OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

IV.

PARIS. — IMPRIMERIE DE HAUQUELIN ET BAUTRUCHE, R. DE LA HARPE, 90.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;
LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

1844.

AVERTISSEMENT.

Comme un intervalle de temps, toujours trop long à mon gré, et parfois étendu outre mesure par des événements privés et douloureux qui ne laissent pas de liberté d'esprit, s'écoule à chaque fois entre les volumes de cette édition d'Hippocrate, j'ai pris l'habitude de réunir, sous forme d'*Avertissement*, des remarques rétrospectives sur le passé de mon travail. Cela me sert à étudier les critiques, à en profiter souvent, à les combattre quelquefois, à ajouter des renseignements qui me sont arrivés subséquemment, et à mettre le lecteur en garde contre les erreurs que j'ai pu commettre. Ce dernier soin est celui sur lequel je suis toujours le plus pressé de me donner satisfaction, et c'est aussi par la rectification d'une erreur que je vais commencer cet *Avertissement*.

I. Les chirurgiens modernes ne sont pas d'accord sur les luxations du coude ; et, de leur côté, ceux qui ont essayé d'interpréter ce qu'en a dit Hippocrate ont donné des explications divergentes. Ces deux choses se tiennent ; et il arrive fréquemment, surtout dans les sciences, que l'intelligence d'un passage ancien est subordonnée à l'état actuel des connaissances. En étudiant de nouveau l'endroit du livre *Des fractures* où Hippocrate traite des luxations incomplètes du coude, j'ai conçu des doutes sur la solidité de l'interprétation que j'avais adoptée dans le 3[e] vol., en supposant qu'il s'agissait de la luxation du radius, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Argument*, t. III, p. 365, § II.

Foes traduit ainsi le passage en question (*Voy.* t. III, p. 544) : Sunt autem horum magna quidem ex parte parvæ inclinationes interdum ad costas, interdum in exteriorem

partem. Neque tamen articulus totus loco movetur, sed quodammodo in brachii cavo subsistit, qua parte os cubiti excedit. Hæc igitur ubi in hanc vel illam partem excidunt, facile reponuntur, ac satis est brachium in directum extendere, ita ut unus ad manus juncturam intendat, alter sub ala comprehensum retineat; medicus autem, altera manu ad emotum articulum admota, prominentiore palmæ parte propellat, altera vero prope articulum injecta, in contrariam partem impellat. Atque hujusmodi luxationes non ægre repositioni parent, si, priusquam inflammatione occupentur, recondantur. Ut plurimum autem magis in interiorem partem elabuntur, luxantur quoque et in exteriorem. Quæ habitu manifesta fiunt, eaque plerumque etiam absque valida intentione in suas sedes restituuntur. In his autem quæ in interiorem partem elabuntur, articulum in naturalem sedem propellere oportet, cubitum vero in pronum magis conversum circumagere.

Ce passage est susceptible de trois interprétations différentes; il peut s'entendre : 1° des luxations du radius en avant et en arrière; 2° des luxations latérales incomplètes du coude; 3° des luxations postérieures incomplètes du coude.

1° La première de ces opinions a été adoptée par Apollonius de Citium, qui vivait dans le Ier siècle avant l'ère chrétienne et qui a écrit un *Commentaire* sur le traité *Des articulations* (le passage du traité *Des fractures* dont il s'agit ici se trouve en extrait dans le traité *Des articulations*. *Voy.* t. IV. p. 131). Voici ce commentaire : « Hippocrate, dit Apollonius, traitant, dans le livre *Des articulations*, des luxations et des subluxations du coude, n'a pas énoncé clairement combien il y en a d'espèces; je vais l'expliquer : il y a deux subluxations et quatre luxations. Des deux os de l'avant-bras, *celui qui est en dedans et qu'on appelle radius*[1] *est le seul susceptible de subluxation*

[1] Hippocrate et après lui Apollonius considèrent l'avant-bras dans

en se portant en dedans ou en dehors..... Ces subluxations sont manifestes les unes en dedans, les autres en dehors. Hippocrate recommande de les soumettre à une extension en droite ligne. En effet, cette extension écarte les os, de sorte que l'articulation rentre facilement dans sa place ; soit donc que la subluxation s'opère en dedans, soit qu'elle s'opère en dehors, il faut pratiquer l'extension en droite ligne ; en même temps, dans la luxation du coude en dedans, fléchissant modérément l'avant-bras et le portant dans la supination, on opérera la coaptation ; dans la luxation du coude en dehors, on portera l'avant-bras dans la pronation (Dietz, *Schol. in Hipp.*, t. I, p. 15). » Apollonius paraît ici désigner explicitement la luxation du radius, et le précepte qu'il donne de porter l'avant-bras dans la supination pour la luxation en avant, et dans la pronation pour la luxation en arrière, ne fait pas objection ; car les chirurgiens modernes varient entre eux pour la pronation et la supination dans la réduction des luxations du radius en avant et en arrière.

Bosquillon, de son côté, a pensé qu'il s'agissait ici des luxations du radius en avant et en arrière. « Ce qui est relatif aux luxations du coude, dit-il, p. 74 de son édition du traité *Des fractures*, étant l'objet de grandes difficultés et n'ayant encore été compris par personne, j'y ai consacré des explications un peu plus développées que ne le comporte le plan de mon travail. On croit généralement qu'Hippocrate a admis des luxations du coude, complètes et incomplètes, tant en dedans qu'en dehors, ce qui, suivant nous, est tout à fait étranger à sa pensée ; ce sont les luxations du radius qu'il indique ici. Cela n'a été remarqué par personne ; et si l'on entend ce passage autrement, on n'en peut tirer aucun sens. Hippocrate dit expressé-

une demi-flexion sur le bras et dans une position à peu près intermédiaire entre la pronation et la supination.

ment que l'olécrâne reste dans sa cavité ; ce signe appartient à la seule luxation du radius ; il ne peut y avoir de luxation du coude tant que l'olécrâne reste dans la cavité de l'humérus. »

2° Suivant Galien, dans le passage ici discuté, il est question des *luxations latérales incomplètes du coude.* « Les déplacements auxquels le coude est exposé, dit cet auteur, sont faciles à guérir ; il faut mettre le bras dans l'extension, et pratiquer l'extension et la contre-extension sur l'humérus et l'avant-bras, suivant la règle commune à toute réduction, afin que l'os déplacé obéisse plus facilement à vos mains qui le repoussent. Ce qui prouve que toute l'articulation ne s'est pas luxée, c'est que l'apophyse olécrâne est restée à sa place ; en effet, dès-lors que l'olécrâne conserve sa position, le déplacement du reste de la diarthrose ne suffit pas pour constituer une luxation complète. Ces accidents sont appelés par Hippocrate *inclinaisons*, et ils s'opèrent quand les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus, qui jusque-là avait été occupée par le milieu de l'extrémité inférieure de l'humérus appelé trochlée. Il est évident que le côté quitté par le condyle présente une concavité, et le côté opposé une saillie; c'est donc avec raison, quand l'humérus quittant la cavité du cubitus se porte en dedans, qu'on appelle sigmoïde cette espèce de luxation, parce qu'alors le membre ressemble à la lettre *sigma*. De même qu'il convient, dans la réduction, de pousser simultanément en sens contraires l'humérus et le cubitus, afin que le ginglyme du bras revienne plus promptement à sa position naturelle, de même il ne sera pas peu utile de tourner en dedans le cubitus, dont la cavité sigmoïde ira au-devant de l'extrémité de l'humérus qu'on en rapproche. Non seulement, dans le déplacement en dedans, il faut tourner l'avant-bras dans la pronation ; mais encore, dans le déplacement en dehors, il est utile de tourner le membre

dans la supination, afin que, dans ce cas aussi, la cavité sigmoïde aille au-devant de la trochlée de l'humérus (Cocchi, *Græc. chirurg. libri*, p. 141, Florent. 1754). »

Cet avis est celui des traducteurs d'Hippocrate. On lit dans la traduction de Gardeil : « Souvent les luxations sont incomplètes et ne forment que de petites inclinaisons vers les côtes ou vers le dehors du corps ; l'articulation entière ne se déboîte pas, il reste une partie du cubitus dans l'humérus là où entre l'olécrâne. » Ceci est la reproduction de toutes les traductions latines, et la traduction allemande de Grimm ne s'en écarte pas. Massimini, dans son Commentaire, p. 266, développe ainsi ce passage : « Cubiti articulus propter ginglymoïdeam ossium conjunctionem sæpe non ex toto luxatur, sed plerumque tantummodo aliquantum de sua naturali sede emovetur ; cujusmodi emotiones *parvæ inclinationes* hic dicuntur..... In partem tantum externam et internam fiunt ; nam capitulum humeri, quod cum radio articulatur, in cavitatem sigmoïdeam cubiti excurrere potest sine perfecta luxatione, et tunc erit inclinatio articuli ad costas, sive emotio in internam partem ; vel e contra, si magnus et acutus trochleæ humeri margo versus cavitatem glenoïdeam radii fuerit impulsus, inclinatio ad externam partem fiet. Hæc omnia si ad sceletum considerentur, clarissime patebunt..... Non prorsus articulo excidunt ossa, nam processus olecrani a robustissima illa productione tendinea, quæ longo et brevi extensoribus et brachiali interno formatur, ad magnam foveam posteriorem humeri validissime retinetur ; quod non sinit, ut totus articulus emoveatur, sed tantummodo inclinet ; unde dixit Hippocrates : *Sed manet quid juxta ossis brachii cavitatem, qua parte cubiti os excedens habet.*

3° Boyer déclare que la *luxation incomplète en arrière* est impossible. Une pareille opinion dut détourner de chercher cette luxation dans le passage d'Hippocrate dont il s'agit ; mais des recherches plus exactes ont démontré la

réalité de cette luxation. « Dans quelques cas, dit M. Sédillot, le membre n'est pas sensiblement raccourci, ce qui tient au peu de déplacement subi par le cubitus, et l'apophyse coronoïde, au lieu d'être remontée dans la cavité olécrânienne, appuie contre la face postérieure de la trochlée humérale ; ce qui est beaucoup plus commun qu'on ne le suppose ordinairement (*Dictionnaire des études médicales pratiques*, art. Avant-bras, t. 2, p. 249). » M. Malgaigne, qui a bien voulu me donner des conseils pour l'interprétation de ce passage, m'a dit que, suivant lui, Hippocrate avait désigné les luxations incomplètes en arrière. Le texte, tel qu'il est dans les éditions, se prête-t-il à cette explication? La considération qui décidait M. Malgaigne était celle-ci : c'est que, les luxations latérales incomplètes étant fort rares, et Hippocrate disant que celles dont il parle sont les plus fréquentes, il fallait chercher le sens de ses paroles hors des luxations latérales incomplètes. L'argument est, on le voit, chirurgical et indépendant du texte. Or, le texte lui-même est loin d'être assuré. La phrase est : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκὸς, ἀλλὰ μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ᾗ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον ἔχει. Les variantes sont : μόνον au lieu de μένον, τὸ au lieu de τι, et dans certains manuscrits l'omission de τι, l'omission du premier ὀστέον, ἡ au lieu de ᾗ, et ἐξέσχε au lieu de ἔχει. De la sorte on peut lire : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκὸς, ἀλλὰ μένον κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ᾗ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, ἐξέσχεν. Ce qui signifiera : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée; mais restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, elle s'est luxée là où est l'apophyse (coronoïde) du cubitus. »

C'est ainsi que j'ai traduit dans le carton que j'ai fait faire pour cet endroit; mais on pourrait encore traduire : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée, mais, restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où

est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, elle s'est luxée [1].» En gardant le texte de vulg., on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais il en reste une portion dans la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus.» Enfin en prenant τὸ de plusieurs manuscrits, on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, est restée en place [2]. » J'ai encore songé à substituer à μένον le μόνον donné en marge par deux bons manuscrits ; ce qu'on rendrait ainsi : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais seulement la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus.» Mais à cette dernière leçon et interprétation s'oppose formellement le passage parallèle du traité *Des articulations* où on lit, p. 130 : ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον παραρθρῆσαν ἢ πρὸς πλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ οξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, *Le coude se luxe en dedans ou dehors, la pointe qui est dans la cavité de l'humérus restant en place.* Ce passage appuie aussi le τὸ donné par plusieurs manuscrits.

On voit combien le sens précis de la phrase en question est difficile à établir en présence des variantes du texte. Il faudrait, pour être assuré contre toute erreur, que le fait chirurgical, en soi, clair et bien établi, reportât de la lumière sur le passage de l'auteur grec. Mais justement les luxations du coude sont un sujet fort débattu ; les plus habiles chirurgiens sont loin d'être d'accord ; et est-il étonnant qu'on hésite sur le sens d'une phrase concise, écrite il y a tant de siècles, quand on hésite sur l'interprétation

[1] Ce qui ajoute à la difficulté du texte, c'est l'ambiguité de la locution τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, qui peut s'appliquer et à l'apophyse coronoïde et à l'olécrâne.

[2] On pourrait même, au lieu de ᾗ, prendre ἢ de certains mss. et lire : τὸ κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, *la partie logée dans la cavité de l'humérus ou apophyse du cubitus.*

de cas recueillis par des auteurs contemporains, quand on hésiterait peut-être sur un fait de ce genre qui serait soumis à notre observation ? Cependant, au milieu des incertitudes du texte, un point reste établi par le passage parallèle du traité *Des articulations*, c'est qu'Hippocrate a supposé dans la luxation dont il s'agit, que l'olécrâne restait en place. Or, l'olécrâne ne reste en place ni dans la luxation latérale incomplète, ni dans la luxation postérieure incomplète ; et c'est ce qui a engagé Apollonius de Citium probablement, et Bosquillon certainement, à voir là une luxation du radius ; mais ce qui rend cette interprétation difficile à accepter, c'est que plus loin, t. III, p. 555, §44, Hippocrate traite de cette dernière luxation. Si donc, comme cela paraît être, il ne s'agit pas ici des luxations du radius, Hippocrate s'est trompé en admettant que l'olécrâne ne bougeait pas [1]. Les exemples de luxation latérale incomplète sont fort rares ; et d'ailleurs, dans ce cas, il semble qu'on ne peut guère se faire illusion sur le déplacement de l'olécrâne. Il n'en est pas de même dans la luxation postérieure incomplète, qui, comme le dit M. le professeur Sédillot, est beaucoup moins rare qu'on ne croit ; là, l'olécrâne, quoique réellement déplacé, peut paraître n'avoir pas quitté la cavité qui le reçoit, et il faut quelquefois beaucoup d'attention pour en reconnaître le déplacement.

Ces considérations portent à croire qu'il s'agit véritablement, dans notre passage, des luxations postérieures incomplètes, toutes réserves faites pour les obscurités qui restent encore tant sur la phrase d'Hippocrate que sur le

[1] Pourrait-on penser qu'Hippocrate s'est représenté la luxation dont il parle comme une sorte de torsion dont la pointe de l'olécrâne était le centre ? Dans cette manière de voir, l'olécrâne resterait en place. Je ne connais aucun fait de pathologie anatomique qui la justifie ; mais Hippocrate aurait pu se faire, sur ce point, quelque idée purement théorique.

sujet en lui-même [1]. De la sorte, le lecteur chirurgien se trouve, ce me semble, suffisamment averti, et il peut considérer la difficulté de tous les points de vue. J'ai fait faire un carton pour rectifier, dans le texte et la traduction, l'erreur commise. Quant à l'*Argument* du traité *Des fractures*, le lecteur, ainsi prémuni, pourra y trouver encore quelque intérêt, à cause des rapprochements avec la chirurgie moderne; mais il est un paragraphe que je condamne absolument, c'est, p. 369, le § III, où j'appuie une hypothèse sur le texte d'Hippocrate par une hypothèse sur le commentaire de Galien.

II. J'ai, dans l'*Avertissement* du t. II, p. XXXIX-XLVII, rapporté l'interprétation que M. Rosenbaum [2] a donnée de la *maladie féminine* des Scythes (νοῦσος θηλεῖα, d'Hérodote), et de l'impuissance des Scythes (ἀνανδρία, d'Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 77-83); suivant cet auteur, la *maladie féminine* est une sorte de libertinage, ἀῤῥενομιξία. Depuis, j'ai eu connaissance d'une thèse de M. Graff [3] sur le même sujet : M. Graff essaie de démontrer que la maladie féminine est une espèce d'impuissance; il appuie cette interprétation sur un passage important de Larrey qu'il cite, et que je cite après lui :

[1] J'ajoute cette restriction, afin que le lecteur ne considère que comme une indication de l'interprétation la plus probable les titres que j'ai mis t. III, p. 545, aux §§ 39 et 40, t. IV, p. 131, § 17, p. 137, § 24, p. 353, § 7, et p. 357, § 14.

[2] Die Lustseuche im Alterthume, *La syphilis dans l'antiquité*. Cet ouvrage mérite d'être connu en France. Outre une bonne description des accidents vénériens dont il est question dans les auteurs anciens, description très intéressante pour le médecin, il offre des recherches étendues concernant l'influence que les mœurs de cette époque, les habitudes hygiéniques et le climat ont pu exercer sur le développement de ce genre d'accidents.

[3] Θηλεῖα νοῦσος, seu morbus fœmineus Scytharum ; Wirceburgi. Je dois la connaissance et la communication de cette thèse à M. le docteur Sichel, dont j'ai mis plus d'une fois l'érudition à contribution.

« Beaucoup de soldats de l'armée d'Égypte, dit Larrey [1], au retour des campagnes de l'an VII (1799) se plaignirent de la disparition presque totale des testicules, sans nulle cause de maladie vénérienne. Surpris de ce phénomène, dont je n'avais pas vu d'exemple, je fis des recherches pour reconnaître la cause et la marche de cette singulière maladie ; je vais en présenter les symptômes tels que je les ai observés. Les testicules perdent de leur sensibilité, s'amollissent, diminuent de volume d'une manière graduée et paraissent se dessécher. Le plus ordinairement, l'altération commence par l'un des deux. Le malade ne s'aperçoit de cette destruction, qui s'opère insensiblement, qu'autant que le testicule est réduit à un très-petit volume ; on le trouve rapproché de l'anneau, sous la forme et la grandeur d'un haricot blanc. Il est indolent et d'une consistance assez dure ; le cordon spermatique est lui-même aminci et participe à l'atrophie. Lorsque les deux testicules sont atrophiés, l'homme est privé des facultés génératrices, et il en est averti par l'absence des désirs et des sensations amoureuses, et par la laxité des parties génitales. En effet, tous les individus qui ont éprouvé cet accident n'ont eu depuis aucun désir de l'acte vénérien, et cette perte influe sur tous les organes de la vie intérieure. Les extrémités inférieures maigrissent et chancellent dans la progression ; le visage se décolore, la barbe s'éclaircit, l'estomac perd de son énergie, les digestions sont pénibles et laborieuses, et les facultés intellectuelles dérangées. Plusieurs militaires ont été jugés, par suite de ces infirmités, dans le cas de l'invalidité absolue.

« Chez un militaire, cette maladie est parvenue en peu de temps au dernier degré, de manière à faire disparaître presque entièrement les deux testicules. Le sujet, d'abord d'une constitution très-robuste, ayant une barbe fort

[1] *Mémoires de chirurgie militaire et Campagnes*, t. II, p. 62.

épaisse et des traits prononcés, a perdu ces caractères de virilité; il n'a présenté depuis cette époque que l'aspect d'un être efféminé: sa barbe s'est éclaircie, sa voix est devenue extrêmement faible et grêle; ses parties génitales étaient sans action et privées des facultés génératrices. »

A la suite, M. Graff rapporte un cas curieux d'impuissance et d'atrophie des testicules qu'il a lui-même observé; et il conclut que les Scythes furent affectés d'une maladie analogue, dans ses effets physiologiques et probablement aussi dans ses effets anatomiques, à celle qui frappa nombre de soldats de l'armée d'Égypte, et dont on recueille de temps en temps quelques exemples sporadiques.

J'ai cru cette interprétation assez importante pour être mise sous les yeux du lecteur, et je l'engage à rapprocher la description tracée par Larrey de celle qu'Hippocrate donne des Scythes atteints d'impuissance.

III. Dans le même traité *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 59, § 14, Hippocrate parle de la nation des Macrocéphales, qui, attachant une idée de noblesse à la longueur de la tête, en procuraient l'allongement dans l'enfance à l'aide de bandages et de machines. Ces Macrocéphales d'Hippocrate résidaient dans la contrée qui s'étend à droite du lever estival du soleil jusqu'aux Palus Méotides. Or, en Crimée, dans ces derniers temps, on a trouvé des crânes de Macrocéphales. Voici un extrait du Mémoire du docteur H. Rathke sur ce sujet[1] : « Autour de Kertsch, la Panticapée de Strabon, on voit, jusqu'à une distance de plusieurs werstes, une quantité innombrable de monticules couverts de gazon. Ces monticules sont, comme on s'en est assuré en en fouillant un très-grand nombre, les tombeaux de colons grecs qui, dans l'antiquité, habitaient la partie orientale de la Crimée. Outre divers ustensiles, des statuettes et des pierres portant, soit des figures, soit des

[1] Ueber die Macrocephali bei Kertsch in der Krimm (*Archiv für Anatomie, Physiologie u. s. w.* von J. Müller, 1843. Heft 2, S. 142).

inscriptions grecques, on y a trouvé des restes de squelettes humains dont les crânes n'offraient rien de particulier. Entre ces monticules, dans la plaine, on a rencontré, et cela sans aucun vestige de cercueil, des crânes humains et des fragments de crânes qui différaient considérablement de la forme normale de la race caucasienne. On y remarquait, en effet, une hauteur extraordinaire par rapport au diamètre de la base, et par là ils frappaient même les personnes qui n'avaient aucune connaissance de la structure du corps humain..... D'après les renseignements qui m'ont été donnés à Kertsch, des crânes d'une forme aussi singulière ont été trouvés souvent, et même parfois on en a rencontré plusieurs ensemble; en conséquence, il n'est pas douteux qu'ils représentent, non une conformation pathologique, anomale, appartenant seulement à quelques individus, mais une particularité propre à un peuple qui a jadis habité ces contrées. En tout cas, ce peuple était placé à un degré très-peu élevé de civilisation; car, jusqu'à présent, à côté des ossements, on n'a pas découvert la moindre trace d'ornements, d'ustensiles et objets semblables, pas même de cercueil; et cependant les cercueils, ainsi que plusieurs autres objets que les Grecs avaient joints aux corps des leurs, se sont très-bien conservés. Très-vraisemblablement ce peuple appartenait aux habitants primitifs de la Crimée, du moins de la partie orientale, de celle qui n'est séparée de l'Asie que par un détroit très-resserré. Cette opinion est suggérée par le livre célèbre d'Hippocrate *Sur les airs, les eaux et les lieux.* »

Il est certainement très-curieux de voir, après tant de siècles, sortir du fond de vieilles sépultures une preuve irréfragable, attestant l'exactitude de certains renseignements transmis par Hippocrate.

IV. Dans un passage de la *Thèse* de M. Malgaigne, qui j'ai cité t. III, p. 347, il est dit qu'on ignore de quelle matière étaient faites les attelles des anciens, et en quel nom-

bre on les appliquait. Depuis lors, mes lectures ne m'ont, il est vrai, rien fourni sur le nombre des attelles ; mais il n'en est pas de même pour la matière. J'ai étudié le mémoire de Triller, intitulé : Dissertatio medico-philologica de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis ad artus male firmos confirmandos adhibitis, occasione loc cujusdam Suetoniani obscurissimi (*Opusc.*, vol. I, p. 317). Triller pense que les attelles des anciens étaient faites avec des tiges de férule ou avec des roseaux. Cette opinion me paraissant la véritable, je me contente de l'énoncer, et de renvoyer, pour explication plus ample, au mémoire de Triller.

V. Dans certains cas où il pratique l'extension et la contre-extension sur le membre supérieur, Hippocrate place l'avant-bras dans la flexion sur le bras : pour les fractures du bras (*Des fractures*, t. III, p. 445) ; pour les luxations latérales complètes du coude (*ib.*, p. 549); pour la luxation du coude en avant (*ib.*, p. 555).

Voici, sur cette position, des réflexions dues à des chirurgiens modernes ; ils parlent, il est vrai, de la luxation de l'épaule [1]. On lit dans les *OEuvres chirurgicales de A. Cooper, traduction française*, p. 104 : « La demi-flexion de l'avant-bras est une condition très-favorable, en ce qu'elle ne place aucun des muscles du bras dans un état de tension trop forte. L'extension de l'avant-bras pouvant nuire aux manœuvres de réduction en déterminant la raideur et la résistance du tendon du biceps, on sentira que l'attitude la plus favorable est celle de la flexion..... Pott, qui a si bien compris les avantages des positions demi-fléchies dans les fractures et dans les luxations, insiste sur l'utilité de la demi-flexion, qui a pour objet de faire cesser la résistance considérable qu'oppose la longue portion du biceps quand l'avant-bras est dans l'extension. »

[1] Dans les luxations de l'épaule difficiles à réduire, Hippocrate compte essentiellement sur l'ambe. *Voy.* t. IV, p. 89.

De son côté, M. le professeur Gerdy, ayant rencontré une luxation de l'épaule difficile à réduire, a été conduit à faire quelques expériences de traction sur des cadavres. Après avoir rendu compte de ces expériences, il continue : « Ces expériences avaient été faites pour qu'on s'assurât 1° de l'influence des tractions violentes sur les différents tissus d'un membre, sur les muscles, sur les nerfs, sur les vaisseaux, sur les ligaments, et 2° de l'influence directe de l'extension, l'avant-bras étant étendu ou étant au contraire fléchi. Elles prouvent que l'extension est capable de rompre les muscles, mais qu'ils ne se tendent pas aussitôt que les nerfs lorsque le bras soumis à la traction est étendu dans l'articulation du coude... Ces expériences ont encore démontré que, si on fait l'extension du bras comme dans le cas précédent, mais après avoir pris la précaution de fléchir l'avant bras à 20, 30 ou 40 degrés, les muscles partagent avec les nerfs les efforts des tractions; qu'ils se tendent ensemble, résistent ensemble et se déchirent ensemble; qu'on est toujours assez exactement averti de leur état de tension sur le cadavre par la raideur qu'ils offrent à travers la peau; enfin que l'on peut porter les efforts de traction plus loin sur le bras fléchi dans l'articulation du coude que sur le bras étendu dans cette jointure, parce que la traction est plus égale sur tous les organes, muscles, nerfs, vaisseaux, etc., du membre soumis à l'opération [1]. »

Hippocrate nomme l'extension pratiquée, l'avant-bras étant fléchi à angle droit sur le bras, δικαιοτάτη, *la plus naturelle* (*Des fractures*, t. III, p. 445). Pour lui, ce mot résume tous les avantages de la position donnée à un membre. Les remarques que j'ai empruntées à des chirurgiens modernes montrent qu'il avait été certainement habile dans le choix de cette position *la plus naturelle*. Voyez au reste, pour les motifs qui l'ont déterminé dans ce choix,

[1] *Expériences sur la réduction des luxations de l'épaule*. (*Journal de chirurgie*, par M. Malgaigne, juillet 1843, p. 235.)

De l'officine du médecin, t. III, p. 319, § 15; *Des fractures*, t. III, p. 413, §§ 1, 2 et 3, et p. 559, § 47, et *Argument*, t. III, p. 389, § VI.

VI. J'ai essayé dans l'*Argument* du traité *Des articulations*, t. IV, p. 57, § XX, d'emprunter à la polémique même d'Hippocrate quelques notions historiques, les plus incontestables qu'on puisse avoir, sur la chirurgie ou antérieure ou contemporaine. Usant, pour la pathologie interne, du même procédé, je vais exposer des renseignements du même genre qui sont fournis par le livre *Du régime dans les maladies aiguës*.

Les médecins Cnidiens se bornaient, excepté dans les maladies aiguës, à un très-petit nombre de remèdes, et ils ne prescrivaient que des médicaments évacuants, du petit-lait et du lait (t. II, p. 227). Malgré la mention de médicaments évacuants, je pense qu'il ne s'agit ici que de ce que les hippocratiques appelaient *régime*, δίαιτα; les évacuants, purgatifs et surtout vomitifs, entraient dans l'usage habituel des gens en santé; on peut le voir Aph. II, 36, et dans le livre *De la diète des gens en santé* (περὶ διαίτης ὑγιεινῆς); il me semble probable aussi que les Aphorismes, IV, 4, 5, 6, 7, 8, qui indiquent des précautions à prendre dans l'emploi des évacuants, se rapportent principalement à l'état de santé. C'est sans doute en vue de ces médecins Cnidiens donnant le lait dans les affections non aiguës, qu'Hippocrate a rédigé l'Aph. V, 64, où il a tracé les indications et les contre-indications de l'emploi du lait. A défaut de citations précises par des contemporains, genre de témoignage décisif qui manque aux livres hippocratiques, rien n'est plus important que des rapprochements surgissant de toutes parts et montrant des rapports avec les idées, les usages et les productions scientifiques du siècle qu'on assigne à Hippocrate. Indiquer, dans les *Aphorismes*, un écho du livre *Des Sentences Cnidiennes*, c'est certainement une bonne fortune.

Avant Hippocrate et de son temps, les praticiens s'accordaient pour prescrire, comme base essentielle du régime des malades dans les affections aiguës, la *ptisane*, décoction d'orge, qu'ils faisaient prendre, suivant les cas, filtrée ou non filtrée, c'est-à-dire sans l'orge ou avec l'orge (*ib.*, p. 245).

Dans les maladies aiguës, parmi les confrères d'Hippocrate, les uns passaient le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, tandis que les autres mettaient tous leurs soins à empêcher que le malade n'avalât un seul grain d'orge. D'autres proscrivaient la décoction d'orge soit filtrée soit avec le grain, ceux-ci jusqu'à ce que le malade eût atteint le septième jour, ceux-là jusqu'à ce que la crise fût survenue (*ib.*, p. 239). Hippocrate dit que ces médecins, s'ils se demandaient le motif qui dirige leur conduite, ne seraient peut-être pas en état de répondre à la question. Et en effet, il est évident que ces médecins, appliquant à des cas différents un système identique, obéissaient à des idées préconçues et non à la saine observation.

Il y a plus : ces médecins qui administraient diversement, ainsi qu'il vient d'être dit, la décoction d'orge, avaient, *tous*, l'usage de dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, pour administrer ensuite la décoction et les boissons (*ib.*, p. 279). Ainsi telle était la pratique alors : pendant deux ou trois jours ou plus, diète absolue, même des boissons ; puis, administration, suivant les uns de la ptisane non filtrée jusqu'au terme de la maladie, suivant les autres de la ptisane filtrée jusqu'au même terme ; enfin, certains condamnaient l'usage de la ptisane soit non filtrée, soit même filtrée, les uns avant le septième jour, les autres avant la crise, et sans doute ils prescrivaient, dans l'intervalle, des boissons après avoir, comme les autres, desséché les malades au début pendant deux ou trois jours.

Hippocrate juge ainsi ces différentes pratiques : après la diète absolue, le malade qui souffrira le plus sera celui qu'on mettra à la ptisane non filtrée; il en résultera aussi du mal pour celui à qui on fera prendre la ptisane filtrée ; enfin la seule administration de simples boissons suffira pour nuire, mais c'est ce qui produira le moins d'inconvénients (*ib.*, p. 281).

Toutefois, ces médecins avaient comme Hippocrate la doctrine de la crise, ainsi qu'on vient de le voir, et celle de la coction, comme le montre la phrase suivante : « Ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la *maturité* de la maladie, on administre de la ptisane non filtrée aux malades tenus jusqu'alors à la ptisane filtrée (*ib.*, p. 309). »

Ces renseignements, donnés par Hippocrate lui-même sur l'état de la pratique médicale de son temps et certainement aussi un peu avant lui, sont curieux ; on voit revivre ces anciens praticiens, on les suit auprès du malade, on assiste à leurs débats. Évidemment, à cette époque, le régime occupe le premier rang dans la thérapeutique ; seulement les médecins sont divisés sur cette question ; les hommes combattus par Hippocrate, s'ils la résolvent mal, en sont néanmoins préoccupés ; et ce sont justement leurs erreurs théoriques et pratiques qui ont suggéré à Hippocrate son livre *Du régime dans les maladies aiguës*. Ce beau livre, mis ainsi en regard des idées et des usages du temps, gagne infiniment en intérêt et en clarté. On en voit aussitôt la raison d'être et la portée : la raison d'être, c'est au sein même de la médecine contemporaine qu'il a été conçu ; la portée, elle s'apprécie surtout quand on connaît le point de départ.

Il n'est pas hors de propos, non plus, de faire observer que cette préoccupation générale touchant le régime, tant chez Hippocrate que chez ses confrères, éclaircit un passage du *Serment* sur le régime des malades (*Voy.*

t. IV, p. 631, l. 5, et *Argument*, p. 621, § VI); et d'autre part la concordance qui surgit de cette façon entre le *Serment* et la pratique du temps d'Hippocrate, doit être ajoutée à toutes les autres raisons (et ce n'est pas la moins puissante) en faveur de l'authenticité de cette pièce.

J'ai cru devoir, pour le traité *Des articulations*, comme pour celui *Des fractures*, donner des figures, afin de rendre plus facile à suivre la description de certains appareils. Ces figures sont dues, ainsi que celles du précédent volume, à l'habile crayon de M. Chazal.

La complaisance et l'érudition de M. L. de Sinner ne m'ont pas fait, non plus, défaut pour ce quatrième volume, auquel il a donné les mêmes soins qu'aux précédents.

Enfin j'ai des remerciements tout particuliers à adresser à M. Malgaigne, que j'ai souvent cité dans le cours de ces deux derniers volumes. Il a bien voulu revoir minutieusement avec moi ma traduction du livre *Des articulations* et du *Mochlique*, redressant mes erreurs, m'éclairant de ses conseils, me suggérant des explications, me faisant ainsi profiter de ses longues et savantes études sur la chirurgie d'Hippocrate.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 140, l. 18, j'ai dit que Démétrius l'Épicurien avait commenté les *Prénotions de Cos*, et j'ai renvoyé à Érotien, p. 196, édit. Franz, au mot κλαγγώδη. On m'a objecté que le mot κλαγγώδη se trouvait ailleurs que dans les *Prénotions de Cos*, et que par conséquent la citation faite par Érotien ne prouvait pas ce que je voulais lui faire prouver. Mais l'explication de Démétrius l'Épicurien porte sur κλαγγώδη ὄμματα, et ce n'est que dans les *Prénotions de Cos* (Coa. 550) que ces deux mots sont accolés. Ainsi mon dire subsiste.

TOME DEUXIÈME.

P. 4, l. 9, au lieu de *Pultava*, lisez *Narva*. C'est un *lapsus* de la plume; les Russes furent vainqueurs à Pultava. Cette erreur m'a été

signalée, dans une lettre fort obligeante, par M. le docteur Wolski, médecin russe, qui, de son côté, a publié un livre sur Hippocrate et sa doctrine. Mon ignorance de la langue russe m'a empêché d'en profiter.

P. 57, l. 7, au lieu de *d'hiver*, lisez *d'été*.

P. 111, l. 1, au lieu de *Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance*, lisez *Ce qui me paraît le mieux pour le médecin, c'est d'être habile à prévoir*.

P. 119, l. 9, au lieu de *et le corps entier en moiteur*, lisez *et le corps entier mollement étendu*.

P. 121, l. 1, au lieu de *dans un rapprochement extrême*, lisez *fortement fléchies*.

Ib., l. 6, au lieu de *se lever*, lisez *se mettre sur son séant*.

TOME TROISIÈME.

P. XLIV. Je suis revenu en cet endroit sur l'opération du trichiasis dont il est question à la fin de l'*Appendice* du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 517). J'y ai cité l'explication de M. Malgaigne, et mentionné celle de M. Ermerins; dans le tome II, p. 516, note 5, j'ai rapporté l'opinion de M. Velpeau. Ce passage est difficile; en conséquence je consignerai, à côté des interprétations précédentes, celle de M. le professeur Andreæ, afin que le lecteur chirurgien puisse les comparer et les juger : « La troisième opération sur les yeux, dont il est parlé dans la Collection hippocratique, dit le savant médecin allemand, est l'opération pour le renversement en dedans des cils, pour le *trichosis*, nom que la maladie porte dans notre passage et sous lequel il faut sans doute comprendre aussi bien notre trichiasis que le renversement de la paupière. Cette opération est ainsi décrite : *Qu'on passe un fil dans une aiguille, que, tout près du bord, on traverse la paupière avec l'aiguille de haut en bas et qu'on passe le fil ; qu'on en passe un autre de la même façon au-dessous, puis, qu'on tire les fils, qu'on les noue, qu'on les attache ensemble et qu'on les laisse jusqu'à ce qu'ils tombent. Si cela réussit, c'est bien ; sinon, il faudra recommencer.*

« On s'est mépris à diverses reprises sur le sens de ce passage remarquable. Sprengel (Gesch. d. Chir. 2 Bd. S. 4) le dit équivoque; il paraît suivre, dans son explication, la traduction inexacte de Cornarius, qui, en tout cas, n'a pas de sens. Comme Sprengel, Malgaigne et Littré rapportent cette opération à la paupière supérieure; mais avec cette supposition, à laquelle le texte n'oblige point, le sens reste nécessairement obscur. Ce passage, d'après la traduction que je viens d'en donner, me semble tout à fait intelligible. Il s'agit de la paupière inférieure, dont le renversement est, à beaucoup près, le plus fréquent. Deux fils sont passés à travers la peau de la paupière, l'un très près du bord, l'autre un peu plus bas; on serre et on noue chaque fil isolément, puis on les attache ensemble;

de la sorte, la paupière est renversée en dehors, et les cils ne touchent plus le globe de l'œil. C'est le même résultat que nous cherchons aujourd'hui à obtenir, en raccourcissant la peau de la paupière soit par la cautérisation avec l'acide sulfurique, soit par l'excision d'un lambeau.

« Certainement la méthode hippocratique ne conduit pas au but, et elle a cela de commun avec plusieurs autres méthodes opératoires ; en effet, pendant le peu de jours que les fils restent en place, la paupière ne peut prendre l'habitude d'un renversement permanent en dehors ; il ne peut pas y avoir, non plus, d'adhérence aux points traversés par l'aiguille ; tout au plus doit-on compter sur un petit raccourcissement de la peau de la paupière aux endroits coupés par les anses des fils. Au reste, les mots qui terminent le passage témoignent assez de l'incertitude du résultat ; car l'auteur y met en perspective la nécessité de recommencer l'opération (Die Augenheilkunde des Hippocrates. Programm. Magdeburg, 1843. S. 141). »

En note M. Andreæ ajoute : « Kœhler (Versuch einer neuen Heilart der Trichiasis. Leipzig, 1796, S. 99) prétend avoir guéri d'une façon analogue un trichiasis ; à travers toute l'épaisseur de la paupière, et au bord, il passa deux nœuds, et il tint la paupière renversée en fixant les fils au front. Toutes les fois que les fils avaient coupé les parties, il en passait de nouveaux en faisant de nouvelles piqûres, ce qu'il répéta huit fois à la même paupière. »

P. 209, note 26, effacez στενότεραι vulg., et voyez, même vol., p. 502, note 18.

P. 234, l. 7 des notes, au lieu de χρέηντα, lisez χρέηνται.

P. 258, l. 18, au lieu de ἐήν, lisez ἐὸν.

P. 303, l. 9, au lieu de *et qui sont aplaties*, lisez *et qui ont des vides*.

P. 449, l. 1, avant *régulière*, ajoutez *position*.

P. 466, l. 7, au lieu de τρίβολοι, remettez le texte de vulg., que j'ai à tort expulsé, στῦλοι οἷοι, et voyez la note 13, t. IV, p. 202.

P. 467, l. 10, au lieu de *herses*, lisez *madriers*.

P. 511, l. 12, au lieu de *suppurer*, lisez *tomber*.

TOME QUATRIÈME.

P. 78, note 5, avant *vulg.*, ajoutez *om.*

P. 501, l. 10, au lieu de 25, lisez 35.

P. 527, l. 8, au lieu de *et cela sans fièvre*, lisez *et cela non sans fièvre*.

P. 457, avant *Lukinger*, ajoutez *E. Pariset, Aph. d'Hippocrate, latin-français, 2e éd. Paris*, 1816. 32.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ.

DES ARTICULATIONS.

ARGUMENT.

I. Hippocrate entre en matière par l'histoire de la luxation scapulo-humérale; il commence par dire que, sans nier l'existence des luxations en haut, en dehors et en avant, il n'a jamais vu que la luxation en bas. Il passe en revue les différentes méthodes de réduction : 1° la méthode par la main, susceptible de divers procédés; 2° la méthode par le talon; 3° la méthode par l'épaule; 4° la méthode par le bâton; 5° la méthode par l'échelle; 6° la méthode par l'*ambe*, qui est celle qu'il préfère; il la regarde comme seule propre à triompher des luxations anciennes. Il examine les conditions qui rendent les luxations plus ou moins faciles; il indique le mode de pansement, la position, les soins que réclame une luxation de l'épaule réduite. Puis il donne les signes de la luxation du bras : comparaison avec le bras sain, saillie de la tête de l'humérus dans l'aisselle; affaissement du moignon de l'épaule; saillie de l'acromion (ici il avertit de ne pas se laisser tromper par la luxation acromiale de la clavicule); écartement du coude, qu'on ne rapproche de la poitrine qu'en causant de la douleur; impossibilité de porter le bras le long de l'oreille, le coude étant étendu, et impossibilité de faire exécuter au bras des mouvements de va-et-vient. Il s'occupe du traitement radical de ceux qui sont sujets à de fréquentes récidives de la luxation de l'épaule : ce traitement consiste en cautérisations, dont il indique la position.

Enfin Hippocrate termine le chapitre relatif à l'épaule en décrivant les altérations que les os et les chairs éprouvent quand une luxation, survenue soit dans l'âge adulte, soit dans la période de croissance, est demeurée non réduite.

Le chapitre suivant est relatif à la luxation acromiale de la clavicule. Après avoir indiqué le traitement, il ajoute que cet accident ne produit aucune lésion dans les mouvements de l'épaule, mais qu'il est impossible d'obtenir la coaptation exacte.

La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus difficile à maintenir réduite que si elle est oblique. Le fragment sternal est celui qui ordinairement fait saillie, et on ne peut en obtenir l'abaissement; cette remarque sert à Hippocrate de règle critique pour apprécier les différents appareils que des médecins avaient proposés dans le traitement de cette fracture. Suivant lui, il n'y a pas autre chose à faire qu'à maintenir le coude rapproché du tronc, et l'épaule aussi élevée que possible. Il passe en revue deux autres cas, celui où le fragment acromial fait saillie, et celui où les fragments se déplacent dans le sens du diamètre antéro-postérieur. Chacune de ces lésions est le sujet de remarques utiles à la pratique.

Ici vient un abrégé d'un chapitre du livre *Des fractures*, chapitre relatif aux lésions du coude, et comprenant les luxations postérieures incomplètes ou du moins ce qu'il nomme *inclinaisons du coude* (ἐγκλίσιες, t. 3, p. 544), les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière, la luxation du radius. Un paragraphe relatif aux effets consécutifs des luxations non réduites est sans analogue dans le traité *Des fractures*.

Chose singulière! immédiatement après vient un autre abrégé plus court du même chapitre du livre *Des fractures*, et comprenant, dans l'ordre suivant, les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière; les luxations postérieures incomplètes, ou *inclinaisons*.

Quelques mots sur l'idée générale qu'on peut se faire des réductions sont joints à ce chapitre.

Les luxations du poignet forment le chapitre suivant. L'auteur y traite des luxations incomplètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations complètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations latérales du poignet, de la luxation du cubitus ou du radius, et de la diastase de l'articulation inférieure de ces deux os. Il y examine aussi les résultats des luxations du poignet non réduites, congénitales ou non. Tout cela n'est qu'un abrégé, ainsi qu'on le voit clairement par la comparaison avec le chapitre précédent; mais l'original est perdu. C'est à cet original perdu qu'il est fait allusion dans le traité *Des fractures*, t. III, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1.

Les luxations des doigts suivent les luxations du poignet; c'est encore un abrégé, mais cette fois-ci l'original est conservé, ou du moins il se trouve dans le traité même *Des articulations*, § 80, un chapitre qui a de grandes analogies avec cet abrégé.

La mâchoire peut éprouver une luxation d'un seul condyle ou de deux condyles. Hippocrate ajoute que les luxations incomplètes ne sont pas rares. Il donne les signes de la luxation soit d'un des condyles, soit des deux, et il détaille la manœuvre par laquelle on opère la réduction.

A l'histoire de la luxation de la mâchoire, Hippocrate a rattaché celle des fractures de cet os. Il les divise en fracture sans déplacement, fracture avec déplacement, et fracture de la symphyse du menton.

Dans la fracture du nez, Hippocrate blâme les bandages que les médecins ont l'habitude d'appliquer, et il déduit les raisons de ce blâme. Il examine successivement : 1° la contusion du nez, pour laquelle il conseille de préférence un cataplasme d'une pâte collante; 2° la fracture du nez avec dépression des fragments; il faut les redresser en dedans par l'introduction des doigts ou d'une grosse sonde, en dehors

en comprimant le nez entre les doigts ; on met à demeure un tampon dans les narines, si la fracture est tout-à-fait en avant ; sinon, on place aussi longtemps qu'on peut, pendant le temps de la consolidation, qui est court, deux doigts le long du nez, destinés à maintenir la coaptation ; 3° la fracture du nez avec déviation latérale ; le procédé de réduction est le même ; Hippocrate conseille en outre de coller, du côté de la narine déjetée, une pièce de cuir que l'on mène par dessus le nez au-dessous de l'oreille et autour de la tête, et avec laquelle on maintient le nez redressé ; 4° la fracture du nez compliquée ; la complication de plaie ou d'esquilles ne doit rien faire changer au traitement.

La fracture de l'oreille (1) n'admet, selon Hippocrate, ni bandage, ni cataplasme ; le mieux est de n'y rien mettre. S'il s'y forme de la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir, car souvent le pus se résorbe ; et, si l'on ouvre, on doit être prévenu que le pus est à une plus grande profondeur qu'on ne croirait. Hippocrate pense qu'en cas de suppuration, le meilleur moyen de prévenir la dénudation du cartilage est de brûler l'oreille avec un fer rouge.

Hippocrate passe à la colonne vertébrale. Les gibbosités de cause interne sont rarement susceptibles de guérison ; cependant il indique quelques terminaisons heureuses de cette affection. Dans la plupart des cas la gibbosité persiste ; et alors Hippocrate examine les effets qu'elle produit soit pour l'attitude, soit pour le développement des membres, suivant qu'elle siége au-dessus ou au-dessous du diaphragme. Il mentionne la coïncidence de la gibbosité avec la présence de tubercules dans le poumon ; il attribue la gibbosité à des tubercules qui sont en communication avec les ligaments vertébraux, et il parle des abcès par congestion ; après quel-

[1] La fracture de l'oreille était commune en Grèce. On lit dans Platon, Gorg. 71 : τῶν τὰ ὦτα κατεαγότων ; et le Scholiaste dit : « On se frottait les oreilles dans les palestres. » ἢ ὅτι ἐν ταῖς παλαίστραις ὑπετρίβουν ὦτα. De là aussi le nom de *casseur d'oreilles*, ὠτοκαταξίας, dans Aristophane.

ques remarques de pronostic, il remet à traiter plus amplement des gibbosités de cause interne, quand il parlera des affections chroniques du poumon. (Ce traité, ou n'a pas été fait, ou a été perdu dès avant l'ouverture des bibliothèques alexandrines.) Quant aux gibbosités de cause externe, il discute la méthode de la succussion, méthode qu'il déclare n'avoir jamais employée, parce qu'elle lui paraît plutôt le fait des charlatans, mais qui, si elle était convenablement mise en œuvre, pourrait obtenir quelques succès. Il indique alors les précautions qu'il faudrait prendre (et que, dit-il, on ne prend pas), pour qu'elle réussît. Avant d'exposer sa pratique propre, il donne une description du rachis et en tire des conséquences soit pour établir les conditions de la luxation des vertèbres, soit pour relever les erreurs que certains médecins commettaient à cet égard. Dès lors Hippocrate traite du déplacement des vertèbres en arrière; l'appareil qu'il emploie pour y remédier est un appareil d'extension et de contre-extension, combinées avec la pression sur la vertèbre déplacée, pression qu'on opère soit avec la main, soit avec le talon, soit avec une planche. Quant au déplacement des vertèbres en avant, non seulement il est plus grave en soi que le déplacement en arrière, mais encore la réduction est fort chanceuse, attendu qu'on n'a à sa disposition que l'extension, sans pouvoir y joindre une pression sur la vertèbre déplacée. Hippocrate termine ce très-remarquable chapitre, en appelant l'attention sur la commotion du rachis.

Il fait observer à ce propos que des lésions considérables peuvent être innocentes, tandis que des lésions peu considérables peuvent être fâcheuses, et il cite en exemple la fracture des côtes, qui est généralement peu grave, et la contusion de la poitrine, qui souvent est suivie d'accidents. Il expose le traitement de la fracture des côtes et de la contusion de la poitrine.

Les luxations du fémur sont au nombre de quatre : luxation en dedans, luxation en dehors, luxation en arrière,

luxation en avant. Luxation en dedans : Hippocrate en expose les signes; il indique les effets de la non-réduction de cette luxation, congénitale ou survenue chez un adulte, soit sur la marche, soit sur le développement des os, soit sur la nutrition des parties molles. Hippocrate suit la même méthode pour la luxation en dehors, la luxation en arrière, et la luxation en avant.

Ici le traité *Des articulations*, au lieu de continuer le sujet des luxations de la cuisse, et d'en indiquer le traitement, s'engage dans quelques considérations sur les luxations en général. L'auteur établit que les luxations de la cuisse et de l'épaule ne peuvent jamais être incomplètes, et que la tête des deux os ou sort tout-à-fait de la cavité articulaire ou n'en sort pas du tout. Il remarque en même temps que, dans toute luxation, le déplacement est plus ou moins considérable, et, par conséquent, la difficulté de réduire plus ou moins grande. Aussi ajoute-t-il que certaines luxations congénitales ou du bas-âge sont susceptibles de réduction, si le déplacement est peu étendu.

Ceci le conduit au pied bot. Hippocrate expose avec grand détail le mode de réduction, l'application du bandage, et les soins qu'il faut continuer après que l'enfant commence à marcher.

Le chapitre suivant est consacré à l'examen des luxations compliquées de l'issue des extrémités articulaires à travers la peau. Hippocrate passe en revue la luxation du pied avec issue des os de la jambe, celle du genou avec issue soit du tibia, soit du fémur, celle du poignet avec issue des os de l'avant-bras et celle du coude avec issue soit des os de l'avant-bras, soit de l'humérus. Le danger est d'autant plus grand que les os ainsi luxés sont plus rapprochés du tronc. Hippocrate défend expressément toute réduction, toute tentative de réduction. Suivant lui, c'est condamner le blessé à la mort que de réduire dans des cas pareils ; au contraire, si on ne réduit pas, le blessé a des chances de salut, d'autant plus nom-

breuses que l'os est plus éloigné du tronc. Hippocrate expose avec détail le traitement tant externe qu'interne qui convient dans ces accidents. Le précepte de ne pas réduire est formel; Hippocrate ne fait d'exception que pour les luxations des phalanges avec issue à travers les parties molles; cas pour lequel il indique en grand détail le mode de réduction, les précautions qu'il faut prendre, et le traitement qu'il faut suivre.

L'accident dont il est question ensuite, est l'ablation complète des extrémités, faite par un instrument tranchant. Hippocrate ne mentionne que la section des doigts, celle du pied ou de la main, et celle de la jambe dans le voisinage des malléoles ou de l'avant-bras dans le voisinage du carpe. Suivant lui, ces accidents sont la plupart du temps sans conséquences funestes, à moins qu'une *lipothymie* n'enlève le blessé au moment même, ou qu'il ne survienne consécutivement une fièvre continue.

En poursuivant l'examen des accidents auxquels les extrémités sont exposées, Hippocrate arrive à la gangrène, résultat d'une constriction excessive dans le cas d'une hémorrhagie, ou d'une compression trop forte exercée par le bandage sur une fracture. Il la divise en profonde et superficielle; il indique le traitement à suivre dans chacun de ces cas; il veut que l'ablation des parties en cas de gangrène profonde se fasse toujours dans le mort.

Après cela, il revient aux méthodes de réduction pour les luxations de la cuisse. La luxation en dedans peut se réduire par la méthode de la suspension, qu'il décrit minutieusement; elle peut se réduire aussi à l'aide de la machine à treuil (*bathrum, banc*) et du levier; et là il donne une description détaillée de cette machine. Cette machine avec le levier s'applique aussi à la réduction de la luxation en dehors, à laquelle la suspension est inapplicable. Dans la luxation en arrière et dans la luxation en avant, l'extension et la contre-extension, exécutées par la machine à treuil, sont

combinées avec une pression sur la tête de l'os déplacé. Hippocrate remarque que la suspension pourrait aussi être employée dans la luxation en avant. De là, il vient à discuter la méthode de l'outre; il fait voir que cette méthode est très-peu efficace, qu'elle ne s'applique qu'à la luxation en dedans, et dans tous les cas il enseigne comment il faut s'y prendre pour la rendre aussi peu défectueuse que possible. Il termine le chapitre de la réduction des luxations de la cuisse en donnant quelques indications pour utiliser les objets domestiques qu'à défaut de moyens mieux appropriés on convertira en appareils improvisés de réduction.

Ici sont intercalés quelques préceptes sur l'avantage de réduire aussitôt que possible les luxations.

Les luxations des phalanges, les procédés de réduction et le traitement consécutif viennent ensuite.

Enfin le traité *Des articulations* se termine par un morceau emprunté au *Mochlique* et comprenant les luxations du genou et celle des os du tarse, du calcanéum et du pied.

Examinons successivement quelques-unes des difficultés du traité *Des articulations*.

II. L'observation suivante, empruntée à M. Chaplain Durocher (*Sentences et observations d'Hippocrate sur la toux*, thèse soutenue à Paris le 8 frimaire an XII, p. 37), éclaircit ce qu'Hippocrate a entendu par γαλιάγκων: « Le mot de γαλιάγκωνες, dit-il, a été rendu en latin par les mots de *mustelani* ou *mustelæ brachio præditi, mustelanci* ou simplement *anci*, et en français par les expressions de *coudes de belettes, bras courts* ou *bras accourcis*. Le *galianconisme* peut exister également des deux côtés, ou, ce qui est le plus ordinaire, ne se trouver qu'à un seul, et il peut être déterminé par toutes les causes capables d'empêcher le développement de l'humérus, ou de détruire une portion plus ou moins grande de son corps, de son extrémité scapulaire. Ainsi, comme l'a remarqué Hippocrate, lorsque, dans la jeunesse, une luxation du bras n'est pas réduite, l'humérus prend moins d'accrois-

sement, le bras est plus court, il devient plus grêle à l'extrémité scapulaire, et les mouvements, surtout d'élévation et d'abduction, sont moins libres que dans l'état ordinaire. Dans ce cas, dont nous avons eu deux exemples, l'accourcissement existe seulement d'un côté; l'autre bras conserve ses proportions, son volume naturel, et on trouve par la dissection que la tête de l'os déplacé est appuyée contre le scapulum, au-dessous ou à côté de la cavité glénoïde, qui est plus ou moins effacée; enfin on voit qu'il s'est formé une nouvelle surface articulaire, sur laquelle s'exécutent les mouvements du bras. Nous n'examinerons pas si, comme l'avance Hippocrate, le fœtus peut éprouver dans l'utérus une luxation du bras; nous avons bien vu un fœtus naître avec une luxation récente du cubitus et qui paraissait avoir été produite par des mouvements convulsifs très-violents que le fœtus avait éprouvés et dont la mère s'était bien aperçue; mais il nous paraît difficile de concevoir comment une articulation qui présente une surface aussi grande que celle de l'humérus avec le scapulum peut se luxer dans le fœtus. La luxation d'ailleurs nous paraît la cause la moins fréquente de l'accourcissement du bras; il nous paraît au contraire qu'il est plus ordinairement la suite des abcès, de la fracture ou du décollement de l'extrémité scapulaire de l'humérus.

« Dans la manœuvre d'un accouchement laborieux, la sage-femme, obligée d'introduire le doigt sous l'aisselle pour amener le fœtus, s'aperçut, après avoir fait l'extraction, qu'il y avait au bras une mobilité, un gonflement extraordinaires; l'examen de l'enfant me fit découvrir une fracture ou décollement de l'extrémité scapulaire. Je conseillai du repos, l'application d'un léger bandage, l'apposition du bras contre le thorax; mais l'enfant fut envoyé en nourrice, mes conseils oubliés, et, loin de tenir la partie en repos, on avait grand soin, toutes les fois qu'on changeait les langes de l'enfant, de la remuer pour y appliquer divers onguents, cataplasmes ou fomentations conseillées par toutes les commères.

A la fin du mois, il se forma un abcès qui se fit jour spontanément par plusieurs petites ouvertures. La suppuration se tarit après quelques mois, et, lorsqu'à la fin de l'année l'enfant fut rendu à sa mère, il paraissait bien guéri, seulement le bras était plus court, plus maigre, et les mouvements très bornés. Le sevrage, la dentition, la diarrhée firent périr cet enfant le quatorzième mois après sa naissance, environ deux mois après avoir été ramené à la maison paternelle.

« La dissection fit voir : 1° que l'épiphyse cartilagineuse qui forme l'extrémité scapulaire de l'humérus avait été séparée du corps de l'os; 2° qu'elle s'était agglutinée et intimement unie dans la cavité glénoïde du scapulum, de sorte qu'au lieu d'une cavité, le scapulum présentait une tête ou éminence articulaire, arrondie dans son milieu, aplatie, affaissée sur ses bords; 3° que le corps de l'humérus avait perdu plus d'un quart de sa longueur; 4° que l'extrémité de cet os, qui avait été séparée de son épiphyse, était concave, lisse, cartilaginiforme, et formait une nouvelle surface articulaire très-remarquable; 5° que le pourtour de cette nouvelle articulation était garni par un tissu filamenteux, compact, qui formait une sorte de capsule articulaire; 6° enfin, que les muscles qui forment le sommet du bras avaient perdu de leur forme, de leur volume. »

III. Ὅσοισι δ' ἂν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ, quibus summus humerus avulsus est, § 13, qu'entend Hippocrate par cet *arrachement de l'acromion?* Ambroise Paré [1], pense qu'il s'agit de la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule. Cette opinion est aussi celle de Boyer. Les signes que donne Hippocrate sont que l'os arraché fait saillie, que le moignon de l'épaule est bas et creux, et que cette luxation simule une luxation de l'humérus. Ces signes sont ceux de la luxation acromiale de la clavicule.

[1] *OEuvres complètes,* publiées par J.-F. Malgaigne, Paris, 1840, t. 2, p. 559.

Il n'est donc pas douteux qu'il s'agisse de cette luxation. Mais comment Hippocrate s'est-il représenté l'état des parties dans cette luxation? Il parle en termes exprès de *l'acromion*. A-t-il supposé que l'extrémité de l'acromion se fracturait, et que la clavicule se déplaçait avec le fragment attenant? On trouve dans Astley Cooper un cas de luxation de la clavicule avec fracture de l'acromion : « Un homme fit une chute et fut admis à l'hôpital de Saint-Thomas en 1814, le 19 octobre. Au premier abord l'épaule parut luxée [1]; mais un peu d'attention montra qu'il n'en était rien... le blessé succomba à une affection de poitrine. En examinant le corps, on trouva la clavicule luxée à son extrémité scapulaire, et s'avançant beaucoup au-dessus de l'épine de l'omoplate. L'acromion était fracturé dans l'endroit même où il est uni à la clavicule (*A treatise on dislocations*, Londres, 1822, p. 408). »

Ou bien faut-il rattacher l'explication du texte d'Hippocrate à une opinion anatomique qui avait cours dans l'antiquité? Un très-ancien anatomiste, Eudème, qui paraît avoir été contemporain d'Hérophile, faisait de l'acromion un petit os: « L'acromion, dit Rufus (*Du nom des parties*), est le lien de la clavicule et de l'omoplate. Eudème dit que c'est un petit os [2]. » Galien, dans son commentaire du traité *Des articulations*, dit que l'acromion est un os cartilagineux placé sur l'union de la clavicule et de l'omoplate, ἐπικείμενον τῇ συζεύξει τῆς κλειδὸς καὶ τῆς ὠμοπλάτης. Et dans le traité *Des parties de l'homme* (13, 11) : « La clavicule est attachée à l'épine de l'omoplate par un petit os cartilagineux, qu'il ne faut pas chercher dans les singes. En ceci, comme en d'autres parties, leur organisation est inférieure à l'organisation humaine. L'homme a cet os en plus, pour sûreté. Les deux extrémités

[1] Hippocrate signale la possibilité de cette méprise.

[2] Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδὸς καὶ τῆς ὠμοπλάτης· Εὔδημος δὲ ὀστάριον εἶναί φησι μικρὸν τὸ ἀκρώμιον.

des os ne sont pas unies par des liens seulement, elles le sont encore, de surcroît, par un autre os cartilagineux qui est placé au-dessus de ces extrémités. »

Dans le livre *De ossibus* attribué à Galien, on lit : Alii præter hæc ambo (jugulum et scapulam) quæ conjunguntur, tertium os esse inquiunt, quod in ipsis tantummodo hominibus deprehenditur, id catacleida et acromion appellant.

Non seulement Paul d'Egine a admis l'existence de ce petit os appelé acromion, mais encore, après avoir décrit la luxation acromiale de la clavicule, il décrit, à part, la luxation de cet acromion. Voici les paroles de cet auteur : « L'extrémité de la clavicule qui est articulée avec l'épaule, ne se luxe guère, empêchée qu'elle est et par le muscle biceps et par l'acromion. La clavicule n'a, non plus, par elle-même, aucun mouvement violent; elle n'a pas d'autre objet que d'empêcher la poitrine de s'affaisser. L'homme est le seul animal qui ait une clavicule. S'il arrive, dans la palestre sans doute, que la clavicule se luxe, on fera la réduction avec les mains, et on la maintiendra en place avec des compresses pliées en double, soutenues par les bandages convenables. Le même traitement ramène en place l'*acromion subluxé*; c'est un petit os cartilagineux, unissant la clavicule à l'omoplate; on ne le voit pas dans les squelettes. Déplacé, il présente aux personnes inexpérimentées l'apparence d'une luxation de la tête de l'humérus; car dans cette subluxation de l'acromion le moignon de l'épaule paraît plus pointu, et l'endroit d'où cet os s'est déplacé est creux (6, 113). » Ainsi Paul d'Egine distingue la luxation acromiale de la clavicule de la luxation de l'acromion; et par les signes qu'il assigne à cette dernière luxation, et qui sont ceux que Hippocrate attribue à *l'arrachement de l'acromion*, on voit qu'il a entendu que cet *arrachement* était ce que lui, Paul d'Égine, appelle *luxation* de l'acromion.

Cocchi (*Chirurg. vet.*, p. 133) dit, en parlant de cet acromion et du commentaire de Galien : Verborum vis (*de ce*

commentaire) prohibet ne hoc de cartilagine intelligamus, qua tegitur extrema appendix spinæ scapulæ, seu processus ejus superior, summus humerus dictus et acromion, quo jugulo jungitur, vel de exili quadam cartilagine, quæ in ea commissura aliquando intercedit, neque hoc fert ipsius Hippocratis sententia si recte illum interpretari velimus. Ce petit cartilage dont parle Cocchi est ainsi décrit : « Le *ligament capsulaire* (*connexio claviculæ cum acromio*) réunit l'apophyse acromion de l'omoplate avec le bord huméral de la clavicule. On peut donc lui donner le nom de *ligament acromio-claviculaire (ligamentum acromio-claviculare).* Il est court, très-tendu, quelquefois double. Ce dernier cas a lieu quand il existe, entre les deux os, un *cartilage inter-articulaire,* qui n'est pas constant, et qui se fond assez souvent d'une manière complète avec eux (*Manuel d'anatomie par J.-F. Meckel, traduit par A.-J. L. Jourdan et G. Breschet*; Paris, 1825, t. II, p. 26). »

Il n'est guère probable que Galien et les anciens aient voulu parler de ce cartilage, et je ne puis saisir ce qu'ils ont entendu par cet *acromion cartilagineux*. Hippocrate se représente l'acromion comme le *lien* de la clavicule et de l'omoplate; il en fait l'attribut de l'homme à l'exclusion des autres animaux; il est possible, bien qu'il ne le dise pas, qu'il l'ait considéré aussi comme un os à part, et que l'ancien anatomiste Eudème ait puisé son opinion sur l'acromion dans une anatomie encore plus vieille et qui remontait par de là Hippocrate. Dans tous les cas, ce dernier s'est fait une fausse idée de la disposition des parties dans l'état d'intégrité, et, par suite, de l'état des choses après la luxation.

IV. Hippocrate, exposant les conditions individuelles qui favorisent la luxation de l'épaule, dit que les personnes qui ont perdu leur embonpoint y sont plus sujettes qu'auparavant. Pour appuyer son dire, il invoque l'observation de ce qui se passe chez les bœufs : ces animaux sont plus maigres en hiver pour des raisons qu'il déduit longuement,

et l'amaigrissement facilite les luxations; aussi est-ce pendant l'hiver que les luxations coxo-fémorales sont le plus fréquentes chez ces animaux. Tel est le raisonnement d'Hippocrate. Des renseignements que j'ai pris ne l'ont pas confirmé; ces luxations, rares en tout temps chez le bœuf, ne paraissent pas plus fréquentes en hiver que dans les autres saisons. Mais (ce qui est très-curieux) le *Mochlique*, qui donne l'extrait de ce passage, l'a modifié, et, autant que j'en puis juger, véritablement corrigé. Suivant le *Mochlique*, il ne s'agit pas de la luxation coxo-fémorale chez les bœufs; il s'agit de la saillie de l'extrémité supérieure du fémur, saillie que la maigreur rend plus apparente; il en résulte des erreurs, on essaie de réduire les parties saillantes, on applique des bandages, et toutefois il n'y a pas de luxation. J'ai adressé à M. le docteur Bixio, qui publie le *Journal d'agriculture pratique*, des questions sur cet objet, il m'a répondu ce qui suit: « Il arrive souvent que les animaux de l'espèce bovine sont atteints d'une claudication des membres postérieurs, qui simule, à tromper parfaitement les yeux, une luxation de l'articulation coxo-fémorale. Cette claudication est due au déplacement d'un muscle; on rétablit instantanément la liberté des mouvements par la section de la branche musculaire déplacée. C'est sans doute cet accident fréquent qu'Hippocrate aura observé et confondu avec la luxation. Je ne sais rien dans les membres antérieurs qui soit semblable à cela; la luxation de l'articulation scapulo-humérale est très-rare, et n'est simulée par rien. Maintenant la claudication du membre postérieur est-elle plus fréquente chez les bœufs maigres que chez les bœufs gras? je ne sais, mais je suis porté à le croire, l'état de vacuité des interstices musculaires devant nécessairement permettre un déplacement plus facile de leurs faisceaux. »

Hippocrate, en parlant de l'amaigrissement des bœufs, dit qu'ils ne peuvent paître l'herbe courte. « Quant à la question de savoir, continue M. Bixio, si les bœufs se plai-

sent plus à paître l'herbe haute que l'herbe courte, cela n'est point douteux. La mâchoire inférieure du bœuf, dépourvue de dents incisives, ne lui permet pas de couper facilement les herbes lorsqu'elles sont à ras de terre, parce qu'elles offrent peu de prise à l'appareil de préhension que constituent les mâchoires. Pour compenser cette imperfection, si tant est que cela en soit une, la nature a donné à la langue du bœuf une conformation qui la rend parfaitement apte à la préhension des herbes hautes sur tige. Cette langue est très-musclée, très-longue et revêtue, sur son plan supérieur, d'une multitude de pointes mousses, de nature cornée, disposées en arrière en manière de crochets. Lorsque le bœuf veut arracher les herbes, il contourne leurs tiges avec sa langue, et par un mouvement de rétraction de cet organe il les rompt. Cette aptitude du bœuf à se nourrir préférablement d'herbes hautes est si bien connue, que dans les pâturages on fait paître d'abord les bêtes à cornes, puis les chevaux, qui par la disposition de leurs incisives peuvent tondre l'herbe au ras du sol. »

V. Le § 24 : ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔῃ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιέειν, est fort obscur, à cause de l'extrême brièveté. Il est susceptible de trois significations : 1° les luxations postérieures incomplètes ou *inclinaisons* d'Hippocrate ; 2° la luxation du radius qui persiste quelquefois après la réduction d'une luxation postérieure du coude ; 3° la luxation du radius en arrière et en avant. On n'a, pour se guider ici, que le passage parallèle du traité *Des fractures* dont le morceau du traité *Des articulations* est un extrait. Or, notre phrase : ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς κτλ. vient après les luxations en avant et en arrière du coude ; c'est aussi la position que le chapitre relatif aux luxations du radius occupe dans le traité *Des fractures* (voy. t. 3, p. 555, § 44); c'est la seule raison qui pourrait faire attribuer à ἑτεροκλινὲς le sens de luxation du radius. Quant à la seconde signification, si on ponctuait ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔῃ ἐν τῇ διορθώσει, ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιέειν, on pourrait entendre,

comme ce qui précède immédiatement est relatif à la luxation du coude en arrière, qu'il s'agit du déplacement du radius qui persiste ou qui se reproduit après la réduction de la luxation en arrière. Reste enfin la première explication : elle s'appuie sur le mot même employé ici, et qui paraît représenter la phrase du traité *Des fractures* : ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλεῖστα σμικραὶ ἐγκλίσιες, *Les luxations du coude sont la plupart du temps de petites inclinaisons* (t. 3, p. 544, § 39-40), phrase par laquelle on peut croire qu'Hippocrate désigne les luxations postérieures incomplètes; c'est pour ce dernier sens que je me suis décidé dans la traduction. Quant à ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιέειν, si l'on se réfère à ce qui précède immédiatement, cela signifiera *faire simultanément la flexion de l'avant-bras et la coaptation.* Si au contraire on se réfère au traité *Des fractures*, t. 3, p. 547, et au premier extrait qui s'en trouve dans le traité même *Des articulations*, on interprétera cela par *pratiquer en même temps l'extension et la coaptation.*

VI. Hippocrate, en parlant de la luxation du poignet, dit (§ 26) : « Manus articulus in interiorem aut exteriorem partem luxatur (Foes); » et il ajoute que, si la luxation est en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Par conséquent, dans la luxation en avant les doigts sont étendus, et dans la luxation en arrière ils sont fléchis. Dans un autre passage (§ 64), où il est question de la luxation du poignet avec issue des os de l'avant-bras, ce sont les os de l'avant-bras qui se déplacent, non le carpe; et, là encore, il se sert des mêmes désignations, et indique les mêmes symptômes; ce qui prouve que, pour désigner la luxation du poignet, Hippocrate considère, non, comme Boyer, le carpe, mais, comme Astley Cooper, les os de l'avant-bras. M. Malgaigne, dans son *Mémoire sur les luxations du poignet et sur les fractures qui les simulent*, a reconnu ce fait avec la sagacité qui lui est habituelle : « Le plus important à noter, dit-il, c'est que les symptômes indiqués par

Hippocrate, et que la physiologie indique naturellement, ont été enseignés à rebours par la plupart des écrivains venus après. On a cru que la luxation du poignet en avant signifiait le déplacement des os du carpe en avant, faute d'avoir recouru au second passage, où l'on aurait pu reconnaître que la saillie en avant est celle des os de l'avant-bras. De là une longue série d'erreurs (*Gaz. méd.*, 1832, p. 731). » Cela est bien entendu : Hippocrate désigne les luxations du poignet par les os de l'avant-bras; et il admet que, lorsqu'ils passent en avant du carpe, le blessé ne peut fléchir les doigts, et que, lorsqu'ils passent en arrière du carpe, le blessé ne peut étendre les doigts.

Comparons-lui d'autres chirurgiens. Boyer, qui considère le carpe, dit que dans la luxation en devant (c'est la luxation en arrière d'Hippocrate) la main est fixée dans une extension proportionnée au degré du déplacement, et les doigts plus ou moins fléchis; que dans la luxation en arrière (c'est la luxation en avant d'Hippocrate) la main est fixée dans la flexion, les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort. C'est, avec des dénominations différentes, une exposition qui coïncide avec celle d'Hippocrate.

Il n'en est pas de même d'Astley Cooper. Celui-ci se sert, il est vrai, des mêmes dénominations qu'Hippocrate, et sa luxation en avant est celle du médecin grec ; mais il dit que la main est renversée en arrière dans la luxation en arrière, il ne spécifie pas la position des doigts. Cela suffit néanmoins pour montrer son désaccord avec Boyer, et par conséquent avec Hippocrate. Dans la même luxation, appelée par Boyer luxation en arrière, par Hippocrate et Astley Cooper luxation en avant, d'après Boyer la main est dans la flexion, d'après Astley Cooper elle est renversée en arrière. Il y a ici une divergence du tout au tout. Quelle en est la cause ? je ne sache pas qu'on s'en soit enquis, on a supposé qu'il n'y avait entre les chirurgiens de différence que pour les dénomina-

tions suivant l'os ou les os dont ils considéraient le déplacement. On voit qu'il y a quelque chose de plus.

Boyer dit que les luxations du poignet en avant et en arrière sont produites dans une chute l'une sur la paume, l'autre sur le dos de la main ; et, dans une observation rapportée plus loin, il cite un cas de luxation en arrière (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper) qui fut causé par une chute sur le dos de la main. Par conséquent, il entendait que la luxation en avant (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper) était causée par une chute sur la paume de la main.

De son côté, Astley Cooper admet que la luxation en avant (en arrière de Boyer) est causée par une chute sur la paume de la main, et que la luxation en arrière (en avant de Boyer) est causée par une chute sur le dos de la main. Ceci est le contraire de Boyer. Non seulement Astley Cooper attribue aux luxations du poignet en avant et en arrière des symptômes qui sont opposés à ceux que Boyer leur attribue, mais encore il les suppose produites par un mécanisme opposé à celui que Boyer suppose.

Ainsi, entre trois hommes d'un savoir consommé et d'une expérience considérable, Hippocrate, Boyer et Astley Cooper, quand les os de l'avant-bras passent au-devant du carpe, Hippocrate pense que les doigts sont étendus, Boyer que les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort, et que la main est fixée dans la flexion, Astley Cooper que la main est renversée en arrière ; Boyer pense que la luxation est produite par une chute sur le dos de la main, Astley Cooper qu'elle l'est par une chute sur la paume de la main. On voit, par ces contradictions, que la doctrine des luxations du poignet est loin d'être éclaircie.

Je viens immédiatement à une observation fort curieuse et qui me semble importante dans la question. M. Haydon (*Lond. Med. Gazette*, septembre 1840) a rapporté un cas d'autant plus intéressant que, sur une même personne et par une force appliquée de la même manière, il y eut, dans un

membre luxation du carpe en arrière, dans l'autre membre luxation du carpe en avant. Le sujet de cette observation est un enfant de treize ans qui fut jeté violemment en bas d'un cheval, et tomba sur la partie supérieure de la face palmaire des deux mains et sur le devant de la tête. Le poignet gauche présentait une protubérance considérable à sa face antérieure; l'apophyse styloïde du radius n'était plus dans sa position en face du trapèze, mais avait été portée devant le carpe et reposait sur le scaphoïde et le trapèze; le cubitus était luxé d'avec le radius, et reposait sur l'onciforme. L'avant-bras était légèrement fléchi sur l'humérus. Les doigts étaient semblablement fléchis sur la main dans toutes leurs articulations. Le poignet droit présentait une protubérance considérable à sa face postérieure, protubérance formée par la présence de l'extrémité carpienne du radius et du cubitus. Une protubérance très-irrégulière, noueuse, se terminant abruptement sur la face antérieure du poignet, était formée par les os du carpe. L'avant-bras était considérablement fléchi sur l'humérus, et dans une position intermédiaire à la pronation et à la supination; le pouce, dans une forte abduction; l'articulation métacarpienne des phalanges, dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges, dans une légère flexion.

On examina très-soigneusement les mains pour déterminer quelles parties avaient été en contact avec le sol. Des contusions très-considérables furent trouvées sur la face palmaire des deux mains, aucune sur la face dorsale.

Nulle trace de fracture; une heure après la réduction des luxations, le patient pouvait communiquer au poignet les mouvements de rotation. La guérison fut parfaite.

Ainsi, dans une chute sur la face palmaire des deux mains, au poignet gauche les os de l'avant-bras ont passé au-devant du carpe, comme le veut Astley Cooper, et au poignet droit ils ont passé en arrière du carpe, comme le veut Boyer.

Quant à la position de la main et des doigts, dans la luxa-

tion du poignet gauche (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en arrière de Boyer), les doigts étaient fléchis sur la main dans toutes leurs articulations, ce qui est contraire à Hippocrate, et, jusqu'à un certain point, à Boyer. Dans la luxation du poignet droit (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en avant de Boyer), l'articulation métacarpienne des phalanges était dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges dans une légère flexion ; ce qui est contraire à Hippocrate et à Boyer.

Dans l'histoire d'une luxation complète récente du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), publiée par M. Voillemier (*Gaz. méd.*, 1840, page 231), et constatée par l'autopsie, la main était à peine dans la flexion; les doigts presque entièrement étendus étaient demi-fléchis sur le métacarpe. Ici on se rapproche plus d'Hippocrate. Dans une luxation du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), il existait une déformation de l'articulation radio-carpienne sans changement de direction dans l'axe du membre ; les téguments étaient fortement soulevés en avant par l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras; en arrière de cette extrémité existait une saillie remontant assez haut et formée par la première rangée du carpe; la main était légèrement inclinée, les doigts légèrement fléchis (*Thèse* de N. R. Marjolin, p. 32, 4 juin 1839). Ici l'état des doigts est différent de celui qu'Hippocrate assigne à cette luxation.

En définitive, le mécanisme et les effets consécutifs des accidents, soit luxations, soit fractures, qui surviennent au poignet, sont loin d'être bien éclaircis ; et quant aux positions que prennent la main et les doigts, il faut s'en remettre aux résultats que donnent les observations particulières , lesquelles sont jusqu'à présent fort peu communes, surtout avec des détails suffisants.

VII. Nous venons de voir comment Hippocrate dénomme les luxations du poignet. Maintenant examinons quelles es-

pièces il en a reconnues. D'un côté, il dit : *Le poignet se luxe ou en avant ou en arrière* ; et un peu plus bas : *La main tout entière se luxe en avant ou en arrière ou en dehors ou en dedans.* Qu'entend-il par cette distinction? Dans mon opinion, il s'agit, pour le premier cas, de la luxation incomplète du poignet, pour le second, de la luxation complète. Et pour cela je m'appuie sur le passage suivant de Boyer : « Les luxations en dedans et en dehors sont toujours incomplètes, tandis que les luxations en arrière et en devant sont presque toujours complètes; je dis presque toujours ; car il arrive quelquefois que la convexité articulaire du carpe ne sort qu'en partie de la cavité du radius, et qu'alors *la luxation en arrière ou en devant est incomplète, comme je l'ai vu plusieurs fois.* »

Hippocrate ajoute : « Est ubi ossis accrementum emovetur, interdum quoque alterum os dissidet. » Dans les passages douteux que je discute, je me sers de la traduction latine, parce qu'elle est une espèce de calque et ne décide rien de plus que le grec, tandis que ma traduction, prenant décidément parti pour un sens ou pour l'autre, suppose l'obscurité éclaircie, la difficulté levée. M. Malgaigne (Mémoire cité, p. 731) pense que *alterum os dissidet* (τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέστη) indique la luxation complète du cubitus. Je crois que cette expression indique la luxation de l'un ou l'autre os, c'est-à-dire du cubitus ou du radius. La luxation de l'extrémité inférieure du cubitus est décrite dans Boyer, et on en trouve plusieurs exemples dans les recueils. Quant à la luxation de l'extrémité inférieure du radius, Boyer n'en parle pas ; mais Astley Cooper l'a décrite en ces termes : « Le radius est quelquefois luxé séparément sur la partie inférieure du carpe et logé sur le scaphoïde et le trapèze. Le côté externe de la main est, dans ce cas, dévié en arrière, et le côté interne en avant; l'extrémité du radius peut être sentie et vue, formant une protubérance à la partie interne du poignet. L'apophyse styloïde du radius n'est plus située en face du

trapèze. » Il faut remarquer, malgré l'autorité du célèbre chirurgien anglais, que l'existence de cette luxation isolée du radius n'est pas suffisamment établie ; mais ici il s'agit de textes, et, sans que cette luxation existe réellement, Hippocrate peut l'avoir admise comme Astley Cooper.

Reste, *est ubi ossis accrementum emovetur*, ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη : M. Malgaigne dit (*l. c.*) : « Le déplacement de l'appendice que Desjardins rapporte, à tort, au cartilage inter-articulaire, semble indiquer la luxation incomplète du cubitus. » Il s'agit de déterminer le sens précis de ἐπίφυσις. Admettre que ce mot, sans autre spécification, signifie plutôt l'apophyse terminale du cubitus que celle du radius, me paraît arbitraire. Si l'on se reporte à la description qu'Hippocrate donne des os de la jambe, on voit qu'il nomme, là, ἐπίφυσις les deux malléoles, considérées dans leur réunion (voy. plus loin, p. 50); c'est le sens que ce mot doit avoir ici, si l'on veut lui conserver une signification établie par Hippocrate lui-même, pour un autre cas, il est vrai, et s'abstenir d'appeler externe ou interne une partie qu'il n'a pas caractérisée, et qu'il nomme simplement *l'épiphyse*. Etant posé que ἐπίφυσις désigne les deux apophyses terminales, les deux malléoles de l'avant-bras considérées comme réunies, il en résulte que ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη désigne la diastase des deux os de l'avant-bras dans leur articulation inférieure. J'ajouterai que je ne sais à quoi rattacher parmi les descriptions données par des modernes cette diastase des os, à moins qu'on n'y voie, avec M. Malgaigne, la luxation incomplète du cubitus.

VIII. En parlant de la luxation de la mâchoire, Hippocrate dit : « La mâchoire se luxe rarement ; toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent *beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons.* » Cette mention du déplacement de muscles et de tendons m'a paru obscure. Pour l'éclaircir, j'ai fait quelques recherches. W. Cooper a rapporté un cas de déplacement du tendon du biceps brachial. Le voici : « Un

cas extraordinaire se rapportant au muscle biceps se présenta une fois dans notre pratique. Une femme, trois jours avant de nous consulter, se luxa, à ce qu'elle crut, l'épaule, en tordant des linges lavés (moyen ordinairement employé pour en exprimer l'eau). Elle nous dit qu'en étendant le bras dans cet acte, elle avait senti quelque chose se déplacer à l'épaule. Examen fait de la partie, nous restâmes convaincu qu'il n'y avait pas de luxation ; mais, observant une dépression à la partie externe du muscle deltoïde, et trouvant la partie inférieure du biceps rigide, et le coude dans l'impossibilité de s'étendre convenablement, nous soupçonnâmes que la portion tendineuse externe de ce muscle était sortie de la coulisse de l'humérus qui la reçoit. Cette partie présentait, à cette époque, un peu d'inflammation, et la femme ne s'en était pas servie depuis longtemps. Nous lui conseillâmes des applications émollientes et le repos jusqu'au lendemain matin. Le lendemain venu, nous trouvâmes que notre conjecture avait été juste, et, en tournant le bras entier en différents sens, nous fîmes rentrer le tendon à sa place, ce qui rendit immédiatement à la malade l'usage de cette partie (*Myotomia reformata*, p. 149, London, 1694). »

Cette observation est reproduite dans Manget. Petit-Radel, qui la cite aussi (*Encyclopédie méthodique, chirurgie*, t. II, p. 39), ajoute : « Les tendons qui parcourent les sinuosités qui leur sont assignées pour faciliter leur jeu, s'échappent également quelquefois ; d'où il s'ensuit une douleur et un engourdissement qui, à l'épaule, en a souvent imposé pour une vraie luxation..... Les tendons extenseurs des doigts de la main sont maintenus par un ligament en forme d'anneau pour diriger les effets de la force motrice jusqu'au bout des doigts. L'on a vu ce fort ligament manquer dans les efforts violents pour porter un poids ou faire résistance, et alors les tendons s'éparpiller et rendre nul tout mouvement, jusqu'à ce qu'on eût remédié au mal par un bracelet de cuir qui serrait fortement le poignet. »

A. Portal a fait, de la luxation des muscles, un article séparé, dans son *Précis de la chirurgie pratique*, en y ajoutant quelques réflexions sur la possibilité de ce déplacement et tirant ses preuves de l'inspection anatomique du cadavre d'un homme qui était tombé du haut d'un édifice. On trouva du sang épanché sous la membrane du fascia lata; le muscle droit antérieur était sorti de sa gaîne, qui était rompue en plusieurs endroits. Il y a dans les *Mélanges de chirurgie* de Pouteau un chapitre sur la luxation des muscles et sur leur réduction (p. 405); mais ce chapitre ne contient aucune observation particulière dont on puisse profiter.

M. Soden (*Medico-chirurgical transactions of London*, 1841, t. XXIV, p. 212) a rapporté deux cas de dislocation du tendon de la longue portion du biceps brachial. « Joseph Cooper, âgé de 19 ans, dit M. Soden, fut admis dans United-hospital de Bath, le 9 novembre 1839, en raison d'une fracture compliquée du crâne, résultat d'une chute à travers une trappe et qui occasionna la mort en peu d'heures. On pût examiner une ancienne lésion de l'épaule, dont les symptômes avaient été enveloppés d'une grande obscurité, et qui s'était faite de la manière suivante : Dans le mois de mai 1839, le défunt était occupé à clouer un tapis, quand, se relevant précipitamment, le pied lui ayant glissé, il tomba à la renverse sur le plancher. Pour amortir la force du coup, il plaça instinctivement le bras derrière lui, et de cette façon il reçut tout le poids de son corps sur le coude droit. Cette articulation, bien que seule frappée, n'éprouva pas de mal; le choc fut transmis à l'épaule, et tous les effets de l'accident s'y concentrèrent. Une douleur aiguë se fit aussitôt sentir, et cet homme pensa qu'il avait éprouvé une fracture ou une luxation; mais, trouvant qu'il pouvait lever le bras au-dessus de la tête, il se rassura et s'efforça de reprendre sa besogne; toutefois la douleur l'obligea d'y renoncer, et il retourna chez lui.

« Quand je le vis le lendemain matin, l'articulation était

très-gonflée, sensible à la pression, et douloureuse au moindre mouvement. Il était alors dans l'impossibilité de placer le bras au-dessus de la tête, mouvement que, disait-il, il avait exécuté immédiatement après l'accident. Je reconnus qu'il n'y avait ni fracture, ni luxation; ne soupçonnant pas l'existence d'une lésion plus spéciale qu'une violente entorse, je me tins à cette idée, et j'épargnai au malade la souffrance d'un plus ample examen. Des moyens extrêmement actifs furent nécessaires pour dompter l'inflammation, et, au bout de trois semaines, quoique la tuméfaction fût beaucoup diminuée, la sensibilité au devant de l'articulation, et la douleur dans certains mouvements du membre, n'étaient guère moindres que le lendemain de l'accident.

« En comparant l'articulation avec l'articulation parallèle, maintenant que le gonflement était tombé, on apercevait une différence marquée entre leurs contours respectifs; l'épaule lésée était évidemment en dehors de la conformation naturelle, sans toutefois présenter une difformité frappante. Quand l'homme était debout avec les deux bras pendants, la différence était très-manifeste, mais difficile à définir. Il y avait un léger aplatissement aux parties extérieures et postérieures de l'articulation, et la tête de l'humérus avait l'air d'être plus remontée dans la cavité glénoïde qu'elle n'aurait dû l'être. L'examen fit voir de deux façons qu'il en était ainsi : 1° en remuant le membre, pendant qu'une main était placée sur l'épaule, on percevait une crépitation qui simulait une fracture, mais qui en réalité était causée par le frottement de la tête de l'humérus contre la surface inférieure de l'acromion; 2° en essayant de mettre le membre dans l'abduction, on sentait que le bras ne pouvait être élevé au-delà d'un angle très-aigu avec le corps, attendu que le bord supérieur de la grande tubérosité venait en contact avec l'acromion, et formait ainsi un obstacle à une abduction ultérieure. La tête de l'os faisait aussi en avant une saillie vicieuse qui équivalait presque à une luxation in-

complète. Le bras était impuissant pour tout usage utile : cet homme ne pouvait lever de terre le poids le plus petit, à cause de la douleur violente que lui causait l'emploi du biceps ; autrement les mouvements de la partie inférieure du membre n'étaient pas limités, le bras pouvait être aisément porté en avant et en arrière, et le patient saisir un objet fortement et sans douleur, aussi longtemps qu'il n'essayait pas de le lever. L'humérus et l'acromion, s'engageant comme il a été dit, lors de l'abduction du membre, formaient un obstacle insurmontable à tous les mouvements d'abduction.

« Le patient représentait la douleur causée par l'action du biceps comme très-aiguë, et s'étendant tout le long du muscle, et il la ressentait principalement aux extrémités, à l'extrémité inférieure aussi bien qu'à la supérieure ; quand elle n'était pas excitée par l'action musculaire, il la rapportait à la portion antérieure de l'articulation, et la limitait à l'espace compris entre l'apophyse coracoïde et la tête de l'humérus, endroit où existaient une extrême sensibilité et un peu de gonflement.

« Le patient étant d'une disposition rhumatismale, une inflammation de nature rhumatismale s'établit bientôt dans les articulations, de sorte que les symptômes particuliers de la lésion furent masqués par ceux de la phlegmasie articulaire générale, ce qui ajouta grandement aux souffrances de cet homme, et augmenta matériellement la difficulté du diagnostic. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le traitement ; je dirai seulement que ce qui soulagea le plus le patient, ce fut d'avoir le coude bien soutenu, et placé près des côtes. On fit observer un repos absolu au malade pendant quelque temps, sous l'impression que la cavité glénoïde était le siége de la lésion, et que probablement la portion supérieure de cette cavité, y compris l'origine du tendon du biceps, était détachée.

« En examinant l'articulation sur le cadavre, on trouva

que la lésion était un déplacement de la longue tête du biceps hors de sa gouttière, sans autre complication. Le tendon était entier, et, renfermé dans sa gaîne ; il reposait sur la petite tubérosité de l'humérus. La capsule n'était que peu déchirée. L'articulation offrait des traces d'une inflammation étendue. La membrane synoviale était vasculaire et tapissée d'une couche de lymphe. Des adhérences récentes étaient étendues entre les différentes parties des surfaces articulaires, et une ulcération avait commencé à se former sur le cartilage de la tête de l'humérus, là où elle était en contact avec la face inférieure de l'acromion. La capsule était épaissie et adhérente, et avec le temps il se serait probablement opéré une ankylose de l'articulation. »

« *Observation du déplacement du tendon du biceps conjointement avec une luxation de l'humérus en avant.* W. Mountford, âgé de 55 ans, fut reçu dans l'hôpital-uni de Bath, le 24 avril 1841, ayant été grièvement blessé par une masse de terre qui tomba sur lui. Outre des contusions fortes, il avait éprouvé une luxation de l'humérus en avant et la fracture de quelques côtes du même côté. Cet homme languit pendant un petit nombre de jours, et il succomba à une hémorrhagie dans la cavité de la plèvre, hémorrhagie consécutive à une perforation du poumon par une côte fracturée.

« On avait éprouvé une difficulté extraordinaire à réduire la luxation, qui était très-élevée ; à la fin on réussit. En examinant l'articulation, on trouva, en dedans, à la capsule, une déchirure à travers laquelle avait passé la tête de l'os ; la gaîne était déchirée, et le tendon, s'en étant échappé, avait glissé complètement sur les têtes des os, et reposait sur la partie interne et postérieure de l'articulation. »

Les faits que j'ai mis sous les yeux du lecteur m'ont semblé le meilleur commentaire du passage où Hippocrate mentionne le déplacement des muscles et des tendons.

IX. La question de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure est ainsi appréciée par M. Bérard :

« L'expression de luxation incomplète ne peut jamais s'appliquer aux déplacements de la mâchoire. Il ne semble pas possible, en effet, que le condyle de la mâchoire s'arrête sur le rebord de la cavité glénoïde, c'est-à-dire sur la racine transverse de l'arcade zygomatique ; il doit ou retomber dans la cavité, ou passer au-devant de cette saillie. Cependant A. Cooper (*OEuvres chirurgicales*, traduction de MM. Chassaignac et Richelot, p. 127) admet une luxation incomplète due au transport du condyle au-dessous de la racine transverse, tandis que le ménisque inter-articulaire reste au fond de la cavité glénoïde. Ce genre de luxation reconnaît pour cause le relâchement des ligaments ; les symptômes en sont : un écartement léger des mâchoires, l'impossibilité de fermer la bouche, qui survient brusquement, et s'accompagne d'une légère douleur du côté luxé. D'ordinaire, de simples efforts musculaires suffisent pour en amener la réduction ; néanmoins A. Cooper l'a vue persister très-longtemps ; et cependant, dit-il, la mobilité de la mâchoire, ainsi que la faculté de fermer la bouche, ont été recouvrées. Cette description est trop peu détaillée pour qu'on puisse se former une bonne idée du genre d'accident dont parle A. Cooper. Mais, comme aucun fait anatomique n'est invoqué en faveur de la manière de voir du célèbre chirurgien anglais, nous conservons de très-grands doutes sur la cause que A. Cooper assigne aux désordres fonctionnels dont il parle. Le relâchement des ligaments est une chose bien rare, et qui ne se comprend guère à l'articulation temporo-maxillaire ; quant au glissement du condyle sur le ménisque inter-articulaire, la chose nous paraît tout-à-fait impossible. On sait que le tendon du muscle ptérygoïdien externe se fixe à la fois sur le col du condyle et sur le cartilage inter-articulaire, de telle sorte que ces deux parties se meuvent toujours simultanément lors des glissements du condyle de la mâchoire sur l'os temporal (A. Bérard, *Dict. de Médecine*, art. mâchoire, 2e éd., t. 18, p. 409). »

J'ajouterai ici que Paul d'Egine, d'après Hippocrate, a parlé de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure : « La mâchoire inférieure, dit-il, se luxe souvent d'une manière incomplète, parce que les muscles qui la maintiennent, étant plus mous à cause de l'exercice continuel de la mastication et de la parole, se relâchent facilement (VI, 112). » Albucasis, à son tour, a répété Paul d'Egine et Hippocrate: Atqui si fuerit, ut parum luxetur, illa equidem redibit in plerisque casibus sponte sua, parvo negotio (lib. 3, sect. 24, p. 599, ed. Channing). Je laisse aux chirurgiens à prononcer sur ce qu'il faut penser des luxations incomplètes de la mâchoire, indiquées par Hippocrate, Paul d'Egine, Albucasis et Astley Cooper.

X. MM. Bérard et Cloquet ont apprécié le précepte donné par Hippocrate de lier les dents dans la fracture de la mâchoire: « On trouve dans Hippocrate un conseil reproduit depuis par un grand nombre de chirurgiens et rarement employé de nos jours : nous voulons parler du fil d'or ou d'argent à l'aide duquel on assujétit les dents voisines de la fracture, lorsque ces organes sont solidement implantés dans leurs alvéoles. Paul d'Egine (VI, 32) conseille même de se servir d'un fil de lin, de soie ou de crin de cheval, lorsque le malade n'est point assez riche pour se procurer un fil d'or. Ce moyen paraît à la fois très-simple et très-efficace: on n'a élevé contre lui aucune objection sérieuse; et cependant, nous le répétons, il est généralement abandonné. En voici peut-être la cause : Dans un cas où l'un de nous crut qu'il convenait d'y avoir recours, les dents voisines de la solution de continuité, bien solides dans leurs alvéoles, furent fixées entre elles par un fil d'argent recuit, qui s'enroulait deux fois autour de leur collet; le rapprochement des fragments fut parfait; mais bientôt le tissu des gencives devint gonflé, douloureux, ramolli; les dents s'ébranlèrent dans leurs alvéoles et acquirent une telle mobilité, qu'il devint urgent d'enlever le fil qui les unissait. La guérison eut lieu par les moyens ordinaires; elle fut re-

tardée par la formation d'un abcès au-dessous du menton, et la sortie d'une esquille par l'ouverture de l'abcès ; mais les dents reprirent leur solidité ordinaire lorsque les gencives revinrent à leur état normal (J. Cloquet et A. Bérard, *Dict. de méd.*, art. mâchoire, t. 18, p. 405). »

XI. Afin de rendre plus palpable ce qu'Hippocrate dit des luxations de la cuisse, j'établis ici la synonymie entre ses dénominations, celles de Boyer et celles d'Astley Cooper. La luxation en dedans, d'Hippocrate (voy. § 51), est la luxation en bas et en dedans, de Boyer, et la luxation en bas ou dans la fosse ovale, de A. Cooper. La luxation en dehors, d'Hippocrate (voy. § 54), est la luxation en haut et en dehors, de Boyer, et la luxation en haut ou dans la fosse iliaque, de A. Cooper. La luxation en arrière, d'Hippocrate (voy. § 57) est la luxation en bas et en arrière, de Boyer, qui ne l'a jamais observée et qui en donne les signes d'une manière fausse ; elle n'est pas la même que la luxation en arrière ou dans l'échancrure sciatique, de A. Cooper. Enfin la luxation en avant, d'Hippocrate (voy. § 59) est la luxation en haut et en dedans, de Boyer, et la luxation sur le pubis, de A. Cooper; les signes donnés par Hippocrate diffèrent un peu de ceux que donnent les deux autres chirurgiens ; et surtout, Boyer et Cooper ne font aucune mention de la rétention d'urine qui peut accompagner cette luxation.

XII. Hippocrate décrit l'état des personnes qui ont une luxation en dehors, non réduite, des deux cuisses, luxation soit congénitale, soit survenue pendant que le sujet était encore dans la période de croissance. M. le professeur Sédillot (*De l'anatomie pathologique des luxations anciennes du fémur en haut et en dehors*, p. 19, et aussi dans l'*Expérience*, 29 décembre 1838, 3 et 10 janvier 1839, etc.) a décrit un cas de luxation congénitale des deux fémurs. Je le mets sous les yeux des lecteurs pour qu'ils le comparent avec la description d'Hippocrate. « M. X..., âgé de 22 ans, me fut présenté par M. le docteur Vital pour une double luxation con-

génitale des deux fémurs ; la mère de ce malade présente la même lésion, et sa sœur a la cuisse gauche entièrement luxée de naissance. La taille de M. X. est de cinq pieds un pouce, il paraît d'une constitution un peu lymphatique, a la peau blanche, les cheveux blonds, et est peu musclé. Lorsqu'on voulut le faire marcher dans son enfance et le faire tenir debout, on s'aperçut d'une très-grande faiblesse de la cuisse droite et d'une direction vicieuse du bassin. On consulta plusieurs hommes de l'art, et des tentatives de réduction eurent lieu, mais sans succès. Cependant ce jeune homme, en se développant, commença à marcher avec peine et en boitant; et, pour combattre autant que possible les résultats de son accident, il se livra à des exercices fréquents et soutenus, tels que l'équitation, l'escrime, la danse ; mais il ne put jamais les continuer quelque temps sans être pris de sueurs excessives, qui l'affaiblissaient. Aujourd'hui il marche avec assez de liberté en s'aidant d'une canne, qui, portée de la main droite, a fini par rendre l'épaule du même côté plus haute que la gauche. Les pieds sont habituellement dans la rotation en dehors, que l'infirme peut augmenter au point de placer facilement les deux pieds sur une même ligne, talon contre talon. Le bassin est fortement incliné de haut en bas et d'arrière en avant ; ce qui dépend du mouvement de bascule que lui impriment les fémurs rejetés en arrière, et il a souffert un mouvement de rotation latérale qui rend plus saillant en avant le côté gauche, et paraît tenir au déplacement moins considérable en arrière de la cuisse de ce côté. Les reins sont profondément cambrés et le ventre proéminent, tandis que les épaules sont rejetées en arrière. La fesse droite est étroite, saillante de haut en bas et postérieurement, où elle dépasse beaucoup la fesse gauche ; elle se continue directement avec la cuisse sans pli intermédiaire bien marqué, excepté tout-à-fait en dedans, et elle est séparée, par un sillon profond, du grand trochanter, qui forme une saillie considérable en haut et en dehors. »

Dans le même *Mémoire* (p. 10), M. Sédillot a décrit une luxation, en dehors, des deux fémurs, rencontrée sur un cadavre porté à l'amphithéâtre de dissection ; dans l'examen de ce fait fort intéressant, M. Sédillot dit: «Nous ne supposerons pas une double luxation traumatique; ce serait un exemple unique. » A cause de la rareté de la luxation traumatique des deux fémurs, je rapporte l'observation suivante; seulement ici, la double luxation est en bas et en avant : « Un matelot était assis à cheval sur une planche, lorsqu'une vague le jeta soudainement sur le beaupré qui frappa son dos violemment, la planche étant encore entre ses jambes. Le pauvre homme était étendu sur son dos quand le docteur Sinogowitz fut appelé à son secours. Les deux membres étaient absolument immobiles, et évidemment ils avaient subi une grande déformation. Les cuisses étaient écartées l'une de l'autre, et ne pouvaient être rapprochées; les trochanters étaient beaucoup plus bas et beaucoup moins proéminents qu'à l'ordinaire, et les muscles de la hanche qui sont au-dessus d'eux, étaient dans un état d'extension extrême. Le corps était fléchi en avant sur les cuisses, et il était impossible de les redresser, les genoux étaient modérément fléchis et les orteils n'étaient tournés ni en dedans ni en dehors. Le diagnostic fut, en conséquence, que la tête des deux fémurs était luxée en bas et en avant. La réduction fut opérée de la manière suivante : Le bassin étant maintenu par deux aides, le chirurgien se plaça entre les jambes du patient ; et, ayant mis une serviette autour de la cuisse droite au-dessus du genou, il en passa autour de son propre cou l'extrémité nouée. L'extension fut alors faite au moyen d'une serviette attachée au-dessus du coude-pied, et inclinée un peu à gauche. Tandis que l'extension était pratiquée, M. Sinogowitz éleva l'extrémité supérieure de l'os, et la dirigea en haut et un peu en dehors, en élevant et en avançant sa tête de toutes ses forces. La tête de l'os rentra à sa place sans aucun bruit. L'autre membre fut alors réduit d'une manière analogue. La mobilité

des membres fut presque immédiatement rétablie, au moins dans la position horizontale; mais plusieurs mois s'écoulèrent avant que le malade pût marcher avec quelque facilité. La longueur du rétablissement fut causée, en grande partie, par la grave lésion qu'avaient éprouvée les vertèbres lombaires au moment de l'accident : pendant trois semaines, les sphincters de la vessie et du rectum furent complétement paralysés (*Preussische medicin. Zeitung*, extrait dans *the London medical Gazette, new series*, 1838-1839, t. 1, p. 31).»

XIII. Hippocrate, qui attaque avec beaucoup de vigueur la pratique de certains de ses contemporains, avait lui-même essuyé des critiques, peut-être fort nombreuses; il nous apprend, au commencement du traité *des Articulations*, § 1, que, pour avoir nié qu'il y eût luxation de l'humérus en un cas qui en présentait l'apparence, il compromit sa réputation (ἤκουσα φλαυρῶς) auprès des médecins et des gens du monde. De ces critiques il ne nous reste que l'exemple suivant : Ctésias l'avait blâmé de réduire la cuisse luxée, attendu que cette luxation se reproduisait presque aussitôt (*Gal. Comm. sur le traité des Artic.*, 4, 40). Ctésias était, comme Hippocrate, de la famille des Asclépiades, mais il appartenait aux Asclépiades de Cnide. Cette controverse ne s'arrêta pas là; Galien dit (*l. cit.*) qu'outre Ctésias, d'autres avaient fait le même reproche à Hippocrate. Les Hérophiliens, qui se vantaient de leurs connaissances anatomiques, et l'un d'eux, Hégétor (et non pas *dux Herophileorum*, comme le disent Cocchi et Massimini), dans son livre *Sur les causes*, chapitre *De la luxation de la cuisse*, s'était exprimé ainsi (*Dietz, Scholia*, 1, 34) : « Pourquoi les médecins qui ne consultent que l'empirisme ne se mettent-ils pas à chercher quelque mode de réduction différent de ceux dont on se sert maintenant pour la luxation de la tête du fémur, réduction par laquelle l'os, réduit, resterait en place? Ils voient se maintenir la réduction de la mâchoire inférieure, de la tête de l'humérus, du coude, du genou, des doigts et de presque

toutes les articulations sujettes à se luxer, et ils ne peuvent se rendre compte à eux-mêmes de la raison qui fait que la seule tête du fémur, luxée, puis réduite, ne demeure pas en place. Considérant ce qui arrive le plus souvent pour les autres articulations, ils seront autorisés à examiner s'il n'y aurait pas un meilleur mode de réduction qui empêcherait la reproduction de la luxation. Mais s'ils connaissaient par l'anatomie la cause de cette condition, s'ils savaient qu'à la tête de l'os s'attache un ligament qui se fixe au milieu de la cavité cotyloïde, que, ce ligament demeurant intact, il est impossible que l'os se luxe, mais que, rompu, il n'est pas susceptible de se rejoindre, et que dès lors le fémur réduit ne peut rester à sa place, ils comprendraient qu'il faut renoncer à la réduction de la cuisse, et ne pas poursuivre des impossibilités. » Apollonius de Citium répond que Hégétor, non seulement se trompe, mais encore égare autant qu'il est en lui ceux qui s'occupent de la médecine. « Que le fémur, dit-il, luxé et puis réduit, se luxe nécessairement de nouveau, c'est ce qui est contraire à l'observation présente et à celle des anciens. Hippocrate, plus qu'aucun autre, s'est livré à l'étude des articulations; lui qui était si sincère, et qui a signalé les particularités des autres luxations, n'a point dit que la cuisse ne pût être maintenue réduite ; au contraire, il nous a encouragés à en pratiquer la réduction, et a même imaginé un instrument destiné à cet usage. »

Héraclide de Tarente, médecin qui a appartenu à la secte empirique et qui a joui dans l'antiquité d'une très-grande réputation, s'était exprimé ainsi à ce sujet dans le quatrième livre de ses *Moyens thérapeutiques extérieurs* (ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν ἐκτὸς θεραπευτικῶν (Gal. l. cit.) : « Ceux qui pensent que la cuisse, réduite, se luxe de nouveau à cause de la rupture du ligament [1] qui unit le fémur à la cavité cotyloïde, montrent de l'ignorance en faisant une négation générale. Autrement,

[1] Διὰ τὸ μὴ διασπᾶσθαι, je pense qu'il faut supprimer μή.

des moyens de réduction n'auraient été décrits ni par Hippocrate, ni par Dioclès, ni par Philotime, ni par Evenor, ni par Nilée [1], ni par Molpis, ni par Nymphodore, ni par quelques autres. Nous-même nous avons réussi sur deux enfants. Il est vrai que la récidive est plus commune chez les adultes. Mais il ne faut pas décider la question par la théorie ; il est de fait que parfois la luxation demeure réduite ; on doit donc croire que le ligament (*rond*) ne se rompt pas toujours, mais qu'il se relâche et puis se resserre. » Celse avait ce passage d'Héraclide de Tarente sous les yeux, quand il a écrit (8, 20) : Magnum autem femori periculum est, ne vel difficulter reponatur, vel repositum rursus excidat. Quidam iterum semper excidere contendunt, sed Hippocrates, et Diocles, et Philotimus, et Nileus, et Heraclides Tarentinus, clari admodum authores, ex toto se restituisse memoriæ prodiderunt. Neque tot genera machinamentorum quoque ad extendendum in hoc casu femur Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides reperissent, si id frustra esset. Sed, ut hæc falsa opinio est, sic illud verum est, cum ibi valentissimi nervi musculique sint, si suum robur habent, vix admittere, si non habent, postea non continere... Posito osse, nihil aliud novi curatio requirit, quam ut diutius is in lecto detineatur, ne, si motum adhuc nervis laxioribus femur fuerit, rursus erumpat. Galien (*l. cit.*) examine longuement la question de la récidive de la luxation de la cuisse après la réduction ; suivant lui, l'intégrité du ligament rond est nécessaire pour que la tête du fémur reste dans la cavité cotyloïde ; mais il ajoute que plus d'une fois le fémur réduit est resté dans la cavité, et que des observations de ce genre ont été rapportées et par Héraclide de Tarente et par bon nombre d'autres médecins plus modernes. Ambroise Paré (14,41, t. 2, p. 387, éd. Malgaigne) dit : « Aux luxations de la cuisse il y a danger ou que l'os soit réduit malaisément,

[1] Ἰηλεὺς édit. de Bâle ; Νειλεὺς ms. 2247.

ou qu'estant réduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons et ligaments de ceste partie sont forts et durs, à peine laissent-ils réduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop faibles, laxes et mols, ils ne le peuvent tenir quand il est réduit : semblablement quand le ligament court et rond qui joint estroitement la teste du dit os au fond de sa cavité, est rompu ou relasché. Or, ledit ligament se rompt par quelque violente force et se relasche par une humidité glaireuse et superflue, amassée es parties voisines de ceste jointure, qui l'abreuve et mollifie. Et si ce dit ligament est rompu, encores que l'os soit réduit, ne tient jamais et retombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire ; *ce que j'ai veu plusieurs fois*..... Donc, pour le dire en un mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boette lorsqu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle jointure n'est liée de ligaments par dehors, comme est la jointure du genouil. »

Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 161, examine ce point de doctrine, et pense que les chirurgiens anciens qui ont admis que la luxation de la cuisse réduite se reproduisait, se sont trompés dans leur diagnostic, et ont pris une fracture du col pour une luxation. Cela est fort possible, cependant cette remarque n'est peut-être pas applicable à Ambroise Paré, qui a consacré un chapitre spécial (t. 2, p. 325) à la fracture du col.

De cette récidive de la luxation du fémur, il n'est fait aucune mention ni dans Boyer, ni dans Astley-Cooper. A part les assertions des chirurgiens de l'antiquité cités plus haut et d'Ambroise Paré, qui dit *avoir vu plusieurs fois* cette récidive, je ne connais que bien peu d'observations particulières où cela ait été constaté. Je vais mettre sous les yeux du lecteur celles que j'ai trouvées :

« *Luxation de la cuisse :* la tête de l'os reposait sur le trou ovale, la jambe était plus longue que celle du côté sain, et le pied était tourné en dehors. La luxation avait déjà quatre

jours de date, lorsqu'on fit les premières tentatives pour la réduire, lesquelles, il est vrai, furent infructueuses. Enfin un chirurgien exercé réussit : il embrassa la cuisse avec son bras droit, et, tandis qu'elle était suffisamment étendue, il la tira à lui en dehors de toutes ses forces; en même temps il faisait mouvoir le genou en dedans et en haut vers le ventre; pendant ces manœuvres, la tête rentra dans la cavité. Le lendemain elle se déplaça de nouveau, et on la réduisit une seconde fois. Mais, comme au moindre mouvement elle se luxait derechef, on renonça finalement à la réduire ultérieurement, et on laissa la tête de l'os sur le trou ovale. Toutefois le malade apprit peu-à-peu si bien à se servir de son pied, qu'au bout de huit semaines il sortit de l'hôpital un bâton à la main (J. Mohrenheim, *Beobachtungen verschiedener Chirurgischer Vorfælle*, Dessau, 1737, analysé dans Richter, *chirurgische Bibliothek*, t. 6, p. 605). »

J'ai été moi-même témoin d'un fait analogue : Grandidier, Jean-Pierre, 21 ans, maçon, entra à l'hôpital de la Charité le 26 mars 1829, salle Saint-Augustin n° 10, service de MM. Boyer et Roux, dans lequel j'étais alors interne. Ce malade étant arrivé le soir, je l'examinai, et reconnus une luxation en haut et en dehors de la cuisse gauche. J'entrepris immédiatement la réduction de la luxation avec l'aide de M. le docteur Campaignac, qui se trouvait présent; deux infirmiers nous secondèrent. Après environ dix minutes de tractions vigoureuses, la cuisse fut réduite. J'attachai les deux cuisses ensemble. Le lendemain, M. Boyer examinant le blessé retrouva la luxation, et me dit que je m'étais trompé et que la réduction n'avait pas été opérée. Je le crus sur le moment. M. Roux pratiqua la réduction, et attacha aussi ensemble les deux cuisses; mais le lendemain, à la visite, on retrouva la luxation reproduite, et dès lors il fut évident que je l'avais réellement réduite la première fois. M. Roux réduisit de nouveau le fémur, et au lieu d'attacher les cuisses ensemble, il attacha, à l'aide d'un lien passé

autour de la cheville, la jambe au pied du lit : le membre au lieu d'être tourné en dedans, fut maintenu en dehors. Le malade sortit le 19 mai.

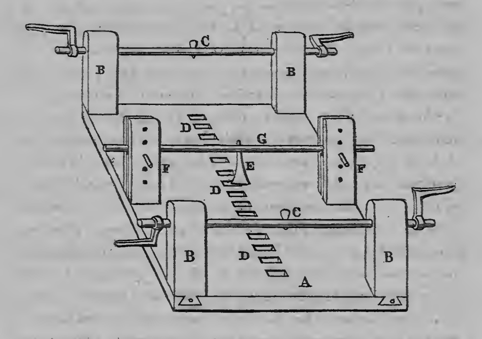
Il faut probablement rattacher au même ordre de faits l'observation suivante : « *Luxation du fémur avec une fracture supposée de la cavité cotyloïde, non réduite.* Un homme fut apporté à l'hôpital de Saint-Georges avec une luxation du fémur, et M. Brodie, se trouvant à l'hôpital en ce moment, l'examina immédiatement avec d'autres chirurgiens. Le récit du blessé ne jeta que peu de lumière sur la lésion. L'accident était arrivé, il y avait environ douze semaines, et, peu après, cet homme fut mené chez un chirurgien. Là l'extension fut pratiquée pendant six heures; au bout de ce temps, sur un léger mouvement du membre, *l'os, dit le blessé, rentra dans l'articulation avec un bruit qu'on entendit.* Toutefois cela n'est guère probable, car, peu d'heures après, en examinant le membre, on trouva de nouveau l'os luxé. Une seconde tentative fut faite par un autre chirurgien pour réduire le membre, mais sans succès. Après cela, le blessé ne demanda plus conseil jusqu'au moment où il fut amené à l'hôpital. En examinant le membre, on trouva la luxation en haut, et on put sentir la tête de l'os sur la face externe de l'ilion; mais le membre jouissait de plus de mobilité que d'ordinaire dans des cas pareils ; on pouvait lui faire exécuter des mouvements de rotation et le mouvoir librement. L'opinion des chirurgiens présents fut que, outre la luxation, il y avait fracture de la cavité ou de quelques-uns des os adjacents. Le surlendemain, des efforts de réduction furent faits par M. Brodie, mais infructueusement (*The lancet*, 1832-1833, p. 671). »

XIV. Quand Hippocrate dit que le genou se luxe en dedans, en dehors, et en arrière, qu'entend-il par ces expressions? considère-t-il, dans cette dénomination, le fémur ou le tibia? On pourra penser tout d'abord qu'il considère le fémur, attendu que généralement il dénomme les luxa-

tions d'après le déplacement de l'os supérieur. Mais il est permis d'arriver à une conclusion décisive en discutant ce qu'il dit de l'effet des luxations non réduites : suivant lui, quand le genou se luxe en dedans, et que la luxation n'est pas réduite, l'estropié a la jambe cagneuse ; avoir la jambe cagneuse, c'est avoir le genou tourné en dedans, et le pied en dehors. Si on suppose que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dedans, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dehors ; si l'on suppose au contraire que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dehors, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dedans. En d'autres termes : dans le premier cas, le fémur pèse par son condyle externe sur le condyle interne du tibia, et tend incessamment à porter le haut du tibia en dedans et le pied en dehors ; dans le second cas, le fémur pèse par son condyle interne sur le condyle externe du tibia et tend incessamment à porter le haut du tibia en dehors et le pied en dedans. Dans le premier cas, la jambe sera cagneuse; dans le second, bancale. La luxation du genou en dedans qui rend la jambe cagneuse, est donc le déplacement du fémur en dedans. Hippocrate ajoute que, la luxation restant non réduite, celle qui est en dedans et qui rend l'estropié comme cagneux, le laisse plus faible que celle qui est en dehors et qui rend l'estropié comme bancal; et sa raison, c'est que dansla luxation en dehors le poids du corps porte sur le tibia. Pour avoir la clé de cette phrase il faut se référer au traité *Des fractures*, t. 3, p. 481. Là, Hippocrate dit que dans la station la tête du fémur est un peu en dedans du tibia, mais peu, ce qui fait la solidité de la station. Ainsi, suivant lui, le pied se trouvant en dehors de la tête du fémur, le poids du corps est transmis sur cette base avec une petite obliquité; cette obliquité augmente et la solidité diminue, quand le pied se trouve porté encore davantage en

dehors, ce qui arrive dans une luxation du fémur en dedans non réduite.

XV. La figure que je reproduis ici est celle des manuscrits 2247 et 2248 ; elle a été adoptée par Vidus Vidius, par Gorræus dans ses *Définitions médicales*, par Foes, qui renvoie à Gorræus, par Scultet, *Armamentarium*, pl. 23, fig. 5,



A Madrier long de six coudées, large de deux, épais de neuf doigts.
BBBB Quatre bois longs d'un pied, arrondis à leurs extrémités.
CC Axes des treuils, ayant au milieu un clou, et, à leurs extrémités, des manches.
DDD Fosses dont la profondeur est de trois doigts.
E Petit pilier, arrondi en haut, enfoncé profondément dans le madrier qui offre une excavation quadrangulaire.
FF Deux piliers.
G Pièce de bois transversale en forme d'échelon.

Cette explication est celle que Vidus Vidius donne de sa figure. Indépendamment des points qui vont être discutés, on y remarquera les inexactitudes suivantes : le madrier est épais non de neuf doigts, mais de douze (σπιθαμή) ; Hippocrate ne dit pas que les bois BBBB doivent avoir un pied de haut, il dit seulement qu'ils seront courts. Enfin il ne parle pas de clou mis au milieu de CC, disposition judicieuse, qui figure sur le *banc* de Rufus, qu'Hippocrate employait peut-être, mais qu'il ne mentionne pas.

par le *Lexique* de Castelli au mot *Bathrum*, qui renvoie à Scultet, enfin par Massimini dans son *Commentaire sur le traité Des Fractures* d'Hippocrate, pl. 4, fig. 2. Si l'on se reporte au texte d'Hippocrate, on voit qu'ils ont représenté, sur leur figure, les κάπετοι du texte par des entailles DDD quadrangulaires placées dans le milieu de la machine, et sur une seule ligne. Est-ce bien cela qu'Hippocrate a voulu exprimer par le mot κάπετος? je ne le pense pas. Etudions attentivement sa description.

Le mot κάπετος, dont il se sert, signifie *fossé*. Hippocrate veut que ce fossé ait trois doigts de large, trois doigts de profondeur. Quant à la longueur, il ne la détermine pas; il se contente de mettre μακράς, *fossés longs*. Fixant la largeur et la profondeur, aurait-il omis de fixer la longueur, si cette longueur avait eu une dimension qui importât? Il est bien vrai que Vidus Vidius a mis *parvas fossas*, il a donc lu μικράς; mais tous les manuscrits sont uniformes pour donner μακράς. Je ne blâme pas Vidus Vidius d'avoir fait ce changement; car c'était le seul moyen de mettre d'accord le texte avec la figure qu'il donnait; et Foës, qui a dans sa traduction *fossulæ longæ*, et qui a adopté la figure de Vidus Vidius, est inintelligible, car ces entailles de la figure ne sont pas *longæ*.

Un peu plus bas, Hippocrate dit que les fossés sont creusés afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse sur les têtes osseuses, *soit qu'il faille les repousser en dehors*, *soit qu'il faille les repousser en dedans*. Les fossés, tels que les représente la figure, serviront sans doute à repousser *en dehors* la tête du fémur luxée en dedans; mais comment pourront-ils (le malade étant supposé placé sur le milieu de la machine, et la position du petit pilier central E indique qu'il en doit être ainsi), comment pourront-ils, dis-je, servir à repousser en dedans la tête du fémur luxée en dehors?

Plus bas encore, parlant de la luxation en dehors, Hippo-

crate dit qu'on se sert d'un levier large, agissant de dehors en dedans et appliqué sur la fesse même, et qu'en même temps un aide, du côté de la hanche saine, maintient la fesse avec un autre levier qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra. Comment, avec les fossés de la figure, est-il possible d'exercer cette double action? il faudrait que les deux leviers, passant sous le corps du patient, allassent se fixer dans le même fossé; mais alors ils seraient presque horizontaux, et tendraient non à agir sur les hanches, mais à soulever le patient. Ceci est décisif.

Galien, dans son commentaire, dit qu'Hippocrate exige plusieurs *fossés*, parce que les individus diffèrent par l'âge, la taille et toute leur disposition corporelle. Cela paraît plutôt s'appliquer à des rainures parallèles qu'à des coches rangées sur une seule ligne. Hippocrate a dit: « Dans la moitié (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on n'en fasse autant dans la machine entière) seront creusées des espèces de fossés au nombre de cinq ou six.» Galien, expliquant ce passage, dit que la *moitié* signifie ici la *moitié inférieure*, et que *dans la machine entière* signifie *dans toute la longueur*. Or, il n'y a que des rainures longitudinales qui puissent, sans augmenter de nombre, occuper indifféremment la moitié ou la longueur entière d'une pièce de bois.

Rufus, antérieur à Galien, a donné une description de la machine d'Hippocrate: « Cette machine, dit-il, est creusée dans une moitié, à des intervalles de quatre doigts, d'espèces de gouttières, à la profondeur de quatre doigts; ces gouttières ont été nommées par Hippocrate κάπετοι [1]. » Rufus est explicite: suivant lui ces κάπετοι sont des gouttières.

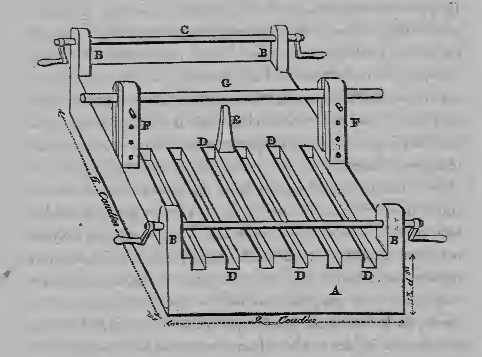
[1] Ὅλον δὲ τὸ ξύλον κατὰ τὴν ἡμισείαν ἐκ διαστημάτων τετραδακτυλιαῖον σεσωλήνισται, σωλῆνι ὅμοιον, κατὰ βάθους τετραδακτυλαίους· τούτους δὲ τοὺς σωληνισμοὺς καπετοὺς ὠνόμασεν Ἱπποκράτης. (Mai, *Classicorum auctorum*, etc., t. 4, p. 168, in-8°, Romæ 1831). Lisez avec le ms. 2248, qui contient ce qu'a publié Mgr Mai, ἡμίσειαν, τετραδακτυλιαίων, τετραδακτυλαίου, et καπέτους.

Un peu avant ce passage de Rufus, dans le 49e livre d'Oribase, chap. 4, p. 121 (éd. Mai), les κάπετοι sont nommées parmi les parties constituantes des instruments de réduction, et on lit en note : « Les *gouttières* des instruments de réduction ont été appelées κάπετοι par Hippocrate, comme le dit un peu plus loin, chap. 27, Rufus, expliquant le banc d'Hippocrate [1]. » (Ce passage de Rufus est celui que je viens de citer.)

Paul d'Egine, parlant du banc d'Hippocrate et de la réduction des luxations de la cuisse, dit : « Cette machine sera creusée d'espèces de fossés allongés (ἐπιμήκεις), n'ayant pas plus de trois doigts de largeur et de profondeur, et n'étant pas séparés par un intervalle de plus de quatre doigts, de sorte que, plaçant l'extrémité du levier dans ces fossés, on le fasse agir du côté qui conviendra (VI, 117). » Ce sont encore ici des cavités allongées et non des coches.

Ces raisonnements et ces textes concourent au même but. Les raisonnements, tirés de la description même qu'Hippocrate donne de la machine, tendent à montrer que cette description d'une part repousse l'existence de coches telles qu'on les a figurées, d'autre part implique l'existence de rainures ou gouttières parallèles ; les textes, empruntés à Rufus et à Paul d'Égine, nomment explicitement des gouttières, des fossés allongés. Je me crois donc autorisé à conclure : la figure par laquelle on a représenté jusqu'à présent le *banc* d'Hippocrate, est fautive, et au lieu de coches, on doit y pratiquer des rainures disposées ainsi que le montre la figure placée à la page suivante.

[1] Τοὺς τῶν ξύλων σωληνισμοὺς καπέτους προσηγόρευσεν Ἱπποκράτης, ὡς προϊόντες ἐν τῷ κζ κεφ. τὸν Ῥοῦφον εὑρήσομεν λέγοντα, τὸ Ἱπποκράτους βάθρον ἐξηγούμενον.



A Madrier long de six coudées, large de deux, et épais de douze doigts et non de treize comme le porte fautivement la figure.
BBBB Jambes des treuils, lesquelles sont courtes.
CC Axes des treuils.
DD Fosses profondes de trois doigts, larges de trois, écartées les unes des autres de quatre.
E Petit pilier enfoncé au milieu de la machine dans une excavation quadrangulaire.
FF Piliers d'un pied de large.
G Traverse posée sur les deux piliers FF, et qu'on peut mettre à des hauteurs diverses à l'aide des trous dont les piliers sont percés.

Hippocrate ne s'explique pas sur le moyen qu'il emploie pour faire varier la hauteur de la traverse G. J'ai copié celui qu'a figuré Vidus Vidius; mais on pourrait imaginer que les deux piliers FF étaient tout simplement percés de trous qui se correspondaient, qui étaient, dans chaque pilier, placés les uns au-dessus des autres, et dans lesquels on passait la traverse.

Mais toute difficulté n'est pas encore levée; il en reste une dont la solution me laisse dans une perplexité beaucoup plus grande que celle qui vient d'être discutée. Qu'entend

Hippocrate par ἐντομὴ, *entaille*, dans cette phrase : Id (la machine) præterea hinc et inde in longitudinem *sectionem* habeat, ne molitio convenientem altitudinem excedat. Postes insuper asellos continentes, breves, validos utraque parte insertos habeat. Tum satis quidem est si in dimidia ligni parte, nihil tamen prohibet quominus etiam per totum quinque aut sex fossulæ longæ, etc. (Foes)[1]. La figure publiée par Vidus Vidius, et adoptée par tous les autres, ne présente rien qu'on puisse rapporter à cette *entaille*. Voici comment Galien commente ce passage : « Par ἔνθεν καὶ ἔνθεν Hippocrate veut dire la gauche et la droite : cela est évident par κατὰ μῆκος, qui est ajouté. De plus παραμήκεα est synonyme[2] de κατὰ μῆκος ; car, s'il avait voulu parler de la tête et des pieds de la machine, il aurait plutôt dit *transversale*, ἐγκαρσίαν, et non παραμήκη. Ce qu'Hippocrate a entendu est ceci (car il n'y a aucun mal à paraphraser ce passage pour plus de clarté) : Ensuite, suivant la longueur, à droite et à gauche, il y aura dans la machine une entaille longitudinale d'une profondeur convenable pour l'action du levier, afin que cette action ne soit pas plus élevée qu'il ne convient. Les Grecs disent τοῦ καιροῦ au lieu de τὸ προσῆκον ou τὸ δέον, pour exprimer *ce qui convient*. Ainsi l'entaille sera d'une profondeur telle qu'on pourra y fixer le levier convenable à l'action qui doit être exercée. » Essayons de comprendre Galien : suivant lui l'entaille est destinée à fournir un point d'appui au levier ; or, c'est la fonction que le texte même d'Hippocrate assigne aux κάπετοι. Dans le reste de son commentaire, Galien, rencontrant plusieurs fois le mot κάπετος,

[1] Ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐντομὴν ἔχειν χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἡ μηχάνησις ἔῃ· ἔπειτα φλιὰς βραχείας, ἰσχυρὰς, καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ὀνίσκον ἔχειν ἑκατέρωθεν· ἔπειτα ἀρκέει μὲν ἐν τῷ ἡμίσεϊ τοῦ ξύλου, οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ διὰ παντὸς ἐντετμῆσθαι ὡς καπέτους μακρὰς κτλ.

[2] Il semblerait d'après cela que le texte que Galien avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμήκεα.

ne fait aucune remarque qui distingue la κάπετος de l'ἐντομὴ telle qu'il vient de la définir. Il a donc probablement entendu que ces deux mots avaient ici la même signification, et que Hippocrate désignait d'abord par l'expression générale d'*entaille*, ἐντομὴ, ce qu'un peu plus loin il décrivait en détail sous le nom de *fossé*, κάπετος, indiquant alors la position, la profondeur, la largeur et les intervalles. De cette façon, ἐντομὴ et κάπετος, *entaille* et *fossé*, sont identiques et se confondent sur la représentation de la machine.

J'adopte l'interprétation de Galien, et c'est celle que j'ai suivie dans ma traduction. Toutefois je dois ajouter qu'elle est loin de me satisfaire; elle me paraît offrir plusieurs difficultés: 1° Hippocrate aurait-il employé deux expressions différentes, ἐντομὴ et κάπετος, pour signifier un seul et même objet? 2° Après avoir parlé de l'ἐντομὴ, aurait-il, si l'ἐντομὴ avait été la même chose que la κάπετος, interrompu ce qu'il disait de l'ἐντομὴ, pour parler des treuils, et revenir ensuite aux ἐντομαὶ sous le nom de κάπετοι? 3° Enfin, comment est-il possible d'admettre que *ne molitio convenientem altitudinem excedat*, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἡ μηχάνησις ἔῃ, signifie *une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier?* Ces objections m'ont fait penser à une autre explication: prenant en considération ce membre de phrase que je viens de rappeler, et essayant de déterminer ce que l'auteur avait voulu exprimer par là, il m'a semblé qu'il s'agissait des treuils, qui, en effet, ne doivent pas être trop élevés; sinon, ils soulèveraient le patient. Dès lors j'ai pensé que l'ἐντομὴ était une entaille faite transversalement à l'extrémité de la machine, de manière que l'axe du treuil fût au-dessous du niveau du *banc*. Sans doute il serait possible d'obtenir le même résultat par plusieurs dispositions différentes de celle-ci; mais celle que j'indique satisfait à cette condition, qui n'est pas sans importance; dans la figure de Vidus Vidius les axes des treuils sont tellement hauts, que le patient en serait soulevé. La difficulté la plus considérable

que je trouve à cette explication, c'est κατὰ μῆκος, qui signifie *en longueur*, et dont Galien arguë pour établir que ἔνθεν καὶ ἔνθεν veut dire non pas aux pieds et à la tête de la machine, mais à droite et à gauche. Cette difficulté me paraît insoluble, à moins qu'on n'entende κατὰ μῆκος comme signifiant *sur la longueur*. Toutefois dans le commentaire que j'ai cité plus haut, Galien, d'après l'insistance qu'il met à établir que ἔνθεν καὶ ἔνθεν signifie *longitudinal* et non *transversal*, laisse croire que les commentateurs anciens n'avaient pas été unanimes sur l'interprétation de ce passage. Toujours est-il que le *Mochlique*, qui donne en abrégé la description du banc, que Rufus et Paul d'Egine ne font aucune mention de l'*entaille*, ἐντομὴ, et parlent uniquement des *fossés*, κάπετοι. L'explication nouvelle que je propose a pour but d'appeler l'attention sur un passage obscur; mais elle laisse subsister une trop grave difficulté, pour que je la préfère à celle de Galien; celle-ci est sujette aussi à des objections; mais du moins, en la suivant, on s'appuie sur l'autorité d'un commentateur ancien et éclairé.

Les moyens mécaniques, que les chirurgiens modernes ont souvent négligés pour la réduction des luxations, étaient familiers à Hippocrate. Celui qu'il recommande comme propre à tous les usages, et dont je viens de discuter quelques détails, est une machine à treuil; cette machine lui permettait de porter l'extension et la contre-extension fort loin, et, comme il dit lui-même, de les graduer à volonté. Elle devait se trouver dans la maison du médecin, surtout de celui qui exerce dans une ville peuplée. Hippocrate en donne une description détaillée, sans dire qu'elle soit de son invention. Après lui, les chirurgiens de l'antiquité s'en sont servis constamment, tout en y introduisant diverses modifications.

XVI. Un paragraphe très-bref, qui figure aussi dans le *Mochlique*, est consacré à la luxation du pied. Les variétés de cette luxation sont exprimées par ce peu de mots : Οἷσι

δ'ἂν ἐκϐῇ ὁ ποὺς ἢ αὐτὸς, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, que Foës rend ainsi : At quibus pes ipse solus aut cum adnato osse excessit. Cette traduction est peu explicite. M. Malgaigne, qui n'a guère laissé de points de la chirurgie hippocratique sans discussion et sans lumière, a interprété ce passage : « On lit, dit-il, dans le traité *Des articles* attribué à Hippocrate, une description brève et comme aphoristique des diverses luxations du pied. Il distingue les luxations des os avec ou sans leurs appendices. Les commentateurs ne surent longtemps comment expliquer ce passage tout-à-fait contradictoire à l'enseignement banal que l'on faisait sur ces luxations. En général, il est très-rare que la luxation du tibia en avant, ou, comme l'appelle M. Dupuytren, du pied en arrière, ait lieu sans fracture, et par simple échappement des surfaces articulaires. Dans le plus grand nombre des cas, le péroné est rompu, et la malléole reste en arrière; c'est ce qui explique très-bien la luxation d'Hippocrate avec un seul appendice (*Revue de la clinique de M. Dupuytren*, *Gaz. méd.*, 1832, p. 647). »

Ce passage du traité *Des articulations* ou du *Mochlique* est l'abrégé d'un passage du traité *Des fractures*; c'est donc à l'original qu'il faut se référer, avant d'essayer l'interprétation de l'extrait. Le passage original est ainsi conçu : Ὀλισθάνει δὲ ἔστιν ὅτε τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, ὁτὲ μὲν ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα, ὁτὲ δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, ὁτὲ δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον; ce que Foës a traduit par : Atque hæc utraque ossa interdum quidem qua pedem contingunt, una cum adnato osse suis sedibus excidunt, quandoque vero adnatum os dimovetur, quandoque etiam alterum os. Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 110, entend que *una cum adnato osse* exprime la luxation en avant ou en arrière, que *quandoque adnatum os dimovetur* exprime la luxation en dedans ou en dehors, et que *quandoque etiam alterum os* exprime la diastase du péroné et du tibia. La première partie de l'explication de Massimini est d'accord avec celle

de M. Malgaigne. J'ai essayé de mon côté, t. 3, p. 393, d'interpréter ce passage; mais cette explication ne me satisfait plus complétement.

Avant d'y revenir, je vais mettre sous les yeux du lecteur les principales opinions sur les luxations du pied. Celse admet (VIII, 22) que l'articulation du pied, *talus*, se luxe en avant, en arrière, en dedans et en dehors. Héliodore et Rufus n'en distinguent que trois : l'articulation du pied, τὸ σφυρὸν, se luxe, suivant eux, en dedans, en dehors et en arrière. Ambroise Paré distingue la luxation du péroné (t. 2, p. 392, éd. Malgaigne), la luxation du tibia d'avec l'astragale, p. 399, et puis la luxation de l'astragale d'avec la jambe, p. 401. D'après Boyer, dans la luxation en dedans, la face interne de l'astragale devient inférieure, la face supérieure devient interne, la face externe devient supérieure; dans la luxation en dehors, la face externe devient inférieure, la face supérieure devient externe, la face interne devient supérieure; en d'autres termes : dans ces deux luxations, l'astragale se place de champ; dans les luxations en avant et en arrière, l'astragale se porte en avant ou en arrière. Astley Cooper se fait une toute autre idée de l'état des choses : dans la luxation en dedans, le péroné se fracture, le tibia glisse sur l'astragale et se porte au côté interne de cet os; dans la luxation en dehors, le péroné se luxe, le tibia se fracture à la malléole et se luxe en dehors; dans la luxation en avant, le péroné se fracture, et le tibia se porte en avant sur le pied. J'ai déjà, t. 3, p. 392, appelé l'attention sur cette dissidence, qui me paraît être autre chose qu'une dispute de mots. La luxation de Boyer est toute différente de celle d'Astley Cooper.

Après ce préliminaire, venons au passage du traité *Des fractures*. Ce qui se présente d'abord, c'est qu'Hippocrate distingue la luxation simultanée des deux os, ἀμφότερα τὰ ὀστέα, et la luxation d'un des os. Il ajoute (et c'est sans doute pour spécifier cette luxation des deux os), il ajoute

que ces deux os se luxent avec *l'épiphyse*, ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Mais qu'entend-il par ces mots : *avec l'épiphyse?* Si on demande à Hippocrate lui-même ce qu'il entend par ἐπίφυσις, en parlant de l'extrémité inférieure des os de la jambe, on trouve cette phrase : ξυνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, καὶ ἐπίφυσιν κοινὴν ἔχει (t. 3, p. 460), *du côté du pied ils tiennent l'un à l'autre, et ont de commun une épiphyse.* Ainsi ce qu'Hippocrate appelle ἐπίφυσις est non la malléole interne ou l'externe, mais la réunion des deux malléoles considérées comme une seule pièce.

Ce ne doit pas être sans intention qu'Hippocrate a ajouté ξὺν τῇ ἐπιφύσει; il a donc voulu dire que, dans cette luxation des deux os, les deux malléoles étaient jetées hors de leurs rapports. Il y a en effet des luxations où les deux os sont déplacés, mais où les deux malléoles ne le sont pas : dans la luxation en dedans, d'Astley Cooper, le tibia est luxé d'avec l'astragale, le péroné fracturé a suivi le tibia, mais la *malléole externe* est restée dans sa position naturelle; et réciproquement dans la luxation en dehors, d'Astley Cooper, le péroné est luxé d'avec l'astragale, le tibia fracturé a suivi le péroné, mais la *malléole interne* est dans sa position normale. J'ai déjà remarqué que la luxation en avant d'Astley Cooper ne comportait le déplacement que de la seule malléole interne.

Je ne vois que deux cas où dans la luxation des deux os les deux malléoles sortent hors de leurs rapports avec l'astragale. Le premier de ces cas est la luxation en arrière de l'astragale (en avant des deux os de la jambe); quoique Astley Cooper ne décrive que cette luxation en avant où le péroné s'est fracturé, il y a des observations d'échappement de l'astragale en arrière sans fracture de l'une ou l'autre malléole; on en peut voir deux, *Gaz. méd. de Paris*, 1834, p. 585. Le second cas est celui de la luxation en dehors ou en dedans, de Boyer, dans laquelle l'astragale, se plaçant de

champ, est véritablement luxé à la fois sur les deux malléoles [1].

De ces deux interprétations laquelle admettre? En faveur de la première, on remarquera qu'Hippocrate n'a pas dû ignorer la luxation en avant, laquelle n'a pas été ignorée des chirurgiens postérieurs, comme le témoignent Celse, Héliodore et Rufus. On pourrait penser aussi que les expressions d'Hippocrate comprennent à la fois les deux interprétations, et qu'Hippocrate a entendu désigner par là tous les dépla-

[1] Comme les luxations de ce genre sont rares et ont été contestées, j'en mets ici, sous les yeux du lecteur, une observation toute récente.

« *Observation d'une luxation du pied en dehors, par M. le docteur Keisser.* — Le 13 juillet 1841 je fus appelé auprès du nommé Jean, âgé de 32 ans, d'une constitution forte, d'un tempérament sanguin. Cet homme, employé sur les bateaux à vapeur, montait à une échelle ayant une caisse de 150 kil. sur les épaules; arrivé au onzième échelon, l'échelle se brisa sous lui et il tomba sur les pieds ayant encore la caisse sur ses épaules; le pied gauche porta à faux et il y eut une luxation en dehors sans accompagnement de plaie ni de fracture. J'arrivai un moment après l'accident, et je trouvai le pied dans l'état suivant : Il était fortement porté en dedans, sa face plantaire regardait en dedans, son bord externe était dirigé en bas, la face dorsale en dehors, le pied faisait un angle presque droit avec la jambe. L'astragale était renversé de manière que *la face supérieure était devenue externe*, *l'interne supérieure*, *et l'externe inférieure*; il formait une éminence assez considérable au-dessous de la malléole externe, et cette dernière poussait assez fortement la peau en dehors. J'opérai la réduction, qui exigea des efforts assez grands, en faisant fixer la jambe par des aides et en faisant tirer le pied par un autre aide assez intelligent; moi-même je pressai sur l'astragale et sur la face externe du pied, et je parvins à faire rentrer dans leur articulation les os qui avaient été déplacés. La luxation réduite, je m'assurai qu'il n'y avait pas de fracture des malléoles. En effet, je ne constatai ni mobilité ni crépitation; j'insistai fortement sur ce point, car il est excessivement rare qu'une luxation aussi complète n'entraîne pas la fracture de la malléole; comme il n'y avait point encore de gonflement, je pus faire les recherches les plus minutieuses.... Trois mois après l'accident, le malade marchait bien, seulement il ressentait de la faiblesse dans l'articulation et quelquefois de la douleur (*Mémoires de la Société médicale d'émulation de Lyon*, t. 1, p. 252, in-8°, 1842). » Voyez aussi un mémoire de M. A. Thierry sur les luxations du pied (l'*Expérience*, 1839, 3 octobre).

cements de l'astragale considéré dans ses rapports avec les os de la jambe, soit qu'il se porte en arrière, soit qu'il se renverse en dehors ou en dedans. Mais un passage paraît restreindre ces expressions à la seconde interprétation ; c'est celui où Hippocrate, exposant les effets des luxations du pied non réduites, dit : « Quand les os n'ont pas été remis complètement et que la réduction est restée défectueuse, à la longue la hanche, la cuisse et la jambe s'amaigrissent en dehors si la luxation s'est faite en dedans, en dedans si elle s'est faite en dehors ; en général c'est en dedans qu'elle se fait (t. 3, p. 471). » On le voit, il n'est ici question que de luxations en dehors et en dedans, il n'est pas question de luxation en avant. Cela me semble faire pencher la balance en faveur de la seconde opinion. Dès lors le passage tout entier s'expliquerait ainsi : ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα, déplacement des deux os avec leurs malléoles, c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors de l'astragale dans son articulation avec les os de la jambe ou luxation considérée comme fait Boyer ; ὁτὲ δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, diastase des deux malléoles, c'est-à-dire ce qu'on a appelé luxation en haut ; ὁτὲ δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον, luxation du péroné ou du tibia (et non comme je l'ai cru, t. 3, p. 398, luxation du seul péroné), c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors considérées comme fait Astley Cooper. Avec cette explication, on comprend pourquoi Hippocrate n'a mentionné, dans les effets de la luxation non réduite, que la luxation en dedans ou en dehors ; car, de la sorte, il n'aurait observé et décrit, que des luxations en dedans ou en dehors. On voit aussi qu'Ambroise Paré se rapproche d'Hippocrate ainsi commenté.

Revenons à notre point de départ, à l'extrait de ce passage, à la phrase du traité *Des articulations* ou du *Mochlique* : οἷσι δ' ἂν ἐκβῇ ὁ ποὺς ἢ αὐτὸς ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Cela veut dire, ainsi que le remarque M. Malgaigne, luxation des os avec ou sans leurs appendices. La luxation avec les appendices, je viens d'exposer ce qu'elle me paraît être ; la luxation sans

les appendices comprend dès lors celles dans lesquelles le tibia se luxe en dedans ou le péroné en dehors, c'est-à-dire les luxations en dedans ou en dehors, d'Astley-Cooper.

XVII. Qu'entend Hippocrate par ἀποκόψιες ὀστέων, § 68? S'agit-il de l'amputation des membres, de la résection des os, ou d'une section accidentelle? Cornarius traduit : Quæcumque vero circa articulos digitorum penitus resecantur, ea plerumque innoxia sunt, si non quis in ipsa vulneratione ex animi deliquio lædatur..... sed et quæ non circa articulos, sed juxta aliam quamdam ossium rectitudinem resecantur, et hæc innoxia sunt, et adhuc aliis curatu faciliora..... at resectiones ossium perfectæ circa articulos et in pede et in manu et in tibia ad malleolos, et in cubito ad juncturam manus, plerisque quibus resecantur innoxiæ sunt, si non statim animi deliquium evertat, aut quarta die febris continua accedat. Cette traduction laisse indécise la question de savoir s'il s'agit d'une opération pratiquée par le médecin, ou d'un accident.

Il en est de même pour Foës, dont la traduction concorde avec celle de Cornarius, si ce n'est qu'il a *præciduntur* au lieu de *resecantur*, et *præcisiones* au lieu de *resectiones*. Vidus Vidius a été plus explicite; il a mis en tête de ce chapitre : *De ossibus præcidendis;* dès lors il est évident que ce traducteur a entendu parler d'une opération, non d'un accident. Seulement il ne serait pas facile de décider s'il a cru qu'il s'agissait d'une amputation ou d'une résection : *quæcumque circa digitorum articulos ex toto abscinduntur*, ferait penser à une amputation, et *ossa ad articulos in manu, in pede præciduntur*, à une résection. Grimm, en rendant d'un côté ἀποκόπτεται par *abgelœst werden*, *être détaché*, et ἀποκόψιες τέλειαι par *das gænzliche Abnehmen*, *l'enlèvement total*, a tout laissé dans l'incertitude. Quant à Gardeil, il a traduit ἀποκόπτεται par *se déplacer*, et ἀποκόψιες par *fractures* : « Quand les doigts sont, dit-il, entièrement déplacés de leur articulation, le mal est ordinairement sans danger,

à moins qu'on ne tombe en syncope dans l'accident... Il y a bien des fractures complètes des os, au pied, à la main, à la jambe, aux malléoles, au coude, qui, même près des articulations, sont sans danger. » Examinons maintenant le passage en lui-même.

S'agit-il d'une opération pratiquée par le médecin? M. Malgaigne (*Mémoire sur les luxations du poignet*, *Gaz. méd.*, 1832, p. 731) traduit ainsi le passage en question : « Les résections complètes des os autour des articles, soit au pied, soit à la main, soit à la jambe près des malléoles, soit à l'avant-bras vers la jointure du poignet, sont sans danger. » Il entend, ainsi qu'on le voit par la suite de son *Mémoire*, qu'il s'agit de la résection des extrémités des os qui dans les luxations ont traversé les parties molles et les téguments. Je vois beaucoup de difficultés à admettre cette interprétation. D'abord, comment se fait-il qu'Hippocrate n'ait pas ajouté à sa phrase (relisez-en les traductions latines que j'ai rapportées) : *par le médecin*, ce qui aurait levé toute espèce de doutes? En second lieu, comment lui, si soigneux d'indiquer les jours, n'aurait-il rien dit sur l'époque où cette résection devait être pratiquée? En troisième lieu, pourquoi, au lieu d'employer, comme dans le traité *Des fractures*, où il s'agit de la résection de pointes osseuses, le mot ἀποπρίειν, *scier*, qui est le mot propre, a-t-il employé le mot ἀποκόπτειν, *couper?*

Les mêmes objections s'élèveraient, si l'on pensait qu'Hippocrate a voulu parler non de résection, mais d'amputation.

Ces raisons, mais surtout l'absence de toute mention de l'intervention du médecin, me paraissent obliger à recevoir le sens direct et naturel, qui est qu'il s'agit non d'une opération chirurgicale, mais d'un accident, non d'une résection ou d'une amputation faite par le médecin, mais d'une section complète faite par une arme tranchante quelconque.

XVIII. Il ne serait pas impossible qu'Hippocrate eût

entrevu quelques-uns des phénomènes de la maladie que dans ces derniers temps on a désignée sous le nom de phlébite ou de résorption purulente. En parlant de la gangrène du talon, § 86, et traité *Des fractures*, t. 3, p. 457, il dit : « Il survient des fièvres suraiguës, continues, tremblantes, singultueuses, troublant l'intelligence, et en peu de jours causant la mort ; il peut encore survenir *des lividités des grosses veines*, *des regorgements du liquide qu'elles contiennent*, et des gangrènes par l'effet de la pression. » Galien, dans son commentaire, dit que les veines régurgitent et pour ainsi dire vomissent le sang, d'un côté par la faiblesse que leur donne *l'inflammation*, d'un autre côté à cause de l'abondance et de la *mauvaise qualité* de ce liquide, qui évidemment s'altère dans cette affection.

XIX. Hippocrate, en signalant le rapport entre la phthisie tuberculeuse et les déviations de l'épine, attribue la plupart de ces dernières à des tubercules, § 41. M. Natalis Guillot a, dans un excellent mémoire, retracé l'historique de cette question : « Les premiers aperçus, dit-il, que l'on rencontre dans la science sur les tubercules des os, appartiennent évidemment à Hippocrate : il dit que les amas tuberculeux développés dans les poumons, ou bien en dehors de ces organes, sont la cause de la gibbosité et de la distension des ligaments de la colonne vertébrale. La même opinion est répétée par Galien, dans son *Commentaire* sur le livre *Des articulations*. Cette manière de voir ne paraît pas avoir été soumise à aucune espèce de contestation jusqu'en 1617, époque à laquelle Jérome Mercuriali cherche à la détruire, en disant que jamais les tumeurs tuberculeuses ne siègent dans les vertèbres, et que les poumons sont les organes dans lesquels on les rencontre (*Medicina practica*, 2, 2). En 1645, ce qu'Hippocrate et Galien avaient avancé, fut affirmé de nouveau, malgré l'autorité de Mercuriali, qui cependant était grande à cette époque et méritait de l'être, par Marc-Aurèle Severini, dans son livre, l'un des

bons que la science possède, intitulé : *De recondita abcessuum natura*. Il indique avec précision les affections tuberculeuses de la colonne vertébrale comme cause fréquente de la gibbosité et des luxations des vertèbres ; et il annonce avec clarté que ces tubercules ne naissent pas dans la substance des poumons.

« Jusque là, c'est-à-dire jusqu'au milieu du dix-septième siècle, l'idée d'une affection tuberculeuse, cause des déviations ou des destructions de l'épine, paraît être la seule, malgré son peu de précision, à laquelle les hommes dominants se soient rattachés. Ce qui paraissait certain à Severini, ne put néanmoins fixer l'attention des observateurs venus immédiatement après lui. Aussi le fait hippocratique disparaît-il pour se perdre longtemps dans un oubli complet.

« Les histoires de déviations et de destruction des vertèbres se succèdent dans Bonet (*Sepulchretum*), dans Ruisch (*Observ. anatom.*), dans W. Cooper (*Anatomy of human body*), dans Hunauld (*An ab ictu, lapsu, nisuve quandoque vertebrarum caries*, 1742), et dans beaucoup d'autres encore; et dans aucun de leurs ouvrages il n'est, pendant un siècle entier, fait aucune mention des tubercules à propos de ces affections ; toutes sont attribuées sans hésitation à la carie. Vers le milieu du XVIIIe siècle, en 1749, un homme d'une grande supériorité, Zacharie Platner, s'élève seul contre cette opinion régnante, et reproduit, en la développant dans deux précieux mémoires, l'idée d'Hippocrate et de Galien (*Collect. opuscul. Diss.* 4, *de thoracibus*, *prolusio* 22 : *De iis qui ex tuberculis gibberosi fiunt*). Ces travaux, qui auraient dû avoir une influence sur les esprits élevés de ce temps, ne changèrent pas le moins du monde l'idée vulgaire; celle-ci se propagea toujours sans s'amender ; et, quand à la fin de la même époque l'aperçu d'Hippocrate renaît encore après tant d'épreuves dans les œuvres de Ludwig en 1783 (*Adversaria medico-practica*, t. 3, p. 507), et surtout en 1787 dans les recherches si intelligentes de Paletta, les savants sont si

peu disposés à l'accueillir, que les travaux du second de ces observateurs, malgré leur perfection, se dispersent sans éclat dans d'obscurs recueils italiens. Ce que ne peuvent faire ni Galien, ni Severini, ni Platner, ni Paletta, plus habile que ses devanciers et de beaucoup plus complet que ses successeurs, Delpech, plus heureux, l'accomplit enfin en 1828 (*De l'orthomorphie*). Cependant antérieurement à cet observateur, M. Marjolin parlait chaque année, depuis 1815, dans ses leçons publiques, de l'affection tuberculeuse des vertèbres (*L'Expérience*, 1839, n° 109, 1er août). »

Hippocrate, dans le traité *Des articulations*, parle de la gêne de la respiration que cause la luxation spontanée de la grande vertèbre du cou (axis). Il est question de cette luxation dans les *Aphorismes* (III, 26), dans le *Prorrhétique*, 1er livre, n° 87, et dans les *Coaques*; enfin il en est donné une description détaillée dans le 2e livre des *Épidémies*; c'est alors que je m'en occuperai. J'ai voulu seulement ici signaler ces mentions diverses, pour montrer les connexions des livres hippocratiques.

XX. Avec un auteur d'une époque aussi reculée qu'Hippocrate, et dont les ouvrages forment le plus ancien livre touchant la médecine qui soit arrivé jusqu'à nous, il est intéressant, pour l'histoire de la science, de faire remarquer certaines notions, certaines pratiques qui sont ou antérieures à lui ou du même temps. Hippocrate, par la critique à laquelle il soumet si souvent les procédés des autres, offrant plusieurs renseignements de ce genre, je vais les passer rapidement en revue. Des médecins soutenaient que l'humérus pouvait se luxer en haut et en dehors; il ne nie pas ces luxations, mais il ne les a jamais vues. Même remarque pour la luxation en avant; mais il ajoute que des médecins prennent pour une luxation de ce genre une forte saillie que fait l'humérus chez des personnes amaigries : il a vu des méprises de ce genre; et il a été fort blâmé pour avoir nié dans ces cas la réalité de la luxation. Quant aux moyens de

réduction de l'humérus, aucun n'est de son invention; car il dit: « Il est d'une bonne instruction de connaître les procédés de réduction que les médecins emploient. » Suit l'énumération de ces procédés. Ainsi la médecine les possédait dès avant Hippocrate. L'idée de cautériser l'épaule pour prévenir les récidives de luxation auxquelles cette articulation est sujette, s'était présentée à l'esprit de plusieurs médecins avant Hippocrate; celui-ci le montre en les critiquant; ces médecins plaçaient mal les eschares.

Les signes de la luxation de l'humérus n'étaient pas familiers à tous les médecins. Hippocrate dit qu'il a vu plusieurs médecins, non des plus mauvais, qui ont pris une luxation de la clavicule pour une luxation de l'humérus, et qui ont fait des tentatives de réduction. La fracture de la clavicule avait suggéré aux prédécesseurs ou aux contemporains d'Hippocrate plusieurs moyens pour maintenir les fragments réduits: un plomb mis sous le bandage et devant peser sur les fragments; un bandage prenant un point d'attache à une ceinture mise autour du corps, ou même passant par le périnée. Les fractures de la mâchoire étaient traitées par certains médecins avec des bandages roulés; Hippocrate blâme cette pratique. L'art d'arranger des bandages de formes compliquées était trouvé, et des médecins en faisaient, dans les fractures du nez, un usage malencontreux, signalé par Hippocrate. Les luxations des vertèbres par cause externe avaient été de la part des médecins antérieurs à Hippocrate, l'objet de tentatives fort téméraires: je veux parler de la succussion par l'échelle (on la pratiquait en attachant le blessé sur une échelle, qu'on laissait tomber d'assez haut sur un sol résistant). Hippocrate dit que ce procédé est ancien, il loue l'inventeur ainsi que tous ceux qui ont imaginé des machines conformes à la disposition des parties; mais il ne l'a jamais employé, attendu que ce procédé est tombé entre les mains des charlatans. Les fractures des apophyses épineuses des vertèbres avaient été, de la part des confrères

d'Hippocrate, l'objet d'une erreur : ils prenaient ces fractures pour une luxation des vertèbres en avant, et d'après cela déclaraient la luxation en avant très-facile à guérir. Au reste, d'autres avaient essayé, pour en obtenir la réduction, de faire tousser le blessé, de le faire éternuer, d'injecter de l'air dans les intestins, d'appliquer une grande ventouse sur le lieu de la lésion. Hippocrate signale toute l'impuissance de ces moyens. Remarquons en passant que les ventouses sont antérieures à Hippocrate. Plus loin il relève l'inexpérience des médecins qui, dans la luxation de la cuisse en dedans, voulant comparer les deux membres, rapprochent le membre sain du membre lésé, au lieu de les mettre tous deux au milieu, et de cette façon exagèrent l'allongement produit par la luxation. Un procédé ancien pour la réduction des luxations de la cuisse, était l'outre; il avait beaucoup de réputation; Hippocrate y compte médiocrement, et il fait voir que les médecins qui l'appliquaient à toutes les luxations de la cuisse indistinctement, n'en comprenaient pas le mécanisme.

Il faut joindre à ces renseignements ceux qui sont fournis par le traité *Des fractures* : Des médecins (t. 3, p. 419) mettaient le bras cassé dans la position que prend l'archer quand il décoche une flèche; et ils avaient fait à ce sujet une théorie qu'Hippocrate combat longuement : d'autres (p. 423), pensaient que la supination était la position naturelle. La polémique d'Hippocrate montre que ses contemporains avaient discuté, soit oralement soit par écrit, sur la question de la meilleure position à donner aux membres cassés. Une phrase où Hippocrate dit que dans la fracture de l'avant-bras les médecins ne font pas généralement une extension suffisante, montre que la méthode de l'extension et de la contre-extension pour les fractures et incontestablement aussi pour les luxations, était dès lors du domaine commun. L'usage des gouttières qu'on place sous le membre inférieur dans la fracture de la jambe ou de la cuisse (p. 475)

est antérieur à Hippocrate; il en fait la critique et en discute l'utilité. Quant aux fractures compliquées de plaie, Hippocrate, avant d'exposer sa méthode, signale deux méthodes qu'il blâme : l'une consistait à mettre immédiatement sur la plaie quelque mondificatif, ou cérat à la poix, ou quelqu'un des médicaments destinés aux plaies récentes, ou la laine en suint, à soutenir le tout avec un bandage roulé, puis à attendre que les plaies se fussent mondifiées, pour appliquer les bandes et les attelles. Ce passage curieux montre que l'appareil à bandes et à attelles n'est pas de l'invention d'Hippocrate, puisque le voilà entre les mains des praticiens étrangers à son enseignement; il montre dès avant lui, l'usage, dans les plaies, du cérat à la poix, des médicaments destinés aux plaies récentes, de la laine en suint, substances qu'emploie aussi Hippocrate. Au reste, on peut croire que le pansement avec les bandes, le cérat et la laine en suint était le plus généralement employé, et par conséquent le plus connu des gens du monde; car un contemporain d'Hippocrate, un poète comique, Aristophane, en fait mention : « O serviteurs qui êtes dans la maison de Lamachus, est-il dit dans une scène, de l'eau! faites chauffer de l'eau dans une marmite; préparez des *bandes*, du *cérat*, de la *laine en suint*, et un bandage pour le coude-pied. Lamachus s'est blessé en sautant un fossé; il s'est luxé le pied, et il s'est cassé la tête en tombant sur une pierre (*Acharn.* 1174-1180). » Tout dans le traité *Des fractures* fait voir un certain nombre de moyens appartenant au domaine commun de la médecine, moyens dont Hippocrate discute la valeur et cherche à assujettir l'emploi à des règles dictées par l'expérience et la raison. Au reste, il serait fort difficile de reconnaître ce qui est de l'invention d'Hippocrate; on pensera, si l'on veut, que le bandage à bandelettes séparées, t. 3, p. 515, l'appareil à extension continue, p. 519, le *banc*, t. 4, § 72, lui sont dus, quoiqu'il ne le dise aucunement; les bandages avec la colle qu'il emploie pour la fracture

de la mâchoire et pour celle du nez, et sur lesquels il s'étend avec complaisance, lui appartiennent peut-être; peut-être encore a-t-il imaginé le mécanisme par lequel il réunit la pression et l'extension pour les luxations des vertèbres et certaines luxations de la cuisse. Mais dans tout cela on ne peut que conjecturer avec plus ou moins de probabilité; nulle part Hippocrate, en parlant d'un mécanisme, d'un appareil, ne dit : ceci est de moi. Et en général, ce qui est surtout à lui, c'est la discussion des idées, la condamnation des mauvaises théories, l'établissement des principes, en un mot une polémique dogmatique.

La seconde méthode de traitement des fractures compliquées de plaie consistait à appliquer immédiatement un bandage roulé, mais à mettre la bande de manière que la plaie restait à découvert, tandis que le membre était comprimé au-dessus et au-dessous. Hippocrate n'a pas assez de blâme pour une pareille pratique. Dans les fractures de la jambe (t. 3, p. 519), des médecins avaient l'habitude d'attacher le pied au pied du lit, comme moyen d'extension continue; Hippocrate fait voir l'inutilité et le danger de ce procédé; et c'est à ce sujet qu'il expose son moyen d'extension continue, l'appliquant seulement à la fracture de la jambe. L'époque de la réduction dans les fractures sans plaie ou avec plaie était aussi un point sur lequel la pratique se partageait du temps d'Hippocrate (p. 525) : les uns laissaient passer les sept premiers jours, puis réduisaient et mettaient l'appareil. Les autres laissaient passer un jour ou deux, puis le troisième ou le quatrième jour ils pratiquaient la réduction.

En définitive, du temps d'Hippocrate, indépendamment de son influence, et dès avant lui, les fractures simples ou compliquées et les luxations étaient assujetties à un traitement qui comprenait différents procédés de réduction et différents appareils pour la contention des parties.

XXI. On lit dans le traité *Des articulations* au sujet de la réduction des doigts luxés, § 80 : « Les tresses à nœud coulant

que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : on exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main [1]. » Aristote (*De part. anim.* 4, 9) dit : « Les cotylédons et les suçoirs dont les pieds des poulpes sont garnis, ont la même action et la même disposition que *les tresses dont les anciens médecins se servaient pour réduire la luxation des doigts* [2]. Ces suçoirs sont composés de fibres avec lesquelles les poulpes attirent les petits morceaux de chair ; relâchés, ils embrassent les objets ; tendus, ils les pressent et y adhèrent par leur intérieur, qui y touche partout. » Sans vouloir chercher dans ce passage une allusion au passage du traité *Des articulations* que je viens de rappeler, je n'en juge pas moins ce rapprochement intéressant, d'autant plus qu'on peut mettre à côté un autre rapprochement avec un morceau de Dioclès de Caryste que nous a conservé Apollonius de Citium. « L'articulation des doigts, avait dit Dioclès, soit au pied, soit à la main, se luxe en quatre sens, en dedans, en dehors, ou latéralement. De quelque côté que soit la luxation, il est facile de la reconnaître, en comparant le doigt lésé au doigt de même nom et sain. La réduction se fait par l'extension avec les mains, on roule quelque chose autour du doigt afin d'empêcher qu'il n'échappe. Il faut savoir aussi que les tresses que font les enfants, mises au bout du doigt, peuvent servir à l'extension en même temps que la contre-extension se fait avec les mains [3]. »

[1] Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἢν κατατείνῃς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἑτέρῃ τῆς σαύρης, τῇ δὲ ἑτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός.

[2] Οἷάν περ τὰ πλεγμάτια, οἷς οἱ ἰατροὶ οἱ ἀρχαῖοι τοὺς δακτύλους ἐνέβαλλον.

[3] Δακτύλου μὲν ἄρθρον ἄν τε ποδὸς ἄν τε χειρὸς ἐκπέσῃ, τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια. Ὅπως δ' ἂν ἐκπέσῃ, ῥᾴδιον γνῶναι πρὸς τὸ ὁμώνυμον καὶ τὸ ὑγιὲς θεωροῦντα. Ἐμβάλλειν δὲ κατατείνοντι (sic) εὐθὺ ἀπὸ χειρῶν, περιελίξας τε ὅπως μὴ ἐξολισθάνῃ. Ἰστέον δὲ καὶ τὰς σειρὰς, ἃς οἱ παῖδες πλέκουσι, περιθέντα περὶ ἄκρων τῶν δακτύλων κατατείνειν, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ταῖς χερσίν. Scholia in Hipp. ed. Dietz, t. 1, p. 19.

Ce passage de Dioclès est manifestement un abrégé du passage correspondant du traité *Des articulations;* le mode de réduction, le soin d'envelopper le doigt pour qu'il ne glisse pas, les expressions mêmes (περιελίξας ὅπως μὴ ἐξολισθάνῃ, voy. t. 4, § 80), la mention des tresses à nœud coulant, tout le fait voir. J'ai rapporté, t. 1, p. 334, un passage de Dioclès, copié, d'après Galien, sur une phrase de ce même traité *Des articulations;* celui-ci est un nouvel exemple de ces emprunts du célèbre médecin de Caryste, et contribue à reporter le traité *Des articulations* avant Dioclès. Il n'est pas inutile (l'histoire de la collection hippocratique est si dénuée de faits), il n'est pas inutile, dis-je, de recueillir ces indications fugitives. Dioclès et Aristote, placés ainsi en regard du traité *Des articulations,* éclairent l'histoire de ce livre.

Au reste le passage d'Aristote, comme l'a bien vu Schneider à l'article σαύρα, donne l'explication de ce mot : σαύρα signifie, dans le traité *Des articulations*, une tresse à nœud coulant, si tant est même que la leçon soit certaine et qu'il ne faille pas lire σειρὰ, comme le porte le passage de Dioclès.

XXII. Il est dans le traité *Des articulations* un point qui, pour ceux qui ne connaissent que nos traités classiques, paraîtra neuf, quelque étrange que cela puisse sembler, dit d'un livre qui a plus de 2,200 ans de date. Hippocrate a décrit avec soin les changements que les luxations non réduites, produisent dans la conformation des os, dans la nutrition des chairs et l'usage des parties. Il distingue soigneusement les effets des luxations non réduites sur un adulte des effets des luxations non réduites de naissance ou sur un sujet encore dans la période de croissance. Cette étude est d'un haut intérêt pour la mécanique du corps humain.

XXIII. A côté d'Hippocrate et sans doute de son école, qui possédait des notions exactes sur plusieurs points d'anatomie et entre autres sur l'ostéologie, se trouvaient des médecins qui étaient sur ces objets dans une ignorance sin-

gulière. Ainsi Hippocrate cite (t. 3, p. 425) des médecins qui croyaient que la tubérosité interne de l'extrémité inférieure de l'humérus appartenait à l'avant-bras, et d'autres médecins, t. 4, § 46, qui s'imaginaient que les apophyses épineuses constituaient le corps même des vertèbres. Sans doute, dans une époque où l'anatomie était si peu appréciée et entourée de tant de difficultés, nombre de médecins ne s'en occupaient aucunement, tandis qu'Hippocrate et son école s'y appliquaient autant que le permettaient les circonstances. Dès lors on comprendra comment la secte des Empiriques, qui, dans des temps postérieurs, prétendit ne prendre que l'expérience pour guide, s'écartait, sur ce point comme sur bien d'autres, de ce qu'Hippocrate entendait par expérience.

Toutefois, on se tromperait si l'on pensait qu'Hippocrate lui-même n'a pas commis, même en ostéologie, des erreurs qui sont inexplicables. Il suffit de rappeler la description qu'il a donnée des sutures du crâne (t. 3, p. 183); tandis que dans le traité *Des articulations* se trouvent d'excellentes notions sur la colonne vertébrale, dans le traité *Des plaies de tête* les sutures du crâne sont exposées d'une façon tout à fait étrange. Autre singularité : Aristote, qui était très versé dans certaines parties de l'anatomie, assure que le crâne des femmes n'a qu'une suture circulaire (voy. t. 3, p. 174). De sorte que, pour deux hommes aussi instruits qu'Hippocrate et Aristote, ces sutures sont, par une coïncidence digne de remarque, l'objet d'une grave erreur, et d'une erreur qui contraste avec le reste de leur savoir anatomique. Au reste, étant aussi dépourvus que nous le sommes de renseignements touchant les notions qu'à cette époque reculée on possédait sur le corps humain, et touchant la manière dont ces notions s'acquéraient, se perdaient ou se transmettaient, nous devons, en général, ne jamais conclure, pour Hippocrate, et les livres hippocratiques, arrivés si incomplets jus-

qu'à nous, de l'ignorance ou de la connaissance de tel fait à l'ignorance ou à la connaissance de tel autre.

Cette conclusion serait dangereuse; c'est de là sans doute qu'on était parti pour reporter jusqu'après l'ouverture de l'école d'Alexandrie les livres hippocratiques où se trouvait le mot μῦς, *muscle*, attendu, disait-on, que la connaissance des muscles en général, et de certains muscles particuliers, tels que ceux du rachis, les masséters, les crotaphites, n'est pas compatible avec l'ignorance d'autres parties de l'anatomie. J'ai combattu cette opinion t. 1, p. 230-233; aux faits que je citai alors, mes lectures ont ajouté un nouveau fait que je vais mettre sous les yeux du lecteur. On sait que le livre des *Sentences cnidiennes* est antérieur à Hippocrate, et qu'il y en avait même eu deux éditions au moment où ce dernier écrivait son traité *Du régime dans les maladies aiguës* (t. 2, p. 225 et 227). Or, un fragment du livre des *Sentences cnidiennes* qui nous a été conservé par Rufus, contient la mention d'un muscle spécial, du psoas, auquel on avait donné le nom singulier de *renard*. Voici le passage de Rufus : « Les muscles, au-devant des lombes, sont les psoas, qui, seuls parmi les muscles rachidiens, sont, dans les lombes, placés latéralement. D'autres les nomment *mères des reins*; d'autres les nomment *renards*. C'est ce qui était écrit dans les *Sentences cnidiennes : S'il y a néphrite, voici les signes : le malade rend une urine épaisse, purulente, et des douleurs se font sentir dans les lombes, dans les flancs, dans les aines, au pubis et dans les renards*..... Clitarque dit, à tort, qu'on donne le nom de psoas, de mères des reins, de renards aux muscles postérieurs du rachis [1].» On lit dans

[1] Οἱ δὲ μύες οἱ ἔνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, οἵπερ καὶ μόνοι τῆς ἄλλης ῥάχεως τῇ ὀσφύϊ παραπεφύκασιν· ἄλλοι δὲ νευρομήτορας (l. νεφρομήτρας), ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνώμαις γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρῖτις ἔχῃ, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ, πυῶδες, καὶ ὀδύναι ἔχουσιν ὥστε (l. ἔς τε) τὴν ὀσφὺν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπείσιον, τότε δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας..... Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχεως μύας, ψόας καὶ νευρομήτορας (l. νεφρομήτρας) καὶ

Athénée, IX, 59 : « Cléarque, dans le second livre *Sur les squelettes*, s'exprime ainsi : chairs musculaires des deux côtés, auxquelles les uns donnent le nom de psoas, les autres celui de renards, d'autres celui de mères des reins[1]. » Le Clitarque critiqué par Rufus, et le Cléarque cité par Athénée doivent être un seul et même auteur. Quoi qu'il en soit, les psoas, sous un nom bizarre, mais spécial, se trouvent mentionnés dans un livre plus ancien qu'Hippocrate.

XXIV. Le traitement des luxations du genou suivant Hippocrate présente des difficultés; elles ont été examinées par M. Malgaigne, qui a étudié la chirurgie hippocratique avec tant de soin et que j'aime à avoir pour guide dans des discussions de ce genre. « Hippocrate, dit ce savant chirurgien, traite, dans le livre *Des fractures*, des luxations du genou et de leur cure; et, bien que mentionnant la luxation en arrière, il ne parle que du procédé de réduction des luxations latérales. Galien, en digne commentateur, a cherché la cause de ce silence; et il pense qu'Hippocrate ne dit rien de la réduction des luxations en arrière, parce que le procédé ne diffère point. Mais on trouve dans le livre *des Articles*, qui n'est, selon moi, que la dernière partie d'un grand traité auquel se rattachent les livres *De officina medici* et *De fracturis*, un article beaucoup plus complet sur les luxations du genou, où Hippocrate recommande bien les extensions modérées comme méthode générale, mais où il indique en même temps la flexion subite et ce que les traducteurs latins ont rendu par la *calcitration*..... Nous avons un petit livre attribué à Hippocrate, le *Mochlique*, qui n'est que l'abrégé du grand traité *Des fractures* et *Des luxations*; j'ai recouru à cet abrégé, où j'ai trouvé en effet tout entier le chapitre

ἀλώπεκάς φησι καλεῖσθαι, οὐκ ὀρθῶς (Rufus, De part. corp. hum., p. 30, Paris, 1554). Il est évident qu'il faut entendre ici ἔνδοθεν et ἔξω comme chez Hippocrate, dans le sens de *antérieur* et *postérieur*.

[1] Κλέαρχος δ' ἐν δευτέρῳ Περὶ σκελετῶν οὕτως φησί· σάρκες μυωταὶ καθ' ἑκάτερον μέρος, ἃς οἱ μὲν ψύας, οἱ δὲ ἀλώπεκας, οἱ δὲ νεφρομήτρας καλοῦσι.

du livre *des Articles;* bien plus, avec plus d'étendue et de clarté..... Le chapitre du *Mochlique* est surtout plus complet et plus clair que l'autre, en ce qu'il établit nettement que la flexion et la *calcitration* sont spécialement applicables aux luxations en arrière. Mais en quoi consistaient ces procédés? La flexion brusque n'a pas besoin d'être expliquée; on la pratiquait encore après avoir préalablement placé dans le pli du jarret une bande roulée. La *calcitration* était simplement un procédé pour favoriser cette flexion. Dujardin dit que le chirurgien *laissait tomber tout le poids du corps sur la plante du pied;* ce qui est le procédé le plus absurde qu'on pût imaginer. Le traducteur latin, dans le *Mochlique*, a donné comme synonyme de *calcitratio*, *calcium impulsio*, l'impulsion des talons. Le talon se plaçait dans le jarret comme dans l'aisselle, en vue de fournir un point d'appui sur lequel on faisait basculer les os pour obtenir la flexion complète (*Lettre à M. Velpeau sur les luxations fémoro-tibiales*, dans les *Archives de médecine*, 1837, 2e série, t. 14, p. 160). »

Hippocrate indique, pour la luxation en arrière, trois procédés : 1° ξυγκάμπτειν, *flectere;* 2° ἐκλακτίσαι, *calcitrare;* 3° ἐς ὄκλασιν ἀφιέναι τὸ σῶμα, *corpus in suras et talos demittere.* La flexion, comme dit M. Malgaigne, n'a pas besoin d'explication. Quant à la *calcitration*, Foes l'explique ainsi dans ses notes : Excalcitratio, per calces elapsi ossis impulsio, aut ea quæ fit repente calcibus in sublime jactatis et per subitum flexum articuli repositio. Le sens que M. Malgaigne attribue à *calcitratio*, est fort ingénieux, et j'y accéderais complétement si le verbe grec s'y prêtait sans peine. Mais ἐκλακτίζειν veut dire proprement donner un coup de pied en arrière, une ruade, et non pas appuyer le pied, comme le voudrait le sens adopté par M. Malgaigne. En raison de cette difficulté, j'ai songé à l'interprétation suivante : ἐκλάκτισμα ou ἐκλακτισμὸς désignait en grec une sorte de danse où l'on jetait fortement les pieds en arrière et en

haut. Cela établi, voici comment je conçois le procédé de l'*eclactisme* : le patient était placé debout sur la jambe saine, et des aides le maintenaient dans cette position; la jambe luxée était en l'air; le médecin la saisissait par le pied et la fléchissait brusquement en la portant vers les fesses. Ce procédé, dans l'hypothèse que je propose, ne différerait de la flexion simple que parce qu'il se pratiquerait le malade étant debout.

Reste l'ὄχλασις, corpus in suras et talos demittere, *faire asseoir le blessé sur les mollets et les talons*. M. Malgaigne ne dit rien de ce procédé, auquel se rapportent les paroles de Dujardin citées plus haut. Cette flexion se faisait ainsi, à ce qu'il me semble : le blessé était placé sur les deux genoux ; puis, après avoir mis préalablement un globe dans le jarret, on produisait la flexion en faisant asseoir de force le blessé sur ses mollets et ses talons.

La luxation du genou en arrière, selon Hippocrate, est la luxation dans laquelle le fémur passe dans le jarret, c'est-à-dire la luxation en avant de Boyer et d'autres auteurs. J'ai examiné cette question, p. 38.

XXV. Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 453, § 11, Hippocrate parle de la *diastase des os* qui survient quand dans une chute d'un lieu élevé on se heurte fortement l'os du talon. J'ai interprété la lésion dont il s'agit ici, par : *luxation du calcanéum*, mais sans donner aucune explication. Comme il se trouve, dans le traité *Des articulations*, un passage venant du *Mochlique*, lequel passage est un extrait du § 11 du livre *Des fractures*, je saisis l'occasion de revenir sur ce sujet.

M. Rognetta (*Mémoire sur les maladies du pied*, Archives générales de médecine, 1834, 2e série, t. 4, p. 40 et suiv.) distingue deux espèces de luxations du calcanéum : « 1° La première espèce, dit cet auteur, consiste dans la déviation permanente de la tubérosité antérieure de cet os, des surfaces correspondantes du cuboïde et du scaphoïde, sans que l'astra-

gale ait cessé d'être en rapport normal avec le calcanéum. Pour que cette luxation arrive, il faut nécessairement que la tête de l'astragale ait quitté la cavité du scaphoïde.

« 2e Espèce de luxation du calcanéum. Lorsque le calcanéum, tout en perdant ses rapports normaux avec le cuboïde et le scaphoïde, cesse d'être en harmonie articulaire avec la face inférieure de l'astragale, c'est là une véritable luxation du calcanéum. Il y a dans cette espèce de luxation un double déplacement articulaire à la fois, savoir : déviation de la tubérosité calcanéenne antérieure du cuboïde et du scaphoïde, et perte de rapports articulaires entre la face calcanéenne supérieure et la face astragalienne inférieure..... Soit que la tubérosité antérieure du calcanéum ait été déplacée en dedans, soit qu'elle l'ait été en dehors, deux ordres de symptômes annoncent la luxation, savoir : la proéminence de la tubérosité antérieure du calcanéum au côté interne ou externe du pied, et la disparition partielle de la tubérosité postérieure de ce même os avec déviation du tendon d'Achille.»

M. Rognetta rapporte deux faits de la seconde espèce de luxation du calcanéum. Le premier lui appartient : « Un homme âgé de 36 ans, ouvrier, est entré à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Martin, pour être traité d'une luxation en dehors de la tubérosité antérieure du calcanéum au pied gauche. C'est en tombant sur les pieds d'une très-grande hauteur, dans une carrière, que cela lui est arrivé. On voit manifestement la tubérosité antérieure du calcanéum, sortie en avant, faire saillie au-dessous et au devant de la malléole externe. L'espace malléolo-plantaire de ce côté externe est beaucoup plus court que celui de l'autre pied, ce qui indique que la tubérosité antérieure est en même temps relevée en haut et en dehors. En effet le talon de ce pied est presque disparu ; il est dévié en dedans et en bas. L'espace tarsien-dorsal supérieur qui correspond au coude-pied est beaucoup plus large que celui de l'autre pied. Le pied entier semble déformé et agrandi à cause de cette déviation. »

L'autre fait est emprunté à Astley Cooper : « Un individu ayant été enterré sous un tas de pierres qui tombèrent sur son corps, éprouva un désordre tel à un pied qu'il fallut lui couper la jambe. L'autre pied présentait une luxation du calcanéum *en dedans*. Voici quels étaient les phénomènes qui accompagnaient la luxation : La protubérance postérieure du calcanéum avait presque entièrement disparu de sa place naturelle; elle se trouvait déjetée en dehors et faisait saillie au-dessous de la malléole externe. Immédiatement au-dessous de cette tumeur on remarquait une dépression assez prononcée. A la partie interne du pied et au-dessous de la malléole interne, on voyait une saillie formée par la tubérosité antérieure du calcanéum. Le calcanéum avait par conséquent quitté la face inférieure de l'astragale et s'était mis de travers d'une malléole à l'autre. L'astragale avait aussi de son côté quitté la cavité scaphoïde; la réduction de cette luxation ne fut pas difficile. On la pratiqua de la manière suivante : la jambe fut pliée sur la cuisse, et celle-ci sur le bassin à angle droit; ensuite en prenant d'une main le métatarse, de l'autre le talon déplacé, on tira doucement dans la direction de la jambe. Pendant cette extension, le chirurgien, M. Cline, appliqua son genou contre l'os déplacé, et toutes les parties rentrèrent à leur place naturelle; le pied revint à son état normal (*A treatise on dislocations*, etc., Londres, 1822, p. 364). »

M. Malgaigne a pensé que le passage dont il s'agit ici, et qui présente plusieurs difficultés, était peut-être susceptible d'une explication différente; cette explication repose sur quelques faits qu'il a eu tout récemment l'occasion d'observer et dont il a bien voulu me faire part. Le hasard lui a mis sous les yeux, dans un court intervalle de temps, des cas de chute, d'un lieu élevé, sur les talons, et il a reconnu la fracture du calcanéum. Faisant application de ces cas à l'interprétation du passage d'Hippocrate, il a admis qu'il s'y agissait d'une fracture semblable. La chute, d'un lieu élevé, sur

le talon y est mentionnée expressément comme cause de la lésion ; la *diastase* des os (διίσταται τὰ ὀστέα du livre *Des fractures*, διαστῆναι τὰ ὀστέα de celui *Des articulations*) lui paraît exprimer l'élargissement que subit le pied à la suite de la fracture du calcanéum. Cette explication mérite d'être prise en considération dans l'examen du chapitre d'Hippocrate.

Hippocrate remarque que, dans la lésion du calcanéum qu'il décrit, il survient un sphacèle de l'os quand on comprime les parties avec un bandage mal appliqué. Il s'établit un sphacèle semblable quand dans les fractures ou les plaies de la jambe la position du talon n'est pas surveillée.

XXVI. Hippocrate, § 33, en décrivant un appareil propre à maintenir la mâchoire fracturée, dit qu'on colle des bandelettes de cuir avec de la colle. Mais suivant le ms. 2142 on peut lire *avec de la gomme*, *laquelle est plus douce que la colle*. Il semble que la gomme n'est pas assez collante pour l'usage auquel Hippocrate la destine. Cependant on peut penser que dans l'antiquité une gomme ou une préparation gommeuse s'employait comme la colle. En effet, on lit dans Hérodote que les embaumeurs enduisent le corps avec de la *gomme*, dont les Égyptiens se servent généralement au lieu de colle (ὑποχρίοντες τῷ κόμμι, τῷ δὴ ἀντὶ κόλλης ταπολλὰ χρέωνται Αἰγύπτιοι. 2, 86).

Hippocrate emploie souvent le mot ὕπερον pour désigner les bâtons auxquels il attache en certains cas les bouts des liens afin de pratiquer l'extension et la contre-extension ; ὕπερον signifie pilon de mortier ; or, le pilon, tel que nous nous le représentons, est trop court pour servir à l'usage auquel Hippocrate destine les ὕπερα. En conséquence, dans l'incertitude sur ce que ce pilon était réellement, on aurait pu songer à laisser dans la traduction le mot grec, *hyperon*, en indiquant l'obscurité qui restait sur la signification précise du *pilon* d'Hippocrate ; mais cette difficulté a été levée par un vers d'Hésiode qui m'est tombé sous les yeux. On lit dans les *OEuvres et jours*, v. 421 :

Ὅλμον μὲν τριπόδην τάμνειν, ὕπερον δὲ τρίπηχυν.

Tailler un mortier à trois pieds, et un pilon de trois coudées. Trois coudées font 1m, 386; or, des pilons d'une pareille longueur satisfont aux conditions du pilon d'Hippocrate, lequel, comme on voit, est celui d'Hésiode.

XXVII. Rappelons ici quelques allusions du traité *Des articulations* au traité *Des fractures*, allusions qui prouvent la connexion de l'un et de l'autre. Dans le traité *Des articulations*, § 67, Hippocrate recommande, pour la réduction de la luxation des phalanges avec issue à travers les parties molles, d'employer le levier *comme cela a été dit précédemment pour les fractures des os compliquées de l'issue des fragments.* Ces paroles se réfèrent évidemment au § 31 du traité *Des fractures*, t. 3, p. 528, et on peut conjecturer de là que, dans le livre unique que formèrent le traité *Des fractures* et celui *Des articulations*, le premier est le commencement et le second la fin. On tire une même conclusion du passage suivant, § 72 : « Il a déjà été dit *précédemment* qu'il importe au médecin pratiquant dans une ville populeuse de posséder une machine ainsi disposée, etc. » Or, on lit dans le traité *Des fractures* : « Le meilleur pour l'homme qui exerce dans une grande ville, c'est d'avoir un instrument fait exprès qui présentera toutes les forces nécessaires à l'extension et à la réduction des os tant fracturés que luxés (t. 3, p. 467). » Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 541, l'auteur dit en parlant des fractures du bras ou du fémur compliquées de l'issue des fragments : « Ce sont là des cas dont il faut surtout *éviter de se charger* (διαφυγεῖν), pourvu qu'on le puisse honorablement. » Dans le traité *Des articulations*, § 69, l'auteur, en parlant des gangrènes causées par la compression, dit : « Il faut sans hésitation *en accepter le traitement* (προσδέχεσθαι) ; elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. » Διαφυγεῖν et προσδέχεσθαι, fuir, s'il est possible, les cas qui paraissent sans bonne issue, et accepter sans hésitation les

cas qui paraissent plus graves qu'ils ne le sont, ces deux idées, ces deux règles de conduite sont évidemment connexes et appartiennent au système de prudence d'Hippocrate, qui s'efforçait toujours de mettre sa responsabilité à couvert, et qui, ainsi que le remarque avec justesse Galien, inculque, autant qu'il est en lui, le même esprit de précaution aux médecins.

Je ne terminerai pas ce paragraphe sans signaler une conformité frappante de doctrine entre le traité *Des articulations* et celui *Du régime dans les maladies aiguës*. A la fin du livre *des Articulations*, § 87, on lit : « Diminuer les aliments, car il y a repos. » Δίαιτα μείων, ἐλινύουσιν. C'est le même esprit qui, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* a dicté ces paroles : « Il faut, quand on fait succéder subitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments (t. 2, p. 328). » Des deux côtés, même doctrine, à savoir que le repos du corps exige diminution dans la quantité des aliments que l'on prenait lorsqu'on se livrait au mouvement.

XXVIII. Si, tournant les feuillets à fur et mesure, on lit successivement les titres que j'ai mis au-devant de chaque chapitre, ou si l'on parcourt le résumé qui est en tête de cet *Argument*, on se trouvera aussitôt porté à soupçonner que l'ordre actuel des matières n'est pas l'ordre primordial ; en effet, il est douteux que, dans la composition telle qu'elle avait été conçue par l'auteur, la description des luxations de la cuisse ait été disjointe du traitement de ces luxations, et séparée par des objets aussi disparates que le pied-bot, les luxations compliquées de plaies, la section des extrémités des membres, et la gangrène de ces mêmes extrémités. Mais ce n'est pas la singularité la plus remarquable que présente l'état actuel de ce traité : le fait est qu'il y a eu un temps où le texte de ce traité passait directement de la fracture de la clavicule à la luxation de la mâchoire, n'ayant pas les luxa-

tions du coude, du poignet et des doigts qui y figurent aujourd'hui. A tort ou à raison, un éditeur ou un possesseur de ce traité a cru qu'il y avait là une lacune, et il l'a remplie, avec quoi? avec un morceau pris au *Mochlique*. Ceci n'est pas contestable : le *Mochlique* est un extrait des livres *Des fractures* et *Des articulations*; or, qu'est ce morceau emprunté au *Mochlique*? un extrait du chapitre du traité *Des fractures* relatif aux luxations du coude, un extrait du chapitre relatif aux luxations du poignet, chapitre qui a péri, enfin un extrait du chapitre des luxations des doigts, chapitre qui figure dans le traité même *Des articulations*, § 80. Il faut encore remarquer que la fin du traité *Des articulations*, §§ 82, 83, 84, 85, 86 et 87, est prise dans le *Mochlique*, sauf une phrase importante sur laquelle M. Malgaigne a appelé l'attention, p. 67; et encore cette omission est due sans doute à une erreur de copiste. Je dis toujours que ces chapitres semblables dans les deux livres ont passé du *Mochlique* dans le livre *Des articulations*; cela est évident : ces chapitres sont conformes au reste du *Mochlique*, qui est un abrégé; et ils forment une disparate complète avec le style du livre *Des articulations*; donc ils ont été introduits du premier dans le second.

Ainsi, à une époque inconnue et quand le traité *Des fractures* et celui *Des articulations* existaient dans leur intégrité, un extrait en a été fait, et il nous est parvenu sous le nom de *Mochlique*. A une époque également inconnue, mais postérieure, et lorsque dans les traités originaux le chapitre relatif à la luxation du poignet avait péri, on a intercalé dans le traité *Des articulations* un morceau emprunté au *Mochlique*, afin de combler la lacune qui semble exister dans le premier de ces livres, mais qui n'est pas réelle. Car, des trois luxations ainsi intercalées, celle du coude est dans le traité *Des fractures*, celle des doigts est ailleurs dans le traité *Des articulations*, § 80; et celle du poignet, qui a péri, il est vrai, figurait probablement dans le traité *Des fractures*;

du moins c'est là qu'il en est fait mention. Je remarquerai ici, comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois, que ces remaniements, même les plus récents, sont néanmoins antérieurs au commencement des travaux critiques de l'école d'Alexandrie, et qu'ils appartiennent à cette époque si obscure de la collection hippocratique qui sépare Hippocrate lui-même du temps d'Erasistrate et d'Hérophile.

On voit qu'en lisant le traité *Des articulations* il est une part à faire aux injures du temps; et, cette part faite, on reste pénétré d'admiration pour l'auteur qui l'a composé. On peut le dire sans aucune crainte : c'est avec le livre *Des fractures* le grand monument chirurgical de l'antiquité; et c'est aussi un modèle pour tous les temps. Connaissance profonde des faits, appréciation judicieuse de la valeur des procédés, critique saine et vigoureuse, sagesse qui craint autant la timidité que la témérité, style d'une élégance sévère qui est la vraie beauté du langage scientifique; telles sont les qualités supérieures qui font des traités *Des fractures* et *Des articulations* une des plus précieuses productions de la science et de la littérature grecques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Codex Med. = B
2146 = C
2255 = E
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Cod. Sev. = L
2247 = M

2248 = N
1868[1] = O
1849[2] = P
71[3] = U
Cod. Fevr. = Q′

[1] J'ai donné, t. 1, p. 527, une notice incomplète de ce manuscrit, parce que les feuillets y sont intervertis. Après : περὶ ἄρθρων, f. 375, *verso*, ajoutez : νόμος, f. 377. – περὶ τέχνης, f. 377. – περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς, f. 379, verso. Dans mon édition du Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς je n'ai pas mentionné ce texte, qui m'avait échappé. – f. 382, reprise du Περὶ ἄρθρων, qui avait été interrompu. – f. 391, autre reprise du Περὶ ἄρθρων. – f. 397, reprise du Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, définitivement interrompu près de sa fin.

[2] A la notice sur ce manuscrit, inséré et. 3, p. 271, ajoutez qu'il contient le *Commentaire* de Galien sur le traité *Des fractures* et son *Commentaire* sur celui *Des articulations*.

[3] Ce manuscrit appartient à la bibliothèque royale de Munich. M. le docteur Thomas a collationné pour moi les traités *Des articulations*, du *Mochlique* et *Des plaies de tête*. Je le prie de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance pour avoir bien voulu se charger de cette tâche pénible et s'en être acquitté avec une attention scrupuleuse et une exactitude parfaite. Voici la description et la table de ce manuscrit, que m'a envoyées M. Thomas.

Codex LXXI.

Chartaceus titulo et initiali prima miniata, literis minutis et nitidis, manu diversa, in folio, cum variantibus et notis marginalibus, cum lacunulis, constans foliis 106, possessus quondam ab Adolpho Aron Afan medico, cujus imago et arma in fine æri incisa habentur; scriptus anno 1551 ; probe conservatus et inscriptus.

Κατὰ στοιχεῖον ἱπποκράτους λεξικόν.
fol. 9.

Ἱπποκράτους γένος καὶ βίος κατὰ σωρανόν.
fol. 11.

Ἱπποκράτους ὅρκος. - τοῦ αὐτοῦ νόμος. - περὶ τέχνης. - περὶ ὑπάρξεως ἰητρικῆς. – περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς. – τοῦ αὐτοῦ παραγγελίαι. – περὶ εὐσχημοσύνης. – περὶ φύσεως ἀνθρώπου. – περὶ πυρετῶν. – περὶ διαίτης. – περὶ ἐμέτων. – περὶ γυναικῶν. – περὶ γονῆς. – περὶ φύσεως παιδίου. – περὶ ἄρθρων. - περὶ χυμῶν. – περὶ τροφῆς. - περὶ ἑλκῶν. - περὶ ἱερῆς νόσου. – τοῦ αὐτοῦ γνήσιον ἢ νούσων περὶ (sic) βιб. δ. – περὶ παθῶν. – περὶ διαίτης.– περὶ ἐνυπνίων. – περὶ ὄψιος. - περὶ κρισίμων. – ἀφορισμοί. – προγνωστικόν.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e græco in latinum conversa, Vido Vidio interprete, Parisiis, 1544, in-fol.

Editio libri De articulis prodiit, Lugd. Batav., vertente Anut. Foesio, 1628, in-4°.

– περὶ ἰητροῦ. – περὶ διαίτης ὀξέων. – περὶ φυσῶν. – μοχλικόν. – περὶ ὀστέων φύσεως. – τὰ περὶ ἀγμῶν. – κατιητρεῖον (sic). – περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου. – περὶ γυναικῶν βιϐ. β. – περὶ ἀφόρων. – περὶ ἐπικυήσεως. – περὶ ἑπταμήνου. – περὶ ὀκταμήνου. – περὶ παρθενίων. – περὶ γυναικείης φύσεως. – περὶ ἐγκατατομῆς παιδίου. – προῤῥητικοὶ λόγοι β. – περὶ συρίγγων. – περὶ αἱμοῤῥοΐδων. – κωακαὶ προγνώσεις. – ἐπιδημιῶν ζ βιϐ. – πρεσβευτικός. – περὶ ἀνατομῆς. – περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων. – περὶ καρδίης. – περὶ σαρκῶν. – μέρος τι περὶ τῆς μανίης ἐν τῷ περὶ ἱερῆς νόσου. – περὶ ἀδένων οὐλομελίης. – περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον. – περὶ χρίσεων. – περὶ ὀδοντοφυίας. – περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων.

[1] ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ

1. Ὤμου δὲ ἄρθρον ἕνα τρόπον οἶδα [2] ὀλισθάνον, τὸν ἐς τὴν μασχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, [3] οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ [4] μέντοι διισχυριείω [5] ἔγωγε, εἰ ὀλισθάνοι ἂν, ἢ οὒ, καίπερ ἔχων περὶ [6] αὐτοῦ [7] ὅ τι λέγω. Ἀτὰρ οὐδὲ ἐς τὸ ἔμπροσθεν οὐδέπω ὄπωπα, [8] ὅ τι ἔδοξέ μοι ὠλισθηκέναι. Τοῖσι μέντοι [9] ἰητροῖσι δοκέει κάρτα ἐς τοὔμπροσθεν ὀλισθάνειν, καὶ μάλιστα ἐξαπατέονται ἐν τουτέοισιν, ὧν ἂν φθίσις καταλάβῃ τὰς σάρκας τὰς περὶ τὸ ἄρθρον τε καὶ τὸν βραχίονα· φαίνεται γὰρ ἐν τοῖσι τοιουτέοισι παντάπασιν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐξέχουσα ἐς τοὔμπροσθεν. [10] Καὶ ἔγωγέ ποτε τὸ τοιοῦτον οὐ φὰς ἐκπεπτωκέναι, ἤκουσα φλαύρως ὑπό τε τῶν [11] ἰητρῶν, ὑπό τε τῶν δημοτέων, διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα· ἐδόκεον γὰρ αὐτοῖσιν ἠγνοηκέναι μοῦνος, οἱ δὲ ἄλλοι [12] ἐγνωκέναι, καὶ οὐχ ἠδυνάμην αὐτοὺς [13] ἀνα-

[1] Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων ἐμβολῆς, περὶ ὤμου MN. – Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων· περὶ ὤμου· γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναι φησὶν ὁ Γαληνὸς E. – Ἱπποκράτους τὸ (τὸ om. H) ἄρθρων· αὐτίκα περὶ ὤμου· ὃ γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναι φησὶν ὁ Γαληνὸς FGIJOU. – In inscriptione post τὸ περὶ ἄρθρων habetur ἐμβολῆς, et mox sequitur καὶ περὶ ὤμου, vel καὶ αὐτίκα περὶ ὤμου B. — [2] ὀλισθάνον CEFGHIJBMNOU, Ald., Merc. – ὀλισθαῖνον vulg. – τὸ J. – οὐδέποτ' M. – οὔπω B (N, cum οὐδέποτ'). – ἴδον MN. – ἴδων B. — [3] οὐδ' K. – ἐς τὸ repetit M. – τὰ C.— [4] Post μ. addit γε C. – διισχυρείω BMN. – διισχυριεύω (E, cum διισχυριείω al. manu) (FG, cum gl. διισχυρίζομαι βεβαιῶ) HIJKOU. – διισχυρεύω C. – διισχυρισείω codd. regii ap. Foes in notis. – Galien dit que ce verbe signifie ἰσχυριστικῶς ἔχω, et qu'il est formé comme le verbe ὀψείω, employé par Homère et signifiant ὀπτικῶς ἔχω. — [5] ἔγωγε BMN. – γε vulg. – ὀλισθάνοι CMN. – ὀλισθαίνοι vulg. — [6] αὐτοῦ se rapporte-t-il seulement à la luxation en dehors, ou à la luxation en dehors et à la luxation en haut à la fois? Cela avait occupé les commentateurs anciens. Quelques-uns avaient pensé que, d'après un mode antique de s'exprimer, il s'agissait des deux luxations, comme si Hippocrate avait mis : καί τοι ἔχων περὶ τούτου τοῦ πράγματος ὅ τι λέγω. D'autres prétendaient qu'il fallait reconnaître dans cette phrase une faute commise par le premier éditeur du livre, faute que depuis lors personne n'avait osé corriger. « Cependant, dit Galien, j'ai trouvé dans un exemplaire la phrase ainsi écrite : Καίτοι ἔχων περὶ αὐτῶν ὅ τι λέγω ; mais

DES ARTICULATIONS.

1. (*Des luxations de l'humérus*). A l'épaule je ne connais qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle ; je n'ai jamais vu le bras se luxer en haut ni en dehors ; toutefois je ne prétends pas soutenir qu'il se luxe ou ne se luxe pas, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. Je n'ai jamais, non plus, observé de luxation qui m'ait paru être en avant. Mais les médecins croient que la luxation en avant est fréquente, et ils commettent des erreurs, particulièrement sur ceux qui ont éprouvé une atrophie des chairs placées autour de l'articulation et de l'humérus ; en effet, sur ces personnes, la tête de l'humérus est tout à fait proéminente en avant. Et il m'est arrivé, ayant nié qu'il y eût luxation dans un cas pareil, de compromettre par là ma réputation auprès des médecins et des gens du monde, à qui je semblais ignorer seul ce que les autres semblaient savoir ; je ne pus qu'à grand'peine leur persuader que les choses étaient dans l'état suivant : si l'on dépouillait de ses chairs le moignon de l'épaule là où s'étend le muscle (*deltoïde*), et

c'est une hardiesse de quelque copiste qui a changé la leçon que portaient tous les autres exemplaires. » — 7 ὅτι K. - οὐδ' MN. - τοῦμπρ. BMN.— 8 Ante ὅ τι addit οὐδὲ τοῦτο vulg. (lin. deletum U). - οὐδὲ τ. om BC (E, rest. al. manu) FGKMN. - ὅ τι EMN, Merc. - ὅτι vulg. — 9 Ante ἰ. addit γε al. manu H.- ἰατρ. Ald., Gal., Chart. - ὀλισθάνειν BMN. - ὀλισθαίνειν vulg. - ἐξαπατέονται B (H, al. manu) MN. - ἐξαπατῶνται vulg. - τουτέοισι al. manu H. - τούτοισι vulg. - ὧ E. - καταλάξοι E. - τὸν om. E. - φαίνονται C. - ἐν om. N, restit. - τοιουτέοισι MN. - τοιούτοισι vulg. —10 καὶ ἔγωγέ ποτε N, mut. in ἐγὼ δέ ποτε, quod habet vulg. - τὸ om. O. - οὐ om. J.- σφᾶς EFGHJK, Gal. - σφὰς CIOU, Ald., Frob., Chart. — 11 ἰατρ. O, Ald., Chart. - διατοῦτο FGHJK. - πρᾶγ., Ald., Gal., Chart. — 12 Ante ἐγν. addit πάντες vulg.- π. om. BCEFGIJKMN.— 13 Érotien, p. 84, et Galien dans son *Gl.*, ont ἀναγνῶναι, μεταπεῖσαι, μεταδιδάξαι. Voyez pour la forme et le sens de ce mot Hérod. Dict., p. 602, édit. Franz.

γνῶσαι, εἰ μὴ [1] μόλις, ὅτι τόδ' ἐστὶ τοιόνδε· εἴ τις τοῦ βραχίονος ψιλώσειε μὲν τῶν [2] σαρκέων τὴν ἐπωμίδα, [3] ψιλώσειε δὲ ᾗ ὁ μῦς ἀνατείνει, ψιλώσειε δὲ τὸν τένοντα τὸν κατὰ τὴν μασχάλην [4] καὶ τὴν κληῖδα πρὸς τὸ στῆθος [5] ἔχοντα, φαίνοιτο ἂν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐς τοὔμπροσθεν ἐξέχουσα ἰσχυρῶς, καίπερ οὐκ [6] ἐκπεπτωκυῖα· πέφυκε γὰρ ἐς τοὔμπροσθεν προπετὴς ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· [7] τὸ δ' ἄλλο ὀστέον τοῦ βραχίονος [8] ἐς τὸ ἔξω καμπύλον. Ὁμιλέει δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλάγιος, ὅταν παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένος [9] ἔῃ· ὅταν μέντοι ἐς τοὔμπροσθεν ἐκτανυσθῇ ἡ ξύμπασα χεὶρ, τότε ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος [10] κατ' ἶξιν τῆς ὠμοπλάτης τῷ κοίλῳ [11] γίνεται, καὶ [12] οὐκ ἔτι ἐξέχειν ἐς τοὔμπροσθεν φαίνεται. Περὶ οὗ [13] οὖν ὁ λόγος, οὐδέποτε εἶδον οὐδὲ ἐς τοὔμπροσθεν [14] ἐκπεσόν· οὐ μὴν ἰσχυριείω γε οὐδὲ περὶ τούτου, εἰ μὴ ἐκπέσοι ἂν οὕτως, ἢ [15] οὔ. [16] Ὅταν οὖν ἐκπέσῃ ὁ βραχίων ἐς τὴν μασχάλην, ἅτε πολλοῖσιν ἐκπίπτοντος, πολλοὶ ἐπίστανται ἐμβάλλειν· [17] εὐπαίδευτον δέ ἐστι τὸ εἰδέναι πάντας [18] τοὺς τρόπους, οἷσιν οἱ ἰητροὶ ἐμβάλλουσι, καὶ [19] ὡς ἄν τις αὐτοῖσι τοῖσι τρόποισι τούτοισι κάλλιστα χρῷτο. Χρέεσθαι δὲ χρὴ τῷ κρατίστῳ τῶν τρόπων, ἢν τὴν [20] ἰσχυροτάτην ἀνάγκην [21] δρᾷς· κράτιστος δὲ ὁ ὕστατος [22] γεγραψόμενος.

2. [23] Ὅσοισι μὲν οὖν πυκινὰ ἐκπίπτει ὁ ὦμος, ἱκανοὶ ὡς ἐπὶ τὸ

[1] Μόγις BMN. – τόδε HK. — [2] σαρκῶν CEFGHIJKMNOU, Gal., Chart. — [3] ψ. δὲ oblit. linea trajecta H. – ᾗ J. — [4] τε καὶ B (N, supra lin.). – κληῖδα E. – κληΐδα vulg. – κλειίδα K. — [5] ἔ. obliter. HN. – ἔ. om. BMO. – φαίνοιτ' BMN. – τοῦ βρ. ἡ κεφ. BM (N ex emend.), Chart. – εἰς E. — [6] ἐμπ. E. – εἰς FG. – — [7] τόδ' Frob. – δὲ MN. — [8] εἰς BFG (N, mut. in ἐς). – ὁμιλεῖ G. – τὸ κοῖλον C. – πλαγίως, Gal. in cit., t. 5, p. 528, l. 48. – ὁπότε, Gal. in cit. ib. – παρατεταμμ. H (I, ex emend.) U. – παρατεταμένης J. – ᾗ (sic) παρατεταμένη ἡ χεὶρ, Gal. in cit. ib. — [9] εἴη CEJ, Chart. – ὁκόταν al. manu H. – εἰς G. – ἐκτανυθῇ EHK. – ἐκταθῇ BMN. – ἐκτετανυθῇ C. — [10] κατὰ τὴν FGHIJK (N, cum punctis sub ὰ τὴν) OUQ', Merc. in marg. – κατὰ τὴν ἶ. C. – τοῦ κοίλου CFGHIJKOUQ', Merc. in marg. — [11] γίγν. C. — [12] οὐκέτι EFHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. – εἰς EG. — [13] οὖν BCFGIJMNU. – νῦν pro οὖν vulg. – γοῦν Merc. in marg. – οὐδέποτ' M. – οὐδέπω BC (N, in marg. οὐδέποτ'). – ἴδεν BMN. – οὐδὲ oblit. linea trajecta H. – οὐδ' MN. – οὔτε C. – ἐς BCMN, Gal., Chart. – εἰς vulg. — [14] ἐμπ. cum ἐκπ. al. manu E. – ἐκπεσὼν J. – ἰσχυρείω MN. – ἰσχυριεύω CE (FG, cum gl. διαβεβαιοῦμαι) (H, supra lin. διισχυριέω) IJKU, Merc. in marg. – ἰσχυρεύω O. – ἐκπέ-

si l'on dépouillait le tendon qui appartient à l'aisselle, à la clavicule et à la poitrine (*grand pectoral*), la tête de l'humérus apparaîtrait fortement saillante en avant, sans pour cela avoir été luxée; car elle est naturellement inclinée en ce sens; quant au reste de l'humérus, il est tourné en dehors. L'humérus est appliqué latéralement contre la cavité de l'omoplate, quand il est pendant le long des côtes; mais, quand le bras entier est dans l'extension en avant, alors la tête de l'os est dans la direction de l'omoplate, et elle ne paraît plus faire de saillie antérieure. Pour en revenir à notre sujet, je n'ai jamais vu même la luxation antérieure; cependant je n'en prétends pas non plus affirmer ou infirmer la réalité. Lorsque le bras se luxe dans l'aisselle, comme beaucoup éprouvent cette luxation, beaucoup savent la réduire; mais à un homme instruit il appartient de connaître tous les modes de réduction que les médecins emploient, et la manière de s'en servir le mieux. On doit mettre en usage le mode le plus puissant quand on voit la nécessité la plus forte; le plus puissant est celui dont je parlerai en dernier lieu.

2. (*Réduction par la main*). Ceux qui se luxent fréquemment l'épaule sont généralement en état de réduire eux-

σοι BCFGHJMNOU. - ἐκπέσῃ vulg. - ἐμπέσῃ (E, in marg. ἐκπέσῃ) K.— [15] οὕτως pro οὔ EK.— [16] ὁκόταν al. manu H. - ἐὰν ὁ ὦμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ in marg. HIJOU.— [17] ἀπαίδ. GIJKLOU. - οὐκ ἀπαίδ. Gal. in marg. - δ' MN. — [18] τ. τρ. om. restit. al. manu E. - ὅσοισιν BMN.-ὅσοις CEF GIKLQ'. - ὅσους J. - οἱ om CFGIJ. — [19] ὡσὰν C. - ἄν τις reponitur ante χρῶτο BN; repetitur ante χρῶτο CEFGIJK (N, cum primo punctis notato) OU. - τοῖς CEFGHIJKO. - τούτοισι oblit. linea trajecta H. - κάλλιστα BCEFGHIJKMNU, Frob., Gal., Merc., Chart. - κάλιστα O, Ald. - μάλιστα vulg. - ἀντιχρῶτο L. - χρέοιτο Dietz, *Schol.* 1, p. 2.— [20] ἰσχυρο. FGHIJMN, Gal., Chart. - ἰσχυρω. vulg. — [21] In marg. ὀρῆϊς (sic) H. - Cette variante marginale est singulière. Serait-elle pour ὀρῆης, et faudrait-il la rapprocher de la leçon μυδῆῃ, que j'ai discutée t. 3, p. 244, n. 10? — γραψόμενος J.-συγγεγραψόμενος Merc. in marg.—[22] οἷσι MN.- ὁκόσοισι EK. - ἐὰν ὁ ὦμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ in tit. E. - εἰ μὲν οὖν πυκνὰ ἐκπίπτοι Dietz, p. 3. -πυκνὰ CEFGHIJKM (N, mut. in πυκινὰ), Gal., Chart., Merc. in marg. - ὁ om. BFGIJMN. - ἐπιτοπλ. EHGK.- ἐπὶ τοπλ. J.- ἐπὶ πολὺ Dietz, p. 3.

πλεῖστον αὐτοὶ σφίσιν [1] αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν εἰσίν· ἐνθέντες γὰρ τῆς ἑτέρης χειρὸς τοὺς [2] κονδύλους ἐς τὴν μασχάλην, ἀναγκάζουσιν ἄνω τὸ ἄρθρον, τὸν δὲ ἀγκῶνα παράγουσιν [3] ἐπὶ τὸ στῆθος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ [4] ὁ ἰητρὸς ἂν ἐμβάλλοι, εἰ αὐτὸς μὲν ὑπὸ τὴν μασχάλην ἐσωτέρω τοῦ ἄρθρου [5] τοῦ ἐκπεπτωκότος ὑποτείνας τοὺς δακτύλους, ἀπαναγκάζοι ἀπὸ τῶν πλευρέων, [6] ἐμβάλλων τὴν ἑωυτοῦ κεφαλὴν ἐς τὸ ἀκρώμιον, [7] ἀντερείσιος ἕνεκα, τοῖσι δὲ γούνασι παρὰ τὸν ἀγκῶνα [8] ἐς τὸν βραχίονα ἐμβάλλων, ἀντωθέοι πρὸς τὰς πλευράς· ξυμφέρει δὲ κρατερὰς τὰς χεῖρας ἔχειν τὸν ἐμβάλλοντα. [9] Ἢ αὐτὸς μὲν τῇσι χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ οὕτω ποιοίη, [10] ἄλλος δέ τις τὸν ἀγκῶνα παράγοι παρὰ τὸ στῆθος. [11] Ἐστὶ δὲ ἐμβολὴ ὤμου, καὶ ἐς τοὐπίσω ὑπερβάλλοντα τὸν πῆχυν ἐπὶ τὴν ῥάχιν, ἔπειτα τῇ μὲν ἑτέρῃ χειρὶ ἀνακλᾷν [12] ἐς τὸ ἄνω τοῦ ἀγκῶνος ἐχόμενον, τῇ δὲ ἑτέρῃ [13] παρὰ τὸ ἄρθρον ὄπισθεν ἐρείδειν. Αὕτη ἡ ἐμβολή, καὶ ἡ πρόσθεν εἰρημένη, οὐ κατὰ φύσιν ἐοῦσαι, [14] ὅμως ἀμφισφάλλουσαι τὸ ἄρθρον, ἀναγκάζουσιν ἐμπίπτειν.

3. [15] Οἱ δὲ τῇ πτέρνῃ πειρώμενοι ἐμβάλλειν, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναγκάζουσιν· χρὴ δὲ τὸν μὲν ἄνθρωπον χαμαὶ [16] κατακλῖναι ὕπτιον, τὸν δὲ ἐμβάλλοντα χαμαὶ ἵζεσθαι ἐφ' [17] ὁκότερα ἂν τὸ ἄρθρον ἐκπεπτώκῃ· ἔπειτα λαβόμενον τῇσι χερσὶ τῇσιν ἑωυτέου τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς, κατατείνειν αὐτήν, τὴν δὲ πτέρνην ἐς τὴν μασχάλην

[1] Ἐωτέοισιν (sic) al. manu H. - ἑαυτοῖσι Merc. in marg. - αὐτοῖς B. - αὐτοὶ ἑαυτοῖς Dietz, p. 5. — [2] δακτύλους C. — [3] παρὰ pro ἐ. BCMN. - αἰεὶ παρὰ Dietz, p. 5. — [4] ὁ om. BMN. - ἰη. BCEFGH IJKMNU. - ἰα. vulg. - ἐμβάλοι GK. — [5] τοῦ BCEFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. - τοῦ om. vulg. - ὑποβάλλοι pro ὑποτείνας Dietz, p. 3. - ἀπαναγκάζοι EFG (H, al. manu) IJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀναγκάζοι vulg. - ἀπ. δὲ Dietz, p. 3. — [6] ἐμβαλὼν H. - ἐπιβάλλων Dietz, p. 3, cum χεῖρα ἐπὶ pro κεφ. ἐς. — [7] ἀντ. δὲ εἵν. τοῖς γούν. Dietz, p. 3. - εἵν. CK (N, mut. in ἕν.) O. — [8] ἐς om. Dietz, p. 5. - ἐμβάλλων CMN. - ἐμβαλὼν vulg. - ἀντωθέοι BCE FGHIJKMNOU, Chart. - ἀντωθέῃ vulg. - καρτερὰς CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal.. Merc., Chart. - ἔχειν τὰς χ. MN — [9] εἰ Q', Gal., Chart. - ἢ εἰ BCEFGIJKMNU, Merc. in marg. - οὕτως EFGIJOU, Gal., Chart. - ποιοῖ in marg. H. - ποιέει EK. - ποιείη G. — [10] ἕτερος B (MN, in marg.). - παράγει E. - παράγοιτο Dietz, p. 5. — [11] περὶ ἐμβολῆς ὤμου E. - ἐμβολὴ ὤμου ἐς τουπίσω FGHIJKO. - δ' C. - εἰς G. - ὑπερβάλ-

mêmes leur luxation : mettant les condyles des doigts de l'autre main dans l'aisselle, ils poussent en haut la tête de l'os et ramènent le coude vers la poitrine. Le médecin pratiquerait la réduction de la même façon, si, portant lui-même les doigts dans l'aisselle en dedans de l'os luxé, il l'écartait des côtes en appliquant dans le même temps sa tête contre l'acromion pour résister à la traction, et si, appuyant les genoux contre le bras près du coude, il le repoussait vers les côtes ; il importe que celui qui réduit ait de la force dans les mains. Ou bien le médecin opèrera lui-même, comme il a été dit, avec les mains et la tête, et un aide ramènera le coude vers la poitrine. On peut encore réduire l'épaule en portant l'avant-bras du patient en arrière sur le rachis, puis d'une main on prend le coude et on l'élève en renversant, tandis que l'autre main est appuyée en arrière sur l'articulation. Cette réduction et la précédente ne sont pas naturelles ; toutefois, faisant tourner la tête de l'os, elles la forcent à rentrer.

3. (*Réduction avec le talon*). Ceux qui opèrent la réduction avec le talon, opèrent d'une façon qui se rapproche de la réduction naturelle. Le patient doit être couché sur le dos ; celui qui réduit s'assied du côté où est la luxation, il prend de ses deux mains le bras malade, il le tire, et, plaçant son talon dans l'aisselle, le droit dans l'aisselle droite, le

λοντας cum ς oblit. N. – ὑποβαλόντας al. manu H. – ὑπερβάλλοντα BCEFGIJKMUQ', Merc. in marg. – ὑποβάλλοντα vulg. — [12] εἰς N, mut. in ἐς. – δ' C. — [13] ὀπ. π. τὸ ἄρθ. BMN. – ἐρείδειν BCEFGIJKMU. – ἐνερείδειν vulg. — [14] ὄκως O. – ἀμφισφάλλουσαι MN. – ἀμφισβάλλουσαι B. – ἀμφιβάλλουσα J. – ἀμφιβάλλουσαι vulg. — [15] ἐμβολὴ πτέρνης BHJKO. – ἐμβολὴ διὰ πτέρνης EF. – ἐμβολὴ ὤμου διὰ πτέρνης I. – ἐμβαλεῖν H. — [16] κατακλίναι IO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – κατακλίνειν al. manu H. – κατατεῖναι Dietz, p. 5, et τόν τε ἐμβ. — [17] ὀπ. BCFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. – ὁπότερον E. – ἐκπεπτώκοι BE (H, al. manu) MN. – ἐκπεπτώκει CFGIJKOU, Ald., Frob., Gal. – λαβεόμενον Gal. in cit. ap. Cocchium, Chir. vet., p. 138. – ἑωυτέου in marg. H. – ἑωυτοῦ vulg. – κάτω τείνειν codd. ap. Foes. in notis. – αὐτὴν om. Dietz, p. 6. – τῇ δὲ πτέρνῃ C, Dietz. – πτέρναν EFIJK.

[1] ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, [2] τῇ μὲν δεξιῇ ἐς τὴν δεξιὴν, τῇ [3] δὲ ἀριστερῇ ἐς τὴν ἀριστερήν. Δεῖ δὲ ἐς τὸ κοῖλον [4] τῆς μασχάλης ἐνθεῖναι στρογγύλον τι ἐναρμόσσον· ἐπιτηδειόταται δὲ αἱ πάνυ σμικραὶ σφαῖραι [5] καὶ σκληραὶ, οἷαι [6] ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων ῥάπτονται· ἢν γὰρ [7] μή τι τοιοῦτον ἐγκέηται, οὐ δύναται ἡ πτέρνη [8] ἐξικνέεσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος· κατατεινομένης γὰρ τῆς χειρὸς, κοιλαίνεται ἡ μασχάλη· οἱ γὰρ τένοντες οἱ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς μασχάλης, [9] ἀντισφίγγοντες, [10] ἐναντίοι εἰσίν. Χρὴ δέ τινα ἐπὶ θάτερα [11] τοῦ κατατεινομένου καθήμενον κατέχειν [12] κατὰ τὸν ὑγιέα ὦμον, ὡς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα, τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς ἐπὶ θάτερα τεινομένης· ἔπειτα [13] ἱμάντος μαλθακοῦ πλάτος ἔχοντος ἱκανὸν, ὅταν ἡ σφαίρη ἐντεθῇ ἐς τὴν μασχάλην, περὶ τὴν [14] σφαίρην περιβεβλημένου τοῦ [15] ἱμάντος, καὶ κατέχοντος, λαβόμενον ἀμφοτερέων τῶν ἀρχέων τοῦ [16] ἱμάντος, ἀντικατατείνειν τινὰ, ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ κατατεινομένου καθήμενον, τῷ ποδὶ προσβάντα πρὸς τοῦ [17] ἀκρωμίου τὸ ὀστέον. Ἡ δὲ σφαίρη ὡς ἐσωτάτω καὶ ὡς μάλιστα πρὸς τῶν πλευρέων κείσθω, καὶ μὴ [18] ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος.

4. [19] Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ἐμβολὴ, [20] ᾗ κατωμίζουσιν ἐς [21] ὀρθόν· μείζω μέντοι εἶναι χρὴ τὸν κατωμίζοντα, διαλαβόντα δὲ τὴν χεῖρα, ὑποθεῖναι τὸν ὦμον τὸν ἑωυτοῦ [22] ὑπὸ τὴν μασχάλην ὀξύν· κά-

[1] Ἐμβαλόντα K. - ἐμβάλλοντα (sic) H. - ἐμβαλλόντα (sic) E. - ἀντωθεῖν EHK. — [2] τὴν μὲν δεξιὴν εἰς τὴν δεξιὴν, τὴν δὲ ἀριστερὴν εἰς τὴν ἀριστερὴν Gal. in cit. ib. — [3] δ' C. - εἰς FGU.

[4] τῆς om. U. - στρογγύλον E. - ἐναρμόσσον Gal. in cit. ib. - ἐναρμόττον, vulg. - ἐναρμότατον EFGJKQ'. - ἐναρμότερον Ald. - ἐναρμόσον Dietz, p. 6. - ἐπιτηδεόταται cum οι supra αι F. - ἐπιτηδειότατοι G. - ἐπιτηδειότατον C, Gal. in cit. ib. - αἱ om. Gal. in cit. ib. - πάνυ αἱ Dietz, p. 6. — [5] καὶ om. Gal. in cit. ib. - αἱ pro καὶ Dietz, et οἷον. — [6] ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων Gal. in cit. ib., Dietz. - ἐκ πολλῶν σκοτέων (sic) C. - πολλαὶ ἐκ τῶν σκυτέων vulg. - Cocchi dit en note : Emendanda hinc (ex Gal.) vulgata scriptura in Hippocratis libris, quæ sententiam minus esse planam facit. Schneider, dans son Dictionnaire au mot πάλλα, après avoir cité ce passage d'Hippocrate et la variante qui se trouve dans Cocchi, dit que la vraie leçon lui paraît être πάλλαι ἐκ τ. σκ. Cette conjecture est ingénieuse; cependant, Hesychius expliquant πάλλα par σφαῖρα ἐκ

gauche dans la gauche, il pousse en sens contraire. Il faut mettre dans le creux de l'aisselle quelque chose de rond qui s'y adapte ; ce qui remplit le mieux l'intention, c'est une balle très-petite et dure, comme les balles cousues avec plusieurs quartiers de cuir. Sans cette précaution le talon ne peut pas arriver jusqu'à la tête de l'humérus ; car, par l'extension du bras, l'aisselle se creuse, et les tendons qui la bordent de part et d'autre font obstacle par leur contraction. Un aide assis de l'autre côté du patient maintiendra l'épaule saine, afin que la traction exercée sur le bras malade ne fasse pas exécuter au corps un mouvement de rotation. Puis, un lien souple et suffisamment large sera passé autour de la balle mise dans l'aisselle, et la maintiendra ; un autre aide, saisissant les deux bouts de ce lien, exercera une contre-extension, assis au-delà de la tête du patient, et appuyant un pied sur l'acromion. La balle sera placée aussi avant dans l'aisselle, aussi près des côtes que possible, et non sur la tête de l'humérus.

4. (*Réduction par l'épaule*). Il est aussi une autre réduction qu'on pratique debout à l'aide de l'épaule ; mais il faut que celui qui l'emploie soit plus grand que le patient : il prendra à deux mains le bras du blessé et lui mettra dans

ποικίλων νημάτων πεποιημένη, la variante donnée par C, par Dietz et par la citation de Galien me paraît devoir être préférée. — [7] μήτε pro μή τι Ald. - ἐκκέ. BCEFGIJKMNU. — [8] ἰκν. B (E, emend. al. manu) (FG, cum gl. ἔρχεσθαι) IJKMNU. - ἰκν. C. — [9] ἀντιτείνοντες (B, sic erat in textu, sed subjectis punctis videbatur id non probari) C (N, mut. in ἀντισφ.) — [10] αἴτιοι, mut. in ἐναντίοι N. — [11] αὐτοῦ mut. in τοῦ C. — [12] ἐπὶ Dietz, p. 6. - περιέλκεται O, Ald. - ἔπειτ' G. — [13] ἱμ. GIJ. - σφαίρη M. - σφαῖρα vulg. (N, mut. in σφαίρη). - ἐς FGMN. - εἰς vulg. — [14] σφαῖραν (N, mut. in σφαίρην), O. — [15] ἱμ. G. - καὶ... ἱμάντος om. M. - ἀμφοτέρων GN. - ἀρχέων B (H, al. manu) N. - ἀρχῶν vulg. — [16] ἱμ. G. — [17] ἀκρομίου Ald. - τὸστεὸν (sic) IU. - σφαῖρα N, mut. in σφαίρη. - ἐσώτατα J. — [18] ὑπὸ τὴν κεφαλὴν B (MN, in marg. ἐπὶ τῇ κεφαλῇ). — [19] ἐμβολὴ ἑτέρα H. — [20] ἢ B. - ὡς vulg. (MN, ἢ in marg.) - ὧ al. manu H. - ὃ O. - ὥσπερ Dietz, p. 6. — [21] ἄνθρωπον pro ὀρ. BM, Ald. - ὀρ. N, mut. in ἄνθρωπον. — [22] ὑπὸ BKMNOQ'. - ἐπὶ vulg. (FU, ὑπὸ supra lin.)

πειτα [1] ὑποστρέψαι, [2] ὡς ἄν [3] ἐνίζηται ἕδρῃ, οὕτω στοχασάμενον ὅκως ἀμφὶ τὸν ὦμον τὸν ἑωυτοῦ κρεμάσαι τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μασχάλην· αὐτὸς [4] δὲ ἑωυτὸν ὑψηλότερον ἐπὶ τοῦτον τὸν ὦμον ποιεέτω, ἢ ἐπὶ τὸν ἕτερον· τοῦ δὲ [5] κρεμαμένου τὸν βραχίονα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στῆθος προσαναγκαζέτω ὡς [6] τάχιστα· ἐν τούτῳ δὲ τῷ σχήματι προσανασειέτω, ὁκόταν μετεωρίσῃ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἀντιῤῥέποι τὸ ἄλλο σῶμα αὐτῷ, ἀντίον τοῦ βραχίονος [7] τοῦ κατεχομένου· ἢν δὲ ἄγαν κοῦφος ἔῃ [8] ὁ ἄνθρωπος, προσεπικρεμασθήτω [9] τούτου ὄπισθέν τις κοῦφος παῖς. Αὗται δὲ αἱ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαίστρην εὔχρηστοί εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἀλλοίων [10] ἀρμένων δέονται ἐπεισενεχθῆναι· χρήσαιτο δ' ἄν τις καὶ ἄλλοθι.

5. [11] Ἀτὰρ καὶ οἱ περὶ τὸ ὕπερον [12] ἀναγκάζοντες, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἐμβάλλουσιν· χρὴ δὲ [13] τὸ μὲν ὕπερον κατειλίχθαι [14] ταινίῃ τινὶ μαλθακῇ (ἧσσον γὰρ ἂν ὑπολισθάνοι), ὑπηναγκάσθαι δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ [15] ἢν μὲν βραχὺ ἔῃ τὸ ὕπερον, καθῆσθαι χρὴ τὸν ἄνθρωπον ἐπί τινος, ὡς μόλις

[1] Ἐπιστρ. BC (H, al. manu) MN. — [2] ὡσὰν G. - Les traducteurs ont rendu ce membre de phrase par : postea convertatur quasi sedili velit insidere. Ce sens n'est ni naturel ni conforme à la construction de ὡς ἄν ; et sans doute les traducteurs n'ont cru devoir l'admettre que parce qu'il leur a semblé être recommandé par Galien. Cependant Galien paraphrase ainsi ce membre de phrase : Καὶ οὕτως ἀποξύναντα τὸν ἴδιον ὦμον, εἰς τοῦ κάμνοντος ὑποθεῖναι μασχάλην, ὡς ἕδραν αὐτῷ γενέσθαι τῆς ἐξοχῆς τὴν ἐν ἐκείνῳ κοιλότητα, Atque ita summum humerum suum in hominis alam conjiceret, *ut cavum, quod in ea est, ejusmodi eminentiæ locum præstaret*. Ce qui a pu conduire à *quasi sedili velit insidere*, c'est qu'il ajoute : ὑποστρέψαι dixit (Hippocrates) verbum, significare volens, summum humerum, super quem homo collocatur, converti, sicut quando ad sedile accedimus, ut illi insideamus. Mais cette explication s'applique à ὑποστρέψαι, et non à ὡς ἂν ἐνίζηται ἕδρῃ. — [3] ἐρίζηται G. - ἕδρᾳ Gal., Chart. - Ante ἕ. addit τῇ L. - στοχασάμενοι EK. - κρεμᾶσαι G. - κρεμᾷ Dietz, p. 7. — [4] δὲ om. G. — [5] κρεμμ. (IU, ex emend.) J. — [6] μάλιστα BC (H, supra lin.). - τάχιστα, in marg. μάλιστα MN. - ἀνασειέτω Dietz, p. 7. - ὅταν E, Dietz. - μετεωρίσῃ CEHJKMN. - μετεωρήσῃ vulg. - ἀντιῤῥέπῃ MN, Dietz. - ἄν τις ῥέποι U. - ἄλλον E. - ἐναντίον N, mut. in ἀντίον. — [7] τοῦ om. Lind. — [8] εἰ ὤνθρωπος B. - ὤνθρ. CM. - προσεκκρεμ. C, Dietz. - ἐπικρεμ. L. - Ante πρ. addunt καὶ BCM N, Dietz. — [9] τ. om C (N, cum τούτω supra lin.), Dietz - τούτω M. -

l'aisselle le sommet de sa propre épaule, qu'il y poussera de manière à l'y loger, dans le but de suspendre à son épaule le patient par l'aisselle. Il fera cette épaule plus haute que l'autre; il ramènera brusquement vers sa poitrine (de lui, médecin), le bras du patient suspendu. Dans cette position, il secouera le patient, pendant qu'il est en l'air, afin que le reste du corps fasse contrepoids à l'opposite du bras qui est retenu. Si le patient est trop léger, un enfant peu lourd se suspendra à lui par derrière. Toutes ces réductions sont excellentes dans la palestre, car elles n'exigent pas qu'on apporte aucun instrument; on pourrait s'en servir ailleurs aussi.

5. (*Réduction avec le pilon*). Ceux qui exercent l'effort de réduction autour d'un pilon (*voy. Argument*, p. 71), ne sont pas loin de la réduction naturelle : le pilon sera entouré d'une pièce de linge moelleuse (de cette façon il aura moins de tendance à glisser), et poussé de force entre les côtes et la tête de l'humérus. Si le pilon est court, le patient sera assis sur quelque chose, de manière que le bras puisse à peine être passé par dessus. En général le pilon doit être assez long pour que la patient, debout, y soit, peu s'en faut, suspendu. Puis le bras et l'avant-bras seront étendus

τις ὄπισθεν C. — [10] ἀρ. CEHKMN, Dietz. - ἐπισενεχθ. E, Chart. — [11] οὕτως pro ἀτὰρ Gal. in cit. in Comm., p. 584, l. 1. - τὰ ὕπερα BCEFG HIJKLMNO (U, in marg. ἄλλο), Gal., Merc. in marg., Chart., Dietz, p. 7. - ὕπερον signifie proprement un *pilon ;* quelquefois Hippocrate emploie ὑπεροειδὲς ξύλον, *bois en forme de pilon*, et alors ce devait être une pièce de bois en forme de pilon, il est vrai, mais disposée pour des usages chirurgicaux. En conséquence on aurait pu songer à laisser le mot grec sans le traduire et à mettre simplement *hyperon* — [12] περιαναγκάζοντες Gal. in cit. ib. - ἀν. om. Dietz. - ἐγγύς τι τοῦ om. quædam ἀντίγραφα ap. Gal. in cit. ib. (v. p. 88, n. 8), Dietz.

[13] τὸν FG. - ὕπερος τὸ ἰγδικόπανον (sic), καὶ ὕπερον ἐνταῦθα ἐσχηματισμένον ξύλον τοιοῦτο φησὶν in marg. FG. - κατειλίχθαι CEFGKMNU. - κατειλῆχθαι vulg.— [14] τινὶ μαλθ. ται. N. - ταινίῃ om. Dietz, p. 7. - μαλακῇ E. -όλισθ. Dietz, p. 7. - ὑπηναγκᾶσθαι HKO. - ὑπαναγκάσθαι, Ald. - ὑπηνεγκᾶσθαι IJ. - δ' ἐς pro δὲ L. - μέσην J.— [15] εἰ FG (N, mut. in ἣν).-εἴη C.

τὸν βραχίονα περιβάλλειν δύνηται [1] περὶ τὸ ὕπερον· μάλιστα δὲ [2] ἔστω μακρότερον τὸ [3] ὕπερον, ὡς ἂν ἐστεὼς ὁ ἄνθρωπος κρέμασθαι μικροῦ [4] δέῃ ἀμφὶ τῷ ξύλῳ. Κἄπειτα [5] ὁ μὲν βραχίων καὶ ὁ πῆχυς παρατεταμένος παρὰ τὸ ὕπερον ἔστω, τὸ [6] δὲ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώματος καταταγκαζέτω τις, περιβάλλων [7] κατὰ τὸν αὐχένα παρὰ τὴν κληῗδα τὰς χεῖρας. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν [8] ἐπιεικέως ἐστὶ, καὶ ἐμβάλλειν δύναται, ἢν χρηστῶς σκευάσωνται αὐτήν.

6. [9] Ἀτὰρ καὶ ἡ διὰ τοῦ κλιμακίου ἑτέρη τις τοιαύτη, καὶ ἔτι βελτίων, ὅτι [10] ἀσφαλεστέρως ἂν τὸ σῶμα, [11] τὸ μὲν τῇ, τὸ δὲ τῇ, ἀντισηκωθείη μετεωρισθέν· περὶ γὰρ τὸ ὑπεροειδὲς [12] ὁ ὦμος ἢν καὶ καταπεπήγῃ, περισφάλλεσθαι τὸ σῶμα κίνδυνος ἢ τῇ, ἢ τῇ· χρὴ μέντοι, καὶ ἐπὶ τῷ [13] κλιμακτῆρι ἐπιδεδέσθαι [14] τι ἄνωθεν [15] στρογγύλον ἐναρμόσσον ἐς τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης, ὃ προσδιαναγκάσει τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐς τὴν φύσιν ἀπιέναι.

7. [16] Κρατίστη μέντοι πασέων [17] τῶν ἐμβολέων ἡ τοιήδε· ξύλον [18] χρὴ εἶναι, πλάτος μὲν ὡς πενταδάκτυλον, ἢ τετραδάκτυλον τὸ ἐπίπαν, πάχος δὲ ὡς διδάκτυλον, [19] ἢ καὶ λεπτότερον, μῆκος δὲ δίπηχυ, ἢ [20] ὀλίγῳ ἔλασσον· ἔστω [21] δὲ ἐπὶ θάτερα τὸ ἄκρον περιφερὲς καὶ στενότατον ταύτῃ καὶ λεπτότατον· [22] ἄμβην δὲ [23] ἐχέτω, σμικρὸν

[1] Παρὰ L. - πρὸς G. — [2] ἐς τὸ C (MN, in marg. ἔστω). — [3] ὑπεροειδὲς BMN, Dietz, p. 7. - ἐστεὼς BCHM. - ἐστὼς vulg. - ἐστὼς G. - ὁ ἄνθρ. ἐστεὼς N.-κρεμᾶσθαι C, Merc.-μι. δέῃ κρ. MN.-μι. δέῃ κρεμᾶσθαι B. - κρεμηται μικροῦ δεῖν Dietz, p. 7. — [4] δέοι CH. - τὸ ξύλον CH. — [5] ὁ om. C. - παρατεταμμ. (I, ex emend.) J. - παρὰ BC (E, cum περὶ al. manu) FGHIJKMNU. - περὶ vulg. - τὸν Gal., Chart. —[6] δ' MN. - περιβάλλων B (H, al. manu) MNO, Ald. - περιβαλὼν C. - ὑπερβάλλων vulg. - ὑπερβαλὼν EFGJK. — [7] περὶ pro κ. Dietz, p. 8. — Ante παρὰ addit καὶ punctis deletum N. - κληῗδα E. - κληῖδα vulg. - κλειίδα K. — [8] In marg. μετρίως ἱκανῶς MN; μετρίου ἱκανῶς B. - ἐπιεικέων C (E, cum ς alia manu) FGIJU. - Galien dit que ce mot signifie μετρίως, c'est-à-dire *passablement;* il ajoute que d'autres y attachaient la signification de μάλιστα, et que pour cette raison ils avaient, au commencement de la phrase, supprimé ἐγγύς τι τοῦ (v. p. 87, n. 42). — [9] αὐτὰρ E. - ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς ὁ διὰ κλίμακος B. - Galien dit dans son Gloss. que κλιμακίου signifie *échelon*, et qu'on le trouve écrit aussi κλιμακείου. — [10] ἀσφαλέστερον Dietz, p. 8. — [11] τὸ μὲν τείνηται, τὸ δὲ ἀντισηκώσῃ Dietz. — [12] ὅμως pro ὁ ὦμ. C (EN, cum ὁ ὦμ. al. manu) FGIJKU. - ἢν BCN.

le long du pilon; l'autre côté du corps sera maintenu par un aide qui passera ses bras autour du cou, près de la clavicule. Cette réduction est passablement naturelle, et elle peut réussir si on sait la mettre en œuvre.

6. (*Réduction par l'échelle*). Il y a aussi par l'échelon une réduction analogue; elle est même meilleure, car le corps, tant d'un côté que de l'autre, y est maintenu en équilibre avec plus de sûreté pendant la suspension; au lieu que, avec le bâton en forme de pilon, l'épaule a beau y être fixée, le corps n'en est pas moins exposé à chavirer en un sens ou en l'autre. Toutefois, il faut aussi attacher sur l'échelon quelque chose de rond qui, s'adaptant au creux de l'aisselle, forcera la tête de l'humérus à rentrer dans sa situation naturelle.

7. (*Réduction par l'ambe*). Mais de toutes les réductions la plus puissante est la suivante : Il faut avoir une pièce de bois large de cinq doigts ou quatre au moins, épaisse de deux ou même plus mince, longue de deux coudées ou un peu moindre; elle sera arrondie à l'un des bouts, et c'est là qu'elle sera le plus étroite et le plus mince. A l'extrémité de ce bout arrondi sera une saillie faisant une petite avance,

- ἦν M. - εἰ vulg. - καταπεπήγῃ BC (H, al. manu) MN. - καταπεπήγει vulg. - καταπεπείγει Ald., Gal., Chart. - κατεπείγει EFGIJQ' - κατεπείγοι K.— [13] τὸ πλάγιον ἐν τῇ κλίμακι ξύλον in marg. BMN. — [14] τι CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. - τὸ vulg. - C'est sans doute une faute d'impression dans Foes, puisqu'aucune des éditions antécédentes n'a τὸ, faute répétée ensuite par Lind.— [15] στρογγῦλον E. - ἐναρμόσον E.- εἰς E.- προσδιαναγκάζει BCEFHIJKNOU. - προσδιαναγκάσῃ vulg. - προσδιαναγκάσει G. - ὅπως διαναγκάσῃ Dietz, p. 8. — [16] ἰσχυρὴ B (MN, in marg.). - ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς κρείττων πάντων B.— [17] τῶν MN. - τῶν om. vulg. — [18] μὲν χρὴ πλ. εἶναι E. - Post ξ. addit μὲν Q'. - πενταδ. BCEFGHIJKMNOU. - πεντεδ. vulg. - πενταδ. τὸ ἐπίπαν ἢ τετρ. Dietz, p. 9. - ἢ... διδάκτυλον om. K. - ἢ τετρ. om. C.— [19] ἢ om. O.— [20] Post ἢ addit καὶ C. — [21] δ' N. - τὸ om. Dietz, p. 9. - στενώτ. C, Gal., Chart. — [22] ἀκμὴν pro ἄμ. C. - ἀμ δε (sic) JU. - ἄμβωνι Merc. in marg. - τῷ ἄμβωνι · ἄμβην φησὶν ἤτοι τοῦ ξύλου ὀφρὺν in marg. H. - ἄμβη λέγεται ἡ τῆς πέτρας ὀφρὺς, ἢ ὀφρυώδης ἐπανάστασις in marg. F.— [23] ἔχεται B. - σμ. BMN. - μ. vulg.

ὑπερέχουσαν, ἐπὶ τῷ [1] ὑστάτῳ τοῦ περιφερέος, [2] ἐν τῷ μέρεϊ, μὴ τῷ πρὸς τὰς πλευρὰς, ἀλλὰ τῷ πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος [3] ἔχοντι, ὡς ὑφαρμόσειε τῇ μασχάλῃ [4] παρὰ τὰς πλευρὰς ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος [5] ὑποτιθέμενον· ὀθονίῳ δὲ ἢ ταινίῃ μαλθακῇ κατακεκολλήσθω [6] ἄκρον τὸ ξύλον, ὅκως προσηνέστερον ἔῃ. Ἔπειτα χρὴ ὑπώσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ξύλου [7] ὑπὸ τὴν μασχάλην ὡς ἐσωτάτω μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος, τὴν δὲ ὅλην χεῖρα πρὸς τὸ ξύλον [8] κατατείναντα, [9] προσκαταδῆσαι κατά τε τὸν βραχίονα, κατά τε τὸν πῆχυν, κατά τε τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ὡς [10] ἂν ἀτρεμέῃ ὅτι μάλιστα· περὶ παντὸς δὲ χρὴ ποιέεσθαι, ὅκως τὸ ἄκρον τοῦ ξύλου ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλης ἔσται, ὑπερβεβηκὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἔπειτα χρὴ [11] μεσηγὺ δύο στύλων [12] στρωτῆρα πλάγιον εὖ προσδῆσαι, ἔπειτα [13] ὑπερενεγκεῖν τὴν χεῖρα [14] ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπὲρ τοῦ στρωτῆρος, ὅκως ἡ μὲν χεὶρ ἐπὶ θάτερα [15] ἔῃ, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ σῶμα, κατὰ [16] δὲ τὴν μασχάλην ὁ στρωτήρ· κἄπειτα ἐπὶ μὲν θάτερα τὴν χεῖρα καταναγκάζειν [17] ξὺν τῷ ξύλῳ περὶ τὸν στρωτῆρα, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ [18] ἄλλο σῶμα. Ὕψος [19] δὲ ἔχων ὁ στρωτὴρ προσδεδέσθω, ὥστε μετέωρον τὸ [20] ἄλλο σῶμα εἶναι ἐπ' [21] ἄκρων τῶν ποδῶν. Οὗτος ὁ τρόπος παραπολὺ [22] κράτιστος ἐμβολῆς ὤμου· [23] δικαιότατα μὲν γὰρ μοχλεύει, [24] ἢν μοῦνον ἐσωτέρω ἔῃ τὸ ξύλον τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· [25] δικαιόταται δὲ αἱ ἀντιῤῥοπαὶ,

[1] Ἐσχάτῳ Dietz, p. 9. - περιφέριος E. - περιφερέως C. — [2] ἐπὶ B (MN, in marg. ἐν). - μέρει BCF(N, mut. in μέρεϊ) U. - Ante μὴ addit ἀλλὰ vulg. - ἀλλὰ om. CMN. - πρὸς τῷ pro τῷ πρὸς O. — [3] ἔχειν τι pro ἔ. EK - ἐφαρμ. al. manu H. — [4] πρὸς al. manu H. — [5] ὑποτιθέμενον BMN. - ὑποτιθέμενος vulg. - ὑποτιθεμένης C. — [6] ἄκρον BM (N, mut. in ἄκρην), Foes Chouet. - ἀκρόθεν Dietz, p. 9. - ἄκρην vulg. - On lit dans Érotien, p. 88, ed. Franz: ἄκρην) ἄκρως ἔχουσαν, ce qui ne semble pas s'appliquer à ce passage. - ὅπως J. - εἴη C. — [7] ὑ. τ. μ. om. Dietz, p. 9. - ἐσωτάτων J. - ἐς γὰρ pro μεσηγὺ J. - μέση γὰρ G. — [8] κατατείναντα BCEFGHIJKMNOU. - κατατείνοντα vulg. — [9] πρὸς τὸ καταδῆσαι pro πρ. EQ'. - προσκαταδῆσαι C, cum το (sic) al. manu inter προς et κα. — [10] ἂν om. Dietz, p. 10, et μάλιστα δὲ pro ὅτι μ. — [11] μέση γὰρ pro μ. GJ. — [12] δοκίδα in marg. B MN. - στωτῆρα C. - εὐπροσδῆσαι C. — [13] ὑπενεγκεῖν G (H, in marg.) (N, mut. in ὑπερενεγκεῖν). — [14] σὺν BMN. - στωτῆρος C. — [15] εἴη C. - ἔῃ om. L. - στωτὴρ C. — [16] τὴν μασχ. δὲ Dietz, p. 10. — [17] σὺν BMN.

non du côté de la poitrine, mais du côté de la tête de l'humérus, afin que ce bout se loge dans l'aisselle entre les côtes et cette même tête. On collera sur ce bout une bande ou une pièce de linge moelleuse, afin que la pression de l'instrument soit adoucie; puis, enfonçant la tête du bois dans l'aisselle aussi en dedans que possible, entre les côtes et la tête de l'humérus, et étendant tout le membre le long du bois, on y



A est la pièce de bois, garnie d'un rebord saillant à une de ses extrémités, et destinée à être mise sous le bras luxé.

— [18] ἄλλον J. — [19] δ' E. — [20] ἄλλον J. — [21] ἄκρον CHK. - παρὰ πολὺ B CIMN. — [22] In marg. ἰσχυρὸς BMN. — [23] δικαιῶ. E. - μοχλεύειν BJ. — [24] ἣν καὶ vulg. (ἣν ἐς K). - καὶ om. BCHMN. - μοῦνον EHKMN. - μόνον vulg. - ἢ cum ἔη supra lin. N. - ἢ B. - ἔτι pro ἔῃ Ald. — [25] δικαιῶ. E. - δικαιότατα ......βραχίονος om. C.

ἀσφαλέες δὲ τῷ [1] ὀστέῳ τοῦ βραχίονος. Τὰ μὲν οὖν νεαρὰ [2] ἐμπίπτει θᾶσσον, ἢ ὡς ἄν τις οἴοιτο, πρὶν ἢ [3] καὶ κατατετάσθαι δοκέειν· ἀτὰρ καὶ τὰ παλαιὰ [4] μούνη αὕτη τῶν ἐμβολέων οἵη τε [5] ἐμβιβάσαι, ἣν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου σὰρξ μὲν ἐπεληλύθῃ ἐπὶ τὴν κοτύλην, ἡ δὲ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἤδη τρίβον ἑωυτῇ [6] πεποιημένη ἔῃ ἐν τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐξεκλίθη· οὐ μὴν ἀλλ' ἐμβάλλειν γάρ [7] μοι δοκέει καὶ οὕτω πεπαλαιωμένον ἔκπτωμα [8] τοῦ βραχίονος (τί γὰρ [9] ἂν δικαίη μόχλευσις οὐχὶ κινήσειε;), [10] μένειν μέντοι οὐκ ἄν μοι δοκέοι κατὰ χώρην, ἀλλ' [11] ὀλισθάνοι ἂν ὡς τὸ ἔθος. Τὸ αὐτὸ δὲ [12] ποιέει καὶ περὶ κλιμακτῆρα καταναγκάζειν, τοῦτον τὸν τρόπον σκευάσαντα. Πάνυ [13] μὴν ἱκανῶς ἔχει, καὶ περὶ μέγα ἕδος [14] θεσσαλικὸν ἀναγκάζειν, ἣν νεαρὸν [15] ἔῃ τὸ ὀλίσθημα· ἐσκευάσθαι μέντοι χρὴ τὸ ξύλον οὕτως, ὥσπερ εἴρηται· [16] ἀτὰρ τὸν ἄνθρωπον καθίσαι πλάγιον ἐπὶ τῷ δίφρῳ· κἄπειτα τὸν βραχίονα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τοῦ ἀνακλισμοῦ, καὶ ἐπὶ μὲν [17] θάτερα τὸ σῶμα καταναγκάζειν, ἐπὶ δὲ [18] θάτερα τὸν βραχίονα σὺν τῷ ξύλῳ. Τὸ αὐτὸ δὲ [19] ποιέει καὶ ὑπὲρ δίκλειδος [20] θύρης

[1] Ὀστέῳ BEHKMN. - ὀστῷ vulg. — [2] ἐμπίπτει K. — [3] καὶ N. - καὶ om. vulg. - κατατετᾶσθαι CHK. — [4] μόνον Dietz p. 11. — [5] ἐμβιβᾶσαι Ald., Frob., Merc. — [6] ᾖ πεπ. Dietz, p. 11. - ἐξεκλίνθη al. manu H. — [7] Post γὰρ addit ἂν, expunctum N. — [8] τοῦ om. CEF GHIJKMNO. - βραχίονες J. - Post βρ. addunt βραχίονα C (EH, sed lin. trajecta expunct.) FGIJU. - βραχίονα pro ἔκπ. τοῦ βρ. Dietz, p. 11 et p. 36. — [9] καὶ ἢ pro ἂν δικ. Dietz, p. 36. - Ante μοχλ. addunt ἡ FGJ. - οὐ pro οὐχὶ Dietz, p. 11. - οὐκ ὀνήσειεν Dietz, p. 36. — [10] μένειν μένειν pro μ. μ. O. - μέντοι γε Dietz, p. 36. - τι pro μοι J. - δοκέῃ vulg. - δοκέοι EJKMN, Dietz, p. 11. - δοκοίη Dietz, p. 36. - χώραν Ald., Gal., Chart. — [11] ὀλισθάνοι B (MN, in marg. ὀλισθαίνοι). - ὀλισθαίνοι E. - ὀλισθαίνειν vulg. - ὀλισθάνειν Dietz, p. 11. - ἐς pro ὡς C HKM. - ὡς N, cum ἐς supra lin. - ἐξ. (sic) pro ὡς B. - ὡς ἂν Ald. - εἰς τὸ ἔσω pro ἂν ὡς τὸ ἔθ. Dietz, p. 11. — [12] ποιέειν K. - περὶ om. E, rest. al. manu. - περ pro π. JU. - κλιματῆρα (EF, emend. al. manu) JO. — [13] μὴν CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - μὲν vulg. - μέγα περὶ M. - Ante περὶ addit ὁ C. - ἕδος FK. - ἔθος Ald. - ἕδος μέγα N. — [14] θεσσαλονικὸν CM. - « Il s'agit, dit Galien, d'une espèce de siège dont autrefois on se servait, surtout en Thessalie, et dont le dossier était dressé perpendiculairement. » — [15] ᾖ N, mut. in ἔῃ. - σκευάσθαι JOU. - μὲν FGIJ. - οὕτως BMN. - οὕτως om. vulg. — [16] ὁ γὰρ pro ἀτὰρ J. - ἔπειτα N, mutatum in καὶ ἔπειτα - σὺν BCEFGHIJKMNU. - ὑπερβάλλειν BMN. - ὑπερβαλέειν CEHK, Lind. - ὑπερβαλλέειν vulg. — [17] θα-

attachera et le bras et l'avant-bras, et le carpe, afin de les rendre aussi immobiles que possible. L'objet essentiel est de porter l'extrémité du bois aussi en dedans que possible dans l'aisselle, et de lui faire dépasser la tête de l'humérus. Les choses ainsi disposées, on attachera avec solidité une poutrelle transversalement entre deux piliers; on passera le bras lié au bois par-dessus la poutrelle, de façon que le bras soit d'un côté, le corps de l'autre, et la poutrelle en travers de l'aisselle ; alors, on fait subir d'une part au bras lié à la pièce de bois, de l'autre au reste du corps, une traction qui s'exerce autour de la poutrelle : celle-ci sera fixée assez haut pour obliger le patient à se tenir sur la pointe des pieds. Cette réduction est de beaucoup la plus puissante, car elle fait le plus régulièrement l'office de levier, pourvu que le bois soit placé en dedans de la tête de l'humérus ; les efforts en sens contraire sont également les plus réguliers, et ils sont sans danger pour l'os du bras. Aussi les luxations récentes se réduisent-elles plus vite qu'on ne le croirait, avant même de paraître avoir subi les extensions ; de plus, c'est la seule méthode qui triomphe des anciennes luxations, si toutefois le temps n'a pas déjà produit l'envahissement de la cavité articulaire par les chairs, et si la tête de l'humérus ne s'est pas créé par sa pression une loge dans le lieu où le déplacement l'a portée ; ou plutôt, je pense qu'une luxation du bras,

τέρῳ GIJKOU. — [18] θατέρῳ GIJKOU. – θεταθέρῳ (sic) pro δὲ θ. F. – θάτερα δὲ N. — [19] ποιέει BCEHMN. – ποιέειν vulg. – C'est la même phrase que plus haut, même p., l. 9. – καὶ ὑ. δ. θ. ἀναγκ. (C, sine καὶ) EHKM N. – ἀναγκ. καὶ ὑ. δ. θ. vulg. – δικλῖδος al. manu H. – δικλίδος CMN. – δικλείδος (sic) O. – « Il y a, dit Galien, des portes qui ont, dans leur milieu, une forte pièce de bois transversale ; au-dessus de cette pièce de bois est un panneau qui s'ouvre, au-dessous un autre panneau. C'est pour cela qu'Hippocrate a employé le mot δίκλις, c'est-à-dire une porte renfermant deux petites portes. » On peut croire aussi qu'il s'agit de ces portes qu'on voit dans certaines boutiques, qui sont coupées transversalement à une certaine hauteur, et dont le haut et le bas peuvent s'ouvrir indépendamment l'un de l'autre. C'est aussi le sens que Schneider, dans son Suppl., donne au mot δίκλις. — [19] θύρας B.

ἀναγκάζειν. [1] Χρέεσθαι δὲ χρὴ αἰεὶ τούτοισιν, ἃ ἂν τύχῃ παρεόντα.

8. [2] Εἰδέναι μὲν οὖν χρὴ, ὅτι φύσιες [3] φυσίων μέγα διαφέρουσιν ἐς τὸ ῥηϊδίως ἐμπίπτειν τὰ ἐκπίπτοντα· [4] διενέγκοι μὲν γὰρ ἄν τι καὶ [5] κοτύλη [6] κοτύλης, ἡ μὲν εὐυπέρβατος ἐοῦσα, ἡ δὲ [7] ἧσσον· πλεῖστον δὲ διαφέρει [8] καὶ τῶν νεύρων ὁ σύνδεσμος, τοῖσι μὲν ἐπιδόσιας ἔχων, τοῖσι δὲ [9] ξυντεταμένος ἐών. [10] Καὶ γὰρ [11] ἡ ὑγρότης τοῖσιν ἀνθρώποισι γίνεται [12] ἡ ἐκ τῶν ἄρθρων, διὰ τῶν νεύρων τὴν ἀπάρτισιν, ἢν χαλαρά τε [13] ἔῃ φύσει, καὶ τὰς ἐπιτάσιας εὐφόρως [14] φέρῃ· συχνοὺς γὰρ ἄν τις ἴδοι, οἳ [15] οὕτως ὑγροί εἰσιν, ὥστε, ὁπόταν ἐθέλωσι, τότε [16] αὐτοῖσι τὰ ἄρθρα ἐξίσταται ἀνωδύνως, [17] καὶ καθίσταται [18] ἀνωδύνως. Διαφέρει μέντοι τι καὶ σχέσις τοῦ σώματος· τοῖσι μὲν γὰρ εὖ ἔχουσι τὸ [19] γυῖον καὶ σεσαρκωμένοισιν ἐκπίπτει [20] τε ἧσσον, ἐμπίπτει [21] τε χαλεπώτερον· ὅταν δὲ αὐτοὶ [22] σφέων αὐτῶν λεπτότεροι καὶ [23] ἀσαρκότεροι ἔωσι, τότε ἐκπίπτει [24] τε μᾶλλον, ἐμπίπτει [25] τε ῥᾷον. Σημήϊον δὲ, ὅτι [26] ταῦτα οὕτως ἔχει, [27] καὶ τόδε· [28] τοῖσι γὰρ βουσὶ τότε [29] ἐκπίπτουσι μᾶλλον οἱ μηροὶ ἐκ τῆς κοτύλης, ἡνίκα ἂν αὐτοὶ [30] σφέων

[1] Χρῆσθαι B (N, mut. in χρέεσθαι). – δὴ pro δὲ L. – χρὴ αἰεὶ BMN. – δεῖ pro χ. α. H. – χ. α. om. vulg. – ἡ τύχη pro τύχῃ O. – [2] ὅτι διαφέρουσι τὰ ἐκπίπτοντα ἐμπίπτειν ῥαδίως in tit. E. – ὅτι φύσις φύσεως διαφέρει GK. — [3] φύσιων EFGHIKO. – εἰς K. – ἐμπίπτει C. — [4] διενέγκαι BMN. – διενέγκει Ald. – διενέγκοιμ' ἂν pro δ. μὲν C. – τι om. K. – καὶ om. E (H, restit. al. manu). — [5] κοτ. om. Lind. — [6] κοτύλας Ald. – εὖ ὑπέρβατος C.

[7] Post δὲ addunt καὶ BMN. — [8] καὶ om. Dietz, p. 12. – ἔνδεσμος Dietz, et p. 39. — [9] ξυντεταμμ. (I, ex emend.) J. – συνδεδεμένος Dietz, p. 12 et 39. – ἐὼν om. C (H, restit. al. manu) M; punctis deletum BN. — [10] ἢν pro καὶ C. – Galien remarque qu'Hippocrate s'est exprimé ici par énallage, et que, voulant dire que les articulations sont lâches à cause de l'humidité générale de la constitution, il a dit que les articulations sont humides à cause de leur laxité. — [11] ἡ om. C. — [12] ἡ om. CG (N, restit.). – ἀπάρτησιν CL (MN, in marg. ἀπάρθρησιν). – ἀπάρθρησιν B. – τὴν τῶν νεύρων Dietz, p. 13 et p. 39. — [13] ἔῃ, supra lin. ἔη N. – ἐπιδόσιας N, mut. in ἐπιτ. – ἐπιδήσιας, in marg. ἐπιδόσιος U. – τὰς om., et εὖ pro εὐφ. Dietz, p. 13. — [14] φέρη CEFGHIJKMNOU, Chart. – φέρει vulg. — [15] ὄντως G, Ald. – θέλωσι M. — [16] ἑαυτ. C. – τότε αὐτ. τ. ἄρ. om. Dietz, p. 39, ut καὶ καθ. ἀν. – ἐξίσταται BCEFGIJKLMNU. – ἐξίστανται vulg. — [17] κ. κ. ἀν. om. C. – καθίσταται BEFGHIJKMNOU. –

même aussi ancienne, se réduirait par cette méthode (que ne déplacerait pas un levier régulièrement appliqué?) ; mais je croirais que l'os ne resterait pas en place, et que la luxation se reproduirait comme elle était auparavant. On obtient aussi le même résultat autour d'un échelon, après avoir disposé les choses de la même manière. Il suffit encore, si la luxation est récente, d'exercer l'effort de réduction autour d'une grande chaise de Thessalie : la pièce de bois sera disposée comme il a été dit ; de plus, le patient sera assis de côté sur la chaise ; puis, on portera le bras lié au bois par-dessus le dossier, et on exercera la traction d'une part sur le corps, d'autre part sur le bras lié au bois. On peut, avec le même procédé, pratiquer la réduction par-dessus le panneau inférieur d'une porte à deux panneaux. Il faut toujours savoir se servir de ce qu'on a sous la main.

8. *(De la facilité ou de la difficulté des réductions et des récidives)*. Il importe de ne pas ignorer que les constitutions diffèrent grandement des constitutions quant à la facilité avec laquelle les luxations se réduisent. Il y a aussi, à cet égard, quelque différence entre les cavités articulaires, l'une étant aisée à franchir, l'autre l'étant moins ; mais ce qui constitue la différence la plus considérable, c'est l'attache formée par les ligaments, qui est extensible chez les uns, rigide chez les autres ; en effet, l'humidité des articulations provient d'une disposition des ligaments, en vertu de laquelle ils

καθίστανται vulg. — [18] ἀν. om. BMN. – διαφέρει C. – μέν τι Q'. – μέντοι τι CEHKMN. – μέντοι sine τι vulg. – ἕξις pro σχέσις Dietz, p. 13 et p. 39. – τοῦ H al. manu. – τις pro τοῦ vulg. – τοῦ et τις om. CEKMN. — [19] γυίον (sic) Ald., Merc. – γύον CIOU. – γέον FGI. – καὶ γυῖον σεσαρκωμένον Dietz, p. 39. — [20] τε om. Dietz, p. 13. — [21] δὲ pro τε Dietz. — [22] σφέων BM. – σφῶν vulg. (N, mut. in σφέων). – αὐτῶν H. – ἑαυτῶν Dietz, p. 13, ἑωυτῶν, p. 39, pro σφ. αὐτ. — [23] ἀσαρκώ. CFG. – λεπτοὶ καὶ ἄσαρκοι Dietz, p. 39. – ἐῶσι C. — [24] τε om. Dietz, p. 13. — [25] δὲ pro τε Dietz. — [26] ταῦθ' BMN. – ἔχει CEFGHIJKMNO. – ἔχοι vulg. — [27] καὶ BCEMNU. – καὶ om. vulg. — [28] περὶ βοῶν K. — [29] ἐμπ. C, emend. al. manu. – οἱ μηροὶ τότε ἐκπίπτ. Dietz, p. 39. — [30] σφέων BM. – σφῶν vulg. (N, mut. in σφέων). – ἑωυτῶν pro σφ. αὐτ. Dietz. – αὐτῶν J.

αὐτῶν [1] λεπτότατοι ἔωσιν· γίνονται δὲ [2] βόες λεπτότατοι, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος· τότε οὖν καὶ ἐξαρθρέουσι μάλιστα, εἰ [3] δή τι καὶ [4] τοιοῦτο δεῖ ἐν ἰητρικῇ γράψαι· δεῖ δέ· καλῶς γὰρ Ὅμηρος [5] καταμεμαθήκει, ὅτι [6] πάντων τῶν [7] προβάτων [8] βόες μάλιστα πονέουσι ταύτην τὴν ὥρην, καὶ βοῶν οἱ ἀρόται, [9] ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται. [10] Τούτοισι τοίνυν ἐκπίπτει μάλιστα· οὗτοι γὰρ μάλιστα λεπτύνονται. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα βοσκήματα [11] δύναται βραχείην τὴν ποίην βόσκεσθαι· βοῦς δὲ οὐ μάλα, [12] πρὶν βαθεῖα γένηται· τοῖσι μὲν γὰρ ἄλλοισίν ἐστι λεπτὴ [13] ἡ προβολὴ τοῦ χείλεος, λεπτὴ δὲ ἡ ἄνω γνάθος· [14] βοῒ δὲ παχείη μὲν ἡ προβολὴ τοῦ χείλεος, [15] παχείη δὲ [16] καὶ [17] ἀμβλεῖα ἡ ἄνω γνάθος· [18] διὰ ταῦτα ὑποβάλλειν ὑπὸ τὰς βραχείας ποίας οὐ δύναται. Τά τε αὖ μώνυχα τῶν ζώων, [19] ἅτε ἀμφόδοντα ἐόντα, [20] δύναται μὲν [21] σαρκάζειν, [22] δύναται δὲ ὑπὸ τὴν βραχείην ποίην ὑποβάλλειν τοὺς ὀδόντας, καὶ ἥδεται τῇ [23] οὕτως ἐχούσῃ ποίῃ μᾶλλον, ἢ τῇ βαθείῃ· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στερεωτέρη ἡ [24] βραχείη ποίη τῆς βαθείης, [25] ποτὶ καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν τὴν [26] βα-

[1] Λεπτότεροι MN. — [2] Ante β. addit καὶ vulg. - καὶ om. BHMNO. — [3] δεῖ pro δὴ C. — [4] τοιουτῶδε (sic) C. — [5] κατεμεμαθήκει GI (N, mut. in καταμ.) U. L'augment se supprime. - Ὅμηρος περὶ βοῶν πόνου in marg. U. — [6] πάντα τὰ τετράποδα in marg. MN. - ὅτι πάντα τὰ τετράποδα μάλιστα πονέουσι, vel πάντων τῶν τετραπόδων μάλιστα πονέουσι, sublato ὅτι post βόες B. — [7] θρεμμάτων CEFGHIJKL (N, mut. in προβάτων) OUQ', Merc. in marg. - C'est une glose passée dans le texte. — [8] Ante β. addit καὶ C. - Post β. addit ὅτι vulg. - ὅτι om. CEHKMN. — [9] ὅ τι H. - κατὰ om. CMN. — [10] ὅτι τοῖς ἀσάρκοις μᾶλλον τὸ ἐκπίπτειν καὶ ἐμπίπτειν HK. - Ante ἐκπ. addunt καὶ BCEFGHIJKLMNU. — [11] δύνανται BEMN. - βραχείην MN. - βραχεῖαν vulg. - βραχείαν Chart. - ποίην BCEHKMNQ'. - πόην vulg. — [12] Un blanc tient la place de πρὶν dans N. - βαθεία Chart. — [13] καὶ pro ἡ Q' — [14] βοῒ... ἀμβλεῖα om. E, restit. al. manu. - βοῒ... γνάθος om. G. - παχείη BMN. - παχεῖα vulg. - προσβολὴ N, cum σ oblit. — [15] παχείη BMN. - παχεῖα vulg. — [16] ἡ ἄνω γν. καὶ ἀμβ. E. - ἢ pro καὶ Ald., ἡ pro καὶ O. — [17] ἀμβλεία I, Chart. — [18] διαταῦτα GN. - εἰς pro ὑπὸ Ald., Gal., Chart. - ποίας BMN. - πόας vulg. - δύναται L. - δύνανται vulg. - Ante αὖ addit γὰρ G. - οὖν pro αὖ FJU. - μονώνυχα in marg. BM. - μονόνυχα cum ώ supra ό N. - μόνυχα FGHIJ. - Galien dit que μώνυχα est, de l'avis de ceux qui prisent les étymologies, une contraction venant de μονώνυχος. — [19] ὥστε pro ἅτε J. - ἀμφώδοντα BMN. - ἀμφόδοντα ζῶα, οἷον ἄνθρωπος, ἵππος, ὄνος, καὶ ὅσα οὐκ ἐνηλλαγμένους τοὺς ὀδόντας

sont naturellement relâchés, et se prêtent sans peine aux distensions : on voit, en effet, souvent des hommes tellement humides qu'ils se luxent les articulations à volonté et sans douleur, et sans douleur se les réduisent. L'habitude du corps n'est pas non plus sans influence : chez les hommes dont le membre est en bon état et charnu, la luxation est plus rare et la réduction plus difficile ; viennent-ils à perdre de leur embonpoint, alors la luxation est plus fréquente et la réduction plus aisée. Considérez les bœufs : ils se luxent surtout les cuisses quand ils sont le plus amaigris ; or, ils sont le plus amaigris à la fin de l'hiver ; c'est aussi alors qu'ils sont le plus exposés aux luxations, observation qui vient à l'appui de mon dire, s'il est permis de traiter d'un pareil sujet dans la médecine ; mais cela est permis, car Homère a

ἔχει, οἷς συμβέβηκε πιμελὴν, ἀλλ' οὐ στέαρ ἔχειν FG. — [20] δύνανται CE (N, emend.). - Post δ. addunt γὰρ EIJOU, Gal., Chart. — [21] ἰστέον ὅτι ἔνιοι σαρκάζειν φασὶ τὸ συνάγειν ἀλλήλοις τὰ χείλη, ὡς καὶ βοτάνην ἀποσπᾶσθαι δύνασθαι· ἔνιοι δὲ τὸ τοῖς ὀδοῦσι τὸ κάτω μετὰ τοῦ ἄνω χείλους ἐργάζεσθαι ταυτὸν, ἐπειδὴ καὶ οἱ σαρκάζοντες τινὲς τὸ κάτω χεῖλος τοῖς ὀδοῦσι δάκνουσι H. — [22] δύνανται N, emend. – βραχείην BMN. - βραχεῖαν vulg. – βραχείαν Chart. – ποίην BCEFGHIJKMNU. -πόην vulg. – πόαν O. — [23] τοιαύτη pro ο. ἐ. CM (N, in marg. οὕτως ἐχούση). – τοιαύτη ἐχούση B. – ποίη FGHIJKU.-π. om. M (N, cum ποίη restit.).— [24] βραχείη MN. – βραχεῖα vulg. – βραχεία I, Chart. –ποίη CEFGHIJKMNOQ'.–πόη vulg.– βαθείας FGHJU. — [25] ὅτι vulg. – ἢ ὅτι M (N, supra lin. ὅτε). – Galien, Comment. 3, texte 3, expliquant la phrase : τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι, ποτὶ δὲ καὶ ὅσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος κυφοῦται, dit : « Les maladies qui produisent les incurvations de l'épine sont difficiles à résoudre, surtout les incurvations qui sont placées au-dessus de l'attache du diaphragme. Qu'Hippocrate emploie *ce mot* ainsi, c'est ce qui se voit dès le début du traité *Des articulations*, où il dit : καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στερεωτέρη κτλ. » *Ce mot*, que Galien se croit obligé d'expliquer, est évidemment ποτί ; c'est donc ποτὶ qu'il faut rétablir ici en place de ὅτι de vulg. Quant à ἐκκαρπεῖν, Schneider, Suppl., le donne avec le sens de *grener*, et en cite cet exemple : Gal. VI, 365 F, ποιεῖ δὲ καὶ βολβὸς... καὶ ἅπασαι πόαι, πρὶν ἐκκαρπεῖν, καυλόν. — [26] βαθείην MN. – βαθεῖαν vulg. – βαθείαν I, Gal. – Post β. addit συμφέρει L.

θείην. [1] Διὰ τοῦτο οὖν ἐποίησεν ὧδε τάδε τὰ ἔπη· [Ὡς δ' ὁπότ' [2] ἀσπάσιον ἔαρ ἤλυθε βουσὶν [3] ἕλιξιν], ὅτι ἀσμενωτάτη [4] αὐτοῖσιν ἡ βαθείη ποίη φαίνεται. Ἀτὰρ καὶ ἄλλως [5] ὁ βοῦς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων [6] ζώων· διὰ τοῦτο καὶ [7] εἰλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα ὅταν [8] λεπτὸν καὶ [9] γηραλέον ἔῃ. Διὰ ταῦτα πάντα καὶ [10] ἐκπίπτει βοΐ μάλιστα· πλείω δὲ γέγραπται περὶ [11] αὐτέου, ὅτι πάντων τῶν προειρημένων ταῦτα μαρτύριά ἐστιν. Περὶ οὗ [12] οὖν ὁ λόγος, τοῖσιν ἀσάρκοισι μᾶλλον [13] ἐκπίπτει, [14] καὶ θᾶσσον ἐμπίπτει, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισιν· καὶ [15] ἧσσον ἐπιφλεγμαίνει τοῖσιν ὑγροῖσιν καὶ τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι [16] σκελιφροῖσι καὶ [17] σεσαρκωμένοισιν, καὶ ἧσσόν γε δέδεται ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον· ἀτὰρ [18] καὶ ἡ μύξα πλείων ὑπείη τοῦ μετρίου μὴ [19] ξὺν φλεγμονῇ, καὶ οὕτως ἂν ὀλισθηρὸν εἴη· μυξωδέστερα [20] γὰρ τοὐπίπαν τὰ ἄρθρα τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισίν ἐστιν· καὶ γὰρ αὗται αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης [21] ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μυξωδέστεραί εἰσιν, ἢ [22] αἱ τῶν παχέων. [23] Ὅσοισι μέντοι ξὺν φλεγμονῇ [24] μύξα ὑπογίνεται, [25] ἡ φλεγμονὴ δήσασα ἔχει τὸ ἄρθρον· [26] διὰ τοῦτο οὐ μάλα [27] ἐκπίπτει τὰ ὑπόμυξα, ἐκπίπτοντα ἄν, [28] εἰ μή τι [29] ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον φλεγμονῆς ὑπεγένετο.

[1] Διατοῦτο EFGHK. – τοῦτ' C. – ταῦτα B (N, cum τοῦτο supra lin.). – ἐξεποίησεν C. – ὧδε om. B (N, restit.). — [2] ἀσπασίως BMN. – ἐράσμιον gl. FG. – Ce vers ne se trouve pas dans notre Homère. Hippocrate dit *ces vers*; faudrait-il croire que la citation avait deux vers, et que les copistes en ont omis un ? — [3] ἕλ. IM. — [4] Ante αὐτ. addit τοῖσι vulg. – τοῖσι om., sed rescriptum N. – In marg. βοῦς εἰλίπους U. – βαθείη BCMN. – βαθεῖα vulg. – βαθεία Chart. – πόη FG, cum gl. βοτάνη. — [5] ὁ om. C. — [6] ζώων BCKMN. – ζ. om. vulg. – διατοῦτο CEGHJK. – Ante δ. addunt καὶ MN. — [7] εἰλ. EKNO, Ald., Gal., Lind. – εἰλίπους βοῦς, ὅτι πόδας ἑλίσσων καὶ συστρέφων ἐν τῇ πορείᾳ FG (sur εἰλ. dans le texte l'esprit est doux, dans la glose il est rude). — [8] λεπτὸς N, mut. in λεπτόν. — [9] γέρων N, mut. in γηραλέον. – γέρον ἢ pro γ. ἔῃ B. – ᾖ N, cum ἔῃ. – διαταῦτα G. — [10] ἐμπ. C, emend. al. manu. — [11] αὐτέου BMN, Chart. – αὐτοῦ vulg. — [12] νῦν pro οὖν EHKO, Gal., Chart. — [13] ἐκπίπτοι J. — [14] καὶ BCMN. – ὡς vulg. – ἐμπίπτει BCKMN. – ἐμπίπτειν vulg. – τοῖσι BEFGHIJKMN. – τοῖς vulg. – Ante σ. addit εὖ vulg. – εὖ om. H (N, restit.). — [15] ἶσον G. – ἐπιφλεγμαίνει CMN. – ἐπιφλεγμαίνουσι vulg. — [16] σκελεφροῖσι BM. – σκληροῖσι, supra lin. σκελεφροῖσι N. – Schneider, dans son Dict., préfère la leçon σκελεφρός. — [17] σεσαρκωμένοισι BCEFGHIJKMNU. – σεσαρκωμένοις

très bien remarqué que, de tout le bétail, le bœuf est l'animal qui souffre le plus dans cette saison, et le bœuf de labour, parce qu'il travaille en hiver. C'est donc chez les bœufs que surviennent surtout les luxations, car ce sont eux qui maigrissent le plus. Le reste du bétail peut paître l'herbe courte; mais le bœuf ne peut guère paître l'herbe avant qu'elle ne soit longue. Chez les autres, la partie saillante de la lèvre est mince, ainsi que la mâchoire supérieure; mais chez le bœuf, la partie saillante de la lèvre est épaisse, et la mâchoire supérieure épaisse et obtuse : aussi ne peut-il pas arriver à saisir les herbes courtes. De leur côté, les solipèdes, ayant deux rangées de dents, peuvent non seulement saisir l'herbe courte par le rapprochement de leurs lèvres, mais encore y faire arriver leurs dents, et ils aiment mieux l'herbe de cette nature que l'herbe haute; elle est, en effet, généralement meilleure et plus ferme que l'herbe haute, surtout à l'approche du temps où celle-ci monte en graine. Donc Homère a fait ces vers (*voy. n.* 2) : *Quand arrive le printemps désiré des bœufs qui tournent le pied en marchant*, parce que l'herbe haute est celle qu'ils désirent le plus. D'ailleurs, le bœuf a naturellement l'articulation de la cuisse plus lâche que ne l'ont les autres animaux, et, pour cette raison aussi, il tourne plus que les autres le pied en marchant, surtout quand il est maigre et vieux : tous ces motifs font que le bœuf est le plus exposé aux luxations. Je me suis étendu sur ces observations parce qu'elles sont autant d'arguments à l'appui de ce qui précède. Pour en revenir à notre objet,

vulg. — [18] καὶ om. C. - εἰ pro ἢ E. - πλεῖον G. — [19] ξυμφλεγομένη pro ξ. φ. C. — [20] δὲ pro γὰρ BN. - γὰρ om. EGHIMO. - τὸ ἐπίπαν N, mut. in τοὐπίπαν. — [21] ὀρθῆς BCMN. - ὀρ. om. EFGIJKLU. - λελιμαγχονημένων N, Merc. in marg. - λελιμαχημένων C (E, emend. al. manu) IJK U. - λελιμαγμένων O. — [22] αἱ om. N, restit. — [23] εἶσι B. — [24] ἡ μύξα K. - ἐπιγ. C. — [25] ἢ E. — [26] διατοῦτο EFGKN. — [27] ἐμπ. N, mut. in ἐκπ. — [28] εἰ om. N, restit. — [29] ἢ om. K. - ὑπογένοιτο N, mut. in ὑπεγένετο. - ὑπεγίνετο C (H, al. manu).

9. Οἷσι μὲν οὖν, ὅταν [1] ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, [2] μὴ ἐπιφλεγμαίνει τὰ περιέχοντα, χρῆσθαί τε ἀνωδύνως αὐτίκα [3] τῷ ὤμῳ δύνανται, οὗτοι μὲν οὐδὲν νομίζουσι [4] δεῖν ἑωυτῶν [5] ἐπιμελέεσθαι· ἰητροῦ μήν ἐστι [6] καταμαντεύσασθαι τῶν τοιούτων· τοῖσι τοιούτοισι [7] γὰρ ἐκπίπτει καὶ αὖθις μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐπιφλεγμήνῃ τὰ νεῦρα. Τοῦτο [8] κατὰ πάντα τὰ ἄρθρα οὕτως ἔχει, καὶ μάλιστα κατ' ὦμον καὶ κατὰ γόνυ· μάλιστα γὰρ οὖν [9] ὀλισθάνει ταῦτα. Οἷσι δ' ἂν ἐπιφλεγμήνῃ τὰ νεῦρα, οὐ [10] δύνανται χρέεσθαι τῷ ὤμῳ· κωλύει γὰρ ἡ ὀδύνη καὶ ἡ ξύντασις τῆς φλεγμονῆς. Τοὺς οὖν τοιούτους [11] ἰῆσθαι χρὴ [12] κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι πολλοῖσιν ἐπιδέοντα· ὑποτιθέναι [13] δὲ ἐς τὴν μασχάλην εἴριον μαλθακὸν, καθαρὸν [14] ξυνειλίσσοντα, ἐκπλήρωμα τοῦ κοίλου ποιέοντα, [15] ἵνα ἀντιστήριγμα μὲν τῇ ἐπιδέσει ἔῃ, [16] ἀνακωχέῃ δὲ τὸ ἄρθρον· τὸν δὲ βραχίονα [17] ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν χρὴ [18] τὰ πλεῖστα· οὕτω γὰρ ἂν [19] ἑκαστάτω εἴη τοῦ χωρίου, ἐς ὃ ὤλισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ ὤμου. Χρὴ δὲ, ὅταν ἐπιδήσῃς τὸν ὦμον, ἔπειτα προσκαταδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευρὰς ταινίῃ [20] τινὶ, κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα περιβάλλοντα. Χρὴ δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὸν ὦμον [21] ἡσυχαίως καὶ [22] λιπαρῶς. Πολλῶν δὲ ἔμπειρον [23] δεῖ εἶναι τὸν [24] ἰητρὸν, ἀτὰρ δὴ καὶ ἀνατρίψιος· ἀπὸ γὰρ τοῦ [25] αὐτέου ὀνόματος οὐ [26] τωὐτὸ

[1] Ἐμπέσοι HIU. - ἐκπέσῃ EKO. - ἐμπ. E, mut. in ἐκπ. - ἐμπνεύσῃ J. — [2] καὶ μὴ ἐπιφλεγμήνῃ vulg. - On pourrait encore corriger cette phrase de cette façon : οἷσι μὲν οὖν ἂν ἐμπ. τ. ἄρ., καὶ μὴ ἐπιφλεγμήνῃ τὰ περ. κτλ. — [3] δύν. τ. ὤμῳ MN. — [4] ἑωυ. δεῖν E. — [5] ἐπιμελέε. BCMN. - ἐπιμελεῖ. vulg. — [6] καταμαντεύεσθαι C. — [7] γὰρ BMN. - γὰρ om. vulg. - αὖτις C. - ἢ BC (H, al. manu) MN. - καὶ pro ἢ vulg. — [8] καταπάντα H. - τὰ ἄρθρα BC (H, al. manu) MN. - τῷ ἀνθρώπῳ pro τὰ ἄρθρα vulg. - τῷ sine ἀνθρώπῳ K. — [9] Ante ὀλ. addit καὶ vulg. - καὶ om. N, restit. - ὀλισθαίνει CEFGHIJKNOU. - ὀλισθάνει BM. - ὀλισθαίνῃ vulg. — [10] δύναται FGHIJOU. - χρέεσθαι CE (FG, cum gl. χρῆσθαι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - χρῆσθαι vulg. — [11] ἰᾶ. Gal., Chart. — [12] Ante κ. addunt τῇ B (N, lin. not.). - τοῖς σπλ. B (N, lin. not.). - ὀθονίοισι O, Ald., Merc. - ἐπιδέοντα BC (H, al. manu) MN. - ὑποδ. vulg. - ὑποδέονται F. — [13] δ' CMN. - δὲ om. Lind. - εἴριον al. manu H. - εἰρίον vulg. - μαλλίον μαλαχὸν gl. FG. - καθαρὸν ἔριον sine μαλ. Erot. in cit., p. 72, ed. Franz. - καθ. om. K. — [14] ξυνειλίσσοντα CEFGHIJKMN OUQ', - ξυνειλίσαντα vulg. - ἑλίσσοντα Erot. in cit. ib. — [15] ἵνα ᾖ στήριγμα ἐν τῇ ἐπιδέσει ἀνακωχὴ ἐς τὸ ἄρθρον Erot. in cit. ib. - μὲν om. G

chez les personnes maigres les luxations sont plus fréquentes, et la réduction plus prompte que chez les personnes charnues. L'inflammation consécutive est moins commune chez les personnes humides et grêles que chez les personnes sèches et charnues, et, à la suite de la réduction, l'articulation reste moins serrée; il se formera un excès de liquide muqueux, sans inflammation, et de la sorte l'épaule aura de la disposition à se luxer de nouveau; car, en général, les personnes maigres ont les articulations plus humides que les personnes charnues : on voit, en effet, les personnes maigres, qui n'ont pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que les personnes pourvues d'embonpoint. Quant aux individus où c'est avec inflammation qu'il se produit du liquide muqueux, l'inflammation tient l'articulation serrée : voilà pourquoi un peu de mucosité dans les articulations ne les rend guère sujettes aux récidives des luxations, récidives qui surviendraient s'il n'y avait eu un peu plus ou un peu moins d'inflammation.

9. (*Traitement consécutif à la luxation*). Ceux qui, après la réduction, n'éprouvent pas d'inflammation dans les parties environnantes, et peuvent se servir aussitôt sans douleur de leur épaule, ceux-là pensent qu'ils n'ont aucun besoin de s'occuper d'eux-mêmes; c'est au médecin à prédire ce qui les menace : ils sont plus exposés à une récidive que ceux dont les ligaments ont éprouvé de l'inflammation. Cela est vrai pour toutes les articulations, et surtout pour l'épaule et le genou; car ce sont les articulations qui se luxent le plus.

(N, restit.). — [16] ἀναπιέζῃ BMN. — [17] Hic ponitur χρὴ, quod om. post ἴσχειν CEFGHIJKMNU. — [18] ταπλ. E. — [19] ἑκαστάτω BN.-ἕκαστά τω (sic) M. - οἴῃ (οἴῃ FH) (ἴῃ K) (εἴῃ C) ἑκάστῳ pro ἑκ. vulg. — [20] κύκλῳ τινὶ C. — [21] ἡσυχαίως al. manu H. - ἡσυχέως vulg. - ἡσύχως C. - ἰσχυρῶς (E, al. manu ἡσυχέως) FGIJKLOUQ', Merc. in marg. — [22] ἐν βραχεῖ in marg. BMN. — [23] εἶναι δεῖ MN. — [24] ἰη. BCEHGMN, Lind. - ἰα. vulg. - δὴ om. N, restit. — [25] αὐτέου BMN. - αὐτοῦ vulg. — [26] τὠυτὸ BM. - τωυτὸ N. - τὸ αὐτὸ vulg.

ἀποβαίνει· καὶ γὰρ ἂν δήσειεν ἄρθρον ἀνάτριψις, [1] χαλαρώτερον τοῦ καιροῦ ἐόν, [2] καὶ λύσειεν ἄρθρον, σκληρότερον τοῦ καιροῦ ἐόν· ἀλλὰ [3] διοριεῖται ἡμῖν περὶ ἀνατρίψιος ἐν ἄλλῳ λόγῳ. Τὸν γοῦν τοιοῦτον ὦμον [4] μαλθακῇσι ξυμφέρει τῇσι χερσὶν ἀνατρίβειν, καὶ ἄλλως πρηέως· τὸ [5] δὲ ἄρθρον διακινέειν μὴ [6] βίῃ, ἀλλὰ τοσοῦτον, ὅσον ἀνωδύνως [7] κινῆσαι. Καθίσταται δὲ πάντα, [8] τὰ μὲν ἐν πλείονι χρόνῳ, [9] τὰ δ' ἐν ἐλάσσονι.

10. [10] Γινώσκειν δὲ, εἰ ἐκπέπτωκεν ὁ βραχίων, [11] τοισίδε χρὴ τοῖσι σημείοισιν· τοῦτο μὲν, [12] ἐπειδὴ δίκαιον ἔχουσι τὸ σῶμα οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὰ σκέλεα, [13] παραδείγματι χρέεσθαι [14] δεῖ τῷ [15] ὑγιέϊ πρὸς [16] τὸ μὴ ὑγιὲς, [17] καὶ τῷ μὴ ὑγιεῖ πρὸς τὸ [18] ὑγιὲς, [19] μὴ τὰ ἀλλότρια ἄρθρα καθορῶντα (ἄλλοι [20] γὰρ [21] ἄλλων μᾶλλον ἔξαρθροι πεφύκασιν), ἀλλὰ τὰ [22] αὐτοῦ τοῦ κάμνοντος, ἢν ἀνόμοιον ἔῃ [23] τὸ ὑγιὲς τῷ [24] κάμνοντι. Καὶ τοῦτο [25] εἴρηται μὲν ὀρθῶς, [26] παραξύνεσιν δὲ ἔχει πάνυ πολλήν· διὰ [27] τὰ τοιαῦτα, καὶ οὐκ ἀρκέει [28] μοῦνον λόγῳ εἰδέναι τὴν τέχνην ταύτην, ἀλλὰ καὶ [29] ὁμιλίῃ ὁμιλέειν· πολλοὶ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης, ἢ [30] καὶ ὑπ' ἀλλοίης προφάσιος, οὐκ ἐξεστεώτων [31] αὐτέοισι τῶν ἄρθρων, ὅμως οὐ δύνανται

[1] Χαλαρωτέρου H (U, ex emend.). - χαλαρωτέραν J. — [2] καί.... ἐὸν om. M. — [3] διώρισται B (MN, in marg.) διωριεῖται K. - ἡμ. om. BC (N, restit. — [4] μαλθακῇσι συμφ. τῇσι χερσὶν ἀνατρ., καὶ ἄλλως πρηέως BMN. - μαλθακοῖσι (μαλθακῇσι CK) χρὴ (τε pro χρὴ C) χερσὶν ἀνατρ., συμφέρει (ξ. C) γὰρ (γὰρ om. C) καὶ ἄλλως πρηέως vulg. — [5] δ' MN. - διακινεῖν EFGHIJKMN. - μὴ διακινεῖν τῇ βίῃ C. — [6] μίη pro βίῃ FGIJKU. — [7] κινῆσαι, mut. in κινήσεται N. - κινήσεται vulg. — [8] τὰ om. J. - πλέονι MN. — [9] τάδ' J. - δὲ MN. — [10] γνωρίσματα εἰ ἐξέπεσεν ὁ βραχίων in marg. O. - γιγνώσκειν N. - δὲ χρὴ K. — [11] τοῖσι δὲ (sic) EFHIJKMNO, Ald. - τοῖσί δὲ CG. - τοῖς δὲ Merc. in marg. - τούτοισι vulg. — [12] ἐπειδὰν Lind. — [13] παραδείγμασι U. — [14] τῶ πρὸς pro δεῖ K. - χρὴ Dietz, p. 13. — [15] ὑγιέϊ M. - ὑγιεῖ vulg. (N, mut. in ὑγιέϊ). — [16] τῶ ὑγιεῖ pro τὸ μὴ ὑ. CEIJO. — [17] καὶ om. E. - καὶ.... ὑγιὲς om. MN, oblit. in B. - καὶ τὸ μὴ ὑγιὲς pro καὶ τῶ μὴ ὑγιεῖ CFG (IJO, sine καί). — [18] Ante ὑ. addunt μὴ CEFIO. — [19] μὴ τὰ MN. - μήτ' pro μὴ τὰ vulg. — [20] τί ἐμπειρία δύναται in marg. U. — [21] ἄλλως (al. manu H), Dietz, p. 13. - ἄλλω Ald. - μᾶλλον om. Dietz. — [22] αὐτοῦ BCMN. - αὐτὰ vulg. — [23] τῶ F. — [24] μὴ ὑγιεῖ pro κ. Dietz, p. 13. — [25] εἰρήσεται (B, sed adjecta nota deletur) EFGIJK (MN, in marg.

Ceux, au contraire, dont les ligaments éprouvent de l'inflammation ne peuvent pas se servir de leur épaule; ils en sont empêchés par la douleur et la tension inflammatoire. Le pansement sera fait avec du cérat et un bandage composé de compresses et de bandes nombreuses. On mettra dans l'aisselle un tampon de laine molle et dégraissée, qui servira à en remplir le creux, afin de faire, d'une part un contre-boutant au bandage, d'autre part un appui à la tête de l'os. Il faut généralement tenir le bras remonté; car, de cette façon, la tête de l'os se trouvera le plus loin du lieu où la luxation l'avait portée. Le bandage étant posé sur l'épaule, on aura soin d'attacher le bras à la poitrine à l'aide d'une pièce de linge qui fera le tour du corps : il faut aussi masser l'épaule doucement et avec persistance. Le médecin doit posséder l'expérience de beaucoup de choses, et, entre autres, du massage; le mot restant le même, le résultat est loin de l'être : le massage resserrera une articulation trop lâche, et relâchera une articulation trop rigide; mais nous déterminerons les règles du massage dans un autre traité. Il convient de masser une épaule dans cet état avec des mains douces, et, dans tous les cas, avec ménagement. On communiquera des mouvements à l'articulation sans violence, mais, autant que cela se pourra, sans douleur. Le rétablissement est complet, tantôt après un temps plus long, tantôt après un temps plus court.

10. (*Signes de la luxation de l'épaule*). On connaîtra une luxation du bras aux signes suivants: Comme le corps est régulier pour les membres tant supérieurs qu'inférieurs,

εἴρηται) U, Gal., Merc. in marg., Chart. — [26] παρὰ ξύνεσιν O. - πάνυ om. EGHIJKOU. — [27] ταῦτα pro τ. τ. J. — [28] μόν. F. - τὴν ταύτ. τέχνην C. - ἀλλὰ BCEFGHIJKMNO, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart., Lind., Kühn. - ἀλ. om. vulg. - Érotien, p. 272, cite ainsi cette phrase : ταύτην τὴν τέχνην οὐ μόνον λόγῳ ἀσκεῖν χρὴ, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῃ. — [29] ὁμιλίην J. — [30] καὶ B (C, sine ὑπ') MN. - καὶ om. vulg. - ὑπὸ MN. - ὑπαλλοίης G. — [31] αὐτοῖσι C. - αὐτοῖς EFGHIJKO.

[1] ἐς τὰ ὅμοια σχήματα καθίστασθαι ἐς οἷά περ τὸ ὑγιαῖνον σῶμα σχηματίζεται· [2] προσξυνιέναι μὲν [3] οὖν, καὶ ἐννοεῖν καὶ τὸ τοιόνδε σχῆμα χρή. Ἀτὰρ [4] καὶ ἐν τῇ μασχάλῃ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος φαίνεται ἐγκειμένη πολλῷ μᾶλλον τοῦ ἐκπεπτωκότος ἢ τοῦ ὑγιέος· τοῦτο δὲ, ἄνωθεν κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοῖλον φαίνεται τὸ χωρίον, καὶ τὸ τοῦ [6] ἀκρωμίου ὀστέον ἐξέχον φαίνεται, ἅτε [7] ὑποδεδυκότος τοῦ ἄρθρου ἐς τὸ [8] κάτω χωρίον· παραξύνεσιν μὴν καὶ ἐν τούτῳ ἔχει τινὰ, ἀλλ' ὕστερον περὶ αὐτοῦ γεγράψεται, ἄξιον γὰρ γραφῆς ἐστιν· τοῦτο δὲ, τοῦ ἐκπεπτωκότος ὁ ἀγκὼν φαίνεται [9] ἀφεστεὼς μᾶλλον ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἢ τοῦ ἑτέρου· εἰ μέντοι τις προσαναγκάζοι, προσάγεται μὲν, ἐπιπόνως δέ· τοῦτο δὲ, ἄνω τὴν χεῖρα [10] ἆραι εὐθεῖαν [11] παρὰ τὸ οὖς, ἐκτεταμένου τοῦ ἀγκῶνος, οὐ μάλα [12] δύνανται, ὥσπερ τὴν ὑγιέα, οὐδὲ παράγειν ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως. Τά τε οὖν σημήϊα ταῦτά ἐστιν ὤμου [13] ἐκπεπτωκότος· αἵ τε ἐμβολαὶ αἱ [14] γεγραμμέναι, αἵ τε ἰητρεῖαι αὗται.

11. Ἐπάξιον δὲ τὸ μάθημα, ὡς χρὴ ἰητρεύειν τοὺς [15] πυκνὰ ἐκπίπτοντας ὤμους· πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη ἀγωνίης [16] ἐκωλύθησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, [17] τἄλλα πάντα ἀξιόχρεοι ἐόντες· πολλοὶ δὲ ἐν [18] πολεμικοῖσιν ἀχρήϊοι ἐγένοντο, καὶ διεφθάρησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορήν· ἅμα [19] δὲ ἐπάξιον [20] καὶ διὰ τοῦτο, ὅτι οὐδένα [21] οἶδα ὀρθῶς ἰητρεύοντα, ἀλλὰ τοὺς μὲν [22] μηδὲ ἐγχειρέοντας, τοὺς δὲ τἀναντία τοῦ ξυμφέροντος φρονέοντάς τε καὶ ποιέοντας. Συχνοὶ γὰρ ἤδη ἰητροὶ

[1] Εἰς FG. - καθίστασθαι N, mut. in καθιστάναι. - καθεστάναι C. - καθιστάναι vulg. - οἷόν περ M. - ὑγιηρὸν B (N, mut. in ὑγιαῖνον). — [2] προξ. N, emend. - μὲν MN. - δὲ δεῖ (δεῖ sine δὲ C) pro μὲν vulg. — [3] προσξυνιέναι pro οὖν καὶ ἐνν. B.

[4] τοῦτο μὲν lin. trajecta deletum, et καὶ om. N. — [5] δὲ om. U. — [6] τοῦ ἀκρ. τὸ ὀστ. ἔξοχον Dietz, p. 13. — [7] ἀποδ. C. - Post ὑπ. addit ἤδη Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9. — [8] κατὰ U. - χωρίον, in marg. τοῦ χωρίου MN. - τοῦ χωρίου vulg. - παρὰ ξύνεσιν H. - μὴν EFIJK (N, mut. in μὲν) OUQ'. - μὲν vulg. - ἔχῃ E. — [9] ἀφεστῶς K. - ἀφεστὼς CE. — [10] ἆραι CEFGJKMN. - ἄραι vulg. - ἆρα O, Ald. - εὐθεῖαν om. (E, rescript. al. manu) FGHIKOU, Gal., Chart. — [11] πρὸς O. — [12] δύναται EFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ὡς MN. - τὸν E, Ald. - τῇ C. — [13] ἐμπ. C. — [14] ἐγγεγρ. Dietz, p. 14. - ἰητρίαι E. — [15] πυκινὰ B (N, emend.). — [16] ἐκωλύσθησαν U. - ξυμφορὴν (bis) CMN. - ξυμφορὰν (bis) vulg. — [17] τὰ ἄλλα CMN. - πάντα om. N, restit. - ἀξιώ-

on comparera le membre sain au membre malade, et le membre malade au membre sain ; on ne regardera pas les membres d'un autre (car les uns ont naturellement les articulations plus saillantes que les autres), mais on regardera les membres du blessé lui-même, pour savoir si celui du côté sain est dissemblable de celui du côté lésé. C'est, sans doute, un bon conseil, mais il peut induire facilement en erreur : ce qui prouve qu'il ne suffit pas de connaître la médecine en théorie, mais encore qu'il faut être familiarisé avec cet art par la pratique. Plusieurs, en effet, en raison de la douleur ou de toute autre cause, ne peuvent, sans cependant avoir une articulation luxée, prendre les positions que prend le corps en état d'intégrité ; il faut donc faire attention à une pareille attitude, et s'en rendre compte. D'une part, la tête de l'humérus fait beaucoup plus saillie dans l'aisselle du côté malade que du côté sain ; d'autre part, le moignon de l'épaule paraît creux et l'acromion proéminent, attendu que la tête de l'humérus est descendue dans la partie inférieure : il y a là encore certaine cause d'erreur, mais je m'en occuperai plus loin (p. 117, § 13), car cela vaut la peine d'être exposé. De plus, le coude paraît plus éloigné de la poitrine du côté de la luxation que du côté sain ; en faisant effort pour l'en rapprocher, on le rapproche, mais on cause beaucoup de douleur. Enfin, le blessé ne peut nullement porter le bras en haut le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension, comme il fait pour le bras sain ; il ne peut non plus faire exécuter au bras luxé un mouvement de va et vient : tels sont les signes de la luxation de l'épaule, et tels sont les modes de réduction et de traitement.

11. (*Traitement pour les récidives des luxations de l'épaule*).

χρεοι HIO. - ἐόντες BMN. - ὄντες vulg. — [18] πολέμοις N, mut. in πολεμικοῖσιν. - ἀχρεῖοι, in marg. ἀχρήϊοι N. — [19] δὲ N, cum τε. - τε pro δὲ vulg. — [20] καὶ om. C. - διατοῦτο FGHK. - τόδε, supra lin. τοῦτο N. — [21] εἶδον KQ'. — [22] μηδὲ Gal., Chart., Lind. - μὴ δὲ vulg. - οὐδ' MN. - οὐδὲ CE.

ἔκαυσαν ὤμους ἐκπίπτοντας, κατά τε τὴν ἐπωμίδα, κατά [1] τε τὸ ἔμπροσθεν, ᾗ ἡ κεφαλὴ [2] τοῦ βραχίονος ἐξογκέει, κατά τε [3] τοὔπισθεν ὀλίγον τῆς ἐπωμίδος· αὗται οὖν αἱ [4] καύσιες, εἰ μὲν ἐς τὸ ἄνω ἐξέπιπτεν ὁ βραχίων, ἢ [5] ἐς τοὔμπροσθεν, [6] ἢ ἐς τοὔπισθεν, ὀρθῶς ἂν ἔκαιον· νῦν δὲ [7] δὴ, ὅτε ἐς τὸ κάτω ἐκπίπτει, ἐκβάλλουσιν αὗται αἱ καύσιες μᾶλλον, ἢ κωλύουσιν· ἀποκλείουσι γὰρ τῆς ἄνω εὐρυχωρίης τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. [8] Χρὴ δὲ ὧδε καίειν ταῦτα· ἀπολαβόντα τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὴν μασχάλην τὸ δέρμα [9] ἀφελκύσαι κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν μάλιστα, καθ' ἣν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐκπίπτει· [10] ἔπειτα οὕτως ἀφελκυσάμενον τὸ δέρμα διακαῦσαι ἐς τὸ [11] πέρην. Σιδηρίοισι δὲ χρὴ [12] ταῦτα καίειν, μὴ παχέσι, μηδὲ λίην φαλακροῖσιν, ἀλλὰ προμήκεσι (ταχυπορώτερα [13] γὰρ), καὶ τῇ χειρὶ ἐπερείδειν· χρὴ δὲ [14] καὶ διαφανέσι καίειν, ὡς ὅτι τάχιστα περαιωθῇ κατὰ δύναμιν· τὰ γὰρ παχέα, βραδέως περαιούμενα, πλατυτέρας τὰς ἐκπτώσιας τῶν ἐσχαρῶν ποιέεται, καὶ κίνδυνος ἂν εἴη ξυῤῥαγῆναι τὰς [15] ὠτειλάς· καὶ κάκιον μὲν οὐδὲν ἂν εἴη, αἴσχιον δὲ καὶ ἀτεχνότερον. Ὅταν δὲ διακαύσῃς ἐς τὸ πέρην, τῶν μὲν πλείστων ἱκανῶς ἂν [16] ἔχοι ἐν τῷ κάτω μέρεϊ τὰς ἐσχάρας ταύτας μόνας [17] θεῖναι· ἢν δὲ μὴ κίνδυνος φαίνηται [18] εἶναι ξυῤῥαγῆναι τὰς ὠτειλὰς, [19] ἀλλὰ πολὺ τὸ διὰ μέσου ἔῃ, [20] ὑπάλειπτρον χρὴ λεπτὸν διέρσαι [21] διὰ τῶν καυ-

[1] Γε pro τε G. - τοὔμπρ. BMN. - ὄπισθεν pro ἔμπρ. J. - εἰ pro ἡ Ald.— [2] τ. βρ. om. E, restit. al. manu post ἐξογκέει.— [3] τοὔπ. BMN. -τὸ ὄπ. vulg.— [4] καύσεις K.- ἐς CFHIJMNU.- εἰς vulg.— [5] εἰς E.— [6] ἢ ἐς τ. om. K. - εἰς E. - τοὔπισθεν BCEFGHIJKMNO, Gal. - τ' ὄπισθεν vulg. — [7] ἤδη pro δὴ EQ'. - εἰς G. — [8] καῦσις ὤμου in marg. BOU. — [9] ἀφελκῦσαι C, Ald., Frob., Merc. - κατὰ τ. ἴξ. αὐτὴν MN. - ἶξιν C. — [10] ἔπειθ' BCM. - ἔπειτα N, mut. in ἔπειθ'. - Post ἔ. addit δὲ vulg. - δὲ om. BCMN. - ἀφειλκυσμένον EFGH (I, mut. in ἀφειλκυσάμενον) JOU, Ald., Gal., Chart. - ἀφελκυσάμενον BMN. - ἀφελκυσμένον vulg. - ἀπειλκυσμένον C. - ἀφειλκισμένον Frob., Merc. — [11] τουτέστι μηδὲν ἄκαυστον καταλιπεῖν τοῦ ἀνατεινομένου δέρματος H. — [12] ταῦτα E. - τὰ τοιαῦτα vulg. - Ante μὴ addit καὶ C. — [13] γὰρ m'a paru l'indice d'une parenthèse. Foes fait rapporter ἐπερείδειν à ταχυπορώτερα. — [14] καὶ CMN. - καὶ om. vulg. — [15] ἑλκώσιας (BMN, in marg.). - In marg. ὄφρα οἱ αἷμα ἔτι θερμὸν ἐξ ὠτειλῆς H. - Ceci est un fragment d'un vers d'Homère que Galien cite à propos d'ὠτειλὰς pour établir la signification

Il est important d'enseigner comment on doit traiter les personnes qui éprouvent de fréquentes luxations du bras ; beaucoup, en effet, ont été empêchés, par cet accident, de se livrer aux exercices gymnastiques, bien qu'étant pour tout le reste pleins de vigueur ; et beaucoup, devenus par là inhabiles au maniement des armes, ont été tués. Ce qui ajoute encore à l'importance de cet enseignement, c'est que, à ma connaissance, personne ne traite convenablement l'affection dont il s'agit ; les uns ne s'y essayant même pas, les autres ayant sur cet objet des idées et une pratique contraires à ce qui est utile. Bien des médecins ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, et sur le moignon, et en avant là où la tête de l'os proémine, et un peu en arrière du moignon. Ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant, ou en arrière, seraient excellentes ; mais, comme le bras se luxe en bas, elles tendent plus à luxer qu'à retenir la tête de l'os, car elles la repoussent de l'espace supérieur. Voici comment il faut pratiquer ces cautérisations : On saisit avec les doigts la peau dans l'aisselle, et on l'attire surtout vis-à-vis le point où se luxe la tête de l'humérus ; puis, la peau étant ainsi attirée, on la cautérise de part en part. Il faut cautériser avec des ferrements ni épais ni trop arrondis, mais allongés (ils marchent plus rapidement), et appuyer avec la main : ils doivent aussi être chauffés à blanc, afin que la cautérisation soit terminée aussi promptement que possible. Les ferre-

de ce mot : Ὄφρα οἱ αἷμ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτειλῆς (Il. Λ, 266). Galien dit que ὠτειλὴ signifie ici πρόσφατον τραῦμα, *plaie récente.* — [16] ἔχοιε (sic) vulg. - ἔχοιεν BCFGMN. - ἔχει corr. ἔχοιε U. - ἔχοι Foes Chouet, Lind. - μέρει CEFGMN. - ταύτας μόν. τὰς ἐσχ. BCMN. — [17] εἶναι, supra lin. θεῖναι N. — [18] εἶναι om. BN; punctis deletum in N. - παραρραγῆναι EGIJKLUQ', Merc. in marg. — [19] ἀλλ' ἂν Merc. in marg. - διαμέσου FJ. - ἢ N, cum ἔη. - εἴη C. — [20] θλασμάτιον ᾧ ἄν τις (ἄντ' B) ὑπαλείψαιτο τοὺς ὀφθαλμοὺς BMN. - ἔγχριστον φάρμακον supra lin. E. — [21] κατὰ (H, al. manu) O. - καυμάτων BEFGHIJKLMNOU, Gal. et Merc. in marg. - καμάτων C. - κατηγμάτων vulg. - κατυγμάτων Ald.

μάτων, ἔτι [1] ἀναλελαμμένου τοῦ δέρματος, οὐ γὰρ [2] ἂν ἄλλως δύναιο διέρσαι· ἐπὴν δὲ διέρσῃς, ἀφεῖναι τὸ δέρμα, ἔπειτα [3] μεσηγὺ τῶν ἐσχαρέων ἄλλην ἐσχάρην ἐμβάλλειν λεπτῷ σιδηρίῳ, καὶ διακαῦσαι, ἄχρις ἂν τῷ ὑπαλείπτρῳ ἐγκύρσῃ. Ὁκόσον δέ τι χρὴ τὸ δέρμα [4] τὸ ἀπὸ τῆς μασχάλης ἀπολαμβάνειν, [5] τοισίδε χρὴ τεκμαίρεσθαι· ἀδένες ὕπεισιν [6] ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τοῦ σώματος. [7] Ἀλλὰ ἐν ἄλλῳ λόγῳ περὶ ἀδένων [8] οὐλομελίης γεγράψεται, [9] ὅ τι τέ εἰσι, καὶ οἷα ἐν οἵοισι σημαίνουσί τε καὶ δύνανται. Τοὺς μὲν οὖν ἀδένας οὐ χρὴ [10] προσαπολαμβάνειν, [11] οὐδ' ὅσα [12] ἐσωτέρω τῶν ἀδένων· [13] μέγας γὰρ [14] ὁ κίνδυνος· [15] τοῖσι γὰρ ἐπικαιροτάτοισι [16] τόνοισι γειτονεύονται· ὅσον [17] δὲ ἐξωτέρω τῶν ἀδένων, [18] ἐπιπλεῖστον ἀπολαμβάνειν· ἀσινέα γάρ. Γινώσκειν δὲ χρὴ [19] καὶ τάδε, ὅτι, ἢν μὲν ἰσχυρῶς τὸν βραχίονα ἀνατείνῃς, οὐ δυνήσῃ τοῦ δέρματος ἀπολαβεῖν οὐδὲν τοῦ ὑπὸ [20] τῇ μασχάλῃ, ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου· [21] καταναισιμοῦται γὰρ ἐν τῇ ἀνατάσει· [22] οἱ δ' αὖ τόνοι, οὓς

[1] Ἀνειλημμένου B (MN, in marg.). – ἀναλελαμένου K. — [2] ἂν om. O, Ald. – In marg. διεῖραι διερεῖσαι BMN. – ἐπήνδε pro ἐ. δὲ H. — [3] μεσυγὺ Ald. – μέση γὰρ J. – ἐσχαρέων CMN. – ἐσχαρῶν vulg. — [4] τὸ om. J (M, restit.). — [5] τοῖσι δὲ vulg. – τοῖσι δε C, Frob., Merc. – τοῖσι δὲ N, mut. in τοῖσί δε. — [6] ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν, lin. subjecta deletum N. – ἢ ἐλ. ἢ μ. π. om. vulg. — [7] ἀλλ' M. – ἀλλὰ N, mut. in ἀλλ'. – Post ἀλ. addit καὶ L. — [8] οὐλ. M. – οὐλ., mut. in οὐλ. N. – οὐλομελείης F, ex emend. – οὐδεομένης C. – οὐλουμελίης J. — [9] ὅ τι IMN. – ὅτι vulg. — [10] προσαπολαμβάνειν BCEFGINU. – προσεπιλαμβάνειν vulg. – προσλαμβάνειν JM. — [11] οὐδὲ MN. – οὐδ'..... ἀπολαμβάνειν om. (EH, rest. al. manu) FGIJKU. — [12] τ. ἀδ. εἰσωτ. E. — [13] μέγαν γὰρ κέκτηνται κίνδυνον EQ'. — [14] ὁ om. BMN. — [15] τοῖς ἐπικαιροτάτοισι γὰρ E. — [16] τόποισι C. – ἰστέον ὅτι τόνους λέγει τὰ νεῦρα H. — [17] ἐξ. δὲ E. — [18] ὡς πλεῖστον CHMN. – Ante ἐπ. addit ὡς B. — [19] καὶ τάδε B (N, lin. subjecta not.). – καὶ τάδε om. vulg. – ἢν BCEFGH IJKMNOU. – εἰ vulg. – Ante τὸν addit πρὸς C. – ἀνατείνῃς BFGKMN. – ἀνατείνοις vulg. — [20] τὴν μασχάλην CJ. – τῆς μασχάλης Q'. – ὅτι CEGHJ K. – ὅ τε Ald.

[21] κατατεῖναι· σιμοῦται vulg. (σιμιοῦται Ald.; σημοῦται LQ'). – κατάτεινε· σιμοῦται P. – Le verbe σιμόω n'a aucun sens. Foes, dans ses notes et dans son OEconomie, admet que le verbe σιμόω veut dire *dépenser, consumer*, et il se fonde sur le commentaire de Galien, qui en effet explique par καταδαπανᾶσθαι le verbe, quel qu'il soit, employé par Hippocrate dans ce passage. Mais ce commentaire doit mener à une conclu-

ments épais, marchant lentement, produisent des eschares qui se détachent dans une plus grande étendue, et il y aurait danger que le pont qui sépare les plaies se rompît : il n'en résulterait rien de pire, mais cela laisserait plus de difformité, et serait d'une main moins habile. La cautérisation ayant traversé le pli de peau de part en part, il suffit, chez la plupart, de ces eschares ainsi mises à la partie inférieure. Mais si le pont qui sépare les plaies, loin de paraître courir le risque de se rompre, est très-considérable, vous passerez à travers le trajet cautérisé une spatule mince en tenant encore le pli de peau, car autrement la spatule ne passerait pas. Cela fait, vous lâcherez le pli, puis, entre les eschares précédentes, vous placerez une autre eschare avec un ferrement mince, et vous cautériserez jusqu'à ce que vous rencontriez la spatule. Quant à la grandeur du pli de la peau de l'aisselle qu'il faut saisir, voici les indices à suivre : Tous les hommes ont des glandes plus ou moins grosses dans l'aisselle, ainsi que dans plusieurs autres lieux du corps ; mais je m'occuperai, dans un autre traité, de la constitution des glandes, et je dirai ce qu'elles sont, ce qu'elles signifient

sion plus étendue : le verbe que Galien a représenté par καταδαπανᾶσθαι, devait signifier *consumer*, *dépenser* ; or, on lit dans le Glossaire de Galien καταναισιμοῦται, καταναλίσκεται, et, dans celui d'Érotien, p. 224, κατανασιμᾶται (dans les variantes καταναισιμοῦται), καταναλίσκεται. Il faut remarquer que cette glose d'Érotien se trouve entre d'autres gloses appartenant au traité des *Articulations*, ce qui prouve, d'après l'ordre suivi par lui, qu'il l'a emprnntée en effet à ce traité. Καταναισιμόω est un mot ionien qui veut dire *dépenser* ; le commentaire de Galien, la glose d'Érotien, le sens du contexte, tout se réunit pour montrer que c'est ce verbe qu'il faut rétablir ici. De plus, on soupçonnera κατατεῖναι d'être inutile, car ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου est une phrase toute faite, qui n'a besoin d'aucun complément. Cette suspicion devient une condamnation, quand on remarqne que c'est une erreur des copistes qui a divisé καταναισιμοῦται en κατατεῖναι σιμοῦται. Si on voulait une preuve de plus de la transformation de καταναισιμοῦται en κατατεῖναι σιμοῦται, on la trouverait dans P ; ce manuscrit renferme le commentaire de Galien,

[1] οὐδεμιῇ μηχανῇ δεῖ τιτρώσκειν, οὗτοι [2] πρόχειροι γίνονται καὶ κατατεταμένοι ἐν τούτῳ τῷ [3] σχήματι· ἢν δὲ μικρὸν ἐπάρῃς τὸν βραχίονα, πολὺ μὲν τοῦ δέρματος [4] ἀπολήψῃ, οἱ δὲ τόνοι, ὧν [5] δεῖ προμηθέεσθαι, εἴσω καὶ πρόσω τοῦ χειρίσματος γίνονται. [6] Ἆρ' οὖν οὐκ ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ περὶ παντὸς χρὴ ποιέεσθαι, τὰ δίκαια σχήματα ἐξευρίσκειν [7] ἐφ' ἑκάστοισιν; ταῦτα μὲν [8] τὰ κατὰ τὴν μασχάλην, καὶ ἱκαναὶ αὗται αἱ [9] καταλήψιες, ἢν ὀρθῶς τεθῶσιν αἱ ἐσχάραι. [10] Ἔκτοσθεν δὲ τῆς μασχάλης, δισσὰ μόνα ἐστὶ χωρία, ἵνα [11] ἄν τις ἐσχάρας θείη, τιμωρεούσας τῷ [12] παθήματι· μίαν μὲν ἐν τῷ ἔμπροσθεν [13] μεσηγὺ τῆς τε κεφαλῆς τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην· καὶ ταύτῃ [14] τὸ μὲν δέρμα τελέως διακαίειν χρὴ, βαθύτερον δὲ οὐ χρή· φλέψ [15] τε γὰρ παχείη πλησίη, καὶ [16] νεῦρα,

et, comme la plupart des manuscrits des commentaires, il est divisé en textes dont il ne donne que les premiers mots, et en commentaires qui suivent les textes. La phrase dont il s'agit ici commence un texte, et le texte lui-même commence par σιμοῦται dans nos éditions, mais par κατάτεινε σιμοῦται dans P. Là κατάτεινε est sans aucun rapport avec ἄξιον λόγου, car il en est séparé par le commentaire de Galien sur le texte auquel appartient ἄξιον λόγου; là κατάτεινε est une dépendance manifeste de σιμοῦται; là on saisit sur le fait l'erreur des copistes. — [22] οἱ δ' αὖ τόνοι οὓς οὐδεμιῇ BC (H, al. mann) MNO. - οὐδ' αὖ τόνους οὐδεμιῇ vulg.

[1] Οὐδὲ μιῇ CEHJ. — [2] Ante πρ. addit γὰρ vulg. - γὰρ om. BCMN. — [3] σώματι K. - ἢν MN. - εἰ vulg. - ἐπαρήσεις EFGIJKU. — [4] ἀπολήψει C. — [5] δὴ pro δεῖ J. - προμυθέεσθαι EH. — [6] ἄρ' HIJ — [7] ἀφ' C. — [8] τὰ B (H, al. mann) MN. - τὰ om. vulg. - τὴν om. CFG (H, restit. al. mann) IJKOU. — [9] καταλήψεις τοῦ δέρματος κωλύσεις in marg. H. - Cette glose marginale est sans doute empruntée, comme les précédentes, au Commentaire de Galien, et en conséquence elle permet d'en corriger un passage altéré. Le commentaire sur ce texte est composé de ces seuls mots, marqués dans l'édition de Bâle d'un astérisque : εἴρηνται αἱ καταλήψεις κατὰ τὸ δέρμα. Je crois qu'il faut lire : καταλήψεις εἴρηνται αἱ κωλύσεις κατὰ τὸ δέρμα. — [10] ἔκτοθεν C (F, gl. ἐκτὸς) GIJ. - Galien remarque que, bien qu'Hippocrate déclare n'avoir jamais vu les luxations en avant et en dehors, cependant il a placé les cautérisations justement là où ces luxations se produisent, et que lui, Galien, a observé quatre fois la luxation en avant dans la région de la veine céphalique, là où le grand pectoral et le deltoïde se réunissent, et une fois la luxation

et ce qu'elles peuvent dans les lieux où elles sont placées. Ces glandes, il ne faut pas les saisir, ni rien de ce qui est situé plus profondément; cela serait fort dangereux, car elles sont dans le voisinage des cordons les plus importants ; mais on prendra le plus qu'on pourra de tout ce qui est plus superficiel que les glandes ; là aucun péril. Autres observations à faire : D'une part, si vous élevez fortement le bras, vous ne pourrez saisir, dans la peau de l'aisselle, un pli quelque peu considérable : la peau se dépense dans l'élévation du bras. D'autre part, les cordons, qu'à aucun prix il ne faut blesser, se tendent et se présentent sous la main dans cette position ; mais si vous soulevez médiocrement le bras, vous saisirez un pli considérable de la peau, et les cordons qu'il faut éviter se trouveront placés profondément et loin du lieu de l'opération. N'est-il donc pas juste, dans la médecine entière, d'attacher, par dessus tout, de l'importance à trouver en chaque circonstance les positions convenables ? Voilà ce qui se fait dans l'aisselle, et ces froncements de la peau sont des obstacles suffisants, si les eschares ont été bien placées. En dehors de l'aisselle (*Voy. note 4*), il n'y a que deux endroits où l'on pourrait pratiquer des cautérisations subsidiairement efficaces contre l'affection dont il s'agit : le premier est en devant, entre la tête de l'humérus et le tendon de

en dehors. Il ne faut pas voir une contradiction entre ce conseil d'Hippocrate et le blâme adressé par lui aux médecins qui pratiquaient des cautérisations en dehors de l'aisselle : ces médecins cautérisaient en dehors sans cautériser en dedans du creux axillaire; mais suivant lui la chose essentielle est la cautérisation dans l'aisselle; elle doit toujours précéder les autres, qui ne sont que subsidiaires, τιμωρεούσας. — [11] ἐσχ. ἄν τις BMN. — [12] μαθήματι C. — [13] Post μεσ. addunt γὰρ (F, al. manu) G - μέσῃ γὰρ J. - τε MN. - τε om. vulg. — [14] μὲν τὸ C. - τελείως BMN. - χρὴ διαχ. MN. — [15] Post φ. addunt τε BCEFGHIJKOUQ', Gal., Chart. - τε om. vulg. - τὴν προσαγορευομένην ὠμιαίαν φλέβα in marg. H. - παχεία EHIKU. - παχεῖα CFG. - πλησία FGHIJK. - πλήσιος E. — [16] Galien explique ici νεῦρα par *nerfs*, bien que ce mot signifie ordinairement *ligaments*, et bien que la signification de *nerfs* ait été donnée plus haut à τόνοι.

ὧν οὐδέτερα θερμαντέα. [1] Ἔξωθεν δ' αὖ ἄλλην ἐσχάρην ἐνδέχεται ἐνθεῖναι ἀνωτέρω μὲν συχνῷ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην, κατωτέρω δὲ ὀλίγῳ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ τὸ μὲν δέρμα [2] τελέως χρὴ διακαίειν, βαθείην δὲ μηδὲ κάρτα ταύτην ποιέειν· πολέμιον γὰρ [3] τὸ πῦρ νεύροισιν. Ἰητρεύειν μὲν οὖν χρὴ διὰ πάσης τῆς [4] ἰητρείης τὰ ἕλκεα, μηδέποτε ἰσχυρῶς [5] ἀνατείνοντα τὸν βραχίονα, ἀλλὰ μετρίως, ὅσον τῶν ἑλκέων [6] ἐπιμελείης εἵνεκα· ἧσσον μὲν γὰρ ἂν διαψύχοιτο (ξυμφέρει γὰρ πάντα τὰ [7] καύματα σκέπειν, ὡς [8] ἐπιεικέως ἰητρεύεσθαι)· ἧσσον δ' ἂν [9] ἐκπλίσσοιτο· ἧσσον δ' ἂν [10] αἱμοῤῥαγοίη· ἧσσον δ' ἂν σπασμὸς ἐπιγένοιτο. Ὅταν δὲ δὴ καθαρὰ γένηται τὰ ἕλκεα, [11] ἐς ὠτειλάς τε ἴῃ, τότε δὴ καὶ παντάπασι χρὴ αἰεὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσι προσδεδέσθαι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· ἀτὰρ καὶ [12] ὅταν ὑγιέα γένηται τὰ ἕλκεα, ὁμοίως [13] ἐπὶ πολὺν χρόνον χρὴ προσδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευράς· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα [14] ἐπουλωθείη, καὶ [15] ἀποληφθείη ἡ εὐρυχωρίη, καθ' ἣν μάλιστα [16] ὀλισθάνει ὁ βραχίων.

12. [17] Ὅσοισι δ' ἂν ὦμος καταπορηθῇ ἐμβληθῆναι, ἣν μὲν ἔτι ἐν αὐξήσει [18] ἔωσιν, οὐκ ἐθέλει συναύξεσθαι τὸ ὀστέον τοῦ βραχίονος ὁμοίως τῷ [19] ὑγιέϊ, ἀλλὰ αὔξεται μὲν ἐπί τι, βραχύτερον [20] δὲ τοῦ ἑτέ-

[1] Καὶ ἔξωθεν C. – ὄπισθεν vulg. – ὀπισθίην quædam ἀντίγραφα ap. Gal. – « C'est à tort, dit Galien, que la plupart des exemplaires ont ὀπισθίην ; car le lieu de l'articulation dont il s'agit est, non pas en arrière, mais en dehors. » Le manuscrit C est le seul qui présente la leçon du plus petit nombre des exemplaires, leçon approuvée par Galien. – τε pro δ' MN. — [2] τελείως BMN. – βαθείην BMN. – βαθεῖαν vulg. – βαθείαν FG I. – μὴ BEGMN. – μὴ δὲ HJKO, Ald., Frob., Merc. – ταύτην κάρτα C. — [3] τὸ om. N, restit. — [4] ἰατρείας O, Ald. – ἰατρείης G. — [5] ἀνατείνοντα CFGHIJL (N, mut. in ἀνατείναντα) OU, Ald., Gal. – ἀνατείναντα vulg. — [6] ἐπιμελίης FG. – ἕνεκα C. — [7] καύματα δηλοῖ τὰ καυστηριάσματα B (F, καυστηριάματα) HIJU. – ἤτοι καυστηριάσματα ELQ'. — [8] Ante ἐπ. addit καὶ vulg. – καὶ om. CMN. – ἐπιεικέως BMN. – ἐπιεικῶς vulg. — [9] ἐκπλήσσοιτο vulg. – Galien explique ce mot par ἐπὶ πλέον διίστασθαι τὸ τοῖς χείλεσιν ἕλκος. Il faut donc lire ἐκπλίσσοιτο malgré le silence de tous nos manuscrits. Voir pour ce mot t. 3, p. 532, n. 20. — [10] αἱμοῤῥαγοῖ K. — [11] εἰς G. – Galien dit que ὠτειλὴ a ici sa signification propre de *cicatrice*, et non, comme plus haut, p. 406, n. 15, celle de *plaie récente*. – εἴη BCEFGHIJKMNOU. — [12] ὁκόταν C. — [13] ἐπιπολὺν K. –

l'aisselle, et là il faut brûler complétement la peau, mais sans pousser la cautérisation plus profondément; car dans le voisinage sont une grosse veine et des nerfs, et il ne faut faire sentir la chaleur ni à l'une ni aux autres. Il est encore loisible de placer une autre eschare en dehors de la précédente, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus, et on brûlera la peau complétement, sans faire, ici non plus, la cautérisation très-profonde; car le feu est ennemi des nerfs. Tout le temps que durera le traitement de ces plaies, on n'élèvera jamais le bras fortement, on ne fera que l'écarter médiocrement et dans la limite que le pansement exige; de cette façon, les plaies sentiront moins le froid, dont il importe de garantir toutes les brûlures pour les traiter convenablement, les bords s'en écarteront moins, et moins aussi il y aura risque d'hémorrhagie et crainte de spasme. Quand les plaies se sont mondifiées et qu'elles marchent vers la cicatrisation, c'est alors surtout qu'il faut maintenir constamment, et le jour et la nuit, le bras fixé contre la poitrine; et même, après la guérison des plaies, on ne doit pas moins, pendant longtemps encore, faire garder au bras cette position. Grâce à cette précaution, la cicatrice rétrécira autant que possible l'espace dans lequel le bras a le plus de tendance à se déplacer.

12. (*Effets consécutifs de la luxation de l'épaule non réduite*). Chez les individus qui ont gardé non réduite une luxation de l'épaule, l'humérus, s'ils sont encore dans l'âge de la croissance, ne se développe pas comme celui du côté sain; il croît, il est vrai, un peu, mais il reste plus court que

πολλὸν BMN. — [14] ἀπουλ. (H, al. manu) O. — [15] ἀπολειφθείη CEFGHIJK (N, mut. in ἀπολειφθείη) OU. – ἀπολειφθείη vulg. – ἡ om. M; punctis deletum in N. — [16] ὀλισθάνει Ald., Frob., Merc. – ὀλισθαίνει vulg. — [17] οἷσι, in marg. ὅσοισι N. – καταπωρηθῇ BMN. – κ' ἀπορηθῇ L. — [18] ἐῶσιν al. manu H. – ἐάσιν (sic) C. — [19] ὑγιέι M. – ὑγιέει B. – ὑγιεῖ vulg.; mut. in ὑγιέει N. – ἀλλ' M. — [20] δὲ om. JU.

ρου γίνεται καὶ οἱ καλεόμενοι [1] δὲ ἐκ γενεῆς γαλιάγκωνες· διὰ δισσὰ ξυμφορὰς [2] ταύτας γίνονται, ἤν [3] τέ τι τοιοῦτον αὐτοὺς ἐξάρθρημα καταλάβῃ ἐν [4] τῇ γαστρὶ ἐόντας, διά τε [5] ἄλλην ξυμφορὴν, περὶ ἧς ὕστερόν ποτε γεγράψεται· ἀτὰρ καὶ οἷσιν ἔτι νηπίοισιν ἐοῦσι κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος [6] βαθεῖαι καὶ ὑποβρύχιοι [7] ἐκπυήσιες γίνονται, καὶ οὗτοι πάντες [8] γαλιάγκωνες γίνονται· καὶ ἤν τε τμηθῶσιν, [9] ἤν τε καυθῶσιν, ἤν τε αὐτόματόν σφιν ἐκραγῇ, εὖ εἰδέναι χρὴ, ὅτι [10] ταῦτα οὕτως ἔχει. Χρέεσθαι μέντοι τῇ χειρὶ [11] δυνατώτατοί εἰσι, οἱ ἐκ γενεῆς [12] γαλιάγκωνες, οὐ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνοί γε ἀνατεῖναι [13] παρὰ τὸ οὖς τὸν βραχίονα, [14] ἐκτανύσαντες τὸν ἀγκῶνα, δύνανται, ἀλλὰ πολὺ ἐνδεεστέρως, ἢ τὴν ὑγιέα χεῖρα. Οἷσι δ' ἂν ἤδη ἀνδράσιν ἐοῦσιν [15] ἐκπέσῃ ὁ ὦμος, καὶ μὴ ἐμβληθῇ, [16] ἡ ἐπωμὶς ἀσαρκοτέρη γίνεται, καὶ ἡ [17] ἕξις λεπτὴ [18] ἡ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὅταν μέντοι ὀδυνώμενοι [19] παύσωνται, ὁκόσα μὲν δεῖ ἐργάζεσθαι [20] ἐπάραντας τὸν ἀγκῶνα ἀπὸ τῶν πλευρέων [21] ἐς τὸ πλάγιον, ταῦτα μὲν [22] οὐ [23] δύνανται ἅπαντα ὁμοίως ἐργάζεσθαι· [24] ὁκόσα δὲ δεῖ ἐργάζεσθαι, παραφέροντας τὸν βραχίονα παρὰ τὰς πλευρὰς, [25] ἢ ἐς τοὐπίσω, ἢ ἐς τοὔμπροσθεν, ταῦτα [26] δὲ δύνανται ἐργάζεσθαι· καὶ γὰρ ἂν ἀρίδα [27] ἑλκύσαιεν, καὶ

[1] Δὲ om EH. – ἀπὸ τῆς πρὸς τὰς γαλᾶς ὁμοιότητα in marg. H. – Galien dit, au sujet de γαλιάγκων : « Les membres ainsi conformés ont-ils reçu ce nom à cause d'une ressemblance avec les belettes, γαλᾶς, ou pour toute autre raison ? c'est ce que nous laisserons examiner à ceux qui s'occupent de ces recherches. » Dans son Gloss. il combat ceux qui donnaient à ce mot γαλλὸς pour étymologie. Voyez dans le Supplément du Dictionnaire de Schneider une savante note sur ce mot. Au reste, γαλῆ prend indifféremment, en composition, ι ou ε. Voyez pour cela le Thesaurus, édition Didot. Voyez aussi, pour l'accentuation de γαλιάγκων, Lobeck, Paralip., p. 201. — [2] ταύτας om. C. — [3] τε C. – γε pro τε vulg. – αὐτοῖς EHK. – ἐξάρθ. αὐτοὺς C. — [4] τῇ JKMNU. – τῇ om. vulg. – ἐόντα EH (I, mut. in ἐόντας) JOU, Ald. – ἐόντε (sic) K. — [5] ἑτέρην BMN. – ξυμφορὴν BCMN. – συμφορὴν vulg. – συμφορὰν O, Ald. – Ce passage est obscur, on ne sait pas de quelle lésion Hippocrate veut parler. Galien dit que des suppurations peuvent survenir chez le fœtus dans le sein de sa mère ; mais que, si on retranche la luxation et la suppuration de l'épaule du nombre des causes du *galianconisme*, il ne voit plus celles qui restent. — [6] βραχεῖαι C. – καὶ om. U. – In marg. γαλιάγκωνες U. — [7] ἑλκώσιες in marg. HI. – ἤτοι

l'autre. Ceux qu'on nomme galiancones de naissance (*Voy. Argument*, p. 8), doivent cette infirmité ou à une luxation qu'ils ont éprouvée dans le ventre de leur mère, ou à un autre accident dont il sera parlé plus tard. De plus, ceux qui, dans la première enfance, sont atteints de suppurations profondes et intérieures vers la tête de l'humérus, deviennent, tous aussi, galiancones ; et, soit qu'on fasse des incisions, soit que l'on cautérise, soit qu'on laisse les abcès s'ouvrir spontanément, il faut bien savoir qu'il en sera ainsi. Toutefois, les galiancones de naissance se servent de leur membre avec beaucoup de force, sans pouvoir, eux non plus, porter le bras le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension ; il s'en faut de beaucoup qu'ils y arrivent, comme ils le font du côté sain. Quand c'est dans l'âge adulte que l'articulation du bras, se luxant, n'est pas réduite, le moignon de l'épaule se décharne, et cette partie s'amincit ; cependant, lorsque la douleur a cessé, si tous les actes qu'on doit exécuter en écartant latéralement le coude de la poitrine sont à peu près interdits, les actes qu'on doit exécuter en donnant au bras un mouvement en avant et en arrière le long des côtes, sont possibles. Ainsi, ces infirmes feront mouvoir une tarière, une scie ; ils manieront une hache, ils bêcheront, sans

ἑλκώσεις in marg. FJ. – ἐκπυήσεις γίνονται ἑλκώσεις U. – ἐμπ. N, cum ἐκπ. – ἐκπυήσεες IJ. — [8] γαλιάγκωνες οἱ κονδὸν καὶ ἄτροφον (εὔτροφον G) ἔχοντες τὸν βραχίονα FG. — [9] εἴ τε C. — [10] ταῦθ' BMN. — [11] δυνατώτεροι, mut. in δυνατώτατοι N. — [12] οἱ μικρὸν καὶ ἄτροφον ἔχοντες τὸν βραχίονα· τὰ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀγκωδέστερα E. — [13] περὶ al. manu H. — [14] ἐκτανν. B (N, al. manu). – Post ἐκτ. addit δὲ al. manu H. — [15] ἐκπέσοι H. — [16] ἣ Ald. – ἀσαρκο. EHK, Lind. – ἀσαρκω. vulg. – γίγν. N. — [17] ἴξις al. manu H. — [18] ἡ om. BMN. – ἣ C. – δὴ pro ἡ J. – Ante ἡ addit δὴ G. – τὸ μέρος (B, sine τὸ) N. – τὸ μ. om. vulg. — [19] παύσονται Gal., Lind. – δὴ pro δεῖ E. — [20] ἐπάροντας Ald., Gal. — [21] εἰς CEFGHIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — [22] οὐ δ. ἄ. ὁ. om. J. — [23] δύναται Ald. – ἄπ. om. N, restit. — [24] ὀκ. δὲ om. B. – δεῖ ἐργ. om. MN. — [25] ἡ om. N, restit. – εἰς (bis) E. — [26] δὲ semble pris ici pour δή. — [27] ἑλκύσαιε E. – ἑλκύσειε, cum ἑλκύσαιεν N. – ἑλκύσειεν G.

πρίονα, καὶ [1] πελεκήσαιεν ἂν, καὶ σκάψαιεν ἄν, μὴ κάρτα ἄνω [2] αἴροντες τὸν ἀγκῶνα, καὶ τἄλλα ὅσα [3] ἐκ τῶν τοιούτων σχημάτων ἐργάζονται.

13. [4] Ὅσοισι δ' ἂν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ, τουτέοισι φαίνεται ἐξέχον τὸ ὀστέον τὸ [5] ἀπεσπασμένον· ἔστι δὲ τοῦτο [6] ὁ ξύνδεσμος τῆς κληῖδος καὶ τῆς ὠμοπλάτης· ἑτεροίη γὰρ [7] ἡ φύσις ἀνθρώπου ταύτῃ, ἢ τῶν ἄλλων ζώων. Οἱ οὖν ἰητροὶ [8] μάλιστα ἐξαπατέονται ἐν τούτῳ τῷ [9] τρώματι (ἅτε γὰρ ἀνασχόντος τοῦ ὀστέου τοῦ ἀποσπασθέντος, ἡ ἐπωμὶς φαίνεται χαμαιζήλη καὶ κοίλη), ὥστε [10] καὶ προμηθέεσθαι τῶν ὤμων τῶν ἐκπεπτωκότων· πολλοὺς οὖν οἶδα ἰητρούς, τἄλλα οὐ φλαύρους ἐόντας, οἳ [11] πολλὰ ἤδη ἐλυμήναντο, ἐμβάλλειν πειρώμενοι τοὺς τοιούτους ὤμους, οὕτως οἰόμενοι ἐκπεπτωκέναι, καὶ οὐ πρόσθεν παύονται, πρὶν ἢ ἀπογνῶναι, ἢ ἀπορῆσαι, [12] δοκέοντες αὐτοὶ σφέας αὐτοὺς [13] ἐμβάλλειν τὸν ὦμον. Τούτοισιν [14] ἰητρείη μὲν, ἥπερ καὶ [15] τοῖσιν ἄλλοισιν τοῖσι τοιούτοισι, [16] κηρωτὴ καὶ σπλῆνες καὶ ὀθόνια, καὶ [17] ἐπίδεσις τοιαύτη. [18] Καταναγκάζειν μέντοι τὸ ὑπερέχον χρὴ, καὶ τοὺς σπλῆνας [19] κατὰ τοῦτο τιθέναι πλείστους, καὶ πιέζειν [20] ταύτῃ μάλιστα, καὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι [21] πλευρῇσι προσηρτημένον ἐς τὸ ἄνω μέρος ἔχειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα [22] πλησιάζοι τὸ ἀπεσπασμένον. [23] Τάδε μὴν εὖ εἰδέναι [24] χρὴ, καὶ προλέγειν ὡς ἀσφαλέα, εἴ ἄλλως [25] ἐθέλοις, ὅτι βλάβη μὲν [26] οὐδεμίη, οὔτε [27] σμικρὴ, οὔτε μεγάλη, τῷ ὤμῳ γίνεται ἀπὸ τούτου τοῦ τρώματος, αἶσχιον δὲ τὸ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο τὸ ὀστέον ἐς τὴν ἀρχαίην ἕδρην ὁμοίως ἂν

[1] Πελεκήσαιεν CFGHIJKMNOU, Ald. Frob., Merc. – πελεκύσαιεν vulg. – πελεκήσαιε E. – παλεκίσαιεν Gal., Chart. — [2] ἄροντες O. — [3] ἐκ BEHIMNU, Merc. – ἐκ om. vulg. — [4] εἶσι, in marg. ὅσοισι N. – περὶ ἀκρωμίου BMN. – τί ἐστι ἀκρώμιον in marg. U. — [5] ἀπεσπ. CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc. – ἀνεσπ. vulg. — [6] ἔσον δεσμὸς pro ὁ ξ. Ald. – ξ. C. – σ. vulg. – κληῖδος EH. – κλεῖδος vulg. — [7] ἡ BMN. – ἡ om. vulg. — [8] ἐξαπ. μάλ. BMN. — [9] τραύ. L. — [10] καὶ om. C. – προμηθέεσθαι M. – προμηθεῖσθαι vulg. (N, mut. in προμηθέεσθαι). – προμηθῆσθαι B, Ald. – Je serais porté à croire qu'il faut lire ὡς ἐκπεπτωκότων au lieu de τῶν ἐκπεπτ. — [11] πολλοὶ O. — [12] δοκέοντες CFGJMN. – δοκέοντας vulg. – σφέας BM. – σφᾶς vulg.; mut. in σφέας N. – σφὰς CI. — [13] ἐμβάλλειν BMN. – ἐμβαλλέειν C. – ἐμβαλέειν vulg. [14] — ἰητρίν. G. — [15] τοῖς

lever beaucoup le coude, et exécuteront tous les travaux qui exigent des positions semblables.

13. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*). Dans le cas où l'acromion a été arraché, l'os arraché paraît saillant. Cet os sert de moyen d'union entre la clavicule et l'omoplate ; car, en cela, la structure de l'homme est différente de celle des autres animaux. C'est surtout dans cette lésion que les médecins se trompent (l'os arraché se portant plus haut, le moignon de l'épaule paraît affaissé et creux), au point de s'occuper de réduire le bras comme s'il était luxé. J'ai vu nombre de médecins, qui, du reste, n'étaient pas sans mérite, causer beaucoup de mal en faisant des tentatives de réduction sur une épaule en cet état, qu'ils croyaient luxée, et n'y renoncer qu'après avoir, ou reconnu leur erreur, ou, dans la persuasion qu'ils avaient affaire à une luxation de l'épaule, avoué leur impuissance. Le traitement qui convient aux autres cas semblables convient aussi à celui-ci : du cérat, des compresses, des bandes et l'appareil tel qu'il se comporte. Il faut abaisser le fragment qui proémine, placer dessus le plus grand nombre de compresses, y exercer la plus forte pression, et porter en haut le bras appliqué contre la poitrine : c'est de cette façon que l'os arraché sera tenu dans le plus grand rapprochement. Il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, en faire la prédiction, qu'il ne résultera de cette lésion aucun dommage, ni grand ni petit, pour l'épaule, mais que cet endroit sera déformé. En effet, l'os ne se maintiendra pas dans son ancienne position tel qu'il était naturellement, mais nécessairement il fera en haut une saillie

EFGIJKU. — [16] κυρ. Ald. — [17] Post καὶ addunt ἢ B (H, al. manu) (N, oblit.). — [18] καταναγκάζει C. — [19] τιθ. κ. τοῦτο K. — [20] ταῦτα Gal., Chart. — [21] πλευροῖσι F. - προσηρταμένον Ald. — [22] πλησιάζοι τὸ CEFGH IJKLMNU. - πλησιάζοιτο vulg. - ἀπεσπ. CEFGHIJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀνεσπ. vulg. — [13] τάδε CEFGHIJKNO. - τὰ δὲ vulg. — [24] χρὴ εἰδ. BMN. — [25] ἐθέλῃς BMN. — [26] οὐδὲ μίη EHO, Ald., Frob., Merc. - οὐδεμία C. — [27] σμ. BMN. - μ. vulg. - μικρὰ Ald.

[1] ἱδρυνθείη, ὥσπερ ἐπεφύκεεν, ἀλλ' ἀνάγκη πλέον ἢ ἔλασσον ὀγκηρότερον εἶναι ἐς τὸ ἄνω. Οὐδὲ γὰρ [2] ἄλλο ὀστέον οὐδὲν ἐς [3] τωὐτὸ καθίσταται, [4] ὅ τι ἂν κοινωνέον [5] ἔῃ ἑτέρῳ ὀστέῳ, καὶ [6] προσπεφυκὸς ἀποσπασθῇ ἀπὸ τῆς ἀρχαίης φύσιος. Ἀνώδυνον [7] δὲ τὸ ἀκρώμιον [8] ἐν ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσι γίνεται, ἢν χρηστῶς ἐπιδέηται.

14. [9] Κληῒς δὲ κατεαγεῖσα, ἢν μὲν ἀτρεκέως ἀποκαυλισθῇ, εὐιητοτέρη ἐστίν· ἢν δὲ [10] παραμηκέως, [11] δυσιητοτέρη. Τἀναντία δὲ [12] τούτοισίν ἐστιν, ἢ ὡς ἄν τις οἴοιτο· τὴν μὲν γὰρ ἀτρεκέως ἀποκαυλισθεῖσαν [13] προσαναγκάσειεν ἄν τις μᾶλλον ἐς τὴν φύσιν ἐλθεῖν· καὶ [14] γὰρ εἰ πάνυ προμηθηθείη, τὸ ἀνωτέρω κατωτέρω ἂν ποιήσειε, σχήμασί τε ἐπιτηδείοισι καὶ ἐπιδέσει ἁρμοζούσῃ· εἰ δὲ μὴ [15] τελέως ἱδρυνθείη, ἀλλ' οὖν τὸ ὑπερέχον γε τοῦ ὀστέου οὐ κάρτα [16] ὀξὺ [17] γίνεται. Ὧν [18] δὲ ἂν παράμηκες τὸ ὀστέον κατεαγῇ, [19] ἰκέλη ἡ ξυμφορὴ [20] γίνεται τοῖσιν ὀστέοισι τοῖσιν ἀπεσπασμένοισι, περὶ ὧν [21] πρόσθεν γέγραπται· οὔτε γὰρ [22] ἱδρυνθῆναι [23] αὐτὸ πρὸς [24] ἑωυτὸ κάρτα ἐθέλει, ἥ τε ὑπερέχουσα [25] ὄκρις τοῦ ὀστέου ὀξείη γίνεται [26] κάρτα. Τὸ μὲν οὖν [27] ξύμπαν, εἰδέναι χρὴ, ὅτι βλάβη [28] οὐδεμίη τῷ ὤμῳ, οὐδὲ τῷ ἄλλῳ σώματι [29] γίνεται διὰ τὴν κάτηξιν τῆς κληῖδος, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ· ὀλιγάκις δὲ τοῦτο [30] γίνεται. Αἶσχός γε μὴν [31] προσγίνεται περὶ τὴν κάτηξιν [32] τῆς κληῖδος, καὶ τούτοισι τὸ πρῶτον [33] αἴσχιστον, ἔπειτα [34] μὴν

[1] ἱδρυθείη (E, emend.) FGIJOU, Ald. - ἐπεφύκεεν BCEFGHIJKMN OU. - ἐπεφύκει Lind. - πέφυκεν Gal., Chart. - ἐπέφυκεν vulg. - ἀνάγκης E. — [2] ἄλλον J. — [3] τωὐτὸ BM. - τὸ αὐτὸ vulg. (N, in marg. τωὐτό). — [4] ὅτι C. — [5] ἔῃ M. - ἔῃ, supra lin. ἢ N. - τι ἢ C. - ἐστὶν vulg. — [6] προσκεχ. vulg. - C'est sans doute une faute d'impression; les manuscrits et les autres imprimés ont προσπεφ. - ἀποπασθῇ (sic) H. — [7] τε pro δὲ MN. — [8] γίν. ἐν ὀλ. ἡμ. MN. - γίν. ὀλ. ἡμ. sine ἐν B. — [9] περὶ κλειδὸς κατεαγήσης B. - περὶ κλειδὸς MN. - περὶ κληῗδὸς κατεαγείσης EFHIJKO U. - κατεαγεῖσα CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal. - καταγεῖσα vulg. — [10] παραμήκως, mut. in παραμηκέως N. - παραμεμηκέος (sic) EK — [11] δυσκόλως ἰωμένη θεραπευομένη gl. FG. — [12] τούτοισιν MN. - τούτοις vulg. - τούτους Ald. - τούτων L. — [13] προσαναγκάζοι, supra lin. προσαναγκάσειεν N. - προσαναγκάσοιεν G. — [14] γὰρ, lin. trajecta deletum N. - γὰρ om. vulg. - προμηθείη N. - προθυμηθείη CH. - προμυθηθείη G. - τῷ pro τὸ EHK. — [15] τελείως MN. - ἱδρυθ. C (E, emend.) FGIJKOU, Ald. — [16] ὀξύνεται pro ὀ. γ. C. — [17] γίγν. MN. — [18] δ' CEHIJKMNOU, Frob., Gal., Merc.

plus ou moins considérable. En général, on n'obtient la coaptation exacte d'aucun os qui, partie conjointe et apophyse d'un autre os, a été arraché de sa position primitive. L'acromion cesse d'être douloureux au bout de peu de jours, si le bandage est mis convenablement.

14. (*Fracture de la clavicule, saillie du fragment sternal, critique des opinions des médecins*). La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus facile à guérir que si elle est oblique. Il arrive en cela le contraire de ce qu'on supposerait; dans la fracture en rave plus que dans l'autre, on rendra aux fragments la conformation naturelle, avec beaucoup de soin, on parviendra à rapprocher d'un même niveau les deux fragments en plaçant les parties dans des positions convenables et sous un bandage approprié; et, quand même la coaptation ne serait pas parfaite, le fragment proéminent ne formerait pas une saillie très-prononcée. Mais dans les fractures obliques l'inconvénient est le même que dans l'arrachement d'éminences osseuses duquel il vient d'être parlé : les deux fragments ne se laissent pas exactement affronter, et celui qui proémine fait une très-forte saillie. En somme, il faut savoir qu'aucun mal ne résulte, ni pour l'épaule ni pour le corps entier, de la fracture de la clavicule, à moins qu'il ne survienne du sphacèle; or, cela arrive rarement. Mais le lieu de la fracture demeure difforme, et cette difformité, d'abord très-désagréable pour ceux qui en sont

- παραμήκως, mut. in παράμηκες N. - καταγῆ CO. — [19] εἰκέλη CH. - ἰκέλλη IKO. - ἰκέλλη J. - ἰκέλη vulg. - ἰκέλη Gal., Chart., Kühn. — [20] γίγν. MN. — [21] πρόσθε MN. — [22] ἱδρυθ. C. (E, emend.) FGIJKOU. — [23] αὐτὸ C. — [24] ἑαυτὸ C. - ἑωυτὸν J. — [25] ὀκρὶς (C, in marg. al. manu ἄκις) MN. - ἀκρὶς vulg. - Dans Passow ὄκρις subst., ὀκρὶς adj.; dans Schneider ὄκρις sans distinction. - ὀξείη MN. - ὀξεῖα vulg. - ὀξεία Chart. — [26] κάρ. γίν. E. — [27] ξ. MN. - σ. vulg. — [28] οὐδεμία CEK. - οὐδὲ μίη F, Ald., Frob., Merc. — [29] γίγν. MN. - κληῖδος H. - κληίδος vulg. — [30] γίγν. MN. — [31] προσγίγν. M. — [32] τῆς om. in textu, in marg. τὴν Merc. - κληῖδος H. - κληίδος vulg. - Post κλ. addit ἢν μὴ ἐπισφακελίση C. — [33] αἴσχιον H ex emend. — [34] μὲν FG, Ald.

[1] ἐπὶ ἧσσον [2] γίνεται. [3] Ξυμφύεται δὲ ταχέως κλῆϊς, καὶ τἄλλα πάντα ὅσα χαῦνα ὀστέα· [4] ταχείην γὰρ τὴν ἐπιπώρωσιν ποιέεται τὰ τοιαῦτα. Ὅταν μὲν οὖν νεωστὶ [5] κατεαγῇ, οἱ τετρωμένοι σπουδάζουσιν, οἰόμενοι [6] μέζον τὸ κακὸν εἶναι, ἢ ὅσον ἐστίν· οἵ τε ἰητροὶ [7] προθυμέονται δῆθεν ὀρθῶς ἰῆσθαι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, οἱ τετρωμένοι, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι, [8] οὐδὲ κωλυόμενοι [9] οὔτε ὁδοιπορίης, οὔτε ἐδωδῆς, καταμελέουσιν· οἵ [10] τε αὖ ἰητροὶ, ἅτε οὐ δυνάμενοι [11] καλὰ τὰ χωρία ἀποδεικνύναι, [12] ἀποδιδράσκουσι, καὶ οὐκ ἄχθονται τῇ ἀμελείῃ τῶν [13] τετρωμένων· ἐν τούτῳ δὲ ἡ ἐπιπώρωσις [14] ξυνταχύνεται. Ἐπιδέσιος [15] μὲν οὖν τρόπος καθέστηκε παραπλήσιος τοῖσι πλείστοισι, κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι [16] μαλθακοῖσιν ἰητρεύειν· [17] καὶ [18] τάδε δεῖ προσξυνιέναι καὶ μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ χειρίσματι, ὅτι τούς τε σπλῆνας [19] πλείστους κατὰ τὸ ἐξέχον χρὴ τιθέναι, καὶ τοῖσιν [20] ἐπιδέσμοισι πλείστοισι καὶ μάλιστα κατὰ τοῦτο [21] πιέζειν. Εἰσὶ δὲ δή τινες, [22] οἳ ἐπεσοφίσαντο ἤδη μολύβδιον βαρὺ [23] προσεπικαταδεῖν, ὡς καταναγκάζειν τὸ ὑπερέχον· [24] ξυνιᾶσι μὲν οὖν ἴσως [25] οὐδὲ οἱ ἁπλῶς ἐπιδέοντες· ἀτὰρ [26] δὴ [27] οὐδ' οὗτος ὁ τρόπος [28] κλῃῖδος [29] κατήξιός ἐστιν· [30] οὐ γὰρ δυνατὸν τὸ ὑπερέχον καταναγκάζεσθαι οὐδὲν, [31] ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου. Ἄλλοι δ' [32] αὖ τινές εἰσιν, οἵτινες, καταμαθόντες τοῦτο, ὅτι αὗται αἱ ἐπιδέσιες [33] παράφοροί εἰσι καὶ οὐ

[1] Ἐπὶ EFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – καὶ pro ἐπὶ vulg. – ἐπὶ vel καὶ om. C. – Galien dit dans son Commentaire : « Il valait mieux mettre : ἐπὶ ἧσσον γίνεται. En effet, ceux qui ont éprouvé cet accident trouvent d'abord la difformité très grande à cause de l'étrangeté de la chose; mais ils finissent par s'y accoutumer comme on s'accoutume à tout, et par n'en tenir aucun compte. » On comprend qu'il faut corriger ce commentaire, et y lire φαίνεται au lieu de γίνεται. Galien observe qu'Hippocrate aurait mieux fait de mettre : ἐπὶ ἧσσον φαίνεται, *paraît moins difforme*. On pourrait croire aussi que la phrase d'Hippocrate veut dire : Le cal, d'abord difforme, le devient moins avec le temps, c'est-à-dire qu'il s'affaisse un peu. — [2] γίγν. M. — [3] ξ. CEFGHKMN. – σ. vulg. — [4] ταχείην MN. – ταχεῖαν vulg. – ταχείαν FGI, Chart. — [5] καταγῇ CEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — [6] μέζον BMN. – μεῖζ. vulg. — [7] προμηθεύονται BFGMN. — [8] οὐδὲ BMN. – οὔτε vulg. — [9] οὔτε om. FGIJLU. — [10] τ' BCFGMN. – οὖν pro αὖ Ald. — [11] καλὰ BCEFGHIJKMNOU. – κατὰ vulg. – ἀποδεικνύναι FGJKMN, Gal. – ἀποδεικνῦναι vulg. — [12] ὑποδιδ. CEFGIJKLUQ'. —

porteurs, le devient moins dans la suite. La clavicule se consolide promptement, ainsi que tous les autres os spongieux: le cal se forme en peu de temps dans les os de cette espèce. Quand donc la fracture est très-récente, les blessés veulent sérieusement guérir, croyant le mal plus grand qu'il n'est, et les médecins sont, sans doute, tout disposés à faire un traitement régulier; mais, au bout de quelque temps, les blessés, n'éprouvant point de douleur et n'étant empêchés ni de marcher ni de manger, se relâchent, et les médecins, ne pouvant prévenir la difformité du cal, se retirent sans se tourmenter de la négligence des blessés; pendant ce temps, la formation du cal chemine. La déligation qu'on emploie est celle de la plupart des fractures : du cérat, des compresses et des bandes souples. Il faut se souvenir, et surtout dans ce cas-ci, que le plus grand nombre de compresses doit être placé sur le fragment saillant, et que cet endroit doit être comprimé par le plus de surbandes et le plus fortement. A cette fin, il y en a qui ont imaginé d'attacher en sus un plomb dont le poids doit forcer le fragment saillant à descendre; mais le fait est que même cette addition d'un poids est inutile dans la fracture de la clavicule, car, et ceux-là même qui emploient la déligation simple s'y trompent peut-être aussi, il est impossible de faire subir au frag-

13 τετρωμένων BCEHKMNU. - τρωμένων vulg. - τε pro δὲ CEHKMN.— 14 ξ. BFGMN. - σ. vulg.— 15 μὲν om. BMN.— 16 μαλακοῖσι C (gl., F). — 17 Ante καὶ addit καὶ τάδε δεῖ προσιητρεύειν vulg. - καὶ τ. δεῖ προσιητρ. om. BMN. — 18 τὰ δὲ M, Ald. — 19 πλ. om. C. — 20 Post τ. addit μὲν O. — 21 Ante π. addit χρὴ vulg. - χρὴ om. BMN — 22 οἳ CEFGHIJKMNO. - οἱ vulg. - ἐπεσοφίσαντο BCE (F, gl. ἐμηχανήσαντο) HIJKLMNOUQ', Gal., Chart. - ἐπεψηφίσαντο vulg. (G, gl. ἐπεμηχανήσαντο). - ἤδη om. E. - μολίβδεον J. - μολίβδιον vulg. - μολύβδιον FGIMN. — 23 προσκαταδεῖν BMN. - καταναγκάζοι BMN. - καταναγκάζῃ FGHIKU. - καταναγκάζει J.— 24 οἴδασι gl. FG.- ξυνίασι vulg.- Aucun manuscrit n'a ἄσι.— 25 οὐδ' EHK.— 26 δὲ pro δὴ Ald.— 27 οὐδὲ CMN, Gal., Chart.— 28 κληῖ. EH. - κληΐ. vulg.— 29 κατάξ. Ald.— 30 οὐδὲ C.— 31 ὅτι CKM. — 32 οὖν pro αὖ C. — 33 παραφοραὶ Ald. - παραφοροὶ Frob., Merc.

κατὰ φύσιν καταναγκάζουσι τὰ ὑπερέχοντα, ἐπιδέουσι μὲν [1] αὐτοὺς, σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι χρώμενοι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι· ζώσαντες δὲ τὸν ἄνθρωπον ταινίῃ τινὶ, ᾗ εὐζωστότατος αὐτὸς [2] ἑωυτοῦ ἐστιν, ὅταν ἐπιθῶσι τοὺς σπλῆνας ἐπὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ κατήγματος, [3] ἐξογκώσαντες ἐπὶ τὰ ἐξέχοντα, τὴν ἀρχὴν τοῦ ὀθονίου προσέδησαν [4] πρὸς τὸ ζῶσμα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, καὶ οὕτως ἐπιδέουσιν, ἐπὶ τὴν [5] ἴξιν τῆς [6] κληῖδος [7] ἐπιτανύοντες, ἐς τοὔπισθεν ἄγοντες· [8] κἄπειτα περιβάλλοντες περὶ τὸ ζῶσμα, [9] ἐς τοὔμπροσθεν [10] ἄγουσι, καὶ αὖθις ἐς τοὔπισθεν. Οἱ δέ τινες [11] οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα περιβάλλουσι τὸ ὀθόνιον, ἀλλὰ περὶ [12] τὸ περίνεόν τε καὶ παρ᾽ αὐτὴν τὴν ἕδρην, καὶ παρὰ τὴν ἄκανθαν [13] κυκλεύοντες τὸ ὀθόνιον, οὕτω πιέζουσι τὸ [14] κάτηγμα. Ταῦτα [15] γοῦν ἀπείρῳ μὲν ἀκοῦσαι φαίνεται ἐγγὺς [16] τοῦ κατὰ φύσιν [17] εἶναι, [18] χρεομένῳ δὲ ἄχρηστα· οὔτε γὰρ μόνιμα οὐδένα χρόνον, οὐδ᾽ εἰ [19] κατακέοιτό τις, καίτοι ἐγγυτάτω ἂν οὕτως· ἀλλ᾽ ὅμως εἰ [20] καὶ κατακείμενος [21] ἢ τὸ σκέλος συγκάμψειεν, ἢ αὐτὸς καμφθείη, πάντα ἂν τὰ ἐπιδέσματα κινέοιτο· ἄλλως τε [22] ἀσηρὴ ἡ ἐπίδεσις· [23] ἥ τε γὰρ ἕδρη ἀπολαμβάνεται, ἀθρόα τε τὰ ὀθόνια ἐν ταύτῃ τῇ [24] στενοχωρίῃ γίνεται· τά τε αὖ περὶ τὴν ζώνην περιβαλλόμενα, [25] οὐχ οὕτως

[1] Post μὲν addit οὖν vulg. - οὖν om. CEKL. — [2] ἑωυτῇ (E, emend.) K. — [3] Ante ἐ. addit καὶ, lin. subjecta not. N. - ἐξαγκώσαντες Ald., Merc. — [4] περὶ Merc. in marg. - πρὸς..... οὐχὶ om FJ. - πρὸς..... περιβάλλοντες om. GI. - ζῶμα C. — [5] ἶ. CH. — [6] κληῖ. EH. - κληί. vulg. — [7] ἐπιτανν. BM (N, emend). - εἰς E. - ἐς..... ζῶσμα om. K. - τοὔπισθεν pro τοὔμ. C. — [8] καὶ ἔπειτα, mut. in κἄπ. N. - περιβάλλοντες BCMN. - περιβαλόντες vulg. - ζῶμα C. — [9] εἰς E. - καὶ εἰς G. — [10] Ante ἄγ. addit ἄγοντες K. - αὖτις HKN. - εἰς CEG. — [11] οὐ BMN. - ζῶμα C. - χῶσμα O. - Post ζ. addunt καὶ εἰς τοὔμπροσθεν ἄγουσι καὶ αὖθις εἰς τοὔπισθεν εἰ δέ τινες οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα (F, in marg.) G. — [12] τὸν CEIJK. - περίνιον (mut. in περίναιον, in marg. περίναιόν ἐστιν ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ὀσχέου καὶ τῆς ἕδρας ἔνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος F) J. - περίναιον E (G, cum eadem gl. quæ in F) (I, ex emend.) KMNOU. - περίνεον C (H, mut. al. manu in περίναιον, in marg. ἢ περίνεος). — [13] μικλεύοντες FG, Ald., Frob., Merc. - μυκλεύοντα J. - μυκλεύοντες IOU. - κικλεύοντες B. — [14] κάτηγ. BCEFGHIJKMNOU. - κάταγ. vulg. — [15] γοῦν M. - οὖν CEK. — [16] Ante τοῦ addunt τι BCEHKMN. — [17] εἶναι om. J. — [18] χρωμ. cum χρεομ. N. - χρεωμ. C. — [19] κατακαί. HKO, Ald.,

ment saillant un abaissement de quelque importance. D'autres, sachant que ces déligations glissent et ne ramènent pas les parties saillantes à leur position naturelle, emploient, il est vrai, les compresses et les bandes comme les autres; mais, passant autour du corps du patient un bandage là où une ceinture s'applique le mieux, et faisant sur le fragment saillant une élévation avec les compresses qu'ils y superposent, ils fixent en avant à cette ceinture le chef de la bande, et ils font le pansement en tendant la bande directement vers la clavicule et en la conduisant en arrière; puis la passant autour de la ceinture, la ramenant en avant et de rechef en arrière. D'autres ne passent pas la bande autour d'une ceinture, mais ils la passent autour du périnée, du siége même et le long du rachis, et ils exercent ainsi la compression sur la fracture. A entendre la description de ces déligations, un homme inexpérimenté les trouve assez conformes aux conditions naturelles; mais à l'application on les trouve inefficaces : en effet, le bandage qui s'appuie sur le périnée n'a aucune solidité, le malade étant même couché, ce qui est, cependant, la position où le bandage se déplace le moins; si, dans son lit, le malade fléchit ou la jambe ou le tronc, il le dérangera tout entier. D'ailleurs, cette déligation est gênante : le siége y est compris, et de nombreux tours de bande

Frob., Merc., Lind. – Foes a aussi καταχαί.; mais corrigé dans l'errata et dans Chouet.— [20] Post εἰ addit καὶ N, lin. deletum. – καὶ om. vulg.— [21] ἢ C. – ἢ J. – συγκάμψειεν BCHKMN, Chart. – συγκάμψοιεν vulg.– συγκάψοιεν O. – συγκάψειεν EFGIJ.— [22] ἀσηρῆ J. – ἀσηρῆ (sic) λέγονται τὰ ἀκάθαρτα in marg. FG. — [23] ἢ..... γίνεται om. O. — [24] στενυγρίη in marg. al. manu H. – On lit dans Galien : « Ce n'est pas un mot composé signifiant ὑγρὸν χωρίον, et venant de ὑγρὸς, de στενὸς et de χώρα, comme quelques-uns le pensent; mais il vient de στενόχωρος (στενυγρόχωρος ?), lequel à son tour n'exprime rien de plus que στενὸς, d'où par un certain allongement on a fait στενοχωρίη (στενυγροχωρίη?). » La leçon de vulg. ne pourrait être dite composée que de στενὸς et de χώρα; la leçon de la marge de H, que de στενὸς et d'ὑγρός; le commentaire de Galien fait croire que cet auteur avait sous les yeux στενυγροχωρίη. — [25] οὐχ' GHIMNO.

ἰσχυρῶς ἔζωσται, ὡς [1] οὐκ ἀναγκάσαι ἐς τὸ ἄνω τὴν ζώνην ἐπανιέναι, καὶ οὕτως ἀνάγκη ἂν εἴη πάντα [2] χαλᾷν τὰ ἐπιδέσματα. Ἄγχιστα δ'ἄν τις [3] δοκέοι ποιέειν, καίπερ οὐ μεγάλα ποιέων, [4] εἰ τοῖσι μέν τισι τῶν ὀθονίων περὶ τὴν ζώνην [5] περιβάλλοι, τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν ὀθονίων τὴν ἀρχαίην ἐπίδεσιν [6] ἐπιδέοι· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ ἐπιδέσματα μόνιμά τε εἴη, καὶ ἀλλήλοισι [7] τιμωρέοι. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα εἴρηται, [8] ἅσσα καταλαμβάνει τοὺς τὴν κληῖδα καταγνυμένους. Προσξυνιέναι δὲ καὶ τόδε χρὴ, ὅτι κληῒς ὡς [9] ἐπὶ τὸ πολὺ κατάγνυται, [10] ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς ὀστέον [11] ἐς τὸ ἄνω μέρος ὑπερέχειν, τὸ [12] δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίης πεφυκὸς ὀστέον ἐν τῷ κάτω μέρει εἶναι. Αἴτια δὲ τούτων τάδε, ὅτι τὸ μὲν στῆθος οὔτε κατωτέρω [13] ἂν πολὺ, οὔτε ἀνωτέρω χωρήσειεν· [14] σμικρὸς γὰρ ὁ κιγκλισμὸς τοῦ ἄρθρου [15] τοῦ ἐν τῷ στήθεϊ· αὐτό [16] τε γὰρ ἑωυτῷ [17] ξυνεχές ἐστι τὸ στῆθος, καὶ τῇ [18] ῥάχει· [19] ἄγχιστα [20] μὴν ἡ κληῒς πρὸς [21] τὸ τοῦ ὤμου ἄρθρον [22] πλοώδης ἐστίν· ἠνάγκασται γὰρ [23] πυκινοκίνητος εἶναι

[1] Οὐκ om. E. - ἀναγκάσει B (N, cum αι supra ει). — [2] χαλᾶν CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Foes Chouet. - χαλεῖν vulg. — [3] δοκέει BCEFGHIJKMNU. - δοκέῃ vulg. - δοκέει G. — [4] ἐν, mut. in εἰ al. manu E. - τίσι μὲν τῶν sine τοῖσι B. - τοῖσι μὲν τοῖσι C. - τισι μέν τισι MN. — [5] περιβάλλοι H. - τοῖς MN. — [6] ἐπιδέοιτο, το lin. deletum N. - ἐπιδέῃ FIJ. — [7] τιμωρέα (sic) G. - τιμωρέειε Ald. — [8] ἅσσα C. - ὅσα vulg. - τοὺς om. M. - τὴν om. CN. - κληῖδα E. - κλεῖδα vulg. — [9] ἐπιτοπ. EFGHK. - ἐπὶ τοπ. J, Gal., Chart. — [10] πῶς ἡ κληῒς κατάγνυται in marg. BEFHIJOU. — [11] ἐς... ὀστέον om. G. — [12] δ' MN. — [13] π. ἂν MN. — [14] σμ. BMN. - μ. vulg. - κυγκλισμὸς C. - κιγκλησμὸς O. - κίνησις in marg. FIMN. - ἤτοι συνεχὴς κίνησις βραχεῖα supra lin. E. - ἡ κίνησις supra lin. GHJU. - Suprascriptum erat οἷον ἡ κίνησις B. - Galien dit : « Hippocrate appelle un mouvement peu étendu κιγκλισμός; il n'importe pas ici de déterminer si ce mot vient de κίγκλος (*hochequeue*), parce que cet oiseau remue souvent la queue, ou s'il est tiré de toute autre chose. » — [15] τοῦ est dans tous nos manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 1595, Chouet et Lind. - στήθεϊ EHK. - στήθει vulg. - Galien dit que στῆθος paraît ici signifier, non pas la poitrine, mais le sternum. — [16] τε BCEFGHIJKMNU, Merc. in marg. - τε om. vulg. - ἑωυτὸ G. — [17] ξ. BEHKMN. - σ. vulg. — [18] ῥάχη G. — [19] πλησιέστατα gl. FG. - Ce mot avait offert des difficultés aux anciens commentateurs. Suivant les uns, dit Galien, il se rapporte au lieu, et signifie que la clavicule, dans sa portion la plus voisine de l'épaule, est

passent dans ce lieu étroit. Quant aux bandes passées autour de la ceinture, celle-ci n'est pas tellement serrée que les bandes ne la forcent pas à remonter, et dès-lors tout le bandage se trouve nécessairement relâché. On paraîtrait le plus approcher du but, sans faire grand'chose en réalité, si, des bandes, quelques-unes étaient roulées autour de la ceinture, mais le plus grand nombre, employées à maintenir l'ancien bandage : c'est de la sorte que les pièces de l'appareil se dérangeraient le moins, et se prêteraient mutuellement le plus de secours. Je viens d'exposer à peu près tout ce qui regarde la fracture de la clavicule. Toutefois, il est encore une remarque à faire : cet os se fracture généralement de manière que le fragment du côté de la poitrine proémine en haut, et que le fragment acromial est en bas. La cause de cette double disposition est que la poitrine ne peut ni s'élever ni s'abaisser beaucoup ; l'articulation de la clavicule avec la poitrine ne permet que de petits mouvements, et la poitrine forme un tout continu et avec elle-même et avec la colonne vertébrale ; mais la clavicule, dans la partie la plus voisine de l'articulation scapulaire, est flottante, obligée qu'elle est de se mouvoir beaucoup, à cause de sa connexion avec l'acromion. De plus, en cas de fracture, le fragment attaché à la poitrine fuit vers le haut, et il ne se laisse guère ramener

mobile ; snivant les antres, il se rapporte à la mobilité même, et signifie que la clavicule est très près d'être mobile dans la portion attenante à l'épaule. C'est du moins ainsi que j'entends le commentaire de Galien, très altéré ici. De ces deux sens Galien approuve le premier. — [20] μὴν FHIKOU. – μὲν vulg. — [21] τοῦ στήθους τὸ pro τὸ τοῦ ὤ. C (I, emend.) – τοῦ om. M. — [22] ἐμπλέουσα in marg. MN. – ἀστήρικτος supra lin. HI. – ἀστήρικτος pro πλ. (FGU, snpra lin. πλοώδης) J, Merc. in marg. – On a ici un exemple de l'introduction progressive des gloses an sein des textes. Dans les manuscrits HI la glose est au-dessus ; dans les manuscrits FG la glose a pris la place du mot original, qni est mis au-dessus de la ligne ; enfin dans J, le mot original a disparu complétement, et la glose y est substituée. Ἀστήρικτος est en effet l'explication que Galien donne de πλοώδης dans son commentaire. — [23] πυκνοκίνητος (F, mut. in πυκινοκ.) JM.

διὰ τὴν τῆς ἀκρωμίης σύζευξιν. [1] Ἄλλως τε, ὅταν τρωθῇ, φεύγει ἐς τὸ ἄνω μέρος [2] τὸ πρὸς [3] τῷ στήθει προσεχόμενον, καὶ οὐ μάλα ἐς τὸ κάτω μέρος ἀναγκάζεσθαι [4] ἐθέλει· καὶ γὰρ πέφυκε [5] κοῦφον, καὶ ἡ εὐρυχωρίη αὐτῷ ἄνω [6] πλείων ἢ κάτω. Ὁ δὲ ὦμος, καὶ ὁ βραχίων, καὶ τὰ προσηρτημένα τούτοισιν εὐαπόλυτά [7] ἐστιν ἀπὸ τῶν πλευρέων καὶ τοῦ στήθεος, καὶ [8] διὰ τοῦτο δύναται καὶ ἀνωτέρω πολὺ ἀνάγεσθαι καὶ κατωτέρω· ὅταν [9] οὖν καταγῇ ἡ κληῒς, τὸ πρὸς τῷ ὤμῳ ὀστέον [10] ἐς τὸ κατωτέρω ἐπιῤῥέπει· ἐς τοῦτο γὰρ [11] ἐπιφορώτερον αὐτὸ ἅμα τῷ ὤμῳ καὶ τῷ βραχίονι κάτω [12] ῥέψαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἄνω. Ὁπότε οὖν ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν, [13] ἀξυνετέουσιν ὅσοι τὸ ὑπερέχον τοῦ ὀστέου ἐς τὸ κάτω καταναγκάσαι [14] οἴονται. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι [15] τὸ κάτω πρὸς [16] τὸ ἄνω προσακτέον ἐστίν· τοῦτο γὰρ ἔχει κίνησιν, τοῦτο γάρ ἐστι [17] καὶ τὸ ἀποστὰν ἀπὸ τῆς φύσιος. Δῆλον οὖν, ὅτι ἄλλως μὲν [18] οὐδαμῶς ἐστιν ἀναγκάσαι τοῦτο (αἱ [19] γὰρ ἐπιδέσιες οὐδέν τι μᾶλλον προσαναγκάζουσιν ἢ ἀπαναγκάζουσιν)· εἰ δέ τις τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσιν [20] ἐόντα ἀναγκάζοι ὡς μάλιστα ἄνω, ὡς ὅτι ὀξύτατος ὁ ὦμος [21] φαίνηται εἶναι, δῆλον ὅτι [22] οὕτως ἂν ἁρμοσθείη πρὸς τὸ ὀστέον τὸ ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς, ὅθεν ἀπεσπάσθη. Εἰ οὖν τις τῇ μὲν ἐπιδέσει [23] χρῷτο τῇ [24] νομίμῃ τοῦ ταχέως [25] ξυναλθεσθῆναι εἵνεκα, ἡγήσαιτο δὲ τἄλλα πάντα [26] μάτην εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τὸ εἰρημένον, ὀρθῶς τε ἂν [27] ξυνίοι, ἰητρεύοι τε ἂν τάχιστα καὶ [28] κάλλιστα. Κατακέεσθαι μέντοι τὸν ἄνθρωπον μέγα τὸ [29] διά-

[1] Ὅμως δὲ, cum ἄλλως τε supra lin. N. — [2] τῷ pro τὸ H. — [3] τὰ στήθη K. - προσεσχόμενον Gal., Chart. - προσερχόμ., mut. in προσεχόμ. N. — [4] ἐθέλοι O. — [5] λορδὸν, in marg. κοῦφον MN. — [6] πλεῖον EHK. — [7] ἐστιν CMN. - εἰσιν vulg. — [8] διατοῦτο EFGHJKN. — [9] οὖν BCMN. - γοῦν I. - γοῦν vulg. - ἡ BCEFGHIJKMNO. - ἡ om. vulg. — [10] εἰς (bis) G. — [11] ἐπιφορώτερον B. - ἐπιτροχώτερον vulg. (MN, in marg. ἐπιφορώτερον. - Schneider, dans son Dictionnaire, au mot ἐπίτροχος, préfère, dans ce passage, ἐπίφορος. - αὐτῷ C. — [12] ῥέψαι BCH. - ῥεῦσαι vulg. (MN, in marg. ῥέψαι). - Il est possible qu'il faille lire καταῤῥέψαι au lieu de κάτω ῥέψαι; car κάτω et ἐς τοῦτο font une espèce de double emploi. — [13] ἀσ., supra lin. ἀξ. N. — [14] οἴονται εἶναι vulg. - εἶναι sine οἴονται K. - οἷόν τε εἶναι C. - οἴσεται εἶναι E. - οἴονται sine εἶναι BMN. - Il serait possible qu'il fallût lire οἴονται οἷόν τε εἶναι. — [15] τὸ om. C.

en bas, étant léger, et trouvant dans la partie supérieure un espace qu'il n'a pas dans la partie inférieure ; mais l'épaule, le bras et les parties attenantes se détachent sans peine des côtes et de la poitrine, et aussi peut-on les élever et les abaisser beaucoup. Quand donc la clavicule se fracture, le fragment scapulaire s'abaisse; car, avec l'épaule et le bras, il tend plus à se porter dans ce sens que dans le sens opposé. Les choses étant ainsi, on se méprend quand on croit abaisser le fragment qui fait saillie; loin de là, c'est évidemment le fragment inférieur qu'il faut porter vers le supérieur; l'inférieur, en effet, est mobile, l'inférieur est celui qui est hors de sa position naturelle. Manifestement, il n'y a pas d'autre moyen d'agir sur ce fragment (car les bandages ne le rapprochent pas plus qu'ils ne l'écartent) que le suivant : si le médecin, rapprochant le bras des côtes, le porte à sa plus grande élévation, de manière à rendre l'épaule aussi pointue que possible, il est clair que, de cette façon, le fragment scapulaire sera affronté avec le fragment sternal, dont il a été arraché. Ainsi, celui qui emploiera le bandage conforme à la règle, dans le but de procurer une prompte guérison, persuadé que tout est inutile excepté l'attitude ci-dessus indiquée, celui-là se fera une juste idée des choses, et son traitement sera le plus court et le meilleur. Toutefois, il importe

— [16] τὸ BCEFGHIJKMN. - τῷ vulg. — [17] καὶ om. EM. - ἀποστᾶν EFGJK. — [18] οὐδαμῆ EK. - ἀκαγκᾶσαι C. — [19] Ante γὰρ addit τε vulg. - τε om. N, restit. — [20] ἐόντα ἀνάγκ. ὡς μάλ. ἄνω BMN. - ὡς μάλ. ἐόντα ἀναγκ. ἄνω vulg. - ὡς μάλ. ἐόντα ἀναγκ. ἄνω ὡς μάλιστα CEFGIJKU. — [21] φαίνηται BCEFGHIJKMN. - φαίνεται vulg. - εἶναι om. BMN. - δηλονότι C.— [22] οὗτος C. - ἂν est dans tous les manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 1595, Chouet, Lind. et Kühn. - ἁρμοσθεῖεν C.— [23] χρέοιτο M. - χρῷτο, cum χρέοιτο N. - χρέοι B. — [24] συνήθει in marg. MN. - προήθει B. — [25] ξ. BMN. - σ. vulg. — [26] μάταια, μάτην supra lin. N. — [27] ξυνίοι BLMN. - ξυνίῃ vulg. - ἰητρεύει FGJ. - τε CMN. - τ' vulg. — [28] κάλιστα N. - κατακαίεσθαι FGHJK.— [29] διαφέρον, mut. in διάφ. N.

φορόν ἐστιν· καὶ ἡμέραι ἱκαναὶ τεσσαρεσκαίδεκα, εἰ [1] ἀτρεμέοι, εἴκοσι δὲ πάμπολλαι.

15. Εἰ μέντοι τινὶ [2] ἐπὶ τἀναντία ἡ κληῒς [3] κατεαγείη, ὃ οὐ μάλα γίνεται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος ὀστέον ὑποδεδυκέναι, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίης ὀστέον ὑπερέχειν καὶ [4] ἐποχέεσθαι ἐπὶ τοῦ ἑτέρου, [5] οὐδεμιῆς μεγάλης [6] ἰητρείης ταῦτά γ' ἂν δέοιτο· αὐτὸς γὰρ ὁ ὦμος ἀφιέμενος καὶ ὁ βραχίων ἱδρύοι ἂν τὰ ὀστέα [7] πρὸς ἄλληλα, καὶ φαύλη ἄν τις ἐπίδεσις ἀρκέοι, καὶ ὀλίγαι ἡμέραι τῆς πωρώσιος [8] γένοιντ' ἄν.

16. Εἰ [9] δὲ μὴ κατεαγείη μὲν οὕτως, [10] παρολισθάνοι δὲ ἐς τὸ πλάγιον [11] ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐς τὴν φύσιν μὲν ἀπαγαγεῖν ἂν δέοι, ἀναγαγόντα τὸν ὦμον σὺν τῷ βραχίονι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· ὅταν δὲ [12] ἵζηται ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, [13] ταχείη ἂν ἡ ἄλλη [14] ἰητρείη εἴη. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν [15] παραλλαγμάτων κατορθοῖ αὐτὸς ὁ βραχίων ἀναγκαζόμενος πρὸς [16] τὰ ἄνω. Ὅσα δὲ [17] τῶν ἄνωθεν [18] παρολισθάνοντα ἐς τὸ πλάγιον ἦλθεν, ἢ ἐς τὸ κατωτέρω, συμπορσύνοι ἂν τὴν κατόρθωσιν, εἰ ὁ μὲν ἄνθρωπος ὕπτιος κέοιτο, [19] κατὰ δὲ τὸ μεσηγὺ τῶν ὠμοπλατέων ὑψηλότερόν τι [20] ὀλίγῳ ὑποκέοιτο, ὡς [21] περιῤῥηδὲς ἔῃ τὸ στῆθος [22] ὡς μάλιστα· καὶ τὸν βραχίονα [23] εἰ ἀνάγοι τις παρὰ τὰς πλευρὰς [24] παρατεταμένον, ὁ δὲ ἰητρὸς τῇ μὲν ἑτέρῃ χειρὶ ἐς τὴν

[1] Ἀτρεμέει C. — [2] ἐ. om. K. — [3] κατεαγείη BHM. - καταγῇ, mut. in κατεαγείη N. - καταγείη vulg. - μάλα mut. in μάλιστα N. - μάλιστα vulg. — [4] ἐποχ. BCEFGHIKLMNU, Gal., Chart. - ὑποχ. vulg. - ἀποχ. J. — [5] οὐδὲ μιῆς CFHI, Ald., Frob., Merc. — [6] ἰατρ. G. — [7] προσάλληλα O. — [8] Foes 1595, Chouet, Lind., et le manuscrit E ont seuls γένοιτ'; tout le reste, manuscrits et imprimés, a γένοιντ'. — [9] δὲ om. O. - κατεαγείη H. - καταγείη vulg. - οὕτως BCEFGHIJKMNOU, Gal., Chart. - οὕτω vulg. — [10] παρολισθάνοι CEFGHIJKOU, Ald., Frob., Merc. - παρολισθαίνοι vulg. — [11] τὸ ἢ τῇ ἢ τῇ ἔσω καὶ ἔξω δηλοῖ in marg. BMN. - Cette remarque est tirée du commentaire de Galien, qui ajoute qu'ici τὸ ἔσω signifie *vers l'intérieur du corps*, et τὸ ἔξω *vers la peau*. — [12] ἵζ. C. - εἰς IJO, Frob., Merc. — [13] ταχεῖα C. — [14] ἰατρ. FGK. — [15] παρηλλαγμένων Gal., Chart. - παραλλαγμένων (sic) Ald. — [16] τὸ C. — [17] Ante τῶν addunt ἐκ BMN. - Galien représente ὅσα τῶν ἄνωθεν par τὸ συνεχὲς τῶν στέρνων μέρος τῆς κλειδὸς, *le fragment de la clavicule tenant au sternum*. — [18] παρολισθάν. C. - παρολισθαίν. vulg. - εἰς (bis) EHK. — [19] κατὰ..... ὑποκέοιτο

grandement que le patient reste couché; quatorze jours sont suffisants s'il garde le repos, vingt tout au plus.

15. (*Saillie du fragment acromial.*). Si la clavicule se fracture, ce qui n'arrive guère, d'une manière opposée, tellement que, le fragment sternal s'abaissant, le fragment acromial fasse saillie et repose sur l'autre, cela ne réclame pas un grand traitement : l'épaule même et le bras, abandonnés à leur propre poids, fixeront les fragments l'un contre l'autre. Un bandage médiocre suffira, et en peu de jours le cal sera formé.

16. (*Déplacement des fragments en avant ou en arrière*). Dans le cas où, la fracture n'étant pas ainsi, le déplacement s'est fait suivant le diamètre antéro-postérieur, en un sens ou en l'autre, on ramenera le fragment à sa place naturelle en élevant l'épaule avec le bras, comme il a été dit plus haut. La coaptation étant opérée, le reste du traitement durera peu de temps. Ainsi en général ces déplacements sont rectifiés par le bras même que l'on porte en haut. Toutefois, il y a un moyen, si c'est le fragment sternal qui se déplace suivant le diamètre antéro-postérieur ou qui s'abaisse, de favoriser la coaptation : c'est de faire coucher le blessé sur le dos, et de mettre entre les omoplates quelque chose d'un peu élevé, afin que la poitrine s'abaisse sur les côtés autant que possible; dans cette position, pendant qu'un aide portera en haut le bras étendu le long des côtes, le médecin, saisissant avec la

om. K. - τὸ om. U. — [20] ὀλίγω BCMN. - ὀλίγον vulg. — [21] περικεκλασμένον (E, ἐφ' ἑκάτερα supra lin.) (FG, supra lin. περιρρηδὲς) (BHMN, in marg. περιρρηδὲς) (IU, supra lin.) J, Merc. in marg. - περιρηδὲς O. - περικεκλασμένον est l'explication que Galien donne de περιῤῥηδές. On a encore ici l'exemple de la glose mise tantôt à la marge, tantôt en sur-ligne, tantôt enfin à la place du mot original. — [22] ὡς om. C (E, restit.) (FGJK, cum puncto ante μάλ.) IU. - Ante καὶ addit δὲ J. - Cette addition va avec la suppression de ὡς, et le point mis avant μάλιστα. — [23] ἐὰν K. - ἐν E, mut. in εἰ. - εἰ om. BMNO. - ἀνάγη K. - τις om. K. — [24] παρατεταμμ. IJ. - In marg. περὶ κλασμένου (sic) B.

κεφαλὴν τοῦ βραχίονος [1] ἐμβαλὼν τὸ [2] θέναρ τῆς χειρὸς [3] ἀπωθέοι, τῇ δὲ ἑτέρῃ τὰ ὀστέα τὰ [4] κατεηγότα εὐτεθίζοι, οὕτως ἂν μάλιστα ἐς τὴν φύσιν ἄγοι· [5] ἀτὰρ, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, [6] οὐ μάλα τὸ ἄνωθεν ὀστέον [7] ἐς τὸ κάτω φιλέει ὑποδύνειν. Τοῖσι μὲν [8] οὖν πλείστοισιν, ὅταν ἐπιδεθῶσι, τὸ σχῆμα ἀρήγει, παρ' [9] αὐτὰς τὰς πλευρὰς τὸν ἀγκῶνα ἔχοντα, οὕτως ἐς τὸ ἄνω τὸν ὦμον ἀναγκάζεσθαι· ἔστι [10] δ' οἷσι μὲν τὸν ὦμον ἀναγκάζειν δεῖ ἐς τὸ ἄνω, [11] ὡς εἴρηται, τὸν δὲ ἀγκῶνα πρὸς τὸ στῆθος παράγειν, ἄκρην δὲ τὴν χεῖρα παρὰ τὸ ἀκρώμιον τοῦ ὑγιέος ὤμου ἴσχειν. Ἢν μὲν οὖν κατακέεσθαι τολμᾷ, [12] ἀντιστήριγμά τι προστιθέναι χρὴ, ὡς ἂν ὁ ὦμος ἀνωτάτω [13] ἔῃ· ἢν δὲ [14] περιίῃ, σφενδόνην χρὴ, ἐκ ταινίης [15] περὶ τὸ ὀξὺ τοῦ ἀγκῶνος ποιήσαντα, ἀναλαμβάνειν περὶ τὸν αὐχένα.

17. [16] Ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον [17] παραλλάξαν μὲν [18] ἢ παραρθρῆσαν πρὸς πλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ [19] ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, [20] ἐς [21] εὐθὺ κατατείναντα, [22] τὸ ἐξέχον ἀπωθεῖν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

18. Τὰ δὲ τελείως [23] ἐκβάντα ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα, [24] κατάτασις [25] μὲν, [26] ἐν

[1] Ἐμβάλλων BMN. — [2] τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς gl. F. — [3] ἀπωθ. FGJ. - δ' C. — [4] κατεηγ. CE (FG, cum gl. συντριβέντα) HIJMNU. - κατηηγότα (sic) K. - κατεαγότα vulg. — [5] αὐτὰρ U. - ὥσπερ CHMNU. - ὅ περ vulg. — [6] εὖ vulg, - Quoique tous les manuscrits que j'ai à ma disposition, et tous les imprimés aient εὖ au lieu de οὐ, cependant je n'ai pas hésité à faire cette correction, qui est indispensable. En effet, τὸ ἄνωθεν ὀστέον signifie le fragment attenant au sternum, ainsi qu'on le voit p. 128, n. 7. Or, ce fragment, Hippocrate l'a dit lui-même, p. 128, l. 3, ne se porte guère en bas, οὐ μάλα γίνεται. Il est donc impossible qu'Hippocrate ait écrit ici que ce fragment se portait d'habitude en bas. — [7] ἐν τῷ G. - ὑποδίνειν E. — [8] οὖν om. J. — [9] αὐτὰ καὶ pro αὐτὰς C. — [10] δὲ CMN. — [11] ὥσπερ C. — [12] ἀντιστηρίγματι C. - προτιθέναι U. - προσθέναι Lind. - προσθέναι est une faute de Foes, 1595, corrigée dans l'errata et Chouet, reproduite par Lind. — [13] ἦ, supra lin. ἔῃ N. — [14] περιείῃ CEFHIJKU. - περιέῃ O. — [15] πρὸς, in marg. περὶ al. manu E. - τοῦ pro τὸ F. — [16] ἀγκῶν pro ἀγκ. J. - περὶ ἀγκῶνος in tit. BEFGIMNOU. - Depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει, p. 140, l. 4, tout cela se trouve répété mot pour mot dans le Mochlique. Le commentaire de Galien manque depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει. L'absence du commentaire de Galien ne prouve aucunement que ce passage ait été intercalé postérieurement au médecin de

paume d'une main la tête de l'humérus, l'écartera du corps, et de l'autre main fera la coaptation des fragments ; de cette façon il les remettra le mieux dans leur situation ; mais, comme il a déjà été dit, le fragment sternal n'a guère de tendance à se porter en bas. Dans la plupart des cas, le blessé, après l'application du bandage, se trouve bien de la position dans laquelle, le coude étant appliqué contre les côtes mêmes, l'épaule est tenue dans l'élévation. Il en est d'autres chez qui, l'épaule étant, comme il a été dit, portée en haut, le coude sera avancé sur la poitrine et la main retenue sur le haut de l'épaule saine. Si le blessé a la constance de rester couché, on mettra quelque appui qui maintienne l'épaule aussi élevée que possible ; s'il se tient levé, on fera, avec une écharpe, une fronde qui embrassera la pointe du coude et qui sera suspendue au cou.

17. (*Luxation postérieure incomplète du coude*). Articulation du coude se déplaçant ou se luxant incomplétement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie (T. 3, p. 545, § 39, 40).

18. (*Luxations latérales complètes du coude*). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus (*voy.* t. 3,

Pergame; le commentaire d'Apollonius de Citium, antérieur à Galien, fouruit la preuve que ce morceau faisait partie du traité Des articulations tel qu'ou le possédait. Le § 18 est un abrégé du paragraphe correspoudant du traité Des fractures; il est répété (chose singulière) sous une forme différente daus le § 22; et cette singularité se renouvelle dans le § 83 et le § 87, relatifs aux luxations du pied. — [17] παραλλάξαν BCMN. - παράξαν vulg. - σπαράξαν GH, Ald. — [18] ἢ παραρθρ. om. Dietz, p. 15. — [19] ἐν τ. κ. τ. om. E, restit al. mauu — [20] ἐς om. N, restit. in marg. — [21] ὀξὺ (E, cum εὐθὺ al. manu) FGHIJKU, Gal., Merc. in marg., Chart. — [22] τὰ ἐξέχοντα MN. — [23] ἐμβάντα M, Ald., Gal. — [24] κατάτασις C (H, ex emend.) MNO, Ald. - κατάστασις vulg. - ἡ κατάτ. Dietz, p. 16. — [25] δὲ pro μὲν FG (N, cum μὲν supra liu.) — [26] ἐ ῆ (sic) pro ἐν ῆ M. - κατεαγεὶς om. Dietz.

ἢ ὁ βραχίων κατεαγεὶς [1] ἐπιδέεται· οὕτω γὰρ ἂν τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς [2] πλευρὰς μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα [3] ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ [4] ψαύῃ τῆς κορώνης ἡ κεφαλὴ, μετέωρον περιάγειν, καὶ [5] περικάμπτειν, καὶ μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ [6] ὠθέειν τἀναντία ἐφ' [7] ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν ἐς [8] χώρην· [9] ξυνωφελοίη δ' ἂν καὶ [10] ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν [11] τουτέοισιν, ἐν τῷ μὲν [12] ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ [13] ἐς τὸ πρηνές. Ἴησις δὲ, σχήματος μὲν, [14] ὀλίγῳ ἀνωτέρω ἄκρην τὴν χεῖρα τοῦ ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ πλευράς· οὕτω δὲ καὶ [15] ἀνάληψις, καὶ θέσις, καὶ εὔφορον· καὶ φύσις, καὶ χρῆσις ἐν κοινῷ, ἢν [16] ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῇ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἴησις δὲ, ὀθονίοισι κατὰ τὸν [17] νόμον τὸν [18] ἀρθριτικὸν, καὶ τὸ ὀξὺ [19] προσεπιδέειν.

19. [20] Παλιγκοτώτατον δὲ [21] ὁ ἀγκὼν πυρετοῖσιν, [22] ὀδύνῃ [23] ἀσώδεϊ, ἀκρητοχόλῳ, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα τοὐπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον δὲ [24] τοὔμπροσθεν· ἴησις δὲ ἡ αὐτή· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, [25] ἐκτείναντα κατατεῖναι· σημεῖον δέ· [26] οὐ γὰρ δύνανται [27] ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται [28] ξυγκάμπτειν· τουτέῳ δὲ ἐν-

[1] Ἤγουν ἐπιδεόμενος κατατείνεται in marg. BMN. — [2] πλευρὴν cum ὰς supra ὴν N. - τὸ πλευρὸν C. — [3] ἐπὶ πλεῖον Dietz, p. 47. — [4] ψαύσι EFGHIJKO U, Ald., Gal., Chart. - ψαύοντα N, mut. in ψαύῃ. — [5] περικάμψαι BC MN. — [6] ὠθέειν BM. - ὠθεῖν vulg. (N, mut. in ὠθέειν). - Mêmes variantes pour παρωθέειν. — [7] ἑκάτερον E. - ἑκατέραν pro ἐφ. ἑκ. Dietz, p. 47. — [8] χώρην BCEHIJKMO. - χώραν vulg. (N, mut. in χώρην). — [9] ξ. BFGMN. - σ. vulg. — [10] ἐπιστρέψειε C. - καὶ om. Dietz. — [11] τουτέοισιν MN. - τουτέοις vulg. — [12] ἐς CFGMN. - εἰς vulg. — [13] δὲ δ' ἐς (sic) IJ. — [14] ὀλίγω MN. - ὀλίγον vulg. - ὀλίγων Frob. — [15] Post καὶ addit ἡ L. - — [16] ἄρα IJ. — [17] ὦμον pro ν. E. — [18] ναρθητικὸν, mut. in ἀρθρητικὸν N. - ἀρθρητικὸν CEFGHIJKMOU, Ald., Frob., Merc. — [19] προσεπιδέειν BM. - προσεπιδεῖν vulg. (N, mut. in προσεπιδέειν). — [20] παλιγκοτώτατον EFHIJKMO, Ald., Frob., Chouet. - παλιγκωτότατον C.- παλιγκώτατον vulg. - παλιγκότατον G (N, mut. in παλιγκοτώ.). - περὶ ἀγκῶνος in tit. H. — [21] ὁ om. C (N, restit.) — [22] ὀδύνῃσι vulg. - Dans le Mochlique, on lit ὀδύνῃ. Cette variante (car c'en est une, puisque ce passage est textuellement le même dans le livre Des articulations et dans le Mochlique) m'a paru préférable. — [23] ἀσωδέη FG. - ἀκρητοχώλω Ald.,

p. 547, § 41 et p. 445); de cette façon, la portion courbe du coude (*coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera, le plus possible, les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas l'apophyse courbe (*coronoïde?*); on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion ; on ne forcera pas en ligne droite ; en même temps on poussera en sens inverse les os qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Traitement quant à la position (*voy.* t. 3, p. 559, §. 47) : tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine ; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe ou le poser sur un plan ; position facile à supporter ; attitude naturelle ; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal, et il s'ankylose vite. Traitement quant au bandage (t. 3, p. 561, § 48) : employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

19. (*Luxations du coude en avant et en arrière*). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure ; en premier lieu, la luxation en avant (*Je dénomme avec Boyer ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui s'engourdit (*nerf cubital? voy. Mochl.*, § 1, *in fine*); en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : Réduction de la luxation en avant, extension forcée. Signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras (*Voy.* t. 3, p. 555). Si-

Frob., Merc. — [24] τὸ ἔμπρ. MN. — [25] ἐκτείναντι EFGIJU, Ald., Merc. in marg.- ἐκτείναντας Dietz, p. 17.-κατατείνειν B (MN, in marg. κατατεῖναι). — [26] οὐ..... ἐκτείνειν om. C. — [27] ἐντ. J. — [28] σ. C. - ξυγκάπτειν IJ.

θέντα τι [1] ξυνειλιγμένον σκληρὸν, περὶ τοῦτο [2] ξυγκάμψαι ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

20. Διαστάσιος δὲ [3] ὀστέων σημήϊον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ [4] τὸν βραχίονα σχιζομένην διαψαύοντι.

21. Ταῦτα δὲ ταχέως [5] διαπωροῦται· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω τοῦ σίνεος ὀστέα, [6] πλεῖστον τὰ ἐγγύτατα τοῦ [7] πήχεος, [8] δεύτερον, χειρὸς, [9] τρίτον, δακτύλων· βραχίων δὲ καὶ ὦμος, ἐγκρατέστερα διὰ τὴν [10] τροφήν· ἡ δὲ ἑτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα [11] ἔτι πλείω ἐγκρατεστέρη. Μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, [12] ἔσωθεν· εἰ δὲ μὴ, ἐς τοὐναντίον, [13] ᾗ ἐξέπεσεν.

22. Ἀγκὼν δὲ [14] ἢν ἔσω [15] ἢ ἔξω ἐκβῇ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι [16] ἐγγωνίῳ τῷ [17] πήχεϊ πρὸς βραχίονα· τὴν μὲν [18] μασχάλην ἀναλαμβάνοντα [19] ταινίῃ ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ [20] ἄκρῳ ὑποτιθέντα τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος, ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάζειν· [21] ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ [22] τοῖσι θέναρσιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις ἐν [23] τουτέῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

23. Τὰ [24] δὲ ὄπισθεν, ἐξαίφνης [25] ἐκτείνοντα, διορθοῦν [26] τοῖσι θέναρσιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει καὶ [27] ἐν τοῖσιν ἑτέροισιν. Ἢν δὲ

[1] Ξυνειλιγμένον MN. - συνειλεγμένον (ξ. FG) vulg. — [2] σ. C. - ξυγκάψαι GIJOU, Ald. - συγκάψαι F. — [3] ὀστέον O. - σημήϊον BM. - σημεῖον vulg. (N, mut. in σημήϊον). — [4] τὸν punctis not. N. - τὸν om. vulg. — [5] διαπωροῦται in Mochlico. - διαπωροῦνται vulg. — [6] πλείστω CEFGIJKMN. - πλεῖστον HOU, Ald., Gal., Chart - πλείω Q'. - πλεῖστα vulg. — [7] πήχεως C. — [8] δεύτερα vulg. - δεύτερον est exigé par πλεῖστον et par τρίτον; je l'ai corrigé sans manuscrit. - Post δ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — [9] τρίτον BCFGHIJKMNOU. - τρίτα vulg. - Post τρ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — [10] τροφὴν BC (E, cum τροπὴν al. manu) FGHIJKMNQ'. - τροπὴν vulg. - δ' BMN. — [11] ὅτι pro ἔ. CEFGHIJKMNOU, Ald. - μηνύθησις CHKO, Ald., Frob., Merc. — [12] ἔσ. MN. - εἴσ. vulg. — [13] ἣ C. — [14] ἐπὰν, in marg. ἢν MN. - Post ἢν addit μὲν (N, lin. subjecta not.), Dietz, p. 46. - ἔσω N, mut. in εἴσω. - εἴσω vulg. — [15] ἣ C. - ἐκβῇ N, mut. in ἐκβαίη. - ἐκβαίη vulg. - κατάτασις CHMNO, Ald. - κατάστασις vulg. - μὲν om. Dietz, p. 46. — [16] ἐγγωνίῳ Dietz. - κοινῷ vulg. — [17] πήχει cum εϊ N. - πήχεει (sic) B. — [18] Post μ. addit γὰρ vulg. - γὰρ om. C. (N, restit.) - τὴν μὲν γὰρ om. Dietz. - ἀναλαβόντα MN. — [19] τινὶ, in marg. ταινίη N. - ἀνακρεμᾶσαι C. — [20] Post δὲ addit ἄρθρον, punctis not. N. - Addit τῷ C. - ὑποθέντα BMN. — [21] ὑπερεωρ. HIJU. - ὑπαιρεωρ. E. - ὑπερωρ. O. — [22] τοῖσι BMN. - τοῖς vulg.

gue de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras ; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension, passer à une flexion subite autour de ce globe (*Voy*. t. 3, p. 551).

20. (*Luxation du radius*). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise (*Voy*. t. 3, p. 555).

21. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non*). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts ; le raccourcissement est le plus grand, premièrement, dans les os de l'avant-bras qui en sont les plus voisins ; secondement, dans les os de la main ; troisièmement, dans les doigts ; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

22. (*Luxations latérales complètes du coude ; répétition du* § 18 *sous une autre forme*). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras (*Voy*. t. 3, p. 445) : on embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude : l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet : c'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

23. (*Luxations en avant et en arrière ; répétition du* § 19) Dans la luxation en avant, il faut, en étendant subitement

— [23] τουτέῳ BCMN. - τούτῳ vulg. — [24] μὲν pro δὲ B (MN, in marg. δέ). — [25] ἐκτείνοντα C. - ἐκτείναντα vulg. — [26] τοῖς E. — [27] ἐν om. MNO.

ἔμπροσθεν, [1] ἀμφὶ ὀθόνιον ξυνειλιγμένον, εὔογκον, [2] ξυγκάμπτοντά ἅμα διορθοῦν.

24. Ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς [3] ἔῃ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα χρὴ [4] ποιέειν. Τῆς δὲ μελέτης τῆς θεραπείης, κοινὸν [5] τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται [6] δὲ καὶ ἐκ τῆς διατάσιος [7] κοινῇ [8] ξυμπίπτειν ἅπαντα.

25. Τῶν δὲ ἐμβολέων, αἱ μὲν ἐξ [9] ὑπεραιωρήσιος ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ [10] κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῇ, ἢ τῇ, [11] ξὺν τῷ τάχει.

26. [12] Χειρὸς δὲ ἄρθρον [13] ὀλισθάνει ἢ [14] ἔσω, ἢ ἔξω, ἔσω δὲ [15] τὰ πλεῖστα. Σημήϊα δὲ εὔσημα· [16] ἢν μὲν εἴσω, [17] ξυγκάμπτειν τοὺς δακτύλους οὐ [18] δύνανται· ἢν δὲ [19] ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δὲ ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ἐξέχον ἢ [20] θέναρι, ἢ πτέρνῃ [21] ἅμα ἀπωθέειν, πρόσω καὶ κά-

[1] Ἀμφιθεὶς EFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. – ἀμφιθῆς C. – ἀμφὶ θεὶς B. – ξυνειλιγμένον BM. – συνειλιγμένον N, cum ξ supra σ. – συνειλημμένον vulg. – συνειλημένον HK. – συνειλεγμένον C. — [2] ξ. BGMN. – σ. vulg. – συγκάπτ. CEJKO. – ξυγκάπτ. F. — [3] ἔῃ BM. – ᾖ vulg. (N, cum ἔῃ supra lin.) — [4] ποιεῖν N, mut. in ποιέειν. — [5] Ante τὸ addunt καὶ CM (N, cum δὲ supra καί); δὲ BEFGHIJKOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — [6] δὲ καὶ BFGHIJKLU, Ald. – καὶ sine δὲ vulg. – δὲ sine καὶ M. – δὲ καὶ ἡ N, ἡ punctis not. — [7] κοινῆς C. — [8] ξ. M. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). – συνάπτειν L. — [9] ὑπερωρ. HU. – ὑπερεωρ. G. – ὑπερήσιος J. – ὑπαιρωρήσιος E. – κρεμάθρας F. — [10] κατακστ άσιος EGIJO — [11] ξ. M. – σ. vulg. (N, cum ξ.). — [12] περὶ χειρὸς ἄρθρου MN (ἄρθρων B). – περὶ χειρὸς CEFGHIJKOU. — [13] ὀλισθάν. Dietz, p. 47. – ὀλισθαίν. vulg. — [14] εἴσω (bis) MN. — [15] ταπλ. E. — [16] Ante ἢν addunt καὶ C (M, lin. deletum). — [17] ξ. GMN. – σ. vulg. – συγκάπτ. CEJKO, Ald. – ξυγκάπτ. F. — [18] δύναται FGHIJKOU. — [19] ἔσω J. — [20] ἢ τῷ θ. ἢ τῇ πτ. B (N, τῷ et τῇ lin. deletum). — [21] ἅμα ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν (καὶ ὠθ. om. B, N punctis deletum) πρόσω (πρὸς τὸ pro πρόσω L) κάτω κάτωθεν δὲ (δὲ om. Dietz, p. 48) τὸ ἕτερον ὀστέον vulg. (καὶ κάτωθεν pro κάτω κάτωθεν δὲ B, MN in marg.) – Je me suis réglé sur le passage correspondant du Mochlique. Celse reproduit ainsi ce passage : « Super durum locum et renitentem ex altera parte intendi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem..... at his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid;

l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains : ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière, on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et, en même temps, on fera la coaptation.

24. (*Luxations postérieures incomplètes ; répétition du* § 17). Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation (*Voy. Argument*, p.15, V). Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations : au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

25. (*Idée générale des procédés de réduction*). Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation ; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

26. (*Luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière*). L'avant-bras, dans son articulation avec la main (*Voy. Argument*, p.20, VII), se luxe ou en avant ou en arrière, en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes : si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts : si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction : mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et, avec la paume d'une main ou le talon, pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os : on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit (VIII, 17).» Le sens de κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 27 : τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν.

τωθεν κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγχον μαλθακὸν ὑποθεὶς, ἣν μὲν ἄνω, [1] καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἣν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἴησις δὲ, ὀθονίοισιν.

27. Ὅλη δὲ [2] ἡ χεὶρ ὀλισθάνει, ἢ ἔσω, ἢ ἔξω, ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα, μάλιστα δὲ εἴσω· ἔστι [3] δ' ὅτε [4] καὶ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέστη. [5] Τουτέοισι κατάτασις ἰσχυρὴ ποιητέη· καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο [6] εἴδεα ἅμα, [7] ἐς τοὐπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνῃ. [8] Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα· τῷ [9] δὲ χρόνῳ κρατύνεται [10] ἐς χρῆσιν. [11] Ἴησις, ὀθονίοισι [12] ξὺν τῇ χειρὶ καὶ [13] τῷ πήχεϊ· καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι [14] δὲ τεθέντα [15] ταῦτα πυκνότερον λύειν, ἢ τὰ [16] κατήγματα, καὶ [17] καταχύσει πλείονι [18] χρέεσθαι.

28. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ [19] μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τἀναντία, ἢ [20] ᾗ τὸ ἔκπτωμα· ηὐξημένῳ δὲ [21] τὰ ὀστέα μένει.

29. [22] Δακτύλου δὲ ἄρθρον, ὀλισθὸν μὲν, εὔσημον. [23] Ἐμβολὴ δὲ, κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ [24] μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον [25] ἀν-

[1] Καταστρέψαι J. - ὀθονίῳ sine δὲ Dietz, p. 18. — [2] ἡ om. Dietz. - ὀλισθάνει Dietz. - ὀλισθαίνει vulg. - ἔσω C. - εἴσω vulg. — [3] δὲ M. — [4] καὶ om. C. - Ἐπίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus dans le langage anatomique de correspondant. Je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — [5] τουτέοισι BMN. - τούτοισι vulg. - κατάστασις EFGIJKU. - ἡ κ. Dietz, p. 18. — [6] Post δύο addit δὲ (lin. subjecta deletum N), Dietz. — [7] Ante ἐς addunt καὶ B (N, lin. subjecta deletum). — [8] παλίγκωτα, in marg. παλίγκοτα M. - παλιγκότω. τὰ (sic) EFGHIJKOU, Ald., Gal. - παλιγκότατα, mut. in παλιγκοτώτατα, supra lin. παλίγκοτα N. - παλιγκωτότατα C. — [9] τῶ μὲν χρ. vulg. - τῶ δὲ χρ. C. - χρόνω δὲ BM (N, τῶ addit). - δὲ om. Dietz, p. 18. — [10] χρῆσις sine ἐς cum puncto ante χρ. (E, emend. al. manu) FGHIJKLOUQ'. — [11] Ante ἴ. addit ἡ Ald.; ἴησις· ἡ Frob., Merc.; post ἴ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — [12] ξ. MN. - σ. vulg. — [13] τῷ om. BCFGIJKMNOU. — [14] δὲ om. N, restit. - θέντα, mut. in δεθέντα, in marg. τεθέντα M. - δεθέντα, in marg. τεθέντα N. - τεθέντα B. - δεθέντα vulg. — [15] τοῦτο B. - πυκνότερα BCMN. — [16] κατήγμ. CE (F, cum gl. κατάγμ.) GHIJKMNOU. - κατάγμ. vulg. — [17] καταχρίσει O', Ald. - καταχρήσει (E, in marg. al. manu καταχύσει) FGIJKLOU,

27. (*Luxations complètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière ; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os ; diastase de l'articulation inférieure des deux os de l'avant-bras*). L'avant-bras, au poignet, se luxe complétement ou en avant ou en arrière, il se luxe en dedans ou en dehors, mais surtout en avant; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies; voy. note* 4) se disjoint; d'autres fois, il arrive qu'il y a diastase de l'un ou de l'autre os. L'extension, dans ces cas, doit être puissante ; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante, dans un sens opposé l'autre partie, suivant deux directions à la fois, en arrière et latéralement, soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités; mais avec le temps les parties se fortifient, et les malades s'en servent. Traitement : Bandes qui comprendront la main et l'avant-bras; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées, on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures, et l'on usera d'affusions plus abondantes.

28. (*Effet des luxations du poignet non réduites*). Dans les luxations congénitales du poignet, la main reste plus courte, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite; mais quand la luxation est survenue chez un adulte, les os ne perdent rien de leur longueur.

29. (*Luxation des doigts; abrégé du* § 80). La luxation des doigts se reconnaît sans peine. Réduction : faire l'extension en ligne droite, et en même temps repousser la partie saillante dans un sens, et dans un autre la partie opposée;

Merc. in marg.— [18] χρῆσθαι MN.— [19] μήν. CO, Ald., Frob., Merc. — [20] ἢ J. - ἡ C. - ῇ vulg. - ὡς, in marg. ἢ MN. - ὡς ἢ B.— [21] τὰ om. C. — [22] περὶ δακτύλων in tit. BMN. - δακτύλω J. - ὀλισθὸν CMN. - ὀλισθὲν vulg. — [23] ἐμβολῆ C. - κατατείνοντα Gal., Chart. - κατατείνουσα Ald. — [24] δὲ pro μὲν O, Ald. - Post μὲν addunt γὰρ EQ'. - ἀπωθέων (I, ex emend.) U. — [25] ἀντωθέων I ex emend.

τωθέειν· ἴησις δὲ, [1] ὀθονίοισιν. Μὴ [2] ἐμπεσὸν δὲ, ἐπιπωροῦται [3] ἔξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, τὰ ὀστέα [4] βραχύνεται [5] τὰ κάτω τοῦ ὀλισθήματος, καὶ σάρκες [6] μινύθουσι τἀναντία μάλιστα, ἢ [7] ὡς τὸ ἔκπτωμα· ηὐξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

30. [8] Γνάθος δὲ ὀλίγοισι [9] τελέως ἐξήρθρησεν· [10] ὀστέον τε γὰρ τὸ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου πεφυκὸς [11] ὑπεζύγωται πρὸς [12] τῷ ὑπὸ τὸ οὖς ὀστέῳ [13] προσπεφυκότι, ὅπερ ἀποκλείει τὰς κεφαλὰς τῆς κάτω γνάθου, τῆς μὲν ἀνωτέρω ἐὸν, τῆς δὲ κατωτέρω τῶν [14] κεφαλέων. Τὰ [15] δὲ ἄκρεα τῆς κάτω γνάθου, τὸ μὲν διὰ τὸ μῆκος οὐκ [16] εὐπαρείσδυτον, τὸ δ' [17] αὖ κορωνόν τε καὶ ὑπερέχον ὑπὲρ τοῦ ζυγώματος· ἅμα τε [18] ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν ἀκρέων τούτων [19] νευρώδεες τένοντες πεφύκασιν, ἐξ ὧν ἐξήρτηνται οἱ [20] μύες οἱ κροταφῖται καὶ [21] μασσητῆρες καλεόμενοι· [22] διὰ τοῦτο δὲ καλέονται, καὶ διὰ τοῦτο κινέονται, ὅτι ἐντεῦθεν

[1] Ante ὀθ. addunt ταινίῃσιν vulg.; ταινίοισιν CFGHJO, Ald., Frob., Gal.; ἢ σταιτὶ Dietz, p. 19, et in notis ἰσταιτὶ cod. Laur. - ταινίῃσιν om. (N, restit.), et in Mochlico. - Conjeci ἢ σταιτὶ, dit le savant éditeur d'Apollonius, massa gypsea hodiedum ossa fracta circumfusa in Oriente, cui similis σταίς. Je crois que la vraie leçon est de supprimer ταιν. comme dans N avant la correction, et dans le Mochlique. — [2] ἐκπ. EFGHKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐμπεσὼν C. - ἐκπεσὼν IJ. — [3] ἔξω Dietz, p. 19. — [4] συνήρθρωται pro βρ. BC (MN, in marg.), Ald. - βραχύνεται..... ὀστέα om. (E, restit. al. manu) FGHIJKOU. - μένει pro βρ. Merc. in marg. - Cette annotation marginale de Merc. est une erreur qui provient des manuscrits qui ont la lacune, et où en effet μένει semble remplacer βραχύνεται. — [5] τὰ MN. - τὰ om. vulg. - τοῦ ὀλ. κάτω E. — [6] μιν. C, Ald. — [7] ὡς om. Ald. - ἔκπωμα M. — [8] περὶ γνάθου ἐξαρθρήσεως BMN. - περὶ γνάθου CEFHIJKOU. — [9] Ante τ. addunt ἤδη CFGHMNO, Ald., Frob., Gal., Chart. - τελ. ὀλίγ. U. — [10] ὀστέων Gal., Chart. - τε om. C, Dietz, p. 19. — [11] ὑποζύγωται J, Ald. — [12] τὸ M. — [13] προσηρμοσμένῳ gl. F. - πεφυκότι Dietz, p. 19. - ἀποκλέει C. - Galien dit que ce verbe signifie ici διείργειν καὶ χωρίζειν ἀπ' ἀλλήλων. — [14] κεφαλέων BFGHIJMN. - κεφαλαίων vulg. — [15] δὲ MN. - τε pro δὲ vulg. - ἄκρα CEFGIJK (N, mut. in ἄκρεα) OU. — [16] εὐπαράδυτον C. - Foes traduit ce mot par : non facile elabitur ; et dans ses notes il dit qu'il a lu οὐκ εὐπαρέκδυτον ; correction certainement fort ingénieuse. Cependant il ajoute : Quod si quis εὐπαρείσδυτον retineat, quod faciunt omnia exemplaria, is eum sensum habeat, ut ad illud extremum non facilis aditus aut accessus pateat, aut ad id non facile quid subeat, ob condylodis capituli longitudinem in

traitement avec les bandes. Dans la luxation non réduite, l'os se soude en dehors ; dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où est la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte, la longueur des os est conservée.

30. (*Luxation d'un des condyles de la mâchoire*). La mâchoire s'est rarement luxée d'une manière complète; en effet, l'os qui naît de la mâchoire supérieure (*os malaire*) se conjugue avec l'apophyse placée sous l'oreille (*zygomatique du temporal*), laquelle sépare les têtes de la mâchoire inférieure (*condyle et apophyse coronoïde*), étant plus élevée que l'une (*le condyle*), plus basse que l'autre (*apophyse coronoïde*). Les têtes de la mâchoire inférieure sont, l'une, à cause de sa longueur, peu accessible [aux violences extérieures], l'autre coronoïde et dépassant le zygoma ; à ces deux têtes sont attachés des tendons nerveux auxquels tiennent les muscles appelés crotaphites et masséters. Ils ont reçu ce nom, et ils sont mobiles, parce que l'attache en est au maxillaire inférieur ; car dans la mastication, dans la parole et dans tout autre exercice de la bouche, c'est la mâchoire supérieure qui reste immobile, étant unie à la tête par synarthrose et non par diarthrose ; mais la mâchoire inférieure se meut, attendu qu'elle a une articulation diarthrodiale avec la mâchoire su-

os temporum insertam ; quod quidem ad violentos motus et injurias externas referetur. J'ai préféré cette dernière interprétation à cause de l'unanimité des manuscrits ; et j'ai mis entre crochets ce qui sert à préciser le sens. Foes a entendu qu'Hippocrate parlait de la longueur transversale des condyles ; mais cela ne m'a pas paru suffisamment déterminé ; il est possible aussi qu'il s'agisse de la longueur de la branche de la mâchoire. — [17] Post αὖ addit τὸ vulg. - αὐτὸ pro αὖ τὸ EFIJKO. - τὸ om. HMN. - κορωνὸν CEFG. - κόρωνον vulg. - τὸ καὶ ὑπερ. U. — [18] ἀπ' BN. - ἐπ' M. - ἀπ. om. vulg. - ἄκρων CEFGIJKOU. — [19] νευρώδεις N, mut. in νευρώδεες. — [20] μύες CFHIJMN. - μῦες vulg. - δρύες G. - κροταφῖται CHK, Chart. — [21] μασητ. C (FG, cum gl. οἱ μασῶντες) HIJK (N, emend.), Ald., Frob., Merc. - μεσητῆρες O. — [22] διατοῦτο (bis) CEFG HK.

ἐξήρτηνται· ἐν γὰρ τῇ ἐδωδῇ, καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ χρήσει τοῦ στόματος, ἡ μὲν ἄνω γνάθος ἀτρεμέει· [1] ξυνήρτηται γὰρ τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐ [2] διήρθρωται· ἡ δὲ κάτω γνάθος [3] κινέεται· ἀπήρθρωται γὰρ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Διότι μὲν οὖν ἐν σπασμοῖσι [4] καὶ τετάνοισι [5] πρῶτον τοῦτο τὸ ἄρθρον [6] ἐπισημαίνει συντεταμένον, καὶ διότι πληγαὶ καίριοι καὶ [7] καροῦσαι αἱ κροταφίτιδες γίνονται, [8] ἐν ἄλλῳ λόγῳ εἰρήσεται. Περὶ δὲ τοῦ μὴ κάρτα ἐξαρθρέειν [9] τάδε [10] τὰ αἴτια· αἴτιον δὲ καὶ τόδε, ὅτι οὐ μάλα καταλαμβάνουσι τοιαῦται ἀνάγκαι [11] βρωμάτων, ὥστε [12] τὸν ἄνθρωπον χανέειν [13] μέζον ἢ ὅσον δύναται· ἐκπέσοι δ' ἂν ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου σχήματος, ἢ ἀπὸ τοῦ [14] μέγα χανόντα [15] παραγαγεῖν τὴν γένυν ἐπὶ θάτερα. [16] Προσξυμβάλλεται μέντοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἐκπίπτειν· [17] ὁκόσα γὰρ νεῦρα καὶ [18] ὁκόσοι μύες παρὰ τὰ ἄρθρα εἰσὶν, ἢ ἀπὸ ἄρθρων ἀφ' ὧν [19] ξυνδέδενται, τούτων ὅσα ἐν τῇ χρήσει πλειστάκις διακινέεται, ταῦτα [20] καὶ ἐς τὰς κατατάσιας [21] δυνατώτατα ἐπιδιδόναι, ὥσπερ καὶ τὰ δέρματα τὰ [22] εὐδεψητότατα πλείστην ἐπίδοσιν [23] ἔχει. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλιγάκις· [24] σχᾶται μέντοι πολλάκις ἐν

[1] Ξ. (FG. cum gl. ξυνδέδεται) MN. - σ. vulg. « Les uns, dit Galien, écrivent συνήρθρωται, les autres συνήρτηται. » Cette variante n'est pas dans nos manuscrits. — [2] διάρθρωται Ald. — [3] κινεῖται CEFGHIJKOU. — [4] τε καὶ BMN. — [5] πρ. τοῦτο BMN. - τοῦτο πρ. vulg. — [6] ἐπισημαίνει BCEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - σημαίνει vulg. - συντεταμμ. J. - καὶ om. EFGHIJKMNU, Gal., Chart. - καὶ linea deletum N. — [7] καιροῦσαι C. — [8] Ante ἐν addit καὶ vulg. - καὶ om. BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. — [9] τὰ δὲ Ald. — [10] τὰ CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τὰ om. vulg. — [11] Ante βρ. addit τῶν J. — [12] χαν. τ. ἄνθρ. J. - χάνειν M. - χαίνειν BN. - χανεῖν gl. FG. — [13] μέζον CFIJKOU. - μεῖζον vulg. — [14] μεγάλα χανόντα EG. - μέγα (mut. in μεγάλα N) χανόντα CN, Dietz, p. 19. - μεγάλα χανέοντα vulg. - μέγα χανῶντα H. - μεγάλα χανῶντα (F, mut. in χανόντα) IJKOU. - μεγαλαχανόντα (sic) M. — [15] παράγειν, mut. in παραγαγεῖν N. - μετάγειν Dietz, p. 19. - γέννυν H (I, ex emend.) JKO. - γένην C. - σιαγόνα gl. FG. - ἐπιθάτερα E. — [16] προσξ. M (N, ex emend.). - προσσ. vulg. - προσυμβ. C. — [17] ὅσα N, mut. in ὁκ. — [18] ὅσοι N, mut. in ὁκ. - ὁκ. om. Dietz, p. 40. - μύες FGHIJMN. - μῦες vulg. - τὰ om. EFGHIJKMNOU, Gal., Chart. - ἐστὶν Dietz. — [19] ξυνδέδεται GJ Dietz., - δέδενται C. — [20] καί CEFGHIJKMNOU, Ald.,

périeure et la tête. Je dirai ailleurs pourquoi, dans les convulsions et le tétanos, cette articulation donne le premier signe par sa rigidité, et pourquoi les plaies temporales sont dangereuses et exposent à des accidents carotiques. Les causes que j'ai exposées font que ces luxations ne sont pas fréquentes; ajoutons encore cette raison : il n'arrive guère que des aliments obligent à porter l'écartement des mâchoires au-delà de l'écartement naturellement possible; or, la seule position qui donnerait lieu à la luxation, c'est celle où à un grand écartement se joindrait un mouvement latéral de la mâchoire. Toutefois, il est une circonstance qui favorise la luxation : de tous les tendons et de tous les muscles placés près des articulations ou dépendant des articulations auxquelles ils sont attachés, ceux que l'exercice soumet aux mouvements les plus fréquents sont aussi ceux qui peuvent le plus céder aux distensions, de même que les cuirs le mieux assouplis sont ceux qui prêtent le plus. Revenons-en à notre sujet : Si la mâchoire se luxe rarement, toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons. Voici les signes principaux qui manifestent la luxation : La mâchoire inférieure proémine en avant ; elle est déviée vers le côté opposé à la luxation, l'apophyse coronoïde fait une saillie à la mâchoire supérieure, et le blessé rapproche difficilement les mâchoires. Le mode de réduction qui convient dans ce cas est manifeste : Un

Frob., Gal., Merc., Chart. – μὲν vulg. – εἰς K. – κατα στάσιας CEFG (H, mut. in κατατ.) IJK, Ald. — [21] ἐπιδιδόναι δύναται Dietz. — [22] Pro εὐδ. habent τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐλελύτωτα (sic), supra lin. τὰ εὐκόλως λυόμενα ἐν τῷ μαλάσσεσθαι FG; habet τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐδελήλωτα J; habent εὐδελήλτατα (sic) (I, cum τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin.) O; habet εὐλελιτότατα Merc. in marg. – τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin. H. – εὐδελήτοτα, supra lin. τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα U. — [23] ἔχειν O. — [24] ἔσχαται C. – ἰσχᾶται IJOU. – ἰσχάτα (sic) Merc. n marg. – Galien explique que ce mot signifie ici *se déplacer*.

[1] χάσμησιν, ὥσπερ καὶ [2] ἄλλαι [3] πολλαὶ μυῶν [4] παραλλαγαὶ καὶ νεύρων τοῦτο ποιέουσιν. [5] Δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε μάλιστά ἐστιν, [6] ὅταν ἐκπεπτώκῃ· [7] προΐσχει γὰρ ἡ κάτω γνάθος [8] ἐς τοὔμπροσθεν, καὶ παρῆκται τἀναντία τοῦ ὀλισθήματος, καὶ τοῦ ὀστέου τὸ [9] κορωνὸν ὀγκηρότερον [10] φαίνεται [11] παρὰ τὴν ἄνω γνάθον, καὶ χαλεπῶς [12] ξυμβάλλουσι τὰς [13] κάτω γνάθους. Τούτοισι δὲ ἐμβολὴ πρόδηλος, ἥτις [14] γίνοιτ' ἂν ἁρμόζουσα· [15] χρὴ γὰρ τὸν μέν [16] τινα κατέχειν τὴν κεφαλὴν [17] τοῦ τετρωμένου, τὸν δὲ περιλαβόντα τὴν κάτω γνάθον καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὸ γένειον, χάσκοντος τοῦ ἀνθρώπου ὅσον μετρίως δύναται, πρῶτον μὲν [18] διακινέειν τὴν [19] κάτω γνάθον χρόνον τινὰ, [20] τῇ καὶ τῇ παράγοντα τῇ χειρὶ, καὶ αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον κελεύειν χαλαρὴν τὴν γνάθον [21] ἔχειν, καὶ [22] ξυμπαράγειν, καὶ [23] ξυνδιδόναι ὡς μάλιστα· ἔπειτα ἐξαπίνης [24] σχάσαι, τρισὶ [25] σχήμασιν ὁμοῦ προσέχοντα τὸν νόον· [26] δεῖ μὲν γὰρ [27] παράγεσθαι ἐκ τῆς διαστροφῆς [28] ἐς τὴν φύσιν, δεῖ δὲ ἐς τοὐπίσω ἀπωσθῆναι τὴν γνάθον τὴν κάτω, δεῖ δὲ ἑπόμενον τούτοισι [29] ξυμβάλλειν τὰς γνάθους, καὶ μὴ χάσκειν. Ἐμβολὴ μὲν οὖν αὕτη, καὶ οὐκ ἂν γένοιτο ἀπ' ἄλλων σχημάτων. [30] Ἰητρείη δὲ βραχείη ἀρκέει· σπλῆνα προστιθέντα κεκηρωμένον χαλαρῷ ἐπιδέσμῳ ἐπιδεῖν. Ἀσφαλέστερον δὲ [31] χειρίζειν ἐστὶν ὕπτιον [32] κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, ἐρείσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ [33] σκυτίνου ὑποκεφαλαίου ὡς πληρεστάτου, ἵνα ὡς ἥκιστα [34] ὑπείκῃ· προσκατέχειν δέ [35] τινα χρὴ τὴν κεφαλὴν τοῦ [36] τετρωμένου.

[1] Χάσμησιν CEHIJK (M, in marg. χασμήσει) OU. – χασμήσει B, Dietz, p. 19. – χάσμασιν vulg. (N, supra lin. χάσμησιν, in marg. χασμήσει). – ὥσπερ..... ποιέουσιν om. Dietz. — [2] τῶν ἄλλων pro ἄλ. EQ'. — [3] πολλαὶ B (N, lin. subjecta not.). – π. om. vulg. — [4] ἐναλλαγαὶ, mut. in παρ. G. — [5] δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε, in marg. δῆλος δὲ τοῖσιδε BMN. – δῆλον (δῆλος Chart.) δὲ τοῖσιν (sine δε) EHK, Gal., Chart. – δῆλον δὲ (τοῖσιδε CFGI, Lind.) (τοῖσινδε Frob., Merc.) τοῖσιν δὲ vulg. — [6] ὁκόταν BM. – ὅταν N, mut. in ὁκόταν. – ἐκπεπτώκῃ BEFGHIJKMNU. – ἐκπεπτώκει vulg. — [7] προΐσχεται BCEFGIJK (MN, in marg.) OU, Ald. – προΐσχειν H, ex emend. — [8] εἰς E. — [9] κορωνὸν CEFGIJKO. – κόρ. vulg. – ὀγκηρὸν Dietz, p. 20. — [10] γίνεται B (H, supra lin.) M (N, in marg.) O, Gal., Chart., Dietz. — [11] πρὸς EQ'. — [12] σ. C. — [13] κάτω om. N, restit. – δὲ om. Dietz, p. 20. — [14] γένοιτ' HJ. — [15] ἐμβολὴ γνάθου κα-

aide maintiendra la tête du blessé, un autre, embrassant avec les doigts la mâchoire inférieure en dedans et en dehors vers le menton, tandis que le patient ouvre la bouche autant qu'il peut sans se forcer, commencera par remuer la mâchoire inférieure pendant quelque temps, la portant avec la main en dedans et en dehors, et recommandant au blessé de la tenir relâchée, de la remuer simultanément, et de se prêter le plus possible à ces mouvements; puis soudainement, il la déplacera en faisant attention à trois positions à la fois : d'abord, il faut la ramener de sa position vicieuse à sa position naturelle, secondement, il faut la repousser en arrière; troisièmement, obéissant à ces deux mouvements, le blessé doit rapprocher les mâchoires et ne pas ouvrir la bouche : telle est la réduction, et on ne réussirait pas par d'autres positions. Un traitement court suffit : Appliquer une compresse enduite de cérat, et l'assujettir avec une surbande lâche. Il est plus sûr d'opérer en faisant coucher le blessé sur le dos et en appuyant sa tête sur un coussin de cuir aussi plein que possible, afin qu'il ne s'affaisse pas : un aide maintiendra en même temps la tête du blessé.

τεαγείσης BEHIJKOU (κατεαγυίας E). – ἐμβολὴ γνάθου FG. — [16] τινα om. Dietz, p. 20. — [17] τοῦ τετρ. om. Dietz. — [18] διακινεῖν CEFGIJK (N, mut. in διακινέειν) Θ. — [19] κάτω B (N, lin. subjecta not.). – κ. om. vulg. — [20] ἔσω καὶ ἔξω in marg. H. – καὶ sine τῇ et τῇ Dietz. — [21] ἔχειν καὶ om. Dietz. — [22] ξ. BMN. – σ. vulg. — [23] ξ. BMN. – σ. vulg. — [24] σπάσαι, καὶ ἀναλήψει γενείου τρισὶν ὁμοῦ σχήμασιν Dietz. — [25] σχήμασιν om. N, restit. — [26] χρὴ BCEFGHIJKLMNOUQ'. — [27] παραγενέσθαι Dietz. — [28] ἐς BCMN. – εἰς vulg. — [29] ξ. FGMN. – σ. vulg. — [30] ἰητρίη G. – βραχείη MN. – βραχεία F, Chart. – βραχεῖα vulg. – ἀρκέσει HKLOU. – ἀρκέῃ Frob., Merc. — [31] χειρουργεῖν Dietz, p. 20. — [32] κατακλίνοντα Ald. — [33] σκυτίνου ὑποκεφαλαίου (ἐπικ. H) ὡς πληρεστάτου BCE (FG, cum gl. δερματίνου) HIJKLMNOUQ'. – σκύτινον ὑποκεφάλαιον (ὑποκεφαλαῖον Frob., Gal., Merc.) ὡς πληρέστατον vulg. — [34] ὑπείκοι O. – ὑποκλίνη Dietz, p. 20. — [35] χρή τινα E. — [36] πάσας τὰς βλάβας οἱ Ἴωνες ὀνομάζουσι κοινῶς τρώματα in marg. N, oblit. – Cette annotation provient du commentaire de Galien, où on lit, à tort, au lieu de κοινῶς τρ., κοινοπλύματα Bas., et κοινῶς πτώματα Chart. – ἰωμένου pro τετρ. Dietz.

31. [1] Ἢν δ' ἀμφότεραι αἱ γνάθοι ἐξαρθρήσωσιν, ἡ μὲν ἴησις ἡ αὐτή. [2] Ξυμβάλλειν δέ τι ἧσσον οὗτοι τὸ στόμα δύνανται· καὶ γὰρ [3] προπετέστεραι αἱ γένυες τούτοισιν, ἀστραβέες δέ· τὸ δὲ [4] ἀστραβὲς μάλιστ' ἂν γνοίης τοῖσιν ὁρίοισι τῶν ὀδόντων, τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω [5] κατ' ἴξιν. Τούτοισι [6] ξυμφέρει ἐμβάλλειν ὡς τάχιστα· [7] ἐμβολῆς δὲ τρόπος πρόσθεν εἴρηται. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν [8] ξυνεχέων καὶ νωθρῆς καρώσιος (καρώδεες γὰρ οἱ [9] μύες οὗτοι, καὶ [10] ἀλλοιούμενοι, καὶ ἐντεινόμενοι [11] παρὰ φύσιν· [12] φιλέει δὲ καὶ ἡ γαστὴρ ὑποχωρέειν τούτοισι χολώδεα, [13] ἄκρητα, ὀλίγα· καὶ ἢν [14] ἐμέωσιν, [15] ἄκρητα ἐμέουσιν· οὗτοι οὖν [16] καὶ θνήσκουσι [17] δεκαταῖοι μάλιστα.

32. [18] Ἢν δὲ κατεαγῇ ἡ κάτω γνάθος, ἢν μὲν μὴ [19] ἀποχαυλισθῇ παντάπασιν, ἀλλὰ [20] ξυνέχηται τὸ ὀστέον, [21] ἐκκεκλιμένον δὲ ἐῃ, κατορθῶσαι μὲν [22] χρὴ τὸ ὀστέον, παρά γε τὴν γλῶσσαν [23] πλαγίην ὑπείραντα τοὺς δακτύλους, τὸ δὲ ἔξωθεν [24] ἀντερείδοντα, ὡς ἂν [25] ξυμφέρῃ· καὶ ἢν διεστραμμένοι ἔωσιν οἱ ὀδόντες οἱ κατὰ τὸ τρῶμα [26] καὶ κεκινημένοι, ὁκόταν τὸ ὀστέον κατορθωθῇ, ζεῦξαι τοὺς ὀδόντας χρὴ πρὸς ἀλλήλους, μὴ μόνον τοὺς δύο, ἀλλὰ καὶ [27] πλέονας, μάλιστα [28] μὲν χρυσίῳ, ἔστ' ἂν [29] κρατυνθῇ τὸ ὀστέον, εἰ δὲ μὴ, [30] λίνῳ· ἔπειτα

[1] Ἐὰν ἐξαρθρήσωνται ἀμφότεραι αἱ (γνάθαι FGJ) γνάθοι EHIOU. – περὶ ἀμφοτέρων γνάθων ἐξαρθρήσεως BMN. – δὲ MN. – αἱ om. Ald. – γνάθαι FGJ. — [2] ξ. GMN. – σ. vulg. — [3] προυπ. EFGIJKOU. – γένυες BCFIJMN, Ald., Chart., Foes Chouet, Lind. – γένν. vulg. — [4] ἀστραβέες CEF (G, cum gl. ἀστραβεῖς) IJU. – μάλιστα MN. — [5] κάτηξιν C. — [6] ὡς τάχ. ξ. ἐμβαλέειν C. – συμφ. U. – ἐμβαλλέειν IJO. – ὡς τάχ. ἐμβάλλειν BMN. – ἐμβαλέειν vulg. — [7] ἐμβολῇ J.

[8] σ. cum ξ supra σ N. – ξυνεχῶν CEFGHIJKU. — [9] μύ. FGHIJMN. – μῦ. vulg. — [10] Suivant Galien, ce mot exprime un changement non de figure, mais de substance (κατ' οὐσίαν). — [11] παραφύσιν G. — [12] ἴδιον ταῖς ἐπὶ νευρώδεσι μορίοις ὀδύναις in marg. H. — [13] ἄκρατα J. – ἄκριτα G. — [14] ἐμέσωσιν M (N, cum σ. notat.) – Ante ἐμ. addit μὲν E. — [15] ἄκρατα IO. – ἐμέσουσιν M. – ἐμέωσιν C. — [16] Post οὖν addit τοίνυν N, oblit. — [17] δεκαταιοὶ (sic) καὶ pro δ. J. – Galien dit que μάλιστα signifie ici *environ*; et, comme autorités, il cite Thucydide, qui dit, lib. I : ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες πρός τε ἀλλήλους καὶ τοὺς βαρβάρους, ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα, et dans le même livre : ἀπέχει δὲ ξ σταδίους μάλιστα; et Andocide, dans son discours *Sur les mystères*, qui dit : ᾄδων δ' ἀνθρώπους τὸν μὲν ἀριθμὸν, μάλιστα τριακοσίους. —

31. (*Luxation des deux condyles de la mâchoire*). Quand la mâchoire se luxe des deux côtés, le traitement est le même. Dans ce cas, le blessé rapproche un peu moins les deux mâchoires ; car l'inférieure est plus proéminente, sans déviation, toutefois : l'absence de déviation se reconnaît surtout aux rangées des dents, qui se correspondent en haut et en bas. Il faut réduire cette luxation aussitôt que possible : le mode de réduction a été décrit plus haut. En cas de non-réduction, les blessés courent risque de perdre la vie par des fièvres continues et un coma accablant (les altérations et les distensions contre nature des muscles de ces régions exposent au coma) ; il survient aussi des selles de bile pure et peu abondantes ; et, s'ils vomissent, ils vomissent des matières intempérées : aussi meurent-ils vers le dixième jour.

32. (*Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement*). Dans la fracture de la mâchoire inférieure, s'il arrive que l'os n'est pas entièrement cassé en rave, mais que, restant dans sa continuité, il éprouve une inclinaison, dans ce cas on fait la coaptation en portant les doigts sur le côté de la langue, et en résistant en dehors autant que cela convient. Si les dents du lieu de la lésion sont déviées et déplacées, il faut, après la coaptation, les joindre l'une à l'autre, non seulement deux, mais encore plusieurs, jusqu'à la consolida-

[18] περὶ τῆς κάτω γνάθου EFGHIJKO (καταγείσης BMN) U. – κατεαγῆ BHM (N, ex emend.). – καταγῇ vulg. – καταθλασθῇ gl. FG. — [19] ἀποκλαυσθῇ C.— [20] ξυνέχεται O, Ald., Gal., Chart. – [21] ἐκκεκλιμένον EJKU. – ἐγκεκλιμένον vulg. – ἐκκεκλασμένον C. – ἐγκεκλασμένον O, Ald. — [22] δεῖ FG. — [23] πλαγίην MN. – πλαγίαν vulg. – ὑφείραντα N, cum π supra φ. — [24] ἀντερείδοντα N, mut. in ἀντερείδειν, quod habet vulg. — [25] ξυμφέροι MN. – καὶ ἢν BMN. – κἢν CEFGIOU. – κἢν μὲν K. – κἂν vulg. — [26] καὶ BM (N, supra lin.). – καὶ om. vulg. – κεκινημένου U. — [27] Ante πλ. addunt ἐπὶ B (N, lin. trajectum). – πλεῖον. BMN. — [28] μὲν C (N, cum δεῖ supra lin.). – μὲν δὴ EFGIJU. – μὲν δεῖ M. – μὲν δὲ B. – δὲ δὴ vulg. – χρυσῷ, cum σίῳ supra lin. N. — [29] κρατυνθῇ BCEKMNQ'. – κρατηθῇ vulg. (N, mut. in κρατυνθῇ). – καταθῇ Ald.— [30] Ante λ. addit ἐν vulg. – ἐν om. BCMN.

ἐπιδεῖν κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν [1] ὀλίγοισι καὶ ὀθονίοισιν ὀλίγοισι, μὴ ἄγαν ἐρείδοντα, ἀλλὰ χαλαροῖσιν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ, [2] ὅτι ἐπίδεσις ὀθονίων, γνάθου καταγείσης, μικρὰ μὲν [3] ἂν ὠφελέοι, εἰ χρηστῶς ἐπιδέοιτο, [4] μεγάλα δ' ἂν βλάπτοι, εἰ [5] κακῶς ἐπιδέοιτο. [6] Πυκνὰ δὲ παρὰ τὴν γλῶσσαν [7] ἐσματέεσθαι χρὴ, καὶ [8] πουλὺν χρόνον ἀντέχειν τοῖσι δακτύλοισι [9] κατορθοῦντα τοῦ ὀστέου τὸ [10] ἐκκλιθέν· ἄριστον δὲ, [11] εἰ αἰεὶ δύναιτο, ἀλλ' οὐχ οἷόν τε.

33 [12] Ἦν δὲ ἀποκαυλισθῇ παντάπασι τὸ ὀστέον ([13] ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται), κατορθοῦν μὲν χρὴ τὸ ὀστέον [14] οὕτω, [15] καθάπερ εἴρηται. Ὅταν δὲ κατορθώσῃς, τοὺς ὀδόντας χρὴ [16] ζευγνῦναι, ὡς πρόσθεν εἴρηται· μέγα γὰρ ἂν [17] ξυλλαμβάνοι ἐς [18] τὴν ἀτρεμίην, προσέτι [19] καὶ ἤν τις ὀρθῶς [20] ζεύξῃ, ὥσπερ χρὴ, τὰς [21] ἀρχὰς [22] ῥάψας. Ἀλλὰ γὰρ οὐ [23] ῥηΐδιον ἐν γραφῇ χειρουργίην πᾶσαν ἀτρεκέως [24] διηγέεσθαι, [25] ἀλλὰ καὶ αὐτὸν [26] ὑποτοπέεσθαι χρὴ [27] ἐκ

[1] Ὀλ. om. MN. — [2] ὅτι CEFGHIJKMNQ'. - ὅτε vulg. - ὀθονίω FGIJU. - γνάθω (cum ου supra ω al. manu) καταγείση (cum ης supra η al. manu) H. - γνάθω καταγείσης (sic) O. - γνάθῳ καταγείσῃ vulg. — [3] ἂν om. G. - ὠφ. ἂν BMN. — [4] μεγάλα..... ἐπιδέοιτο om. N. - δὲ MN. — [5] κακῶς..... χρὴ om. G. — [6] πυκνὰ mut. in πυκινὰ N. - παρὰ BC (E, cum περὶ al. manu) FJMNOU, Ald., Gal., Chart. - περὶ vulg. — [7] ἐσμάττεσθαι vulg. - ἐσματέεσθαι BMN, in marg. (οἷον ἐν βάθει ζητεῖν B) τὸ μὲν ματέεσθαι ζητεῖν σημαίνει, τὸ δ' (δὲ B) ἐσματέεσθαι τὸ ἐν βάθει (βαθεῖ B) ζητεῖν. - ἐσματεῖσθαι (EH, supra lin. ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφᾶν) (IU, supra lin. ἐν βάθει ζητεῖν) CFKO. - ἐσματεῖσθαι L, in marg. vero adscribitur ἤγουν ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφεῖν. - ἐν βάθει ζητεῖν pro ἐσμ. J, Merc. in marg. - Galien dit qu'il est évident qu'Hippocrate parle ici non du médecin, mais du blessé. Cela me paraît très vraisemblable, cependant, le texte n'étant pas explicite, j'ai laissé subsister l'indétermination. — [8] πουλ. O, Ald., Gal., Chart. - πολ. vulg. — [9] κατορθοῦν τὰ pro κ. F. - κατορθοῦν G. — [10] ἐκκλιθὲν EJ. - ἐγκλιθὲν vulg. — [11] εἰ om. CJ. - αἰεὶ MN. - ἀεὶ vulg. — [12] περὶ ἀποκαυλισθέντος ὀστέου τῆς κάτω γνάθου B. - ἐὰν ἀποκαυλισθῇ τὸ ὀστέον τῆς κάτω γνάθου in tit. MN. - εἰ παντελῶς ἀποκαυλισθῇ ἡ κάτω γνάθος H. - εἰ ἀποκαυλισθείη ἡ κάτω γνάθος F. - εἰ πάντη ἀποκαυλισθείη ἡ κάτω γνάθος EIJOU. — [13] ὀλιγάκις..... ὀστέον om. G. — [14] οὕτω BEJMN. - οὕτως vulg. — [15] ὥσπερ C. — [16] ζευγνυναι K. - πρόσθεν BMN. - ἔμπροσθεν vulg. — [17] ξυλλαμβάνοιεν BM (N, cum ξ supra σ), - συλλαμβάνοι vulg. - συλλαμβάνει E. — [18] τὸ ἀτρεμέειν (B, sed subjectis punctis reprobatur hæc

tion, avec un fil d'or, de préférence, sinon avec un fil de lin. Puis, le bandage se fait avec du cérat, peu de compresses et peu de bandes, auxquelles, loin de les serrer, on laisse une certaine laxité. Il faut, en effet, bien savoir que le bandage avec les bandes, dans la fracture de la mâchoire, sera peu utile s'il est bien appliqué, et nuira beaucoup s'il est mal appliqué. Il faut faire (*voy. la note* 7) de fréquentes recherches le long de la langue, et, exerçant avec les doigts une pression longtemps prolongée, maintenir le fragment incliné ; le mieux serait d'y tenir continuellement les doigts; mais cela n'est pas possible.

33. (*Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement*). Quand la fracture est complétement en rave, ce qui arrive rarement, il faut faire la coaptation ainsi qu'il a été dit. La coaptation opérée, on attache les dents ensemble, comme plus haut ; cela contribuera grandement à l'immobilité, surtout si on sait les attacher régulièrement, nouant les bouts des fils comme ils doivent être noués. Mais il n'est facile d'exposer exactement par écrit aucun procédé opératoire, il faut que le lecteur se fasse, avec ce qui est écrit, une idée de la chose. Ensuite, on prend du cuir de Carthage ; si le blessé est en bas âge, on détache la partie externe du cuir, et cela suffit ; s'il est plus âgé, on emploie le cuir même, on en

lectio) H (N, cum τὴν ἀτρεμίην). — [19] Ante καὶ addunt δὲ BFGMN. - ἦν BCMN. - εἰ vulg. - π C. — [20] ζεύξει EFGHIJKOU. — [21] ἀρχὰς CK (O, in marg.). - ῥαφὰς vulg. - J'ai préféré ἀρχὰς à ῥαφὰς, parce qu'il ne s'agit pas ici de suture à proprement parler, et qu'en réalité le mode d'attacher les bouts des fils importe beaucoup à la solidité du nœud. Paul d'Égine, VI, 92, qui fait mention de cette ligature des dents, ajoute que, quand la fracture de la mâchoire est compliquée de plaie, il faut rapprocher les lèvres de la plaie à l'aide d'un point de suture. — [22] ῥάψας om. Merc. — [23] ῥηΐδιον χειρουργίαν U. — [24] διηγέεσθαι BCEHKMNQ'. - ἡγέεσθαι vulg. — [25] ἀλλὰ καὶ αὐτὸν BCN. - ἀλλ' sine καὶ αὐτὸν vulg. — [26] ὑποτυπέεσθαι vulg. - ὑποτοπέεσθαι, expliqué par ὑπονοεῖν, Erot., p. 376. - Schneider, dans son *Dict.* au mot ὑποτυπόω, pense qu'il faut lire ici ὑποτοπέεσθαι. — [27] ἐκ BCHMN. - ἀπὸ vulg.

τῶν γεγραμμένων. Ἔπειτα χρὴ δέρματος καρχηδονίου, ἢν [1] μὲν νηπιώτερος ἔῃ ὁ τρωθεὶς, [2] ἀρκέει τῷ [3] λοιπῷ χρέεσθαι, ἢν δὲ τελειότερος [4] ἔῃ, αὐτῷ τῷ δέρματι · [5] ταμόντα δὲ χρὴ εὖρος ὡς [6] τριδάκτυλον, ἢ ὅκως ἂν [7] ἁρμόζῃ, ὑπαλείψαντα [8] κόμμι τὴν γνάθον (εὐμενέστερον γάρ), [9] κόλλῃ προσκολλῆσαι [10] τὸ δέρμα ἄκρον πρὸς [11] τὸ ἀποκεχαυλισμένον τῆς γνάθου, [12] ἀπολείποντα ὡς δάκτυλον ἀπὸ τοῦ τρώματος ἢ ὀλίγῳ [13] πλέον · τοῦτο μὲν [14] ἐς τὸ κάτω μέρος · ἐχέτω [15] δὲ ἐντομὴν κατὰ τὴν [16] ἴξιν τοῦ γενείου ὁ [17] ἱμὰς, ὡς ἀμφιβεβήκῃ ἀμφὶ τὸ ὀξὺ τοῦ γενείου. Ἕτερον δὲ [18] ἱμάντα τοιοῦτον, ἢ [19] ὀλίγῳ πλατύτερον προσκολλῆσαι χρὴ πρὸς τὸ ἄνω μέρος τῆς γνάθου, [20] ἀπολείποντα [21] καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ τρώματος, [22] ὅσονπερ ὁ ἕτερος [23] ἀπέλιπεν · ἐσχίσθω δὲ καὶ οὗτος ὁ [24] ἱμὰς τὴν ἀμφὶ τὸ οὖς περίβασιν. [25] Ἀποξέες δὲ ἔστωσαν οἱ [26] ἱμάντες ἀμφὶ τὴν [27] ξυναφήν · ἐν δὲ τῇ κολλήσει ἡ σὰρξ τοῦ σκύτεος πρὸς τοῦ χρωτὸς ἔστω, [28] ἐχεκολλότερον γὰρ οὕτως. Ἔπειτα [29] κακατείναντα [30] χρὴ καὶ τοῦτον τὸν [31] ἱμάντα μᾶλλον δὲ

[1] Μὲν om. M. – In marg. δέρμα καρχηδόνιον U. – νηπιώτερος BCEFG (HN, supra lin. νεώτερος) IJ KLMQ', Merc. in marg. – νεώτερος vulg. – ἔῃ C. – ᾖ vulg. – ὁ τρ. ἔῃ BM (N ᾖ, supra lin. ἔῃ). — [2] ἀρκεῖ, mut. in ἀρκέει, N. — [3] λέπει, mut. in λοιπῷ N. – λοιπῷ BCEFGHIJKLMOU Ald., Gal., Merc. in marg. Chart. – χρῆσθαι, mut. in χρέεσθαι N. — [4] ἔῃ C. – ᾖ vulg. — [5] ταμόντα CE, Merc. in marg. – τάμνοντα vulg. – τέμνοντα Gal. – ταμέντα BIK (MN, in marg.) U. – ταμὲν, ταδὲ (sic) pro τ. FJO. – τὰ μὲν τὰ δὲ pro τ. G. – δὲ BCIKLMN. – δὲ om. vulg. — [6] δάκτυλον EFGIJKU, Merc. in marg. — [7] ἁρμόζοι BHJKN. — [8] κόμι FGHIMNOU, Ald., Frob., Merc. — [9] κόλλης H. – La variante de H donne un sens différent de celui de vulg. Voyez là-dessus, Argument, p. 71, XXVI. — [10] τὸ δέρμα BCMN. – τὴν δέρην, in marg. καὶ τὸ δέρμα H. – τὴν δέριν vulg. – τὴν δέρριν EL. — [11] τῆς γν. τὸ ἀποκεχ. BMN (ἐκκεχ. C). — [12] ἀπολείποντα BCEMN. – ἀπολειπόντα (sic) supra lin. H. – ἀπολιπόντα KLQ' – ἀπολ. om. vulg. — [13] πλέων Frob., Merc. — [14] ὡς pro ἐς G. — [15] δ' C. — [16] ἴξ. C. — [17] ἱμ. GHO. – ἀμφιβεβήκῃ EFGIKMNU. – ἀμφιβεβήκοι Lind. – ἀμφιβεβήκει vulg. — [18] ἱμ. GI. — [19] ὀλίγα J. — [20] ἀπολείποντα BCEKMN. – ἀπολιπόντα vulg. (H, in marg. ἀπολείπ.). — [21] καὶ (Merc. in marg.) τοῦτον BC (F, cum κατατοσοῦτον, sic, supra lin.) JMN U. – κατὰ τοσοῦτον vulg. (H, in marg. καὶ τοῦτον, et inde textus ipse emendatus fuit). — [22] ὅσον sine περ K. — [23] ἀπέλειπεν BCMN. — [24] ἱμ. GIO. — [25] ἀποξέες..... ξυναφὴν om. Ald. – δ' CEGHKU, Gal., Chart. — [26] ἱμ. IJO. — [27] ξυναμφὴν C. – Post ξ. addit ἔνθα συνάπτεσθαί τε καὶ

coupe une lanière ayant une largeur de trois doigts ou la largeur qui conviendra; on enduit la mâchoire de gomme (ce qui est plus doux à la peau), et, avec de la colle, on fixe l'extrémité de la lanière vers l'endroit de la fracture en rave, en laissant entre la lanière et la lésion un intervalle d'un doigt ou un peu plus. Cette lanière passe par dessous la mâchoire; elle doit avoir une incision dans la direction du menton, afin d'en embrasser la pointe. Une autre lanière semblable ou un peu plus large sera collée vers le haut de la mâchoire, étant, elle aussi, séparée de la lésion par le même intervalle que la première : elle sera fendue aussi afin d'embrasser l'oreille. Les bouts par lesquels on attache l'une à l'autre ces deux lanières seront étroits. En collant, on placera sur la peau la partie molle du cuir, cela tient mieux de cette façon, puis on tendra les lanières, un peu plus celle qui embrasse le menton, afin de prévenir autant que possible le chevauchement des fragments, et on liera les lanières sur le sommet de la tête; enfin, on roulera une bande autour du front, et on assujettira l'appareil avec un surtout, comme c'est la règle, afin de maintenir le bandage (*Voy. De l'officine du médecin*, t. 3, p. 315, l. 6). Le blessé restera couché sur le côté sain de la mâchoire, s'appuyant non sur la mâchoire, mais sur la tête. On le tiendra à la diète pendant dix jours, puis on le restaurera sans lenteur; car, s'il ne survient pas d'inflammation dans les premiers jours, la mâchoire se consolide en vingt. Le cal y est prompt à se former, comme dans les autres os spongieux, à moins qu'il n'advienne un

συνδεῖσθαι εἰς (δεῖ pro εἰς Lind.) τὰ πέρατα τῶν ἱμάντων vulg. (τὰ τῶν ἱμ. τέρματα E). – ἔνθα..... ἱμάντων om. BC (H, rest. al. manu) FGIJK LMNU. – Le membre de phrase que porte vulg. paraît être une glose de ξφ ήν. Il manque dans tous nos manuscrits, excepté dans O. Ces deux raisons me l'ont fait supprimer. — [28] ἐχεκολλῶ. (F, ex mutatione) GMN O, Ald., Frob., Gal., Merc. — [29] κατατείνοντα B. — [30] καὶ τοῦτον χρὴ BMN. – Post χρὴ addit καὶ τῇ καὶ τῇ C. — [31] ἱμ. O.

τι τὸν περὶ τὸ γένειον, [1] ὡς ὅτι μάλιστα [2] μὴ [3] ἀπομυλλήνῃ ἡ γνάθος, ξυνάψαι τοὺς [4] ἱμάντας κατὰ τὴν κορυφὴν, [5] κἄπειτα [6] περὶ τὸ μέτωπον ὀθονίῳ καταδῆσαι, καὶ [7] κατάδλημα χρὴ εἶναι, ὥσπερ νομίζεται, ὡς [8] ἀτρεμέῃ τὰ δεσμά. Τὴν δὲ κατάκλισιν [9] ποιεέσθω ἐπὶ τὴν ὑγιέα γνάθον, μὴ τῇ γνάθῳ [10] ἐρηρεισμένος, ἀλλὰ τῇ κεφαλῇ. Ἰσχναίνειν δὲ χρὴ τὸ σῶμα [11] ἄχρι ἡμερέων δέκα, ἔπειτα ἀνατρέφειν

[1] Ἐς B (MN, inmarg. ὡς).—[2] μὴ om CEFG (HN, restit.) IJKU, Frob., Merc.–Cocchi (*Græcorum chirurg. libri*, p. 82) après avoir rapporté le texte d'Oribase, qui est χάριν τοῦ τὴν γενὺν εἰς ὀξὺ πέρας ἄγεσθαι, et qui est extrait de Galien, dit en note : In impresso libro additur hic particula μὴ, quam Oribasius non videtur legisse in suo exemplari, et quidem sententia recte constat sine illa negatione, quæ abest item ab Hippocratis contextu in editione Basileensi anni 1538, quam Cornarius curavit, p. 481, v. 19. Ipse tamen in sua interpretatione edita Basileæ 1546, p. 652, v. 41, eamdem particulam admisit, vertens *ne maxilla exacuatur*. Sed in repetita latina editione anni 1553, quam se diligenter emendasse et ad genuinum Hippocratis sensum conformasse profitetur, locum illum mutavit reddens *quod maxilla exacuatur*, manifestum enim impressoris mendum est *evacuatur*, quod habet editio Lugdunensis anni 1567, p. 534 extrema, quamquam a Culmanno dicatur diligentissime restituta, et, quod magis mirum, habent illæ quoque Mercurialis, t. 1, p. 301, et Lindenii, t. 2, p. 784, quæ omnium purissimæ in utroque contextu a præfationum scriptoribus prædicantur. Foesius vero, etsi ipse legat μὴ, p. 779 F, et interpretur *ne maxilla in acutum distorqueatur*, animadvertit tamen, p. 801 A, locum non male sublata negatione legi posse. Nihil ergo prohibet quin legamus, ut edidere Cornarius et Mercurialis apud Hippocratem : ὡς ὅτι μάλιστα ἀπομυλαίνει ἡ γνάθος. Sed latina quam ipsi attulere interpretatio sic leviter mutanda videtur, ut græca verba fideliter convertantur : *nam maxime in acutum ducitur* (vel *depravatur*) *maxilla*. Foes, dans son OEcon., v. ἀποσμιλαίνειν, dit : Quod si ἀπομυλλαίνει de simul adductis et protensis labris intelligas, sensus erit, ut quam maxime maxillæ fractæ ossa inter sese prætensis labris adducantur, contrahantur et comprimantur, tuncque ὡς μάλιστα ἀποσμυλλαίνει legendum erit sine negatione. On lit dans le commentaire de Galien, éd. de Bâle : μᾶλλον δὲ βούλεται τετάσθαι τὸν κάτω, χάριν τοῦ τὴν γένυν, ὡς αὐτὸς εἶπε, μὴ ἀποσμιλαίνειν, ὅπερ ἐστὶν εἰς ὀξὺ παράγεσθαι. Ce commentaire montre que Galien a entendu le verbe en question dans le sens de *être déplacé angulairement*; par conséquent la négation est nécessaire. — [3] ἀπομυλαίνῃ BC (H, ex emend., cum εἰς ὀξὺ ἄγεται supra lin.) M. – ἀπομυλαίνει (EIU, cum εἰς ὀξὺ ἄγεται supra lin.) (N, cum η supra ει),

sphacèle. Mais le sphacèle des os, en général, est une matière dont il reste à parler longuement (*Voy.* § 69). Cette extension, opérée à l'aide de pièces collées, est douce, facile à graduer et utile pour beaucoup de réductions et en beaucoup de lieux. Mais parmi les médecins, ceux qui ont de la dextérité sans jugement se décèlent dans les fractures de

Frob. - ἀπομυλαίνει K. - ἐς (εἰς J) ὀξὺ ἄγεται ἀπομυλαίνει FGJQ'. - εἰς ὀξὺ ἄγεται Merc. in marg. - οἷον ἐς ὀξὺ ἄγεται L. - ἀποσμιλαίνει vulg. - ἀποσμιλαίνῃ Chart. - ἀποσμυλαίνει O. - Érotien, p. 92, a la glose suivante : ἀπομυλλήνῃ, τοῦτο γίνεται, ὅταν διαστροφὴ καὶ οἷον σπάσμα περὶ τὴν γένην (sic) μετὰ παρέσεως (vel παραίσεως) σχῇ, μάλιστα δ' ἐκ πληγῆς, Hoc fit, quum contorsio et quasi convulsio in gena μετὰ παραίσεως, hoc est indecore, vel ut aliud exemplar habet, μετὰ παρέσεως, hoc est, cum relaxatione fit, maxime vero ex percussione. Eustachius dit en note : Hippocrates verbo ἀπομυλαίνειν utitur secundo De articulis, de habena mento danda, ut potissimum cautio sit, ne maxime ἀπομυλαίνει in acutam figuram ducatur. Gal. in comm. legit ἀποσμιλαίνει, sicut et Aldinus codex. Exegesis habet ἀπομυλήνας, hoc est, protendens labra comprimendo. Hæc omnia cum Erotiani interpretatione conferes, et num ea a Galeni sensu differat, expendes. Foes dit dans son OEcon. ib. : Illic ἀπομυλλήνῃ legendum videtur, quemadmodum legit Erotianus. Galenus quoque in Exegesi ἀπομυλήνας, προβαλὼν τὰ χείλη συνημμένος exponit, hoc est, labra adducta protendens, et προμυλλαίνει προεπεπτώκει, προέχει εἰς τοὔμπροσθεν, hoc est, procidit, et in anteriorem partem prominet, et προμυλήνας, προτείνας ἔξω τὰ χείλη, qui labra protendit, aut cui labra prominent. Et Suidas μύλλειν esse scribit, τὰ χείλη πρὸς ἄλληλα συνάγειν, labra in sese adducere et comprimere. Quæ certe faciunt ut apud Gal. ἀπομυλλαίνειν pro ἀποσμιλαίνειν legendum existimem. Quæ enim protenduntur aut prominent, in acutum ducuntur et finguntur. Ergo apud Hipp. utraque significatio convenire potest. Weigel (Supplément au Dict. grec de Schneider) pense qu'il faut lire ἀπομυλλήνῃ. Tous nos manuscrits, moins un, y concordent, sauf qu'ils écrivent ce mot avec un seul λ. — [4] ἰμ. JO. — [5] καὶ ἔπ., mut. in κἄπ. N. — [6] κατὰ MN. - παρὰ B. — [7] κατάδλαω (sic) cum α supra ω G. - Galien dit qu'il s'agit soit des lisières dont il est question dans le livre *De l'officine du médecin*, soit de toute autre pièce qu'on applique en dernier lieu pardessus l'appareil pour le maintenir. — [8] ἀτρεμέει C, Chart. - ἂν ἀτρεμοίη BM (ἀτρεμέοι cum οίη supra έοι N). — [9] ποιέεσθαι J. — [10] ἐρειρησμένος C. - ἐρηρεισμένα GJ. — [11] ἄχρις BMN. - ἡμερέων C. - ἡμερῶν vulg.

μὴ βραδέως· ἢν γὰρ [1] ἐν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι μὴ φλεγμήνῃ, ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν [2] ἡ γνάθος κρατύνεται· [3] ταχέως γὰρ ἐπιπωροῦται, [4] ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀραιὰ ὀστέα, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Ἀλλὰ γὰρ [5] περὶ σφακελισμῶν τῶν [6] ξυμπάντων ὀστέων ἄλλος [7] μακρὸς λόγος λείπεται. Αὕτη ἡ [8] διάτασις ἡ ἀπὸ τῶν κολλημάτων εὐμενὴς, καὶ [9] εὐταμίευτος, καὶ ἐς πολλὰ καὶ [10] πολλαχοῦ διορθώματα εὔχρηστος. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μὴ [11] ξὺν νόῳ εὔχειρες, καὶ ἐν ἄλλοισι [12] τρώμασι τοιοῦτοί εἰσι καὶ ἐν γνάθων [13] κατήξεσιν· ἐπιδέουσι γὰρ [14] γνάθον κατεαγεῖσαν ποικίλως καὶ καλῶς [15] καὶ κακῶς. Πᾶσα γὰρ [16] ἐπίδεσις γνάθου οὕτω καταγείσης ἐκκλίνει τὰ ὀστέα [17] τὰ ἐς τὸ [18] κάτηγμα ῥέποντα μᾶλλον, ἢ [19] ἐς τὴν φύσιν ἄγει.

34. Ἢν δὲ ἡ κάτω γνάθος κατὰ τὴν [20] ξύμφυσιν [21] τὴν κατὰ τὸ γένειον διασπασθῇ ([22] μούνη δὲ αὕτη ξύμφυσις ἐν τῇ κάτω γνάθῳ ἐστὶν, ἐν δὲ τῇ ἄνω πολλαί· ἀλλ' οὐ βούλομαι [23] ἀποπλανᾷν τὸν λόγον, ἐν ἄλλοισι γὰρ εἴδεσι [24] νουσημάτων περὶ τούτων [25] λεκτέον), [26] ἢν οὖν διαστῇ ἡ κατὰ τὸ γένειον [27] ξύμφυσις, κατορθῶσαι [28] μὲν παντὸς ἀνδρός [29] ἐστιν· τὸ μὲν [30] γὰρ ἐξεστεὸς ἐσωθέειν χρὴ [31] ἐς τὸ [32] ἔσω μέρος, προσβάλλοντα τοὺς δακτύλους· [33] τὸ δὲ εἴσω ῥέπον [34] ἀνάγειν ἐς τὸ ἔξω μέρος, [35] ἐνερείσαντα τοὺς δακτύλους. Ἐς διάστασιν μέντοι [36] διατεινάμενον, ταῦτα χρὴ ποιέειν· ῥᾷον γὰρ [37] οὕτως ἐς τὴν φύσιν ἥξει, [38] ἢ εἰ [39] ἐγχρίπτων τις [40] ἐς ἄλληλα

[1] Ἐν CFGHIJKLMNOUQ'. – οὖν ἐν E, οὖν adject. al. manu. – οὖν pro ἐν vulg. — [2] ἡ om. CEFGHIJKMNOU.

[3] ταχέως BC (E, cum τελέως al. manu) FGHIJKLMNOUQ', Merc. in marg. – τελέως vulg. – ἐπιπωροῦται..... μὴ om. L. — [4] ὡς BMN. – τὰ ἄλλα CMN. – τἆλ. vulg. — [5] περὶ CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – ἐπὶ vulg. — [6] ξ. BMN. – σ. vulg. — [7] μικρὸς C. — [8] διάτασις BCEFGHIKMNU. – διάστασις vulg. — [9] εὐμελαμίευτος L. — [10] πολλαχοῦ cum ῆ supra οῦ H. — [11] ξ. BMN. – σ. vulg. – ἐπιτήδειοι κατὰ τὰς χειρουργίας σὺν φρονήσει gl. FG. — [12] τρ. om. K. – τοιούτοισιν pro τ. εἰσι C. — [13] κατάξ. EK. — [14] Ante γν. addit τὴν vulg. – τὴν om. CMN (oblit. in H). – καταγεῖσαν C (E, mut. in κατεαγ.) (FG, cum gl. θλασθεῖσαν) HIJKMNOU. — [15] καὶ κακῶς om. N, restit. — [16] ἔνδεσις FGIJL (N, mut. in ἐπίδ.) OU, Gal., Chart. — [17] τὰ om. MN. — [18] κάταγ. Gal., Chart. — [19] εἰς E. — [20] ξ. BMN. – σ. vulg. — [21] τὴν om. O. — [22] μού. C. – μό. vulg. — [23] ἀποπλανᾶν dans nos onze manus-

la mâchoire comme dans d'autres lésions : ils appliquent sur la mâchoire fracturée des bandages divers, tantôt bien, tantôt mal ; or, tout bandage roulé, dans la fracture de la mâchoire dont il s'agit, incline plutôt les fragments vers le lieu fracturé qu'il ne les ramène à la position naturelle.

34. (*Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse*). Dans le cas où la mâchoire inférieure se disjoint dans la symphyse du menton (c'est la seule symphyse qui soit dans la mâchoire inférieure : il y en a beaucoup dans la mâchoire supérieure ; mais je ne veux pas me laisser aller à des digressions ; c'est dans d'autres espèces de maladies qu'il faut parler); en ce cas, dis-je, le premier venu peut opérer la réduction : la partie qui fait saillie en dehors, on la repoussera vers le dedans en y appliquant les doigts ; la partie qui est inclinée en dedans, on la repoussera vers le dehors en y appuyant les doigts. Toutefois, c'est après avoir pratiqué l'extension pour écarter les fragments qu'il faut ainsi opérer ; de la sorte, la coaptation sera plus facile que si, rapprochant les fragments l'un de l'autre, on essaie de les réduire de force. Il est bon de savoir que cette remarque s'applique à

crits et dans Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.; ἀποπλανεῖν dans Foes, 1595, et Lind. — [24] νοσ. CEM (N, mut. in νουσ.). — [25] ῥητέον C. - εἴρηται B (N, cum λεκτέον). — [26] περὶ διαστάσεως τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως in marg. B. - περὶ διαστάσεως ἡ κατὰ τὸ γένειον γενομένη σύμφυσις, in marg. τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως MN. - περὶ τῆς κατὰ τὸ γένειον συμφύσεως ἐὰν διασπασθῇ EFGHIJKOU. — [27] ξ. M. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — [28] μὲν om. N, restit. — [29] ἐστιν om. CFGIU. — [30] γὰρ om. E, restit. al. manu. - ἐξεστεὼς (F, ex emend.) GQ'. — [31] ἐς BCEFGHIJMNU, Gal., Chart. - εἰς vulg. — [32] ἔσω MN. - εἴσω vulg. - προσβαλόντα FG. - προσβαλλόντα (sic) IJ, Ald., Frob., Merc. — [33] τὸ..... δακτύλους om. K. -δ' MN. — [34] ἀπάγ. C. — [35] ἐρείσαντα, mut. in ἐνερ. N. — [36] διατεινάμενον BMN. - διατεινάμενοι vulg. — [37] εὖ. om. C. — [38] ἐὰν C. - εἰ om. E. - οἱ ἐγχρίπτοντες τις pro εἴ τ. ἐγχ. J. — [39] τις ἐγχρίμπτοντα BMN (ἐγχρίπτοντα ex emend. H;. - ἐγχρίπτοντα sine τις CEKQ'. — [40] πρὸς (F. sub lin.) G, Merc. in marg.

τὰ ὀστέα, [1] καταναγκάζειν [2] πειρᾶται· [3] τοῦτο παρὰ πάντα τὰ τοιαῦτα ὑπομνήματα χάριεν εἰδέναι. Ὁκόταν δὲ [4] κατορθώσῃς, ζεῦξαι μὲν [5] χρὴ τοὺς ὀδόντας [6] τοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ καὶ πρόσθεν [7] εἴρηται. Ἰῆσθαι δὲ χρὴ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν ὀλίγοισι καὶ ὀθονίοισιν. Ἐπίδεσιν δὲ [8] βραχείην ποικίλην μάλιστα τοῦτο τὸ χωρίον ἐπιδέχεται, ἐγγὺς γάρ [9] τι τοῦ ἰσοῤῥόπου ἐστὶν, ὡς δὴ μὴ ἰσόῤῥοπον ἐόν· τοῦ δὲ ὀθονίου τὴν περιβολὴν ποιέεσθαι [10] χρὴ, ἣν μὲν [11] ἡ δεξιὴ γνάθος [12] ἐξεστήκῃ, ἐπὶ δεξιὰ (ἐπὶ [13] δεξιὰ [14] γὰρ νομίζεται εἶναι, ἣν ἡ [15] δεξιὴ χεὶρ προηγῆται τῆς ἐπιδέσιος)· ἣν δὲ ἡ ἑτέρη γνάθος [16] ἐξεστήκῃ, ὡς ἑτέρως χρὴ τὴν ἐπίδεσιν ἄγειν. [17] Κῆν μὲν ὀρθῶς τις κατορθώσηται καὶ ἐπατρεμήσῃ ὡς χρὴ, [18] ταχείη

[1] Καταναγκάζειν ex emend. H. – παραναγκάζειν vulg. – παραναγκάζοι CFIJU. – παραναγκάζει E. — [2] Ante π. addnnt τι BMN; τις CEK. — [3] τοῦτο παρὰ πάντα τὰ (τὰ om. FG, Ald.) (τοιαῦτα addunt BCE, H snpra lin. al. mauu, KM, N in marg.) ὑπομνήματα χάριεν (χαρίεν N; χάριν E) εἰδέναι vulg. – Cette phrase a été suspectée d'être une interpolation. Cornarius l'a supprimée dans sa traduction, et Van der Linden l'a mise entre crochets dans la sienne. Foes l'a défendue en ces termes : Istud scriptnm in omnibus codicibus tum pnblicatis tum manu scriptis invenitur, eamque ob causam restitnimns (retinuimns?). Quod tamen quidam expuugunt, quod alioqui admonuerit Galenns in Comment. hoc præceptum commnuiter ad omuia ossa quæ componuntur pertinere. Immo saue verius Galeni lectio istud fuisse ab Hippocrate scriptum innuit. Admonet autem hic locus hoc præceptum de ossium fractorum per extensionem compositione, in tota tnm fractorum tum luxatorum commentatione, in animo et mente diligenter esse reponendum. La présence de cette phrase dans tous les manuscrits est, comme le remarque Foes, d'un grand poids dans la question. Et de plus, il a, je crois, pour lui le commentaire de Galien, que voici : « C'est la coutume d'Hippocrate, toutes les fois qu'il rencontre un précepte général, de l'énoncer une seule fois à l'occasion d'un cas particulier, et d'en montrer la portée en faisant voir qu'il s'applique à tous les cas semblables. Ainsi, dans ce passage, jugeant que, pour opérer la coaptation des fragments de la mâchoire inférieure, il faut préalablement les écarter par l'extension, il a ajouté : ῥᾷον γὰρ εἰς τὴν φύσιν ἥξει, ἤ εἴ τις ἐγχρίπτων εἰς ἄλληλα τὰ ὀστέα παραναγκάζειν πειρᾶται. *Que cette phrase même soit un précepte commun à tous les os dont on fait la coaptation, c'est ce qu'il a indiqué par la phrase qui est sous les yeux du lecteur*, αὐτὸ τὸ νῦν εἰρημένον,

tous les cas semblables. La réduction effectuée, on attachera ensemble les dents à droite et à gauche, ainsi qu'il a été dit auparavant. On pansera la fracture avec du cérat, quelques compresses et des bandes. Un bandage court, de formes variées, est surtout admissible dans cette région, qui, sans être cylindrique, s'approche cependant quelque peu de la configuration cylindrique. On roulera la bande à droite, si c'est la branche droite de la mâchoire qui fait saillie (on dit rouler à droite, quand la main droite conduit la bande); on la roulera en sens inverse, si c'est la branche gauche. La réduction ayant été bien opérée, et le blessé gardant le repos autant qu'il le faut, la guérison est prompte, et les dents n'éprouvent aucun dommage; si non, la guérison

ὅτι κοινὰ (lege κοινὸν) ἁπάντων ἐστὶν τῶν διαπλαττομένων ὀστῶν, ἐπεσημήνατο διὰ τῆς προκειμένης ῥήσεως. » Dans nos éditions de Galien, le texte hippocratique après lequel vient ce commentaire, est ῥᾷον γὰρ..... ὀθονίοισιν. Avec cette division, on ne comprend pas à quoi Galien rapporte αὐτὸ τὸ εἰρημένον, et τῆς προκειμένης ῥήσεως. Mais dans les trois manuscrits du commentaire de Galien que j'ai sous les yeux, M, N et P, la division est toute différente : le texte hippocratique après lequel vient notre commentaire, est τοῦτο παρὰ πάντα..... ὀθονίοισιν. Dès lors la chose devient claire : ce que Galien entend par τῆς προκειμένης ῥήσεως, est justement la phrase en question, la phrase suspectée d'être une interpolation, τοῦτο παρὰ κτλ. Cela me paraît décider la question en faveur de l'opinion de Foes. Toutefois j'ai de la peine à croire que ὑπομνήματα soit la vraie leçon; peut-être faut-il le supprimer, ou lire ὑπόμνημα, ou le remplacer par κατήγματα. — [4] κατορθώσης BMN. - κατορθώσῃ vulg. - ζεῦξαι I. — [5] δεῖ FMN. - δὴ pro χ. G. — [6] τοὺς om. C. - ἔνθα καὶ ἔνθα mut. in ἔνθεν κ. ἔνθεν F. — [7] Post πρ. addit ἤδη, sed lin. deletum N. — [8] βραχείην ἢ ποικίλην vulg. - βραχεῖ τινὶ ποικοίλην (sic) H, ex emend. - βραχείην ποικίλην N, cum ἢ addito al. manu. — [9] τι CEFHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τοι G. - τι om. vulg. - Galien dit que ἰσόῤῥοπος signifie *exactement cylindrique*. — [10] χ. om. C (E, restit.) FGIOU. — [11] Post μὲν addit γὰρ Q'. — [12] ἐξεστήκει CJ. — [13] δεξιᾶ H. — [14] γὰρ BEFGHIJKLMNOUQ'. - δὲ pro γὰρ vulg. — [15] δεξιὴ BEHKMN. - δεξιὰ vulg. - προηγῆται N, mut. in ἡγῆται. - προηγεῖται B. - ἡγῆται CGIJMOU. - ἡγεῖται vulg. — [16] ἐξεστήκει CJ. - ἐκστῇ HMN. — [17] κὴν CEFGHIKMNOU. - κἂν vulg. — [18] ταχείη MN. - ταχεία I. - ταχεῖα vulg.

μὲν ἡ ἄλθεξις, οἱ [1] δὲ ὀδόντες ἀσινέες [2] γίνονται· [3] ἢν δὲ μὴ, χρονιωτέρη μὲν ἡ ἄλθεξις, διαστροφὴν [4] δὲ ἴσχουσιν [5] οἱ ὀδόντες, [6] καὶ σιναροὶ [7] καὶ ἀχρήϊοι γίνονται.

35. [8] Ἢν δὲ ἡ ῥὶς καταγῇ, τρόπος μὲν [9] οὐχ εἷς ἐστι κατήξιος· ἀτὰρ πολλὰ μὲν [10] δὴ καὶ ἄλλα λωβέονται οἱ χαίροντες τῇσι καλῇσιν ἐπιδέσεσιν ἄνευ νόου, ἐν δὲ [11] τοῖσι [12] περὶ τὴν ῥῖνα μάλιστα· [13] ἐπιδεσίων γάρ ἐστιν αὕτη [14] ποικιλωτάτη, καὶ πλείστους μὲν σκεπάρνους ἔχουσα, [15] διαῤῥωγὰς [16] δὲ καὶ διαλείψιας ποικιλωτάτας τοῦ χρωτὸς ῥομβοειδέας. Ὡς οὖν εἴρηται, [17] οἱ τὴν ἀνόητον [18] εὐχειρίην ἐπιτηδεύοντες ἄσμενοι ῥινὸς [19] κατεαγυίης ἐπιτυγχάνουσιν, ὡς ἐπιδήσωσιν. Μίαν μὲν οὖν ἡμέρην, ἢ δύο, ἀγάλλεται [20] μὲν ὁ ἰητρὸς, χαίρει δὲ [21] ὁ ἐπιδεδεμένος· ἔπειτα ταχέως [22] μὲν ὁ ἐπιδεδεμένος [23] κορίσκεται, ἀσηρὸν γὰρ τὸ [24] φόρημα· ἀρκέει [25] δὲ τῷ ἰητρῷ, ἐπειδὴ ἐπέδειξεν,

[1] Τε pro δὲ HMN. — [2] γίγν. MN. — [3] ἐπὴν, cum ἢν reposito N. — [4] δ' C. - ἴσχουσιν BCEHIKMNO. - ἴσχουσα cum puncto vulg. — [5] οἱ δὲ ὀδόντες C. - Post ὀδ. addit δὲ vulg. - δὲ om. BHMN. — [6] καὶ om. CEFGIJU. — [7] καὶ ἀχρ. γ. om. B. - καὶ ἀχρ. om. L. - ἀχρεῖοι J. — [8] περὶ ῥινὸς καταγείσης BMN. - περὶ ῥινὸς, ἐὰν ἡ ῥὶς κατεαγῇ HIOU. - περὶ ῥινὸς K. - περὶ ῥινὸς, ἐὰν κατεαγῇ F. - περὶ ῥηνὸς ἐὰν καταγῇ G. - ἐὰν ἡ ῥὶς κατεαγῇ EJ. — [9] οὐχ' FIN. - κατάξιος Ald., Gal., Chart. — [10] δὴ om. C. - λωβῶνται CEFGHIJKLOUQ'. — [11] τῇσι E. — [12] μάλ. π. τ. ῥῖνα N. - ῥίνα CGH. - Post ῥ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCM. — [13] ἐπιδέσιων H. - εἰρωνευόμενος ταῦτα λέγει in marg. IJLU. - ἐστιν om. BCMN. — [14] ἡ ποικ. vulg. - ἡ om. BCMN. — [15] διαρρωγὰς CEFGJKMNOU, Merc. in marg., Chart., Lind. - διαρρεωγὰς vulg. - διαρεωγὰς I. - διαρραιωγὰς ex emend. H. - διαρωγὰς L. - Érotien, p. 124, a la glose suivante : διαροχὰς τὰς τῶν ἐπιδέσμων διαπνοὰς, καὶ τὰ μεταξὺ τούτων διαστήματα· εἴρηται δὲ παρὰ τὴν ῥίχην (ῥέγχην), ἥτις ἐστὶν εἶδος ἀναπνοῆς, fasciarum respirationes, atque inter has intervalla; dictum est a rencho, quæ est respirationis species. Galien, dans son Comm., rend ce mot, qnel qu'il soit, par τὰ μεταξὺ διαστήματα τῶν ὀθονίων, *les intervalles laissés entre les bandes*. Foes, dans son OEcon., après avoir rapporté la glose d'Érotien, dit : Quod autem παρὰ τὴν ῥίχην dici vult, hoc certe mihi vitinm subolere videtur; etsi ῥέγχην quidam legnnt, nihilo meliore notione. Neqne vero meliore loco est, quod Hesychius διαρογχὰς τὰ μεταξὺ τῶν ἐπιδέσεων διαστήματα exponit. διαῤῥεωγαὶ autem a διαῤῥήγνυμι, quod dehisco et interrumpo significat, et a διέῤῥωγα διαῤῥωγαὶ et διαῤῥεωγαί. Schneider, dans son Dictionnaire, dit: « Διαῤῥωγὴ, et, d'après une fausse leçon, διαῤῥεωγὴ, signifie proprement

se fait attendre davantage, les dents sont déviées, endommagées, et cessent de servir.

35. (*Fracture du nez ; critique des appareils employés par des médecins*). Le nez ne se fracture pas suivant un mode unique ; aussi bien des fautes sont-elles commises par les médecins qui, sans jugement, aiment les beaux bandages, et les aiment surtout dans les affections du nez. Le bandage de cette partie est de tous le plus varié, ayant les plus nombreuses doloires et formant sur la peau, par la disposition rhomboïdale des tours de bande, les intervalles et les îles les plus diversifiées. Comme il a été dit, ceux qui recherchent une dextérité irréfléchie aspirent à rencontrer une fracture du nez, afin d'y appliquer le bandage. Pendant un jour ou deux le médecin se pavane, et le patient se réjouit ; mais celui-ci ne tarde pas à s'ennuyer de porter le bandage, qui est fatiguant : quant au médecin, il lui suffit d'avoir montré qu'il sait poser sur le nez des bandages variés. Un tel bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut : d'une part, ceux que la fracture a rendus camus, évidemment deviendraient plus camus, si une pression était exercée en dessus ; d'autre part,

fente; mais, dans Hipp., il s'applique à l'intervalle qu'on laisse entre des tours de bande. Hésychius a διαρωχμίας, διαστάσεις, ce qui se rapporte au passage d'Hipp.; peut-être faut-il lire διαρωχμάς. D'autres lisaient διαρόγχας, leçon qui se trouve dans Érotien au mot διαροχάς. » — [16] τε pro δὲ H. - διαλείψιας BEFGIJKOU. - διαλείψηας C. - διαλάμψιας (H, ex emend.) (MN, in marg. διαλείψιας). - διαλήψιας vulg. — [17] Nos manuscrits et toutes les éditions ont οἱ τὴν, excepté Foes, 1595 et Chouet, où ces deux mots sont omis par une faute de typographie, et Lind., qui a reproduit le texte de Foes. — [18] εὐχειρίην (H, ex emend., in marg. καὶ εὐρυχ cæteris omissis) N. - εὐχερίην M. - ἐγχειρίην vulg. — [19] κατεαγυίης H. - κατηγυίης BCE (FG, cum gl. καταγυίης θλασθείσης) IJKMNU. - καταγυίης O. - καταγείης vulg. — [20] μὲν om. CE (F, restit.) HJKMN. — [21] Post δὲ addit καὶ vulg. - καὶ om. CEFGHIJKMNOU, Ald. — [22] μὲν ὁ ἐπ. om. EFGHIJKO. - ὁ ἐπ. om. LQ'. — [23] κορ. om. (F, restit.) J. - ὅρα in marg. H. - τί ἐστιν ἀσηρὸν ζητητέον in marg. FIU. — [24] φρόνημα CEFGHIJKOU, Ald., Gal., Chart. - φόνημα (sic) Merc. in marg. — [25] τε pro δὲ MN.

ὅτι ἐπίσταται ποικίλως ῥῖνα [1] ἐπιδέειν. Ποιέει δὲ ἡ ἐπίδεσις ἡ τοιαύτη πάντα τἀναντία τοῦ δέοντος· τοῦτο μὲν γὰρ, [2] ὁκόσοι σιμοῦνται διὰ τὴν κάτηξιν, [3] δηλονότι, [4] εἰ ἄνωθέν τις μᾶλλον [5] πιέζοι, σιμώτεροι ἂν ἔτι εἶεν· τοῦτο δὲ, ὅσοισι παραστρέφεται [6] ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα [7] ἡ ῥὶς, ἢ κατὰ τὸν χόνδρον, ἢ [8] ἀνωτέρω, δηλονότι οὐδὲν αὐτοὺς ἡ ἄνωθεν ἐπίδεσις [9] ὠφελήσει, ἀλλὰ [10] καὶ βλάψει μᾶλλον· [11] οὐχ οὕτω γὰρ [12] εὖ [13] ξυναρμόσει [14] σπλήνεσι τὸ ἐπὶ θάτερον τῆς ῥινὸς, καίτοι οὐδὲ τοῦτο ποιέουσιν οἱ ἐπιδέοντες.

36. [15] Ἄγχιστα δὲ [16] ἡ ἐπίδεσίς μοι [17] δοκέῃ ἄν τι ποιέειν, εἰ κατὰ μέσην τὴν [18] ῥῖνα, κατὰ τὸ ὀξὺ, ἀμφιφλασθείη ἡ σὰρξ [19] κατὰ τὸ ὀστέον, [20] ἢ εἰ κατὰ τὸ ὀστέον μικρόν τι σίνος εἴη, καὶ μὴ μέγα· τοῖσι γὰρ [21] τοιούτοισιν ἐπιπώρωμα [22] ἴσχει ἡ ῥὶς, καὶ [23] ὀκριοειδεστέρη τινὶ [24] γίνεται· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τούτοισι δή που πολλοῦ ὄχλου δέεται ἡ ἐπίδεσις, εἰ δή τι καὶ δεῖ [25] ἐπιδέειν· ἀρκέει δὲ ἐπὶ μὲν τὸ [26] φλάσμα σπληνίον ἐπιτείναντα κεκηρωμένον, ἔπειτα ὡς [27] ἀπὸ δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, οὕτως ὀθονίῳ [28] ἐς ἅπαξ περιβάλλειν. Ἀρίστη [29] μέντοι ἰητρείη, τῷ ἀλήτῳ, τῷ [30] σιτανίῳ, τῷ πλυτῷ, γλίσχρῳ, [31] πεφυρημένῳ, ὀλίγῳ,

[1] Ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδέειν N. — [2] ὁκόσοισι L, Ald. — [3] δῆλον ὅτι MN, Lind. — [4] εἰ..... δηλονότι om. K. — [5] πιέζει E. - σιμότεροι N. - ἂν ἔτι BMN. - ἔτι ἂν CH. - ἂν sine ἔτι vulg. — [6] ἢ om. H.

[7] ἢ pro ἡ Gal., Chart. — [8] ἢ καὶ C. - δηλονότι CEFIJ. - δῆλον ὅτι vulg. — [9] ὠφελήσειεν B (H, ex emendatione) MN. - ὠφελέει C. — [10] καὶ om. JL. - βλάψειε B (H, ex emendatione) MN. — [11] οὐχ' FGHIN. - οὕτως BCFGHIKMNOU. - γε pro γὰρ U. — [12] εὖ MN. - εὖ om. vnlg. - εὐξυναρμόσει B. — [13] ξ. MN. - σ. vulg. - συναρμόσσει HIU. - ἐξαρμόσει C. - συναρμόσεις J. — [14] πλὴν εἰς pro σπλήνεσι P. - Ante τὸ addunt εἰς B (N, lin. deletum). - ἐπιθάτερον EGO, Gal. — [15] « ἄγχιστα est, à la vérité, la même chose que ἔγγιστα, mais Hippocrate s'en sert au lien de μάλιστα, dit Érotien, p. 78, éd. Franz. » Galien, dans son Comm., le rend par ἐν εὐθυτάτῳ, *le plus directement*. — [16] ἡ H obliteratum. — [17] δοκέει CEFGHIJKMNOU. - ἄν τι ποιέειν HO. - ἀντιποιέειν vulg. — [18] ῥίνα H. - τὸ om. C. - ἀμφιθλ. E (FG, cum gl. περιθλ.) HIJKMNOU. — [19] ἀμφὶ ex emend. H. — [20] (ἢ additum al. manu) εἰ (κατὰ ex emend.) τὸ ὀστέον μικρόν (τι σίνος ex emend.) εἴη H. - εἰ (ἢ pro εἰ M) καὶ τὸ ὀστέον (εἰ καὶ τὸ ὀστ. om. C) μικρόν τισιν εἴη vulg. — [21] τοιούτοισιν FGHKMNO. - τούτοισιν vulg. — [24] ἰσχείη MN. — [23] ὀκριωδεστέρη ex emend. H. - ὀκριωειδεστέρη C. - ὀξυτέρη in marg. MN. - Galien pa-

ceux dont le nez a subi une distorsion à droite ou à gauche, soit dans le cartilage, soit plus haut, ceux-là évidemment, loin de tirer aucun avantage d'un bandage appliqué en dessus, en éprouveront du mal ; car un pareil bandage ne permettra pas de bien arranger les compresses sur un des côtés du nez, précaution que, du reste, ne prennent même pas ces médecins.

36. (*Contusion du nez*). Le cas où ce bandage me semblerait surtout être de quelque utilité est celui dans lequel il y aurait contusion de la peau contre l'os dans le milieu du nez, à l'endroit saillant, ou dans lequel l'os, exempt d'une grande lésion, en aurait subi une légère : il se forme alors un calus sur le nez, et cette partie devient un peu plus bombée. Toutefois, même dans ces cas, il n'est pas besoin d'un bandage fort ambitieux, si tant est même qu'il faille un bandage : il suffit de mettre sur la contusion une petite compresse enduite

raphrase ainsi ce mot : ἐξοχὴ γάρ τις ἕπεται κατὰ τὴν πώρωσιν αὐτοῦ (τοῦ ὀστοῦ). - τινι oblit. H. — [24] δέεται in marg. BL. — [25] δεῖν, mut. in ἐπιδέειν H. - δέειν FGIJOU. - ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδέειν N. - ἀνόρθωσις κατεαγείσης (κατεαγυίας E) ῥινὸς BEFGHIJO. — [26] θλ. BFGJLMOU. - φλ. cum θ supra φ N. - φλᾶσμα HK. - σφάλμα (E, supra lin. al. manu φλάσμα) Q'. — [27] ἐπὶ, in marg. ἀπὸ F. - δυοῖν BM. - δύο, mut. in δυοῖν N. - ἀρχαίων C. - ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδεῖται H. — [28] ἐσάπαξ EFHJO. - περιβάλλειν BMN. - περιβαλλέειν (sic) C. - περιβαλεῖν vulg. — [29] γένοιτο pro μέντοι C. - ἰητρέη G. - Post ἰ. addunt ἢ C; ἡ E. — [30] σητ. CHIJMN U, Chart. - « Ceux qui paraissent expliquer le mieux la phrase d'Hippocrate, dit Galien, pensent que par *blé* σιτάνιος il entend le blé σῆτες, que les Attiques appellent τῆτες, écrivant les deux syllabes par un τ, ce qui signifie le blé semé dans l'année même, c'est-à-dire au printemps, et nommé blé de deux mois, blé de quarante jours. Pour moi, je connais un blé appelé σιτάνιος, et dans l'île de Cos même, et chez toutes les populations grecques de l'Asie. Ce blé a peu de son, mais il donne une pâte glutineuse, qualité dont Hippocrate a besoin ici ; car, lorsque la pâte ne la possède pas, il recommande d'y mêler de la poudre d'encens ou de la gomme.... Comment Hippocrate a-t-il dit πλυτόν (*Le texte porte* ταυτόν : je pense *qu'il faut lire* πλυτὸν, *ce qu'a fait Vidus Vidius, qui traduit ce mot par* lota) ? Car βεβρέχθαι et πεπλύσθαι ne sont pas la même chose. On *humecte* (βρέχονται) le blé dans tous les moulins avant de le moudre,

καταπλάσσειν [1] τὰ τοιαῦτα· χρὴ δὲ, ἢν μὲν [2] ἐξ ἀγαθῶν [3] ἔῃ τῶν [4] πυρῶν τὸ ἄλητον καὶ εὔολκιμον, τούτῳ χρέεσθαι [5] ἐς πάντα τὰ τοιαῦτα· ἢν δὲ μὴ πάνυ [6] ὅλκιμον ἔῃ, [7] ὀλίγην [8] μάννην ὕδατι ὡς λειοτάτην [9] διέντα, [10] τούτῳ φυρᾷν τὸ ἄλητον, ἢ [11] κόμμι πάνυ ὀλίγον ὡσαύτως μίσγειν.

37. [12] Ὁκόσοισι μὲν οὖν ῥὶς ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ σιμὸν ῥέπουσα [13] κατεαγῇ, ἢν μὲν ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν μέρεος κατὰ τὸν χόνδρον ἵζηται, οἷόν τέ [14] ἐστι καὶ ἐντιθέναι [15] τι διόρθωμα ἐς τοὺς μυκτῆρας· ἢν δὲ μὴ, ἀνορθοῦν μὲν χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα, τοὺς δακτύλους ἐς τοὺς μυκτῆρας ἐντιθέντα, [16] ἢν ἐνδέχηται· [17] ἢν δὲ μὴ, παχὺ [18] ὑπάλειπτρον

mais on ne le *lave* pas (πλύνονται) dans tous. Toutefois, dans la plupart des villes de l'Asie on le lave : on y a de grands paniers formés d'osiers minces qui laissent entre eux de petits intervalles; cette disposition permet à la poussière et au sable de passer, mais retient le grain. Lors donc qu'on porte le blé au moulin, on commence par le cribler, puis on plonge dans l'eau le panier tout entier, de sorte que le grain se trouve à la fois lavé et humecté. Le panier étant retiré de l'eau, la plus grande partie de l'eau s'écoule, mais le grain n'en retient pas moins ce qu'il faut d'humidité pour la moûture. Car l'épiderme du grain, s'il n'est pas humecté, se brise sous la meule en petits fragments; et alors le crible laisse passer, avec la farine, des particules de cet épiderme. Si, au contraire, le grain a été préalablement humecté, l'épiderme se brise en fragments plus considérables, qui ne traversent pas le crible, et de cette façon l'humectation des grains rend la farine plus pure. La farine ainsi préparée devient glutineuse. Je pense donc qu'Hippocrate a appelé πλυτὸν ἄλευρον la farine qui provient de blé ainsi purifié et préalablement humecté. Si on ne l'entend pas de cette façon, il reste à expliquer πλυτὸν ἄλευρον de la manière suivante : la farine sera humectée et agitée dans l'eau; on laissera déposer ce qui aura surnagé, puis on prendra l'eau qui recouvre le sédiment, et on fera bouillir cette eau comme pour la préparation du gruau. Mais ce qui s'oppose à cette explication, c'est qu'il recommande de *pétrir*, φυρᾷν, la farine; autrement il aurait dit *cuire*, ἕψειν. Car cette eau ne se pétrit pas, elle se cuit. » Dans le commentaire du texte suivant, Galien achève sa pensée en disant : « Sans doute Hippocrate a nommé le blé σιτάνιος en forme d'exemple, comme s'il avait dit : *se servir d'une farine qui donne une pâte glutineuse telle que celle que donnent les blés* σιτάνιοι. Et peut être a-t-il nommé σιτανίους tous les blés qui ont le grain dru, et qui fournissent une farine glutineuse; de sorte qu'il se serait servi de cette expression plutôt accidentellement que pour désigner une espèce particulière de blé. » — [31] πεφυραμ. GQ'. – ὀλίγον H.

de cérat, puis de placer, par dessus, le milieu d'une bande à deux globes, et de faire un seul tour. Quoi qu'il en soit, le meilleur pansement est le suivant : Avec de la farine de blé de deux mois (*Voy.* p. 161, n. 30), lavé, on fera une pâte collante, on en prendra un peu, et on l'appliquera en cataplasme sur ces lésions. Si la farine est de bon grain et collante, on en usera dans tous les cas de ce genre ; si elle n'est pas bien collante, on délaiera dans de l'eau un peu de poudre d'encens, autant pulvérisé que possible, et on pétrira la farine avec cette eau, ou bien on mêlera à la farine, de cette manière, une très-petite quantité de gomme.

37. (*Fracture du nez et dépression des fragments*). Dans le cas où le nez fracturé se déprime et devient camus, on peut, s'il est affaissé en avant dans la partie cartilagineuse, mettre dans les narines quelque chose qui les redresse. Si non, le moyen général de redressement est l'introduction des doigts dans les narines quand l'ouverture en est assez large, ou, dans le cas contraire, l'introduction d'une grosse sonde qu'on

[1] Τὸ τοιοῦτον B (N, mut. in τὰ τοιαῦτα). — [2] ἀγαθὸν sine ἐξ BEFGKMNOU, Ald., Gal., Chart. - ἀγαθῶν sine ἐξ CHIJ. - « Tous ceux, dit Galien, qui s'occupent de la fabrication du pain, disent que le meilleur grain est celui dont la texture est dense ; car celui dont la texture est lâche a beaucoup de son, et la farine qui en sort ne devient pas glutineuse. » — [3] ἔῃ BM. - ᾖ vulg. (N, mut. in ἔῃ). — [4] πυρῶν, mut. in πυρετῶν F. - πυρηῶν (sic) G. — [5] ἐς om. Gal., Chart. — [6] ὅλκ. EFGIKO. - ἔῃ M. - ᾗ vulg. (N, mut. in ἔῃ). - ἔῃ om. CFGU. — [7] ἐς ὀλίγην vulg. - πρὸς ὀλίγον P. - La suppression de ἐς, quoique n'étant autorisée par aucun manuscrit, paraît exigée par le sens. — [8] μάννην E. - μάνναν vulg. - μάννα P. — [9] δίαιταν pro δ. P. — [10] τοῦτο CL. — [11] κόμι FGHIJKLOU. - σμίγειν P. — [12] ἀνόρθωσις κατεαγείσης ῥινὸς K. - περὶ κατεαγείσης ῥινὸς εἰς τὰ κάτω B. - μὲν οὖν om. FGIJU. - οὖν om. BEHKMNO. — [13] κατεαγῇ E. - καταγῇ vulg. — [14] τι pro ἐστι C. — [15] τι BEFGHIJKM (N, supra lin.) OU, Gal., Chart. - τι om. vulg. - ἐς CEMN. - εἰς vulg. — [16] ἢ J. — [17] εἰ C. — [18] ὅτι πρὸς ἱπποκράτει ὑπάλειπτρον εἴρηται τὸ ἔχον περιφερῆ τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ πέρας αὐτῆς in marg. H. - « Hippocrate, dit Galien, nomme ὑπάλειπτρον tout instrument propre à enduire, tel que les sondes, les sondes en spatule, les sondes à deux têtes. »

μὴ [1] ἐς τὸ ἔμπροσθεν τῆς ῥινὸς [2] ἀνάγοντα τοῖσι δακτύλοισιν, ἀλλ' ᾗ ἵδρυται· ἔξωθεν δὲ τῆς ῥινὸς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀμφιλαμβάνοντα τοῖσι δακτύλοισι, [3] ξυναναγκάζειν τε ἅμα καὶ [4] ἀναφέρειν ἐς τὸ ἄνω. Καὶ [5] ἢν μὲν πάνυ ἐν τῷ ἔμπροσθεν τὸ κάτηγμα ἔῃ, οἷόν [6] τέ τι καὶ ἔσω τῶν μυκτήρων ἐντιθέναι, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, [7] ἢ ἄχνην τὴν [8] ἀφ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον [9] ἐν ὀθονίῳ εἱλίσσοντα, μᾶλλον δὲ [10] ἐν χαρχηδονίῳ δέρματι [11] ἐῤῥάψαντα, σχηματίσαντα τὸ [12] ἁρμόσσον σχῆμα τῷ χωρίῳ, [13] ἵνα ἐγκείσεται. Ἢν μέντοι πρωσωτέρω [14] ἔῃ τὸ κάτηγμα, οὐδὲν οἷόν τε [15] ἔσω ἐντιθέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἀσηρὸν τὸ [16] φόρημα, πῶς γε δὴ οὐκ ἐν τῷ ἐσωτέρω; Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, καὶ [17] ἔσωθεν ἀναπλάσσεσθαι καὶ [18] ἔξωθεν ἀφειδήσαντα, χρὴ [19] ἀναγαγεῖν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, καὶ [20] διορθώσασθαι. Κάρτα γὰρ [21] οἵη τε ῥὶς [22] καταγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι, μάλιστα μὲν αὐθήμερος, [23] ἢν δὲ μὴ, ὀλίγῳ ὕστερον· ἀλλὰ καταβλακεύουσιν οἱ ἰητροὶ, καὶ [24] ἁπαλωτέρως τὸ πρῶτον ἅπτονται, ἢ ὡς χρή· παραβάλλοντα γὰρ [25] τοὺς δακτύλους χρὴ ἔνθεν καὶ ἔνθεν [26] κατὰ τὴν φύσιν τῆς ῥινὸς ὡς [27] κατωτάτω, κάτωθεν [28] ξυναναγκάζειν, καὶ οὕτω μάλιστα [29] ἀνορ-

[1] Εἰς K. – τοὔμπροσθεν BMN. — [2] ἀνάγοντα B (H, ex emend.) (N, mut. in ἀπάγοντα). – ἀπάγ. vulg. — [3] ξ. F. – Les autres manuscrits et les éditions ont σ., excepté Foes, qui, par une faute de typographie que Lind. a copiée, porte συναγκάζειν. — [4] ἀναγκάζειν pro ἀναφ. C. — [5] εἰ C. – ἐν τῷ ἔμπρ. (B, vel τοὔμπροσθεν) CEFGHIJK (N, cum ἐς τοὔμπρ.) UQ'. – ἐς τὸ ἔμπρ. vulg. – ἐς τοὔμπρ. M. — [6] ἐστι pro τέ τι B. – ἐστι pro τι MN. – ἔσω, mut. in εἴσω N. – εἴσω vulg. — [7] ἢ linea not. N. – ἢ om. vulg. – Erotien, Gl., p. 78 : ἄχνη ὀθονίου, apud nos ramentum dicitur, ex quo fit vulnerarius penicillus, μοτὸς, qui ξυσμὸς vocatur. — [8] ἀμφημιτυβίου (sic) C. – ἀφημιτυβίου J. – ἀμφ' ἡμετυμβίου E. – ἀμφ' ἡμιτυβίου L, Ald. – ἀφ' ἡμιτυμβίου Q'. – ἡμιτύβιόν (ἡμιτύμβιόν J) ἐστι λινοῦν τι ἔνδυμα σινδόνιον (ἢ σινδόνιον U) δίκροσσον in marg. FGHIK Q'. – Gal. Gloss. : ἡμιτύβιον ὀθονίου, lintei crassioris pars. Dans l'éd. de Franz on lit en note : Pollux, l. VIII, c. 16, ἡμιτύμβιον legit, intelligitque vestem lineam ægyptiacam, σουδάριον a quibusdam dictam, quocum consentit Aretæus De curat. morbb. diutt., l. 1, c. 3 et 4. Aristophanes in Pluto v. 729, ubi Schol. ἡμιτύβιον ἀντὶ τοῦ σουδάριον ῥάκος ἡμιτριβὲς, λινοῦν τι. Καὶ Σαπφὼ, ἡμιτύβιον σταλάσσων, ἢ δίκροσσον φακιόλιον. — [9] ἐν om. BMN. – ἐνειλίσσ. BMN. – ἐλίσσ. CHIJK. – εἱλ. FG, Ald., Frob., Merc. – ἕλισσ. EO. — [10] ἐν om. M. – χαλχ. C. — [11] ἐῤῥάψαντι EK. — [12] ἁρμόσον CNO. – ἁρμόττον EQ'. — [13] καὶ pro ἵνα

dirige non sur le devant du nez, mais sur le lieu de la lésion ; alors, saisissant en dehors le nez entre les doigts, on exercera sur les fragments une pression en même temps qu'on les élèvera en haut. La réduction opérée, si la fracture est tout-à-fait en avant, on peut mettre à demeure dans les narines quelque tampon, comme il a été dit, soit de la charpie râpée provenant d'une étoffe de lin, soit une substance analogue qu'on roulera dans une bande, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, et à laquelle on donnera une forme adaptée au lieu où elle doit être placée. Mais, si la fracture siége plus loin, il n'est pas possible de rien mettre en dedans ; s'il est difficile de supporter quelque chose à l'entrée des narines, que sera-ce dans l'intérieur? Dans ce cas, au moment de la coaptation, il faut, travaillant sans ménagement au redressement dans l'intérieur des narines et en dehors, ramener le nez à sa conformation ancienne et le redresser. Le nez fracturé est tout-à-fait susceptible d'être redressé, le jour même surtout, et encore un peu après. Mais les médecins tâtonnent, et au début ils agissent trop mollement; au lieu que, plaçant les doigts sur les deux côtés, on doit exercer par le bas, aussi bas que pos-

C. - ἐγκείσεται E. - ἐγκίσσεται U. — [14] ἔη M. - ᾗ vulg. (N, cum ἔη). - κάταγ. Ald. — [15] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [16] φρόνημα CEFGIJU. — [17] ἔξωθεν BCMN. - ἀναπλάσασθαι MN. - ἀναπλάσσεται EGHK. — [18] εἴσω B. - εἴσωθεν M. - ἔσωθεν C (N, mut. in εἴσ.). — [19] ἀναγαγεῖν BMF. - ἀνάγειν vulg. - εἰς E. - ἀρχαίην BC (F, cum gl. ἀρχαίαν) GHIJKMN. - ἀρχαίαν vulg. — [20] διορθώσ. mut. in διαρθρ. N. - διαρθρώσ. CEFGJKMNU, Ald., Frob., Gal., Chart. — [21] οἵη τε HMN. - οἵή τε C. - οἵ ἥ τε vulg. — [22] κατηγ. MN. - ἀναπλάσασθαι BMN. - ἀναπλάσσεσθαι CEHIJO. - ἀναπλάσσεται vulg. - αὐθήμερον B (H, ex emend.) MNO. — [23] εἰ BMN. — [24] ἁπαλοτέρως GN. - ἁπαλωτέρω J. - τοπρῶτον F. — [25] χρὴ τ. δακτ. BMN. — [26] Ante κ. addunt τοῦ BMN. - τὴν om. MN. — [27] κατὰ τὸ κάτωθεν H. - κατωτάτω, sine κάτωθεν quod est rescriptum N. — [28] ξ. BMN. - σ. vulg. - ἀναγκάζειν (E, mut. in συναν.) (H, in marg. συναν.). - καταναγκάζειν C. - Phrase fort obscure. Par *aussi bas que possible*, j'entends *aussi près que possible de la joue*. — [29] ἀνορθοῦται L. - ἀνορθοῦν τε E. - ἀνορθοῦνται vulg.

θοῦται σὺν τῇ [1] ἔσωθεν διορθώσει. Ἔπειτα δὲ [2] ἐς ταῦτα ἰητρὸς οὐδεὶς ἄλλος [3] ἐστὶ τοιοῦτος, εἰ [4] ἐθέλοι καὶ μελετᾷν καὶ τολμᾷν, ὡς [5] οἱ δάκτυλοι αὐτοῦ οἱ λιχανοί· οὗτοι γὰρ κατὰ φύσιν μάλιστά εἰσιν. [6] Παραβάλλοντα γὰρ χρὴ τῶν δακτύλων ἑκάτερον, παρὰ πᾶσαν τὴν ῥῖνα ἐρείδοντα, ἡσύχως οὕτως ἔχειν, μάλιστα μὲν, εἰ οἷόν τε εἴη, [7] αἰεὶ, ἔστ' ἂν [8] κρατυνθῇ, εἰ δὲ μὴ, ὡς πλεῖστον χρόνον, [9] αὐτὸν, ὡς εἴρηται· εἰ δὲ μὴ, ἢ παῖδα ἢ γυναῖκά τινα· μαλθακὰς [10] γὰρ τὰς χεῖρας δεῖ εἶναι. [11] Οὕτω γὰρ ἂν [12] κάλλιστα ἰητρευθείη, [13] ὁτέῳ ἡ ῥὶς μὴ [14] ἐς τὸ [15] σχολιὸν, ἀλλ' ἐς τὸ κάτω ἱδρυμένη, [16] ἰσόῤῥοπος εἴη. Ἐγὼ μὲν οὖν [17] οὐδεμίην που ῥῖνα εἶδον, ἥτις [18] οὕτω κατεαγεῖσα οὐχ οἵη τε [19] διορθωθῆναι, αὐτίκα πρὶν πωρωθῆναι [20] ξυναναγκαζομένη, ἐγένετο, εἴ τις [21] ὀρθῶς ἐθέλοι ἰητρεύειν. [22] Ἀλλὰ γὰρ οἱ ἄνθρωποι αἰσχροὶ μὲν εἶναι πολλοῦ [23] ἀποτιμῶνται, μελετᾷν δὲ ἅμα μὲν οὐκ ἐπίστανται, ἅμα δὲ οὐ [24] τολμέουσιν, ἢν μὴ [25] ὀδυνέωνται, ἢ θάνατον [26] δεδοίκωσιν· καίτοι ὀλιγοχρόνιος ἡ πώρωσις τῆς ῥινός· ἐν γὰρ δέκα ἡμέρῃσι [27] κρατύνεται, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ.

38. [28] Ὁκόσοισι δὲ τὸ ὀστέον ἐς τὸ πλάγιον [29] κατάγνυται, ἡ μὲν ἴησις [30] ἡ αὐτή· τὴν δὲ διόρθωσιν [31] δηλονότι χρὴ ποιέεσθαι, [32] οὐκ ἰσόῤῥοπον [33] ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τό τε [34] ἐκκεκλιμένον [35] ὠθέειν ἐς τὴν φύσιν, [36] ἔκτοσθεν ἀναγκάζοντα, καὶ [37] ἐσματτευόμενον ἐς τοὺς μυκτῆρας, καὶ τὰ εἴσω [38] ῥέψαντα διορθοῦν ἀόκνως, ἔστ' ἂν [39] κατορ-

[1] Εἴσ. M. - ἔσ., mut. in εἴσ. N. - Post διορθ. addit διορθοῦντα vulg. - διορθοῦντα om. BMN (H, linea trajectum). — [2] εἰς J. — [3] ἐστὶ τοιοῦτος BCMN. - τοιοῦτός ἐστιν vulg. — [4] θέλοι MN. - καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — [5] οἱ δ. αὐτοῦ BMN. - οἱ αὐτοῦ (αὐτοὶ mut. in αὐτοῦ E) δάκ. vulg. — [6] παραβάλοντα (sic) FI. - παραβαλόντα J. — [7] αἰεὶ lin. traject. H. — [8] κρατυνθῇ BCEHIJKLMNUQ'. - κρατηθῇ vulg. (G, mut. in κρατυνθῇ). - εἰ..... εἴρηται om. B (N, rest. in marg.). — [9] αὐτὸν CE (H, supra lin.) KQ'. - αὐτὸν om. vulg. — [10] γὰρ om. K. — [11] οὕτω γὰρ MN. - οὕτω γὰρ ὡς B. - οὕτως ὡς vulg. — [12] μάλιστα CL. - ἰατρ. O, Gal., Chart. — [13] ὁτέῳ ἡ ῥὶς CMN. - ἡ ῥὶς, ὁτέῳ vulg. - ἡ ῥὶς ὅτε EIKO U, Gal., Chart. - ἡ ῥὶς ὅτι FGJ. — [14] εἰς G. — [15] κοῖλον C, Ald. — [16] ἰσ. εἴη CMN. - εἴη ἰσ. vulg. — [17] οὐδεμίην BMN. - οὐδεμίαν vulg. - πω BC MN. - ἴδον BMN. — [18] οὕτως N. - καταγεῖσα CKN - οὐχ' HIN. — [19] διορθωθῆναι (H, ex emend.) (N, mut. in διαρθρωθῆναι). - διορθρωθῆναι (sic) B. - διαρθρωθῆναι vulg. — [20] ξ. MN. - σ. vulg. - ἐγένετο συναναγκ. C. — [21] ἐθ. ὀρθ. C. — [22] ἀλλὰ γὰρ BMN. - ἀλλ' οἱ, sine γὰρ, vulg. — [23] ἀποτιμῶνται BMN.

sible (*voy.* p. 165 n. 28), une pression réglée sur la conformation du nez, et c'est ainsi, conjointement avec la pression exercée à l'intérieur des narines, que le redressement s'effectue le mieux. A partir de là, nul médecin ne vaut les doigts indicateurs du malade lui-même, s'il veut avoir et de l'attention et de la constance : ce sont ces doigts qui s'appliquent au nez le plus naturellement. Il faut donc placer l'un et l'autre indicateurs contre le nez, les appuyer sur toute sa longueur, et demeurer ainsi immobile, jusqu'à la consolidation si cela se pouvait, du moins le plus de temps possible ; le malade lui-même, comme on a dit ; à son défaut, un enfant ou une femme, car il est besoin de mains douces. Tel est le meilleur traitement pour celui dont le nez a éprouvé, non une déviation latérale, mais un écrasement égal des deux côtés. Pour moi, je n'ai jamais vu de fracture semblable qui n'ait pu être réduite, pourvu que, maniée sur le champ avant toute consolidation, elle ait été traitée convenablement. Mais les hommes, tandis qu'ils rachèteraient à haut prix une difformité, ne savent avoir ni soins ni constance, à moins qu'ils ne souffrent ou qu'ils ne redoutent la mort. Et de fait, le cal se forme promptement : en dix jours le nez est consolidé, à moins qu'il ne survienne un sphacèle.

38. (*Fracture et déviation latérale du nez*). Dans le cas où l'os fracturé est déjeté latéralement, le traitement est le

- ἀποτιμῶσι vulg. - ἀποσιμῶσι J. - δὲ om. J. — [24] τολμέωσιν BMN. — [25] ὀδυνέωνται C. ὀδυνῶνται vulg. — [26] δεδοίκωσι BMN. - δεδοικῶσι (sic) K. - δεδοίκασι vulg. (H, cum ω supra α). — [27] ἐπικρατύνεται BMN. — [28] περὶ ῥινὸς ἐς τὸ πλάγιον καταγείσης BMN. — [29] κατάγνηται C. - κατίγνυται O. — [30] ἡ αὐτὴ BMN. - αὕτη sine ἡ vulg. — [31] δῆλον ὅτι BMN. — [32] οὐκ' H. - οὐχ' IKO. - οὐχ J, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — [33] ἀμφοτέρων C. — [34] ἐκκεκλ. CE. - ἐγκεκλ. vulg. (H, cum ἐκ supra ἐγ). — [35] ἐς τ. φ. ὠθ. BMN. — [36] ἔκτοθεν BE (FG, cum gl. ἐκτὸς) IJMN. — [37] ἐσματευόμενον EFGHIKO, Ald. - ἐσμαυτευόμενον CJ. — [38] ῥέψαντα C (E, in marg. al. manu ῥεύσαντα) HKMN. - ῥεύσαντα vulg. — [39] κατορθώσης MN. - κατορθώσας B. - κατορθώσῃ vulg.

θώσῃς, εὖ εἰδότα, [1] ὅτι, ἢν μὴ αὐτίκα [2] κατορθώσῃς, οὐχ οἷόν τε μὴ [3] οὐχὶ διεστράφθαι τὴν ῥῖνα. Ὅταν δὲ [4] ἀγάγῃς ἐς τὴν φύσιν, [5] προσβάλλοντα χρὴ ἐς τὸ χωρίον, ἢ τοὺς δακτύλους, [6] ἢ τὸν ἕνα δάκτυλον, [7] ᾗ ἐξέσχεν, ἀνακωχέειν, ἢ αὐτὸν, ἢ ἄλλον τινὰ, ἔστ᾽ ἂν κρατυνθῇ τὸ τρῶμα· ἀτὰρ καὶ ἐς τὸν μυκτῆρα τὸν [8] σμικρὸν δάκτυλον ἀπωθέοντα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διορθοῦν [9] χρὴ τὰ ἐγκλιθέντα. [10] Ὅ τι δ᾽ ἂν φλεγμονῆς [11] ὑπογίνηται τουτέοισι, [12] χρὴ τῷ σταιτὶ χρέεσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοισι προσέχειν χρὴ [13] ὁμοίως, καὶ τοῦ σταιτὸς ἐπικειμένου. [14] Ἢν δέ που κατὰ τὸν χόνδρον [15] ἐς τὰ πλάγια καταγῇ, ἀνάγκη τὴν [16] ῥῖνα ἄκρην παρεστράφθαι. Χρὴ [17] οὖν τοῖσι τοιούτοισιν ἐς τὸν μυκτῆρα ἄκρον διόρθωμά τι τῶν εἰρημένων, ἢ ὅ τι τούτοισιν ἔοικεν, ἐντιθέναι· πολλὰ δ᾽ ἄν τις εὕροι τὰ ἐπιτήδεια, ὅσα μήτε [18] ὀδμὴν ἴσχει, [19] ἄλλως τε καὶ προσηνέα ἐστίν· ἐγὼ δέ ποτε [20] πλεύμονος προβάτου ἀπότμημα ἐνέθηκα, τοῦτο γάρ πως παρέτυχεν· οἱ γὰρ σπόγγοι ἐντιθεμένοι ὑγράσματα δέχονται. Ἔπειτα [21] χρὴ καρχηδονίου [22] δέρματος [23] λοπὸν, πλάτος ὡς τοῦ μεγάλου δακτύλου τετμημένον, ἢ ὅκως ἂν [24] ξυμφέρῃ, προσκολλῆσαι [25] ἐς τὸ ἔκτοσθεν πρὸς τὸν μυκτῆρα τὸν [26] ἐκκεκλιμένον· κἄπειτα κατατεῖναι τὸν [27] ἱμάντα, ὅκως ἂν ξυμφέρῃ·

[1] ὅ τι om. IJU. – εἰ J. – Post μὴ addunt τι FGIJU. — [2] κατορθώσῃς BMN. – κατορθώσηται vulg. — [3] οὐχ᾽ FHN. – οὐχὶ BCMN. – καὶ pro οὐχὶ vulg. – ῥίνα HO, Ald., Frob., Merc. — [4] ἀνάγῃς G. – ἀγάγῃ, mut. in ἀγάγῃς E. — [5] προσβαλόντα CEFKO, Ald., Gal. – προσβαλλόντα (sic) GI, Frob., Merc. — [6] ἢ om. H. — [7] ἢ pro ᾗ J. – ἐξέχεεν (sic) FG. – ἐξέχεν U. – ἀνακωχεύειν MN. — [8] σμ. BMN. – μι. vulg. — [9] δεῖ G. – δὴ pro χρὴ G. – ἐγκλιθέντα (H, ex alia manu) (N, mut. in ἐκκριθέντα). – ἐκκριθέντα vulg. — [10] ὅ τι MN. – ὅτι vulg. — [11] ὑπογίνηται BCFGHIJKMNO. – ὑπογένηται E. – ὑπογίνεται vulg. – τουτέοισι BMN. – τούτοισι vulg. — [12] δεῖ BCMN. — [13] ὁμ. positum post ἐπικ. BMN. — [14] περὶ ῥινὸς καταγείσης κατὰ τὸν χόνδρον BMN. – που om. C (N, restit.). — [15] Ante ἐς addunt πη C (N, linea trajectum). — [16] ῥίνα FHO, Ald., Frob., Merc. – παρεστράφθαι BC (H, ex alia manu) MN. – μετεστράφθαι vulg. (O, cum παρε supra μετε). — [17] οὖν om. EFGHIJKOU. — [18] ὀδμὴν BHMNU. – ὀδμὴ EFGIJK. – ὀσμὴν vulg. – ἴσχοι H. — [19] ἄλλως (ἄλλω B) τε καὶ BMN. – μήτε ἄλλως pro ἄλ. τ. κ. vulg. – μήτε ἄλλως τε C. — [20] πλ. BCHN. – πν. vulg. – πνεύμονα (E, mut. in πνεύμονος) K. — [21] δὴ pro χρὴ U. — [22] δέρματος linea subjecta not. N. – δέρματος om. vulg. — [23] λοιπὸν

même ; toutefois, il est bien entendu qu'il ne faut pas, pour la réduction, opérer uniformément des deux côtés ; mais, on repoussera à sa place ce qui est déjeté, en pressant par le dehors et en pénétrant dans les narines, et on redressera diligemment les fragments enfoncés, jusqu'à complète réduction; bien persuadé que, si la réduction n'est pas immédiate, nécessairement le nez restera tordu. La réduction étant effectuée, on posera un doigt ou plusieurs sur le lieu où les fragments avaient fait saillie, et on les y maintiendra (soit le blessé lui-même, soit un autre) jusqu'à la consolidation de la fracture; de plus, il faut introduire de temps en temps le petit doigt dans la narine, et redresser ce qui est incliné. S'il survient de l'inflammation, on emploiera le cataplasme de pâte: ce qui n'empêche pas de mettre en œuvre les doigts, même lorsque la pâte recouvre le nez. Si c'est dans le cartilage que siége la fracture avec déjètement latéral, le bout du nez se trouve nécessairement dévié. En ce cas, il faut mettre à l'entrée de la narine un des tampons déjà décrits, ou quelque chose d'analogue ; on trouvera beaucoup d'objets convenables qui ne répandent aucune odeur et ont de la souplesse; j'ai mis une fois dans le nez un morceau de poumon de mouton, c'était ce que j'avais sous la main ; quant aux éponges, elles s'imbibent d'humidité. Puis on prend la partie extérieure d'une pièce de cuir de Carthage, on en coupe une lanière large comme le pouce ou comme le cas l'exige, et on la colle en dehors à la narine déjetée ; ensuite, on donne à la lanière le degré de tension qui convient; or, la tension doit être telle qu'elle porte le nez un peu au-delà de sa position droite et régulière.

M. - λέπος cum λοιπὸν supra lin. N. - λοπὸν οἶμαι λέγειν τὸ λεπτὸν (λέπιον L) τοῦ καρχηδονίου τομαρίου in marg. EFHIJKL. - λοπὸν οἶμαι λέγειν τοῦ (τὸ U) λέπυον τοῦ καρχηδονίου τομαρίου B. — [24] ξυμφέροι BMN. — [25] δὲ pro ἐς F. - ἐς om. J. - ἔκτοθεν BCEIJMN. - ἔξωθεν FG. — [26] ἐκκ. C. - ἐγκ. vulg. — [27] ἱμ. JO. - ξυμφέρει BMN.

μᾶλλον δὲ [1] ὀλίγῳ τείνειν χρὴ, [[2] ἢ] ὥστε ὀρθὴν καὶ [3] ἀπαρτῆ τὴν [4] ῥῖνα εἶναι. Ἔπειτα (μακρὸς [5] γὰρ ἔστω ὁ [6] ἱμὰς), [7] κάτωθεν τοῦ ὠτὸς ἀγαγόντα [8] αὐτὸν, ἀναγαγεῖν περὶ τὴν κεφαλήν· καὶ ἔξεστι [9] μὲν κατὰ τὸ μέτωπον προσκολλῆσαι τὴν τελευτὴν τοῦ [10] ἱμάντος, ἔξεστι δὲ [11] καὶ [12] μακρότερον ἐπιπεριελίσσοντα περὶ τὴν κεφαλὴν [13] καταδέειν. Τοῦτο ἅμα [14] μὲν δικαίην τὴν διόρθωσιν ἔχει, ἅμα δὲ εὐταμίευτον, καὶ μᾶλλον, ἣν ἐθέλῃ, καὶ [15] ἧσσον τὴν [16] ἀντιῤῥοπίην ποιῆσαι τῆς ῥινός. [17] Ἀτὰρ καὶ ὁκόσοισιν ἐς τὸ πλάγιον ἡ ῥὶς κατάγνυται, τὰ μὲν ἄλλα ἰητρεύειν χρὴ, ὡς [18] προείρηται· [19] προσδέεται δὲ τοῖσι πλείστοισι καὶ τοῦ [20] ἱμάντος πρὸς ἄκρην τὴν [21] ῥῖνα προσκολληθῆναι τῆς ἀντιῤῥοπίης εἵνεκα.

39. [22] Ὅσοισι δὲ σὺν [23] τῇ κατήξει καὶ ἕλκεα προσγίνεται, οὐδὲν δεῖ ταράσσεσθαι [24] διὰ τοῦτο· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὰ ἕλκεα ἐπιτιθέναι [25] ἢ πισσηρὴν, ἢ τῶν ἐναίμων τι· [26] εὐαλθέα γὰρ τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά ἐστιν ὁμοίως, κἢν ὀστέα μέλλῃ ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν τὴν πρώτην ἀόκνως χρὴ ποιέεσθαι, μηδὲν ἐπιλείποντα, καὶ τὰς διορθώσιας [27] τοῖσι δακτύλοισιν ἐν [28] τῷ ἔπειτα χρόνῳ, χαλαρωτέροισι [29] μὲν

[1] Ὀλίγῳ BCFHIJKMNOU. - ὀλίγον vulg. - ὀλίγου Gal., Chart. — [2] J'ai ajouté ἢ, comme complément du comparatif. J'ai suivi en cela Vidus Vidius, qui a : Paulo autem magis, *quam* ut nasus dirigatur, intendi debet. — [3] ἀπαρτητὴν pro ἀπ. τὴν EIJ. - ἀπαντῆ (sic) C. - Le mot ἀπαρτὴς manque dans les lexiques. Le Thesaurus (éd. de Londres) a : ἀπαρτὴς, *suspensus*, a Schneidero non agnoscitur. Ἀπαρτητὴν ne serait pas inadmissible, car on dit ἀρτητὸς, ἰσάρτητος, ἀσυνάρτητος. Galien, dans son Commentaire, explique ainsi ce mot, quelle qu'en soit la forme : διὰ τὴν ἀπαρτῆ φωνὴν σημαίνεται ἅπασα ἡ διὰ τῶν προσκολλημάτων ἀντίτασίς τε καὶ οἷον εὔθυσις τῆς διεστραμμένης ῥινός. — [4] ῥίνα GH. - Post ῥ. addunt δεῖν MN; δεῖ B. — [5] μὲν, cum γὰρ rescripto N. - ἔσται FG. — [6] ἱμ. IJO. — [7] Ante κ. addunt εἶτα B (N, lin. subjecta not.). — [8] Ante αὐ. addit τὸν lin. not. N. — [9] μὴ, cum μὲν al. manu in marg. E. — [10] ἱμ. J. — [11] καὶ L. - καὶ om. vulg. — [12] μακρότερον ἄγειν (ἄγειν om. N, restit.) ἔπειτα (ἐπεὶ mut. in ἔπειτα N) περιελίσσοντα (ἐπιπεριελίσσοντα pro ἔπ. περ. CEFHIJKOU, in E et F alia manu rescriptum ἔπειτα περ.) vulg. — [13] καταδέειν BM. - καταδεῖν vulg. (N, mut. in καταδέειν). - καταδεῖ U. — [14] Foes, suivi par Linden, a καὶ au lieu de μὲν, ce qui doit être une faute de typographie, car tous nos manuscrits et toutes les autres éditions ont μέν. — [15] ἶσον J. — [16] ἀντιῤῥοπὴν CEFGHIJOU, Ald., Frob.,

Enfin (car la lanière doit être longue), on la conduit au-dessous de l'oreille et autour de la tête ; on peut coller sur le front le bout de la lanière ; on peut encore, la prenant plus longue, tourner une fois de plus autour de la tête et l'attacher. Cette méthode, d'une part maintient régulièrement la réduction, d'autre part est facile à graduer, et elle portera plus ou moins loin, comme on voudra. la traction en sens contraire à l'inclinaison du nez. Dans le cas où ce sont les os du nez qui ont été fracturés et déjetés latéralement, cas que, du reste, on doit traiter comme il a été dit, il est nécessaire aussi le plus souvent de coller la lanière à l'extrémité du nez, pour exercer une traction en sens inverse de la déviation.

39. (*Fracture du nez compliquée*). Quand à la fracture se joignent des plaies, il ne faut pas se troubler pour cela. D'une part, on mettra sur les plaies ou du cérat à la poix, ou quelqu'un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes, attendu que la plupart des lésions de cette nature, même quand des esquilles doivent se détacher, n'en sont pas moins aisées à guérir. D'autre part, on effectuera diligemment la première coaptation sans y laisser aucun défaut, et on fera, à l'aide des doigts, les rectifications dans le temps qui suivra, avec plus de ménagement sans doute; mais on les

Merc., Gal., Chart. - ποιήσεται (E, al. manu ποιῆσαι) FGILU, Merc. in marg. - ποιήσασθαι C. - ποιήσηται J. - ποιῆσαι τε (sic) O. — [17] καὶ γὰρ BEFGKMO, Gal., Chart. - ἀτὰρ καὶ mut. in καὶ γὰρ N. - εἰς K. — [18] πρόσθεν εἴρηται C. — [19] προσδέδεται GJ. - τοῖς O. — [20] ἱμ. IJ. — [21] ῥίνα O. Frob. - προσκολληθῆναι BM. - προσκολλῆσαι vulg. (N, mut. in προσκολληθῆναι). - προσκολλήσαι (sic) Frob., Merc. — [22] ὁκόσοισι MN. - περὶ ῥινὸς καταγείσης σὺν ἕλκεσιν BMN. — [23] τῇ om. MN. - κατάξει Ald. — [24] διατοῦτο EFGJKMN. — [25] ἢ C. - ἢ om. vulg. — [26] εὐαλθέα γὰρ τὰ (τὰ om. G) τοιαῦτα. Ὁμοίως (ὁμοίω J) κἢν (χ' ἢν, sic, C) ὀστέα μέλλῃ ἀπιέναι, τήν τε διόρθωσιν vulg. - εὐαλθέα (in marg. εὐθεράπευτα MN) (in marg. εὐτεράπευτα, sic, τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά ἐστιν B) γὰρ τὰ τοιαῦτά (τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά, mut. in τὰ τοιαῦτα N) ἐστιν. Τὴν δὲ διόρθωσιν BMN. — [27] τοῖς J. — [28] τοῖσι ἐπ. χρόνοισι BMN. — [29] Post μὲν addit γὰρ vulg. - γὰρ om. C (E, rest. al. manu) FGHIJKMN.

χρεόμενον, [1] χρεόμενον δέ· εὐπλαστότατον γάρ [2] τι παντὸς τοῦ σώματος ἡ ῥίς ἐστιν. Τῶν δὲ [3] ἱμάντων τῇ κολλήσει καὶ [4] τῇ ἀντιῤῥοπίῃ παντάπασιν οὐδὲν κωλύει [5] χρέεσθαι, [6] οὔτ' ἢν [7] ἕλκος ᾖ, οὔτ' ἢν ἐπιφλεγμήνῃ· [8] ἀλυπόταται γάρ εἰσιν.

40. [9] Ἢν δὲ οὖς καταγῇ, ἐπιδέσιες [10] μὲν πᾶσαι πολέμιαι· οὐ γὰρ οὕτω τις χαλαρὸν [11] περιβάλλοι· ἢν δὲ μᾶλλον [12] πιέζῃ, πλέον κακὸν ἐργάζεται· ἐπεὶ καὶ ὑγιὲς οὖς, ἐπιδέσει πιεχθὲν, ὀδυνηρὸν καὶ [13] σφυγματῶδες καὶ πυρετῶδες γίνεται. Ἀτὰρ καὶ [14] τὰ ἐπιπλάσματα, κάκιστα μὲν τὰ βαρύτατα [15] τὸ ἐπίπαν· ἀτὰρ καὶ τὰ πλεῖστα φλαῦρα καὶ ἀποστατικὰ, καὶ [16] μύξαν τε ὑποποιέει πλείω, κἄπειτα [17] ἐκπυήσιας [18] ἀσηράς· τούτων δὲ [19] ἥκιστα οὖς κατεαγὲν προσδέεται· [20] ἄγχιστα [21] μὴν, εἴπερ χρὴ, τὸ γλίσχρον ἄλητον· χρὴ δὲ μηδὲ τοῦτο βάρος ἔχειν. Ψαύειν δὲ ὡς ἥκιστα [22] ξυμφέρει· ἀγαθὸν γὰρ [23] φάρμακόν ἐστιν ἐνίοτε καὶ τὸ μηδὲν προσφέρειν καὶ πρὸς οὖς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. Χρὴ δὲ καὶ τὴν [24] ἐπικοίμησιν [25] φυλάσσεσθαι· [26] τὸ δὲ σῶμα [27] ἰσχναίνειν, καὶ μᾶλλον, ᾧ ἂν κίνδυνος ἔῃ [28] ἔμπυον τὸ οὖς γενέσθαι· ἄμεινον δὲ καὶ μαλθάξαι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ καὶ εὐήμετος

[1] Τῶνδε pro χρ. δὲ (H, al. manu) O. – χρ. δὲ om. EN, restit. — [2] τι om. N, restit. — [3] ἱμ. J. — [4] τῇ om. C (E, restit. al. manu) FGHJMNU. — [5] χρέεσθαι BMN. – χρῆσθαι vulg. — [6] οὔτε (bis) MN. — [7] ἕλκος ᾖ C. – ἑλκώσῃ vulg. — [8] ἀλυπόταται B (MN, ἀλύπητοι in marg.). – ἀλύπητοι vulg. — [9] ἂν E. – περὶ ὠτὸς καταγέντος BMN. – κάταγμος ὠτὸς U. – κάταγμα ὠτὸς EFGHIJ. – καταγῇ C (N, mut. in κατεαγῇ). – « La solution de continuité, dit Galien, s'appelle, dans une partie charnue, ἕλκος, dans un os κάταγμα; mais dans un cartilage elle n'a point de dénomination spéciale; Hippocrate l'y a désignée par le mot κάταγμα, qu'il a détourné de son sens propre. » — [10] μὲν BCMN. – μὲν om. vulg. — [11] περιβάλλει BMN. – περιβάλλῃ C. — [12] πιέζῃς B. – πιέσῃ MN. – πιέζοι O. – πλεῖον MN. – πλείων B. – ἐργάσεται BCEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — [13] σφυγμῶδες mut. in σφυγματῶδες N. – φυγματῶδες (FG, cum gl. φύγματα ἔχον) (H, emendatum) IJ. — [14] τὰ om. BCHMN. — [15] τὸ N. – τὸ om. vulg. — [16] μῦξαν C. — [17] ἐμπ. cum κ supra μ N. — [18] βλαβερὰς supra lin. F. — [19] ἥκ. οὖς BMN. – οὖς ἥκ. vulg. – καταγὲν C. — [20] Galien explique ainsi ce mot : ἐγγυτάτω ἐστὶ τοῦ μὴ βλάπτειν ἐπιπλαττόμενον τὸ γλίσχρον ἄλευρον (voyez plus haut, p. 160, note 15). — [21] μὴν BEFGIJKMNU. – μὲν vulg. — [22] σ. cum ξ supra lin. N. — [23] φάρμακόν ἐστιν ἐνίοτε καὶ τὸ

fera, le nez étant de toutes les parties du corps celle qui se laisse le mieux modeler. Quant au collage des lanières et à la traction en sens inverse, rien absolument n'empêche de s'en servir, ni la présence d'une plaie, ni l'inflammation ; car c'est ce qu'il y a de plus inoffensif.

40. (*Fracture de l'oreille*). Dans les fractures de l'oreille, tous les bandages sont nuisibles ; on n'ira pas y mettre un bandage lâchement serré ; mais, si l'on comprime, on aggrave le mal, d'autant que l'oreille, même saine, serrée par un bandage, deviendrait douloureuse, pulsative et fébrile. Quant aux cataplasmes, les plus mauvais sont en général les plus lourds ; ajoutez que la plupart ont des qualités nuisibles, suppuratives, et produisent un excès de mucosité, et plus tard des suppurations incommodes. L'oreille fracturée ne réclame rien moins que de pareilles applications ; la plus innocente est, s'il en faut, la pâte collante de farine ; encore ne doit-elle pas être pesante. Il importe de toucher à l'oreille le moins possible : c'est parfois un bon remède que de ne rien mettre, aussi bien dans ce cas que dans beaucoup d'autres. Il faut aussi prendre garde de dormir dessus. On prescrira au malade un régime atténuant, surtout s'il est à craindre que l'oreille ne suppure ; on relâchera le ventre, et, si le malade vomit facilement, on le fera vomir avec le syrmaïsme (*Voy.* p. 174, n. 3). Dans les cas qui marchent vers la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir ; car beaucoup de collections, même celles qui semblaient devoir abou-

μηδὲν προσφέρειν καὶ (καὶ om. BN) πρὸς BC (N, cum φαρμακὸν καὶ pro μηδὲν προσφέρειν). – φάρμακόν ἐστιν ἐνίοτε καὶ τὸ φάρμακον καὶ πρὸς M. – ἐνίοτε φάρμακον (addunt καὶ Ald., Frob., Merc.) τὸ μηδὲν (μὴ L) (καὶ τὸ μὴ pro τὸ μηδὲν EFGIJKOU, Gal., Chart.) φέρειν φάρμακον (καὶ τὸ μὴ προσφέρειν οὐδὲν pro τὸ μηδὲν φ. φάρμ. H) καὶ πρὸς vulg. – In marg. γνωμικὸν GO ; γνωμικὸν θαυμαστὸν FIJU. — [24] ἐπικοίμησιν BCEFGHJKL MNOU. – ἐπικοίμασιν vulg. — [25] φυλάσσ. BCMN. – φυλάττ. vulg. — [26] ἰσχν. δὲ τὸ σ. BCMN. — [27] λεπτύνειν gl. FG. — [28] ἔκπ. B. – ἔμπ. cum κ supra μ N.

[1] ἔῃ, [2] ἐμέειν ἀπὸ [3] συρμαϊσμοῦ. Ἢν δὲ ἐς [4] ἐμπύησιν ἔλθῃ, ταχέως μὲν οὐ χρὴ στομοῦν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν δοκεόντων [5] ἐκπυέεσθαι ἀναπίνεταί ποτε, χἢν [6] μηδέν τις [7] καταπλάσῃ. Ἢν δὲ ἀναγκασθῇ στομῶσαι, τάχιστα μὲν ὑγιὲς γίνεται, ἤν τις πέρην διακαύσῃ· εἰδέναι μέντοι χρὴ σαφῶς, ὅτι [8] κυλλὸν ἔσται τὸ οὖς καὶ μεῖον τοῦ ἑτέρου, ἢν πέρην διακαυθῇ. Ἢν δὲ μὴ πέρην καίηται, τάμνειν χρὴ τὸ μετέωρον, μὴ πάνυ [9] σμικρὴν τομήν· διὰ [10] παχυτέρου μὴν καὶ τὸ [11] πῦον εὑρίσκεται, ἢ ὡς ἄν τις [12] δοκέοι· ὡς [13] δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, καὶ [14] πάντα τἄλλα τὰ μυξώδεα καὶ μυξοποιὰ, ἅτε [15] γλίσχρα ἐόντα, ὑποθιγγανόμενα [16] διολισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα· [17] διὰ τοῦτο διὰ παχυτέρου εὑρίσκουσι [18] τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ, ἢ ὡς [19] οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν [20] γαγγλιωδέων [21] ἔνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ [22] ἔῃ, καὶ μυξώδεα σάρκα [23] ἔχῃ, πολλοὶ στομοῦσιν, οἰόμενοι ῥεῦμα [24] ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἡ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἐξαπατᾶται· [25] τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιούτῳ [26] οὐδεμία βλάβη στομωθέντι. Ὅσα [27] δὲ ὑδατώδεα χωρία ἐστὶν, ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἵοισι χωρίοισιν ἕκαστα θάνατον φέρει [28] στομούμενα, ἢ [29] καὶ ἀλλοίας βλάβας, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λόγῳ γεγράψεται. Ὅταν οὖν τάμῃ τις τὸ οὖς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πάσης [30] τε μοτώσιος ἀπέχεσθαι χρή· ἰητρεύειν

[1] Ἡ, supra lin. ἔῃ N. – ἢ (sic) B. — [2] Ante ἐμ. addit καὶ C. – Post ἐμ. addit καὶ B. — [3] ἀπὸ μετρίας κενώσεως supra lin. (E, in marg. συρμαϊσμὸς μετρία κένωσις) IU. – τὰς μετρίας κενώσεις οἱ παλαιοὶ in marg. BMN. – συρμεσμοῦ ex emend., in marg. ἤτοι ἀπὸ μετρίας κενώσεως ἄνω ἢ κάτω H. – μετρίας κενώσιος pro συρμ. FG, κενώσεως J; ici la glose a chassé le texte. – συρμαισμοῦ Ald., Frob., Merc. – συρμεσμοῦ Gal. – ἀπὸ τῆς μετρίας κενώσιος in marg. L. – « Les anciens, dit Galien dans son Comment., appelaient συρμαϊσμοὺς les évacuations modérées, soit par haut, soit par bas. Plusieurs substances produisent cet effet ; telles sont : le miel pris en grande quantité, l'hydromel pur, la décoction d'orge bouillie simplement dans de l'eau, bue seule ou avec du miel, et surtout le vomitif préparé avec des navets ou avec le bulbe du narcisse. Ce vomitif est surtout énergique, et n'a plus de viscosité, quand, enfonçant dans les navets des follicules d'hellébore blanc, on fait manger les navets le lendemain, soit seuls, soit dans de l'oxymel. » — [4] ἐκπ. CEFGHIJKM, Ald., Frob., Merc. – ἐμπ. cum κ supra μ N. – πύησιν O, Gal., Chart. — [5] ἐμπ. G (N, cum κ supra μ). – ἐκπυέεσθαι cum μ supra κ F. – ἐκπυέειν C. — [6] μηδέπω pro μ. (M, in marg.) (N,

tir, se résorbent parfois sans qu'on ait employé aucun cataplasme. La nécessité d'ouvrir étant arrivée, ce qui procure la guérison la plus prompte, c'est de traverser l'oreille de part en part avec un fer rouge ; toutefois, il faut bien savoir qu'après une cautérisation de ce genre l'oreille restera contractée et plus petite que l'autre. Si l'on ne cautérise pas de part en part, on fera une incision sur le point élevé, et une incision qui ne sera pas très-petite. On arrive au pus à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru ; et, pour le dire en général, toutes les autres parties qui sont muqueuses et engendrent une humeur muqueuse, glissant promptement, grâce à leur viscosité, de çà et de là sous le contact des doigts, font croire aux médecins que l'épaisseur à traverser est moindre qu'elle ne l'est réellement ; cette sensation est telle, que certains ganglions, qui sont humides et qui ont une chair muqueuse, sont fréquemment ouverts, parce qu'on pense y trouver une collection formée ; le médecin se trompe dans l'idée qu'il a ; mais le fait même de l'incision ne cause aucun dommage à l'opéré. Quant à savoir quels sont les lieux aqueux ou remplis de mucosités, et dans quels lieux chaque

supra lin.), Ald., Gal., Chart. — [7] καταπλάσσῃ EHK, Ald., Gal., Chart. — [8] κοῖλον (H, supra lin.) O. - ἔσται BCEFGHIJKMNO. - ἐστὶ vulg. — [9] μι. C. — [10] πλατυτέρου K. — [11] πύον CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — [12] δοκέῃ C. — [13] δὲ C. - εἰρῆσθαι pro εἰπ. B C (H, in marg.) MN. — [14] τἆλ. πάντα CM. - τἆλ. π. BN. — [15] Ante γλ. addunt γὰρ B (N, lin. not.). - γλοιώδη gl. FG. — [16] διολισθάνει C (E, emend.) FHIJKU. - διολισθαίνει vulg. — [17] διατοῦτο EFHKN. - παχυτέρων (H, ex emend.) O. — [18] οἱ ἰ. τὰ τ. C. - ἰατροὶ G. — [19] οἷόν τε ἦ C. — [20] τί ἐστι γαγγλιῶδες in marg. IU. - αἱ τῶν νεύρων συστροφαὶ ἀπὸ γλίσχρου καὶ μυξώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομάζονται in marg. H. — [21] ἐνὶ C. — [22] εἴη, supra lin. ἔῃ N. — [23] ἔχει JMNU. — [24] ἐνευρήσειν (H, ex emend.) (N, emendatum). — [25] τῶδε pro τῷ δὲ FGJ. - πραγμ. (F, gl.) G. — [26] οὐδὲ μία HIK. - στομωθέντα (E, emend.) HK. - στομωθήτω J. — [27] δ' C. - γὰρ pro δὲ B (N, δὲ supra lin.). — [28] στομόμ. mut. al. manu in στομούμ. H. - στομωμένα (sic) EIJK. - στομώμενον U. - στομώμενα FG. — [30] καὶ BMN - κατὰ pro καὶ vulg. - κατὰ oblit. H. — [31] δὲ pro τε BMN.

δὲ [1] ἢ ἐναίμῳ, ἢ ἄλλῳ [2] τῳ, ὅ τι [3] μήτε [4] βάρος, μήτε πόνον πὰρασχήσει· ἢν γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξηται ψιλοῦσθαι, [5] καὶ ὑποστάσιας ἴσχῃ, ὀχλῶδες· [6] γίγνεται δὲ [7] τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς [8] ἰήσιας. Πάντων δὲ τῶν παλιγκοτησάντων ἡ πέρην διάκαυσις αὐταρκέστατον.

41. [9] Σπόνδυλοι δὲ οἱ κατὰ ῥάχιν, [10] ὅσοισι μὲν ὑπὸ νοσημάτων ἕλκονται ἐς τὸ [11] κυφὸν, τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι, [12] ποτὶ καὶ ὅσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος [13] κυφοῦται. Τῶν δὲ κατωτέρω [14] μετεξέτερα λύουσι κιρσοὶ γενόμενοι ἐν [15] τοῖσι σκέλεσι, μᾶλλον δέ τι ἐγγινόμενοι [16] κιρσοὶ ἐν τῇ κατ' ἰγνύην φλεβί· [17] οἷσι δ' ἂν τὰ

[1] Ἢ om. BCEFHIJKMN. - ἐναίμω B (N, cum οις supra ω). - ἐναίμοις vulg. - ἐναίμοι ς Ald. — [2] τῳ om. C (N, restit.). — [3] μὴ C. — [4] βάρος μήτε om. N, restit. — [5] καὶ ἀποστάσιας (mut. in ὑπ.) ἴσχῃ (additur hic πυρώδεας ἢ χαλώδεας), ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν, cum δυσθεράπευτον in marg. N. - καὶ ὑποστάσιας ὑγρῶν ἴσχη ὀχλώδεας, μοχθηρὸν ex emend. al. manu H. - καὶ ὑποστάσιας (ὑποτασιας EIJKU; ὑποστάσηας C) ἴσχῃ (ἴσχει E) πυρώδεας ἢ χαλώδεας (χολώδεας CE, γέγρ. χαλώδεας, FGIJKLOUQ'), ὀχληρὸν (ὀχλῶδες, in marg. δυσθεράπευτον M) (ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν B) vulg. - Pour discuter ces variantes, il faut entendre Galien : « A cette phrase il faut ajouter le mot ὑγρὸν (lisez ὑγρῶν), ce que font quelques-uns, de sorte que toute la phrase devient : ὅτε γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξεται ψιλοῦσθαι καὶ ὑποστάσιας ὑγρῶν ἴσχει. Hippocrate appelle ὑποστάσεις l'humeur purulente et l'humeur muqueuse qui se sécrètent dans l'intérieur. Il dit que cet accident devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ce qui se voit dans les cas où le cartilage est altéré. » Ce commentaire détermine le choix entre les variantes. Ὑγρῶν, qui se trouve dans H, avait été ajouté par quelques-uns, et, dans tous les cas, doit être sous-entendu. Ὀχλώδεας de H, et à plus forte raison πυρώδεας ἢ χαλώδεας ou χολώδεας doivent être supprimés d'après N, dans lequel ces mots ont été restitués à tort. Enfin il faut prendre ὀχλῶδες, et sans doute laisser de côté καὶ μοχθηρόν. — [6] γίν. EGHIJKMN. — [7] Ante τ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCMN. - ταῦτα BMN. — [8] ἰάσ. EFGIJKOU. - πάντων..... αὐταρκέστατον om. E. — [9] σφ. Gal., Chart. - περὶ σπονδύλων C. - περὶ τῶν κατὰ ῥάχιν σπονδύλων H. - περὶ σπονδύλων τῶν κατὰ ῥάχιν EFGIJ. - περὶ σπονδύλων κατὰ ῥάχιν OU. - περὶ ἐξαρθρήσεως σπονδύλων BMN. - « Les mots κατὰ ῥάχιν, dit Galien, ne signifient pas qu'il y ait des vertèbres dans d'autres parties du corps ; car la réunion de toutes les vertèbres est appelée ῥάχις ; mais c'est à peu près comme si Hippocrate avait dit : σφόνδυλοι δὲ οἷς ὑπάρχει καὶ κατὰ ῥάχιν εἶναι. Cependant, quelques-uns des médecins modernes ne donnent

partie, incisée, cause la mort ou des lésions diverses : c'est ce qui sera exposé dans un autre traité. Quand donc on a incisé l'oreille, il faut s'abstenir de tous les cataplasmes et de toutes les tentes; on emploiera ou un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes ou quelque autre substance qui ne soit ni une charge ni une cause de douleur; car si le cartilage commence à se dénuder, et qu'il s'y forme des dépôts, cela donne de l'embarras : or, ces accidents sont le résultat de pareils traitements. A tous les accidents qui surviennent le meilleur moyen à opposer est la cautérisation de part en part.

41. (*Incurvation de l'épine par cause interne*). Quand les vertèbres du rachis (*Voy. note* 9) sont amenées, par des maladies, à faire une saillie en arrière, la guérison est le plus souvent impossible, surtout quand la gibbosité siége au-dessus des attaches du diaphragme. Des gibbosités situées au dessous, quelques-unes se résolvent par des varices formées dans les jambes; d'autres en plus grand nombre, par des varices formées dans la veine du jarret : chez ceux dont

pas le nom de ῥάχις à la réunion de toutes les vertèbres; ils réservent cette dénomination aux vertèbres des lombes et du dos; aussi, selon eux, Hippocrate parle ici des vertèbres lombaires et dorsales, et non des vertèbres cervicales. » — [10] εἶσι BCMN. - οἴσωισι (sic) FGH. — [11] κυφὸν HK (N, mut. in κύφον) O, Chart. - κύφον E (F, cum gl. κυρτὸν) IJM. - κῦφον vulg. - ἰστέον ὅτι κυφὸν πρὸς Ἱπποκράτει ὁ εἰς τοὐπίσω ἐγκλιθεὶς, λορδὸς δὲ εἰς τοὔμπροσθεν, σκολίωσις δὲ ἡ εἰς τὰ πλάγια κίνησις in marg. H. — [12] ποτὶ C, Ald. - πρὸς δὲ pro ποτὶ vulg. - Il faut rapprocher de ce passage une glose du Gloss. de Galien. On y lit une première glose : πότι (sic), πότε; puis immédiatement une seconde glose : πρὸς) πρὸς δέ. — [13] κυφοῦνται BMN. — [14] μετ. BGLMN. - μεθ. vulg. (F, mut. in μετ.). - κιρ. CEFHIKMNO, Gal., Chart., Chouet. - κυρ. vulg. — [15] τοῖς MN. - δ' ἔτι pro δέ τι P. — [16] κιρσοὶ CEFGHIJKMNO, Gal., Chart. - κυρσοὶ vulg. —[17] οἷς ἂν τὰ κυφώματα λύηται B (MN, in marg. εἶσι δ' ἄν τι κύφωμα ᾖ, λύουσι) P. - Le manuscrit N, qui renferme en outre le commentaire de Galien, porte εἶσι δ' ἂν dans le texte qui accompagne ce commentaire, et qui du reste est semblable à la variante citée de ce même manuscrit. - εἶσι δ' ἄν τι κύφωμα ᾖ, λύουσι vulg. - περὶ κυφώσιος in marg. U.

κυφώματα λύηται, ἐγγίνονται [1] δὲ καὶ ἐν [2] τῇ κατὰ βουβῶνα· ἤδη δέ τισιν ἔλυσε καὶ [3] δυσεντερίη [4] πολυχρόνιος γενομένη. Καὶ [5] οἷσι μὲν κυφοῦται [6] ῥάχις παισὶν ἐοῦσι, [7] πρὶν ἢ τὸ σῶμα [8] τελειωθῆναι ἐς αὔξησιν, [9] τουτέοισι μὲν οὐδὲ [10] ξυναύξεσθαι ἐθέλει κατὰ τὴν ῥάχιν τὸ σῶμα, ἀλλὰ σκέλεα μὲν καὶ χεῖρες τελειοῦνται· ταῦτα δὲ [11] ἐνδεέστερα γίνεται. Καὶ ὅσοισιν [12] ἂν ᾖ ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τὸ [13] κῦφος, τούτοισι μὲν αἵ [14] τε πλευραὶ οὐκ ἐθέλουσιν ἐς τὸ εὐρὺ αὔξεσθαι, ἀλλ' ἐς τοὔμπροσθεν, τό τε στῆθος ὀξὺ γίνεται, ἀλλ' οὐ πλατὺ, αὐτοί τε [15] δύσπνοοι γίνονται, καὶ [16] κερχώδεες· ἧσσον γὰρ [17] εὐρυχωρίην ἔχουσιν αἱ κοιλίαι [18] αἱ τὸ πνεῦμα δεχόμεναι καὶ προπέμπουσαι. [19] Καὶ μέντοι καὶ ἀναγκάζονται κατὰ τὸν μέγαν [20] σπόνδυλον λορδὸν τὸν αὐχένα ἔχειν, ὡς μὴ προπετὴς ἔῃ [21] αὐτέοισιν ἡ κεφαλή· [22] στενοχωρίην μὲν οὖν πολλὴν [23] τῇ φάρυγγι [24] παρέχει καὶ τοῦτο, ἐς τὸ [25] ἔσω ῥέπον· καὶ γὰρ τοῖσιν [26] ὀρθοῖσι φύσει δύσπνοιαν παρέχει

[1] Si l'on adopte pour cette phrase la leçon donnée par quelques bons manuscrits, et que j'ai suivie, il faut prendre δὲ dans le sens de δὴ, ce qui n'est pas absolument rare dans Hippocrate. Voyez-en un exemple p. 114, l. dernière. — [2] τοῖσι pro τῇ B (H, ex emend.) MN. — [3] Ante δ. addit ἡ vulg. - ἡ om. BMN. — [4] π. γ. om. C (EH, restit. in marg.) FGIJKLU. - γεν. MN. - γιν. vulg. — [5] ὅσοισι BMN. — [6] ἄχρις pro ῥ. M. — [7] πριην (sic) pro πρ. ἢ M. - πρινὴ N. — [8] τελεωθ. MN. - τελευθῆναι (sic) B. — [9] τούτοισι CEFGHIJKMNOU, Ald., Merc., Gal., Chart., Lind. — [10] ξ. BFGMN. - σ. vulg. - ἐθέλει BMN. - ἐθέλοι vulg. — [11] ἐνδ. FGIJKOU. - γίνεται CEGHIJKOU. - γίνονται vulg. — [12] μὲν ἂν BMN. - μὲν sine ἂν (E, cum ἂν al. manu) FGU, Gal. in cit. De Dyspnœa, 3, t. 3, p. 193, ed. Bas., Merc. in marg. - ἄνω sine ᾖ Gal. ib.— [13] κύφον M. - κυφὸν (mut. in κύφον N), Gal. ib. - κύφος EFIJK. - κῦφον BC. — [14] τε om. Gal. ib. — [15] δύσπνιοι J. - δύσπνοοι I, Gal. ib. - οἷον τὸ στῆθος ὀξὺ γίνεται καὶ αὐτοὶ δύσπνοοι εἰσὶν in marg. U. — [16] κερχνώδεες vulg. - κερχνώδεις G. - τραχεῖς κατὰ τὸν φάρυγγα (E, supra lin.) (Q', in marg.). - Galien, commentant un passage qui se trouve un peu plus loin et qui renferme le mot κερχνωδέων, p. 220, l. 6, remarque que dans les bons exemplaires ce mot est écrit avec un ν à la seconde syllabe; mais qu'ici, dans le passage relatif aux tubercules du poumon, il est écrit sans le ν (κεγχρώδεις, l. κερχώδεις), et qu'il vient du verbe κέγχρειν (l. κέρχειν); mais que κερχνώδης dérive de κέρχνος, employé par les Ioniens au lieu de κέγχρος (millet). Il faut donc écrire ici, malgré nos manuscrits, κερχώδεες. — [17] ἰθυωρίην Gal. ib. — [18] αἱ om. Gal. ib. —

les gibbosités se résolvent, il s'établit aussi des varices dans la veine de l'aine. Il est arrivé encore que cette affection a été dissipée par une dysenterie longtemps prolongée. Quand la gibbosité survient dans l'enfance alors que la croissance du corps n'est pas terminée, dans ce cas, le rachis ne suit pas le progrès de la croissance, mais les bras et les jambes se développent complétement, tout en étant plus maigres ; et si la gibbosité est au-dessus du diaphragme, les côtes se développent non en largeur, mais en avant, la poitrine devient pointue, mais non aplatie, il y a difficulté à respirer et enrouement ; car les cavités qui reçoivent et renvoient le souffle sont moins amples. De plus, ces individus sont forcés de tenir le cou saillant en avant vers la grande vertèbre *(axis)*, afin que leur tête ne soit pas pendante, et cet os contribue à rétrécir beaucoup la gorge par son inclinaison en ce sens ; en effet, même ceux qui sont naturellement droits éprouvent, par le déplacement de cet os en avant, de la dyspnée jusqu'à ce qu'il soit rentré à sa place. Cette disposition des vertèbres cervicales fait que les individus atteints de cette gibbosité ont le col plus saillant que ceux qui se portent bien. Le plus souvent ils ont dans le poumon des tubercules durs et crus ; en effet, la cause de la gibbosité et la distension qui en résulte tiennent, la plupart du temps, à de pareilles agglomérations, avec lesquelles les

[19] καὶ γὰρ δὴ pro κ. μ. B (CEFGHIJKLO, sine καὶ secundo) (MN, in marg. καὶ μέντοι), Gal. ib. — [20] σφ. Gal., Chart. – Galien dit que sans doute Hippocrate entend par cette expression la seconde vertèbre. — [21] αὐτέοισιν Gal. ib. – αὐτοῖσιν vulg. — [22] τενοχ. (sic) G. – ὀχωρίην (sic) O. – μὲν om. Gal. ib. — [23] τῇ Gal. ib. – τῷ vulg. – Voyez sur le genre de φάρυγξ dans Hippocrate la note sur la 104e proposition du 1er Prorrhétique, note empruntée à Galien. Il faut néanmoins remarquer que tous nos manuscrits ont τῷ. — [24] παρέχειν O.– παρέχουσι Gal. ib. – καὶ.... παρέχει om. K. – Post τοῦτο addunt ξυμβάλλεται B (συμβ. cum ξ supra lin. N, Gal. ib.) — [25] ἔσω BMN. – εἴσω vulg. – ῥέπειν Gal. ib. — [26] ὀρθοῖς U. – αὐτοῖσιν ὀρθοῖσι pro τ. ὀρ. Gal. ib.

τοῦτο τὸ ὀστέον, ἢν ἔσω [1] ῥέψῃ, ἔστ' [2] ἂν ἀναπιεχθῇ. [3] Δι' οὖν τὸ τοιοῦτον σχῆμα [4] ἐξεχέβρογχοι οἱ [5] τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον φαίνονται, ἢ [6] οἱ ὑγιέες· φυματίαι τε ὡς [7] ἐπὶ τὸ πολὺ κατὰ τὸν [8] πλεύμονά εἰσιν οἱ τοιοῦτοι σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀπέπτων· καὶ γὰρ ἡ πρόφασις τοῦ κυφώματος καὶ ἡ ξύντασις [9] τοῖσι πλείστοισι διὰ τοιαύτας [10] ξυστροφὰς γίνεται, [11] ᾗσιν ἂν κοινωνήσωσιν οἱ τόνοι [12] οἱ [13] ξύνεγγυς. Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κύφωμά ἐστι, τούτοισι νοσήματα μὲν ἐνίοισι προσγίνεται [14] νεφριτικὰ, καὶ κατὰ κύστιν· ἀτὰρ καὶ [15] ἀποστάσιες [16] ἐμπυήματι [17] καὶ κατὰ κενεῶνας, καὶ [18] κατὰ βουβῶνας, χρόνιαι καὶ δυσαλθέες, καὶ τουτέων [19] οὐδετέρη λύει τὰ κυφώματα· ἰσχία δὲ τοῖσι [20] τοιουτέοισιν ἔτι ἀσαρκότερα γίνεται, ἢ τοῖσιν ἄνωθεν [21] κυφοῖσιν· [22] ἡ μέντοι [23] ξύμπασα ῥάχις μακροτέρη [24] τουτέοισιν, ἢ [25] τοῖσιν ἄνωθεν κυφοῖσιν· ἥδη δὲ καὶ γένειον [26] βραδύτερα καὶ ἀτελέστερα, καὶ [27] ἀγονώτεροι οὗτοι τῶν ἄνωθεν κυφῶν. [28] Οἷσι δ' ἂν ηὐξημένοισιν ἤδη τὸ σῶμα [29] ἡ κύφωσις γένηται, τούτοισιν [30] ἀπαντικρὺ μὲν τῆς νούσου τῆς τότε παρεούσης κρίσιν ποιέει ἡ κύφωσις· [31] ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι [32] τῶν αὐτέων, ὥσπερ καὶ τοῖσι [33] νεωτέροισιν, ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον· ἧσσον

[1] Ῥεύσῃ EFGIJKOU. — [2] ἂν est omis dans Foes et dans Linden, sans doute par une faute de typographie. – ἀναπιεσθῇ Gal. ib. — [3] διὰ M N, Gal. ib. – τοιοῦτο N. – πρῆγμα pro σχ. Gal. ib. — [4] ἐξεχέμβροχοι (sic) CFGJ, Gal. ib. – ἐξέβρογχοι M. – ἐξεχέβρογχοι, mut. in ἐξεχέβραγχοι H. – ἐξεχέβραγχοι O. — [5] τοι. om. M. — [6] οἱ BMN. – οἱ om. vulg. – φυμάτια Gal. — [7] ἐπιτοπ. EFGHIJK. – ἐπὶ πολὺ Gal. ib. – κατὰ om. Gal. ib. — [8] πλ. BN. – πν. vulg. — [9] τοῖς N. — [10] ξ. BFGMN. – σ. vulg. — [11] οἷσιν BE (HMN, in marg.), Gal. ib. — [12] οἱ om. M.

[13] ξ. CMN. – σ. vulg. – οἱ ξύντονοι pro οἱ τ. οἱ ξ. Gal. ib. – Galien dit que le mot τόνοι est relatif aux nerfs spinaux ; mais il ne pense pas que les nerfs tiraillés par les tumeurs qui se développent, puissent déplacer ces os et entraîner la déformation de la colonne vertébrale. Selon lui, une pareille action appartient aux ligaments. Je pense qu'il s'agit de ligaments et non de nerfs ; τόνος signifie quelques fois *nerf* dans ce traité, mais il signifie aussi *ligament ;* c'est un mot vague et susceptible de plusieurs acceptions, comme certains termes de cette ancienne anatomie. — [14] νεφρη. FG (N, cum ι supra η). — [15] ὑποστάσηεςC. — [16] ἐμπυήματι EM NO. – ἐνπυήματι (sic) FGHIJK. – ἐμπυηματικαὶ C. – ἐς ἐμπύημά τι vulg. –

ligaments voisins se seront trouvés en communication. Quant à ceux qui sont affectés de gibbosité au-dessous du diaphragme, quelques-uns éprouvent des lésions des reins et de la vessie ; de plus, ils sont exposés à des dépôts purulents aux lombes et aux aines, dépôts de longue durée, de difficile guérison, et dont aucun ne résout la gibbosité ; les hanches sont, chez eux, encore plus décharnées que chez ceux dont la gibbosité est en haut ; toutefois, le rachis entier acquiert plus de longueur dans la gibbosité au-dessous du diaphragme que dans la gibbosité au-dessus ; mais le pubis et le menton se garnissent de poil plus tardivement et moins complétement, et il y a moins d'aptitude à la génération que chez ceux dont la gibbosité siége en haut. Quand c'est dans l'âge adulte que le rachis s'incurve, évidemment la maladie alors existante est jugée par la gibbosité ; toutefois, dans la suite, elle se décèle plus ou moins chez eux par quelqu'un des accidents qui affectent les sujets plus jeunes ; mais il est vrai de dire qu'en général ces accidents sont tous moins fâcheux. Il est arrivé que plusieurs ont porté sans peine et sans maladie leur gibbosité jusqu'à la vieillesse, surtout ceux qui prennent du corps et de l'embonpoint ; cependant, même parmi ceux-là, peu ont dépassé soixante

ἐν πυήματι U. — [17] κ. κ. κεν. om. C. — [18] κατὰ om. BMN. — [19] οὐδετέρη BEHKMN. - οὐδ' ἑτέρη vulg. — [20] τοιουτέοισιν EHJKMN. - τοιούτοισιν C. - τουτέοισιν vulg. - ἔτι om. EFGHIJKLMOU, Gal., Chart. — [21] κουφοῖσιν M. - κύφοισιν C. - κυφοῦσι FIU. — [22] ἢ.... κυφοῖσιν om. C (E, restit. al. manu). — [23] ξ. FGMN. - σ. vulg. — [24] τουτέοισιν MNQ'. - τούτοισιν vulg. — [25] τοῖς G. — [26] βραδύτερα BMN. - βραχύτερα vulg. - παχύτερα J. — [27] ἀγωνότεροι O, Gal. - ἀγονότεροι Frob., Merc. — [28] ὅσοισι CHLMN. - ηὐξημένοι J. - ἤδη om. FGIJOU, Gal., Chart. — [29] ἢ κύφ. γέν. BCEHKMN. - γέν. κύφ. sine ἢ vulg. — [30] ἀπ' ἀντικρὺ EFGHI. - Galien dit que cette locution est synonyme de ἐκ τοῦ φανεροῦ. - νούσου BCHKMNU. - νόσου vulg. — [31] ἀναχρόνον G. - Foes et Lind. ont σημαίνει, sans doute par une faute de typographie. — [32] τὸν H. - τὸν αὐτὸν EKO. - αὐτῶν CIU. — [33] νεωτέροισιν (H, ex emend. al. manu) O, Ald. - νέοισιν BMN. - ἑτέροισιν vulg. - πλεῖον BMN.

δὲ κακοήθως [1] ὡς τὸ ἐπίπαν [2] μὴν τοιαῦτα πάντα ἐστίν. Πολλοὶ μέντοι ἤδη καὶ εὐφόρως ἤνεγκαν καὶ [3] ὑγιεινῶς τὴν κύφωσιν ἄχρι γήρως, μάλιστα δὲ οὗτοι, οἷσιν ἂν ἐς τὸ [4] εὔσαρκον καὶ πιμελῶδες [5] προτράπηται τὸ σῶμα· ὀλίγοι [6] μὴν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἑξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλεῖστοι βραχυβιώτεροί εἰσιν. Ἔστι δ' οἷσι καὶ ἐς [7] τὸ πλάγιον σκολιοῦνται [8] σπόνδυλοι ἢ τῇ, ἢ τῇ· πάντα [9] μὴν ἢ τὰ πλεῖστα τὰ τοιαῦτα γίνεται διὰ [10] ξυστροφὰς τὰς [11] ἔσωθεν τῆς ῥάχιος· [12] προσξυμβάλλεται δὲ ἐνίοισι [13] ξὺν τῇ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' [14] ὁκοῖα ἂν [15] ἐθισθέωσι κεκλίσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι [16] κατὰ [17] πλεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν [18] χαριέσταται προγνώσιες περὶ τῶν μελλόντων [19] ἔσεσθαι.

42. [20] Ὅσοισι δὲ ἐκ καταπτώσιος ῥάχις κυφοῦται, ὀλίγα δὴ τούτων ἐκρατήθη, ὥστε ἐξιθυνθῆναι. Τοῦτο μὲν γὰρ, αἱ ἐν τῇ κλίμακι [21] κατασείσιες [22] οὐδένα πω ἐξίθυναν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται [23] δὲ οἱ ἰητροὶ μάλιστα αὐτῇ [24] οὗτοι οἱ [25] ἐπιθυμέοντες ἐκχαυνοῦν τὸν πολὺν [26] ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοισι ταῦτα θαυμάσιά ἐστιν, [27] ἢν ἢ [28] κρεμάμενον ἴδωσιν, ἢ [29] ῥιπτεόμενον, ἢ ὅσα τοῖσι τοιούτοισιν ἔοικε, καὶ ταῦτα κληΐζουσιν [30] αἰεὶ, καὶ οὐκέτι αὐτοῖσι μέλει, [31] ὁκοῖόν τι ἀπέβη ἀπὸ τοῦ [32] χειρίσματος, εἴτε κακὸν, εἴτε ἀγαθόν. Οἱ μέντοι ἰητροὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντες, σκαιοί εἰσιν, [33] οὓς ἔγωγε ἔγνων· τὸ μὲν γὰρ ἐπινόημα ἀρχαῖον, καὶ ἐπαινέω ἔγωγε σφόδρα τὸν πρῶτον ἐπινοήσαντα καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν, ὅ τι μηχάνημα κατὰ φύσιν

[1] Ὡς om. J. – ὡς τὸ om. FGIU. — [2] μὴν BEFGHIJKMN, Ald. – μὲν vulg. – πάντα BHMN. – πάντα om. vulg. — [3] ὑγιηρῶς MN. – ὑγιειρῶς B. — [4] ἄσαρκον C. — [5] προστραπεῖται B (N, mut. in προτράπηται). — [6] μὴν HIKMNO. – μὲν vulg. — [7] τὰ πλάγια BMN. — [8] σφ. K, Gal., Chart. — [9] μὲν O, Ald., Gal., Chart. — [10] ξ. BFGM. – σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — [11] ἔσ. E (N, mut. in εἴσ.). – εἴσ. vulg. – τῆς EH. – τῆς om. vulg. — [12] προξ. F. – προσσ., cum ξ supra lin. N. – προσυμβ. CEH IJKO. — [13] ξὺν BFGMN. – σὺν vulg. — [14] ὁπ. FGIJOU, Ald., Gal., Chart. — [15] ἠθ. HK. – κεκλῖσθαι, mut. in κεκλίσθαι N. — [16] Ante κ. addunt τοῖσι BMN. — [17] πλ. C (H, cum πν.). – πν. vulg. — [18] χαριέστεραι CEHK. – χαριέστατοι FGIOU. — [19] Post ἔσ. addunt ἀλλὰ περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι τοῖσι κατὰ τὸν πνεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται

ans, et la plupart n'y vont pas. Dans d'autres cas, le rachis s'incline latéralement, ou à gauche, ou à droite; toutes ces incurvations, ou la plupart, sont dues à des agglomérations qui se forment en avant du rachis; chez quelques-uns aussi les attitudes qu'ils gardent habituellement dans le lit y contribuent, conjointement avec la maladie. Mais il en sera parlé à propos des affections chroniques du poumon : c'est là que sont, au sujet des incurvations de l'épine, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver.

42. (*Examen critique de la succussion*). Le rachis peut s'incurver par l'effet d'une chute; rarement on a triomphé de cette lésion et redressé le blessé. Les succussions sur l'échelle n'ont jamais redressé personne, à ma connaissance du moins; mais les médecins qui s'en servent sont surtout ceux qui veulent faire l'ébahissement de la foule. La foule, en effet, est saisie d'admiration quand elle voit un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à quelque épreuve analogue : ce sont de ces choses dont on parle toujours, sans plus s'inquiéter quel a été le résultat, bon ou mauvais, de la manœuvre. Dans tous les cas, les médecins qui emploient ce moyen, du moins ceux que j'ai connus, l'em-

(H, in marg.) (O, in textu). — [20] οἶσι, mut. in ὅσοισι N. — [21] κατασείσιες FGHIKLU, Merc. in marg. - κατασείσειες C. - κατατάσιες vulg. - καταστάσιες J. — [22] οὐδένα πω ἐξίθυναν BMN. - οὐδὲν ἀποεξίθυναν (sic) CFIU. - οὐδὲν ἀποἐξίθυναν (sic) K. - οὐδὲν ἀπεξίθυναν vulg. - ὡς pro ὧν FG. - δὲ pro γε FGJ. - γε om. Dietz, p. 21, et p. 36. — [23] δὲ BCHMNQ'. - γὰρ pro δὲ vulg. - οἱ om. Dietz, p. 21. - ἰτροὶ CK. - αὐτῇ μάλ. Dietz. — [24] οὗτοι om. J. - οὕτως Dietz, p. 36. — [25] ἐπιθυμοῦντες mut. in ἐπιθυμέοντες N. - οἱ ἐπιθυμοῦνται Dietz, p. 21. — [26] λαὸν Dietz. - τοῖς J. - ἐν τοῖσι Dietz. - θαυμαστά Dietz, p. 21 (et p. 36 sine ταῦτα). — [27] ἂν ἢ κρ. ἢ ῥιπούμενον ἴδωσι Dietz, p. 36. — [28] κρεμμ. O. — [29] ῥιπτεόμ. BHMN. - ῥιπτόμ. CU. - ῥιπτούμ. vulg. - τοῖσι om. Dietz. — [30] αἰεὶ MN. - ἀεὶ vulg. - οὐκ ἔτι CG. - μέλλει CEFGHIJKOU, Ald., Gal., Chart. — [31] ὁμοῖον (sic) M. — [32] χαρίσματος Gal. — [33] οὕς γε ἐγὼ Dietz.

ἐπενοήθη· οὐδὲν γάρ μοι [1] ἄελπτον, εἴ τις καλῶς σκευάσας [2] καλῶς [3] κατασείσειε, κἂν ἐξιθυνθῆναι ἔνια. Αὐτὸς μέντοι [4] κατησχύνθην πάντα τὰ τοιουτότροπα ἰητρεύειν [5] οὕτω, διὰ τοῦτο ὅτι πρὸς ἀπατεώνων μᾶλλον [6] οἱ τοιοῦτοι τρόποι.

43. [7] Ὅσοισι μὲν οὖν ἐγγὺς τοῦ αὐχένος ἡ κύφωσις [8] γίνεται, ἧσσον εἰκὸς ὠφελέειν τὰς [9] κατασείσιας ταύτας τὰς ἐπὶ κεφαλήν· [10] σμικρὸν γὰρ τὸ βάρος ἡ κεφαλὴ καὶ τὰ ἀκρώμια [11] καταῤῥέποντα· ἀλλὰ τούς [12] γε τοιούτους εἰκὸς ἐπὶ [13] τοὺς πόδας κατασεισθέντας μᾶλλον ἐξιθυνθῆναι· [14] μέζων γὰρ οὕτως ἡ καταῤῥοπίη [15] ἡ ἐπὶ ταῦτα. [16] Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τὸ ὕβωμα, [17] τουτέοισιν εἰκὸς μᾶλλον ἐπὶ κεφαλὴν κατασείεσθαι. Εἰ οὖν τις [18] ἐθέλοι κατασείειν, ὀρθῶς ἂν ὧδε [19] σκευάζοι· τὴν μὲν κλίμακα χρὴ [20] σκυτίνοισιν [21] ὑποκεφαλαίοισι [22] πλαγίοισιν, ἢ ἐρινέοισι, καταστρῶσαι εὖ προσδεδεμένοισιν, [23] ὀλίγῳ πλέον [24] καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἢ ὅσον ἂν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου [25] κατάσχοι· ἔπειτα τὸν ἄνθρωπον ὕπτιον [26] κατακλῖναι ἐπὶ τὴν κλίμακα χρή· [27] κἄπειτα προσδῆσαι [28] μὲν τοὺς πόδας παρὰ τὰ σφυρὰ πρὸς τὴν κλίμακα μὴ [29] διαβεβῶτας, [30] δεσμῷ εὐόχῳ μὲν, μαλθακῷ δέ· προσδῆσαι δὲ κατωτέρω ἑκάτερον τῶν [31] γουνάτων, καὶ ἀνωτέρω· προσδῆσαι δὲ καὶ κατὰ [32] τὰ ἰσχία· κατὰ δὲ τοὺς κενεῶνας καὶ [33] κατὰ τὸ στῆθος [34] χαλαρῇσι ταινίῃσι περιβαλέειν οὕτως, ὅκως μὴ [35] κω-

[1] Ἀνέλπιστον ἀπροσδόκητον gl. F. — [2] καλῶς B (N, punctis not.). - κ. om. vulg. — [3] κατάσειε M. - ἐξιθυνθῆναι BCEHKMN. - ἐξιθῦναι vulg. - ἐξιθύναι Gal. - ἐξινθῦναι (sic) IJU. — [4] κατησχύνθη FGJ. — [5] οὕτω om. Dietz, p. 37. - διατοῦτο EFGHKMN. — [6] τοιουτότροποι G. - οἱ τρ. οὗτοι Dietz, p. 24 (οἱ τρ. οἱ τοιοῦτοι, p. 37). — [7] ἐκόσοισι MN. - ὅσοις ἐγγὺς τοῦ αὐχένος in marg. H. - (ἡ B) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις BFGIJU. - περὶ τοῦ (sic) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κυφώσιος E. - οὖν om. J. — [8] γίνεται BCEHKMN. - γένηται vulg. - εἰκὸς ἧσσον Dietz, p. 24. — [9] καταστάσηας C. - καταστάσιας FG. - κατατάσιας vulg. - Ma correction est évidente de soi. - — [10] σμ. BMN. - μι. vulg. — [11] καταρέπ. CI. — [12] τε HK. — [13] τοὺς om. CEHKMN. — [14] μέζ. Dietz, p. 24. - μείζ. vulg. - καταρροπὴ mut. in καταρροπίη N. — [15] ἡ BN. - ἡ om. vulg. - ἡ ἐπὶ τ. om. Dietz. - ταῦτα BCEHKMNQ'. - τὰ τοιαῦτα vulg. — [16] ὅσοις C. - ὕβρωμα emend. al. manu E. — [17] τουτέοισιν BMN. - τούτοισιν vulg. - ἔοικε sine μᾶλ. Dietz. — [18] ἐθέλοι BEGHIJKMNU. - ἐθέλει vulg. — [19] σκευάζειν, οι supra lin. H. - μὲν MN. - μὲν om. vulg. — [20] σκυτίνοις B (N, mut. in σκυτίνοισιν).

ploient mal. L'invention est ancienne, et, pour ma part, je loue beaucoup le premier inventeur et de ce mécanisme et de tous les mécanismes qui agissent selon la disposition naturelle des parties ; en effet, je ne désespèrerais nullement, si, avec cet appareil convenablement disposé, on pratiquait convenablement la succussion, de voir le redressement obtenu en quelques cas. Quant à moi, j'ai eu honte d'employer la succussion dans tous les accidents de ce genre, parce que ce procédé est plutôt le fait de charlatans.

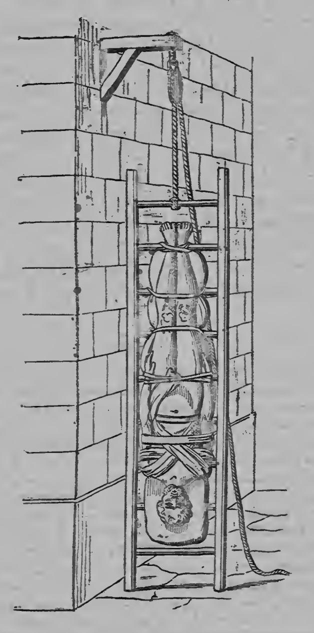
43. (*Succussion la tête en bas*). Dans les cas où la gibbosité siége près du cou, évidemment les succussions exercées la tête en bas seront moins utiles, vu que la tête et les épaules font, dans la descente, un poids peu considérable; et, évidemment aussi, la succussion exercée les pieds en bas est plus propre à redresser l'incurvation, vu qu'en ce sens l'impulsion descendante est plus forte. Dans les cas où la gibbosité siége plus bas, il vaut mieux pratiquer la succussion la tête en bas. Veut-on employer ce moyen, il convient de

– ἢ pro χρὴ Dietz. — [21] Ante ὑπ. addit ἐν vulg. – ἐν om. N, rescript. supra lin. – ἐνυποκεφαλαίοισι (sic) H, Merc. – ὑποκεφαλέοισι Ald., Gal. — [22] πλ. ἢ ἐρ. om. B. – πλ. om. Dietz. – ἐρινέοισι G. – ἐρινεοῖσι vulg. – καταστορέσαι BCEMQ'. – καταστρῶσαι mut. in καταστορέσαι N. – καταστορεῦσαι FGHIOU. — [23] Ante ὀλ. addunt καὶ BMN. — [24] και om. Dietz, p. 21. — [25] κατάσχῃ E, Dietz. – ἐπιτείναντα pro ἔπειτα Dietz. — [26] κατακλῖναι CEFGHKMN, Chart. – κατακλίναι vulg. — [27] καὶ ἔπ. mut. in κἄπ. N. — [28] μὲν χρὴ Dietz. — [29] διαβεβῶτας, in marg. ἐπικείμενον τὸν ἕτερον τῷ ἑτέρῳ BMN. – διαβεβῶτα vulg. – διαβεβαιῶτα ex emend. H. — [30] Ante δ. addit ἐν vulg. – ἐν om. CHKMN. – Addit ἀλλὰ συμβεβηκότα Dietz. – εὐβρόχῳ CEKQ'. – εὐρυωχώρῳ (sic) J. – εὐρυχώρῳ FG (I, mut. in εὐρώχῳ) LO. – ἐνόχῳ Dietz. – Galien explique ainsi ce mot : εὔσχον καλεῖ δεσμὸν τὸν εὐσχοῦντα, τουτέστιν ἀσφαλῶς τε ἅμα καὶ ἀθλίπτως. — [31] γον. E. — [32] τὰ FGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – τὰ om. vulg. — [33] κατὰ om. MN. – εἰς pro κατὰ Dietz, p. 22. — [34] χαλαροῖσι E. – χαλαρῇ ταινίῃ mut. in χαλαρῇσι ταινίῃσι N. – περιβάλλειν BMN. – προσπεριβάλλειν Dietz. — [35] κωλύσωσι BM. – κωλύσῃ mut. in κωλύσωσι N. – κατάτασιν B (MN, in marg. κατάσεισιν). – κατάδυσιν C.

λύωσι τὴν κατάσεισιν· τὰς δὲ χεῖρας παρὰ τὰς πλευρὰς [1] παρατείναντα προσκαταλαβεῖν πρὸς [2] αὐτὸ τὸ σῶμα, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα. [3] Ὅταν δὲ ταῦτα κατασκευάσῃς [4] οὕτως, ἀνέλκειν τὴν κλίμακα [5] ἢ πρὸς τύρσιν τινὰ ὑψηλὴν, ἢ πρὸς [6] ἀέτωμα οἴκου· τὸ δὲ χωρίον, [7] ἵνα κατασείεις, ἀντίτυπον ἔστω· τοὺς δὲ ἀνατείνοντας εὐπαιδεύτους [8] χρὴ εἶναι, [9] ὅκως ὁμαλῶς [10] καὶ ἰσοῤῥόπως καὶ [11] ἐξαπιναίως ἀφήσουσι, καὶ μήτε ἡ [12] κλίμαξ ἑτερόῤῥοπος ἐπὶ τὴν γῆν ἀφίξεται, μήτε αὐτοὶ [13] προπετέες ἔσονται. Ἀπὸ μέντοι τύρσιος ἀφιεὶς ἢ ἀπὸ [14] ἱστοῦ καταπεπηγότος καρχήσιον ἔχοντος, ἔτι κάλλιον ἄν τις [15] σκευάσαιτο, ὥστε ἀπὸ [16] τροχιλίης τὰ χαλώμενα εἶναι [17] ὅπλα, ἢ ἀπὸ ὄνου. Ἀηδὲς μὴν καὶ [18] μακρολογέειν περὶ τούτων· ὅμως δὲ ἐκ τουτέων [19] ἂν τῶν [20] κατασκευῶν κάλλιστ᾽ ἄν τις κατασεισθείη.

[1] Παρατ. B (E, in marg. περιτ.) FGMNOU. - περιτ. vulg. - προστ. Ald. - προσκαταβαλεῖν EG, Ald,, Frob., Gal., Merc., Chart. — [2] τὸ αὐτοῦ Dietz, p. 22. — [3] ὅταν..... κλίμακα om. C (E, restit. in marg. al. manu, J sine ταῦτα). - ταῦτα om. FGOU, Gal., Chart. - σκευάσῃς MNU. - σκευάσῃ Dietz. — [4] οὔτω G. - οὕτως σκευάσῃς U. - ἀνενεγκεῖν K. — [5] ἢ om. BHMN. - καὶ pro ἢ Gal., Chart. - ἢ πύργου ἢ προμάχου supra lin. E. - ἢ πύργος ἢ προμαχὼν FG. - τύρσις σκηνὴ πύργος προμαχών· ἀέτωμα ἡ στεφάνη τοῦ δώματος H. - τί ἐστιν πύργος; ἢ πύργος ἢ προμαχὼν IU, πρόμαχον (sic) J. - τύρσις πύργος ἐστὶν ἢ προμάχος, ἀέτωμα δὲ ἡ στεφάνη τοῦ δώματος B. — [6] ἠγοῦν τῇ στεφάνῃ τοῦ σώματος (sic) supra lin. J. - ἡ στεφάνη τοῦ δώματος supra lin. E. - τί ἐστιν ἀέτωμα; ἡ στεφάνη τοῦ δώματος in marg. IU. - ἀέτωμα δὲ, ἡ στεφάνη τοῦ οἴκου FG. — [7] Post ἵ. addunt ὅκου vulg.; ὅπου EKO, Ald.; ὅτου FGJ. - ὅκου om. BC (HI, rescriptum) MN. - ἵνα, supra lin. ὅπου U. - κατασείῃς HJ. - κατασείσῃς E. — [8] εἶναι χρὴ BMN. — [9] ὅπ. mut. in ὅκ. N. — [10] Addit καὶ καλῶς vulg. - καὶ καλῶς om. N, restit. in marg. — [11] ἐξαπιναίως CEFHIJKMNO. - ἐξαπινέως vulg. - ἀφήσωσι EFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Dietz. — [12] κλῖμαξ Dietz, p. 22. - ἐπὶ τὴν γῆν HMN. - ἐπὶ γῆν BCEK. - εἰς γῆν vulg. - ἑτεροῤῥεπῆ εἰς γῆν, sine ἀφίξεται Dietz. - ἀφίξηται cum ε supra lin. N. — [13] προπετεῖς BMN. — [14] ἱσ. CFGIJO, Ald., Frob., Merc. - Ante ἱσ. addunt τοῦ HKQ'. — [15] σκευάσαιτο, cum οι supra αι H. - κατασκευάσαιτο C. - ὡς γε Dietz, p. 22. — [16] τροχιλιῆς CIJK. - τροχαλίης Merc. - τροχαλιῆς mut. in τροχολιῆς E. - τροχολιῆς FGOU. — [17] ὅπ. O. - ὅπλα εἶναι Dietz. — [18] μακρολογέειν M. - μακρολογεῖν BCE (H, supra lin. μακρηγορεῖν) K (N, mut. in μακρολογέειν). - μακρηγορεῖν vulg. - περὶ αὐτῶν τούτων Dietz. — [19] ἂν om. Dietz. — [20] παρασκ.

disposer ainsi l'appareil : L'échelle sera garnie de coussins de cuir transversaux, ou d'étoffes de laine, le tout bien attaché,



et dépassant un peu en longueur et en largeur l'espace occupé par le corps du blessé ; le blessé, mis sur le dos, sera

CEHK (M, in marg. κατασκ.) Q'. – παρασκ. cum κατα supra lin. N. – κάλλιστ' B (MN, in marg.). – μάλιστα vulg. – μάλιστ' CEHK.

44. Εἰ [1] μέντοι κάρτα ἄνω εἴη τὸ [2] ὕβωμα, δέοι δὲ κατασείειν [3] πάντως, ἐπὶ πόδας [4] κατασείειν λυσιτελέει, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· πλείων γὰρ οὕτω γίνεται ἡ [5] καταῤῥοπίη ἐπὶ ταῦτα. [6] Ἑρμάσαι δὲ χρὴ, κατὰ μὲν τὸ στῆθος πρὸς τὴν κλίμακα [7] προσδήσαντα ἰσχυρῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐχένα ὡς χαλαρωτάτῃ ταινίῃ, ὅσον τοῦ [8] κατορθοῦσθαι εἵνεκα· καὶ αὐτὴν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέτωπον προσδῆσαι πρὸς τὴν κλίμακα· [9] τὰς δὲ χεῖρας παρατανύσαντα πρὸς τὸ σῶμα προσδῆσαι, [10] καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα· τὸ μέντοι [11] ἄλλο σῶμα ἄδετον εἶναι χρὴ, πλὴν, ὅσον τοῦ [12] κατορθοῦσθαι εἵνεκα, ἄλλῃ [13] καὶ ἄλλῃ ταινίῃ χαλαρῇ περιβεβλῆσθαι· ὅκως [14] δὲ μὴ κωλύωσιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ τὴν κατάσεισιν, σκοπέειν· [15] τὰ δὲ σκέλεα πρὸς μὲν τὴν κλίμακα [16] μὴ προσδεδέσθω, [17] πρὸς ἄλληλα δὲ, ὡς [18] κατὰ τὴν ῥάχιν ἰθύῤῥοπα [19] ἔῃ. Ταῦτα [20] μέντοι τοιουτοτρόπως ποιητέα, εἰ πάντως δέοι ἐν κλίμακι κατασεισθῆναι· [21] αἰσχρὸν μέντοι καὶ ἐν πάσῃ τέχνῃ καὶ [22] οὐχ ἥκιστα ἐν ἰητρικῇ, [23] πουλὺν ὄχλον, καὶ [24] πολλὴν ὄψιν, καὶ πουλὺν λόγον [25] παρασχόντα, ἔπειτα μηδὲν ὠφελῆσαι.

[1] Μέντοι CEFGHIJKMNU. - μέν τι vulg. - ἄνω om. L. — [2] ὕβρωμα emend. al. manu E. - δέει C. — [3] π. ἐ. π. om. FGIJ. - πάντως ante κατασ. Dietz. — [4] κατ. BCEHKL (MN, in marg.) UQ'. - κατ. om. vulg. - ἅπερ mut. in ὥσπερ F. - ἤδη om. GJ. - δὴ Dietz. — [5] καταῤῥοπὴ mut. in καταῤῥοπίη N. - γίνεται δὲ ἡ καταῤῥοπίη ἐπὶ ταῦτα Dietz. — [6] ἑρμάσαι (BMN, in marg. ἐρεῖσαι) EHK. - ἑρμᾶσαι CFGIJLU. - ἑρμῆσαι vulg. - ἐρεῖσαι O. - δὲ χρὴ CEHKMNQ'. - μὲν χρὴ FGIJOU, Ald., Gal., Chart. - μὲν οὖν χρὴ L. - μὲν οὖν sine χρὴ vulg. - ἕρματα τὰ ἐρείσματα, et ἑρμάσαι τὸ ἐρεῖσαι, dit Galien. — [7] προσδήσαντα δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς τὸν αὐχένα Dietz. — [8] κατορθοῦν, in marg. κατορθοῦσθαι MN. — [9] τὰς... κλίμακα om. C. — [10] καὶ BEHKMQ'. - καὶ om. vulg. - καὶ sine μὴ, quod est rescript. N. — [11] ἄλλον J. — [12] κατορθῶσαι C. — [13] κ. ἄλ. om. L. — [14] ἂν pro δὲ FGIU. - κωλύσωσι BMN. - κωλύουσι E. - κολύσωσι τὴν κατάτασιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ Dietz, p. 23. — [15] τάδε, puncto post σκοπέειν sublato, Gal., Chart. — [16] μὴ om. L. — [17] προσάλλ. FGJ. — [18] πρὸς pro κατὰ EQ' - εἰθύῤῥοπα C. - ἰθύῤῥεπα FGQ'. - εἰς εὐθὺ ῥέπῃ Dietz. — [19] ἢ C (HN, mut. in ἔῃ) K. - ἴῃ G. — [20] μὲν H. - ποιητέον Dietz. — [21] γνωμικὸν in marg. F. - μὲν sine καὶ Dietz. — [22] οὐχ' F. — [23] πουλ. (bis) BC MN. - πολ. (bis) vulg. — [24] πολὺν pro πολλὴν EJ. — [25] παρ. om. H, restit. - καὶ ἔπειτα Dietz.

étendu sur l'échelle ; les pieds seront, par les malléoles, attachés à l'échelle, non écartés l'un de l'autre, le lien sera solide mais souple ; on passera aussi des liens au-dessous et au-dessus de l'un et l'autre genou ; on en passera encore autour des hanches : quant aux flancs et à la poitrine, on les entourera de ceintures mises assez lâchement pour ne pas empêcher la succussion ; les bras, étendus le long des côtes, seront attachés au corps même et non à l'échelle. Les choses étant ainsi préparées, on hissera l'échelle ou au haut d'une tour élevée ou au faîte d'une maison ; le sol sur lequel se fait la succussion doit être résistant : il faut que les hommes qui font la manœuvre soient bien exercés, afin que, laissant tomber l'échelle régulièrement, perpendiculairement, subitement, l'échelle n'arrive pas à terre dans une position inclinée, et afin qu'eux-mêmes ne se précipitent pas. Mais, soit qu'on lâche l'échelle du haut d'une tour, soit qu'on la lâche du haut d'un mât fixé en terre et garni de sa hune, la disposition sera encore meilleure si l'on fait filer les cordages sur une poulie ou sur un treuil. Il est désagréable de s'appesantir sur ces détails ; cependant, je dois le dire, c'est à l'aide de ces dispositions qu'on pratiquera le mieux la succussion.

44. (*Succussion les pieds en bas*). Si la gibbosité siége très-haut, et qu'il faille absolument user de la succussion, c'est la succussion les pieds en bas qui est utile, comme il a déjà été dit ; car de cette façon l'impulsion descendante a plus de force. On fixera le corps du blessé en attachant solidement la poitrine à l'échelle ; on assujettira le cou avec une pièce large, qu'on ne serrera que juste autant qu'il faut pour le maintenir droit ; la tête même sera attachée à l'échelle par un lien passé autour du front ; les bras, étendus, seront attachés au corps et non à l'échelle ; mais le reste du corps sera sans liens, si ce n'est qu'on le ceindra de plusieurs pièces larges qui ne seront serrées qu'autant qu'il faudra pour le maintenir droit ; on prendra garde que ces liens n'empê-

45. [1] Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν γινώσκειν τὴν φύσιν τῆς ῥάχιος, οἵη τίς ἐστιν· ἐς πολλὰ γὰρ [2] νουσήματα προσδέοι ἂν αὐτῆς. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ πρὸς τὴν κοιλίην ῥέπον, οἱ [3] σπόνδυλοι ἐντὸ ἄρτιοί εἰσιν ἀλλήλοισι, καὶ δέδενται πρὸς ἀλλήλους δεσμῷ [4] μυξώδεϊ καὶ νευρώδεϊ, ἀπὸ χόνδρων [5] ἀποπεφυκότι ἄχρι πρὸς τὸν νωτιαῖον. Ἄλλοι δέ τινες τόνοι [6] νευρώδεες [7] διανταῖοι, πρόσφυτοι, παρατέτανται [8] ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτῶν. Αἱ δὲ φλεϐῶν καὶ ἀρτηριῶν κοινωνίαι ἐν ἑτέρῳ λόγῳ δεδηλώσονται, ὅσαι τε καὶ οἷαι, καὶ ὅθεν [9] ὡρμημέναι, καὶ ἐν [10] οἵοισιν οἷα δύνανται, αὐτὸς [11] δὲ ὁ νωτιαῖος οἵσιν [12] ἐλύτρωται [13] ἐλύτροισι, καὶ ὅθεν [14] ὡρμημένοισι, καὶ [15] ὅπη κραίνουσιν, καὶ οἷσι κοινωνέουσι, καὶ [16] οἷα δυναμένοισιν. Ἐν δὲ τῷ ἐπέκεινα, ἐν ἄρθροισι [17] γεγιγγλύμωνται πρὸς ἀλλήλους οἱ [18] σπόνδυλοι. [19] Τόνοι δε κοινοὶ παρὰ πάντας, καὶ ἐν τοῖσιν ἔξω [20] μέρεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἔσω παρατέτανται. Ἀπόφυσις [21] δέ ἐστιν ὀστέου ἐς τὸ ἔξω μέρος [22] ἀπὸ πάντων τῶν [23] σπονδύλων, μία ἀπὸ ἑνὸς ἑκάστου, ἀπό [24] τε τῶν [25] μειζόνων, ἀπό [26] τε τῶν [27] ἐλασσόνων· ἐπὶ δὲ τῇσιν ἀποφύσεσι ταύτῃσι χονδρίων ἐπιφύσιες, καὶ

[1] Ἐνταῦθα ὅρα in marg. H. — [2] νουσ. BFGMN. – νοσ. vulg. – προσδέον K. — [3] σφ. E (H. cum σπ.) K, Gal., Chart. — [4] μυξώδει mut. in μυξώδεϊ N. – μυξώδεσι C. – ἀνευρώδει mut. in νευρώδεϊ N. – ἀνευρώδεσι C. — [5] ἀποπεφυκότων, emend. N. – ἀποϐεϐηκότι G. – Galien dit, dans le commentaire du texte précédent, que la colonne vertébrale a, à sa face postérieure, des éminences cartilagineuses qu'on appelle épine, et qu'à sa face antérieure elle est *enduite de cartilage*, χόνδρῳ ἐπαλείφεται. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ici l'expression ἀπὸ χόνδρων. — [6] Galien dit qu'il ne sait pourquoi Hippocrate a dit νευρώδεες, et non pas νεῦρα; à moins, ajoute-t-il, que par cette épithète il n'ait voulu indiquer la force des ligaments. Pour moi, je crois voir là les ligaments commun antérieur et commun postérieur; et je prends ἔνθεν καὶ ἔνθεν, qui signifie ordinairement *à droite et à gauche*, dans le sens de *en avant et en arrière* du corps des vertèbres. Un peu plus loin, p. 198, l. 20, cette locution signifie *au-dessus et au-dessous*. — [7] διαντέοι G, Gal., Chart.

[8] ἔνθα καὶ ἔνθα C. — [9] ὁρμ. FGJ. — [10] οἷσιν MN. — [11] τε BCEHK MN. — [12] ἐλύτρ. BC (E, cum ἐσκέπασται) FGHKMN. – ἐλλύτρ. vulg. – Remarquez l'absence d'augment. — [13] ἐλύτρ. (BMN, in marg. σκεπάσμασι) CFGHK. – ἐλλ. vulg. — [14] ὁρμ. JK, Frob., Merc. — [15] ὅποι G. – Dans Érotien, p. 226, κραίνουσι est rendu par *dominantur*, *regnant*, et dans Galien, Glossaire, par *finiuntur*. — [16] οἷσι pro οἷα G. – δυνάμενοί εἰσιν mut. in δυναμένοισιν N. — [17] γεγιγλύμωνται CGH (IU, in marg. τί ἐστι γεγιγλύμωνται;) JO, Lind. – γεγλυμῶνται K. – ἀντιϐαίνουσιν εἰς ἄλληλα supralin. E. – γιγγλυμοειδῶς κεῖσθαι in marg. BMN. – γίγγλυμοι (γίγλ. G) ἀντεμϐολαὶ τινῶν ἐξοχῶν πρὸς κοιλότητας οἷά περ κατὰ τὸν πῆχυν πρὸς τὸν βραχίονα συμϐολὴ in marg. F, σύμϐολα G. – ἀντιϐαίνουσιν ὡς ἀλλήλους Q'.

chent la succussion ; les jambes seront attachées non à l'échelle, mais l'une avec l'autre, de manière qu'elles soient en ligne droite avec le rachis. C'est ainsi qu'on disposera l'appareil, s'il faut absolument pratiquer la succussion sur l'échelle ; mais, dans la médecine non moins que dans tous les arts, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup d'étalage et beaucoup de paroles, de ne rien faire d'utile.

45. (*Description du rachis*). Il faut d'abord savoir quelle est la disposition naturelle du rachis : cette connaissance est indispensable dans beaucoup de maladies. Du côté qui regarde le ventre, en avant, les vertèbres offrent un assemblage régulier ; elles sont unies l'une à l'autre par un ligament muqueux et nerveux (*fibro-cartilage*), naissant de la couche cartilagineuse qui les revêt (*Voy. note* 5), et s'étendant jusqu'à la moelle épinière. D'autres cordons nerveux (*V. n.* 6), continus de haut en bas, adhérents, sont étendus de l'un et de l'autre côté le long des vertèbres. Quant aux communications des veines et des artères, je les exposerai dans un autre traité, combien il y en a, quelles elles sont, d'où elles partent, où et comment elles servent; j'expliquerai, pour la moelle épinière elle-même, quelles en sont les enveloppes, d'où elles partent, où elles finissent, avec quoi elles communiquent, et quels en sont les usages. Au-delà, les vertèbres sont articulées, les unes avec les autres, en ginglyme. Des cordons communs à toutes sont étendus et en avant et en arrière (*Voy. note* 19). Une apophyse osseuse naît de toutes les vertèbres en arrière, une pour chaque vertèbre, grande ou petite; ces apophyses sont

— [18] σφ. EHK, Gal., Chart. — [19] νεῦρα in marg. N. – Je ne sais ce que sont ces τόνοι étendus en avant et en arrière. Galien lui-même ne s'en rend pas bien compte. Je voudrais lire, dans son Comm., qui semble altéré, εἰ μὴ, au lieu de εἴ γε : alors il aurait vu des *nerfs* dans ces τόνοι. — [20] μέροισι (sic) HK. – ἔσω BMN. – εἴσω vulg. – Remarquez qu'ici ἔσω signifie en avant, et ἔξω en arrière, comme en beaucoup d'autres passages. — [21] δὲ, supra lin. τε N. – τε vulg. – τ' CEHK. — [22] ἁπάντων, mut. in ἀπὸ πάντων N. — [23] σφ. EHK, Gal., Chart. — [24] μὲν pro τε C. — [25] μέζων C. — [26] δὲ C. — [27] ἐλάσσων C.

[1] ἀπ' ἐκείνων νεύρων ἀποβλάστησις [2] ἠδελφισμένη τοῖσιν ἐξωτάτω τόνοισιν. Πλευραὶ [3] δὲ προσπεφύκασιν, ἐς τὸ εἴσω μέρος τὰς κεφαλὰς ῥέπουσαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἔξω· καθ' ἕνα [4] δὲ ἕκαστον τῶν [5] σπονδύλων προσήρθρωνται· καμπυλώταται δὲ πλευραὶ ἀνθρώπου εἰσὶ [6] ῥαιβοειδέα τρόπον. Τὸ δὲ [7] μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἀποπεφυκότων ἀπὸ τῶν [8] σπονδύλων, ἀποπληρέουσιν ἑκατέρωθεν

[1] Ἀπὸ CK. — [2] ὁμοιωμένη in marg. MN. - Ces *cordons* sont sans doute ceux dont il est parlé, p. 191, note 19. — [3] δὲ BCEFGHIJKLM NU, Ald., Gal., Chart. - δὲ om. vulg. — [4] δ' K. — [5] σφ. EHK, Gal., Chart.

[6] ῥοβοειδέα vulg. - ῥαιβοειδέα BMN, Chart. - ῥαιβοειδέα, cum οι supra αι N. - γέγρ. καὶ ῥυκοειδέα in marg. H. - ῥεμβοειδέα C. - ῥομβοειδέα U. - Érotien, p. 318, éd. Franz, a la glose suivante : ῥομβοειδέστατον (var. ῥεμβοειδέστατον, ῥεβοειδέστατον, ῥαιβοειδέστατον), καμπυλώτατον· ῥεμβὸν γὰρ καὶ γαῦσον τὸ στρεβλὸν λέγεται· καὐτὸς δέ πού φησι· καμπυλώταται δὲ ἀνθρώπου πλευραί εἰσι ῥεμβοειδέα τρόπον· πλαγίως ἐπὶ τοῦ κατά τι μὲν κοίλου, κατά τι δὲ καμπύλου· ὡς Κινησίας τάσσει τὴν λέξιν. Ce mot est discuté dans le Commentaire de Galien, dont le passage est traduit dans la note d'Eustache, jointe dans l'édition de Franz au texte d'Érotien. Voici cette note : Locus, quem Erotianus ex Hippocrate adducit, est in tertio de artic., t. 38, p. 485, v. 35. Hominis autem costæ καμπυλώταται maxime curvæ sunt, ῥοβοειδέα τρόπον, obtorto modo. Vaticanus codex habet ῥαιβοειδέα, et quidem rectius. In cujus comm. Galenus inquit : « Hippocrates explanationis vel exempli causa usus fuit verbo ῥοιβοειδέα, quod majorem obscuritatem affert, quam res ipsa, cujus gratia id exemplum affertur. Tunc fortasse vox erat usitata, alioquin verba hæc, ῥαιβοειδέα τρόπον, non dixisset; deinde usu explosa, obscura effecta est. Vox quidem ῥοικοειδέα per κ apud Theocritum curvum significat in eo carmine, ubi inquit : ῥοικὸν δέ κεν ἀγριελαίας δεξιτέρα κόρυναν. *At clavam incurvam ex oleastro dextera habebat.* Idem quoque significat apud Archilochum, quum scribit : ἀλλά μικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν ῥοικὸς, ἀσφαλέως βεβηκὼς ποσὶ, καρδίης πλέως. *Sed parvus is sit, atque curvus cruribus, aptus stabiliter, corde plenus, ingredi.* Apud Nicandrum similiter : ἄλλοι δὲ ῥοικοῖσιν ἰσήρεες ἂν τὰ παγούροις Γυῖα βαρύνονται. Sunt alii æquales curvis similesque paguris, membra gravantur. Per β autem scriptum, nescio quid sibi velit, quamquam in nonnullis exemplaribus per β scribatur, sed in magis probatis per κ. In Mochlico, p. 505, v. 45 (Frob.) de costis : ab anteriore autem parte, juxta pectus, laxam non mollem summam partem habente, specie præ cunctis animalibus ῥομβοειδέστατον maxime obtorta. Qui locus fortasse corrigendus esset, et ῥαιβοειδέστατον legendum. Sunt tamen exemplaria ita varia, ut difficile sit judicare, hoc

surmontées d'épiphyses cartilagineuses, où sont implantés des ligaments (*ligaments surépineux*) ayant rapport avec les cordons placés le plus en arrière (*Voy. note* 2). Les côtes sont adhérentes, ayant la tête dirigée plus en avant qu'en arrière; elles sont articulées avec chacune des vertèbres : les côtes de l'homme sont les plus courbes, étant comme arquées. L'intervalle entre les côtes et les os nés des vertèbres (*apophyses épineuses*) est rempli de chaque côté par les muscles qui, depuis la région cervicale, s'étendent jusqu'aux lombes. Quant au rachis lui-même, il est infléchi dans sa longueur : de l'extrémité du sacrum à la grande vertèbre (*cinquième lombaire*), avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion (*Voy. p.* 194, *note* 7), le rachis est convexe en arrière; là sont la vessie, les parties qui ser-

an illo modo hæc vox scribi debeat. Aliqui enim Erotiani codices habent ῥεβοειδέα; alii ῥεμβοειδέα. Exemplar Hippocratis ῥοβοειδέα, quo modo etiam græcus Galeni codex habet. Latinus enim legit ῥαιβοειδέα, sed num recte, tu judex esto. On trouve encore dans Érotien les gloses suivantes : ῥοικώδη) ἁπλὰ καὶ γαῦσα καὶ στρεβλὰ ἐκάλεσαν, et ῥυβδοειδέα τρόπον) ἀντὶ τοῦ ἀγκυροειδῶς· ῥυβδὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον σχῆμα καλεῖται; et dans le Gloss. de Galien les deux gloses : ῥαιβοειδέα) καμπύλον, et ῥοικὰ) καμπύλα. Schneider, dans son Dict., renvoie de ῥαιβὸς à ῥεβὸς, ῥέμβω, ῥοικὸς, ῥομβοειδής; mais, dans le Supplément, Struve donne la préférence à ῥαιβὸς et ῥαιβοειδής. Je remarque que la leçon par un κ, que Galien préfère, est inscrite à la marge de H. — 7 Galien critique ce passage : Les muscles rachidiens ne sont pas placés *entre* (μεταξὺ) les côtes et les apophyses épineuses, puisqu'ils recouvrent et les apophyses transverses et les articulations costales. Il ajoute que sans doute le premier éditeur du livre a commis ici quelque faute, laquelle s'est ensuite perpétuée de copie en copie, ce qui est arrivé dans beaucoup d'autres cas. Pour échapper à la difficulté que μεταξὺ suscite, Pélops, maître de Galien, prétendait que le mot πλευραὶ signifiait ici les apophyses transverses des vertèbres. Pour moi, je pense que, si l'on ne veut pas prendre à la rigueur le mot μεταξὺ, l'expression dont s'est servi Hippocrate, désignera sans peine les gouttières dorsales. — 8 σφ. EHK, Gal., Chart. – ἀποπληρεῦσιν gl. FG. – Remarquez cet ionisme. Une forme semblable se trouve dans le livre Des fractures, p. 524, note 21, et p. 526, note 32, où la leçon δικαιέουσιν est peu appuyée, tandis qu'ici il n'y a aucune variante.

οἱ [1] μύες ἀπὸ τοῦ αὐχένος ἀρξάμενοι, [2] ἄχρι τῆς [3] προσφύσιος. Αὐτὴ δὲ ἡ ῥάχις [4] κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν· ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ [5] ὀστέου ἄχρι τοῦ μεγάλου [6] σπονδύλου, παρ' ὃν προσήρτηται [7] τῶν σκελέων ἡ πρόσφυσις, ἄχρι μὲν τούτου [8] κυφή· κύστις [9] τε γὰρ, καὶ γοναὶ, [10] καὶ ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν ἐν [11] τουτέῳ ἔκτισται. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν προσαρτήσιος, [12] ἰθυλόρδη· καὶ παραφύσιας ἔχει μυῶν τοῦτο μοῦνον τὸ χωρίον ἐκ τῶν εἴσωθεν [13] μερῶν, ἃς δὴ καλέουσι [14] ψόας. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι τοῦ μεγάλου [15] σπονδύλου τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, [16] ἰθυκύφη· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἢ ἐστίν· ἡ γὰρ ἄκανθα κατὰ μέσον ὑψηλοτάτας τὰς ἐκφύσιας [17] τῶν ὀστέων ἔχει, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἐλάσσους. Αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον [18] τοῦ αὐχένος λορδόν ἐστιν.

[1] Μύες EFIJMN. -- μῦες vulg. — [2] Ante ἄχρι addit οἱ C. – Post ἄχρι addit τῶν φρενῶν vulg. – τῶν φρενῶν om. MNP (in B, subscriptis notis deletur). - Galien propose deux explications du mot πρόσφυσις : on sous-entendra τῶν φρενῶν, et cela signifiera *jusqu'au diaphragme* ; on sous-entendra τῶν σκελέων, et cela signifiera *jusqu'à la naissance des cuisses*. Il paraît fort arbitraire de sous-entendre ou φρενῶν ou σκελέων ; toutefois, je crois qu'il faut adopter la seconde explication de Galien ; du moins elle s'appuie sur le passage parallèle du *Mochlique*, où on lit : ὥσπερ καὶ οἱ μύες παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφὺν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. « Les muscles s'étendent depuis la région cervicale *jusqu'aux lombes*, remplissant le milieu des côtes et des apophyses épineuses. » Ce passage parallèle porterait même à penser que προσφύσιος est une faute au lieu de ὀσφύος ; mais cette faute, si tant est qu'elle soit réelle, aurait été le fait de la publication primitive du traité *Des articulations* ; car le commentaire de Galien montre que la leçon προσφύσιος existait sans variante. — [3] προσφ. K. – αὐτὴ EHK. – αὕτη vulg. — [4] καταμῆκος K. – κ. μ. repetitur G. – ἰθυσκολιὸς E. – ἰθὺ σκολιῶς C. – Galien observe que, bien que σκολίωσις exprime l'inclinaison latérale, néanmoins ici Hippocrate entend l'inclinaison en avant et en arrière. — [5] ὀστοῦ FGO. — [6] σφ. EHK (N, cum π supra φ), Gal., Chart. — [7] τῶν σκελέων ἡ πρόσφυσις, dit Galien, peut s'entendre de diverses manières. Dans le sens le plus étroit, il s'agit de l'articulation du fémur avec l'os des îles ; mais il peut s'agir encore de l'union du membre inférieur soit par les vaisseaux sanguins, soit par les nerfs. Comme la dernière vertèbre lombaire est celle qui donne passage aux nerfs du membre inférieur, Galien pense qu'Hippocrate a entendu parler ici de l'union par les nerfs. — [8] κύφη CEFGHIJKO, Ald., Frob., Gal., Chart. — [9] τε om. L. – γοναὶ, dit Galien, sont les parties de la génération appelées matrice chez la femme,

vent à la génération, et la portion non fixée du rectum. De là jusqu'aux attaches du diaphragme, il est, dans toute sa longueur, convexe en avant; cette région est la seule (*Voy. note* 13) qui, à la partie antérieure, soit recouverte par des muscles : on les appelle psoas. De là jusqu'à la grande vertèbre qui est au-dessus des épaules (*septième cervicale*) (*Voy. note* 15), il est, dans toute sa longueur, convexe en arrière; mais il l'est plus en apparence qu'en réalité, attendu que c'est dans le milieu du rachis que les apophyses épineuses sont le plus hautes; elles sont moindres au-dessus et au-dessous : quant à la région cervicale elle-même, elle est convexe en avant.

et vases séminaux chez l'homme. — [10] καὶ om. J. - ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν est, dit Galien, la partie du rectum située au-dessus du sphincter. — [11] τούτῳ FGHIJKMNO. — [12] ἰθυλόρδα B. - ἰθύλορδα mut. in ἰυθλόρδη N. - ἰθυλορδῆ EHK. - ἰθὺ λόρδη C.

[13] μερῶν BMN. - μ. om. vulg. - « Cette phrase, dit Galien, porterait à croire, comme l'ont pensé quelques-uns (*V. p.* 176, *n.* 9), qu'Hippocrate n'a pas compté dans ce qu'il appelle *rachis*, les vertèbres cervicales, et qu'il a réservé ce nom à la réunion du sacrum, et des vertèbres lombaires et dorsales; autrement, il ne serait plus vrai que la région lombaire de la colonne vertébrale fût la seule qui eût, en avant, des appendices musculaires; car la région cervicale est, en avant aussi, recouverte par des muscles. » — [14] ψοίας EKQ'. - ψύας C (H, cum οἰ supra ύ) IJ (U, in marg.). - ὅ τι ψόαι ἐστὶ εἴρηται ἐν ἄλλοις καὶ (un mot illisible) F. — [15] σφ. EHK, Gal., Chart. - Remarquez combien le langage anatomique d'Hippocrate est peu arrêté. *La grande vertèbre qui est au-dessus des épaules*, c'est la septième cervicale; *la grande vertèbre avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion*, p. 193, l. 14, c'est la cinquième lombaire; *la grande vertèbre*, sans désignation, p. 179, l. 14, c'est l'axis. — [16] ἰθυκυφὴς MN. - ἰθὺ κύφη C. - ἰθυκυφή B. — [17] ἔχει τῶν ὀστ. BMN. — [18] Ante τοῦ addunt τὸ GEHK (N, oblit.). - Suivant Galien, cette phrase doit être mise au nombre des raisons qui font croire qu'Hippocrate a compris dans la dénomination de rachis la portion cervicale de la colonne vertébrale (le contraire avait été soutenu; voyez plus haut, note 13). « Car Hippocrate, dit Galien, se proposant de traiter de la conformation du rachis, a commencé la description par ces mots : αὐτὴ δὲ ἡ ῥάχις κατὰ μῆκος ἰθυσκολιός ἐστιν. Il la termine en disant : αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον τοῦ αὐχένος λορδόν ἐστιν. Il paraît donc attribuer ici la portion cervicale de la colonne au rachis. »

46. Ὁκόσοισι μὲν οὖν κυφώματα γίνεται κατὰ τοὺς [1] σπονδύλους, ἔξωσις μὲν μεγάλη ἀποῤῥαγεῖσα ἀπὸ τῆς [2] ξυμφύσιος ἢ ἑνὸς [3] σπονδύλου, ἢ καὶ πλειόνων, οὐ μάλα πολλοῖσι γίνεται, ἀλλ' ὀλίγοισιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ τρώματα τὰ τοιαῦτα ῥηΐδιον γίνεσθαι· [4] οὔτε γὰρ ἐς τὸ ἔξω [5] ἐξωσθῆναι ῥηΐδιόν ἐστιν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν ἰσχυρῷ τινι τρωθείη διὰ [6] τῆς κοιλίης (οὕτω δ' ἂν [7] ἀπόλοιτο), ἢ εἴ τις ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ χωρίου πεσὼν ἐρείσειε τοῖσιν ἰσχίοισιν ἢ τοῖσιν ὤμοισιν (ἀλλὰ καὶ [8] οὕτως ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν [9] ἀποθάνοι)· [10] ἐκ δὲ τοῦ ὄπισθεν οὐ ῥηΐδιον τοιαύτην [11] ἔξαλσιν γενέσθαι ἐς [12] τὸ ἔσω, εἰ μὴ ὑπέρβαρύ τι ἄχθος [13] ἐμπέσοι· τῶν τε γὰρ ὀστέων τῶν ἐκπεφυκότων [14] ἔξω ἓν ἕκαστον τοιοῦτόν ἐστιν, ὥστε πρόσθεν ἂν αὐτὸ [15] καταγῆναι, πρὶν ἢ μεγάλην ῥοπὴν εἴσω ποιῆσαι, τούς τε [16] ξυνδέσμους βιησάμενον, [17] καὶ τὰ ἄρθρα τὰ ἐνηλλαγμένα. Ὅ [18] τε αὖ νωτιαῖος πονοίη ἄν, [19] εἰ ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν [20] ἔχοι, τοιαύτην [21] ἔξαλσιν ἐξαλλομένου [22] σπονδύλου· ὅ [23] τ' ἐκπηδήσας σπόνδυλος πιέζοι ἂν τὸν νωτιαῖον, εἰ μὴ [24] καὶ ἀποῤῥήξειεν· πιεχθεὶς δ' ἂν καὶ [25] ἀπολελαμμένος, πολλῶν [26] ἂν καὶ μεγάλων καὶ ἐπικαίρων ἀπονάρκωσιν ποιήσειεν· ὥστε οὐκ ἂν [27] μέλοι τῷ ἰητρῷ, [28] ὅκως χρὴ τὸν [29] σπόνδυλον κατορθῶσαι, πολλῶν καὶ βιαίων ἄλλων κακῶν παρεόντων. [30] Ὥστε

[1] Σφ. EHK, Gal., Chart. — [2] ξ. FGMN. - σ. vulg. - φύσιος K. — [3] σφ. EHK, Gal., Chart. — [4] οὐδὲ L. — [5] ἐξωθῆναι Gal., Chart. - ἔξωθεν U. - Evidemment ἔξω signifie ici *en arrière*, et ἔσω *en avant*. — [6] τῆς om. J. — [7] ἀπόλοιτο BCE (H, mut. in ἀπόλλ.) KMN, Chart., Lind., Kühn. - ἀπώλοιτο G. - ἀπόλλοιτο vulg. — [8] οὕτως EFHIKMN, Merc. in marg. - οὗτος vulg. — [9] ἀποθάνη HIJK (U, οι supra η). — [10] ἔκ τε N. — [11] Ante ἔξ. addit τὴν B. - ἐξέλασιν Merc. in marg. - ἐξέλσιν (sic) Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9, t. 4, p. 333, Bas. — [12] τοῦ pro τὸ G. - ἔσω K. - εἴσω vulg. - ὑπέρβαρυ CEF (H, ex emend.) IJKMNO, Gal. ib., Chart., Kühn. - ὑπερβαρὺ vulg. — [13] ἐμπέσοιτο mut. in ἐμπέσοι N. — [14] ἔξω ἓν MN. - ἔξωθεν pro ἔ. ἓν vulg. — [15] καταγῆναι BMN. - καταγείη vulg. - κατάγειν C. — [16] ξ. C, Gal. ib. - σ. vulg. - βιησάμενον E. - βιασάμενον vulg. - πιησάμενον C (H, supra lin. βιασάμενον, in marg. γέγρ. καὶ βιησάμενον). — [17] κατὰ pro καὶ τὰ C (H, cum καὶ supra lin.). - καὶ κατὰ pro καὶ τὰ K. - Post καὶ addit κατὰ E. - κατὰ pro καὶ Q'. — [18] γε pro τε C. - αὖ om. E. — [19] ἢ M. — [20] ἔχει CE. — [21] ἐξέλασιν Gal. ib. - ἐξαλλασσομένου, in marg. γέγρ. καὶ ἐξαλλομένου H. - Ante ἐξαλλ. addit καὶ C. — [22] σφ. (bis)

46. (*Conséquences tirées de la description du rachis, et erreurs relevées touchant la luxation des vertèbres*). Dans les cas où le rachis subit une incurvation quelconque, il n'est pas commun, il est même rare qu'une ou plusieurs vertèbres, arrachées de leurs articulations, éprouvent un déplacement considérable. De pareilles lésions ne se produisent pas facilement; en effet, d'une part, la vertèbre ne sera guère chassée en arrière, à moins que le blessé n'ait reçu un coup violent à travers le ventre (et alors il mourra), ou à moins que, dans une chute d'un lieu élevé, le choc n'ait porté sur les ischions ou sur les épaules (et alors il mourra encore, mais il ne mourra pas aussi promptement); d'autre part, la vertèbre ne sera guère chassée en avant, à moins de la chute d'un corps très-pesant, car chacun des os proéminents en arrière (*apophyses épineuses*) est tel qu'il se fracturera, plutôt que de se déplacer beaucoup vers la partie antérieure, en surmontant la résistance des ligaments et des articulations engrenées. De plus, la moelle épinière souffrirait, ayant subi une inflexion à brusque courbure, par l'effet d'un tel déplacement de la vertèbre; la vertèbre sortie comprimerait la moelle, si même elle ne la rompait; la moelle, comprimée et étranglée, produirait la stupeur de beaucoup de parties grandes et importantes, de sorte que le médecin n'aurait pas à s'occuper de réduire la vertèbre, en présence de tant d'autres lésions considérables. Évidemment, dans ce

EHK, Gal., Chart.— [23] τε CEFGIJKMNOU, Gal. ib. — [24] καὶ om. C. — [25] ἀπολελυμμένος K. - ἀπολελειμμένος E. — [26] ἂν om. Gal. ib. — [27] μέλλει KO, Gal. in cit., Ald. - μέλλῃ J. - φροντίς ἐστιν gl. FG. — [28] ὅπ. GIJOU, Ald., Gal., Chart. —[29] σφ. EHK, Gal., Chart. — [30] ὥστε δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον (πρ. om. M; linea not. N) τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει, οὔτε ἄλλω τρόπω οὐδενὶ BMN. - ὥστε δὴ (δεῖ O) οὐδ' (οὐδὲ K) ἐμβαλεῖν οἷόν τε οὔτε κατασεῖσαι (κατασείσαι *sic* Gal., Merc.; κατασείσει cum αι supra ει E; κατασείσει CFGHIKO; κατασείσειν Gal. ib.), οὔτ' (οὔτε CK) ἄλλῳ τρόπῳ τινὶ (οὐδενὶ pro τινὶ EHK) πρόδηλον τὸ τοιοῦτον vulg. (οὔτ' ἄλλῳ οὐδενὶ τρόπῳ πρόδηλον τῶν τοιούτων Gal. ib.).

δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει, οὔτε ἄλλῳ τρόπῳ οὐδενὶ, εἰ μή τις διαταμὼν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα [1] ἐσμασάμενος ἐς τὴν κοιλίην, ἐκ τοῦ εἴσωθεν τῇ χειρὶ ἐς τὸ ἔξω ἀντωθέοι· [2] καὶ ταῦτα νεκρῷ μὲν οἷόν τε ποιέειν, ζῶντι δὲ οὐ πάνυ. [3] Διὰ τί οὖν ταῦτα γράφω; [4] Ὅτι οἴονταί τινες ἰητρευκέναι ἀνθρώπους, οἷσιν [5] ἔσωθεν ἔπεσον [6] σπόνδυλοι, τελέως ὑπερβάντες τὰ ἄρθρα· καίτοι [7] γε ῥηΐστην ἐς τὸ περιγενέσθαι τῶν [8] διαστροφέων ταύτην ἔνιοι νομίζουσι, καὶ οὐδὲν [9] δέεσθαι ἐμβολῆς, ἀλλ' αὐτόματα [10] ὑγιέα γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα. Ἀγνοέουσι δὲ [11] πολλοὶ, καὶ κερδαίνουσιν, ὅτι ἀγνοέουσιν· πείθουσι γὰρ τοὺς πέλας. Ἐξαπατῶνται δὲ διὰ τόδε· οἴονται [12] γὰρ τὴν ἄκανθαν τὴν ἐξέχουσαν κατὰ τὴν ῥάχιν ταύτην τοὺς [13] σπονδύλους αὐτοὺς εἶναι, ὅτι [14] στρογγύλον αὐτῶν ἕκαστον φαίνεται ψαυόμενον, [15] ἀγνοεῦντες ὅτι τὰ ὀστέα ταῦτά ἐστι τὰ ἀπὸ [16] τῶν [17] σπονδύλων πεφυκότα, περὶ ὧν [18] ὁ λόγος ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται· οἱ δὲ [19] σπόνδυλοι [20] πολὺ προσωτέρω ἄπεισιν· [21] στενοτάτην γὰρ πάντων τῶν ζώων ὥνθρωπος κοιλίην ἔχει, ὡς ἐπὶ [22] τῷ μεγέθει, ἀπὸ τοῦ ὄπισθεν [23] ἐς τὸ ἔμπροσθεν, [24] ποτὶ καὶ κατὰ τὸ στῆθος. Ὅταν οὖν τι τούτων τῶν ὀστέων τῶν ὑπερεχόντων ἰσχυρῶς καταγῇ, [25] ἤν τε ἓν, ἤν τε πλείω, ταύτῃ [26] ταπεινότερον τὸ χωρίον γίνεται, ᾗ τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, [27] καὶ διὰ τοῦτο ἐξαπατῶνται, οἰόμενοι τοὺς [28] σπονδύλους ἔσω [29] οἴχεσθαι. [30] Προσεξαπατᾷ [31] δὲ ἔτι αὐτοὺς καὶ

[1] Ἐμβαλὼν pro ἐσμ. K (in marg. BHMN). - ἐμβαλόμενος Gal. ib. - ἐμβαλὼν est la glose d'Érotien ; restée à la marge dans BHMN, elle est passée dans le texte chez K. — [2] κἀνταῦθα pro κ. τ. Gal. ib. — [3] διὰ τὶ vulg. - διά τι Chart. - διατὶ Gal. - διατί CEFGHIJKMN. - διὰ τί Kühn. - δὲ pro οὖν Gal. in cit. ib. — [4] διότι mut. in ὅτι N. - τοὺς ἀνθρώπους Gal. ib. — [5] ἔσ. Gal. ib. - εἴσ. vulg. - ἐνέπεσον BMN. — [6] σφ. EHK, Gal., Chart. - τελείως U. - ὑπερβάντες BCEFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Chart., Gal. ib. - ὑπερβάλλοντες vulg. — [7] γε om. Gal. ib. — [8] διαστρεφέων FGIJU. — [9] δέεσθαι BMN, Gal. ib. - δεῖσθαι vulg. — [10] γίν. ὑγ. MN. - γενέσθαι Ald., Gal., et in cit. ib.— [11] πολὺ pro π. Gal. ib. - γνωμικὸν in marg. FGO. - γνῶμαι U. — [12] γὰρ BMN. - γὰρ om. vulg. — [13] σφ. EHK, Gal. - τοῦ σπονδύλου αὐτὰς Gal. ib. — [14] στρογγῦλον E. — [15] ἀγνοέοντες MN. - ἀγνοεῦντες CEHK. - ἀγνοοῦντες vulg. — [16] τοῦ σφονδύλου EQ'. — [17] σφ. HK, Gal., Chart. — [18] ὁ λόγ. om Gal. ib. — [19] σφ. EFGHIJKO, Ald., Gal., Chart. - οἶτι δὲ σπόνδυλοι pro οἱ δὲ σπ. Gal. ib. — [20] πολλοὶ BN, Gal. ib. — [21] στερροτάτην K. - στε-

cas, la réduction n'est possible ni par la succussion, ni par tout autre moyen; il ne resterait qu'à ouvrir le corps du blessé, enfoncer la main dans le ventre et repousser la vertèbre d'avant en arrière : mais cela se peut sur un mort, et ne se peut pas sur un vivant. Quelle est donc la raison qui me fait écrire ceci ? C'est que quelques-uns croient avoir eu à faire à des blessés chez qui des vertèbres, sortant complétement hors de leurs articulations, s'étaient luxées en avant; et même, certains s'imaginent que, de toutes les distorsions du rachis, c'est celle dont on réchappe le plus facilement, qu'il n'est aucunement besoin de réduction, et que cet accident se guérit de lui-même. Beaucoup sont ignorants, et leur ignorance leur profite, car ils en font accroire aux autres; ce qui les trompe, c'est qu'ils prennent les apophyses épineuses pour les vertèbres mêmes, parce que chacune de ces apophyses, au toucher, paraît arrondie. Ils ignorent que les os qu'ils touchent sont ces apophyses des vertèbres dont il a été parlé un peu auparavant (p. 191); les vertèbres elles-mêmes sont situées beaucoup plus en avant, car, de tous les animaux, l'homme est celui qui, pour sa taille, a le ventre le plus aplati d'avant en arrière, et surtout la poitrine. Quand donc quelqu'une de ces apophyses épineuses, soit une, soit plusieurs, éprouve une fracture considérable, l'endroit lésé se

ναρροτάτην, in marg. al. manu στενοτάτην E. – στεναροτάτην Q'. – ἁπάντων EQ'. – τῶν BKMNQ'. – τῶν om. vulg. – ὤνθρωπος C. – ἄνθρωπος vulg. — [22] τῷ BMN. – ἐῶ (sic) pro τῷ H. – τῷ om. vulg. — [23] ἐς CEHJKN, Gal., Chart. – εἰς vulg. – τοὔμπροσθεν BMN. — [24] ποτὲ δὲ Q'. – ὅτι καὶ Gal. ib. – τὸ om. J. — [25] ἥν τε ἓν om. Chart. – πλέω MN. — [26] ταπεινότερα Ald. — [27] καὶ BMN. – καὶ om. vulg. – διατοῦτο EGH JK. — [28] σφ. EHIKO, Ald., Gal., Chart. – ἔσω MN. – εἴσω vulg. — [29] ἔχεσθαι J, Merc. in marg. – πορεύεσθαι, τείνειν, νεύειν gl. FG. – L'auteur de la glose n'a pas compris exactement ce verbe, qui a la signification du passé, ainsi que l'a fait voir Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers; et cet exemple est à ajouter aux exemples qu'il a rapportés. — [30] πρὸς τούτοις ἀπατᾷ gl. FG. — [31] δ' C.

τὰ σχήματα τῶν τετρωμένων· ἢν μὲν γὰρ πειρῶνται [1] καμπύλλεσθαι, ὀδυνῶνται, [2] περιτενέος [3] γινομένου ταύτῃ τοῦ δέρματος, ᾗ [4] τέτρωνται· καὶ ἅμα τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα [5] ἐνθράσσει οὕτω μᾶλλον τὸν χρῶτα· ἢν δὲ [6] λορδαίνωσι, ῥάους εἰσίν· χαλαρώτερον γὰρ τὸ δέρμα κατὰ τὸ τρῶμα [7] ταύτῃ γίνεται, καὶ τὰ ὀστέα ἧσσον [8] ἐνθράσσει· ἀτὰρ καὶ ἤν τις [9] ψαύῃ αὐτῶν, κατὰ τοῦτο ὑπείκουσι λορδοῦντες, καὶ τὸ χωρίον [10] κενεὸν καὶ μαλθακὸν ψαυόμενον ταύτῃ φαίνεται. Ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα προσεξαπατᾷ τοὺς ἰητρούς· Ὑγιέες δὲ ταχέως καὶ [11] ἀσινέες αὐτόματοι οἱ τοιοῦτοι γίνονται· ταχέως γὰρ [12] πάντα τὰ τοιαῦτα ὀστέα [13] ἐπιπωροῦται, ὅσα χαῦνά ἐστιν.

47. [14] Σκολιαίνεται [15] μὲν οὖν ῥάχις, καὶ ὑγιαίνουσι, κατὰ πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ἐν τῇ χρήσει οὕτως ἔχει· ἀτὰρ καὶ [16] ὑπὸ γήραος καὶ ὑπὸ [17] ὀδυνημάτων [18] ξυνδοτική ἐστιν. [19] Αἱ δὲ δὴ κυφώσιες, αἱ ἐν [20] τοῖσι πτώμασιν, ὡς [21] ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται, ἢν [22] ᾗ τοῖσιν ἰσχίοισιν ἐρείσῃ, ἢ ἐπὶ τοὺς ὤμους πέσῃ. Ἀνάγκη γὰρ ἔξω φαίνεσθαι ἐν τῷ κυφώματι ἕνα μέν τινα [23] ὑψηλότερον τῶν [24] σπον-

[1] Καμπύλλεσθαι BCFGHIKMNOU. – καμπύλεσθαι vulg. – Schneider, dans son Dict., au mot καμπυλέω, dit : « Dans Hipp. et Arétée, ce verbe est l'équivalent de κάμπω, peut-être καμπύλλω. » Cette dernière forme a en sa faveur presque tous nos manuscrits. Dans le Gloss. d'Érotien on trouve καμπυλεύεσθαι (p. 226). — [2] περιτένεος (F, ex emend.) G. — [3] ταύτῃ γιν. BMN. – γιγν. Chart. – γεν. C. — [4] τέτρωται GIOU. — [5] ἐκθράννυσιν, in marg. ἐκθράσσει BMN. – ἐκθράσσει H. – ἐνθράσει CO. – ἐνθράττει gl. F. – Érotien a, dans son Gloss., p. 180, θράσσει, que Bacchius avait expliqué par κινεῖ, νύττει, Héraclide de Tarente par ἐρεθίζει, et que, lui, il explique par ὀχλεῖ. Galien a les gloses ἐνθράσσει, ἐγκείμενον νύττει, et θράσσεται, νύσσεται, κεντᾶται. — [6] λορδαίνωσι BCEHKMN. – λορδαίνουσι vulg. – λόρδωσις ἐμπρόσθιον κύρτωμα· ὕβωσις τὸ μετὰ τὴν κεφαλὴν πρὸ τῆς ῥάχεως πάθος· κύρτωσις δὲ τὸ μέσον τῆς ῥάχεως in marg. FG. — [7] ταύτῃ κατὰ τὸ τρ. BMN. – ταύτῃ om. FGIJLOU, Gal., Chart. — [8] ἐκθράννυσιν BMN. – ἐκθράσσει CEFGHIJKOU. — [9] ψαύσῃ MN. – ψαύει K. – κατατοῦτο H. — [10] κενὸν E. — [11] ἀσινέως O, Ald., Gal., Chart. – ἀβλαβεῖς gl. F. — [12] Ante πάντα addit ταῦτα G. — [13] ἐπιπωροῦνται BCMN. — [14] πᾶσαν διαστοφὴν ἐνταῦθα χρὴ νοεῖν in marg. BMN. – Cette annotation est prise au commentaire de Galien, qui dit que κύφωσις signifie l'incurvation en avant, σκολίωσις l'incurvation latérale; mais que σκολίωσις, ayant une signification un peu plus générale, est aussi employé par Hippocrate pour exprimer la déviation dans un sens quelconque; et il cite la phrase : αὐτὴ

déprime au-dessous du niveau du reste ; c'est ce qui les trompe et leur persuade que les vertèbres se sont enfoncées en avant. Les attitudes du blessé contribuent encore à leur faire illusion ; s'il cherche à se courber en avant, il éprouve de la douleur, parce que la peau se tend là où est la lésion, et que, dans cette position, les fragments de l'os blessent davantage les chairs ; au contraire, s'il se tient dans une attitude cambrée, il est plus à l'aise, parce que la peau devient plus lâche à l'endroit de la lésion, et parce que les fragments osseux lui font moins de mal ; de plus, si on y porte la main, il cède et se cambre, et l'endroit lésé semble, au toucher, vide et mou. Toutes ces circonstances contribuent à induire les médecins en erreur : quant aux blessés, ils guérissent d'eux-mêmes promptement et sans accident ; car le cal se forme rapidement dans tous les os qui sont spongieux.

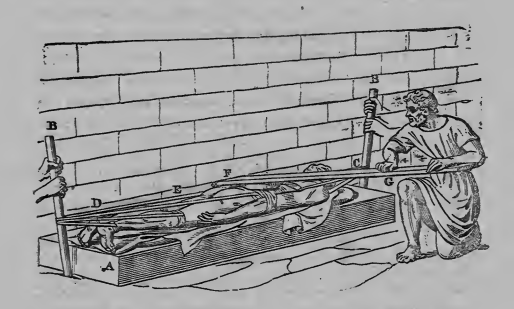
47. (*Incurvations du rachis par cause externe, et méthode pour les traiter*). Le rachis s'incurve, même chez les gens bien portants, de beaucoup de façons ; ainsi le comportent la conformation et les usages du rachis ; il est encore susceptible de s'incurver par la vieillesse et par des douleurs. Les gibbosités, par suite de chutes, se produisent généralement quand le

δὲ ἡ ῥάχις κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν (p. 194, l. 2), où σκολιὸς exprime une déviation en avant ou en arrière. — [15] γοῦν (γοῦν I) pro μὲν οὖν FGJOU, Gal., Chart. — [16] ὑπογέραος H. - γήραως G. — [17] ὀδύνης MN. — [18] Ante ξ. addit ἐπεὶ vulg. - ἐπεὶ om. C (H, restit. al. manu) MN, Ald. - ξυνδοτικὴ C (E, mut. al. manu in ξυνδετικὴ) FGHIJKMNOU, Merc., ξυνδετικὴ vulg. - ξυνδετικὴ ne me paraît pas intelligible. Cornarius et Foes donnent à cet adjectif un sens passif (*qui peut être contracté*) ; or, il signifie *qui peut contracter, resserrer*. Ξυνδοτικὴ, que j'ai adopté, ne se trouve pas, il est vrai, dans nos lexiques ; mais il est autorisé ici par douze manuscrits, et il se prête très bien au sens, à l'aide de la suppression de ἐπεί. — [19] περὶ κυφώσεως τῆς ἀπὸ πτώματος HK. - αἱ κυφώσιες αἱ ἀπὸ πτωμάτων in tit. E. - δὴ om. — [20] τοῖς E. — [21] ἐπιτοπολὺ EFG. - ἐπὶ τοπολὺ J. — [22] ἐν pro ἢ MN. - ἣ pro ἢ K. - τοῖσιν ἢ E. — [23] ὑψηλότερον mut. in ὑψηλότατον N. - ὑψηλότατον vulg. — [24] σφ. EFGHIKOU, Ald., Gal., Chart.

δύλων, τοὺς δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπὶ ἧσσον· οὔκουν [1] εἷς ἐπὶ πουλὺ ἀποπεπηδηκὼς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐστὶν, ἀλλὰ μικρὸν [2] ἕκαστος [3] ξυνδιδοῖ, ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται. Διὰ οὖν τοῦτο καὶ ὁ νωτιαῖος μυελὸς εὐφόρως φέρει τὰς τοιαύτας διαστροφὰς, ὅτι κυκλώδης [4] αὐτῷ ἡ διαστροφὴ γίνεται, ἀλλ' οὐ [5] γωνιώδης. [6] Χρὴ δὲ τὴν κατασκευὴν τοῦ [7] διαναγκασμοῦ τοιήνδε [8] κατασκευάσαι· ἔξεστι μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεα [9] ἔχον, κατορύξαι· ἔξεστι δὲ [10] καὶ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐν τοίχῳ ἐντομὴν παραμήκεα ἐνταμεῖν, [11] ἢ πήχεϊ ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφεος, ἢ ὅκως ἂν μετρίως [12] ἔχῃ· ἔπειτα οἷον [13] στύλον δρύϊνον, τετράγωνον, [14] πλάγιον παραβάλλειν, [15] ἀπολείποντα ἀπὸ

[1] Εἷς CEHMN. – ὡς pro εἷς vulg. – ὡς εἷς K. – ἑνὶ pro ἐπὶ EK. – ἐπιπολὺ G. – πουλὺ C. – πολὺ vulg. — [2] Ante ἕκ. addit ἣν vulg. – ἣν om. BC (H, restit. al. manu) MN. – ἣν doit être supprimé. — [3] συνδιδοῖ ἀθρόως (ἀθρόον U) πολὺ vulg. – συνδιδοῖ ἀθρόον δὲ πολὺ FG IJ. – ξυνδιδοῖ ἀθρόον δὲ πολὺ φαίνεται BMN. – ξυνδιδοῖ (ξυνδίδοι CK) ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται CEHK. — [4] αὐτῶν BMN. – αὐτῷ mut. in αὐτῶν H. — [5] γων. CEFGHIJK (MN, in marg. ἀθρόα) O, Ald., Gal., Chart., Lind. – γον. vulg. — [6] κατασκευὴ ξύλου τοῦ διαναγκασμοῦ in marg. (EK, δι' ἀναγκασμοῦ) FGHIJO. – κατασκευὴ ξύλου διαναγκασμένου U. — [7] δι' ἀναγκασμοῦ EK. – διαναγκαζομένου IJO, Gal., Chart., Dietz, p. 23. – διαγκαζομένου cum αν supra lin. U. — [8] διασκέψασθαι J. – κατασκέψασθαι FGIOU. – κατεσκευάσθαι Chart. – κατασκεύασθαι (sic) Gal. — [9] ἔχον... παραμήκεα om. G. – ἔχον... πήχεϊ om. Dietz, p. 23. – κατορῦξαι MN. — [10] καὶ om. BC (H, restit.) MN. — [11] ἢ om. Dietz. – πήχει CEF GHIJKMN. – πηχέει (sic) B. – ἀνώτερον G. – ἐδάφιος HK. — [12] ἔχοι B MN. — [13] ξύλον pro οἷον στ. Dietz. – On ne trouve dans les dictionnaires, pour στύλος, que les significations de *colonne*, de *pilier*, de *pieu*, significations qui ne conviennent pas ici, et qui conviennent encore moins au passage du traité *Des fractures*, t. 3, p. 466, note 15. Dans ce dernier passage et pour cette raison, à στύλοι j'ai substitué τρίβολοι, conjecture qui ne me satisfaisait pas, et qui se trouve infirmée par στύλον, qu'on retrouve ici. Rufus (Class. auct., t. 4, ed. Maio, p. 167) dit : « Hippocrate a appelé son instrument, dans plusieurs traités ξύλον, dans quelques-uns σχιδίαν. » Sans doute il faut lire σχεδίαν; ce mot ne se trouve pas dans les écrits d'Hippocrate qui nous restent. Serait-il pour στύλος, ou στύλος pour σχεδία? Dans le Mochlique, c'est le mot σανὶς qui est employé; σανὶς détermine le sens de στύλος, qu'il faut traduire par *madrier*. — [14] πλ. om. K. — [15] ἀπολιπόντα (ex emend. H), Dietz.

choc a porté sur les ischions ou sur les épaules. Nécessairement, dans la gibbosité, une des vertèbres paraîtra plus élevée, tandis que les vertèbres au-dessus et au-dessous le paraîtront moins; ce n'est pas qu'une vertèbre se soit beaucoup déplacée, mais c'est que, chacune ayant cédé un peu, la somme du déplacement est considérable. Pour cette raison encore, la moelle épinière supporte sans peine ces sortes de distorsions, dans lesquelles les vertèbres ont subi un déplacement réparti sur la courbure, mais non angulaire. Il faut disposer ainsi l'appareil de réduction : on peut enfoncer en



A Madrier sur lequel se pratiquent l'extension et la contre-extension.

BB Bois en forme de pilon avec lesquels on pratique l'extension et la contre-extension.

C Liens passés autonr de la poitrine et sous les aisselles, et attachés au pilon.

D Liens passés an-dessus des genoux et des talons, et attachés an pilon.

E Liens passés antonr des lombes et attachés au pilon.

F Entaille pratiquée dans la muraille, un peu au-dessous du niveau de l'échine; un des bouts de la planche y est engagé.

G Planche avec laquelle on exerce la compression sur le licu de la luxation.

τοῦ [1] τοίχου, ὅσον παρελθεῖν τινα, ἢν δέῃ· καὶ ἐπὶ μὲν τὸν στύλον [2] ἐπιστορέσαι ἢ [3] χλαίνας, ἢ ἄλλο τι, ὃ μαλθακὸν μὲν ἔσται, ὑπείξει δὲ μὴ μέγα· τὸν δὲ ἄνθρωπον πυριῆσαι, [4] ἢν ἐνδέχηται, ἢ πολλῷ θερμῷ λοῦσαι· [5] κἄπειτα πρηνέα κατακλῖναι [6] κατατεταμένον, καὶ τὰς μὲν χεῖρας αὐτοῦ παρατείναντα κατὰ φύσιν προσδῆσαι [7] πρὸς τὸ σῶμα· ἱμάντι [8] δὲ μαλθακῷ, ἱκανῶς πλατέϊ τε καὶ [9] μακρῷ, ἐκ δύο διανταίων ξυμβεβλημένῳ, μέσῳ, [10] κατὰ μέσον τὸ στῆθος [11] δὶς περιβεβλῆσθαι χρὴ ὡς ἐγγυτάτω τῶν μασχαλέων· [12] ἔπειτα τὸ περισσεῦον τῶν ἱμάντων κατὰ τὴν μασχάλην, ἑκάτερον περὶ τοὺς ὤμους [13] περιβεβλήσθω· ἔπειτα αἱ ἀρχαὶ πρὸς ξύλον ὑπεροειδές τι προσδεδέσθωσαν, ἁρμόζουσαι [14] τὸ μῆκος τῷ ξύλῳ [15] τῷ ὑποτεταμένῳ, πρὸς [16] ὅ τι προσβάλλον τὸ ὑπεροειδὲς ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν. [17] Τοιούτῳ δέ τινι ἑτέρῳ δεσμῷ χρὴ ἄνωθεν [18] τῶν γουνάτων δήσαντα καὶ ἄνωθεν τῶν [19] πτερνέων, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων πρὸς [20] τοιοῦτό τι ξύλον προσδῆσαι· ἄλλῳ δὲ [21] ἱμάντι πλατέϊ, καὶ μαλθακῷ, καὶ δυνατῷ, [22] ταινιοειδέϊ, πλάτος ἔχοντι καὶ μῆκος ἱκανὸν, [23] ἰσχυρῶς περὶ τὰς ἰξύας [24] κύκλῳ περιδεδέσθαι ὡς ἐγγύτατα τῶν ἰσχίων· ἔπειτα τὸ

[1] Τοίχου EFGHIJKLMN, Lind., Kühn. - τείχου vulg. — [2] ἐπιστορέσαι CE (FG, cum gl. θεῖναι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chouet. - ἐπιστορέσει vulg. - ἐπιστρῶσαι Dietz, p. 23. — [3] χλαίνας (supra lineam χιτῶνας N), Dietz. - χιτῶνας vulg. - χλαίνας se trouve dans le Gloss. d'Érotien (p. 394, éd. Franz), et dans un endroit qui paraît indiquer que ce glossographe l'avait pris dans le traité des Articulations. En effet, χλαίνας y précède immédiatement χίαι, qui est de ce même traité, et y suit un autre mot, χαμαιζήλου, qui appartient aussi au livre des Articulations. — [4] ἢν ἐνδέχηται, ἢ πολλῷ θερμῷ λοῦσαι, in marg. ἢν δὲ ἐνδέχηται πολλῷ καὶ θερμῷ λούσας M. - ἢν ἐν (sic) δὲ δέχηται, ἢ πολλῷ καὶ (καὶ lin. notat.) θερμῷ λοῦσαι, in marg. πολλῷ καὶ θερμῷ λούσας N. - ἢν δὲ δέχηται (δ' ἐνδέχηται BCEH; δὲ δέχεται O) (καὶ B) πολλῷ καὶ θερμῷ (λοῦσαι BH) λούσας vulg. — [5] καὶ ἔπειτα M. - ἔπειτα cum καὶ addito N. - κατακλῖναι CEFGHKMN, Kühn. - κατακλίναι vulg. - κατατεῖναι πρηνέα Dietz, p. 23. — [6] κατατεταμμ. IJ. - κατατείναντα δὲ τὰς χ. κατὰ φ. Dietz. — [7] πρὸς om. J. — [8] δὲ πλατεῖ καὶ ἰσχυρῷ, μαλθ. δὲ καὶ μακρῷ Dietz. - ἱκανῶς BMN. - ἱκανῷ vulg. (mut. in ἱκανῶς H). - ἱκ. om. C. - πλατεῖ CEFGHIJKMNO. - πλατέει (sic) B. — [9] μαλακῷ mut. in μακρῷ N. - διανταίων MN. - διαντέων vulg. — [10] Ante κατὰ addit καὶ Ald. — [11] Ante δὶς addunt ὃ EK. — [12] ἔπειτεν Dietz. — [13] περιβεβλῆσθαι Dietz, p. 24. - ξύλον om. Dietz.

terre une pièce de bois forte, large, et ayant une entaille transversale ; on peut encore, au lieu de se servir de la pièce de bois, faire dans la muraille une entaille transversale, à une coudée du sol ou à la hauteur qui conviendra; puis une espèce de madrier de chêne, quadrangulaire, sera posé le long de la muraille, à une distance qui permette, au besoin, de passer entre deux ; le madrier sera recouvert de tuniques ou de tout autre objèt qui, tout en étant souple, ne s'affaissera pas beaucoup. On fera prendre au blessé un bain d'étuve, si cela est possible, ou on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, puis on le couchera sur le ventre tout de son long; les bras, étendus naturellement, seront attachés au corps ; un lien souple, suffisamment large et long, composé de deux longues lanières, sera placé, par sa partie moyenne, sur le milieu de la poitrine, aussi près que possible des aisselles, et on fera

— [14] τὸ μῆκος BCEFHIJKMNOU. - κατὰ μῆκος pro τὸ μ. vulg. (positum post ὑποτετ. G). — [15] τῷ om. Dietz. — [16] τὸ pro ὅτι cod. Laurentianus ap. Dietz. - ὑπηροειδὲς Ald. - ἀντιστηρίζον Dietz, p. 24. - ἀντιστερίζοντα (sic) Ald., Gal. - ἐπιστηρίζοντα J. - ἀντιστηρίζειν cod. Laurent. - κατατείνει CEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart., Dietz. - Foes, dans ses notes, propose de lire : πρὸς ὃ δεῖ προσβάλλειν τὸ ὑπ. καὶ ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν, ou πρὸς ὅ τι προσβαλλόμενον τὸ ὑπερ. ἀντιστηρ. κατατ. Toutefois, la construction, quoique difficile, me paraît pouvoir s'entendre.— [17] τοιούτω CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τοιούτων vulg. — [18] τῶν τοῦ γόνατος δεσμῶν Dietz. - D'après la traduction de Foes, il s'agit d'un seul lien attaché d'abord au-dessus des genoux, puis au-dessus des malléoles; mais ce qui prouve qu'il s'agit de deux liens distincts, c'est qu'Hippocrate dit les bouts *des liens*. — [19] πτερνέων CEFGIJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. - στερέων mut. in στερνέων, in marg. πτερνέων H. - πτερνῶν vulg. — [20] τοιοῦτον CHJ (N, cum ν obliter.) U. - τι EFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τὸ pro τι vulg. - τι om. C. — [21] ἱμ. O. - πλατεῖ BCEFGHIJKMNO. — [22] ταινιοδεῖ M. — [23] ἰσχυρῷ mut. in ἰσχυρῶς N. - ἴξας (sic) C. - ἴξας Ald. - ἰσχίας FGIJU, Merc. in marg. - ἰσχύας O. - Voyez sur le sens du mot ἰξύα la curieuse dissertation de M. Malgaigne (*Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, Paris, 1842, p. 16). — [24] Ante κ. addit καὶ oblit. N. - περιδεδεμένω mut. in περιδεδέσθαι N. - ἐγγυτάτω BMN.

περισσεῦον τοῦ [1] ταινιοειδέος, ἅμα ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, [2] πρὸς τὸ ξύλον προσδῆσαι [3] τὸ πρὸς [4] τῶν ποδῶν· [5] κἄπειτα κατατείνειν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι [6] ἔνθα καὶ ἔνθα, ἅμα μὲν [7] ἰσοῤῥόπως, ἅμα δὲ ἐς ἰθύ. Οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα κακὸν ἡ τοιαύτη [8] κατάτασις ποιήσειεν, [9] εἰ χρηστῶς σκευασθείη, [10] εἰ μὴ ἄρα ἐξεπίτηδές τις βούλοιτο [11] σίνεσθαι. Τὸν δὲ ἰητρὸν χρὴ [12] ἢ ἄλλον, ὅστις [13] ἰσχυρὸς καὶ μὴ ἀμαθὴς, ἐπιθέντα τὸ θέναρ τῆς χειρὸς [14] ἐπὶ τὸ ὕβωμα, καὶ τὴν ἑτέρην χεῖρα προσεπιθέντα [15] ἐπὶ τὴν ἑτέρην, καταναγκάζειν, προσξυνιέντα, ἤν τε ἐς ἰθὺ ἐς τὸ κάτω [16] πεφύκῃ καταναγκάζεσθαι, ἤν τε πρὸς τῆς κεφαλῆς, ἤν τε πρὸς τῶν ἰσχίων. Καὶ ἀσινεστάτη μὲν αὕτη ἡ ἀνάγκη· [17] ἀσινὲς δὲ καὶ ἐπικαθίζεσθαί τινα [18] ἐπὶ τὸ κύφωμα, [19] αὐτοῦ ἅμα κατατεινομένου, [20] καὶ ἐνσεῖσαι μετεωρισθέντα. Ἀτὰρ καὶ ἐπιβῆναι τῷ ποδὶ, καὶ [21] ὀχηθῆναι ἐπὶ τὸ κύφωμα, ἡσύχως [22] τε ἐπενσεῖσαι οὐδὲν κωλύει· τὸ [23] τοιοῦτο δὲ ποιῆσαι μετρίως ἐπιτήδειος ἄν τις εἴη τῶν [24] ἀμφὶ παλαίστρῃ [25] εἰθισμένων. Δυνατωτάτη [26] μέντοι τῶν ἀναγκέων ἐστὶν, [27] εἰ ὁ μὲν τοῖχος, ᾗ ἐντέτμηται, ἢ τὸ ξύλον τὸ [28] κατορωρυγμένον, [29] ᾗ ἐντέτμηται, κατωτέρω εἴη τῆς ῥάχιος τοῦ ἀνθρώπου, ὁκόσῳ [30] ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, σανὶς δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπτὴ, [31] ἐνείη, ἢ καὶ ἄλλου τινὸς ξύλου· ἔπειτα ἐπὶ [32] τὸ ὕβωμα ἐπιτεθείη ἢ [33] τρύχιόν τι πολύπτυχον, ἢ [34] σμικρόν τι σκύτινον ὑποκεφάλαιον· ὡς ἐλάχιστα μὴν [35] ἐπικεῖσθαι ξυμφέρει, μόνον [36] προμηθεόμενον, ὡς

[1] Ταινιοδέος U. - ἅμα om. restit. M. — [2] προσδῆσαι πρὸς τὸ ξ. BMN. - πρ. τὸ ξ. προσδ. mut. in προσδῆσαι τὸ ξύλον H. — [3] τὸ πρὸς BCEHKQ'. - τὸ πρὸ MN. - πρὸς sine τὸ vulg. - τὸ πρὸς om. FGIJOU (Gal., cum πρὸς in marg.), Chart. — [4] τῶν om. CEHIKQ'. — [5] ἔπειτα BMN. - κατατείνει J. — [6] ἔνθα καὶ ἔνθα MN. - καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα CEHK. - καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν vulg. — [7] ἰσοῤῥόπους K. - εἰς EK. — [8] κατάστασις EJ. - ποιήσειεν BHMN. - ποιήσῃ vulg. - ποιήσοι G. — [9] ἢν BMN. - σκευασθῇ M. - σκεασθῇ mut. in σκευασθῇ N. — [10] ἢν BMN. — [11] σίνεσθαι BMN. - τείνεσθαι vulg. — [12] καὶ pro ἢ C. - ἄλλος EFGJOU. — [13] Ante ἰσχ. addit βούλοιτο supra lin. al. manu H. — [14] ἐπὶ BCHMN. - ὑπὸ EGIJKOU; Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - πρὸς vulg. — [15] τὸ θέναρ τῆς ἑτέρης χειρὸς pro ἐπὶ τὴν ἑτ. BMN. - Dans ces manuscrits il y a une virgule après προσεπιθέντα, de sorte que τὸ θέναρ τῆς ἑτέρης χειρὸς se rapporte à καταναγκάζειν; ce qui se comprend aussi. — [16] πέφυκε BGMN. - πεφύκει CJ. — [17] ἀσινὴς Dietz, p. 24. - ἐπικαθέζεσθαι BCEFGHIJKMNU. - καθέζε-

deux tours. Chacune des deux lanières du lien sera, à l'aisselle, passée autour de l'épaule ; puis, les bouts en seront attachés à un bâton en forme de pilon, la longueur des lanières étant subordonnée à celle du madrier subjacent, contre lequel le bâton en forme de pilon prendra un point fixe pour l'extension. Un autre lien semblable sera passé au-dessus des genoux et un autre au-dessus des talons, les bouts des liens seront attachés à un autre bâton de même forme. Un autre lien large, souple, fort, en forme de ceinture, ayant une largeur et une longueur suffisantes, sera fortement serré autour des lombes aussi près que possible des hanches ; le surplus de ce lien en forme de ceinture, sera attaché, avec les bouts des deux liens précédents, au bâton qui est placé aux pieds. C'est dans cette attitude que l'on pratiquera l'extension et la contre-extension, qui doivent être à la fois égales et en droite ligne : avec une pareille extension convenablement disposée, on ne causera aucun accident grave, à moins qu'on ne le fasse exprès. Le médecin, ou un aide qui sera

σθαι Dietz. — [18] πρὸς FGIJOU, Gal., Merc., Chart. — [19] αὐτοῦ BMN. - τοῦ vulg. — [20] καὶ BCEHKMNQ'. - καὶ om. vulg. - ἐπενσεῖσαι Dietz. — [21] ὀχ. τὸ σῶμα καὶ ἡσύχως ἐπισεῖσαι Dietz. — [22] τε CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δὲ vulg. — [23] τοιοῦτον E (H, ex emend.) J (N, emend.). - τοιοῦτον δὲ sine τὸ Dietz. — [24] ἀμφὶ παλαίστρην BCEHKMNQ'. - ἀμφὶ παλαίστραν Ald. - ἐπὶ παλαίστρῃ L, Merc. in marg. - ἐπὶ παλαίστρην FGIJOU. - ἐπὶ παλαίστραν Gal., Chart. — [25] ἠθισ. GJ. — [26] μὲν οὖν Dietz. - ἀναγκαίων EFGHJK (N, emend.) OU, Chart. — [27] εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντετμημένος (ἐντέτμηται cod. Laurent. ap. Dietz, p. 25) εἴη (ἢ CEHKMN), τὸ δὲ (δὲ om. cod. Laur.) ξύλον vulg. - Le sens paraît évident, et j'ai suivi Vidus Vidius, qui a mis : si paries *qui* excavatur, vel lignum, etc. — [28] κατορωρυμένον K. - κατωρορυγμένον Ald., Frob., Merc. - κατορορυγμένον B. - κατωρυγμένον Q'. - κατωρωρυγμένον O. — [29] ἢ C. — [30] ἂν om. M. - ὅπως ἂν δοκέοι Dietz. — [31] ἐνεὶ (sic) Ald. - εἴη Dietz. — [32] Ante τὸ addunt μὲν BCEHKMN. — [33] τρίχειον MN. - τρίχινον K. - τρύχειον B. - τρίχιον E. - ἢ et τι om. Dietz, p. 25. — [34] σμ. BMN. - μ. vulg. - τι om. Dietz. — [35] ὑποκεῖσθαι vulg. (in marg. γέγρ. καὶ ἐπικεῖσθαι H). — [36] προμηθευόμενον (ex emend. H), Dietz. - προμυθεόμενον C. - ὅπως μὴ Dietz.

μὴ ἡ σανὶς ὑπὸ σκληρότητος ὀδύνην [1]παρὰ καιρὸν προσπαρέχῃ· [2]κατ' ἶξιν δὲ [3]ἔστω ὡς μάλιστα τῇ ἐντομῇ τῇ ἐς τὸν τοῖχον, τὸ [4]ὕβωμα, ὡς ἂν ἡ σανὶς, [5]ᾗ μάλιστα ἐξέστηκε, ταύτῃ μάλιστα [6]πιέζῃ ἐπιτεθεῖσα. Ὅταν δὲ ἐπιτεθῇ, [7]τὸν μέν τινα καταναγκάζειν χρὴ τὸ ἄκρον τῆς σανίδος, ἥν τε ἕνα δέῃ, ἥν τε δύο, τοὺς δὲ [8]κατατείνειν τὸ σῶμα κατὰ μῆκος, ὡς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς μὲν τῇ, τοὺς δὴ τῇ. Ἔξεστι δὲ καὶ ὀνίσκοισι [9]τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι, ἢ παρακατορύξαντα παρὰ τὸ ξύλον, ἢ ἐν αὐτῷ τῷ ξύλῳ τὰς φλιὰς τῶν ὀνίσκων [10]ἐντεκτηνάμενον, ἥν τε [11]ὀρθὰς ἐθέλῃς ἑκατέρωθεν [12]σμικρὸν ὑπερεχούσας, ἥν τε κατὰ κορυφὴν τοῦ ξύλου ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Αὗται αἱ ἀνάγκαι [13]εὐταμίευτοί εἰσι καὶ ἐς τὸ [14]ἰσχυρότερον καὶ [15]ἐς τὸ ἧσσον, καὶ ἰσχὺν ἔχουσι τοιαύτην, ὥστε, καὶ εἴ τις ἐπὶ λύμῃ βούλοιτο, ἀλλὰ μὴ ἐπὶ ἰητρείῃ, ἐς τοιαύτας ἀνάγκας ἀγαγεῖν, [16]κἂν τούτῳ ἰσχυρῶς δύνασθαι· καὶ γὰρ ἂν κατατείνων [17]κατὰ μῆκος μοῦνον ἔνθεν καὶ ἔνθεν οὕτω, καὶ ἄλλην ἀνάγκην [18]οὐδεμίην προστιθεὶς, ὅμως κατατείνειεν ἄν τις [19]ἱκανῶς· καὶ [20]εἰ μὴ κατατείνων, αὐτῇ δὲ μοῦνον τῇ σανίδι [21]οὕτως ἰποίῃ τις, [22]καὶ οὕτως [23]ἂν [24]ἱκανῶς καταναγκάσειεν. Καλαὶ οὖν αἱ τοιαῦται [25]ἰσχύες εἰσὶν, [26]ᾗσιν ἔξεστι καὶ ἀσθενεστέρῃσι καὶ ἰσχυροτέρῃσι χρέεσθαι αὐτὸν ταμιεύοντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ κατὰ φύσιν γε ἀναγκά-

[1] Παράκαιρον E, Dietz. – προσπαρέχει mut. in προσπαρέχῃ H. – παρέχῃ Dietz. — [2] κατ' ἶξιν MN. – κατὰ ἶξιν vulg. (ἶξιν CEH). – εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν gl. FG. — [3] ὡς μάλ. ἔστω Dietz. — [4] κύφωμα Dietz. – ἂν om. Dietz. — [5] ἣ FGO — [6] πιέζει mut. in πιέζῃ H. — [7] τὸ pro τὸν E. — [8] κατατανύειν BMN. – καταμῆκος K. — [9] τὴν om. Dietz. — [10] ἐντεκτ. CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – ἐκτεκτ. vulg. – ἐντεκτεινάμενον Dietz. — [11] ὀρθῶς C. – ἐθέλῃ CEFGHIJKMOU. – θέλῃς mut. in ἐθέλῃ N. – θέλῃ Dietz. — [12] σμ. BMN. – μ. vulg. – ἑκατέρωθεν om. Dietz. — [13] εὐταμίευται, cum αι supra οι N. – εὐταμίευται FGJ. – εἰσιν om. Dietz. — [14] ἰσχυρότερον BCEHKMN. – ἰσχυρότατον vulg. — [15] ἐς om. Chart. — [16] κἂν τ. ἰσχ. δύν. om. CK (EHN, restit. in marg.), Dietz. — [17] καταμῆκος K. – μόνον CEHK. — [18] οὐδὲ μίαν C. – οὐδὲ μίην I. — [19] ἀλλὰ μὴν pro ἱκανῶς CEFGHIJKMN, Lind., Chart., Kühn; ἀλλά μην vulg.; ἀλλά μιν O. – ἱκανῶς est indispensable au sens, et il m'a semblé le voir dans ἀλλὰ μὴν ou μιν, mots qui sont inutiles. — [20] εἰ CEHKL (N, cum ἣν supra lin.). – ἣν vulg. — [21] οὕτως εἴ ποιέει τις vulg. – οὑτωσὶ ποιέει τις C. – οὕτως εἴ ποι ἑ τις (sic) K. – Le manuscrit K, par son altération

vigoureux et non sans instruction, placera sur la gibbosité la paume d'une des mains, et, mettant l'autre par dessus, il exercera une pression qu'il aura soin, suivant la disposition des parties, de diriger soit directement en bas, soit vers la tête, soit vers les hanches. Ce mode de pression est le plus inoffensif; inoffensive encore est la pression qu'on exerce en s'asseyant sur la gibbosité en même temps que le blessé est soumis à l'extension, et en se soulevant pour donner de l'impulsion. Rien, non plus, n'empêche d'appuyer avec le pied sur la gibbosité, et de donner une impulsion modérée: quelqu'un de ceux qui ont l'habitude des palestres est passablement propre à exécuter ces manœuvres. Toutefois, la plus puissante des pressions est la suivante : L'entaille faite à la muraille ou à la pièce de bois fichée en terre sera au-dessous du niveau de l'échine du blessé, autant que cela sera jugé convenable; une planche, assez épaisse, de tilleul ou d'autre bois, sera engagée dans l'entaille ; on mettra sur la gibbosité une étoffe usée pliée en plusieurs doubles, ou un petit coussin de cuir : il convient que le corps interposé soit le moins épais possible, car cette interposition n'a d'autre but que d'empêcher la planche de causer par sa dureté une douleur inopportune ; la gibbosité sera exactement vis-à-vis l'entaille pratiquée dans la muraille, afin que la pression de la planche superposée s'exerce principalement sur le lieu de la saillie des vertèbres. La planche étant en place, un aide, ou deux s'il le faut, en abaissent l'autre bout, pendant que le blessé est soumis, comme il a été dit, à l'extension et à la contre-extension pratiquées suivant la longueur du corps. Il est encore loisible de faire l'extension avec des treuils, que l'on enfoncera en terre à côté du madrier, ou que l'on disposera dans le madrier même, soit que les jambes de ces treuils,

même, me paraît conduire à la véritable leçon, ἐποίη. — [22] In marg. γέγρ. κἂν οὕτως H. - κἂν pro καὶ C. — [23] ἂν BMN. - ἂν om. vulg. — [24] ἰκ. om. C (HN, restit.). — [25] Ante ἰσχ. addit καὶ C. — [26] ᾗ Chart.

ζουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐξεστεῶτα ἐς τὴν χώρην [1] ἀναγκάζει ἡ ἴπωσις [2] ἰέναι, τὰ δὲ [3] ξυνεληλυθότα κατὰ φύσιν [4] κατατείνουσιν αἱ [5] κατὰ φύσιν [6] κατατάσιες. Οὔκουν ἐγὼ ἔχω τουτέων [7] ἀνάγκας καλλίους, οὐδὲ δικαιοτέρας· ἡ γὰρ [8] κατ' αὐτὴν τὴν ἄκανθαν [9] ἰθυωρίη τῆς κατατάσιος [10] κάτωθέν τε καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον καλεόμενον [11] οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν [12] οὐδεμίην· ἄνωθεν δὲ [13] κατὰ τὸν αὐχένα καὶ κατὰ τὴν κεφαλὴν, ἐπιλαβὴν μὲν [14] ἔχει, ἀλλ' [15] ἐσιδέειν γε ἀπρεπὴς ταύτῃ [16] τοι γινομένη ἡ κατάτασις, καὶ ἄλλας βλάβας ἂν [17] προσπαρέχοι πλεονασθεῖσα. Ἐπειρήθην δὲ δή ποτε, ὕπτιον τὸν ἄνθρωπον [18] κατατείνας, ἀσκὸν ἀφύσητον [19] ὑποθεῖναι [20] ὑπὸ τὸ ὕβωμα, κἄπειτα αὐλῷ ἐκ [21] χαλκείου ἐς τὸν ἀσκὸν τὸν ὑποκείμενον [22] ἐνιέναι φῦσαν. Ἀλλά μοι οὐκ [23] εὐπορεῖτο· ὅτε [24] μὲν γὰρ εὖ κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ἡσσᾶτο ὁ ἀσκὸς, καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡ [25] φῦσα ἐσαναγκάζεσθαι· καὶ ἄλλως ἕτοιμον [26] περιολισθάνειν ἦν, ἅτε ἐς τὸ αὐτὸ ἀναγκαζόμενον, τό τε τοῦ ἀνθρώπου

[1] Ἀναγκάζη FG. – Ante ἡ addit καὶ vulg. – καὶ om. CH. – ἵππωσις vulg. – ἄπωσις (E, supra lin. ἵππωσις) (H, in marg. γέγρ. καὶ ἡ ἵπωσις) K. – ἄπωσις (sic) C. – ἥπτωσις (sic) JO. – ἥππωσις IU. – ἵπτωσις Merc. in marg. — [2] ἰέναι I. — [3] ξυνεληλυθότα CEHKQ'. – συνεληλυθότα BMN. – συνελθόντα vulg. — [4] κατα oblit. in κατ. H. — [5] καταφύσιν I. — [6] καταστάσιες FGIJOU. – ἐγὼ om. BCHMN. — [7] Je ne puis m'empêcher de rapprocher l'emploi d'ἀνάγκη, dans cette phrase, d'un emploi analogue dans l'orateur Antiphon : ἐπίστασθε δέ, ὦ ἄνδρες, ὅτι αἱ ἀνάγκαι αὗται (il s'agit du serment pour les hommes libres, et de la question pour les esclaves) ἰσχυρόταται καὶ μέγισταί εἰσι τῶν ἐν ἀνθρώποις (Περὶ τοῦ χορεύτου, Orat. attici, t. 1, p. 76, ed. Bekker, Berlin, 1825). Antiphon était de peu antérieur à Hippocrate. — [8] κατὰ sine αὐτὴν C. — [9] ἰθυωρίη CEHKMN. – ἰθυωρία vulg. – καταστάσιος FG. — [10] ἄνωθεν, in marg. κάτωθεν H. – Cette correction a été reportée de la marge dans le texte. – καὶ om. C. — [11] οὐχ E. – ἕξει E. – ἥξει CK. – ἐπὶ βλάβην CK. — [12] οὐδὲ μίην IKO. – οὐδὲ μίαν C. – οὐδεμίαν mut. in οὐδεμίην H. — [13] Ante κατὰ addunt καὶ BEMN. — [14] Ante ἔχει addit οὐκ K. — [15] ἐσιδέειν CEK. – ἐς εἰδέην vulg. – ἐς ἰδέην FGMN, Gal., Chart., Chouet. – τε pro γε EK. – εὐπρεπὴς C. – ἀτρεπὴς E. — [16] τοι om. C (H, restit.). – γιν. CEHKMN. – γεν. vulg. – κατάστασις G. — [17] προσπαράσχοι BM. – προπαράσχοι mut. in προσπαράσχοι N. – παρέχοι C. – προσπαρέχει O, Gal., Chart. – προσπαρέχῃ FGIJU. – προσπαρέχοι mut. in προπαράσχοι H. — [18] κατατείνειν CEHK. – περὶ τοῦ ἀσκοῦ in marg. BEFGHIJOU. — [19] ὑποτιθεὶς BMN. – ὑποθεὶς CEHK. — [20] ἐπὶ BMN. – καὶ ἔπειτα mut. in κἄπ. N. – αὐλῶ BCE

perpendiculaires et élevées de peu, soient placées à chaque bout, soit que les axes en soient fixés à chaque extrémité. Ces forces sont faciles à graduer dans l'augmentation comme dans la diminution, et elles sont tellement puissantes que, si on voulait les employer méchamment et non médicalement, on ferait beaucoup de mal par ce moyen. Et, à vrai dire, d'une part, cette extension et cette contre-extension longitudinales, pratiquées seules et sans l'addition d'aucune pression, n'en exerceraient pas moins une distension qui suffirait; et d'autre part, même sans extension, la pression pratiquée, comme il a été dit, avec la planche seulement, n'en exercerait pas moins une dépression pareillement suffisante. Ce sont des forces précieuses que celles dont on peut graduer soi-même l'intensité ; ajoutez qu'elles agissent conformément à la disposition des parties : d'un côté, la pression force les os saillants à rentrer à leur place ; d'un autre côté, les extensions étant naturelles, rendent à leur position naturelle, en les écartant, les os qui s'étaient rapprochés. Pour moi, je ne sache pas de forces meilleures et plus régulières : l'extension exercée dans la direction de l'épine n'a aucune prise en bas, à l'os appelé sacré ; elle en a bien en haut, au cou et à la tête, mais, opérée en ce point, outre qu'elle est désagréable à voir, elle causerait des accidents si elle était portée trop loin. Il m'est arrivé, le blessé étant étendu sur le dos, de mettre sous la gibbosité une outre non gonflée, et d'insuffler, à l'aide d'un tuyau de forge, l'air dans cette outre sous-jacente ; mais cet essai ne m'a pas réussi : quand l'extension était vigoureuse, l'outre restait affais-

H (MN, in marg.). - αὐλὸν vulg. — [21] χαλκέου Q'. — [22] ἐνιέντα φυσᾷν vulg. - ἐνιέναι φύσαν B (MN, in marg.). - φύσαν ἐνιέναι H. - φύσαν ἐνιεῖν CK. - φύσαν ἐνιέντα E. — [23] εὔπορει (sic) M. — [24] μὲν om. GIJL OU, Gal., Chart. — [25] φῦσα Kühn. - φύσα vulg. - ἐσαναγκάζεσθαι C (E, mut. al. manu in ἐπαν.) HK. - ἐπαναγκ. vulg. - ἀναγκάζεσθαι N. — [26] Ante περ. addunt ἐς τὸ MN. - περιολισθαίνειν vulg. - περιολισθάνειν CFG HIJKOU, Ald., Merc.

ὕδωμα, καὶ [1] τὸ τοῦ ἀσκοῦ [2] πληρουμένου κύρτωμα. [3] Ὅτε δ' αὖ μὴ κάρτα κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ὁ μὲν ἀσκὸς [4] ὑπὸ τῆς φύσης ἐκυρτοῦτο, ὁ δὲ ἄνθρωπος [5] πάντῃ μᾶλλον [6] ἐλορδαίνετο [7] ᾗ ἦ [8] ξυνέφερεν. Ἔγραψα δὲ ἐπίτηδες τοῦτο· καλὰ γὰρ καὶ ταῦτα [9] τὰ μαθήματά ἐστιν, [10] ἃ, πειρηθέντα, [11] ἀπορηθέντα ἐφάνη, καὶ δι' [12] ἅσσα ἠπορήθη.

48. [13] Ὅσοισι δὲ ἐς τὸ εἴσω σκολιαίνονται οἱ [14] σπόνδυλοι ὑπὸ πτώματος, ἢ καὶ ἐμπεσόντος τινὸς [15] βαρέος, εἷς μὲν οὐδεὶς τῶν [16] σπονδύλων μέγα ἐξίσταται κάρτα ὡς [17] ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῶν ἄλλων, ἢν δὲ ἐκστῇ μέγα ἢ εἷς, ἢ [18] πλείονες, θάνατον φέρουσιν· ὥσπερ [19] δὲ καὶ πρόσθεν εἴρηται, κυκλώδης καὶ αὕτη, [20] καὶ οὐ γωνιώδης γίνεται ἡ παραλλαγή. Οὖρα μὲν οὖν [21] τούτοισι καὶ ἀπόπατος μᾶλλον [22] ἴσχεται, ἢ τοῖσιν ἔξω κυφοῖσι, καὶ πόδες καὶ ὅλα τὰ σκέλεα [23] ψύχεται μᾶλλον, καὶ θανατηφόρα ταῦτα μᾶλλον [24] ἐκείνων· καὶ ἢν περιγένωνται δὲ, ῥυώδεες τὰ οὖρα μᾶλλον οὗτοι, καὶ τῶν σκελέων [25] ἀκρατέστεροι καὶ ναρκωδέστεροι· ἢν δὲ καὶ ἐν τῷ ἄνω [26] μέρεϊ μᾶλλον τὸ [27] λόρδωμα γένηται, παντὸς τοῦ σώματος ἀκρατέες καὶ [28] κατανεναρκωμένοι γίνονται. Μηχανὴν δὲ οὐκ ἔχω [29] οὐδεμίην ἔγωγε, [30] ὅκως χρὴ τὸν

[1] Τὸ om. C. — [2] πληρωμένου (sic) G. — [3] ὅτε CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. - ὅτι vulg. - δὲ sine αὖ G. - κατατείναιμι C. — [4] ἐκυρτ. ὑπὸ τῆς φ. BFGIJMNU. - ἐκυρτοῦτο ἂν ὑ. τ. φ. CEHK. — [5] μᾶλ. πάντη C. — [6] ἔμπροσθεν ἐκυρτοῦτο gl. FG.

[7] ἢ ἢ (B, sine ἢ) MN. - ἢ sine ᾗ vulg. — [8] ξ. BCEHKMN. - σ. vulg.— [9] τὰ τοιαῦτα Gal. in cit., comm. de artic. 4, text. 3. - ταῦτα τὰ BMN. - ταῦτα sine τὰ vulg. - ἐστιν om. G.— [10] ἀπειρηθέντα pro ἃ, π. Ald. — [11] ἀπορηηθέντα J. - ἀπορρηηθέντα G. - ἐφάνη CEFGHIJKLMNOQ', Chouet. - ἐφήνη vulg.— [12] ἅσσα CEHKM.- ἅπερ vulg. (N, cum ἅσσα supra lin.), Gal. incit. ib. - διὰ τί Dietz, p. 37. - ἠπορρήθη G. — [13] ὁκόσοισι BMN. - περὶ τῆς ἔσωθεν τῶν σπονδύλων ἐξαρθρήσεως BMN. - εἰ ἔσωθεν ἐκπέσοι σφόνδυλος, ἀνίατον καὶ θανάσιμον EFGIJOU. - καὶ ὅτι εἰ εἰς τὸ εἴσω ἐμπέσοι σπόνδυλος θανάσιμον B. — [14] σφ. EHK, Gal., Chart. — [15] βαρέως Gal., Chart. - τοῖσι pro εἷς (dans L ou Q', Foes a omis d'indiquer lequel). - Post μὲν addunt ἢ BMN. — [16] σφ. EHK, Gal., Chart. — [17] ἐπιτοπολὺ EFGK. - ἐπὶ τοπολὺ I. - ἐπὶ πολὺ J. - Cette phrase a embarrassé Vidus Vidius et Foes. Ils ont trouvé que les idées ne se suivaient pas bien, et qu'après avoir dit que la mort est la suite du déplacement considérable d'une ou de plusieurs vertèbres, l'auteur n'avait pas pu dire que le déplacement était, non pas angulaire, mais réparti sur la courbure de l'épine. Aussi Vidus Vidius a-t-il supposé deux négations omises, et il a

sée, et l'air ne pouvait y être introduit ; d'ailleurs, la gibbosité du patient et la rotondité de l'outre, qu'on travaillait à remplir, étant poussées l'une contre l'autre, tendaient à glisser. Si, au contraire, je ne donnais à l'extension que peu de force, l'outre était sans doute gonflée par l'air, mais le rachis du blessé se cambrait en entier, au lieu de se cambrer là où besoin était. J'ai écrit à dessein ce qui précède; car c'est aussi une connaissance précieuse que de savoir quels essais ont échoué, et pourquoi ils ont échoué.

48. (*Saillie des vertèbres en avant*). Lorsqu'en tombant, ou par l'effet de la chute d'un corps pesant, on éprouve une déviation du rachis en avant, généralement aucune vertèbre ne se déplace beaucoup (un grand déplacement d'une ou de plusieurs cause la mort) ; mais, comme il a été dit auparavant, dans ce cas aussi le déplacement est réparti sur la courbure, et non angulaire. Chez ces blessés, l'urine et les selles se suppriment plus souvent, les pieds et les membres inférieurs en entier sont plus refroidis, et la mort est plus fréquente que chez ceux qui ont une déviation en arrière; et, s'ils réchappent, ils sont plus exposés à l'incontinence d'urine, et ont les membres inférieurs plus frappés d'impuis-

traduit : Ubi *non* valde recedat sive una, sive plures (vertebræ), hominem *non* præcipitat. Quant à Foes, il a interverti, dans sa traduction, la négation entre κυκλώδης et γωνιώδης, et mis : Cum in anguli, non in circuli flexum hæc dimotio fiat. Ces corrections ne me paraissent pas indispensables; on peut considérer ἦν δὲ ἐκστῇ κτλ., comme une sorte de parenthèse.— [18] Ante πλ. addunt οἱ MN. - πλέονες HK.— [19] δὴ FGIJO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — [20] καὶ οὐ γ. om., restit. N. — [21] τούτοισι BFGIJMNOU. - τοῖσι τοιούτοισι vulg. — [22] ἵσταται CEFGHIJK (MN, in marg. ἴσχεται) OUQ', Merc. in marg. - τοῖσιν CEHKMN, Chart. - τοῖς vulg. - κύφοισι C. — [23] μᾶλ. ψύχ. BMN.— [24] ἐκείνων BCE (H, in marg. ὧν ἔφην) KMN.- ὧν ἔφην pro ἐκ. vulg. - ἐκείνων ὧν ἔφην Q'. — [25] ἄκρητ. (F, cum gl. ἀκρατ.) G. — [26] μέρεϊ CEFGHIJKMNO, Ald. - μέρει vulg. — [27] κύφωμα καὶ λόρδωμα ταυτόν τι λέγω in marg. FIJU. - ἰστέον, ὅτι λόρδωμά ἐστιν ἡ εἰς ἔνδον κύφωσις in marg. E. — [28] κατανεναρκωμένοι B, sine καὶ) CEHJKMNQ'. - νεναρκωμένοι vulg. — [29] οὐδεμίαν C. - οὐδὲ μίην IO. - μηδεμίην U. — [30] ὅπ. mut. in ὅκ. N.

τοιοῦτον ἐς τὸ αὐτὸ καταστῆσαι, [1] εἰ μή τινα [2] ἡ [3] κατὰ τῆς κλίμακος [4] κατάσεισις ὠφελέειν οἵη τε εἴη, ἢ καὶ ἄλλη τις τοιαύτη [5] ἴησις, ἢ [6] κατάτασις, οἵηπερ ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται. Κατανάγκασιν δὲ σὺν τῇ [7] κατατάσει οὐδεμίην ἔχω, ἥτις ἂν [8] γίνοιτο, ὥσπερ τῷ κυφώματι τὴν κατανάγκασιν ἡ σανὶς ἐποιέετο. Πῶς γὰρ ἄν τις ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν [9] διὰ τῆς κοιλίης ἀναγκάσαι δύναιτο; οὐ γὰρ οἷόν τε. Ἀλλὰ μὴν οὔτε βῆχες, οὔτε πταρμοὶ [10] οὐδεμίην δύναμιν ἔχουσιν, ὥστε τῇ [11] κατατάσει [12] ξυντιμωρέειν· [13] οὐ μὴν [14] οὐδ' ἔνεσις φύσης [15] ἐνιεμένη [16] ἐς τὴν κοιλίην οὐδὲν ἂν δυνασθείη. Καὶ μὴν αἱ μεγάλαι [17] σικύαι προσβαλλόμεναι ἀνασπάσιος εἵνεκα δῆθεν τῶν [18] ἔσω ῥεπόντων, [19] σπονδύλων, μεγάλη ἁμαρτὰς [20] γνώμης ἐστίν· ἀπωθέουσι γὰρ μᾶλλον, ἢ ἀνασπῶσιν· καὶ [21] οὐδ' αὐτὸ τοῦτο [22] γινώσκουσιν οἱ προσβάλλοντες· ὅσῳ γὰρ ἄν τις [23] μέζω προσβάλλῃ, [24] τοσούτῳ μᾶλλον λορδοῦνται οἱ [25] προσβληθέντες, [26] ξυναναγκαζομένου ἄνω τοῦ δέρματος. Τρόπους [27] δὲ ἄλλους κατασεισίων, ἢ [28] οἷοι πρόσθεν εἴρηνται, [29] ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν, [30] ἁρμόσαι οὓς ἄν [31] τις δοκέοι [32] τῷ παθήματι μᾶλλον· ἀλλ' οὐ κάρτα πιστεύω [33] αὐτοῖσιν· διὰ τοῦτο οὐ γράφω. Ἀθρόον [34] δὲ ξυνιέναι χρὴ περὶ

[1] Ante εἰ addit καὶ vulg. - καὶ om. BCEHKMN. — [2] ἢ M. — [3] διὰ B (sine τῆς, ex emendatione alia manu H) MN. — [4] κατάτασις BMN. — [5] οἴησις G. — [6] κατάτασις MN. - κατάσεισις vulg. (H, in marg. κατάτασις al. manu). - ὀλίγον MN. — [7] κατατάσει B (MN, cum σεί supra τά). - κατασείσει vulg. (H, cum τά supra σεί). - οὐδεμίαν CEHK. - οὐδὲ μίην IO.

[8] γέν. BHJMN. - ὡς mut. in ὥσπερ N. - Post ὥσπερ addit καὶ C. — [9] διὰ om., rest. N. - κοιλίας EK. — [10] οὐδεμίαν CEFGHJK. - οὐδὲ μίαν I. - οὐδὲ μίην O. — [11] καταστάσει E. - τάσει O, Gal., Chart. — [12] ξ. CEFGHKMN. - σ. vulg. — [13] οὐ μὴν om. K. — [14] οὐδὲ MN. — [15] ἐνιεμένη BMN. - ἐνιεμένης vulg. — [16] εἰς E. - οὐδένεσις (sic) pro οὐδὲν ἂν G. - δυνασθείη, mut. in δυνηθείη N. - δυνηθείη BEHKM. - δυνυθείη C. - δυνηθῇ vulg. - ἐδυνάσθην, dit Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers, forme plus particulièrement ionienne, et fréquente dans Homère, Hérodote, et, parmi les Attiques, dans Xénophon. — [17] σικύαι FGHKM N, Gal., Chart. - σικυῖαι CEJ. - σικυίαι vulg. — [18] ἔσω BMN. - εἴσω vulg. - εἰρεπόντων (sic) pro ἔ. ῥ. K. — [19] σπ. CJMN. - σφ. vulg. — [20] Ante γν. addunt τῆς B (H, al. manu) (N, oblit.). — [21] οὐδὲ MN. - οὐχ Merc. — [22] γιγν. Chart. — [23] μέζω CH. - μείζω vulg. - προσβάλλοι MN. - προσβάλῃ G. — [23] τοσοῦτο CM. — [25] προβλ. FGIJOU. — [26] ξ. FG. - σ. vulg. — [27] τε pro δὲ BCEHKMN. - ἀλλοίων pro ἄλλους BMN.

sance et de stupeur. Dans le cas où le siége de la déviation en avant approche davantage des parties supérieures, l'impuissance et la stupeur occupent tout le corps. Pour moi, je ne sache aucune machine qui soit propre à opérer la réduction de ces incurvations, à moins qu'on ne puisse obtenir certaines réussites soit par une succussion sur l'échelle, soit par quelque autre traitement semblable, soit par une extension telle que l'extension décrite un peu plus haut; mais je n'ai aucun système de pression et d'extension combinées, tel que celui qu'on fait avec la planche dans la déviation en arrière. Comment, en effet, opérer une pression d'avant en arrière à travers le ventre? cela ne se peut. Ni la toux, ni l'éternuement n'ont aucune action qui vienne en aide à l'extension. Une injection d'air dans les intestins n'en a pas davantage. Quant à appliquer de larges ventouses, pour attirer sans doute les vertèbres déplacées en avant, c'est se méprendre grandement dans son idée; ces ventouses repoussent plus qu'elles n'attirent, et ceux qui s'en servent ne s'en doutent même pas; le fait est que, plus elles sont larges, plus le rachis se cambre, la peau étant attirée dans la ventouse. Je pourrais encore indiquer des modes de succussion autres que les procédés décrits plus haut, et qui paraîtraient peut-être convenir davantage à la lésion; mais je n'y ai pas grande confiance, c'est pourquoi je n'en parle pas. En résumé, il faut avoir cette idée générale des déviations de l'épine: que les déviations en avant causent la mort ou laissent des lésions graves, tandis que les déviations en arrière ne causent communément ni

– κατατάσιων (sic) (E, mut. al. manu in κατασεισίων) HK. – κάτατάσηων C. — [28] οἷοι τε (sic) FGIJOU – οἷοί τε Chart. – οἷοι τε Gal. — [29] ἔχοιμ' CEK. – ἔχοι ἄν τις al. manu H. — [30] ἁρμόσσαι KU. – ἁρμόζειν ἂν δοκέοντας pro ἁρμ. οὓς ἄν τ. δ. B (H, al. manu) MN. — [31] τι Chart. – δοκέῃ CO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – δοκείη vulg. – δοκοίη Lind. – δοκέοι EFGIJKU. — [32] μᾶλ. τ. παθ. BGMN. — [33] αὐτοῖσιν CEHKMN. – αὐτοῖς vulg. – διατοῦτο FGHK. — [34] δὲ BFGLMN. – δὴ vulg.

[1] τούτων, [2] ὧν ἐν κεφαλαίῳ εἴρηται, ὅτι τὰ μὲν [3] ἐς τὸ λορδὸν ῥέψαντα ὀλέθριά [4] ἐστι καὶ σινάμωρα, τὰ δὲ ἐς [5] τὸ κυφὸν ἀσινέα θανάτου, καὶ οὔρων σχεσίων, καὶ ἀποναρκωσίων [6] τὸ ἐπίπαν· οὐ γὰρ [7] ἐντείνει τοὺς ὀχετοὺς τοὺς κατὰ τὴν [8] κοιλίην, οὐδὲ κωλύει εὐρόους εἶναι ἡ [9] ἐς τὸ ἔξω κύφωσις· ἡ δὲ λόρδωσις ταῦτά [10] τε ἀμφότερα ποιέει, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πολλὰ προσγίνεται. [11] Ἐπείτοι πολὺ πλείονες [12] σκελέων τε καὶ χειρῶν ἀκρατέες γίνονται, καὶ [13] καταναρκοῦνται τὸ σῶμα, καὶ οὖρα [14] ἴσχεται αὐτέοισιν, [15] οἷσιν ἂν μὴ ἐκστῇ [16] μὲν τὸ ὕβωμα [17] μήτε ἔξω, μήτε ἔσω, σεισθέωσι δὲ ἰσχυρῶς ἐς τὴν [18] ἰθυωρίην τῆς ῥάχιος· οἷσι [19] δὲ ἂν ἐκστῇ τὸ ὕβωμα, ἧσσον τοιαῦτα [20] πάσχουσιν.

49. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἰητρικῇ ἄν τις [21] θεάσοιτο, ὧν τὰ μὲν ἰσχυρὰ ἀσινέα ἐστὶ, [22] καὶ καθ' ἑωυτὰ τὴν κρίσιν ὅλην λαμβάνοντα τοῦ [23] νουσήματος, τὰ δὲ ἀσθενέστερα [24] σινάμωρα, καὶ ἀποτόκους νοσημάτων χρονίους ποιέοντα, καὶ κοινωνέοντα [25] τῷ ἄλλῳ σώματι [26] ἐπὶ πλέον. Ἐπεὶ [27] καὶ πλευρέων κάτηξις [28] τοιοῦτόν τι πέπονθεν· [29] οἷσι μὲν γὰρ ἂν καταγῇ [30] πλευρὴ, μία ἢ πλέονες, ὡς τοῖσι πλείστοισι

[1] Τῶν τοιούτων BCHKMN. — [2] ὡς pro ὧν vulg. - Tous les manuscrits et toutes les éditions ont ὧν; c'est sans doute une faute de typographie dans vulg., faute qui du reste a été reproduite dans Lind. — [3] ἐς CHKMN. - εἰς vulg. - ἰστέον, ὅτι λόρδωσίς ἐστιν ἡ εἰς τὸ ἔνδον κύφωσις FGHIJOU. - ῥέψαντα BCEHKMNQ'. - ῥεύσαντα vulg. — [4] ἐστὶ CEHK. - εἰσὶ vulg. - σινάμωρα BMN. - σινόμωρα vulg. - συνόμωρα G, Ald., Gal. — [5] τὸν EK. - κυφὸν HMNO, Chart. - κύφον FIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. - κῦφον vulg. — [6] τοεπίπαν FG. — [7] ἐντ. BCHMN, Chart. - ἐκτ. vulg. — [8] κοιλίαν K. — [9] ἐς CEFGHIJKMN. - εἰς vulg. — [10] τε B (H, al. manu) MN. - τε om. vulg. - ἐς τὰ om. BMN. - τἄλλα Chart. - τᾶλλα Gal. — [11] ἔπειτα C. - Post ἐπ. addit καὶ Merc. in marg. - ἐπεὶ καὶ J. — [12] καλέονται pro σκ. τε CK. - οὐκ ἐλέων τε pro σκ. τε O. — [13] καταναρκοῦται C. — [14] τούτοισιν ἴσχ. vulg. - αὐτοῖσιν ἴσχ. Q. - ἴσχ. αὐτοῖσιν BCEHKMN (αὐτέοισιν Gal. in cit., comm. 3, text. 17, in libr. VI Epid.). — [15] οἷσιν ἂν BIJMO, Ald., Gal., Chart. - οἷσι δ' ἂν F G (N, mut. in οἷσιν ἄν). - οἷσι δὲ ἂν vulg. — [16] μὲν om., restit. N. - Galien fait remarquer que ὕβωμα signifie ici non, comme d'ordinaire, la gibbosité, mais une déviation quelconque des vertèbres. — [17] μ. ἔσω μ. ἔξω (BCHK, εἴσω pro ἔσω) EFGIJMN. - μήτε..... ἧσσον om. U, sed in marg. add. hæc: οἷσιν ἂν μὴ ἐκστῇ μὲν τὸ ὕβωμα μήτε ἔσω μήτε ἔξω σεισθέωσι διας (sic) ἰσχυρῶς ἐς ἰθυωρίην τῆς ῥάχιος. — [18] ἰθυωρίην BCEFGHIJKMNQ', Merc. in marg. - ἰθυνίην vulg. - ἰθυννίην O. — [19] δ' CEHKMN,

la mort, ni la rétention d'urine, ni la stupeur des parties. En effet, la déviation en arrière ne distend pas les canaux qui sont dans l'abdomen, et n'y gêne pas le cours des liquides; mais la déviation en avant, outre qu'elle exerce ces deux actions, donne lieu à beaucoup d'autres lésions. Ajoutons que l'impuissance des jambes et des bras, la stupeur du corps et la suppression de l'urine sont bien plus fréquentes chez ceux qui, sans éprouver une déviation soit en arrière, soit en avant, éprouvent une violente commotion dans la direction du rachis : on est moins exposé à ces accidents quand une déviation se produit.

44. (*Fracture des côtes*). On pourrait citer en médecine beaucoup d'autres observations où des lésions considérables sont innocentes, et renferment en soi toute la crise de la maladie (*Voy. note* 23), tandis que des lésions moindres sont malfaisantes, créent d'interminables filiations de maladies, et ont des sympathies étendues avec le reste du corps. La fracture des côtes offre quelque chose de semblable : Quand une ou plusieurs côtes se fracturent, comme elles se fracturent ordinairement, sans enfoncement d'esquilles dans l'intérieur et sans dénudation des os, rarement il survient de la fièvre; le nombre n'est pas grand, non plus, de ceux qui, dans ce cas, ont ou des crachements de sang, ou des em-

- Ante ἐκστῇ addunt μὴ FGIJ, Ald. - Post ἐκσ. addit μὲν vulg. - μὲν om. CEKMN.— [20] πάσχωσι E. — [21] τοιαῦτα κατίδοι pro θ. BHKMNQ'. - τοιαῦτα κατίδῃ CE. - θεάσοι IJOU. — [22] καὶ BCEHKMN. - καὶ om. vulg. - κατ' Ald. - ἑαυτὰ BCEFGHIJKMNOU. — [23] νουσ. MN. - νοσ. vulg. - La *crise* est ce qui juge la maladie et en commence définitivement le mouvement rétrograde ou la guérison. Ainsi une lésion qui renferme en soi toute sa crise, est une affection qui tout d'abord est arrivée à ce terme où le mal ne fait plus de progrès et tend vers la guérison. — [24] σινάμωρα MN. - σινόμωρα vulg. - συνόμωρα C. - ἀπὸ τόκους GO. — [25] Ante τῷ addit καὶ vulg. - καὶ om. CEHKMN. — [26] ἐπιπλέον EFK. — [27] δὲ pro καὶ M. — [28] τοιοῦτο CM. — [29] οἷς C. - περὶ πλευρῶν κατήξιος BHKMNOU. - περὶ πλευρῶν κατήξεως FGIJ.- ἐὰν πλευρὰ καταγῆ ad imam pag. H. — [30] πλευρίη (sic) G. - μίη FG. - ἢ μία BMN. - πλείονες BMN.

[1] κατάγνυται, μὴ διασχόντα τὰ ὀστέα [2] ἐς τὸ ἔσω μέρος, μηδὲ ψιλωθέντα, ὀλίγοι μὲν ἤδη ἐπυρέτηναν· ἀτὰρ οὐδὲ αἷμα [3] πολλοὶ ἤδη ἔπτυσαν, οὐδὲ [4] ἔμπυοι πολλοὶ γίνονται, οὐδὲ [5] ἔμμοτοι, οὐδὲ ἐπισφακελίσιες τῶν ὀστέων· δίαιτά τε φαύλη ἀρκέει· ἣν γὰρ μὴ πυρετὸς ξυνεχὴς ἐπιλαμβάνῃ αὐτοὺς, [6] κενεαγγέειν κάκιον τοῖσι τοιούτοισιν, ἢ μὴ [7] κενεαγγέειν, καὶ ἐπωδυνέστερον, καὶ πυρετωδέστερον, καὶ βηχωδέστερον· τὸ γὰρ πλήρωμα [8] τὸ μέτριον τῆς κοιλίης, διόρθωμα τῶν πλευρέων γίνεται· ἡ δὲ κένωσις [9] κρεμασμὸν τῇσι πλευρῇσι ποιέει· ὁ δὲ κρεμασμὸς, ὀδύνην. Ἔξωθέν τε [10] αὖ φαύλη ἐπίδεσις [11] τοῖσι τοιούτοισιν ἀρκέει· κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν ἡσύχως ἐρείδοντα, ὁμαλὴν τὴν [12] ἐπίδεσιν [13] ποιέεσθαι, ἢ καὶ [14] ἐριῶδές τι [15] προσεπιθέντα. Κρατύνεται δὲ πλευρὴ ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν· ταχεῖαι γὰρ αἱ ἐπιπωρώσιες [16] τῶν τοιουτέων ὀστέων.

50. [17] Ἀμφιφλασθείσης μέντοι τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ἢ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ [18] ὑπὸ ἀντερείσιος, ἢ [19] ἄλλου τινὸς τοιουτοτρόπου, πολλοὶ ἤδη [20] πουλὺ αἷμα ἔπτυσαν· οἱ γὰρ ὀχετοὶ οἱ [21] κατὰ τὸ λαπαρὸν τῆς πλευρῆς ἑκάστης [22] παρατεταμένοι, καὶ οἱ τόνοι ἀπὸ τῶν [23] ἐπικαιροτάτων τῶν ἐν τῷ σώματι τὰς ἀφορμὰς ἔχουσιν· πολλοὶ [24] οὖν ἤδη βηχώδεες, καὶ [25] φυματίαι, καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο, καὶ ἔμμοτοι, καὶ ἡ πλευρὴ ἐπεσφακέλισεν αὐτοῖσιν. Ἀτὰρ καὶ οἷσι μηδὲν [26] τοιοῦτον [27] προσεγένετο, [28] ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ὅμως δὲ [29] βραδύτερον ὀδυνώμενοι παύονται οὗτοι, ἢ οἷσιν ἂν [30] πλευρὴ καταγῇ, καὶ ὑποστροφὰς μᾶλλον

[1] Κατήγνυται C (H, cum ά supra ή). — [2] εἰς G. - ἔσω MN. - εἴσω vulg. — [3] πολὺ C. - ἤδη om. C. — [4] ἔμπτυοι O. — [5] ἔμνοτοι K. - ὅμμοτοι J. - ἐπισφακελίξιες EH. - ἐπισφακελίσξιες (sic) K. - ἐπισφακελίξηες C. — [6] Ante κεν. addit καὶ vulg. - καὶ om. CEHKMN. - κεναγγέειν FGIJ (N, mut. in κενεαγ.) U. - κενεαγγείη alia manu H. - τοῖσι BCEHKMN. - τοῖς vulg. — [7] κεναγγ. GINU. - κεναγγέει J. — [8] τὸ μ. om. C. — [9] κρεμμ. (bis) (I, ex emend.) J. - Ante τῇσι addit μὲν vulg. - μὲν om. BKMN. — [10] δὲ αὖ Q'. - τε αὖ BCEHKMN. - δὲ sine αὖ vulg. — [11] ἀρκέει τ. τ. BMN. - κηρωτὴν J. — [12] ἐπίδοσιν O. — [13] π. om. C (E, restit. al. manu) FGIJKOU, Ald. - ἐπιδεῖν pro π. B (H, al. manu) MN. — [14] ἐριώδεσί τι IJOU. — [15] προσεπιτιθέντα CEHK. — [16] τῶν τοιουτέων BMNQ'. - τῶν τοιούτων CEHK. - τούτων τῶν vulg. — [17] ἀμφιφλ. CHK. - ἀμφιθλ. vulg. - μέντοι BCEHKMN. - δὲ pro μέντοι vulg. — [18] ὑπ' BMN.

pyèmes, ou des plaies qui doivent suppurer, ou des sphacèles des os. Aussi un régime peu rigoureux suffit; à moins qu'il ne survienne une fièvre continue, l'abstinence est plus nuisible et expose plus à la douleur, à la fièvre et à la toux que l'alimentation; en effet, le ventre modérément rempli devient un soutien pour les côtes, au lieu que la vacuité cause du tiraillement aux côtes, et le tiraillement, de la douleur. Quant au traitement externe, un pansement très-ordinaire suffit, du cérat, des compresses, des bandes médiocrement serrées; le bandage sera appliqué d'une manière régulière: on peut encore mettre quelque lainage. Les côtes se consolident en vingt jours; le cal de cette espèce d'os est prompt à se former.

50. (*Contusion de la poitrine*). Mais dans les cas où il y a eu contusion des chairs contre les côtes soit par un coup, soit dans une chute, soit par une compression, soit de toute autre façon analogue, il arrive souvent que l'on crache beaucoup de sang; en effet, les canaux étendus le long du vide de chaque côte et les cordons (*nerfs?*) prennent origine dans les parties les plus importantes du corps: aussi ces accidents ont-ils plus d'une fois donné lieu à des toux, à des tubercules, à des empyèmes, à des plaies suppurantes et à des sphacèles de la côte. Chez ceux-là même à qui il n'est arrivé rien de pareil à la suite d'une contusion de la poitrine, la douleur est cependant plus lente à se dissiper que chez ceux qui ont eu une fracture de côte, et l'endroit de la lésion est plus sujet à des ressentiments de douleur dans cet accident

— [19] Post ἢ addunt ὑπ' BMN. – τοιούτου τρόπου BMN.— [20] πουλὺ N. – πολὺ vulg. – πολὺ ἤδη CEHK. — [21] παρὰ, cum κατὰ supra lin. N. — [22] παρατεταμμ. (I, ex emend.) J. – παρατεταμένον O. — [23] ἐν τῷ σ. ἐπιχ. BMN. — [24] οὖν BMN. – γοῦν vulg. – γοῦν I. – βηχώδεις GK. — [25] φλεγματίαι G.— [26] τοιοῦτο CEHK.— [27] ἐπεγένετο BMN. — [28] ἀμφιφλ. HK, Ald. – ἀμφιθλ. vulg. – ἀμφιϐλ. C. – ἐὰν καὶ σὰρξ μετὰ τῆς πλευρᾶς συνθλασθῇ in marg. H. – Ante τῆς addit δὲ O. — [29] βραχύτερον Merc. in marg. — [30] Ante πλ. addit ἡ vulg. – ἡ om. BMN, Chart. – κατηγῇ MN.

ἴσχει ὀδυνημάτων τὸ χωρίον ἐν τοῖσι τοιούτοισι τρώμασιν, [1] ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν. Μάλα μὲν οὖν [2] μετεξέτεροι καταμελέουσι τῶν τοιούτων σινέων, μᾶλλον [3] ἢ ἢν πλευρὴ κατεαγῇ αὐτέοισιν· ἀτὰρ καὶ ἰήσιος [4] σκεθροτέρης οἱ τοιοῦτοι δέονται, εἰ [5] σωφρονοῖεν· τῇ τε γὰρ διαίτῃ ξυμφέρει [6] ξυνεστάλθαι, ἀτρεμέειν [7] τε τῷ σώματι ὡς μάλιστα, ἀφροδισίων τε ἀπέχεσθαι, βρωμάτων [8] τε λιπαρῶν, καὶ κερχνωδέων, καὶ [9] ἰσχυρῶν πάντων, φλέβα τε κατ' ἀγκῶνα τέμνεσθαι, σιγᾷν τε ὡς μάλιστα, [10] ἐπιδέεσθαί [11] τε τὸ χωρίον τὸ φλασθὲν σπλήνεσι μὴ [12] πολυπτύχοισι, συχνοῖσι δὲ καὶ πολὺ πλατυτέροισι [13] πάντῃ τοῦ [14] φλάσματος, κηρωτῇ [15] τε [16] ὑποχρίειν, ὀθονίοισί τε πλατέσι σὺν ταινίῃσι πλατείῃσι καὶ [17] μαλθακῇσιν ἐπιδέειν, ἐρείδειν [18] τε μετρίως, ὥστε μὴ κάρτα πεπιέχθαι [19] φάναι τὸν ἐπιδεδεμένον, μηδ' αὖ χαλαρόν· ἄρχεσθαι [20] δὲ τὸν ἐπιδέοντα κατὰ τὸ [21] φλάσμα, καὶ ἐρηρεῖσθαι ταύτῃ μάλιστα, τὴν δὲ ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων [22] ἐπιδέεται, ἵνα μὴ περιῤῥεπὲς τὸ δέρμα [23] τὸ περὶ τὰς [24] πλευρὰς ἔῃ, ἀλλ' ἰσόῤῥοπον, ἐπιδέειν δὲ ἢ καθ' ἑκάστην ἡμέρην, ἢ παρ' ἑτέρην. Ἄμεινον δὲ καὶ τὴν [25] κοιλίην μαλθάξαι κούφῳ τινὶ, ὅσον κενώσιος [26] εἵνεκεν τοῦ σίτου, καὶ ἐπὶ μὲν δέκα [27] ἡμέρας ἰσχναίνειν, ἔπειτα ἀναθρέψαι τὸ σῶμα, καὶ [28] ἁπαλῦναι· τῇ δὲ ἐπιδέσει, ἔστ' ἂν μὲν ἰσχναίνῃς, [29] ἐρηρεισμένῃ μᾶλλον χρέεσθαι, ὁκόταν δὲ ἐς τὸν [30] ἁπαλυσμὸν ἄγῃς, [31] ἐπιχαλαρωτέρῃ· καὶ ἢν μὲν αἷμα ἀποπτύσῃ

[1] Ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν BMN. – ἢ τοῖσιν ἑτεροίοισιν CEHK. – ἢ τ. ἑτ. om. vulg. — [2] μετ. CFGMN, Kühn. – μεθ. vulg. – κατ' ἀμελέσουσιν (sic) C. — [3] ἢ CEFGHIJKLMNU. – ἢ om. vulg. – Post ἢν addit ἡ C. – κατηγῇ MN. – κατεηγῇ B. – αὐτέοισιν BMN. – αὐτοῖσιν vulg. — [4] σκιθρ. C. – σκεοροτέρης (sic) GQ'. – ἀκριβοῦς ἀληθοῦς in marg. HIJU. – ἀληθινῆς gl. FGQ'. – C'est, dit Galien, l'opposé de φαῦλος. — [5] σωφρονεῖν E. — [6] συνεστ. K. — [7] τε CEHKMN. – τε om. Gal. – δὲ pro τε vulg. – τὸ σῶμά τι C. — [8] τε CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – δὲ vulg. – κερχιωδέων C. – κερκνωδέων O. – κερχρωδέων J. – Voyez p. 178, note 16. — [9] ἰσχυρὰ βρώματα sont, d'après Galien, des aliments difficiles à digérer. — [10] ἐπιθέσθαι C. — [11] τε BMN. – δὲ vulg. – Ante τὸ addit εἰς vulg. (ἐς CEKJ). – εἰς om. BHMN. – θλασθὲν BFGIJMNOU Q'. — [12] πολυπτύχοισι CEHKMN. – πολυπτύχεσι vulg. — [13] πάντῃ CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc. – πάντα vulg. — [14] θλ. FGIJ MNOUQ'. — [15] δὲ pro τε BEMN. — [16] ὑπαλείφειν BMN. — [17] μαλθα-

que dans l'autre. Quelques-uns donnent beaucoup moins d'attention à une contusion de la poitrine qu'ils n'en donneraient à une fracture de côte, et cependant la contusion exige un traitement plus sévère, auquel ils se soumettraient s'ils étaient raisonnables. La nourriture sera réduite; on gardera autant que possible l'immobilité; on s'abstiendra de l'acte vénérien, de tous les aliments gras, provoquant une petite toux, et susbtantiels; la veine du coude sera ouverte; le silence sera observé autant que possible; le lieu contus sera pansé avec des compresses, non pliées en plusieurs doubles, mais nombreuses et beaucoup plus larges en tout sens que la contusion, et il sera enduit de cérat; on emploiera des bandes larges et des pièces de linge larges et souples, on les serrera modérément, de manière à faire dire au blessé que, sans être comprimé beaucoup par le bandage, il ne le sent pas lâche. On commencera l'application du bandage par le lieu contus, et c'est là qu'on exercera la plus forte compression; on le posera comme on pose une bande à deux globes, afin que la peau qui recouvre les côtes ne fasse pas de plis et reste uniformément appliquée : on refera l'appareil tous les jours ou de deux jours l'un. Il convient de relâcher le ventre avec quelque purgatif léger, autant qu'il faut pour évacuer les aliments, d'atténuer le corps pendant dix jours, puis de le nourrir et de lui rendre de l'embonpoint. Tant qu'on

κοῖσιν E. — [18] δὲ BMN. - τι C. — [19] φᾶναι CFMN. - ἐπιδεδεμένον CEF GHIJKMNOU, Lind. - ἐπιδεδεσμένον vulg. — [20] τε MN. — [21] θλ. BF GIJMNOUQ', Gal., Chart. — [22] ἐπιδέειν τε vulg. - Galien dit que le bandage à deux chefs est ici nécessaire parce que la peau de la poitrine est lâche, et que le bandage à un chef la déplace. Ainsi ἵνα se rapporte à δύο ἀρχέων, comme la fin au moyen; ἐπιδέειν τε est donc de trop; cela conçu, la locution familière à Hippocrate : ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, fournit une correction plausible. — [23] τὸ om., restit. N. — [24] πλευρὰς CEFHIJKMNU. - πλευρέας vulg. - εἴη mut. in ἔη N. - ἀλλὰ CEHK. — [25] κοιλίαν O. — [26] εἵνεκε E. - ἕνεκεν FG. - εἵνεκα U. — [27] ἡμέραις K. — [28] ἀπαλύναι K. - ἀπαλῦναι IJO, Ald. - ἁπαλύναι E, Gal., Chart. - δ' E. - ἔστ' (sic) K. — [29] ἐρεισρημένη (sic) C. — [30] ἀπ. I. — [31] ἐπὶ χαλ. C.

[1] καταρχὰς, τεσσαρακονθήμερον τὴν μελέτην καὶ τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι χρή· ἢν δὲ μὴ πτύσῃ τὸ αἷμα, ἀρκέει [2] ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ἡ μελέτη ὡς [3] ἐπὶ τὸ πολύ· τῇ ἰσχύϊ δὲ τοῦ τρώματος τοὺς χρόνους [4] προτεκμαίρεσθαι χρή. Ὅσοι δ' ἂν ἀμελήσωσι τῶν τοιουτέων ἀμφιφλασμάτων, ἢν καὶ ἄλλο μηδὲν αὐτοῖσι [5] φλαῦρον μέζον γένηται, ὅμως τό γε χωρίον [6] ἀμφιφλασθὲν μυξωδεστέρην τὴν σάρκα ἴσχει, ἢ πρόσθεν εἶχεν. [7] Ὅχου [8] δέ τι τοιοῦτον ἐγκαταλείπεται, καὶ μὴ [9] εὖ ἐξιποῦται [10] τῇ γε ἀλθέξει, [11] φαυλότερον μὲν, ἢν [12] παρ' αὐτὸ τὸ ὀστέον ἐγκαταλειφθῇ τὸ μυξῶδες· [13] οὔτε γὰρ ἔτι ἡ σὰρξ ὁμοίως ἅπτεται τοῦ ὀστέου, τό τε ὀστέον [14] νοσηρότερον γίνεται, σφακελισμοί τε χρόνιοι ὀστέου πολλοῖσιν ἤδη ἀπὸ τοιουτέων [15] προφασίων ἐγένοντο. Ἀτὰρ καὶ ἢν μὴ παρὰ [16] τὸ ὀστέον, ἀλλ' αὐτὴ ἡ σὰρξ μυξώδης ἔῃ, ὅμως [17] ὑποστροφαὶ γίνονται καὶ [18] ὀδύναι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἥν [19] τι τῷ σώματι τύχῃ πονήσας· [20] καὶ διὰ τοῦτο [21] τῇ ἐπιδέσει χρέεσθαι χρὴ, ἅμα μὲν ἀγαθῇ, ἅμα δὲ [22] ἐπὶ πουλὺ προηκούσῃ, ἕως ἂν ξηρανθῇ μὲν καὶ ἀναποθῇ [23] τὸ ἐκχύμωμα τὸ ἐν τῇ [24] φλάσει γενόμενον, αὐξηθῇ δὲ σαρκὶ [25] ὑγιέϊ τὸ χωρίον, [26] ἅψηται δὲ τοῦ ὀστέου ἡ σάρξ. [27] Οἷσι δ' ἂν ἀμεληθεῖσι χρονιωθῇ, καὶ ὀδυνῶδες τὸ χωρίον [28] γένηται, καὶ ἡ σὰρξ ὑπόμυξος [29] ἔῃ, τούτοισι καῦσις ἴησις ἀρίστη. Καὶ ἢν μὲν [30] αὐτὴ ἡ σὰρξ μυξώδης ἔῃ, ἄχρι τοῦ ὀστέου καίειν χρὴ, μὴ μὴν διαθερμανθῆναι τὸ ὀστέον· ἢν δὲ [31] μεσηγὺ τῶν πλευρέων ἔῃ, ἐπιπολῆς μὲν [32] οὐδ' οὕτω χρὴ καίειν, φυλάσσεσθαι μέντοι, μὴ διακαύσῃς πέρην.

[1] Κατ' ἀρχὰς EIHM, Gal., Chart. — [2] ἐν BCEHMN. - ἐν om. vulg. — [3] ἐπιτοπολὺ EGK. - ἐπὶ τοπολὺ J.— [4] προτεκ. BMN.- προστεκ. vulg. - τοιούτων CFGHJKU. - ἀμφιθλ. BFGIMNOUQ'. - ἀμφὶ θλ. J. — [5] μέζ. φλ. CHK. - μεῖζον φλ. E. — [6] ἀμφιθλ. FGIJOU, Gal., Chart. - ἢν ἀμφιφλασθῇ CEHK. - εἰ ἀμφιφλασθῇ MN. - ἀμφιθλασθῇ sine εἰ B. — [7] ὅπ. mut. in ὅχ. N. — [8] δὴ EK. — [9] εὐέξῃ ποτε pro εὖ ἐξ. M. - εὐεξῇ ποῦται mut. in εὐεξῇ ποτε N. - εὐεξῇ ποτε B. - εὐεξῇ που τὲ H. - εὐεξηποῦται FGIJMN. - εὐεξιποῦται CE. - εὐεξιπποῦται Ald.— [10] τῆσιν pro τῇ γε C. — [11] φλαυρότερον C (F, in marg. φαυλότερον). - φαυρότερον IJOU. — [12] Post ἢν addit μὲν C. — [13] οὐ mut. in οὔτε H.— [14] νοσηρότερον BCFG HIJMNOU.. - νοσητότερον (sic) K. - νοσηλότερον vulg. — [15] προφάσεων C. - ἐγένετο IJ. — [16] τὸ om. K. — [17] Post ὅμως addit γοῦν vulg. (γοῦν I). - γοῦν om. MN. — [18] ὀδῦναι E. — [19] τι mut. in τις H. - τις vulg. —

atténue le corps, le bandage doit être serré davantage; mais on le serre moins quand on en vient à l'alimentation restaurante. Le blessé a-t-il craché du sang dans le début, le traitement et le pansement doivent être continués pendant quarante jours; dans le cas contraire, un traitement de vingt jours suffit ordinairement; c'est d'après la gravité de la lésion qu'il faut préjuger les diverses durées. Chez ceux qui négligent de pareilles contusions, la chair du lieu contus, lors même qu'il n'en résulte pas pour eux de plus grand mal, devient plus muqueuse qu'elle n'était auparavant. Un reliquat pareil, que l'on ne dissipe pas par une compression suffisante, est plus fâcheux quand l'altération muqueuse siège contre l'os lui-même; la chair n'adhère plus aussi bien à l'os subjacent, l'os s'affecte à son tour, et cela a été plus d'une fois l'origine de sphacèles invétérés; d'un autre côté, si c'est non contre l'os, mais dans la chair même, que siége l'altération muqueuse, il en résulte encore que des ressentiments et des douleurs se reproduisent par intervalles, quand il survient quelque souffrance dans le reste du corps. Aussi faut-il employer un bandage appliqué et bien et longtemps, jusqu'à ce que l'épanchement produit dans la contusion ait été desséché et résorbé, que le lieu contus se soit garni d'une chair saine, et que la chair ait adhéré à l'os.

[20] καὶ BMN. - καὶ om. vulg. - διατοῦτο EFGHKN. — [21] τῇ om. CJ. - χρέεσθαι BMN. - δέεσθαι vulg. — [22] ἐπὶ πουλὺ προηκούσῃ BMN. - πολὺ (sine ἐπὶ) προσηκούσῃ vulg. - προσηκούσῃ de vulg. me paraît faire un pléonasme avec ἀγαθῇ, pléonasme d'autant moins admissible qu'il y a ἅμα μὲν, ἅμα δέ; ce qui montre que l'auteur a voulu énoncer deux conditions distinctes qu'il exige dans la déligation. La variante des trois manuscrits BMN me paraît lever cette difficulté. — [23] Ante τὸ addit τουτὶ vulg. - τουτὶ om. C (H, restit. al. manu) MN. — [24] θλ. BFGIMNOU, Gal., Chart. - ἐγγενόμενον BMN. — [25] ὑγϊέι M. - ὑγιέι N. - ὑγιέει C. — [26] ἄψηται BEHKMN. - ἄψεται C. - αὔξηται vulg. — [27] εἶσι..... γένηται om., restit. in marg. U. — [28] γενηται om. C (H, restit. al. manu). — [29] ἔῃ om., restit. N. — [30] αὕτη FGJ.— [31] μέση γὰρ J. — [32] οὐδὲ BMN. - οὕτω BMN. - οὕτως vulg.

Ἢν δὲ πρὸς τῷ ὀστέῳ [1] δοκέῃ εἶναι τὸ [2] φλάσμα, καὶ ἔτι νεαρὸν [3] ἔῃ, καὶ μήπω σφακελίσῃ τὸ ὀστέον, ἢν μὲν [4] κάρτα ὀλίγον ἔῃ, οὕτω καίειν χρὴ ὥσπερ εἴρηται· ἢν μέντοι παραμήκης [5] ἔῃ ὁ μετεωρισμὸς ὁ κατὰ τὸ ὀστέον, πλείονας ἐσχάρας [6] ἐμβάλλειν χρή· περὶ δὲ σφακελισμοῦ πλευρῆς [7] ἅμα τῇ τῶν ἐμμότων ἰητρείῃ εἰρήσεται.

51. [8] Ἢν δὲ μηροῦ ἄρθρον ἐξ ἰσχίου ἐκπέσῃ, ἐκπίπτει δὲ [9] κατὰ τέσσαρας τρόπους, [10] ἐς μὲν τὸ [11] ἔσω [12] πλειστάκις, [13] ἐς δὲ τὸ ἔξω τῶν ἄλλων πλειστάκις· ἐς δὲ τὸ ὄπισθεν καὶ τὸ ἔμπροσθεν ἐκπίπτει μὲν, ὀλιγάκις δέ· [14] οἷσι μὲν οὖν ἂν ἐκβῇ ἐς τὸ [15] ἔσω, μακρότερον τὸ σκέλος φαίνεται, παραβαλλόμενον πρὸς τὸ ἕτερον, διὰ [16] δισσὰς προφάσιας εἰκότως· ἐπί [17] τε γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἰσχίου πεφυκὸς ὀστέον, [18] τὸ ἄνω φερόμενον [19] πρὸς τὸν κτένα, ἐπὶ τοῦτο ἡ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ γίνεται, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται. Ἔξωθέν [20] τε αὖ ὁ γλουτὸς κοῖλος φαίνεται, ἅτε [21] ἔσω ῥεψάσης τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ, τό τε αὖ κατὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἀναγκάζεται [22] ἔξω ῥέπειν, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ [23] πούς ὡσαύτως. Ἅτε οὖν ἔξω ῥέποντος τοῦ ποδὸς, οἱ ἰητροὶ δι' [24] ἀπειρίην τὸν ὑγιέα πόδα πρὸς τοῦτον προσίσχουσιν, ἀλλ' οὐ τοῦτον πρὸς τὸν ὑγιέα· [25] διὰ τοῦτο πουλὺ μακρότερον φαίνεται τὸ σιναρὸν τοῦ ὑγιέος· πολλαχῇ δὲ

[1] Δοκέει BGMN. — [2] θλ. BFGIJMNOU, Gal., Chart. — [3] ἦ, supra lin. ἔῃ N. - εἴη CEFGHIJKU. - μήπως FIU. - σφακελίζῃ BMN. — [4] κατ' Gal., Chart. - ἦ, supra lin. ἔῃ N. — [5] ᾖ, supra lin. ἔῃ N. - εἴη C. — [6] ἐμβάλειν (sic) H. — [7] ἅμμα F. - τῷ pro τῶν Ald. — [8] ἂν E. - περὶ μηροῦ ἐξαρθρήσεως BMN. - περὶ ἐκπτώσεως μηροῦ K. - ἐὰν μηρὸς ἐξ ἰσχίου ἐκπέσῃ H. - περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἐξ ἰσχίου BEFIJU. - περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἰσχίου O. — [9] κατὰ om. Dietz, p. 27. — [10] εἰς μὲν τὸ ἔξω πλ., ἐς δὲ τὸ εἴσω τῶν ἄλ. πλ. Lind. — [11] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [12] Ante πλ. addunt πολὺ (H, al. manu) (N, lin. notat.), Dietz. — [13] ἐς CEHMN. - εἰς vulg. - ἐς..... πλειστάκις om. K. — [14] ὁκόσοισι BMN. - ἐς τὸ εἴσω ἐκβῇ KM (N, ἔσω mut. in εἴσω) (Dietz, et ἂν om.). - ἐς CEH. - εἰς vulg. — [15] ἔσω Merc. in marg. - εἴσω vulg. — [16] δυσσὰς Ald., Frob., Merc. — [17] τε BCEHK (in marg. MN). - μὲν pro τε vulg. - τοῦ om. EHK. — [18] τὸ ἄνω om. C. — [19] ἐπὶ pro πρὸς Dietz. - τοῦτο BMN. - τούτου vulg. - Voici comment j'entends ce passage difficile : suivant Hippocrate, deux raisons expliquent l'allongement du membre inférieur ; la première, c'est que la tête du fémur est descendue au-dessous de sa situation naturelle, sur un os qu'Hippocrate désigne ; la seconde, c'est que ὁ αὐχὴν ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται, c'est-à-dire que le col est appuyé sur le rebord de la cavité cotyloïde, est retenu par ce rebord, et de la sorte maintient la tête dans sa nouvelle position et l'empêche de remonter. La comparaison avec le passage parallèle relatif à la luxation en dehors (p. 238, l. 9) où il est dit que la tête du fémur, n'étant plus maintenue comme

Dans les cas où, le mal s'étant invétéré par négligence, l'endroit est devenu douloureux et la chair a contracté quelque altération muqueuse, dans ces cas, dis-je, le feu est le meilleur remède. L'altération muqueuse est-elle dans la chair seule, on cautérisera jusqu'à l'os, mais sans l'échauffer; si elle est entre les côtes, la cautérisation ne sera pas superficielle même dans ce cas; toutefois, il faut prendre garde de transpercer la paroi de la poitrine. La contusion paraît-elle avoir pénétré jusqu'à l'os, si elle est récente et si l'os n'est pas encore sphacélé, il faut, dans le cas où la lésion a très-peu d'étendue, cautériser comme il a été dit; toutefois, si la tumeur formée sur l'os est allongée, il faut placer plusieurs eschares. Au reste, il sera question du sphacèle des côtes en même temps que du traitement des plaies qui suppurent.

51. (*Luxations du fémur. — Luxation en dedans*). L'articulation de la cuisse avec la hanche est sujette à quatre luxations : en dedans, c'est la plus fréquente; en dehors, c'est la seconde pour la fréquence; en arrière et en avant, celles-ci sont rares. Dans la luxation en dedans, le membre luxé, comparé à l'autre, paraît plus long, pour deux raisons : d'une part, la tête du fémur s'est portée sur l'os né de l'ischion, et qui monte vers la région pubienne; d'autre part, le col est appuyé sur la cavité cotyloïde (*Voyez note* 19). La fesse est creuse en dehors, attendu que la tête du fémur a glissé en dedans, et l'extrémité inférieure de cet os est déviée forcément en dehors, ainsi que la jambe et le pied. Le pied étant ainsi dévié en dehors, les médecins, par inexpérience, portent le pied sain vers le pied malade,

ici, glisse et remonte, justifie, ce me semble, mon interprétation. — [20] τε om. EK. - δὲ pro τε FG. - τε αὐτοῦ Dietz. — [21] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἔσω ἅτε ῥεψ. Dietz. - ῥεψάσης BCEHKMN. - ῥευσάσης vulg. — [22] εἴσω FGIJOU. — [23] ποῦς CEJ. — [24] In marg. φεῦ τῆς κακίστης ἐν νόσοις ἀπειρίης· ἀπειρίη γὰρ ἄλγιον ληστουργίης, et paulo inferius φεῦ τῆς κακίστης ἰατροῖς ἀμαθίης H. - φεῦ τῆς κακίστης ἐν νόσοις ἀπειρίας· ἀπειρία γὰρ χεῖρον ἢ λυστουργίας I (χεῖρον ἦν λειστουργίας J) (χεῖρον ἢ λῃστουργίαν O) (χεῖρον ἢ λῃστουργίαU). — [25] διατοῦτο EFGHK. - πουλὺ MN. - πολὺ vulg. - συναρὸν Ald.

καὶ ἄλλη τὰ τοιαῦτα [1] παραξύνεσιν ἔχει. [2] Οὐ μὴν οὐδὲ [3] ξυγκάμπτειν δύνανται κατὰ τὸν βουδῶνα ὁμοίως τῷ [4] ὑγιέϊ· ἀτὰρ καὶ ψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ κατὰ τὸν [5] περίνεον ὑπερογκέουσα εὔδηλός ἐστιν. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα [6] ταῦτά ἐστιν, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

52. Οἷσι [7] μὲν ἂν οὖν ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ, ἀλλὰ [8] καταπορηθῇ καὶ ἀμεληθῇ, ἥ τε ὁδοιπορίη περιφοράδην τοῦ σκέλεος ὥσπερ [9] τοῖσι βουσὶ γίνεται, καὶ [10] ἡ ὄχησις πλείστη [11] αὐτέοισιν ἐπὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεός ἐστιν. Καὶ ἀναγκάζονται [12] κατὰ τὸν κενεῶνα [13] καὶ κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεπτωκὸς [14] κοῖλοι καὶ [15] σκολιοὶ εἶναι· [16] κατὰ δὲ τὸ ὑγιὲς ἐς τὸ ἔξω ὁ γλουτὸς ἀναγκάζεται περιφερὴς εἶναι· εἰ γάρ τις ἔξω τῷ ποδὶ τοῦ ὑγιέος [17] σκέλεος βαίνοι, ἀπωθοίη ἂν τὸ σῶμα τὸ ἄλλο [18] ἐς τὸ σιναρὸν [19] σκέλος τὴν ὄχησιν ποιέεσθαι· τὸ δὲ σιναρὸν οὐκ ἂν δύναιτο ὀχέειν· πῶς γάρ; ἀναγκάζεται οὖν οὕτω κατὰ τοῦ ὑγιέος σκέλεος τῷ ποδὶ [20] ἔσω βαίνειν, ἀλλὰ μὴ ἔξω· οὕτω γὰρ ὀχέει μάλιστα τὸ [21] σκέλος τὸ ὑγιὲς, καὶ τὸ ἑωυτοῦ μέρος τοῦ σώματος, καὶ τὸ τοῦ σιναροῦ σκέλεος μέρος. Κοιλαινόμενοι δὲ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα, μικροὶ φαίνονται, καὶ τῷ ξύλῳ [22] ἀναγκάζονται ἀντερείδεσθαι πλάγιοι κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· δέονται γὰρ ἀντικοντώσιος [23] ταύτῃ·

[1] Παραξύνεσιν CHM. - παρασ. cum ξ supra σ N. - παρὰ σύνεσιν EFGO. - παροξύνεσιν B. - παρασξύνεσιν (sic) K. - παρασύνεσιν vulg. — [2] οὐ MN. - οὐ δὲ vulg. — [3] συγκ. cum ξ supra σ N. - ξυγκάπτειν CEJO, Ald. - συγκάπτειν K. - δύνανται CEHKMN. - δύναται vulg. — [4] ὑγιεῖ, cum έϊ supra lin. N. - ὑγιεῖ vulg. - ἀτὰρ..... ἐστιν om. J. — [5] περίναιον EFGIKMNOU, Gal., Chart. - περίνεον mut. al. manu in περίναιον H. - περινεὸν C. - Il faut se garder de prendre le mot périnée dans l'acception rigoureuse qu'on lui donne aujourd'hui. Cette remarque doit être étendue aux autres désignations anatomiques d'Hippocrate. - ἔκδηλος BMN. — [6] ταῦτα CEFHJKMN, Ald., Gal., Lind. - ταυτὰ vulg. - ἔσω MN. - εἴσω vulg. - ἐκπεπτώκῃ EMNO. - ἐκπεπτώκει vulg. - ὁ μηρὸς om. Dietz, p. 27. — [7] μὲν om. Lind. - ἐὰν οὖν pro ο. μ. ἂν ο. Dietz. - οὖν ἂν E. - ἂν om. J. - στίχος supra lin. IU. — [8] καταπωρωθῇ BM. - καταπωρηθῇ cum ω supra η N. - καταπωρηθῇ E. - καὶ ἀμελ. om. Dietz. — [9] τοῖσι CHK. - τοῖς vulg. - ἐν τοῖς Dietz. — [10] (ἡ al. manu) ὄχησις H. - ὄχησις sine ἡ CEK. - ἡ ὄχησις δὲ BMN. - ὄχλησις sine ἡ vulg. — [11] αὐτέοισιν MN. - αὐτοῖσιν vulg. — [12] τὰ κατὰ τὸν Dietz. — [13] καὶ MN. - ἢ pro καὶ vulg. — [14] κοῖλοι, in marg. κυλλοὶ

et non celui-ci vers celui-là ; ce qui augmente de beaucoup l'excès de longueur du membre luxé sur le membre sain. En beaucoup d'autres circonstances aussi, de pareilles méprises causent des jugemens erronés. Le blessé ne peut pas, non plus, fléchir à l'aine la cuisse malade comme il fléchit la cuisse saine ; et, en portant la main, on sent la tête du fémur qui fait une saillie manifeste au périnée (*Voy. note* 5). Tels sont les signes de la luxation en dedans.

52. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dedans, congénitale ou non*). Dans les cas où, la réduction d'une luxationde ce genre ayant été manquée et abandonnée, le membre est resté luxé, ce membre se meut pendant la marche, comme chez les bœufs, en fauchant, et le membre sain porte la plus grande partie de la charge. Nécessairement aussi, le corps se creuse et s'infléchit dans le flanc et à l'articulation luxée, tandis que, du côté sain, la fesse s'arrondit en dehors. En effet, si en marchant on portait en dehors le pied du côté sain, on rejeterait sur la jambe lésée la charge du reste du corps ; mais comment cette jambe pourrait-elle la soutenir? On est donc forcé, en marchant, de porter le pied du côté sain en dedans, non en dehors ; car c'est de cette façon que la jambe saine soutient le mieux et sa part de la charge et celle de la jambe lésée. Ces infirmes, ayant ainsi un creux dans le flanc et l'articulation, paraissent petits, et ils sont forcés de se soutenir latéralement du côté du membre sain avec un bâton ; car ils ont besoin d'un appui en ce sens : c'est, en effet, en ce sens que la fesse est déjetée, et c'est sur ce membre que porte la charge du corps. Ils sont, en

MN. - κοιλοὶ (sic) C. - κυλοὶ FIJOU. - κυλλοὶ vulg. — [15] σκόλιοι M. — [16] καὶ κατὰ δὲ Dietz. — [17] σκέλεος om., restit. al. manu H. - βαίνοι MN.- βαίνη EHK. - βαίνει vulg. - ἀπωθέοι BEFGMKLMN. - ἀπωθέει (C, cum οι supra ει) IJOU, Ald. — [18] ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος BMN. — [19] σκέλεος EK. — [20] ἔσω MN. - εἴσω vulg. — [21] σκέλεος E. — [22] ἀντερ. ἀναγκ. B CEHKMN. — [23] ταῦτα K.

ἐπὶ τοῦτο γὰρ οἱ γλουτοὶ ῥέπουσι, καὶ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος [1] ὀχέεται ἐπὶ τοῦτο. Ἀναγκάζονται δὲ καὶ [2] ἐπικύπτειν· [3] τὴν γὰρ χεῖρα τὴν κατὰ τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἀναγκάζονται κατὰ [4] πλάγιον τὸν μηρὸν ἐρείδειν· οὐ γὰρ δύναται τὸ σιναρὸν σκέλος ὀχέειν τὸ σῶμα ἐν τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων, [5] ἢν μὴ κατέχηται πρὸς τὴν γῆν πιεζόμενον. Ἐν [6] τούτοισιν οὖν [7] τοῖσι σχήμασιν ἀναγκάζονται ἐσχηματίσθαι, οἷσιν ἂν [8] ἔσω ἐκβὰν τὸ ἄρθρον μὴ [9] ἐμπέσῃ, οὐ προβουλεύσαντος τοῦ ἀνθρώπου, [10] ὅκως ἂν ῥήϊστα ἐσχηματισμένον [11] ἔῃ, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ξυμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα [12] αἱρέεσθαι. Ἐπεὶ καὶ ὁκόσοι ἕλκος ἔχοντες ἐν ποδὶ ἢ κνήμῃ οὐ χάρτα δύνανται ἐπιβαίνειν τῷ [13] σκέλεϊ, πάντες, καὶ οἱ νήπιοι, οὕτως ὁδοιπορέουσιν· ἔξω γὰρ βαίνουσι τῷ σιναρῷ [14] σκέλεϊ· καὶ δισσὰ κερδαίνουσι, δισσῶν γὰρ δέονται· τό τε γὰρ σῶμα οὐχ [15] ὀχέεται ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἔξω [16] ἀποβαινομένου, ὥσπερ ἐπὶ [17] τοῦ εἴσω· [18] οὐδὲ γὰρ κατ' ἰθυωρίην [19] αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον [20] ἐπὶ τοῦ ὑποβαινομένου· κατ' ἰθυωρίην γὰρ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος ἔν τε [21] αὐτῇ τῇ ὁδοιπορίῃ καὶ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων. Ἐν τούτῳ τῷ σχήματι [22] τάχιστα ἂν δύναιτο ὑποτιθέναι τὸ ὑγιὲς σκέλος, [23] εἰ τῷ μὲν σιναρῷ ἐξωτέρω βαίνοι, τῷ δὲ [24] ὑγιέϊ ἐσωτέρω. Περὶ οὗ [25] οὖν ὁ λόγος, ἀγαθὸν [26] εὑρίσκεσθαι [27] αὐτὸ [28] ἑωυτῷ τὸ σῶμα [ἐς] τὰ ῥήϊστα τῶν

[1] Ἔγκειται, in marg. ὀχέεται BN. — [2] ἐπιπίπτειν L. — [3] τῇ γὰρ χειρὶ τῇ Dietz, p. 28. — [4] τὸ πλάγιον τοῦ μηροῦ L. — [5] εἰ CFGHIJK (N, ἢν supra lin.) OU. — [6] τοιούτοισι BCEHK (MN, in marg.). - οὖν BC EHKMN. - γοῦν vulg. — [7] τοῖς E. — [8] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἐκβᾶν K, Ald., Gal. — [9] ἐκπέσῃ E. — [10] ὅκ. BCEHK MN. - ὅπ. vulg. — [11] ἦ, supra lin. ἔῃ N. - ἀλλὰ N. - αὕτη MN. — [12] ἐρέεσθαι (sic) C. — [13] σκέλει GI (N, ϊ supra lin.) — [14] σκέλεϊ CEFGHIJKO. - σκέλει vulg. - σκ. om. MN. — [15] ὄχεται FGIJOU, Ald., Frob. (Merc., in margine ὀχέεται). — [16] ἐπιβαιν. J. — [17] τὸ pro τοῦ Ald. — [18] οὔτε BMN. — [19] αὐτὸ CEHK. — [20] ὑπὲρ pro ἐπὶ C. - ὑποβαιν., supra lin. ὑπερ N. - ὑπερβαιν. vulg. — [21] αὖ τῇ pro αὐτῇ τῇ EK. - τῇ αὐτῇ G. - τῇ om. (F, restit.) OU. — [22] τάχιστ' EHK. — [23] εἰ, supra lin. ἢν N. - ἢν vulg. - ἐν (sic) M. - μὲν τῶ C. - συναρῷ Ald. - βαίνοι CEFGIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - βαίνει vulg. - βαίνοι τις B (H, τις addito al. manu) MN. — [24] ὑγιεῖ MN. - ὑγιεῖ vulg. — [25] οὖν C (E, al. manu) HK (MN, νῦν supra lin.). - νῦν vulg. — [26] Post ἀγ. addit γὰρ C. — [27] αὐτῶ EFGHIJKO.

outre, obligés de s'incliner; car il leur faut appuyer la main du côté malade latéralement contre la cuisse, laquelle ne peut pas porter le corps dans le changement de jambe, à moins d'être maintenue et pressée contre le sol. Telles sont les attitudes que prennent nécessairement ceux qui sont affectés d'une luxation en dedans non réduite; ce n'est pas qu'ils recherchent avec préméditation les attitudes les plus commodes, mais c'est la lésion même qui leur apprend à choisir les plus commodes dans leur conformation présente. Voyez, en effet, ceux qui, ayant une plaie au pied ou à la jambe, ne peuvent guère s'appuyer sur le membre inférieur : tous, même les enfants, marchent de cette façon, c'est-à-dire qu'ils portent en dehors le membre inférieur malade, et ils obtiennent le double avantage qui leur est nécessaire : ce double avantage est de retirer le poids du corps de dessus la jambe portée en dehors pour en charger celle qui est portée en dedans. Ce poids n'est pas perpendiculaire à la première, mais il l'est beaucoup plus à la seconde, qui se trouve sous le corps, et il l'est dans la marche même et dans le changement de jambe. L'attitude où ces infirmes peuvent le plus vite substituer en marchant la jambe saine, est celle où ils écartent la jambe malade en dehors et rapprochent la jambe saine en dedans. Ainsi, comme nous le disions, le corps est habile à trouver

[28] ἑωυτοῦ ex emend. H. – Foes traduit ainsi : Non parvi est momenti habitum corpori quam accomodatissimum per se invenire. Même traduction pour le sens dans Vidus Vidius. Cornarius diffère un peu, il met : Bonum est ut corpus ipsum sibi ipsi facillimas figuras inveniat. Gardeil a : « Il est beau de voir comment le corps trouve de lui-même la situation qui lui est la plus avantageuse. » Cette phrase est l'équivalent de la phrase qui se trouve un peu plus haut : αὐτὴ ἡ ξυμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα αἱρέεσθαι. Il me semble donc qu'il faut donner à ἀγαθὸν le sens de *habile, habile à trouver*, ἀγαθὸν εὑρίσκεσθαι, et prendre σῶμα pour sujet. Dans tous les cas, le texte ne paraît pas régulier; il faut peut-être lire : εὑρίσκεσθαι αὐτὸ ἑωυτὸ τὸ σῶμα ἐς τὰ ῥήϊστα, ou mieux, εὑρίσκεσθαι αὐτὸ ἑωυτῷ τὸ σῶμα τὰ ῥήϊστα. J'ai mis ἐς entre crochets.

σχημάτων. Ὅσοισι [1] μὲν οὖν μήπω τετελειωμένοισιν ἐς αὔξησιν [2] ἐκπεσὼν μὴ [3] ἐμπέσοι, γυιοῦται ὁ μηρὸς καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ [4] πούς· οὔτε γὰρ τὰ ὀστέα ἐς τὸ μῆκος ὁμοίως αὔξεται, ἀλλὰ βραχύτερα γίνεται, μάλιστα δὲ [5] τὸ τοῦ μηροῦ, ἄσαρκόν τε [6] ἅπαν τὸ σκέλος καὶ [7] ἄμυον καὶ ἐκτεθηλυσμένον καὶ [8] λεπτότερον γίνεται, ἅμα μὲν, διὰ τὴν στέρησιν τῆς χώρης τοῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ, ὅτι ἀδύνατον [9] χρέεσθαί ἐστιν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται· χρῆσις γὰρ μετεξετέρη ῥύεται τῆς ἄγαν [10] ἐκθηλύνσιος· ῥύεται [11] δέ τι καὶ τῆς ἐπὶ μῆκος [12] ἀναυξήσιος. Κακοῦται μὲν οὖν μάλιστα, οἷσιν ἂν [13] ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, δεύτερον δὲ, οἷσιν ἂν [14] ὡς νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν, ἥκιστα δὲ τοῖσι [15] τετελειωμένοισιν. [16] Τοῖσι μὲν οὖν τετελειωμένοισιν εἴρηται, οἵη τις [17] ἡ ὁδοιπορίη γίνεται· οἷσι δ' ἂν [18] νηπίοισιν ἐοῦσιν ἡ ξυμφορὴ αὕτη [19] γένηται, οἱ μὲν πλεῖστοι καταϐλακεύουσι τὴν διόρθωσιν τοῦ σώματος, ἀλλὰ [20] κακῶς [21] εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιὲς σκέλος, τῇ χειρὶ πρὸς τὴν γῆν ἀπερειδόμενοι τῇ κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· [22] καταϐλακεύουσι δὲ ἔνιοι τὴν ἐς τὸ [23] ὀρθὸν ὁδοιπορίην, καὶ οἷσιν ἂν [24] τετελειωμένοισιν [25] αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται. Ὁκόσοι δ' ἂν νήπιοι ἐόντες, ταύτῃ τῇ ξυμφορῇ χρησάμενοι, ὀρθῶς παιδαγωγηθῶσι, τῷ μὲν [26] ὑγιέϊ σκέλεϊ χρέονται ἐς ὀρθὸν, [27] ὑπὸ δὲ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος [28] σκίπωνα περι-

[1] Μὲν om. MN. - τετελειωμένοισιν BMN. - τελειουμένοισιν vulg. - εἰς G. — [2] ἐκπεσὸν CH. — [3] ἐμπέσοι C. - ἐκπέσῃ FG. - ἐμπέσῃ vulg. - γυοῦται CFGHIKO, Ald. - ὑγιοῦται J. - in marg. ἐν ἄλλω ἕως τοῦ γυοῦται ἦν τὸ περὶ ἄρθρων H. - καὶ ὁ μηρὸς Dietz, p. 28. — [4] ποῦς CEI, Frob., Merc. - ὀστέα BCEHKMN, Gal., Lind. - ὀστᾶ vulg. - τὰ om. Dietz. — [5] τὸ BMN. - τὰ vulg. - τὸ om. Dietz.

[6] πᾶν MN. — [7] ἄμωμον L. - Galien dit que ἄμυον veut dire ici *n'ayant pas les muscles bien dessinés*, τὰς περιγραφὰς οὐκ ἔχον αἰσθητὰς μυῶν, comme ἄφλεϐον, qui signifie non pas *dépourvu de veines*, mais *n'ayant pas les veines visibles*. — [8] λεπτὸν Dietz. — [9] χρῆσθαι, supra lin. εε N. — [10] ἐκθηλύνσεως CEHK. — [11] δ' ἔτι C. - δέ τι om. K. — [12] ἀναυξίης, in marg. ἀναυξήσιος MN. — [13] ἐν om. M. - ἐξαρθρήσει H. — [14] ὡς om. (N, restit.) U. — [15] τελειωμένοισι C. — [16] τοῖς MN. - τ. μὲν οὖν τετ. om. FGO. - οὖν om. FIJ. - τετελειωμένοις B. - τελεωμένοισιν (sic) C. - τελειωμένοισιν J. — [17] ἡ BMN. - ἡ om. vulg. — [18] νηπίοις B. - ἐοῦσιν om. Dietz, p. 28. — [19] γένηται B (H, ex emend.) MN. - φαίνηται EFIJKO. - φαίνεται vulg. - μὲν sequens om. Dietz. - καταμϐλακεύουσι τὴν

pour lui-même les attitudes qui lui sont le plus commodes. Dans les cas où un individu qui n'a pas encore atteint sa croissance garde une luxation de ce genre non réduite, la cuisse, la jambe et le pied éprouvent une détérioration ; car, d'un côté, les os n'en continuent pas à croître en longueur comme les autres, et ils se trouvent plus courts, surtout l'os de la cuisse ; d'un autre côté, tout le membre inférieur devient décharné, sans muscles, énervé et plus grêle ; altérations qui proviennent et de ce que la tête du fémur est sortie de sa place, et de ce qu'il est impossible d'exercer le membre, à cause de cette situation contre nature. En effet, un certain exercice remédie à l'excès d'énervation des chairs ; il remédie aussi, jusqu'à un certain point, au défaut d'accroissement dans le sens de la longueur. En conséquence, ceux qui éprouvent cette luxation dans le ventre de leur mère sont le plus infirmes ; ceux qui l'éprouvent dans le bas âge le sont moins ; enfin, ceux qui l'éprouvent dans l'âge adulte le sont le moins de tous. Nous avons déjà dit ce que devient la marche pour les adultes ; quant aux enfants en bas âge que cet accident atteint, la plupart ne cherchent pas à redresser le corps, mais ils se traînent misérablement sur la jambe saine, prenant un point d'appui sur le sol avec la main du côté sain ; et même, parmi les adultes ainsi affectés, quelques-uns ne se donnent pas la peine de marcher debout. Mais quand des enfants en bas âge, affectés d'une luxation de ce genre non réduite, sont régulièrement dressés par un

ὄρθωσιν Dietz. — [20] κακῶς om. C (HN, restit. al. manu), Dietz. — [21] εἰλ. E, Gal., Chart. — [22] κατολιγωροῦσι BM (N, in marg.). - δ' CEK. — [23] ἄρθρον, supra lin. ὀρθὸν N. — [24] τελειωμένοισιν, emend. al. manu H. - τελειευμένοισιν C. — [25] ἡ ξ. αὕτη BMN. - ξυμφορὰ, Gal., Chart. - γίνεται Dietz. - ὁκόσοισι E. - ἐόντες CHKMN. - ὄντες vulg. — [26] ὑγιεῖ BM. - ὑγιεῖ vulg. (N, supra lin. εῖ). - σκέλει BCEFGHIJK (N, supra lin. εϊ) OU. - εἰς G. — [27] ἐπὶ FGIJOU. — [28] σκῆπτρον al. manu supra lin. H. - βακτηρίαν ἐπερειστικὴν gl. FG. - σκίμπωνα IJLOU.

φέρουσι, μετεξέτεροι δὲ, καὶ ὑπ' ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας· τὸ δὲ σιναρὸν σκέλος [1] μετέωρον ἔχουσι, καὶ τοσούτῳ [2] ῥηΐους εἰσὶν, ὅσῳ ἂν αὐτοῖσιν ἔλασσον τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν [3] ἔῃ· τὸ δὲ ὑγιὲς ἰσχύει αὐτέοισιν οὐδὲν ἧσσον, [4] ἢ εἰ καὶ ἀμφότερα ὑγιέα [5] ἦν. Θηλύνονται δὲ πᾶσι [6] τοῖσι τοιούτοισιν αἱ σάρκες τοῦ σκέλεος, μᾶλλον [7] δέ τι θηλύνονται [8] αἱ ἐκ τοῦ ἔξω μέρεος, ἢ [9] αἱ ἐκ τοῦ ἔσω ὡς ἐπὶ πολύ.

53. [10] Μυθολογοῦσι δέ τινες, [11] ὅτι αἱ Ἀμαζονίδες τὸ ἄρσεν γένος τὸ [12] ἑωυτῶν αὐτίκα νήπιον ἐὸν ἐξαρθρέουσιν, αἱ μὲν, κατὰ [13] [τὰ] γούνατα, αἱ δὲ, κατὰ [14] τὰ ἰσχία, ὡς δῆθεν χωλὰ [15] γίνοιτο, καὶ μὴ ἐπιβουλεύοι τὸ ἄρσεν γένος τῷ θήλεϊ· [16] χειρώναξιν ἄρα τουτέοισι χρέονται, ὁκόσα ἢ [17] σκυτείης ἔργα, ἢ χαλκείης, ἢ [18] ἄλλο ὅ τι ἑδραῖον ἔργον. Εἰ μὲν οὖν ἀληθέα [19] ταῦτά ἐστιν, ἐγὼ μὲν [20] οὐκ οἶδα· ὅτι δὲ γίνοιτο ἂν τοιαῦτα, οἶδα, εἴ τις ἐξαρθρέοι αὐτίκα νήπια ἐόντα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ ἰσχία [21] μέζον τὸ διάφορόν ἐστιν ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρῆσαι· [22] κατὰ δὲ τὰ γούνατα διαφέρει μέν τι, [23] ἔλασσον δέ τι διαφέρει· τρόπος δὲ ἑκατέρου τοῦ χωλώματος ἴδιός ἐστιν· [24] κυλλοῦ-

[1] Μετέωρον... σκέλος om. C. — [2] ῥάους, supra lin. ῥηΐους N. — [3] ἤ, supra lin. ἔῃ N. - δ' CEK. - ἰσχύει (H, ex emend.) MN, Kühn. - ἰσχύῃ vulg. - αὐτοῖσιν CEFGHIJK. — [4] ἢ om. MN. — [5] ἦν θηλύνωνται pro ἦν. Θ. J. — [6] τοῖς FGIJO. - τοῖσι om. C (E, restit. al. manu) K. — [7] δέ τι BEHMN. - δ' ἔτι vulg. — [8] αἱ om., restit. N. — [9] αἱ om. CE (HN, restit. al. manu) J. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - Post πολὺ addunt πᾶσι BCEKMN. - ἐπὶ τὸ πολὺ CH. - ἐπιπολὺ EFJK. — [10] περὶ τῶν ἀμαζονίδων BHKMN. - περὶ ἀμαζόνων E. - τρόπος ἀμαζόνων U. — [11] ὡς BCE HMN. - ἀμαζόνες, mut. in ἀμαζονίδες N. - τὸ om., restit. N. - ἄῤῥεν CEHK. — [12] ἑωυτὸν K. — [13] τὰ om. vulg. - J'ai, sans manuscrit, ajouté τὰ, à cause du τὰ suivant devant ἰσχία. — [14] τὰ om. C (HN, restit. al. manu). — [15] γένηται supra lin. al. manu H. - ἐπιβουλεύει B (H, οι supra lin.) MN. - ἄρσεν MN. - ἄῤῥεν vulg. - θήλεϊ BCEFGHIJKMO. - θήλει vulg. (N, εϊ supra lin.). — [16] χειρόν. K. - τουτέοισι BMN. - τούτοισι vulg. — [17] σκυτείης BCEFGHIJKLMNU. - σκυτίης vulg. — [18] ἄλλο ὅτι MN. - ἄλλο τι vulg. — [19] ταῦτ' CMN. - — [20] Post μὲν addunt οὖν E HK. - γίνοιτο BFGIJLMNOU, Gal. - γενοίατο vulg. - γινοίατο EHK. — [21] Ante μ. addunt καὶ BMN. - τόδε ἄφορον U. - ἐς MU, Gal., Chart. - εἰς vulg. (N, ἐς supra lin.) - ἢ ἐς CEHIJ. - ἢ εἰς KO. - ἢ τὸ ἐς τὸ FG. - ἔσω C. - εἴσω vulg. — [22] ἢ τὰ pro κατὰ E. - καὶ κατὰ Q'. - δὲ τὰ γούν. BMN. - γούν. δὲ sine τὰ vulg. — [23] ἔλαττον FGIJO. — [24] κυλλοῦται B (H, ex emend.) MN. - γυιοῦνται vulg. - γυοῦνται CFGIJOUQ',

maître, ils se tiennent debout sur la jambe saine, et ils portent une béquille sous l'aisselle du côté sain, quelques-uns même sous les deux aisselles; quant à la jambe lésée, ils l'ont en l'air, et ils sont d'autant plus à l'aise que le volume en est moindre; la jambe saine n'est pas moins forte que si les deux membres inférieurs étaient dans leur intégrité. Chez toutes les personnes ainsi estropiées les chairs du membre inférieur s'amoindrissent, et elles s'amoindrissent, en général, un peu plus en dehors qu'en dedans.

53. (*Idée générale de l'influence des luxations non réduites sur la station et sur la nutrition des parties*). Quelques-uns racontent que les Amazones font subir à leurs enfants du sexe masculin, dès le bas âge, une luxation soit aux genoux, soit aux hanches, afin sans doute de les rendre boîteux, et d'empêcher les hommes de rien tramer contre les femmes; puis, elles se servent de ces infirmes, comme ouvriers, pour les métiers de cordonnier, de forgeron, et autres métiers sédentaires. Je ne sais pas si ce récit est véritable; mais ce que je sais, c'est que les choses se passeraient de la sorte si on estropiait ainsi les enfants en bas âge. Les suites d'une luxation en dedans diffèrent plus des suites d'une luxation en dehors aux hanches qu'aux genoux, où il y a bien quelque différence, mais moindre. Les luxations [du genou] en dedans et en dehors ont chacune un mode particulier de claudication : dans la luxation en dehors on est, il est vrai, plus bancal, mais on se tient moins bien sur ses jambes dans la luxation en dedans. Il en est de même pour la luxation de l'articulation du coude-pied : dans la luxation en dehors on est bancal mais ferme sur ses jambes; dans la luxation en

Ald. — γυοῦται K. — C'est le verbe κυλλόω qui est ici nécessaire, et non γυιόω. Γυιόω fait un contresens; car Hippocrate dit que ceux qui ont la luxation en dehors sont plus forts sur leurs jambes que ceux qui ont la luxation en dedans; et γυιοῦνται signifierait qu'ils sont plus faibles. Κυλλὸς, *bancal, luxé en dehors et par conséquent dévié en dedans*; βλαισὸς, *cagneux, luxé en dedans et par conséquent dévié en dehors.*

ται [1] γὰρ μᾶλλον, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρήσῃ· ὀρθοὶ δὲ ἧσσον ἵστανται, οἷσιν ἂν [2] ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρήσῃ. [3] Ὡσαύτως δὲ καὶ ἢν παρὰ τὸ σφυρὸν ἐξαρθρήσῃ, [4] ἢν μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν [5] γίνονται, ἑστάναι δὲ δύνανται· [6] ἢν δὲ ἐς τὸ ἔσω [7] μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται, ἧσσον δὲ [8] ἑστάναι δύνανται. [9] Ἥ γε μὴν [10] ξυναύξησις τῶν ὀστέων τοιήδε γίνεται· οἷσι μὲν [11] ἂν τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀστέον τὸ τῆς κνήμης ἐκστῇ, [12] τούτοισι μὲν τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ἥκιστα [13] ξυναύξεται, ταῦτα γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ [14] τρώματός ἐστι, τὰ δὲ τῆς κνήμης ὀστέα αὔξεται μὲν, οὐ πολὺ δὲ [15] ἐνδεεστέρως, αἱ μέντοι σάρκες μινύθουσιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ [16] μὲν τὸ σφυρὸν μένῃ τὸ ἄρθρον κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸ γόνυ [17] ἐξεστήκῃ, τούτοισι τὸ τῆς κνήμης ὀστέον οὐκ [18] ἐθέλει [19] ξυναύξεσθαι ὁμοίως, ἀλλὰ [20] βραχύτατον γίνεται, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν· τοῦ μέντοι ποδὸς τὰ ὀστέα [21] μινύθει μὲν, ἀτὰρ οὐχ ὁμοίως, ὥσπερ ὀλίγον τι πρόσθεν εἴρηται, ὅτι τὸ ἄρθρον τὸ παρὰ τὸν πόδα σῶόν ἐστιν· [22] εἰ δέ οἱ χρέεσθαι ἠδύναντο, [23] ὥσπερ καὶ τῷ κυλλῷ, ἔτι ἂν ἧσσον [24] ἐμινύθει τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα [25] τούτοισιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ [26] τὸ ἰσχίον ἡ ἐξάρθρησις γένηται, τούτοισι τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον οὐκ [27] ἐθέλει ξυναύξεσθαι ὁμοίως, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν, ἀλλὰ βραχύτερον τοῦ [28] ὑγιέος γίνεται· τὰ μέντοι τῆς κνήμης ὀστέα [29] οὐχ ὁμοίως τούτοισιν ἀναυξέα γίνεται, οὐδὲ τὰ τοῦ [30] ποδὸς, διὰ τοῦτο [31] δὲ, ὅτι τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον τὸ [32] παρὰ τὴν κνήμην ἐν τῇ ἑωυτοῦ φύσει μένει, καὶ τὸ τῆς κνήμης τὸ παρὰ τὸν

[1] Ante γὰρ addunt μὲν BCEFGHIJKMNQ'. — [2] ἐς FGIJMNOU, Ald., Gal., Chart. - εἰς vulg. - ἔσω N. - εἴσω vulg. — [3] ὡσαύτως..... ἐξαρθρήσῃ om. K. - ἢν CHMNQ'. - εἰ vulg. - ἐξαρθρήσει FGIJOU. — [4] εἰ FG (N, ἢν supra lin.). - ἐς CEFGHKMN, Gal., Chart. - εἰς vulg. - περὶ κυλλῶν καὶ βλεσσῶν in marg. H. — [5] Post μὲν addit γὰρ C. — [6] ἢν..... δύνανται om. G (N, rest. in marg.). - εἰς FJU. - ἔσω EMN. - εἴσω vulg. — [7] Post μέρος add. ἐξαρθρήση CEFHIJKLU, Gal., Chart. - βλαισοὶ MN, Frob., Merc., Chouet. - βλαισσοὶ vulg. - βλεσσοὶ EHJK, Ald. - βλεσοὶ C. — [8] ἑστ. Ald., Frob., Merc. — [9] ξυναύξησις ὀστέων in tit. H. — [10] σ. GJ (N, ξ supra lin.). — [11] ἂν MN. - οὖν pro ἂν vulg. - τὸ BMN. - τὸ om. vulg. — [12] τοῖσι pro τ. C. — [13] σ. C (N, ξ supra lin.). — [14] τραύμ. G. - ἐστι BCEHKMN. - εἰσι vulg. — [15] ἐλλιπῶς gl. FG. —

dedans on est cagneux, mais debout on est moins solide. Quant à la croissance relative des os, voici comment elle se fait : Dans la luxation de l'os de la jambe au coude-pied, les os du pied sont ceux qui croissent le moins, attendu qu'ils sont les plus voisins de la lésion ; les os de la jambe croissent, un peu moins seulement, mais les chairs s'atrophient. Dans les cas où, l'articulation du pied restant intacte, celle du genou a été luxée, l'os de la jambe ne suit pas la croissance des autres, mais il éprouve le plus grand raccourcissement, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion ; les os du pied diminuent, il est vrai, mais non pas autant qu'il a été dit précédemment, attendu que l'articulation du pied est dans son intégrité ; et si l'estropié pouvait se servir de son pied comme on se sert d'un pied-bot, ils diminueraient encore moins. Dans les cas où la luxation siége à la hanche, l'os de la cuisse ne suit pas le progrès de la croissance, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion, et il reste plus court que celui du côté sain ; quant aux os de la jambe, ils ne sont pas autant privés de croissance, non plus que les os du pied ; et la raison, c'est que l'articulation de la cuisse avec la jambe est restée intacte, ainsi que l'articulation de la jambe avec le pied ; mais les chairs s'atrophient dans tout le membre inférieur. Si, toutefois, ces estropiés pouvaient s'en servir, les os, excepté celui de la cuisse,

[16] μὲν om. FGIJ. — [17] ἐξεστήκοι C. — [18] ἐθέλει BCHMN, Chart. - ἐθέλοι vulg. — [19] σ. EGMN. — [20] βραχύτερον BMN. — [21] μινύθη M. - σμικρύνεται gl. F. - Post μὲν addunt γὰρ IJOU. - οὐχ' CEFGMO. — [22] οἱ pro εἰ J. - δέοι pro δέ οἱ CE. - ἠδύναντο MN, Gal., Chart. - ἠδύνατο vulg. — [23] ὡς BMN. — [24] ἐμινύθει CEFGH. - ἐμινύθη vulg. — [25] τούτων BMN. — [26] τοῦ ἰσχίος (sic) FG. - ἡ MN. - ἡ om. vulg. - γίνεται Ald. — [27] ἐθέλοι EFGJ, Ald. — [28] ὑγιέως M. — [29] οὐχ' FGHIN. - ἀναυξέα mut. in ἀναύξεα N. - ἀναύξεα CFGIKO, Ald., Frob., Gal., Merc. — [30] Post π. addit ὀστέα linea trajecta notat. N. - διατοῦτο EFGHJK. — [31] δὲ om. CEHK (N, restit.). - Ante τὸ addit μὴ al. manu H. - τὸ om. J. — [32] κατὰ BFGIJLOU (Gal. et Merc., in marg.), Chart. - κατὰ supra lin. N. - ἑωυτῷ Ald.

πόδα· σάρκες μέντοι [1] μινύθουσι παντὸς τοῦ σκέλεος τούτοισιν· εἰ μέντοι χρέεσθαι τῷ [2] σκέλεϊ ἠδύναντο, ἔτι ἂν μᾶλλον τὰ ὀστέα [3] ξυνηυξάνετο, ὡς καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν [4] τοῦ μηροῦ, [5] κἂν ἧσσον ἄσαρκα [6] εἴη, ἀσαρκότερα δὲ πολλῷ ἢ [7] εἰ ὑγιέα ἦν. Σημήϊον δὲ, ὅτι [8] ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν· [9] ὁκόσοι γὰρ, τοῦ βραχίονος ἐκπεσόντος, γαλιάγκωνες ἐγένοντο [10] ἐκ γενεῆς, ἢ [11] καὶ ἐν αὐξήσει πρὶν τελειωθῆναι, οὗτοι τὸ μὲν ὀστέον τοῦ βραχίονος βραχὺ ἴσχουσι, τὸν δὲ πῆχυν καὶ ἄκρην τὴν χεῖρα [12] ὀλίγῳ ἐνδεεστέρην τοῦ ὑγιέος, διὰ ταύτας τὰς προφάσιας τὰς εἰρημένας, ὅτι ὁ μὲν βραχίων ἐγγυτάτω [13] τοῦ ἄρθρου τοῦ τρώματός ἐστιν, ὥστε [14] διὰ τοῦτο βραχύτερος [15] γέγονεν· ὁ δ' αὖ πῆχυς [16] διὰ τοῦτο οὐχ ὁμοίως [17] ἐνακούει τῆς ξυμφορῆς, ὅτι [18] τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον τὸ [19] πρὸς τοῦ πήχεος ἐν τῇ ἀρχαίῃ φύσει μένει, ἥ τε αὖ χεὶρ [20] ἄκρη ἔτι τηλοτέρω ἄπεστιν, ἢ ὁ πῆχυς, ἀπὸ τῆς ξυμφορῆς. Διὰ ταύτας οὖν τὰς εἰρημένας [21] προφάσιας, τῶν ὀστέων τά τε μὴ [22] ξυναυξανόμενα [23] οὐ [24] ξυναυξάνεται, [25] τά τε ξυναυξανόμενα [26] ξυναυξάνεται. Ἐς [27] δὲ τὸ εὔσαρκον τῇ χειρὶ καὶ τῷ βραχίονι ἡ ταλαιπωρίη τῆς χειρὸς μέγα [28] προσωφελέει· ὅσα γὰρ χειρῶν ἔργα ἐστὶ, τὰ πλεῖστα [29] προθυμέονται οἱ γαλιάγκωνες [30] ἐργάζεσθαι τῇ χειρὶ ταύτῃ, [31] ὅσα περ καὶ τῇ ἑτέρῃ δύνανται, οὐδὲν [32] ἐνδεεστέρως [33] τῆς ἀσινέος· οὐ γὰρ δεῖ ὀχέεσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῶν χειρῶν, ὡς ἐπὶ τῶν σκελέων, ἀλλὰ κοῦφα [34] αὐτέῃσι τὰ ἔργα ἐστίν. Διὰ δὲ τὴν χρῆσιν οὐ μινύθουσιν αἱ σάρκες αἱ κατὰ τὴν χεῖρα καὶ [35] τὸν πῆχυν τοῖσι γαλιάγκωσιν,

[1] Μινύθουσι..... μέντοι om. Chart. — [2] σκέλεϊ BM. - σκέλει vulg. (N, εϊ supra lin.). - ἠδύναντο BHMN. - ἐδύναντο vulg. - ἐδύναιντο JO. — [3] σ. K. - ξυναυξάνετο Ald. — [4] Ante τοῦ addunt ἢ τὸ B (N, linea trajecta notat.). — [5] καὶ FGIJOU, Gal., Merc. in marg. - κἂν BEHKMN. - κ' ἂν Ald. - κἢν C. - ἦν vulg. — [6] ἔῃ vulg. - εἴη me semble nécessaire; ἔῃ et εἴη sont souvent confondus par les copistes. — [7] εἰ B (G, supra lin.) MN. - εἰ om. vulg. — [8] ταῦτα (H, al. manu) MN. - ταῦτα om. vulg. — [9] ὁκόσοι CEK. - ὁκόσοισι vulg. - γὰρ om. FGIJMNU. - δ' ἂν pro γὰρ EHK. — [10] ἢ ἐν αὐξ. ἢ ἐκ. γεν., linea trajecta notatum, et in marg. ἐκ γεν. ἢ καὶ ἐν αὐξ. N. - ἢ ἐκ γεν. B. — [11] καὶ om. L. - Ante πρὶν addunt καὶ BN. — [12] ὀλίγον J. — [13] τῷ ἄρθρῳ BMN. — [14] διατοῦτο EFKN. — [15] ἐγένετο BCEHMNQ'. — [16] διατοῦτο EFGHKN. - οὐχ' FGHIN, Lind. — [17] ἐνάρκει (sic) M. — [18] τὸ om. J. — [19] πρὸς C. - πρὸ vulg. - πήχεως C. — [20] ἄκρη, sed deletum, BN. - ἄκρη om. vulg. - τηλωτέρω Ald., Frob., Merc. —

prendraient, comme il a été dit, encore plus de croissance, et ils seraient moins décharnés, tout en l'étant beaucoup plus que si le membre était intact. Voici une observation qui montre qu'il en est ainsi : Ceux qui, ayant eu une luxation de l'épaule, sont devenus galiancones (*Voy. Argument*, p. 8), soit de naissance, soit pendant la croissance et avant l'âge adulte, ont l'humérus court, mais l'avant-bras et la main de peu moindres que du côté sain. Ce double résultat est dû aux causes qui ont été indiquées : l'humérus devient plus court, parce qu'il est le plus voisin de l'articulation lésée, l'avant-bras ne se ressent pas autant de l'accident, parce que l'articulation huméro-cubitale demeure dans son état primitif; pour la main, elle est encore plus éloignée que l'avant-bras, de la lésion. Telles sont les causes qui empêchent la croissance des os qui ne croissent pas, et qui déterminent la croissance des os qui croissent. L'exercice contribue beaucoup à rendre charnus le bras et la main ; c'est qu'en effet, quand il s'agit de travail manuel, les individus galiancones entreprennent avec le membre estropié presque tout ce qu'ils exécutent avec l'autre, et l'exécution n'est en rien inférieure à celle du bon bras, les bras n'ayant pas, comme les jambes, à porter le corps, mais étant chargés de travaux légers. Grâce à l'exercice, les chairs de la main et de l'avant-bras ne s'atrophient pas chez les individus galiancones, et même

[21] τῶν ὀστέων προφ. K. — [22] ξυναυξανόμενα BCEHKMN. - συναυξόμενα vulg. - αὐξανόμενα L. — [23] οὐ ξ., τά τε ξ. om. M. — [24] ξυναυξάνεται E. - ξυναύξεται CEFGHIJKNU. - συναύξεται vulg. — [25] τά τε ξυναυξανόμενα BN. - τό τε (τὸ δὲ Ald.) ξυναυξόμενον vulg. (ξυναυξανόμενον CEK). — [26] ξυναυξάνεται E. - ξυναύξεται vulg. — [27] δὲ om. K. — [28] προσωφελέει BMN. - προσωφελήσει vulg. — [29] προμυθέονται HQ'. - προμηθέονται, al. manu προθυμέονται E. — [30] συνεργάζεσθαι, συν linea trajecta notat. BN. — [31] ὅσα περ BMN. - ὅσα vulg. — [32] ἀδεεστέρως G. — [33] τῆς CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τοῦ vulg. — [34] αὐτέοισι BMN. - αὐτοῖσι vulg. — [35] Ante τὸν addit κατὰ vulg. - κατὰ om. BMN.

ἀλλὰ καὶ ὁ βραχίων τι προσωφελέεται ἐς εὐσαρκίην [1] διὰ ταῦτα· [2] ὅταν δὲ ἰσχίον ἐκπαλὲς γένηται ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἔτι νηπίῳ ἐόντι, μινύθουσιν αἱ σάρκες [3] διὰ τοῦτο μᾶλλον ἢ τῆς χειρὸς, ὅτι οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ [4] σκέλεϊ. Μαρτύριον [5] δέ τι ἓν ἔσται [6] καὶ ἐν τοῖσιν ὀλίγον ὕστερον [7] εἰρησομένοισιν, ὅτι ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν.

54. [8] Ὁκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ ἔξω [9] ἡ τοῦ μηροῦ κεφαλὴ ἐκβῇ, τούτοισι βραχύτερον μὲν τὸ σκέλος φαίνεται παρατεινόμενον παρὰ τὸ ἕτερον· εἰκότως· οὐ γὰρ [10] ἐπ' ὀστέον ἡ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἐστιν, [11] ὡς ὅτε ἔσω ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ [12] παρ' ὀστέον παρεγκεκλιμένην τὴν φύσιν [13] ἔχον, ἐν σαρκὶ [14] δὲ στηρίζεται ὑγρῇ καὶ ὑπειχούσῃ· διὰ τοῦτο μὲν [15] βραχύτερον φαίνεται. [16] Ἔσωθεν δὲ ὁ μηρὸς παρὰ τὴν [17] πλιχάδα καλεομένην [18] κοιλότερος καὶ [19] ἀσαρκότερος φαίνεται· ἔξωθεν δὲ ὁ γλουτὸς [20] ὑποκυρτότερος, ἅτε ἐς τὸ ἔξω τῆς κεφαλῆς [21] τοῦ μηροῦ ὠλισθηκυίης· ἀτὰρ καὶ ἀνωτέρω φαίνεται ὁ γλουτὸς, ἅτε ὑπειξάσης τῆς σαρκὸς [22] τῆς ἐνταῦθα τῇ τοῦ μηροῦ κεφαλῇ· τὸ δὲ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον [23] ἔσω ῥέπον φαίνεται, καὶ ἡ κνήμη, καὶ ὁ [24] πούς· ἀτὰρ οὐδὲ [25] ξυγκάμπτειν ὥσπερ τὸ ὑγιὲς σκέλος [26] δύνανται. Τὰ μὲν οὖν [27] σημήϊα ταῦτα τοῦ ἔξω ἐκπεπτωκότος μηροῦ εἰσιν.

55. Οἷσι μὲν οὖν [28] ἂν τετελειωμένοισιν [29] ἤδη ἐκπεσὸν τὸ ἄρθρον

[1] Διαταῦτα FG. - ταύτην mut. in ταῦτα N. — [2] ὅτε O. - γίνεται L. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [3] διατοῦτο EFGHJK. — [4] σκέλεϊ M. - σκέλει vulg. (N, εϊ supra lin.). — [5] ἕν δέ τι CEHKQ'. - τι om. L. - ἐνέσται CEFGHIJKU. - ἔνεσται (sic) L. — [6] καὶ BCEH KMN. - καὶ om. vulg. - ἐν om. FGIJOU. - ὀλίγον CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ὀλίγον om. vulg. - ὕστερον om. O. - ὕστερον repetitur C. — [7] εἰρησομένοισιν CEFGHIJKNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - εἰρημένοισιν vulg. — [8] οἷσι BMN. - περὶ τῆς ἔξω (ἔξωθεν BN) ἐξαρθρήσεως τῆς (τῆς om. FIJU) τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BEFIJ MNOU. — [9] τοῦ μηροῦ ἡ κεφ. MN. - ἡ om. Dietz, p. 42. - τούτοισι om. Dietz. — [10] ἀπ' J.-ἐπὶ τὸ Dietz. — [11] ὥστε pro ὡς ὅτε C. - ὥσπερ Dietz. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἐκπέπτωκεν BMN. - ἐξέπιπτεν vulg. — [12] παρὰ τὸ (H, al. manu) N, Dietz. - παρακεκλιμένην (supra lin. ἐγκ N), Dietz. — [13] ἔχων, supra lin. N. — [14] ἐνστηρίζεται pro δὲ στ. Dietz. - ὑγοὴ K. - διατοῦτο EFGHK. — [15] βραχύτερος J. — [16] εἴσωθεν

le bras gagne quelque chose en chair ; mais, quand la cuisse a été luxée en dedans, soit de naissance, soit en bas âge, les chairs s'atrophient plus qu'au bras, parce que l'infirme ne peut se servir de sa jambe. Il se trouvera encore, dans ce qui va suivre, une nouvelle preuve de l'exactitude de ces observations (*Voy*. § 55).

54. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation de la cuisse en dehors, le membre inférieur paraît plus court, étendu à côté de l'autre ; cela est naturel, car la tête du fémur repose non sur un os, comme dans la luxation en dedans, mais le long d'un os qui présente un plan incliné ; elle appuie sur une chair humide et qui cède : telles sont les raisons pour lesquelles le membre est plus court. On trouve, en dedans la cuisse plus creuse et moins charnue dans le pli, en dehors la fesse plus bombée, parce que la tête du fémur s'est échappée en dehors. En outre, la fesse paraît plus élevée, les chairs de cette partie ayant cédé à la tête de l'os. L'extrémité tibiale du fémur est déviée en dedans, ainsi que la jambe et le pied. Le blessé ne peut pas fléchir la cuisse comme il fait du côté sain. Tels sont les signes de la luxation en dehors.

55. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dehors, congénitale ou non*). Quand une luxation de ce genre n'a

M. — [17] πλιχάδα BCFGIJMN. - πλειχάδα O. - πλεχάδα (E, η supra lin.) HK. - πληχάδα vulg. - σπλίχαδα (sic), in marg. σπλιχὰς U. — [18] κοιλότερος CEHKMN. - κοιλώτερος B. - κυλλότερος vulg. - κυλλώτερος IO, Ald., Frob., Merc. - κυκλότερος J. — [19] ἀσαρκώτερος CHK. - φαίνεται, supra lin. γί N. - Pro γίνεται erat φαίνεται, sed expunctum B. - γίνεται vulg. — [20] ὑποκυρτότερος BMN. - κυρτότερος vulg. - εἰς G. — [21] τοῦ μ. om. C. - ὠλισθηκυίης CEHK. - ὠλισθηκυίας FIJNO, Gal., Chart. - ὀλισθηκυίας vulg. — [22] τῆς ἐντ. om., τε pro δὲ seq., et ἄκρον om. Dietz, p. 42. — [23] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [24] ποῦς Ald., Frob., Merc. — [25] σ. CEH (N, ξ supra lin.). - ξυγκάπτειν GJO, Ald. - συγκάπτειν K. — [26] δύναται BFGIJMNO. — [27] σημεῖα, supra lin. ηϊα N. - οὖν om. Dietz. — [28] ἂν Dietz. - ἂν om. vulg. — [29] δὴ G. - ἤδη om. Dietz.

μὴ ἐμπέσῃ, τούτοισι [1] βραχύτερον μὲν φαίνεται τὸ [2] ξύμπαν σκέλος, ἐν δὲ τῇ ὁδοιπορίῃ τῇ μὲν πτέρνῃ οὐ δύνανται καθικνέεσθαι ἐπὶ [3] τῆς γῆς, τῷ δὲ στήθεϊ τοῦ ποδὸς βαίνουσιν [4] ἐπὶ τὴν γῆν· ὀλίγον δὲ [5] ἐς τὸ ἔσω μέρος ῥέπουσι τοῖσι δακτύλοισιν ἄκροισιν. Ὀχέειν δὲ [6] δύναται τὸ σῶμα τὸ σιναρὸν σκέλος τούτοισι πολλῷ μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐς τὸ [7] ἔσω μέρος ἐκπεπτώκῃ, ἅμα μὲν, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου πλάγιος φύσει πεφυκὼς, ὑπὸ συχνῷ [8] μέρεϊ τοῦ ἰσχίου τὴν ὑπόστασιν πεποίηται, ἅμα δὲ, [9] ὅτι ἄκρος ὁ ποὺς οὐκ ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀναγκάζεται [10] ἐκκεκλίσθαι, ἀλλ' ἐγγύς ἐστι τῆς ἰθυωρίης τῆς κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τείνει καὶ ἐσωτέρω. [11] Ὅταν οὖν τρίβον μὲν λάβῃ τὸ ἄρθρον ἐν τῇ σαρκὶ, εἰς ἣν [12] ἐξεκλίθη, ἡ δὲ σὰρξ γλισχρανθῇ, [13] ἀνώδυνον τῷ χρόνῳ γίνεται· ὅταν δὲ ἀνώδυνον γένηται, [14] δύνανται μὲν ὁδοιπορέειν ἄνευ ξύλου, ἢν ἄλλως βούλωνται· δύνανται δὲ ὀχέειν τὸ σῶμα ἐπὶ τὸ σιναρὸν σκέλος. [15] Δι' οὖν τὴν χρῆσιν ἧσσον τοῖσι τοιούτοισιν ἐκθηλύνονται αἱ σάρκες, ἢ οἷσιν ὀλίγον πρόσθεν εἴρηται· ἐκθηλύνονται δὲ ἢ πλεῖον, ἢ ἔλασσον· μᾶλλον [16] δέ τι ἐκθηλύνονται [17] κατὰ τὸ ἔσω μέρος, ἢ κατὰ τὸ ἔξω, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Τὸ μέντοι ὑπόδημα μετεξέτεροι τούτων [18] ὑποδέεσθαι οὐ δύνανται διὰ τὴν ἀκαμπίην τοῦ σκέλεος, [19] οἱ δέ τινες καὶ δύνανται. [20] Οἷσι δὲ ἂν ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, ἢ ἔτι ἐν αὐξήσει [21] ἐοῦσι βίῃ ἐκπεσὸν ἤδη μὴ ἐμπέσῃ, ἢ καὶ ὑπὸ [22] νούσου ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον καὶ ἐκπαλήσῃ (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα [23] γίνεται, καὶ ἐνίων μὲν τῶν τοιούτων ἢν [24] ἐπισφακελίσῃ ὁ μηρὸς, ἐμπυήματα χρόνια καὶ ἔμμοτα γίνεται, καὶ ὀστέων [25] ψιλώσιες ἐνίοισιν), ὁμοίως δὲ καὶ οἷσιν [26] ἐπισφακελίζει,

[1] Μὲν βραχ. Dietz. — [2] ξ. FKM. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — [3] τὴν γῆν Dietz. - στήθει L. - τί ἐνταῦθα στῆθος in marg. U. - στῆθος, πεδίον in marg. H. — [4] ὀλίγον ἐπὶ τ. γ., ἐς δὲ τὸ ἔσω ῥέπουσιν ἄκροις τοῖς δακτ. Dietz. — [5] ἐς FGMN. - εἰς vulg. - εἴσω CEFGHIJKMU. - ἄκροισιν om. C. — [6] τὸ σ. δύν. BMN. - δύνανται E. — [7] ἔσω EFGIJMNOU, Ald., Gal., Chart. - εἴσω vulg. - ἐκπεπτώκοι M. - ἐκπεπτώκει BC (N, οι supra lin.). — [8] μέρεϊ M. - μέρει vulg. (N, supra lin. εϊ). — [9] ὅτι om. FGIJMOU, Gal., Chart. - ποῦς CI, Ald., Frob. — [10] ἐκκεκλίσθαι M. - ἐγκεκλίσθαι EFGHKL. - ἐκκεκλῖσθαι N. - ἐγκεκλῖσθαι IJU. - ἐγκεκλεῖσθαι vulg. - ἐκκεκλεῖσθαι B. — [11] ὅτι Ald. - οὖν τρίβον μὲν BCEHKMNQ'. - μὲν οὖν τρίβον vulg. — [12] ἐξεκλίθη EFGHIJKNU, Lind. - ἐκλίθη M. -

pas été réduite chez un adulte, le membre entier est plus court, et, dans la marche, l'infirme ne peut pas atteindre au sol avec le talon, mais il y appuie la partie antérieure du pied, et il a la pointe des orteils un peu tournée en dedans. Dans la luxation en dehors le membre lésé est beaucoup plus en état de porter le corps que dans la luxation en dedans : d'un côté, parce que la tête de l'os et le col, lequel est oblique, se trouvent engagés sous une portion considérable de la hanche ; d'un autre côté, parce que l'extrémité du pied, loin d'être forcément déviée en dehors, est rapprochée de la ligne perpendiculaire du corps, et même portée en dedans de cette ligne. Donc, lorsqu'avec le temps la tête osseuse a, pour ainsi dire, battu la chair où elle s'est logée, et que, de son côté, la chair s'est lubréfiée, toute sensibilité cesse dans la partie ; et arrivé à ce point, d'un côté l'infirme peut, s'il veut, marcher sans bâton, de l'autre il peut appuyer le corps sur la jambe malade. Tout en diminuant moins, en raison de cet exercice, dans ce cas que dans le cas dont il a été question un peu plus haut, les chairs s'énervent plus ou moins, et, en général, l'énervation porte un peu plus sur la partie interne que sur la partie externe du membre. Quelques-uns de ces infirmes ne peuvent mettre leur chaussure, à cause de l'impossibilité de fléchir la cuisse ; certains cependant peuvent la mettre. Si, au contraire, un enfant a éprouvé cette luxation dans le

ἐξεκλείθη vulg. - ἐξεκλείσθη C, Chart. — [13] ἀνώδυνος J. — [14] δύναται C. - ὁδοπορέειν H. — [15] διὰ BCEHKMN. — [16] δέ τι EIJLO. - δ'ἔτι vulg. — [17] Ante κατὰ addunt αἱ BN. - ἔσω BMN. - εἴσω vulg. - ἐπιτοπολὺ EFGK. — [18] ἀποδέεσθαι C. — [19] εἰ pro οἱ K. — [20] οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου τὸ ἄρθρον ἐξέστη in tit. EFIJOU. - δ' CEFGHIJKLNOU. - δὲ ἂν om. M. — [21] ἐοῦσι om. C. - ἤδη om. BMN. - καὶ pro ἤδη CEH. - ἢ δὴ (sic) Merc. - ἐμπέση BCHKMN. - διεμπέσῃ vulg. - δι' ἐμπέση J. — [22] νούσου EK. - νόσου vulg. — [23] γίνονται K. — [24] Post ἣν addit μὲν E. - ἐκπυήματα BFIJOU, Gal., Chart. - ἐμπ. supra lin. ἐκ N. - ἐμποιήματα H. - ἐμπτυήματα E. — [25] ψιλώσεις G. — [26] ἐπισφακελίση M. - ἐπισφακελίσει C. - ἐπισφακελίζη B.

[1] καὶ οἷσι μὴ ἐπισφακελίζει, τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον πολλῷ βραχύτερον γίνεται, καὶ οὐκ ἐθέλει [2] ξυναύξεσθαι, ὥσπερ τοῦ ὑγιέος· τὰ μέντοι τῆς κνήμης βραχύτερα μὲν [3] γίνεται, ἢ τὰ τῆς ἑτέρης, ὀλίγῳ δὲ, διὰ τὰς αὐτὰς προφάσιας, αἳ καὶ πρόσθεν [4] εἴρηνται· [5] ὁδοιπορέειν τε δύνανται οἱ τοιοῦτοι, οἱ μέν τινες αὐτῶν τοῦτον τὸν τρόπον, ὥσπερ [6] οἷσι τετελειωμένοισιν ἐξέπεσε καὶ μὴ ἐνέπεσεν, οἱ δὲ καὶ βαίνουσι μὲν παντὶ τῷ ποδὶ, [7] διαῤῥέπουσι δὲ ἐν τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν, ἀναγκαζόμενοι διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ σκέλεος. Ταῦτα [8] δὲ τοιαῦτα γίνεται, ἢν [9] ἐπιμελέως μὲν παιδαγωγηθῶσιν ἐν τοῖσι σχήμασι καὶ ὀρθῶς, ἐν οἷσι δεῖ, πρὶν [10] κρατυνθῆναι ἐς τὴν ὁδοιπορίην, ἐπιμελέως δὲ καὶ ὀρθῶς, [11] ἐπὴν [12] κρατυνθῶσιν· [13] πλείστης δὲ ἐπιμελείης δέονται, οἷσιν ἂν νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν [14] αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται· ἢν γὰρ ἀμεληθῶσι νήπιοι ἐόντες, ἀχρήϊον παντάπασι καὶ [15] ἀναυξὲς ὅλον τὸ σκέλος γίνεται. Αἱ [16] δὲ σάρκες τοῦ [17] ξύμπαντος σκέλεος μινύθουσι μᾶλλον, ἢ τοῦ ὑγιέος· πάνυ μὴν πολλῷ [18] ἧσσον τούτοισι μινύθουσιν, ἢ οἷσιν ἂν [19] ἔσω ἐκπεπτώκῃ, διὰ τὴν χρῆσιν καὶ τὴν ταλαιπωρίην, οἷον [20] εὐθέως δύνασθαι χρέεσθαι τῷ [21] σκέλεϊ, ὡς καὶ πρόσθεν [22] ὀλίγῳ περὶ τῶν [23] γαλιαγκώνων εἴρηται.

56. Εἰσὶ δέ τινες, ὧν τοῖσι μὲν ἐκ γενεῆς αὐτίκα, τοῖσι δὲ [24] καὶ ὑπὸ νούσου ἀμφοτέρων τῶν σκελέων ἐξέστη τὰ ἄρθρα ἐς τὸ ἔξω μέρος· τούτοισιν οὖν τὰ μὲν ὀστέα [25] ταὐτὰ παθήματα πάσχει· αἱ μέντοι

[1] Καὶ οἷσι μὴ ἐπ. om., restit. al. manu in marg. sine ἐπ. E. - ἐπισφακελίζῃ M (N, ex emend.). - ἐπισφακελίσει C. — [2] σ. C (N, ξ supra lin.). - ξυναυξάνεσθαι EQ'. — [3] γίγν. C. - φαίνεται, supra lin. γί N. - Pro γίνεται erat φαίνεται, sed deletum B. — [4] εἴρηται O. — [5] ὁδοιπορέοντες M. - τε CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δὲ vulg. — [6] τοῖσι pro οἷσι FGIJU. - τοῖς O, Gal., Chart. - τελειωμένοισιν emend. al. manu H. — [7] διαρέπουσι FIJ (N, supra lin. ρρ) O, Ald. — [8] μὲν pro δὲ BMN. — [9] ἐπιμελέως BCEHKMN. - ἐπιμελῶς vulg. - μὲν om. restit. al. manu F. — [10] κρατυνθῆναι BCEFGHIJ KMNUQ'. - κρατηνθῆναι (sic) Merc. - κρατηθῆναι vulg. — [11] ἐπὴν IO. — [12] κρατυνθῶσι BCEFHIJKMNU. - κρατηθῶσιν vulg. — [13] οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νούσου ἄρθρον ἐξέστη in marg. H. — [14] αὐτὴ M. - ξυμφορὰ N. - γενήσεται, mut. in γένηται N. — [15] ἄναυξες M. - ἀναυξὲς, mut. in ἄναυξες N. — [16] δὲ MN. - τε vulg. — [17] ξ. FGM. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — [18] ἧσσω CEHK. — [19] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἐκπεπτώκει CK, Ald. — [20] εὐθέως veut dire non *aussitôt*, comme mettent les traduc-

ventre de sa mère, ou si, étant encore dans la période de croissance et s'étant luxé la cuisse par accident, la luxation est restée non réduite, ou si la sortie de la tête de l'os hors de sa place a été le résultat d'une maladie (cela s'observe souvent, et quelquefois, l'os venant à se sphacéler, il se forme des abcès de longue durée, des plaies suppurantes et des dénudations des os), dans tous ces cas, uniformément, qu'il y ait ou non sphacèle, le fémur reste beaucoup plus court et ne suit pas le progrès de l'os sain ; mais les os de la jambe, tout en étant plus courts que ceux de l'autre côté, le sont de peu par les raisons qui ont été exposées précédemment. Ces infirmes peuvent marcher : les uns marchent de la même façon que les adultes qui ont eu une luxation non réduite ; les autres en marchant posent même le pied entier sur le sol, mais ils clochent, forcés qu'ils y sont par la brièveté du membre. On obtient ce résultat quand on forme les enfants aux attitudes convenables, avec soin et intelligence avant qu'ils n'aient la force de marcher, avec non moins de soin et d'intelligence après qu'ils en ont acquis la force. Plus sont jeunes les enfants qui ont éprouvé cet accident, plus la surveillance est nécessaire ; car s'ils sont négligés dans le bas âge, le membre entier reste inutile et atrophié. Les chairs, dans toute l'étendue du membre inférieur, sont moindres que du côté sain ; mais, grâce à l'exercice et au travail, elles diminuent beaucoup moins dans la luxation en dehors que dans la luxation en dedans, au point, par exemple, que ces infirmes peuvent se servir de leur membre aussi bien que les galiancones, dont nous avons parlé peu auparavant (p. 237), se servent du leur.

56. (*Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance,*

teurs (*aussitôt* n'a pas de sens ici), mais *par exemple*. — [21] σκέλει CEF GIJK (N, supra lin. εῖ) O. — [22] ὀλίγῳ BMN (O, supra lin. ον). - ὀλίγον vulg. - περὶ, in marg. ἐπὶ MN. - ἐπὶ vulg. - ὡς ἐπὶ O. — [23] τῶν κονδὸν καὶ ἄτροφον ἐχόντων τὸν βραχίονα in marg. FGQ'. — [24] καὶ om. C. - νόσου CFGIJOU, Ald., Gal., Chart. — [25] ταῦτα MN.

σάρκες ἥκιστα ἐκθηλύνονται [1] τοῖσι τοιούτοισιν· [2] εὔσαρκα δὲ καὶ τὰ σκέλεα γίνεται, πλὴν εἴ [3] τι ἄρα κατὰ τὸ εἴσω μέρος [4] ἐλλείποι ὀλίγον· διὰ τοῦτο δὲ εὔσαρκά ἐστιν, ὅτι ἀμφοτέροισι τοῖσι σκέλεσιν ὁμοίως ἡ χρῆσις γίνεται· ὁμοίως γὰρ σαλεύουσιν ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ [5] ἔνθα καὶ ἔνθα· [6] ἐξεχέγλουτοι δὲ οὗτοι ἰσχυρῶς φαίνονται [7] διὰ τὴν ἔκστασιν τῶν ἄρθρων. Ἢν δὲ μὴ ἐπισφακελίσῃ αὐτοῖσι τὰ ὀστέα, μηδὲ [8] κυφοὶ ἀνωτέρω τῶν ἰσχίων γένωνται (ἐνίους γὰρ [9] καὶ τὰ τοιαῦτα καταλαμβάνει), ἢν [10] οὖν μὴ τοιοῦτόν τι γένηται, ἱκανῶς ὑγιηροὶ [11] τἄλλα διαφέρονται· ἀναυξέστεροι μέντοι τὸ πᾶν σῶμα οὗτοι γίνονται, πλὴν τῆς κεφαλῆς.

57. [12] Ὅσοισι δ' ἂν [13] ἐς τοὔπισθεν ἡ κεφαλὴ [14] τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, ὀλίγοισι δὲ [15] ἐκπίπτει, οὗτοι [16] ἐκτανύειν οὐ δύνανται τὸ σκέλος, οὔτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεσὸν, οὔτε τι κάρτα [17] κατὰ τὴν [18] ἰγνύην· [19] ἀλλ' ἥκιστα τῶν ἐκπαλέων οὗτοι [20] ἐκτανύουσι καὶ [21] τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον. Προσξυνιέναι [22] μὲν οὖν καὶ τόδε χρὴ (εὔχρηστον γὰρ [23] καὶ πολλοῦ ἄξιόν ἐστι, καὶ τοὺς πλείστους λήθει), ὅτι [24] οὐδ' ὑγιαίνοντες δύνανται κατὰ τὴν ἰγνύην [25] ἐκ-

[1] Τοῖσι τοιούτοισιν BMN. - τ. τοι om. vulg. — [2] ἅμα γὰρ εὔσαρκα τὰ σκέλ. BMN. - ἄσαρκα FGIJOU, Gal., Merc. in marg., Chart. - καὶ om. CEFHIJKU. - γίνεται BMN. - γίνονται vulg. — [3] τις Ald. — [4] ἐλλείπει MN. - ἐλλίποι C. - διατοῦτο EFGH. — [5] ἔνθα om. C. — [6] ἔξω τὸν γλουτὸν ἔχοντες gl. FGQ'. — [7] Ante διὰ addunt καὶ ῥαιϐοὶ οἱ μηροὶ (B, sed obliteratur et deletur) (N, linea trajecta notatum). — [8] κυφοὶ H (N, mut. in κῦφοι), Chart. - κύφοι FIJKO. - κῦφοι vulg.- ἀνώτεροι C.— [9] καταλαμϐάνει καὶ τὰ τοι. C. - τὰ om. (E, rest. in marg. al. manu) H. - λαμϐάνει, al. manu add. κατα EH. — [10] Post ἢν addit μὲν K. - τι τοιοῦτο MN. - τοιοῦτο sine τι B. — [11] τὰ ἄλλα MN. — [12] οἴσοισι (sic) JU, Frob., Merc. - οἷσι BCEHKMNP. - περὶ τῆς ὄπισθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BMN. - ἐὰν εἰς τὸ ὀπίσω (ἡ FGIJOU) κεφαλὴ (τοῦ FGIJOU) μηροῦ ἐκπέσῃ in tit. EH. — [13] ἐς BMNP. - εἰς vulg. - ἐκ CFGIJKO. - εἰς τοὐπίσω Gal. in cit. De locis affectis, 6, t. 3, p. 347, Bas. - ἡ om. CEHK, Gal. ib. — [14] τοῦ om. CEHK, Gal. ib. - ἐκπέσῃ BCEFGHIJKLMNPU, Gal. ib. - ἐκπέσοι vulg. — [15] ἐκπίπτῃ E. - ἐκπίπτειν Gal. ib. — [16] ἐκταvv. CFGHIJKOP, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — [17] κατὰ om. (E, restit. al. manu) L. - τι κάρτα om. Dietz, p. 44. — [18] τὸ ὄπισθεν τοῦ γούνατος FG. — [19] ἀλλ' ἥκιστα (ἢ μάλιστα pro

soit par maladie). Chez certains individus, dès la naissance chez les uns, chez les autres par l'effet d'une maladie, les deux cuisses se sont luxées en dehors ; dans ce cas les os éprouvent les mêmes lésions que dans le cas, précédent. Quant aux chairs, ces infirmes sont ceux chez qui elles diminuent le moins ; les deux jambes deviennent charnues, et, s'il y manque quelque chose, ce n'est qu'à la partie interne ; ce bon état tient au partage égal de l'exercice entre les deux jambes, attendu que ces infirmes se balancent, dans la marche, également de l'un et l'autre côté. Ils ont les fesses très-proéminentes à cause de l'écartement des têtes du fémur. Si les os ne sont pas frappés de sphacèle, et si le rachis ne s'incurve pas au-dessus des hanches (car on observe quelquefois de pareilles déformations), si, dis-je, aucune de ces complications ne survient, ces infirmes jouissent, du reste, d'une santé suffisamment bonne ; mais le corps entier, excepté la tête, n'arrive pas à tout son développement.

57. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Dans la luxation de la cuisse en arrière, luxation qui est rare, le blessé ne peut étendre le membre inférieur ni dans l'articulation luxée, ni même au jarret jusqu'à un certain point ; et de toutes les luxations de la cuisse, c'est celle où l'on peut le moins étendre et l'articulation de la hanche et celle du genou. Il faut, en effet, savoir (particularité bonne à connaître, d'un grand intérêt, et ignorée de la plupart) qu'en santé même, on ne peut ni étendre le jarret, si l'on n'étend pas simultanément l'arti-

ἧκ. Dietz) τῶν ἐκ παλαιῶν (ἐκπαλέων ex emend. H ; ἐκπαλαισίων Gal. in cit. De loc. affectis, 6, t. 3, p. 317, ed. Bas.) οὗτοι (οὗτοι om. P) μᾶλλον vulg. (μᾶλλον om. P, Gal. ib., Dietz). – Il est nécessaire de prendre ἐκπαλέων et de rejeter μᾶλλον. — [20] ἐκτανύουσι BE (F, ex emend.) GHMN, Lind. – ἐκτανν. vulg. — [21] τὸ om. E (H, restit. al. manu) K. — [22] μὴν pro μὲν οὖν Gal. ib. — [23] καὶ om. M. – Post πολλοῦ addit λόγου Gal. ib., Merc. in marg. — [24] οὐδ' Gal. ib. – οὔτοι, supra lin. ε N. – οὗτοι Dietz. – οὔτε vulg. — [25] ἐκτανν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind.

τανύειν τὸ ἄρθρον, ἢν μὴ [1] ξυνεκτανύωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον, πλὴν [2] ἢν μὴ πάνυ ἄνω ἀείρωσι τὸν πόδα, οὕτω δ' ἂν δύναιντο· [3] οὐ τοίνυν οὐδὲ [4] ξυγκάμπτειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ὁμοίως, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, ἢν μὴ [5] ξυγκάμψωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα κατὰ τὸ σῶμα τοιαύτας [6] ἀδελφίξιας ἔχει, καὶ κατὰ [7] νεύρων ξυντάσιας, καὶ κατὰ μυῶν σχήματα, καὶ πλεῖστά τε καὶ πλείστου ἄξια γινώσκεσθαι, ἢ [8] ὥς τις οἴεται, καὶ κατὰ τὴν τοῦ [9] ἐντέρου φύσιν, καὶ [10] τὴν τῆς ξυμπάσης κοιλίης, καὶ [11] κατὰ τὰς τῶν ὑστερέων πλάνας [12] καὶ ξυντάσιας· ἀλλὰ περὶ μὲν [13] τούτων ἑτέρωθι λόγος ἔσται, [14] ἠδελφισμένος τοῖσι νῦν λεγομένοισιν. Περὶ οὗ δὲ [15] ὁ λόγος ἐστὶν, [16] οὔτε ἐκτανύειν δύνανται, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· βραχύτερόν [17] τε τὸ σκέλος φαίνεται διὰ δισσὰς προφάσιας, ὅτι τε οὐκ [18] ἐκτανύεται, ὅτι τε πρὸς τὴν σάρκα ὠλίσθηκε τὴν τοῦ πυγαίου· [19] ἡ γὰρ φύσις τοῦ ἰσχίου τοῦ ὀστέου ταύτῃ, ᾗ καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ μηροῦ γίνεται, ὅταν [20] δὲ ἐξαρθρήσῃ, καταφερὴς πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου [21] τὸ ἔξω μέρος. [22] Ξυγκάμπτειν μέντοι δύνανται, [23] ὅταν μὴ ἡ ὀδύνη κωλύῃ· καὶ ἡ κνήμη τε καὶ ὁ [24] ποὺς ὀρθὰ [25] ἐπιεικέως φαίνεται, [26] καὶ οὔτε τῇ, οὔτε τῇ πολὺ [27] ἐκκεκλιμένα· κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει [28] τι ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη εἶναι, ποτὶ καὶ ψαυομένη, [29] ἅτε τοῦ ἄρθρου ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα [30] μέρη

[1] Ξυνεκτανύωσι GMN. – συνεκτανύσωσι EH, Gal. ib. – συνεκτανύωσι C. – ξυνεκταννύωσι F. – ξυνεκταννύσωσι Q'. – συνεκταννύσωσι K. – ξυνεκταννύουσι vulg. — [2] εἰ EHKL, Gal. ib. – ἢν om. FGIJOU. – αἴρωσι Gal. ib. — [3] οὐ τοίνυν Gal. ib. – οὗτοι νῦν P. – οὗτοι τοίνυν vulg. — [4] σ. C. – ξυγκάπτειν EIJOU, Ald. — [5] ξ. CFGMN. – σ. vulg. – συγκάψωσι EHJO, Ald. — [6] ἀδέλφιξις, κοινωνία, συγγένεια τῶν μορίων H. – ἀδέλφιξις ὡς οἶμαι λέγεται ἡ κοινωνία IJ. – ἀδέλφιξις κοινωνία K. – ἀδέλφιξις in marg. U. — [7] Post κατὰ addunt τὰς τῶν Gal. ib., Merc. in marg. — [8] ὅστις Ald., Chart. — [9] ἑτέρου O. — [10] τὴν om. BMN. – καὶ κατὰ τῆς E. — [11] κατὰ om. Gal. ibidem. — [12] τε καὶ Gal. ibidem. — [13] Post μὲν addunt οὖν BMN. — [14] ὠκειωμένος, συμφυὴς, ὅμοιος, καὶ ἠδέλφισται ἀντὶ ὠκείωται gl. F. — [15] Ante ὁ addit νῦν K. — [16] οὔτ' MN. – ἐκτανν. IJKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. – δύνανται CEFG HIJKLMN, Gal. – δύναται vulg. — [17] δὲ pro τε CMN. — [18] ἐκτανν. FG IJKO, Ald., Frob., Merc., Chart., Lind. — [19] εἰ γὰρ ἡ C. – τοῦ ἰσχ. om. C. — [20] δὲ dans le sens de δή : Viger, Idiot. c. VIII, sect. VIII, XXV, et la note 345 de Hermann. Voyez plus haut p. 178, note 1.– καταφερὲς (ἡ

culation de la hanche, à moins de lever très-haut le pied, ce qui rend l'extension possible, ni fléchir le jarret, ou du moins avec beaucoup plus de peine, si l'on ne fléchit simultanément l'articulation de la hanche. Il est dans le corps beaucoup d'autres connexions semblables, soit pour les contractions des ligaments et pour l'attitude des muscles (connexions dont la connaissance importe bien plus qu'on ne serait disposé à le croire), soit pour l'intestin, le ventre tout entier, les déplacements et les contractions de la matrice : au reste, il en sera question ailleurs, dans un traité analogue à celui-ci. Pour en revenir à notre sujet, les blessés ne peuvent étendre le membre, ainsi qu'il a été déjà dit ; et le membre est raccourci, pour deux raisons : d'une part, il ne s'étend pas ; d'autre part, il s'est échappé vers les chairs de la partie postérieure de la fesse, car l'os de la hanche, dans l'endroit où reposent la tête et le col du fémur après la luxation, est naturellement incliné vers cette partie postérieure. Toutefois, ces blessés peuvent fléchir le membre quand la douleur ne les en empêche plus. La jambe et le pied, passablement droits, ne sont guère déviés ni dans un sens ni dans un autre. A la région de l'aine est un vide sensible à la vue, et

supra lin. H) K. - Post κατ. addit τε vulg. - τε om. P. - τε nuisait beaucoup au sens ; la suppression en est très utile. — [21] Ante τὸ addit πρὸς P. — [22] σ. supra lin. ξ N. - ξυγκάπτειν JO, Ald. — [23] ὅτ' ἂν C. - ἢ obliter. N. - ἢ om. vulg. - κωλύῃ CFGMN. - κωλύοι vulg. — [24] ποῦς CO, Ald., Frob., Merc. — [25] Ante ἐπ. addunt καὶ EHKQ'. - ἐπιεικῶς ὀρθὰ Dietz, p. 44. - φαίνονται vulg. - φαίνηται CM. - φαίνεται BEHK (N, η supra lin.) Q'. - φαίνωνται mut. in φαίνονται I. — [26] καὶ om. ; πολὺ om. Dietz. — [27] ἐκκεκλ. BCHMN. - ἐγκεκλ. vulg. — [28] τι om. C. - λαπαρωτέρα Ald., Gal., Chart. - εἶναι om. restit. al. manu H. - ποτε Dietz. - Hippocrate, dit Galien, se sert du mot ποτὶ quand il veut augmenter la force de son expression ; et ici la phrase siguifie : la chair, dans l'aine, paraît plus vide à la vue, et elle le paraît bien davantage quand on y porte la main. — [29] οὔτε pro ἄτε C. - ἐς CEFGHIJKMNU. - εἰς vulg. - ἐπὶ τὰ ἕτερα pro ἐς τὰ ἑ. θ. Dietz. - ἐπιθάτερα HK. — [30] ὠλισθ. μέρη CHKMN. - ὀλισθ. μέρη E.

ὠλισθηκότος· κατὰ δὲ [1] αὐτὸ τὸ πυγαῖον διαψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ δοκέει [2] ἐξογκέειν [3] μᾶλλον. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα ταῦτα, [4] ᾧ ἂν ἐς τὸ ὄπισθεν ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

58. [5] Ὅτεῳ μὲν οὖν ἂν τετελειωμένῳ ἤδη [6] ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ, ὁδοιπορέειν μὲν [7] δύναται, ὅταν δ χρόνος ἐγγένηται, καὶ ἡ ὀδύνη παύσηται, καὶ ἐθισθῇ τὸ ἄρθρον [8] ἐν τῇ σαρκὶ ἐνστροφᾶσθαι· ἀναγκάζεται μέντοι ἰσχυρῶς [9] ξυγκάμπτειν κατὰ τοὺς βουβῶνας ὁδοιπορέων, διὰ δισσὰς προφάσιας, ἅμα μὲν ὅτι [10] πολλῷ βραχύτερον τὸ σκέλος γίνεται διὰ τὰ [11] προειρημένα, καὶ τῇ μὲν πτέρνῃ καὶ πάνυ [12] πολλοῦ δέεται ψαύειν τῆς γῆς· [13] μόλις δὲ τῷ [14] στήθεϊ τοῦ ποδὸς καθικνέεται, καὶ οὐδὲ οὕτως, [15] ἢν μὴ κάμψῃ αὐτὸς ἑωυτὸν κατὰ τοὺς βουβῶνας, καὶ τῷ ἑτέρῳ [16] σκέλεϊ κατὰ τὴν ἰγνύην [17] ἐπιξυγκάμψῃ. [18] Ἐπὶ δὲ τούτοισιν ἀναγκάζεται, ὥστε τῇ χειρὶ τῇ κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ἐρείδεσθαι ἐς τὸ ἄνω τοῦ μηροῦ ἐφ' ἑκάστῃ ξυμβάσει· [19] ἀναγκάζει οὖν τι καὶ τοῦτο αὐτὸ, ὥστε κάμπτεσθαι κατὰ τοὺς βουβῶνας· ἐν γὰρ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ οὐ δύναται τὸ σῶμα ὀχέεσθαι ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος, [20] εἰ μὴ προσκατερεί-

[1] Αὐτὸ τὸ BCEFGHIJKLMNU. – τὸ αὐτὸ vulg. – αὐτοῦ Dietz. — [2] Post δοκ. addit τι vulg. – τι om. restit. N. — [3] Ante μᾶλ. addit καὶ vulg. – καὶ om. (restit. N), Dietz. – οὖν om. BCFGHIJKMNU. – ταῦτ' ἐστὶν MN. – Post ταῦτα addunt ἐστὶν B (H, al. manu). — [4] ὧν (H, al. manu) MN. – τοὔπισθεν BMN. – ἐκπεπτώκει CK. — [5] ὅπως pro ὅτεῳ J. – ὅτῳ vulg. – ὅτεῳ Dietz. – οὖν ἂν CM (N, ἂν supra lin.) – ἂν οὖν EK. – οὖν sine ἂν vulg. – τετελειωμένων (F, ex emend.) G. — [6] ἐκπεσὸν BEFGIJKMNO. — [7] δύνανται J. – ὅτ' ἂν C. – ὁ om. Dietz, p. 44. — [8] ἐν om. C. – ἐνστρωφᾶσθαι BN.

[9] ξυγκάπτειν KO, Ald. – ἐγκάμπτειν Dietz. — [10] πολλῇ J. — [11] εἰρημένα BMN. — [12] πολλοῦ CEHKMN. – πολλῷ vulg. – πολλῇ J. – δεῖται, supra lin. έε N. — [13] Dans le texte de vulg., la phrase εἰ γὰρ πειρήσαιτο... ῥεπούσης, p. 250, l. 3-6, est placée avant μόλις. Deux raisons m'ont décidé à la déplacer : la première, c'est que, dans vulg., la mention de la distance du talon au sol est, par une longue phrase relative à tout autre chose, séparée du membre de phrase où il est dit que l'infirme ne touche qu'à peine au sol avec la partie antérieure du pied; or, ces deux idées s'appellent l'une l'autre. La seconde, c'est que μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστηριζόμενος ne s'entend que difficilement dans vulg., au lieu que ces mots deviennent très clairs quand on les place après les lignes où Hippocrate explique que l'infirme est obligé de tenir la cuisse malade avec sa main en marchant.

surtout au toucher, le fémur s'étant échappé par le côté opposé de l'articulation. En portant la main sur la partie postérieure de la fesse, on sent la tête de l'os, qui y fait saillie. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en arrière.

58. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non*). L'adulte chez qui cette luxation est demeurée non réduite, peut, il est vrai, marcher avec le temps, quand la douleur a disparu, et quand la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans les chairs; mais il est obligé de fléchir fortement le corps sur les cuisses en marchant, pour deux raisons : En premier lieu, la jambe est très-raccourcie, en vertu de ce qui vient d'être exposé, et il s'en faut de beaucoup qu'il touche le sol avec le talon; à peine s'il peut y atteindre avec la partie antérieure du pied, et encore ne le peut-il qu'à la condition de fléchir le corps sur les cuisses, et de plier simultanément le jarret de la jambe saine. En second lieu, il est forcé, à chaque pas, d'appuyer sur le haut de la cuisse avec la main qui est du côté lésé; or, cela même, jusqu'à un certain point, contribue aussi à lui faire fléchir le corps sur les cuisses. Dans l'échange des jambes que la marche exige, il ne peut soutenir le corps sur la jambe malade sans appuyer concurremment cette jambe contre le sol par la pression de la main, et cela parce que la tête du fémur, au lieu d'être sous la ligne du corps, est passée, à la hanche, en arrière de cette ligne; en effet, s'il es-

On n'a d'ailleurs qu'à lire la phrase dans l'arrangement ancien et dans celui que je propose, pour se convaincre, ce me semble, que ce dernier est préférable. — [14] στήθεϊ M. - στήθει vulg. (N, supra lin. εϊ). - στῆθος ποδὸς in marg. U. - καθικνέεσθαι E. — [15] εἰ CEHK. - κάμψει C. — [16] σκέλεϊ M. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εϊ). — [17] ἐπισυγκάμψη HK. - ἐπιξυγκάμψει C. - ἐπισυγκάμψει E. - ἐπικάμψη J. — [18] ἐπὶ δὲ EHKMN. - ἐπὶ δὴ IOU. - ἐπειδὴ vulg. - ἐπειδὴ δὲ B. - ἐπειδὰν Lind., Kühn. - τούτοις BMN. — [19] ἀναγκάζοι G. - τι om. J. - καὶ BCEHKMNQ'. - καὶ om. vulg. — [20] ἦν BCEHKMN. - προσκατερείδηται BCHMN. - προκατερείδηται (E, mut. in προσκ.) K. - κατερείδεται πρότερον πρὸς τὴν γῆν U.

δεται τὸ σιναρὸν πρὸς τὴν γῆν [1] ὑπὸ τῆς χειρὸς, ἅτε [2] οὐχ ὑφεστεῶτος τοῦ ἄρθρου ὑπὸ τῷ σώματι, [3] ἀλλ' ἐς τὸ ὄπισθεν [4] ἐξεστεῶτος κατὰ τὸ ἰσχίον· [5] εἰ γὰρ πειρήσαιτο [6] καὶ ἐπ' ὀλίγον τοῦ ποδὸς ὀχηθῆναι μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστηριζόμενος, ἐς [7] τὸ ὀπίσω ἂν πέσοι· ἡ γὰρ ῥοπὴ πολλὴ ἂν εἴη, τῶν ἰσχίων [8] ἐπὶ πουλὺ ἐς τοὐπίσω ὑπερεχόντων ὑπὲρ τοῦ ποδὸς τῆς βάσιος, καὶ τῆς ῥάχιος ἐς τὰ ἰσχία ῥεπούσης. Ἄνευ [9] μὲν οὖν ξύλου δύνανται ὁδοιπορέειν οἱ τοιοῦτοι, ἢν ἄλλως [10] ἐθισθέωσιν· [11] διὰ τοῦτο, ὅτι ἡ βάσις τοῦ ποδὸς κατὰ τὴν ἀρχαίην ἰθυωρίην ἐστὶν, ἀλλ' οὐκ [12] ἐς τὸ ἔξω ἐκκεκλιμένη, διὰ τοῦτο οὐδὲ δέονται τῆς ἀντικοντώσιος. Ὅσοι μέντοι βούλονται ἀντὶ τῆς τοῦ μηροῦ ἐπιλαβῆς ὑπὸ τὴν μασχάλην [13] τὴν κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ὑποτιθέμενοι [14] σκίπωνα ἀντερείδειν, κεῖνοι, [15] ἢν μὲν μακρότερον τὸν σκίπωνα ὑποτιθέοιντο, ὀρθότεροι μὲν [16] ὁδοιπορήσουσι, τῷ δὲ ποδὶ πρὸς τὴν γῆν οὐκ ἐρείδονται· [17] εἰ δ' αὖ βούλονται ἐρείδεσθαι τῷ ποδὶ, βραχύτερον μὲν τὸ ξύλον [18] φορητέον, κατὰ δὲ τοὺς βουβῶνας [19] ἐπιξυγκάμπτεσθαι ἂν δέοι αὐτούς. Τῶν δὲ [20] σαρκῶν αἱ μινυθήσιες κατὰ λόγον [21] γίνονται καὶ τούτοισιν, ὥσπερ [22] πρόσθεν εἴρηται· τοῖσι μὲν γὰρ μετέωρον ἔχουσι τὸ σκέλος [23] καὶ μηδὲν ταλαιπωρέουσιν, τούτοισι καὶ μάλιστα [24] μινύθουσιν· οἳ δ' ἂν πλεῖστα [25] χρέωνται τῇ ἐπιβάσει, τού-

[1] Ὑ. τ. χ. om., restit. al. manu H. — [2] οὐχ' GHIN, Lind. - ὑφεστεῶτος EFGHIKMNOU. - ὑφεστῶτος vulg. — [3] ἀλλὰ EHK. - εἰς G. - τὰ C. - τοὔπισθεν BMN. — [4] ἐξεστεῶτος BCEFGHIJKMNOU, Chart. - ἐξεστῶτος vulg. — [5] εἰ C (N, ἢν supra lin.). - ἢν vulg. - πειρήσαιτο BCEHKMN. - πειρῷτο L, Lind. - πειριᾶτο vulg. — [6] καὶ om. CEHK (N, restit.). - ἐπὶ CEHKN. - ὀλίγου BCK (HN, ον supra lin.). — [7] τοὐπίσω BMN. — [8] ἐπιπολὺ EFJK. - ἐς τοὐπίσω ἐπὶ πολὺ BMN. - πουλὺ C. - πολὺ vulg. - ἐς CEFHIJKU, Frob., Gal., Merc., Chart. - εἰς vulg. — [9] μὲν οὖν BMN. - μέντοι vulg. - Ante ξ. addit τοῦ vulg. - τοῦ om. MN. - Ante δύν. addit. οὐ K. — [10] ἐθισθέωσι BMN. - ἐθισθῶσι vulg. - On serait tenté de lire ἐθέλωσιν, à cause de la phrase correspondante du Mochlique, § 22, où il y a ἐθέλωσιν. — [11] διατοῦτο EFGHK. — [12] ἐς CFGMN. - εἰς vulg. - ἐκκεκλ. BCEHIKMN. - ἐγκεκλ. vulg. - ἐνκεκλ. J. - διατοῦτο EFGHJK. - Post τοῦτο addit οὖν vulg. - οὖν om. MN. - οὐδὲ MN. - οὐδὲν vulg. - ἀντισκκώσηος C. - ἀντικοντώσιος, τῆς διὰ τοῦ κόντου ἀντερείσιος, ὅπερ καὶ σκίμπων καλεῖται gl. FG. — [13] τὴν om. G. — [14] σκίμποδα (H, al. manu supra lin.) L. - σκίμπωνα (bis) JOU. — [15] Hippocrate met le subjonctif avec ἢν; cependant ici cette conjonc-

sayait de porter, même un peu, le corps sur le pied sans avoir l'appui de sa main ou un autre, il tomberait en arrière ; car l'impulsion en ce sens serait grande, les hanches dépassant de beaucoup la base du pied, et le rachis pesant sur les hanches. Ainsi, ces infirmes peuvent, s'ils y ont été habitués, marcher sans une béquille ; et c'est parce que la base du pied est restée dans la direction naturelle et ne s'est pas écartée en dehors, qu'il leur est possible de se passer d'un appui de ce genre. D'un autre côté, ceux qui, au lieu de poser la main sur la cuisse, veulent se soutenir sur une béquille, qui sera mise sous l'aisselle du côté lésé, ceux-là, s'ils se servent d'une béquille longue, marcheront plus droits, mais ne toucheront pas le sol avec le pied ; si, au contraire, ils veulent appuyer le pied, il leur faudra porter une béquille plus courte, et, par suite, fléchir le corps sur les cuisses. Quant aux chairs, l'atrophie s'en opère, dans ce cas aussi, conformément à ce qui a été dit précédemment ; elles s'atrophient le plus chez ceux qui portent la jambe en l'air et ne l'exercent pas ; elles s'atrophient le moins chez ceux qui s'en servent le plus pour marcher. Mais la bonne jambe, loin de rien gagner, ne fait que se déformer, quand on use de la mauvaise et qu'on l'appuye sur le sol ; car elle est forcée de lui venir en aide, d'être saillante à la hanche et de se fléchir au jarret. Si, au contraire, l'infirme n'appuie pas à terre la mauvaise jambe, mais, la tenant en

tion est suivie de l'optatif. On peut soupçonner une faute, car les copistes font de fréquentes confusions entre ἦν et εἰ. — [16] ὁδοιπορήσωσι HK. — [17] ἦν MN. - ἦν δὲ B. - βούλωνται MN. - ἐρηρεῖσθαι J. — [18] φορητέον, in marg. ποιητέον MN. - φοριτέον sic erat in textu, sed in marg. repositum est ποιητέον B. - ποιητέον vulg. — [19] ἐπιξυγκάπτεσθαι EI. — [20] σ. om. (EH, restit. al. manu) K. — [21] γίγν. MN. - καὶ om., restit. N. — [22] Ante πρ. addit καὶ vulg. - καὶ om. MN. — [23] καὶ..... σκέλος om. FGIJOU, Gal., Chart. — [24] μινύθει· εἰ δ' ἂν vulg. - μινύθει· οἱ δ' ἂν CEHK. - μινύθουσι δ' ἂν, in marg. μινύθῃ· οἱ δ' ἂν BMN. — [25] χρέωνται BCEHK MN. - χρέονται vulg.

τοισιν ἥκιστα μινύθουσιν. Τὸ μέντοι ὑγιὲς σκέλος οὐκ ὠφελέεται, ἀλλὰ [1] μᾶλλον καὶ ἀσχημονέστερον γίνεται, ἢν χρέωνται τῷ [2] σιναρῷ σκέλεϊ ἐπὶ τὴν γῆν· [3] ξυνυπουργέον γὰρ ἐκείνῳ ἐξίσχιόν τε [4] ἀπαναγκάζεται εἶναι, καὶ κατὰ τὴν ἰγνύην ξυγκάμπτειν· ἢν δὲ μὴ προσχρέηται [5] τῷ σιναρῷ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ, μετέωρον ἔχων, [6] σκίπωνι ἀντερείδηται, οὕτω [7] δὲ χαρτερὸν [8] γίνεται τὸ ὑγιὲς σκέλος· ἔν τε γὰρ τῇ φύσει διαιτᾶται, [9] καὶ τὰ γυμνάσια προσκρατύνει αὐτό. Φαίη μὲν [10] οὖν ἄν τις, ἔξω [11] ἰητρικῆς τὰ τοιαῦτα εἶναι· τί γὰρ δῆθεν δεῖ περὶ τῶν ἤδη ἀνηκέστων γεγονότων ἔτι [12] προσξυνιέναι; πολλοῦ δὲ δεῖ οὕτως ἔχειν· τῆς γὰρ αὐτῆς γνώμης καὶ ταῦτα ξυνιέναι· οὐ γὰρ οἷόν τε ἀπαλλοτριωθῆναι ἀπ' ἀλλήλων. Δεῖ μὲν γὰρ [13] ἐς τὰ ἀκεστὰ μηχανάασθαι, [14] ὅκως μὴ ἀνήκεστα [15] ἔσται, ξυνιέντα [16] ὅκῃ ἂν μάλιστα κωλυτέα ἐς τὸ ἀνήκεστον ἐλθεῖν· δεῖ [17] δὲ τὰ ἀνήκεστα ξυνιέναι, ὡς μὴ [18] μάτην λυμαίνηται· τὰ δὲ προῤῥήματα λαμπρὰ καὶ [19] ἀγωνιστικὰ, ἀπὸ τοῦ [20] διαγινώσκειν, ὅπῃ ἕκαστον, καὶ [21] οἵως, καὶ [22] ὁκότε τελευτήσει, ἤν τε [23] ἐς τὸ [24] ἀκεστὸν τράπηται, ἤν τε ἐς τὸ ἀνήκεστον. [25] Ὁκόσοισι δ' ἂν ἐκ γενεῆς, ἢ [26] καὶ ἄλλως πως ἐν αὐξήσει ἐοῦσιν, οὕτως [27] ὀλίσθῃ τὸ ἄρθρον ὀπίσω, καὶ μὴ ἐμπέσῃ, ἤν τε βίῃ ὀλίσθῃ, ἤν τε [28] καὶ ὑπὸ νούσου (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα ἐξαρθρήματα [29] γίνεται ἐν νούσοισιν· οἷαι δέ τινές εἰσιν αἱ νοῦσοι, ἐν ᾗσιν ἐξαρθρέεται τὰ τοιαῦτα, ὕστερον γεγράψεται), ἢν [30] οὖν ἐκστὰν μὴ [31] ἐμπέσῃ, τοῦ μὲν μηροῦ τὸ ὀστέον βραχὺ γίνεται, [32] κακοῦται δὲ καὶ

[1] Μᾶλλον om. C (HN, restit.). — [2] συναρῷ Ald. - σκέλεϊ M, Ald. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εϊ). — [3] ξ. BFGMN. - σ. vulg. - ἐκεῖνο, mut. in ἐκείνῳ G. — [4] ἀπαναγκάζεται CEFGHIKMNOU, Ald., Frob., Merc. - ἐπαναγκάζηται J. - ἐπαναγκάζεται Gal., Chart. - ἀναγκάζεται vulg. — [5] ἐπὶ τὴν γῆν τῷ σιναρῷ σκέλεϊ BMN. — [6] σκίμπωνι JLOU. - σκίπωσιν K. — [7] δὲ paraît encore ici devoir être pris pour δή. V. plus haut, p. 246, n. 20. — [8] γίνεται BCEFGHIJKMNU. - γένηται vulg. — [9] τά τε BCEHKMN. - προσκαρτύνει, supra lin. κρα N. - αὐτὸν Ald. — [10] ἂν οὖν CK. - οὖν om. FGIJOU, Ald. — [11] ἰατρ. IJOU. — [12] ἔτι om. Dietz, p. 38. - προξ. EHK. — [13] ἐς C. - ἐς om. vulg. - ἄκεστα mut. in ἀκεστὰ N. - μηχανᾶσθαι BEMN, Dietz. - μηχανάεσθαι Ald., Gal., Chart. — [14] ὅπ. C. — [15] ἔσται BCEFGHIJKLMNO. - ἐστι vulg. — [16] ὅκῃ BMN. - ὅπῃ vulg. - κωλυτέον U. - κωλύσῃ Dietz. - ἐς BCEFGHIJKMNU. - εἰς vulg. — [17] δὴ CEFGIJOU. — [18] μάτην Dietz.

l'air, se sert d'une béquille, la bonne jambe prend de la vigueur, attendu qu'elle est à la fois et employée selon sa conformation naturelle et fortifiée par l'exercice. Mais, dira-t-on, tout cela est en dehors de la médecine ; à quoi bon s'inquiéter davantage de ces affections devenues dès-lors incurables? Il s'en faut de beaucoup qu'on doive raisonner ainsi ; c'est encore de la médecine que de les étudier, et il est impossible de les séparer des autres. En effet, les affections curables, on doit les soumettre à des moyens mécaniques, afin qu'elles ne deviennent pas incurables, et, pour cela, étudier par quelle voie on en préviendra le mieux l'incurabilité ; les affections incurables, on doit les connaître, afin de ne pas causer des souffrances inutiles ; et quant aux prédictions brillantes et théâtrales, elles se tirent du diagnostic qui prévoit par quelle voie, de quelle manière, en quel temps chaque affection finira, soit qu'elle tourne vers la guérison, soit qu'elle tourne vers l'incurabilité. Quand une luxation de la cuisse en arrière, qui est de naissance ou qui s'est produite pendant la période de croissance, demeure non réduite, quelle qu'en soit la cause, violence ou maladie (de pareilles luxations surviennent, en effet, dans le cours des maladies ; il sera exposé plus loin quelles sont les maladies où elles surviennent), quand, dis-je, le fémur, luxé, n'est pas remis en place, il n'arrive pas à sa longueur, et même le membre inférieur est lésé dans sa totalité, s'atrophiant et se déchar-

– μάλιστα vulg. — [19] διαγωνιστικὰ FG. — [20] γίν. Dietz. — [21] οἷος J. – ὁμοίως C. – καὶ ὁπότε καὶ ὅπως Dietz. — [22] ὁκ. BMN. – ὁπ. vulg. — [23] ἐς (bis) BCEFHKMNU. – εἰς (bis) vulg. — [24] ἄκεστον Ald., Gal., Merc. — [25] εἶσι BMN. — [26] καὶ om. BFGIJLMNOU, Gal., Chart. – πως B (N, supra lin.). – περ M. – πως om. vulg. — [27] ὀλίσθη mut. in ὀλισθῇ (bis) N. – ὀλισθῇ (bis) vulg. — [28] καὶ om. FGJOU, Gal., Chart. – νούσου EHKM N. – νόσου vulg. – Post γὰρ addunt τὰ CEFGHIO. — [29] γίνονται G. — [30] οὖν BCEHKMN. – γοῦν vulg. – γοῦν I. — [31] ἐμπέση BCEFHIJKLM NU. – ἐμπέσαι vulg. — [32] κακοῦται..... αὐτῷ om. K. – Post δὲ addunt καὶ BMN. – καὶ om. vulg.

πᾶν τὸ σκέλος, καὶ ἀναυξέστερον γίνεται καὶ ἀσαρκότερον πολλῷ διὰ τὸ [1] μηδὲν [2] προσχρέεσθαι αὐτῷ· κακοῦται γὰρ τούτοισι καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον· τὰ γὰρ νεῦρα [3] ἐντεταμένα γίνεται διὰ τὰ πρόσθεν εἰρημένα· διὸ οὐ [4] δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον [5] ἐκτανύειν, οἷσιν ἂν οὕτως ἰσχίον ἐκπέσῃ. Ὡς γὰρ ἐν κεφαλαίῳ [6] εἰπεῖν, πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι ὁκόσα ἐπὶ χρήσει γέγονε, χρεομένοισι μὲν [7] μέτρια καὶ γυμναζομένοισιν ἐν τῇσι ταλαιπωρίῃσιν, ἐν ᾗσιν ἕκαστα εἴθισται, οὕτω μὲν [8] ὑγιεινὰ καὶ αὔξιμα καὶ εὔγηρα γίνεται· μὴ χρεομένοισι δὲ, ἀλλ' [9] ἐλινύουσι νοσηρότερα γίνεται καὶ ἀναυξέα καὶ ταχύγηρα. Ἐν δὲ τούτοισιν [10] οὐχ ἥκιστα τὰ ἄρθρα τοῦτο πέπονθε καὶ [11] τὰ νεῦρα, ἢν μή τις αὐτοῖσι χρέηται· [12] κακοῦνται μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς προφάσιας [13] μᾶλλόν τι ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἢ ἐν [14] τοῖσιν ἄλλοισιν· ὅλον γὰρ τὸ σκέλος ἀναυξὲς γίνεται, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν ὀστέων φύσει, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν σαρκῶν· οἱ οὖν τοιοῦτοι ὁκόταν ἀνδρωθῶσι, μετέωρον καὶ [15] ξυγκεχαμμένον τὸ σκέλος ἴσχουσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἑτέρου [16] ὀχέονται, καὶ τῷ ξύλῳ ἀντιστηριζόμενοι, οἱ μὲν, ἑνὶ, οἱ δὲ, δυσίν.

59. [17] Οἷσι δ' ἂν ἐς [18] τοὔμπροσθεν ἡ κεφαλὴ [19] τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, [20] ὀλίγοισι δὲ τοῦτο γίνεται, οὗτοι [21] ἐκτανύειν μὲν τὸ σκέλος δύνανται [22] τελείως, ξυγκάμπτειν δὲ ἥκιστα οὗτοι δύνανται [23] τὰ κατὰ τὸν βουβῶνα· πονέουσι δὲ, καὶ ἢν κατὰ τὴν ἰγνύην [24] ἀναγκάζωνται [25] ξυγκάμπτειν. Μῆκος δὲ τοῦ σκέλεος παραπλήσιον φαίνεται, [26] κατὰ

[1] Μὴ δὲ EJ. — [2] προχρ. C (H, emend. al. manu). - Post αὐτῷ addit al. manu in marg. κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει τι ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη H. — [3] ἐντεταμμένα IJ. — [4] δύναται CFGIJOU.

[5] ἐκτανν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. — [6] εἰρῆσθαι BMN. - εἰρέεσθαι CEHKQ'. - τῷ om. E. — [7] Post μὲν addit γὰρ EHK Q'. — [8] ὑγιηρὰ BCEHKMN. - αὔξιμα CEFGHIKMNU, Chouet, Lind. - αὔξημα vulg. — [9] ἐλινύ. FGHIJLMNQ'. - ἐλιννύ. EK, Gal., Chart. - ἐλλινύ. CO. - ἐλλιννύ. vulg. - νοσηλότερα MN. - γίνονται IJOU. — [10] οὐχ' FN. - οὐκ Frob., Merc. - οὐχήκιστα E. — [11] τὰ om. C (H, restit. al. manu). - αὐτοῖς MN. — [12] κακοῦνται B (H, ex emend.) MN. - κακοῦται vulg. - μὲν MN. - μὲν om. vulg. — [13] μᾶλ. om. dans vulg., par une faute d'impression, qui s'est répétée dans Lind. et Kühn. — [14] τοῖς ἄλλοις MN. — [15] ξυγκεχαμμένον BHMN. - συγκεκλιμένον vulg. (ξ. EK). — [16] ὀχλέονται vulg., par une faute d'impression, qui n'a été répétée que par Kühn.

nant bien plus que dans les autres luxations, à cause du défaut absolu d'exercice, et présentant une déformation jusque dans le jarret, dont les tendons sont contractés par les causes indiquées plus haut : aussi, ceux qui sont affectés d'une pareille luxation ne peuvent-ils pas étendre le jarret. Pour le dire sommairement, toutes les parties du corps qui sont faites pour qu'on s'en serve, employées convenablement et exercées au travail auquel chacune a été habituée, sont saines, développées et tardives à vieillir ; inexercées et tenues dans le repos, elles sont maladives, mal développées, et vieilles avant le temps. Les articulations et les tendons éprouvent particulièrement dans le cas qui nous occupe, cette influence du défaut d'exercice ; on est, pour les causes qui ont été indiquées, plus infirme dans cette luxation que dans les autres, le membre tout entier étant frappé d'atrophie et dans les os et dans les chairs ; aussi, quand ces personnes sont arrivées à l'âge adulte, elles portent la mauvaise jambe en l'air et fléchie, et marchent sur la bonne, se soutenant les unes avec un support, les autres avec deux.

59. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation de la cuisse en avant, luxation qui est rare, les blessés peuvent étendre complétement le membre inférieur, mais ils ne peuvent nullement le fléchir à l'aine, et ils souffrent, même quand ils sont forcés de fléchir le jarret. La longueur du membre malade paraît à peu près égale à celle de l'autre, surtout si l'on

— [17] περὶ τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, vel περὶ τῆς εἰς τὸ ἔξω ἤτοι εἰς τοὔμπροσθεν ἐκπτώσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ B. – περὶ τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς MN. – οἷς εἰς τὸ ἔμπροσθεν EK (H, et al. manu περὶ τῆς τοῦ μηροῦ ἐξαρθρήσεως ἐς τὸ ἔμπροσθεν). – οἷς εἰς τοὔμπροσθεν (τὸ ἔμπροσθεν U) ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐκπέσει (ἐκπέσῃ J) FGIO. — [18] τὸ ἔμπρ. EH. – ἡ om. BCEFGHIJKOU. — [19] τοῦ BMN. – τοῦ om. vulg. — [20] ὀλιγάκις BMN. — [21] ἐκτανύ. BCE HMN. – ἐκταννύ. vulg. — [22] τελέως C. – ξυγκάπτειν I. — [23] τὸ Dietz, p. 45. — [24] ἀναγκάζονται FI. — [25] σ. HK. – τε pro δὲ Dietz. — [26] Ante κατὰ addit καὶ, linea trajecta deletum N.

μὲν τὴν πτέρνην καὶ πάνυ· ἄκρος δὲ ὁ [1] ποὺς ἧσσόν τι προκύπτειν ἐθέλει ἐς τοὔμπροσθεν· ὅλον δὲ τὸ σκέλος ἔχει τὴν ἰθυωρίην [2] τὴν κατὰ φύσιν, καὶ οὔτε τῇ, οὔτε τῇ ῥέπει. Ὀδυνῶνται [3] δὲ αὐτίκα οὗτοι μάλιστα, καὶ οὖρον [4] ἴσχεται τὸ πρῶτον τούτοισι μᾶλλόν τι, ἢ τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξαρθρήμασιν· ἐγκέεται γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐγγυτάτω τούτοισι τῶν [5] τόνων τῶν ἐπικαίρων. Καὶ κατὰ μὲν τὸν βουβῶνα [6] ἐξογκέον τε καὶ κατατεταμένον τὸ χωρίον φαίνεται, κατὰ δὲ τὸ πυγαῖον, [7] στολιδωδέστερον καὶ [8] ἀσαρκότερον. [9] Ταῦτα μὲν οὖν [10] σημήϊά ἐστι τὰ εἰρημένα, [11] ὧν ἂν οὕτως [12] ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

60. Ὁκόσοισι μὲν οὖν ἂν ἤδη ἠνδρωμένοισι τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ, οὗτοι, ὁκόταν αὐτοῖσιν ἡ ὀδύνη [13] παύσηται καὶ τὸ ἄρθρον [14] ἐθισθῇ ἐν τῷ χωρίῳ [15] τούτῳ στροφᾶσθαι, ἵνα ἐξέπεσεν, οὗτοι δύνανται σχεδὸν [16] εὐθὺς ὀρθοὶ ὁδοιπορέειν ἄνευ ξύλου, καὶ πάνυ μέντοι εὐθέες, ἐπὶ [17] δὲ τὸ σιναρὸν, ἅτε [18] οὔτε κατὰ τὸν βουβῶνα εὔκαμπτοι ἐόντες, οὔτε κατὰ τὴν ἰγνύην· διὰ [19] οὖν τοῦ βουβῶνος τὴν ἀκαμπίην εὐθυτέρῳ ὅλῳ τῷ [20] σκέλεϊ ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ χρέονται, ἢ ὅτε ὑγίαινον. Καὶ σύρουσι δὲ ἐνίοτε πρὸς τὴν γῆν τὸν πόδα, ἅτε οὐ ῥηϊδίως [21] ξυγκάμπτοντες τὰ ἄνω ἄρθρα, καὶ ἅτε παντὶ βαίνοντες τῷ ποδί· [22] οὐδὲν γὰρ ἧσσον τῇ πτέρνῃ οὗτοι βαίνουσιν, ἢ [23] τῷ ἔμπροσθεν· εἰ δέ γε ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, [24] κἂν πάνυ πτερνοβάται ἦσαν· καὶ

[1] Ποῦς CIO, Ald., Frob., Merc. – τι om. Dietz. – προκάμπτειν C. – ἐθέλει BEFGHIJKMNU, Chart. – ἐθελήσει C. – ἐθέλοι vulg. – θέλει Dietz. — [2] τὴν κατὰ MN. – κατὰ τὴν vulg.

[3] δὲ τὸ αὐτίκα εἶναι οὗτοι Dietz. — [4] ἐπέχεται κωλύεται gl. FG. – τοπρῶτον K. – τούτοισι B (H, supra lin. al. manu) M (N, in marg.). – τούτοισι om. vulg. – τε pro τι B. – τι om. Dietz. — [5] πόνων (BMN, in marg.) EFGIJOU, Ald., Frob., Gal., Chart. – Post ἐπικαίρων addit περὶ ὧν εἴδας Dietz. — [6] ἐξογκέον sine τε Dietz. – ἐξογκέονται vulg. – La correction que j'ai faite est évidente de soi. — [7] ῥυσσότερον in marg. MN. – ἤτοι ῥυσσότερον (E, supra lin.) (Q', in marg.). – ῥυσότερον in marg. B. – C'est la glose du Gloss. de Galien au mot στολ. — [8] ἀσαρκοτερον BELM, Merc. in marg. – ἀσαρκώτερον C. – ἀσαρκότατον vulg. (N, supra lin. ότερον). – ἀσαρκωδέστερον Dietz. — [9] ταῦτα σημεῖα τὰ εἰρ., ᾧ Dietz. — [10] ἐστι σημήϊα N. — [11] ὧν οὕτως ἐκπτὼξ ὁ μηρὸς, supra lin. al. manu ὧν ἂν οὕτως ἐκπεπτώκει ὁ μηρὸς E. — [12] ἐκπεπτώκει BCMN. – ἐκπεπτὼξ HK. — [13] παύσεται Lind. — [14] ἐθισθῇ BMN. – ἐθισθείη vulg. — [15] τούτῳ om. C (E, restit. al. manu) FGHIJKOU, Dietz. – στρωφᾶσθαι HMN, Chart.

compare talon à talon; seulement, la pointe du pied se refuse quelque peu à s'abaisser autant que d'ordinaire. Le membre entier a la direction naturelle, et n'incline ni d'un côté ni de l'autre. Ces blessés sont ceux qui immédiatement souffrent le plus, et ils sont, tout d'abord, plus exposés à la rétention d'urine qu'on ne l'est dans les autres luxations ; car c'est dans ce cas que la tête du fémur repose le plus près des cordons importants. Il y a une tumeur à l'aine, qui paraît tendue, tandis que la région de la fesse est plissée et moins charnue. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en avant.

60. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en avant, congénitale ou non*). Quand cette luxation, survenue chez des adultes, demeure non réduite, les blessés, après que la douleur s'est calmée et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans le lieu où elle est logée, peuvent presque aussitôt marcher droits, sans bâton ; et même cette rectitude est absolue, du moins pour la jambe malade ; car ils ne la fléchissent facilement ni à l'aine ni au jarret ; c'est ainsi que, à cause de l'inflexibilité du membre dans l'aine, ils ont, en marchant, la jambe entière plus droite qu'avant l'accident. Parfois ils traînent le pied sur le sol, attendu qu'ils ne fléchissent pas facilement les articulations supérieures et qu'ils marchent en posant à terre le pied tout entier. En effet, ils ne marchent pas moins avec le talon qu'avec la partie an-

- τροχᾶσθαι Merc. - στρέφεσθαι Dietz. — [16] εὐθὺς om. (restit. in marg. HN) (Dietz cum τι addito). - ὀρθοὶ om. C. — [17] Il faut prendre encore ici δὲ dans le sens de δή. V. p. 252, n. 7. - συναρὸν C. — [18] οὐ C. - εὔκαμπτοι BCEFGHKMN. - εὔκαμποι vulg. — [19] οὖν MN. - γοῦν vulg. - γ' οὖν C. - γοῦν I. — [20] σκέλεϊ M, Ald., Gal., Chart. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εϊ). - ἐν τῇ om. J. — [21] ξυγκάμπτοντες BEFGHIJKMNU, Gal., Chart. - συγκάμπτοντες C. - ἐξεγκάμπτοντες vulg. - ἐξεγκάπτοντες Ald. - ξυγκάμονται (sic) Merc. in marg. - ἄνω om. restit. al. manu E. — [22] οὐδὲν Chart. - οὐθὲν vulg. - ὅθεν O, Ald. — [23] τὸ CEHK. - γε om. E. — [24] καὶ pro κἂν K. - πτερνοβᾶται Ald., Frob., Merc.

γὰρ οἱ ὑγιαίνοντες ὅσῳ ἂν [1] μέζον προβαίνοντες ὁδοιπορέωσι, [2] τοσούτῳ μᾶλλον πτερνοβάται εἰσὶ, τιθέντες τὸν πόδα, αἴροντες δὲ [3] τὸν ἐναντίον. Ὁκόσοισι δὲ [4] δὴ οὕτως ἐκπέπτωκε, καὶ ἔτι μᾶλλον τῇ πτέρνῃ [5] προσεγχρίπτουσιν, ἢ [6] τῷ ἔμπροσθεν· τὸ γὰρ ἔμπροσθεν τοῦ ποδὸς, [7] ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ ἄλλο σκέλος, οὐχ ὁμοίως δύναται ἐς τὸ πρόσω [8] καμπύλλεσθαι, ὥσπερ [9] ὅταν ξυγκεκαμμένον ἔῃ τὸ σκέλος· [10] οὔτ' αὖ σιμοῦσθαι δύναται ὁ ποὺς, [11] ξυγκεκαμμένου τοῦ σκέλεος, ὡς ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ σκέλος. Ὑγιαίνουσά τε οὖν ἡ φύσις οὕτω πέφυκεν, ὥσπερ εἴρηται· [12] ὅταν δὲ ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, οὕτως ὁδοιπορέουσιν, ὡς εἴρηται, διὰ τὰς [13] προφάσιας ταύτας τὰς εἰρημένας· ἀσαρκότερον μέντοι τὸ σκέλος τοῦ ἑτέρου γίνεται, κατά τε τὸ πυγαῖον, [14] κατά τε τὴν γαστροκνημίην, καὶ κατὰ τὴν [15] ὄπισθεν ἴξιν. Οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἔτι ἐοῦσι τὸ ἄρθρον οὕτως ὀλισθάνον μὴ ἐμπέσῃ, [16] ἢ καὶ ἐκ γενεῆς οὕτω γένηται, καὶ τούτοισι τὸ τοῦ μηροῦ ὀστέον μᾶλλόν τι [17] μινύθει, ἢ τὰ τῆς κνήμης καὶ [18] τὰ τοῦ ποδός· ἥκιστα [19] μὴν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος ὁ μηρὸς [20] μειοῦται. Μινύθουσι μέντοι αἱ σάρκες πάντη, μάλιστα δὲ [21] κατὰ τὴν ὄπισθεν ἴξιν, ὥσπερ ἤδη καὶ πρόσθεν εἴρηται. [22] Ὅσοι μὲν οὖν ἂν τιθηνηθῶσιν ὀρθῶς, οὗτοι μὲν δύνανται προσχρέεσθαι τῷ [23] σκέλεϊ αὐξανόμενοι, βραχυτέρῳ μέν τινι τοῦ ἑτέρου ἐόντι, ὅμως δὲ ἐρειδόμενοι ξύλῳ ἐπὶ ταῦτα, [24] ἢ τὸ σιναρὸν σκέλος· οὐ γὰρ κάρτα δύνανται ἄνευ τῆς πτέρνης τῷ [25] στήθεϊ τοῦ ποδὸς χρέεσθαι, ἐπικαθιέντες ὥσπερ

[1] Μέζω BMN. – μείζω G. – μέσον O. – ὁδοιπορέουσι vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn — [2] τοσοῦτον FIJO. – τοσοῦτο G. — [3] τἀναντία B (MN, in marg.). — [4] ἤδη C. — [5] προσεγχρίμπτουσιν BEMN. — [6] τῶ C, Lind. – τὸ vulg. (H, mut. in τῶ). — [7] ὁκόταν M. – ἐκτετραμένον C. – ἐκτεταμμένον J. – οὐχ' FHIN.

[8] καμπύλλεσθαι CEHK. – καμπύλεσθαι MN. – καμπυλέεσθαι vulg. – καμπυλλέσθαι O. – καμπυλλέεσθαι IU. – Galien dit qu'on n'a pas l'habitude d'employer les mots *étendre*, *fléchir* pour le devant du pied, ou du moins que l'usage de ces locutions n'est pas fixe, les uns appelant extension ce que les autres appellent flexion, et vice versa; mais que σιμοῦσθαι est assez souvent usité pour exprimer l'action des muscles antérieurs de la jambe; et qu'en l'absence d'un mot spécial pour exprimer celle des muscles postérieurs, Hippocrate s'est servi du mot καμπύλλεσθαι comme opposé de σιμοῦσθαι. — [9] ὅτ' ἂν C. – ἔῃ CEHKM, Gal., Chart.

térieure, et, s'ils pouvaient faire de grands pas, ils marcheraient tout-à-fait avec le talon; car, en santé, plus on marche à grands pas, plus on appuie le talon, au moment où, posant un pied, on lève l'autre. Le fait est que ceux qui sont affectés de cette luxation appuient encore plus le talon que le bout du pied; en effet, le bout du pied, quand le reste de la jambe est étendu, ne peut pas s'abaisser aussi bien que quand la jambe est fléchie, et réciproquement ne peut, quand la jambe est fléchie, se redresser aussi bien que quand la jambe est étendue; voilà comment, dans l'état d'intégrité des membres, les choses se passent; mais dans la luxation en avant non réduite, la marche est telle qu'elle a été décrite, pour les causes indiquées; toutefois, les chairs de la jambe malade sont moindres que celles de la jambe saine, à la fesse, au mollet dans toute la longueur en arrière. Dans les cas où la luxation en avant non réduite date de l'enfance ou est de naissance, l'os de la cuisse perd, il est vrai, chez ces infirmes aussi, un peu plus que ceux de la jambe et ceux du pied; mais c'est dans cette espèce de luxation qu'il perd le moins. Quant aux chairs, elles perdent partout, mais principalement dans la longueur en arrière, comme il a déjà été dit précédemment. Ceux qui sont convenablement dressés peuvent,

- ἦ, supra lin. ἔῃ N. - εἴη vulg. — [10] οὔτε MN. - μισοῦσθαι C. - ποῦς CO, Ald., Frob., Merc. — [11] ξυγκεκαμμένου B (H, ex emend.) M. - συγκεκλιμένου mut. in. ξυγκεκαμμένου N. - ξυγκεκλιμένου vulg. - ξυγκεκλισμένου Frob., Merc. - σκέλους C. - ὡς BC (E, mut. in ἕως) FGHIJK MNOU. - ἕως vulg. — [12] ὅτ' ἂν C. — [13] προσφάσιας Ald. — [14] καὶ κατὰ τὴν CEHK. - τὴν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — [15] ὅπ. om., restit. supra lin. N. - ἴξιν CEH. - εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν gl. F - καὶ οἷσι δ' ἂν νηπίοις B. — [16] ἢ om., restit. supra lin. N. — [17] μινήθει Ald. — [18] τὰ om. MN. — [19] μὴν CEGHIJKMNU. - μὲν vulg. — [20] μιοῦται Ald. — [21] Post δὲ addit καὶ E. - ἴξιν CEH. — [22] ὁκόσοι BMN. - ἂν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. - ἀντιθηνηθῶσιν pro ἂν τιθ. Ald. - τραφῶσιν gl. F. — [23] σκέλεϊ EF GHIJKMO, Ald., Gal., Chart. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εϊ). — [24] ἢ CEFGIJKMNO, Ald. - συναρὸν Ald. — [25] στήθεϊ BM. - στήθει vulg.

ἐν [1] ἑτέροισι χωλεύμασιν ἔνιοι δύνανται· αἴτιον δὲ τοῦ μὴ δύνασθαι [2] τὸ ὀλίγῳ πρόσθεν εἰρημένον· διὰ οὖν τοῦτο προσδέονται [3] ξύλου. Ὅσοι δ' ἂν καταμεληθέωσι καὶ μηδὲν [4] χρέωνται ἐπὶ τὴν γῆν τῷ σκέλεϊ, ἀλλὰ μετέωρον [5] ἔχωσι, τούτοισι μινύθει μὲν τὰ ὀστέα ἐς αὔξησιν μᾶλλον, ἢ τοῖσι [6] χρεομένοισιν· [7] μινύθουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες πολὺ [8] μᾶλλον, ἢ τοῖσι χρεομένοισιν· κατὰ δὲ τὰ ἄρθρα [9] ἐς τὸ εὐθὺ πηροῦται [10] τούτοισι τὸ σκέλος μᾶλλόν τι, ἢ οἷσιν [11] ἂν ἄλλως ἐκπεπτώκῃ.

61. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλαίῳ [12] εἰρῆσθαι, τὰ ἄρθρα τὰ ἐκπίπτοντα καὶ τὰ [13] ὀλισθάνοντα [14] ἀνίσως αὐτὰ ἑωυτοῖσιν [15] ἐκπίπτει καὶ [16] ὀλισθάνει, ἄλλοτε μὲν [17] πουλὺ πλεῖον, [18] ἄλλοτε δὲ [19] πολὺ [20] ἔλασσον· καὶ οἷσι [21] μὲν ἂν πολὺ πλεῖον ὀλίσθῃ ἢ ἐκπέσῃ, [22] χαλεπώτερα [23] ἐμβάλλειν τὸ ἐπίπαν ἐστὶ, καὶ ἢν μὴ ἐμβιβασθῇ, [24] μέζους καὶ ἐπιδηλοτέρας τὰς [25] πηρώσιας καὶ κακώσιας ἴσχει τὰ τοιαῦτα, καὶ ὀστέων, καὶ σαρκῶν, καὶ σχημάτων· ὅταν δὲ μεῖον ἐκπέσῃ καὶ [26] ὀλίσθῃ, ῥηΐδιον μὲν ἐμβάλλειν τὰ τοιαῦτα τῶν [27] ἑτέρων γίνεται, ἢν δὲ [28] καταπορηθῇ [29] ἢ ἀμεληθῇ ἐμπεσεῖν, μείους καὶ ἀσινέστεραι αἱ [30] πηρώσιες γίνονται τούτοισιν, ἢ οἷσιν ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ἄρθρα καὶ [31] πάνυ πολὺ διαφέρει ἐς τὸ ὁτὲ μὲν μεῖον, ὁτὲ δὲ μεῖζον τὸ ὀλίσθημα ποιέεσθαι· μηροῦ δὲ καὶ βραχίονος κεφαλαὶ

[1] Ἑτέροισι BCEHKMN. - ἑτέροις vulg. — [2] τῷ H. - ὀλίγως K. — [3] ξύλω, supra lin. ου O. - ὁκόσοι BMN. - καταμεληθέωσι BMN. - καταμεληθῶσι vulg. - καταμελιθῶσι Ald. — [4] χρέωνται BGMN. - χρέονται vulg. - σκέλεϊ MN, Gal., Chart. - σκέλει vulg. — [5] ἔχωσι BMN. - ἔχουσι vulg. - μινύθει CEHKMN. - μινύθουσι vulg. — [6] χρεωμ. GM. — [7] μινύθουσι .....χρεομένοισι om. CFGIJLMOU. - καὶ om. BEHKN, Ald. — [8] μᾶλ. om. Ald. — [9] Ante ἐς addit τὰ J. - ἰθὺ BMN. — [10] τοῖσι pro τούτ. FGIJOU. - τὸ σκ. τούτοισι BMN. — [11] ἂν om. FGIJU, Gal., Chart. - ἐκπεπτώκει CKJ. — [12] εἰρῆσθαι BMN. - εἰρέεσθαι vulg. — [13] ὀλισθάν. CHIKU. - ὀλισθαίν. vulg. — [14] ἂν ἴσως O. - δισσῶς Dietz, p. 40. — [15] ὀλ. καὶ ἐκπ. C. — [16] ὀλισθαίνει M, Gal., Chart. - ὀλισθάνοι K. - τε καὶ ὀλ. Dietz. - ἀλλ' ὅτε C. - ὁτὲ μὲν, ὁτὲ δὲ Dietz. — [17] πουλὺ MN. - πολὺ vulg. - πλεῖον BH. - πλέον MN. - πλείονα vulg. — [18] ἄλλοτε..... πλεῖον om. C. — [19] πολὺ om. BHMN. — [20] ἔλασσον B (H, ex emend.) MN. - ἐλάσσονα vulg. — [21] μὲν ἂν BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ἂν μὲν vulg. - πολὺ om. BMN. - πλέον MN. - ὀλίσθη BN. - ὀλισθῇ vulg. - ἢ ἐκπ. ἢ

en grandissant, se servir de leur jambe, qui, à la vérité, est un peu plus courte que l'autre ; mais ils se soutiennent avec un bâton de ce côté. N'étant guère en état d'employer sans le talon la plante du pied, et de l'appuyer comme font quelques-uns dans d'autres claudications (ce qui les en empêche, c'est la cause indiquée un peu plus haut), ils ont besoin d'un bâton. Mais chez ceux qui, ayant été négligés, n'appuient pas la jambe sur le sol et la tiennent en l'air, les os croissent beaucoup moins que chez ceux qui se servent de leur jambe ; de la même façon, les chairs s'atrophient bien davantage ; dans cette luxation, les articulations de la jambe ont subi une lésion qui les tient plus droites que dans les autres luxations de la cuisse.

61. (*Considérations générales sur les luxations*). En résumé, les articulations sujettes aux luxations complètes et incomplètes sont affectées des unes et des autres inégalement, et le déplacement est tantôt beaucoup plus, tantôt beaucoup moins considérable. Les luxations complètes ou incomplètes dans lesquelles le déplacement est le plus considérable sont, en général, les plus difficiles à réduire, et, non réduites, elles produisent les déformations et les lésions les plus grandes et les plus manifestes dans les os, les chairs et les attitudes ; et, réciproquement, les luxations complètes et incomplètes où les déplacements sont le moins considérables se réduisent avec le plus de facilité, et, non réduites, soit que la réduction ait échoué, soit qu'elle ait été négligée,

ὀλισθῇ Dietz — [22] χαλεπώτερον MN. — [23] ἐμϐ. CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Lind. - ἐκϐ. vulg. - ἐμϐιϐάζειν Dietz. — [24] μέζους C HIJKMNOU. - μείζους vulg. — [25] πωρώσιας MN. - ἔχει C. — [26] ὀλισθῇ vulg. — [27] ἑτέρων CH, Ald., Gal. in marg. - ὀστέων pro ἑ. vulg. - γίνεται CEFGHIJKMNOU. - γίνεσθαι B. - γένηται vulg. - γίνηται Ald., Lind. — [28] καταπωρηθῇ BKMN. - καταπωρωθῇ E. — [29] καὶ C. - ἢ καὶ BMN. — [30] πωρώσιες EFGIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc. - πωρώσηες C. — [31] πάμπολυ pro π. π. BMN. - ὁτὲ (bis) EHKMN, Lind. - ὅτε (bis) vulg.

[1] παραπλησιώτατα [2] ὀλισθάνουσιν [3] αὐτὴ ἑωυτῇ ἑκατέρη· ἅτε γὰρ στρογγύλαι μὲν [4] αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, [5] ἁπλῆν τὴν στρογγύλωσιν καὶ φαλακρὴν ἔχουσι, [6] κυκλοτερέες δὲ αἱ κοιλίαι ἐοῦσαι, αἱ δεχόμεναι τὰς κεφαλάς, [7] ἁρμόζουσι [8] δὲ τῇσι κεφαλῇσιν· [9] διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν [10] αὐτῇσι τὸ ἥμισυ ἐκστῆναι τοῦ ἄρθρου· [11] ὀλισθάνοι γὰρ ἂν διὰ τὴν [12] περιφερείην, ἢ ἐς τὸ ἔξω, ἢ ἐς τὸ ἔσω. Περὶ οὗ [13] οὖν ὁ [14] λόγος, ἐκπίπτουσι τελέως ἤδη, ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἐκπίπτουσιν· ὅμως δὲ καὶ ταῦτα [15] ὁτὲ μὲν πλεῖον ἀποπηδᾷ ἀπὸ τῆς φύσιος, [16] ὁτὲ δὲ ἔλασσον· μᾶλλον [17] δέ τι μηρὸς τοῦτο βραχίονος πέπονθεν.

62. [18] Ἐπεὶ ἔνια καὶ τῶν ἐκ γενεῆς [19] γενομένων ὀλισθημάτων, ἣν

[1] Παραπλησιώταται E (H, ι additum alia manu) MN, Dietz, p. 39. – παραπλησιότατα KO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. – ὅτι αἱ κεφαλαὶ τοῦ μηροῦ καὶ τοῦ βραχίονος παραπλησίως ὀλισθάνουσιν E. – ὅτι μηροῦ καὶ βραχίονος κεφαλὴ παραπλησίως ὀλισθαίνει HK. — [2] ὀλισθάν. BEFGHIJK MNU. – ὀλισθαίν. vulg. — [3] αὐτῇ CEFGHIJKO. — [4] ἐοῦσαι αἱ κεφ. C. — [5] ἁπλῆν..... ἐοῦσαι om. O. — [6] κυκλωτερέες C. – κυκλοτερεῖς E. – κυκλοτερὲς HK. — [7] ἁρμόζουσι H. – ἁρμόζουσαι vulg. – La construction naturelle exige un indicatif qui corresponde à ἔχουσι. — [8] Avec ἁρμόζουσι il faut prendre δὲ pour δή. V. p. 257, n. 17. — [9] διατοῦτο EFGH. — [10] αὐτοῖς Dietz, p. 39. — [11] ὀλισθάνοι MN. – ὀλισθαίνοι vulg. – ὀλισθαίνει (E, οι supra lin.) FHIJKO. – ὀλισθαίνη C. — [12] περιφέρειαν MN. – περιφερείην CEHIKOU. – περιφερίην vulg. – ἢ ἐς τὸ ἔσω ἢ ἐς τὸ ἔξω C. – ἔσω MN. – εἴσω vulg. — [13] οὖν BC (E, νῦν supra lin.) HKMN. – νῦν vulg. – Ad hunc locum in codice L adscribitur in marg. λείπει. — [14] Post λ. addit ἐστὶν vulg. – ἐστὶν om. BMN. – τελείως MN. – ἤδη om. Dietz. — [15] ὁτὲ EFHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. – ὅτε vulg. – ὅτι C. – πλεῖον BCEHMN. – πλείω vulg. – πλείονα K. – φύσιος EFGHIJKO. – φύσηος C. – φύσεως MN, Ald., Gal., Chart. – φύσεος vulg. — [16] ὁτὲ EFHIJKMNO, Chart., Lind. – ὅτε vulg. — [17] δ' ἔτι Dietz, p. 39. – τοῦτο CEFIJKOU. – τοῦ pro τοῦτο vulg.

[18] Ἱπποκράτους τμῆμα τέταρτον EFGIJO. – ἔνια ponitur ante ἣν C. – « Les mots ἐκ γενεῆς, dit Galien, sont entendus par quelques-uns comme signifiant seulement le pied-bot congénital, et par d'autres comme signifiant le pied-bot survenu non beaucoup de temps après la naissance. L'opinion de ces derniers est confirmée par ce qui suit; et ceux qui pensent qu'il ne s'agit que du pied-bot congénital, se trompent manifestement. Car il vaut mieux admettre qu'Hippocrate a voulu parler des deux cas. Nous montrerons un peu plus bas, en expliquant la phrase suivante, qu'elle appuie la seconde opinion. » Cette suite est: ἢ καὶ προαυξέων γε-

elles produisent des déformations moindres et moins nuisibles que celles dont il vient d'être question. Toutes les articulations présentent des différences, et même de grandes différences quant à l'étendue des déplacements qu'elles peuvent éprouver, excepté les têtes du fémur et de l'humérus, dont la luxation n'offre guère à cet égard de variétés. En effet, les deux têtes, étant arrondies, sont en forme de sphère régulière et lisse, et les cavités qui les reçoivent, étant sphériques, se trouvent ainsi adaptées à la conformation des têtes. Cela ne permet pas à l'extrémité articulaire de sortir à demi; en raison de sa forme arrondie, elle glissera en dehors ou rentrera. Ainsi donc, les articulations de la cuisse et du bras se luxent complétement, et ne se luxent pas autrement; cependant, la tête de l'os s'écarte tantôt plus et tantôt moins de sa position naturelle, et ces différences sont un peu plus notables à la cuisse qu'au bras.

62. (*Du pied-bot*). Il y a même quelques luxations congé-

γονότων ἤδη τῶν παιδίων ξυμβῇ, que Galien commente ainsi : « Par προαυξὴς Hippocrate entend des enfants qui ont déjà grandi, et dont les os ne sont plus aussi modifiables que les os mous des petits enfants. Cela prouve manifestement qu'Hippocrate parle des enfants déjà nés; il n'est pas aussi manifeste qu'il parle de ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère; mais plusieurs fois, dans ce qui a précédé, il a fait mention des luxations qui surviennent sur les enfants pendant la vie intra-utérine. » Il paraît résulter de là qu'à la phrase ἢ καὶ προαυξέων κτλ. Galien attribue le sens de : *ou si le pied-bot n'est pas survenu, l'enfant étant déjà grand.* Cette interprétation a l'inconvénient d'attribuer à ἐκ γενεῆς un sens que cette locution n'a pas d'ordinaire, et à supposer un pied-bot accidentel chez un enfant déjà grand. M. Malgaigne, qui m'a fait ces objections contre l'opinion de Galien, m'a suggéré le sens que j'ai adopté, et qui est que sur des enfants déjà grands le pied-bot est difficilement curable. Cela a en outre l'avantage de cadrer avec la phrase immédiatement suivante, où Hippocrate recommande de se hâter d'employer les moyens mécaniques pour guérir cette infirmité. Toutefois la phrase reste sujette à difficulté : avec mon sens il faut sous-entendre ἰήσασθαι après ξυμβῇ; avec le sens de Galien, il faut forcer la signification de ἐκ γενεῆς. — [19] γεν. BCEHKMN.. - γιν. vulg.

μικρὸν [1] ὀλίσθῃ, [2] οἷά τε ἐς τὴν φύσιν ἄγεσθαι, καὶ μάλιστα [3] τὰ παρὰ τοῦ ποδὸς ἄρθρα. [4] Ὁκόσοι ἐκ γενεῆς κυλλοὶ γίνονται, [5] τὰ πλεῖστα τούτων ἰήσιμά ἐστιν, ἢν μὴ πάνυ [6] μεγάλη ἡ ἔκκλισις ἔῃ, ἢ καὶ [7] προαυξέων γεγονότων ἤδη τῶν παιδίων [8] ξυμβῇ. Ἄριστον μὲν οὖν ὡς τάχιστα ἰητρεύειν τὰ τοιαῦτα, [9] πρὶν πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν [10] τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῷ ποδὶ γενέσθαι, πρίν τε πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν σαρκῶν τῶν κατὰ τὴν κνήμην εἶναι. Τρόπος μὲν οὖν κυλλώσιος [11] οὐχ εἷς, ἀλλὰ πλείονες, τὰ πλεῖστα [12] μὴν οὐκ ἐξηρθρηκότα παντάπασιν, ἀλλὰ [13] δι' ἔθος σχήματος ἔν τινι ἀπολήψει τοῦ ποδὸς [14] κεκυλλωμένα. Προσέχειν δὲ [15] καὶ ἐν τῇ [16] ἰητρείῃ τοισίδε χρή· ἀπωθέειν μὲν καὶ κατορθοῦν [17] τῆς κνήμης τὸ κατὰ τὸ [18] σφυρὸν ὀστέον, τὸ ἔξωθεν, [19] ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἀντωθέειν δὲ [20] ἐς τὸ [21] ἔξω μέρος [22] τὸ τῆς [23] πτέρνης [24] τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, [25] ὅκως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ τὰ ὀστέα τὰ ἐξίσχοντα κατὰ μέσον [26] τε καὶ πλάγιον τὸν πόδα· τοὺς [27] δ' αὖ δακτύλους ἀθρόους ξὺν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ [28] ἐς

[1] Ὀλίσθῃ BN. – ὀλισθῇ vulg. — [2] οἷά τε (sic) Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — [3] τὰ παρὰ BFGMN, Ald. – παρὰ τὰ vulg. — [4] ὁπόσοι γίνονται ἀπὸ γενέσεως κυλλοὶ E. – περὶ τῶν γενετῆς (sic) κυλλῶν γινομένων K. – κυλοὶ IU. – καλοὶ CFGJ. — [5] ταπλ. E. – ἰάσιμα FGIJOU. – ἰήσημα Ald. — [6] μεγ. om. Gal., Chart. – ἔῃ CEFGHIJKM. – ἤ, supra lin. N. – εἴη vulg. — [7] προσαυξέων CEK. – πρὸ αὐξέων G. – τῶν BMN. – τῶν om. vulg. — [8] σ., supra lin. ξ. N.

[9] πρίν τε L. — [10] τῶν..... ἔνδειαν om. (E, restit. al. manu) G. — [11] οὐχ̃ HIN. — [12] μὴν CFHIJKU. – μὲν vulg. — [13] διὰ BMN. — [14] κεκυκλωμένα CJ. — [15] καὶ ἐν BMN. – καὶ ἐν om. vulg. — [16] ἰατρ. FG. – τοισίδε O. – τοῖσιδε vulg. – τοῖσι δὲ EFHJK, Ald., Gal., Chart. – τοῖσίδε C. — [17] Ante τῆς addit τὸ, obliter. N. — [18] σφῶν pro σφ. G. — [19] εἰς EJ. – ἔσω J (N, mut. in εἴσω). – εἴσω vulg. — [20] ἐν τῷ ἔσω Merc. in marg. — [21] εἴσω FGIJOU. — [22] τὸ om. CEHK. – τὸ..... μέρος om., at rescriptum τὸ τῆς περόνης τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ (supra lin. I) (in marg., et rubris litteris quasi titulus esset J). — [23] πτέρνης EHK (N, supra lin. περόνης) Q'. – περόνης vulg. – C'est bien πτέρνης qu'il faut lire. Galien dit dans son commentaire : « Hippocrate, dans son traité *Des fractures*, s'est exprimé ainsi : La jambe est formée de deux os, dont l'un est beaucoup plus mince en haut que l'autre, mais en bas non beaucoup plus mince (V. t. 3, p. 461). Les médecins postérieurs à Hippocrate ont pris l'habitude d'appeler περόνη l'os externe de la jambe. C'est donc le péroné qu'il veut que l'on repousse en dedans, en même temps que l'on portera le calcanéum en dehors. » C'est probablement ce

nitales qui, si le déplacement est petit, sont susceptibles d'être réduites, surtout celles qui affectent les articulations du pied. Le pied-bot de naissance est curable dans la plupart des cas, à moins que la déviation ne soit très-considérable, ou que les enfants ne soient déjà grands. Le meilleur est donc de traiter le plus tôt possible cette affection, avant que les os du pied aient souffert une très-grande diminution, avant que les chairs de la jambe aient été beaucoup réduites. Il n'y a pas une espèce seule de pied-bot; il y en a plusieurs; la plupart sont non pas des luxations complètes, mais des déviations du pied en dedans, retenu par une force quelconque dans une attitude constante. Voici les points auxquels il faut faire attention dans le traitement : On repoussera et redressera en dedans l'os de la jambe qui est en dehors à la malléole externe; par une action contraire, on poussera en dehors la portion du talon qui est dans la direction de la jambe (*Voy. note* 24), afin de remettre dans leurs rapports réciproques les os qui font saillie au milieu et sur le côté du pied; par un mouvement d'arc de cercle, on abaissera en dedans (*Voy.* p. 266, *note* 1) tous les orteils, y compris le gros, et on les assujettira dans cette position. L'appareil sera fait avec du cérat où il y aura une forte proportion de résine, avec des compresses, avec des bandes souples, assez nombreuses, et qu'on ne serrera pas beaucoup. Les tours du

commentaire, où figure περόνη, plutôt que la ressemblance des mots πτέρνην et περόνην, qui a été cause que des copistes peu intelligents auront substitué le second de ces mots au premier. — [24] Ante τὸ addunt τὸ ἔσωθεν μέρος M; τὸ εἴσωθεν ἐς CEHK; ἐς τὸ εἴσωθεν μέρος BN. - κατὰ τὴν CEFGHK. - κατ' αὐτὴν τὴν vulg. - ἴξιν CEH. - Galien explique ce qu'il faut entendre par τὸ κατὰ τὴν ἴξιν : c'est la portion du calcanéum qui est dans la direction du tibia, quand le tibia et le calcanéum sont dans la position naturelle relativement l'un à l'autre. — [25] ὅπ. FGU, Ald., Gal., Chart. - πῶς O. - ὠθέειν δὲ ἐς (εἰς E) τὸ ἔσω (εἴσω CEKQ') μέρος pro ὅκ. ἀλλ. ἀπαντ. BHMN. - ἀπαντήσει Chouet. - Avec ὅκως, Hippocrate met le futur de l'indicatif, non le subjonctif; mais ici aucun manuscrit n'a σει. — [26] τε BCMN. - δὲ pro τε vulg. — [27] τ' CEFGHIJKMNO. - σὺν MN. — [28] εἰς FG.

τὸ εἴσω μέρος [1] ἐγκλίνειν καὶ περιαναγκάζειν οὕτως· ἐπιδεῖν δὲ κηρωτῇ [2] ἐῤῥητινωμένῃ εὖ, καὶ σπλήνεσι, καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσι, μὴ ὀλίγοισι, μηδὲ ἄγαν πιέζοντα· οὕτω δὲ τὰς περιαγωγὰς ποιέεσθαι τῆς ἐπιδέσιος, ὥσπερ καὶ τῇσι χερσὶν ἡ κατόρθωσις [3] ἦν τοῦ ποδὸς, [4] ὅκως ὁ ποὺς ὀλίγῳ μᾶλλον ἐς τὸ [5] βλαισὸν ῥέπων φαίνηται. Ἴχνος [6] δέ τι χρὴ ποιέεσθαι, ἢ δέρματος μὴ ἄγαν σκληροῦ, ἢ [7] μολύβδινον, προσεπιδεῖν δὲ, μὴ πρὸς τὸν χρῶτα τιθέντα, ἀλλ' ὅταν ἤδη τοῖσιν [8] ὑστάτοισιν ὀθονίοισι [9] μέλλῃς ἐπιδέειν· [10] ὅταν δὲ ἤδη ἐπιδεδεμένος ἔῃ, ἑνός [11] τινος τῶν ὀθονίων χρὴ, οἷσιν [12] ἐπιδέεται, τὴν ἀρχὴν [13] προσράψαι πρὸς τὰ κάτω τοῦ ποδὸς ἐπιδέσματα κατὰ τὴν [14] ἶξιν τοῦ μικροῦ δακτύλου· ἔπειτα ἐς τὸ ἄνω [15] τείνοντα, ὅκως [16] ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, περιβάλλειν ἄνωθεν τῆς γαστροκνημίης, ὡς μόνιμον [17] ἔῃ, κατατεταγμένον οὕτως. Ἁπλῷ δὲ λόγῳ, ὥσπερ κηροπλαστέοντα, χρὴ ἐς τὴν φύσιν [18] τὴν δικαίην ἄγειν καὶ τὰ ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ συντεταμένα παρὰ [19] τὴν φύσιν, καὶ τῇσι χερσὶν οὕτω διορθοῦντα, καὶ τῇ ἐπιδέσει ὡσαύτως, προσάγειν δὲ οὐ βιαίως, ἀλλὰ παρηγορικῶς· [20] προσράπτειν δὲ τὰ ὀθόνια, ὅκως ἂν [21] ξυμφέρῃ τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι, ἄλλα γὰρ ἄλλης τῶν χωλωμάτων δέεται [22] ἀναλήψιος. Ὑποδημάτιον δὲ ποιέεσθαι [23] μολύβδινον, ἔξωθεν τῆς ἐπιδέσιος

[1] Ἐκκλ. BCEFGIJKOU. – ἐγκλ., supra lin. ἐκκλ. N. – ἐκλίνειν (sic) Ald. – Embarrassé par ce passage, j'ai consulté M. J. Guérin. Je ne pouvais pas m'adresser à un juge plus compétent. Il a bien voulu me donner les éclaircissements suivants : « *On poussera la malléole et on attirera le talon*, parce que c'est précisément la manœuvre qu'il faut employer pour réduire les os de la première et de la seconde rangées du pied dans le varus. Quant à ἔξω ἐγκλίνειν, il faut le traduire par *abaisser*, *incliner* tous les orteils en dedans (par un mouvement d'arc de cercle sur l'axe antéro-postérieur du pied). C'est là le sens littéral, et il exprime parfaitement ce qu'il faut faire pour la réduction du varus. Dans cette variété du pied-bot, le pied étant renversé sur la face externe, la rangée des orteils est, comme le pied, située verticalement et regarde en dehors ; il convient donc d'incliner ou d'abaisser les orteils en dedans et de les fixer dans cette position. » — [2] ἐρητ. BMN. — [3] ἦν J. - ἢ C. — [4] ὅπ., supra lin. ὅκ. N. – ποῦς EIO. - ὀλίγω BCEHKMN. – ὀλίγον vulg. — [5] βλαισὸν MN, Frob. – βλαισσὸν vulg. – βλεσσὸν CEFGHKO, Ald. – ῥέπων BFGHIK MN, Chart. – βλέπων C. – ῥέπον vulg. – φαίνεται, mut. in φαίνηται al. manu H. — [6] δέῃ pro δέ τι Ald. – χρὴ BCEHKMN. – χρὴ om. vulg. —

bandage marcheront dans le sens du redressement opéré par les mains, de manière que le pied, porté au-delà de sa position naturelle, incline en dehors. On aura une semelle faite ou d'un cuir qui ne soit pas trop dur, ou d'une lame de plomb; on la fixera non sur la peau même, mais avant de placer les dernières bandes. Le bandage ainsi posé, on coud du côté du petit doigt, aux pièces d'appareil qui sont à la partie inférieure du pied, le bout d'une des bandes de l'appareil; puis, la tirant en haut autant qu'on le juge convenable, on la roule au-dessus du mollet, afin que la disposition qu'on lui a donnée soit stable. Bref, il faut, comme si l'on modelait de la cire, ramener à la conformation naturelle les parties déviées et les parties distendues, exercer par le bandage la même action de redressement que par les mains, procéder dans ces manœuvres non avec violence, mais avec douceur, et coudre les bandes suivant la direction où il importe de soutenir la partie; car le sens où il faut soutenir varie suivant le sens de la lésion. On ajoutera par dessus le bandage une petite chaussure en plomb, qui sera disposée comme l'étaient les crépides de Chios (*Voy. p.* 268, *n.* 2); mais on peut s'en passer si l'on sait redresser convenablement les parties avec les mains, appliquer convenablement les bandes

7 μολυβδίνου vulg. - μολυβδίου CH. - μολιβδίνου EJ. - Il faut lire μολύβδινον, comme plus bas, l. dern. — 8 ὑποστάτοισι Merc. in marg. — 9 μέλλῃ M. - μέλλεις, supra lin. ῃς N. — 10 ὅτ' ἂν C. - δ' CEHK. — 11 τινος om. CE FGHJK (N, restit. supra lin.) U. — 12 Post οἶσιν addit δ' C. — 13 προσάψαι H (N, mut. in προσρ.). - προσράψαι mut. in προρράψαι I. - προσμίξαι K. — 14 ἶξιν CEH. - Post ἶξ. addit τοῦ ποδὸς, linea trajecta deletum N. — 15 τείναντα MN. — 16 ἂν CMN. - ἣν vulg. — 17 ἔῃ BM. - ᾖ vulg. (N, supra lin. ἔῃ). - ἦ JK. - κατατεταμένον BCEFGHIJKMNOU, Lind. — 18 τὴν..... φύσιν om. FGIJOU. — 19 τῆς φύσεως C. — 20 προσάπτειν M. - In marg. al. manu ἐκ τοῦ κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον χωρίου H. - Ce sont les premiers mots du commentaire de Galien. — 21 ξυμφέροι BM. - συμφέροι, supra lin. ξ N. — 22 ἀναλ. om. FGJ. - In marg. ὑποδημάτιον κυλλὸν I; ὑποδημάτιον κυλλοῖς U. - ποιέειν CEHK (N, mut. in ποιέεσθαι). — 23 μολίβδ. CEJ.

ἐπιδεδεμένον, οἷον αἱ [1] χῖαι [2] κρηπῖδες ῥυθμὸν [3] εἶχον· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ, ἤν τις ὀρθῶς μὲν τῇσι χερσὶ [4] διορθώσῃ, ὀρθῶς δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν [5] ἐπιδέῃ, ὀρθῶς δὲ καὶ τὰς ἀναλήψιας [6] ποιοῖτο. Ἡ μὲν [7] οὖν ἴησις αὕτη, καὶ οὔτε τομῆς, οὔτε καύσιος [8] οὐδὲν δεῖ, [9] οὔτ' ἄλλης ποικιλίης· θᾶσσον γὰρ ἐνακούει τὰ τοιαῦτα τῆς [10] ἰητρείης, ἢ ὡς ἄν τις οἴοιτο. [11] Προσνιχᾷν μέντοι χρὴ τῷ χρόνῳ, [12] ἕως ἂν αὐξηθῇ τὸ σῶμα ἐν τοῖσι δικαίοισι σχήμασιν. Ὅταν δὲ ἐς ὑποδήματος λόγον [13] ἴῃ, ἀρβύλαι ἐπιτηδειόταται αἱ [14] πηλοπάτιδες καλεόμεναι· τοῦτο γὰρ ὑποδημάτων ἥκιστα [15] κρατέεται ὑπὸ τοῦ ποδὸς, ἀλλὰ κρατέει μᾶλλον· ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ [16] κρητικὸς τρόπος τῶν ὑποδημάτων.

63. [17] Ὅσοισι δ' ἂν κνήμης ὀστέα [18] ἐξαρθρήσαντα καὶ ἕλκος

[1] Χῖαι BMN, Lind. – χίαι vulg. – χειαὶ (sic) CO. — [2] κρηπῖδες vulg. – κρ. om. BCEFGHIJKLMNOU, Ald. – Galien dit qu'on ne sait plus quelle était la forme des chaussures de Chios, lesquelles, dès le temps d'Hippocrate, n'étaient plus en usage; car autrement il aurait employé, au lieu de l'imparfait εἶχον, le présent ἔχουσιν. Au reste, Galien ajoute qu'en comprenant bien le but à atteindre, il est facile, sans chercher ce qu'étaient les chaussures de Chios, de fabriquer une chaussure qui corresponde aux intentions d'Hippocrate. — [3] Post ῥ. addunt τῇσι χερσὶν BCEFGH IJKLMNOU, Ald., Merc. in marg. – ἔχον CEFGHIJKL (N, mutat. in εἶχον) OU, Ald. — [4] διορθώσει C. — [5] ἐπιδέειν O. — [6] ποιεῖτο K. – Il faudrait le subjonctif, puisque ἢν est en tête du membre de phrase. Toutefois il n'y a aucune variante. — [7] οὖν ponitur post αὕτη E. — [8] οὐθὲν BCFGHIJKMNOU, Ald., Gal. – οὐδενὸς E. — [9] οὔτε CMN. — [10] ἰατρ. FGJ. — [11] προνιχᾷν L. — [12] εἴως MN. — [13] εἴη vulg. – Le sens exige ἴῃ, correction confirmée par Galien, qui paraphrase ainsi : εἰς ὑποδήματος ἥξει λόγον τὸ θεραπευόμενον παιδίον. – ἀρβύλαι, mut. in ἄρβυλαι N. – ἄρβυλαι FGIJMOU, Ald., Frob., Merc. – ἄρβυλαι πηλοπάτιδες καλεόμεναι in marg. U. – ἀρβύλη εἶδος ὑποδήματος in marg. H. – Cette dernière glose est celle d'Érotien, p. 92. La glose de Galien, dans son Gloss., est : ὑποδήματα βαθέα, *chaussures profondes*. Dans son commentaire, il dit : « L'ἀρβύλη est une chaussure creuse et embrassant exactement tout le pied jusqu'aux chevilles; cela résulte de ce qu'Hippocrate lui-même ajoute, à savoir qu'elles sont dites *chaussures pour la boue*.» — [14] πηλοβάτιδες al. manu H. – πηλοπλατίδες E. – Galien dit que la signification de ce mot est la même, soit qu'on l'écrive par un π, soit qu'on l'écrive par un β. Dans le premier cas il vient de πατέω, dans le second de βαίνω.

et soutenir convenablement le pied. Tel est le traitement ; il n'est besoin ni d'incision, ni de cautérisation, ni d'autres moyens variés ; ces déviations cèdent plus promptement qu'on ne le croirait. Toutefois, il faut joindre à l'action du bandage celle du temps, jusqu'à ce que le corps ait grandi dans les attitudes régulières. Quand il s'agira de chausser l'enfant, la chaussure la plus convenable sera le brodequin (*Voy. note* 13) appelé brodequin pour la boue ; c'est celle qui cède le moins au pied, et à laquelle le pied cède le plus : on peut aussi se servir de la chaussure des Crétois (*Voy. note* 16).

63. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments.— Luxation de l'articulation tibio-tarsienne*). Dans le cas où les os de la jambe, à l'articulation du pied, s'étant luxés et

— [15] κρατεῖται CEFGHIJK (N, supra lin. έεται) OU. — [16] κριτικὸς C. - C'est nne sandale lacée sur le pied par des courroies qui montent jusqu'à mi-jambe. « Ce mode de chaussure, dit Galien, est encore usité de nos jours dans l'Asie-Minenre et en Crète. » — [17] ὁκόσοισι BCEFGHIK MNOU, Ald., Frob., Gal., Merc. - ὁκόσοι J. - περὶ τῶν κνήμης ὀστῶν ἐξαρθρήματος U. - περὶ τῶν ἐξαρθρησάντων ὀστέων καὶ ἕλκος ποιησάντων K. - ὅτι ὀστέον κνήμης ἐξαρθρῆσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν EJ. - περὶ τῶν γινομένων ὀστῶν μεταθρήματος (sic) J. - περὶ ἐξαρθρήσεως ὀστέων κνήμης ἕλκος ποιησαμένων BMN. — [18] ἐξαρθρήματα B. - ἐξάρθρημά ἐστιν ἡ τοῦ κειμένου κατὰ φύσιν ἐκ κοιλότητος βαθείας ἔκβασις εἰς τὸν τόπον τὸν παρὰ φύσιν BMN. - Cette annotation marginale est relative au commentaire de Galien, qui rapporte que certains commentateurs avaient fait de l'expression ἐξαρθρήσαντα le texte de qnelques subtilités. Ces commentateurs disaient que l'ἐξάρθρημα s'applique, non au déplacement d'extrémités osseuses qui embrassent un antre os entre leurs éminences, mais an déplacement des têtes ossenses qui sont reçues dans des cavités ; et ils en concluaient que par cette expression Hippocrate avait vonln indiquer la luxation de l'astragale, et non celle des os de la jambe. Galien répond que les anciens auteurs se sont pen occupés de minuties de mots, qu'on ne peut guère citer que Prodicus qui se soit attaché à tous ces scrupules de locution, et qn'Hippocrate, sans s'inquiéter du sens plus ou moins spécial d'ἐξαρθρεῖν, a employé ce terme qui, étant d'un usage vnlgaire, fait comprendre sa pensée facilement à tons. Toutefois, en faveur des commentateurs ici blâmés par Galien, je ferai remarquer que l'issne de l'astragale n'est pas rare dans les accidents dont il s'agit dans ce passage.

ποιήσαντα [1] τελείως ἐξίσχῃ κατὰ τὰ [2] παρὰ τὸν πόδα ἄρθρα, εἴτε [3] ἔσω [4] ῥέψαντα, εἴτε μέντοι καὶ ἔξω, τὰ τοιαῦτα [5] μὴ ἐμβάλλειν, ἀλλ' ἐᾷν τὸν βουλόμενον τῶν ἰητρῶν [6] ἐμβάλλειν. Σαφέως γὰρ εἰδέναι χρὴ, ὅτι ἀποθανεῖται, [7] ᾧ ἂν ἐμβληθέντα ἐμμείνῃ, καὶ ἡ ζωὴ δὲ ὀλιγήμερος [8] τουτέοισι [9] γενήσεται· ὀλίγοι γὰρ [10] ἂν αὐτέων τὰς ἑπτὰ ἡμέρας [11] ὑπερβάλλοιεν· σπασμὸς γὰρ ὁ [12] κτείνων ἐστίν· ἀτὰρ καὶ γαγγραινοῦσθαι ἱκνέεται [13] τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα. Ταῦτα βεβαίως εἰδέναι χρὴ οὕτως ἐσόμενα· καὶ οὐκ ἄν μοι [14] δοκέει οὐδὲ [15] ἐλλέβορος ὠφελήσειν, αὐθημερόν [16] τε δοθεὶς, καὶ αὖθις πινόμενος, ἄγχιστα δὲ, εἴπερ τι [17] τοιοῦτον· οὐ μέντοι [18] γε οὐδὲ τοῦτο δοκέω. Ἢν [19] δὲ μὴ ἐμβληθῇ, [20] μηδ' ἀπ' ἀρχῆς [21] μηδεὶς πειρηθῇ ἐμβάλλειν, περιγίνονται οἱ πλεῖστοι [22] αὐτέων. Χρὴ δὲ [23] ἡρμόσθαι μὲν τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα οὕτως, ὡς αὐτὸς [24] ἐθέλει, μοῦνον δὲ, μὴ ἀπῃωρημένα, μηδὲ κινεύμενα ἔστω· [25] ἰητρεύειν δὲ πισσηρῇ καὶ σπλήνεσιν [26] οἰνηροῖσιν, ὀλίγοισι, [27] μὴ ἄγαν ψυχροῖσι, [28] ψῦχος γὰρ ἐν τοῖσι

[1] Τελέως CEH. - ἐξίσχει C (N, supra lin. η). - κατὰ E (F, supra lin.) GH (I, expunctum) K (N, expunctum). - κατὰ om. vulg. - κατὰ sine τὰ C. — [2] κατὰ pro παρὰ Q'. — [3] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [4] ῥέψ. BCEHKMNQ'. - ῥεύσ. vulg. — [5] οὐ χρὴ pro μὴ MN. — — [6] ἐμβάλλειν CHMN. - ἐμβαλεῖν vulg. - ἐκβάλλειν B. - ἐμβαλλεῖν (sic) IU. — [7] ᾧ ἂν BCEHKMN. - ὧν ἂν Q'. - ἐὰν vulg. — [8] τουτέοισι BMN. - τούτοισι CE, Gal., Chart. - τούτοις vulg. — [9] γίνεται BMN. — [10] ἂν CKQ'. - ἂν om. vulg. - αὐτέων BMN. - αὐτῶν vulg. - αὐτοῦ O. - τὰς om. BCEHKMN. — [11] Post ἡμ. addunt ἂν BMN. - ὑπερβάλοιεν FG. - ὑπερβαλοῖεν (sic) CK. — [12] τείνων FIJO (U, in marg. κτείνων). - τένων BLMN. - τένων, supra lin. ν G. — [13] τὴν B (H, al. manu) MN. - τὴν om. vulg. - Galien dit que γάγγραινα diffère de σφάκελος en ce que la première est la gangrène commençante, et le second, la gangrène établie. — [14] δοκέει BMN. - δοκέοι H. - δοκέῃ vulg. - οὐδὲ MN. - οὔτ' vulg. - οὔθ' ἐλλέβ. BIO. - οὔθ' ἐλλ. (sic) J. - οὔθ' ἐλέβ. Ald., Frob., Merc. — [15] ἐλέβ. C (H, emend. al. manu) K. - ὠφελῆσαι BCEHKMN. — [16] Les manuscrits et les éditions ont τε, excepté vulg., qui a δὲ par une faute d'impression, répétée dans Kühn. — [17] τοιοῦτο HKMN. — [18] γε BMN. - γε om. vulg. — [19] δὲ om. C. - ὅτι ὀστέον κνήμης ἐξαρθρῆσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν BFGIU. — [20] μηδὲ Gal., Chart. - μὴ δὲ CEFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc. - ἀπαρχῆς FKO. — [21] μηδ' (μηδὲ Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.; μὴ δὲ CEFGHIJKMN) εἰσπειρηθῇ vulg. - On lit un peu plus

ayant fait plaie, sont sortis complétement, soit en dedans, soit en dehors, on n'entreprendra pas la réduction : la fera, parmi les médecins, qui voudra. On doit être persuadé que les blessés mourront, si les os restent réduits ; et leur vie ne se prolongera qu'un petit nombre de jours, peu d'entre eux iront au-delà de sept : c'est le spasme qui les tue, et même il arrive que la jambe et le pied se mortifient. Il en sera ainsi, sachons-le bien ; et je pense que même l'ellébore, administré le jour même et puis une seconde fois, ne servira de rien : pourtant si quelque chose peut être utile, c'est l'ellébore, mais je n'y ai pas confiance. Si, au contraire, on n'opère pas la réduction, et si dans le commencement nul ne fait des tentatives de réduction, la plupart réchappent. On disposera la jambe et le pied comme le voudra le blessé lui-même, avec la seule précaution d'éviter que ces parties soient mal soutenues et mobiles. On pansera avec du cérat à la poix et des compresses imbibées de vin, peu nombreuses, et qui ne seront pas trop froides; car, dans ces cas, le froid provoque du spasme. On peut encore employer des feuilles de poirée (*Beta vulgaris* Linn.) ou de tussilage (*Tussilago farfara* Linn.), ou de quelque autre plante semblable, qu'on fera à demi cuire dans du vin noir astringent, et qu'on met-

loin, p. 274, l. 13, οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι ; et dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 536, § 35, οἷσι μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι. Ces passages parallèles m'ont fait voir qu'on devait lire ici μηδεὶς πειρηθῇ. Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, dit que les épiques emploient l'aoriste passif comme un déponent; Hippocrate s'en sert aussi de la même façon, ainsi qu'on peut le voir p. 210, l. 9. — [22] αὐτέων BMN. - αὐτῶν vulg. - μὴ pro χρὴ J. — [23] Post δὲ addit καὶ C. — [24] ἐθέλοι K. - ἀπηωρημένα ex emend. al. manu H. - ἀπαιωρευμένα (sic) vulg. - ἀπαιωρημένα BMN. - ἀπαιωρεόμενα CEK. - ἀπαιωριώμενα (sic) FIJOU. - ἀπεωριώμενα, supra lin. αιω G. - ἀπαινεόμενα (sic) L. - ἀπαιωρεύμενα Lind. - κεκινευμένα vulg. - κινεύμενα BMN. - κινεόμενα CEFG (H, supra lin. εύ al. manu) IJKLOU. — [25] Ante ἰητρ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCH KMN. — [26] Ante οἰν. addit καὶ C. - ὀλίγοις C. - ὀλ. om. BMN. — [27] μὴ δὲ M. — [28] ψῦχος Kühn. - ψύχος vulg.

τοιούτοισι σπασμὸν ἐπικαλέεται· ἐπιτήδεια [1] δὲ καὶ φύλλα σεύτλων, ἢ βηχίου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν [2] τοιουτέων, ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ [3] ἡμίεφθα ἐπιτιθέντα [4] ἰητρεύειν [5] ἐπί τε τὸ ἕλκος, ἐπί τε [6] τὰ περιέχοντα, κηρωτῇ [7] δὲ χλιερῇ ἐπιχρίειν αὐτὸ τὸ ἕλκος· ἢν δὲ ἡ ὥρη χειμερινὴ [8] ἔῃ, καὶ ἔρια [9] ῥυπαρὰ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ [10] καταῤῥαίνοντα χλιεροῖσιν ἄνωθεν [11] ἐπιτέγγειν· καταδεῖν δὲ [12] μηδὲν [13] μηδενὶ, μηδὲ [14] περιπλάσσειν· εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ, ὅτι πίεξις καὶ ἀχθοφορίη πᾶν κακὸν τοῖσι τοιούτοισίν ἐστιν. Ἐπιτήδεια δὲ πρὸς [15] τὰ τοιαῦτα καὶ τῶν [16] ἐναίμων μετεξέτερα, ὅσοισιν αὐτῶν [17] ξυμφέρει· ἔρια δὲ [18] ἐπιτιθέντα, οἴνῳ [19] ἐπιτέγγοντα, [20] πουλὺν χρόνον ἐᾷν· τὰ δὲ [21] ὀλιγημερώτατα τῶν ἐναίμων, καὶ [22] ὅσα ῥητίνη προσκαταλαμβάνεται, [23] οὐχ ὁμοίως ἐπιτήδεια [24] ἐκείνοισίν ἐστιν· χρονίη γὰρ ἡ κάθαρσις τῶν ἑλκέων [25] γίνεται τούτων· [26] πουλὺν γὰρ χρόνον πλαδαρὴ γίνεται· [27] τινὰς δὲ τούτων [28] ἀγαθὸν ἐπιδέειν. Εἰδέναι μὲν [29] δή που σάφα χρὴ, ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον [30] χωλὸν αἰσχρῶς γενέσθαι· καὶ γὰρ ὁ [31] ποὺς [32] ἐς τὸ ἄνω ἀνέσπασται τῶν τοιούτων, καὶ τὰ ὀστέα

[1] Δὲ om. P. – φῦλλα C. – φύλα I. – σεύτλων φύλλα BMNP. – τεύτλων vulg. — [2] τοιουτέων EHK. – τοιούτων vulg. — [3] ἡμιέφθω P. – ἐπιτιθέντα BCEHKM. – ἐπιτεθέντα vulg. (N, supra lin. τι). — [4] ἰατρ. IJU. – Construction embarrassée, et qui serait fort simple si on snpprimait ἰητρεύειν, en gardant ἐπιτεθέντα de vulg. — [5] ἐ. τ. τ. ἑλ. om. Chart. — [6] τὸν pro τὰ J. — [7] τε pro δὲ MN. – χλιαρῇ MN, Lind. – ὑποχρίειν CH (N, mut. in ἐπιχρ.). – ἐπιχρείειν K. — [8] ἢ, supra lin. ἔῃ N. – εἴῃ E. – D'après Galien, Hippocrate n'entend pas restreindre les affusions aux accidents de ce genre qui surviennent pendant l'hiver; l'affusion est de règle générale; seulement elle sera composée de vin en été, de vin et d'huile en hiver. — [9] ῥιπαρὰ Ald., Frob. – Ante οἴνῳ addit ἐν vulg. – ἐν om. BMN. — [10] καταραίνοντας FHIJOU. – καταρραίνοντας CGK. – καταραίνοντα Ald. – χλιαροῖσιν BKMN, Chart., Lind – χλιερροῖσιν E. — [11] ἐπιτείνειν, supra lin. ἐπιτέγγειν E. – ἐπιτένειν (sic) K. — [12] μηδὲν om. CEK — [13] μηδενὶ om. BFGHJMNU. — [14] Post περιπλ. addunt μηδενὶ BCEFGHJKMN — [15] ταῦτα pro τὰ τ. BMNP. — [16] ἔναιμα φάρμακα ὅσα παραχρῆμα τοῖς τραύμασιν ἐπιφέρεται, ἤτοι ὅσα διὰ πλείονος χρόνου λυόμενα δύναται μεταξὺ τῶν λύσεων ἐπιτέγγεσθαι, οἷον ἡ βάρβαρος καὶ ἡ κυζικηνὴ in marg. H. – Plnsieurs mots de cette annotation marginale n'étaient pas lisibles; je les ai rétablis à l'aide du commentaire de Galien, d'où elle provient. Au reste on pourrait penser, d'après ce commentaire, qu'il manque dans le texte quelques mots exprimant que ces médicaments se fondent lentement, par opposition à ὀλιγημερώτατα. Voy. p. 278, note 11. — [17] προσφέρειν pro ξ. P. — [18] ἐπιτεθέντα C. – — [19] ἐπιτένοντα K. — [20] πουλὺν CFGIJU. – πολ. vulg. — [21] ὀλιγημερώτερα E. — [22] « Quelques-uns des anciens,

tra sur la plaie et sur le pourtour ; on enduira la plaie elle-même de cérat tiède. Si on est en hiver, on emploiera de la laine en suint, qu'on arrosera d'en haut avec du vin et de l'huile tièdes. On ne mettra aucun bandage roulé ni sur le membre ni par dessus les applications qu'on y fait ; car, il faut bien le savoir, dans ces cas rien de plus mauvais que ce qui comprime et ce qui pèse. On peut aussi employer, dans celles de ces lésions qui s'en accommoderont, quelques-uns des médicaments des plaies récentes ; on les laisse longtemps en place, mettant de la laine par dessus, et faisant des affusions vineuses. Mais ceux des médicaments des plaies récentes qui durent le moins de jours, et ceux qu'on renferme dans de la résine (*Voy. note* 22), ne conviennent pas aussi bien dans ces cas ; car ils retardent la mondification de ces plaies, et pendant beaucoup de temps l'humeur y devient abondante. Par exception, il est avantageux, chez quelques-uns de ces blessés, de mettre un bandage roulé. Il faut bien savoir que, nécessairement, le blessé sera boîteux d'une

dit Galien, enveloppaient en dehors ces médicaments dans de la résine ; je ne sais pour quel motif ; on en pourrait donner plusieurs. » Il est difficile de savoir comment se faisait cette application de résine, et à quoi elle servait. Ce passage d'Hippocrate est obscur. Ce qu'on voit clairement, c'est qu'il voulait ne toucher que peu souvent à ces sortes de plaies ; par conséquent il ne permettait parmi les médicaments ἔναιμα que ceux qui pouvaient rester longtemps sans être renouvelés. Il excluait ceux qui ne duraient que peu de jours (ὀλιγημερώτατα) ; quant à ceux qu'on renfermait dans de la résine, je ne comprends ni pourquoi certains médecins avaient employé ce mode d'application, ni pourquoi Hippocrate le repousse dans le cas dont il s'agit ici. Suivant Galien, les médicaments qui duraient étaient ceux qui fondaient lentement ; ils avaient, en vertu de leur composition, des vertus plus dessiccatives ; les médicaments de peu de jours étaient ceux qui se fondaient vite, les propriétés dessiccatives en étaient moins actives, et par là ils retardaient la mondification de la plaie, que les autres activaient. — [23] οὐχ' FHIM. — [24] ἐκείνοις BMN. — [25] τούτων γίν. BMN. — [26] πουλ. C. - πολ. vulg. — [27] τίνας MN. — [28] χρηστὸν BEHKMNQ'. - χρηστῶν C. — [29] δὲ Gal., Chart. — [30] Ante χ. addit χρὴ M. — [31] πῶς CEIO, Ald., Frob., Merc. — [32] ἐς BMN. - ἐπὶ vulg.

[1] τὰ διολισθήσαντα ἔξω ἐξέχοντα φαίνεται· οὔτε γὰρ ψιλοῦται τῶν τοιούτων ὀστέων οὐδὲν ὡς [2] ἐπὶ τὸ πουλὺ, εἰ μὴ κατὰ βραχύ τι, οὔτε ἀφίσταται, ἀλλὰ περιωτειλοῦται λεπτῇσιν ὠτειλῇσι καὶ ἀσθενέσι, καὶ ταῦτα, ἢν [3] ἀτρεμίζωσι πουλὺν χρόνον· ἢν δὲ μὴ, ἑλκύδριον [4] ἐγκαταλειφθῆναι κίνδυνος ἀναλθές. Ὅμως δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος, οὕτω μὲν [5] ἰητρευόμενοι σώζονται, [6] ἐμβληθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου καὶ ἐμμείναντος, ἀποθνήσκουσιν.

64. [7] Ωὑτὸς δὲ λόγος οὗτος, ἢν καὶ τὰ τοῦ πήχεος ὀστέα [8] τὰ παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ἕλκος ποιήσαντα ἐξίσχῃ, ἤν τε [9] ἐς τὸ ἔσω μέρος τῆς χειρὸς, ἤν τε ἐς τὸ ἔξω. Σάφα γὰρ ἐπίστασθαι χρὴ, [10] ὅτι ἀποθανεῖται ἐν ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσι τοιούτῳ θανάτῳ, οἵῳπερ [11] καὶ πρόσθεν εἴρηται, ὅτῳ ἂν ἐμβληθέντα τὰ ὀστέα ἐμμείνῃ. Οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ [12] πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι, οὗτοι πολὺ πλείονες περιγίνονται· ἰητρείη δὲ τοιαύτη τοῖσι [13] τοιουτέοισιν [14] ἐπιτηδείη, [15] οἵηπερ εἴρηται· τὸ δὲ σχῆμα αἰσχρὸν τοῦ χωλώματος ἀνάγκη εἶναι, καὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς ἀσθενέας καὶ ἀχρηΐους· ἢν μὲν γὰρ [16] ἐς τὸ ἔσω μέρος ὀλίσθῃ τὰ ὀστέα, [17] ξυγκάμπτειν οὐ [18] δύνανται τοὺς δακτύλους· ἢν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος, [19] ἐκτανύειν οὐ δύνανται.

65. [20] Ὅσοισι δ' ἂν κνήμης ὀστέον, ἕλκος ποιησάμενον παρὰ τὸ

[1] Τὰ om. C. — [2] ἐπιτοπουλὺ E. - ἐπιτοπολὺ FG. - ἐπὶ τοπολὺ J. - ἐπὶ τὸ πολὺ vulg. - ἐπὶ τὸ πουλὺ CH. - καταβραχὺ HJK, Ald., Frob., Merc. — [3] τρεμίζωσι M. - ἀτρεμίζουσι EHKO. - πολὺν M. - πολλὸν BN. - εἰ CEHKMN. — [4] ἐγκ. κίνδ. om., restit. al. manu H. — [5] Post μὲν addit οἱ vulg. - οἱ om. BCEHIKMNOU. - ἰητρευόμενοι BCEFGHKMNU, Frob., Merc. - ἰτρευόμενοι (sic) J. - ἰητρεύμενοι (sic) vulg. — [6] ἐκβλ. FJ, Merc. in marg. — [7] ὠυτὸς CEK. - ὁ αὐτὸς vulg. - περὶ ὀστέων τοῦ πήχεως K. - ὅτι ὁ πῆχυς τῆς χειρὸς καταεαγεὶς ἐὰν ἑλκώσῃ, θανάσιμον BEFGIJOU. - ἣν C. - κατὰ pro καὶ τὰ O. - πήχεως HK. — [8] τὰ om., restit. N. - περὶ, ex παρὰ factum al. manu H. - τῶν καρπῶν FG. - ποιήσαντος FJ. - ἐξίσχει JM. — [9] ἐς (bis) EHKMN. - εἰς (bis) vulg. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [10] ὅτι CEFGHIJKMNOU, Merc., Lind. - ὅτε vulg. — [11] καὶ om. FGIJOU, Gal., Chart. — [12] πειραθῇ G. - ἐμβαλέσθαι FG, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐμβαλλέσθαι (sic) J.— [13] τοιουτέοισιν BMN. - τοιούτοισιν vulg. — [14] Ante ἐπ. addit ἡ C. — [15] ἥπερ C. - οἷ ἥπερ J. —

manière difforme : le pied se rétracte, et les os qui ont été luxés sont saillants à l'extérieur ; en effet, ces extrémités osseuses ne sont, dans la majorité des cas, ni atteintes de dénudation, si ce n'est dans une petite étendue, ni frappées d'exfoliation, mais elles se recouvrent, tout autour, de minces et faibles cicatrices, et encore, à condition que le blessé gardera pendant longtemps le repos ; sinon, il est à craindre qu'il ne reste un petit ulcère incurable. Toutefois, pour en revenir à notre sujet, on sauve le patient en le traitant ainsi ; mais il meurt si on réduit les os et qu'on les maintienne réduits.

64. (*Issue des os à l'articulation radio-carpienne*). Les mêmes considérations s'appliquent aux os de l'avant-bras dans leur articulation avec le carpe, lorsque, ayant fait une plaie, ils sortent, soit en avant, soit en arrière de la main. En effet, il faut savoir que le blessé à qui les os seront réduits et maintenus succombera en peu de jours à une mort telle que celle qui a été décrite ; mais ceux à qui on épargne la réduction et les tentatives de réduction réchappent pour la plupart. Dans ce cas, le traitement doit être le même que dans le cas précédent ; la difformité du membre sera nécessairement considérable, et les doigts seront faibles et sans usage ; si les os se sont luxés en devant (*Voy. Argument*, p. 16, § VI), le blessé ne peut fléchir les doigts ; si en arrière, il ne peut les étendre.

65. (*Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale*). Dans les cas où l'os de la jambe, perçant les chairs au genou, fait

[16] ἐς CEFHIKMNU, Gal., Merc., Chart. - εἰς vulg. - εἴσω CEFGIJKOU, Ald., Frob., Gal. - ὀλίσθῃ, mut. in ὀλισθῇ N. - ὀλισθῇ vulg. — [17] σ., supra lin. ξ N.- ξυγκάπτειν C. - κάμπτειν FGIJOU, Gal., Chart.— [18] δύνανται (bis) EHKMN. - δύναται (bis) vulg. — [19] ἐκτανν. CFGKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind., Kühn. — [20] οἷσι BMN. - οἷσοισι Ald. - περὶ κνήμης ὀστέου ἑλκωθέντος BMN. - κνήμης ὀστέον ἑλκωθὲν in marg. EFHIJOU. - κνήμης ὀστέον ἑλκωθὲν θανάσιμον G.

γόνυ, ἔξω [1] ἐξίσχῃ, ἤν τε ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἤν τε [2] ἐς τὸ ἔσω, τούτοισιν ἢν μέν τις ἐμβάλῃ, ἔτι ἑτοιμότερος ὁ θάνατός ἐστιν, ἤπερ [3] τοῖσιν ἑτέροισι, καίπερ [4] κἀκείνοισιν ἕτοιμος ἐών. Ἢν δὲ μὴ [5] ἐμβαλὼν ἰητρεύῃς, ἐλπίδες μὲν σωτηρίης οὕτω μόνως εἰσίν. Κινδυνωδέστερα δὲ ταῦτα τῶν [6] ἑτέρων γίνεται, [7] ὅσῳ ἂν ἀνωτέρω, καὶ [8] ὅσῳ ἂν ἰσχυρότερα ἔῃ, καὶ ἀπὸ ἰσχυροτέρων [9] ὠλισθήκῃ. [10] Ἢν δὲ τὸ ὀστέον τὸ τοῦ μηροῦ [11] τὸ πρὸς τοῦ γόνατος ἕλκος ποιησάμενον ἐξολίσθῃ, ἐμβληθὲν μὲν καὶ ἐμμεῖναν, ἔτι βιαιότερον [12] καὶ θᾶσσον τὸν θάνατον [13] ποιήσει [14] τῶν πρόσθεν εἰρημένων· μὴ ἐμβληθὲν δὲ, [15] πουλὺ [16] κινδυνωδέστερον, ἢ τὰ [17] πρόσθεν· ὅμως δὲ μούνη [18] ἐλπὶς αὕτη σωτηρίης.

66. [19] Ωὑτὸς δὲ λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν ἀγκῶνα ἄρθρων, καὶ περὶ τῶν τοῦ [20] πήχεος καὶ [21] βραχίονος· [22] ἃ γὰρ ἂν τούτων ἐξαρθρήσαντα ἐξίσχῃ ἕλκος ποιησάμενα, πάντα, ἢν ἐμβληθῇ, θάνατον φέρει, μὴ [23] ἐμβληθέντα δὲ, ἐλπίδα [24] σωτηρίης· χώλωσις δὲ [25] ἑτοίμη τοῖσι [26] περιγενομένοισιν. Θανατωδέστερα δὲ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισίν ἐστι τὰ ἀνωτέρω τῶν ἄρθρων, ἀτὰρ καὶ τοῖσι [27] μὴ ἐμβαλλομένοισι κινδυνωδέστερα αὐτὰ ταῦτα. Εἰ δέ [28] τινι τὰ ἀνώτατα ἄρθρα ἐξαρ-

[1] Ἐξισχύσῃ (F, in marg.) G. - ἤν τε ἐς τὸ εἴσω (ἔσω mut. in εἴσω N), ἤν τε ἐς τὸ ἔξω M.— [2] εἰς K. - εἴσω vulg. - ἐμβάλλῃ CEFGIJ (N, mut. in ἐμβάλῃ) U. - ἢ περὶ, ex ἤπερ factum al. manu H. - εἴπερ CK. — [3] τισιν GIJ (N, mut. in τοῖσιν) OU. — [4] ἐκείνοισιν C. - καὶ ἐκείνοισιν K. — [5] ἔμμοτον pro ἐμβ. (F, in marg. γέγρ. ἐμβληθὲν) J, Merc. in marg. - ἐμβληθὲν GL. - ἐμβληθῇ U. - ἰητρεύῃς FGMN, Lind. - ἰητρεύῃ CEHK. - ἰητρεύεις vulg. - ἰητρεύειν J. — [6] ἑτέρων BC (E, al. manu ὀστέων) HKMNQ'. - ὀστέων vulg. - γένηται, mut. in γίνεται N. — [7] Ante ὅσῳ addunt καὶ MN. — [8] ὅσα C. — [9] ὠλισθήκῃ EFGIJ NO, Chart. - ὀλισθήκῃ vulg. - ὀλισθήκει CK. — [10] ὀστέον μηροῦ ἑλκωθὲν in marg. EFIJOU. — [11] τὸ om., restit. supra lin. N. - πρὸ FGJK MOU. - πρὸς mut. in πρὸ IN. - ἑλκοποιησάμενον N. - ἐξολίσθῃ N. - ἐξολισθῇ vulg. — [12] καὶ BCEHKMN. - καὶ om. vulg. — [13] ποιέει BM. - ποιεῖ mut. in ποιέει N. — [14] ἢ τὰ πρ. εἰρημένα BMN. — [15] πουλὺ EH KM (N, ex emend.). - πολὺ vulg. — [16] κινδ. mut. in ἀκινδ. N. - ἀκινδυνωδέστερον vulg.— [17] ἔμπροσθεν FGJ. — [18] Ante ἐλ. addunt ἡ FG. — [19] ὡὐτὸς BCEHKM. - ὡὐτὸς N. - ὁ αὐτὸς FGIJO. - ὁ ὠυτὸς vulg. — [20] πήχεως BCK, Merc. — [21] Ante βρ. addit τοῦ vulg. - τοῦ om. BC (F,

issue à travers la peau, soit en dehors, soit en dedans, la mort, si l'on réduit, est encore plus imminente que dans les cas précédents, où, toutefois, elle est imminente aussi. Si vous traitez ces accidents sans faire de réduction, il reste des chances de salut, et il n'en reste qu'à cette condition. Les lésions de ce genre sont d'autant plus dangereuses que les os sont plus rapprochés du tronc, plus forts, et qu'ils ont été disjoints d'os plus forts. Si c'est le fémur qui, au genou, a fait une plaie et percé la peau, il causera, réduit et maintenu, la mort avec encore plus de violence et de rapidité que les os dont il vient d'être parlé; non réduit, le danger est beaucoup plus grand que dans les cas précédents, mais ne pas réduire n'en est pas moins la seule chance de salut.

66. (*Issue des os à l'articulation huméro-cubitale*). Il faut en dire autant de l'articulation du coude, tant pour les os de l'avant-bras que pour l'os du bras. Toutes les fois que, luxés et perçant les chairs, ils sortent au dehors, réduits ils causent la mort, non réduits ils laissent des chances de salut : ceux qui réchappent resteront estropiés. Les extrémités

restit.) HIJKMNOU, Ald., Gal. — [22] ὅσα BMN. — [23] ἐμβληθὲν CEFHIJKOU. — [24] σωτηρίας C. — [25] ἑτοίμη B (H, al. manu) MN. - ἑτοίμη om. vulg. — [26] περιγιν. FGHIJKMN.

[27] μὴ BMN. - μὴ om. vulg. - κινδυνέστερα (sic) Ald., Frob. - δὲ, supra lin. αὐτὰ N. — [28] τινα C. - ἀνώτατα BEHIJKMN. - ἀνωτέρω vulg. - ἀνώτερα OU. - ἄνω ταῦτα pro ἀν. ἄρθρα C. - Buttmann regarde comme fort douteuses les formes ἀνώτερος, ἀνώτατος (Gr. Sprachl., § 69, Anm. 2). Si on ne voulait pas s'en tenir aux manuscrits, on pourrait conjecturer que εἰ δέ τινι τὰ ἀνωτέρω ἄρθρα de vulg. est pour εἰ δὲ τὰ ἔτι ἀνωτέρω ἄρθρα, comme un peu plus loin, p. 278, l. 17. Quant au sens, voici de quelle manière je m'en rends compte : Hippocrate dit qu'il en est de l'articulation du coude, *tant pour l'avant-bras que pour le bras*, comme de celle du jarret. En conséquence, suivant moi, τὰ ἀνωτέρω ἄρθρα signifie les extrémités supérieures du cubitus et du radius, et c'est pour cela que j'ai ajouté [des os de l'avant-bras]; et τὰ ἀνώτατα ἄρθρα signifie l'extrémité inférieure de l'humérus. Cela correspond exactement à l'issue du tibia et à celle du fémur dont Hippocrate vient de parler pour le genou.

θρήσαντα, ἕλκος ποιήσαντα, [1] ἐξίσχοι, ταῦτα [2] ἂν ἔτι καὶ ἐμβαλλόμενα ταχυθανατώτατα εἴη, καὶ μὴ ἐμβαλλόμενα κινδυνωδέστατα· [3] ἰητρείη δὲ ἤδη εἴρηται, οἵη τις ἐμοὶ δοκέει ἐπιτηδειοτάτη εἶναι τῶν τοιουτέων.

67. [4] Ὅσοισι δὲ ἄρθρα δακτύλων, ἢ ποδὸς ἢ χειρὸς, ἐξαρθρήσαντα, ἕλκος ποιήσαντα, ἐξέσχε, μὴ κατεηγότος τοῦ ὀστέου, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ξύμφυσιν ἀποσπασθέντος, [5] τούτοισιν ἢν ἐμβληθέντα ἐμμείνῃ, ἔνι [6] μέν τις κίνδυνος σπασμοῦ, ἢν μὴ χρηστῶς ἰητρεύωνται· ὅμως [7] δέ τι ἄξιον ἐμβάλλειν, προειπόντα ὅτι φυλακῆς πολλῆς καὶ μελέτης δέεται. Ἐμβάλλειν μέντοι ῥήϊστον καὶ δυνατώτατον καὶ τεχνικώτατόν [8] ἐστι τῷ μοχλίσκῳ, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται ἐν τοῖσι καταγνυμένοισι καὶ ἐξίσχουσιν ὀστέοισιν· ἔπειτα ἀτρεμέειν ὡς μάλιστα χρὴ, καὶ κατακεῖσθαι, καὶ ὀλιγοσιτέειν· ἄμεινον δὲ καὶ φαρμακεῦσαι ἄνω κούφῳ [9] τινὶ φαρμάκῳ· τὸ δὲ ἕλκος, [10] ἰητρεύειν μὲν ἢ ἐναίμοισι τοῖσιν [11] ἐπιτέγκτοισιν, [12] ἢ πολυοφθάλμοισιν, ἢ οἷσι κεφαλῆς [13] ὀστέα κατεηγότα ἰητρεύεται, κατάψυχρον δὲ κάρτα μηδὲν προσφέρειν. Ἥκιστα μὲν οὖν τὰ πρῶτα ἄρθρα κινδυνώδεά ἐστι, τὰ δὲ ἔτι [14] ἀνωτέρω κινδυνωδέστερα. Ἐμβάλλειν δὲ χρὴ [15] αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑστε-

[1] Ἐξίσχοι CEFGHIJKU. - ἐξίσχει BMN. - ἐξίσχῃ vulg. — [2] ἂν ἔτι, cum δ' supra ἂν N. - δ' ἂν ἔτι B. - δ' ἔτι CKM. - δέ τι vulg. - δὲ semble inutile. - εἴη CEHK. - ἔῃ vulg. - ἂν εἴη BMN. - κινδυνωδέστατα BMN. - κινδυνωδέστερα vulg. — [3] Ante ἰητ. addunt ἡ FGIJL. - ἤδη om. CH. - δοκέει BCEFGHIJKMNU. - δοκέῃ vulg. - τῶν τοιουτέων CEHK. τῶν τοιούτων BMN. - τῶν τοι. om. vulg. — [4] οἷσι MN. - ὅσοις ἄρθρα δακτύλων ἐξαρθρήσαντα ἑλκωθῇ EFGHIJKOU. - περὶ ἐξαρθρήσεως ἄρθρων δακτύλων ποδός τε καὶ χειρὸς ἑλκωθέντων BMN. - δ' B. - ἐξέσχεν ἑλ. ποιησάμενα BCEHKMN. - ποιησάμενα Q'. — [5] τουτέων Q'. - ἢν ἐμβ. ἐμμείνῃ CEHK. - εἰ ἐμβ. ἐμμείνει vulg. (ἐμμείνοι Lind.). - εἰ (εἰ om. J.) ἐμβ. ἐμμείνῃ BFGIMNU. — [6] μέν τις BCE (F, τοι supra τις) HIKL (MN, in marg.) OU. - μέντοι vulg. — [7] δ' ἔτι K. - τι om. BMN. — [8] ἐστι ponitur post δυνατώτατον BMN. - καταγνυμένοισι Chart. - κατεαγνυμένοισι vulg. - κατεαγνύσμένοισι (sic) IJOU. - κατηγμένοισι BMN. — [9] τινὶ om. C (HN, restit. al. manu). — [10] θεραπεύειν, in marg. ἰητρεύειν MN. - θεραπεύειν, ἰητρεύειν B. - μὲν BMN. - μὲν om. vulg. - ἐναίμοσιν (sic) OU. — [11] Galien dit qu'il a expliqué plus haut ce que signifie ἐπίτεγκτα; ce sont des médicaments d'une consistance assez grande pour

articulaires supérieures [des os de l'avant-bras], si on les réduit, sont plus nécessairement mortelles, et si on ne les réduit pas, exposent à plus de dangers que les inférieures. C'est dans le cas où l'extrémité articulaire la plus élevée (*celle de l'humérus au coude*) se luxe, perce les chairs et sort au dehors, que la mort, si on réduit, est la plus prompte, et que les plus grands dangers, même si on ne réduit pas, menacent le blessé. J'ai déjà exposé le traitement qui me paraît le plus convenable dans ces accidents.

67. (*Luxation et issue des phalanges des doigts ou des orteils*). Il arrive que les phalanges des doigts ou des orteils se luxent, percent les chairs et sortent au dehors : l'os n'est pas fracturé, mais il est arraché de sa jointure. Dans ces cas, réduire et maintenir l'os luxé expose bien à quelque danger de spasme, si le traitement n'est pas habile ; toutefois, il y a quelque intérêt à réduire, mais on avertira qu'il est besoin de beaucoup de précaution et de soin. Le moyen de réduction le plus commode, le plus puissant, le plus conforme à l'art est le levier, comme il a été dit précédemment dans les fractures des os avec issue des fragments (*Voy.* t. 3, p. 529, § 31). Puis, il faut que le blessé se tienne tranquille autant que possible, reste couché, et mange peu ; il est bon encore de prendre quelque vomitif léger. Quant à la plaie, on la traitera ou avec ceux des médicaments des plaies récentes qui permettent les affusions (*Voy. note* 11), ou avec les feuilles de la chrysanthème des moissons (*chrysanthemum segetum* Lin.), ou avec les médicaments qu'on emploie dans les fractures du

permettre (V. plus haut, p. 272, note 16), sans se dissoudre, des affusions prolongées, *perfundi idonea*, dit Foes. — [12] ἢ πολ. om. C (E, in marg. ἢ πολυοφθαλμοῖσι) FGHIJKL (N, in marg. ἢ πολυοφθάλμ.) OU. - Galien dit que le πολυόφθαλμος est une plante, appelée aussi βοὸς ὀφθαλμὸς, dont on emploie les feuilles. - πολυοφθάλ. M, Chart. - πολυοφθαλμοῖσιν vulg. - κεφαλῆς BMN. - ἐν κεφαλῇ vulg. — [13] Ante ὀσ. addit τὰ al. manu E. - ἰητρεύηται J (N, ε supra η). - κατὰ ψυχρὸν F. — [14] ἀνωτέρω BGMN. - ἄνω vulg. (F, mut. in ἀνωτέρω). — [15] αὐθημερινὸν O, Ald.

ραίῃ, τριταίῳ δὲ [1] ἢ τεταρταίῳ ἥκιστα· τεταρταῖα γὰρ ἐόντα, ἐπισημαίνει τῇσι παλιγκοτίῃσι μάλιστα. Οἷσιν ἂν οὖν μὴ αὐτίκα ἐγγένηται ἐμβάλλειν, ὑπερβαίνειν χρὴ ταύτας τὰς εἰρημένας ἡμέρας· [2] ὅ τι γὰρ ἂν ἔσω δέκα ἡμερέων [3] ἐμβάλλῃς, σπᾶν καταληπτέον. Ἢν [4] δὲ ἄρα ἐμβεβλημένῳ σπασμὸς ἐπιγένηται, [5] ἐκβάλλειν τὸ ἄρθρον δεῖ ταχὺ, καὶ θερμῷ τέγγειν ὡς πλειστάκις, [6] καὶ τὸ ὅλον σῶμα θερμῶς καὶ λιπαρῶς καὶ μαλθακῶς ἔχειν, καὶ μάλιστα κατὰ τὰ ἄρθρα· κεκάμφθαι [7] δὲ μᾶλλον ἢ ἐκτετάσθαι πᾶν τὸ σῶμα [8] χρή. Προσδέχεσθαι μέντοι [9] χρὴ κατὰ τοὺς δακτύλους τὰ ἄρθρα τὰ ἐμβαλλόμενα ἀποστατικὰ ἔσεσθαι· τὰ γὰρ πλεῖστα οὕτω γίνεται, ἢν καὶ ὁτιοῦν φλεγμονῆς [10] ὑπογένηται, ὡς, εἰ [11] μὴ δι' ἀμαθίην τῶν δημοτέων ἐν αἰτίῃ ἔμελλεν [12] ὁ ἰητρὸς ἔσεσθαι, οὐδὲν ἂν πάντως [13] οὐδ' ἐμβάλλειν ἔδει. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰ ἄρθρα ὀστέα ἐξίσχοντα ἐμβαλλόμενα οὕτω κινδυνώδεά ἐστιν, ὡς εἴρηται.

[1] Καὶ pro ἢ BCEHKMN. – παλιγκοτίῃσι (sic) FG. – ἐγγένηται BMN. – γένηται vulg.— [2] ὅτι JK., Frob., Gal. – ἔσω mut. in εἴσω N. – εἴσω vulg. – ἡμ. δέκα EHK. – ἡμερῶν BMN. — [3] ἐμβάλλῃς MN. – ἐμβάλλῃ vulg. – ἐμβάλῃ CFGHK. – ἐμβάλλῃς πᾶν καταληπτέων, in marg. ἐμβάλλῃ πᾶν καταληπτὸν B. – σπᾶν EFGHIJKMOU. – πᾶν vulg. (N, supra lin. σπᾶν). – καταληπτέον, supra lin. καταληπτὸν N. – καταληπτὸν vulg. - Je reviens sur le choix des leçons. Foes, suivant le texte de vulg., a mis : Quidquid enim intra decem dies reconditum fuerit contineri solet. Ce qui semble vouloir dire, Hippocrate défendant de réduire le 3e on le 4e jonr dans ces sortes d'accidens, que la réduction est bonne ou le 5e, ou le 6e, ou le. le 7e, ou le 8e, ou le 9e ou le 10e. Dans le traité *Des fractures* (il s'agit, il est vrai, des fragments d'os fracturés ayant percé la peau, et non de têtes articulaires) on lit : « Après un laps de *sept jours ou un peu davantage*, le blessé étant sans fièvre, et la plaie sans inflammation, vous avez alors moins d'empêchement à faire des tentatives de réduction (t. 3, p. 551). » De ce passage il résnlte qne, lorsqu'on n'a pu réduire les premiers jours, il faut laisser passer *sept jours et plus*, avant de faire des tentatives de réduction. Cela est en désaccord avec le texte et la traduction de Foes. En prenant σπᾶν et καταληπτέον, on a un sens qu'on peut ainsi paraphraser : toute rédnction opérée après le 4e jonr et avant le 10e, expose le blessé à des convulsions. Cela est beaucoup plus d'accord avec le traité *Des fractures*. De plus, l'auteur, qnel qu'il soit, de l'extrait de ce passage que renferme le *Mochlique*, l'a entendu comme je le fais, c'est-à-dire comme contenant une défense de pratiquer la réduction avant

crâne (*Voy.* t. 3, p. 243, § 15) ; mais il ne faut rien appliquer de très-froid. Les articulations inférieures font courir le moins de danger; les supérieures en font courir davantage. Il faut réduire le jour même ou le lendemain, mais bien s'en garder le troisième ou le quatrième jour ; car c'est le quatrième jour qui donne le signal des accidents. Quand donc la réduction n'aura pas été opérée immédiatement, on laissera passer ces jours; car il faut comprendre que tout ce qu'on réduit avant le dixième jour expose au spasme. En tout cas, si du spasme survient après la réduction, il faut reproduire promptement la luxation, faire très-fréquemment des affusions d'eau chaude, et tenir le corps entier chaudement, mollement et à l'aise, surtout aux articulations; tout le corps sera plutôt fléchi qu'étendu. Malgré cela, il faut s'attendre que les extrémités articulaires des phalanges réduites s'exfolieront ; cela arrive ainsi ordinairement, pour peu qu'il survienne d'inflammation ; de sorte que, si les gens du monde ne devaient pas, par ignorance, mettre en cause le médecin, il faudrait, dans tous les cas, s'abstenir de la réduction. Tels sont les dangers acccompagnant la réduction des os qui percent les chairs aux articulations.

dix jours, quand on n'a pu la pratiquer le premier ou le second. On y lit : « S'efforcer de réduire le premier ou le second jour; sinon, reculer la réduction jusqu'au dixième jour; surtout ne pas la pratiquer le quatrième. » Ἐγχειρέειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρώτῃ ἢ τῇ δευτεραίῃ, ἢν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα, ἥκιστα τεταρταῖα (Frob., p. 510, l. 6). Foes a indiqué dans ses notes le sens que j'ai suivi. — [4] δ' CEFGHJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δ' ἄρα I. — [5] ἐκβ. EHKI. - ἐμβ. vulg. - τῷ ἄρθρῳ G. - χρὴ CEHKMN. — [6] καὶ om. O. - καὶ... ἄρθρα om. Gal., Chart. - θερμῶς... σῶμα om. FGIJKOU. - λαπαρῶς E. - Ante κατὰ addunt τὰ BMN. — [7] τε pro δὲ CEHK. - ἐκτετάσ. EHMN, Gal., Chart., Kühn. - ἐκτετᾶσ. vulg. — [8] Ante χρὴ addit καὶ J. — [9] χρὴ BMN. - χρὴ om. vulg. — [10] ὑπογέν. CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐπιγέν. vulg. — [11] εἰ om. Ald. - δὴ ἀμ. U. - ἀμαθίαν C. — [12] οὐκ προσέσεσθαι pro ὁ. ἰ. ἔ. C. — [13] οὐδὲ MN. - ἐμβαλλεῖν (sic) H. - οὖν om., restit. al. manu E.

68. [1] Ὅσα δὲ κατὰ [2] τὰ ἄρθρα τὰ κατὰ τοὺς δακτύλους ἀποκόπτεται τελείως, ταῦτα ἀσινέα τὰ πλεῖστά ἐστιν, [3] εἰ μή τις ἐν αὐτῇ τῇ τρώσει λειποθυμήσας βλαβείη· καὶ [4] ἰητρείη φαύλη [5] ἀρκέσει τῶν τοιούτων ἑλκέων. Ἀτὰρ καὶ ὅσα μὴ κατὰ [6] τὰ ἄρθρα, ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ [7] ἴξιν τῶν ὀστέων ἀποκόπτεται, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἐστὶ, καὶ ἔτι εὐαλθέστερα τῶν ἑτέρων· καὶ ὅσα κατὰ τοὺς δακτύλους ὀστέα [8] κατεηγότα ἐξίσχει [9] μὴ κατὰ [10] τὸ ἄρθρον, καὶ ταῦτα ἀσινέα [11] ἐστὶν ἐμβαλλόμενα. Ἀποκόψιες δὲ τέλειαι ὀστέων [12] καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα καὶ ἐν ποδὶ, καὶ ἐν χειρὶ, καὶ ἐν [13] κνήμῃ, [14] τοῖσι [15] παρὰ τὰ σφυρὰ, καὶ ἐν [16] πήχεϊ, τοῖσι [17] παρὰ τοὺς καρποὺς, τοῖσι πλείστοισιν ἀποκοπτομένοισιν ἀσινέα γίνεται, ὅσα ἂν μὴ αὐτίκα λειποθυμίη ἀνατρέψῃ, ἢ [18] τεταρταίοισιν ἐοῦσι πυρετὸς ξυνεχὴς ἐπιγένηται.

69. [19] Ἀποσφακελίσιες μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν [20] αἱμοῤῥόοισι γενομένοισιν [21] ἀποσφιγχθεῖσιν ἰσχυρῶς, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι [22] πιεχθεῖσι μᾶλλον [23] τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βιαίοισιν [24] ἀποληφθέντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει, [25] καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου, καὶ οἷσι βραχίονος; [26] ἧσσον δέ· [27] πήχεός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἔτι [28] εὐφόρως περιγίνονται. [29] Οἷσι μὲν [30] οὖν, [31] κατεαγέντων [32] τῶν ὀστέων, [33] ἀποσφίγξιες αὐτίκα ἐγένοντο καὶ μελασμοὶ, τούτοισι μὲν ταχεῖαι [34] αἱ περιῤῥήξιες γίνονται τοῦ

[1] Περὶ τῶν ἀποκοπτομένων ὀστέων BEFGHIJMNOU. — [2] τὰ om. E. — [3] εἰ CEHK (N, ἢν supra lineam). - ἢν vulg. — [4] Post καὶ addit ἡ J. — [5] ἀρκέει MN. — [6] τὰ om. MN. — [7] ἴ. CEI. — [8] καταγέντα B MN. - κατεηγότα FG. - κατεαγότα vulg. — [9] μὲν pro μὴ O. — [10] τὸ om. MN. — [11] ἐμϐ. ἐστὶν BMN. — [12] καὶ om. GJ. - κατ' ἄρθρα BMN. — [13] τῇ κν. MN. — [14] τῆσι C. — [15] περὶ al. manu H. — [16] πήχει N, Chart. - πήχεσι C (H, al. manu). — [17] παρὰ CEH. - κατὰ vulg. — [18] τεταρτέοισιν O, Ald., Gal. — [19] ἀποσφακελίξιες EHIJK (N, cum σ supra ξ) U. - ἀποσφακελίξηες C. - ἀποσφακελίσιες..... ἐγένοντο om. L. — [20] αἱμοῤῥοῖσι Gal. — [21] ἢ ἀποσφίγξεσιν ἰσχυραῖς pro ἀπ. ἰσχ. vulg. - Le passage parallèle dans le *Mochlique* est : ἀποσφακελίσιος μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἱμοῤῥόοις ἀποσφιγχθὲν, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι πιεχθὲν, καὶ ἐν δεσμοῖς ἀπομελανθέν. Ce texte m'a paru autoriser la correction que j'ai faite. — [22] Ante π. addit γενομένοισι vulg. - γεν. om. BMN. — [23] Ante τοῦ addunt τι BMN. — [24] ἀπομελανθέντα (B, in marg.) (H, al. manu) MN. - ἀπο-

68. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes des phalanges dans les articulations sont, pour la plupart, sans péril, à moins qu'une lipothymie, survenant au moment même de la blessure, ne soit funeste : ces plaies ne demandent qu'un traitement fort ordinaire. Les sections qui portent non pas sur les articulations, mais sur un point de la continuité des phalanges, sont exemptes aussi de danger, et encore plus faciles à guérir que les précédentes ; de même, quand les phalanges fracturées percent la peau, la plaie n'étant pas à l'articulation, la réduction n'a aucune suite fâcheuse. Les sections complètes des os, soit au pied ou à la main, soit à la jambe dans le voisinage des malléoles, ou à l'avant-bras dans le voisinage du carpe, sont, la plupart du temps, sans conséquences funestes, lorsque le blessé ne tombe pas sur le champ en syncope, ou n'est pas saisi, au quatrième jour, d'une fièvre continue.

69. (*Gangrène des membres*). Quant aux sphacèles des chairs, la compression dans une plaie compliquée d'hémorrhagie qu'on étreint fortement, dans une fracture trop serrée, et dans d'autres constrictions violentes, fait tomber les parties

λειφθέντα J. — [25] καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τῶν ὀστέων E. – Une ligne est tirée sous les trois derniers mots. — [26] ἧσσον ὡς δὲ ἐπὶ πήχεός τε καὶ κνήμης ἀποπεσόντος N. – Le sens de ce passage me paraît clair : Hippocrate veut dire que la gangrène de la jambe ou de l'avant-bras est moins dangereuse que celle de la cuisse ou du bras. Cette interprétation est confirmée par le passage correspondant du Mochlique, où on lit : καὶ οἷσι μηροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ βραχίονος, ὀστέα τε καὶ σάρκες ἀποπίπτουσι, πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τά γε ἄλλα εὐφορώτερα. Il serait facile d'indiquer des corrections ; mais il m'a semblé qu'il suffisait de changer la ponctuation de vulg., qui est βραχίονος ἧσσον δὲ πήχεος κτλ., et de lire : βραχίονος, ἧσσον δέ· πήχεος κτλ. — [27] πήχεως CFGHJK. — [28] εὐφορωτέροις mut. in εὐφόρως N. — [29] οἷς κατεαγεῖσι σφακελίσιες καὶ μελασμοὶ ἐπιγίνονται in tit. EFIJOU. – οἷσι κατεαγεῖσι μελασμοὶ ἐπιγένωνται καὶ σφακελίσιες HK. — [30] οὖν om. C. — [31] κατεηγέντων FG. — [32] τῶν FGJMN, Merc. in marg. – τῶν om. vulg. — [33] ἀποσφίγξιες, mut. in ἀποσφακελίσιες N. – ἀποσφακελίξιες EFGHJO. – ἀποσφοκελίξηες C. — [34] αἱ BMN. – αἱ om. vulg.

σώματος, καὶ τὰ [1] ἀποπίπτοντα ταχέως [2] ἀποπίπτει, ἤδη τῶν ὀστέων προενδεδωκότων· οἷσι δὲ, ὑγιέων [3] ἐόντων [4] τῶν ὀστέων, οἱ μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοισι, τὰ δὲ ὀστέα βραδέως [5] ἀφίσταται, ᾗ ἂν τὰ ὅρια τοῦ μελασμοῦ γένηται καὶ ἡ ψίλωσις τοῦ ὀστέου. Χρὴ δὲ, [6] ὅσα ἂν κατωτέρω τοῦ σώματος τῶν ὁρίων τοῦ μελασμοῦ ἔῃ, ταῦτα, ὅταν ἤδη πάμπαν [7] τεθνήκῃ καὶ [8] ἀναλγέα ἔῃ, ἀφαιρέειν κατὰ [9] τὸ ἄρθρον, [10] προμηθεόμενον ὅκως μὴ τιτρώσκῃ· ἢν γὰρ ὀδυνηθῇ ἀποταμνόμενος, καὶ μήπω κυρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὸς ταύτῃ, ᾗ ἀποτέμνεται, κάρτα κίνδυνος [11] ὑπὸ τῆς ὀδύνης [12] λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ τοιαῦται λειποθυμίαι πολλοὺς παραχρῆμα ἤδη ἀπώλεσαν. Μηροῦ μὲν οὖν ὀστέον, ψιλωθὲν ἐκ τοιούτου τρόπου, [13] ὀγδοηκοσταῖον εἶδον [14] ἐγὼ [15] ἀποστάν· ἡ μέντοι [16] κνήμη τούτῳ [17] τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ [18] τὸ γόνυ ἀφῃρέθη [19] εἰκοσταίη, [20] ἐδόκεε δέ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ [21] προμηθέστερον [22] ἔδοξέ [23] μοί [24] τι ποιέειν. Κνήμης [25] δὲ ὀστέα ἐκ τοιούτου μελασμοῦ, [26] μάλα κατὰ μέσην τὴν κνήμην ἐόντα, [27] ἑξηκοσταῖά μοι ἀπέπεσεν, ὅσα ἐψιλώθη [28] αὐτέων. [29] Διενέγκοι μὲν γὰρ ἄν τι καὶ ἰητρείη ἰητρείης ἐς τὸ θᾶσσόν [30] τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀστέα ψιλούμενα ἀπο-

[1] Ὑποπίπ. O, Gal., Chart. — [2] ὑποπίπτει Chart. — [3] ὄντων FGMN. — [4] τῶν om. C. — [5] ἀφίσταται CEHKMN. - ἀφίστανται vulg. — [6] ὡς, in marg. ὅσα MN. — [7] τεθνήκει C. - τεθνήκοι J. — [8] ἀναλγέη (sic) ᾗ FGIJ OU. - ἔῃ M. - ᾗ vulg. (N, ἔῃ supra lin.). — [9] τὸ om. BCHKMNU. — [10] προμηθ. CEFGHIJKMNOU, Chouet, Chart., Lind., Kühn. - προμυθ. vulg. - τιτρώσης vulg. - τιτρώσκῃ BMN. - τι τρῶσις FH. - τιτρώσκησι C. - τιτρῶσις GJ. - τρώσης K. — [11] ἀπὸ J. — [12] λυποθ. Ald., Merc. — [13] ὀγδοηκοστέον FGIJO. — [14] ἐγὼ BMN. - ἐγὼ om. vulg. — [15] ἀποστᾶν BCHK.

[16] μνήμη G. — [17] τ' ἀνθρώπω EHK. - τὠνθρώπω C. - τοῦ Frob., (Merc., τῷ in marg.). — [18] τὸ om., restit. al. manu F. — [19] εἰκοστέη CFGIJO. — [20] Cette phrase me paraît obscure. Cornarius traduit : Aut ut mihi videbatur etiam citius; non enim simul, sed ad majorem providentiam facere quid mihi visum fuit. Foes : Mea autem sententia etiam citius; neque enim simul, sed ut consultius quid fieret. Vidus Vidius : Mihi vero propius etiam videbatur, cum non eodem tempore, sed ante providendum existimarem. Grimm : Mir schiene dies etwas früher; denn es geschahe nicht zugleich; allein ich glaubte um vorsichtiger zu handeln. Gardeil : « Trop tôt, à mon avis; je pensais que le

interceptées chez beaucoup de patients, et la plupart réchappent, même ceux à qui tombe une portion de la cuisse ou du bras, chairs et os, bien que ces derniers réchappent moins; on réchappe encore facilement quand tombe l'avant-bras ou la jambe. Lorsque dans une fracture il y a eu immédiatement sphacèle et noirceur, la séparation d'avec le vif est prompte, et ce qui doit tomber tombe en peu de temps, attendu que les os ont reçu une atteinte préalable; mais quand, les os étant intacts, la noirceur survient, les chairs, dans ce cas aussi, meurent, il est vrai, promptement, mais les os se séparent lentement dans l'endroit où est la limite de la noirceur, et où ils sont dénudés. Ce qui est au-dessous des limites de la noirceur doit, quand la mortification et l'insensibilité en sont complètes, être retranché dans l'articulation : on aura le soin de ne blesser aucune partie vive; en effet, si le malade éprouve de la douleur pendant l'amputation, et si la mortification ne s'est pas encore emparée de l'endroit où l'on coupe, il est grandement à craindre que la douleur n'amène une lipothymie; or, bien des fois de pareilles lipothymies ont causé une mort immédiate. J'ai vu le fémur, dénudé de cette façon, se séparer le quatre-vingtième jour; cependant, la jambe avait été enlevée dans l'articulation du genou le vingtième jour, trop tôt à mon avis, car il me sembla que, sans attendre la chute du membre entier, il fallait donner quelque chose à la prudence. Dans un autre cas de noirceur (gangrène) qui atteignait le milieu de la jambe, les os du membre, s'étant dé-

tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » — [21] πρεμυθ. C. — [22] ἔδειξε C. — [23] μοι om. CH (N, restit. al. manu). — [24] τις N. - τι om. EK. - τὸ pro τι Chart. — [25] δὲ CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τε vulg. — [26] μαλακὰ τὰ pro μ. κ. M (N, supra lin. μάλα κατά). — [27] ἐξηκοσταία (sic) H. - ἐξηκοστέᾳ IO. - ἑξηκοστέα CFGI. — [28] αὐτέων BMN. - αὐτῶν vulg. — [29] διενέγκοι BEHMN, Merc., Chouet, Chart., Lind., Kühn. - διηνέγκοι vulg. - διηνέγκη G. — [30] τε om. CHK.

πίπτειν · διενέγκοι [1] δ' ἄν τι καὶ πίεξις πιέξιος, καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερόν [2] τε καὶ ἀσθενέστερον, καὶ ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον ἀπομελανθέντα ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέϐας· ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς [3] ἀποληφθέντων θνήσκει, ἔνια τῶν [4] τοιουτέων οὐκ ἀφικνέεται [5] ἐς [6] ὀστέων ψιλώματα, [7] ἀλλ' [8] ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει· [9] ἔνια δὲ οὐδὲ [10] ἐς [11] νεύρων ψιλώματα ἀφικνεῖται, ἀλλὰ [12] ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει. Διὰ [13] οὖν ταύτας τὰς [14] εἰρημένας προφάσιας οὐκ ἔστιν ἓν [15] οὔνομα ἀριθμοῦ [16] τῷ χρόνῳ θέσθαι, ἐν [17] ὁκόσῳ ἕκαστα [18] τούτων κρίνεται. Προσδέχεσθαι [19] δὲ [20] μάλα χρὴ [21] τὰ τοιαῦτα [22] ἰήματα· [23] ἐσιδέειν γὰρ φοϐερώτερά [24] ἐστιν, [25] ἢ ἰητρεύειν · καὶ ἰητρείῃ [26] πραείῃ ἀρκέει [27] πᾶσι τοιούτοισιν· [28] αὐτὰ γὰρ ἑωυτὰ κρίνει [29] μοῦνον · τῆς [30] δὲ διαίτης ἐπιμελέεσθαι χρὴ, ὡς κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔῃ, καὶ ἐν σχήμασι δικαίοισιν εὐθετίζειν τὸ σῶμα· δίκαια δὲ [31] ταῦτα, [32] μηδὲ [33] μετέωρον ποιέειν, μηδὲ [34] ἐς τὸ κάτω [35] ῥέπον, ἀλλὰ μᾶλλον [36] ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔστ' ἂν τελείως περιῤῥαγῇ· αἱμοῤῥαγιέων γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος· [37] διὰ τοῦτο [38] οὖν οὐ χρὴ κατάῤῥοπα [39] τὰ τρώματα ποιέειν, ἀλλὰ τἀναντία. Ἐπεὶ [40] ὅταν γε χρόνος ἐγγένηται [41] πλείων, καὶ καθαρὰ τὰ [42] ἕλκεα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα [43] ἐπιτήδειά ἐστιν,

[1] Δ' om. FGIJOU, Ald. — [2] τε om. MN. — [3] ἀποληφθέντων BCEFGHIJKMNU. - ἀπολειφθέντων J. - ἀποληφθέντα vulg. — [4] τοιούτων CEFGHIJKMNU. — [5] εἰς E.

[6] ὀστέον C, Merc. — [7] ἀλλὰ C. — [8] ἐπὶ παλαιότερα CEK. — [9] ἔνια... ἐκπίπτει om. BCFG (obliter. in H) IJKLMNOU. — [10] ἐς Gal., Chart. - εἰς vulg. — [11] νεῦρον Merc. — [12] ἐπὶ παλαιότερα E. — [13] γοῦν L. - γ' οὖν Gal., Chart. — [14] εἰρημένας BMN. - εἰρ. om. vulg. — [15] Post ἓν addit οὖν K. - ὄνομα Ald., Gal., Chart. — [16] τῷ om. U. - τοῦ pro τῷ Merc. — [17] ὅσω O. — [18] τούτων CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Chart. - τούτων om. vulg. — [19] δὲ om. EFGIJOU. — [20] χρὴ μάλα BMN. — [21] τὰ BMN. - τὰ om. vulg. — [22] οἰήματα FG (N, emendatum). — [23] ἐσιδέειν CH (N, mut. in ἐπιδέειν). - ἐπιδέειν vulg. — [24] εἰσιν J. — [25] τινι ἢ BGMN. - ἤ τινὶ vulg. - τινι sine ἢ F. - ἢ sine τινι EL. - τινι ἢ om. CHIJKOU. — [26] πραεῖα EHK. - πραεία C. - πραΐῃ G. — [27] πᾶσι τούτοισιν CEFGIU. - τούτοισι πᾶσι BJKMN. — [28] ταῦτα BMN. — [29] μοῦνον BEGHKMN. - μόνον vulg. — [30] δὲ EHK. - τε vulg. — [31] Post δὲ addit καὶ vulg. - καὶ om. BMN. — [32] μηδὲν BCE

nudés, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour. Au reste, la différence des traitements apporte aussi quelque différence dans la promptitude ou dans la lenteur avec laquelle les os dénudés se détachent ; et aussi la différence des compressions apporte quelque différence en plus ou en moins dans la force et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies, tendons, chairs, artères et veines. En effet, dans le cas où la compression qui produit la mortification n'est pas forte, quelquefois la gangrène ne va pas jusqu'à dénuder les os, et elle reste plus superficielle ; d'autres fois même, elle ne va pas jusqu'à dénuder les tendons, et elle s'arrête en deçà : ces causes empêchent qu'on ne puisse assigner un terme unique au temps dans lequel chacune de ces gangrènes se juge. Il faut sans hésitation en accepter le traitement ; elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. Un traitement doux est ce qui suffit dans tous ces cas, qui ne se jugent que par eux-mêmes. On réglera le régime de manière que le malade soit autant que possible sans fièvre. On mettra la partie dans des attitudes régulières ; et, ici, l'attitude régulière est une position qui ne soit ni élevée ni déclive, cependant plutôt élevée que déclive, surtout jusqu'à ce que la séparation d'avec le vif soit complète ; car c'est dans cet intervalle de temps que les hémorrhagies sont à craindre : voilà pourquoi il vaut mieux mettre les plaies dans une position élevée que dans une position déclive. Puis, quand du temps s'est écoulé et que les plaies se sont mondi-

HIJKMNO. — [33] μετέωρον ποιέειν BMN. – μετεωροποιέειν vulg. – μετεωροποιεῖν C. – μετεωρηποιέειν Frob., Merc. — [34] εἰς G. — [35] ῥέπον BM. – ῥέπειν vulg. (N, mut in ῥέπον). — [36] ἐς τὸ om., restit. al. manu N. — [37] διατοῦτο GHK. – διατοῦτ' E. — [38] οὖν CEHKMN. – γοῦν vulg. – γ' οὖν I. — [39] τὰ τρώμ. ποιέειν CEHKN. – τὰ τραύμ. ποιέειν B. – τὰ χρώματα (sic) ποιέειν M. – ποιέειν τὰ τραύμ. vulg. — [40] ὅτ' ἂν H. – Ante χρ. addit ὁ vulg. – ὁ om. P. – γένηται FGJ. — [41] καὶ πλείω pro πλ. C. — [42] τραύματα L. – γίν. FGIJ. – οὐκέτι EFIJKMN, Gal., Chart. – τὰ αὐτὰ P. – ταῦτα τὰ vulg. — [43] ἐστιν ἐπιτ. BMN.

[1] ἀλλ' ἡ εὐθεῖα θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατάῤῥοπον [2] ῥέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοισι [3] τουτέων [4] ἀποστάσιες πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμίδων δέονται. [5] Προσδέχεσθαι δὲ χρὴ τοὺς τοιούτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιέζεσθαι· [6] καὶ γὰρ ἐπὶ [7] τοῖσι μελαινομένοισι τοῖσι πλείστοισιν ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ [8] τῇσιν αἱμοῤῥαγίῃσιν [9] ἐξ ἑλκέων· ἐπιγίνεται δὲ ὡς [10] ἐπὶ τὸ πολὺ, [11] κεχριμένων ἤδη [12] τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἱμοῤῥαγίης, καὶ ὁρμᾶται μὲν [13] λαύρως καὶ ἰσχυρῶς· ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται, οὔτε θανατώδης· [14] οὔτε γὰρ [15] μάλα ἀπόσιτοι γίνονται οἱ τοιοῦτοι, [16] οὔτε ἄλλως ξυμφέρει κενεαγγέειν.

70. [17] Μηροῦ δὲ [18] ὀλίσθημα [19] κατ' ἰσχίον ὧδε χρὴ ἐμβάλλειν, ἢν ἐς τὸ [20] ἔσω μέρος [21] ὠλισθήκῃ· ἀγαθὴ μὲν ἥδε [22] καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἡ ἐμβολὴ, καὶ δή τι [23] καὶ ἀγωνιστικὸν ἔχουσα, ὅστις γε [24] τοῖσι τοιούτοισιν ἥδεται [25] κομψευόμενος. [26] Κρεμάσαι χρὴ τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν [27] πρὸς μεσόδμην δεσμῷ δυνατῷ [28] μὲν, [29] μαλθακῷ δὲ καὶ πλάτος ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας [30] διέχειν χρὴ, [31] ὅσον τέσσαρας δακτύλους [32] ἀπ' ἀλλήλων, ἢ καὶ ἔλασσον· χρὴ δὲ καὶ [33] ἐπάνωθεν τῶν [34] ἐπιγουνίδων προσπεριβεβλῆσθαι [35] πλατεῖ [36] ἱμάντι καὶ μαλ-

[1] Ἀλλὰ, mut. in ἀλλ' N. - ἀλλὰ sine ἡ CEFGHIJKLOU. — [2] βλέποντα al. manu H. - ῥέπον J. — [3] τουτέων H. - τούτων vulg. — [4] ἀποστάσιες πυοῦ (sic) P. - ἀποστάσιες ὀστέου vulg. - Galien dit qu'Hippocrate recommande la position déclive et le bandage roulé, afin que *le pus ne s'accumule pas au fond d'un sinus*, ὡς μήτε πῦον ὑφίσταταί ποτε. De plus, dans le Mochlique, le passage correspondant est : ἔπειτα ὑποστάσιος πύου εἵνεκα, ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ξυμφέρει. Il faut donc lire ici πύου. Le mot de ὑφίσταται dont se sert ici Galien, et celui de ὑποστάσιος qui se trouve employé dans le Mochlique, portent à croire que le texte original avait ὑποστάσιες et non ἀποστάσιες. — [5] ὅτι ἐπὶ τοῖς μελαινομένοις δυσεντερίη ἐπιγίνεται BEFGIJKOU. — [6] καὶ..... δυσεντερίη om. restit. al. manu E. — [7] τοῖσι BCFGHIJKMN. - τοῖς vulg. — [8] τοῖσιν αἱμοῤῥαγήσασιν MN (αἱμοῤῥαγίσασιν B). — [9] ἐξελκέων E. — [10] ἐπιτοπολὺ EGIK. - ἐπὶ πολὺ J. — [11] κεχρυμ. CJ. - κεχρημ. K. — [12] Ante τῶν addit καὶ vulg. - καὶ om. CEFGHIJKLMN. — [13] λάβρως EHLN, Chart. - λαβρῶς M. — [14] οὐδὲ CEFGHIJK. — [15] μάλλα K. — [16] οὔτ' M (N, ex emendat.). — [17] μηροῦ ὀλίσθημα ἐς (πρὸς HIU) ἰσχίον in tit. FGJ. - μηροῦ ὀλισθήματα πρὸς ἰσχίον K. - μηροῦ ὀλισθήματος ἐς ἰσχίον ἐμβολὴ E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἢν ἐς τὸ ἔσω μέρος ὠλισθήκῃ BMN. — [18] ὀλισθήματα

fiées, la position élevée ne convient plus : il faut mettre la partie sur un plan horizontal ou même dans une position déclive : car à la longue, dans quelques cas, il se forme des collections purulentes qui nécessitent l'emploi d'un bandage roulé. On doit s'attendre, au bout d'un certain temps, que les malades seront affligés de dysenterie ; en effet, dans la plupart des cas où il y a eu noirceur (gangrène), et dans ceux où il y a eu hémorrhagie par les plaies, la dysenterie survient, et elle survient généralement quand la gangrène et l'hémorrhagie sont déjà terminées ; elle est, à la vérité, dans son invasion, abondante et intense, mais elle ne dure pas beaucoup de jours, et elle ne cause pas la mort ; ces dysentériques ne perdent guère l'appétit, et il n'est pas non plus avantageux de les tenir à la diète.

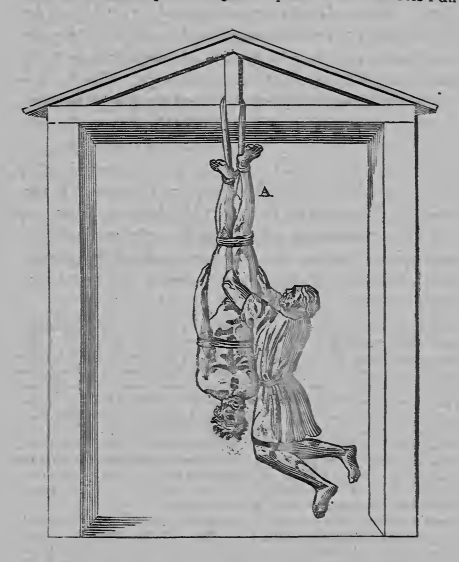
70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension*). Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse en dedans ; ce procédé est bon, régulier, conforme à la disposition des parties, et même il a quelque chose de théâtral : je le remarque pour ceux qui se

E (H, al. mann). - ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον CK (MN, in marg. ὀλίσθημα κατ' ἰσχίον). - μηροῦ δὲ ὀλίσθημα, γέγρ. ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον B. — [19] περὶ (F, al. manu supra lin.) G, Merc. in marg. — [20] ἔσω N. - εἴσω vulg. — [21] ὠλ. FGIJNO, Gal., Chart. - ὀλ. vulg. - ὠλισθήκει C. — [22] κατὰ φύσιν καὶ δικ. Dietz, p. 28 et p. 37. — [23] καὶ om. Dietz. — [24] Post γε addunt καὶ CHKMN. - τοῖσι om. CFGHIJKOU. — [25] τὸ χαριέντως τι πανουργεῖν κομψεύεσθαι λέγουσιν οἱ Ἀττικοὶ in marg. H. - Annotation prise au commentaire de Galien. — [26] κρεμᾶσαι FGIJ (N, mut. in κρεμάσαι) O. - - ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον IOU. — [27] προσμεσοδμὴν I. - προσδεσμεῖν pro πρὸς μ. O. - μεσοδμὴν (F, mut. in μεσόδ.) HJK, Chart. — [28] μὲν B (H, al. manu) MN. - μὲν om. vulg. - δεσμῷ μαλθ., δυνατῷ δὲ καὶ Dietz, p. 29. — [29] μαλθακῶδες pro μ. δὲ O. — [30] ἔχειν FGJO, Gal., Chart. - Ante χρὴ addit τι N. — [31] ὅσσον BMN. — [32] ἀπ' ἀλλ. om. Dietz. — [33] ἐπ' ἄνωθεν JM. - ἄνωθεν, supra lin. ἐπ. N. — [34] τὸ πρὸ τοῦ γόνατος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηροῦ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα in marg. F - ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον J. — [35] πλατεῖ BCEGHIJKMNOU, Gal., Chouet, Chart., Lind., Kühn. - πλατὶ F. - πλάτει vulg. — [36] ἱμᾶντι H.

θαχῷ, ἀνατείνοντι [1] ἐς τὴν [2] μεσόδμην· τὸ δὲ σκέλος τὸ σιναρὸν [3] ἐντετάσθαι [4] χρὴ ὡς δύο [5] δακτύλους μᾶλλον τοῦ ἑτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς [6] τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πήχεας, [7] ἢ ὀλίγῳ πλέον, ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευρὰς [8] προσδεδεμένος ἔστω μαλθακῷ τινι· [9] πάντα δὲ ταῦτα ὑπτίῳ [10] κατακειμένῳ κατασκευασθήτω, [11] ὡς [12] ὅτι ἐλάχιστον χρόνον [13] κρέμηται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἄνδρα χρὴ εὐπαίδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα, [14] ἐνείραντα τὸν πῆχυν [15] μεσηγὺ τῶν μηρῶν, [16] εἶτα θέσθαι τὸν πῆχυν μεσηγὺ τοῦ [17] περινέου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ [18] τῆς ἐξεστηκυίης, ἔπειτα [19] ξυνάψαντα [20] τὴν ἑτέρην χεῖρα πρὸς τὴν [21] διηρμένην, παραστάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς [22] ἰσοῤῥοπώτατον. [23] Αὕτη [24] δὲ ἡ ἐμβολὴ παρέχεται [25] πάντα, ὅσα χρὴ κατὰ φύσιν· αὐτό τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμάμενον, [26] τῷ ἑωυτοῦ [27] βάρεϊ [28] κατάτασιν ποιέεται, ὅ τε [29] ἐκκρεμασθεὶς ἅμα μὲν τῇ [30] κατατάσει ἀναγκάζει [31] ὑπεραιω-

[1] Πρὸς BMN. – ἀνατείνοντα πρὸς Dietz. — [2] μεσοδμὴν (F, mut. in μεσόδ.) GHJKO. – μεσοδμὴ ὀνομάζεται τὸ μέγα ξύλον, τὸ διῆκον ἀπὸ τοῦ ἑτέρου τοίχου πρὸς τὸν ἕτερον in marg. H. – Extrait du comment. de Gal.— [3] ἐντετᾶσθαι B. - ἐντετάσθαι MN. – τετᾶσθαι (H, al. manu) K. – τέτασθαι IJ. – τετάσθαι vulg. — [4] χρὴ ponitur post ἑτέρου BMN. — [5] δακτύλους BCE FGIJMU, Merc. in marg. – δακτύλοις HK. – δακτύλοισι vulg. (supra lin. ους N). — [6] ἀπεχ. τ. κεφ. Dietz, p. 29. — [7] ἢ ὀλ. om. C. — [8] προσλελαμμένος, in marg. προσδεδεμένος MN. – προσδεδεμένος, in marg. προσλελαμμένος B. – καταλελαμμένος Dietz. — [9] ταῦτα δὲ πάντα BMN. — [10] Ante κατ. addit καὶ L. — [11] ὦ U. — [12] ὅτε Gal., Chart. — [13] κρεμάσηται O, Gal., Chart. — [14] ἀπωθεῖν in marg. H. — [15] μεσηγὺ...... πῆχυν om. J. – μεταξὺ Dietz. — [16] ἔπειτα CEHKMNQ'. — [17] περιναίου MNU, Gal., Chart. – περινέου, mut. in περιτοναίου H. – περιτοναίου EFGJKO. – περινεοῦ C. – τοῦ τε Dietz. — [18] τῆς BCEHKMNQ', Chart. – τῆς om. vulg.— [19] ξ. CEHK. – σ. vulg.— [20] τὴν χεῖρα τὴν ἑτέρην G. — [21] διηρμένην CEFG (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald.. Frob. – διηρημένην (BMN, in marg. διηρμένην), Gal., Merc., Chart. – ἐξηρμένην vulg. — [22] ἰσοῤῥοπώτατα Dietz. — [23] ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ φύσιν in marg. HK. – κατὰ φύσιν ἐμβολὴ BEFIJOU.— [24] δὲ om. EHK. – μὲν Dietz. — [25] πάντα om. G, Dietz. — [26] τοῦ pro τῷ C. - τ. ἑ. β. om. Dietz. — [27] βάρεϊ M. – βάρει vulg. (N, mut. in βάρεϊ). — [28] κατάστασιν J. — [29] κρεμ. Dietz. — [30] κατατάσει, supra lin. κατασείσει MN. – καταστάσει J. — [31] ὑπεραιωρέεσθαι BEFHIJKMNO. – ὑπεραιωρεῖσθαι vulg.

plaisent à ces sortes de parades. On suspendra le blessé par les pieds à la poutre transversale qui, dans une maison, va d'un mur à l'autre; on le suspendra à l'aide d'un lien qui sera fort, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un



A est le membre luxé.

de l'autre, de quatre doigts ou un peu moins; au-dessus des genoux on passera un autre lien large et souple, qui s'attachera à la poutre; la jambe malade sera étendue de deux doigts de plus que l'autre; la tête sera à deux coudées du sol, un

ρέεσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ [1] ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῷ ὀστέῳ [2] τοῦ [3] πήχεος [4] ἀπομοχλεύει καὶ [5] ἀναγκάζει [6] ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν [7] ὀλισθάνειν. Χρὴ δὲ παγκάλως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν [8] ἐσκευάσθαι, φρονέοντα δὲ [9] καὶ ὡς ἐχυρώτατον τὸν ἐξαιωρούμενον εἶναι.

71. [10] Ὡς μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ [11] διαφέρον ἐστὶ τῶν [12] φυσίων τοῖσιν [13] ἀνθρώποισιν [14] ἐς τὸ [15] εὐέμβλητα [16] εἶναι, καὶ δυσέμβλητα· καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν [17] τοῖσι περὶ ὤμου. [18] Ἐνίοισι γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' [19] οὐδεμιῆς παρασκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης [20] μὲν κατατάσιος, ὅσον τῇσι χερσὶ [21] κατιθῦναι, [22] βραχείης δὲ [23] κιγκλίσιος· πολλοῖσι δὲ [24] ξυγκάμψασι τὸ σκέλος κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἤδη ἀμφίσφαλσιν [25] ποιησάμενον. Ἀλλὰ γὰρ τὰ [26] πουλὺ πλείω οὐκ ἐνακούει τῆς τυχούσης παρασκευῆς· [27] διὰ τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρὴ τὰ κράτιστα περὶ ἑκάστου [28] ἐν πάσῃ [29] τῇ τέχνῃ· χρέεσθαι δὲ, οἷσιν ἂν [30] δόξῃ ἑκάστοτε. Εἴρηνται μὲν οὖν τρόποι [31] κατατασίων καὶ ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν γεγραμμένοισιν, ὥστε χρέεσθαι [32] τούτων, ὅστις ἂν παρατύχῃ. Δεῖ γὰρ [33] ἀντικατατετάσθαι ἰσχυρῶς, [34] ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

[1] *Être flottante au-dessus* : j'entends cela ainsi : la tête *est flottante*, parceque l'extension l'a dégagée de la position où la luxation l'avait fixée; *au-dessus de la cavité cotyloide*, parce que le blessé est suspendu la tête en bas. Cependant, p. 294, l. 1, Hippocrate dit ὑπὲρ, bien que l'extension soit horizontale; dans ce dernier passage j'ai rendu ὑπὲρ par *en avant*.— [2] τῆς pro τοῦ FGJ. - τῇ U.— [3] πήχεως HK.— [4] ἀπομοχλεύει CEGHKMN.- ἀπομοχλεύειν vulg.— [5] ἀναγκάζει CEHKMN.- ἀναγκάζειν vulg. — [6] ἐς HKMN. – εἰς vulg. — [7] ὀλισθάν. EFHIJKNOU, Ald., Frob., Merc. – ὀλισθαίν. vulg. — [8] ἐσκευᾶσθαι GIO, Ald., Frob., Gal., Merc.— [9] καὶ (H, al. manu) N. - καὶ om. vulg. – ἰσχυρότατον vulg.– Les traducteurs ont mis : curare ut fortissimus sit is qui se appendit. Cette traduction est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut : Hippocrate demande que l'individu qui se suspend soit non pas *fortissimus*, mais *non debilis*, μὴ ἀσθενής. En présence de cette difficulté, que le texte ne me permettait pas de lever, j'ai changé, par une conjecture dont je viens d'exposer les motifs, ἰσχυρότατον en ἐχυρώτατον.— [10] ὥσπερ Dietz, p. 41. – ἤδη εἰρήκαμεν Dietz. — [11] διάφορον JMN. — [12] φύσιων E (H, al. manu accentu mutato) J. – φύσηων C. – φύσεων K. — [13] ἀνθρώποις C. — [14] ὡς pro ἐς C. — [15] εὐδέμβλητα (F, al. manu, et in marg. εὐκόλως βεβλημένα) GIU. - ἐμβέβλητα J. - εὐδέμβλητον O. — [16] εἶναι om., rescript. al. manu post δυσέμβλητα E. – καὶ δυσέμβλ. εἶναι τὰ ἄρθρα Dietz. — [17] τοῖσι HMN. - τοῖς vulg.— [18] ἐνίησι GO. – ὁ om. Dietz. — [19] οὐδεμιᾶς E. — [20] μὲν om. (E, restit. al. manu) HK. — [21] κατιθῦναι CFHMN, Gal. – κατιθύναι E. – καθιθῦναι vulg. – κατατιθέναι K. – κατατιθῦναι (sic) G. — [22] βρ. δὲ κ. om. Dietz. — [23] κιγκλίξιος, σ supra lin.

peu plus, un peu moins ; les bras, allongés le long des côtes, y seront attachés avec quelque lien souple : tous les préparatifs seront faits le malade étant couché sur le dos, afin qu'il reste suspendu le moins de temps possible. Le malade étant suspendu, un homme instruit et d'une vigueur assez grande introduira de force entre les deux cuisses son avant-bras, qu'il mettra entre le périnée et la tête de l'os luxé ; puis, joignant l'autre main à celle qui est passée entre les cuisses, et se tenant droit auprès du corps du blessé suspendu, il s'y suspend lui-même subitement, et reste en l'air aussi perpendiculairement qu'il le peut. Ce mode de réduction remplit toutes les conditions qu'exige la disposition des parties : en effet, le blessé lui-même, dont le corps est suspendu, exerce l'extension par son poids, et celui qui s'est suspendu à lui, d'une part, force par l'extension la tête du fémur à être flottante au-dessus de la cavité cotyloïde (*V. n.* 1), d'autre part l'écarte avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier, et la contraint à glisser dans son ancienne position. Il faut parfaitement disposer les liens, en songeant à ce que le patient, suspendu, soit autant en sûreté que possible.

71. (*Méthode de l'extension et de la contre-extension horizontales*). La constitution des individus, comme il a déjà été dit, présente de grandes différences relativement à la facilité et à la difficulté des réductions, et j'ai exposé, en parlant

N. - κυκλίσιος K. - κιγκλήσιος O. - κικλίσιος, al. manu κιγκλίσιος, et in marg. ἀρρενικῶς καὶ θηλυκῶς τὴν κίγκλισιν τὴν ἐπὶ βραχὺ γινομένην διακίνησιν· ἐπεὶ τοίνυν ἐλαχίστη ῥοπὴ τὴν ἐφ' ἑκάτερα φορὰν τῆς κεφαλῆς οἰακίζει, περίσφαλσιν ὠνόμασε τὸ γιγνόμενον H. - Extrait du comment. de Gal., expliquant κίγκλισις et περίσφαλσις ou ἀμφίσφαλσις. — [24] ξ. MN. - σ. vulg. - ξυγκάψασι EFG. - συγκάψασι J. — [25] ποιησάμενοι E. — [26] πουλὺ MN. - πολὺ vulg. - π. om. Dietz, p. 41. - οὐδὲν ἀκούει Dietz. — [27] διατοῦτο EFGK. — [28] ἐμπάση H. — [29] τῇ om. E, Dietz. — [30] δοχῇ Dietz, p. 41. — [31] κατατασίων H. - κατατάσεων C. — [32] οἷς ἄν τις pro τ. ὅ ἄν Dietz, p. 40. — [33] ἀντικατατετᾶσθαι GIK, Ald., Frob., Gal., Merc. - ἀντικατετᾶσθαι (sic) U. - αὐτίκα τετάσθαι O. — [34] ἐπὶ μὲν θάτ. τὸ σκέλος, ἐπὶ δὲ θ. τὸ σῶμα Dietz.

σώματος· ἢν γὰρ εὖ [1] καταταθῇ, [2] ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης [3] ἕδρης· καὶ ἢν μὲν ὑπεραιωρηθῇ οὕτως, οὐδὲ [4] κωλῦσαι ἔτι ῥηΐδιον [5] ἵζεσθαι αὐτὴν [6] ἐς τὴν [7] ἑωυτῆς ἕδρην, [8] ὥστε ἤδη πᾶσα ἀρκέει [9] μόχλευσίς τε καὶ κατόρθωσις· ἀλλὰ γὰρ ἐλλείπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· [10] διὰ τοῦτο ὄχλον πλείω παρέχει ἡ ἐμβολή. Χρὴ [11] οὖν οὐ μόνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρτῆσθαι, ἀλλὰ καὶ ἄνωθεν τοῦ [12] γούνατος, [13] ὅκως μὴ κατὰ [14] τὸ τοῦ γούνατος ἄρθρον ἐν τῇ [15] τανύσει ἡ ἐπίδεσις ἔῃ μᾶλλον, ἢ κατὰ [16] τὸ τοῦ ἰσχίου ἄρθρον. Οὕτω μὲν οὖν χρὴ τὴν κατάτασιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέρος, [17] ἐσκευάσθαι· ἀτὰρ καὶ τὴν [18] ἐπὶ θάτερα κατάτασιν, μὴ [19] μοῦνον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος [20] καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἱμάντι μακρῷ, [21] διπτύχῳ, ἰσχυρῷ, προσηνεῖ, παρὰ τὸν [22] περίνεον [23] βεβλημένῳ, παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὄπισθεν [24] παρὰ τὴν ῥάχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν παρὰ τὴν [25] κληῗδα, προσηρτημένῳ [26] πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀκτικατατείνουσαν, οὕτω διαναγκάζεσθαι, τοῖσι μὲν ἔνθα διατεινομένοισι, τοῖσι δὲ ἔνθα, ὅκως δὲ ὁ [27] ἱμὰς ὁ παρὰ τὸν [28] περίνεον μὴ [29] περὶ τὴν κεφαλὴν [30] τοῦ μηροῦ [31] παρατεταμένος ἔσται, ἀλλὰ [32] μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς [33] καὶ τοῦ [34] περινέου· ἐν δὲ τῇ κατάτασει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας

[1] Καταθῇ C. – κατατεθῇ IJOU. — [2] ὑψωθήσεται gl. FG. — [3] ἕδρας O. — [4] κωλῦσαι CMN, Chart. — [5] ἐμβεβλῆσθαι καθίζεσθαι gl. FG. — [6] εἰς CEHK. — [7] ἑαυτῆς M. — [8] ὥστ' CEHKMN. — [9] Ante μοχλ. addit μοι J. – ἀλλὰ ἐλλείπ. γὰρ Dietz. — [10] διατοῦτο EFGHK. — [11] δὲ pro οὖν BMN. — [12] γόν. (bis) CEHK. — [13] ἵνα, supra lin. ὅκως N. — [14] τὸ om. J. — [15] ταvv. K. — [16] τὸ om. J. — [17] ἐσκευᾶσθαι CGIO, Ald., Frob., Merc. — [18] ἐπιθάτερα H. — [19] μοῦνον CEHKMN. — [20] κατὰ pro καὶ MN. — [21] Ante διπτ. addit καὶ, obliter. U. — [22] περίναιον (bis) BEFGKLMN, Gal., Chart. - περίνεον, αι supra lin. H. – περίνων (sic) J. – περινεὸν (bis) C. — [23] περιβεβλημένω BMN. - ἐμβεβλημένω L. — [24] κατὰ supra lin. F. — [25] κληῗδα EH. – κλητίδα vulg. — [26] πρὸς om. FGIJKOU. — [27] λῶρος gl. F. — [28] περίνεον, mut. in περίναιον H. – ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχίου ἢ τῆς ἕδρας, ἔνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος in marg. E. — [29] περὶ τὴν κεφαλὴν BMN. – ἐπὶ τῇ κεφαλῇ vulg. — [30] τοῦ μ. om., restit. al. manu E.— [31] παρατεταμμ. J. — [32] μεσσ. U. — [33] καὶ BCEFHLMN. – ἐπὶ pro καὶ vulg. — [34] περιναίου BEFG (H, al. manu) KLMNU, Gal., Chart. – περινεοῦ C. – περιτοναίου O.

de l'épaule, à quoi tiennent ces grandes différences (*V.* p. 95, § 8). En effet, chez quelques-uns la cuisse se réduit sans aucun appareil : il suffit de la faible extension qu'on peut exercer avec les mains, et de quelques mouvements. En d'autres circonstances, on fléchit la cuisse dans son articulation, l'os fait un mouvement de rotation, et la réduction est opérée. Mais le plus grand nombre des cas, à beaucoup près, ne cède pas indifféremment à tout procédé : aussi faut-il connaître les moyens les plus puissants que l'art tout entier offre pour chaque cas, et se servir de ceux qu'on jugera convenables en chaque circonstance. J'ai exposé plus haut (*Voy.* p. 201, § 47) les modes d'extension et de contre-extension, de sorte que le premier venu peut les mettre en œuvre. Dans la luxation de la cuisse, il faut tirer vigoureusement, d'une part sur la cuisse, de l'autre sur le corps; si l'extension est vigoureuse, la tête du fémur vient flotter en avant de la cavité cotyloïde (*Voy. p.* 292, *n.* 1) ; une fois qu'elle est ainsi flottante, il n'est plus même facile de l'empêcher d'y rentrer, et, dès-lors, toute impulsion et toute coaptation se trouvent suffisantes; mais on ne fait pas l'extension assez forte, ce qui augmente beaucoup les difficultés de la réduction. On attachera les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, la traction ne s'exerce pas sur l'articulation du genou plus qu'elle ne s'exercera sur l'articulation de la hanche : c'est de cette façon qu'on disposera l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on l'opèrera non-seulement en mettant un lien autour de la poitrine et sous les aisselles, mais encore en jetant autour du périnée une lanière longue, pliée en double, forte, souple, passant en arrière le long du rachis, en avant sur la clavicule, et fixée au point où s'exerce la force contre-extensive. Les choses ainsi disposées, les liens sont tirés les uns dans un sens, les autres dans un autre, et on a soin que la lanière étendue entre les cuisses passe non autour de la tête du fémur, mais entre

τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεέτω· ἣν δὲ [1] μετεωρίζηται ἑλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ [2] ἐπιξυνάψας τῇ ἑτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν [3] συγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω [4] ξυναναγκαζέτω· ἄλλος δέ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ [5] ἡσύχως ἐς τὸ [6] ἔσω μέρος [7] κατορθούτω.

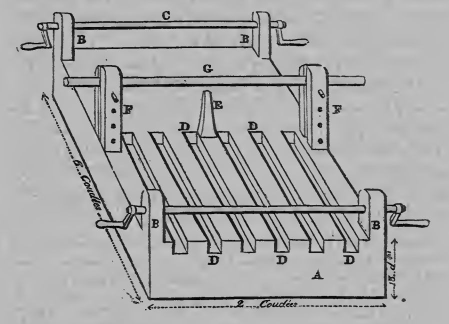
72. [8] Εἴρηται δὲ καὶ πρόσθεν [9] ἤδη, ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν [10] πόλει πολυανθρώπῳ ἰητρεύει, [11] ξύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἑξάπηχυ [12] ἢ ὀλίγῳ [13] μέζον, εὖρος δὲ, [14] ὡς δίπηχυ, πάχος δὲ, [15] ἀρκέει σπιθαμιαῖον· ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν [16] ἐντομὴν ἔχειν χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ [17] καιροῦ ἡ [18] μηχάνησις ἔῃ· ἔπειτα [19] φλιὰς βραχείας, ἰσχυρὰς, [20] καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, [21] ὀνίσκον ἔχειν ἑκατέρωθεν· ἔπειτα [22] ἀρκέει μὲν ἐν τῷ [23] ἡμίσεϊ τοῦ ξύλου

[1] Μετεωρίζηται BCEFGHKMN. - μετεωρίζεται vulg. — [2] ἐπιξυνάψας H. - ἐπισυνάψας BCMN. - ἐπισυνάξας vulg. — [3] κατατεινέτω MN. — [4] ξ. C. - σ. vulg.

[5] ἰσχυρῶς M. — [6] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [7] κατορθῶτο B. — [8] εἴρηκα MN. — [9] ἤδη BMN. - ἤδη om. vulg. — [10] πόλει om. C. — [11] περὶ τοῦ ξύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγματικοῦ in marg. H.- περὶ τοῦ μηχανικοῦ καταγματικοῦ BFGIJKU. - περὶ τοῦ μοχλικοῦ καταγματικοῦ ξύλου E.— [12] Ante ἢ addit χρὴ N.— [13] μέζ. BCEHMN. - μεῖζ. vulg. — [14] ὡς om. Dietz, p. 32.— [15] ἀρκ. om. U.— [16] ἐντομὴν BMN. - τομὴν vulg. - τό μὴν (sic) C. - τὸ μὲν Ald. - V. Argument, p. 45, le commentaire de Galien, d'après lequel on pourrait croire que le texte qu'il avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμήκεα.— [17] μηροῦ G (N, supra lin. καιροῦ). — [18] μηχανὴ ἢ Dietz. - εἴη vulg. - ἔῃ MN, in Gal. comm. - Ces deux manuscrits, outre le traité Des articles, contiennent le commentaire de Galien avec les premiers mots de chaque texte de ce même traité; c'est là qu'est ἔῃ. — [19] φλοιὰς H. - φλειὰς C. - βαθείας Dietz. — [20] καὶ ἰσχυρῶς BCEHMN. - καὶ ἰσχ. om. vulg. — [21] ὀνίσκους Gal., Chart., Kühn. - ὀνίσκου vulg. - ὀνίσκον C (E, gl. ἄξονα) FGHIJKMNOU. - ἄξονα Q'. - ὀνίσκους μὲν τοὺς ἄξονας ὀνομάζει, φλιὰς δὲ τὰ διαβαίνοντα τοὺς ἄξονας στηρίγματα in marg. H. — [22] ἀρκέειν BFGMN. — [23] ἡμίσεϊ, mut. in ἡμίσει N. - ἡμίσει vulg. - Galien dit qu'il s'agit de la moitié de la machine qui est du côté des pieds; mais que, cet instrument pouvant servir à la réduction non seulement des articulations inférieures, mais encore de celles du rachis et des membres supérieurs, Hippocrate ne s'oppose pas à ce qu'on pratique ce qu'il appelle des *fosses*, καπέτους, dans la moitié qui est du côté de la tête.

cette tête et le périnée. Pendant l'extension, on appuie le poing sur la tête du fémur, et on la repousse en dehors; dans le cas où le blessé serait soulevé par la traction, on passe une main sous lui, on la saisit avec l'autre, et, tout en aidant à la contre-extension, on force l'os à se porter en dehors; un aide redresse le fémur en poussant doucement le genou en dedans.

72. (*Description de l'instrument appelé, plus tard, banc*). Il a déjà été dit précédemment (*Des fract.*, t. 3, p. 467) qu'il importe au médecin, pratiquant dans une ville populeuse, de posséder une machine ainsi disposée : On a une pièce de bois



Voyez Argument, p. 44.

quadrangulaire, de six coudées (2m, 70) ou un peu plus de long, de deux coudées (0m, 90) de large; un empan (0m, 225) suffit pour l'épaisseur. Longitudinalement, à droite et à gauche, elle sera excavée à une profondeur suffisante pour l'action des leviers. A chaque extrémité, des supports courts, forts et fortement ajustés seront munis d'un treuil. Dans la moitié de la pièce de bois (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on

(οὐδὲν δὲ κωλύει [1] καὶ [2] διὰ παντὸς) [3] ἐντετμῆσθαι ὡς [4] καπέτους [5] μακρὰς πέντε ἢ ἕξ, διαλείπουσας [6] ἀπ' ἀλλήλων [7] ὡς τέσσαρας δακτύλους, αὐτὰς [8] δὲ [9] ἀρκέει εὖρος τριδακτύλους εἶναι, καὶ βάθος οὕτως. Ἔχειν δὲ κατὰ μέσον τὸ ξύλον καὶ καταγλυφὴν χρὴ βαθυτέρην, [10] ἐπὶ τετράγωνον, ὡς τριῶν δακτύλων, καὶ ἐς μὲν τὴν καταγλυφὴν ταύτην, [11] ὅταν [12] δοκέῃ προσδεῖν, ξύλον [13] ἐμπηγνύναι [14] ἐναρμόζον τῇ [15] καταγλυφῇ, τὸ δὲ ἄνω [16] στρογγύλον, ἐμπηγνύναι δὲ, [17] ἐπήν ποτε [18] δοκέῃ ξυμφέρειν, μεσηγὺ τοῦ [19] περινέου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ. Τοῦτο τὸ ξύλον ἑστεὸς [20] κωλύει τὴν ἐπίδοσιν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν ἕλκουσιν· ἐνίοτε γὰρ [21] ἀρκέει αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο ἀντὶ τῆς ἄνωθεν ἀντικατατάσιος· ἐνίοτε δὲ καὶ, [22] κατατεινομένου τοῦ σκέλεος ἔνθεν καὶ ἔνθεν, αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο, χαλαρὸν ἐγκείμενον [23] ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐκμοχλεύειν ἐπιτήδειον ἂν εἴη τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐς τὸ ἔξω μέρος. [24] Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αἱ [25] κάπετοι [26] ἐντετμέαται, ὡς, [27] καθ' ὁκοίην ἂν [28] αὐτέων ἁρμόσῃ, [29] ἐμβαλλόμενος ξύλινος μοχλὸς [30] μοχλεύοι, ἢ παρὰ τὰς κεφαλὰς τῶν ἄρθρων, [31] ἢ κατὰ τὰς κεφαλὰς [32] τελέως ἐρειδόμενος ἅμα τῇ κατατάσει, ἤν τε [33] ἐς τὸ ἔξω μέρος [34] ξυμφέρῃ [35] ἐκμοχλεύεσθαι, ἤν τε [36] ἐς τὸ [37] ἔσω, καὶ ἤν τε [38] στρογγύλον τὸν μοχλὸν [39] ξυμφέρῃ εἶναι, ἤν τε πλάτος ἔχοντα· ἄλλος γὰρ ἄλλῳ τῶν ἄρθρων [40] ἁρμόζει. Εὔχρηστος δέ [41] ἐστιν ἐπὶ πάντων [42] τῶν ἄρθρων [43] ἐμβολῆς, τῶν κατὰ [44] τὰ σκέλεα, αὕτη ἡ

[1] Καὶ om. CE (F, restit. al. manu) JKOU. — [2] διαπαντὸς EFHJKMNO. — [3] ἐκτετμῆσθαι KO. — [4] καπετοὺς H (N, mutatum in καπέτους). - οὕτω τινὲς τὰς τάφρους ὀνομάζουσιν· ὁ δὲ Γαληνὸς, τὰς ἐντετμημένας ἐν τῷ βάθρῳ κοιλότητας in margine H. - ὥσπερ Dietz, p. 32. — [5] μακρὰς CEFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., De Mercy. - μικρὰς vulg. - Vidus Vidius a aussi lu μικρὰς, puisqu'il a dans sa traduction *parvas*, leçon contraire au sens et à tous les manuscrits. - ἢ πέντε ἢ Dietz. — [6] ἀπαλλήλων O. — [7] ὡς BMN. - ὡς om. vulg. — [8] διαρκέειν pro δὲ ἀρ. CEFGHIJKOUQ'. — [9] ἀρκέσει N. — [10] ἐπιτετράγωνον HI. - ἔτι Dietz. — [11] ὅτ' ἂν C. — [12] δέῃ CEFGHIJK (MN, in marg. δοκέῃ) OU, Merc. in marg.— [13] ἐμπηγνύναι (bis) E (F, al. manu) HJK, Chart., Kühn. - ἐμπηγνῦναι (bis) vulg. - ἐμπηγνύντα Dietz. — [14] ἐναρμόζον, σον supra lin. N. - ἐναρμόσσον B.— [15] κεφαλῇ (F, supra lin.) G (N, in marg. καταγλυφῇ), Merc. in marg.— [16] στρογγῦλον E. — [17] ἐπ' ἢν FI. — [18] δοκέει FG. — [19] περιναίου BEFGJKMNOU, Gal., Chart. - περινέου, supra lin. αἱ H. - περινεοῦ C.— [20] κωλύσει Dietz.

n'en fasse autant dans toute la machine), dans la moitié, dis-je, seront creusées des espèces de fossés (*Voy. Argument*, p. 41), longs, au nombre de cinq ou six, éloignés l'un de l'autre d'environ quatre doigts ; il suffit qu'ils soient larges de trois doigts et profonds d'autant. Dans le milieu de la pièce de bois sera une entaille plus profonde, quadrangulaire et d'environ trois doigts ; dans cette entaille, quand cela paraîtra convenable, on enfoncera un morceau de bois qui s'y adapte et qui soit arrondi par le haut, et on le mettra, dans les cas où on le jugera utile, entre le périnée et la tête du fémur. Ce morceau de bois, mis droit, empêchant le corps de céder à la traction de ceux qui tirent sur les pieds, tient quelquefois suffisamment lieu de la contre-extension ; quelquefois aussi, l'extension et la contre-extension étant pratiquées, ce même morceau de bois, placé de manière à avoir du jeu, pourra agir sur la tête du fémur comme un levier, et la pousser en dehors. C'est en vue d'une action de ce genre que sont creusés les fossés, afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse simultanément avec l'extension, soit qu'on l'applique à côté des têtes osseusses, soit qu'on l'applique sur les têtes osseuses elles-mêmes ; soit qu'il faille les repousser en dehors, soit qu'il faille les re-

— [21] ἀρκέσει ἂν Dietz. — [22] κατατεινομένῳ sine τ. σκ. Dietz. — [23] ἐν τῇ ῥοπῇ pro ἢ τῇ ἢ τῇ Dietz. — [24] διατοῦτο EFGHKN. — [25] κάπ. mut. in καπετοὶ H. - καπετὸς, σωρὸς, θήκη λέγεται in marg. F. — [26] ἐντετμέαται M. - ἐντετμέανται BN. - ἐντέτμηνται vulg. - ἐκτέτμηνται GIJKOU. — [27] καθ' ὁκοίην mut. al. manu in καθήκοι H. - καθοκοίην J. - καθ' ὁκοίων Ald. - καθ' οἵην U.— [28] αὐτῶν E. - αὐτοῖς C.— [29] ἐμβαλό. CI. — [30] μοχλεύει CEFGHIJKMNO, Ald. - ὁ ξ. μ. μοχλεύει Dietz.— [31] ἢ..... τελέως om. Dietz. — [32] τελείως EMN. — [33] εἰς J. — [34] ξυμφέρῃ CHJMN. - συμφέρῃ EFGIKO, Gal., Chart., Kühn. - συμφέρει vulg. — [35] ἐκμοχλεῦσαι Dietz. - ἥν τε ἐς τὸ ἔσω om. Dietz. — [36] εἰς EH. — [37] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [38] στρογγῦλον E. — [39] ξυμφέρῃ BCEFGHIJK MNO, Gal., Chart. - ξυμφέρει vulg. — [40] ἁρμόσει BMN. — [41] ἐστιν om. J, Dietz, p. 53. — [42] τῶν om. BCEHMN. - ἐφ' ἁπάντων τῶν Dietz. — [43] ἐμβολῇ BCMN. - ἐμβολὴ EFGHIJKOU, Dietz. — [44] τὸ σκέλος EQ'.

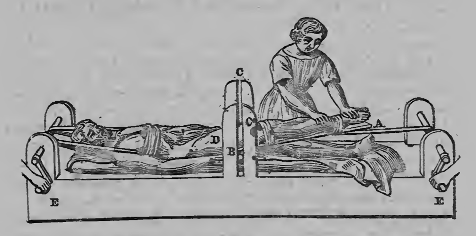
μόχλευσις [1] ξὺν [2] τῇ [3] κατατάσει. Περὶ οὗ [4] οὖν ὁ λόγος ἐστὶ, [5] στρογγύλος [6] ἁρμόζει ὁ μοχλὸς εἶναι· [7] τῷ μέντοι ἔξω ἐκπεπτωκότι ἄρθρῳ πλατὺς ἁρμόσει εἶναι. Ἀπὸ [8] τουτέων τῶν μηχανέων καὶ [9] ἀναγκέων οὐδὲν ἄρθρον μοι δοκέει οἷόν τε εἶναι [10] ἀπορηθῆναι [11] ἐμπεσεῖν.

73. [12] Εὕροι δ' ἄν τις καὶ ἄλλους τρόπους τούτου τοῦ ἄρθρου ἐμβολῆς· εἰ γὰρ τὸ ξύλον [13] τὸ μέγα τοῦτο [14] ἔχοι [15] κατὰ μέσον καὶ ἐκ πλαγίων [16] φλιὰς δύο, [17] ὡς [18] ποδιαίας, ὕψος δὲ [19] ὅκως [20] ἂν [21] δοκέοι ξυμφέρειν, τὴν μὲν ἔνθεν, τὴν δὲ ἔνθεν, ἔπειτα ξύλον πλάγιον ἐνείη ἐν τῇσι [22] φλιῇσιν ὡς κλιμακτὴρ, ἔπειτα [23] διέρσαι τὸ ὑγιὲς σκέλος μεσηγὺ τῶν φλιέων, τὸ δὲ σιναρὸν ἄνωθεν τοῦ κλιμακτῆρος [24] ἔχειν ἁρμόζον ἀπαρτὶ πρὸς τὸ ὕψος καὶ πρὸς τὸ ἄρθρον, [25] ᾗ ἐκπέπτωκεν· [26] ῥηΐδιον δὲ [27] ἁρμόζειν· τὸν [28] γὰρ κλιμακτῆρα ὑψηλότερόν [29] τινι χρὴ ποιέειν τοῦ μετρίου, [30] καὶ ἱμάτιον πολύπτυχον, ὡς ἂν ἁρμόσῃ, ὑποτείνειν ὑπὸ τὸ [31] σῶμα. Ἔπειτα χρὴ [32] ξύλον, [33] ἔχον

[1] Ξὺν CEFGM. - σὺν vulg. (N, ξ supra lin. - ξυγκατατάσει H. - συνκατασείσει J. — [2] τῆ N. - τῇ om. vulg. — [3] κατατάσει CEMN. - κατασείσει vulg. — [4] οὖν BCEFGHIKMNOU. - νῦν vulg. - μὲν οὖν Dietz, p. 33. — [5] στρογγῦλος E. — [6] ἁρμόσει BCFGIJKMNU. — [7] τῷ μέντοι ἔξω (ἔξωθεν Dietz) ἐκπεπτωκότι ἄρθρῳ πλατὺς ἁρμόσει εἶναι BCEHMN, Ald. - τῷ..... εἶναι om. vulg. — [8] τουτέω Ald. — [9] ἀναγκέων M, Lind. - ἀναγκαίων, έ supra lin. N. - ἀναγκείων B. - ἀναγκαῖον vulg. — [10] ἀπορηθὲν BMN. — [11] Ante ἐμπ. addit τοῦ vulg. - τοῦ om. BC (H, rescript. al. manu) MN. - ὁκόσα δὲ κατηπορήθη ὀστέα ἐμπεσεῖν, est-il dit dans le traité Des fractures, t. 3, p. 532, § 33. — [12] ἔχοι ἂν Dietz. - τοῦ ἄρθρου τούτου Dietz. — [13] τὸ μέγα τοῦτο BCEHMN. - τοῦτο τὸ μέγα vulg. — [14] ἔχοι BCHM. - ἔχει vulg. (N, supra lin. οι). — [15] καταμέσον H. - κ. μ. κατὰ πλάγιον Dietz. — [16] φλειὰς, οι supra ει H. — [17] ὡς BMN. - ὡς om. vulg. — [18] σποδιαίας (sic) J. - Le manuscrit O est interrompu ici, et toute la fin manque. — [19] ὅπ. mut. in ὅκ. N. — [20] ἂν BMN. - ἂν om. vulg. - δοκοίη sine ἂν Dietz. — [21] δοκέοι BMN. - δοκέει vulg. - μὴ δοκέη pro δοκ. C. — [22] φλειῇσιν, οι supra ει H. - ὥσπερ Dietz. — [23] ἤδη ἐρείσειε pro δ. Dietz. — [24] ἔχοι (ἔχειν E; ἔχοιεν CJ) ἐναρμόσον (ἐναρμόζον EH; ἐναρμόσσον K; ἁρμόσον CJ) ἀτάρ τι (ἀτάρτη J; ἀπάρτι sic BMN; ἀπαρτὶ Dietz) πρὸς τὸ ὕψος vulg. — [25] ᾗ J. - ὅπου gl. F. - ἐκπεπτώκει Dietz. — [26] ῥηΐδιον δὲ MN. - ῥηΐδιον χρὴ vulg.- ῥηΐδιον δὲ χρὴ BCEHIJK U.— [27] νομίζειν C (E, ἁρμόζειν supra lin.) FGHIJKLU. - ἁρμόσει Dietz.

pousser en dedans ; soit que le levier doive être rond, soit qu'il doive être plat ; en effet, la même forme de levier ne convient pas à toutes les articulations. Cette action du levier, combinée avec l'extension, est excellente pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur. Quant à la luxation en dedans, dont il s'agit ici, c'est le levier rond qui convient; dans la luxation en dehors, c'est le levier plat. Avec ces machines et ces forces, il me semble qu'on ne doit échouer dans la réduction d'aucune articulation.

73. (*Autre procédé de réduction pour la luxation en dedans, ou application de l'ambe à cette luxation.* *Voy*. p. 89, § 7). On peut imaginer d'autres moyens de réduction pour cette luxation : dans la grande pièce de bois dont j'ai parlé, mettez au milieu, sur les côtés, deux supports d'environ un pied [de large], et de la hauteur qu'on jugera convenable.



A Planchette suffisamment longue mise sous le membre luxé.
B Traverse en bois placée entre les supports.
CC Supports.
D Membre luxé étendu sur la planchette et passé par dessus la traverse.
EE Extension et contre-extension.

— [28] δὲ pro γὰρ MN. - γὰρ om. Dietz.— [29] τινι BEHMN. - τι C. - τινι om. vulg.— [30] καὶ..... σῶμα om. C.— [31] Post σ. addunt ἁπλοῦν punctis deletum MN.— [32] περὶ ἑτέρου ξύλου in marg. FGHIKU. - περὶ τοῦ ἑτέρου ξύλου E. — [33] ἔχον πλάτος MN. - ἔχον τὸ πλ. vulg. - ἔχοντα πλ. CEFG HIJK, Gal., Chart.

πλάτος μέτριον καὶ μῆκος, ἄχρι τοῦ σφυροῦ ὑποτεταμένον ὑπὸ τὸ σκέλος εἶναι, [1] ἱκνεόμενον ἐπέκεινα [2] τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὡς οἷόν τε· προσκαταδεδέσθαι δὲ [3] χρὴ πρὸς τὸ σκέλος, [4] ὅκως [5] ἂν μετρίως [6] ἔχῃ. Κἄπειτα κατατεινομένου τοῦ σκέλεος, [7] εἴτε ξύλῳ [8] ὑπεροειδέϊ, εἴτε [9] τουτέων τινὶ τῶν [10] κατατασίων, ὁμοῦ χρὴ [11] καταναγκάζεσθαι τὸ σκέλος περὶ τὸν κλιμακτῆρα ἐς τὸ κάτω μέρος [12] ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ [13] προσδεδεμένῳ· τὸν δέ τινα κατέχειν τὸν ἄνθρωπον [14] ἀνωτέρω τοῦ ἄρθρου κατὰ τὸ ἰσχίον. Καὶ [15] γὰρ οὕτως ἅμα μὲν ἡ [16] κατάτασις [17] ὑπεραιωρέοι ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ ἡ μόχλευσις ἀπωθέοι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ [18] ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν. Αὗται πᾶσαι αἱ εἰρημέναι ἀνάγκαι ἰσχυραὶ, καὶ [19] πᾶσαι [20] κρέσσους τῆς ξυμφορῆς, ἥν τις ὀρθῶς καὶ καλῶς [21] σκευάζῃ. Ὥσπερ [22] δὲ καὶ πρόσθεν [23] ἤδη εἴρηται, [24] πουλύ τι ἀπὸ ἀσθενεστέρων [25] κατατασίων καὶ φαυλοτέρης κατασκευῆς τοῖσι [26] πλείοσιν [27] ἐμπίπτει.

74. [28] Ἢν δὲ ἐς τὸ [29] ἔξω κεφαλὴ μηροῦ [30] ὀλίσθῃ, τὰς μὲν κατα-

[1] Ὀκνεόμενον, emendatum alia manu F. - ἐκδεόμενον L. — [2] ἐπὶ τῆς Dietz, p. 34. — [3] δεῖ CH. - χρὴ om. Dietz. — [4] ὅκως BHM. - ὅπως, κ supra lin. N. - ὁκοσαχῶς vulg. — [5] ἢν pro ἂν CEFGIJKU, Ald., Gal., Chart. — [6] ἔχοι BMN. — [7] εἴτ' ἐν ξ. C. - εἴτε ἐν ξ. EFGHIJKL. — [8] ὑπερωειδέϊ E. — [9] τούτων MN. — [10] κατατάσηων C. - κατατάσεων E. - χρὴ om. Dietz. — [11] κατασκευάζεσθαι FGIJKLU. — [12] σὺν EM (N, ξ supra lin.). — [13] προδεδ. E. — [14] ἀνωτέρου H. — [15] γὰρ om. (restit. N), Dietz. — [16] κατάστασις J. - ἡ κατ. ἅμα μὲν Dietz. — [17] ὑπεραίροιτο BCEHIKLMNU, Merc. in marg. - ὑπεξαίροιτο vulg. - ὑπεραίρῃ J. - ὑπεραιωρέοι ἂν Dietz. — [18] ἐς CEHMN. - εἰς vulg. — [19] πᾶσαι om. Dietz. — [20] κρέσσ. CFHIJK. - κρείσσ. vulg. — [21] σκευάζῃ BEMN. - σκευάζοι vulg. - σκευάζηται Dietz. — [22] δὴ FGI, Ald. — [23] ἤδη BEHIKLM (N, in marg.) U. - ἤ. om. vulg. — [24] πολὺ CJ. - τι om. Dietz. — [25] κατατάσιων EH. - κατατάσηων C. — [26] πλείοσιν FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. - πλείστοισιν vulg. — [27] ἐκπ. E. — [28] ἂν E. - ἐὰν ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλισθῇ in tit. E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἢν ἐς τὸ ἔξω μέρος ὀλισθῇ BM (N, ὀλίσθῃ). - ἐὰν (οἷς H) ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω IJKU. - οἷς (ἐὰν G) ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλισθήσῃ FG. — [29] ἔξω μέρος τοῦ μ. ἡ κ. Dietz, p. 43. — [30] ὀλίσθῃ N. - ὀλισθῇ vulg. - ὀλίσθημά ἐστι τῶν κατὰ ἄρθρον ἢ κατὰ ἁρμονίαν (ἁρμογὴν N) συγκειμένων ὀστῶν φορὰ εἰς τὸ παρὰ φύσιν M.

l'un à droite, l'autre à gauche ; placez dans ces supports une traverse comme une espèce d'échelon ; puis, passez la jambe saine entre les supports ; quant à la jambe malade, elle sera disposée par dessus la traverse à une hauteur exactement convenable, relativement au lieu où la tête de l'os s'est portée, et il est facile de la disposer ainsi : Pour cela, on mettra la traverse un peu plus haut qu'il ne faut, et on étendra sous le blessé un vêtement plié en plusieurs doubles jusqu'à hauteur convenable. Puis, une pièce de bois d'une largeur et d'une longueur suffisantes sera mise sous le membre inférieur jusqu'au talon ; elle s'avancera au-delà de la tête du fémur autant que faire se pourra ; elle sera attachée à la jambe d'une façon suffisante. Cela ainsi disposé, l'extension étant exercée sur la jambe, soit avec un bâton en forme de pilon, soit par quelqu'un des procédés dont il a été parlé, la jambe, avec le bois qui y est attaché, sera en même temps abaissée de force autour de la traverse : un aide maintiendra le corps au-dessus de l'articulation de la hanche. De la sorte, d'un côté, par l'extension, la tête du fémur viendra flotter en avant de la cavité cotyloïde (*V*. *p*. 292, *n*. 1), et, d'un autre côté, par l'action du levier, elle sera repoussée dans sa situation première. Toutes les forces qui viennent d'être décrites sont puissantes, et toutes supérieures à la résistance, si l'on sait en user régulièrement et habilement. Au reste, comme il a déjà été dit plus haut, la réduction s'obtient, dans beaucoup de cas, à l'aide d'extensions bien plus faibles et d'appareils bien inférieurs.

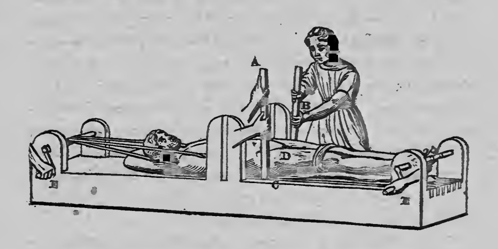
74. (*Réduction de la luxation du fémur en dehors*). Dans les luxations en dehors, il faut pratiquer l'extension et la contre-extension comme il a été dit, ou d'une façon analogue. Quant à la coaptation, on se sert, conjointement avec l'extension, d'un levier ayant de la largeur, qui agit de dehors en dedans, et qui est appliqué sur la fesse même et un peu plus haut ; un aide, placé du côté de la hanche saine, maintiendra, afin que le corps ne cède pas, la fesse avec les

τάσιας ἔνθα καὶ ἔνθα [1] χρὴ ποιέεσθαι, ὥσπερ εἴρηται, [2] ἢ τοιουτοτρόπως· τὴν δὲ μόχλευσιν πλάτος ἔχοντι μοχλῷ μοχλεύειν χρὴ ἅμα τῇ κατατάσει, ἐκ τοῦ ἔξω μέρεος [3] ἐς τὸ [4] ἔσω ἀναγκάζοντα, [5] κατά γε αὐτὸν τὸν γλουτὸν τιθέμενον τὸν μοχλὸν καὶ ὀλίγῳ ἀνωτέρω· ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατὰ [6] τὸν γλουτὸν ἀντιστηριζέτω τις τῇσι χερσὶν, ὡς μὴ [7] ὑπείκῃ [8] τὸ σῶμα, ἢ ἑτέρῳ [9] τινὶ τοιούτῳ μοχλῷ, [10] ὑποβάλλων καὶ ἐρείσας, ἐκ τῶν [11] καπέτων τὴν ἁρμόζουσαν [12] ἀντικατεχέτω· τοῦ δὲ μηροῦ τοῦ ἐξηρθρηκότος τὸ παρὰ τὸ γόνυ [13] ἔσωθεν ἔξω παραγέτω ἡσύχως. Ἡ δὲ κρέμασις [14] οὐχ ἁρμόσει τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ὀλισθήσιος τοῦ ἄρθρου· ὁ γὰρ πῆχυς τοῦ [15] ἐκκρεμαμένου [16] ἀπωθέοι ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἀπὸ τῆς κοτύλης. Τὴν μέντοι [17] ξὺν [18] τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ μόχλευσιν [19] μηχανήσαιτ' ἄν τις, ὥστε ἁρμόζειν καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἔξωθεν [20] προσαρτέων. [21] Ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλείω λέγειν; ἢν γὰρ ὀρθῶς μὲν καὶ [22] εὖ κατατείνηται, ὀρθῶς δὲ μοχλεύηται, τί [23] οὐκ ἂν ἐμπέσοι ἄρθρον, οὕτως ἐκπεπτωκός;

75. [24] Ἢν δὲ [25] ἐς τοὔπισθεν μέρος [26] ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρὸς, τὰς

[1] Ante χ. addunt οὕτω BN, Dietz.— [2] ἢ Dietz. - ἢ om. vulg.– τοιούτω τρόπω, mut. in τοιουτοτρόπως N.— [3] εἰς CFGHIJK. — [4] ἔσω K (N, mut. in εἴσω). - εἴσω vulg. — [5] κατά (κατ' Dietz) τε (γε BMN, supra lin.) αὐτὸν (τε CEH, Dietz) ἤδη (ἤ. om. BCEHMN, Dietz) τ. γλ. vulg. — [6] τὸν om. J. — [7] ὑπείκοι K. — [8] τῷ σώματι E (H, in marg. τὸ σῶμα) Q'. — [9] τοιούτω τινὶ E. - τινὶ om. Dietz. — [10] ὑποβ. (in marg. ὑπερβ. MN), Dietz. - ὑπερβ. vulg. — [11] καπετῶν H. — [12] ἀντικατεχέτω BCEFHIJKMNU. - ἀντικατασχέτω vulg. - Le présent, à cause des deux autres présents. — [13] ἔσ. MN. - εἴσ. vulg. - ἔξωθεν εἴσω Dietz. — [14] οὐχ' GHI. - οὐκ Ald. — [15] ἐγκ., supra lin ἐκκ. N. - ἐκκρεμαμμένου JK. - ἐγκεκραμμένου B. — [16] ἀπωθοίη BMN. — [17] σὺν, supra lin. ξ N. — [18] τῶ ξύλω τῶ ὑποτεινομένω BCEHMN. - τῷ ὑποκειμένῳ (ὑποκεομένω Q') ξύλῳ vulg.— [19] μηχανήσαιτο, mut. in μηχανήσαιτ' N. - μηχανῆσαιτ' Ald., Gal. - ἁρμόσαι Dietz, p. 43. — [20] προσαρτέων EFGHIJMN, Ald., Frob., Merc., Lind., Dietz. - προσαρτέον vulg. - Je regarde προσαρτέων comme le participe ionien de προσαρτάω, semblable à ὁρέων de ὁράω. — [21] ἅμα τι καὶ pro ἀλ. τ. κ. δ. πλ. λ. Dietz. - πλ. λέγ. om. CH.— [22] εὖ veut dire ici fortement, comme on le voit par le passage parallèle, p. 294, l. 4.— [23] ἂν οὐκ Dietz.— [24] περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν εἰς τὸ ὄπισθεν μέρος ὀλισθῇ· καὶ ἄλλως, περὶ τῆς εἰς τοὔπισθεν ἐκπτώσεως τοῦ μηροῦ B. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν εἰς τὸ ὄπισθεν μέρος ὀλισθῇ M (N, ὀλίσθῃ). - οἷς Dietz, p. 44. — [25] εἰς E. — [26] ἐκπεπτώκει C. - ἐκπεπτώκοι K.

mains ou avec un autre levier de même forme, qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra ; il portera doucement de dedans en dehors le genou de la jambe luxée.



A Levier appliqué sur la fesse du côté luxé et agissant de dehors en dedans pour porter la tête de l'os dans sa cavité.

B Autre levier tenu par un aide, enfoncé dans une des rainures de la machine, et destiné à résister au levier A.

C Rainure dans laquelle le bout du levier A prend un point d'appui.

D Membre luxé.

EE Extension et contre-extension.

Remarquez que dans la figure les liens sont mal disposés ; ils doivent comprendre non les deux cuisses, mais seulement la cuisse luxée.

La suspension ne convient pas dans cette espèce de luxation : l'avant-bras de l'aide qui se suspend (*Voy.* p. 293, l. 6) écarterait de la cavité cotyloïde la tête du fémur ; mais avec la pièce de bois mise sous la jambe, on pourrait disposer l'appareil de manière qu'il s'appliquât même à cette luxation : il faudrait attacher la pièce de bois sur le côté externe du membre. A quoi bon, toutefois, en dire davantage? Si l'on opère habilement et vigoureusement l'extension et qu'on emploie convenablement le levier, quelle luxation de ce genre manquera-t-on à réduire?

75. (*Réduction de la luxation en arrière*). Dans la luxation

μὲν [1] κατατάσιας καὶ [2] ἀντιτάσιας [3] οὕτω [4] δεῖ ποιέεσθαι, [5] καθάπερ εἴρηται· ἐπιστορέσαντα δὲ ἐπὶ τὸ ξύλον ἱμάτιον [6] πολύπτυχον, ὡς [7] μαλακώτατον [8] ἔῃ, πρηνέα κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, οὕτω κατανείνειν· ἅμα δὲ τῇ [9] κατατάσει χρὴ τῇ σανίδι καταναγκάζειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς τὰ ὑβώματα, κατ' [10] ἴξιν τοῦ πυγαίου [11] ποιησάμενον τὴν σανίδα, [12] καὶ μᾶλλον ἐς τὸ κάτω μέρος, ἢ ἐς τὸ ἄνω τῶν [13] ἰσχίων· καὶ ἡ ἐντομή, [14] ἡ ἐν τῷ τοίχῳ τῇ σανίδι, μὴ [15] εὐθεῖα ἔστω, ἀλλ' ὀλίγον καταφερὴς πρὸς [16] τὸ τῶν ποδῶν μέρος. [17] Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν [18] τε μάλιστα τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματός ἐστι, καὶ ἅμα [19] ἰσχυροτάτη. Ἀρκέσειε δ' ἂν ἴσως ἀντὶ τῆς σανίδος καὶ [20] ἐφεζόμενόν τινα, ἢ τῇσι χερσὶν ἐρεισάμενον, ἢ ἐπιβάντα, ἐξαπίνης [21] ἐπαιωρηθῆναι ἅμα τῇ κατατάσει. Ἄλλη δὲ [22] οὐδεμίη ἐμβολὴ τῶν [23] προειρημένων κατὰ φύσιν ἐστὶ τῷ τρόπῳ [24] τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος.

76. [25] Ἢν δὲ [26] ἐς [27] τὸ ἔμπροσθεν [28] ὀλίσθῃ, τῶν μὲν [29] κατατασίων ὁ αὐτὸς τρόπος ποιητέος, ἄνδρα δὲ χρὴ ὡς ἰσχυρότατον ἀπὸ χειρῶν καὶ [30] ὡς εὐπαιδευτότατον, [31] ἐνερείσαντα τὸ θέναρ [32] τῆς χειρὸς τῆς ἑτέρης παρὰ τὸν βουβῶνα, καὶ [33] τῇ ἑτέρῃ χειρὶ τὴν ἑωυτοῦ χεῖρα προσκαταλαβόντα, ἅμα μὲν [34] ἐς τὸ κάτω [35] ὠθέειν [36] τὸ

[1] Ανατάσιας (in marg. ἀντιτάσιας) καὶ κατατάσιας N. - κατατάξιας (F, emend. al. manu) G. — [2] ἀνατάσιας, in marg. ἀντιτάσιας M. - ἀντιτάξιας (F, emend. al. manu) G. — [3] Ante οὕτω addit ἀπὸ χειρῶν καὶ ὡς εὐπαιδευτότατον ἔῃ K. — [4] χρὴ CEHMN. - δὴ pro δεῖ U. — [5] ὡς pro καθ. BCEHMNQ'. - ὥσπερ Dietz. - ὑποστρώσαντα δὲ ὑπὸ Dietz. — [6] διπλοΐδας (sic) ἔχον πολλὰς gl. F. — [7] μαλακώτερον E. - μαλθακώτατον Dietz. — [8] ἔῃ om. (restit. N), Dietz. — [9] κατατήσει (sic) FGIJK. — [10] ἶξ. CEHIJK. - εὐθυωρίαν gl. FG. - ὥσπερ Dietz. — [11] ποιησάμενον καὶ (in marg. τὴν) σανίδα, τὴν μᾶλλον Merc. - ποιησάμενον καὶ σανίδα, τὴν μᾶλλον Frob. — [12] ἢ pro καὶ FGIJKLU. - ἢ καὶ E. - καὶ om. B, Dietz, p. 45. — [13] Ante ἰσχ. addit σανίδων N. — [14] ἡ (H, al. mann) MN. - ἡ om. vulg. — [15] εὐθεία CIK, Chart. — [16] τὸ om. J. — [17] αὐτὴ MN. — [18] τε BEHMN. - τὸ C. - τε om. vulg. — [19] ἰσχυρότατος (C, emend. al. manu) J. — [20] ἐφεξόμενον G. — [21] Ante ἐπ. addit ὁμοίως vulg. - ὁμοίως om. Dietz. — [22] οὐδεμία BCEHMN. - οὐδὲ μία I. — [23] πρόσθεν εἰρημένων BCEHMN. — [24] τούτου Merc. — [25] ἂν E. - ἐὰν (ὁ E) μηρὸς ὀλισθῇ εἰς (ἐς E) τὸ ἔμπροσθεν FIJKU. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔμπροσθεν μέρος ὀλισθῇ M (N, ὀλίσθῃ) (B, καὶ ἄλλως ἐὰν

en arrière, il faut faire les extensions et les contre-extensions comme il a été dit : On aura la précaution d'étendre sur la machine une couverture pliée en plusieurs doubles, afin que cela soit aussi doux que possible ; on couchera le blessé sur le ventre, et c'est ainsi qu'on pratiquera l'extension. On exercera, en même temps que l'extension, une compression avec la planche, de la même façon que pour les courbures de l'épine (*Voy*. p. 209, *et la fig*. p. 203) ; la planche sera mise dans la direction de la fesse, et plutôt au-dessous qu'au-dessus des hanches ; l'entaille, pratiquée dans la muraille pour recevoir l'extrémité de la planche, sera non pas horizontale, mais inclinée un peu du côté des pieds. Ce mode de réduction est à la fois le plus conforme à la disposition des parties dans cette espèce de luxation, et le plus puissant. Peut-être aussi, au lieu de la planche, il suffirait qu'un aide, ou s'asseyant, ou appuyant avec les mains, ou mettant le pied, pesât brusquement sur le lieu de la luxation, conjointement avec l'extension. Aucun des autres modes de réduction indiqués jusqu'ici n'est conforme à la disposition des parties dans la luxation en arrière.

76. (*Réduction de la luxation en avant*). Dans la luxation en avant, les extensions doivent être pratiquées de la même manière ; mais il faut qu'un aide aussi fort des mains et aussi bien dressé que possible, appuyant la paume d'une des mains près de l'aine, et saisissant cette main avec l'autre (*Voy. note* 33), pousse l'os luxé à la fois en bas et vers la

μηρὸς ὀλισθῇ εἰς τὸ ἔμπροσθεν). — [26] εἰς J. — [27] τοὔμπροσθεν BMN. — [28] ὀλισθῇ vulg. (N, mut. in ὀλίσθῃ). - ἐξολισθῇ Dietz, p. 46. — [29] κατατάσιων GH. - κατατάσηων C. — [30] ὡς om. E. — [31] ἐρείσαντα FGILU, Gal., Chart. - ἐρείσαντο (sic) J. - ἀνερείσαντα Dietz. — [32] τῆς ἑτ. χειρὸς MN. — [33] τῇ χειρὶ τῇ ἑτ. MN. - προσκαταλαμβάνοντα Dietz. - Hippocrate n'entend pas dire autre chose que ceci : les deux mains seront superposées ; seulement il ajoute que la main superposée saisira l'autre. — [34] ἐν F. — [35] Post κ. addunt μέρος BN. - ὀλισθέειν pro ὠθ. C. — [36] τοῦ ὀλισθήματος Dietz.

ὀλίσθημα, ἅμα δὲ ἐς [1] τὸ ἔμπροσθεν τοῦ [2] γούνατος μέρος. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῆς ἐμβολῆς [3] μάλιστα κατὰ φύσιν [4] τούτῳ τῷ ὀλισθήματί ἐστιν. Ἀτὰρ καὶ ὁ κρεμασμὸς ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν· δεῖ μέντοι τὸν [5] ἐκκρεμάμενον [6] ἔμπειρον εἶναι, ὡς μὴ [7] ἐκμοχλεύῃ τῷ [8] πήχεϊ τὸ ἄρθρον, ἀλλὰ [9] περὶ μέσον τὸν [10] περίνεον καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον τὴν [11] ἐκκρέμασιν [12] ποιέηται.

77. [13] Εὐδοκιμέει δὲ [14] δὴ καὶ [15] ἀσκῷ τοῦτο τὸ ἄρθρον [16] ἐμβάλλεσθαι· καὶ ἤδη μέν τινας εἶδον, οἵτινες [17] ὑπὸ φαυλότητος καὶ τὰ ἔξω [18] ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ ὄπισθεν ἀσκῷ ἐπειρῶντο [19] ἐμβάλλειν, οὐ [20] γινώσκοντες, ὅτι [21] ἐξέβαλλον [22] αὐτὸ μᾶλλον, ἢ ἐνέβαλλον· ὁ [23] μέντοι [24] πρῶτος ἐπινοήσας [25] δῆλον ὅτι πρὸς τὰ [26] ἔσω [27] ὠλισθηκότα, ἀσκῷ ἐμβάλλειν ἐπειρήσατο. Ἐπίστασθαι μὲν οὖν χρὴ, [28] ὡς χρηστέον ἀσκῷ, εἰ δέοι χρέεσθαι, διαγινώσκειν δὲ [29] χρὴ, ὅτι ἕτερα πολλὰ ἀσκοῦ [30] κρέσσω ἐστίν· χρὴ δὲ τὸν μὲν ἀσκὸν [31] κατατιθέναι ἐς τοὺς μηροὺς ἀφύσητον ἐόντα, ὡς [32] ἂν δύναιτο, ἀνωτάτω πρὸς τὸν [33] περίνεον [34] ἀνάγοντα· ἀπὸ δὲ τῶν ἐπιγουνίδων ἀρξάμενον, ταινίῃ πρὸς ἀλλήλους τοὺς μηροὺς καταδῆσαι ἄχρι τοῦ [35] ἡμίσεος τῶν μηρῶν· ἔπειτα [36] ἐς ἕνα τῶν [37] ποδῶν, [38] τὸν λελυμένον, ἐνθέντα αὐλὸν ἐκ χαλκείου, [39] φῦσαν ἐσαναγκάζειν ἐς τὸν ἀσκόν· τὸν δὲ ἄνθρωπον

[1] Τοὔμπρ. BMN. – Hippocrate, dans cette manœuvre, recommande de pousser en bas et en avant. Il a rendu *en avant* par ἐς τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. — [2] γόν. CEHMN. — [3] κατὰ φ. μάλ. BMN. — [4] τούτῳ..... εἶναι om. (F, restit. al. manu in marg.) J. — [5] ἐγκρημνάμενον, mutatum in ἐκκρεμάμενον N. – ἐγκριμνάμενον H. – ἐκκρεμάμμενον IU. – ἐκκρημνάμενον CE. — [6] ἔμπ. om., restitutum alia manu H. – εἶναι ἔμπ. C. — [7] ἐκμοχλεύῃ CE (H, η mut. in οι) MN. – ἐκμοχλεύοι vulg. – ἐκμοχλεύειν Dietz, p. 47. — [8] πήχει (N, ϊ supra lin.), Chart. — [9] κατὰ BMN, Dietz.— [10] περίναιον BEFGKMNU, Gal., Chart. – περίνεον, αι supra lin. H. – περινεὸν C. — [11] ἐγκρέμασιν, supra lin. ἐκκ. N. — [12] ποιέηται EHMN. – ποιέεται vulg. – ποιητέον Dietz. — [13] περὶ τῆς διὰ ἀσκοῦ ἐμβολῆς H. – περὶ τῆς τοῦ δι' ἀσκοῦ ἐμβολῆς EF. – περὶ τῆς διασκοῦ (sic) ἐμβολῆς K. – περὶ τῆς τοῦ ἀσκοῦ ἐμβολῆς J. – περὶ τῆς διὰ τοῦ ἀσκοῦ ἐμβολῆς BIU. — [14] δὴ BCN. – δεῖ M. – δὴ om. vulg. — [15] Post καὶ addit ὁ πειραθεὶς vulg. (N, linea deletum). – ὁ πειραθεὶς om. CMP, Dietz, p. 30. — [16] ἐμβάλλεσθαι BCEMN. – ἐμβαλέσθαι vulg. – ἐμβαλέεσθαι KL U. – ἐμβαλλέεσθαι J. — [17] ἀπὸ, al. manu ὑπὸ F. — [18] ἐκκ. CHMN. –

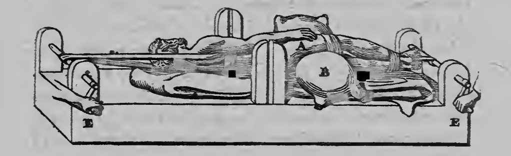
partie antérieure du genou (*Voy. note* 1). Ce mode de réduction est le plus conforme à la disposition des parties dans cette luxation ; cependant, la méthode de la suspension (*Voy.* p. 289, § 70) a, jusqu'à un certain point, cet avantage ; mais il faut que l'aide qui se suspend soit expérimenté, afin que, loin d'agir sur la tête de l'os avec son avant-bras comme avec un levier, il fasse porter l'action de la suspension sur le milieu du périnée et sur l'os sacré.

77. (*Réduction des luxations de la cuisse par l'outre*). La réduction des luxations de la cuisse par l'outre a aussi de la célébrité, et j'ai vu des gens qui, par incapacité, s'efforçaient de réduire avec l'outre et des luxations en dehors et des luxations en arrière, ne sachant pas qu'ils luxaient plutôt qu'ils ne réduisaient : évidemment, l'inventeur de cette méthode l'a imaginée pour les luxations en dedans. Il importe de savoir comment on doit, si tant est qu'on le doive, se servir de l'outre, sans ignorer que beaucoup d'autres moyens sont plus puissants. L'outre sera mise, vide, entre les cuisses, et on la poussera aussi haut que possible du côté du périnée ; on attachera ensemble les cuisses, en commençant à partir des rotules, jusqu'au milieu, avec une large bande ; puis, introduisant un tuyau de forge dans un des pieds de l'outre, qui sera dénoué, on l'insufflera : le blessé sera couché sur le côté, et la jambe malade sera en haut. Telles sont les dispositions

ἐγκ. vulg. — [19] ἐμβάλλειν CHMN. - ἐμβαλεῖν vulg. - ἐμβάλλειν ἐπειράθησαν Dietz. — [20] γιγν. MN. — [21] ἐξέβαλον et ἐνέβαλον CE. — [22] αὐτὸ om. Dietz. — [23] μέν τι Merc. — [24] πρώτως K. — [25] δηλονότι CE. — [26] ἔσω, mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [27] ὀλ. CFGJKN, Ald., Frob., Merc. — [28] ὡς..... χρὴ om. FGIJKLU, Gal., Chart. — [29] δεῖ MN. — [30] κρέσσω CEHMN. - κρείσσω vulg. — [31] ἐνθεῖναι BMN. - καταθεῖναι CE HLQ'. — [32] ἂν om. Ald. - ἂν οἷόν τε Dietz, ex conject. — [33] περίναιον EFG KMN, Gal., Chart. - περίνεον, αι supra lin. H. - περινεὸν C. — [34] ἄνω ἀνάγοντα Dietz. — [35] ἡμίσεος C. - τ. μηρῶν om. Dietz. — [36] εἰς MN. - δὲ ἐς Dietz. — [37] ποδῶν BKMN, Dietz. - πολλῶν vulg. — [38] τὸ E. — [39] φύσαν ἐσαναγκάζειν BC (MN, in marg.). - φυσᾷν καὶ ἐσαναγκάζειν vulg - φῦσαν ἀναγκ. Dietz.

πλάγιον [1] κατακέεσθαι, τὸ σιναρὸν σκέλος ἐπιπολῆς ἔχοντα. Ἡ μὲν οὖν παρασκευὴ αὕτη [2] ἐστίν· σκευάζονται δὲ κάκιον οἱ πλεῖστοι, ἢ ὡς ἐγὼ εἴρηκα· οὐ γὰρ καταδέουσι τοὺς μηροὺς [3] ἐπὶ συχνὸν, ἀλλὰ μοῦνον τὰ [4] γούνατα, [5] οὐδὲ κατατείνουσι, χρὴ δὲ καὶ προσκατατείνειν· ὅμως δὲ ἤδη τινὲς [6] ἐνέβαλον, ῥηϊδίου [7] πρήγματος ἐπιτυχόντες. [8] Εὐφόρως δὲ οὐ πάνυ ἔχει διαναγκάζεσθαι οὕτως· [9] ὅ τε γὰρ ἀσκὸς, ἐμφυσώμενος, οὐ τὰ ὀγκηρότατα αὐτοῦ ἔχει πρὸς [10] τῷ ἄρθρῳ τῆς κεφαλῆς, [11] ἣν δεῖ μάλιστα ἐκμοχλεύσασθαι, ἀλλὰ [12] κατὰ ἑωυτὸν αὐτὸς μέσος, [13] καὶ τῶν μηρῶν ἴσως ἢ κατὰ [14] τὸ μέσον ἢ ἔτι [15] κατωτέρω· οἵ [16] τε αὖ μηροὶ [17] φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἄνωθεν γὰρ σαρκώδεές τε καὶ ξύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι, ὥστε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις [18] ἀπαναγκάζει τὸν [19] ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου. Εἴ [20] τε οὖν [21] τις μικρὸν ἐνθήσει τὸν ἀσκὸν, μικρὴ [22] ἡ ἰσχὺς ἐοῦσα [23] ἀδύνατος [24] ἔσται ἀναγκάζειν τὸ ἄρθρον. Εἰ δὲ δεῖ ἀσκῷ χρέεσθαι, [25] ἐπὶ πουλὺ οἱ μηροὶ [26] ξυνδετέοι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἅμα τῇ κατατάσει τοῦ σώματος ὁ ἀσκὸς φυσητέος· τὰ δὲ σκέλεα ἀμφότερα ὁμοῦ [27] καὶ [28] καταδέειν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ἐμβολῆς [29] ἐπὶ τὴν τελευτήν.

[1] Κατακεῖσθαι B (N, supra lineam έεσθαι).— [2] ἐστὶν om. Dietz, p. 30. — [3] ἐπισυχνὸν K. – ἐπὶ συχνῶν Dietz. — [4] γούνατα BCHIJKMNU. – γόνατα vulg. — [5] οὐδὲ κατατείνουσι BMN. – καὶ οὐ προσκατατείνουσι vulg. — [6] ἐνέβαλλον IJKU. — [7] πρήγμ. BCEHM. – πράγμ. vulg. – τοῦ πρήγ. N. — [8] εὐκόλως gl. F. — [9] ὅτε EH. — [10] τὸ ἄρθρον N. — [11] ἣν CJK. — [12] κατὰ ἑωυτὸν CEHIKMN. – κατ' ἑωυτὸν (sic) B. – κατὰ τὸ ἑωυτὸν FGJ. – κατὰ τὸν ἑωυτὸν vulg. – κατὰ τὸν ἑωυτῶν Gal., Chart. — [13] καὶ om. K. — [14] τὸ om. BMN. — [15] κατώτερον BCMN. — [16] τ' C. — [17] φύσει om. EFGHIJKL, Gal., Chart. — [18] ἐπαναγκάζει BCEFHIJMNU. – ἐπαναγκάζοι vulg. – La confusion des prépositions ἀπὸ et ἐπὶ, surtout en composition, est fréquente chez les copistes; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir ici, même sans manuscrits, changer ἐπ en ἀπ. — [19] μηρὸν pro ἀσ. U. — [20] τι C. — [21] τις μικρὸν EK, Chart. – τις σμικρὸν Lind. – τι σμικρὸν vulg. — [22] ἡ om. J. — [23] ἀδύνατος BLMN, Lind. – ἀδύνατον vulg. — [24] ἔσται C. – ἐστιν vulg. — [25] ἐπιπολὺ EHK. – ἐ. πουλὺ MN. ἐ. πολὺ vulg. — [26] ξυνδεταῖοι FGHIJU, Ald. — [27] καὶ BN. – καὶ om. vulg. — [28] καταδέειν BM. – καταδεῖν vulg. (N, έειν supra lin.). — [29] ἐπὶ τ. τελ. om., restit. in marg. N.



A Cuisse luxée.
B Outre mise entre les cuisses et gonflée.
EE Extension et contre-extension. Les liens mis autour des malléoles sont mal figurés ; ils doivent comprendre toute la jambe. Les liens de la cuisse ne sont pas non plus assez larges.

à prendre ; mais la plupart disposent les choses moins bien que je ne viens de le dire : au lieu d'attacher les cuisses dans une grande étendue, ils se contentent d'attacher les genoux ; ils ne font pas non plus d'extensions : or, il faut faire concourir les extensions ; cependant, quelques-uns n'ont pas laissé de réussir, ayant rencontré des cas faciles. Mais par cette méthode on ne déplace pas aisément l'os luxé : en effet, d'une part, l'outre insufflée est la plus grosse, non pas vers la tête articulaire, qu'il faut surtout déplacer, mais dans son propre milieu, qui se trouvera peut-être vers le milieu des cuisses ou même plus bas ; d'autre part, les cuisses sont naturellement incurvées : charnues et rapprochées en haut, elles vont en s'amincissant vers le bas, de sorte que la conformation même de ces parties écarte l'outre de l'endroit où il importerait le plus qu'elle fût. Si on met une petite outre, la force en sera petite et impuissante à déplacer la tête de l'os. En définitive, on attachera les cuisses ensemble dans une grande étendue, si l'on se sert de l'outre, et on l'insufflera conjointement avec l'extension : dans ce mode de réduction, il faut aussi attacher ensemble les deux jambes jusqu'à leur extrémité.

78. Χρὴ δὲ περὶ πλείστου [1] μὲν ποιέεσθαι ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ, ὅκως ὑγιὲς μὲν [2] ποιήσεις τὸ νοσέον· εἰ δὲ πολλοῖσι τρόποισιν οἷόν τε εἴη [3] ὑγιέας ποιέειν, τὸν [4] ἀοχλότατον χρὴ αἱρέεσθαι· καὶ γὰρ ἀνδραγαθικώτερον τοῦτο καὶ τεχνικώτερον, [5] ὅστις μὴ [6] ἐπιθυμέει [7] δημοειδέος κιβδηλίης. Περὶ οὗ [8] οὖν ὁ λόγος ἐστὶ, [9] τοιαίδε ἂν τινες κατοικίδιοι κατατάσιες [10] εἶεν τοῦ σώματος, ὥστε ἐκ τῶν παρεόντων τὸ εὔπορον εὑρίσκειν· τοῦτο μὲν, [11] εἰ τὰ δεσμὰ [12] τὰ ἱμάντινα μὴ παρείη [13] τὰ μαλθακὰ καὶ προσηνέα, ἀλλ' ἢ [14] σιδήρεα, ἢ [15] ὅπλα, ἢ σχοινία, [16] ταινίῃσι χρὴ ἢ [17] ἐκρήγμασι [18] τρυχίων ἐρινεῶν περιελίσσειν ταύτῃ μάλιστα, [19] ᾗ [20] μέλλει τὰ δεσμὰ καθέξειν, καὶ ἔτι [21] ἐπὶ πλέον· ἔπειτα οὕτω [22] δεῖν τοῖσι δεσμοῖσιν· [23] τοῦτο δὲ, ἐπὶ κλίνης χρὴ, ἥτις ἰσχυροτάτη καὶ μεγίστη τῶν [24] παρεουσέων, [25] κατατετάσθαι καλῶς τὸν ἄνθρωπον· τῆς δὲ κλίνης τοὺς πόδας, [26] ἢ τοὺς πρὸς κεφαλῆς, ἢ τοὺς πρὸς ποδῶν, [27] ἐρηρεῖσθαι πρὸς [28] τὸν οὐδὸν, εἴ τε ἔξωθεν [29] ξυμφέρει, εἴτε [30] ἔσωθεν· παρὰ δὲ τοὺς ἑτέρους πόδας [31] παρεμβεβλῆσθαι ξύλον τετράγωνον, [32] πλάγιον, διῆκον ἀπὸ τοῦ ποδὸς πρὸς τὸν πόδα, καὶ, ἢν μὲν λεπτὸν [33] ἔῃ τὸ ξύλον, προσδεδέσθω πρὸς τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ἢν δὲ παχὺ ἔῃ, [34] μηδέν· ἔπειτα τὰς ἀρχὰς χρὴ τῶν δεσμῶν, καὶ τῶν πρὸς [35] τῆς κεφαλῆς, καὶ τῶν πρὸς

[1] μὲν om. L, Dietz, p. 41. – τῇ om. Dietz. — [2] ποιήσῃς vulg. – ποιήσει J. – ὅπως ὑγιῆ ποιήσειε τὸν νοσέοντα· εἰ δὲ πολλοὺς τρόπους Dietz. – Je prends à J le fut. de l'ind.— [3] ὑγιέα Dietz.— [4] ἀοχλώτατονBMN. – ἀνοχλότατον Chart. — [5] ὥστις Gal., Chart. – ἄν τις ὑπολάβοι, ὅστις μὴ ἐπιθυμῇ Dietz. — [6] ἐπιθυμέη BN. — [7] θυμοειδέος L. — [8] οὖν BCMN. – νῦν vulg. — [9] τοιαίδε ἂν CEHIK. – τοιαίδε τ' ἂν vulg. – τοιαῖδέ τ' ἂν M. – τοιοῖ (supra lin. αῖ) δέ τ' ἂν N. – τοιοίδε τ' ἂν G. – τοιοί δέ τ' ἂν Gal. – τοιαί δέ τ' ἂν Chart. – τοιῆδε τ' ἂν J. — [10] τοῦ σ. εἶεν BMN. – τοῦ σ. εἶεν ἂν C. — [11] ἢ CIJKU, Chart. – ἢν vulg. – ἢ est par iotacisme pour εἰ. — [12] τὰ om. BM.

[13] τὰ om. BCE (F, restit. al. manu) HIJKMNU. — [14] σειρὰ B (H, ex emend.) (MN, in marg.). — [15] ἰστέον ὅτι τὰ κατὰ τὴν ναῦν σχοινία καλοῦσιν ὅπλα· δηλοῖ δὲ ὁ ποιητὴς εἰπών· Κεῖτο δ' ἐπ' αἰθούσῃ ὅπλον νεὸς ἀμφιελίσσης Βίβλινον, ὡς ἐπέδησε θύρας καὶ μακρὸν ὀχῆα in marg. H. — [16] Ante ταίν. addit. ἢ, linea deletum N. — [17] ἐῤῥήγμασι vulg. – Gal. in Gloss. : ἐκρήγμασιν, ἀποσχίσμασι ῥακῶν. — [18] τριχίων BEHJMN. — [19] ᾗ BCMN. – εἰ vulg. — [20] μέλλει BCEIJMNU. – μέλλοι vulg. — [21] ἐπὶ πλεῖον IMN. – ἐπὶ πλέον J. – ἐπιπλέον vulg. – ἐπιπλεῖον B. — [22] δὴ pro

78. (*Conseils sur les moyens d'utiliser, pour la réduction des luxations de la cuisse, les objets qu'on peut avoir sous la main*). Obtenir la guérison de la partie malade est ce qui, dans la médecine, prime tout le reste ; mais si l'on peut atteindre ce but de plusieurs manières, il faut choisir celle qui fait le moins d'étalage : cette règle est celle de l'honneur comme celle de l'art pour quiconque ne court pas après une vogue de mauvais aloi. Quant aux luxations dont il s'agit ici, certains moyens domestiques d'extension se présentent si on sait tirer parti de ce qui se trouve sous la main. En premier lieu, manquant de courroies molles et souples, et n'ayant que des chaînes de fer, des câbles de navire ou des cordes, il faut garnir avec des écharpes ou des chiffons de laine le pourtour, et même au-delà, des parties sur lesquelles les liens porteront : c'est après ces précautions que les liens doivent être posés. En second lieu, on couchera convenablement le blessé sur le lit le plus fort et le plus grand de ceux qui seront dans la maison ; on appuiera contre le seuil, soit en dehors soit en dedans suivant la convenance, les pieds du lit (ceux de la tête ou ceux des pieds) ; entre les pieds qui n'appuieront pas contre le seuil, on placera une traverse en bois, quadrangulaire, allant d'un pied à l'autre ; si la traverse est mince, on l'attachera aux pieds du lit ; si elle est grosse, cette précaution est inutile. Cela fait, on attachera les chefs des liens qui sont du côté des pieds du blessé, à un pilon ou à un bâton semblable, et les chefs des liens qui sont du côté de la tête, à un autre pilon. Les liens longeront le corps ou seront plus élevés de peu ; ils seront attachés aux pilons de manière que ces pilons, étant droits, aient un point d'appui, l'un au seuil, l'autre à la

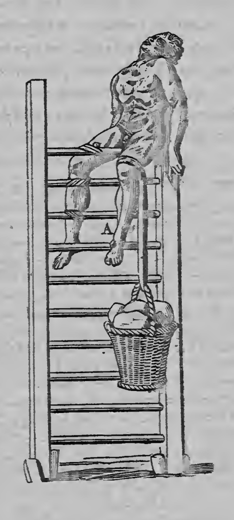
δεῖν J. — [23] τοῦτο LMN, Lind. – τοῦτον vulg. — [24] παρεουσῶν C. — [25] κατατετάσ. CEMN, Kühn. – κατατετᾶσθαι vulg. — [26] ἢ..... πόδας om. EF GHIJKU, Gal. — [27] ἐρειρῆσθαι C. — [28] τὴν C. — [29] σ. C (N, ξ supra lin.). – συμφέροι Chart. — [30] ἔσ. C (N, mut. in εἴσ.), Chart. – εἴσ. vulg. — [31] παρεκβεβλ. M. – παραβεβλ., supra lin. ρεκ N. — [32] πλ. om. L. — [33] εἴη E. — [34] οὐδὲν C. — [35] τῆς om. C (N, restit.).

[1] τῶν ποδῶν, προσδῆσαι ἑκατέρας πρὸς [2] ὕπερον, ἢ πρὸς ἄλλο τι [3] τοιοῦτον ξύλον· ὁ δὲ δεσμὸς ἐχέτω [4] ἰθυωρίην κατὰ τὸ σῶμα, [5] ἢ καὶ [6] ὀλίγον ἀνωτέρω, ξυμμέτρως δὲ [7] ἐκτετάσθω πρὸς τὰ ὕπερα, ὡς, ὀρθὰ ἑστεῶτα, τὸ μὲν παρὰ τὸν οὐδὸν [8] ἐρείδηται, τὸ δὲ παρὰ τὸ ξύλον τὸ παραβεβλημένον· κἄπειτα οὕτω τὰ ὕπερα ἀνακλῶντα χρὴ τὴν [9] κατάτασιν [10] ποιέειν. [11] Ἀρκέει δὲ [12] καὶ κλίμαξ [13] ἰσχυροὺς ἔχουσα τοὺς κλιμακτῆρας, ὑποτεταμένη ὑπὸ τὴν κλίνην, ἀντὶ τοῦ οὐδοῦ τε καὶ τοῦ ξύλου τοῦ [14] παρατεταμένου, ὡς τὰ ὕπερα, πρὸς τῶν κλιμακτήρων τοὺς ἁρμόζοντας ἔνθεν καὶ ἔνθεν [15] προσερηρεισμένα, [16] ἀνακλώμενα, οὕτω τὴν κατάτασιν [17] ποιέηται τῶν δεσμῶν. [18] Ἐμβάλλεται δὲ μηροῦ ἄρθρον καὶ τόνδε τὸν τρόπον, ἢν ἐς τὸ [19] ἔσω [20] ὠλισθήκῃ καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν· κλίμακα χρὴ κατορύξαντα, [21] ἐπικαθίσαι τὸν ἄνθρωπον, [22] ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος ἡσύχως κατατείναντα προσδῆσαι, [23] ὅκου ἂν ἁρμόσῃ, ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ [24] ἐς κεράμιον ὕδωρ [25] ἐγχέαντα [26] ἐκκρεμάσαι ἢ ἐς [27] σφυρίδα λίθους [28] ἐμβαλόντα. [29] Ἕτερος τρόπος ἐμβολῆς· ἢν ἐς τὸ [30] ἔσω

[1] Τῶν om. CH (N, restit.). — [2] Ante ὕπ. addit τὸ vulg. - τὸ om. CEFGHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — [3] τοιοῦτο EMN, Lind. — [4] εὐθυωρίην CM (N, mut. in ἰθ.). — [5] ἢ om. Merc. — [6] Hippocrate met ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγῳ et non pas ὀλίγον. — [7] ἐντ. CMN.

[8] ἐρείδεται J.— [9] κατάστασιν J.— [10] ποιέεσθαι BMN.— [11] περὶ τῆς κλίμακος in tit. EFHIJKU. - περὶ τῆς κλίνης ἢ τῆς κλίμακος G.— [12] καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — [13] ἰσχ. om. G. — [14] τεταμένου C. — [15] προσερειρησμένα C. - προσερειρισμένα G, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἡδραιωμένα gl. FG. — [16] ἀνακλώμενα B (N, linea deletum). - ἀνακλ. om. vulg. — [17] ποιέηται BMN. - ποιεῖται C. - ποιεῖσθαι vulg.— [18] ἄλλη ἐμβολὴ BEHIKU. - ἑτέρα ἐμβολὴ FG. — [19] ἔσω, mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [20] ὠλισθήκῃ MN. - ὀλισθήκῃ B. - ὀλισθῇ vulg. - ἢ καὶ Dietz, p. 34. — [21] ἐπικαθίσαι BCHIKMN. - ἐπικαθῆσαι vulg. - περικαθίσαι Dietz. — [22] ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστὶν in marg. J. - εἶτα Dietz. - κατατείνοντα Dietz. — [23] ὅπ. K (N, όκ supra lin.). — [24] ἐς CEHMN. - εἰς vulg. — [25] ἐγχέαντας vulg. - ἐκχέαντας CE. - ἐγχέας Dietz, Cod. Laur., p. 34. - J'ai mis le singulier, même sans manuscrits. — [26] ἐκκρεμᾶσαι K. - Dietz *ib.* conjecture ἐκκρέμασαι.— [27] σπυρίδα BMN. - σφ., π supra lin. C.— [28] ἐμβάλλοντας vulg. - ἐμβαλόντας Dietz, et in notis ἐμβαλὼν Cod. Laur.— [29] ἄλλη ἐμβολὴ in marg. BFGIKU. - ἑτέρα ἐμβολὴ E. — [30] ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg.

traverse. Les choses ainsi disposées, on fait basculer les pilons et on opère l'extension et la contre-extension. On peut encore se servir d'une échelle ayant de forts échelons : on la place sous le lit, et elle tient lieu du seuil et de la traverse ; de la sorte, les pilons, prenant un point d'appui vers les pieds et vers la tête aux échelons qui conviennent, exercent, au moment où on les fait basculer, l'extension et la contre-extension. La luxation en dedans et la luxation en avant sont susceptibles de se réduire aussi par le procédé suivant : On plantera en terre une échelle, et on asseoira le



A Membre luxé auquel est suspendu un panier chargé de pierres.

[1] ὠλισθήκῃ, [2] στρωτῆρα χρὴ διαδῆσαι μεταξὺ δύο στύλων, ὕψος ἔχοντα [3] σύμμετρον· [4] προεχέτω δὲ τοῦ στρωτῆρος κατὰ τὸ ἓν μέρος [5] ὁκόσον [6] τὸ πυγαῖον· περιδήσας δὲ περὶ τὸ στῆθος τοῦ ἀνθρώπου ἱμάτιον, [7] ἐπικαθίσαι τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ [8] προέχον τοῦ [9] στρωτῆρος· εἶτα [10] προσλαβεῖν τὸ στῆθος πρὸς τὸν [11] στύλον [12] πλατέϊ τινί· ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος κατεχέτω τις, ὡς μὴ [13] περισφάλληται· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ [14] ἐκκρεμάσαι βάρος, [15] ὅσον ἂν ἁρμόζῃ, [16] ὡς καὶ πρόσθεν [17] ἤδη εἴρηται.

79. [18] Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ εἰδέναι, [19] ὅτι πάντων τῶν ὀστέων αἱ ξυμβολαί εἰσιν ὡς [20] ἐπὶ πουλὺ ἡ κεφαλὴ καὶ ἡ κοτύλη· ἐφ' ὧν δὲ καὶ ἡ χώρα κοτυλοειδὴς καὶ [21] ἐπίμακρος· ἔνιαι δὲ τῶν [22] χωρέων γληνοειδέες εἰσίν. [23] Ἀεὶ δὲ ἐμβάλλειν [24] δεῖ πάντα τὰ ἐκπίπτοντα ἄρθρα, μάλιστα μὲν εὐθὺς παραχρῆμα ἔτι θερμῶν ἐόντων· εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ τῷ ἐμβάλλοντι ῥηΐτερον καὶ θᾶσσόν [25] ἐστιν [26] ἐμβαλεῖν, καὶ τῷ ἀσθενέοντι [27] πουλὺ ἀπονωτέρη ἡ ἐμβολὴ, [28] ἢ πρὶν [29] διοιδεῖν, ἐστιν. [30] Δεῖ δὲ ἀεὶ πάντα τὰ ἄρθρα, ὁκόταν μέλλῃς ἐμβάλλειν, [31] προαναμαλάξαι καὶ [32] διακιγκλίσαι· ῥᾷον γὰρ ἐθέλει

[1] Ὠλισθήκῃ BMN. – ὀλισθῇ vulg. — [2] στωτῆρα C. – στρωτὴρ τὸ μεταξὺ δύο ξύλων E. — [3] σύμμετρον BM. – συμμέτρως vulg. (N, mutatum in σύμμετρον). — [4] προσεχέτω vulg. – Cette correction s'appuie sur τὸ προέχον τοῦ στρωτῆρος qui se trouve deux lignes plus bas. — [5] Post μέρος addit ὁ νοσέων vulg. - ὁ νοσ. om. Dietz. - ὁ νοσέων κατὰ τὸ ἓν μέρος BMN. - ὅσον Dietz. — [6] Vidus Vidius traduit : Et ab una parte extra columnam *cubitum* porrigitur. Il a donc lu πηχυαῖον au lieu de τὸ π. Je crois qu'en effet πηχυαῖον est la vraie leçon. — [7] ἐπικαθίσαι BCEHIJKM NU. – ἐπικαθῆσαι vulg. — [8] προέχον N. – προσέχον M, Dietz. – προσεχὲς vulg. - συνεχὲς (EH, supra lin. προσεχὲς) LQ'. – προσεχθὲς (sic) U. — [9] στωτῆρος C. — [10] προσβαλεῖν EFG (H, supra lin.) IJKLUQ'. – προσβάλλειν Dietz. — [11] τύλον C. — [12] πλατεῖ M. – πλατεῖ vulg. (N, εϊ supra lin.). — [13] περισφάλληται BCMN. — [14] ἐκκρεμᾶσαι G, Ald. – κρεμᾶσαι, mut. in ἐκκρεμάσαι N. — [15] ὅσεν ἂν ἁρμόζῃ CEH. – ὅσον ἁρμόζει vulg. – ὅσον ἁρμόζει, in marg. ἂν ἁρμόζῃ BMN.— [16] ὥσπερ EH.— [17] ἤδη BMN. - ἤδη om. vulg. — [18] ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστὶν in marg. FGIU. — [19] ὅτι om. K. — [20] ἐπὶ πουλὺ CM. – ἐπιπουλὺ EHN. – ἐπιπολὺ vulg. — [21] ὑπόμακρος BMN. — [22] χωρ. om. C. — [23] ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμῶν ὄντων ἐμβάλλειν συμφερώτερον (sic) in marg. FJ KU. – ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμὰ ὄντα ἐμβάλλειν συμφορώτερον EI. — [24] δὴ (F, mut. in δεῖ) J. — [25] ἔτι ἐμβαλέει BMN. — [26] ἐμβαλλέειν CEH. –

blessé dessus ; on étendra doucement la jambe saine, et on l'attachera où cela sera convenable ; à la jambe malade on suspendra ou un vase qu'on remplira d'eau, ou un panier qu'on chargera de pierres. Autre mode de réduction pour la luxation en dedans : On attache une poutrelle entre deux piliers, à une hauteur convenable ; par un bout, la poutrelle s'avance d'une longueur égale à l'épaisseur des fesses du blessé ; on fixe une couverture autour de la poitrine du patient, et on l'asseoit sur le bout saillant de la poutrelle ; puis, avec quelque large pièce d'étoffe, on lui assujettit la poitrine contre le pilier : cela fait, un aide maintient la jambe saine, afin que le corps ne chavire pas ; à la jambe malade on suspend un poids convenable, de la façon qui vient d'être expliquée.

79. (*Remarques générales sur les articulations et les luxations*). D'abord, il faut savoir que les os s'articulent, pour la plupart, entre eux par une tête et une cavité ; de ces cavités, les unes sont cotyloïdes et assez grandes, les autres sont glénoïdes. Toutes les luxations doivent être réduites immédiatement, si l'on peut, et étant encore chaudes ; sinon, aussitôt que possible : pour l'opérateur la réduction est plus facile et plus prompte, et pour le patient elle est beaucoup moins douloureuse, pratiquée avant le gonflement. Au moment d'opérer la réduction, il faut toujours assouplir les articulations et y donner de petits mouvements : cela dispose les parties à la réduction. Dans toutes les réductions il faut mettre le blessé à un régime atténuant, le plus atténuant pour les

ἐμϐαλέειν Q'. - On trouve dans Hérodote ὑπερϐαλλέειν ; voyez Buttmann, Gr. Sprachl. § 112 ; Anm. 7, et, dans ce vol., p. 92, n. 16. — [27] πουλὺ EHMN. - πολὺ vulg. — [28] ἡ H. - ἢ vulg. — [29] διωδεῖν EFGHIJK (MN, in marg. διοιδεῖν) U, Gal. — [30] πῶς δεῖ εἰσάγειν τὰ ἄρθρα E. - ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδέ ἐστιν Q'. — [31] προαν. CEFGHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - προσαν. vulg. — [32] διεγκυκλίσαι E. - διακιγκλ. mut. in διεγκιγκλ. H.

ἐμβάλλεσθαι. Παρὰ [1] πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς [2] ἰσχναίνειν δεῖ [3] τὸν ἄνθρωπον, μάλιστα μὲν περὶ τὰ μέγιστα ἄρθρα καὶ χαλεπώτατα ἐμβάλλεσθαι, ἥκιστα δὲ περὶ τὰ ἐλάχιστα καὶ ῥήϊδια.

80. [4] Δακτύλων δὲ ἢν ἐκπέσῃ [5] ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἤν τε τὸ πρῶτον, ἤν τε τὸ δεύτερον, ἤν τε τὸ τρίτον, [6] ωὐτὸς [7] καὶ ἴσος τρόπος τῆς ἐμβολῆς· χαλεπώτερα [8] μέντοι ἀεὶ τὰ μέγιστα τῶν ἄρθρων ἐμβάλλειν. Ἐκπίπτει δὲ [9] κατὰ τέσσαρας τρόπους, ἢ ἄνω, ἢ κάτω, ἢ ἐς τὸ πλάγιον [10] ἑκατέρωθεν, μάλιστα μὲν ἐς τὸ ἄνω, ἥκιστα δὲ ἐς τὰ πλάγια, [11] ἐν τῷ σφόδρα κινέεσθαι. Ἑκατέρωθεν [12] δὲ τῆς χώρης, οὗ [13] ἐκβέβηκεν, ὥσπερ [14] ἄμβη ἐστίν. Ἢν [15] μὲν οὖν ἐς τὸ ἄνω ἐκπέσῃ ἢ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸ λειοτέρην εἶναι ταύτην τὴν χώρην, ἢ ἐκ τῶν πλαγίων, καὶ ἅμα μικρῆς ἐούσης τῆς ὑπερβάσιος, ἢν μεταστῇ τὸ ἄρθρον, ῥήϊδιόν ἐστιν ἐμβάλλειν. Τρόπος δὲ τῆς ἐμβολῆς [16] ὅδε· [17] περιελίξαι τὸν δάκτυλον ἄκρον ἢ ἐπιδέσματί τινι ἢ ἄλλῳ τρόπῳ τοιούτῳ τινὶ, ὅκως, ὁκόταν κατατείνῃς ἄκρου λαβόμενος, μὴ [18] ἀπολισθάνῃ· ὅταν δὲ [19] περιελίξῃς, τὸν μέν τινα [20] διαλαβέσθαι ἄνωθεν τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς, τὸν δὲ τοῦ κατειλημμένου· ἔπειτα κατατείνειν πρὸς ἑωυτὸν [21] ἀμφοτέρους εὖ μάλα, καὶ ἅμα ἀπῶσαι τὸ ἐξεστηκὸς [22] ἄρθρον ἐς τὴν χώρην. Ἢν δὲ [23] ἐς τὰ πλάγια [24] ἐκπέσῃ, τῆς μὲν κατατάσιος [25] ωὐτὸς τρόπος· ὅταν δὲ δὴ δοκέῃ σοι ὑπερβεβηκέναι τὴν γραμμὴν, ἅμα χρὴ κατατείναντας ἀπῶσαι ἐς τὴν χώρην εὐθὺς, ἕτερον δέ τινα ἐκ τοῦ ἑτέρου [26] μέρεος τοῦ δακτύλου φυλάσσειν καὶ [27] ἀνωθέειν, ὅκως μὴ πάλιν ἐκεῖθεν [28] ἀπολίσθῃ. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως

[1] Πάσας δὲ BCEFHIJKMNU. - δὲ πάσας vulg. - Tous nos mss. mettent δὲ après πάσας. — [2] λεπτύνειν gl. FG. — [3] τοὺς ἀνθρώπους CEH.— [4] (ἡ U) δακτύλων ἐμβολὴ in tit. BHIJK.– δακτύλων ἐμβολαὶ E.— [5] ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἤν τε τὸ πρῶτον, ἤν τε BCEHMN.— ἄρθρον, ἤν τε τὸ πρῶτον τῆς χειρὸς, ἤν τε vulg. — [6] ὡυτὸς CEH. - ὁ αὐτὸς vulg. — [7] καὶ ἴ. EFGJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Kühn. - καὶ ἴ. vulg. - καὶ ἴ. om. C (H, restit. al. manu). — [8] μέντοι BMN. – μὲν vulg. — [9] κατὰ om. C (H, restit. al. manu). — [10] Hippocrate, qui considère ordinairement l'avant-bras comme étant demi-fléchi sur le bras et dans une demi-pronation, considère ici la main comme étant posée dans la pronation sur une table, c'est pour cela qu'il dit *en haut* et *en bas*. La luxation *en haut* est la luxation qui est appelée *en arrière* par Boyer, et dans laquelle la tête de la phalange inférieure passe en arrière. Dioclès, dans

articulations les plus grandes et les plus difficiles à réduire, le moins atténuant pour les plus petites et les plus faciles.

80. (*Luxations des doigts et réduction*). Pour la luxation des doigts de la main, qu'il s'agisse de la première, seconde ou troisième phalange, le mode de réduction est tout-à-fait le même; cependant, les plus grosses phalanges sont toujours les plus difficiles à réduire. La luxation se fait en quatre sens : en haut, en bas (*Voy. note* 10), et sur les côtés; le plus souvent en haut, le moins souvent sur les côtés, et elle se produit dans les mouvements excessifs. De chaque côté de la surface que la phalange a quittée, est une espèce de rebord saillant. Dans la luxation en haut ou en bas, comme la surface articulaire est plus unie en ce sens que sur les côtés, et comme l'obstacle à franchir est petit, dans cette luxation, dis-je, la réduction est facile. En voici le procédé : On entourera l'extrémité du doigt avec une bande ou quelque chose de semblable, afin qu'il ne glisse pas pendant qu'on tirera dessus en le tenant par le bout. Cela fait, un aide saisira le poignet au-dessus du carpe, un autre, le doigt enveloppé; puis, on tirera chacun de son côté avec vigueur, et on repoussera à sa place l'os luxé. Dans les luxations latérales l'extension se fait de la même façon; quand la phalange vous paraît avoir franchi la ligne, il faut que, tout en con-

Apollonius de Citium (Dietz, p. 19), a exprimé les quatre luxations des phalanges ainsi : τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια; *les phalanges se luxent ou en dedans ou en dehors ou sur les côtés;* il paraît donc considérer la main comme étant dans la demi-pronation. — [11] ἐκ τοῦ Q'. — [12] τε BCEHMN. — [13] ἐμβ. B (N, mut. in ἐκβ.). — [14] ἄμβη ὀφρυώδης ἀνάστασις in marg. H. - ἄμβη ἐστὶν ἡ ὀφρυώδης ἐπανάστασις BEFGIJKUQ'. — [15] μὲν om., restit. al. manu E.— [16] ὅδε CMN. - ὧδε vulg. — [17] περιελίξαι BCEHIJKMNU. - περιελίξας vulg. — [18] ἀπολισθαίνῃ C, Gal., Chart. — [19] περιελλίξῃς C. — [20] διαβαλλέσθαι (sic) C. — [21] ἀμφ. om., restit. al. manu E.— [22] ἄρθρον om., restit. N. — [23] εἰς C.— [24] ἐκπ. om. C (H, restit. al. manu). — [25] ὡυτὸς CEHMN. - οὗτος B. - ὁ αὐτὸς vulg.— [26] μέρεος BMN. - μέρους vulg.— [27] ἄνω θέειν CFG, Ald., Gal., Merc. — [28] ἀπολίσθῃ N. - ἀπολισθῇ vulg.

καὶ αἱ σαῦραι [1] αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἢν κατατείνῃς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἑτέρῃ τῆς [2] σαύρης, τῇ [3] δὲ ἑτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός. Ὁκόταν δὲ [4] ἐμβάλῃς, ἐπιδεῖν δεῖ ὀθονίοισιν ὡς τάχιστα, λεπτοτάτοισι, κεκηρωμένοισι κηρωτῇ μήτε λίην μαλακῇ μήτε λίην σκληρῇ, ἀλλὰ [5] μετρίως ἐχούσῃ· [6] ἡ μὲν γὰρ σκληρὴ ἀφέστηκεν ἀπὸ τοῦ δακτύλου, [7] ἡ δὲ ἁπαλὴ καὶ ὑγρὴ [8] διατήκεται καὶ ἀπόλλυται, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου· [9] λύειν δὲ ἄρθρον δακτύλου τριταῖον ἢ τεταρταῖον· τὸ δὲ ὅλον, ἢν [10] μὲν φλεγμήνῃ, πυκνότερον λύειν, [11] ἢν δὲ μὴ, ἀραιότερον· κατὰ πάντων δὲ τῶν ἄρθρων ταῦτα λέγω. [12] Καθίσταται δὲ τοῦ δακτύλου τὸ ἄρθρον τεσσαρεσκαιδεκαταῖον. Ὁ αὐτὸς δέ ἐστι [13] θεραπείης τρόπος [14] δακτύλων χειρός [15] τε καὶ [16] ποδός.

81. [17] Παρὰ πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς δεῖ ἰσχναίνειν καὶ [18] λιμαγχονέειν [19] ἄχρι [20] ἑβδόμης· καὶ εἰ μὲν [21] φλεγμαίνοι, πυκνότερον λύειν, [22] εἰ δὲ μὴ, ἀραιότερον· ἡσυχίην δὲ δεῖ ἔχειν ἀεὶ τὸ [23] πονέον ἄρθρον, καὶ ὡς [24] κάλλιστα ἐσχηματισμένον κέεσθαι.

82. [25] Γόνυ δὲ [26] εὐηθέστερον ἀγκῶνος [27] διὰ τὴν εὐσταλίην καὶ τὴν [28] εὐφυΐην, διὸ καὶ ἐκπίπτει [29] καὶ ἐμπίπτει ῥᾷον· ἐκπίπτει δὲ πλειστάκις [30] ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω καὶ ὄπισθεν. [31] Ἐμβολαὶ δὲ, [32] ἐκ

[1] Αἱ om. C. - V., pour le mot σαῦραι, *Argument*, p. 61, § XXI. — [2] αὔρης C (N, mut. in σαύρης).— [3] δ' C.— [4] ἐμβάλλῃς vulg. - ἐμβάλλῃ K. — [5] μέσως ἐχούσῃ σκληρότητος καὶ μαλακότητος gl. FG.— [6] εἰ pro ἡ EH. — [7] ἣν pro ἡ K. - ἣν δὲ ὑγρὴ ἔῃ, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου διατήκεται καὶ ἀπόλλυται CEH. — [8] διαρρέεται διαφθείρεται gl. FG. — [9] λύει N. - πότε δεῖ λύειν δακτύλου ἄρθρον in marg. H. - πότε δεῖ λύειν τοὺς δακτύλους EFIJKU.— [10] μὴ pro μὲν K. — [11] εἰ CEHKLMN. — [12] πότε καθίσταται δακτύλου ἄρθρον in marg. H. - πότε καθίστανται οἱ ἐξαρθρησθέντες (ἐξαρθρήσαντες JU) δάκτυλοι EFK. — [13] θερ. ponitur post ποδὸς BCEHMN. — [14] χειρὸς δακτύλων CH. - χειρὸς δακτύλου E. — [15] τε om. CEH. — [16] ποδῶν BMN. — [17] παραπάσας H. — [18] ἄτροφον ἐᾶν ἐς τοσοῦτον ὡς λιμώττειν gl. FGQ'. — [19] Ante ἄχ. addunt καὶ FGIJKU, Gal., Chart. - ἄχρις E. — [20] ἑβδομαίου BCEHMN. — [21] φλεγμαίνοι BCEFGHIJKMN. Gal., Chart. - φλεγμήνοι U. - φλεγμαίνει vulg. — [22] εἰ CEHJLMN. - ἢν vulg. — [23] πλέον pro π. Gal., Chart. — [24] μάλιστα C. — [25] περὶ γόνατος ἐξαρθρήσεως BMN. - ὅτι εὐηθέστερον (τὸ JU) γόνυ τοῦ ἀγκῶνος K. - ὅτι εὐηθέστερον γόνυ ἀγκῶνος HI. - ὅτι εὐανθέστερον (sic) τὸ γόνυ τοῦ

tinuant l'extension, on pousse directement l'os à sa place, et qu'un autre aide ait soin de résister, de l'autre côté du doigt, à cette impulsion, afin que la luxation ne se produise pas dans le sens opposé. Les tresses à nœud coulant que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : On exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main. La réduction opérée, on applique immédiatement un bandage roulé; les bandes seront très-fines, enduites d'un cérat ni trop mou ni trop dur, mais d'une consistance moyenne: le cérat dur se détache du doigt, le cérat mou et humide se fond et se perd à mesure que le doigt s'échauffe. On défait le bandage le troisième ou le quatrième jour; en général, s'il y a inflammation, on le renouvelle plus souvent; sinon, plus rarement; observation qui s'applique à toutes les articulations. La guérison de cette luxation est complète au bout de quatorze jours. Le mode de traitement est le même pour les orteils que pour les doigts.

81. (*Règles générales de traitement après la réduction*). Dans la réduction de toutes les luxations, il faut mettre le blessé aux atténuants et à l'abstinence jusqu'au septième jour; s'il y a inflammation, renouveler le bandage plus souvent; sinon, plus rarement; tenir dans un repos continuel l'articulation lésée, et donner à la partie la meilleure position.

82. (*Luxations du genou*). Le genou (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 540, § 37) donne lieu, moins que le coude, à des accidents graves à cause de sa conformation simple et régulière;

ἀγκῶνος E. — [26] εὐανθέστερον CEFGIJK, Ald., Gal. - ἴσως εὐαλθέστερον in marg. BMN. — [27] ἐστι διὰ Dietz, p. 47. — [28] εὐφίην (sic) M. — [29] καὶ ἐμπίπτει BMN. - καὶ ἐμπ. om. vulg. — [30] ἔσω, mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — [31] ἐμβολὴ J. — [32] Post δὲ addit καὶ E.

τοῦ [1] ξυγκεκάμφθαι· ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, [2] ἢ [3] ξυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν τῇ [4] ἰγνύϊ [5] θεὶς, ἀμφὶ [6] τοῦτον ἐξαίφνης [7] ἐς ὄκλασιν [8] ἀφιέναι τὸ σῶμα. Δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενον μετρίως, ὥσπερ ἀγκὼν, ἐμπίπτειν, τὰ ὄπισθεν· τὰ δὲ ἔνθα [9] ἢ ἔνθα, ἐκ τοῦ [10] ξυγκεκάμφθαι, ἢ ἐκλακτίσαι, ἀτὰρ [11] καὶ ἐκ [12] κατατάσιος μετρίης. Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἢν [13] δὲ μὴ [14] ἐμπέσῃ, τοῖσι μὲν ὄπισθεν, [15] ξυγκάμπτειν οὐ [16] δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης [17] τοὔμπροσθεν· ἢν δὲ ἐς τὸ [18] ἔσω, [19] βλαισότεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω· ἢν δὲ [20] ἐς τὸ ἔξω, [21] γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἧσσον, κατὰ [22] γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ [23] ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ [24] καὶ ἐν αὐξήσει κατὰ λόγον [25] τὸν πρόσθεν.

83. [26] Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ, κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται, ἢ τῇσι χερσὶν, ἢ ἄλλοισι [27] τοιούτοισι, κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφότερα ποιεούσης· [28] κοινὸν δὲ τοῦτο ἅπασιν.

84. Τὰ δὲ [29] ἐν ποδὶ, ὡς καὶ τὰ [30] ἐν χειρὶ, ὑγιέες.

[1] Ξ. in Mochlico. – σ. vulg. – συγκεκάφθαι K. — [2] ἢν F (H, supra lin.) K. – ἢ ἢν E.

[3] ξ. EHMN. – σ. vulg. – ξυνελλίξας C. – συναιλίξας G. — [4] ἰγνύη C FJKMN. — [5] καὶ θεὶς vulg. – καθεὶς K. – θεὶς sine καὶ CEH, Dietz. — [6] τούτου τὸν pro τ. CEH. – τοῦτον τὸν Dietz. — [7] εἰς E. — [8] ἀμφιέναι CFGIJ. — [9] ἢ EHIKLMN. – καὶ vulg. — [10] ξ. M. – σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — [11] καὶ CMN. – καὶ om. vulg. — [12] καταστάσιος J. — [13] δὲ om., restit. N. – μάλιστα αὐτῇ τῶν ὄπισθεν pro ἢν δ. μ. ἐμπ. τ. μ. ὄ. Dietz, p. 47. — [14] ἐκπ. CEFGHIJK, Ald., Gal., Chart. — [15] σ. C. – ξυγκάπτ. J. — [16] δύναται J, Chart. — [17] ἔμπρ. C (H, mut. in τοὔμπρ.). – τὰ ἔμπρ. Dietz. — [18] ἔσω CE (N, mut. in εἴσω). – εἴσω vulg. — [19] βλαισότ. MN, Frob., Merc. – βλαισσ. vulg. – βλαισώτεροι, ο supra lin. H. – βλεσσότ. C, Ald. – βλεσσοίτεροι (sic) E. – βλαισσὸς ὁ παραλυτικὸς, στρεβλόπους, ὁ τοὺς πόδας ἐπὶ τὰ ἔξω διεστραμμένος, καὶ τῷ λ στοιχείῳ ἐοικώς· διὰ τοῦτο καὶ λάμδα (sic) ἐκαλεῖτο ἡ γυνὴ ἠετίωνος. Εἴρηται δὲ βλαισσὸς ὁ βεβλαμμένος τὸ ἴσον τῶν ποδῶν. Τὸ ἐναντίον γοῦν ὁ ἐπὶ τὰ ἔσω ἔχων τοὺς πόδας καλεῖται ῥαιβὸς παρὰ τὸ διεφθάρθαι τὸ ἴσον τῆς βάσεως in marg. F. — [20] εἰς JK. — [21] κυρτοὶ εἰς τὰ ἔξω gl. EFG. — [22] γὰρ Dietz, p. 48. – δὲ vulg. – παχύτατον Dietz. — [23] ἔσω CJK (N, mut. in εἴσω). – εἴσω vulg. — [24] ἢ C (H, supra lin. καὶ) MN. — [25] τῶν M (N, τὸν supra lineam). — [26] ὅσοις κατὰ τὰ σφυρὰ in margine H. – ὅτι τὰ κατὰ τὰ σφυρὰ τοῦ ποδὸς ἰσχυρᾶς δεῖται κατατάσιος EIJK. – Ceci est l'abrégé du § 13 du traité *Des fractures* (t. 3, p. 460) et se trouve sous une autre forme un peu plus bas, § 87. J'ai déjà signalé une singularité semblable au

d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement. Il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions : par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy. Argument*, p. 66, § XXIV) ; ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et, autour de ce globe, faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales se réduisent par la flexion du jarret, ou par l'*éclactisme*, ou même par une extension modérée. [Après l'extension] la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non-réduite, si elle est en arrière, l'infirme ne peut fléchir le genou (on ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue ; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue; si en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié, car le plus gros os (le *tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument*, p. 38, § XIV, et *Des fractures*, t. 3, p. 481), la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

83. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Les luxations du pied (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 461, § 13) ont besoin d'une forte extension ou avec les mains ou avec d'autres moyens (*Voy.* t. 3, p 462, l. 3), et d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

84. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens*). Les luxations des os du pied se guérissent comme celles des os de la main (*Voy.* t. 3, p. 449, § 9).

sujet des luxations du coude, p. 135, § 22 et § 23, et p. 137, § 24. — [27] τοῖσι C (H, mut. in τοιούτοισι). - τούτοισι E. - τισι Dietz. — [28] κοινῆ C. - πᾶσιν Dietz. — [29] ἐμποδὶ H. — [30] ἐν τῇ χ. vulg. - ἐν χ. E (F, τῇ restit. al. manu) IJK.

85. Τὰ δὲ τῆς κνήμης ξυγκοινωνέοντα, [1] καὶ ἐκπεσόντα ἐκ γενεῆς, ἢ [2] καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, [3] ταὐτὰ ἃ καὶ ἐν χειρί.

86. [4] Ὁκόσοι δὲ πηδήσαντες ἄνωθεν ἐστηρίξαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας [5] ἐχχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα [6] ἀμφιφλασθῆναι, ὁκόταν γένηται οἷα τὰ δεινὰ, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν· [7] ῥοιώδη μὲν γὰρ τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. [8] Ἐπεὶ καὶ [9] οἷσιν [10] ἂν μάλιστα κατεηγεῖσιν, ἢ [11] ὑπὸ [12] τρώματος ἢ ἐν κνήμῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ νεύρων [13] ἀπολυθέντων, ἃ κοινωνέει τούτων, ἢ ἐκ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη πτέρνη, καὶ τούτοισι τὰ [14] παλιγκοτέοντα [15] ἐκ τῶν τοιούτων. Ἔστιν [16] ὅτε καὶ πρὸς τῷ σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὀξέες, [17] λυγμώδεες, γνώμης ἁπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ [18] ἔτι φλεβῶν [19] αἱμορῤῥοιέων [20] πελιώσιες. Σημήϊα δὲ τῶν παλιγκοτησάντων, ἢν τὰ ἐχχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα· ἤν τε [21] ξὺν [22] σκληρύσματι πελιδνωθῇ, κίνδυνος μελανθῆ-

[1] Καὶ μὴ ἐκπεσόντα (E, in margine γέγραπται καὶ ἄνευ τοῦ μὴ) HN. — [2] καὶ om. CEH. — [3] ταὐτὰ IKL. – ταῦτα vulg. — [4] ὁπόσοι πηδήσαντες (ὁπόσοις πηδήσασι J) διέστη τὰ ὀστᾶ E. — [5] ἐγχυμωθῆναι FIJK (N, κ supra lin.) Gal., Chart. — [6] ἀμφιθλ. JMN, Gal., Chart. — [7] ῥοικώδη (E, al. manu), Frob., (Merc., in marg. ῥοικώδη). – Dans le Mochlique on lit ῥοικώδη, et pour variante ῥυκώδη. Érotien (p. 318) a la glose : Ῥοώδη ὀστέα) ossa, quorum alterum ab altero separatur, metaphorice dicta ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, quod est fluere. — [8] ἐπεὶ CEH, Merc. in marg. – ἔπειτα vulg. — [9] ὅσοι C. — [10] Tous nos manuscrits et toutes nos éditions, excepté vulg., et, à la suite, Linden et Kühn, ont ἂν ; cette absence de ἂν doit être une faute d'impression. — [11] ἀπὸ, mut. in ὑπὸ EH.— [12] τραύμ. C. — [13] ἀπολισθέντων C (E, emend. al. manu) FGHIJ KMN, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — [14] παλιγγητέοντα IJK. — [15] Ante ἐκ addunt δὲ FGIJK, Ald., Frob., Gal.; δ' CH; παλιγγητέοντα δε E. – δὲ pro ἐκ M. — [16] δ' ὅτε L. - Après ὅτε, le texte de vulg., et, à sa suite, Linden et Kühn ont δὲ, qui manque dans nos manuscrits et les autres éditions. Le point est après ἔστιν : τοιούτων ἐστίν. Ὅτε δὲ κ. Cette ponctuation n'est pas bonne.— [17] λυγμώδεες L. – λοιμώδεες vulg. – λυμώδεες CEFGHIJK, Ald., Gal., Chart. — [18] ἐμφλεβῶν pro ἔτι φλ. M. – ἐμφλέβων C (H, ἐν supra lin.) M. – ἐν φλέβων (E, supra lin. ἔτι φλεβῶν) FGIJK, Ald. – ἐν φλεβῶν Gal., Chart.— [19] αἱμορροίων (F, mut. in αἱμορροιέων) J. — [20] πελιώσεσι CEFGHIJKMN, Ald., Gal.— [21] σὺν K.— [22] σκληρύμασι CM. – σκληρύσμασι EN. – σκληρίσμασι FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc.

85 (*Luxations des os du tarse*). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main (*Voy*. t. 3, p. 451, § 10).

86. (*Lésion du calcanéum. Voy. Argument*, p. 68, § XXV). Dans le cas où (*Voy*. t. 3, p. 453, § 11), sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser, et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie ; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres. Et en effet, la gangrène du talon, suite soit des fractures (ce qui est le plus fréquent), soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, soit de la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres aiguës, singultueuses, troublant l'intelligence, promptement mortelles, et de plus, des lividités des grosses veines (*Voy. Argument*, p. 54, § XVIII). Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu ; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre ; si, au contraire, quoique un peu livides ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*) ; sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy*. t. 3, p. 458, *note* 16), s'il en est besoin. Bandage : celui des articulations ; par-dessus tout, dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; jeter le plus de tours sur le talon. Position : même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les

ναι· ἢν δὲ ὑποπέλια [1] ᾖ, [2] ἢ [3] καὶ πέλια [4] μάλα καὶ ἐκκεχυμωμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλακὰ, ταῦτα ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. [5] Ἴησις, ἢν [6] μὲν [7] ἀπύρετος ἔῃ, [8] ἐλλέβορον· [9] ἢν δὲ μὴ, μή· ἀλλὰ ποτὸν ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. [10] Ἐπίδεσις δὲ, ἄρθρων· ἐπὶ δὲ πάντα, μᾶλλον τοῖσι [11] φλάσμασιν, ὀθονίοισι πλείοσι καὶ [12] μαλθακωτέροισιν· πίεξις ἧσσον· προσπεριβάλλειν δὲ τὰ πλεῖστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, [13] ὅπερ [14] ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποπιέζηται. Νάρθηξι δὲ μὴ χρέεσθαι.

87. [15] Οἷσι δ' ἂν [16] ἐκβῇ ὁ [17] πούς ἢ αὐτὸς, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, [18] ἐκπίπτει μὲν μᾶλλον [19] ἐς τὸ [20] ἔσω. Ἢν δὲ μὴ [21] ἐμπέσῃ, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον [22] τό τε ἰσχίον καὶ [23] ὁ μηρὸς καὶ κνήμης τὸ ἀντίον [24] τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολὴ δὲ [25] ἄλλη, ὥσπερ καρποῦ, [26] κατάτασις δὲ ἰσχυρή. Ἴησις δὲ, νόμος ἄρθρων. Παλιγκοτέει, ἧσσον δὲ καρποῦ, ἢν ἡσυχάσωσιν. Δίαιτα μείων, [27] ἐλινύουσιν. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρότερον [28].

[1] ᾖ om. FGHIJKMN, Ald., Gal., Chart. — [2] ἢ om. C (E, restit. al. manu). — [3] καὶ om. K. — [4] μάλα πελιὰ C. – μαλακὰ pro μάλα MN. — [5] ἡ ἴησ. vulg. – ἡ om. C (H, restit. al manu) MN. — [6] δὲ pro μὲν E. — [7] ἀπύρεκτος FGIJMN, Gal., Chart. — [8] ἐλέβ. C, Ald. — [9] εἰ CEH (N, supra lin. ἢν). — [10] ἐπιδέσιος M. — [11] θλ. CEHMN. — [12] μαλακωτέροισι H. — [13] ὅπερ om., restit. al. manu H. — [14] ᾗ Ald. – ᾗ Gal. – ἡ om. Chart. — [15] ὅσοις ἐκβαίνει ὁ πούς E. – οἷς ἂν ἐκβῇ ὁ πούς H.

humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon. Ne pas mettre d'attelles.

87. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Le pied (*Voy. Argument*, p. 47, § XVI, et t. 3, p. 461, § 13) se luxe avec ou sans les épiphyses ; il se luxe le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction : comme pour le poignet, seulement extension forte. Traitement : suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

– ἧσι G, Ald., Frob., Gal., Merc. — [16] ἐκβῇ om. Ald., Gal., Chart. — [17] ποῦς C. — [18] ἐκπίπτειν C. — [19] εἰς HIJK. — [20] ἔσω mut. in εἴσω N. – εἴσω vulg. — [21] ἐκπ. EFG, Gal., Chart. — [22] τό τε om. C (H, restit. al. manu). — [23] ὁ om. C (H, restit. al. manu). — [24] τοῦ om. J. — [25] δὲ καὶ vulg. – δὲ sine καὶ CEFGHIJKLMN, Ald., Gal., Chart. — [26] κατάστασις G, Gal., Chart. — [27] ἐλλινν. vulg. – ἐλινν. EKMN, Gal., Chart., Lind. – ἐλιν. FGHIJ, Ald., Frob., Merc. – ἐλλιν. C. — [28] τέλος ὁ περὶ ἄρθρων λόγος J.

FIN DU TRAITÉ DES ARTICULATIONS.

ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

MOCHLIQUE.

ARGUMENT.

Le *Mochlique* est essentiellement un abrégé du traité *Des articulations*, ainsi que je l'ai fait voir t. I, p. 248 ; il contient aussi un certain nombre de notions empruntées au traité *Des fractures*. Ne pouvant donner une analyse de ce qui est déjà un résumé condensé, je vais simplement énumérer les sujets qui y figurent : des notions élémentaires sur les os du corps ; les fractures du nez ; celles de l'oreille ; les luxations de la mâchoire; la luxation de l'épaule; la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule ; la luxation postérieure incomplète du coude; les luxations latérales du coude ; les luxations du coude en avant et en arrière ; la luxation de l'extrémité supérieure du radius ; les luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière ; les luxations complètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière; les luxations latérales du poignet; les luxations de l'extrémité inférieure du radius ou du cubitus; la diastase de l'articulation inférieure des os de l'avant-bras; les luxations des doigts; les quatre luxations de la cuisse, en dedans, en dehors, en arrière, en avant; les luxations du genou; les luxations des orteils et des os du tarse ; la lésion du calcanéum; les luxations tibio-tarsiennes; les luxations compliquées de l'issue des os à travers les téguments; les sections complètes des extrémités; la gangrène des membres; les déviations de la colonne vertébrale ; les fractures des côtes et les contusions de la poitrine; une idée générale des moyens

de réduction ; la nécrose de la voûte palatine et une remarque sur les contusions du crâne; de brèves remarques sur les déplacements des os; les fractures compliquées de plaie ; l'extension continue ; les variétés des luxations.

Dans le traité *Des articulations* comme dans celui *Des fractures* (et cela est encore un argument, surérogatoire au reste, à apporter pour établir que ces deux traités sont d'une même main), Hippocrate expose, au fur et mesure du besoin, les notions anatomiques qu'il croit nécessaires à l'intelligence des préceptes chirurgicaux. Ainsi, quand il parle des luxations du pied, il donne préalablement une description succincte des os de la jambe (t. 3, p. 461); l'histoire des luxations des vertèbres est précédée de notions sur la colonne vertébrale (t. 4, p. 191, § 45). Cette méthode, qui se comprend très-bien, n'est plus celle du *Mochlique:* dans ce dernier livre, toutes les notions anatomiques sont séparées des chapitres chirurgicaux auxquels elles s'appliquent, et réunies en un seul corps; elles forment, disposées de la sorte, une préface ou introduction à la doctrine d'Hippocrate sur les fractures et les luxations.

Le *Mochlique*, présentant, par rapport aux traités *Des articulations* et *Des fractures*, un véritable remaniement, ne peut plus, dès-lors, nous indiquer si l'ordre de ces deux traités a été troublé, ni quel était cet ordre. La seule chose qu'il nous ait apprise avec certitude sur l'ancien état de ces livres, c'est l'existence d'un chapitre sur les luxations du poignet, chapitre sur lequel on n'avait que des allusions dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1. Prenant en considération ces deux allusions, qui sont l'une dans le chapitre des luxations des os du tarse, l'autre dans celui des luxations du pied, on en conclura que le chapitre du poignet précédait celui du tarse et celui du pied ; prenant en considération une autre allusion qui est dans le chapitre des luxations du coude, t. 3, p. 556, l. 3, et qui se rapporte aux luxations des os du tarse, on en conclura que le

chapitre des luxations du coude suivait, non pas immédiatement il est vrai, celui des luxations des os du tarse. Ces deux points reconnus, on sera porté à penser que le chapitre des luxations du poignet avait été primitivement placé après le chapitre des fractures de l'avant-bras, et avant celui de la fracture de l'humérus, c'est-à-dire à un endroit qui répond à la fin de la page 442 du t. 3. Dans le *Mochlique*, l'extrait relatif au poignet est immédiatement suivi, ainsi que cela semble naturel, de l'extrait relatif à la luxation des doigts. C'est donc aussi à cette place qu'a dû figurer primitivement le chapitre relatif aux luxations des doigts ; or, ce chapitre existe non-seulement en extrait, mais aussi en original, et il se trouve dans le traité *Des articulations*, t. 4, p. 319, § 80: ce serait là qu'il faudrait le prendre pour le mettre où je viens de dire, à la suite du chapitre du poignet. Cela fait, le traité *Des fractures* se continuerait dans sa teneur actuelle jusqu'aux luxations du genou et du coude, qui le terminent. Là, il faudrait y joindre sans interruption le traité *Des articulations*, qui s'ouvre par le chapitre de la luxation scapulo-humérale. On retirerait, bien entendu, de ce traité, l'extrait, qui y figure aujourd'hui, relatif aux luxations du coude, du poignet et des doigts, et les matières s'y suivraient, telles qu'elles se comportent, jusqu'au chapitre de la luxation des doigts, qui est reporté autre part, et jusqu'aux extraits relatifs aux luxations du genou, des os du tarse et du pied, dont l'original se trouve, sauf quelques modifications, dans le traité *Des fractures*, qui, d'ailleurs, sont textuellement empruntés au *Mochlique*, et que, pour ces deux raisons, on retrancherait. Il y aurait peut-être encore une autre modification à faire : ce serait de transporter les §§ 61-69 du traité *Des articulations* après le § 79 ; de cette façon le traitement des luxations de la cuisse ne se trouverait plus séparé de la description de ces lésions, et tout se suivrait plus naturellement.

Dans le *Mochlique*, plus encore que dans le traité *Des articulations*, est poursuivie dans sa généralité l'étude des ef-

fets des luxations non réduites, soit congénitales, soit survenues après la naissance, sur le développement des parties qui en sont affectées. Voici le résumé des remarques d'Hippocrate sur ce sujet : L'amaigrissement des chairs se fait dans la partie du membre opposée à la luxation ; ainsi, dans la luxation du pied en dehors, les chairs maigrissent en dedans de la jambe, dans la longueur du membre. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les os n'atteignent pas toute la longueur qu'ils auraient dû avoir, et cet arrêt du développement se partage de la manière suivante : L'os le plus voisin de la luxation se développe le moins ; les autres os, à mesure qu'ils s'éloignent du tronc, se développent davantage tout en restant en deçà de la longueur normale ; quant à ceux qui sont situés au-dessus de la luxation, ils n'éprouvent aucun dommage ; par exemple, dans une luxation congénitale de l'humérus, cet os croît le moins, le cubitus et le radius croissent plus que l'humérus, et ainsi des autres ; mais les os de l'épaule arrivent à tout leur développement. Si la luxation, au lieu d'être congénitale, est restée non-réduite chez un adulte, les os ne diminuent pas. C'est une observation à prendre en considération dans les débats qui, tout récemment encore, se sont élevés touchant le mode de nutrition des os. Le fait est simplement exposé dans le traité *Des articulations ;* mais le *Mochlique* y ajoute une explication : « C'est, dit-il, que chez un adulte il n'y a plus, comme dans le cas des luxations congénitales, la raison d'une inégale croissance. » Il semblerait résulter de là que, dans la pensée de l'auteur, les os, une fois arrivés à l'état adulte, ne sont plus sujets qu'à un mouvement insensible de nutrition ; car il ajoute immédiatement que les chairs, chez l'adulte aussi, sont dans une condition différente, attendu qu'*elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges*. La doctrine de l'auteur paraît ressortir ici de l'opposition qu'il établit entre les os et les chairs : les chairs, chez les adultes, dans les déformations,

suite de luxations non réduites, s'atrophient, parce qu'elles sont assujetties à un mouvement continuel de croissance et de diminution; les os, à l'état adulte, ne sont pas, même placés dans les circonstances d'atrophie, sujets à diminuer, parce que le mouvement de croissance qu'ils ont pendant l'enfance et la jeunesse, s'interrompt alors, c'est-à-dire, si l'on traduit cela en langage moderne, parce que la nutrition s'y ralentit. Cette observation de l'école hippocratique mériterait de n'être pas négligée par ceux qui font des recherches sur la nutrition des os : il y a peut-être des distinctions à établir, quant à la nutrition des os, entre l'âge de croissance et l'âge adulte.

J'ai parlé, t. 4, *Argument* p. 4, de la fracture de l'oreille dans les combats du ceste. Voici quelques détails de plus que j'emprunte à M. Krause : « On lit dans Platon, Protag. c. 80, p. 342, a, b : Καὶ οἱ μὲν ὦτά τε κατάγνυνται, *et les uns ont les oreilles cassées*. Théocrite dit, en parlant d'Amycus, *Id.* 22, 45 : Σκληραῖσι τεθλαγμένος οὔατα πυγμαῖς, *ayant les oreilles brisées par les durs coups de poing*. Diogène Laërte, V, 67, p. 303, Meib., dit du philosophe Lycon : Γυμναστικώτατος ἐγίνετο καὶ εὐέκτης τὸ σῶμα, τήν τε πᾶσαν σχέσιν ἀθλητικὴν ἐπιφαίνων, ὠτοθλαδίας, *il était très-adonné aux exercices gymnastiques, avait le corps bien nourri et offrait toute l'habitude athlétique, ayant les oreilles cassées*. On lit dans Martial, VII, 32, 5 : At juvenes alios fracta colit aure magister. Tertullien, *De Spect*, c. 23 : Tales enim cicatrices cestuum et callos pugnorum et aurium fungos, etc. (Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen, t. 1, p. 516 ; Leipzig, 1841). » Les traces de ces mutilations, et peut-être des opérations qu'elles nécessitaient (car Hippocrate dit, t. 4, p. 175, que l'oreille cautérisée dans ces cas, reste contractée et plus petite que l'autre) se voient figurées sur des statues venues jusqu'à nous. « Ces oreilles mutilées se trouvent sur la statue d'Hercule en bronze doré, et sur une des deux statues colossales de Castor et Pollux au Capitole. *V.* Winkelmann's Werke, II Bd. Versuch einer

Alleg. für die Kunst, p. 432 (Dresd., 1808), et Geschichte der Kunst, V, 5, 30, p. 211 (Dresd., 1808). Ce qui caractérise cette oreille, c'est qu'elle est *contractée et plus petite :* c'est aussi la conformation de l'oreille droite de la statue appelée Le Gladiateur dans la Villa Borghese (Krause, *ib.*, p. 517).

La manière dont le *Mochlique* explique le procédé de réduction de la luxation complète latérale du coude est difficile à comprendre; je vais essayer de l'interpréter, aimant mieux m'exposer à y échouer, mais du moins appeler l'attention du lecteur sur ces points obscurs, que de passer par-dessus à l'aide d'une traduction telle quelle, sans avertir qu'à mes yeux le texte n'est pas éclairci. Voici le texte grec en question : Τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύσῃ τῆς κορώνης ἡ κεφαλὴ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἰθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τἀναντία ἐφ' ἑκάτερα καὶ παρωθέειν ἐς χώρην. Συνωφελοίη δ' ἂν καὶ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Foës traduit : In suum autem locum dirigitur (cubitus) quam plurimum abducendo, ne caput brachii acutum ossis processum attingat; suspensum vero circumagere et circumflectere oportet, neque vim in directum adhibere, simulque in contrarium in utramque partem impellere, et in sedem compellere. Ad hæc quoque contulerit cubiti gibbum modo quidem pronum, modo etiam supinum contorquere. J'ai traduit : « Coaptation. On écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronoïde*), on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation; on ne forcera pas en ligne droite; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. » Voici comment je m'explique ces différentes recommandations : Il s'agit de la luxation latérale complète du coude; Hippocrate craint que, si on fait l'ex-

tension en ligne droite, l'apophyse coronoïde, dans la coaptation, n'accroche l'extrémité de l'humérus; pour éviter cet inconvénient, il recommande de pratiquer l'extension dans l'attitude où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras. Cela fait, il veut que, l'avant-bras étant toujours *tenu élevé*, c'est-à-dire à demi-fléchi, *on lui fasse exécuter un mouvement de rotation*, c'est-à-dire qu'on présente en diverses positions, sous divers angles, la grande cavité sigmoïde du cubitus à l'extrémité de l'humérus, afin de parvenir à engager cette extrémité dans la cavité; il ajoute, toujours dans le même sens: *On ne forcera pas en ligne droite*. Quand, de cette façon, on a réussi à engager l'humérus dans la cavité du cubitus, il prescrit de *pousser les os en sens inverse et de les ramener à leur place*. En un mot, l'auteur veut qu'on fasse exécuter à l'avant-bras un mouvement de torsion qui tend, comme M. Malgaigne me l'a fait voir sur un squelette, à engager l'extrémité de l'humérus dans la cavité sigmoïde du cubitus. Quant à la recommandation accessoire de tourner l'avant-bras en pronation dans la luxation en dedans, en supination dans la luxation en dehors, elle paraît faire double emploi avec la prescription précédente, qui contient quelque chose de très-analogue. Aussi, en se référant au traité *Des fractures*, t. 3. p. 547, où elle n'est donnée que pour la luxation incomplète du coude, on concevra l'idée qu'il y a un déplacement au sujet de cette recommandation, qu'elle doit être reportée à la luxation incomplète, et que notre passage a probablement été ainsi disposé dans l'original: Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρὴν, ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ κατατείνοντα, τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον· συνωφελοίη δ'ἂν καὶ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Τὰ δὲ τελέως ἐκβάντα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· κατάτασις μὲν, ἐν ᾗ ὁ βραχίων ἐπιδεῖται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει· ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς πλευρὰ μέρος· τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύσῃ κτλ. On traduirait:

« Articulation du coude, se déplaçant incomplétement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Dans les luxations complètes du coude en dedans et en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus; de cette façon, la portion courbe du coude (*apophyse coronoïde*) ne fera pas obstacle; les déplacements en dedans sont les plus fréquents; coaptation : on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronoïde*), etc. » Au reste, on pourra se convaincre, si l'on parcourt les notes du *Mochlique*, que le texte en est considérablement altéré; ce qui augmente grandement les obscurités d'un livre fort obscur par lui-même.

Le *Mochlique* est un abrégé du traité *Des articulations* et d'une partie du traité *Des fractures*; cela est constant; il suffit de la moindre comparaison pour s'en convaincre. Cependant cet extrait n'est pas tel que, outre quelques parties, mais très-peu étendues, qui n'ont pas d'analogue dans les deux traités, il n'offre pas quelques modifications par rapport à l'original. Je vais mettre successivement ces modifications sous les yeux du lecteur. Dans les traités *Des articulations* et *Des fractures*, il n'est fait aucune mention du ligament rond qui unit la tête du fémur à la cavité cotyloïde; ce ligament est nommé dans le *Mochlique*. Le traité *Des articulations* exprime d'une manière obscure (*Voy. p.* 194, *note* 2) la disposition des muscles dans les gouttières vertébrales; cette disposition est indiquée dans le *Mochlique* avec toute clarté. Dans le pansement des fractures du nez et de l'oreille Hippocrate ne parle pas du soufre que recommande le *Mochlique*. Dans l'*Argument* du traité *Des articulations* (p. 13, § IV) j'ai déjà signalé la modification

concernant les bœufs; ces animaux, selon le traité *Des articulations* éprouvant une véritable luxation, selon le *Mochlique* n'en présentant que l'apparence ; cette correction est très-remarquable. Un chapitre est consacré dans le *Mochlique* aux effets des luxations non réduites du coude ; cela manque dans le chapitre des luxations du coude (traité *Des fractures*, t. 3, p. 544-562). Le *Mochlique* donne les luxations du poignet, qui manquent dans le traité *Des fractures* et dans celui *Des articulations*; et le mode de rédaction semblable, là, à tout le reste du *Mochlique*, montre que ce chapitre est un abrégé et a eu aussi un original. On peut même assurer que cet original a fait partie du grand traité divisé aujourd'hui en deux, celui *Des fractures*, et celui *Des articulations*, car il y est fait deux allusions dans le traité *Des fractures*, l'une t. 3, p. 450, l. 1, l'autre p. 462, l. 1. Le *Mochlique* parle, chose importante, de la luxation du pouce de la main, luxation sur laquelle le traité *Des articulations* garde le silence; il est fait, dans le traité *De l'officine du médecin*, t. 3, p. 287, une mention obscure d'une lésion du pouce. Dans le même passage, le *Mochlique* dit un mot de la luxation spontanée de la cuisse qui se produit plusieurs fois chez le même individu ; sur cela le traité *Des articulations* est muet ; mais un aphorisme (vi, 59) y est relatif; et j'y reviendrai dans l'*Argument* des *Aphorismes*. Une addition très-manifeste est la suivante : le traité *Des articulations* (p. 255, l. 9 et 10) remarque que le repos prolongé est nuisible aux parties qui y sont assujetties; le *Mochlique* ajoute : *à moins que le repos ne soit l'effet de la lassitude, de la fièvre ou de l'inflammation.* Si l'on compare le chapitre des luxations du genou (traité *Des fractures*, t. 3, p. 540-544) avec le chapitre parallèle dans le *Mochlique*, on verra, dans ce dernier, des modes de réduction qui ne sont pas indiqués dans le premier, ainsi que les effets des luxations non réduites. Le moyen d'extension continue décrit dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 516-525, a

subi quelques modifications dans le *Mochlique* : dans le premier les bourrelets sont munis d'oreilles dans lesquelles on engage les baguettes; dans le second ils sont munis d'anneaux, et des liens attachés à l'extrémité des baguettes sont passés dans les anneaux.

Ces remaniements sont curieux ; ils indiquent un travail subséquent, dû soit à Hippocrate lui-même, soit aux médecins qui lui ont succédé. En effet, on peut imaginer différentes suppositions pour expliquer comment il se fait que le *Mochlique*, extrait manifestement du traité *Des articulations*, présente néanmoins des modifications sur ce traité même. Hippocrate a-t-il donné une seconde édition de son livre sur les articulations? Dès ce temps, des livres en circulation avaient été remaniés; et Hippocrate lui-même, dans le début du traité *Du régime des maladies aiguës*, t. 2, p. 227, nous apprend que les *Sentences cnidiennes* en étaient, au moment où il écrivait, à la seconde édition. Dès-lors ce serait sur le livre *Des articulations*, retouché, que le *Mochlique* aurait été composé, et l'on s'expliquerait les modifications que celui-ci offre par rapport à celui-là ; mais il faudrait admettre en même temps que cette seconde édition du traité *Des articulations* a péri, et que la première édition seule est arrivée jusqu'à nous. Dans une hypothèse différente, on pourra attribuer la composition du *Mochlique* à un médecin autre qu'Hippocrate, et cet autre médecin aura introduit dans le *Mochlique* quelques notions qui ne figuraient pas dans le traité *Des articulations*.

Tout ce que l'on peut dire au sujet du *Mochlique*, c'est qu'il a été fait sur le texte d'Hippocrate, et fait par un homme qui avait l'intelligence du livre qu'il abrégeait. Quand on compare l'original et l'abrégé, on reconnaît la sûreté avec laquelle l'abréviateur a conservé les idées de l'original, en en conservant presque toujours les expressions. Toutefois, et il faut en avertir le lecteur, cet abrégé est tel, qu'il n'est guère intelligible que quand on possède

parfaitement le traité *Des articulations* : la pensée y est tellement condensée, un mot y est si souvent l'équivalent de toute une phrase, qu'on a besoin de se référer à l'original, où les choses sont expliquées avec ampleur.

Quel a dû être le but d'un pareil extrait? Il n'a pas été destiné à la publicité; car à quoi aurait servi au public médical un livre qui a besoin d'un commentaire perpétuel, un livre qui, pour être compris, ne saurait guère se passer de la comparaison avec l'original d'où il provient, un livre qui caractérise, par une courte phrase, par un mot, des procédés et des appareils toujours si difficiles à expliquer clairement? Suivant moi, il faut ranger le *Mochlique* parmi ces compositions qui ne devaient pas franchir l'enceinte d'une école ou d'un cabinet. Ou bien un maître l'a rédigé pour l'employer dans ses leçons, s'en servant comme d'un moyen mnémonique qui l'aidait à ne rien oublier; ou bien un médecin, un élève, après avoir étudié attentivement le traité *Des articulations*, et s'en être pénétré, en a fait un extrait, bien sûr qu'il lui suffirait de jeter les yeux sur ces brèves indications pour avoir aussitôt rappelée à la mémoire toute la substance du livre original. En un mot, je pense que le *Mochlique* est un travail destiné originairement, non à la publicité, mais à un but particulier, et qu'il est entré dans la Collection hippocratique par quelqu'une des circonstances que j'ai essayé de déterminer dans le chapitre XI de mon *Introduction* (t. 1, p. 262-291).

Je suppose maintenant (supposition justifiée sans peine par l'état de la Collection hippocratique) je suppose que le traité *Des articulations* ait péri, et que nous n'ayons aujourd'hui que le *Mochlique* entre les mains. Sans doute, ce livre, privé de la clarté qu'il reçoit de la comparaison avec l'original, présenterait d'impénétrables obscurités; toutefois on ne pourrait y méconnaître une science très-avancée, une connaissance profonde des lésions des os, une grande habitude de les apprécier, une expérience consommée, et beau-

coup de familiarité avec l'emploi des moyens mécaniques que comportent ces lésions. Il paraîtrait certainement étrange que tant et de si grandes qualités fussent comme à dessein masquées par les difficultés d'un style trop concis pour être clair, et que l'auteur se fût ainsi étudié à offrir sa science comme une sorte d'énigme, dont le lecteur ne pourrait jamais être sûr d'avoir trouvé le mot. Mais ce qu'il y a d'étrange dans la forme disparaît, du moment que le *Mochlique* n'est plus qu'un extrait ; c'est dans l'original qu'il faut chercher développement et clarté. J'ai cru nécessaire de rappeler au lecteur, par un exemple aussi frappant, quelle est la condition de la Collection hippocratique ; car, d'une part, à des livres qui sont des notes ou des extraits, on ne doit pas demander plus qu'ils ne comportent, et, d'autre part, ils sont intéressants à examiner comme débris ou matériaux d'ouvrages mieux élaborés.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Codex Med. = B
2254 = D
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Cod. Sev. = L
2247 = M
2248 = N
71 = U
Cod. Fevr. = Q'

ÉDITION.

Seorsim edidit græce F. Morellus, Paris. 1579. 4. Maittaire.

ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

1. Ὀστέων φύσις· δακτύλων μὲν ἁπλᾶ καὶ ὀστέα καὶ ἄρθρα· χειρὸς δὲ καὶ ποδὸς [1] πουλλὰ, ἄλλα ἀλλοίως συνηρθρωμένα· μέγιστα δὲ [2] τὰ ἀνωτάτω· πτέρνης δὲ ἓν [3] οἷον ἔξω φαίνεται, πρὸς [4] δὲ αὐτὴν οἱ ὀπίσθιοι τένοντες [5] τείνουσιν. Κνήμης δὲ δύο, ἄνωθεν καὶ κάτωθεν ξυνεχόμενα, κατὰ μέσον δὲ διέχοντα [6] σμικρόν· τὸ ἔξωθεν, κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον λεπτότερον [7] βραχεῖ, πλεῖστον δὲ ταύτῃ διεχούσῃ καὶ σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ, καὶ ὁ τένων ἐξ αὐτοῦ πέφυκεν, ὁ παρὰ τὴν ἰγγύην ἔξω· ἔχουσι δὲ κάτωθεν κοινὴν ἐπίφυσιν, [8] πρὸς [9] ἣν ὁ ποὺς κινέεται· ἄλλην δὲ ἄνωθεν ἔχουσιν ἐπίφυσιν, ἐν ᾗ τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον κινέεται, [10] ἁπλόον καὶ [11] εὐσταλὲς ὡς ἐπὶ μήκει· εἶδος κονδυλῶδες, [12] ἔχον [13] ἐπιμυλίδα· αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ ἔμπροσθεν· ἡ δὲ κεφαλὴ ἐπίφυσίς ἐστι στρογγύλη, ἐξ ἧς τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ τοῦ ἰσχίου πέφυκεν· ὑποπλάγιον δὲ καὶ τοῦτο προσήρτηται, [14] ἧσσον δὲ βραχίονος. Τὸ δ' ἰσχίον [15] προσίσχεται πρὸς τῷ μεγάλῳ σπονδύλῳ [16] τῷ παρὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον, χονδρονευρώδει [17] δεσμῷ. Ῥάχις δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου [18] κυφή·

[1] Πουλὰ MN. — [2] τὰ HJ. - τὸ L. - τῷ vulg. - τῶν BDM (N, ex correct.). — [3] ἐνίων (F, mut. in ἓν οἷον) J. — [4] αὐτὴν δὲ J. — [5] φαίνονται B (D, supra lin. al. manu τείνουσι) FGIJKL (MN, in marg.) UQ'. — [6] Dans les éditions le point est avant σμικρὸν, il est après dans H. — [7] βραχὺ DHK. - διέχουσι L. - ῥοπὴ H. - Cette phrase obscure me paraît altérée : Foes traduit, lisant διέχουσι : Plurima vero hac parte distantia, minoreque momento ad genu inclinatio est. Ce que je ne comprends guère. Il s'explique ainsi dans ses notes : Hæc inclinatio etsi ad suræ inferiorem in genu propensionem refertur, qua tibia paulo inferius fertur, potest tamen etiam id respicere quod scribitur libro *De fracturis* de suræ osse, οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα ἐόν. On pourrait peut-être lire, en se référant au livre *Des fractures*, t. 3, p. 460, l. 1 et 2 : πολλῷ δὲ ταύτῃ ᾗ διέχουσι σμικρότερον, καὶ ᾗ ῥέπει κατὰ γόνυ. J'ai traduit dans ce sens, quoique cela soit bien douteux. — [8] πρὸς.... κινέεται om. K. - Le mot ἐπίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus, dans notre langage ana-

MOCHLIQUE.

1. (*Notions abrégées sur les os*). Disposition des os : Aux doigts les os et les articulations sont simples ; la main et le pied en contiennent beaucoup, articulés les uns d'une façon, les autres d'une autre, les plus gros sont les plus rapprochés du tronc ; le talon est constitué par un seul os, que l'on voit saillant en arrière, et qui donne attache aux tendons postérieurs. La jambe est composée de deux os, unis en haut et en bas, séparés un peu dans le milieu ; l'os externe (*péroné*) est de peu plus petit que l'autre du côté du petit orteil, mais il l'est de beaucoup là où les deux os sont séparés, et du côté du genou. De cet os naît le tendon qui est en dehors du jarret ; les deux os ont en bas une épiphyse commune dans laquelle le pied se meut, et en haut une autre épiphyse où se meut l'extrémité articulaire du fémur. Celle-ci est simple et légère proportionnement à la longueur de l'os ; elle est en forme de condyle et pourvue d'une rotule ; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant ; la tête en est une épiphyse ronde, de laquelle provient le ligament fixé dans la cavité cotyloïde. Le fémur aussi est articulé un peu obliquement, mais moins que l'humérus. L'ischion tient à la grande vertèbre, celle qui est contiguë à

tomique, de correspondant ; je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — [9] ἢ HIJ. - ποῦς HJU, Ald. — [10] ἁπλὸν GIKLU. - ἁπλοῦν J. - ἁπλοὸν (sic) Frob. — [11] εὐσταλέως ἐπὶ vulg. - εὐσταλέεως (sic) ἐπὶ HIU. - ἐπιμήκει DGMN, Ald. — [12] ἔχων U. — [13] ἐπιμυλίδα H (L, ex ms. ἐπιλнίδα, ἐπιλύδα forte). - ἐπιμηλίδα vulg. - ἐπιμυλάδα D. - ἐπιληίδα FGIKU. - ἐπὶ ληίδα J. - ἐγκυρτὸς U. — [14] ἴσον J. — [15] προσέχεται (D, in marg. al. manu προσίσχεται) IKLU. - προΐσχεται MN. — [16] τῷ BFIJKMNU. - τὸ vulg. — [17] συνδεσμῷ U. - ῥᾶχις J. — [18] κύφη L.

κύστις τε καὶ γονὴ καὶ ἀρχοῦ τὸ ἐγκεκλιμένον, ἐν τούτῳ· ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν ἦλθεν ἡ ἰθύλορδος, καὶ αἱ ψόαι [1] κατὰ τοῦτο· ἐντεῦθεν δὲ ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, [2] ἰθυκυφής· ἔτι [3] δὲ μᾶλλον δοκέει, ἢ ἐστίν· αἱ γὰρ ὄπισθεν τῶν σπονδύλων ἀποφύσιες ταύτῃ ὑψηλόταται· [4] τὸ δὲ τοῦ αὐχένος ἄρθρον, λορδόν. Σπόνδυλοι δὲ [5] ἔσωθεν ἄρτιοι πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ δὲ τῶν ἔξωθεν [6] χόνδρων νεύρῳ συνεχόμενοι· ἡ δὲ ξυνάρθρωσις αὐτῶν, ἐν τῷ ὄπισθεν τοῦ νωτιαίου· ὄπισθεν δὲ ἔχουσιν ἔκφυσιν ὀξείην, ἔχουσαν ἐπίφυσιν χονδρώδεα, ἔνθεν νεύρων ἀπόφυσις καταφερὴς, ὥσπερ καὶ οἱ [7] μύες παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος [8] ἐς ὀσφὺν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. Πλευραὶ δὲ κατὰ τὰς διαφύσιας [9] τῶν σπονδύλων νευρίῳ προσπεφύκασιν [10] ἀπ' αὐχένος ἐς ὀσφὺν ἔσωθεν, ἐπίπροσθεν δὲ κατὰ τὸ στῆθος, χαῦνον καὶ μαλθακὸν τὸ ἄκρον ἔχουσαι· εἶδος [11] ῥαιβοειδέστατον τῶν ζώων· [12] στενότατος γὰρ ταύτῃ [13] ὁ ἄνθρωπος ἐπ' [14] ὀγκόν· [15] ᾗ δὲ δὴ πλευρῇσιν ἔκφυσις [16] πλαγίη βραχείη καὶ πλατείη, ἐφ' ἑκάστῳ [17] σπονδύλῳ νευρίῳ προσπεφύκασιν. Στῆθος δὲ ξυνεχὲς αὐτὸ [18] ἑωυτῷ, διαφύσιας ἔχον [19] πλαγίας, ᾗ πλευραὶ προσήρτηνται, χαῦνον δὲ καὶ χονδρῶδες. [20] Κληῗδες

[1] Κατατοῦτο F. — [2] ἰθυκυφὸς (sic) K – κατευθὺ κεκυφυῖα gl. F. — [3] δὲ om. K. — [4] τοῦ δὲ αὐχ. ἄρθ. K. — [5] J'ai rendu ἔσωθεν par *en avant*, c'est le sens qu'indique le passage parallèle *Des articulations*, p. 191, note 20, Au reste ἔσωθεν et ἔξωθεν sont souvent pris, suivant les lieux, dans le traité *Des articulations*, pour en *avant*, *en arrière*. — [6] χόνδρων καὶ νεύρων vulg. (B, καὶ om.). – χόνδρων νεύρων (J, in marg. νευρωδῶν) (U, καὶ in rasura), Ald. – χόνδρων νευρωδῶν, in marg. καὶ νεύρων H. – χόνδρων νευρωδῶν νεύρων FG. – χόνδρον νεύρων mut. in νευρωδῶν I. – χονδρονεύων (sic) L. – χόνδρων νεύρω MN. – Le choix des variantes est déterminé par la phrase parallèle du traité des *Artic.*, p. 190, l. 5. — [7] μύες GIKMN, Ald., Frob., Chart., Kühn. – μῦες vulg. — [8] εἰς J. – ὀσφὺν DJ, Chart. – ὀσφῦν vulg. – πληροῦντες Chart. — [9] τῶν σπονδύλων DHLU. – τῷ σπονδύλῳ vulg. (I, mut. in τῶν σπονδύλων). — [10] ἐπ', supra lin. ἀπ' D. – ὀσφὺν DJ, Chart. – ὀσφῦν vulg. — [11] ῥομβοειδέστατον vulg. – Les manuscrits ne donnent pas ici de variantes; mais les variantes se trouvent p. 192, note 6. — [12] στενώτατον DHK. – στενότατον U. — [13] ὁ om. HK. — [14] ὄγκον DHK. – ὄγκων vulg. — [15] ᾗ δὲ μὴ πλευραί εἰσιν, ἔκφυσις vulg. – Calvus traduit : Qua vero costæ non sunt, processus est, ecphysisve tortuosa et obliqua, parva

l'os sacré, par un ligament névro-cartilagineux (*ligament ilio-lombaire*). Le rachis, depuis [l'extrémité du] sacrum jusqu'à la grande vertèbre, est saillant en arrière ; dans la concavité sont la vessie, les organes de la génération et la partie inclinée du rectum; de là jusqu'au diaphragme, il est dirigé en ligne droite et saillant en avant, les psoas sont là ; de là jusqu'à la grande vertèbre, au-dessus des épaules, il est en ligne droite et saillant en arrière, mais il l'est encore plus en apparence qu'en réalité, car les apophyses postérieures des vertèbres sont, là, le plus élevées : au cou, le rachis est saillant en avant. Les vertèbres forment en avant un assemblage régulier ; elles sont réunies par un ligament (*fibro-cartilage*) qui naît de la couche cartilagineuse extérieure ; l'articulation synarthrodiale en est placée derrière la moelle épinière. En arrière, elles ont une apophyse aiguë, qui, à son tour, a une apophyse cartilagineuse ; de là partent des ligaments qui se dirigent en bas, de même que les muscles qui s'étendent depuis le cou jusqu'aux lombes, et qui remplissent l'intervalle entre les côtes et l'épine. Les côtes sont jointes, en arrière aux entre-deux des vertèbres; par un petit ligament depuis le cou jusqu'aux lombes, en avant au sternum; l'extrémité en est molle, et non compacte; la

et brevis, et lata quæ singulis vertebris committitur. Foes, qui pense qu'on doit lire προσπέφυκε au lieu de προσπεφύκασι, traduit : Qua costæ non sunt, processus obliquus, brevis et latus ad singulas vertebras nervo annexus. Il m'est impossible de comprendre ce qu'est cette apophyse attachée par un ligament aux vertèbres, là où il n'y a pas de côtes. Grimm a : Wo die Ribben aufhœren, da wird an jedem Rueckenwirbel ein knrzer, breiter Querforsatz durch ein kurzes Band befestiget. Gardeil a mis : « Dans les intervalles de l'épine où il n'y a point de côtes, les apophyses transverses sont plates et courtes ; les côtes qui s'articulent aux apophyses transverses, y sont unies par des ligaments simples. » Cette traduction a nn sens, mais le traducteur a beaucoup ajouté au texte original. Je pense qu'il faut entendre ἔκφυσις de la tubérosité des côtes qui s'articule avec les apophyses transverses; dès lors j'ai changé μὴ en δὴ, et πλευραί εἰσιν en πλευρῇσιν.

[16] πλαγίη DHIKMNLU. - πλαγείη vulg. — [17] σπονδύλων K. — [18] ἑωυτοῦ J. — [19] πλαγίας DFHIJKMNU. - πλαγείας vulg. — [20] χληῖδες D. Kühn. - χληΐδες vulg.

δὲ περιφερέες ἐς [1] τοὔμπροσθεν, ἔχουσαι πρὸς μὲν τὸ στῆθος βραχείας κινήσιας, πρὸς δὲ τὸ ἀκρώμιον συχνοτέρας. Ἀκρώμιον δὲ [2] ἐξ ὠμοπλατέων πέφυκεν, ἀνομοίως τοῖσι πλείστοισιν. [3] Ὠμοπλάτη δὲ [4] χονδρώδης τὸ πρὸς ῥάχιν, [5] τὸ δ' ἄλλο χαύνη, τὸ ἀνώμαλον ἔξω ἔχουσα, αὐχένα δὲ καὶ κοτύλην [6] ἔχουσα χονδρώδεα, ἐξ ἧς αἱ πλευραὶ κίνησιν ἔχουσιν, εὐαπόλυτος ἐοῦσα ὀστέων, πλὴν βραχίονος. Τούτου δὲ ἐκ τῆς [7] κοτύλης νευρίῳ ἡ κεφαλὴ ἐξήρτηται, [8] χόνδρου [9] χαύνου περιφερῆ ἐπίφυσιν ἔχουσα· αὐτὸς [10] δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ ἔμπροσθεν, πλάγιος, οὐκ ὀρθὸς πρὸς κοτύλην. Τὸ δὲ πρὸς ἀγκῶνα αὐτοῦ, [11] πλατὺ καὶ κονδυλῶδες [12] καὶ βαλβιδῶδες καὶ στερεὸν, [13] ἔγκοιλον ὄπισθεν, ἐν ᾧ ἡ κορώνη [14] ἡ ἐκ τοῦ πήχεος, ὅταν ἐκταθῇ ἡ χεὶρ, ἔνεστιν· [15] ἐς τοῦτο καὶ τὸ ναρκῶδες νεῦρον, ὃ ἐκ τῆς διαφύσιος τῶν τοῦ πήχεος ὀστέων, ἐκ μέσων, ἐκπέφυκε [16] καὶ περαίνεται.

2. [17] Ῥὶς δὲ κατεαγεῖσα [18] ἀναπλάσσεται, εἰ [19] οἷόν τε, αὐθωρόν. Κῆν

[1] Τὸ ἔμπροσθεν U. - κινήσεις DFG (HU, correctum alia manu) IJK. — [2] ἐξωμοπλατέων HJ. — [3] ὠμωπλάται δὲ χονδρώδεες τῷ πρὸς ῥάχιν, τῷ δ' ἄλλο (sic) χαῦναι, τὸ ἀν. ἔξω ἔχουσαι L. — [4] χονδρῶδες vulg. — [5] τὸ δ' ἄλλο B. - τῷ δ' ἄλλῳ vulg. — [6] ἔχουσα BDFGHIJKMNU, Chart. - ἔχουσαι vulg. — [7] κοτύλης DGHIJKU. - κεφαλῆς vulg. — [8] χόνδρον L. - χόνδρω χαύνω J. — [9] χαῦνος, in marg. al. manu χαύνου D. - περιφερὴς J. — [10] δὲ J. — [11] πλατεῖ K. — [12] καὶ τὸν βαλβιτῶντες δυλῶδες (sic) L. - βαλβὶς στῆθος in marg. H. - βαλβιτῶδες vulg. - Ce mot est le sujet d'une note de Struve dans le *Supplément* du *Dict.* de Schneider : « βαλβιδώδης, dans Hippocrate, mais écrit βαλβιτώδης, leçon qui, bien que fausse, se trouve dans toutes les éditions. Foes conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que dans Hesychius, p. 682, au mot βαλβίς: καὶ παρὰ Ἱπποκράτει βαλβίδες τὸ ἔχον ἑκατέρωθεν ἐπαναστάσεις, il faut lire aussi βαλβιτῶδες (βαλβιδῶδες) à cause de τὸ ἔχον. L'écriture avec δ est encore appuyée par une autre glose d'Hesychius: βαλβιδοῦχον, τερματοῦχον, p. 685. » A la suite de cette note, M. Weigel ajoute qu'il faut entendre ce mot dans le sens qu'Hesychius lui donne. On a dans le Gloss. de Galien : βαλβὶς, κοιλότης παραμήκης. — [13] ἔγκοιλον DKMN. - ἔγκυλον vulg. - ἔγκυλλον, forte ἔγκοιλον L. — [14] ἡ DHJK. - ἡ om. vulg. - πήχεως FGIJ. - Remarquez que l'olécrâne est appelé ici κορώνη. — [15] ἐν τούτω J. — [16] καὶ προσπέφυκε ex ms. add. L. - Passage obscur. Je pense qu'il s'agit ici du nerf cubital. Foes l'entend des ligaments articulaires : ναρκῶδες νεῦρον, dit-il dans ses notes, ligamentum intelligere videtur, quod ligamentorum natura sensu careat. Innuit autem ligamentum illud densum, crassum et validum ac membranosum, quod ex brachii fine inferiore exertum, cubitum cum radio connectit, totamque dearticulationem circumvestiens, majore tamen parte cubitum annectit. — [6] ῥινὸς κατεαγείσης ἐμβολὴ in tit. BDFHIJK. - Dans l'édition de Lind., le *Mochlique* com-

forme n'en est aussi arquée chez aucun animal : l'homme, pour son volume, est celui qui a la poitrine la plus étroite d'avant en arrière ; dans l'endroit où elles ont une tubérosité oblique, courte et large, elles s'articulent avec chaque vertèbre par un petit ligament. Le sternum est continu avec lui-même, offrant des interstices latéraux qui reçoivent les côtes : il est spongieux et cartilagineux. Les clavicules sont arrondies en avant ; elles ont des mouvements, très-courts au sternum, plus amples à l'acromion. L'acromion naît de l'omoplate, disposition différente de ce qui est chez la plupart des animaux. L'omoplate est cartilagineuse du côté du rachis, spongieuse dans le reste, tournée en dehors par sa partie inégale, pourvue d'un col et d'une cavité cartilagineuse ; elle n'empêche pas les côtes de se mouvoir, car elle se détache facilement des os, excepté de l'humérus. La tête de celui-ci est attachée à la cavité de l'omoplate par un ligament mince, et elle est revêtue d'une couche arrondie de cartilage non compacte ; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant, oblique et non perpendiculaire à la cavité ; l'extrémité cubitale en est large, avec des condyles et des enfoncements ; elle est solide et présente en arrière un creux où l'apophyse courbe du cubitus (*olécrâne*) se loge quand le bras est dans l'extension ; là aussi arrive le nerf engourdissant, qui naît du milieu de l'interstice des os de l'avant-bras, et se termine (*Voy. note* 16).

2. (*Fractures du nez*). Le nez fracturé doit être redressé, s'il

mence ici, ce qui précède est placé dans le traité Περὶ ὀστέων φύσιος. — [18] ἀναπλάσσεται JL. - ἀναπλάσσεσθαι vulg. — [19] εἰ om. vulg. - οἵη τε vulg. — [19] οἷον sine τε (D, al. manu οἵη τε) GHIJKLU. - L'addition de εἰ me paraît nécessaire au sens ; sans εἰ, la phrase voudra dire qu'on peut redresser le nez sur l'heure même ; or, ce n'est pas là un conseil ; ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il faut redresser le nez le plus tôt possible. L'iotacisme a pu faire disparaître facilement εἰ devant οἷον. - αὐθωρὸς (sic) L. - αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐκ τοῦ παραχρῆμα gl. F.

μὲν οὖν ὁ χόνδρος, [1] ἐντιθέναι ἄχνην ὀθονίου ἐναποδέοντα λοπῷ καρχηδονίῳ, ἢ ἐν ἄλλῳ, [2] ὃ μὴ ἐρεθιεῖ· τῷ λοπῷ δὲ τὰς παραλλάξιας παρακολλᾷν, καὶ ἀναλαμβάνειν. Ταῦτα [3] δὲ ἐπίδεσις [4] κακὰ ποιέει. Ἴησις, [5] ἀλήτῳ ξὺν μάννῃ, ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ. Αὐτίκα [6] ἀναπλάσεις, ἔπειτα [7] ἀνακωχήσεις τοῖσι δακτύλοισιν, [8] ἐσματτευόμενος καὶ παραστρέφων· καὶ τὸ καρχηδόνιον. Πωροῖτο ἂν, καὶ ἢν ἕλκος ἐνῇ, καὶ ἢν ὀστέα ἀπιέναι μέλλῃ (οὐ γὰρ [9] παλιγκοτώτατα), οὕτω ποιητέα.

3. [10] Οὖς κατεαγὲν, μὴ ἐπιδεῖν, μηδὲ καταπλάσσειν· ἢν δέ τι δέῃ, ὡς [11] κουφότατον, ἡ κηρωτή· καὶ [12] θείῳ [13] κατακολλᾷν. Ὧν δὲ ἔμπυα [14] τὰ ὦτα, διὰ παχέος εὑρίσκεται· πάντα δὲ τὰ ὑπόμυξα καὶ [15] τῇ ὑγρῇ σαρκὶ πλήρεα [16] ἐξαπατᾷ· οὐ μὴ βλάβη γένηται στομωθὲν τὸ [17] τοιοῦτον· ἐστὶ γὰρ ἄσαρκα καὶ ὑδατώδεα, μύξης πλέα, ὅπου δὲ καὶ οἷα ἐόντα θανατώδεά ἐστι, [18] παρεθέντα. [19] Ὤτων καῦσις πέρην, τάχιστα ὑγιάζει· κυλλὸν δὲ καὶ μεῖον γίνεται τὸ οὖς, ἢν πέρην καυθῇ. Ἢν δὲ στομωθῇ, κούφῳ ἐναίμῳ δεήσει χρῆσθαι.

[1] Ἐντίθεται vulg. - ἐντιθῆναι J. - ἀποδέοντα K. — [2] ὃ JMN. - ᾧ vulg. — [3] δ' D. - ἐπίδυσιν U. — [4] καταποιέει vulg. - Cette correction s'appuie sur le traité *Des artic.*, p. 161, l. 1, où on lit : ποιέει ἡ ἐπίδεσις πάντα τἀναντία τοῦ δέοντος. — [5] ἄλλη (ἄλλη om. D, rest. al. manu, GHJU) ἅμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν (ξυμμάννη pro ξ. H) ἢ (τῇ pro ἢ B, D ἢ supra lin. al. manu, FGIJKMNU) θείῳ ξὺν κηρωτῇ vulg. - Ces corrections s'appuient d'une part sur les variantes, d'autre part sur le traité *Des artic.*, p. 162, l. 3. Cependant il y a ici de plus la mention du soufre. Voyez note 12. — [6] ἀναπλάσσεις BDFGHIJMN, Ald. - ἀναπλάσεις K. - ἀναπλάσσῃς U. - ἀναπλάσσειν vulg. — [7] ἀνακωχίσῃς L. - ἀνακωχήσας BGMN. - ἀνακωχήσεις DFHIJK. - ἀνακοχήσας Ald. - ἀνακωχήσῃς U. - ἀνακογχίζειν vulg. - Pourrait-on lire ἀνακογχύζειν? — [8] ἐσμαντευόμενον FGIJMNU, Ald. - ἐσματτευόμενον vulg. - παραστρέφοντα vulg. — [9] Peut-être faut-il lire παλίγκοτα ταῦτα. — [10] ὠτὸς κατεαγέντος (κατεαγότος B) θεραπεία in tit. DFHIJKU. — [11] κουφότατον H al. manu, Lind. - κυφότατον vulg. — [12] La comparaison du traité *Des artic.* porterait à lire σταιτὶ au lieu de θείῳ. Toutefois, les anciens faisaient entrer le soufre dans certains cataplasmes, et même pour des affections de l'oreille. On lit dans Oribase, p. 271, édition de Matthæi : La farine d'ivraie mêlée au soufre est bonne pour les tumeurs des oreilles. Θείῳ δὲ μιγνύμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον, ἐπιτήδειον τοῖς ἐπὶ τῶν ὤτων οἰδήμασιν. La phrase du *Mochlique*, l'expression κατακολλᾷν indiquent, ce me semble, qu'il s'agit du mélange du soufre avec une pâte, laquelle est décrite dans le traité *Des artic.* — [13] κατακολλᾶν FGHIJKMNU, Ald., Frob. - παρακολλᾷν vulg. — [14] τὼ ὦτε (sic) J. - διὰ πάχεος U. - Forte διαταχέως L. — [15] τὰ pro τῇ H. - ὑγρίη DFGHIJKMN (U, corr.), Ald., Frob. — [16] ἐξαπαταίου μὴ vulg. - On se rendra compte de cette altération, si on se souvient que

est possible, sur l'heure même. Si la fracture porte sur le cartilage, mettre dans la narine un tampon de charpie roulé dans un morceau de la pellicule superficielle du cuir de Carthage, ou dans une autre enveloppe qui ne cause pas d'irritation ; coller des lanières de la pellicule superficielle du cuir à la partie déjetée, et la redresser : dans ces cas, le bandage roulé est nuisible. Traitement : avec de la pâte mêlée à la poudre d'encens (*Des articulations*, p. 163, l. 8), ou avec du cérat mêlé à du soufre. Vous redresserez immédiatement la partie fracturée, puis vous la maintiendrez avec les doigts, les introduisant dans la narine, et remédiant à la déviation latérale. Employer aussi le cuir de Carthage. La consolidation se fera quand même il y aurait plaie ; et, lors même que des esquilles devraient se détacher, il faudrait agir ainsi, car ces lésions ne donnent guère lieu à de graves accidents.

3. (*Fractures de l'oreille*). L'oreille fracturée ne sera couverte ni de bandages ni de cataplasmes. S'il faut quelque application, qu'elle soit aussi légère que possible : le cérat et la pâte collante avec le soufre. Si de la suppuration se forme dans l'oreille, on n'y arrive qu'à travers des parties épaisses ; toutes les parties un peu muqueuses et pleines d'une chair humide induisent en erreur. Ce n'est pas qu'il résulte du mal d'une ouverture faite à ces parties, car elles sont dans des endroits dépourvus de chair, aqueuses et pleines de mucosité ; omis de dire (*Voy. note* 18) en quel lieu et quelles de ces parties, ouvertes, mettent la vie en danger. La cautérisation de l'oreille, de part en part, guérit très promptement ; mais, cautérisée ainsi, l'oreille devient courbe et plus petite. Si on y pratique une ouverture, il faudra employer un médicament léger, de ceux qu'on met sur les plaies récentes.

dans les manuscrits l'ι souscrit est quelquefois placé à côté de la voyelle (ἐξαπατᾶι). Cela remarqué, ma correction est très simple. — [17] τοιοῦτο HIJU. — [18] παρεθέντα, *omis de dire*. Cela ne se comprend que si l'on se reporte au traité *Des artic.*, p. 174, l. 15, où en effet Hippocrate dit qu'il parlera ailleurs de cet objet — [19] ὦτα DFGIJK. - χυλὸν U.

4. [1] Γνάθοι δὲ κατασπῶνται μὲν πολλάκις καὶ καθίστανται· ἐκπίπτουσι δὲ ὀλιγάκις, μάλιστα μὲν χασμωμένοισιν· οὐ γὰρ ἐκπίπτει, ἢν μή τις [2] χανὼν μέγα παρανάγῃ· ἐκπίπτει δὲ μᾶλλον, ὅτι τὰ νεῦρα [3] ἐν πλαγίῳ καὶ λελυγισμένα [4] συνδιδοῖ. [5] Σημεῖα· προέχει ἡ κάτω γνάθος, [6] καὶ παρέστραπται τἀναντία τοῦ ἐκπτώματος, ξυμβάλλειν οὐ δύνανται· ἢν δ' ἀμφότεραι, [7] προΐσχουσι μᾶλλον, συμβάλλουσιν ἧσσον, ἀστραβέες· δηλοῖ δὲ τὰ ὄρια τῶν ὀδόντων τὰ ἄνω τοῖσι κάτω [8] κατ' ἴξιν. Ἢν οὖν ἀμφότεραι ἐκπεσοῦσαι μὴ αὐτίκα ἐμπέσωσι, θνήσκουσι δεκαταῖοι οὗτοι μάλιστα πυρετῷ [9] ξυνεχεῖ, νωθρῇ τε καρώσει· οἱ γὰρ μύες οὗτοι, τοιοῦτοι· γαστὴρ ἐπιταράσσεται ὀλίγα ἄκρητα· καὶ ἢν [10] ἐμέωσι, τοιαῦτα [11] ἐμέουσιν. Ἡ δ' ἑτέρη ἀσινεστέρη. Ἐμβολὴ δὲ [12] ἡ αὐτὴ ἀμφοτέρων· κατακειμένου ἢ καθημένου [13] τοῦ ἀνθρώπου, τῆς κεφαλῆς ἐχόμενον, περιλαβόντα τὰς γνάθους ἀμφοτέρας ἀμφοτέρῃσι χερσὶν [14] ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, [15] τρία ἅμα ποιῆσαι· [16] ὦσαι ἐς ὀρθὸν, καὶ ἐς τοὐπίσω, καὶ συσχεῖν τὸ [17] στόμα. Ἴησις, μαλάγμασι, καὶ σχήμασι, καὶ ἀναλήψει γενείου, ποιοῦσι [18] ταὐτὰ τῇ ἐμβολῇ.

5. [19] Ὦμος δὲ ἐκπίπτει κάτω. Ἄλλῃ δὲ οὔπω ἤκουσα. Δοκέει [20] μὲν γὰρ ἐς τοὔμπροσθεν ἐκπίπτειν, ὧν αἱ σάρκες αἱ περὶ τὸ ἄρθρον μεμινυθήκασι διὰ τὴν [21] φθίσιν, οἷον καὶ τοῖσι βουσὶ χειμῶνος φαίνεται διὰ

[1] Περὶ γνάθου D. – περὶ γνάθων BFGHIJKU. – κατασπῶνται paraît répondre à σχᾶται du traité *Des articulations*, p. 142, l. dernière. On ne peut guère regarder κατασπῶνται comme une explication de σχᾶται. – Faut-il, penser que κατασπῶνται est une faute de copiste pour κατασχῶνται, ou qu'il exprime une notion différente de σχᾶται? Cela pourrait être. — [2] χανῶν I. – ἔσται μέγα pro μ. παρ. (D, in marg. al. manu μέγα παρανάγοι) FGJKL. – ἔστι μέγα U. – παρανάγοι vulg. – παραγάγη (sic) H. — [3] ἐμπλαγίῳ HIU. — [4] τοῦ συνδιδοῖν (sic) (D, supra lin. συνδίοι) FGHIU. - τοῦ συνδιδεῖν K. – τοῦ συνδιδοῦν J. — [5] σημεῖα παρέχει vulg. – Foes a proposé de lire προέχει, et de changer la ponctuation. Cette conjecture, fort ingénieuse, me semble très sûre. — [6] καὶ εἰ BMN. — [7] προΐσχωσι DFGHIJKMNU, Ald. – προσίσχωσι vulg. – Il faut l'indicatif, comme l'a fort bien remarqué Foes. — [8] κατ' ἤξιν, corr., fuit ἔξιν (sic) U.— [9] συνεχεῖ vulg. – συνεχέϊ MN. – ξυνεχεῖ K. – νωθρὴ U. – μύες FGIKMN, Ald., Frob., Chart., Kühn. – μῦες vulg. — [10] ἐμέσωσι G. – τὰ τοιαῦτα vulg. – τὰ om. HLU. — [11] ἐμέωσιν D. — [12] αὐτη (sic) pro ἡ α. K. — [13] τοῦ ἀνθ. om. J. — [14] ἐσ. καὶ om. K. — [15] τρία ἅμα Foes in notis. – τρίαμμα vulg. —[16] ὦσαι DFGHIJKMNU, Ald., Frob.,

4. (*Luxations de la mâchoire*). La mâchoire est sujette à de fréquents spasmes (*Voy. note* 1), et elle reprend sa place; mais la luxation n'en est pas commune; elle se produit surtout pendant le bâillement; en effet, il n'y a pas de luxation sans un grand bâillement accompagné d'un déplacement latéral. Une condition qui favorise la luxation, c'est que les ligaments cèdent, étant situés obliquement et assouplis. Signes : la mâchoire inférieure fait saillie en avant, elle est déviée du côté opposé à la luxation, le blessé ne peut la rapprocher de celle d'en haut; si la luxation est double, la mâchoire fait plus saillie, se rapproche encore moins de celle d'en haut, mais point de déviation : ce qui se voit à la correspondance de la rangée supérieure des dents avec la rangée inférieure. Si la luxation double n'est pas réduite aussitôt, le blessé succombe généralement dans les dix jours à une fièvre continue et à un coma accablant; car les muscles de cette région produisent ces effets; le ventre se dérange, les selles sont peu abondantes et intempérées, et s'il y a des vomissements la matière en est analogue. La luxation d'un seul côté cause moins de mal. La réduction est la même pour les deux cas : le blessé étant couché ou assis et sa tête étant assujettie, il faut saisir la mâchoire des deux côtés avec les deux mains en dedans et en dehors, et faire trois choses en même temps : redresser la mâchoire, la pousser en arrière, et fermer la bouche. Traitement : applications adoucissantes, positions, bande soutenant le menton : tout cela agissant comme la réduction.

5. (*Luxation de l'épaule*). L'épaule se luxe en bas; je n'ai pas entendu parler de luxations dans un autre sens. Elle paraît être luxée en avant chez ceux dont les chairs se sont

Lind. - ὅσαι vulg. - ὅσαι Chouet, Kühn. - δὲ ἐς vulg. - δὲ om. BFGHIJKMNU, Ald. — [17] στόμα al. manu H. - σῶμα vulg. — [18] ταῦτα vulg. — [19] περὶ ὤμων BDFGHIJU. - περὶ ὤμου K. — [20] μὲν om. DFGHIKU. — [21] φύσιν vulg. - Voyez p. 78, l. 7. Correction indiquée par Foes.

λεπτότητα. Καὶ ἐκπίπτει μᾶλλον, [1] τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν, ἢ ἰσχνοῖσι, [ἢ ξηροῖσι] καὶ τοῖσιν [2] ὑγράσματα περὶ τὰ ἄρθρα ἔχουσιν ἄνευ φλεγμονῆς· [3] αὕτη γὰρ συνδεῖ. Οἱ δὲ καὶ βουσὶν [4] ἐμβάλλοντες καὶ ἀποπερονῶντες ἐξαμαρτάνουσι, καὶ ὅτι διὰ τὴν χρῆσιν, ὡς χρῆται βοῦς [5] σκέλεϊ, λήθει, καὶ ὅτι κοινὸν καὶ ἀνθρώπῳ [6] οὕτως ἔχοντι τὸ σχῆμα τοῦτο· τό τε [7] Ὁμήρειον· καὶ διότι λεπτότατοι βόες τηνικαῦτα. Ὅσα τε τὸν πῆχυν πλάγιον ἀπὸ πλευρέων ἄραντες δρῶσιν, οὐ πάνυ δύνανται δρᾷν, οἷσιν ἂν μὴ ἐμπέσῃ. Οἷσι μὲν οὖν ἐκπίπτει μάλιστα, καὶ ὡς ἔχουσιν, εἴρηται. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, τὰ ἐγγύτατα μᾶλλον [8] βραχύνεται ὀστέα, οἷον ἐν τούτῳ οἱ γαλιάγκωνες· πῆχυς δὲ ἧσσον, χεὶρ δὲ ἔτι ἧσσον, τὰ δ' ἄνωθεν [9] οὐδέν. Καὶ [10] ἀσαρκότατα ἐγγύς· μινύθει δὲ μάλιστα τὰ ἐναντία τῶν ὀλισθημάτων, καὶ τὰ ἐν αὐξήσει, ἧσσον δέ τινι τῶν ἐκ γενεῆς. Καὶ τὰ [11] παραπυήματα, τὰ κατ' ἄρθρον βαθέα, νεογενέσι μάλιστα παρ' ὦμον γίνεται, καὶ τουτέοισιν ὥσπερ τὰ ἐξαρθρήσαντα ποιέει. Ἣν δὲ ηὐξημένοισι, τὰ μὲν ὀστέα οὐ μειοῦται, [12] οὐδὲ γὰρ ἔχει, [13] ἢ ἄλλα οὐ ξυναύξεται ὁμοίως· αἱ δὲ μινυθήσιες τῶν σαρκῶν· τοῦτο γὰρ [14] καθ' ἡμέρην καὶ αὔξεται καὶ

[1] Cette phrase semble irrégulière; Voyez *Des artic.*, p. 98, l. 8 et suiv. Je pense que ἢ ξηροῖσι est de trop. Je l'ai mis entre crochets. — [2] ὑγράμματα H.

[3] αὕτη KLU. - συνδίοι δέ. καὶ βουσὶν vulg. – συνδίοιδε· καὶ βουσὶν DFGHJKMNU, Ald., Frob., Lind. – La correction que j'ai faite à ce passage est facilemen justifiée par les erreurs que l'iotacisme fait continuellement commettre aux copistes. — [4] ἐς (nunc rasura) βάλλοντες (videtur fuisse ἐσεμβάλλοντες) U. – ἐξ ἁμαρτάνουσι U. — [5] σκέλεϊ MN. – σκέλει vulg. — [6] οὕτως om. restit. al. manu U. — [7] ὁμήρειον DFHIJKU. – ὁμήριον vulg. — [8] βαρύνεται DQ'. — [9] οὐθὲν BDFGHIK, Ald. — [10] ἀσαρκότατα DIJK. - ἀσαρκώτατα vulg. - ἀσαρκότατον BMN. - ἀσαρκώτατον Ald. - ἀσαρκώτατοι U. — [11] παραποιήματα vulg. – Correction indiquée par Foes. — [12] οὐ K. – γὰρ om. restit. al. manu D. — [13] οἱ (οἷον L; οἱ H; οἱ om. J; δι' Chart.) ἄλλα οὗ (οὐ Chart.) ξυναύξεται (σ. J) ὁμοίως vulg. - Hic locus, dit Foes, procul omni dubio lacer et exulceratus, neque ullam ex codicibus scriptis allevationem habere potest, qui omnes cum publicatis consentiunt. En entendant ἄλλα dans le sens des *cas de luxation congénitale*, il me semble qu'Hippocrate a voulu dire que les os luxés chez l'adulte n'ont pas (puisqu'ils ne croissent plus) la raison qui fait que, chez l'enfant, ils arrivent à des croissances inégales. Dès lors il suffit de changer οἱ en ἢ, et οὗ en οὐ. — [14] καθημέρην H. – καθ' ἡμέραν U.

atrophiées autour de l'articulation, comme cela se voit chez les bœufs par l'amaigrissement pendant l'hiver. La luxation est plus fréquente chez les personnes maigres, grêles, et qui ont des humidités sans inflammation dans les articulations ; l'inflammation resserre les articulations. Ceux qui, chez les bœufs, font des réductions et assujettissent les parties, se trompent, oubliant qu'il en est ainsi à cause de la manière dont le bœuf se sert de sa jambe, et que cette configuration est commune à l'homme qui se trouve dans un état semblable, oubliant le vers d'Homère, et la raison pour laquelle les bœufs sont le plus maigres en hiver. Tous les actes qu'on exécute en éloignant latéralement des côtes le coude et en l'élevant, ne s'exécutent guère chez ceux qui ont une luxation non réduite. Il vient d'être dit quelles sont les personnes les plus sujettes à la luxation, et comment elles sont. Quant à la luxation congénitale, l'os le plus rapproché de la lésion reste le plus court ; c'est ce qui arrive aux galiancones (*Voy. Argument*, p. 8, § II) : l'avant-bras perd moins, la main encore moins, les os de l'épaule ne perdent rien ; les parties les plus rapprochées de la lésion se décharnent le plus ; l'atrophie se fait le plus sentir à l'opposite de la luxation et dans les luxations survenues pendant la croissance, un peu moins cependant que dans les luxations congénitales. Les suppurations articulaires profondes se font chez les nouveau-nés surtout à l'épaule, et produisent chez eux les mêmes effets que les luxations. Quand c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite, les os ne diminuent pas, car il n'y a plus ici, comme dans le cas précédent, la raison d'une inégale croissance ; mais les chairs s'atrophient, car elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges. Il faut faire attention à l'influence des habitudes et, d'un autre côté, au signe fourni par l'acromion arraché et laissant un vide ; car des médecins pensent, quand l'acromion est arraché et remplacé par un vide, qu'il y a luxation du bras. Mais, dans la luxation, la tête de l'humérus paraît dans l'aisselle ;

μειοῦται, καὶ καθ' ἡλικίας. Καὶ ἃ [1] δύναται σχήματα, καὶ αὖ σημεῖον τὸ παρὰ τὸ ἀκρώμιον κατεσπασμένον καὶ κοῖλον, διότι, ὅταν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ, καὶ κοῖλον ᾖ, οἴονται τὸν βραχίονα ἐκπεπτωκέναι. Κεφαλὴ δὲ τοῦ βραχίονος ἐν τῇ μασχάλῃ φαίνεται· αἴρειν γὰρ οὐ δύνανται, οὐδὲ [2] παράγειν ἔνθα [3] καὶ ἔνθα ὁμοίως· ὁ ἕτερος ὦμος μηνύει. Ἐμβολαὶ δέ· αὐτὸς μὲν τὴν πυγμὴν ὑπὸ μασχάλην ὑποθεὶς, τὴν κεφαλὴν [4] ἀνωθέειν, τὴν δὲ χεῖρα ἐπιπαράγειν ἐπὶ τὸ στῆθος. [5] Ἄλλη· ἐς τοὐπίσω περιαναγκάσαι, ὡς [6] ἀμφισφαλῇ. [7] Ἄλλη· κεφαλῇ μὲν πρὸς τὸ ἀκρώμιον, χερσὶ δὲ ὑπὸ μασχάλην, κεφαλὴν [8] ἀπάγειν βραχίονος, γούνασι δὲ ἀγκῶνα ἀπωθέειν, ἢ ἀντὶ τῶν γουνάτων τὸν ἀγκῶνα τὸν ἕτερον παράγειν, [9] ὡς τὸ πρότερον. Ἢ κατ' [10] ὤμου ἵζεσθαι, ὑποθεὶς τῇ μασχάλῃ τὸν ὦμον· ἢ τῇ πτέρνῃ, [11] ἐνθέντα ἐκπλήρωμα τῇ μασχάλῃ, [12] δεξιῇ δεξιόν· [13] ἢ περὶ ὕπερον· ἢ [14] περὶ κλιμακτῆρα· ἢ περίοδος [15] ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ ὑπὸ χεῖρα τεινομένῳ. Ἴησις· τὸ σχῆμα, πρὸς [16] πλευρῆσι βραχίων, χεὶρ ἄκρη ἄνω, ὦμος ἄνω· οὕτως ἐπίδεσις, [17] ἀνάληψις. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, ἀκρώμιον προσλεπτύνεται.

6. Ἀκρώμιον ἀποσπασθὲν, τὸ μὲν εἶδος φαίνεται, οἷόνπερ ὤμου ἐκπεσόντος, στερίσκεται δ' οὐδενὸς, ἐς δὲ τὸ αὐτὸ οὐ καθίσταται. Σχῆμα τὸ αὐτὸ, ᾧ καὶ ἐκπεσόντι, ἐν ἐπιδέσει καὶ ἀνάληψει· ἐπιδέσιος καὶ ὡς νόμος.

7. [18] Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρὴν, [19] ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ [20] κατατείνοντα, τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

8. Τὰ δὲ [21] τελέως ἐκβάντα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· [22] κατάτασις μὲν, ἐν ᾗ

[1] Δύναται FGHIJK, Ald., Frob. – δύνανται vulg. – J'ai rapporté ce membre de phrase à ce qui suit, et non ce qui précède. V. *Des artic.*, p. 102, l. 17.

[2] παραγαγεῖν L. — [3] ἢ HU. — [4] ἄνω θεῖν G. — [5] ἀλλ' ἢ vulg. — [6] ἀμφισβαλῇ (F, supra lin.), Ald. — [7] ἀλλ' ἢ vulg. – ἀλλ' ἢ I. – ἀλλ' ἡ J, Ald. – κεφαλὴ FGJMN. – τὸ om. FHIJKMNU, Ald. – τὸ ἀκρώμιον om. B. — [8] ἀπάγειν al. manu H. – ὑπάγειν vulg. — [9] ὥσπερ K. — [10] ὦμον KJ. — [11] ἔνθεν τὰ ἐκπληρώματα vulg. – Correction indiquée par Foes. — [12] μ. τῇ δ. δ. vulg. – μ. δὲ δεξιὸν B. – μ. δεξιῇ δεξιὸν DFGHIJKU, Ald. — [13] ἢ πέρη FGIKU. – ὑπέρη DJ. — [14] περὶ om. D. – περικλιμακτῆρα FGIJK. — [15] σὺν J. — [16] πλευρίησι vulg. — [17] ἀνάληψις BMN. – ἀνάληξις vulg. — [18] ἐμβολὴ ἀγκῶνος in marg. DI. — [19] ἢ om. L. — [20] κατατείναντα DK. – κατατείνονται U. — [21] τελείως al. manu H. – τελευταίως vulg. – τελευταῖα JL. — [22] κατάτασις DFHIKLU, Ald – κατάστασις vulg.

le blessé ne peut ni lever le bras, ni lui donner autant qu'à l'autre un mouvement de va-et-vient ; l'autre épaule sert d'indication. Réductions : le blessé lui-même met le poing dans l'aisselle, il porte la tête de l'os en haut, et ramène le bras à la poitrine. Autre réduction : porter de force le bras en arrière ; afin qu'il éprouve un mouvement de circumduction. Autre : appuyer la tête sur l'acromion, mettre les mains dans l'aisselle, écarter la tête de l'humérus, et, avec les genoux, pousser le coude en sens contraire, ou bien, au lieu des genoux, c'est un aide qui fait exécuter ce mouvement au coude. Ou bien : suspendre à son épaule le blessé, dans l'aisselle duquel on la loge. Ou bien : avec le talon; mettre un tampon dans l'aisselle; le talon droit pour l'aisselle droite. Ou bien : autour d'un pilon. Ou bien : autour d'un échelon. Ou bien : mouvement de rotation avec la pièce de bois attachée sous le bras dans sa longueur. Traitement : attitude, le bras contre les côtes, la main élevée, l'épaule élevée; bandage dans cette attitude, et suspension avec une écharpe. Si la luxation n'est pas réduite, la région acromiale maigrit.

6. (*Luxation de l'extrêmité acromiale de la clavicule*). L'arrachement de l'acromion présente l'apparence d'une luxation de l'épaule; l'épaule n'est privée d'aucun de ses mouvements ; l'os ne revient pas à sa position première. Attitude : la même que pour la luxation de l'épaule, dans le bandage et dans la suspension ; le bandage, suivant la règle.

7. (*Luxation postérieure incomplète du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 17). Articulation du coude, se luxant incomplétement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë *(l'olécràne)* restant dans la cavité de l'humérus ; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie.

8. (*Luxations latérales complètes du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 18). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme

ὁ βραχίων ἐπιδεῖται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα [1] ἐς τὸ πρὸς πλευρία μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύσῃ τῆς κορώνης ἡ κεφαλὴ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ [2] περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἰθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τἀναντία ἐφ' [3] ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν [4] ἐς χώρην. Συνωφελοίη δ' ἂν καὶ [5] ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, [6] ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές· [7] ἐμβολὴ δέ· σχήματος μὲν, [8] ὀλίγον ἀνωτέρω ἄκρην χεῖρα ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ [9] τὰς πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις, [10] καὶ εὔφορον, καὶ φύσις, καὶ [11] χρῆσις ἐν τῷ κοινῷ, ἢν ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῇ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἴησις, ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον τὸν [12] ἀρθριτικὸν, καὶ τὸ ὀξὺ προσεπιδεῖν.

9. Παλιγκοτώτατον δὲ [13] ἀγκὼν πυρετοῖσι, ὀδύνῃ ἀσώδει, ἀκρατοχόλῳ, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα ὀπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον τὸ ἔμπροσθεν. Ἴησις ἡ αὐτή. Ἐμβολαὶ δὲ τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείνοντα κατατεῖναι· σημεῖον δὲ, οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται [14] ξυγκάμπτειν. Τούτῳ δὲ ἐνθέντα τι σκληρὸν συνειλεγμένον, περὶ τοῦτο [15] ξυγκάμψαι ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

10. Διαστάσιος δὲ ὀστέων σημεῖον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ [16] τὸν βραχίονα σχιζομένην διαψαύοντι.

[1] Ἐς τὸ πρὸς πλευρέα μέρος H. – ἐκ τοῦ πρὸς πλεύρεα μέρους vulg. – πλεύρεα, ε corr., fuit ι, U. — [2] μὴ κάμψαι al. manu supra lin. H. — [3] ἑκάτερον BMN, Ald. – ἑκατέραν D. – ἑκατέρην FGHIJK (L, sed ἐς ἑκατέρην leg.) U. — [4] ἐς om. DGHIJKU. — [5] ἐπιστρέψας B (D, al. manu ἐπίστρεψις) FGHIJKMNU, Ald. — [6] ἐν om. FGIU. – τὸ δὲ DHJK. — [7] Il faut lire ou ἴησις, comme dans le traité des *Articul.*, p. 132, l. 4, pour ἐμβολὴ δὲ, ou prendre ἐμβολὴ δὲ dans le sens de ἐμβολὴ αὕτη, ce qui n'est pas impossible dans le style de cet abrégé. J'ai traduit dans ce dernier sens, auquel j'ai conformé la ponctuation. — [8] Hippocrate met ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγῳ et non pas ὀλίγον. — [9] τὰς om. DHIU. — [10] καὶ om. B (D, restit. al. manu) FGHIJKLMNU, Ald. — [11] χρίσις FGJK. – ἆρα U. — [12] ἀρθριτικὸν D. – ἀρθρητικὸν vulg. — [13] ἀγκὼν om. J. – πυρετῆσι FGHIU. – πυρέττων σὺν J. – ἀκρητοχόλω BDFIJMNU. – ἀκρητοχώλω H. – ἀκρατοχόλῳ vulg. — [14] ξυγκάπτειν DJ L. — [15] ξυγκάψαι DFGIL, Ald. – ἐξετάσιος (D, in marg. al. manu ἐξ ἐκτ.) H. – ἐξεκτάσιος F. — [16] τὸν om. DFHIKU. – διαψαύοντα U.

pour la fracture de l'humérus (*Des fractures*, t. 3, p. 445); de cette façon, la partie courbe du coude (*apophyse coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la partie courbe (*apophyse coronoïde?*) ; on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion ; on ne forcera pas en ligne droite ; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre : telle est la réduction. Quant à la position, tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe ; position facile à supporter; attitude naturelle; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal, et il s'ankylose vite. Traitement : employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

9. (*Luxations du coude en avant et en arrière. Voy. Des articulations*, p. 133, § 19). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure : en premier lieu, la luxation en avant (*je dénomme, avec Boyer, ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui engourdit (*nerf cubital ? Voy.* p. 344, n. 16) ; en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : réduction de la luxation en avant, extension forcée ; signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras. Signe de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension, passer à une flexion subite autour de ce globe.

10. (*Luxation du radius au coude. Voy. Des articulations*,

11. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπωροῦται. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω ὀστέα τοῦ σίνεος, [1] πλεῖστον [2] τὰ ἐγγύτατα πήχεος, δεύτερον χειρὸς, [3] τρίτον δακτύλων. Βραχίων δὲ καὶ ὦμος ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν. Ἡ δ' ἑτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα πλείω ἔτι [4] ἐγκρατεστέρη. Μινύθησις [5] δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, εἴσω, εἰ δὲ μὴ, ἐς τοὐναντίον ᾗ ἐξέπεσεν.

12. [6] Ἀγκὼν δὲ [7] ἢν μὲν ἔξω ἢ ἔσω ἐκβῇ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίῳ, [8] κοινῷ τῷ πήχει πρὸς βραχίονα· [9] τὴν γὰρ μασχάλην ἀναλαβὼν [10] ταινίῃ ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ [11] ἄκρῳ ὑποθείς τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος ἐκκρεμάσαι, [12] ἢ χερσὶ καταναγκάσαι. Ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, [13] ὡς τὰ ἐν χερσίν. Ἐπίδεσις ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, [14] καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

13. Τὰ δ' ὄπισθεν [15] ἐξαίφνης ἐκτείνοντα διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ [16] διορθώσει, καὶ τοῖσιν ἑτέροισιν. Ἢν δὲ πρόσθεν, ἀμφὶ ὀθόνιον [17] ξυνειλεγμένον, εὔογκον, ξυγκάμπτοντα ἅμα διορθοῦσθαι.

14. Ἢν δ' [18] ἑτεροκλινὲς ᾖ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιέειν. Τῆς δὲ μελέτης, κοινὸν [19] τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται γὰρ ἐκ τῆς [20] διατάσιος κοινῇ ξυμπίπτειν πάντα.

[1] Πουλὺ DHKMN, Ald. - πολὺ FGIJLU. - πουλὴ (sic) B. — [2] τὰ δ' ἐγγ. vulg. - Voyez p. 434, l. 6.
[3] τρίτων Frob. - δάκτυλον (D, mut. in δακτύλων) FGHJKU. — [4] ἐγκρατεστέρα J. — [5] δὲ om. (D, restit. al. manu) HK. - τὸ ἐναντίον U. — [6] ἐμβολὴ ἀγκῶνος in tit. D. - περὶ ἀγκῶνος J. - ἐὰν ἐκβῇ ἀγκὼν HK. — [7] εἰ MN. - ἔσω ἢ ἔξω BHU. - κατάτασις H. - κατάστασις vulg. — [8] τῷ πήχει κοινῷ vulg. — [9] καὶ pro τὴν γὰρ B (D, restit. al. manu) FGHIJKMNU, Ald. — [10] ταινίῳ BMN, Ald. - τενίῳ FG. - ἰνίῳ J. - τινι (D, al. manu ταινίῃ) HIKU. - ἀνακρεμμάσαι FGH (IU, ex correct.), Ald. - ἀνακρέμασσαι Frob. — [11] ἄκρον DK. - τι om. B (D, restit. al. manu) FGHIJKMNU, Ald. - παρὰ δὲ τὸ BFGHIJKMNU. - ἐκκρεμμάσαι FHIU, Ald. - ἐκρέμασαι K. — [12] ἢ χ. κατ. om. (D. restit. al. manu) FGHJKU.— [13] ὡς.... θέναρσιν om. (D, restit. al. manu) FHIJKU.— [14] θέσις τε καὶ ἀνάληψις D.— [15] ἄφνω (sic) D.— [16] διορθρώσει H. — [17] ξυνειλ. GJMN. - σ. vulg. - ξυγκάπτοντα F, Ald. - ξυγκάμπτονται U. — [18] ἑτεροκενὲς B (D, mut. al. manu in ἑτεροκλινὲς) FGHIJKU, Ald. - ἢ pro ᾖ BU. — [19] καὶ τὸ DFHIJKU. — [20] διατάσιος F. - διαστάσιος vulg.

p. 135, § 20). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise.

11. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non. Voy. Des articulations*, p. 135, § 21). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts; le raccourcissement est le plus grand, premièrement dans les os de l'avant-bras, qui sont les plus voisins, secondement dans les os de la main, troisièmement dans les doigts; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

12. (*Luxations latérales complètes du coude*; *répétition du* § 8 *sous une autre forme. Voy. Des articulations*, *p.* 135, § 22). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras: On embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude, près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude; l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

13. (*Luxations en avant et en arrière*; *répétition du* § 9. *Voy. Des articulations, p.*135, § 23). Dans la luxation en avant il faut, en étendant subitement l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains; ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et en même temps on fera la coaptation.

14. (*Luxations postérieures incomplètes*; *répétition du* § 7.

15. Τῶν δὲ ἐμβολέων αἱ μὲν ἐξ [1] ὑπεραιωρήσιος ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ [2] κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῇ ἢ τῇ, [3] ξὺν τῷ τάχει.

16. [4] Χειρὸς δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει ἢ [5] ἔσω, ἢ ἔξω, [6] ἔσω δὲ τὰ πλεῖστα. Σημεῖα δ' [7] εὔσημα· ἢν μὲν ἔσω, ξυγκάμπτειν ὅλως σφῶν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται· ἢν [8] δ' ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους [9] ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντιτείνειν, τὸ δὲ [10] ἐξέχον ἢ θέναρι ἢ πτέρνῃ ἅμα ἀπωθέειν πρόσω καὶ κάτωθεν κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγκον τε μαλθακὸν ὑποθεὶς, κἢν μὲν ἄνω, καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἢν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἴησις, [11] ὀθονίοισιν.

17. Ὅλη δὲ ἡ χεὶρ [12] ὀλισθάνει ἢ ἔσω ἢ ἔξω, μάλιστα [13] δὲ ἔσω, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέστη. Τουτέοισι κατάτασις ἰσχυρὴ [14] ποιητέη, καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ [15] δ' ἕτερον ἀντωθέειν, δύο εἴδεα ἅμα, καὶ ἐς τοὐπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνῃ. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα, [16] τῷ χρόνῳ δὲ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἴησις, ὀθονίοισι ξὺν τῇ χειρὶ καὶ τῷ πήχεϊ, καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ [17] τεθέντα ταῦτα πυκνότερον λύειν, ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει [18] πλέονι χρῆσθαι.

[1] Κρεμάσεως gl. F. — [2] καταστάσιος DJ. — [3] ξὺν MN. - τῷ om. MN. — [4] ἐμβολὴ χειρὸς ἄρθρου in tit. D. - ἐὰν χεὶρ ὀλισθῇ K, ὀλισθήσῃ H. - περὶ χειρὸς JU. - περὶ ἄρθρου χειρὸς ὅταν ὀλισθήσῃ G. - ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. - ὀλισθαίνει vulg. — [5] εἴσω ter Lind. — [6] ἔξω J. — [7] εὐκόλως διαγινωσκόμενα gl. F. - ξυγκάπτειν DGIU, Ald. — [8] δὲ J. — [9] ἔχον U. - Celse reproduit ainsi ce passage : Super durum locum et renitentem ex altera parte intendi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem..... At his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit (VIII, 17). Le sens de κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 17 : τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν.

[10] ἐξέχοι B. - ἐξέχειν J. - θέναρι BFHIKMNU, Ald. - θέναρ vulg. — [11] ὀθονίοισι DFGHIMNU, Chouet, Lind. - ὀθονίῃσι vulg. — [12] ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. - ὀλισθαίνει vulg. — [13] δ' MN. — [14] ποιητέη om., al. manu adscr. est, U. — [15] δὲ K. — [16] τῷ χρ. δὲ BDFGHIJKMNU, Ald. - τῷ μὲν χρ. vulg. - ὀθονίῃσι J. - πήχει J. — [17] τεθέντα BDFGHIJKMNU, Ald. - δεθέντα vulg. — [18] πλείονι D.

Voy. Des articulations, p. 137, § 24). Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation. Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations. Au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

15. (*Idée générale des procédés de réduction. Voy. Des articulations, p.* 137, § 25). Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

16. (*Luxations incomplètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière. Voy. Des articulations, p.* 137, § 26). L'avant-bras, dans son articulation avec la main, se luxe en avant ou en arrière; en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes : si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction : mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et avec la paume d'une main ou le talon pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os; on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

17. (*Luxations complètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os; diastase de l'articulation de l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras. Voy. Des articulations, p.* 139, § 27). L'avant-bras, au poignet, se luxe complétement ou en avant ou en arrière, mais surtout en avant; il se luxe en dedans ou en dehors; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies*) se disjoint; d'autres fois il arrive qu'il y

18. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ ἡ μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τἀναντία, ἢ ὡς τὸ ἔκπτωμα· ηὐξημένῳ δὲ [1] τὰ ὀστέα μένει.

19. [2] Δακτύλου δὲ [3] ἄρθρον ὀλισθὸν μὲν, εὔσημον, οὐ δεῖ γράφειν. Ἐμβολὴ δὲ αὐτοῦ ἥδε· κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ἀντωθέειν. Ἴησις [4] δὲ ἡ προσήκουσα, τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπίδεσις. Μὴ [5] ἐμπεσὸν γὰρ ἐπιπωροῦται ἔξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα τὰ ὀστέα βραχύνεται κάτω τοῦ ὀλισθήματος· καὶ σάρκες μινύθουσι [6] τἀναντία μάλιστα, ἢ ὡς τὸ ἔκπτωμα· [7] ηὐξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

20. [8] Μηροῦ ἄρθρον ἐκπίπτει κατὰ τρόπους τέσσαρας· ἔσω πλεῖστα, ἔξω δεύτερον, τὰ δ' ἄλλα δμοίως. Σημεῖα· κοινὸν μὲν τὸ ἕτερον σκέλος· ἴδιον δὲ τοῦ μὲν εἴσω· παρὰ [9] τὸν περίνεον ψαύεται ἡ κεφαλὴ, [10] ξυγκάμπτουσιν οὐχ δμοίως, δοκέει δὲ μακρότερον τὸ σκέλος, καὶ [11] πουλὺ, ἢν μὴ ἐς μέσον ἀμφότερα ἄγων παρατείνῃς· καὶ γὰρ οὖν ἔξω ὁ ποὺς καὶ τὸ γόνυ ῥέπει. Ἢν μὲν οὖν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει ἐκπέσῃ, βραχύτερος ὁ μηρὸς, ἧσσον δὲ κνήμη, κατὰ λόγον δὲ τἄλλα· μινύθουσι δὲ σάρκες, μάλιστα δὲ ἔξω. Οὗτοι κατοκνέουσιν ὀρθοῦσθαι, [12] καὶ εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιές· ἢν δὲ ἀναγκάζωνται, [13] σκίμπονι ἑνὶ ἢ δυσὶν ὁδοιπορέουσι, τὸ δὲ σκέλος [14] αἴρουσιν· ὅσῳ γὰρ μεῖον, τόσῳ ῥᾷον. Ἢν δ' ηὐξημένοισι, τὰ [15] μὲν ὀστέα μένει, αἱ δὲ σάρκες μινύθουσιν, ὡς προείρηται· ὁδοιπορέουσι δὲ περιστροφάδην ὡς βόες, ἐν δὲ τῷ κενεῶνι καμπύλοι, ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἐξίσχιοι ἐόντες·

[1] Τὰ D. - τὰ om. vulg. — [2] περὶ δακτύλου in marg. U. - ὀλίσθημα δακτύλου in marg. HK.

[3] ἄρθρον MN. - ἄρθρου vulg. - ἄρθ. om. DFGHIKU. - ὀλισθὸν MN. - ὄλισθον vulg.— [4] δὲ om. Chart. - τοῖσιν BMN.- τοῖς vulg.- ὀθονίοις K.— [5] ἐμπεσὼν FGHJKU, Ald., Frob. - Il faut sans doute lire δὲ au lieu de γὰρ, comme dans le traité Des artic., p. 140, l. 1.— [6] ἀντία D (F, mut. in ἄντια) HJK. - ἄντια U.— [7] ηὐξημένω BDHIJMNU, Lind., Chouet, Kühn. - ηὐξαμένω vulg. - ηὐξωμένω G, Ald., Frob. — [8] μυροῦ Ald. - μηροῦ δὲ K. - ἔκπτωσις μηροῦ in tit. BDFGHIJKU. — [9] τὸν om. FGHIJKMNU, Ald. - περίναιον DHKMN.— [10] σ. DHK. - ξυγκάπτουσι J. - οὐχ' FI. — [11] πουλὺ DMN. - πολὺ vulg. - ποῦς JU. — [12] ἀλλ' pro καὶ Ald. - συστρέφονται gl. F.— [13] σκίμπωνι BMN. - σκίμπονι mut. al. manu in σκίμπωνι H. - σκίπωνι D. - σκίπονι mut. in σκίμπονι I. — [14] αἴρ., Ald., Frob. — [15] μὲν om. Chart.

a luxation de l'un ou de l'autre os. L'extension dans ces cas doit être puissante ; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante, dans un sens l'autre partie, suivant deux directions à la fois, en arrière et latéralement, soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités ; mais avec le temps les parties se fortifient, et les malades s'en servent. Traitement : bandes qui comprendront la main et l'avant-bras ; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées, on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures, et l'on usera d'affusions plus abondantes.

18. (*Effets des luxations du poignet non réduites. Voy. Des articulations*, *p.* 139, § 28). Dans les luxations congénitales du poignet, la main reste plus courte, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite ; mais quand la luxation est survenue chez un adulte, les os ne perdent rien de leur longueur.

19. (*Luxations des doigts. Voy. Des articulations*, *p.* 139, § 29). La luxation des doigts se reconnaît sans peine ; il n'est pas besoin d'en exposer les signes. Réduction : faire l'extension en ligne droite, et en même temps repousser la partie saillante dans un sens, et dans un autre la partie opposée. Le traitement qui convient est le bandage avec les bandes. Dans la luxation non réduite, l'os se soude en dehors. Dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte, la longueur des os est conservée.

20. (*Luxations de la cuisse. Luxation en dedans*). La cuisse se luxe de quatre manières, en dedans le plus souvent, en dehors ensuite ; entre les deux autres sens, égalité de fréquence. Signes : [la comparaison de] la jambe saine est un signe commun. Signes particuliers de la luxation en dedans :

τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη ὑποβαίνειν, [1] ὡς ὀχέῃ, τῷ δ' ἀποβαίνειν (οὐ γὰρ δύναται ὀχέειν), ὥσπερ οἱ ἐν ποδὶ ἕλκος ἔχοντες. Κατὰ δὲ τὸ ὑγιὲς, πλάγιον ξύλῳ τῷ σώματι [2] ἀντικοντέουσι, τὸ δὲ σιναρὸν τῇ χειρὶ ὑπὲρ τοῦ [3] γούνατος καταναγκάζουσιν, ὡς ὀχέειν ἐν τῇ μεταβάσει τὸ σῶμα. [4] Ἰσχίων [5] κάτωθεν, εἰ χρῆται, [6] κάτωθεν ἧσσον μινύθει καὶ ὀστέα, μᾶλλον δὲ σάρκες.

21. Τοῦ δὲ ἔξω τἀναντία καὶ τὰ σημεῖα καὶ αἱ στάσιες· καὶ τὸ γόνυ καὶ ὁ [7] ποὺς ἔσω ῥέπει βραχύ. Τοῖσι [8] δὲ ἐν αὐξήσει ἢ ἐκ γενεῆς παθοῦσιν [9] οὐχ ὁμοίως ξυναύξεται κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον·

[1] Ὡς ὀχέῃ linea trajecta deletum H. — [2] ἀντικοντέουσι, in syllaba κον deletum ν H. – ἀντικοτέουσι vulg. – ἀντικοταίνουσι, πρὸς τὸ ἐναντίον βιάζονται, Erot., p. 90. – Il faut peut-être lire ἀντικοντοῦσι, ou prendre ἀντικοντέουσι comme une forme particulière, semblable à ἀποπληρέουσι, p. 192, l. 6. — [3] γόν. DHK. — [4] ἰσχίων U. – ἰσχίῳ vulg. — [5] κατωτέρω (D, al. manu κάτωθεν) H. – κάτω U. – τε κάτω J. — [6] κάτω τε (D, al. manu κάτωθεν FGHIJKU. – κατωτέρω L. – Foes traduit : « Coxendice infra si utatur, infra ossa minus imminuuntur, carnes vero magis. Dans ses notes il explique ainsi cette traduction très peu claire : κάτωθεν χρῆσθαι ἰσχίῳ dixit, ubi femoris caput intro subit et luxatur.... ista autem pueris, necdum adultis contingunt. Ainsi il a entendu qu'il s'agissait de la luxation en dedans. Si l'on rapprochait ce passage du traité *Des artic.*, p. 235 et suiv., voici le sens qu'on pourrait assigner à cette phrase : « Dans les luxations qui surviennent au dessous de l'articulation de la hanche, c'est-à-dire au genou ou au pied, si l'on peut se servir de la partie, les os diminuent peu, les chairs diminuent davantage. » Toutefois, en se tenant très près du texte, on aura le sens général, que, plus on exerce une cuisse luxée, moins les parties situées au dessous de la luxation s'atrophient.

[7] ποῦς IJU, Chart. — [8] δὲ om. K. — [9] οὐχ' (bis) FI. – συναύξ. J. – Calvus traduit ainsi cette phrase : Ossa non similiter coaugescunt, nec eodem modo coxendix, sed altiore aliquatenus, et non similiter utitur. Cela supposerait un texte un peu différent du nôtre. Foes traduit : Eademque ratione coxæ articulus paulo supra eminens non similiter. Dans ses notes il rapporte le passage du traité *Des articulations* où Hippocrate dit que la fesse paraît plus élevée, et il ajoute : Huc obscurissima illa verba referri mihi videntur. L'idée naturelle qui se présente, c'est de lire, en se référant comme Foes au livre *Des artic.*, p. 242, l. 1, οὐχ ὁμοίως ξυναύξεται ὁ μηρὸς, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχίου κατωτέρω οὐχ ὁμοίως. Mais comment changer à ce point le texte? Je le suis donc, tout obscur qu'il est, et je me conforme aux manuscrits qui mettent le point après λόγον.

la tête du fémur se sent au périnée; le blessé ne fléchit pas aussi bien le membre; la jambe paraît plus longue, et de beaucoup, si, pour comparer les deux jambes, on ne les met pas toutes deux au milieu; en effet, le pied et le genou sont déviés en dehors. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, le fémur reste plus court, raccourcissement moindre dans les os de la jambe, et dans le reste à proportion; les chairs s'atrophient, surtout en dehors. Ces infirmes négligent de se redresser, et ils se traînent sur la jambe saine; si on les force à se tenir droits, ils marchent avec une béquille ou deux, la jambe luxée est en l'air, et ils sont d'autant plus à l'aise qu'elle est plus atrophiée. Si c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite, les os ne perdent pas de leur longueur, mais les chairs diminuent comme il a été dit. Ces infirmes fauchent en marchant comme les bœufs, ils infléchissent le flanc du côté malade et font saillir la hanche du côté sain; car il est nécessaire que la jambe saine vienne par-dessous pour porter le corps, et que la jambe malade, qui ne peut le porter, se dérobe comme chez ceux qui ont une plaie au pied. Du côté sain ils font avec une canne un appui au corps, et du côté malade ils maintiennent la jambe avec la main appuyée au-dessus du genou, afin qu'elle puisse porter le corps dans le changement de jambe. Au-dessous de la hanche, si on se sert du membre, les os inférieurs diminuent moins [que si on ne s'en sert pas], les chairs diminuent plus que les os.

21. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation en dehors tout est contraire, les signes et la station; le genou et le pied sont déviés un peu en dedans. Quand cette luxation est congénitale ou survenue pendant la croissance, le membre, suivant l'analogie des luxations non réduites, ne croît pas comme le membre sain; la hanche dans une certaine hauteur ne croît pas comme l'autre. Ceux chez qui la luxation en dehors est fréquente sans inflammation, ont l'articulation plus humide, comme pour le pouce, qui des

ἰσχίον ἀνωτέρω τινὶ, οὐχ ὁμοίως. Οἷσι δὲ [1] πυκνὰ ἐκπίπτει ἐς τὸ ἔξω ἄνευ φλεγμονῆς, ὑγροτέρῳ τῷ σκέλει χρῶνται· ὥσπερ ὁ μέγας τῆς χειρὸς δάκτυλος· μάλιστα γὰρ οὗτος ἐκπίπτει φύσει· οἷς μὲν ἐκπίπτει μᾶλλον ἢ ἧσσον, καὶ οἷς μὲν ἐκπίπτει χαλεπώτερον ἢ ῥᾷον, καὶ οἷσιν ἐλπὶς θᾶσσον [2] ἐμπεσεῖν, [3] καὶ οἷσιν οὐκ, [4] ἄκη τούτου, καὶ [5] οἷσι πολλάκις ἐκπίπτει, ἴησις τούτου. Ἐκ γενεῆς δὲ, ἢ ἐπ' αὐξήσει, ἢ ἐν [6] νούσῳ, μάλιστα γὰρ ἐκ [7] νούσου, ἔστι μὲν οὖν οἷσιν ἐπισφακελίζει τὸ ὀστέον, ἀτὰρ καὶ [8] οἷσι μὴ, πάσχει μὲν πάντα, ἧσσον δὲ ἢ τὸ [9] ἔσω, ἢν χρηστῶς ἐπιμεληθῶσιν, ὥστε, καὶ ὅλῳ [10] βαίνοντας τῷ ποδὶ, [11] διαῤῥίπτειν· διὰ μελέτης πλείστης, τοῖσι νηπιωτάτοισιν· ἐαθέντα κακοῦται, ἐπιμεληθέντα δὲ ὠφελέεται· τοῖσιν ὅλοισιν, ἧσσον δέ τι, μινύθουσιν.

22. Οἷσι δ' [12] ἂν ἀμφότερα οὕτως ἐκπέσῃ, τῶν ὀστέων [13] ταὐτὰ παθήματα· εὔσαρκοι μὲν, πλὴν [14] ἔσωθεν, [15] ἐξεχέγλουτοι, ῥοικοὶ μηροὶ, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Εἰ [16] κυφοὶ τὰ ἄνωθεν [17] ἰσχίων γένοιντο, ὑγιηροὶ μὲν, ἀναυξέες δὲ τὸ σῶμα, πλὴν κεφαλῆς.

23. Οἷσι δὲ ὄπισθεν, σημεῖα, ἔμπροσθεν [18] λαπαρώτερον, ὄπισθεν ἐξέχον, ποὺς ὀρθὸς, [19] ξυγκάμπτειν οὐ δύνανται, εἰ μὴ μετ' ὀδύνης, ἐκτείνειν ἥκιστα· [20] τούτοισι σκέλος βραχύτερον. Ἀτὰρ οὐδ' ἐκτανύειν δύνανται κατ' [21] ἰγνύην [22] ἢ κατὰ βουβῶνα, ἢν μὴ πάνυ [23] αἴρωσιν, οὐδὲ ξυγκάμπτειν. Ἡγεῖται ἐν τοῖσι πλείστοισι τὸ ἄνω ἄρθρον τὸ

[1] Πυκινὰ in marg. H. — [2] ἐκπίπτει D. — [3] καὶ οἷσιν οὐκ ἄκη τούτου om. (D, restitutum al. manu) FGHIJKU. — [4] ἀκὴ vulg. — [5] οἷον J. — [6] νόσῳ Lind. — [7] νούσου DMN. – νόσου vulg. — [8] οἷσι μὲν πάσχῃ πάντα vulg. – οἷσι μὲν μὴ πάσχει πάντα MN. – οἷσι μὲν μὴ πάσχῃ πάντα G, Ald., Frob. – οἷσι μὴ πάσχῃ μὲν πάντα FHIJKU. – οἷσι μὴ πάσχει μὲν πάντα D. – Pour sujet de πάσχει je sous-entends τὸ ἔξω. — [9] εἴσω DHK. — [10] βαίνοντας FGIJKMN, Ald., Frob. – βαίνοντες vulg. — [11] διαρίπτειν (FH, emend. al. manu) IU. – Le mot du traité *Des artic.* est διαῤῥέπειν, p. 242, l. 7. — [12] ἂν om. MN. – ἀμφότερον U. — [13] ταῦτα vulg. — [14] ἔξωθεν J. — [15] ἔξω ἔχοντες τὸν γλουτὸν gl. F. — [16] κύφοι GIJKU, Frob. — [17] ἰσχίων (F, mut. in ἰσχία) HIJKU. – ἰσχίου Chart. – ἰσχίον vulg. – ἰσχία MN. – τῶν ἰσχίων D. — [18] λαπαρώτεροι DHK. – ἐξέχων D. – ποῦς IJU. — [19] ξ. MN. – σ. vulg. – ξυγκάπτειν D. – συγκάπτειν FGIJ, Ald. – δύναται G, Ald. — [20] τούτοισι DHK. – τούτοις vulg. – ἐκτανύειν DHK. – ἐκταννύειν vulg. — [21] τὸ ὄπισθεν λέγεται τοῦ γόνατος gl. F. — [22] En rapprochant ce passage du passage parallèle *Des artic.*, p. 246,

doigts est naturellement le plus sujet à se luxer : luxation plus ou moins étendue, plus ou moins difficile, plus ou moins prompte à réduire, remèdes de cette lésion; luxation sujette à de fréquentes récidives, traitement de cette affection. [Dans la luxation de la cuisse en dehors], congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (une maladie la produit le plus souvent, il s'y joint quelquefois le sphacèle de l'os), dans cette luxation, même quand le sphacèle de l'os ne s'y joint pas, l'infirme subit toutes les lésions indiquées, mais moins que dans la luxation en dedans, pourvu qu'il soit habilement soigné. Il peut l'être au point de marcher en posant le pied tout entier à terre et en se balançant. Plus l'infirme est en bas-âge, plus il doit être surveillé; ces lésions, abandonnées à elles-mêmes, s'aggravent; soignées, elles s'améliorent; le membre entier diminue, mais un peu moins.

22. (*Luxation des deux cuisses en dehors*). Quand les deux cuisses sont luxées en dehors, les os éprouvent les mêmes lésions; mais, s'il n'y a pas de sphacèle, les chairs sont bien développées excepté en dedans, les fesses sont saillantes, les cuisses arquées; s'il survient une déviation de l'épine au-dessus des hanches, cela n'empêche pas ces infirmes de se bien porter; mais la croissance de tout le corps, excepté la tête, est arrêtée.

23. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Signes de la luxation en arrière : vide en avant, saillie en arrière; le pied est droit; le blessé ne peut fléchir la cuisse qu'avec douleur; il ne peut aucunement l'étendre; le membre est raccourci. Observez (*V. note* 22) qu'on ne peut étendre la jambe au jarret ou à l'aine, à moins qu'on ne l'élève beaucoup; de même pour la flexion; dans la plupart des cas la première articulation à partir d'en

l. 1, on sera tenté de donner un sens négatif à ἤ, soit qu'on suppose une faute de copiste et qu'on lise εἰ μή, soit qu'on rapproche cet ἤ d'un autre ἤ qui est employé dans le Κατ' ἰητρεῖον, t. 3, p. 318, note 15. — [23] αἰρῶσιν K. - αἴρῃ vulg. - ξυγκάπτειν FGI, Ald.

πρῶτον· κοινὸν τοῦτο ἄρθροισι, νεύροισι, μυσὶν, [1] ἐντέροισιν, ὑστέρῃσιν, [2] ἄλλοισιν. [3] Ταύτῃ τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον [4] καταφερὲς ἐς τὸν γλουτὸν, διὰ τοῦτο βραχὺ, καὶ [5] ὅτι ἐκτείνειν οὐ δύνανται. Σάρκες παντὸς τοῦ [6] σκέλεος ἐν πᾶσι μινύθουσιν· ἐφ' οἷσι δὲ μάλιστα, καὶ [7] οἷ, εἴρηται. Τὰ ἔργα τὰ ἑωυτοῦ [8] ἕκαστον τοῦ σώματος ἐργαζόμενον μὲν [9] ἰσχύει, ἀργέον δὲ κακοῦται, πλὴν κόπου, πυρετοῦ, φλεγμονῆς. Καὶ τὸ ἔξω, [10] ὅτι ἐς σάρκα ὑπείκουσαν, βραχύτερον, τὸ δὲ ἔσω, ὅτι ἐπ' ὀστέον προέχον, μακρότερον. Ἢν μὲν οὖν ηὐξημένοισι μὴ ἐμπέσῃ, ἐπὶ βουβῶσι καμπύλοι ὁδοιπορέουσι, καὶ ἡ ἑτέρη ἰγνύη κάμπτεται· στήθεσι μόλις [11] ἱκνεῖται· χειρὶ τὸ σκέλος καταλαμβάνει, ἄνευ ξύλου, ἣν ἐθέλωσιν· ἣν [12] μὲν γὰρ μακρότερον ᾖ, οὐ βήσεται· ἢν δὲ βαίνῃ, βραχύ. Μινύθησις δὲ σαρκῶν· οἷσι πόνοι, καὶ [13] ἡ ἴξις ἔμπροσθεν, καὶ τῷ ὑγιεῖ κατὰ λόγον. [14] Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, ἢ αὐξομένοισιν, ἢ ὑπὸ νούσου ἐνόσησε καὶ ἔξαρθρα ἐγένετο (ἐν αἷς, εἰρήσεται), οὗτοι μάλιστα κακοῦνται διὰ τὴν τῶν νεύρων καὶ ἄρθρων ἀργίην· καὶ τὸ γόνυ διὰ [15] τὰ εἰρημένα ξυγκακοῦνται. [16] Ξυγκεχαμμένον οὗτοι ἔχοντες ὁδοιπορέουσιν ἐπὶ ξύλου ἑνὸς ἢ δύο· τὸ δὲ ὑγιὲς, [17] εὔσαρκον διὰ χρῆσιν.

24. Οἷσι δὲ ἐς τοὔμπροσθεν, σημεῖα τἀναντία, ὄπισθεν λαπαρὸν, ἔμπροσθεν ἐξέχον, ἥκιστα ξυγκάμπτουσιν οὗτοι τὸ σκέλος, μάλιστα δὲ ἐκτείνουσιν· ὀρθὸς ποὺς, σκέλος [18] ἴσον, πτέρνα· βραχεῖ ἄκρως ἀνέσταλται. Ἢ πονέουσι μάλιστα οὗτοι αὐτίκα, καὶ οὖρον ἴσχεται μάλιστα

[1] Ἑτέροισι pro ἐντ. D. – ὑστέρῃσιν J. – ὑστέραις vulg. — [2] ἄλλοισι U. – ἄλλῃσι vulg.— [3] ταύταις vulg.– Cette correction me paraît indispensable. — [4] καταφέρεσθαι vulg. – Comparez *Des artic.*, p. 246, l. 16. – εἰς DHK. – διατοῦτο DFHJK. — [5] ὅτι FIJKMN. – ὅ τι vulg. — [6] σκέλους D. – μηνύθουσιν GK, Ald., Frob. — [7] ἢ in marg. H. — [8] ἕκστατον (sic) I. – ἕκσατον U. — [9] ἴσχει D. — [10] ὅ τι DFHI. — [11] κινεῖται vulg.– V. *Des artic.*, p. 248, l. 11.–Correction indiquée par Foes.— [12] μὲν om. Chart.— [13] ἥιξις vulg. – ἴηξις JL. – Phrase obscure, probablement altérée, et pour laquelle il serait facile de conjecturer quelque correction en se référant au livre *Des artic.*, p. 252, l. 1. — [14] οἷς MN. – δ' DFGHIJK. – νούσου DMN. – νόσου vulg. — [15] τῶν εἰρημένων G. – ξυγκακ. BMN. – σ. vulg. – κακοῦται J. – συγκακοῦται Chart. — [16] ξ. BMN. – σ. vulg. — [17] ἄσαρκον J. – χρείας, corr., fuit χρήας, marg. app. χρῆν, U.— [18] ἴσον DJKMN. – ἶσον vulg. – Foes propose de lire σκέλος ἴσον, κατὰ τὴν πτέρναν πάνυ· ἄκρως ἀνέσταλται. Dans la manière dont est fait cet abrégé, on peut laisser πτέρνα au nominatif, et l'entendre néanmoins comme fait Foes.

haut dirige le mouvement. Cette remarque [sur la communauté d'action] s'applique aux articulations, aux ligaments, aux muscles, aux intestins, à l'utérus et à d'autres organes. L'os de la hanche, dans le point où est l'os luxé, est incliné du côté de la fesse ; c'est pour cela que le membre est raccourci, et aussi parce que le blessé ne peut le mettre dans l'extension. Chez tous les infirmes de ce genre les chairs de la jambe entière diminuent ; il a été dit chez qui elles diminuent le plus, et jusqu'à quel point. Chaque partie du corps se fortifie en remplissant la fonction qui lui est départie, mais, oisive, se déprave, à moins qu'elle ne soit oisive par lassitude, fièvre ou inflammation. Dans la luxation en dehors le membre est raccourci parce qu'il appuie sur une chair qui cède, allongé dans la luxation en dedans parce qu'il proémine sur un os. Un adulte qui a une luxation en arrière non réduite, marche courbé dans les aines, et fléchissant le jarret du côté sain, touchant à peine au sol avec la plante du pied, se tenant la jambe avec la main, sans béquille s'il veut. Avec une béquille longue, il ne posera pas à terre le pied du côté malade; s'il veut le poser, il faut une béquille courte. Les chairs diminuent; chez ceux qui exercent leur jambe, elles diminuent dans la partie antérieure, et le membre du côté sain souffre en proportion. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (il sera dit de quelles maladies), l'infirmité est portée au plus haut degré à cause de l'inaction des ligaments et des articulations; et le genou est simultanément affecté, conformément aux raisons exposées plus haut. Ces infirmes, ayant le jarret fléchi, marchent avec une béquille ou deux; la jambe du côté sain est bien en chair, grâce à l'exercice.

24. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation en avant, signes contraires, vide en arrière, saillie en avant; la flexion de la cuisse est le mouvement qui se fait le moins, l'extension, celui qui se fait le plus; le pied est droit; la

ἐν [1] τούτοισι τοῖσιν ἐξαρθρήμασιν· ἐν γὰρ τόνοισιν ἔγκειται τοῖσιν ἐπικαίροισιν. Τὰ ἔμπροσθεν κατατέταται, [2] ἀναυξέα, νοσώδεα, ταχύγηρα· τὰ ὄπισθεν [3] στολιδώδεις. Οἷσιν ηὐξημένοισιν, ὁδοιπορέουσιν [4] ὀρθοὶ, πτέρνῃ μᾶλλον βαίνοντες· [5] εἰ δὲ ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, κἂν πάνυ· σύρουσι δέ· μινύθει [6] δὲ ἥκιστα, τούτοισι δὲ ἡ χρῆσις αἰτία, μάλιστα δὲ ὄπισθεν· διὰ παντὸς τοῦ σκέλεος ὀρθότεροι τοῦ μετρίου, ξύλου δέονται κατὰ τὸ σιναρόν. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς [7] ἢ αὐξανομένοισι, χρηστῶς μὲν ἐπιμεληθεῖσιν ἡ χρῆσις, ὥσπερ τοῖσιν ηὐξημένοισιν· ἀμεληθεῖσι δὲ, βραχὺ, [8] ἐκτεταμένον· πωροῦται γὰρ τούτοισι μάλιστα [9] ἐς ἰθὺ τὰ ἄρθρα. Αἱ δὲ τῶν ὀστέων μειώσιες καὶ αἱ τῶν σαρκῶν μινυθήσιες, κατὰ λόγον.

25. Μηροῦ δὲ [10] κατάτασις μὲν ἰσχυρή· καὶ ἡ διόρθωσις κοινὴ, ἢ χερσὶν, [11] ἢ σανίδι, ἢ μοχλῷ, [12] τὰ μὲν ἔσω στρογγύλῳ, τὰ δὲ ἔξω [13] πλατεῖ, μάλιστα δὲ τὰ ἔξω. Καὶ τὰ μὲν [14] ἔσω, ἀσκοῖσιν ἀκεσάμενον, ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ, κατατάσιος δὲ καὶ [15] ξυνδέσιος σκελέων· κρεμάσαι διαλείποντα [16] σμικρὸν τοὺς πόδας, ἔπειτα πλέξαντα ἐκκρεμασθῆναί τινα, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα ποιεῦντα. Καὶ [17] τῷ ἔμπροσθεν τοῦτο ἱκανὸν καὶ τοῖσιν [18] ἑτέροισιν, ἥκιστα δὲ τῷ ἔξω. Ἡ τοῦ ξύλου ὑπόστασις, ὥσπερ ὤμῳ ὑπὸ τὴν χεῖρα, οἷς ἔσω· τοῖσι γὰρ ἄλλοισιν ἧσσον. [19] Καταναγκάσεις δὲ μετὰ διατάσιος, μάλιστα τῶν ἔμπροσθεν ἢ ὄπισθεν, ἢ ποδὶ ἢ χειρὶ ἐφίζεσθαι ἢ σανίδι.

[1] Τοῖσι τοιούτοισιν BGMN, Ald. - τούτοις Chart. — [2] ἀναύξεα FIJKU, Frob. - Ce mot et les deux suivants (V. *Des artic.*, p. 254, l. 9) ne paraissent pas ici à leur place. — [3] στολιδώδης D. — [4] ὀρθὴ HK. - ὀρθῇ vulg. — [5] οἱ mut. in εἰ I. - οἱ vulg. — [6] δὲ om. B. — [7] ἢ supra lin. I. - ἢ om. vulg. — [8] ἐκτεταμμ. FGU, Ald. - Il faut peut-être lire πηροῦται comme dans la phrase correspondante *Des artic.*, p. 260, l. 7. — [9] δὲ ἐς vulg. - δὲ om. DHK. — [10] κατάστασις BDGJKMN, Ald. — [11] ἢ σαν. om. Dietz, p. 50. — [12] τὰ μὲν ἔξω πλ. τὰ δὲ ἔσω στρ. D. — [13] ὑποπλατεῖ, μάλιστα δὲ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω· ἀσκοὺς δὲ ὠσάμενον Dietz. - V. *Des artic.*, p. 309, § 77.— [14] ἔξω (D, mut. in ἔσω) GHJKU.- Cette phrase est peut-être altérée. On pourrait aussi accepter la leçon donnée dans Dietz, en mettant : καὶ τὰ μὲν ἔσω, ἀσκοὺς ὠσάμενον ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ. On traduirait : *Pour la luxation en dedans, pousser une outre jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit.* — [15] ξ. DHIJKU. - σ. vulg. — [16] μ. D. — [17] τῷ DHIKU. - τὸ vulg. — [18] ἑτέροις vulg. (H, mut. al. manu in ἑτέροισιν). — [19] καταναγκάσης JU.

jambe est de même longueur que l'autre, au talon; le bout du pied est un peu relevé. C'est dans cette luxation qu'on souffre le plus tout d'abord et qu'on est le plus exposé aux rétentions d'urine ; car la tête de l'os repose sur des cordons importants. Les parties antérieures sont tendues, privées de croissance, maladives et frappées d'une vieillesse prématurée; les parties postérieures sont plissées. Les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite marchent droits et en appuyant de préférence le talon ; ils l'appuieraient tout-à-fait s'ils pouvaient faire de grands pas; mais ils traînent la jambe. C'est la luxation où les chairs diminuent le moins, la cause en est dans l'exercice; elles diminuent davantage en arrière. Ayant le membre entier plus droit qu'il ne convient, ils ont besoin d'un bâton du côté malade. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, l'infirme, s'il est dressé avec soin, se sert de sa jambe comme les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite ; mais, s'il est négligé, le membre est court et demeure étendu; car dans ce cas les articulations s'ankylosent surtout en ligne droite. La diminution des os et l'atrophie des chairs sont suivant l'analogie.

25. (*Réductions des luxations de la cuisse.*) L'extension de la cuisse doit être forte. La réduction commune se pratique soit avec les mains, soit avec la planche, soit avec le levier, rond pour la luxation en dedans, plat pour la luxation en dehors; le levier s'applique surtout à cette dernière. Pour la luxation en dedans on emploie les outres; l'outre va jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit; on étend et on lie ensemble les jambes. On peut encore suspendre le patient par les pieds, entre lesquels on laisse un petit intervalle; un aide, passant ses bras entre les cuisses, se suspend à lui et effectue à la fois l'extension et la réduction; ce dernier mode est suffisant pour la luxation en avant et pour les autres; il ne convient pas à la luxation en dehors. Une pièce de bois étendue le long de la jambe en dessous,

26. [1] Γόνυ δὲ εὐηθέστερον [2] ἀγκῶνος, διὰ τὴν εὐσταλίην [3] καὶ εὐφυΐην· διὸ καὶ ἐκπίπτει καὶ ἐμπίπτει ῥᾷον. Ἐκπίπτει δὲ πλειστάκις ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω, καὶ ὄπισθεν. Ἐμβολαὶ δὲ, ἢ ἐκ τοῦ [4] ξυγκεκάμφθαι, ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ [5] ξυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν ἰγνύῃ θεὶς, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς [6] ὄκλασιν ἀφεῖναι τὸ σῶμα, [7] μάλιστα ἐν [8] τῇ τῶν ὄπισθεν· [9] δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενα μετρίως, ὥσπερ ἀγκὼν, [10] ἐμπίπτειν τὰ ὄπισθεν. Τὰ δὲ ἔνθα, ἢ ἔνθα, ἐκ τοῦ [11] ξυγκεκάμφθαι, [12] ἢ ἐκλακτίσαι, [13] [ἢ] ἐν καταστάσει, μάλιστα δὲ αὐτὴ τὸ ὄπισθεν· ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης. [14] Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἢν δὲ μὴ [15] ἐμπέσῃ, τοῖσι μὲν ὄπισθεν ξυγκάμπτειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ [16] τι· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης [17] τὸ ἔμπροσθεν. [18] Ἢν δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισότεροι, μινύθει [19] δὲ τὰ ἔξω. Ἢν δὲ [20] ἐς τὰ ἔξω, γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἧσσον, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον [21] τὸν πρόσθεν.

27. Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ κατατάσιος ἰσχυρῆς δεῖται, ἢ τῇσι χερσὶν [22] ἢ ἄλλοισι τοιούτοισι, κατορθώσιος [23] δὲ ἅμα ἀμφότερα ποιεύσης· κοινὸν δὲ πᾶσιν.

[1] Περὶ γόνυος HK. — [2] ἀγκ. om. K. — [3] Ante καὶ addit καὶ εὐηθίην K. — [4] ξυγκεκάφθαι FG, Ald. — [5] σ. J. – ξυνελίξασθαι βίης ὄγκον (sic) corr. antea ξυνελίξας ταινίης U. — [6] ὄλκασιν (sic) M. — [7] Addit δὲ post μάλιστα H. — [8] ἐν τῇ J. – αὐτῇ pro ἐν τῇ vulg. – Sous-entendu ἐμβολῇ. — [9] δύναται..... ὄπισθεν (om. D, restit. al. manu) (linea deletum H). — [10] ἐμπίπτειν FGHIJU. – ἐμπίπτει vulg. — [11] ξ. MN. – σ. vulg. — [12] ἢ ἐκλακτίσαι BFGHIJKLU. – ἢ ἐκλ. om. vulg. — [13] ἢ ἐν καταστάσει DK. – ἢ ἐν κατατάσει vulg. – Pour faire concorder cela avec la phrase précédente où il est dit que la flexion subite convient le mieux à la luxation, il faut prendre καταστάσει, ce qui entraîne la suppression de ἢ, que j'ai mis entre crochets. Il se pourrait aussi que ces mots fussent dûs à une erreur de copiste; car ils manquent dans le traité *Des articulations*, où ce passage figure aussi. — [14] ἡ DFGIJKMN, Frob., Dietz. – ἢ vulg. — [15] ἐμπ. cum κ supra μ F. — [16] τοι J. — [17] Ante τὸ addit ὀστέον vulg. – On doit supprimer ce mot en se référant au livre des Artic., p. 322, l. 8. — [18] εἰ J. – ἔσω DHIKU. – εἴσω vulg. – βλαισσότεροι vulg. – βλαισότ. BMN, Kühn. – βλεσσ. Ald., Frob. — [19] δὴ FHIKMNU, Ald. — [20] ἐς om. BDFGIMNU. — [21] τῶν DFGJKU, Ald. — [22] ἢ ἄλλ. τ. om. vulg. – Voyez *Des artic.*, p. 322, l. 13. — [23] δὲ om. DFGHIJKU.

comme le long du bras dans la luxation de l'épaule, s'emploie pour la luxation en dedans; elle convient moins aux autres luxations. Les pressions combinées avec l'extension et la contre-extension se font, surtout dans les luxations en avant et en arrière, avec le pied ou la main, ou la planche.

26. (*Luxations du genou. Voy. Des articulations*, p. 321, § 82). Le genou donne lieu à des accidents moins graves que le coude, à cause de sa conformation simple et régulière : d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement; il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions : Par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy*. p. 68); ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et autour de ce globe faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons : cela s'applique surtout aux luxations en arrière. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales, quant à la réduction, se traitent par la flexion ou par l'*éclactisme* (ce dernier mode convient surtout à la luxation en arrière), ou même par une extension modérée. [Après l'extension], la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non réduite, si elle est en arrière, l'infirme ne peut fléchir le genou (on ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue; si, en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié; car le plus gros os (*le tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument, Des articulations*, p. 38, § XIV, et *Des fractures;* t. 3, p. 481); la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance, les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

27. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations*, p. 323, § 83). Les luxations du pied ont besoin d'une forte extension, ou avec les mains ou avec d'autres moyens, et

28. Τὰ δὲ ἐν ποδὶ, ὡς τὰ ἐν χειρὶ, [1] ὑγιῆ.

29. [2] Τὰ δὲ ἐν τῇ κνήμῃ συγκοινωνέοντα καὶ μὴ [3] ἐμπεσόντα, ἐκ γενεῆς καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα ἃ καὶ ἐν χειρί.

30. Ὅσοι δὲ πηδήσαντες ἄνωθεν ἐστηρίξαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας [4] ἐχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα ἀμφιθλασθῆναι, ὅταν γένηται οἷα τὰ δεινότατα, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν. Καὶ [5] ῥοικώδη μὲν τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. [6] Ἐπεὶ καὶ οἷσιν ἂν [7] καταγεῖσιν, ἢ ὑπὸ τρώματος οἷα ἐν κνήμῃ, ἢ [8] μηρῷ, νεύρων [9] ἀπολυθέντων, ἃ κοινωνέει τουτέοισιν, ἢ ἐξ ἄλλης [10] κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη ἡ πτέρνη, καὶ τουτέοισι [11] παλίγκοτα ἐκ [12] τοιουτέων. Ἔστιν ὅτε [13] πρὸς σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὑπεροξέες, [14] λυγγώδεες, τρομώδεες, γνώμης ἁπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἔτι φλεβῶν [15] αἱμοῤῥόων πελιώσιες, καὶ γαγγραινώσιες. Σημεῖα τῶν παλιγκοτησάντων· ἢν τὰ [16] ἐχυμώματα, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ περὶ ταῦτα [17] ὑπόσκληρα [18] καὶ ὑπέρυθρα ᾖ· ἢν γὰρ ξὺν [19] σκληρύσματι πελιωθῇ, κίνδυνος μελανθῆναι· ἢν δ' [20] ὑποπέλια [21] ᾖ [22] καὶ πέλια [23] μάλα, καὶ κεχυμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλθακὰ, [24] ταῦτα ἐν πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. Ἴησις δὲ, ἢν μὲν ἀπύρετοι ἔωσιν, ἐλλεβορίζειν· ἢν δὲ μὴ, μή· ἀλλὰ ποτὸν διδόναι [25] ὀξύγλυκυ, [26] εἰ δέοι. Ἐπίδεσις δὲ, [27] ἡ ἄρθρων σύνδεσις· [28] ἔτι δὲ ταῦτα· μᾶλλον τοῖσι [29] φλάσμασι, καὶ

[1] Ὑγιῆ DHJKU. - ὑγιῶς vulg. — [2] περὶ κνήμης J. — [3] ἐμπ. DFHIJ U. - ἐκπ. vulg. — [4] ἐχ. ex emend. H. - ἐγχ. vulg. — [5] ῥυκώδη FG (H, mut. al. manu in ῥοιώδη) IJKU. - Voyez *Des artic.*, p. 524, n. 7. — [6] ἐπεὶ BDHIJKMNU, Ald. - ἔπειτα vulg. — [7] Post ἂν addunt κοινωνέοντα DK. — [8] μηρῶν DK. — [9] ἀπολισθέντων U. — [10] ἀμελ. κατ. D. - ἀμελέος al. manu marg. adscr. U. — [11] παλίγκοτα D. - παλιγκοτώτατα vulg. - παλιγκότατα JKU. — [12] τουτέων MN. — [13] πρὸς σφακέλισμα DJ. - πρὸ σφακέλισμα H. - προσφακέλισμα FGIKU. - προσφακελισμῷ Ald., Frob. — [14] τρ. λ. J. — [15] αἱμορροῶν IJ. — [16] ἐκχυμώτατα HU, Ald. - ἐκχυμότατα J. — [17] ὑποσκληρήματα L. — [18] ἢ pro καὶ DHJKMNU, Ald. — [19] σκληρύματι HMN. - σκληρήματι FGIKU. - σκληρώματι J. — [20] ὑπόπια K. ὑπόπυα BDFGHJLMNU. — [21] ἢ B. - ᾖ vulg. — [22] τὰ pro καὶ BDFG HIJKLMNU, Ald. — [23] καὶ μαλθακὰ pro μάλα BDFHIJKLMNU. — [24] ταῦτ' DFGHIJKMNU, Ald., Frob. — [25] ὀξύγλυκυν MN. — [26] ἠδεῖ pro εἰ δέοι DHK. — [27] ἢ DMN. - σύνθεσις vulg. — [28] ἔτι δὲ πάντα BDFGHIJ KMNU, Ald. - ἐπὶ δὲ ταῦτα vulg. — [29] θλ. BFGIJMN. - θλάσματα U.

d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

28. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens. Voy. Des articulations*, p. 323, § 84). Les luxations des os du pied, comme celles des os de la main.

29. (*Luxations des os du tarse. Voy. Des articulations*, p. 325, § 85). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, non réduite, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main.

30. (*Lésion du calcanéum. Voy. Des articulations*, p. 325, § 86). Dans le cas où, sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie ; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres ; et, en effet, la gangrène du talon, suite soit de fractures, soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, plaie ayant causé la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres suraiguës, singultueuses, tremblantes, troublant l'intelligence, promptement mortelles ; de plus, des lividités des grosses veines, et des mortifications. Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu ; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre ; si, au contraire, quoiqu'étant un peu livides, ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*) ; sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy.*

ὀθονίοισι πλέοσι καὶ μαλθακωτέροισι χρῆσθαι· πίεξις ἧσσον· ὕδωρ πλέον· προσπεριβάλλειν τὰ πλεῖστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ὅπερ ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποπιέζηται· ἀνωτέρω γούνατος· ἔστω εὔθετος· νάρθηξι μὴ χρήσασθαι.

31. Ὅταν δὲ ἐκστῇ ὁ [1] πούς, ἢ μοῦνος, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπτει μᾶλλον ἐς τὸ [2] ἔσω. Εἰ δὲ μὴ [3] ἐμπέσοι, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον ἰσχίου καὶ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ [4] ἀντίον τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολή, ὡς ἡ καρποῦ, κατάτασις δὲ ἰσχυροτέρη. Ἴησις, νόμος ἄρθρων. Παλιγκοτέει ἧσσον καρποῦ, ἢν ἡσυχάσῃ. Δίαιτα μείων, [5] ἐλινύουσι γάρ. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς μὲν ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον [6] τὸν πρότερον.

32. [7] Ἐπεὶ τὰ σμικρὸν ὠλισθηκότα ἐκ γενεῆς, ἔνια οἷά τε διορθοῦσθαι· μάλιστα δὲ ποδὸς κύλλωσις· κυλλώσιος γὰρ οὐχ εἷς ἐστι τρόπος. Ἡ δὲ ἴησις τουτέου· [8] κηροπλαστεῖν· [9] κηρωτὴ ῥητινώδης, ὀθόνια συχνά, ἢ [10] πέλμα, ἢ μολύβδιον προσεπιδεῖν, μὴ χρωτί· ἀνάληψις, τά τε σχήματα ὁμολογείτω.

33. Ἢν δὲ ἐξαρθρήσαντα ἕλκος ποιησάμενα [11] ἐξίσχῃ, [12] ἐώμενα ἀμείνω, ὥστε δὴ μὴ [13] ἀπαιωρέεσθαι, μηδ' [14] ἀπαναγκάζεσθαι. Ἴησις δέ, [15] πισσηρῇ, ἢ σπλήνεσιν οἰνηροῖσι θερμοῖσιν (ἅπασι γὰρ τουτέοισι τὸ ψυχρὸν κακόν), καὶ φύλλοισιν· χειμῶνος δέ, [16] εἰρίοισι ῥερυπωμένοισι τῆς σκέπης εἵνεκα· μὴ καταπλάσσειν, μηδὲ ἐπιδεῖν· δίαιτα λεπτή. [17] Ψῦχος, ἄχθος πουλύ, πίεξις, ἀνάγκη, σχήματος τάξις· εἰδέναι μὲν οὖν ταῦτα πάντα ὀλέθρια. Μετρίως δὲ [18] θεραπευθέντες, χωλοὶ αἰσχρῶς· ἢν γὰρ παρὰ πόδας γένηται, [19] πούς ἀνασπᾶται καὶ ἢν πῃ ἄλλῃ, κατὰ λόγον. Ὀστέα οὐ μάλα ἀφίστανται· μικρὰ γὰρ ψιλοῦται,

[1] Ποῦς IJ.— [2] ἔσω GHIKMNU. – εἴσω vulg. — [3] ἐμπέσοι D. – ἐμπέσῃ vulg.— [4] ἐναντίον DQ'. — [5] ἐλινύουσι ex emend. al. manu F. – ἐλλινν. vulg. – ἐλλιν. J. – ἐλινν. G, Ald., Frob., Lind. — [6] τῶν τὸ DHIKU. — [7] ἔπειτα pro ἐπ. τὰ vulg.– Voyez *Des artic.*, p. 262, l. dern. – ὀλισθ. FGHKMNU. — [8] κηροπλ. om. DFGHIJLU. — [9] κηρωτή, ῥητινώδης HKL (ῥιτινώδης DIJ) (ῥιτηνώδης G). – κηρωτῇ ῥητινώδει vulg. (ῥιτηνώδει Ald.) (ῥιτηνώδης U). — [10] πέλμα IJU. – πέλματα vulg. – μολύβδιον DJK. — [11] ἐξίσχει MN. — [12] καταλιμπανόμενα gl. F. – δὴ om. J.— [13] ἐπαιωρ. D. —[14] ἐπαν. J. — [15] πισσηρὴ vulg. – πησσηρὴ F, Ald. — [16] μαλλίοις gl. F. – ῥερυπτ. MN. — [17] ψύχος vulg. – πουλὺ BD. – πολὺ vulg. — [18] θεραπευθέντα DFHIJ. – θεραπευθέντες BGLMN (U, corr. fuit α). – θεραπεύοντες vulg. – χωλοῖ K. – χωλλεὶ U. — [19] ποῦς J.

t. 3, p. 458, *note* 16), s'il en est besoin. Bandage, celui des articulations. Encore ces remarques : dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; de l'eau en abondance ; jetez le plus de tours sur le talon. Position, même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon ; tenir le talon plus haut que le genou, dans une bonne position. Ne pas employer les attelles.

31. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations*, p. 337, § 87, et *Argument*, p. 16). Le pied se luxe avec ou sans les malléoles ; il se luxe le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction, comme pour le poignet, extension plus forte. Traitement, suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

32. (*Pied-bot*). Quant aux luxations congénitales peu étendues, quelques-unes sont susceptibles de réduction, particulièrement le pied-bot. Il y a plusieurs espèces de pied-bot. Traitement : modeler le pied comme on modèle de la cire ; cérat à la résine ; bandes nombreuses, ou chaussure appropriée, ou plomb qu'on fixe, mais non sur la peau ; bandage reprenant le pied ; attitudes qui soient en rapport.

33. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments*). Dans les luxations où les os font plaie et sortent au dehors, il vaut mieux abandonner les choses à elles-mêmes, de façon toutefois que les parties ne soient ni mal contenues ni trop rapprochées. Traitement : du cérat à la poix, ou des compresses trempées dans du vin chaud (le froid est nuisible à toutes ces lésions), et des feuilles ; en hiver, de la laine en

περιωτειλοῦται λεπτῶς. Τουτέων τὰ μέγιστα [1] κινδυνωδέστατα, καὶ τὰ ἀνωτάτω. Ἐλπὶς δὲ μούνη σωτηρίης, ἐὰν μὴ [2] ἐμβάλλῃ, πλὴν τὰ κατὰ δακτύλους, καὶ χεῖρα ἄκρην· ταῦτα δὲ, [3] προειπέτω τοὺς κινδύνους· ἐγχειρέειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ [4] δευτέρῃ· ἢν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα· ἥκιστα τεταρταῖα· ἐμβολὴ δὲ, οἱ μοχλίσκοι· ἴησις δὲ, ὡς [5] κεφαλῆς ὀστέων, καὶ θέρμη· ἐλλεβόρῳ δὲ καὶ αὐτίκα [6] ἐπὶ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισι βέλτιον χρῆσθαι. Τὰ [7] δ' ἄλλα, εὖ εἰδέναι δεῖ, ὅτι, ἐμβαλλομένων, [8] θάνατοι· τὰ μέγιστα [9] καὶ τὰ ἀνωτάτω μάλιστα καὶ τάχιστα. [10] Ποὺς δὲ ἐκβὰς, σπασμὸς, γάγγραινα· [11] καὶ ἢν ἐμβληθέντι ἐπιγένηταί τι τουτέων, [12] ἐκβάλλοντι ἐλπὶς, εἴ τις ἄρα ἐλπίς· οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χαλώντων οἱ σπασμοὶ, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐντεινόντων.

34. Αἱ [13] δὲ ἀποκοπαὶ ἢ ἐν ἄρθρῳ, ἢ κατὰ [14] τὰ ὀστέα, μὴ ἄνω, ἀλλ' ἢ παρὰ τῷ ποδὶ, ἢ παρὰ τῇ χειρὶ, ἐγγὺς περιγίνονται, ἢν μὴ αὐτίκα μάλα [15] λειποθυμίῃ ἀπόλωνται. Ἴησις, ὡς κεφαλῆς, [16] θέρμῃ.

35. [17] Ἀποσφακελίσιος μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν [18] αἱμορρόοις ἀποσφιγχθὲν, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι πιεχθὲν, καὶ ἐν δεσμοῖς ἀπομελανθέν. Καὶ οἷσι μηροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ [19] βραχίονος, ὀστέα τε καὶ σάρκες [ἀποπίπτουσι], πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τά γε ἄλλα εὐφορώτερα. Οἷσι μὲν οὖν καταγέντων [20] ὀστέων, αἱ μὲν περιῤῥήξιες ταχεῖαι, αἱ δὲ τῶν ὀστέων ἀποπτώσιες, ᾗ ἂν τὰ ὅρια τῆς ψιλώσιος ᾖ, ταύτῃ ἀποπίπτουσι, βραδύτερον [21] δέ. Δεῖ δὲ τὰ κατω-

[1] Κινδυνώτατα vulg. – μούνη BMN. – μόνη vulg. — [2] ἐμβάλῃ MN. – κατὰ τοὺς δ. B. — [3] πρόειπε τῷ vulg. – προεῖπε τῶ MN. — [4] δευτέρα JU.
[5] κεφαλὴ vulg. — [6] ἔπειτα pro ἐπὶ vulg. – V. *Des artic.*, p. 278, l. 13. – τοῖσιν om. J. — [7] δ' om. F. – διότι pro δεῖ, ὅτι vulg. – Correction évidente. — [8] θάνατος L. – Il faut peut-être lire θανατοῖ. — [9] καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHJKU. – τὰ καὶ I. — [10] ποῦς IJ. – ἔκπτωσις ποδὸς in tit. D. – ἐὰν ποὺς ἐκβῇ in tit. HK. – περὶ ποδὸς J. — [11] καὶ γὰρ ἢν BDFGHJKU, Ald. — [12] ἐμβ. MN. — [13] δ' DFGHIJMNU, Ald., Frob. — [14] τὰ om. DHU. — [15] λιπ. FGIU, Ald., Frob. – ἀπόλωνται JMN. – ἀπόλλωνται vulg. — [16] θερμῆς vulg. – θερμὴ L. — [17] ἀποσφακελήσιος FI. – ἀπὸ σφακελίσιος H. — [18] αἱμορρόης FGJ. — [19] βραχίονες HKJU. – τε om. J. – Il faut peut-être supprimer ἀποπίπτουσι. Voyez *Des artic.*, p. 282, l. 17. — [20] τῶν ὀστ. L. – περιρήξιες FIU. – περιρρ. μὲν J. – ταχέες (sic) D. — [21] δὲ om. J.

suint pour garantir les parties; point de cataplasmes, point de bandage roulé; diète ténue. Le froid, un poids considérable, la compression, une violence, une attitude régulière, il faut regarder tout cela comme funeste. Traités avec mesure [ces blessés réchappent], estropiés d'une manière difforme: si la lésion est au pied, le pied se rétracte; si elle est ailleurs, la rétraction est analogue. Les os n'éprouvent guère d'exfoliation dans ces cas; car ils ne sont dénudés que très-peu; ils se recouvrent d'une cicatrice mince. Le danger est d'autant plus grand que les os sont plus gros et qu'ils sont plus rapprochés du tronc. La seule chance de salut, c'est de ne pas réduire, excepté les doigts et les os de la main. Dans la réduction de ces parties, prédire les dangers; entreprendre de réduire le premier ou le second jour; sinon, attendre jusqu'au dixième; se garder de l'entreprendre surtout le quatrième. Réduction, les leviers. Traitement, comme dans les fractures du crâne; de la chaleur; il convient aussi de se servir immédiatement de l'ellébore chez ceux à qui on a fait la réduction. Quant aux autres os, il faut être bien persuadé que si on les réduit ils causent la mort, d'autant plus sûrement et d'autant plus vite qu'ils sont plus gros et plus rapprochés du tronc. Dans la luxation du pied avec issue des os, il survient spasme, gangrène; si après la réduction quelqu'un de ces accidents se manifeste, la chance de salut, s'il y a une chance, c'est de reproduire la luxation; car les spasmes proviennent, non du relâchement mais de la tension des parties.

34. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes, soit dans une articulation, soit dans la continuité des os, si elles portent non pas sur une partie rapprochée du tronc, mais près du pied ou de la main, ne causent guère la mort, à moins que le blessé ne succombe immédiatement à une lipothymie. Traitement, comme pour les plaies de tête; de la chaleur.

35. (*Gangrène des membres*). La gangrène des chairs sur-

τέρω τοῦ τρώματος προσαφαιρέειν καὶ τοῦ σώματος τοῦ ὑγιέος (προθνήσκει γὰρ), φυλασσόμενον [1] ὀδύνην· ἅμα γὰρ [2] λειποθυμίῃ θνήσκουσιν. Μηροῦ ὀστέον ἀπελύθη ἐκ τοιούτου ὀγδοηκοσταῖον, ἡ δὲ κνήμη ἀφῃρέθη εἰκοσταίη· κνήμης δὲ ὀστέα κατὰ μέσην, ἑξηκοσταῖα ἀπελύθη. Ἐκ τοιουτέων ταχὺ καὶ βραδέως, αἱ πιέξιες αἱ [3] ἰητρικαί. Τὰ δ' ἄλλα ὅσα ἡσυχαίως, τὰ μὲν ὀστέα οὐκ ἀποπίπτει, οὐδὲ σαρκῶν ψιλοῦται, ἀλλ' [4] ἐπιπολαιότερον. Προσδέχεσθαι ταῦτα χρή· τὰ [5] γὰρ πλεῖστα φοβερώτερα ἢ κακίω. Ἡ ἴησις [6] πραεῖα· θέρμῃ, διαίτῃ ἀκριβεῖ· κίνδυνος αἱμοῤῥαγιῶν, ψύχεος· σχήματα δὲ, ὡς [7] μὲν ἀνάῤῥοπα, ἔπειτα ὑποστάσιος πύου [8] εἵνεκα ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ξυμφέρει. Ἐπὶ τοῖσι τοιουτέοισι καὶ ἐπὶ τοῖσι μελασμοῖσιν, αἱμοῤῥαγίαι· [9] δυσεντερίαι, περὶ κρίσιν, λαῦροι μὲν, ὀλιγήμεροι δέ· [10] οὐκ ἀπόσιτοι δὲ πάνυ, οὐδὲ πυρετώδεες, οὐδέ τι [11] κενεαγγητέον.

36. Ὕβωσις, [12] ἡ μὲν εἴσω, ἐπιθάνατος, οὔρων σχέσιος, ἀποναρκώσιος· τὰ δὲ ἔξω, τουτέων ἀσινέα τὰ πλεῖστα, [13] πουλὺ μᾶλλον, ἢ ὅσα σεισθέντα μὴ ἐξέστη· αὐτὰ [14] μὲν ἑωυτοῖσι κρίσιν ποιησάμενα, κεῖνα δὲ [15] ἐπὶ πλέον τῷ σώματι ἐπιδιδόντα, καὶ ἐν ἐπικαίροις ἐόντα. Οἷον πλευραὶ [16] κατεαγεῖσαι μὲν, ὀλίγαι πυρετώδεες, καὶ αἵματος [17] πτύσιος, καὶ [18] σφακελισμοῦ, ἤν τε μία, ἤν τε πλείους, μὴ [19] κατασχισθεῖσαι δέ· καὶ ἴησις φαύλη, μὴ [20] κενεαγγοῦντα, ἢν ἀπύρετος ἔῃ· ἐπίδεσις, ὡς νόμος· ἡ δὲ πώρωσις, ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι, χαῦνον γάρ. Ἢν δ' [21] ἀμφιφλασθῇ, φυματίαι, καὶ βηχώδεες, καὶ ἔμμοτοι,

[1] Ὀδύνη vulg. - ἐμοῦ τῷ λυποθυμῆσαι gl. F. — [2] λυπ. G, Ald. - λιπ. U, Frob.— [3] ἰατρ. FGIJU. - Il faut peut-être καὶ ἰητρεῖαι. V. *Des artic.*, p. 284, l. 18, et p. 286, l. 1. — [4] ἐπιπολαιότερον FGJMNU. - ἐπιπολαιότερα DHK. - ἐπιπολαίτερον vulg. — [5] τά γε γὰρ vulg. - γε om. DFGHIJKMNU, Frob. — [6] πραΐα IU. - πραεία K. - θερμῇ vulg. — [7] μὲν DHKU. - μὴ pro μὲν vulg. — [8] εἵνεκα HIJKEU. - εἵνε (sic) F. - εἶναι vulg. - ἐξίσου DHJK. — [9] δυσεντερίη (περὶ κρίσιν marg. adscr.) U. — [10] οὐκ ἀπ. δὲ πάνυ πυρετ. vulg. - οὐκ ἀπ., οὐ πάνυ πυρετ. Lind. - V. *Des artic.*, p. 288, l. 9. — [11] κενεαγγικτέον FGHKMNU, Ald., Frob. - κενεαγγειητέον DI. — [12] ἡ om. D. - εἰ HK.

[13] πουλὺ DFGHIJKMNU, Ald. - πολὺ vulg. — [14] μὲν DFGHIJKLU. - ἐν pro μὲν vulg. - ἕω τοῖσι (sic) F. - ἑωτοῖσι GIJU. — [15] ἐπιπλέον J.— [16] κατεαγεῖσαι D. - καταγεῖσαι vulg.— [17] πτύσιες HK. — [18] σφακελισμῶν Ald. — [19] καταγεῖσαι vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 218, l. 1. — [20] κενεαγκοῦντα GMN, Ald. - εἴη vulg. — [21] ἀμφιθλ. BGJMN.

vient soit par constriction à cause d'une plaie compliquée d'hémorrhagie, soit par compression dans une fracture, soit par mortification sous des liens. Dans les cas où une portion de la cuisse ou du bras, os et chairs, se détache, beaucoup réchappent; et ailleurs la lésion est moins grave. Quand la gangrène survient dans une fracture, les chairs se séparent promptement; quant aux os, ils se détachent là où sont les limites de la dénudation, mais plus lentement. Il faut enlever ce qui, situé au-dessous de la lésion et des parties saines, meurt d'abord, én évitant de causer de la douleur; car les malades succombent en éprouvant une lipothymie. Dans un cas de ce genre, le fémur se détacha le quatrevingtième jour, la jambe avait été enlevée le vingtième; dans un autre, les os de la jambe se détachèrent vers le milieu, le soixantième jour. La pression exercée par le médecin influe sur la promptitude ou la lenteur de la chute des parties gangrenées. Quand la compression n'a pas été forte, les os ne tombent pas, ils ne se dénudent pas non plus; mais la gangrène reste plus superficielle. Il faut accepter le traitement de ces maladies; pour la plupart elles sont plus effrayantes que dangereuses. Traitement doux; chaleur; diète sévère; prendre garde aux hémorrhagies, au froid; attitude, telle que la partie soit élevée; puis, en raison de la stagnation du pus, la mettre horizontale ou dans la position qui conviendra. Dans les gangrènes il survient des hémorrhagies; vers la terminaison, dysenteries, abondantes à la vérité, mais de peu de durée, n'ôtant guère l'appétit, ne causant pas de fièvre; il ne faut pas, non plus, mettre le malade à la diète.

36. (*Déviations de la colonne vertébrale, fracture des côtes et contusions de la poitrine*). La déviation de l'épine en avant est dangereuse, cause la rétention de l'urine, la perte de sentiment; la déviation en arrière n'amène pas d'ordinaire ces accidents, elle est beaucoup moins fâcheuse que la commotion de la colonne vertébrale sans déviation; ces déviations sont à elles-mêmes la crise qui les juge; mais ces com-

καὶ πλευρὰς ἐσφακέλισαν· παρὰ γὰρ πλευρὴν ἑκάστην, ἀπὸ πάντων τόνοι εἰσίν [1]. Πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα ἔπτυσαν, καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο. Ἡ δὲ μελέτη, ἴησις, ἐπίδεσις, ὡς νόμος· διαίτης [2] τὰ πρῶτα ἀτρεκέως, ἔπειτα [3] ἁπαλύνειν· ἡσυχίῃ, σιγῇ· σχήματα, [4] κοιλίῃ, ἀφροδίσια. Ἀτὰρ οἷς [5] ἄναιμα, ἐπωδυνώτερα τῶν καταγνυμένων, καὶ φιλυποστροφώτερα χρόνοισιν· οἷσι δὲ καταλείπεται μυξῶδες, ὑπομιμνήσκει ἐν πόνοισιν. Ἴησις, καῦσις, τοῖσι μὲν ἀπ' ὀστέου, μέχρις ὀστέου, μὴ [6] αὐτὸ δέ· ἣν δὲ μεταξὺ, μὴ πέρην, μηδὲ [7] ἐπιπολῆς. Σφακελισμός· καὶ [8] τὰ ἔμμοτα πειρᾶσθαι· εἰρήσεται ἅπαντα τὰ [9] ἐπεσιόντα. Ὁρατὰ, [10] λόγοις δ' [11] οὐ μὴ, βρώματα, πόματα, θάλπος, ψῦχος, σχῆμα, ὅτι καὶ φάρμακα, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρὰ, τὰ δὲ πυῤῥὰ, τὰ δὲ μέλανα, τὰ δὲ λευκὰ, τὰ δὲ στρυφνὰ, ἐπὶ [12] ἕλκη, [13] οὕτω καὶ [14] δίαιται.

37. Τὰ δ' ἀπὸ καταπτώσιος ἧσσον [15] δύναται [16] ἐξιθύνεσθαι· χαλεπώτερα δὲ τὰ ἄνω φρενῶν ἐξιθύνεσθαι. Οἷσι δὲ παισὶν, οὐ συναύξεται, ἀλλ' ἢ σκέλη καὶ χεῖρες καὶ κεφαλή. Ηὐξημένοισιν ὕβωσις, [17] παραχρῆμα μὲν τῆς νούσου ῥύεται, ἀνὰ χρόνον [18] δ' ἐπισημαίνεται, δι' ὧνπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, [19] ἧσσον δὲ κακοήθως. Εἰσὶ δὲ οἳ εὐφόρως ἤνεγκαν, οἷσιν [20] ἂν ἐς εὔσαρκον καὶ [21] πιμελῶδες [22] τράπηται. Ὀλίγοι δὲ τουτέων περὶ ἑξήκοντα ἔτεα ἐβίωσαν. Ἀτὰρ καὶ ἐς

[1] Après εἰσίν est un morceau commençant par τὰ δ' ἀπὸ, l. 14, et finissant par προγνώσιας, p. 382, l. 2. Ce morceau, comme l'a remarqué Foes dans ses notes, est déplacé, et ce qui vient immédiatement après εἰσὶν est manifestement πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα κτλ. J'ai cru devoir exécuter le changement indiqué par Foes. — [2] ταπρ. D. — [3] ἀπαλ. DFGK, Ald., Frob. - ἡσυχῇ L. — [4] κοιλία MN. — [5] ἂν αἷμα vulg. (ἂν om. K). - ἀνωδυνώτερα vulg. - Correction indiquée par Foes. - φιλυποστροφότερα MN. — [6] αὐτὸ δὲ ILMNU, Lind. - δὲ om. J. - αὐτόδε (sic) vulg. — [7] ἐπιπολλῆς G. - ἐπιπολλοῦ L. — [8] τὰ om., restit. al. manu D. — [9] ἐπεσιόντα DGHIJKU. - ἐπεισιόντα vulg. - ἐπισιόντα F, Ald., Frob. - Cet endroit me paraît, comme à Foes, tout-à-fait obscur. Il est sans doute extrait de quelque original perdu. — [10] λόγος D. — [11] οὐ D. - ψύχος vulg. — [12] ἕλκει DFGHIJKMN, Frob. — [13] τούτω pro οὕτω L. — [14] διαίτη L. — [15] δύναται MN. - δύνανται vulg. — [16] ἐξιθύνεσθαι DK, Chart. - ἐξιθύνασθαι vulg. — [17] παρὰ χρῆμα FI. — [18] δὲ D. — [19] τοῖσι pro ἧσσον J. — [20] ἂν ἐς om. vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 182, l. 3. — [21] πιμελῶς Chart. — [22] τράπηται BDFGHIJKMNU. - τράπεται vulg.

motions se font sentir davantage au corps, et elles sont parmi les affections graves. Exemple analogue : la fracture des côtes cause rarement de la fièvre, un crachement de sang, un sphacèle, soit qu'il y ait une, soit qu'il y ait plusieurs côtes cassées, pourvu qu'elles le soient sans esquilles. Traitement simple; point de diète, si le blessé est sans fièvre; bandage, suivant la règle; consolidation, en vingt jours; car ces os sont d'un tissu lâche. Mais la contusion de la poitrine amène des tubercules, de la toux, des plaies suppurantes et le sphacèle des côtes ; car à chaque côte sont des cordons qui proviennent de toutes les parties. Plusieurs même ont craché du sang et ont eu des empyèmes. Traitement, fait avec soin; bandage, selon la règle; diète, sévère au commencement, puis alimenter ; repos ; silence; attitudes ; ventre ; plaisirs vénériens. Les cas même où il n'y a pas de crachement de sang sont plus douloureux que les fractures, et plus sujets à des récidives successives. Les blessés chez qui l'endroit lésé reste muqueux s'en ressentent quand le corps vient à souffrir d'ailleurs. Traitement : cautérisation ; quand la lésion est sur l'os, cautériser jusqu'à l'os, mais non l'os lui-même; si elle siége entre deux, ne pas transpercer la paroi, sans cependant cautériser superficiellement. Sphacèle des côtes; essayer les tentes de charpie; tout ce qui se réfère à ce sujet sera exposé. C'est par les yeux et non par les paroles qu'il faut connaître : les aliments, les boissons, le chaud, le froid, l'attitude, ainsi que les médicaments, les uns secs, les autres humides, d'autres rouges, d'autres noirs, d'autres blancs, d'autres astringents, mis sur les plaies et concourant avec le régime.

37. (*Déviations de l'épine par chutes*). Les déviations de l'épine dues à une chute se réduisent rarement ; celles qui sont situées au-dessus du diaphragme sont les plus difficiles à réduire. Quand les déviations de l'épine sont survenues chez des enfants, le corps ne croît pas, à l'exception des jambes, des bras et de la tête. Chez un adulte, la déviation de l'épine,

τὰ πλάγια διαστρέμματα γίνεται· συναίτια δὲ καὶ τὰ σχήματα, ἐν οἷσιν ἂν [1] κατακέωνται· καὶ ἔχει προγνώσιας.

38. Νόμος ἐμβολῆς καὶ διορθώσιος, [2] ὄνος, [3] μοχλὸς, [4] σφηνίσκος, [5] ἶπος, ὄνος μὲν [6] ἀπάγειν, μοχλὸς δὲ παράγειν. Τὰ [7] δὲ ἐμβλητέα ἢ διορθωτέα διαναγκάσαι [8] δεῖ ἐκτείνοντα, ἐν ᾧ ἂν ἕκαστα σχήματι μέλλῃ ὑπεραιωρηθήσεσθαι· τὸ [9] δ' ἐκβὰν, ὑπὲρ τούτου ὅθεν ἐξέβη· τοῦτο δὲ, [10] ἢ χερσὶν, ἢ κρεμασμῷ, ἢ ὄνοισιν, [11] ἢ περί τι. Χερσὶ μὲν οὖν [12] ὀρθῶς κατὰ [13] μέρεα· καρπὸν δὲ καὶ ἀγκῶνα ἀπόχρη διαναγκάζειν, [14] καρπὸν μὲν ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον [15] πρὸς βραχίονα ἔχοντα, [16] οἷον παρὰ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τὴν χεῖρα ὑποτεινόμενον. Ἐν οἷσι δὲ [17] δακτύλου ποδὸς, χειρὸς, καρποῦ, ὑβώματος τὸ ἔξω [18] διαναγκάσαι δεῖ καὶ καταναγκάσαι, τὰ μὲν ἄλλα [19] ὑπὸ χειρῶν αἱ διαναγκάσεις ἱκαναὶ, [20] καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα [21] ἐς ἕδρην πτέρνῃ ἢ θέναρι [22] ἐπί τινος· ὥστε κατὰ μὲν τὸ ἐξέχον ὑποκέεσθαι ὄγκον σύμμετρον μαλθακόν· κατὰ δὲ τὸ ἕτερον [23] μὴ στορέσαντα χρὴ ὠθέειν ὀπίσω καὶ κάτω, ἤν τε ἔσω, ἤν τε ἔξω ἐκπεπτώκῃ· τὰ δ' ἐκ πλαγίων, τὰ μὲν ἀπωθέειν, τὰ δὲ ἀντωθέειν ὀπίσω ἀμφότερα [24] κατὰ τὸ ἕτερον. Τὰ δὲ ὑβώματα, τὰ μὲν

[1] Ἂν καὶ κατ. DFHIJU.— [2] νόμος pro ὄνος vulg. — [3] μοχλικὸς DHKQ'. — [4] σφὴν Dietz, p. 49. — [5] ἵππος, ὄνος, Dietz; in notis : Forte ἶπος. - ὑπόσονος pro ἶ., ὄ. vulg. - ὑπόνοσος DHL. - Gal. *Gloss.* : ἶπος, ἡ πόσις ἐν Μοχλικῷ, potio in curatione ossis luxati (ed. Franz). Lisez : ἶπος, ἴπωσις, ἐν M., compressio, in Mochlico. C'est à ce passage que se rapporte la glose de Galien. — [6] ἀνάγειν vulg. — [7] δ' DGHJKMN, Ald., Frob. — [8] δεῖ ἐκτείναντα Dietz. - διεκτείνοντα vulg. — [9] δὲ K. - δ' om. Dietz. - ἐκβᾶν FI. - ἐμβὰν Dietz. — [10] ἢ om. Dietz. — [11] ἢ περί τι GJ. - Addit χερσὶ post τι Dietz. - On pourrait lire ἢ ὑπέροισι. — [12] ὀρθὸς J. — [13] μέρη τε καὶ ἀγκῶνα ἀπὸ χειρὸς ἀναγκάζειν Dietz. — [14] καρποῦ F GHIJKU, Dietz.— [15] τὸν πρὸς βρ. BDFGHIMNU. - τὸν προσβραχίονα J. — [16] περὶ τοῖσιν τὸ τῷ βραχίονι τὸ ὑ. τ. χ. ἀνατεινόμενον Dietz. - περὶ pro παρὰ BDFGHIJKMNU, Ald. — [17] δακτύλου Dietz. - δακτύλους vulg. — [18] ταῦτα διαναγκάσαι δεῖ pro διαν. δεῖ καὶ καταν. Dietz. — [19] ἀπὸ Dietz. - αἱ διαν. ἱκ. om. Dietz. — [20] διανάγκασις Dietz. — [21] εἰς J. - δρᾷν pro ἐς ἕδρην Dietz. — [22] τινι ἐπί τινος Dietz. — [23] μήστωρ δ' ἂν pro μὴ στορέσαντα vulg. - Passage altéré pour lequel je propose une conjecture. Foes a suggéré μήστωρα δ' ἂν χρή. — [24] καὶ pro κατὰ vulg.

[par cause interne] délivre immédiatement de la maladie, mais avec le temps les mêmes accidents que chez les sujets plus jeunes se manifestent; néanmoins ces accidents sont moins fâcheux. Il est des individus qui ont porté sans en souffrir cette affection : ce sont ceux qui ont pris du corps et de l'embonpoint; peu cependant ont atteint soixante ans. Il s'opère aussi des déviations latérales ; les positions qu'on prend au lit y contribuent; il y a des pronostics à porter.

38. (*Idée générale des moyens de réduction*). Moyens habituels de la réduction et du redressement : Le treuil, le levier, le coin, la pression ; le treuil pour écarter, le levier pour déplacer. Quand on réduit ou redresse, il faut opérer l'écartement par l'extension, pratiquée dans la position où les parties déplacées seront portées en face l'une de l'autre, c'est-à-dire la partie luxée en face du lieu d'où elle a été luxée : cela se fait ou par les mains, ou par la suspension, ou par les treuils, ou autour de quelque chose. Les mains s'emploient suivant les parties. Au poignet et au coude, il suffit de tirer : le poignet dans la direction du coude, le coude fléchi angulairement sur le bras, comme quand on porte le bras dans une écharpe. Lorsqu'il faut écarter et repousser en place la partie saillante dans les luxations des doigts du pied ou de la main, dans celles du poignet et dans les déviations de l'épine, il suffit, pour les parties autres [que l'épine], de les écarter avec les mains; quant à les repousser à leur place, on les presse avec le talon ou la paume des mains sur quelque chose de résistant; un tampon d'un volume convenable, moelleux, sera placé sur l'os qui fait saillie, et, sans rien mettre sous l'autre os, on poussera en arrière et en bas, dans dans les luxations soit en avant, soit en arrière; dans les luxations latérales, on pousse d'un côté, on repousse de l'autre côté, un os vers l'autre. Les déviations de l'épine en avant ne se réduisent ni par l'éternuement, ni par la toux, ni par l'injection d'air [dans les intestins], ni par une ventouse; l'extension seule a de l'action, si quelque chose en a ;

ἔσω οὔτε πταρμῷ, οὔτε βηχὶ, οὔτε φύσης [1] ἐνέσει, οὔτε σικύῃ · [2] εἰ δέ τι, ἡ κατάτασις. Ἡ δὲ ἀπάτη, ὅτι [3] οἴονταί ποτε καταγέντων σπονδύλων, καὶ τὰ λορδώματα διὰ τὴν ὀδύνην [4] δοκέει ἔσω ὠλισθηκέναι· ταῦτα δὲ ταχύφυα καὶ ῥᾴδια. [5] Τὰ δὲ ἔξω, [6] κατάσεισις, τὰ μὲν ἄνω ἐπὶ πόδας, τὰ δὲ κάτω τἀναντία· κατανάγκασις δὲ [7] σὺν κατατάσει, ἢ ἕδρῃ, ἢ ποδὶ, ἢ σανίδι. Τὰ δ' ἔνθα ἢ ἔνθα, [8] εἴ τι, ἡ κατάτασις, καὶ ἔτι τὰ σχήματα ἐν τῇ διαίτῃ. Τὰ [9] ἄρμενα πάντα εἶναι πλατέα, προσηνέα, ἰσχυρά· [10] εἰ δὲ μὴ, δεῖ ῥάκεσι προκατειλίχθαι· [11] ἐσκευάσθαι πρὶν ἢ ἐν τῇσιν ἀνάγκῃσι, πάντα [12] συμμεμετρημένως τὰ μήκεα, καὶ ὕψεα, καὶ εὔρεα. Διάτασις οἷον μηροῦ, τὸ [13] παρὰ σφυρὸν δεδέσθαι, καὶ ἄνω τοῦ γούνατος, ταῦτα μὲν ἐς τὸ αὐτὸ τείνοντα· παρὰ [14] δ' ἰξὺϊ, καὶ περὶ μασχάλας, καὶ κατὰ περίνεον, καὶ μηρὸν, τὰ μεταξὺ, τῆς ἀρχῆς τὸ μὲν [15] ἐπὶ τὸ στῆθος, τὸ δ' ἐπὶ νῶτον τείνοντα, ταῦτα δ' ἐς [16] τὸ αὐτὸ ἅπαντα τείνοντα, προσδεθέντα ἢ πρὸς ὑπεροειδέα, ἢ πρὸς ὄνον. Ἐπὶ μὲν οὖν κλίνης ποιέοντι, τοῦτο μὲν [17] τῶν ποδῶν πρὸς [18] οὐδὸν χρὴ ἐρεῖσαι, πρὸς δὲ τὸ ἕτερον, [19] ξύλον

[1] Αἰνέσει DFGHIJKU. - σικυίη DJ. — [2] δεῖ pro εἰ vulg. - δεῖ δ' ἡ κατάστασις ἔτι J. - κατάστασις vulg. - κατάτασις HK. — [3] οἷόν τε vulg. - Sous-entendez κατορθῶσαι; ellipse possible dans un extrait. - Ante σπ. addit τῶν vulg. - τῶν om. BDHIMNU. — [4] δοκέει DFHIJKMNU. - δοκέῃ vulg. - εἴσω D. - ὠλισθ. BDJMN. - ὀλισθ. vulg. — [5] τὰ..... τἀναντία om. (F, restit. al. manu) J. — [6] κατάτασις vulg. - κατάστασις D. - Il faut lire κατάσεισις, mot que les copistes confondent souvent avec κατάτασις, comme on peut s'en convaincre en parcourant les variantes du traité *Des artic.* — [7] σὺν κατατάσει D (H, al. manu) KMN, Dietz. - συνκατατάσει B. - συγκατατάσει vulg.

[8] εἴ τις κατάτασις vulg. - κατάστασις DJ. — [9] ἁρμ. DKMN. - εἶναι πάντα K. — [10] εἰδέῃ (M, in marg. ἰδέη) (ἰδέη BDGHIKU) (ἰδίη, F supra lin. ἰδέη, J) μὴ δεῖ vulg.. - Voyez *Des artic.*, p. 512, l. 9. — [11] ἐσκευάσθαι DJMNU, Kühn. - ἐσκευᾶσθαι vulg. — [12] συμμετρημένως Ald. — [13] παρασφυρὸν IU. - γόνατος DHK. — [14] διξύϊ H. - ἰξῦϊ FI, Ald. - ἰξὺν L. - τὰς μασχάλας L. - περίναιον BDHKMN. - περινεὸν GIU. — [15] ἐπὶ qui se trouve dans tous nos manuscrits et dans Ald. et Frob., est omis, sans doute par une faute d'impression, dans vulg. et dans les éditions subséquentes, Chart., Lind. et Kühn. — [16] τὸ ὑπὸ ἅπαντα τεινόντων vulg. - On pourrait aussi conjecturer ἀντικατατείνοντα au lieu de ἅπ. τείν. Voyez *Des artic.*, p. 294, l. 15. — [17] τὸν πόδα L. — [18] οὐδὸν D (F, mut. al. manu in οὐδὲν) IJKMN, Ald., Frob. - οὐδὲν vulg. - οὐδεὲν (sic) G. — [19] ξῦλον FIU.

ce qui fait croire qu'on a réussi à les réduire, c'est qu'on prend pour une luxation une fracture de vertèbres, et, le blessé affectant une position cambrée à cause de la douleur, on s'imagine avoir affaire à une luxation en avant : ces fractures se consolident promptement, et ne sont pas dangereuses. Dans la déviation de l'épine en arrière, succussion, sur les pieds si elle siége en haut, sur la tête si elle siége en bas ; extension combinée avec la pression, qu'on exerce soit en s'asseyant, soit avec le pied, soit avec une planche. Dans les déviations latérales de l'épine, l'extension, si on veut tenter quelque chose ; et de plus les attitudes jointes au régime. Les liens doivent être tous, larges, doux, forts ; sinon, on enveloppe préalablement la partie avec des chiffons ; tout, avant qu'on ne mette le patient dans l'appareil, doit être préparé convenablement pour la longueur, la hauteur et la largeur. Extension, par exemple, pour la cuisse : mettre un lien à la malléole, en mettre un autre au-dessus du genou, ces deux liens tirant dans le même sens ; mettre un lien autour des lombes, un autre autour des aisselles, un au périnée et à la cuisse dans l'entre-deux, et dont l'un des bouts sera conduit sur la poitrine, l'autre sous le dos, tous ces liens tirant dans le même sens et attachés à un bâton en forme de pilon ou à un treuil. Si on opère sur un lit, les pieds d'en haut ou ceux d'en bas seront fixés au seuil de la porte, dans les autres pieds on engagera une forte traverse en bois ; des bâtons en forme de pilon, qui s'élèveront au-dessus, serviront à l'extension et à la contre-extension, prenant un point d'appui soit contre le seuil et la traverse, soit contre des moyeux de roue enfoncés en terre, soit contre les échelons d'une échelle étendue en long. L'instrument commun des réductions de la cuisse (*V. la figure* p. 297) est un madrier de six coudées de long ($2^m,70$), de deux de large ($0^m,90$), épais d'un empan ($0^m,225$), ayant à chaque extrémité un treuil bas, ayant aussi dans le milieu deux petits piliers d'une hauteur convenable, auxquels on adapte

ἰσχυρὸν πλάγιον [1] παραδεβλῆσθαι, τὰ δὲ ὕπερθεν ὑπεροειδέα πρὸς ταῦτα ἀντιστηρίζοντα διατείνειν, ἢ πλήμνας [2] κατορύξαντα, ἢ κλίμακα διαθέντα, ἀμφωτέρωθεν ὠθέειν. [3] Τὸ δὲ [4] κοινὸν, σανὶς ἑξάπηχυς, εὖρος δίπηχυς, πάχος σπιθαμῆς, ἔχουσα ὄνους δύο ταπεινοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἔχουσα δὲ καὶ κατὰ μέσον στυλίσκους ξυμμέτρους, ἐξ ὧν [5] ὡς [6] κλιμακτὴρ ἥρμοσται ἐς τὴν ὑπόστασιν τῷ ξύλῳ, ὥσπερ τῷ [7] κατ' ὦμον· [8] καταγλύφους δὲ, ὥσπερ [9] ληνοὺς, λείας ἔχειν, τετραδακτύλους εὖρος καὶ βάθος, καὶ διαλιπεῖν τοσοῦτον, ὅσον αὐτῇ τῇ μοχλεύσει ἐς διόρθωσιν· ἐν μέσῳ δὲ τετράγωνον [10] καταγλυφὴν, ὥστε στυλίσκον ἐνεῖναι, ὃς παρὰ [11] περίνεον ἐὼν [12] περιῤῥέπειν τε [13] κωλύσει, ἐών τε ὑποχάλαρος ὑπομοχλεύσει. Χρὴ δὲ, τῆς σανίδος [14] [ἢ] ἐν τῷ τοίχῳ [τὸ ἄκρον] καταγεγλυμμένον τι ἐχούσης, τοῦ ξύλου ὦσαι τὸ ἄκρον, ἐπὶ [15] δὲ θάτερα καταναγκάζειν, ὑποτιθέντα μαλθακά [16] τινα σύμμετρα.

39. Οἷσιν ὀστέον ἀπὸ [17] ὑπερῴης ἀπῆλθε, μέση ἵζει ἡ ῥὶς τουτέοισιν. Οἱ δὲ φλώμενοι κεφαλὰς ἄνευ ἕλκεος, ἢ πεσόντος, ἢ κατάξαντος, [18] ἢ πιέσαντος, τουτέων ἐνίοισι τὰ δριμέα ἔρχεται ἀπὸ κεφαλῆς κατὰ τὰς φάρυγγας, καὶ ἀπὸ [19] τρώματος ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ ἐς τὸ ἧπαρ, [20] καὶ ἐς τὸν μηρόν.

40. Σημεῖα παραλλαγμάτων καὶ ἐκπτωμάτων, καὶ ᾗ, καὶ [21] ὅκως,

[1] Ante παρ. addit τῶν ποδῶν J. — [2] κατορύξας vulg. - κλίματα H. - κλήματα (D, mut. in κλίμακα) K. — [3] περὶ τῆς τοῦ βάθρου κατασκευῆς BHIJKU. - βάθρου κατασκευὴ FG. — [4] κονὸν HIK. — [5] ὡς DFGHIJKMN, Ald., Frob., Lind. - ὡς om. vulg. — [6] κλιμακτῆρες πεσταὶ vulg. (ξεσταὶ Lind.). - C'est Foes qui dans ses notes a proposé ξεσταί; mais il faudrait, ce semble, ξεστοί. En prenant pour guide le passage parallèle *Des artic.*, p. 500, l. 10, on trouverait facilement pour ce passage plusieurs corrections conjecturales, au nombre desquelles est ἥρμοσται, que je propose. — [7] κατώμῳ vulg. - κατ' ὤμῳ DHKMN. - κτώμῳ U. — [8] καταγλύφους est sans variante; mais il faut probablement lire ou καταγλυφὰς, ou καπέτους, v. *Des artic.*, p. 298, l. 1. — [9] λινοὺς DK. — [10] κατὰ γλυφὴν DGHMN, Ald., Frob. — [11] περίναιον DHMN. - περινεὸν IU. — [12] περιρέπειν DH. - Il faut sans doute lire καταῤῥέπειν ou un mot analogue. Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 9. — [13] κωλύσειεν (κωλύσειε U) ὅ τε (ὅτε GJKMN, Ald.) ὑποχάλαρος vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 12. — [14] Voyez *Des artic.*, p. 206, l. 15. J'ai mis entre crochets ce que j'ai supprimé dans le texte; mais on comprend que la conjecture a ici trop de latitude pour avoir de la solidité. Le sens est donné par le passage correspondant du traité *Des artic.* — [15] δὲ om J — [16] τινα BDFGHIJK

une espèce de traverse destinée à recevoir la pièce de bois qu'on place sous la jambe, comme sous le bras dans la luxation de l'épaule; ce madrier aura des excavations semblables à des auges polies, profondes et larges de quatre doigts, laissant entre elles un intervalle suffisant pour l'action du levier dans la réduction. Au centre il aura une excavation quadrangulaire propre à recevoir un petit pilier, qui, étant contre le périnée, et empêchera le corps de descendre, et fera, si on lui laisse du jeu, l'office de levier. Quant à la planche [employée pour certaines réductions], on en place un bout en une excavation pratiquée à cet effet dans la muraille, et on pèse sur l'autre bout, après avoir disposé convenablement sur la partie quelque chose de moelleux. (*V.* p. 203 la *fig.*).

39. (*Nécrose de la voûte palatine, remarque sur les contusions du crâne.*) La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu. La contusion de la tête sans plaie, soit par chute, soit par fracture, soit par compression, produit, dans quelques cas, l'écoulement d'humeurs âcres qui viennent de la tête dans la gorge; et de l'endroit blessé de la tête il descend des humeurs dans le foie et dans la cuisse.

40. (*Brèves remarques sur les déplacements des os.*) Signes des déplacements des os et des luxations : par où, comment, combien ces déplacements diffèrent les uns des autres; à qui

LMNU. - τινος vulg. — [17] ὑπερώνης M. — [18] ἢ πιέσ. om. (D, restit. al. manu) K. — [19] τρώματα F. — [20] Foes a rapporté καὶ ἐς τὸν μηρὸν aux déplacements et luxations dont il est parlé dans la phrase suivante; cela est plus naturel pour le sens, mais moins pour la construction; car καὶ ἐς τὸν μηρὸν semble, grammaticalement, la suite de ἐς τὸ ἧπαρ. Cependant cette considération ne m'aurait pas décidé à m'écarter de Foes, si dans Epid. 2, sect. 5, on ne trouvait pas un rapport établi entre la tête, l'hypochondre droit et la hanche : ἢν τῆς κεφαλῆς ὀστέον καταγῇ, διδόναι γάλα καὶ οἶνον ἴσον ἴσῳ· ἢν δ' ἕλκος ᾖ, φλεβοτομέειν τὰς εἴσω, ἢν μὴ πυρεταίνῃ· ἢν δὲ παραφρονέῃ, τὴν κεφαλὴν καταβρέχειν, ἢν μὴ τὰ ὑποχόνδρια ἐπηρμένα ᾖ· ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς στῆθος ἔρχεται, ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον. — [21] ὄχ. DK. - ὄπ. vulg.

καὶ ὅσον διαφέρει ταῦτα πρὸς ἄλληλα. Καὶ οἷσιν ἡ κοτύλη παρέαγε, καὶ οἷσι νευρίον ἀπεσπάσθη, καὶ οἷσιν ἐπίφυσις ἀπέαγε, καὶ οἷσι, καὶ ὡς, [1] καὶ [2] ἓν ἢ δύο, ὧν δύο ἐστίν· ἐπὶ τουτέοισι κίνδυνοι, ἐλπίδες, οἷσι κακαὶ, καὶ ὅτε κακώσιες θανάτου, [3] ὑγιείης ἀσφαλείης. Καὶ ἃ [4] ἐμβλητέα, [5] ἢ χειριστέα, [6] καὶ ὅτε, καὶ ἃ [7] οὗ, [8] ἢ ὅτε οὔ· ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίδες, κίνδυνοι. Οἷα καὶ ὅτε χειριστέα καὶ τὰ ἐκ γενεῆς ἔξα ρθρα, τὰ αὐξανόμενα, τὰ ηὐξημένα, καὶ [9] ὅ τι θᾶσσον, καὶ ὅ τι βραδύτερον, καὶ ὅ τι χωλὸν, καὶ [10] ὡς, καὶ [11] οὔ· καὶ διότι καὶ [12] ὅ τι μινυθήσει, καὶ ᾗ, καὶ [13] ὡς, καὶ οἷσιν ἧσσον. Καὶ ὅτι τὰ καταγέντα θᾶσσον καὶ βραδύτερον φυόμενα, [14] ᾗ αἱ διαστροφαὶ καὶ ἐπιπωρώσιες γίνονται, καὶ ἄκη τουτέων. [15] Οἷσιν ἕλκεα αὐτίκα ἢ ὕστερον γίνονται· οἷσι καὶ ὀστέα [16] καταγεῖσι, μείω, οἷσιν οὔ· οἷσι καταγέντα [17] ἐξέσχεν, καὶ [18] ᾗ ἐξίσχει μᾶλλον· [19] οἷσιν ἐκβάντα [ἢ] ἄρθρα ἐξίσχει. Ἀπα-

[1] Καὶ om. restit. al. mann F. — [2] ἓν ἢ U. - ἐν ᾗ vulg.— [3] ὑγιείης BDF GHIJKLMNU. - ὑγιείας vulg. - ἀσφαλείης BDFGHKLMN. - ἀσφαλίης J. - ἀσφαλείας vulg. - Foes, dans ses notes, propose de lire ὑγιείης ἀσφάλειαι. — [4] ἐμβληθῆναι δυνατὰ gl. F. — [5] ἢ χειρ. om. K; repetitur J. — [6] καὶ ὅτε om. JU.

[7] οὗ IKU. - οὐ vulg.— [8] ἃ παντελῶς κατὰ πάντα χρόνον κωλυτέα ἢ κατὰ τόνδε μὲν τὸν χρόνον κωλυτέα καὶ ἀνεπιχειρητητέα (sic), κατὰ δὲ ἄλλον ἐπιχειρητέα in marg. FG.— [9] ὅτι (ter) DJ.— [10] ὡς U, Kühn.-ὥς vulg.— [11] οὔ (D, in marg. οὕων) HIKU, Lind. - οὕων vulg. - οὐκ ὧν Chart.— [12] ὅ τι FI. - ὅτι vulg. - μινυθήσει FHIK. - μινυθήσῃ DMN. - μινυθείσῃ vulg. - μινυθίσει U - μινυθήσει καὶ ὅτι J. — [13] ὡς vulg. — [14] ᾗ U. - ἢ vulg. — [15] οἷσυν (sic) F. - οἷ σὺν Ald.— [16] καταγῆσι Ald., Frob. - καταγείσῃ B. — [17] ἐξέσχῃ U. — [18] ᾗ DFHIJKU. — [19] οἷσιν ἐκβάντα ἢ ἄρθρα ἐξίσχια παγῶνται. Καὶ δι' ἃ vulg. (διὰ U). - Foes traduit cette phrase par: Quibus loco emoti aut exerti articuli compingantur. Et dans ses notes il dit: Ἐξίσχια ἄρθρα dici videntur natura prominentes et exerti articuli quos ἐξάρθρους vocat (lib. De artic.) τοὺς ἐκκείμενα καὶ προύχοντα κεκτημένους τὰ ἄρθρα. Sunt enim quibus natura extant adeo ac exerti sunt articuli, ut loco emoti videantur. Quod maxime chirurgo in luxatorum repositione aut fractorum curatione est animadvertendum, idque attendendum monet Hippocrates lib. De artic. Je doute qu'on puisse entendre ἐξίσχια dans le sens de ἔξαρθρα; mais surtout il est impossible de traduire παγῶνται par compingantur. Le passif de l'aoriste 2 de πήγνυμι est παγῶσι et non παγῶνται, qui n'est pas grec. Ma correction consiste à diviser ἐξίσχια en ἐξίσχει α; et, cet α étant rapproché de παγῶνται, le tout se transforme sans violence en ἀπατῶνται, qui dès lors se rapporte à ce qui suit. Il me semble superflu; je l'ai mis entre crochets.

la cavité articulaire a été fracturée ; à qui le ligament a été rompu ; à qui l'épiphyse a été fracturée ; à qui et comment un ou deux os ont été fracturés dans les membres où il y a deux os; dans ces cas, dangers, chances mauvaises, lésions mortelles, lésions qui ne compromettent pas la vie. En quels cas il faut réduire ou manœuvrer et en quel temps, en quels cas il faut s'en abstenir et en quel temps ; dans ces cas, chances, dangers. En quels cas et en quel temps il faut toucher même aux luxations de naissance; les parties qui croissent, celles qui ont crû ; en quels cas la croissance est plus rapide, en quels cas plus lente, en quels cas le patient sera estropié et comment, en quels cas non ; pourquoi et quelle partie s'atrophiera; de quel côté, comment et chez qui l'atrophie sera moindre. Que les os fracturés se consolident plus vite ou plus lentement ; de quelle façon les déviations et les callosités se forment; remèdes de ces lésions. A qui les plaies se forment en même temps que la fracture ou plus tard ; à qui les os fracturés se raccourcissent et à qui non ; à qui les fragments des os sortent à travers la peau, et par où ils font saillie davantage ; à qui les extrémités articulaires des os percent les chairs. Quelles sont les causes des erreurs des médecins, dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils pensent sur les maladies, sur les traitements. Règles établies sur la déligation : préparatifs, présentation de la partie, extension, réduction, frictions, déligation, suspension dans une écharpe, position sur un plan, attitude, époques, régime. Les os du tissu le plus lâche se consolident le plus vite, les moins spongieux le plus lentement. Déviations, là où les os sont bombés ; atrophie des chairs et des tendons dans la partie non réduite. L'os luxé, réduit, sera tenu le plus loin du lieu où la luxation l'avait porté. Parmi les ligaments, les uns, étant dans le mouvement et dans l'humidité, cèdent, les autres, n'étant pas dans ces conditions, cèdent moins. Plus on réduit tôt une luxation quelle qu'elle soit, mieux cela vaut. Il ne faut pas réduire pendant la fièvre, ni le quatrième jour, ni le cinquième,

τῶνται, καὶ δι' ἃ, ἐν οἷσιν ὁρῶσιν, ἐν οἷσι [1] διανοεῦνται ἀμφὶ τὰ παθήματα, ἀμφὶ τὰ θεραπεύματα. Νόμοισι [2] τοῖσι νομίμοισι, περὶ ἐπιδέσιος· παρασκευὴ, πάρεξις, [3] κατάτασις, διόρθωσις, ἀνάτριψις, ἐπίδεσις, ἀνάληψις, θέσις, σχῆμα, χρόνοι, [4] δίαιται. Τὰ χαυνότατα τάχιστα φύεται, τά [5] δ' ἐναντία ἐναντίως. Διαστροφαὶ, [6] ἢ κυρτοί· ἄσαρκοι, [7] ἄνευροι, ἢ τὸ ἐκπεσόν. Τὸ ἐμπεσὸν ὡς προσωτάτω ἔσται τοῦ χωρίου, οὗ ἐξέπεσεν. Νεύρων, [8] τὰ μὲν ἐν κινήσει καὶ ἐν πλάδῳ, ἐπιδοτικά· τὰ δὲ μὴ, ἧσσον. Ἄριστον, ἢ ἂν ἐκπέσῃ, [9] εἰ [10] ἐμπέσοι τάχιστα. [11] Πυρεταίνοντι μὴ ἐμβάλλειν, μηδὲ τεταρταῖα, πεμπταῖα, ἥκιστα [12] ἀγκῶνα, καὶ τὰ ναρκώδεα πάντα· ὡς τάχιστα ἄριστα, τὴν φλεγμονὴν παρέντα. Τὰ ἀποσπώμενα, ἢ [13] νεῦρα, ἢ χόνδρια, ἢ ἐπιφύσιες, ἢ διιστάμενα κατὰ [14] συμφύσεις, ἀδύνατα ὁμοιωθῆναι· διαπωροῦται ταχέως τοῖσι πλείστοισιν· ἡ δὲ χρῆσις σώζεται. Ἐκβάντων, τὰ ἔσχατα, ῥᾷον. Τὰ [15] ῥᾷστα ἐκπεσόντα ἥκιστα [16] φλεγμαίνει· τὰ δὲ ἥκιστα θερμαίνοντα, καὶ μὴ ἐπιθεραπευθέντα, μάλιστα αὖθις ἐκπίπτει. Κατατείνειν ἐν σχήματι [17] τοιουτέῳ, ἐν ᾧ μάλιστα ὑπεραιωρηθήσεται, [18] σκεπτόμενον ἐς τὴν φύσιν καὶ τὸν τόπον. [19] Ἢ ἐξέβη, διόρθωσις· ὀπίσω [20] ἐς ὀρθὸν καὶ ἐς πλάγιον [21] παρωθεῖν· τὰ δὲ ταχέως

[1] Διανοοῦνται Chart. — [2] τοῖσι om. J. — [3] κατάστασις D. — [4] δίαιτα U. — [5] δὲ FHIJKU. — [6] ἡ GJMN, Ald. - ἡ vel αἱ B. - οἱ vulg. - ἢ DHIU. - ἠκιρτοὶ F. - ἢ κιρτοὶ K. - Je rapporte cela au traité *Des fractures*, t. 3, p. 448, l. 2, et p. 484, l. 3. — [7] ἄνευροι· τὸ ἐμπεσὸν ὡς προσωτάτω ἢ τὸ ἐκπεσὸν ἔσται vulg.- Cette phrase est fort obscure. Foes la rapporte au traité *Des artic.*, p. 100, l. 14; et il a raison, du moins pour la fin, ce semble. Le déplacement que j'ai effectué rend le sens clair et la construction régulière, si ce n'est pour οὗ ἐξέπεσεν; il faut, d'après le passage parallèle cité, lire ἵνα ou ἐς ὃ au lieu de οὗ. — [8] ταχὺ pro τὰ μὲν U.— [9] ἢ vulg.- Correction indiquée par Foes dans ses notes.— [10] ἐμπέσοι DFHIKU. - ἐμπέσῃ vulg.

[11] πυρεταίν. BDHJU, Kühn. - πυρετταίν. vulg. — [12] ἀγγῶνα H. — [13] νεύρια MN.— [14] φύσεις (D, supra lin. al. manu συμφύσεις) FGHIJKU. — [15] ῥᾷστα B, Lind., Kühn. - ῥάστα vulg. — [16] φλεγμαίνῃ Ald., Frob. — [17] τοιουτέου DFGHIJMNU, Al., Frob.— [18] σκεπόμενον DFHIJKMNU. — [19] ἢ DU. - ἢ H. — [20] ἐς om. (D, restit.) K.— [21] παρωθέντα (παρωσθέντα BFGHIJKU) δὲ ταχ. ἀντ. ἀντισπᾶσαι (ἀντισπάσαι DGIJKU, Kühn) ταχ. ἤδη (ἢ δὴ FGHIJKU, Frob.) (ταχέως ἢ δεῖ ταχέως D) ἐκ περ. vulg. - Phrase fort obscure. Foes entend ἐκ περιαγωγῆς de l'action des treuils, et il traduit : Propellenda autem celeri revulsione habita; jam

surtout le coude et tout ce qui cause des accidents soporeux. Le plus vite est le mieux, ayant laissé passer l'inflammation. Les parties arrachées, soit ligaments, soit cartilages, soit épiphyses, ou les parties qui ont subi une diastase dans les symphyses, ne peuvent se remettre dans leur état primitif ; cela, dans la plupart des cas, se consolide promptement ; l'usage de la partie se conserve. Une luxation est d'autant moins grave qu'elle porte sur une partie plus éloignée du tronc. Les articulations qui se luxent le plus aisément, s'enflamment le moins. Les articulations luxées qui s'échauffent le moins et qui restent sans traitement après la réduction, sont les plus sujettes à la récidive. Pratiquer l'extension dans l'attitude où les os luxés seront portés le plus en face l'un de l'autre, en faisant attention à la conformation et au lieu ; pratiquer la réduction par la voie qu'a suivie la luxation ; repousser directement ou latéralement ; dans les luxations où le membre a subi une révolution rapide, faire exécuter au membre une révolution rapide en sens contraire. Les articulations qui sont les plus sujettes aux récidives se réduisent plus facilement ; la cause en est dans la nature des ligaments ou des os, des ligaments qui sont longs ou extensibles, des os dont la cavité est unie et la tête arrondie ; l'habitude crée une loge à l'os luxé : la cause en est dans l'état, dans la disposition, et dans l'âge. Ce qui est un peu muqueux ne s'enflamme pas.

vero cito revellere per circumactionem licet ; traduction dont je ne me fais pas une idée exacte. En suivant la construction de la phrase, il m'est venu à l'esprit qu'on pouvait lire παρωθεῖν, τὰ δὲ, au lieu de παρωθέντα δέ. Cette conjecture trouve un appui dans la traduction de Calvus, qui a : Oblique dirigito, celeriterque propellito. Quæ facile celeriterque luxant et convelluntur, celeriter retrudito, celeriterque circumagito, quo confert et expedit. Cela m'a décidé à accueillir ma conjecture. J'entends cette phrase des mouvements de rotation rapide qu'on donne au membre luxé dans la réduction des luxations du coude en arrière et en avant (v. t. 3, p. 551, § 42, et p. 555, § 43) et dans la réduction des luxations du genou (v. t. 4, p. 52). Dans tous les cas, j'ai préféré une conjecture à une traduction qui ne donnait pas de sens.

ἀντισπάσαντα ἀντισπάσαι ταχέως ἤδη ἐκ περιαγωγῆς. Τὰ πλειστάκις ἐκπίπτοντα ῥᾷον ἐμπίπτει· αἴτιον [1] φύσις, ἢ νεύρων, ἢ ὀστέων, νεύρων μὲν, [2] μῆκος ἢ ἐπίδοσις, ὀστέων δὲ, κοτύλης δμαλότης, [3] κεφαλῆς φαλακρότης· τὸ ἔθος τρίβον ποιέει· αἰτίη, καὶ σχέσις, [4] καὶ ἕξις, καὶ ἡλικίη. Τὸ ὑπόμυξον, ἀφλέγμαντον.

41. Οἷσιν ἕλκεα ἐγένετο, ἢ αὐτίκα, ἢ ὀστέων ἐξισχόντων, ἢ ἔπειτα, ἢ κνησμῶν, ἢ [5] τρηχυσμῶν, ταῦτα μὲν ἢν αἰσθῇ, εὐθέως ἰσας, πισσηρὴν ἐπὶ τὸ ἕλκος [6] ἐπιθεὶς, ἐπιδεῖν ὡς ἐπὶ τὸ ἕλκος πρῶτον τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος, καὶ τἄλλα ὡς οὗ ταύτῃ τοῦ σίνεος ἐόντος· οὕτω γὰρ αὐτό [7] τε ἰσχνότατον, καὶ [8] ἐκπυήσει τάχιστα, καὶ περιῤῥήξεται, καὶ καθαρθέντα τάχιστα [9] φύσεται· [10] νάρθηκας δὲ μήτε κατ' αὐτὸ τοῦτο προσάγειν, μήτε πιέζειν· καὶ ὧν ὀστέα μὴ μεγάλα ἄπεισιν, [11] οὕτω ποιέειν· ὧν δὲ μεγάλα, οὔ· πολλὴ γὰρ ἐμπύησις, καὶ ταῦτ' [12] οὐκ ἔτι οὕτως, ἀλλ' ἀνέψυχται τῶν ὑποστασίων εἵνεκα. Τὰ δὲ τοιαῦτα ὁπόσα ἐξέσχε, καὶ, εἴ τε ἐμβληθῇ, εἴ τε μὴ, ἐπίδεσις μὲν [13] οὐκ ἐπιτήδειον, [14] διάτασις δὲ, σφαῖραι ποιηθεῖσαι, οἷαι πέδαις, ἡ μὲν παρὰ σφυρὸν, ἡ δὲ παρὰ γόνυ, ἐς κνήμην πλατεῖαι, προσηνέες, ἰσχυραὶ, [15] κρίκους ἔχουσαι· ῥάβδοι τε σύμμετροι κρανίης καὶ μῆκος καὶ πάχος, ὥστε διατείνειν· [16] ἱμάντια δὲ ἐξ ἄκρων ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα εἰς τοὺς κρίκους ἐνδεδέσθαι, ὡς τὰ

[1] Νύσις vulg. – νύξις D. – νύσσις K. – λύσις Chart., Kühn. – On ne trouve pas νύσις dans les lexiques, νύξις veut dire *piqûre*; λύσις de Chart. est une conjecture. Φύσις m'a paru plus près du texte. — [2] μήκιος ἢ ἐπιδόσιος vulg. — [3] κεφαλῇ U. — [4] καὶ ἕξις al. manu marg. add. U. — [5] τρηχισμῶν K. — [6] ἐπιτιθεὶς KU. — [7] τε DFGHIJKMNU, Ald. – τὸ vulg. — [8] ἐκπέσῃ vulg. – ἐκπέσει K. – Il faut lire ou ἐκπεσεῖται, ou ἐκπυήσει, et peut-être ce dernier de préférence, parce que ἐκπεσεῖται ferait double emploi avec περιῤῥήξεται. — [9] φύεται L. — [10] νάρθηκας DHKLMN, Chart. – νάρθηκα B. – νάρθηκες vulg. — [11] ὧν δὲ μεγάλα, οὕτω ποιέειν (ποιεῖν G, Ald.), πολλὴ vulg. – ὁκόσοισι δὲ μείζονος ὀστέου ἀπόστασις ἐπίδοξος γένηται,..... οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρείης δεῖται, est-il dit, traité *Des fract.*, t. 3, p. 514. Me réglant sur ce passage, j'ai déplacé ὧν δὲ μ. et ajouté οὔ. — [12] οὐκέτι IK. – ὑποστάσιων MN. – ἕνεκα J. — [13] οὐκεπιτήδειον D. – ἐπιτήδιον K. — [14] διάστασις HI. – In marg. σφαῖραι μοχλικαὶ HJKU. – ποιηθῆσαι D. – οἷαι HIJKU. – οἷα vulg. – πέδαις DFGHIJMN U. – πέδες K. – πέδαι vulg. – V. *Des fract.*, t. 3, p. 518, note 25. — [15] κρήκους U. – κρίνους (bis) Chart. – ῥάβδοι J. – κρανείης DH. – κρανέης Ψ. — [16] ἱμάτια, in marg. al. manu ἱμάντια D. – δὲ om. HKU.

41. (*Des fractures compliquées de plaie. Extension continue*). Une fracture peut être avec plaie, soit immédiatement, exemple par l'issue des os, soit plus tard, exemple par démangeaisons ou irritations. Dans ce dernier cas il faut, dès que vous vous en apercevez, défaire l'appareil, mettre du cérat à la poix sur la plaie, et faire la déligation en plaçant d'abord sur la plaie le chef de la bande ; du reste, comme s'il n'y avait pas de lésion en cet endroit ; car c'est ainsi que la partie se dégonflera le plus, et que, avec le plus de promptitude, elle traversera la suppuration, se séparera du mort, se mondifiera et se cicatrisera. On ne mettra point d'attelles en cet endroit, et on ne comprimera pas. Ce mode de traitement est aussi celui des cas où de petites esquilles se détachent. Il n'en est plus ainsi quand de grosses esquilles doivent sortir : alors la suppuration est abondante, et les choses ne se passent pas de même ; mais il faut de l'air, à cause de la stagnation des liquides. Dans les cas où les os, ayant percé les chairs, comportent, soit qu'ils aient été, soit qu'ils n'aient pas été réduits, non le bandage roulé, mais l'extension continue (V. t. 3, p. 519), on fabrique des bourrelets semblables à ceux que portent les individus enchaînés. Un de ces bourrelets est mis auprès des malléoles, l'autre auprès du genou. Ils sont aplatis du côté de la jambe, moelleux et forts ; ils ont des anneaux. On prend des baguettes de cornouiller, d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour exercer l'extension. Des liens tenant des deux côtés à l'extrémité de ces baguettes, seront attachés aux anneaux, de sorte que, les extrémités des baguettes étant fixées dans les bourrelets, l'extension sera exercée. Traitement : cérat à la poix, chaud ; attitudes, position du pied et de la hanche ; diète sévère. Réduire les os qui ont percé les parties molles, le jour même ou le second jour, mais non le quatrième ni le cinquième ; dès lors, attendre que la partie soit dégonflée. La réduction se fait avec les leviers ; si l'os à réduire n'offre pas de point d'appui, on résèque avec la scie la portion qui gêne.

ἄκρα ἐς τὰς σφαίρας ἐνστηριζόμενα [1] διαναγκάζῃ. Ἴησις δὲ, πισσηρὴ θερμή· σχήματα, καὶ ποδὸς θέσις καὶ ἰσχίου· δίαιτα ἀτρεκής. [2] Ἐμβάλλειν τὰ ὀστέα τὰ ὑπερίσχοντα [3] αὐθήμερα, ἢ δευτεραῖα, τεταρταῖα δὲ ἢ πεμπταῖα, μὴ, ἀλλ' ἐπὴν [4] ἰσχνὰ ᾖ. Ἡ [5] δ' ἐμβολὴ τοῖσι μοχλικοῖσιν· ἢ τὸ ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀστέου, ἢν μὴ ἔχῃ ἀποστήριξιν, [6] ἀποπρῖσαι τῶν κωλυόντων. Ἀτὰρ καὶ ὡς τὰ ψιλωθέντα [7] ἀποπεσεῖται, καὶ βραχύτερα τὰ μέλεα.

42 Τὰ δὲ ἄρθρα, τὰ μὲν πλέον, τὰ δὲ μεῖον [8] ὀλισθάνει· καὶ τὰ μὲν μεῖον, [9] ἐμβαλεῖν ῥᾴδιον· τὰ δὲ [10] πλέον [11] μέζους ποιεῖ τὰς κακώσιας καὶ ὀστέων, καὶ νεύρων, καὶ ἄρθρων, καὶ σαρκῶν, καὶ σχημάτων. Μηρὸς δὲ καὶ βραχίων [12] ὁμοιότατα ἐκπίπτουσιν [13].

[1] Διαναγκάζῃ marg. add. alia manu U.— [2] ἐμβάλλεις D.— [3] αὐθημεραῖα vulg. - αὐθημερὰ (sic) FGJU. - αὐθημερινὰ DHK. -ἡμερινὰ καὶ αὐθημερινὰ L. — [4] ἰσχυρὰ B (D, al. manu in marg. ἰσχνὰ) HJKLMN. - ἰσχρὰ (sic) FGIU, Ald. — [5] δὲ B. — [6] ἀποπρίσαι vulg. — [7] ἀποπέσῃ τε vulg. —

Suivant l'étendue des portions osseuses dénudées qui se détachent, le membre se raccourcit.

42. (*Variétés des luxations.*) Les articulations luxées se déplacent les unes plus, les autres moins. Les luxations moins étendues sont plus faciles à réduire ; les luxations plus étendues produisent de plus grandes lésions dans les os, les ligaments, les articulations, les chairs et les attitudes. Le fémur et l'humérus se luxent d'une façon très-semblable.

[8] ὀλισθάνει DFGHIKMNU, Ald., Frob. - ὀλισθαίνει vulg. — [9] ἐμβαλλεῖν (sic) FI.— [10] J'ai ajouté πλέον, qui me paraît nécessaire. V. *Des artic.*, p. 195, l. 1. — [11] μείζους D. - τὰς om. J. — [12] ὁμοιότητα FGMN, Ald. — [13] τέλος τοῦ Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικοῦ U. - τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τῶν μοχλικῶν D. - τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικοῦ IJ. - τέλος τοῦ μοχλικοῦ K.

FIN DU MOCHLIQUE.

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

=

APHORISMES.

—

ARGUMENT.

I. Les *Aphorismes* étant formés de propositions séparées qui, très-souvent, ne tiennent les unes aux autres par aucun lien, il est fort difficile d'en donner une analyse ; cependant je vais essayer de mettre sous les yeux du lecteur, section par section, les notions principales qui s'y trouvent. A cet exposé succinct, qui, de la sorte, sera rédigé dans l'ordre même des sections, j'ajouterai, pour complément, quelques considérations générales propres à faciliter la lecture des *Aphorismes*. De cette façon, sans perdre de vue le mode de composition qui a présidé à cet antique ouvrage, le lecteur sera conduit à quelques idées d'ensemble, utiles surtout à qui veut s'orienter dans une doctrine peu familière.

La première section, sauf le préambule, est exclusivement consacrée à deux objets : les évacuations spontanées ou artificielles, et l'alimentation des malades. Les évacuations spontanées sont utiles quand elles entraînent les humeurs qui doivent sortir, et qu'elles sont facilement supportées ; il en est de même de la déplétion artificielle des vaisseaux. Il faut ne provoquer aucune évacuation, ne rien tenter, n'user d'aucune excitation quand la maladie se juge actuellement ou vient d'être jugée. On doit suivre les voies indiquées par la nature, n'évacuer par les vomitifs ou les purgatifs que les

humeurs cuites, estimer les évacuations non par la quantité, mais par l'avantage qu'elles procurent et par la tolérance du malade, et n'user des évacuants au début des maladies aiguës que rarement et lorsqu'il y a orgasme. Quant à l'alimentation, Hippocrate propose pour exemple le cas des athlètes, qui, arrivant par leur régime particulier à un excès de force et d'embonpoint, ont parfois besoin qu'on les ramène à un état de santé plus sûr ; mais il ajoute qu'il ne faut pas pousser trop loin l'atténuation, attendu que, dans ce cas, la restauration devient périlleuse. De là, il conclut qu'une diète trop sévère, dans les maladies qui ne la comportent pas, est mauvaise, et il veut qu'en général on ne pèche pas de ce côté ; toutefois, il est nécessaire d'employer la diète la plus sévère, et quand la maladie est le plus aiguë, et quand elle est à son *summum*. Un régime humide convient à tous les fébricitants. Pour régler l'alimentation, il faut consulter les redoublements, l'approche des crises, la durée probable de la maladie, l'état des forces, l'habitude ; il faut savoir que la diète est supportée différemment suivant les âges, suivant les lieux : cette portion de la première section est empruntée, dans son ensemble, au traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dont la doctrine y est fidèlement reproduite.

Il est plus difficile de donner une idée de la seconde section. Elle s'ouvre par deux remarques sur le sommeil (1, 2); et la première, où est signalé le danger des maladies dans lesquelles le sommeil aggrave le mal, décèle un praticien observateur. L'auteur note différents états, tels que l'excès du sommeil ou l'insomnie, le dégoût ou la faim portés au-delà des limites naturelles, la conservation de l'embonpoint ou l'amaigrissement outre mesure dans les fièvres, certaines conditions des parois du bas-ventre et de la région ombilicale, dans les fièvres également, comme étant d'un augure défavorable (3, 4, 28, 35). Les signes précurseurs des maladies n'occupent qu'un très-petit espace : la lassitude spontanée est indiquée, et Hippocrate fait mention de deux con-

ditions qui peuvent faire prévoir une mort subite (5, 41, 44). L'alimentation tient encore une place notable dans cette seconde section; ce n'est plus, comme dans la précédente, une doctrine sur la manière dont les malades doivent être nourris, mais ce sont des conseils pour certains cas particuliers, ou des remarques, que nous appellerions physiologiques, sur la faim, les aliments et les boissons (7, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 21, 31, 32). Deux aphorismes (6, 33) sont consacrés à l'état de l'intelligence, et l'un des deux est relatif à ce cas remarquable où, l'intelligence étant malade, les douleurs locales ne sont plus perçues. Ailleurs, Hippocrate donnera des détails étendus sur les évacuations artificielles; ici, trois aphorismes (9, 36, 37) énoncent le besoin de délayer avant de purger, et le danger qu'il peut y avoir à évacuer les personnes saines et celles qui se nourrissent mal. Les crises incomplètes annonces des récidives, l'aggravation qui précède la crise, la limite dans laquelle les maladies aiguës ont un mouvement critique, et, enfin, l'exposition des jours critiques et des jours indicateurs, comprennent quatre aphorismes (12, 13, 23, 24). Deux aphorismes (14, 15), sur les selles, sont comme perdus dans cette seconde section. Le grave observateur qui ne se fait aucune illusion sur les bornes de son savoir, se révèle dans l'aphorisme où Hippocrate signale l'incertitude du pronostic pour les maladies aiguës; et, quand il ajoute, d'une part, qu'il ne faut être ni très-rassuré ni très-alarmé par les améliorations ou les accidents qui surviennent contre la prévision, d'autre part, que, procédant suivant la règle, on ne doit pas, lors même que les choses ne succèdent pas suivant la règle, se tourner vers un autre côté, pourvu que l'indication primitive subsiste; quand, dis-je, il donne ces deux fermes préceptes, il se montre praticien à la fois réfléchi et intrépide, fondant sa résolution sur une grande expérience et une raison puissante (19, 27, 52). Deux principes de la thérapeutique hippocratique sont posés dans cette seconde section : l'un, que les maladies se guérissent par les contraires; l'autre, que c'est au

début des maladies qu'il faut agir; à l'appui de ce dernier précepte, Hippocrate remarque que, dans les maladies, tout est plus faible au commencement et à la fin; c'est au même ordre d'idées que se rattache l'observation sur l'intensité plus grande de la fièvre et des douleurs, pendant la formation du pus, qu'après ce travail pathologique (22, 29, 30, 47). Un aphorisme célèbre est celui où Hippocrate dit que, de deux douleurs simultanées, la plus forte obscurcit la plus faible (46). Celui où il soutient (34) qu'il y a un moindre danger quand la maladie est en rapport avec le tempérament, l'âge et la saison, mérite aussi notre attention, mais à un autre titre: c'est que le contraire a été soutenu par Dioclès et par l'auteur du traité *Des Semaines* (*Voy. Introduction*, t. I, p. 389). Des remarques détachées sur la fièvre quarte, sur le spasme précédé ou suivi de fièvre, sur l'avantage qu'il y a à permettre au malade des aliments et des boissons qui lui plaisent, sur la gravité de l'apoplexie, même légère, sur l'écume que les pendus ont à la bouche, et sur l'effet que produit un intervalle de repos dans des mouvements fatigants, sont jetées dans cette section, sans ordre et sans liaison (25, 26, 38, 42, 43, 48). L'influence des habitudes et la nécessité, quand on en change, de procéder par degrés, occupent trois aphorismes dictés par l'expérience (49, 50, 51). Enfin, des observations sur quelques cas particuliers qu'offrent les différents âges, soit en santé, soit en maladie, remplissent le reste de cette section (20, 39, 40, 45, 53, 54), sans empiéter, toutefois, sur la section suivante, dont une partie est dévolue à la considération des maladies suivant les âges.

La troisième section, en effet, n'est pas, comme la précédente, un mélange de notions diverses, mais elle se partage tout entière entre deux objets : l'un est l'étude des influences qu'exercent sur la production et le caractère des maladies les saisons, les vents et les constitutions atmosphériques; l'autre est l'exposé des affections auxquelles l'homme,

à mesure qu'il passe par les degrés successifs de la vie, devient plus particulièrement exposé.

Quoique plus difficile à analyser brièvement que la précédente, la quatrième section l'est beaucoup moins que la deuxième. Les propositions absolument isolées y sont plus rares, et l'on y distingue sans peine certains groupes nettement déterminés. Le premier groupe (1-20) comprend les évacuations artificielles, soit par le haut, soit par le bas. Hippocrate expose les cas où il faut y recourir, et les indications à tirer de l'état de grossesse, de la saison, de la constitution et de la maladie; les précautions qu'exige l'emploi de l'ellébore, médicament fort usité dans la haute antiquité, mais dangereux, comme on le voit par plusieurs observations du cinquième livre des *Épidémies*, et par un passage de Ctésias (*Introduction*, t. I, p. 69), sont indiquées en cet endroit. Le second groupe renferme des remarques sur les déjections noires, sur les déjections d'atrabile, sur l'évacuation de sang par le haut ou par le bas, et sur les selles semblables à de la chair dans la dysenterie (21-26); une chose singulière, c'est que l'aphorisme 21 est en contradiction avec l'aphorisme 25, ou, du moins, très-difficilement conciliable. Il faut aussi rattacher à ce groupe l'aphorisme 28, où est signalée l'influence des selles bilieuses sur la surdité, et, réciproquement, de la surdité sur les selles bilieuses; mais ce qui, dans cette section, forme le groupe, à beaucoup près, le plus considérable, c'est l'exposition des accidents qui surviennent dans les fièvres (27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68). Les fièvres nommées par leur nom, dans cet endroit, sont: la fièvre sans intermission, le causus, la fièvre quotidienne et la fièvre tierce. C'est là que se trouve la mention de fièvres avec bubons (55), dont j'ai parlé t. III, p. 6. Dans l'aphorisme 27, il est dit que, lorsque la fièvre a été accompagnée d'hémorrhagies abondantes, il y a flux de ventre dans la convalescence; je le si-

gnale, parce qu'il offre la trace d'une identité d'observation et de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres d'Hippocrate; en effet, dans le traité *Des Articulations* et dans le *Mochlique*, il est également dit que, lorsque les plaies ont donné lieu à des hémorrhagies abondantes, il survient un flux de ventre pendant la convalescence. Deux aphorismes (57, 58) portent que la fièvre, survenant, résout le spasme et le tétanos, et que le frisson dissipe le causus. Les sueurs forment un quatrième groupe (36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 56) consacré presque tout à la considération des sueurs dans les fièvres; on en exceptera l'aphorisme 41, où il est question de sueurs survenant à la suite du sommeil, et indiquant ou que le sujet prend trop de nourriture, ou qu'il a besoin d'évacuation. Hippocrate a réuni ensemble, par la construction grammaticale, trois aphorismes (38, 39, 40), où il énonce et que le siége de la sueur indique celui de la maladie, et que le siége de la chaleur ou du froid est celui du mal, et que les variations de température ou de couleur présagent la longueur de la maladie. Enfin, le cinquième et dernier groupe est relatif à l'urine (69-81). Ici se reproduit d'une façon très-manifeste la distinction essentielle qu'Hippocrate a faite dans le *Pronostic*. Là, en effet, après avoir exposé les caractères de l'urine dans les fièvres, il ajoute: «Prenez garde de vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car, alors, l'urine donne un signe qui appartient non plus au corps entier, mais à la vessie seule (t. II, p. 143).» Cette distinction capitale est très-bien observée dans cette section; et, après avoir donné différents caractères de l'urine dans les fièvres, Hippocrate énonce ceux qui indiquent une affection des reins ou de la vessie. Les deux derniers aphorismes (82, 83) ne tiennent que de loin au sujet de l'urine: l'un est relatif à des φύματα qui se développent dans l'urèthre, et sur lesquels on peut voir t. II, p. 9,

l'opinion de M. Rosenbaum, et l'autre aux malades qui urinent beaucoup dans la nuit.

La cinquième section, à part trois aphorismes détachés, dont l'un (69), fort obscur, est relatif à la différence des frissons chez l'homme et chez la femme, dont le second (71) note en quels cas la mort est avec ou sans sueur, et dont le troisième (72) est une remarque peu claire sur les ictériques, la seconde section, dis-je, se peut partager en cinq subdivisions bien limitées. La première (1-7, 70) comprend des remarques sur le spasme, le tétanos et l'épilepsie. La seconde (8-15), relative à des affections de poitrine, indique les cas dans lesquels l'angine, se portant sur le poumon, cause la mort ou un empyème, dans lesquels la pleurésie donne lieu à l'empyème et l'empyème à la phthisie, et signale plusieurs circonstances de cette dernière affection. La troisième subdivision (16-27, 64, 68) est consacrée à l'examen de différents moyens thérapeutiques, ces moyens sont : la chaleur, le froid et le lait ; les effets physiologiques de ces moyens, les indications et contre-indications de s'en servir sont notés avec soin. La mention de l'eau froide amène Hippocrate à signaler les caractères de la bonne eau, et puis à parler des envies de boire que certains malades éprouvent la nuit : il arrive quelquefois qu'un pareil enchaînement d'idées produit la juxtaposition d'aphorismes, au fond disparates. On rattachera encore à cette subdivision le conseil d'ouvrir la veine du front dans certaines céphalalgies. La quatrième subdivision, et de beaucoup la plus longue (28-63), traite des menstrues, de l'état de grossesse, de certains cas d'avortement et de stérilité, et de quelques affections de la matrice. C'est là qu'on trouve cette défense absolue de saigner les femmes enceintes, de peur de les faire avorter, défense beaucoup trop générale, dont les anciens avaient déjà reconnu la fausseté : «Antiqui, dit Celse, persuaserant sibi mulierem gravidam, quæ ita curata esset, abortum esse facturam ; postea vero usus ostendit nihil ex his esse perpetuum ; interest enim non quod in corpore intus geratur, sed quæ vires sint (2, 9).»

La cinquième et dernière subdivision, tres-courte (65, 66, 67), a pour objet la tuméfaction qui survient aux plaies, et le danger que fait courir la disparition de ces gonflements.

Essayons de partager aussi la sixième section en quelques groupes qui permettent de se faire une idée de ce qu'elle contient essentiellement. Un premier groupe (1, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 21, 25, 26, 37, 40, 44, 48, 51) donne un nombre assez considérable de cas où un symptôme qui survient, ou bien annonce, ou bien amène la solution de la maladie : c'est ainsi qu'est signalé, en des circonstances déterminées, l'avantage de rapports acides, de vomissements, d'éternuements, d'hémorrhoïdes, de diarrhées, de varices, etc.; la fièvre est, ici encore, donnée comme propre à dissiper quelques états pathologiques. Le second groupe contient, au contraire, des exemples dans lesquels le symptôme qui survient est ou une aggravation, ou l'annonce d'un mal prochain (3, 16, 35, 42, 43, 52, 53, 54, 56); telles sont : l'anorexie dans les longues dysenteries, la diarrhée dans la pleurésie et la péripneumonie, la toux dans l'hydropisie, l'induration du foie dans l'ictère, la dysenterie dans les affections de la rate, et les métastases dans les maladies atrabilaires. Dans ces deux groupes, c'est un signe qui survient et dont le médecin tire une conséquence en bien ou en mal; dans le troisième groupe, ce sont des états permanents dont l'appréciation permet de prévoir l'avenir : ainsi, il y est dit que les affections des reins chez les vieillards, que les ulcères chez les hydropiques, se guérissent difficilement, etc. Le quatrième groupe (2, 4, 7, 9, 23, 32, 33, 34, 41, 59) contient des aphorismes qui ne sont pas pronostiques (ce qui est rare chez Hippocrate), et qui caractérisent seulement certaines particularités de la constitution ou de la maladie : là se trouvent des remarques bizarres sur les bègues, sur les personnes à rapports acides, sur les chauves, remarques qui paraissent être plutôt des notes suggérées par des observations accidentelles que des aphorismes, au sens véritable de ce mot. Je formerai le cinquième groupe avec les propositions relatives à différents procédés thérapeu-

tiques (12, 22, 27, 31, 36, 38, 47, 60) : la saignée est indiquée pour certaines affections, ainsi que la cautérisation ; Hippocrate y conseille, quand on guérit les hémorrhoïdes, d'en laisser une; de ne pas évacuer à la fois tout le liquide de l'empyème ou de l'hydropisie ; et de ne pas traiter les cancers occultes. Dans un sixième groupe (18, 19, 24, 50), Hippocrate signale la léthalité de certaines blessures ; il énonce que, dans certaines solutions de continuité, il ne peut y avoir ni reproduction ni réunion ; dans les plaies de l'encéphale, il note deux phénomènes : la fièvre et le vomissement de bile. Le septième groupe (28, 29, 30, 49, 55), renferme quelques remarques sur la goutte ; entre autres, que les eunuques ne sont pas affectés de cette maladie, non plus que les femmes, si ce n'est après la cessation des règles; or, on a vu des femmes et des eunuques devenir goutteux, et l'on a prétendu que le progrès du luxe et la dépravation des mœurs étaient les causes de ce désaccord [1]. Enfin, il ne reste plus de cette section que quelques aphorismes qui ne peuvent se ranger sous une rubrique commune : c'est une remarque sur la nécessité de faire attention aux différences des douleurs (5), sur le sang épanché dans le ventre et sur l'épiploon sorti qui se corrompent (20, 58), sur l'étiologie du spasme (39), et sur l'âge où l'apoplexie est le plus fréquente.

La septième section contient bon nombre d'aphorismes qui se trouvent déjà dans les sections précédentes; il est

[1] Maximus ille medicorum et hujus scientiæ conditor feminis nec capillos defluere dixit nec pedes laborare. Atqui et capillis destituuntur, et pedibus ægræ sunt. Non mutata feminarum natura, sed vita est: nam quum virorum licentiam æquaverint, corporum quoque virilium incommoda æquarunt. Non minus pervigilant, non minus potant, et oleo et mero viros provocant; æque invitis ingesta visceribus per os reddunt, et vinum omne vomitu remetiuntur; æque nivem rodunt, solatium stomachi æstuantis; libidine vero ne maribus quidem cedunt..... Quid ergo mirandum est, maximum medicorum ac naturæ peritissimum in mendacio prendi, quum tot feminæ podagricæ calvæque sint? Beneficium sexus suis vitiis perdiderunt, et, quia feminam exuerunt, damnatæ sunt morbis virilibus (Sénèque, *Epist.* xcv).

inutile d'en parler dans cette analyse. La plus grande partie de cette section (1-27, 29, 41, 47, 49, 70, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 85, 86) est remplie par des exemples d'épiphénomènes que l'auteur a accumulés ici. Ces aphorismes sont autant de remarques destinées à signaler un symptôme qui survient et à en apprécier la valeur ; ils ont pour caractère de faire connaître l'état actuel du malade en bien ou en mal. Les suivants (31, 32, 33, 37, 38, 44, 45, 50, 82) sont plus pronostiques, et tendent davantage à indiquer ce qui arrivera dans un temps plus ou moins éloigné. Je rapprocherai des aphorismes précédents les 67, 68, 81, où Hippocrate déclare que le mal est d'autant plus grave que l'urine, les selles, et toutes les évacuations, en un mot, s'écartent davantage de l'état naturel. D'autres (30, 34, 35, 36, 39, 40, 62, 69) sont diagnostiques et apprennent à reconnaître certaines conditions pathologiques; le diagnostic d'affections rénales, à l'aide de l'urine, et celui des abcès du rein y sont donnés. Les aphorismes 54, 55, 58 exposent l'enchaînement de certains accidents; par exemple, ce qui suit la rupture du foie rempli d'eau, et la commotion du cerveau. Je rappelle un aphorisme bizarre et diversement interprété sur la femme, qui n'est pas ἀμφιδέξιος (43); je rappelle encore une explication assez peu claire sur l'éternuement (51). Je termine cette difficile analyse par une série d'aphorismes (42, 46, 48, 56, 60, 66, 71, 87) où sont consignées différentes remarques relatives au traitement : l'emploi des affusions chaudes dans une certaine espèce de fièvre, l'emploi du vin et de la saignée dans les douleurs d'yeux et dans la strangurie; les préparations à faire subir aux malades avant l'usage de vomitifs ou de purgatifs, etc.; et cette section finit par l'aphorisme célèbre et énergique sur la puissance du fer et du feu dans les maladies.

II. Les *Aphorismes* forment, on vient de le voir, une suite de propositions juxtaposées, mais non liées. C'est, et ce sera toujours, une condition désavantageuse pour un livre

que de se présenter sous cette forme ; mais ce désavantage s'accroît encore, si l'on considère les *Aphorismes* avec les idées modernes, avec les notions que nous avons aujourd'hui de la physiologie et de la pathologie ; alors s'efface toute signification générale, et l'aphorisme, déjà si isolé par lui-même, le devient encore plus quand il est introduit dans la science contemporaine, où il n'a plus guère ni tenants ni aboutissants. Il n'en est plus de même quand on a présentes à l'esprit les idées sous l'influence desquelles les *Aphorismes* ont été écrits ; alors, là même où ils sont le plus disparates, on reconnaît qu'ils sont sous la dépendance d'une doctrine commune qui les embrasse ; cette dépendance satisfait l'esprit, et, par ce côté, du moins, les aphorismes cessent de se présenter comme des sentences détachées.

Il faut donc rappeler ici, en quelques mots, la doctrine commune qui a inspiré les *Aphorismes*. L'être humain est animé d'une chaleur congénitale (θερμὸν ἔμφυτον), et sa santé se conserve tant que se conserve la *crâse* des solides et des liquides qui le constituent. La *crâse* est le juste mélange, le tempérament des éléments du corps. La maladie, produite par une cause quelconque, est le résultat du dérangement de cette *crâse* ou tempérament ; alors, les humeurs deviennent intempérées, ἄκρητοι ; il y a encore *intempérie* quand une humeur prédomine ; de là cette expression qu'on rencontre si souvent dans les écrits hippocratiques de bile *intempérée*, χολὴ ἄκρητος, ce qui veut dire que la bile, n'étant plus retenue dans les limites de la *crâse*, se montre seule : aussi cette présence, dans les évacuations, d'une humeur sans mélange, *intempérée*, est-elle signalée par les Hippocratiques comme un mauvais symptôme. Remarquons qu'il n'y a là aucune hypothèse, que tout est fondé sur des faits réels rangés d'après une certaine théorie ; en effet, le corps est évidemment animé d'une chaleur naturelle [1], et, évidemment aussi, dans la

[1] Toutefois, les Hippocratiques avaient fait de la chaleur innée une en-

maladie, les humeurs offrent une autre apparence que dans la santé; par exemple : les urines peuvent devenir rouges, les selles liquides, la peau sèche, la coloration jaune, etc. Les humeurs, dérangées de leur crâse, y reviennent par un travail auquel l'école de Cos donne le nom de *coction;* c'est encore l'expression de faits observés; ainsi, dans un catarrhe pulmonaire, l'expectoration, à mesure que la maladie marche vers le mieux, passe elle-même par des transformations concomitantes, et de *crue* elle devient *cuite;* ainsi, l'urine, rouge pendant l'accroissement du mal, change, au moment de l'amélioration, de couleur et de consistance. La *crise*, soit que, dans les idées des Hippocratiques, elle se rattachât à la coction, soit qu'elle en fût indépendante, constituait une portion importante de la doctrine pathologique : toute mutation rapide qui, dans la maladie, amenait la guérison ou la mort, une amélioration ou une aggravation notables, était appelée *crise.* De plus, les Hippocratiques avaient cru remarquer que ces crises choisissaient, de préférence, certains jours, dans lesquels elles étaient ou plus communes ou plus décisives. Ceci, tandis que tout le reste de la doctrine hippocratique repose sur des faits que l'observation constate encore aujourd'hui, ceci, dis-je, est loin de pouvoir se vérifier avec la même facilité. Dès l'antiquité, on avait combattu l'hypothèse des jours critiques, et Celse dit que les anciens médecins s'étaient laissé tromper par les nombres pythagoriciens, attendu qu'il importe non de compter les jours, mais de considérer les redoublements fébriles en eux-mêmes (3, 4).

D'après un mot attribué à Pythagore, l'enfant est le printemps, le jeune homme l'été, l'homme-fait l'automne, le vieillard l'hiver [1]. Cette assimilation est complétement

tité indépendante de la température du corps; idée chimérique à laquelle Hippocrate ne paraît pas étranger (Voyez plus loin, § XVII).

[1] Παῖς ἔαρ, νεηνίσκος θέρος, νεηνίης φθινόπωρον, γέρων χειμών (Diog. Laert. 8, 10).

dans l'esprit d'Hippocrate. En un livre aussi ancien que le sont les *Aphorismes*, on lira toujours avec intérêt, sur l'influence pathologique des saisons et des âges, des notions qui n'ont pas cessé d'être fécondes. Là se trouvent jetées quelques bases d'une étiologie empirique qui suppose une observation à coup sûr éclairée, mais longue aussi à coup sûr. Je dis empirique, et à dessein. Pour toutes les sciences, le point de départ est dans les faits d'expérience ; parmi elles, il en est où la base expérimentale, très-petite, donne lieu à des développements d'une étendue immense, telles sont les mathématiques ; mais à mesure qu'on s'éloigne de ces sciences *presque pures*, à mesure aussi croît la complication des conditions expérimentales, et cette complication devient excessive dans la physiologie et dans la médecine, qui en dépend. C'est là surtout qu'il faut se prémunir contre les entraînements de l'induction et les tentations de la logique ; c'est là que la prévision rationnelle est le plus en défaut ; c'est là que tous les artifices dont l'esprit humain se sert pour passer du connu à l'inconnu ont le moins d'efficacité ; c'est là, en un mot, que les faits ont le plus d'autorité et le raisonnement le moins, la science consistant non plus dans l'extension indéfinie de quelques axiomes fondamentaux, mais dans la coordination plus ou moins avancée d'innombrables particularités.

Sans vouloir entrer dans une recherche, qui serait toujours vaine, des origines de la médecine, et sans supposer, comme le fait Hippocrate, qu'elle est née de l'observation du bien ou du mal que produisaient tels ou tels aliments dans les maladies (*De l'anc. méd.*, t. 1, p. 581), je remarquerai cependant que, dans la thérapeutique ancienne, le règlement de l'alimentation occupe le premier rang, et est placé avant l'administration des remèdes proprement dits. C'est un point qu'on ne doit jamais perdre de vue quand on lit les *Aphorismes*. L'acuité des maladies, le caractère des intermissions, des rémissions et des redoublements fébriles,

l'approche des crises, la durée du mal, les forces du malade, tout cela constitue un ensemble de considérations que le médecin, dans l'antiquité, avait constamment sous les yeux, et qu'aujourd'hui le lecteur doit se rappeler sans cesse, s'il veut comprendre la pratique ancienne, et en faire une juste comparaison avec la pratique moderne. Au reste, la doctrine exposée à ce sujet dans les *Aphorismes*, est empruntée tout entière au traité *Du régime dans les maladies aiguës;* et, quand même on aurait perdu ce dernier livre, on pourrait, à l'aide seulement du premier, refaire cette doctrine.

Il n'en est pas de même des notions qu'Hippocrate a eues sur l'emploi des rémèdes proprement dits; il avait promis un traité sur les médicaments composés (t. II, p. 365); ce traité en est toujours resté à l'état de promesse, ou a péri avant d'avoir été recueilli dans la Collection hippocratique, seul débris des travaux d'une école féconde qui soit arrivé jusqu'à la seconde antiquité, et d'elle jusqu'à nous. J'ai tenté, à l'aide des *Aphorismes*, de retrouver, au moins dans ses linéaments, cette deuxième partie de la thérapeutique d'Hippocrate; mais je n'ai pu y réussir. Tout, à part certains cas particuliers où un remède spécial est énoncé, tout, dis-je, se borne à trois idées extrêmement générales : D'abord, il faut *agir*, κινεῖν, de bonne heure, au début des maladies; le mot κινεῖν est très-compréhensif, et désigne évidemment tout moyen d'action : la saignée y est certainement renfermée. Ce précepte est, jusqu'à un certain point, en désaccord avec la médecine égyptienne, qui, au dire d'Aristote, défendait d'*agir* (le même mot, κινεῖν) avant le cinquième jour[1]. La seconde règle générale est de s'abstenir de toute action au moment d'une crise et immédiatement après. Troisièmement, pour se guider dans la prescription

[1] Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ μετὰ τὴν τετρήμερον κινεῖν ἔξεστι τοῖς ἰατροῖς· ἐὰν δὲ πρότερον, ἐπὶ τῷ αὐτοῦ κινδύνῳ (*Polit.* 5, 10).

des remèdes, Hippocrate examinait par quelles voies l'économie du corps tend spontanément à se soulager.

Négliger les exceptions (et c'est là la dernière remarque que j'aie à faire pour qui veut lire fructueusement les *Aphorismes*), négliger les exceptions est le caractère habituel de ces propositions. Pour comprendre la légitimité d'un pareil procédé, il faut reconnaître quelle a été l'intention d'Hippocrate : pour lui, la médecine est non pas une science, mais un *art* (τέχνη). Or, si des propositions où les exceptions sont négligées ne suffisent pas à la *science*, elles suffisent à la pratique de l'*art*, qui est si souvent une affaire de probabilités. Tel est le sage sentiment d'utilité bien entendue qui a inspiré les *Aphorismes ;* ce serait se méprendre sur la vraie portée de pareilles sentences que d'être blessé de la forme large que leur a donnée Hippocrate; et le lecteur, ainsi averti, n'aura plus qu'à distinguer les aphorismes, en petit nombre, ce me semble, où les exceptions l'emportent sur la règle prétendue.

Après ces explications générales sur l'ensemble des *Aphorismes*, il me reste à donner quelques explications spéciales que j'ai pu réunir sur certaines des propositions sujettes à contestation. Les propositions qui ne figurent pas dans cet *Argument* sont, dans les *notes*, l'objet de remarques qui les éclaircissent ou qui énoncent en quoi gît la difficulté de les éclaircir.

III. Aph. VI, 59 : Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse *sort* (ἐξίσταται) et puis rentre, il se forme des mucosités. MM. Lallemand et Pappas veulent qu'on rende ἐξίσταται non par *sort*, mais par *s'allonge*[1]. Voici

[1] C'est au moment même où je combats une des opinions de MM. Lallemand et Pappas, que je crois devoir les remercier des secours que m'a fournis leur édition des *Aphorismes*. Ces deux savants verront, et par les emprunts que je leur fais, et même par mes critiques, que ce n'est pas ici un remerciement banal.

leurs raisons : « Quant à ἐξίσταται, que quelques-uns ont traduit par *se luxe*, il est évident qu'il ne peut être ici question d'une luxation *complète*, puisque Hippocrate ajoute immédiatement après, que le membre déplacé peut reprendre spontanément sa position. Il n'a donc pu vouloir parler que des variations de longueur qu'éprouve la cuisse par l'abaissement plus ou moins grand de la tête du fémur, abaissement dû aux *mucosités*, c'est-à-dire aux *fongosités*, qui se forment dans l'articulation. C'est, au reste, ce que prouve l'aphorisme suivant, où on lit : Si le feu n'arrête pas les progrès du mal, il y aura claudication et atrophie du membre, c'est-à-dire luxation spontanée, raccourcissement, etc. Il est donc clair que dans l'aphorisme précédent Hippocrate n'a voulu parler que de la période qui précède la luxation. »

A cette argumentation j'oppose l'observation suivante: « Une fille âgée de 14 ans, dit M. Stanley dans un mémoire intéresssant *Sur les luxations accompagnées de l'allongement de la capsule et des ligaments*, en traversant un passage dont le pavé était glissant, tomba sur le côté externe de la cuisse droite. Immédiatement il y eut impossibilité de mouvoir le membre, puis douleur intense et gonflement en avant et en dehors de la cuisse, avec des spasmes musculaires. Les chirurgiens appelés ne purent découvrir aucune altération dans la longueur ni dans la position du membre, et en conséquence ils prononcèrent que la lésion était bornée aux muscles. Au bout d'un mois l'usage du membre n'était pas revenu, et la malade fut menée sur le bord de la mer. Elle y fit, avec ménagement, des tentatives pour marcher à l'aide d'un bâton, et dans le même temps le membre fut mis, tous les jours, dans un bain de vapeur. A cette époque la malade remarqua, parfois, que sa hanche semblait devenir de plus en plus saillante ; un jour, en prenant un bain de vapeur, elle fit observer aux femmes qui la servaient, que la saillie de la hanche s'était accrue soudainement. En examinant le membre aussitôt après, on reconnut une luxation caractérisée de

la tête du fémur. On ne put se faire aucune idée de la manière dont cette luxation s'était produite : mais le chirurgien, qui avait journellement visité la malade, était certain qu'il n'y avait point eu de luxation jusqu'à ce moment, et on était à la sixième semaine depuis la chute. Je vis alors pour la première fois la malade, de concert avec d'autres chirurgiens, et on émit l'opinion suivante sur la nature de la lésion : le ligament rond a été rompu à la suite d'un épanchement de liquide dans la capsule, celle-ci a successivement prêté, et en s'allongeant elle a permis à la tête de l'os de passer de la cavité cotyloïde sur la face dorsale de l'os iliaque, sur laquelle cette tête est actuellement située. L'espace entre l'épine antéro-supérieure de l'os des iles et le sommet de la rotule fut trouvé d'un pouce et demi plus court que du côté opposé. Le membre n'avait aucune tendance à se tourner en dedans ni en dehors; on pouvait le mouvoir librement dans tous les sens, et pendant ces mouvements on sentait la tête de l'os, qui roulait sous les doigts placés sur la hanche. On distinguait le col du fémur, et on ne pouvait douter de son intégrité, car la tête de l'os se mouvait simultanément avec le trochanter, et la distance naturelle de ces deux éminences était conservée. On jugea qu'il serait inopportun de faire aucune extension sur le membre, attendu qu'il pouvait y avoir quelque obstacle mécanique, tel qu'un épanchement de sérosité ou de lymphe, au retour de l'os dans sa cavité. En conséquence, on ne recommanda aucun autre traitement que le repos du membre, avec l'application d'un bandage capable de s'opposer à l'ascension ultérieure de la tête du fémur sur l'os des iles. Six mois environ s'étaient écoulés depuis la luxation, lorsque la malade, se levant de son lit, s'écria que la saillie de la cuisse avait disparu, et que les deux membres étaient de la même longueur. Un examen attentif du membre lésé montra qu'en effet la tête de l'os était rentrée dans sa cavité. Mais dans la suite elle se déplaça de nouveau; à une époque plus éloignée on put sentir distinctement la tête de l'os sur

la face dorsale de l'ilion, et le membre était alors raccourci de trois pouces, mais toujours il n'était tourné ni en dedans ni en dehors. Toutefois la faculté de mouvoir le membre alla croissant, évidemment par le progrès actif des procédés naturels qui se combinent pour rétablir l'usage d'une partie, dans les cas d'une luxation non réduite, surtout quand il s'agit d'un individu jeune et sain (*Medico-chirurgical transactions*, Londres, 1841, deuxième série, t. 6, p. 134). »

L'aphorisme en question me paraît cadrer avec des observations de ce genre qui auront été faites par Hippocrate. Comme complément des notions des Hippocratiques sur ce sujet, ajoutons le passage suivant du *Mochlique*, passage très-digne d'attention : « Ceux chez qui la luxation de la cuisse en dehors est fréquente sans inflammation, ont l'articulation plus humide (p. 361, § 20; comparez aussi *Argument*, p. 336). » Considérés ensemble, ce passage, l'aphorisme cité et le mémoire de M. Stanley, prouvent qu'il y a, dans la luxation spontanée, des particularités encore assez mal connues, mais qui n'ont pas échappé à la sagacité des Hippocratiques. Tout ce qui nous reste de leurs études à cet égard, c'est un aphorisme, c'est une ligne dans le *Mochlique*, passages qui étaient morts, pour ainsi dire, et que le rapprochement avec le travail du savant anglais me semble rappeler à la vie.

IV. Aph. VI, 2 : Ceux dont les narines sont naturellement humides et dont le sperme est aqueux, ont une santé débile. Note de MM. Lallemand et Pappas : « L'humidité habituelle des narines indique un tempérament lymphatique, peu compatible par conséquent avec une santé robuste. Quant à la fluidité du sperme, elle se rattache évidemment aux pertes séminales involontaires; rien n'est plus commun qu'un état valétudinaire entretenu pendant la plus belle partie de la vie par cette affection sourde et trop souvent méconnue. Quand on se rappelle l'admirable tableau de la consomption dorsale, tracé dans le livre II *Des maladies*, et surtout ce qu'il y est dit du sperme *aqueux*, ὑγρὸν, que

rendent ceux qui sont minés par ces funestes évacuations, on demeure convaincu qu'Hippocrate pensait à eux en écrivant ce passage. Cet aphorisme renferme donc un sens plus profond qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. »

V. Aph. IV, 55 : Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères. Cet aphorisme est ainsi présenté dans *Épid. II*, 3 : les fièvres nées sur bubons sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères ; et les bubons nés sur fièvres sont pires. Dans l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, t. III, p. 6, après avoir montré que la peste que nous appelons orientale a affligé l'Egypte et la Libye dans l'antiquité comme de nos jours, j'ai recherché si quelques traces de fièvres à bubons se trouvaient dans les écrits hippocratiques. J'ai rappelé l'Aph. IV, 55; mais la proposition correspondante d'*Épid. II*, 3, m'a échappé; et elle est importante; car, d'après l'aphorisme le bubon précède, la fièvre suit, ce qui arrive rarement dans la peste, fréquemment dans d'autres affections telles que lésions au pied, aux parties génitales, etc.; d'après la proposition d'*Épid. II*, 3, au contraire, la fièvre précède et le bubon suit, ce qui est le cas ordinaire de la peste, et l'auteur ajoute que ces fièvres sont très-mauvaises. Ce passage est donc à mettre à côté des observations très-fugitives qu'on trouve dans la Collection hippocratique sur les bubons avec fièvres et les fièvres avec bubons.

VI. Aph. VII, 34 : Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, elles indiquent que les reins sont affectés et que la maladie sera longue. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Lorsque ces *bulles* ne disparaissent pas immédiatement, c'est que les urines ont acquis assez de viscosité pour retenir l'air qui s'y est introduit pendant l'émission, et cette viscosité ne peut être attribuée qu'à la présence d'une certaine quantité d'albumine. Les urines *écumeuses* contiennent en effet d'autant plus d'albumine qu'elles présentent un aspect plus savonneux, c'est-à-dire, qu'elles se couvrent de bulles plus nombreuses et plus persistantes. D'un autre côté, les recherches

de Bright, de Rayer, de Martin Solon, etc., ont appris que la néphrite albumineuse ou albuminurie tient à une affection des reins, très-difficile à guérir et caractérisée par la présence habituelle de l'albumine dans les urines. Il est bien remarquable que la persistance de ces bulles ait suffi pour conduire Hippocrate à un diagnostic aussi exactement confirmé par les travaux les plus récents et les plus positifs. Les moyens qu'on possède aujourd'hui de constater la présence de l'albumine dans les urines ont trop fait négliger ce caractère *spumeux*. Il est facilement remarqué par les malades; c'est le premier symptôme qui se manifeste, et il suffit pour mettre sur la voie d'une maladie qu'on ne peut combattre trop tôt. »

VII. Ὕδρωψ ξηρὸς, *hydropisie sèche* (Aph. IV, 11), que faut-il entendre par ces mots? Les uns entendent la tympanite, les autres une ascite avec certaines conditions spéciales. D'après Prosper Martian, cette ascite sèche est caractérisée par la sécheresse du corps entier, par la soif, par la tension du ventre, tandis que dans l'ascite humide le corps entier est le siége d'un gonflement lâche, la soif n'existe pas, et le ventre est mou (*Magnus Hippocrates notationibus explicatus*, p. 411, Romæ, 1626). Berends adopte cette opinion: « L'hydropisie sèche, dit-il, ne doit pas être rapportée à la tympanite des modernes, mais elle appartient à l'ascite, qu'Hippocrate aura appelée sèche à cause des signes de sécheresse manifestés aussi bien dans l'abdomen distendu que dans tout le corps, signes qui ne se voient pas chez la plupart des ascitiques à cause de leur constitution relâchée et inactive (*Lectiones in Hipp. Aph.*, p. 526, Berolini, 1830). » M. Ermerins, dans une note très-élaborée, se déclare à peu près convaincu de la justesse de l'explication de Prosper Martian (*De Hipp. doctrina a prognostice oriunda*, p. 125, Lugd. Bat., 1832). L'opinion qui voit dans l'hydropisie sèche une tympanite et qui a été le plus généralement adoptée, s'appuie principalement sur Galien, qui dit, dans son commentaire sur l'aphorisme en question: « Cette hydropisie est appelée par les

médecins postérieurs à Hippocrate tympanite, parce que l'hypogastre percuté résonne comme un tambour. » On objecte que Celse, Arétée et Alexandre de Tralles ont admis une grande affinité entre l'ascite et la tympanite, Arétée, en particulier, allant jusqu'à dire que l'ascite peut s'engendrer de la tympanite, et on pense que les anciens médecins ont, dans leur tympanite même, considéré véritablement une ascite. Toutefois on ne peut, ce semble, conserver de doute sur la nature d'une affection caractérisée par la propriété qu'elle donne au ventre de résonner comme un tambour. Quelque confusion qui ait pu être faite dans le cas où il existait soit une complication soit un refoulement des intestins distendus par des gaz, le son de tambour signalé par les anciens ne permet pas de croire qu'ils aient ignoré la vraie tympanite. S'il faut une preuve à ce qui me paraît suffisamment démontré, je citerai les vers de Nicandre relatifs à l'action toxique du *buprestis* pris à l'intérieur (on croit que le buprestis est une espèce de scarabée) : « Tout le ventre s'enfle comme quand l'hydropisie tympanite occupe l'abdomen, et la peau du corps entier, tendue, devient transparente. Les bergers appellent cet insecte buprestis, parce que les taureaux et les veaux qui en ont mangé sont pris d'enflure (1). » L'enflure, que décrit ici Nicandre et qu'il compare à la tympanite, n'est certainement pas une hydropisie. Elle attaque, suivant lui, les bœufs : On sait, en effet, que ces animaux sont sujets à une tympanite fort dangereuse qui paraît due à l'usage de certains fourrages verts; dans quelques provinces les paysans attribuent cette tympanite, non pas au fourrage, mais à une araignée qu'ils croient être mangée par le bétail.

[1] Πᾶσα δέ οἱ νηδὺς διαπίμπραται, ὡς ὁπόθ' ὕδρωψ
Τυμπανόεις ἀνὰ μέσσον ἀφυσγετὸς ὀμφαλὸν ἵζει,
Ἀμφὶ δέ οἱ γυίοις τετανὸν περιφαίνεται ἔρφος.
Ἢ καί που δαμάλεις, ἐριγάστορας ἄλλοτε μόσχους
Πίμπραται, ὁππότε θῆρα νομαζόμενοι δατέονται,
Τοὔνεκα τὴν βούπρηστιν ἐπικλείουσι νομῆες (*Alexiph.* v. 341 et suiv.).

Quant à la locution de *hydropisie sèche*, employée par Hippocrate, elle ne me semble pas fort difficile à comprendre : il aura appelé l'affection en question hydropisie, parce qu'elle avait les caractères extérieurs de l'ascite ; et il aura ajouté l'épithète de sèche, parce que le ventre contenait de l'air et non de l'eau. C'est à peu près comme s'il avait dit fausse hydropisie. Les mêmes analogies ont sans doute engagé les anciens médecins, postérieurs à Hippocrate, à faire de la tympanite une des trois hydropisies qu'ils reconnaissent (tympanite, ascite, anasarque).

VIII. Aph. VI, 29 et 30 : Les femmes et les garçons ne sont pas sujets à la goutte, les unes avant la cessation des règles, les autres avant l'usage des plaisirs vénériens. Pytherme, au rapport d'Hégésandre, raconte que de son temps, pendant vingt ans, les mûriers ne portèrent pas de fruit, et qu'il y eut une telle épidémie de goutte que cette affection frappa non-seulement les hommes, mais encore les enfants, les jeunes filles et les femmes ; que ce fléau atteignit même les troupeaux, et qu'une moitié des animaux en fut affectée (*Athénée*, 2, 37) [1]. On voit dans ce fragment de Pytherme une trace des *Aphorismes* : cet auteur note comme une chose extraordinaire la goutte chez les enfants et les femmes ; ce qu'il n'eût pas fait s'il n'avait pas eu présents à l'esprit les deux aphorismes cités plus haut.

IX. Aph. VI, 31 : Les douleurs d'yeux se guérissent par du vin pur, ou par le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la purgation. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Il faut nécessairement admettre avec Galien que ces divers moyens thérapeutiques, dont quelques-uns paraissent au premier abord contradictoires, ne sont pas indiqués par Hippocrate, dans tous les cas indistinctement; mais que tous peu-

[1] Pytherme était d'Éphèse. Il est cité, comme on voit, par Hégésandre, qui (Vossius, *De hist. gr.* p. 370) ne peut pas être plus ancien que Ptolémée Philadelphe. Pytherme (*Athénée*, 7, 55) parle d'un roi Antiochus qui paraît avoir été Antiochus Soter.

vent trouver leur application suivant la constitution du sujet, l'intensité de la maladie, la période à laquelle elle est arrivée. On conçoit par exemple que le vin pur convienne dans les ophthalmies scrofuleuses, les saignées dans les cas aigus et récents, etc. Cette manière de voir, pleine d'exactitude, est bien plus complète et plus pratique que celle des théoriciens exclusifs, qui ne voient dans toute ophthalmie et en général dans toute inflammation qu'une seule et même affection, qui doit toujours être combattue par les mêmes moyens. »

X. Ὀφθαλμία ξηρὰ, *ophthalmie sèche* (Aph. III, 12, 14). Sur le sens de cette locution, je me suis référé à M. le docteur Sichel, qui, joignant la science à l'érudition, est, à ce titre, doublement compétent. Suivant lui, l'ophthalmie sèche est cette conjonctivite palpébro-oculaire, si fréquente, on peut dire si vulgaire, qu'il a désignée, avec Bell et la grande majorité des ophthalmologistes, sous le nom d'ophthalmie catarrhale. Une sensation de raideur et de sécheresse accompagne cette ophthalmie, surtout à son premier degré, où il n'y a presque pas de sécrétion et où elle s'arrête très-fréquemment. Cette sensation devient plus forte pendant les exaspérations qui ont lieu vers le soir (Voy. Sichel, *Traité de l'ophth.*, p. 197 et suiv.). Les constitutions atmosphériques décrites dans le livre *Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 47, et *Aph. III*, 12, 14, sont des constitutions catarrhales; aussi y trouve-t-on l'ophthalmie *sèche* associée aux coryzas, aux toux, etc. L'ophthalmie *humide*, au contraire, présente les symptômes de la sclérotite ou sclérite qui, le plus souvent, est de nature rhumatismale (Sichel, *ouvr. cité*, p. 54, 254 et suiv.), savoir : larmoiement (*épiphora*), photophobie douloureuse, et souvent douleurs tensives s'étendant du globe aux tempes, point ou peu de sécrétion muqueuse. Dans *Epid. I* (t. 2, p. 617), où il s'agit d'une constitution produisant encore aujourd'hui des ophthalmies rhumatismales véritablement épidémiques, on trouve presque tous ces caractères pathognomoniques avec deux autres assez constants

pour certaines formes de la sclérotite: les rechutes fréquentes et la longue durée (comp. *Epid. III*, t. 3, p. 85). Le mot ἀπέπτως, *sans coction*, désigne probablement cette longue persistance sans terminaison favorable, tandis que dans l'ophthalmie catarrhale une sécrétion muqueuse, plus abondante, pourrait quelquefois être regardée comme critique. D'autres fois, et le plus souvent, la sclérite (*ophthalmie humide*, ὀφθαλμία ὑγρά) est aiguë ou subaiguë, ὀλιγοχρόνιος (*Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 18).

XI. Aph. VI, 25 : Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Hippocrate parle souvent des érysipèles du pharynx, de l'estomac, du poumon, de la vessie et même de la matrice. Ici, il signale le danger des érysipèles qui se portent du dehors au dedans, etc. ; ailleurs, il établit des rapprochements entre les dartres, les lichens, les furoncles et certaines affections internes ; il va même jusqu'à admettre un état psorique de la vessie. Il est donc évident qu'il avait bien observé les rapports intimes qui lient certaines maladies des membranes muqueuses à celles de la peau, qu'il avait entrevu les conséquences pratiques de cette connexion bien longtemps avant que les anatomistes et les physiologistes soupçonnassent les analogies de structure et de fonctions qui existent entre ces organes. »

XII. Aph. IV, 77 : Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore. Qu'est-ce que la *psore* de la vessie? Il serait difficile de décider cette question avec le texte seul d'Hippocrate; car l'unique symptôme qu'il indique est la présence de furfurs dans l'urine, et l'on ne sait pas même au juste ce que peuvent être ces furfurs. En l'absence de renseignements tirés d'Hippocrate lui-même, il est permis, je pense, de recourir aux médecins de l'antiquité qui ont donné quelques détails sur la *psore* de la vessie. Nous aurons, par eux, le sens véritable

d'Hippocrate probablement, ou du moins l'explication qui en était reçue.

Il nous reste dans les fragments de Rufus un chapitre intitulé *De la vessie affectée de psore* (περὶ ψωριώσης κύστεως). Le voici : « On voit des vessies affectées de psore. Des sédiments irréguliers et furfuracés se montrent dans les urines, et des démangeaisons se font sentir à l'hypogastre et au pubis. La maladie, faisant des progrès, ulcère la vessie et cause de plus fortes douleurs ; il s'y joint naturellement aussi les symptômes des ulcérations vésicales. Tels sont les signes de la maladie. Quant au traitement, il faut savoir qu'elle n'est pas curable complétement ; toutefois on essayera de la soulager autant qu'il sera possible [1]. » Cette description me paraît s'appliquer à quelque variété du catarrhe vésical, et c'est cette interprétation que j'admets pour la *psore* de la vessie dans l'aphorisme en question.

XIII. L'hypénantiose ou le principe : *contraria contrariis curantur* (Aph. II, 22), a été soumis par M. F. W. Becker à un examen que je reproduis ici en partie : « Nous croyons pouvoir soutenir que ce principe ne repose pas sur une expérience pure de toute hypothèse, que l'origine en est dans la manière mécanico-chimique dont on s'est représenté la vie, et qu'ainsi il tombe avec cette représentation. Quand une opposition semble exister entre la maladie et la guérison, ce n'est qu'une apparence sans réalité. Nous essaierons de le démontrer par des exemples tirés des différentes méthodes.

« On observe qu'un malaise produit par la surcharge de l'estomac est guéri par la diète, qu'une maladie de la peau engendrée par la malpropreté disparaît par la propreté, qu'un homme fatigué par des efforts excessifs se remet par le repos. Au premier coup d'œil, il semble bien qu'il y a ici une opposition entre la maladie et le traitement. Mais, dans le fait,

[1] Ce chapitre est reproduit dans Aétius, Tetrabibli III sermo tertius, cap. XXII.

la guérison est le résultat, non d'une véritable opposition, mais de l'éloignement de la cause qui produisait le mal ou qui en faisait craindre l'aggravation, et du rétablissement de l'organisme dans une situation favorable à l'exercice de son activité médicatrice.

« On observe, en outre, qu'on atteint le but du traitement en réveillant ou excitant par des moyens extérieurs une activité abolie ou diminuée. La constipation est guérie par les évacuants; des ulcères atoniques sont menés à guérison par des onguents excitants; une fièvre avec le pouls petit est guérie par l'emploi du vin, qui donne de la plénitude au pouls. Ce sont des phénomènes que l'on a aussi essayé de subordonner au principe *contraria contrariis curantur*. Mais il est facile de prouver que dans aucun de ces cas ou dans d'autres auxquels la méthode, dite excitante, est appliquée, l'activité vitale n'est absolument augmentée. Tous ces traitements reposent, non sur une opposition du médicament avec la maladie, mais sur une donnée de l'expérience, donnée physiologique toute particulière et très-importante, à savoir que l'organisme, lorsqu'on y provoque une action, produit, en même temps que cette action et à cause d'elle, d'autres actions semblables ou identiques.

« Quand une activité est, ce semble, accrue d'une manière morbide, la guérison doit être cherchée par la diminution de cette activité, et, ici encore, on croit retrouver l'hypénantiose. Mais les activités, dans l'état morbide, sont l'objet d'un traitement déprimant sédatif, non parce qu'elles s'écartent de la règle de l'état sain, mais uniquement parce qu'elles peuvent devenir l'occasion d'autres états morbides qui mena ceraient l'organe ou l'organisme. On n'arrête pas une diarrhée avec l'opium, parce que les évacuations intestinales sont plus abondantes ou plus fréquentes que dans l'état de santé (car beaucoup de diarrhées sont livrées aux forces de la nature, et quelques-unes traitées même avec des remèdes évacuants), mais on donne l'opium dans les cas où l'on craint qu'en se

prolongeant les évacuations ne déterminent l'inanition et l'épuisement de l'organisme entier. On ne prescrit pas la digitale, qui ralentit le pouls, parce que le pouls est fréquent (car dans tous les accès de fièvre où le pouls n'est pas moins fréquent on ne fait rien contre ce symptôme), mais seulement dans les cas où le choc du sang fait craindre un dérangement dans les mouvements de ce liquide ou dans la texture du cœur, des vaisseaux, des poumons.

« Outre les trois classes de méthodes curatives indiquées jusqu'ici, la diététique, l'excitante et la déprimante, qui, toutes trois, se rapportent directement à l'activité vitale, il y en a encore deux autres classes, à savoir : celles qui agissent immédiatement sur la masse et le mouvement du sang (émission, infusion, transfusion, hémostase, ligature, etc.), et celles qui changent la forme des parties solides (proprement méthodes opératives). A ces deux classes, le principe *contraria contrariis curantur*, est aussi peu applicable qu'aux classes précédentes : il s'y agit toujours de buts tout-à-fait particuliers qui sont atteints par des actions immédiates sur la substance liquide ou solide de l'organisme.

« Si donc le *contraria contrariis* n'est pas fondé sur l'expérience pure, s'il ne prend une apparence de vérité qu'aux yeux de ceux qui méconnaissent le vrai rapport entre la maladie et la guérison, comment se fait-il que, non-seulement ce principe ait été universellement reconnu par la médecine des anciens jusqu'à Paracelse, mais encore que, malgré la réfutation victorieuse des réformateurs du temps passé, il ait repris de nos jours une autorité si générale? Nous croyons trouver la raison de ce fait dans la liaison nécessaire que l'hypénantiose a, comme principe thérapeutique, avec la manière mécanique et chimique dont on se représente les objets dans la physiologie et la pathologie. Ce mode de représentation, bien que réfuté de différentes façons dans ses formes primitives et grossières, et remplacé par la médecine organique, se reproduit fréquemment dans l'histoire médi-

cale sous d'autres apparences moins tranchées et, ce semble, plus scientifiques ; l'hypénantiose, qui l'accompagne constamment, doit conserver une influence qui n'est pas médiocre ; et il faut croire que cette influence ne sera abolie que lorsqu'on se sera entendu d'une manière générale et précise sur le rang subordonné qui appartient à la mécanique et à la chimie dans la physiologie (*Berliner med. Ztng.* 1834, p. 15). »

XIV. Aph. V, 40 : Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie. Le seul commentaire de ces aphorismes qui énoncent des coïncidences singulières est de citer des exemples ; en voici un pour l'aphorisme en question : « Dans le mois de juin 1766, une femme de Bon-Secours, hameau près de Péruwelz en Hainaut, où j'exerçais la médecine alors, après un accouchement laborieux, où elle perdit beaucoup de sang, se rétablissait assez bien des travaux pénibles qu'elle avait essuyés ; ses vidanges n'avaient point cessé de couler ; ses forces reparaissaient ; le lait commençait à venir, quand on s'aperçut qu'il coulait avec peine, que les seins s'engorgeaient et grossissaient sensiblement. Elle faisait sucer inutilement son lait, il n'en venait guère. Il vint enfin du sang, quoiqu'on ne la fatiguât point à cet égard. La tension et le gonflement augmentèrent tellement, que le huitième jour de ses couches (le quatrième à peu près où les seins laissèrent couler quelque peu de sang) ces organes étaient si gros qu'ils surpassaient d'un tiers leur volume ordinaire. La femme en était oppressée comme d'un poids qui pesait sur la poitrine ; le pouls en était agité ; et cette malade se plaignait un peu de la tête. On observait qu'elle parlait beaucoup plus que de coutume. Cette situation pressante me détermina à la faire saigner du pied. Cette saignée n'empêcha point que la tête ne se prît de plus en plus ; et le même jour le délire maniaque se manifesta. A cette époque on ne me rappela plus, parce qu'elle refusait tout. Ce délire augmenta et dura plus d'un mois sans qu'on cherchât à y porter d'autres secours que des pélerinages. En-

fin il arriva qu'une des cuisses s'engorgea, se tuméfia considérablement avec chaleur et tension ; bientôt la gangrène succéda à cette tumeur inflammatoire, sans que la manie diminuât de beaucoup. La gangrène fit des progrès, et les secours chirurgicaux ne purent les arrêter ; cette malade y succomba (Planchon, Observation sur une manie survenue à une femme, *Journal de médecine*, 1768, t. 28, p. 215). » Hippocrate aura été témoin de quelque fait de ce genre.

XV. Aph. IV, 79 : Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἡ κύστις λιθιᾷ. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculeuse. MM. Lallemand et Pappas traduisent : « Ceux dont les urines déposent du sable ont la vessie disposée à la pierre. » Et en note : « Il est évident que ceux dont les urines laissent habituellement déposer un précipité sablonneux, sont *exposés* à la pierre, mais il n'est pas exact de dire qu'ils *ont* la pierre. Car, dès qu'un noyau s'est formé dans la vessie, il détermine la précipitation des matériaux qui, sans cela, seraient restés en dissolution dans l'urine : c'est ce que prouvent les incrustations dont s'enveloppent tous les corps étrangers introduits dans la vessie. Ainsi, dès le moment qu'une pierre existe dans cette cavité, les urines ne peuvent plus fournir de dépôt sablonneux ; par conséquent, toutes les fois qu'elles *déposent du sable*, on peut en induire qu'il n'existe pas *encore* de pierre. Le sens que nous avons adopté est donc conforme à l'observation ; il est d'ailleurs aussi exactement fidèle au texte que celui qui a été généralement suivi. »

Ce texte a déjà donné lieu à une polémique entre Beverovicius, médecin de Dordrecht, et le célèbre érudit Saumaise. Beverovicius soutenait que souvent il y a un calcul dans la vessie sans qu'il y ait émission d'urine sablonneuse, et réciproquement émission d'urine sablonneuse sans qu'il y ait un calcul dans la vessie. En conséquence, il expliquait ainsi l'aphorisme : Subsidentes hujusmodi arenæ in vesica omnino faciunt ut λιθιᾷν dicatur ; c'est-à-dire que, si le sable n'est pas

excrété avec l'urine, il se dépose au fond de la vessie et y forme le noyau d'un calcul. Saumaise repousse cette interprétation : il s'agit, suivant lui, du sable que dépose l'urine dans le vase de nuit ; mais, reconnaissant que dans certains cas le calcul dans la vessie est trop dur pour rendre l'urine sablonneuse, il admet que l'urine n'est telle que quand le calcul même est sablonneux, c'est-à-dire friable.

Galien, comme on peut voir dans les notes que j'ai mises à cet aphorisme, le trouvait incomplet : d'après lui, le dépôt sablonneux fourni par l'urine indique l'état calculeux non de la vessie seulement, mais aussi des reins ; et il pensait que les reins étaient ici omis, soit par une erreur d'Hippocrate lui-même, soit par une faute du premier copiste du livre.

Il n'y a pas de faute du premier copiste, comme Galien voudrait le supposer ; il ne s'agit pas d'un dépôt de sable dans la vessie même, comme le prétend Beverovicius ; il ne faut pas traduire λιθιᾷ par *vessie disposée à la pierre*, comme le font MM. Lallemand et Pappas ; car un auteur de la Collection hippocratique (et c'est le meilleur interprète d'une locution employée par Hippocrate) ne laisse aucun doute sur le sens de λιθιᾷ, comme on va le voir par la citation suivante : πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν, est-il dit dans le livre *Des affections internes*, première maladie des reins, οἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ὁκόταν ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκέουσι λιθιῆν τὴν κύστιν· καὶ ταύτην μὲν οὔ, τὸν δὲ νεφρὸν, λιθιῇ. « Plusieurs médecins ne comprenant pas la maladie, quand ils voient le sable (que déposent les urines), pensent que la vessie est calculeuse ; ce n'est pas la vessie, c'est le rein qui est calculeux. » Ainsi, pour l'auteur du livre *Des affections internes*, λιθιῆν τὴν κύστιν signifie : *la vessie est calculeuse*, contrairement à l'opinion de MM. Lallemand et Pappas ; ψάμμος est bien le sable déposé par l'urine dans le vase de nuit, contrairement à l'opinion de Beverovicius ; enfin, le texte est sans altération, contrairement à l'opinion de Galien, car le sentiment blâmé par l'auteur du livre *Des affections internes* et l'aphorisme en question sont identiques,

et cette identité ne peut être le résultat d'une faute de copiste. Il faut donc, quelque idée qu'on se fasse de cet aphorisme, admettre que, suivant Hippocrate, du sable déposé par l'urine indique un calcul dans la vessie.

J'ai déjà appelé, t. I, p. 49, l'attention sur cette dissidence entre l'auteur des *Aphorismes* et celui du livre *Des affections internes*, et il est difficile de ne pas croire que le second, en écrivant, avait en vue le premier. Les anciens critiques ont regardé le livre *Des affections internes* comme n'étant pas d'Hippocrate; et le fait est que le caractère n'en est pas hippocratique. Rien donc n'empêche de voir, dans la phrase que j'ai citée, un blâme adressé directement à Hippocrate, ou à ses livres, ou à ses disciples.

XVI. Aph. IV. 57 : La fièvre qui survient dans le spasme et le tétanos dissipe la maladie. Peut-on admettre que les affections spasmodiques soient susceptibles, en certains cas, d'être dissipées par la fièvre, si elle survient? C'est une question pour la solution de laquelle je n'ai pas des renseignements suffisants; cependant, s'il est vrai que la fièvre qui survient dans ces affections est souvent sans aucune efficacité, il est vrai aussi qu'on rencontre dans les recueils quelques observations qui semblent favorables à la proposition hippocratique. Je citerai, par exemple, un cas de tétanos rapporté dans *Journal de médecine*, t. 26, p. 509, et un autre qui se trouve dans le même recueil, t. 70, p. 428. Dans ces deux cas c'est au moment où la fièvre s'établit que l'affection commence à se dissiper. Sans doute la proposition d'Hippocrate a été suggérée par un plus ou moins grand nombre de cas pareils dont il aura été témoin. Que le fait soit réel en certaines circonstances, c'est ce qui me paraît hors de doute; mais quelles sont ces circonstances? quelles sont les affections spasmodiques dont l'état fébrile provoque la solution? Ces questions ont longtemps paru tranchées par l'aphorisme dont il s'agit, accepté sans restriction; aujourd'hui nous devons dire que cet aphorisme, s'il ne les tranche pas, les soulève du moins,

et qu'il ne serait pas sans intérêt de soumettre à un nouvel examen l'influence de l'état fébrile sur les affections spasmodiques.

XVII. Chaleur innée, ἔμφυτον θερμὸν (Aph. I, 14), est une expression qui, au premier coup d'œil, ne paraît avoir besoin d'aucune explication. On supposera en effet, sans peine, qu'Hippocrate a entendu par là la chaleur animale; et en l'appelant innée, il l'a, ce semble, dépouillée de toute idée hypothétique, plus exact en cela que les modernes, qui, dans leurs théories sur la calorification du corps vivant, sont continuellement tentés de tout rapporter au travail de composition, sans songer que peut-être la vie est par elle-même une source primordiale de chaleur, à placer à côté de celles qu'on énumère ordinairement. Mais il est douteux qu'il en soit ainsi pour Hippocrate, et son idée sur la chaleur animale n'est peut-être pas aussi pure qu'on aurait pu le croire d'abord. En effet, il ajoute que les corps qui croissent ont le plus de chaleur innée; et cette addition obscurcit beaucoup le sens qu'il y attache.

Comment doit-on entendre que plus de chaleur innée existe chez les corps qui croissent que chez ceux qui ne croissent pas, c'est-à-dire plus chez les enfants que chez les adultes? Cette question a soulevé un débat entre Lycus et Galien, débat dont je vais mettre un résumé sous les yeux du lecteur. Lycus (*Voyez* t. 1, p. 107) avait composé sur les *Aphorismes* des commentaires tellement mauvais, au dire de Galien, que ce dernier assure n'en avoir pu achever la lecture. Cependant, sollicité par des amis de répondre aux objections de Lycus contre l'aphorisme en question, Galien l'a fait dans un petit écrit qui nous est parvenu, quoique mutilé (Γαληνοῦ πρὸς Λύκον). Voici quel est le raisonnement de Lycus : Un corps a plus de chaleur qu'un autre, quand, la température étant la même de part et d'autre, il est plus volumineux; donc l'adulte a une somme de chaleur plus grande que l'enfant; un corps a plus de chaleur qu'un autre quand la température en est plus élevée, ce qui est indépendant du volume; or, les enfants

et les adultes ont la même température [1] ; ou bien, enfin, la chaleur dans un corps peut être plus active, plus énergique, plus efficace que dans un autre. Si, dans l'aphorisme en question, plus de chaleur signifie une des deux premières alternatives, Hippocrate s'est trompé en fait ; si plus de chaleur signifie la dernière, il ne s'est pas trompé, mais il s'est mal exprimé. C'est ainsi que Lycus argumente. Pour lui, il pense que la chaleur innée est plus active et plus puissante chez l'enfant que chez l'adulte.

Galien, contrairement à Lycus, soutient que la chaleur innée n'est pas, chez l'enfant, d'une nature différente, plus active, plus efficace, mais qu'elle est plus abondante chez lui que chez l'adulte. D'après Galien, cette supériorité de l'enfant est relative et non absolue, et c'est ce qu'il reproche à Lycus d'avoir méconnu : quand on dit que l'homme est l'animal qui a le cerveau le plus gros, on entend, non que le cerveau humain est plus gros que celui d'un éléphant, absolument parlant, mais qu'il l'est proportionnément au volume du corps. Or, comment Galien a-t-il conçu que l'enfant a sur l'adulte une supériorité relative en fait de chaleur innée ? Le voici : La chaleur innée est un *corps* (ἔμφυτον σῶμα θερμὸν) composé du sang des règles et du sperme, elle est l'origine du développement de l'être, et devient relativement plus petite à mesure que l'être grossit. C'est ainsi que, tout en admettant que l'enfant et l'adulte ont une température égale [2], il admet que le premier a plus de chaleur innée que le second. Il résulte de là que Galien distingue dans le corps vivant deux espèces de chaleur, l'une, perceptible à nos sens et qui en est la température, l'autre, reculée à l'origine de l'être et qui est la source de la pré-

[1] C'était l'opinion de Lycus.

[2] Ce n'est pas que cette égalité n'ait été un sujet de controverse entre les anciens médecins, les uns soutenant que la température est plus élevée chez les adultes, les autres chez les enfants (Gal. Comm. in Aph. I, 14).

cédente ; pour Lycus, au contraire, il n'y a dans les corps vivants qu'une espèce de chaleur, à savoir leur température. Galien décompose en deux la chaleur animale, l'une effet, l'autre cause, et celle-ci est la chaleur innée; Lycus prend le phénomène tel qu'il est, et nie qu'il y ait aucune chaleur innée différente de la chaleur animale [1]. Dans cette partie de l'argumentation sur les faits observés, l'avantage est loin d'être du côté de Galien.

Nous venons de voir ce qu'est la chaleur innée suivant Lycus et suivant Galien; mais qu'est-elle suivant Hippocrate? On pourrait soutenir qu'il a voulu parler de la température, et qu'il a été induit en erreur par quelque expérience trompeuse sur la chaleur respective dans les différents âges. Mais auparavant il faut consulter le passage parallèle d'un auteur hippocratique ; « L'homme, est-il dit dans le traité *De la nature humaine*, est le plus chaud le premier jour de son existence et le plus froid le dernier, car le corps croissant et se développant avec effort est chaud nécessairement [2] » Ici encore on pourra dire que l'auteur, ayant exploré par un moyen quelconque la température des enfants, des adultes et des vieillards, a cru reconnaître qu'elle allait décroissant ; d'où il aura conclu qu'elle était en rapport avec l'accroissement; de sorte qu'il y aurait, non comme dans Galien, une vaine entité toujours inaccessible à l'expérience, mais simplement une observation erronée, toujours susceptible d'être rectifiée

[1] Lycus, dans l'aph. I, 14, reprenait deux choses : la chaleur innée, et le plus de chaleur chez l'enfant. La phrase de Lycus contenant l'objection sur la chaleur innée, était citée par Galien dans sa réfutation; mais à cet endroit il y a une lacune dans les éditions de Galien; la phrase de Lycus manque. Toutefois, d'après ce que je viens de dire, on comprend quel en devait être le sens : Lycus niait toute distinction entre la chaleur innée et la température du corps.

[2] Εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων θερμότατός ἐστιν αὐτὸς ἑωυτοῦ, τῇ δ' ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χωρέον τὸ σῶμα πρὸς βίην θερμὸν εἶναι.

par une observation plus exacte [1]. Mais cette opinion déjà plus difficile à défendre pour ce passage que pour l'aphorisme, est tout à fait insoutenable pour le livre *Du cœur*, qui, lui, parle d'un *feu inné*, ἔμφυτον πῦρ, logé dans ce viscère. Il faut donc convenir que pour les hippocratiques, y compris Hippocrate, la chaleur innée a été quelque chose de distinct de la température du corps.

L'auteur du livre *De la nature de l'homme* regarde la chaleur comme le résultat du mouvement de croissance; Galien, au contraire, comme la cause de ce mouvement: suivant lui, le *corps de chaleur innée* produit par l'acte de la conception fait croître le nouvel être et l'entretient ultérieurement. Doit-on concevoir la chaleur innée de l'aphorisme en question comme Galien ou comme l'auteur du traité *De la nature humaine?* Pour moi, il me semble que l'autorité de ce dernier doit l'emporter sur celle du commentateur, quelque bonne opinion qu'on ait de sa sagacité et de ses lumières. Personne ne peut avoir eu une connaissance plus précise des idées et du langage d'Hippocrate que les auteurs qui appartiennent à la Collection hippocratique, et dans le fait notre aphorisme ne répugne ni à l'une ni à l'autre explication.

En définitive, Hippocrate, admettant comme Galien, une chaleur innée distincte de la chaleur animale, a créé une entité qui embarrasse inutilement la science. Si chaleur innée est synonyme de force de croissance, elle est sans doute plus forte chez l'enfant le plus jeune, mais elle n'a rien de commun avec la température du corps; si chaleur innée est synonyme de température, le degré en est le plus élevé non dans l'enfance mais à l'âge adulte.

XVIII. Les *Aphorismes* ne laissent pas de présenter quelques traces des emprunts qu'Hippocrate a pu faire à une médecine plus ancienne que lui. Il est dit Aph. V, 48: Les

[1] On sait que la température des enfants est inférieure à celle des dultes.

fœtus mâles sont plutôt à droite, les femelles à gauche. Ceci avait déjà été avancé par des auteurs qui s'étaient occupés de l'étude de la nature. On lit dans Aristote : « D'après Anaxagore et quelques-uns des physiologistes, dans la génération le mâle fournit le sperme, et la femelle le lieu ; le mâle provient des parties droites, la femelle des parties gauches ; et, dans la matrice, les mâles sont à droite, et les femelles à gauche (De gen. anim. 4, 1). »

La grande et féconde théorie de l'influence des saisons sur la production des maladies se trouve dans Hérodote, exprimée en des termes analogues à ceux qu'Hippocrate a employés. On lit Aph. III, 1 : « Les maladies sont principalement engendrées par le changement de saison, et, dans les saisons elles-mêmes, par les grandes alternatives de chaud et de froid. » Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων μάλιστα τίκτουσι νουσήματα, καὶ ἐν τῇσιν ὥρῃσιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ ἢ ψύξιος ἢ θάλψιος. Hérodote, qui lut son histoire à la Grèce assemblée, lorsque Hippocrate sortait de l'enfance, dit de son côté : « Les maladies sont produites chez les hommes par les changements quels qu'ils soient, mais surtout par les changements de saison. » Ἐν τῇσι μεταβολῇσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων εἵνεκα πάντων, καὶ δὴ καὶ τῶν ὡρέων μάλιστα (II, 77). Ainsi la doctrine de l'influence des saisons sur les maladies, recueillie par un écrivain qui n'était pas médecin, se trouvait dès-lors du domaine public parmi les hommes éclairés.

Quand Hippocrate, dans son premier aphorisme si beau, disait que la vie est courte et que l'art est difficile, il avait été précédé par Démocrite, Anaxagore, Empédocle, qui s'étaient plaints des limites étroites de nos sens, de la faiblesse de notre esprit, de la brièveté de notre vie [1].

[1] Democritum, Anaxagoram, Empedoclem, omnes pene veteres, qui... angustos sensus, imbecillos animos, brevia curricula vitæ... dixerunt (Cicéron, *Acad. post.* I, 12). La même idée est exprimée par Susrutas, qui passe pour le père de la médecine indienne. Dhanvantaris, le médecin des dieux, transmettant la science à Susrutas, réduit à huit sections les mille

XIX. Aph. III, 9 : C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et, en général, les plus mortelles. Cet aphorisme est très-important, au point de vue de la géographie médicale. Ce n'est pas à Paris qu'il aurait été rédigé : l'automne y est loin d'offrir les maladies les plus aiguës et les plus dangereuses. Il a dû l'être dans une contrée où règnent les fièvres intermittentes et rémittentes ; là, en effet, l'automne est souvent meurtrier. La Grèce était à cet égard ce qu'était l'Italie, comme le témoignent les passages suivants d'Horace, cités en note [1]. Cet aphorisme est à ajouter aux autres arguments que j'ai donnés t. 2, p. 538-582, pour établir quelle a été, en général, la nature des fièvres observées et décrites par Hippocrate.

XX. De même qu'on trouve dans les aphorismes des propositions qui appartiennent à une science antérieure, de même on y trouve des passages qui ont été reproduits par les écrivains immédiatement postérieurs. J'ai déjà appelé l'attention, t. I, p. 67 et p. 72, sur les emprunts faits par Platon et Aristote ; je vais en citer un autre exemple qui me servira en même temps à expliquer, mais non à justifier un aphorisme obscur ; car, en beaucoup de cas, expliquer ne peut pas être autre chose que montrer la place et les rapports qu'une opinion a occupés parmi les hommes d'une époque. Il est parlé, Aph. V, 59, d'un moyen exploratif pour reconnaître si une femme est en état de concevoir : il s'agit de pessaires odorants dont les émanations doivent traverser le corps et être perçues dans les parties supérieures. Cette opinion est adoptée par Aristote, qui la rapporte même comme une chose tout à fait vulgaire :

sections de la médecine de Brahma, *eu égard à la brièveté de la vie des hommes et à la faiblesse de leur esprit* (Susrutas, t. 1, p. 1).

[1] Nec plumbeus auster
Autumnusque gravis, libitinæ quæstus acerbæ (*Sat.* II, 6, 18, 19).
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus austrum (*Od.* II, 14, 15).
(Autumni) grave tempus (*Od.* III, 23, 8).

« On explore, dit-il, la fécondité des femmes à l'aide de pessaires dont les odeurs doivent se porter de bas en haut jusqu'à l'air expiré. On l'explore aussi à l'aide de substances colorées qu'on applique sur les yeux et qui doivent teindre la salive. Si ces effets ne se produisent pas, on en conclut que les voies par lesquelles se font les excrétions sont obstruées et oblitérées (*De gen. anim.*, 2, 7). » Le second moyen dont parle Aristote et qui ne figure pas dans l'aphorisme, se conçoit de cette façon : on baigne, par exemple, les yeux avec une eau colorée ; cette eau, par les conduits lacrymaux, passe dans le nez, et de là, accidentellement, dans la bouche. Cette expérience a pu conduire sans peine à la découverte des voies lacrymales [1].

Galien, dans son commentaire sur cet aphorisme, dit que

[1] Et, en effet, cette expérience ne paraît pas y avoir été complétement étrangère. « C'est par ces pertuis (les points lacrymaux), dit Galien, que s'écoulent toutes les humeurs des yeux ; et plus d'une fois les médicaments ophthalmiques, après avoir été appliqués, ont été rejetés soit avec la salive, soit avec le mucus nasal ; car il y a dans le grand angle de l'œil communication avec les narines, comme il y a communication des narines avec la bouche (*De usu partium*, X, 11). » On voit que Galien, pour prouver la communication entre l'œil et le nez, s'autorise du passage de médicaments de l'un à l'autre ; ce qui est exactement l'expérience d'Aristote, sauf que ce dernier n'en a pas tiré cette conclusion. Morgagni, qui a soutenu (*Advers. anat.* I, 21) que les anciens connaissaient les voies lacrymales, a cité les paroles de Galien ci-dessus rapportées ; et il a ajouté (*Advers. anat.*, Animad. LXVI) un passage de Végèce qui témoigne de la connaissance d'une communication entre l'œil et le nez : « Lib. 2, cap. 21. De suffusione curanda per nares. Aliqui authores dixerunt, si dexter (animalis) oculus suffusionem susceperit, vel album incurrerit, dextram partem naris, si sinister, sinistram diligenter inspiciet : in ipsa callositate (Th. Bartholin, Epist. ad Burrhum de oculorum suffusione, a proposé de lire cavitate) narium foramina subtilissima inveniet, quibus tenuis inserenda est fistula, per quam ille qui curare debet, os plenum vino insufflet, ut merum per foramen illud penetret. Quo facto, oculus incipiet lacrymare. Velocius autem proficiet, quia per interiores venas meri virtus ad oculum penetrat. » L'expérience de Végèce ne prouve pas une connaissance plus approfondie des voies lacrymales que l'expérience d'Aristote, dont cependant Morgagni ne fait pas mention.

Platon fait allusion à des explorations de ce genre dans un passage de son *Théætète* : « Ne sais-tu pas, dit Socrate dans ce dialogue, que les sages-femmes expérimentées sont de très-habiles faiseuses de mariages, attendu qu'elles ont l'art de reconnaître quelles femmes et quels hommes il faut unir ensemble pour produire des enfants excellents (p. 73, éd. Orelli, Zurich, 1839)? »

Ces expériences paraissent tout à fait futiles ; celle d'Aristote, notamment, prouve seulement, quand elle réussit, que le canal nasal est libre. Mais il est évident par ces rapprochements que, médecins, philosophes, sages-femmes, tous croyaient pouvoir s'assurer par des moyens naturels si une femme était stérile par elle-même et non du fait de son mari.

XXI. Il ne me reste plus à dire qu'un mot sur le mode de composition des *Aphorismes*. Ce qui frappe tout d'abord, ce sont les répétitions. Elles sont inégalement partagées : dans la première section, l'aph. 25 est la répétition d'une portion de l'aph. 2; dans la quatrième, cette même portion est répétée aph. 3; l'aph. 1 de la quatrième section est répété aph. 29 de la cinquième. Ce sont là les seules répétitions que renferment les six premières sections. Quant à la septième, elle contient quatorze aphorismes qui se trouvent déjà dans les précédentes, et la plupart de ces emprunts ont été faits à la quatrième section. Ces répétitions sont souvent textuelles ; d'autres fois un mot est ajouté comme VII, 57 et IV, 82, un mot est supprimé comme VII, 53 et VI, 47, la rédaction est modifiée comme VII, 52 et VI, 40; d'autres fois le changement est plus considérable et semble une vraie correction, par exemple VII, 70, qui est plus clair que IV, 47. J'essaierai un peu plus bas d'indiquer comment on peut concevoir le fait de ces répétitions. Préalablement je me bornerai à une seule remarque : si des mains étrangères étaient intervenues, comprendrait-on que celui qui aurait fait ces interpolations se fût grossièrement donné la tâche de copier, çà et là et sans

choix, quelques aphorismes dans les sections précédentes? et quel but attribuer à de pareilles interpolations?

Autre singularité : certaines propositions se trouvent à la fois dans les *Aphorismes* et dans d'autres traités, mieux rédigées dans ces traités que dans les *Aphorismes*. Que l'on consulte la note que j'ai mise sur Aph. III; 3, et où le passage correspondant du traité *Des humeurs* est rapporté : ce passage, très-clair, est réellement mutilé dans l'aphorisme. Que l'on consulte encore Aph. VI, 5 et le passage correspondant *Épid.* II, 7, que j'ai cité dans la note, et l'on verra que l'obscurité de l'aphorisme disparaît par la comparaison avec le passage du deuxième livre des *Épidémies*. Et, en réalité, ces différences semblent tenir moins à la diversité de la rédaction qu'à de vraies mutilations; elles sont telles qu'on les peut croire dues à l'omission de mots ou de membres de phrase essentiels. Mais (et c'est une remarque que je ne cesse de faire, parce qu'elle est importante et qu'on la peut perdre facilement de vue) ces omissions sont antérieures à l'école d'Alexandrie, et la seconde antiquité n'a pas connu ces aphorismes autrement que nous ne les connaissons.

Dans la section IV, les deux aphorismes 21 et 25 sont difficilement conciliables, et les commentateurs, Galien entre autres, n'ont guère réussi à résoudre l'opposition qu'ils présentent. Cela indique une rédaction non définitive et un livre qui n'était pas encore préparé pour le public. Doit-on penser que l'auteur se réservait de lever la difficulté à l'aide de quelque distinction ou exception?

Il existe entre les *Aphorismes* et les *Épidémies* des rapports particuliers qui méritent d'être signalés. Aph. III, 26, il est parlé des *luxations en avant de la vertèbre de la nuque* comme d'une affection propre à l'enfance. Il faut chercher l'origine de cette proposition dans le deuxième livre des *Épidémies*, sect. 2 : là, sous le nom d'angine, est décrite la luxation spontanée d'une ou de plusieurs vertèbres cervicales, luxation qui survenait chez les enfants. S'il était arrivé au

deuxième livre des *Épidémies* ce qui est arrivé à tant d'autres livres des *Hippocratiques* (v. t. I, p. 54-59), il ne nous resterait qu'un mot sur une maladie d'un diagnostic difficile et qui n'est bien connue que grâce à des travaux fort modernes. Le passage du deuxième livre des *Épidémies* montre à quelle somme d'expérience se rattache ce seul mot inséré dans les *Aphorismes*. Combien n'y a-t-il pas, dans les écrits hippocratiques, de mots, de phrases d'un sens suspect, incertain, obscur, parce qu'elles sont aujourd'hui isolées de tout ce qui leur servait d'autorité?

Aph. II, 21, il est parlé de *pourritures* des parties génitales comme d'une affection particulière à l'été. Cela doit, sans doute, être rapporté au passage suivant du troisième livre des *Épidémies* : « Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au dedans et au dehors; gonflements dans les aines, ophthalmies humides, longues et douloureuses; carnosités aux paupières en dehors et en dedans qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes, et qu'on nomme des fics. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siége de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques (t. 3, p. 85, § 7). » Tel qu'est ce passage, le rapprochement me semble indubitable; mais il serait plus frappant si on lisait : « Les autres plaies étaient aussi le siége de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit aux parties génitales un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on nomme septiques. » Ἐφύετο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἑλκέων πολλά. Καὶ ἐν αἰδοίοισιν ἄνθρακες κτλ., au lieu de πολλὰ καὶ ἐν αἰδοίοισιν. Ἄνθρακες κτλ. La leçon qui met le point avant καὶ ἐν αἰδοίοισιν est celle de Galien, dans une citation que j'ai rapportée t. 3, p. 84, note 19. Cette ponctuation est tellement en accord avec notre aphorisme que cela me paraît devoir lui mériter la préférence. Je dois dire que Galien, dans son commentaire sur ce passage du troisième livre des *Épidémies*, rattache incontestablement les *parties génitales* aux *fongosités* et non aux *an-*

thrax et à la pourriture de l'été, et qu'il ne parle même pas de cette variété de ponctuation. Il l'a pourtant suivie ailleurs dans une citation; elle est possible ainsi que le montre la construction de la phrase; et elle explique l'aphorisme d'une manière très-plausible. En effet, qu'on admette des *pourritures* en général pour une saison chaude, cela se conçoit (théoriquement du moins, car je ne sais si, en fait, les affections gangréneuses sont plus communes en été que dans les autres saisons); mais qu'on admette plus particulièrement des *pourritures des parties génitales*, cela ne se conçoit plus guère, et il faut que quelque cas exceptonnel ait suggéré cette remarque. Or, si Hippocrate a observé une constitution spéciale où il y ait eu beaucoup de *pourritures* et, entre autres, pendant l'été la *pourriture des parties génitales*, on a la clef de l'aphorisme. Rappelons-nous que, dans un temps qui ne peut pas être très-éloigné de celui de l'épidémie décrite par Hippocrate, si même il n'y a pas coïncidence, la maladie appelée peste d'Athènes causa chez un bon nombre de malades la mortification des parties génitales. Dans tous les cas, changeant ou ne changeant pas la ponctuation, je crois certain le rapport entre l'aphorisme et le passage des *Épidémies*, et il permet d'affirmer que l'un a été rédigé à l'aide de l'autre, et que le passage de ce troisième livre peut être, à l'égard de l'aphorisme, considéré comme pièce à l'appui.

Ajoutons encore quelques rapprochements. On lit, Aph. vi, 1 : « Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'ils n'existaient pas préalablement, sont favorables. Cela se trouve *Épid.*, ii, 2, avec cette addition : « Démænète en a offert un exemple; peut-être devrait-on essayer de provoquer artificiellement ces rapports acides, car de telles perturbations produisent des modifications. » On a encore, Aph. vi, 9 : « Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette addition : « Simon en a offert un exemple pendant l'hiver; quand il faisait des onctions auprès du feu ou qu'il prenait

un bain chaud, il éprouvait une amélioration; les vomissements ne le soulageaient pas; je pense que des bains de vapeur seraient utiles. » Enfin, on lit, Aph. v, 28 : « Un malade, souffrant à la partie postérieure de la tête, *est soulagé* par l'ouverture de la veine perpendiculaire dans le front. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette variante : *a été soulagé;* ce qui indique un cas particulier. Les anciens commentateurs (*Voy.* Galien, l. c.) avaient déjà remarqué cette différence, disant qu'Hippocrate, dans *Épid.*, vi, 2, avait écrit ce fait pour mémoire, afin, quand il aurait un nombre suffisant d'observations semblables, d'en tirer une proposition générale : ce qui a été fait dans l'aphorisme en question.

Autre genre de rapports : Un traité (celui *Des airs, des eaux et des lieux*) contient des propositions générales sur les influences des saisons ; ces propositions, qui font corps avec le livre, se retrouvent textuellement dans les *Aphorismes*. Un autre traité (celui *Du régime dans les maladies aiguës*) renferme une doctrine spéciale sur l'alimentation des malades; l'esprit, non plus la lettre, s'en retrouve dans les *Aphorismes*, et, si le sens est identique des deux côtés, la pensée a reçu des deux côtés une formule différente. Les mêmes remarques s'appliquent au *Pronostic*, dont plusieurs passages figurent dans les *Aphorismes* avec ou sans modification, et aux *Prénotions de Cos*. Toutes ces communautés concourent à montrer quels liens étroits enchaînent les unes aux autres ces parties de la Collection hippocratique.

Maintenant, on peut se demander : En quel sens concevoir ces relations? Vont-elles des *Aphorismes* aux autres livres, ou des autres livres aux *Aphorismes*? c'est-à-dire, les *Aphorismes* ont-ils été composés avant les autres livres cités plus haut, ou bien les livres cités ont-ils été composés antérieurement, et les *Aphorismes* en ont-ils été tirés? Il faut le remarquer d'abord, les répétitions qui se trouvent dans les *Aphorismes* de section à section, empêchent d'admettre que

la publication en ait été faite du vivant d'Hippocrate ; un auteur n'aurait pas mis sous les yeux du public un livre ainsi composé ; car, alors, de telles répétitions n'auraient plus été que des négligences ; or, si la publication en a été posthume, les aphorismes sont, de fait, postérieurs à tout ce qu'Hippocrate a publié ou destiné à la publication : le *Pronostic*, le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, etc. Et, à vrai dire, les aphorismes l'ont occupé toute sa vie ; car, on vient de le voir, on en trouve des traces dans tous ses ouvrages, soit ouvrages rédigés définitivement pour le public, soit ouvrages formés de notes décousues. L'échange est continuel entre les uns et les autres ; il y a donc eu élaboration incessante, soit qu'Hippocrate utilisât, pour des traités *ex professo*, les pensées et les faits qu'il avait notés par devers lui, soit qu'il tirât, de ces traités mêmes, des pensées qu'il voulait mettre davantage en saillie en les isolant. Dans l'étroite connexion, qui unit si évidemment aux autres cette partie des œuvres hippocratiques, il sera toujours bien difficile de distinguer ce qui est antérieur et ce qui est postérieur. A vrai dire, on assiste au travail même de l'homme dans ces feuilles détachées, dans ces notes incohérentes qui, par un hasard singulier, sont arrivées jusqu'à nous à travers tant de siècles, et les rapprochements que je viens de mettre sous les yeux du lecteur lui auront prouvé qu'il en est ainsi, car on ne peut se refuser à croire que les *Épidémies* ne soient un recueil de faits qu'Hippocrate a formé pour son instruction, et où, plus tard, il a puisé sans hésitation.

C'est une considération analogue qui explique la composition des *Aphorismes*. En effet, ces répétitions que j'y ai signalées ne peuvent pas, je l'ai dit plus haut, provenir d'un interpolateur étranger ; mais, si l'on pense qu'Hippocrate, dans une intention quelconque, avait rassemblé successivement, pour son usage, des pensées, des conseils, des préceptes qui forment aujourd'hui les *Aphorismes*, alors, on n'aura pas de peine à imaginer quelques circonstances qui

auront produit les répétitions. Qu'on suppose, par exemple, que, inscrivant à fur et mesure les propositions, il se soit, par intervalles, occupé d'en déplacer quelques-unes; qu'on suppose qu'il n'ait pas effacé celles qu'il transportait ainsi; qu'on suppose, enfin, que le tout ait été publié tel quel après sa mort, et l'on se rendra suffisamment compte de la composition des *Aphorismes*. Je ne présente ceci que comme un exemple des suppositions qu'on peut faire sur ce thème une fois donné, qui me paraît tout-à-fait certain: c'est-à-dire publication posthume de papiers, où plus d'une fois on suit à la trace l'élaboration des observations et des pensées d'un grand médecin.

XXII. Celui qui essaiera, luttant avec les *Aphorismes*, de renfermer en aussi peu de paroles autant de sens, comprendra la grande fortune qu'ils ont eue, et le mérite intrinsèque qu'ils possèdent, non inférieur, peut-être, à leur fortune. Ce livre, en aucun temps, sans doute, n'a embrassé toutes les connaissances réclamées par la pratique de l'art, et il les embrasse aujourd'hui moins que jamais; en outre, il ne nous apprend rien sur les procédés que l'auteur a employés pour acquérir les notions qu'il y a formulées. Néanmoins, aujourd'hui comme jadis, il excite la méditation et fortifie la pensée, genre de service que tous les livres ne rendent pas.

On ne m'accusera point, j'espère, de vouloir faire l'éloge de ce livre, sans aucune réserve. Il est des aphorismes obscurs, bizarres, à peine intelligibles, sujets à toutes sortes de restrictions; ils frapperont sans peine les yeux du lecteur, et je n'ai pas besoin de les signaler à l'avance; mais ce qui n'a pas été noté, et ce qui, justement pour cela, vaut la peine de l'être, c'est la subtilité singulière qui se montre dans quelques-uns. Cette assertion est contraire à l'opinion commune des interprètes d'Hippocrate: on a toujours prétendu qu'il est éloigné de toute subtilité, et qu'il l'est surtout dans les *Aphorismes*. On en a fait un des carac-

tères de sa composition : c'est donc une erreur qu'il n'est pas indifférent de détruire. Hippocrate subtilise parfois beaucoup. N'est-il pas subtil, Aph. I, 3, quand il explique, à renfort d'arguments, pourquoi les athlètes, arrivés au maximum de leur force, ne pouvant plus croître, doivent déchoir nécessairement? N'est-il pas encore subtil, Aph. I, 14, quand il essaie de donner la raison pour laquelle les vieillards consomment peu? Un genre de subtilité très-analogue se voit dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, là où l'auteur expose péniblement d'où vient, suivant lui, la supériorité qu'il attribue à l'eau de pluie sur les autres eaux (t. II, p. 33, § 8). Il faut donc effacer, des traits caractéristiques du style d'Hippocrate, une prétendue simplicité qui ne lui appartient pas. Hippocrate était un esprit puissant, un chef d'école ardent à la polémique, habile à manier le raisonnement, sachant même, comme l'a ingénieusement remarqué M. Malgaigne (*Voy.* t. III, p. 351), glisser sur les côtés qu'il sentait faibles; et il n'est pas étonnant que, parfois, il soit tombé dans un défaut voisin de ses qualités.

Hippocrate a été essentiellement praticien, et il sait merveilleusement faire tourner à l'avantage de la pratique les résultats de son expérience éclairée. Il est curieux d'observer dans des traités didactiques, par exemple, dans celui *Des articulations*, avec quel art, à propos de cas particuliers, il intercale les propositions plus générales qui en découlent. Cette pente de son esprit, il l'a suivie sans obstacle dans les *Aphorismes*, et nulle part, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, il n'a plus généralisé ses observations.

En voyant que, dans les histoires de malades rapportées *Épid.*, I et III, il n'est fait mention, pour ainsi dire, d'aucun remède (*Voy.* t. 2, p. 582), des critiques ont prétendu qu'Hippocrate n'y avait pas recours, et qu'il restait spectateur diligent mais inactif de la marche et de la terminaison de la maladie; cette opinion est réfutée par l'ensemble des livres hippocratiques, mais surtout, à mon avis, par le πεῖρα

σφαλερή, *l'expérience trompeuse*, et par le καιρὸς ὀξὺς, *l'occasion fugitive*, du premier aphorisme. En médecine, où une *expérience* ne peut jamais être répétée dans des conditions identiques, l'*expérience* est exposée à d'inévitables mécomptes; en médecine, où chaque maladie offre, à certains égards, une *expérience* nouvelle, l'*expérience* doit se dégager des perturbations concomitantes et des causes d'erreur. Elle est le seul guide, mais un guide qui a incessamment besoin de s'orienter sur des signes tantôt obscurs, tantôt trompeurs. La variabilité infinie du sujet malade, et l'impossibilité de recommencer sur la même personne un traitement qui s'est mal terminé, donnent un caractère tout particulier à l'expérience médicale; et ce caractère n'a pu se révéler qu'à un homme qui ne restait pas observateur oisif du cours des maladies. Quant à *l'occasion fugitive*, à quoi bon prévenir les médecins de la promptitude avec laquelle l'instant favorable passe pour ne plus revenir, s'ils n'avaient pas eu à intervenir par une thérapeutique active? D'un autre côté, est-ce à son intelligence supérieure seulement, ou bien à des malheurs causés par d'irréparables hésitations, qu'il a dû de concevoir, en médecine, l'importance du temps et l'impérieuse urgence du moment qui s'enfuit? Toujours est-il qu'il ouvre son livre par cet avertissement solennel, tant l'a frappé la responsabilité des heures perdues! Et il faut dire après lui que, si partout l'occasion s'échappe sans retour, cependant, elle n'est nulle part plus fugitive que dans les corps vivants livrés au mouvement rapide de la fièvre et de la maladie, et nulle part plus irréparable que dans la pratique médicale, où la mort peut être le résultat de tergiversations intempestives.

APPENDICE.

En faisant des recherches dans les manuscrits, j'ai rencontré quelques notions qui ne sont pas sans importance pour l'histoire littéraire du *Commentaire sur les Aphorismes*, attribué à Oribase (V. *Bibliogra-*

phie, p. 447, l. 13). On sait que ce *Commentaire* n'a été trouvé qu'en latin. C'est Guinther d'Andernac qui l'a publié pour la première fois. Brassavole et Fuchsius en ont attaqué l'authenticité, défendue par Bosquillon dans son édition des Aphorismes; mais Goulin (*Journal de médecine*, 1785, t. 64, p. 145) a montré, par des raisons péremptoires, que ce livre n'appartenait pas à Oribase; que sans doute ce n'était pas une traduction du grec, mais qu'il avait été composé en latin. Je ne reviendrai pas sur cette discussion, qui me paraît épuisée; seulement, Goulin attribuant la composition de ce *Commentaire* à quelque médecin de l'école de Salerne, qu'il met vers le commencement du XIVe siècle, je remarquerai que cette conjecture n'est pas admissible, et que le commentaire en question est beaucoup plus ancien. En effet, il se trouve dans les manuscrits latins 7021 et 7027 de la Bibliothèque Royale, lesquels remontent au Xe siècle environ.

Je n'ai aucune lumière à donner sur l'auteur de ce *Commentaire*, mais je crois avoir trouvé une trace du rapport qui l'unit au nom d'Oribase. Celui-ci, par l'ordre de l'empereur Julien, avait composé, sous le titre de ἰατρικαὶ συναγωγαὶ, *Collections médicales*, une sorte d'encyclopédie extraite des ouvrages des médecins les plus renommés de l'antiquité, ouvrage fort important et dont malheureusement une bonne partie a péri. Il l'avait dédié à Julien; voici le commencement de cette dédicace : « L'abrégé que votre divinité m'avait commandé, empereur Julien, lorsque nous séjournions dans la Galatie d'Occident (les Gaules), et qui ne comprend que les écrits de Galien, a été exécuté conformément à vos intentions. Cet ouvrage ayant obtenu votre approbation, vous m'avez chargé d'un autre travail; à savoir : de rechercher et de réunir en un corps d'ouvrage tout ce que les meilleurs médecins ont écrit de plus important et tout ce qui importe au but de la médecine (XXI *Medicorum Græcorum opuscula*, ed. Matthæi, p. 1. Mosquæ 1808). » Plus tard, Oribase fit, sous le titre de *Synopsis*, un extrait, en 9 livres, de ses *Collections médicales*, lequel n'a pas été publié en grec. Il s'exprime ainsi dans la première phrase : « Le très-divin empereur Julien ayant jadis ordonné de réunir tout ce que les meilleurs médecins ont dit d'utile et de nécessaire pour la possession de la santé, j'ai fait avec zèle cette collection en 70 livres (Κελεύσαντος Ἰουλιανοῦ ποτε τοῦ θειοτάτου αὐτοκράτορος συναγαγεῖν μὲν τῶν ἀρίστων ἰατρῶν [τε] ὅσα χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τὴν κτῆσιν τῆς ὑγείας, προθύμως συνήγαγον ἐν ἑβδομήκοντα βίβλοις, ms. 2188). La Bibliothèque Royale possède un manuscrit très-beau et très-précieux par son antiquité (du 7e ou 8e siècle), qui renferme une traduction latine du *Synopsis* d'Oribase. La première phrase y est ainsi traduite : Ex jussione divi Juliani imperatoris collecti sumus probatissimi medici septuaginta et duo, et ex omnibus libris medicinalibus residentes (recidentes?) quæ utilia essent sanitati, omnes (omnia?) retractavimus bolumina (sic), ex quibus septuaginta edidimus libros (ms. latin 621, suppl.). Ainsi

le traducteur, comprenant mal son auteur, a cru qu'Oribase et d'excellents médecins s'étaient réunis au nombre de 72 pour composer les *Collections médicales*. Cette méprise notée, et après ce long détour, revenons au *Commentaire* dit d'Oribase. Nous lisons dans la Préface (ed. de Bâle, 1535, p. 8) : Sed et ego ipse commentarios conscripsi, monente Ptolemæo Evergete, post septuaginta perfectissimorum medicorum examinationem, qui una medicinam prælegerunt et philosophicas quæstiones discusserunt. Ce qui est ainsi conçu dans le manuscrit 4888 : Commentare collegi et ordinavi Uribasius, monente Ptolemæo regnante, post septuaginta perfectissimorum medicorum ruminationem, una relegentium et philosophicas quæstiones discutientium. Ainsi l'auteur, quel qu'il soit, du *Commentaire*, a cru, comme le traducteur latin du *Synopsis*, qu'Oribase avait réuni auprès de lui 70 des meilleurs médecins pour composer ses extraits. La rencontre dans une pareille erreur ne peut être fortuite; et l'on doit penser que l'auteur du *Commentaire* a pris dans la traduction latine cette singulière idée. Il découle de là (ce qui était d'ailleurs démontré par la discussion de Goulin) que cet auteur n'est pas Oribase et est un latin ; mais il en découle aussi, ce me semble, qu'en empruntant ce trait malencontreux, il a voulu sciemment mettre son livre sous le couvert du célèbre médecin de l'empereur Julien. Goulin, qui revient sur ce sujet (même journal, t. 77, p. 342), pense que la phrase citée du *Commentaire* signifie : « D'après l'exemple donné par Ptolémée (pour la version de la Bible), ces commentaires, que j'ai rédigés, ont subi l'examen de 70 médecins très-habiles. » Mais le sens naturel de la phrase citée est que le commentaire s'est fait *d'après l'avis de Ptolémée*, et la relation entre ce commentaire et la méprise d'une traduction très-ancienne du Synopsis, montre la source où le prétendu Oribase a puisé. Toutefois il est assez probable que le souvenir de la traduction des Septante et de Ptolémée a amené la substitution du nom de ce prince à celui de l'empereur Julien; et, en cela, la remarque ingénieuse de Goulin subsiste.

Le *Commentaire* est accompagné d'une traduction latine, qui est seule dans quelques manuscrits. Cette traduction, fort mauvaise, et que Bosquillon, dans son très-bon travail sur le *Pronostic* et les *Aphorismes*, a eu le tort de préférer parfois aux textes grecs, cette traduction, dis-je, a été jugée dans le XIIIe siècle par l'auteur inconnu d'une nouvelle édition des Aphorismes en latin. Ce jugement, je le mets sous les yeux du lecteur ; il se trouve dans le manuscrit latin 7102 sous le titre singulier de : *Prologus Oribasii in librum aphorismorum Ypocratis*. Le voici :

Aphorismorum Ypocratis hujus novæ editionis ea causa extitit, quia antiquæ nullum earum, quæ vitiosis translationibus esse assolent, culpæ genus defuit; adeo ut nec translatio merito debeat appellari, sed potius veritatis ablatio. Quippe quæ superflua plurima addere, et eorum, quæ ab Ypocrate posita in omnibus græcis codicibus atque expositoribus

inveniuntur, multa prætermittere, innumera quoque aliter quam ab illo scripta sunt dicendo, indignam ac reprehensibilem commutationem facere non erubuit. Nam quum multorum aphorismorum irrationabilem transpositionem egerit, posteriores prius et posterius priores ponendo, quid attinet dicere, cum nec ipsarum VII particularum limites eosdem observaverit, ac diversos earum fines atque alia principia, quam ipse auctor, posuerit? Quintæ si quidem particulæ initium græcis codicibus est : *Spasmus ex elleboro, mortale ;* sextæ vero tale dedit Ypocras principium : *In diuturnis lienteriis oxiregmia superveniens prius non existens, signum bonum.* Quod latini codices initium habent septimæ particulæ; quam ultimam Ypocras sic est exorsus : *In acutis ægritudinibus frigiditas extremitatum, malum.* Hæc vero omnia esse ut dictnm est, et minus intelligentibus evidentissima erunt, si in qua scripti sunt lingua Ypocratis aphorismi legantur. Qui vero græcæ eloquentiæ operam non dederunt, certissime noverint nullatenus vel parnm ab Ypocratis vestigiis hanc discessisse editionem, et ea quam maxime vitasse vitia, quæ antiquam supradictnm est incurrisse. Sed jam Ypocras audiatur.

Il m'a semblé que le lecteur ne me saurait pas mauvais gré de lui avoir mis sous les yeux ce spécimen de la critique littéraire au XIII[e] siècle.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS [1].

2146=C. — 2255=E. — 2144=F. — 2141=G. — 2142=H. — 2140=I. — 2143=J. — 2145=K. — Cod. Serv.=L. — 1297=Q. — 2228=S. — 2330=T. — 2268 [2]=W. — 2266=Y. — 2222 [3]=A'.— 447 Suppl. [4]=B'.— 446 Suppl.=C'. — 2150 [5]=D'. — 2161 [6]=E'. —

[1] Le nombre des manuscrits étant très-considérable, je n'ai pas noté toutes les variantes qu'ils présentent.

[2] Je donne ici la description de ce manuscrit, omise dans la notice du premier volume : codex chart., in-4°. Diversorum commentarii in Aphorismos. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

[3] Omis aussi dans la notice : codex chart., quo continetur Meletii philosophi et medici commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 15 exaratus videtur.

[4] Omis dans la notice : codex bombycinus, in-4°. Is codex sæculo 14 exaratus videtur.

[5] Omis dans la notice : codex chart. quo continentur Damascii philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis. Is codex manu Andreæ Darmarii, Georgii filii, Epidaurii, in urbe Germaniæ Argentorato anno Christi 1584 exaratus est.

[6] Cod. chart., Gal. comm. in Hipp. Aph. libri septem, sæculo 15 exaratus est.

2149=F'. — 2256=G'. — 2257=H'. — 2259=I'. — 2260=J'. — 2223 [1]=L'. — 2296 [2]=M'.— 2671 [3]=N'. — 2168 [4]=O'. — 56=T'. —2278 [5]=U'. — 1884=V'.—1883=Z'. — 2258=Y'. — 2516=X'. — 2219=W'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Aphorismi in latinum versi, in Articella, Venet. 1483. 4. 1485-1500. etc. Lugd. 1505. 8. 1515. 8. 1519. 8. 1527. 4. — Jac. Foroliviensis in Hippocr. aphorism. et Galeni super eisdem commentarios expos. et quæst. p. Chph. de Castanea. Papiæ 1488 f. Maitt. Ven. 1490. Pap. 1501 f. 1512. Ven. 1495. f. Maitt. 1501. f. 1520. f. Cat. mus. Brit. c.— Ugonis expositio super aphor. Hippocr. et sup. commentum Galieni, ejus interpr. Ven. s. a. 1495. f. 1494. f. Maitt. Ven. 1498. f. Papiæ 1518. f. Ven. 1525. f. — Antiqua versio et nova Theodor. Gazæ in collect. Antonii Rustici Placentini Venet. 1493. 12. Maittair. Venet. 1507. 8. Gunz. — Laur. Laurentiani comment. Flor. 1494. f. — Jo. Sermoneta, comm. super libros aphorismor. Ven. 1498 f. Linden. [adjectus est Ugonis expositioni. v. Cat. mus. Brit. to. I. Beck.]. — Hippocratis sententiæ (i. e. aphorismi); commentatt. Galeni in easd. Laur. Laurentiano interteprete. Florent. Ant. Miscominus imprimi curavit 1494. f. Hanc editionem raram, quam Panzeri Annal. typogr. silentio præteriere, servat bibl. sen. Lips. Kühn. — Laur. Laurentiano interpr. Flor. 1494. f. Maitt.— Aph. latine, ed. Theodorico Ulsenio, Norimb. 4. Circa a. 1496. Denis Suppl. Maittairii. p. 585. — Cum Rhasis libris plurimis et aliis. Venet. 1497. f. Gunz. — Ex versione Theod. Gazæ. Lugd. 1505. 8. Gunz. — Anton. Benivenii comm. in aphor. Flor. 1507. 4. Hotton. — In Rustici Placentini collect. Ven. 1507. 8. Aphorismi ad suas ægritudines dispositi sunt. — Marsilii de S. Sophia interpret. in eos aphor., qui a Jacobo expositi non fuerant. Ven. 1508. f. — Cum vers. dupl. antiqua et Th. Gazæ, exposit. Galeni, Jacobi Foroliv. et Marsil. Ficini, et quæstionib. eorund. p. Hieron. Pompilum de Oleariis. Ven. 1508. f. in 8 et in fol. Cat. mus. Brit. Beck. 1547. f. 1556. 4. — Cum interpretatione

[1] Omis dans la notice : codex chart. quo continetur Meletii commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

[2] Omis dans la notice : codex chart. in-4°, Theophili philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis, sæculo 15 exaratus videtur.

[3] Omis dans la notice : codex chart. in-8°; sæculo 15 exaratus videtur.

[4] Omis dans la notice : codex chart. in-f°. 14 sæculi. Galeni commentaria in Aphorismos Hippocratis.

[5] Omis dans la notice : codex chart. in-4°; Galeni in Hippocratis Aphorismos commentarius, desiderantur initium et finis. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

antiqua et Nic. Leoniceni versione. Ferrar. 1509. f. — Nicoli commentum super aphor. Hipp. curante Ant. Sacco. Bonon. 1522. 8. — Interpr. Th. Gaza et Nic. Leoniceno, c. comm. Nicoli Florent. p. J. Bpt. Theodosium et Ant. Saccum. Ven. 1522. 8. Beck. — Interprete Nic. Leoniceno cum Prænotion. Gu. Copo interprete. Paris 1524. 12. 1526. 12. 1532. Rivin. [1527. 1539. Cat. mus. Brit.] Lugd. 1581. 12. — Compendium eorum, quæ sup. aphor. Hipp. scripta sunt. Bordeaux. 1524. f. — Thaddei Florentini expositiones in arduum aphorismor. Ipocratis volumen, in divinum pronosticorum Ipocratis librum, in præclarum regiminis acutorum Ipocratis opus, in subtilissimum Joannitii Isagogarum libellum Jo. Bpt. Nicollini Sabodiensis opera in lucem emissa. Ven. 1527. f. cum vers. Th. Gazæ, Nic. Leoniceni, Constantini Africani et Galeni comm., quibus suos addidit Thaddeus. — Hipp. aph. græce, Lugd. 1532. 8. Berne. — Oribasii Sardiani comm. in aph. Hipp. ed. J. Guintherio, Anderuaco, Paris. 1533. 8. Ven. 1533. 8. Basil. 1535. 8.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοί, Hippocratis aphorismi, e diversor. codd. collatione per Rutger. Rescium diligenter recogniti. Lovan., ap. Grav. (in fine : Lovanii, ex off. Rutg. Rescii) ann. 1533. 8. Lugd. ap. Gryph. 1543. 8. Catal. Askew. Frft. 1545. 12. — Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν τμήματα ζ'. In fine : Ἐτυπώθη παρὰ Σεβαστιανῷ τῷ Γρυφίῳ ἐν Λουγδούνῳ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας αφλϐ. Est editio Rabelæsii, latinis aliquot Hipp. libris addita (v. t. 2, p. 104), et quidem, ipso editore monente, ad fidem vetustissimi codicis græce expressa. Iterum impressa Lugd. 1543. 12. Gunz. 1545. 12. Gunz. — Ex recogn. Frc. Rabelæsi, interpr. Nic. Leoniceno. Lugd. 1532. 12. c. prognost. et aliis. — In aphor. XXII. sect. 1. Mich. Serveti comm. c. libr. de syrup. Paris. 1537. 8. Ven. 1545. 8. Par. 1573. 8. — Hippocrat. aphor. et sententiar. libri VII. in eum ordinem, in quem ante hac nunquam disposuit quispiam, digesti. Ductu et anspiciis Jo. Agricolæ Ammonii. s. l. 1537. 4. — Hier. Thriveri comm. in aphor. Hipp. libr. 1. Antwerp. 1538. 4. Lind. In omnes aphorism. Lugd. 1551. 4. — Seb. Austrii Hipp. aphorismi, puerorum morbos enarrantes. Bas. 1540. 8. — Ant. Ludovici exposit. aliquot in aphor. Olyssipon. 1540. f. 1543. f. Lind. — Ant. Musæ Brassavoli in octo libros aphorismor. Hippocr. et Galeni commentaria et annotatt. Bas. 1541 f. cum comm. in text. Hippocr. et comm. Galeni. Ferrar. 1594. Lind. Ven. 1721. 4. Cum Musæ tantum comm. in aph. interjectos Aph. octav. sectionem se primum addidisse, quæ tamen in antiquis jam et optimæ notæ codd. legitur, memorat Musa, p. 1138. 1139. Ceterum locos plurimos Philothei et quidem græce, et permultos ex commentariis, Oribasio adscriptis, edidit.—Quarti aphor. lib. 1 vera lectio et in eumd. Galeni enarratio, Just. Velsio interp. Bas. 1540. 4. 1543. 4.—Ἱππ. νόμος, ἀφορισμοί, ἐπιστολὴ πρὸς Θεσσαλὸν υἱὸν, Δημοκρίτου πρὸς Ἱπποκράτην περὶ φύσιος ἀνθρώπου, ed. Paulus Magnolus Ven. 1542. 12. Variantes en marge.

Hippocratis Coi aphorism. sect. VII e græco in latinum sermonem

conversæ et comment. illustratæ per Leonh. Fuchsium. Bas. 1544. 4. Par. 1545. 8. Lugd. 1554. 8. In Hipp. Coi VII aph. libr. commentaria, ab eodem authore nuper recastigata, adject. annotatt. et locor. diffic. Galeni explicatt. Lugd. 1558. 8. Lugd. 1559. 8. Philothei comment. et Oribasii fere primus post Ant. Mus. Brassavolum memorat, minus germanas comm. Oribasii origines demonstrat, Galenum ut plurimum sequutus, quem simul explicat. — Pauli Grisignani, medici salernitani, in aphor. Hippocr. expositio. Salern. 1544. f. Lind.— Donat. a Mutiis in interpret. Galeni sup. 14. aphor. Hipp. dialogus. s. l. 1547. 4. — Hippocr. aphor. genuina lectio et fidelis interpretatio, studio J. Moiisoti Basil. 1547. 8. Gunz. — Philothei commentaria in aphor. Hippocratis e græco in lat. conversa, interpr. Lud. Corrado. Ven. 1549. 8. et Spiræ 1581. 8. — Bened. Bustamante Paz method. in VII Hippocr. aphor. ab Hippocr. observata, qua et meliorem ordinem et argumenta declarat. Ven. 1550. 4. Paris. 1550. 16. Lind. — Hipp. aphor. gr. lat. c. Guil. Plantii interpr. et. Jo. Lygæi paraphrasi. Par. 1551. 16. Lind. Lugd. 1555. 12. 1573. 12. Genev. 1580. 16. Burm. Falc. et c. comment. Jo. Marinelli. Ven. 1582. 12. Lugd. 1582. 16. Lind. Genev. 1590. 8. Lind. s. l. 1595. 12. aphor. simul. in appendice in ordinem secundum materias digesti.— Hippocr. Coi aphor. comm. Foresii illustrati Frcft. 1551. 8. 1554. 8. — Bassiani Landi præf. in aph. Hippocratis Patav. 1552. 8. — Aforismi di Hippocrate, tradotti da Luca Filacteo. Pavia 1552. 8. Falconet. — Hipp. aph. gr. et lat. Paris. 1552. 1555. 16. — Latino Carmine ab Aloys. Luisino. Ven. 1552. 8.

Jo. Bpt. Montani exactissimæ in aphorismi Hipp. lectiones summa cura collectæ, etc. recognitæ, etc. Ven. 1553. 8. Ejusd. in secundum librum aphor. Hipp. lectiones, etc. Venet. 1554. 8. k. — Barth. et Pt. Rostini sententiæ omn. et verba in Hipp. aphor. ordine alphab. digesta. Ven. 1555. 8.— Aphorismi digesti secundum locos congruentium seriem materiar. c. expositione cujusque aphorismi ex Galeno supposita et insignioribus sententiis Celsi. Lugd. 1555. 12.— Jo. Myrica, paraphrasis in Hippocr. aphor. Bas. 1556. 8. Lind. — Bened. Victorii comm. ad Hipp. aphor. Venet. 1556. 4. — Jani Cornarii orat. in dictum Hippocr. vita brevis, ars longa, Jen. 1557. 12. Gunz. — Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν βιβλ. ζ'. cum reliquis, quorum in Prognost. et Prorrhet. (v. t. 2, p. 105) mentionem fecimus. Par. ap. Gu. Morel. 1557. 12.— Fr. Vallesii in aphor. Hipp. Complut. 1561. 8. Colon. 1589. f. — Nic. Hautpas aph. Hipp. enarrat. illustrati, Duac. 1563. 4. — Cph. a Vega comm. in libr. aphorism. Antiguaræ. 1563. 8. Lugd. 1568. 8. 1570. 8. In Operib. Lugd. 1576. f. 1586. f. 1626. f. — Oddi de Oddis interpret. in aphor. prim. sectionem. Patav. 1564. 8. Lind. In 1 et 11. sect. Ven. 1572. 8. Patav. 1589. 4. Lind. — Hier. Cardani comment. in VII libr. aphor. Bas. 1564. f. Patav. 1653. 4. Et in Operib. to. VIII. Galenum et Leonicenum valde taxat. — Jo. Placotomi Hipp. aphor. in locos communes digesti.

Antverp. 1664. 12. Lind. — Juvenal. Leueronii in Hipp. aphor. lucubrat. Montis-reg. 1565. 4. Lind.—Theophr. Paracelsi Erklærung über etliche Aphorismen. Cœllen 1567. 4. Ejusd. explicat. sect. 1. aphor. quatuor primorum secundæ et novem posteriorum quintæ. In Oper. omn. Frft. 1585. 4. — Hippocr. Coi de naturæ, temporum anni et aëris irregularium constitutionum propriis hominisque omnium ætatum morbis theoria p. Jac. Curionem. Frft. 1569. 8. Est comment. in tertiam section. aphor. — Jo. Vischer. aphor. ex Hippocrate. Tubing. 1569. Jo. Vischer aphorismor. Hipp. brevis enarrat. Tubing. 1591. 4. — Latino carmine, auctore Laur. Span, Vratisl. 1570. — Theod. Belleii in aphor. Hipp. comment. 1. Panorm. 1571. 4. Lind.— Patr. Crispi comment. in libr. 1. aph. Rom. 1575. 4. Lind. — Ant. Perez, suma breve de algunas sentencias de Hippocrate. Complut. 1575. Saragoss. 1613.— Latino carmine auct. Andr. Ellinger. Frft. 1579. 8. — Hipp. aphor. ex nova Claud. Campensii interpretatione. Lugd. 1579. 8. — Jac. Hollerii in Hipp. aphor. c. schol. ex Dureto sumtis auxit Jo. Liebaut. Paris. 1579. 8. 1582. 8. Genev. 1583. 8. 1596. 8. 1597. 8. Lips. 1597. 8. Frft. 1597. 8. 1644. 8. Gunz. 1646. Falc. 1652. 8. Rast. Genev. 1675. 8.— Salvii Sclani comment. in aphor. Hippocr. Venet. 1579. 4. 1583. 4. Lind. Ejusd. apolog. ad Jo. Altimarum, quod ea, quæ dixit in Altimarum in comment. aphorismor., sint verissima. Ven. 1584. 4. Gunz. — Olivarii Popardi Hipp. aphor. ordine meliori latine facti. Rochell. 1580. 16. Lind. — Jo. Butini, Hipp. aph. græce et latine, ordine digest. Lugd. 1580. 12. Genev. 1624. 12.

Archil. Carcani in aphor. Hipp. lucubrationes, Ticin. 1581. 8. ordine methodico. — Aphorismes traduits en français par Jean Breche. Lyon 1581. 16. Rast. Rouen 1646. 12. Burm. cum Galeni comm. in librum 1. — Latino carmine auct. Laur. Sturm, Lugd. 1583. 8. 1619. 8. Lind. — Hippocr. aphor. Nic. Leoniceno interpr. Joa. Marinelli in eosd. comm. Ven. 1583. 12. 1593. 12. Eidem sunt, quos sub. Guil. Plantio paulo ante memoravimus, qui et seorsim prodiere. — Achill. Pirminii Gassari aphorismor. method. nova Tigur. 1584. 8. Lind. (Sangalli 1584. 8). — Eckard Heideneccii mnemoneutica in aph. Hippocr. tabulis comprehensa, Basil. 1585. 4. Gunz. — Jo. Zecchii in sect. 1. aphor. acced. Scip. Mercurii scholia, Bonon. 1586. 4. — Jo. Zecchii in aphor. Hippocr. Bonon. 1586. 4. Hotton. Gunz. — Dan. Laphangini in Hipp. aphor. Dialogus. Venet. 1586. 4. Lind. — Mars. Cagnatus, veron., in Var. observatt. libr. IV, quorum duo poster. nunc prim. access. Rom. 1587. 8. Passim multa Hippocr. loca emendat, aut explicat, aut vindicat. —Latino carmine auct. Pt. Bulenger. Par. 1587. 12. Falc. Par. 1650. 8. — Hippocratis Coi Jusjurandum, aphorismorum sect. VIII gr. lat. studio Jo. Opsopoei. Frft. 1587. 12. (v. t. 2, p. 106). — Scherbii diss. ad aphor. Hippocr. sect. 1. Altorf. 1588. 4. — Mars. Cagnati expos. in aphor. Hipp. 24. sect. 2. Rom. 1591. 4. Ejusd. in aphor.

22. sect. 1. Rom. 1619. 8. — Les aphorismes d'Hippocrate en vers français, par J. Cassal, Lyon, 1592.—Alph. Baroccii in 1. aphor. section. dilucidissimæ lectiones. Ferrar. 1593. 4. — Roder. a Fonseca in VII libr. aphor. Hipp. comment. in singulos aphor. adnotat. Ven. 1595. 4. 1608. 4. 1621. 4. Rich. 1628. 4. Hotton. Patav. 1708. 4. — Ambr. Nonnii comm. in tres libros aphor. Hipp. Conimbr. 1600. f. Lind. — Hier. Capivaccii comm. in sect. 1. aphor. c. tract. Capivaccii de Foetus formatione, Venet. 1601. f. et in opp. omn. Frft. 1603. f. Venet. 1617. f. etc. — Hippocr. Coi aphor. gr. et lat. brevi enarratione fidaque interpret. illustr. c. hist. observ. et remed. selectis a Jo. Heurnio. L. B. 1601. 12. 1607. 12. 1609. 12. 1609. 4. (in Operib.) Lugd. 1615. 8. L. B. 1623. 12. Lond. 1623. 12. Jen. 1677. 12. 1690. 12. Rudolst. 1666. 12. Amst. 1688. 12. L. B. 1690. 12. — Latino carmine auct. Sim. Provancher. Senonib. 1603. 8. Lind. — Sylvii Lanceani, De hydrope; quod non semper fiat ab hepate; cui accedit expositio ad aph. Hipp. 37, 38 et 53 quintæ sect. Romæ 1603. 8.— Annib. Bufali, aphor. metaphrasis. Messan. 1605. 8. Mongitor.

Hippocratis aphorismi e recensione Pauli Offredi. Rom. 1606. 12. Genev. 1606. 12. — Jean Vigier, aphorismes d'Hipp. rangés et disposés, avec des notes, Lyon 1605. 16. Rast. 1620. 12. 1666. 12. Burm.—Constantini Lucæ exposit. in aphor. Hipp. Ticin. 1607. 4. bibl. Bodl. 1608. 4. Gunz. — Pt. Ant. Canonherii in VII. sect. aphor. interpretationes. Antverp. 1617. 4. Lind. 1618. 4.

Hippocrat. Aphorismi gr. et lat. una cum prognost. prorrhet. coac. et aliis, pleraque ex interpr. J. Heurnii. L. B. 1607. 12. [Hipp. Coi *aphor. gr. et lat. brevi enarrat.* etc. *illustrati* etc. a Jo. Heurnio. *Juxta exemplar. Lugd. Batav.* (sed sine prognost. et prorrhet.) Jenæ 1690. 12. Beck.] A Thom. Magistro editi. Paris. 1613. Askew. — Jac. Fontani comm. in omn. aph. Hipp. Par. 1608. 12. (Genev.) 1613. 4. — Jul. Argenterii in lib. 1. et 2. aphor. comment. in opp. Frft. 1610. f.— Hippocr. aphor. (Nic. Leoniceno interpret.) sect. VIII. quibus ex Ant. Musæ commentariis adjecta fuit et octava, Fr. Ogglerio anthore. Vicent. 1610. 16. Ven. 1620. 12. Ven. 1674. 12. Vienn. 1726. 12. c. methodo aphorism. et prognost. Hippocr. — The aphorisms of Hippocrates, translated into english by S. H. London. 1610. 12. 1655. 8. Lond. 1695. 8. 1665. 8. — Fr. Fogerolæi method. in VII. aphor. Hippocr. Paris. 1612. 4. Cat. Bibl. Lugd. Bat. — Cph. Cacheti controvers. in 1 aphor. section. pars 1. Tulli 1612. 8. — Rud. Magister, aphor. Hipp. 22. interpr. et methodo exornati. Hipp. doctrina, aphor. leges, judicia cet. Par. 1613. 8. Rast.

Aphorismi cum not. Jo. Manelphi, Rom. 1613. 16. Burm. cum iisdem. Patav. 1638. 12. c. iisdem. Venet. 1647. 12. — Eman. Stupani comm. in aphor. Hippocr. Bas. 1615. 8. — Prosperi Martiani expos. in Hipp. aphor. 22. sect. 1. Rom. 1617. 4. Manelphi responsio

brevis ad annot. Prosp. Martiani in comm. Mars. Cagnati Rom. 1621. 8. Gunz. Aetii Cleti defensio interpr. Mars. Cagnati, Rom. 1621. 8. Gunz. — Aphor. Hippocr. explan. auct. Matth. Naldio. Rom. 1617. 4. Falc. 1657. 4. — Ant. Cœlii comm. in libr. 1 aphor. Hipp. Messanæ 1618. 4. Lind. — Hier. Mercurialis in omn. Hippocr. aphor. prælection. Patavin. a Maxim. Mercuriali, H. filii, publicatæ c. Pancratii Marcelli notis marginalibus. Bonon. 1619. f. Lind. Lugd. 1621. 4. Gunz. Foroliv. 1625. f. Lind. Lugd. 1631. 4. Hotton.

Aphorismorum libri duo heroicis versib. redditi a Jan. Dubravio. Nor. 1623. 8. — Latino carmine auct. J. Pfanz. Argent. 1624. 8. Lind. — Latino carmine auct. Jo. Lud. Gansio. Arg. 1624. 12. Vienn. 1626. 12. Lind. — Hippocratis aphorismi ex recognitione A. Vorstii. L. B. 1628. 32. cum νόμῳ Hippocr. et absque anno in 16. Lind.— Jo. Lanæi Hippocr. aphor. gr. et lat. c. argumentis J. J. Lanæi. Par. 1628. 8. Jo. Gorræi animadv. in Jo. Lanæi libellum, quo aphor. Hipp. in nov. ord. digessit. in Jo. Gorræi opusc. quatuor. Par. 1660. 4. — Hipp. aph. græco-latini, ex optima versione. adjecta sunt Prognostica. ed. Gui Patin. Paris 1651. 16.

Sanctor. Sanctorii comm. in 1. sect. aphor. Hippocr. Ven. 1629. 4. — Sect. 1. aphor. versib. Græc. p. Rob. Winterton, c. lat. vers. Heurnii. Cantabr. 1631. 4. 1633. Cantabr. 8. cum omnium aphor. vers. metrica Fabri et Wintertoni.—Ex interpret. Foësii et G. Plantii. L. B. 1633. 12. — Ex interpret. Foësii, c. methodo, qua aphorismi in certum ordinem digesti exhibentur, a Jo. Ern. Scheffler. L. B. 1633. 16. cum divisione aphorismor. secundum ordinem materiarum. Gr. lat. L. B. 1638. 12.— Hippoc. aphorismi soluti et metrici interpr. Jo. Heurnio, metaphrastis Jo. Frero et Wintertono. Cantabr. 1633. 8. in cat. Mus. Brit. — Hipp. aphor. Nic. Fantoni: access. tractatus de extract. fœtus mortui. Amst. 1633. 12. Amst. 1637. 12. Riv.

Græcis et latinis versibus per Gerard. Denisot. Paris 1634. 8. Falc. Cum comment. a Guil. Odry. Paris. 1634. 12. — Honor. Bicaissii manuale medicor. s. σύναξις aphor. Hippocr. prænot. coac. cet. Aqu. Sext. 1635. 12. Par. 1639. 12. Lond. 1659. 12. Genev. 1660. 12. Jenæ sec. exempl. Londin. 1712. 8. Guiot. Paris. 1739. in-12. — S. Al. Marin, aphor. Hippocr. dispositiva method. segmentis IV comprehensa. Paris. 1639. 12.—Claud. Salmasii interpr. Hippocratei aph. 79. sect. IV. de calculo; additæ sunt epistol. duæ Jo. Beverovicii, quib. respondetur. L. B 1640. 8. — Jo. Beverovicii exercit. in Hipp. aphor. de calculo. Acc. ejusd. argum. doctorum epist. L. B. 1641. 12. — Hipp. aphor. gr. et lat. breviter et nervose enodati a Tob. Knobloch. Norimb. 1641. 8. Aphorismos alio, quam solito, ordine digessit. — En vers français, par De Launay. Rouen 1642. 8. Burm. — Latino carmine auct. Pt. Berigardo, med. candidato, Utini. 1645. 8. — Gall. lat. per Mich. Le Long. Par. 1645. 4. — G. Fr. Laurentii exerc. in nonnullos minus

absolute veros Hipp. aphor. Hamb. 1647. 4. 1653. 8. — Latino carmine auct. Jo. Bapt. de Condé, Bruxell. 1647. 12. Gunz. Hippocr. aph. cum concordantia eorumdem ac indice locupletissimo; accedunt iidem aph. versu heroico explicati a J. B. Condé, Lovan. 1781. 8. — Græce, lat. et hebr. ex duobus mss. hebraicis edidit aphorismos Marc. Ant. Caiotius. Rom. 1647. 8.

Latino carmine auct. Jo. Junker. Erford. 1648. 8. — Latino carmine. Auct. ignoto, c. lat. aphorismorum versione. s. l. 1669. 12. — Pt. Castelli in Hipp. aphor. primi libri critica doctrina per puncta et quæstiones. Macerat. 1648. 4. — Guidi Ant. Albanesii aphor. Hippocr. exposit. peripatetica. Patav. 1649. 4. In sect. 1. et 2. tantum. — C. de S. Germain Hippocr. aphor. methodica praxis in IV. partes divisa. Par. 1650. 12. — Aphorismi Hippocratis facili methodo digesti c. ipso textu aliisque therapenticis. Auct. Jo. Tilemann. Marp. 1650. 12. (sed antiquior quoque exstat editio) Giess. 1660. 12. 1666. 12. 1670. 12. — Ge. Morales comm. in Hipp. aphorism. Hippocr. resoluti. Ven. 1653. 12. Gunz. — Paul. Cigalini lection. in Hipp. aphor. Novicomi 1653. f. Smith. — En vers français : Hippocrate dépaysé, par Louis de Fontenettes. Par. 1654. 4. — Marini Curæi de la Chambre novæ methodi pro explanandis Hippocrate et Galeno specimina. Authoris ratio explanandi aphor. Hippocr. Par. 1655. 4. Lind. 1665. 4. 1668. 12. — Hipp. aphor. illustrat. oper. Jo. Conr. Dietereci. Giess. 1655. 4. 1656. 4. Ulm. 1661. 4. 1665. 4. Lind. Sleswic. 1661. 4. Paraphrasis fusissima, ab auctore, linguæ græc. profess. — Lev. Fischer, genuina aphor. resolutio. Halberst. 1656. f. 1680. 8. Lind. — Gr. et lat. ab H. Poort. Traject. 1657. 12. Harwood. — Cum metrica paraphrasi van Poortii. Traject. 1657. 12. — Gabr. Fontani aph. Hippocr. VII. 15. apologeticon, quo Galenistarum doctrina circa pleuritidem defenditur contra Helmont. Lugd. 1657. 4. Lind. — Car. Valesii de Bourgdieu in aphor. Hipp. Rom. 1659. f. Hotton. — Versibus gr. et lat. ab Ant. Hommeio. Par. 1660. 8. — Geron. Pardo tr. del vino aguado y aqua envinada su el aforismo 56. de la sect. VII. Valladol. 1661. 4. — Rolfinck, Wern. (resp. J. Ant. Clossius) in primum libri I aphorismum Hippocratis Commentarius. Jenæ 1662. 4. — Thymii, Andr. (resp. J. Chr. Neuberger) Magni Hippocratis aphorism. 45 sect. VI. ulcerum antiquorum statum et prognosim continentis resolutio. Jenæ 1665. 4. — A. Cabotin, commentaire en vers sur les aphorismes d'Hippocrate, à Paris. 1665. 12. Burm. — In Hippocr. aphor. omnes perbreves comment. Anselmo Latioso, med. Viterb. auctore, Viterb. 1667. 8. — Laz. Meyssonier aph. d'Hip. traduits en français, avec un mélange de paraphrase et d'éclaircissement des lieux obscurs et la clef de cette doctrine par le moyen de la circulation du sang. Lyon 1668. 12. Paris 1685. 12. — L. Feake diss. in sect. 2. aphor. L. B. 1670. 4. — Lud. Pettenkoveri aphor. 30. sect. V. resolutio, Argent. 1671. 4. — Ex interpret. Jo. Heurnii, Rudolphipol. 1672.

32. — Aphorismi cum interpret. lat. loc. parallel. ex ipso Hippocrate et indice cura Luc. Verhoofd. L. B. 1675. 16. — Mich. Rucker comm. in Hipp. aphor. edid. G. H. Welsch. Ulm. 1676. 4.

Pt. Guichard comm. in Hipp. aphor. Ulm. 1676. 4.—Bernard. Langwedel thes. Hippocr. s. aphor. in class. et certos titulos dispositi. Hamb. 1679. 12. — Pa. de Sorbait comm. et controvers. in omn. libros aphor. Hipp. Vienn. 1680. 4. opus spissum pagg. 1039. mere practicum. — Coronati medicina aphoristica aphor. Hippocr. juxta institutiones et praxin medicam dispositi. Hamb. 1681. 8. — Jo. Dan. Globitz aphor. omnium in tres section. nova digestio. Norimb. 1681. 12. — Fr. Dominici Barisani magnus Hippocr. medico-moralis ad utramque corporum atque animarum salutem per genuinam eorum expositionem accommodat. Aug. Taurin. 1682. 4. Gunz.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en français avec des explications physiques et des annotations curieuses. Paris 1685. 12. II voll.— Aphorismi cum interpretatione latina, accurante Theod. Jansson ab Almeloveen, cum locis parallel. Celsi sentent et ind. Amst. 1685. 16. L. B. 1732. 16. Argent. 1756. 12. Lips. 1756. 12. Cum indice Verhoofdii et not. Ann. Car. Lorry. Par. 1759. 12. 1782. 12 [cur. Mart. Listero. Lond. 1703. 12. A. Jac. Fickio. Jen. 1729. 12. Harwood.] — Schelhammeri programma ad aph. Hipp. publicam interpretationem. 1685.

Jo. Pancr. Bruno ad sect. 2. aphor. 52. Altorf. 1686. ad sect. 3 aph. 3. ibid. 1687. ad lib. 3 aphor. 5. ib. 1698. ad lib. 3 aphor. 5. ib. 1688. Ejusd. ad lib. 5 aph. 5. diss. poster. ib. 1688. Ej. ad sect. 3 aph. 6. ibid. 1689. Ejusd. ad sect. 3 aphor. 12. ib. 1691. Ejusd. ad sect. 3 aph. 13. ib. 1692. Ej. ad sect. 3 aph. 14. ib. Eod. ad sect. 3 aphor. 15. 16. ib. Eod. ad aph. 17. ib. 1693. ad aph. 19. 20. ib. Eod. ad aph. 21. ib. 1694. ad aph. 22. ib. Eod. ad aph. 24. ib. 1696. ad aph. 25. ib. Eod. ad aph. 27. 28. ib. 1697. ad aph. 29. 30. ib. Eod. in sect. IV. aph. 37. 38. ib. 1706. ad aph. 41. 42. ib. 1707. ad aph. 46. ib 1708. ad aph. 48. 49. ib. 1709. — Aloys. Sinapius de vanitate, falsit. et incertitudine aphor. Hipp. Genev. 1697. 8. et in Parad. med. part. 3. — Luc. Tozzi in Hippocr. aphor. commentar. in duas partes distributa. Neap. 1693. 4. Gunz. Et in oper. Neap. 1704. 4. voll. 4. — Fr. Schraderi theses med. ex illius prælect. publ. in aphor. Hippocr. sect. VII. annotatæ. Helmst. 1693. 1694. 1695. 4. Gunz. — G. W. Wedel aphorismi in porismata resoluti. Jen. 1695. 12. — Barthol. Genga in aph. Hippocr. ad chirurg. spectantes comm. Rom. 1694. 4. [aliam edit. Rom. 1646 habet Cat. bibl. Saliceti. Rom. 1789] Bonon. 1727. 8. *Italice*, Bonon. 1695. 8. Hispanice, Cirurgia de Hipp. y comment. sobre sus aphor. pertenecientes a la cirurgia, traduce en castellano A. G. Vasquez. Madrid. 1744. 4. — Les aphorismes d'Hippocrate rangés selon l'ordre des parties du corps humain, avec de nouvelles explications, divers remèdes et plusieurs observations de pratique sur les maladies par M. Dufour. Paris.

1699. in-12. Paris. 1705. Burm. — Latino carmine auct. Pa. Dionysio. Veron. 1699. 4. — Recherches sur la nature et la guèrison des chancres. Paris. 1700. 12. Explicationem aph. 38. sect. vi. continent.

Hipp. aphor. c. commentariolo auct. Mart. Lister. Lond. 1702. 8. 1705. 12. Tub. 1730. 12. 1744. 12. Edit. Tubing. Jo. Blanchetii synopsis aphor. Hipp. p. locos communes digestor. addita est; commentarius Listeri plane ad medicinam facit. — Les aphor. d'Hipp. avec de nouv. explicat. et plusieurs observat. de pratique sur les maladies. Paris. 1703. Burm.— Stahl, G. E., Diagramma de veræ προεξευκρίσεως medicæ practicæ vera dignitate et vero in acutis fundamento, occasione aphorismorum Hippocratis aliquorum I, aph. 22. et 24. II, 29. Halæ 1707. 4. — The aphorisms of Hippocrates and the sentences of Celsus by Conr. Sprengel. Lond. 1708. 8. 1735. 8. — Nova et vetus aphor. Hipp. interpret. a Jo. Fr. Leone ab Erlsfeldt. Frft. et Lips. 1711. 4. Spissum opus et mere medicum 1180 paginarum. — L. Wagardi diss. sup. aph. 5. sect. 2. L. B. 1712. — Aphorismen, of kortbondige spreuken van Hippocrates, beneffens desselfs wet en onderrichtingen. — Nevens d' Aanmaningen van den Heer N. Tulp. Vertaald door S. Blankaart. Te Amsterd. 1714. 12. Altera hæc est editio, cum vita Hippocr. secundum Soranum.— Marcenai, arrangement des principaux aphor. d'Hippocr. pour gouverner les malades. Par. 1719. 8. Falc. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo I. sectionis 1. deductas subjecit Casparus Roder. Erfordiæ. 1722. 4. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo V. sect. iv de caute dandis purgantibus diebus canicularibus submittit Sieg. Zeidl. de Rosenberg. Erfordiæ. 1724. 4.—Hipp. aphor. ad mentem ipsius artis usum et corporis mechanismi ration. expositi. To. 1 et 2. Paris, 1724. 8. Recus. sub veri auctoris, Jo. Hecquet, nomine. Neap. 1731. 4. [Venet. 1757. 4. Kühn.] —Traduction française faite sur la version latine de Hecquet. Paris. 1725. 12. alii 1726. 12.—Hecqueti expos. aphor. gallice prodiit Paris. 1727. 12. ii. voll. — Jo. Jerem. Fick aphor. Hippocr. notis illustrati. Jen. 1729. 8. argumenti mere medici.

M. de Pinedo comm. in aphorismos Hipp. Amst. 1735. 8. — Medicinam neque adeo brevem esse, quemadmodum aiebat Thessalus, neque adeo longam, quemadmodum ex Hippocr. fert vulgaris opinio, præl. Ca. Fr. Cogrossii. In Raccolt. di opusc. scientif. e. filolog. to. XIII. Ven. 1736. p. 67. — Jo. Sig. Hierstelii et Frc. Passini viginti septem aphor. Hippocr. OEnip. 1739. 4. — Medicina Hippocratica, expos. aphor. Hippocr. auctore Jo. de Gorter. lib. I. — VII. Amst. 1739–1742. 4. Sect. I. — III explicationes discipuli auctoris in disputationibus publicis defenderunt. Reliquarum sectionum enarrationem Gorterus addidit. Commentarii sunt argumenti mere medici. — Hippokrates Aphorismen. Bremen. 1744. 8.

Græce et latine in Zwingeri opusculis Hippocratis aphoristicis. Bas.

1748. 8. Glasgow. 1748. 12. 1749. 12. — Hippocr. aphorismi et præsagia ex recogn. et cum not. Andr. Pastæ. Bergom. 1750. 1762. 12. — J. G. Brendel de paresi atrabilaria Hipp. ad aph. 40. sect. VII. Gott. 1752. 4. et in Opusc. pars 1. p. 184. — M. Gnyot, Manuel des médecins, ou recueil d'aphorismes choisis, tirés d'Hippocrate et de Celse. Par. 1754. 8. — Gr. et lat. cnm Celsi loc. parallel. ind. Luc. Verhoofd. locis parall. ex Boerhaav. et Swieten. commentar. et not. propriis. Par. 1759. 16. — Hipp. aphor. notation. variornm illnstrati. Digessit et indd. addidit J. Ch. Rieger. Hag. Com. 1767 8. 2 voll. Eadem plane editio, fronte duntaxat libri mutata, prodiit L. B. 1778. 8. 2 voll. Vid. Bibl. Pinelli, to. 1. p. 288. Vix ipse jndicare potens, et Græcæ linguæ parum gnarus, ex comment. aliorum collegit qnæ optimi ipsi videbantur. Utilis editio ob loca Hippocr. parallela diligenter notata et Celsi. [melins jndicavit de hac editione Lefebure de Villebrune in præf. suæ aphorismornm editionis. p. XVI. Kühn.] — Frœschel, S. B., in Hippocratis aphorismos I. 22. Halæ. 1772. 4. — Hipp. Aph. in das deutsche übersezt nebst einigen Bemerkungen und Verzeichniss nach den Materien. [V. J. Timmins] Helmstædt. 1778. 8.—Hippocratis aphorismi ad fidem vett. monimentor. castigati, latine versi a T. B. Lefebnre de Villebrune, Constantinop. prostat Paris. 1779. 12. Usus est imprimis codd. reg. Parisin. præsertim hebræis et arabicis, ad textum emendandum, quod non sine temeritate, et non consultis satis iis, qui ante enm aphorismos ediderant, fecit. Galeno inprimis infensus, cui objicit, eum aphorismos fecisse. Textus vitiosissimns est ob plurimos typorum errores. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικόν. Hippocratis aphorismi et prænotionum liber. Recens. notasque addidit Ed. Frc. Mar. Bosquillon. to. I et II. Par. 1784. 12. Aphorismi secundum cod. ms. Bibl. reg. Paris. fidem emendati. Notæ adhuc plures emendatt. et lectionis varietatem plurimam continent. Versionem latinam aphorismornm, qnam cum commentariis Oribasii scriptam seculo XIII. adservat bibl. reg. Paris. n°. 1971. in not. et emendatt. in Hippocr. aphor. exhibuit Bosquillon. Par. 1784. 12. ad pag. 77. usque. Ea versio ex alio, quam qnem nostræ editiones exhibent, textu confecta esse videtur. Kühn. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοί. Hippocr. aphor. Hippocratis et Celsi locis parallel. illnstrati, stnd. et cura Jansoni ab Almeloveen, M. D., quibus accessit Lud. Verhoofd. ind. locupletiss. loca parall. ex Boerhaav. comment., notulas addidit, edit. curav. Anna Ca. Lorry. Par. 1786. 16. Lorryi opera laudatur. Harl.

Hippocratis aphorismi atque præsagia latine versa e recognit. et not. Andr. Pastæ, Bergomatis, editio altera. Acc. hnic ipsi edit. prolegomena, in quibus de aphorismorum præsagiorumque anctore, de utrorumque scriptorum præstantia, deque sententiarum in iisdem contentarum usu disseritur. Valentiæ. 1786. Harl. Voy. plus haut année 1750. — *OEuvres d'Hippocrate*. Aphorismes traduits d'après la collation de

vingt-deux manuscrits et des interprètes orientaux, par M. Lefebure de Villebrune. Par. 1786. 12. Hæc versio fere eadem est, quam ea, quæ cum græco textu prodiit. Galeno succenset, quod textum mutaverit, id quod ex Meletii commentariis probare studet. Vid. Galeni defensionem in diario : *Journ. de medecine*. to. LXII. p. 280. sqq. Kühn. — Aphorismi elegis latinis redditi a J. F. Clossio. Tub. 1786. 8. editione altera Berol. 1796. 8. — Kurt Sprengel Beitræge zur Geschichte des Pulses, nebst einer Probe seiner Commentarien über Hippokrates Aphorismen. Leipz. und Breslau. 1787. 8. — Opus medicum dogm. crit. practic. seu Hippocr. in aphor. libris redivivus. auct. Ignat. Nicolosio. Neap. 1788. 8. Continet dogmaticam exposit. 25. prior. aphorism. Vid. Ephem. liter. Gott. 1789. p. 1688.— Kurt Sprengel, Apologie des Hippokrates und seiner Grundsætze. Leipz. 1789, 1792. 8. (Aphorismi, Diæta in acutis, Germanice cum commentario.) — Hipp. Aphorismen. a. d. Griech. Spr. übers. u. m. kurzen Anmerk. erlaütert. Wien 1791. 8. 1800. 8. — Réflexions critiques sur le 31[e] aph. de la 5[e] section d'Hippocrate, concernant l'usage de la saignée pendant la grossesse, par F. G. Lapierre; thèse. Strasbourg. 1806.

Aug. Heimb. Hinze, Probe ein. Uebers. d. aphorism. d. Hippocrates, nebst ein. erlaüternden Comm. derselben, u. einig. ander. Abhandl. aus der Iatrie u. d. Iamatologie. Stendal. 1807. 8. — Hippokrat. d. zweyt. med. echte Schrift. ins Deutsche übers. m. ein. alphab. Repert. d. Sætze u. Mater. Ein Taschenb. f. junge Aerzte, herausgeg. v. Fr. v. Paula Gruithuisen. Münch. 1814. 8.—Bibel f. Aertze, oder die Aphor. des Hippokr. Nach d. latein. Texte d. Nic. Leonic. ganz neu und frei in deutschen Jamben übersezt, u. m. ein. kurzen, ebenfalls eigens hierüber verfassten physiol. prakt. Erklær. in Prosa versehen. Von Bened. v. Wagemann. Erst. Th. Beutling. u. Leipz. 1818. 8. Quatuor priores sectiones continet; versus horridi, hiulci, animadversiones additæ Hippocratem haud juvant. Quæ effecerunt, ut to. II. typis exscribi haud posset. — Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate, par M. Blaud, dans Bibliothèque médicale, t. 64-78. Paris, 1819, et années suivantes.— P. C. Marchand, Manuel de l'observateur en médecine. Par. 1822. 18. Continet varia loca, ex Hippocratis aphorismis aliisque ejusdem scriptis desumta, diagnosin, prognosin, curationem morborum. etc. spectantia. — Commentaria in præcipuos Hippocratis aphorismos pathologico-practica præcepta complectentia, auctore J. P. Vastapani, opus posthumum typis vulgatum anno 1822, curante Amedæo Testa M. D. Augustæ Taurinorum. 8.

Hippocratis Aphorismi ad optimorum librorum fidem accurate editi cum indice Verhoofdiano locupletissimo. Berolini. 1822. 18. (Cette édition est de M. Hecker). — Die æchten Hippocratischen Schriften verteutscht u. erlaüt. z. Gebr. f. prakt. Aertze u. gebildete Wundærzte v. D. H. Brandeis. B. I. Wien. 1822. 8. Aphorismos continet; versio satis bona; animadversiones adferunt ut plurimum Hippocratis loca parallela,

et Celsi loca, quibus Hippocratis verba expressit : raro criticæ sunt. — Inter versiones germanicas commemorare licet Ch. Gfr. Gruneri Bibliothek. d. alt. Aertze in Uebersetz. nnd Auszüg. etc. Leipz. 1780. 1782. 8. voll. 2, quorum prius gennina, posterius notha Hippocr. scripta coutiuet. Priori volumini quoque iusunt aphorismi, sed non integri, nec eodem ordine, quo iu editionibns contineutur vulgaribus, sed nounulli tantnm, et in tres classes divisi, quorum prima, qui ad physiologiam, secnnda, qui ad diæteticen, tertia, qui ad pathologiam Hippocratis illustrandam facinnt, aphorismos contiuet. — Lnkinger, Jos. aphorismorum Hippocratis censuræ tentameu. Diss. Landshut. 1823. 8. — Janssens, Fr. Xav., Explicatio primi Hippocratis aphorismi in laudem experieutiæ medicorum. Bredæ. 1825. 8. — Die Aphorismen des Hippokrates verteuscht und commentirt durch Dr J. A. Pitschaft. Berlin. 1825. 2 vol. 12. — Sobernheim, Jos. Fr., Nonnulla in Hippocratis aphorismos sect. IV, 57, Diss. Regiomont. 1828 8. — C. A. G. Berends lectiones in aphorismos Hippocratis. Berlin. 1830. 8. — The aphorisms of Hippocrates translated into arabic, by Honain Ben Ischak, physician to the Caliph Motawukkul. Calcutta. 1832. 8. — Guerbois, D. F. N., La chirurgie d'Hippocrate extraite de ses aphorismes, examinés sous lenr point de vue chirurgical, avec des commentaires. Paris. 1836. 8. — Les aphorismes d'Hippocrate classés systématiquemeut, et précédés d'une introduction historique, par J. E. Dezeimeris. Paris. 1836. 18. — Aphorismes d'Hippocrate. Traductiou française d'après le texte grec de Foes, accompagnée de notes critiques et médicales, par J. N. Chailly. Paris. 1836. 18. — De Marcus, C. Fr., Progr. de aphorismo primo Hippocratis commentarius. Wirceburg. 1838. 4. — Giuramento, aforismi e presagi di Ippocrate, traduzione italiana con note di Dionigi Martinati, vicentino. Padova. 1839. 8. — Aphorismes d'Hippocrate, traduits en français, avec le texte en regard et des notes, par F. Lallemand, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, et A. Pappas, licencié ès-lettres. Montpellier. 1839. 12. — Die Aph. des Hipp. Deutsche Miniatur-Ausgabe von W. Bucheuwald. Nœrdlingen. 1840. — Hippocratis aphorismi græce et latine recensuit Dr Hugo Oscar de Bergen; accedit index locupletissimus. Lipsiæ. 1841. 12. — Aph. d'Hipp. comprenant le Serment, les maximes d'hygièue et de pathologie, etc. par H. Quenot et A. Wahu. Paris. 1843.

Sprengel, C., Commentar zn Hippocrates aphorism. IV, 5, in Baldinger N. Magazin, VIII, p. 368-375. — Contra aphorismos scripserunt Corn. Agrippa de Nettesheim de vanitate et incertitud. scientiar.; Leon. a Capoa in Raggionamento IV. Neap. 1681. 8. — *Dissertationes* academ. permnltas, in Hippocrat. aphor. scriptas, collegit Hefter in mus. disputatt.; multarum titulos Hallerus dedit in Bibl. med.pr. to. 1. p. 57. — Fabritii prælect. de cateua aphor. 1. sectionis. Ven..... 4. Lind. — Jo. Bpt. Sori et alias intepretatt. italicas memorat Paitoni Bibl. degli autori... volgarizz. to. 2. p. 188. Beck.

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ, ὁ [1] δὲ καιρὸς ὀξὺς, ἡ [2] δὲ πεῖρα σφαλερὴ, ἡ δὲ κρίσις χαλεπή. Δεῖ [3] δὲ οὐ μόνον ἑωυτὸν παρέχειν τὰ δέοντα ποιεῦντα, ἀλλὰ καὶ τὸν νοσέοντα, καὶ τοὺς παρεόντας, καὶ τὰ ἔξωθεν.

2. [4] Ἐν τῇσι ταραχῇσι τῆς κοιλίης, καὶ ἐμέτοισι, [5] τοῖσιν αὐτομάτως γιγνομένοισιν, ἢν μὲν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, [6] καθαίρωνται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν· [7] ἢν δὲ μὴ, τοὐναντίον. [8] Οὕτω δὲ καὶ κενεαγγείη, ἢν μὲν, οἷα δεῖ γίγνεσθαι, γίγνηται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν· ἢν δὲ μὴ, [9] τοὐναντίον. Ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ [10] καὶ χώρην, καὶ ὥρην, καὶ ἡλικίην, καὶ νούσους, ἐν ᾗσι δεῖ, ἢ οὔ.

3. Ἐν τοῖσι [11] γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραὶ, ἢν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν· οὐ γὰρ [12] δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ, οὐδὲ ἀτρεμέειν· [13] ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδ' ἔτι δυνάνται ἐπὶ τὸ βέλτιον

[1] Δὲ om. C', Magn. in marg. – Voy. Bibliogr. p. 447, l. avant dern.— [2] δὲ om. Magn. in marg.— [3] οὖν μὴ pro δὲ οὐ X'. – ποιέοντα omnes codd. præter FG.– τοὺς νοσέοντας C.– καὶ τὸν νοσέοντα om. Dietz.– πορέοντας C. – Galien donne un sens particulier à la fin du 1er aph.: d'après lui, Hippocrate entend que, si l'on veut juger la vérité des propositions émises dans les *Aphorismes*, non-seulement le médecin doit faire ce qui convient, mais encore le malade et les assistants. — [4] περὶ ταραχῆς κοιλίας καὶ ἐμέτων C. – περὶ τῆς αὐτομάτου ταραχῆς τῆς γαστρὸς C'O'. – τῇσι κοιλίῃσι CFGIJQG'H'. – τῆς om. Lind. — [5] τοῖσιν om. D'. – αὐτομάτοισιν C. – γιγν. CHIKA'H'L'M'N'T', Dietz. – γιν. JSTWI'O', Lind. – γεν. vulg. – εἰ pro ἢν A'L'.– καθαίρεσθαι om. M', Magn. in marg. – κενοῦσθαι, κενοῦται A'L'. — [6] καθαίρονται C'M'. – καθαίρεται Y'. – καθαίροντα Ald. – καθαίρηται Magn. in marg. — [7] εἰ H. – τἀναντία Magn. in marg. — [8] οὕτω..... τουναντίον posit. post οὖ K'P'. – δὲ om. A'C'L'M'. – δὴ pro δὲ QG'Z'. – κεναγγείη TI'. – κενεαγγείην QG'. – κεναγγίην C'. – ἡ κεν.

APHORISMES.

PREMIÈRE SECTION.

1. La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non-seulement faire soi-même ce qui convient, mais encore faire que le malade, les assistants et les choses extérieures y concourent (Ép. I, t. II, p. 636, l. 1, Ép. VI, 2).

2. Si dans les dérangements abdominaux et dans les vomissements qui surviennent spontanément, ce qui doit être évacué est évacué, ils sont utiles, et les malades les supportent facilement ; sinon, c'est le contraire (I, 25). Il en est de même des évacuations [artificielles]; si elles sont telles qu'elles doivent être, elles sont utiles et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire : or, il faut prendre en considération le pays, la saison, l'âge, et les maladies dans lesquelles les évacuations conviennent ou ne conviennent pas.

3. Chez les athlètes, un état de santé porté à la der-

Merc. in marg., Lind., Dietz. – εἰ μὲν οἷα δεῖ κενοῦσθαι A′ (L′ κενοῦνται). – οἵη QG′ (O′, ex emend.). – οἵην CL. – γίγνεσθαι om. Magnol. in marg. – γίγνηται CHIJKQG′N′O′T′X′, Lind – γίγνοιτο vulg. – γίγνεται TC′I′. – γίγνωνται SM′. – φέρουσιν CFGHIKLQSG′H′I O′T′, Lind. – ἔχουσιν vulg. — [9] τἀναντία Magn. in marg. — [10] καὶ om. Magnol. in marg. – καὶ ὥρ. καὶ χ. omnes codd. exceptis FG. – καὶ νούσους om. Q. – καὶ νοῦσον, ἐν οἷσι Magn. in marg. — [11] γυμναστοῖσιν Magnol. in marg. – ἐς E. – εἰς A′L′. – περὶ γυμναστικῶν C.— [12] δύναται L′. – τῷ om. QG′. – οὐδ' C′N′X′. – ἀτρεμέει D′. — [13] ἐπειδὴ δὲ C′. – ἐπεὶ... χεῖρον om. L′. – οὐδ' ἔτι, οὔτ' ἔτι Magnol. in marg. – οὐδέ τι Opsop., Lind., Schol. Dietz, t. 2 (Dietz ayant mis partout systématiquement l'ionisme tel qu'il l'a conçu, je n'ai pas noté cette espèce de variante). – οὐκ ἔτι vulg.

ἐπιδιδόναι, λείπεται [1] ἐπὶ τὸ χεῖρον· τουτέων οὖν [2] εἵνεκεν τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν [3] ἀναθρέψιος λαμβάνῃ τὸ σῶμα· μηδὲ [4] τὰς ξυμπτώσιας ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαλερὸν γὰρ, ἀλλ' ὁκοίη ἂν ἡ φύσις ᾖ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, [5] ἐς τοῦτο ἄγειν. Ὡσαύτως δὲ καὶ [6] αἱ κενώσιες αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι, σφαλεραί· καὶ πάλιν αἱ [7] ἀναθρέψιες, αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, [8] σφαλεραί.

4. Αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίαιται, [9] καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν αἰεὶ πάθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ὀξέσιν, οὗ μὴ [10] ἐπιδέχεται, [11] σφαλεραί. [12] Καὶ

[1] Ante ἐπὶ addit οὖν vulg. (δὲ T').-οὖν om. C, Opsop., Lind.-λείπεται δ' ἐπὶ, λείπεται δ' αὖ, Magnol. in marg. — [2] εἵνεκα QG', Lind. - ἕνεκεν plures codd. - μὴ βραδέως τὴν εὐεξ. λ. ξ. EL'. — [3] ἀναπαύσιος FG (M, al. manu ἀναθρέψεως). - λαμβάνῃ codd., exceptis EFGIJ, Opsop. - λάβῃ vulg. — [4] τῆς ξυμπτώσιος L. - σφαλεραὶ γάρ· ἀλλ' ὅκου ἂν Magnol. in marg. — [5] ἐς τὸ αὐτὸ K'P'. - εἰς τὸ ἔσχατον S. — [6] ἐκκενώσιες pro αἱ κ. S. - αἱ om. O'. — [7] ἀναλήψιες C (H, in marg.) QD'H'K'M'O'P'. - ἀναλήψεις G'. - ἀναλήψιαις (sic) C'. - ἐς τὸ ἔσχατον ἐοῦσαι T, ἄγουσαι C', sine ἐοῦσαι et σφαλεραὶ Magnol. in marg. - Il est difficile de se rendre un compte satisfaisant du raisonnement suivi dans la fin de cet aphorisme. Voici comment Galien l'explique : De même que chez les athlètes, il faut se hâter de dissiper un excès d'embonpoint, et pourtant ne pas porter les évacuations à l'extrême limite; de même dans tous les cas où le médecin croira devoir évacuer, il ne portera pas les évacuations à l'extrême limite, et ne poussera pas non plus la restauration jusqu'au dernier degré. Suivant Galien, les athlètes sont un exemple *physiologique* qui montre que dans les cas *pathologiques* les évacuations ni les réparations ne doivent être portées aussi loin que possible. Cette explication est assez heureuse; cependant on peut trouver l'enchaînement des idées peu naturel, puisque dans le cas des athlètes c'est la réplétion qui précède et l'évacuation qui suit, et dans le cas des malades c'est l'évacuation qui précède et la réparation qui suit. Une autre objection naît du texte même : en effet, ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι signifie non *poussées*, mais *placées à l'extrême limite*. Galien l'avait bien senti, car il dit que, si la *forme* de la phrase est contre lui, le *sens* général est pour lui. Quelques commentateurs avaient, en effet, expliqué autrement cette portion de l'aphorisme : traduisant mot à mot ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, ils disaient que les réparations, quand le corps avait été excessivement atténué par les évacuations, étaient dangereuses. A cette explication, Galien objecte qu'alors l'exemple des athlètes aura été donné en vain, et que ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσιες κτλ. serait une oiseuse répétition de la phrase immédiatement précédente. Damascius, dans Dietz, a suivi le sens des commentateurs blâmés par

nière limite est dangereux ; demeurer stationnaire au même point est impossible ; or, ne demeurant pas stationnaire, et, d'autre part, ne pouvant plus marcher vers le mieux, empirer est la seule voie qui reste. Pour ces motifs, il faut dissiper cet état sans retardement, afin que le corps recommence sur nouveaux frais la réparation ; il faut aussi non pas porter à l'extrême les atténuations [gymnastiques] (car il y a des risques), mais aller jusqu'au point compatible avec la constitution de l'individu soumis au régime. De même, les évacuations [médicales] poussées à l'excès sont dangereuses, et, réciproquement, les réparations qui sont à l'extrême limite ont du danger (*Voy. note* 7).

4. Une diète tenue et stricte est dangereuse, dans les maladies longues toujours, et, parmi les maladies aiguës, dans

Galien, mais il saute ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσιες κτλ.; ce qui détruit, il est vrai, l'objection tirée de la répétition, mais est évidemment contraire à l'autorité des textes. On voit par cette discussion que les idées ne sont pas très-étroitement enchaînées dans cet aphorisme, et que Sinapius (*De vanitate aph.*) n'a pas eu tout à fait tort de dire : Præsens aphorismus vere est funiculus ex arena, nam nullibi cohæret. Exposant dans une note les difficultés de l'explication, j'ai cru devoir, dans la traduction, laisser à ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι le double sens que les anciens y trouvaient. Seulement, pour rendre plus claire la séparation du cas *physiologique* et du cas *pathologique*, j'ai ajouté d'une part *gymnastiques* et de l'autre *médicales*. On sait que les athlètes étaient soumis à un régime que réglaient les maîtres des gymnases d'après un empirisme très-sûr dans ses résultats ; ce régime était un véritable *entraînement*, les maîtres de gymnase étaient des *entraîneurs*. Hippocrate distingue l'athlète soumis au maître gymnaste du malade soumis au médecin, et l'évacuation procurée par le premier de l'évacuation procurée par le second.

[8] χαλεπαὶ M′. — [9] καὶ om. CH′I′. - αἰεὶ om. Magnol. in marg. - Post ὀξέσιν adjunt νοσήμασιν SC′. — [10] ἐνδέχεται (FGJ, supra lin. ἐπιδέχεται) LTI′T′Y′, Dietz. — [11] χαλεπαὶ CQG′. - σφαλερὸν Z′. - σφαλ.... ἀφιγμέναι om. H′. — [12] καὶ πάλιν om. CHM′, Bosq., Dietz - πᾶσιν pro πάλιν Magnol. in marg. - ἀπιγμέναι Dietz. - ἀφ. δίαιται χαλ. om. Magnol. in marg. - Cette fin de l'aphorisme est difficile à comprendre, attendu qu'elle semble offrir une répétition dont on ne se rend pas bien compte. Je pense qu'ici Hippocrate veut signaler deux inconvénients attachés aux diètes

πάλιν αἱ ἐς τὸ ἔσχατον λεπτότητος ἀφιγμέναι δίαιται, χαλεπαί· [1] καὶ [2] γὰρ αἱ πληρώσιες, αἱ [3] ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, [4] χαλεπαί.

5. Ἐν [5] τῇσι λεπτῇσι διαίτῃσιν ἁμαρτάνουσιν οἱ νοσέοντες, διὸ μᾶλλον βλάπτονται· πᾶν γὰρ [6] τὸ ἁμάρτημα ὃ ἂν [7] γίνηται, [8] μέγα γίνεται μᾶλλον, [9] ἢ ἐν τῇσιν ὀλίγον [10] ἁδροτέρῃσι διαίτῃσιν· διὰ τοῦτο [11] καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι σφαλεραὶ αἱ πάνυ [12] λεπταὶ [13] καὶ καθεστηκυῖαι καὶ ἀκριβέες δίαιται, [14] ὅτι τὰ ἁμαρτανόμενα χαλεπώτερον φέρουσιν. [15] Διὰ τοῦτο οὖν αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίαιται, σφαλεραὶ ἐς τὰ πλεῖστα τῶν [16] σμικρῷ ἁδροτέρων.

6. Ἐς δὲ τὰ ἔσχατα νουσήματα αἱ [17] ἔσχαται θεραπεῖαι ἐς ἀκριβείην, κράτισται.

7. Ὅκου [18] μὲν κάτοξυ τὸ νούσημα, αὐτίκα [19] καὶ τοὺς ἐσχάτους πόνους ἔχει, καὶ τῇ [20] ἐσχάτως λεπτοτάτῃ διαίτῃ [21] ἀναγκαῖον χρέεσθαι· ὅκου δὲ μὴ, ἀλλ' ἐνδέχεται ἁδροτέρως διαιτᾷν, τοσοῦτον [22] ὑποκαταβαίνειν, ὁκόσον ἂν ἡ νοῦσος [23] μαλθακωτέρη τῶν ἐσχάτων ἔῃ.

sévères, l'nn d'affaiblir beaucoup, l'antre de rendre les restaurations pénibles; c'est ce second inconvénient qu'il annonce par καὶ πάλιν. Dès lors j'ai été déterminé dans le choix des variantes pour le membre de phrase καὶ γὰρ αἱ πληρώσιες κτλ.

[1] Καὶ..... χαλεπαὶ om. WG'K' (O', restitutum alia manu) Q'. — [2] γὰρ om. C', Bosquillon. - πάλιν pro γὰρ Dietz. — [3] ἐν τῶ ἐσχάτω ἐοῦσαι SM'Z'X'. - ἐς τὸ ἔσχατον ἀφιγμέναι vulg. (ἀφιγμ.. χαλ. om. Magnol. in marg.). — [4] σφαλεραὶ S. — [5] τῇσι om. Magnol. in margine. — [6] τὸ ἁμάρ. om. omnes codd., præter E. - Ces mots manqnent aussi dans Dietz, et sont omis par Bosquillon. — [7] γίγνηται QSD'M'. — [8] μέγα μᾶλ. γίν.. SM'. - μᾶλ. μέγα γίνεται Z. - μέγα om. M', Gal., Magn. in marg., Dietz. - γίγνεται H. - D'après Galien, il y avait ici une double leçon, et qnelques-uns lisaient τὰ πολλὰ ἁμαρτάνουσιν, ce qu'ils interprétaient ainsi : les malades, entraînés par le besoin, font, dans les régimes sévères, de fréquents écarts; d'où résulte plus de mal pour eux. De sorte que, d'après ces interprètes, la rigueur de la diète amène de fréquents écarts, et par conséquent plus de dommage; tandis que, d'après Galien, s'appuyant dn reste avec toute raison sur la fin de l'aphorisme, la rigueur de la diète fait que les écarts commis sont plus gravement ressentis. L'amphibologie à laquelle, comme on voit, cet aphorisme se prêtait, me paraît plus manifeste quand on supprime μέγα, ainsi que font quelques mannscrits. Il se pourrait que la leçon sans μέγα et sans τὸ ἁμάρτημα fût la vraie leçon ancienne. — [9] Ante ἢ, addit ἐν τῇσι λε-

celles qui ne s'en accommodent pas. D'un autre côté, la diète poussée jusqu'à la dernière limite de l'atténuation est pénible, car les réparations, à l'extrême limite, sont pénibles (*Voy.* p. 461, *note* 12).

5. Dans une diète ténue les malades commettent des écarts, et ils en souffrent davantage; car tout écart, quel qu'il soit, est proportionnément plus grand que dans les diètes un peu plus nourrissantes. Aussi, même en état de santé, les diètes très-ténues, réglées et strictes, sont peu sûres, parce qu'on supporte les écarts avec plus de peine: donc, en général, les diètes ténues et strictes sont moins sûres que les diètes un peu plus nourrissantes.

6. Pour les extrêmes maladies, l'extrême exactitude du traitement est ce qu'il y a de plus puissant.

7. Quand la maladie est très-aiguë, aussitôt elle offre les souffrances extrêmes, et aussitôt il est urgent de prescrire l'extrême diète; s'il n'en est pas ainsi, mais qu'il soit loisible d'alimenter plus copieusement, on se relâchera de la

πτῆσι L, Gal., Merc. in marg. — [10] ἀδρ. F. — [11] Ante καὶ addit οὖν O'. — [12] ἀκρ. καὶ λεπταὶ καὶ καθ. Dietz. – λεπταὶ καὶ om. D'M'X'. – πάνυ καθ. καὶ λεπταὶ C. — [13] καὶ om. QG'H'. – καὶ ἀκριβ. καθεστ. C. – καὶ ἀκριβ. καὶ καθεστ. D'M'. – καὶ ἀκριβ. om. Magnol. in marg. — [14] ὅτι..... δίαιται om. CT. – τὰ om. M'. – ἁμαρτόμενα E. – χαλεπώτερα Magnol. in marg. — [15] διὰ τοῦτο οὖν om. C. – Lefebvre de Villebrune a changé σφαλεραὶ en σφαλερώτεραι. Quoique, en effet, ici l'emploi du positif, au lieu du comparatif, soit singulier, néanmoins il ne m'a pas semblé qu'on dût le changer en présence de l'unanimité des manuscrits. — [16] σμικρὸν HN'. – μικρὸν vulg. – μικρῶν QC'G'M'T'. – σμικρῶν X. – σμικρῷ, σμικρῶς Magnol. in marg. — [17] ἔσχαται ELQG'O'. – ἔσχατοι vulg. – ἀκριβείην ITYH'M'P'. – ἀκρίβειαν C'. – ἀκριβίην vulg. — [18] μὲν οὖν CHKQSYC'D'G'O', Dietz. – μὲν om. Magnol. in marg. — [19] καὶ CHKQSYC'M'N'. – καὶ om. vulg. — [20] ἐσχάτη ET. – λεπτῇ Magnol. in marg. — [21] ἀναγκαῖον om. Magnol. in marg. – χρέεσθαι plerique codd., Ald., Frob. – χρῆσθαι vulg. — [22] Post ὑποχ. addunt χρὴ QG'. — [23] μαλακωτέρη C'. – ἔῃ Dietz. – ᾖ vulg. – εἴη Magnol. in marg. – Galien entend autrement cette fin de l'Aphorisme. Suivant lui, elle signifie qu'il faut accorder de l'alimentation *autant de temps* que la maladie reste en deçà de son summum (ἀκμή).

8. Ὁκόταν [1] δὲ ἀκμάζῃ τὸ νούσημα, τότε [2] λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι.

9. [3] Ξυντεκμαίρεσθαι δὲ χρὴ καὶ τὸν νοσέοντα, εἰ [4] ἐξαρκέσει [5] τῇ διαίτῃ πρὸς τὴν ἀκμὴν τῆς νούσου, καὶ πότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει [6] πρότερον, καὶ οὐκ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ, ἢ ἡ νοῦσος [7] πρότερον ἀπαυδήσει καὶ [8] ἀμβλυνεῖται.

10. Ὁκόσοισι μὲν οὖν [9] αὐτίκα ἡ ἀκμὴ, αὐτίκα [10] λεπτῶς διαιτῇν· ὁκόσοισι δὲ [11] ἐς ὕστερον [12] ἡ ἀκμὴ, [13] ἐς ἐκεῖνο, καὶ πρὸ ἐκείνου [14] σμικρὸν, ἀφαιρετέον· ἔμπροσθεν [15] δὲ, πιοτέρως διαιτῇν, ὡς [16] ἂν ἐξαρκέσῃ ὁ νοσέων.

11. Ἐν [17] δὲ τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι χρή· [18] τὸ προστιθέναι γὰρ βλάβη· καὶ ὁκόσα κατὰ περιόδους παροξύνεται, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι [19] χρή.

12. Τοὺς [20] δὲ παροξυσμοὺς καὶ τὰς καταστάσιας [21] δηλώσουσιν αἱ νοῦσοι, καὶ αἱ ὧραι τοῦ ἔτεος, [22] καὶ [23] αἱ τῶν περιόδων πρὸς ἀλλήλας [24] ἀνταποδόσιες, ἤν τε καθ' ἡμέρην, ἤν τε παρ' ἡμέρην, ἤν τε [25] καὶ διὰ πλείονος χρόνου γίγνωνται· ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἐπιφαινομένοισιν, οἷον [26] ἐν πλευριτικοῖσι πτύελον ἢν [27] μὲν αὐτίκα [28] ἐπιφαίνηται,

[1] Δὲ om. SH'M'X'. – γὰρ pro δὲ C'. – Galien nous apprend, dans son commentaire, que cette proposition était, suivant les exemplaires, tantôt jointe à l'aphorisme précédent, tantôt considérée comme indépendante. Dans Dietz elle est jointe à l'aphorisme suivant. — [2] Post τότε addunt τῇ CSA'O'; καὶ τῇ YWD', Dietz. — [3] ξ. M'. – σ. vulg. — [4] ἐξαρκέει E. – ἐξαρκέσοι IJ. – ἢν ἐξαρκέσῃ Y'. — [5] τῇ διαίτῃ om. Magnol. in marg. – νούσῳ καὶ pro διαίτῃ πρὸς FGIJTN'Y'. – νούσῳ pro διαίτῃ π. τ. ἀ. τ. ν. K. – καὶ pro πρὸς C, Magn. in marg. — [6] πρότερος FGIJLTI', Dietz. – καὶ μὴ πρότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει Magnol. in marg. — [7] ἀπαυδ. πρότερον SYH'. – Post ἀπαυδ. addunt τε QG'. — [8] ἀπαμβλυνεῖται A'D'. — [9] αὐτίκα om. QG. — [10] Ante λεπτῶς addunt καὶ HLK'O'. – διαιτῇν TI' – διαιτᾷν vulg. – διαίτησον D'H'. — [11] ἐς om. CLQSTYC'I'N'. — [12] ἡ ἀκμὴ om. QYG'O'. — [13] ὡς pro ἐς D'. – ἐς ἐκείνην καὶ πρὸ ἐκείνης O'. — [14] σμικρὸν SC'. – μικρὸν vulg. – ἐς ἐκ. μὲν καὶ πρὸ ἐκ. λεπτῶς, ἔμπροσθεν δὲ ἠπιωτέρως (πιώτερον) διαιτᾷν Magnol. in marg.— [15] δὲ om. S. – πιοτέρως YD'M'N'X', Dietz. – πιότερον C'. – πιωτέρως vulg. – λεπτωτέρως sic pro π. S, Merc. – διαιτᾷν vulg. — [16] ἂν om. C. – ἐξαρκέσει C'G'. — [17] δὲ om. I'O'.

[18] τὸ om. D'X'. – τὸ.... χρὴ om. TC'. – βλάβος K.— [19] χρὴ om. FG, Dietz.— [20] γὰρ pro δὲ Magnol. in marg.— [21] δηλοῦσιν SYWA'C'D'H'O'.

sévérité du régime, d'autant plus que la maladie s'éloignera davantage de l'extrémité.

8. Quand la maladie est dans sa force, la diète la plus sévère est alors de rigueur.

9. Il faut examiner le malade pour estimer s'il supportera le régime jusqu'au plus haut période de la maladie, et laquelle des deux alternatives arrivera, ou que le malade s'affaiblisse le premier et ne supporte pas le régime, ou que la maladie cède la première et s'amortisse.

10. Quand donc la maladie arrive tout d'abord à son *summum*, on prescrira tout d'abord aussi un régime ténu; quand ce moment tarde davantage, il faut, à l'époque du *summum* et un peu avant cette époque, retrancher de la nourriture; auparavant, l'alimentation sera plus abondante, afin que le malade puisse résister.

11. Il faut suspendre les aliments pendant les redoublements, car en donner est nuisible : en général, pendant les accès de toutes les affections qui ont des retours périodiques, il faut suspendre les aliments.

12. Les redoublements et les constitutions seront indiqués par les maladies, par les saisons de l'année, et par les correspondances réciproques des périodes soit quotidiennes, soit tierces, soit séparées même par un intervalle encore

— [22] καὶ.... ἀνταποδόσιες om. D'.— [23] αἱ om. S.— [24] ἀνταποδόσιες TN', Kühn. - ἀνταποδώσιες vulg. - ἀντεπιδόσιες L, Dietz. - ἀνταποδόσιας C. - ἀντεπιδώσιες FGY'. - ἐπιδόσιες HQSYWA'C'G'H'N'O'U'. - Galien a lu ἐπιδόσιες et a traduit par *augmentation*; il entend que cela signifie l'augmentation des accidents de période en période jusqu'au summum (ἀκμή). Théophile (Dietz, 2, 269), qui lit aussi ἐπιδόσιες, veut que l'on déplace ou que l'on fasse rapporter à παροξυσμοὺς le membre de phrase ἥν τε καθ' ἡμέρην. J'ai gardé et traduit le texte de vulg., bien qu'il y ait ἐπιδόσιες Ep. II, 1. - ἥν τε παρ' ἡμ. om. Magnol. in marg. — [25] καὶ om. EK.-γίγνωνται om. Magn. in marg.— [26] ἐν om. A'.— [27] μὲν O', Magn. in margine. - μὲν om. vulg. - μὲν positum post ἀρχομένου HWC'H'U'.- πτύελον αὔτικα ἣν μὲν ἐπιφ., ἀρχ. μὲν βρ. QG'. — [28] ἐπιφαίνηται omnes codd., Ald. - ἐπιφαίνεται vulg. - ἐπιφαίνωνται Magnol. in marg.

[1] ἀρχομένου, βραχύνει, ἢν [2] δ' ὕστερον ἐπιφαίνηται, μηκύνει· [3] καὶ οὖρα καὶ ὑποχωρήματα καὶ [4] ἱδρῶτες, καὶ [5] δύσκριτα καὶ εὔκριτα, καὶ βραχέα [6] καὶ μακρὰ τὰ νοσήματα, ἐπιφαινόμενα, [7] δηλοῖ.

13. Γέροντες εὐφορώτατα [8] νηστείην φέρουσι, δεύτερον, οἱ καθεστηκότες, ἥκιστα, [9] μειράκια, πάντων δὲ μάλιστα, [10] παιδία, τουτέων [11] δὲ αὐτέων ἃ ἂν τύχῃ αὐτὰ [12] ἑωυτέων προθυμότερα ἐόντα.

14. [13] Τὰ αὐξανόμενα [14] πλεῖστον ἔχει τὸ ἔμφυτον θερμόν· πλείστης [15] οὖν δεῖται τροφῆς· [16] εἰ δὲ μὴ, τὸ σῶμα ἀναλίσκεται· γέρουσι δὲ ὀλίγον τὸ θερμὸν, διὰ τοῦτο ἄρα [17] ὀλίγων ὑπεκκαυμάτων δέονται· ὑπὸ πολλῶν [18] γὰρ [19] ἀποσβέννυται· [20] διὰ τοῦτο [21] καὶ οἱ πυρετοὶ τοῖσι γέρουσιν οὐχ ὁμοίως ὀξέες· ψυχρὸν γὰρ τὸ σῶμα.

15. Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἦρος θερμόταται φύσει, καὶ ὕπνοι μακρότατοι· ἐν ταύτῃσιν [22] οὖν τῇσιν ὥρῃσι, καὶ τὰ προσάρματα [23] πλείω δοτέον· καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν [24] πλεῖστον ἔχει· τροφῆς οὖν πλείονος [25] δεῖται· [26] σημεῖον, αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταί.

16. [27] Αἱ ὑγραὶ [28] δίαιται πᾶσι τοῖσι πυρεταίνουσι ξυμφέρουσι, μάλιστα δὲ παιδίοισι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν οὕτως εἰθισμένοισι διαιτᾶσθαι.

17. Καὶ [29] οἷσιν ἅπαξ, ἢ [30] δὶς, [31] καὶ [32] πλείω ἢ [33] ἐλάσσω, [34] καὶ

[1] Ἀρχ... ἐπιφαίνηται om. S. — [2] δὲ C'. - δὲ καὶ pro δ' QG'. — [3] καὶ... δηλοῖ om. D'. — [4] Post ἱδρ. addit καὶ χρώματα C. — [5] εὔκρ. καὶ δύσκρ. S H'M'. — [6] καὶ μ. καὶ βρ. M'U'. — [7] σημαίνει C. — [8] νηστίαν S. - Galien dit que les vieillards, à l'extrême limite de l'âge, supportent très-mal l'abstinence. En conséquence, suivant lui, il faut ou faire une petite addition et mettre : *les vieillards supportent facilement l'abstinence excepté dans l'extrême vieillesse*, ou bien changer νηστείην, *abstinence*, en ὀλιγοσιτίην, *alimentation peu abondante*. Berends, dans son comm., approuve cette dernière explication de Galien. — [9] τὰ μειρ. YP'. - δὲ τὰ μειρ. C'. — [10] τὰ παιδία A'. — [11] δὲ αὐτέων om. S. - αὐτέων om. C. - τε pro δὲ Magnol. in marg. — [12] ἑωυτέων YWA'O'. - ἑωυτῶν vulg. — [13] τὰ om. C'. — [14] τὸ θερμὸν ἔχει πλεῖστον τὸ ἔμφυτον QYWD'G'H'O'U'. - τὰ αὐξ. σώματα πλείστην ἐ. τὴν ἔμφ. θέρμην Magnol. in marg. — [15] μὲν οὖν S. — [16] ἢν LQSC'. — [17] ὀλίγων omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc., Chouet. - ὀλίγον vulg. - καὶ ὀλ. A'. — [18] Ante γὰρ addit μὲν vulg. - μὲν om. CFGQSYD'G'H'M'O'U', Ald., Gal. — [19] ἀποσβέννυται FGHJKLQTG'I'N'T'U'. - ἀποσβέννυνται vulg. — [20] Ante διὰ addunt καὶ QG'U'. — [21] καὶ om. QG'. — [22] οὖν om. Magnol. in marg. — [23] πλέον

plus long, et aussi par les épiphénomènes : ainsi, chez les pleurétiques, l'expectoration, commençant tout d'abord, abrège la durée du mal, et, se manifestant plus tardivement, l'allonge (Coaque 379); de même les urines, les selles et les sueurs indiquent, par la manière dont elles surviennent, les maladies de solution difficile ou facile, de courte ou de longue durée (Ép. II, 1).

13. Les vieillards supportent le plus aisément le jeûne, puis les hommes faits, ensuite les jeunes gens; les enfants le supportent le plus difficilement, et surtout ceux qui manifestent le plus de vivacité (*Voy. note* 8).

14. Les êtres qui croissent ont le plus de chaleur innée, il leur faut donc le plus de nourriture; sinon, le corps dépérit; chez les vieillards la chaleur est petite, elle n'a donc besoin, chez eux, que de peu de combustible : beaucoup l'éteindrait. Pour la même raison, les fièvres ne sont pas aussi aiguës chez les vieillards, car le corps est froid.

15. En hiver, et au printemps, le ventre est naturellement le plus chaud, et le sommeil le plus long; c'est donc dans ces saisons qu'il faut donner plus de nourriture; car, la chaleur innée étant le plus abondante, plus de nourriture est nécessaire, témoin les jeunes gens et les athlètes.

16. Les régimes humides conviennent à tous les fébricitants, surtout aux enfants et à ceux qui sont habitués à un tel genre d'alimentation.

17. Il faut aussi considérer à qui il convient de donner

WA'T'. — [24] πλεῖον EFGIJKTI'N'T', Ald. - πολὺ pro πλ. ἔχει CHQSY C'D'G'H'M'O'U', Dietz. - πολὺ ἔχουσι L, Gal. - πλεῖον ἕξουσι Merc. in marg. — [25] δεῖται CQYD'G'H'O'U'. - δέονται vulg. — [26] Ante σημ. addunt καὶ QG'. — [27] αἱ om. CIJKT. — [28] πᾶσαι δίαιται pro δ. πᾶσι Q D'G'H'. - πᾶσι δίαιται U'. — [29] τοῖσι pro οἷσιν CHIJKLSTA'I'M'N'T'. — [30] Post ἢ addunt καὶ EQWYD'H'. — [31] καὶ om. H'. - ἢ pro καὶ SY WA'C'M'. — [32] πλεῖον A'. - πλείονα SM', Magnol. in marg. — [33] ἐλ. om. A'. - ἐλάττονα SM'. - ἐλάσσονα Magnol. in marg. — [34] καὶ om. W. - Je pense qu'il faut, afin d'avoir un verbe pour régir οἷσιν, lire καὶ κ. μ. δο-

κατὰ μέρος· δοτέον δέ [1] τι [2] καὶ τῷ ἔθει, καὶ τῇ ὥρῃ, [3] καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ἡλικίῃ.

18. Θέρεος καὶ [4] φθινοπώρου [5] σιτία δυσφορώτατα φέρουσι, χειμῶνος [6] ῥήϊστα, [7] ἦρος δεύτερον.

19. [8] Τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι [9] παροξυνομένοισι μηδὲν διδόναι, [10] μηδ' ἀναγκάζειν, [11] ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν [12] προσθεσίων πρὸ τῶν [13] κρισίων.

20. Τὰ κρινόμενα καὶ τὰ [14] κεκριμένα [15] ἀρτίως, μὴ κινέειν, μηδὲ νεωτεροποιέειν, [16] μήτε [17] φαρμακείῃσι, [18] μήτ' ἄλλοισιν [19] ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἐᾷν.

21. Ἃ δεῖ ἄγειν, [20] ὅκου ἂν μάλιστα ῥέπῃ, ταύτῃ ἄγειν, διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων.

22. [21] Πέπονα φαρμακεύειν καὶ [22] κινέειν, μὴ ὠμὰ, [23] μηδὲ ἐν ἀρχῇσιν, [24] ἢν μὴ ὀργᾷ· [25] τὰ δὲ [26] πλεῖστα οὐκ ὀργᾷ.

τέον· δοτέον δὲ κτλ. Un mot répété est souvent omis par les copistes. Cette conjecture se trouve déjà dans Opsopæus. Heurnius, et après lui Berends, rendent κατὰ μέρος par *modo progressivo*, et entendent par là la progression par laquelle les médecins mènent le malade de la diète à une alimentation plus abondante.

[1] Τι om. S. — [2] καὶ τῷ ἔθει ponitur post ἡλικίῃ QYWC'D'G'O'U'; ponuntur autem hæc verba post χώρῃ STM'. — [3] καὶ τῇ χώρῃ om. C YWU'. — [4] φθινοπώροιο A'. — [5] τὰ σιτία C'. — [6] ῥῆστα QC'G'H'. - δὲ ῥήϊστα A'. — [7] καὶ ἦρος C'. — [8] Aph. om. P'. — [9] παροξυσμοῖσιν Magnol. in marg. - τροφὴν μὴ pro μηδὲν QYG'. - προσάρματα μὴ διδ. Magnol. in marg. - μὴ pro μηδέν C. — [10] μηδ' om. M'. - MM. Lallemand et Pappas ont traduit : *Il ne faut prescrire ni même permettre aucun aliment.* D'après M. Chailly, cela signifie : *N'accordez rien au malade qui demande, et ne forcez pas de prendre celui qui refuserait.* » Je crois que ἀναγκάζειν fait allusion à l'ἀναγκοφαγία, c'est à-dire à l'alimentation réglée qui était imposée aux athlètes, et que l'aphorisme signifie : N'accordez pas au malade la nourriture qu'il pourrait demander; n'allez pas non plus vous aviser de lui prescrire une certaine nourriture (ἀναγκοφαγία); la gradation dans l'aphorisme est non pas la recommandation de ne pas prescrire, puis la recommandation de ne pas permettre, mais la recommandation de ne pas permettre, puis la recommandation de ne pas prescrire; c'est-à-dire qu'Hippocrate veut que non-seulement on N'accorde pas au malade ce qu'il pourrait demander, chose doublement dangereuse à cause de l'ignorance du malade et à cause de l'inopportunité, mais encore qu'on n'aille pas lui prescrire une certaine alimentation réglée, chose qui serait encore dangereuse à cause de l'inopportunité.

[11] ἀλλ' om. C'.— [12] προσθεσίων N'.- προσθέσεων O', Dietz.- προσθέσιων vulg. - προθεσίων IJI'. - προθέσεων C'U'. — [13] κρίσεων vulg. - κρίσιων

de la nourriture une fois ou deux fois, en plus grande quantité, en moindre quantité, et par petites portions : on doit accorder quelque chose à l'habitude, à la saison, au pays, à l'âge.

18. Pendant l'été et l'automne, la nourriture est supportée le plus difficilement, le plus facilement pendant l'hiver, en second lieu pendant le printemps.

19. Dans les redoublements qui reviennent périodiquement, ne rien accorder, ne rien prescrire (*Voy. note* 10), mais retrancher quelque chose de la nourriture avant les crises (*Voy. note* 13) (Des humeurs).

20. Ne pas mettre en mouvement ce qui se juge ni ce qui est jugé complétement, et n'innover ni par des évacuants ni par d'autres excitations, mais laisser les choses en l'état (Des hum.).

21. Les humeurs qu'il faut évacuer, les évacuer du côté où elles tendent le plus, par les voies convenables (Des hum.).

22. Purger et mettre en mouvement les humeurs en état de coction, mais non en état de crudité, non plus que dans

HYH'. – τῆς κρίσεως C'. – Galien dit que κρίσις peut signifier ici ou le redoublement, ou la crise proprement dite, ou le summum de la maladie, et que dans ces trois significations l'aphorisme est vrai. Théophile et Damascius entendent κρίσις dans le sens de redoublement. — [14] Post τὰ addit μὴ H'. — [15] Post ἀρτίως addit δὲ S. – Galien dit que ἀρτίως ne signifie ni que la crise est arrivée un jour pair, ni qu'elle vient d'arriver; mais signifie qu'elle a été complète. — [16] μήτε.... ἐᾷν om. C. — [17] φαρμακείησι YWG'M'O'. – φαρμακίησι HKQSC'H'I'N'U'. – φαρμακίῃσι vulg. — [18] μήτε S. — [19] Post ἐρεθ. addit χρῆσθαι Merc. in marg. — [20] ταύτῃ ἄγειν ὅκου ἂν μάλ. ῥ. EU'. – ταύτην (sic) ἄγειν ὅκου ἂν μάλ. ῥέπει S. – ταύτῃ ἄγειν ὅπου (ὅκου QA') ἂν μάλ. ῥέπῃ ἡ φύσις D'G'H', Gal. – ὅκου ἂν μάλ. ῥέπῃ (ῥέπει C') ἡ φύσις L, Merc. in marg., Dietz. — [21] Galien nous apprend que cet aphorisme manquait dans quelques exemplaires, mais que tous les exemplaires l'avaient au livre *Des humeurs*. — [22] κενοῦν C. — [23] μηδ' Y. — [24] ἢ pro ἢν E. — [25] τὰ.... ὀργᾷ om. T. — [26] πολλὰ HLQG'H'U'.

23. Τὰ χωρέοντα μὴ τῷ πλήθει τεκμαίρεσθαι, ἀλλ' [1] ὡς ἂν [2] χωρέῃ οἷα [3] δεῖ, καὶ [4] φέρῃ εὐφόρως· καὶ ὅκου δεῖ [5] μέχρι λειποθυμίης [6] ἄγειν, καὶ τοῦτο ποιέειν, ἢν [7] ἐξαρκέῃ ὁ νοσέων.

24. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσιν ὀλιγάκις καὶ ἐν ἀρχῇσι τῇσι [8] φαρμακείῃσι χρέεσθαι, [9] καὶ τοῦτο [10] προεξευκρινήσαντα ποιέειν.

25. [11] Ἢν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, [12] καθαίρωνται, ξυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσιν· [13] τὰ [14] δ' ἐναντία, δυσχερῶς.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ἐν ᾧ νοσήματι [15] ὕπνος πόνον ποιέει, θανάσιμον· ἢν [16] δὲ ὕπνος [17] ὠφελέῃ, οὐ θανάσιμον.

2. Ὅκου παραφροσύνην ὕπνος [18] παύει, ἀγαθόν.

3. Ὕπνος, [19] ἀγρυπνίη, ἀμφότερα τοῦ μετρίου μᾶλλον [20] γενόμενα, κακόν.

4. Οὐ πλησμονὴ, [21] οὐ λιμὸς, [22] οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθὸν, ὅ τι [23] ἂν [24] μᾶλλον τῆς [25] φύσιος ᾖ.

5. Κόποι αὐτόματοι φράζουσι [26] νούσους.

6. Ὁκόσοι, πονέοντές τι [27] τοῦ σώματος, τὰ πολλὰ τῶν πόνων [28] οὐκ [29] αἰσθάνονται, [30] τουτέοισιν ἡ γνώμη νοσέει.

7. Τὰ ἐν πολλῷ [31] χρόνῳ λεπτυνόμενα [32] σώματα νωθρῶς [33] ἐπανατρέφειν, τὰ [34] δὲ ἐν ὀλίγῳ, [35] ὀλίγως.

[1] Ἕως L, Magn. in marg. – ἀλλ' εἰ χ. Magn.— [2] χωρέει SYWC'. – ἂν χ. om. Magn. in marg.— [3] δὴ pro δεῖ Q. — [4] φέρῃ HIKLTN'T'U'. – φέρει vulg. — [5] ἄχρι QS, Dietz. — [6] ἐπάγειν TI'. – ἄγειν om. C. — [7] ἐξαρκέσῃ HQWC'D'H'T', Dietz. — [8] φαρμακείῃσι YWA'G'H'M'N'U'. – φαρμακίῃσι vulg. — [9] καὶ.... ποιέειν om. U'. — [10] προεξευκρινήσαντα D'H'. – προεξευκρινήσαντας vulg. – προεξευκρινήσαντες C'. – προεξευκρινήσαντος T'. – πρὸ ἐξευκρινήσαντας A'. – προεξερευνήσαντας F'. – προεξερευνήσαντες S. – Schneider, dans son Dict., dit que le verbe προεξευκρινέω est douteux; mais, dans le Suppl., Struve remarque que Galien en confirme l'existence par son commentaire. — [11] καὶ ἢν C'. – καθαίρεσθαι om. Magnol. — [12] καθαίρονται SC'. – καθαίρηται Dietz. — [13] ἢν δὲ μὴ τοῦ ναντίων (sic) pro τὰ δ' ἐν S. — [14] δὲ Y. — [15] πόνον ὕπνος U'. — [16] δ' G'. — [17] ὀφελέει (sic) C'. – ἀφελέῃ Ald. – ὠφ. om. Magnol. — [18] παύει omnes fere codd., Gal., Dietz. – παύῃ vulg. – Post ἀγ. addit ὅκου δὲ ποιέει, κακὸν Magnol.— [19] καὶ ἀγρ. Magnol. – μᾶλ. τοῦ μετρ. CHKQSY, et alii, Dietz. – γιν. μᾶλ. τ. μετρ. C'. — [20] γιν. CHK, et alii. – γιγν. SG'M'. – μοχθηρὸν Magnol. — [21] οὐδὲ pro οὐ C. — [22] οὐκ pro οὐδ'

les commencements, à moins qu'il n'y ait orgasme : en général, il n'y a pas orgasme (Des hum.).

23. Juger les évacuations non par la quantité, mais suivant qu'elles sortent telles qu'il convient, et qu'on les supporte facilement ; et lorsqu'il faut les pousser jusqu'à la lipothymie, ne pas hésiter à le faire, si le malade peut y suffire (Des hum.).

24. Dans les affections aiguës, user des évacuants rarement et dans le début ; et le faire après un examen scrupuleux.

25. Si l'évacuation est telle qu'elle doit être, elle est utile, et le malade la supporte avec soulagement ; sinon, il s'en trouve mal (I, 2).

DEUXIÈME SECTION.

1. Une maladie où le sommeil fait du mal est mortelle ; celle où le sommeil soulage ne l'est pas.

2. Quand le sommeil fait cesser le délire, c'est un bon signe.

3. Le sommeil, l'insomnie, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux.

4. Ni la satiété, ni l'appétit, ni rien de ce qui est au-delà de l'état naturel n'est bon.

5. Des lassitudes spontanées annoncent des maladies.

6. Ceux qui, portant une affection douloureuse en une partie du corps, en perdent généralement la conscience, ont l'esprit malade.

7. Restaurer avec lenteur les corps amaigris lentement, et rapidement les corps amaigris en peu de temps.

FGIJTI'T'. - οὐδὲ G. - ἄλλο τι C'. - ἄλλα Ald. — [23] ἐὰν D'. — [24] μάλιστα C. — [25] φύσεως G'. — [26] πόνους M'. — [27] τοῦ σ. om. C'. — [28] μὴ HKSYWA'C'D'H'M'N'O'U'. — [29] αἰσθάνωνται KN'. — [30] τουτέστιν S. — [31] Ante χρ. addit τῶ Q. - χρ. om. J. — [32] σώμ. om. C, Magnol., Dietz. — [33] Post ἐπανατρ. addit δεῖ vulg. - δεῖ om. omnes fere codd., Gal. — [34] δ' G'. — [35] ὀλίγῳ Magnol. - Galien dit que parmi les exemplaires les uns portaient ὀλίγως, et les autres ὀλίγῳ ; ce qui revient au même pour le sens.

8. Ἢν ἐκ [1] νούσου τροφὴν [2] λαμβάνων τις μὴ [3] ἰσχύῃ, σημαίνει [4] ὅτι πλείονι τροφῇ τὸ σῶμα [5] χρέεται· ἢν δὲ, [6] τροφὴν [7] μὴ λαμβάνοντος, τοῦτο [8] γίγνηται, [9] χρὴ εἰδέναι, ὅτι [10] κενώσιος [11] δεῖται.

9. [11] Τὰ σώματα [12] χρὴ, [13] ὅκου τις βούλεται [14] καθαίρειν, [15] εὔροα [16] ποιέειν.

10. Τὰ μὴ καθαρὰ [17] τῶν σωμάτων, [18] ὁκόσῳ [19] ἂν [20] θρέψῃς μᾶλλον, [21] βλάψεις.

11. Ῥᾷον πληροῦσθαι ποτοῦ, ἢ [22] σιτίου.

12. Τὰ [23] ἐγκαταλιμπανόμενα [24] ἐν τῇσι νούσοισι μετὰ κρίσιν, [25] ὑποστροφὰς ποιέειν εἴωθεν.

13. Ὁκόσοισι [26] κρίσις [27] γίνεται, τουτέοισιν [28] ἡ νὺξ δύσφορος, [29] ἡ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ, ἡ [30] δὲ ἐπιοῦσα [31] εὐφορωτέρη [32] ὡς [33] ἐπὶ τὸ πουλύ.

[1] Νούσου N'. - νόσου vulg. — [2] Addunt τις post τροφὴν H'; post autem λαμβάνων, CHLQSTYWC'D'G'I'M'O'U', Gal., Merc. in margine - τις om. vulg. - MM. Lallemand et Pappas, dans leur édition des Aph., expliquent ainsi, d'après Galien, la locution τροφὴν λαμβάνειν: « Cette locution veut dire proprement prendre une nourriture. Mais si l'on s'en tenait à ce sens littéral, il en résulterait qu'Hippocrate conseillerait de purger ceux qui ne se fortifient pas, parce qu'ils ne mangent rien. Galien, qui a bien senti le vice d'un pareil précepte, fait observer à ce sujet que τροφὴν μὴ λαμβάνειν signifiait (encore de son temps) pour ses compatriotes de l'Asie-Mineure *n'avoir pas faim*; abus de langage dont nous pouvons facilement nous rendre compte, puisqu'on dit en français, dans le même sens: *cet homme ne mange rien.* Nous avons dû par conséquent adopter son interprétation, qui d'ailleurs offre seule un sens raisonnable. » M. Chailly a donné une autre interprétation de cet aph. : « Si, sortant d'une maladie, prenant des aliments, on ne se fortifie pas, c'est un signe que le corps use de trop de nourriture; si, ne prenant pas [trop] d'aliments, cela a lieu, il faut savoir qu'il y a besoin d'évacuation. » M. Chailly cite six traducteurs qui ont admis le même sens : Fabius Calvus, Hollerius, G. Plantius, Adrien Toll, Bicais, Marin. Il me semble que l'aph. peut se traduire d'une façon conforme au texte et clairement : manger et ne pas reprendre ses forces indique qu'on mange trop ; ne pas manger, et cela évidemment faute d'appétit, indique qu'une purgation est nécessaire. Au reste, Galien, après avoir donné l'explication citée par MM. Lallemand et Pappas, paraphrase ainsi cette portion de l'aphorisme : τροφὴν λαμβάνειν, *prendre avec appétit une nourriture abondante ;* μὴ λαμβάνειν, *ne pas pouvoir prendre une nourriture suffisante.*

8. Si un convalescent reste languissant et mange, c'est signe qu'il prend trop de nourriture; s'il reste languissant et ne mange pas, cela montre qu'il a besoin d'évacuation.

9. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant.

10. Plus vous nourrirez des corps qui ne sont pas purs, plus vous leur nuirez.

11. Il est plus facile de restaurer avec des boissons (*nutritives*) qu'avec des aliments (*solides*).

12. Ce qui reste dans les maladies après la crise, produit ordinairement des récidives (Ép. II, 3 ; Ép. VI, 2).

13. Quand une crise s'opère, la nuit qui précède le re-

[3] ἰσχύει YC'. - λαμβάνοντός τινος μὴ ἰσχύῃ τὸ σῶμα A'. — [4] ὅτι τὸ σῶμα πλ. τρ. QYWA'D'G'H'O'U', Dietz. - τῷ σώματι (τὸ σῶμα M') ὅτι πλ. τρ. SC'. — [5] χρῆται K'. — [6] Ante τρ. addit τὴν Q. - τροφὴν om. Magn. — [7] μὴ om. T. — [8] γίνηται N'. - γίνεται A'. — [9] Pro χρὴ εἰδ. habent σημαίνει CSYA'C'D'M'; σημεῖον O'. — [10] Ante κεν. addit τὸ σῶμα S. - Post κεν. addit τοῦτο A'. — [11] Hic aph. ponitur post seq. D'. — [12] χρὴ om. C. — [13] ὅκου (ὅπου C') ἄν τις βούληται QA'G'U'. - ὅκου ἂν SM'. — [14] καθαίρειν CA'C'D'G'M'U', Magnol., Dietz. - καθαίρεσθαι vulg. — [15] εὔρρωα (sic) S. - εὔροια Magnol. — [16] ποιέει A'. - Post π. addit καὶ ἢν μὲν ἄνω βούλῃ εὔροα ποιέειν, στῆσαι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ κάτω βούλῃ εὔροα ποιέειν, ὑγραιναι (sic) τὴν κοιλίην C'. — [17] σώματα pro τῶν σ. CKYN'O'. - τῶν σ. om. Magnol. — [18] ὁκόσον LA'C'D'H'M'U'. — [19] ἂν om. S. — [20] τρέφῃς L. - τρέφῃς HK. - Il faut rapprocher de cet aph. le passage du livre De l'aliment : καὶ ὁκόσοι ταχείης προσθέσιος δέονται, ὑγρὸν ἴημα εἰς ἀνάληψιν δυνάμιος κράτιστον. Chez ceux qui ont besoin d'une prompte restauration, une médication humide est ce qu'il y a de plus puissant pour rétablir les forces. Galien rapproche en effet l'aph. en question de ce passage dans son Comm. sur le livre De l'aliment, t. 15, éd. Kühn, p. 414. — [21] βλάψῃς C'. — [22] σιτίων Y, et alii, Dietz. - Galien cite ainsi cet aph. dans le comm. de l'aph. 15 : τὰ μὴ καθαρὰ σώματα ὁκόσῳ ἂν μᾶλλον τρέφῃς, μᾶλλον βλάψῃς. — [23] ἐγκαταλιπόμενα Q. — [24] ἐν om. C'H'. - μετὰ κρ. ἐν τ. ν. U'. — [25] ὑποστροφώδεα pro ὑπ. π. εἴ. LU', Gal., Magnol., Dietz. — [26] ἡ κρ. QG'U', Gal. — [27] γίνεται E, et alii. - γίγνεται K, et alii. - γίνηται vulg. - γένηται FGJ. — [28] ἡ om. A'. — [29] ἢ A' - πρὸ om. C'. — [30] δ' Y. — [31] συμφορωτέρη S. — [32] Ante ὡς addit ἢ A'. — [33] ἐπὶ τὸ πουλὺ IK, et alii. - ἐπιτοπολὺ vulg. - ἐπιπολὺ sine ὡς Magnol.

14. Ἐν τῇσι τῆς κοιλίης ῥύσεσιν αἱ μεταβολαὶ τῶν διαχωρημάτων ὠφελέουσιν, ἢν μὴ [1] ἐς [2] τὰ πονηρὰ [3] μεταβάλλῃ.

15. Ὅκου [4] φάρυγξ νοσέει, ἢ φύματα ἐν τῷ [5] σώματι [6] ἐκφύεται, [7] τὰς ἐκκρίσιας σκέπτεσθαι· [8] ἢν γὰρ χολώδεες ἔωσι, τὸ σῶμα [9] ξυννοσέει· ἢν δὲ [10] ὅμοιαι [11] τοῖσιν ὑγιαίνουσι [12] γίγνωνται, [13] ἀσφαλὲς τὸ σῶμα τρέφειν.

16. Ὅκου [14] λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν.

17. Ὅκου ἂν τροφὴ [15] πλείων [16] παρὰ [17] φύσιν ἐσέλθῃ, [18] τοῦτο [19] νοῦσον ποιέει, δηλοῖ δὲ ἡ ἴησις.

18. Τῶν [20] τρεφόντων ἀθρόως καὶ ταχέως, ταχεῖαι καὶ [21] αἱ διαχωρήσιες γίνονται.

19. Τῶν ὀξέων νοσημάτων οὐ πάμπαν ἀσφαλέες αἱ [22] προδιαγορεύσιες, [23] οὔτε τοῦ θανάτου, οὔτε τῆς [24] ὑγιείης.

[1] Οἷαι pro ἐς L. – ἐπὶ Gal.— [2] τὰ om. omnes fere codd., Gal., Dietz. —[3] μεταβάλλῃ FGHIJKTC'D'H'I'M'U', Ald., Gal.– μεταβάλῃ YWO'U'. – μεταβάλωσιν A'. – μεταβάλλοι QG'. – μεταβάλλει vulg.— [4] φάρυξ S, et alii. — [5] στόματι QG'. — [6] ἐκφύεται CQS, et alii codd., et Gal. – φύεται vulg. — [7] σκ. τὰς ἐκκρ. HIKYA', et alii, Dietz. – ἐπισκέπτεσθαι τὰς ἐκκρ. C. – σκ. δεῖ τὰς ἐκκρ. S. – σκ. χρὴ τὰς ἐκκρ. LQG'U', Gal. — [8] εἰ M'. – ἢ E. — [9] συννοσέειν S. – Post σῶμα addit πᾶν M'. — [10] οἷαι YW D'M'. – ὅμοια SA'U'. — [11] τῶν ὑγιαινόντων H'. — [12] γίνωνται D. – γίνονται A'. – γίγν. om. SH'.— [13] ἀσφαλῶς A'.— [14] Post ὅκου addit δὴ M'. — [15] πλείων CJTA'H'I', Dietz. – πλεῖον vulg. – πλεῖστον Kühn. – πλείω FGHIKM'T', Ald. – πλείων aut τροφῆς πλεῖον L. – παρὰ φ. πλεῖον C'. – παρὰ φ. πλείων QYWD'G'M'O'U', Gal. – παρὰ φύσιν avait été, dit Galien, expliqué de trois façons : 1° une nourriture en trop grande quantité pour les forces digestives; 2° une nourriture contre nature, c'est-à-dire de qualité nuisible; 3° d'autres avaient fait παρὰ φύσιν synonyme de ὑπερβαλλόντως, *excessivement*. — [16] Ante παρὰ addit ἢ C.— [17] φύσει E. — [18] τούτων D'.— [19] νοῦσον O'. – νόσον vulg. – νοσοποιέει CIJT. – Galien suppose qu'il faudrait suppléer καὶ de cette façon : δηλοῖ δὲ καὶ ἡ ἴησις. *Le traitement le montre aussi* : c'est-à-dire que, la cause de la maladie étant connue, puisqu'on sait d'avance que le malade a trop mangé, le traitement, qui sera évacuant, montrera *aussi* que le mal tient à un excès d'alimentation. Galien ajoute que ce καὶ a été omis soit par Hippocrate, soit par les copistes. Il donne une seconde explication, sans supposer un καί : à savoir que le traitement par évacuation, ayant soulagé le malade, indique que la maladie tenait à un excès d'alimentation.

doublement est difficile à supporter; celle qui le suit est généralement plus facile à supporter (Ép. VI, 2).

14. Dans les flux de ventre, le changement des matières est utile, à moins qu'elles ne changent en mal.

15. Quand la gorge est malade ou qu'il survient des éruptions au corps, il faut examiner les évacuations; car si elles sont bilieuses, le corps entier est malade; si elles sont telles que dans l'état de santé, on peut avec sécurité donner de la nourriture.

16. Avec la faim il ne faut pas se livrer au travail.

17. Quand on prend une nourriture plus abondante que la constitution ne le comporte, cela produit une maladie, le traitement le montre.

18. Avec des substances qui cèdent la partie nutritive tout à la fois et peu de temps [après l'ingestion], les évacuations sont promptes aussi.

19. Dans les maladies aiguës, les prédictions soit de la mort, soit de la santé, ne sont pas absolument sûres.

[20] τρεφόντων CHLQSWYA'C'D'G'M'O'U', Gal. - τρεφομένων vulg. - MM. Lallemand et Pappas entendent autrement cet aph.; ils traduisent : Ceux qui avalent vite de gros morceaux vont promptement à la selle. Et en note : « Il y a sur cet aph. une autre version qui adopte la leçon τρεφόντων, et ceux qui s'y sont conformés ont traduit dans ce sens : *Les aliments qui nourrissent vite et beaucoup font des selles rapides*, ce qui est évidemment contraire à l'observation, car les substances les plus nutritives sont celles qui parcourent le plus lentement les organes digestifs. » Galien, qui ne paraît connaître que la leçon τρεφόντων, dit que ἀθρόως signifie *tout à la fois*, *non peu à peu*; et ταχέως, *peu de temps après avoir été pris*. — [21] αἱ omnes fere codd., Gal., Dietz. - αἱ om. vulg. - Galien dit que certains commentateurs avaient pris διαχώρησις dans le sens d'évacuation quelconque; il remarque que ce mot pourrait avoir cette signification, et qu'il y a cette différence entre ὑποχώρησις et διαχώρησις, que le premier s'applique uniquement aux évacuations alvines, et le second à toute espèce d'évacuation.— [22] προαγορεύσιες CHKLS YWC'D'H'N'O'U'. - προαγορεύσιες QA'G'M'. - προσδιαγορεύσιες T. — [23] οὔτε τῆς ὑγίης (ὑγείης YO'P') οὔτε τοῦ θανάτου SD'G'M'. — [24] ὑγιείης IJQTG'I'T'. - ὑγείης vulg.

20. [1] Ὁκόσοισι [2] νέοισιν [3] ἐοῦσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσι [4] ξηραίνονται· ὁκόσοισι δὲ νέοισιν [5] ἐοῦσιν [6] αἱ κοιλίαι [7] ξηραί [8] εἰσι, τουτέοισι [9] πρεσβυτέροισι [10] γινομένοισιν ὑγραίνονται [11].

21. Λιμὸν [12] θώρηξις λύει.

22. [13] Ἀπὸ πλησμονῆς ὁκόσα [14] ἂν νοσήματα [15] γένηται, κένωσις [16] ἴῆται, καὶ ὁκόσα ἀπὸ [17] κενώσιος, πλησμονὴ, καὶ τῶν ἄλλων [18] ἡ ὑπεναντίωσις.

23. [19] Τὰ ὀξέα [20] τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν [21] τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσιν [22].

24. Τῶν ἑπτὰ ἡ τετάρτη [23] ἐπίδηλος· [24] ἑτέρης ἑβδομάδος [25] ἡ ὀγδόη [26] ἀρχὴ, [27] θεωρητὴ [28] δὲ ἡ ἑνδεκάτη, [29] αὕτη γάρ [30] ἐστι [31] τετάρτη [32] τῆς [33] ἑτέρης ἑβδομάδος· θεωρητὴ [34] δὲ πάλιν ἡ ἑπτακαιδεκάτη, [35] αὕτη γάρ ἐστι τετάρτη μὲν ἀπὸ τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης, ἑβδόμη δὲ ἀπὸ τῆς ἑνδεκάτης.

[1] Sic scribitur hic aphorismus : ὁκόσοισιν νέοισιν οὖσιν αἱ κοιλίαι ξηραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσιν ὑγραίνονται· ὁκόσοισι δὲ νέοισιν ἐοῦσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσι ξηραίνονται U'.
[2] Ante v. addunt δὲ Y, et alii. — [3] ἐοῦσιν om. N', Magnol. — [4] ξηραὶ γίνονται LN'. — [5] ἐοῦσιν om. E. — [6] αἱ κ. om. IJKTYC'. — [7] ξηραίνονται pro ξ. εἰσι YC'P'. — [8] γίνονται pro εἰσι IJKT. — [9] ἀπογηράσκουσιν pro πρ. γιν. CFQYC'D', Magnol., Dietz. — [10] γεν. S. - γιγν. E. - ἐοῦσιν pro γιν. HIJKT. — [11] Hic addit ὁκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσιν, νέοι μὲν ὄντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι τῶν ξηρὰς ἐχόντων, εἰς δὲ τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλάσσουσι· ξηραίνονται γὰρ αὐτέοισιν ὡς ἐπιτοπολὺ τοῖσιν ἀπογηράσκουσιν D'. — [12] θώριξις H', Lind. - θόριξις T. - Galien dit qu'Hippocrate a voulu parler de la faim qui est une maladie, et qu'on nomme canine. — [13] ὑπὸ CFGQG'. — [14] ἂν om. QSYD'G'H'M'O'P'U'. — [15] γίγνεται QYG'M'O'P'. - γίγνηται S. - γένωνται A'. - γίνεται U'. - γίνονται C'H'. — [16] ἴαται G'. — [17] κενώσιος H, et alii. - κενώσεως vulg. — [18] ἡ om. J. — [19] Ici commence le manuscrit B'. — [20] νοσήματα pro τῶν ν. O'. — [21] τέσσαρσι καὶ δέκα B'. - τεσσαρασκαίδεκα Q. — [22] Post ἡμ. addit τὸ μακρότατον C. - Il est dit dans le Pronostic : « Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies *aiguës* qui sont jointes à des fièvres et se jugent dans *quarante jours* (t. 2, p. 123). » Cela a été regardé par d'anciens commentateurs comme en contradiction avec le présent aph. Pour lever cette difficulté, Galien dit qu'il faut entendre le verbe κρίνεται

20. Chez ceux qui sont relâchés pendant leur jeunesse, le ventre se resserre à mesure qu'ils avancent en âge, et au contraire quand il était resserré, il se relâche à mesure qu'ils vieillissent.

21. Boire du vin pur dissipe la faim.

22. Les maladies qui proviennent de plénitude sont guéries par évacuation, celles qui proviennent de vacuité, par réplétion, et, en général, les contraires par les contraires.

23. Parmi les maladies, les aiguës ont une crise dans les quatorze jours (*Voy. note* 22) (Coaque 143).

24. Le quatrième jour est indicateur du septième; le huitième est le commencement d'une seconde semaine; il faut considérer le onzième, car c'est le quatrième de la seconde semaine; de rechef, il faut considérer le dix-septième, car c'est, d'une part, le quatrième à partir du quatorzième; d'autre part, le septième à partir du onzième (*Voy. note* 35).

non d'une crise finale, mais de tout mouvement critique, définitif ou non, qui survient dans le cours d'une maladie; et qu'il n'est aucune maladie qui ne présente dans les quatorze premiers jours un mouvement de ce genre. Les maladies *aiguës* de cet aphorisme sont celles qui éprouvent dans les quatorze premiers jours un mouvement critique qui les termine ou ne les termine pas; les maladies *aiguës* du Pronostic sont celles qui, ayant éprouvé plusieurs mouvements critiques, se jugent définitivement au quarantième jour.

[23] « Hippocrate, dit Galien, appelle ἐπίδηλος et θεωρητὴ le jour où paraît quelque signe indicateur de la crise qui se fera dans quelqu'un des jours critiques. » Ainsi les jours ἐπίδηλος sont ceux qui indiquent que les jours ordinairement critiques le seront en effet pour la maladie que l'on a sous les yeux. — [24] δευτέρης L. — [25] ἦν pro ἡ ὀγδ. A'. — [26] ἄρχει IJLTI'N'. — [27] θεωρητικὴ A'. - θεωρητὴν sine δὲ ἡ M'. - θεωρητέη Magnol. — [28] δὲ om. S. - πάλιν pro δὲ C. — [29] ἡ αὐτὴ pro αὕτη IJKTI'N'. — [30] τῆς δευτέρας ἑϐδομάδος τρίτη πάλιν pro ἐστι.... ἑπτακαιδεκάτη S. — [31] Ante τετ. addunt τῇ IJTI'. - τετάρτη..., ἐστι om. D'. — [32] Ante τῆς addunt ἀπὸ CIJKLQTG'I'N', Dietz. — [33] δευτέρης CH, et multi alii, Merc. in marg. — [34] δὲ om. CHJKTC', et alii. — [35] αὐτὴ N. - τεσσαρακαιδεκάτης Magnol. - Le 17e jour n'est le quatrième à partir du 14e, et le septième à partir du 11e, qu'autant que l'on compte le 14e et le 11e

25. Οἱ [1] θερινοὶ τεταρταῖοι [2] τὰ πολλὰ [3] γίνονται βραχέες, οἱ δὲ φθινοπωρινοὶ, μακροὶ, καὶ [4] μάλιστα οἱ πρὸς [5] τὸν χειμῶνα [6] ξυνάπτοντες.

26. Πυρετὸν ἐπὶ σπασμῷ βέλτιον γενέσθαι, ἢ σπασμὸν ἐπὶ πυρετῷ.

27. Τοῖσι μὴ κατὰ λόγον κουφίζουσιν οὐ δεῖ πιστεύειν, οὐδὲ [7] φοβέεσθαι [8] λίην τὰ μοχθηρὰ [9] γινόμενα [10] παραλόγως· [11] τὰ γὰρ πολλὰ [12] τῶν τοιουτέων [13] ἐστὶν ἀβέβαια, καὶ οὐ πάνυ [14] τι διαμένειν, οὐδὲ [15] χρονίζειν εἴωθεν.

28. Τῶν πυρεσσόντων μὴ παντάπασιν [16] ἐπιπολαίως, τὸ διαμένειν, καὶ [17] μηδὲν [18] ἐνδιδόναι τὸ σῶμα, [19] ἢ [20] καὶ συντήκεσθαι [21] μᾶλλον τοῦ κατὰ λόγον, μοχθηρόν· τὸ μὲν γὰρ μῆκος [22] νούσου σημαίνει, τὸ δὲ, ἀσθένειαν.

29. Ἀρχομένων τῶν νούσων, ἤν τι δοκέῃ [23] κινέειν, κίνει· ἀκμαζουσῶν δὲ, ἡσυχίην [24] ἔχειν βέλτιόν ἐστιν.

30. Περὶ [25] τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη, πάντα [26] ἀσθενέστατα, περὶ δὲ τὰς ἀκμὰς, [27] ἰσχυρότατα.

31. Τῷ ἐξ ἀῤῥωστίης [28] εὐσιτεῦντι, μηδὲν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα, μοχθηρόν.

comme points de départ. Théophile explique ainsi ce calcul : le premier quartenaire et le second sont comptés par continuité (διὰ συνέχειαν) : c'est-à-dire que, ayant compté 1, 2, 3, 4, on prend 4 pour fin du 1er et commencement du second, et on compte 4, 5, 6, 7. Le troisième quaternaire est compté par discontinuité, c'est-à-dire que, ne prenant plus 7 pour commencement du 3e, mais prenant 8, on compte 8, 9, 10, 11. Le quatrième quaternaire est compté par continuité, c'est-à-dire que, prenant 11 pour la fin du 3e et le commencement du 4e, on compte 11, 12, 13, 14. Là s'arrête Théophile ; mais il est facile d'étendre son raisonnement au reste de l'aphorisme. Puisque, selon Hippocrate, le 17e est le quatrième à partir du 14e, on compte encore ici par continuité, c'est-à-dire 14, 15, 16, 17 ; et si Hippocrate signale cette circonstance, que le 17e est le 4e à partir du 14e, c'est que le 17e est par rapport au 14e ce que le 7e est par rapport au 4e. Enfin, puisque le 17e est le 7e à partir du 11e, on compte encore ici par continuité, c'est-à-dire 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 ; et si Hippocrate signale cette circonstance, que le 17e est le 7e à partir du 11e, c'est que le 17e est, par rapport au 11e, ce que le 7e est par rapport au 1.

25. Les fièvres quartes d'été sont généralement courtes, celles d'automne longues, et surtout celles qui touchent à l'hiver.

26. Il vaut mieux que la fièvre survienne au spasme que le spasme à la fièvre (Coa. 350).

27. Il ne faut pas se fier aux améliorations qui ne sont pas régulières, ni s'effrayer beaucoup des aggravations irrégulières; car la plupart de ces états sont instables, et ordinairement ils n'ont guère de permanence et de durée.

28. Dans les fièvres non tout-à-fait légères, il est fâcheux que le corps reste dans le même état sans rien perdre, ou qu'il se fonde outre mesure; le premier cas annonce la durée de la maladie, le second la faiblesse du malade.

29. Si vous croyez devoir mettre quelque chose en mouvement, faites-le au commencement de la maladie; quand elle est à son *summum*, il vaut mieux rester en repos.

30. Vers le début et vers la fin, tout est le plus faible, tout est le plus fort au *summum* de la maladie.

31. Quand un convalescent mange bien, si le corps ne se refait pas, cela est fâcheux (Coa. 124).

[1] Θερ. τετ. omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc. - τετ. θερ. vulg.— [2] Ante τὰ addunt ὡς HSYWA'BID'H'M'. — [3] γίγν. B'G', Merc. - γίνεται E. — [4] μᾶλλον CQYWC'D'G'. - μάλισθ' U'. — [5] τῷ χειμῶνι C. - ἐν τῷ χειμῶνι Magnol. — [6] ξ. SH'M'. - σ. vulg. - προσάπτοντες U'. - κείμενοι Q'. — [7] φοβέεσθαι A'. - φοβεῖσθαι vulg. — [8] λύειν pro λίην B'. — [9] γιγν. HI, et alii. — [10] παραλόγον B'C'. - παρὰ λόγον Dietz. — [11] τὰ γὰρ τὰ π. U'. — [12] Ante τῶν addunt γιγνόμενα KN'. — [13] ἐστὶν om. FIJI'T'. - οὐκ ἐστὶν S. — [14] τι HIJKQSTYWB'G'I'M'N'O'U'. - τοι vulg. — [15] ἐγχρονίζειν C. — [16] ἐπιπολέως K, et alii. — [17] μηδὲν K, et multi alii, Gal., Lind. - μηθὲν vulg. — [18] διδόναι S. — [19] ἢ om. J. — [20] καὶ om. D'U'.— [21] τοῦ κ. λ. μᾶλ. YW.— [22] νούσου C'M'N'. - νόσου vulg. - νόσω B'. - δ' B'U'. — [23] κινέειν SY. - ἰνέειν H'. - κινεῖν vulg. — [24] ἄγειν LA'. - βέλπιστον G. - ἐστιν om. A. — [25] Ante τὰς addunt γὰρ GD'; δὲ Ald.; μὲν U', Merc. in marg., Magnol. — [26] ἀσθενέστερα... ἰσχυρότερα ÇQSYWA'B'C'G'U', Gal., Magnol., Lind., Dietz.— [27] ἰσχυρώτατα H'. — [28] εὐσιτέοντι QSY, et alii. - εὖ σιτεύοντι A'. - ἀσιτεῦντι I'. - ἀσιτοῦντι T.- τῷ σώματι CGHIJKLN', Dietz.

32. Ὡς τὰ πολλὰ πάντες οἱ [1] φαύλως ἔχοντες, κατ' ἀρχὰς [2] μὲν [3] εὐσιτεῦντες, [4] καὶ μηδὲν [5] ἐπιδιδόντες, πρὸς [6] τῷ τέλει πάλιν [7] ἀσιτέουσιν· οἱ δὲ κατ' ἀρχὰς [8] μὲν [9] ἀσιτεῦντες ἰσχυρῶς, ὕστερον [10] δὲ [11] εὐσιτεῦντες, βέλτιον [12] ἀπαλλάσσουσιν.

33. Ἐν [13] πάσῃ νούσῳ τὸ ἐῤῥῶσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ εὖ ἔχειν πρὸς τὰς [14] προσφορὰς, ἀγαθόν· [15] τὸ [16] δὲ [17] ἐναντίον, κακόν.

34. [18] Ἐν τῇσι νούσοισιν ἧσσον [19] κινδυνεύουσιν, [20] οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος, [21] καὶ τῆς ἕξιος, [22] καὶ τῆς ἡλικίης, [23] καὶ τῆς ὥρης ἡ νοῦσος [24] ᾖ μᾶλλον, [25] ἢ οἷσιν ἂν μὴ οἰκείη κατά τι τουτέων [26] ᾖ.

35. Ἐν [27] πάσῃσι τῇσι νούσοισι, [28] τὰ περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ [29] ἦτρον πάχος ἔχειν βέλτιόν [30] ἐστι, τὸ δὲ σφόδρα [31] λεπτὸν καὶ ἐκτετηκὸς, μοχθηρόν· ἐπισφαλὲς δὲ [32] τὸ τοιοῦτον καὶ πρὸς τὰς [33] κάτω καθάρσιας.

36. Οἱ [34] ὑγιεινῶς ἔχοντες τὰ σώματα, [35] ἐν τῇσι [36] φαρμακείῃσι καθαιρόμενοι ἐκλύονται [37] ταχέως, καὶ οἱ πονηρῇ τροφῇ [38] χρεόμενοι.

37. [39] Οἱ εὖ τὰ σώματα ἔχοντες, φαρμακεύεσθαι [40] ἐργώδεες.

38. Τὸ [41] σμικρῷ χεῖρον [42] καὶ πόμα καὶ σιτίον, [43] ἥδιον [44] δὲ, [45] τῶν βελτιόνων [46] μὲν, [47] ἀηδεστέρων δὲ, μᾶλλον [48] αἱρετέον.

39. Οἱ [49] πρεσβῦται τῶν νέων τὰ μὲν [50] πολλὰ νοσέουσιν [51] ἧσσον·

[1] Φλαύρως Magn. — [2] μὲν om. HQC'G'O'U', Gal. — [3] εὐσιτέοντες GJ. — [4] καὶ μηδὲν ἐπιδιδόντες om. SH'M'. - μὴ pro καὶ μηδὲν A'. — [5] ἐπιδιδόντες IKJLQ, et alii, Ald., Gal., Lind. - ἐπιδόντες vulg. - Post ἐπ. addit δὲ A'. — [6] τὸ τέλος D'. - πάντως pro πάλιν Magnol. — [7] ἀσιτεύουσιν HKA'N', Ald. — [8] μὲν om. QD'G'U'. — [9] ἀσιτέοντες Q, et alii, Gal. - ἰσχυρῶς om. Magnol. — [10] δ' Y, et alii. — [11] εὐσιτέοντες Q, et alii, Gal. - εὐσιτοῦντες Y, et alii. — [12] ἀπαλλάττουσιν YO'. — [13] ἁπάσῃ Dietz. — [14] προφορὰς K. - Galien rend ce membre de phrase par τὸ τὴν ὄρεξιν διαμένειν, *conserver de l'appétit*. — [15] τὸ... κακὸν om. D'. — [16] δ' Y, et alii. — [17] ἐναντίως ἔχειν pro ἐναντίον FGIJLTI'T'. — [18] ἐν πάσῃσι τῇσι νούσοισιν Q'. - Cet aphorisme est placé avant le 26ᵉ dans E. — [19] Post κινδ. addunt οἱ νοσέοντες EQA'C'G'. — [20] οἷσιν YWD'O', Gal. - οἷς vlug. — [21] καὶ τῆς ἡλικ., καὶ ἕξ. H, et multi alii, Gal., Dietz. — [22] καὶ τῆς ἡλ. om. EB'. — [23] καὶ τῆς ὥρης om. A'. — [24] ὑπάρχῃ FGQSA'D'G'M'. - ὑπάρχει EC'H'. - μᾶλλον ἢ TI'. — [25] ἢ.... ᾖ om. E. — [26] ᾖ omnes fere codd. - ᾖ om. vulg. — [27] πάσῃ νούσῳ TYWB'N'O'U'. - ἁπάσῃσι Dietz. - πάσῃ νούσῳ εἰ τὰ τ. ὀμφ. κ. τ. ἦτρον π. ἔχει QG'. — [28] τὰ om. D', Magnol. — [29] ἶτρον U'. — [30] ἐστι om. B'U'. — [31] ἐκτετηκὸς καὶ λεπτὸν QG'. — [32] δὲ καὶ τὸ D'. - γὰρ pro δὲ Magnol. — [33] κάτω om. B'. — [34] ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντες A'W'. - Le manuscrit W' est mutilé, il commence à l'aphorisme 36. — [35] ἔν τισι M'. — [36] φαρμακείῃσι YWA'G'H'M'O'. - φαρμακίῃσι vulg. - καθ. om. C'., codd. ap. Dietz. - Galien entend ἐκλύονται dans le sens de défaillance (comm. de l'aph. suivant). J'ai suivi l'interprétation qu'il donne de tout l'aph.; cet aph. peut

32. En général, dans tout mauvais état, quand on a d'abord bon appétit sans se refaire, on finit par perdre l'appétit ; mais quand, d'abord sans aucun appétit, on finit par en avoir, on se tire mieux d'affaire.

33. Dans toute maladie, conserver l'esprit sain et du goût pour les aliments est un bon signe ; le contraire est mauvais.

34. Dans les maladies, ceux qui ont une affection en rapport avec leur nature, leur complexion, leur âge et la saison, courent moins de danger que ceux chez qui aucun rapport de ce genre ne se rencontre.

35. Dans toutes les maladies, il est bon que les régions ombilicale et hypogastrique gardent de l'épaisseur ; il est fâcheux qu'elles deviennent très-amincies et émaciées : cela est, en outre, défavorable à l'administration des purgatifs.

36. Les gens bien portants qui prennent des évacuants, défaillent promptement pendant les évacuations, ainsi que ceux qui usent d'une mauvaise nourriture.

37. Les gens qui ont le corps sain ne sont évacués que laborieusement.

38. Il faut préférer une boisson et une nourriture un peu moins bonnes, mais plus agréables, à de meilleures, mais plus désagréables.

39. Les vieillards ont, en général, moins de maladies que

être compris ainsi : Si vous purgez les gens bien portants, vous les exposez aux défaillances ; mais n'allez pas croire que vous puissiez, sous prétexte de cacochymie, purger ceux qui se nourrissent mal ; ceux-là aussi sont exposés aux défaillances. Il faut se rappeler que dans la haute antiquité on n'avait que des drastiques dangereux (*V.* t. 1, p. 69). Mais cet aph. est susceptible aussi d'un autre sens, à savoir que les gens bien portants qui se purgent et les gens mal nourris sont bientôt affaiblis ; sens suivi par MM. Lallemand et Pappas. — [37] ταχέως δὲ οἱ πο. Magnol. — [38] χρεώμενοι I'. - χρεόμενοι YWO'U'. - χρώμενοι vulg. — [39] τοῖς εὖ τ. σ. ἔχουσι τὸ φ. ἐργῶδες A'. — [40] ἐργῶδες SB'H'M', Dietz. — [41] σμικρὸν CE. — [42] καὶ om. QG'. — [43] ἴδιον C'U'. — [44] δὲ om. B'. — [45] τὸ pro τῶν EA'. — [46] μὲν om. C'. — [47] ἀηδέστερον KC'N'. — [48] αἱρετὸν YW. — [49] πρεσβῦται Kühn. - πρεσβύται vulg. - πρεσβύτεροι B'I'. — [50] πλεῖστα CQA'C'G'. — [51] ἧττον B, et alii. - D'après MM. Lallemand et Pappas, Hippocrate a voulu dire que les vieillards ont des maladies moins violentes que les jeunes gens. Mais les commentaires de Galien et de Théophile s'opposent à cette interprétation.

[1] ὅσα δ' ἂν αὐτέοισι χρόνια νοσήματα [2] γένηται, τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

40. Βράγχοι καὶ [3] κόρυζαι τοῖσι σφόδρα πρεσβύτῃσιν οὐ πεπαίνονται.

41. Οἱ ἐκλυόμενοι πολλάκις καὶ ἰσχυρῶς, ἄνευ [4] φανερῆς προφάσιος, ἐξαπίνης τελευτῶσιν.

42. Λύειν [5] ἀποπληξίην ἰσχυρὴν μὲν ἀδύνατον, [6] ἀσθενέα δὲ, οὐ [7] ῥηΐδιον.

43. Τῶν ἀπαγχομένων καὶ καταλυομένων, [8] μηδέπω [9] δὲ [10] τεθνηκότων, οὐκ ἀναφέρουσιν, οἷσιν ἂν ἀφρὸς ᾖ περὶ τὸ στόμα.

44. Οἱ παχέες σφόδρα [11] κατὰ φύσιν, ταχυθάνατοι [12] γίνονται [13] μᾶλλον τῶν ἰσχνῶν.

45. Τῶν ἐπιληπτικῶν τοῖσι νέοισιν ἀπαλλαγὴν αἱ μεταβολαὶ [14] μάλιστα τῆς ἡλικίης, [15] καὶ τῶν χωρίων, καὶ τῶν βίων ποιέουσιν.

46. Δύο πόνων ἅμα [16] γινομένων [17] μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ὁ σφοδρότερος [18] ἀμαυροῖ τὸν [19] ἕτερον.

47. [20] Περὶ τὰς γενέσιας τοῦ πύου οἱ πόνοι καὶ οἱ πυρετοὶ [21] ξυμβαίνουσι μᾶλλον, ἢ [22] γενομένου.

[1] Ὁκόσα Q, et alii. – ἂν om. QYG'H'. – δὲ sine ἂν A'C'. — [2] γίνηται A'H'. – γίνεται B'C'. – γίγνηται S. – γίγνεται Y, et alii. – γίγνονται Q. – γίνονται G'. – συναποθνήσκουσιν B'.

[3] Post καὶ addunt βῆχες καὶ HLA'. – πρεσβυτέροισι A'C'H'. – πρεσβύτῃσι γιγνομένοισι S. — [4] προφάσιος φαν. QG'. — [5] ἀποπληξίην ἰσχυρὴν λύειν μὲν Gal. – ἀποπλ. ἰσχ. μὲν λύειν ἀδ. Magnol. – ἀπόπληξιν C. – εἴτε γὰρ τρισὶν ὥραις εἴτε τέταρσιν εἴτε καὶ ἥμισυ μόνον ὥρας ὁ ἄνθρωπος καταληφθείη σφοδρῶς ὡς μήτε αἰσθάνεσθαι μήτε κινεῖσθαι, τοῦτον ἡμεῖς ἀπόπληκτον ὀνομάζομεν· ὥσπερ εἰ καὶ σπασθείη παντὶ τῷ σώματι, καὶ τοῦτον ἐπίληπτον ὀνομάζομεν in marg. HN'. — [6] ἀσθενεστέρην H'. — [7] ῥαδίως C'. — [8] μήπω HKWA'C'N'O', Gal., Dietz. – οὔπω D'. — [9] δὲ om. YWH'O', Dietz. – Bosquillon entend ἀπαγχομένων de ceux qui sont frappés d'apoplexie ou atteints d'une angine grave. Mais Galien dit positivement, en paraphrasant cet aph., *une corde étant passée autour du cou.* Voici la note d'Opsopœus sur καταλυομένων : Variant interpretes in verbo καταλυομένων exponendo ; quidam secuti Philotheum idem volunt esse atque si dixisset Hippocrates τῶν μελλόντων ἀποθνήσκειν : ea significatione qua quis τὸν βίον καταλύειν, vitam finire, dicitur. Quidam pro iis accipiunt qui dissolvuntur viribus collapsis. Quidam rectius forsan καταλύειν interpre-

les jeunes gens (*Voy.* p. 481 *note* 51) ; mais les maladies chroniques qui leur surviennent meurent avec eux ordinairement.

40. Les catarrhes et les coryzas n'arrivent pas à maturation chez les personnes très-âgées.

41. Ceux qui ont des défaillances fréquentes et graves, sans cause manifeste, meurent subitement.

42. Il est impossible de résoudre une forte apoplexie, et difficile d'en résoudre une faible.

43. Les personnes pendues et détachées, non encore mortes, n'en réchappent pas, si elles ont de l'écume à la bouche.

44. Les personnes qui ont naturellement beaucoup d'embonpoint sont plus exposées à une mort subite que les personnes maigres.

45. Chez les jeunes gens épileptiques, la guérison s'opère par les changements surtout d'âge, de lieu et de genre de vie.

46. De deux douleurs simultanées, mais non dans le même lieu, la plus forte obscurcit l'autre.

47. Les douleurs et les fièvres surviennent plus vers l'époque de la formation du pus qu'après qu'il est formé.

tantur per simplex λύειν, solvere, nempe ligatos. Celsus significantius *detrahere* exposuit, I, 7, aphorismo hocce his verbis expresso : *neque is ad vitam redit qui ex suspendio spumante ore detractus est.* Cornarius καταχλυζομένων legisse videtur ; vertit enim : Ex his qui strangulantur et submerguntur, etc. D'autres ont proposé καταδυομένων, avec le même sens. Mais les manuscrits ont unanimement καταλυομένων. — [10] τεθνεώτων C. - οἶσιν om. Magnol. - ἢ om. T. - περὶ τὸ στ. ἢ C'.

[11] κατὰ φύσιν om. C. — [12] γίγν. QS. - μᾶλλον γίν. W, et alii codd., Gal. — [13] καὶ μάλιστα pro μᾶλ. C'. - τῶν ἰσχ. μᾶλ. A'L'. — [14] τῆς ἡλ. μάλ. QG'. — [15] καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν τόπων pro καὶ τ. χ. FGHIKQSTA' H'L'M'N', Dietz. - καὶ τῶν ὡρέων pro κ. τ. χ. C'. - καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν βίων καὶ τῶν τόπων J. - καὶ τῶν χωρίων καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν τόπων L. — [16] γεν. A'L'. - γιγν. H, et alii. — [17] μὴ om. C. — [18] Post σφ. addunt πόνος A'T'. — [19] ἐλάσσω B'. - ἐλάσσονα LN'. — [20] περὶ δὲ H'. - Aphor. placé après le 48e SH'M', Dietz. - οἵ τε πόνοι Magnol. — [21] ξ. S, et alii. - σ. vulg. - μᾶλλον συμβ. C'. — [22] γινομένου IK, et alii. - γιγνομένων S. - γινομένων TU', Frob.

48. Ἐν [1] πάσῃ κινήσει τοῦ σώματος, [2] ὁκόταν ἄρχηται [3] πονέειν, [4] τὸ διαναπαύειν εὐθὺς, ἄκοπον.

49. Οἱ εἰθισμένοι τοὺς [5] ξυνήθεας πόνους φέρειν, [6] κἢν ὦσιν ἀσθενέες ἢ γέροντες, τῶν [7] ἀξυνηθέων ἰσχυρῶν [8] τε καὶ νέων ῥᾷον φέρουσιν.

50. [9] Τὰ ἐκ πολλοῦ χρόνου [10] ξυνήθεα, κἂν ᾖ χείρω τῶν [11] ἀξυνηθέων, [12] ἧσσον ἐνοχλεῖν εἴωθεν· δεῖ [13] δὲ καὶ ἐς τὰ [14] ἀξυνήθεα μεταβάλλειν.

51. Τὸ [15] κατὰ πολὺ καὶ ἐξαπίνης [16] κενοῦν, ἢ πληροῦν, ἢ θερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ [17] ἄλλως ὁκωσοῦν τὸ σῶμα [18] κινέειν, σφαλερὸν, [19] καὶ πᾶν τὸ πολὺ τῇ φύσει πολέμιον· τὸ δὲ [20] κατ' ὀλίγον, ἀσφαλὲς, καὶ ἄλλως, [21] ἤν τις ἐξ ἑτέρου ἐφ' ἕτερον μεταβαίνῃ.

52. Πάντα κατὰ λόγον [22] ποιέοντι, [23] μὴ [24] γινομένων [25] τῶν κατὰ λόγον, μὴ μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον, μένοντος τοῦ δόξαντος ἐξ ἀρχῆς.

53. [26] Ὁκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσιν, νέοι μὲν [27] ἐόντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι [28] τῶν ξηρὰς ἐχόντων, ἐς δὲ [29] τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλάσσουσιν· ξηραίνονται [30] γὰρ ὡς [31] ἐπὶ τὸ πουλὺ ἀπογηράσκουσιν.

[1] Ἁπάσῃ Dietz. – τοῦ om. IJKI'N'T', Dietz.
[2] ὅταν Q. – ἄρξηται Magnol. — [3] πονέειν om. C'. — [4] τό τε C. – εὐθέως Magnol. – εὐθὺς se rapporte non à ἄκοπον, mais à διαναπαύειν. Voyez le Comm. de Galien. — [5] ξ. A'. – σ. vulg. — [6] κἢν HKN'. – κἂν vulg. – χείρους pro ἀσθ. Magnol. – ἢ καὶ γέρ. Dietz. — [7] ἀσυνηθέων vulg. – ἀξυνήθων H'M'. – ἀσυνήθων Q, et plures alii, Ald., Frob., Gal., Merc. – ἀξύνηθέων (sic) A'L'. — [8] καὶ ἰσχ. καὶ νέων QG'. – δὲ pro τε L TI'. – τε καὶ om. C. — [9] καὶ pro τὰ W'. — [10] ξ. S, et alii. – σ. vulg. – συνήθως B'. — [11] ἀσυνήθων vulg. – ἀξυνήθων H'M'. – ἀσυνηθέων C'. – ἀξυνήθεων A'L'. — [12] ἧττον H'. — [13] δὲ Magnol. – οὖν pro δὲ vulg. — [14] ἀξυνήθεα SH'M'. – ἀσυνήθεα LQYWC'O'U'W'. – ἀσυνήθη FGHIJTB'I' N'T'. – ἀσύνηθα sic Gal. – συνήθεα vulg. – Le texte de vulg. porte συνήθεα, *familier*; Foes n'en a pas moins mis *insolita* dans sa traduction ; et il a eu raison. En effet, Galien dit : « Quant à la fin, où Hippocrate conseille de changer d'habitudes, c'est un conseil pour la conservation de la santé. Des habitudes d'une seule teneur sont dangereuses; car tous les hommes sont exposés à des éventualités imprévues. » De plus, presque tous nos manuscrits ont ἀξυνήθεα. Cependant on doit convenir que συνήθεα de vulg. (*il faut donc revenir aux choses d'habitude*, Chailly) est plus naturel si on garde οὖν. Aussi Théophile, paraphrasant cette fin de l'aph., met-il dans son commentaire non pas οὖν, mais ὅμως, *cependant* ;

48. Dans tout mouvement du corps, se reposer aussitôt que l'on commence à souffrir, dissipe la souffrance (*V. note* 4).

49. Les personnes faites à supporter des travaux journaliers, les tolèrent, quoique faibles ou âgées, mieux que des gens forts et jeunes qui n'y sont pas faits.

50. Les choses auxquelles on est accoutumé depuis longtemps, lors même qu'elles sont moins bonnes que les choses inaccoutumées, nuisent moins d'ordinaire; mais il faut aussi passer aux choses inaccoutumées.

51. Évacuer, ou remplir, ou échauffer, ou refroidir, ou, d'une façon quelconque, troubler le corps avec excès et subitement, est chose dangereuse, et partout l'excès est l'ennemi de la nature; mais il est prudent de procéder par gradation, surtout s'il s'agit de passer d'une chose à une autre.

52. Quand tout ce que l'on fait est conforme à la règle, et que, cependant, les choses ne succèdent pas selon la règle, il ne faut pas se tourner vers un autre côté, si l'indication primitive subsiste.

53. Ceux qui, dans leur jeunesse, ont le ventre relâché,

cette dernière conjonction irait mieux avec ἀξυνήθεα; c'est pourquoi j'ai adopté δὲ des manuscrits de Magnol. — [15] κατὰ om. H'. — [16] πλ. ἢ κεν. Q, et alii. — [17] ὅλως Magnol. — [18] κινέειν SA'L'. - κινεῖν vulg. — [19] διότι pro καὶ GL, Dietz. - πάμπολυ pro πᾶν τὸ π. Magnol. — [20] κατὰ μικρὸν C, et plures alii. - κατὰ σμικρὸν A'L'. - κατασμικρὸν B'. - κατ' ὀλίγων H'. — [21] τὸ ἐξ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον SA'L'M'. - ἤν τι ἐξ ἑτέρου μεταβαίνη ἐφ' ἕτερον YO'. - ἢν ἐξ ἑτέρου μεταβαίνης ἐφ' ἕτερον HIJKI'N'T'; μεταβαίνη ἐφ' ἕτερον QG'U'W', Dietz; μεταβαίνη εἰς ἕτερον C, Gal. — [22] ποιέοντα S. — [23] Ante μὴ addit καὶ vulg. - καὶ om. omnes fere codd, Gal. — [24] γιγν. H'. - γιν. δὲ τῶν Magnol. — [25] τῶν om. TI'. — [26] Aph. om. D'U'. — [27] ἐόντες QG'. - ὄντες vulg. — [28] τῶν om. A'L'. - Post τῶν addit τὰς vulg. - τὰς om. QYWB'C'G'H'O', Magnol. — [29] καὶ pro τὸ Gal. - ἀπαλλ. om. Magnol. — [30] γὰρ om. B'. - Post γὰρ addunt αὐτοῖς QG'. — [31] ἐπὶ τὸ πουλὺ HKN'. - ἐπιτοπολὺ vulg. - ἐς τὸ πολὺ sine ὡς Magnol. - Post πουλὺ addit τοῖσιν vulg. - τοῖσιν om. Gal. in cit. in comm. ad aphor. 20, Magnol. - La comparaison de l'aphor. 53 avec l'aphor. 20 montre qu'il s'agit ici non pas en général de tous les vieillards, mais uniquement de ceux qui dans leur jeunesse ont eu le ventre relâché.

54. [1] Μεγέθει [2] δὲ σώματος, [3] ἐννεάσαι [4] μὲν, ἐλευθέριον καὶ οὐκ [5] ἀηδές· [6] ἐγγηρᾶσαι δὲ, δύσχρηστον καὶ χεῖρον τῶν ἐλασσόνων.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων μάλιστα τίκτουσι [7] νουσήματα, καὶ ἐν τῇσιν [8] ὥρῃσιν αἱ [9] μεγάλαι [10] μεταλλαγαὶ [11] ἢ [12] ψύξιος [13] ἢ θάλψιος, καὶ [14] τἄλλα κατὰ λόγον [15] οὕτως.

2. Τῶν [16] φυσίων αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ [17] ἢ [18] κακῶς πεφύκασιν.

3. [19] Τῶν νούσων [20] ἄλλαι πρὸς [21] ἄλλας εὖ [22] ἢ [23] κακῶς πεφύκασι, καὶ ἡλικίαι τινὲς πρὸς ὥρας, καὶ χώρας, καὶ διαίτας.

4. [24] Ἐν τῇσιν ὥρῃσιν, [25] ὅταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης [26] ὁτὲ μὲν θάλπος, ὁτὲ δὲ [27] ψῦχος [28] γένηται, φθινοπωρινὰ τὰ νουσήματα προσδέχεσθαι [29] χρή.

Τοῖσιν de vulg. est donc de trop ; et, heureusement, la citation que fait Galien et la marge de Magnol. omettent cet article nuisible au sens.

[1] Aph. om. B'. – μεγέθη M', Gal. – μέγεθος O'. — [2] δὲ om. A'D'L'U'. – μὲν pro δὲ YWH'O'W'. — [3] ἐννεάσαι STYWA'D'L'O', Gal. – ἐννεᾶσαι vulg. – ἐνεᾶσαι Ald. — [4] μὲν om. W'. — [5] ἀηδὲς omnes fere codd., Gal. – ἀειδὲς vulg. – ἀϊδὲς C'. – Post ἀ. addunt ἐστιν Gal., Merc. in marg. – ἀεικὲς Magnol. — [6] ἐγγηράσαι TWYA'D'H'L'O', Gal., Dietz. – ἐπιγηρᾶσαι Magnol. — [7] νούσ. T. – νοσ. vulg. – Des commentateurs avaient pensé que μεταβολαὶ signifiait la succession des saisons, c'est-à-dire le passage de l'hiver au printemps, du printemps à l'été, etc. Galien objecte que μάλιστα s'oppose à ce sens, et qu'il s'agit ici des irrégularités qui surviennent dans la *nature* des saisons elles-mêmes. J'ai traduit mot à mot, et ce mot-à-mot se rapproche du sens blâmé par Galien. Il y avait une autre leçon : αἱ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων τίκτουσι νοσήματα μέγιστα· μάλιστα δὲ καὶ ἐν τῇσιν ὥρῃσιν αἱ μεγάλαι μεταβολαί. « Les changements des saisons produisent les maladies les plus grandes, et surtout les grands changements dans les saisons. » Galien dit qu'il y avait encore d'autres leçons, mais il ne les rapporte pas. — [8] Post τῇσιν addit αὐτῇσιν C; αὐτέῃσι Dietz. — [9] μεγ. om. C'. — [10] μεταβολαὶ QYWA'B'C'G'O'U'W', Gal. — [11] ἢ om. A'. — [12] ψύχους L. – ψύχιος sic KN'. — [13] καὶ pro ἢ A'. — [14] τὰ ἄλλα S, et plures alii. — [15] οὕτως om. U'. – Post οὕτως addunt ἢ ἄλλου τινὸς τῶν ἄλλων, οἷον ὑγρότητος ἢ ξηρότητος ἢ πνευμάτων ἢ ἀπνοιῶν, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον QG'. — [16] φυσίων H'M'. – φύσεων vulg. – φύσιων H, et plures alii. — [17] καὶ pro ἢ WC'O'. – ἢ καὶ Magnol. — [18] καλῶς I'. —

se tirent mieux d'affaire que ceux qui l'ont resserré ; mais dans la vieillesse, ils se tirent moins bien d'affaire, car, chez eux, le ventre se resserre ordinairement quand ils vieillissent.

54. Une haute taille, dans la jeunesse, est noble et non sans grâce ; mais, dans la vieillesse, elle est plus embarrassante et moins avantageuse qu'une taille moindre.

TROISIÈME SECTION.

1. Les maladies sont principalement engendrées par les changements des saisons et, dans les saisons elles-mêmes, par les grandes alternatives de froid ou de chaud, et ainsi du reste, suivant l'analogie (Des hum.).

2. Des tempéraments, les uns sont bien ou mal disposés pour l'été, les autres pour l'hiver.

3. Certaines maladies et certains âges sont bien ou mal disposés pour telle ou telle saison, tel ou tel lieu, tel ou tel genre de vie (Des hum.) (*Voy. note* 21).

4. Pendant les saisons, lorsque la même journée présente

[19] Ante τῶν addunt καὶ FGHIJLTA'I'L'U', Dietz. — [20] ἄλλα W', Gal. — [21] Post πρὸς addit τὰς Gal. – Galien, dans son Comm., remarque qu'il faut entendre cette phrase comme s'il y avait : τῶν νούσων καὶ τῶν ἡλικιῶν ἄλλαι πρὸς ἄλλας ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας εὖ ἢ κακῶς πεφύκασιν. Il ajoute que la phrase est irrégulièrement construite. Opsopœus a donné probablement la vraie raison de cette irrégularité, en rapprochant le passage suivant du traité Des humeurs : φύσιες δὲ ὡς πρὸς τὰς ὥρας, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ καὶ κακῶς πεφύκασιν · [αἱ δὲ πρὸς χώρας καὶ ἡλικίας, καὶ διαίτας, καὶ τὰς ἄλλας καταστάσιας] τῶν νούσων ἄλλαι πρὸς ἄλλας εὖ καὶ κακῶς πεφύκασι · καὶ ἡλικίαι πρὸς ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας. Supprimez dans ce passage du traité Des humeurs ce qui est entre crochets, et vous aurez l'aphorisme avec sa rédaction irrégulière et obscure.

[22] καὶ pro ἢ YWA'L'. – ἢ om. JU'. – ἢ καὶ Magnol. — [23] καλῶς I'. — [24] ἐν τ. ὥρ. om. M'. — [25] ὁκόταν QD'G'M. – ὅταν om. C'. — [26] ποτε (bis) C'. – ὅτε (bis) SA'. — [27] ψῦχος Kühn. – ψύχος vulg. — [28] γίγνηται IJ, et alii. – γίγνεται K. – γίνεται A'C'. – ποιέει CQG' (N', in marg. καὶ γίγνεται). – ποιέη B'H'U'. – ποιέειν W'. – Galien, citant cet aph. dans son Comm. sur l'aph. 6, a ποιέῃ. — [29] δεῖ A'D'L', Dietz. – χρὴ om. YW.

5. Νότοι [1] βαρυήκοοι, [2] ἀχλυώδεες, [3] καρηβαρικοὶ, [4] νωθροὶ, διαλυτικοί· [5] ὁκόταν [6] οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα [7] ἐν τῇσιν ἀῤῥωστίῃσι πάσχουσιν. Ἢν δὲ [8] βόρειον [9] ᾖ, βῆχες, φάρυγγες, [10] κοιλίαι σκληραὶ, δυσουρίαι φρικώδεες, ὀδύναι πλευρέων, [11] στηθέων· [12] ὁκόταν [13] οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα ἐν τῇσιν [14] ἀῤῥωστίῃσι προσδέχεσθαι [15] χρή.

6. [16] Ὁκόταν θέρος γένηται ἦρι ὅμοιον, [17] ἱδρῶτας ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [18] πολλοὺς προσδέχεσθαι [19] χρή.

7. Ἐν τοῖσιν αὐχμοῖσι πυρετοὶ ὀξέες [20] γίνονται· καὶ [21] ἢν [22] μὲν ἐπὶ [23] πλέον ᾖ [24] τὸ ἔτος [25] τοιουτέον [26] ἐὸν, [27] οἵην τὴν κατάστασιν ἐποίησεν, [28] ὡς [29] ἐπιτοπουλὺ καὶ τὰ νουσήματα τοιαῦτα [30] δεῖ προσδέχεσθαι.

8. Ἐν τοῖσι [31] καθεστεῶσι καιροῖσι, [32] καὶ ὡραίως τὰ ὡραῖα ἀποδιδοῦσιν, εὐσταθέες καὶ [33] εὐκρινέες αἱ νοῦσοι [34] γίνονται, ἐν [35] δὲ τοῖσιν ἀκαταστάτοισιν [36] ἀκατάστατοι [37] καὶ δύσκριτοι.

9. Ἐν φθινοπώρῳ ὀξύταται [38] αἱ νοῦσοι, καὶ θανατωδέσταται [39] τοὐπίπαν, ἦρ [40] δὲ [41] ὑγιεινότατον, καὶ ἥκιστα θανατῶδες.

[1] Βαρήκοοι B', Gal. — [2] ἀλυώδεες FGJ. - ἀχλ. καρ. om. H'. — [3] διαλ., νωθροὶ, καρ. Y, et alii. — [4] διαλ., νωθροὶ U'. — [5] ὅταν Y. - οὗτος ὅταν δυναστεύει B'. — [6] οὕτω EFGJ, Ald., Frob. (Merc., et in marg. οὗτος), Dietz. - οὕτως HM'N'. - νότος D'. - οὗτοι δυναστεύωσι QG'H'. — [7] Ante ἐν addit νοσήματα S. — [8] βόριον C'U'. - βόρειοι sine ᾖ H'. - βόρειος Magnol. — [9] ᾖ om. A'L'. — [10] Ante κ. addunt καὶ QG'. — [11] Ante στ. addit καὶ C'. — [12] ὅταν Y. — [13] οὕτως M', Ald., Frob. - οὕτω E, Dietz. — [14] ὥρησιν pro ἀῤῥ. H'. - ἐν τ. ἀῤῥ. om. Dietz. — [15] δεῖ H', Dietz. - χρὴ om. YWB'O'W'. - πάσχουσιν pro πρ. χρὴ M'U'. — [16] Aph. om. C'. — [17] ἐν τ. π. ἱδρῶτας B'U'. — [18] προσδέχ. πολ. A'L'. — [19] δεῖ HQ. et plures alii, Dietz. — [20] γίγν. Q. — [21] κ' εἰ U'. - καὶ εἰ H'. — [22] μὲν om. SA'. — [23] πλεῖον A'. — [24] τοῦ ἔτους sine τ. ἐὸν A'L'. - Ceci paraît être une correction, qui s'entend fort bien. — [25] τοιοῦτον SYWB'D'G'H'M'O'U'W', Gal., Dietz. - τουτέον T. - τοιουτον (sic) τοιοῦτον pro τ. ἐὸν C'. - J'ai laissé subsister, malgré bon nombre de manuscrits, la forme τοιουτέον, appuyée par plusieurs autres ; ionisme fort rare, si même il n'est pas faux. — [26] ὂν T. - ἐὸν om. D'W'. — [27] ὁκοίην καὶ τὴν CH (L, sine καὶ) QSYWB'C'D'G' (H', sine καὶ) M'O'U', Gal., Dietz. — [28] Ante ὡς addit τοιαῦτα L'; τοιαῦτα pro ὡς A', et τοιαῦτα om. infra. — [29] ἐπιτοπολὺ D'. - ἐπὶ τὸ πολὺ G'. - ἐπὶ πολὺ W'. - ἐπὶ τὸ πουλὺ Dietz.

des alternatives de chaud et de froid, il faut s'attendre à des maladies automnales (Des hum.).

5. Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent; quand ils règnent, les maladies présentent de tels accidents. Si le vent est du nord, il survient des toux, des maux de gorge, des constipations, des dysuries avec frisson, des douleurs de côté et de poitrine; quand ce vent règne, il faut attendre ces phénomènes dans les maladies (Des hum.).

6. Quand l'été est semblable au printemps, il faut attendre beaucoup de sueurs dans les fièvres (Des hum.).

7. Dans les sécheresses, il survient des fièvres aiguës; et si la sécheresse règne dans une grande partie de l'année, telle elle aura fait la constitution, telles seront les maladies pour la plupart (Des hum.).

8. Dans les saisons bien établies, et amenant les choses opportunes en temps opportun, les maladies sont réglées et de solution facile (Des hum.); mais dans les saisons irrégulières, elles sont irrégulières et de solution difficile (Ép. II, 1).

9. C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et, en général, les plus mortelles; c'est le printemps

— [30] χρὴ B'U'. - προσδ. χρὴ A'L'. - προσδ. δεῖ QG'. - δεῖ om. Magnol. [31] καθεστῶσι YW'. - καθεστέωσι Merc. - καθεσταόσι G'. — [32] ἣν ὥρ. τὰ ὡρ. ἀποδιδῶσιν Dietz. - καὶ ὡρ. τὰ ὡρ. ἀποδιδοῦσιν CC'. - ἣν ὡρ. τὰ ὡρ. ἀποδίδωσιν vulg. (ἀποδιδόασιν A'L'). - καὶ αἱ ὧραι εἰς τὰ ὡραῖα ἀποδιδοῦσιν H'. - καὶ ὡραίως τὰ ὡραῖα ἵνα ἀποδίδωσιν D'. - ἣν αἱ ὥραι (sic) τὰ ὡραῖα ἀποδίδωσιν Magnol. — [33] εὐκρινέσταται SYWM'O', Dietz. - εὐκρινέστατοι CHQ, et plures alii. - εὐσταθέστατοι καὶ εὐκρινέστατοι Magnol. — [34] γίγν. S. — [35] ἐν δὲ τῇσιν ἀκαταστάσεσι Magnol. — [36] ἄστατοι A'L'. - καὶ ἀκατ. H'. - ἀκατάστατα καὶ δύσκριτα τὰ νουσήματα γίγνονται Magnol. — [37] τε καὶ HKQB'G'U', Dietz. — [38] αἱ om. YWB'H'M'O'. — [39] τοεπίπαν E, et alii, Ald., Frob., Merc. - τὸ ἐπίπαν F, et plures alii. - ὡς ἐπίπαν Y, et plures alii. - ὡς ἐπιτοπολὺ L. - τουπίπαν om. C. — [40] δὲ om. D'. - γὰρ pro δὲ U'. — [41] ὑγιεινότερον A'L'. - ὑγιεινὸν Magnol. - ὑγιεινότατοι καὶ ἥκ. θανατώδεες Magnol.

10. Τὸ φθινόπωρον [1] τοῖσι φθίνουσι κακόν [2].

11. Περὶ δὲ τῶν ὡρέων, ἢν μὲν [3] ὁ χειμὼν αὐχμηρὸς καὶ [4] βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον [5] καὶ [6] νότιον, ἀνάγκη, τοῦ θέρεος, πυρετοὺς [7] ὀξέας, καὶ ὀφθαλμίας, καὶ δυσεντερίας [8] γίνεσθαι, [9] μάλιστα τῇσι γυναιξὶ, [10] καὶ [11] ἀνδρῶν τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσιας.

12. Ἢν δὲ [12] νότιος ὁ χειμὼν καὶ ἔπομβρος καὶ [13] εὐδιεινὸς γένηται, τὸ [14] δὲ ἔαρ αὐχμηρὸν [15] καὶ [16] βόρειον, αἱ μὲν γυναῖκες, [17] ᾗσιν οἱ [18] τόκοι πρὸς τὸ ἦρ, ἐκ πάσης προφάσιος ἐκτιτρώσκουσιν· [19] αἳ δ' ἂν τέκωσιν, [20] ἀκρατέα καὶ νοσώδεα [21] τὰ παιδία τίκτουσιν, [22] ὥστε [23] ἢ παραυτίκα [24] ἀπόλλυσθαι, ἢ λεπτὰ καὶ νοσώδεα ζῇν [25] ἐόντα· τοῖσι [26] δὲ ἄλλοισι [27] βροτοῖσι δυσεντερίαι καὶ ὀφθαλμίαι ξηραὶ [28] γίνονται, τοῖσι δὲ [29] πρεσβυτέροισι [30] κατάῤῥοοι [31] ξυντόμως [32] ἀπολλύντες.

13. Ἢν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν καὶ βόρειον γένηται, τὸ δὲ φθινό-

[1] Τοῖσι Y. - τοῖς vulg. — [2] Post κακὸν addit τοῖσι νοσέουσι C. — [3] αὐχμηρὸς ὁ χειμὼν B'U'. - ὅταν μὲν ὁ Magnol. — [4] βόριος M'. - τε καὶ βόρειος Magnol., Dietz. — [5] τε καὶ D'. — [6] νότειον B'. - νότιον καὶ ἔπ. WY. — [7] τοὺς πυρ. ὀξ. Magnol. - ὀξέας O', Dietz. - ὀξεῖς vulg. - ὀξέες Gal. — [8] γίγν. SM'. - γενέσθαι QC'. — [9] Ante μάλ. addit καὶ τὰς δυσεντερίας H'. - καὶ μάλιστα QC'G'. - μάλιστα δὲ YWD'O'W', Gal., Dietz. - ὡς ἐν γένει μὲν pro μάλιστα A'L'. — [10] καὶ τοῖσιν ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσιας, sine ἀνδρῶν, CQYWB'C'D'G'H'U'W', Gal. - ἐν ἡλικίαις δὲ τοῖσι παισὶ καὶ pro καὶ ἀνδρῶν A'L'. — [11] ἀνδρῶν om. SM'O'. - ἀνδράσι Dietz. — [12] νότειος K. — [13] εὔδιος CQYWA'B'C'G'H'L'O'. - καὶ εὔδιος καὶ ἐπ. D'. - εὐδινὸς S. - εὐδεινὸς M'. - γένηται Dietz. - Cette épithète a soulevé une grande contestation entre Leonicenus et Manardus. Ce dernier, trouvant que εὐδιεινὸς était en contradiction avec les autres épithètes, voulait supprimer ce mot, ou lui donner celui d'*humide*, ou celui d'*orageux*. Opsopœus a consacré une savante note à faire voir que εὔδιος ou εὐδιεινὸς signifie *a ventis tranquillus*. — [14] δ' N'. — [15] καὶ β. om. C. — [16] βόριον M'. - Post β. addit καὶ χειμέριον B'. — [17] αἷς εἰσιν CC'. - αἱ ἐπίτοκοι pro ᾗσιν οἱ τ. A'. — [18] τοκετοὶ C'D'. - ὁ τόκος QG'. - Le terme de l'accouchement étant ici au *printemps*, cet intervalle est assez étendu pour qu'il y ait place soit pour de véritables avortements, soit, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, pour des accouchements simplement prématurés; seulement il faut entendre, comme le dit Galien, que ces fansses couches sont accompagnées de la mort du fruit. — [19] εἰ δὲ pro αἳ δ' ἂν A'. - ὅσαι δὲ τέξουσιν FGHIJKTI'N'. — [20] λεπτὰ καὶ ἀκρατέα τὰ

qui est le plus salubre, et où la mortalité est la moindre (Ép. II, 1).

10. L'automne est fâcheux pour les malades attaqués de consomption (Ép. VI, 7).

11. Quant aux saisons, si l'hiver est sec et boréal, et le printemps pluvieux et austral, nécessairement il surviendra pendant l'été des fièvres aiguës, des ophthalmies et des dysenteries, surtout aux femmes, et, parmi les hommes, à ceux dont la constitution est humide (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 42, § 10).

12. Si l'hiver est austral, pluvieux et calme, et le printemps sec et boréal, les femmes, dont le terme des couches est au printemps, font de fausses couches (*Voy. note* 18) à la moindre occasion, ou, accouchant [à terme], mettent au monde des enfants débiles et maladifs, qui périssent aussitôt ou qui vivent toujours chétifs et malingres ; dans le reste de la population surviennent des dysenteries, des ophthalmies sèches, et, chez les vieillards, des catarrhes qui tuent promptement (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 44).

13. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et

παιδία μένουσι pro ἀκρατέα.... ἐόντα A'. — [21] τὰ... νοσώδεα om. YW. — [22] ὡς C. — [23] ἢ om. C'. — [24] ἀπολέσθαι U'. — [25] ἔσονται pro ἐόντα B'. — [26] δ' W. — [27] βρ. om. QYWA'B'C'D'G'H'O'W', Gal. - νεωτέροισι pro βρ. CM'U'; νεοτέροισι S. — [28] γίγν. SM'N'. - γίγ. om. QYWB'D'G'H'U'W'. — [29] πρεσβύτησι A'. — [30] κατάρροοι HKB'C'H'N'W', Dietz. - κατάῤῥοι vulg. - κατάρροιαι EIT', Ald., Frob. - κατάρροιαι συντ. ἀπολλῦσαι TI'. — [31] ξ. K, et plures alii. - σ. vulg. - συντ. om. J. - καὶ συντόμως ἀπόλλυνται C'. - οἳ καὶ ξυντόμως ἀπόλλυνται A'. - « Quelques-uns des interprètes, dit Galien, mettent une négation, admettant que les catarrhes dont il s'agit sont ceux qui viennent de la tête dans les poumons par le pharynx et la trachée-artère ; cette leçon est plausible. Mais quelques exemplaires ne portent pas la négation ; car dans le traité Des airs, des eaux et des lieux, on lit : ὥστε ἐξαίφνης ἀπόλλυσθαι. » Je remarque qu'aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante dans laquelle figure la négation. — [32] ἀπολλῦντες YWO'U'. - ἀπολλύμενοι HN'. - ἀπολλῦσαι T.

πωρον ἔπομϐρον καὶ νότιον, [1] κεφαλαλγίαι [2] ἐς τὸν χειμῶνα [3] γίνονται, καὶ [4] βῆχες, καὶ βράγχοι, καὶ κόρυζαι, ἐνίοισι δὲ καὶ φθίσιες.

14. [5] Ἢν δὲ βόρειον [6] ᾖ καὶ ἄνυδρον, τοῖσι μὲν [7] ὑγροῖσι [8] τὰς φύσιας καὶ τῇσι γυναιξὶ [9] ξύμφορον· τοῖσι δὲ [10] λοιποῖσιν ὀφθαλμίαι [11] ἔσονται ξηραὶ, [12] καὶ πυρετοὶ ὀξέες, καὶ [13] κόρυζαι, ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολίαι.

15. Τῶν δὲ [14] καταστασίων τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ μὲν ὅλον οἱ αὐχμοὶ τῶν [15] ἐπομϐριῶν εἰσιν ὑγιεινότεροι, καὶ [16] ἧσσον θανατώδεες.

16. Νοσήματα [17] δὲ ἐν [18] μὲν [19] τῇσιν ἐπομϐρίῃσιν ὡς τὰ πολλὰ [20] γίνεται, πυρετοί [21] τε μακροὶ, καὶ κοιλίης ῥύσιες, καὶ σηπεδόνες, καὶ ἐπίληπτοι, [22] καὶ ἀπόπληκτοι, καὶ κυνάγχαι· ἐν δὲ τοῖσιν αὐχμοῖσι, [23] φθινάδες, ὀφθαλμίαι, ἀρθρίτιδες, στραγγουρίαι, [24] καὶ δυσεντερίαι.

17. Αἱ δὲ [25] καθ' ἡμέρην καταστάσιες, αἱ [26] μὲν [27] βόρειοι τά τε

[1] Κεφαλαργίαι D'. - Post κεφ. addunt ἰσχυραὶ H', Gal., Merc. in marg. — [2] Post ἐς addit δὲ S.

[3] γίν om. HSWA'C'D'H'L'M'U', Dietz. - ἰσχυραὶ pro γίν. QG'. — [4] καὶ βρ. καὶ βῆχες G'H'. — [5] τὸ φθινόπωρον addit in marg. Y, Magnol. - Galien fait remarquer que le n° 14 est non pas un aphorisme complet, mais la seconde moitié de l'aph. précédent L'addition marginale de Y est destinée à faire disparaître l'ambiguité qui résulte de l'absence du substantif. — [6] ᾖ om. A'L'. — [7] ὑγρὰς τὰς φύσιας ἔχουσι A'L'. - ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσιας SM'. - Post ὑγροῖσι addit ἐοῦσι vulg. - ἐοῦσι om. CQYWB'C'D'G'H'O'U'W'. — [8] τὴν φύσιν QB'D'G'O'. — [9] συμφέρον C'. - ξυμφέρει SA'L'M', Dietz. — [10] λεπτοῖσι H'. — [11] ἕπονται A'L'M'. — [12] καὶ π. ὀξ. om. W'.

[13] πολυχρόνιοι pro κόρυζαι Dietz. - Post κόρ. addunt χρόνιαι CFGH IJK (L, alii πολυχρόνιοι) STM'N'T', Merc. in marg. - ἔστι δὲ οἷσι καὶ A'L'. - καὶ ἐνίοισι δὲ καὶ CHJT'. - Bosquillon a admis πολυχρόνιοι au lieu de κόρυζαι, et dans ses notes il dit : πολυχρόνιοι, sic optimi codices legunt, vulgata κόρυζαι habent, unde falsissima emergit sententia. Je ne sais où sont ces *optimi codices* dans lesquels Bosquillon a vu πολυχρόνιοι au lieu de κόρυζαι. Le texte publié par Dietz porte, en effet, πολυχρόνιοι, et non κόρυζαι; mais dans le commentaire de Théophile, qui accompagne ce texte, on lit : « Ce qui arrive à l'encéphale en qualité de nourriture, est porté dans les narines, et il survient des *coryzas.* » Il est donc certain que Théophile a lu κόρυζαι. Toutefois, il ne faut pas oublier que cet aph. fait partie du traité Des airs, des eaux et des lieux (t. 2, p. 50), et que là on lit πολυχρόνιοι et non κόρυζαι. Il se pourrait donc que Bosquillon eût raison ; mais il m'a semblé qu'en présence des manuscrits, qui donnent

austral, l'hiver il naît des céphalalgies, des toux, des enrouements, des coryzas et, chez quelques-uns, la phthisie (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).

14. Mais si l'automne est boréal et sans pluie, il est utile aux constitutions humides et aux femmes ; parmi les autres, il surviendra des ophthalmies sèches, des fièvres aiguës, des coryzas, et quelquefois même des mélancolies (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).

15. Parmi les constitutions de l'année, les temps secs sont, en général, plus salubres que les temps humides, et la mortalité y est moindre.

16. Les maladies qui surviennent durant les temps pluvieux sont, en général, des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des pourritures, des épilepsies, des apoplexies et des maux de gorge ; les sécheresses engendrent des phthisies, des ophthalmies, des arthrites, des stranguries et des dysenteries.

17. Des constitutions journalières, les unes, boréales, condensent les corps, donnent du ton, de l'agilité, une bonne couleur, rendent l'ouïe meilleure, resserrent le ventre,

κόρυζαι, on n'était pas tout à fait autorisé à effacer la différence entre le texte de l'aph. et celui du traité Des airs, des eaux et des lieux. — [14] καταστησίων vulg. - καταστάσεων Y, et alii, Dietz. - καταστασίων H, et alii. - καταστάσιων L, et alii. — [15] ἐπομβριῶν TY, et plures alii. - ἐπομβρίων vulg. - γίνονται pro εἰσιν Magnol. — [16] ἥκιστα C'. - ἧττον B'. — [17] μὲν pro δὲ B'. - δὲ om. U'. — [18] τῇσι μὲν H'. - μὲν om. QSA'G'L' M'U', Dietz. — [19] τοῖς ἐπομβρίοις B'. — [20] γίγν. QY, et alii. - γίνονται C'D'.

[21] τε om. A'D'L'. — [22] καὶ ἀποπλ. om. C'. — [23] φθινάδες CFGIJLSTYW C'D'H'I'O'U'W'. - φθινάδεες M'. - φθιώδεες Lind. - φθινώδεες vulg. - Théophile, dans Dietz, remarque que φθινὰς est ce que les Athéniens appellent φθίσις ; il faut donc lire ici φθινάδες. Théophile et, avant lui, Galien disent que des commentateurs ont rapporté φθινάδες à ὀφθαλμίαι, ce qui signifie : des ophthalmies qui amènent la phthisie de l'œil. — [24] καὶ om. C'H'. - καὶ δυσ. om. Magnol. — [25] καθημεριναὶ Magnol. — [26] μὲν om. YWU'. — [27] βόριοι C'. - βόρειαι A'L', Magnol.

σώματα [1] ξυνιστᾶσι, καὶ εὔτονα καὶ [2] εὐκίνητα καὶ [3] εὔχροα καὶ εὐηκοώτερα ποιέουσι, καὶ τὰς κοιλίας ξηραίνουσι, καὶ τὰ ὄμματα [4] δάκνουσι, καὶ περὶ τὸν θώρηκα [5] ἄλγημα ἤν τι [6] προϋπάρχῃ, μᾶλλον πονέουσιν· αἱ δὲ νότιοι διαλύουσι τὰ σώματα καὶ ὑγραίνουσι, καὶ [7] βαρυηκοΐας καὶ καρηβαρίας καὶ ἰλίγγους [8] ποιέουσιν, [9] ἐν δὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ [10] τοῖσι σώμασι [11] δυσκινησίην, καὶ τὰς κοιλίας ὑγραίνουσιν.

18. Κατὰ [12] δὲ τὰς ὥρας, τοῦ μὲν ἦρος καὶ ἄκρου τοῦ θέρεος, οἱ παῖδες καὶ οἱ τουτέων ἐχόμενοι [13] τῇσιν ἡλικίῃσιν, ἄριστά [14] τε διάγουσι, [15] καὶ ὑγιαίνουσι μάλιστα· τοῦ δὲ θέρεος καὶ τοῦ [16] φθινοπώρου, μέχρι [17] μέν τινος οἱ γέροντες· τὸ δὲ λοιπὸν, [18] καὶ τοῦ χειμῶνος, οἱ μέσοι [19] τῇσιν ἡλικίῃσιν.

19. [20] Νοσήματα [21] δὲ πάντα μὲν ἐν πάσῃσι [22] τῇσιν ὥρῃσι [23] γίνεται, μᾶλλον [24] δ' ἔνια κατ' ἐνίας αὐτέων καὶ [25] γίνεται καὶ παροξύνεται.

20. Τοῦ μὲν [26] γὰρ ἦρος, [27] τὰ μανικὰ, καὶ τὰ μελαγχολικὰ, καὶ τὰ ἐπιληπτικὰ, καὶ αἵματος ῥύσιες, [28] καὶ κυνάγχαι, καὶ κόρυζαι, καὶ [29] βράγχοι, [30] καὶ βῆχες, καὶ λέπραι, καὶ λειχῆνες, καὶ ἀλφοὶ, [31] καὶ ἐξανθήσιες [32] ἑλκώδεες πλεῖσται, καὶ φύματα, [33] καὶ ἀρθριτικά.

21. Τοῦ δὲ θέρεος, ἔνιά [34] τε τουτέων, καὶ πυρετοὶ ξυνεχέες, καὶ

[1] Ξυνιστᾶσι CHIKI'N'T'. - συνιστᾶσι TA'C'L'. - ξυνίστησι U'. - συνίστησι WB'. - ξυνιστῶσι vulg. - ξυνιστᾶσι (συνιστάσι sic S) τὰ σώματα M'. — [2] καὶ εὔχρ. καὶ εὐκ. S, Dietz. - Post εὐκ. addit εὐκρίνητα L'. - ἔντονα καὶ εὐδύνατα καὶ εὔχρ. Magnol. — [3] εὐχροώτερα C. — [4] δακρύουσι C'. — [5] ἄλγ. om. W'. - ἤν τι ἄλγ. προϋπ. C'. - ἤν τι ἄλγ. ὑπάρχει A'L'. — [6] προϋπάρχῃ plurimi codd. - προϋπάρχει vulg. - Post τι addit που W'. — [7] βαρυηκοΐας II'T'. - βαρηκοΐας vulg. - βαρυκοίας Ald. - καὶ καρ. καὶ βαρυηκοΐας SYWC'N'O'U', Dietz. - καρ. καὶ βαρυκοΐας HKQTB'G'H'. — [8] ἐμποιέουσιν QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — [9] ἔν τε SYB'G'H'M'O'U'W', Dietz. - δὲ om. C'. - ἐν.... ὑγραίνουσιν om. L'. - ἔτι τοῖς ὀφθαλμιῶσι· καὶ ἐν τῷ σώματι δυσκ. Magnol. - Plantius et, à sa suite, Bosquillon ont supprimé δὲ, comme C', et traduit : Vertigines oculis movent. Mais Galien dit expressément que δυσκινησίη se rapporte à ὀφθαλμοί. — [10] Ante τοῖσι addunt ἐν CHI, et plures alii. - ἐν τῷ σώματι CSC'. - τοῖσιν ὄμμασι W'. — [11] Ante δυσκ. addunt καὶ KU'. — [12] μὲν pro δὲ H'. — [13] τῆς ἡλικίας A'L'. — [14] τε om. QA'D'G'H'L'. — [15] καὶ ὑγ. om. C. - ὑγιαίνουσί τε H'. — [16] φθινοπώροιο A' (L', sine τοῦ).

piquent les yeux, et, s'il préexiste quelque douleur dans la poitrine, cette douleur se fait ressentir davantage; les autres, australes, résolvent et humectent les corps, rendent l'ouïe dure, la tête pesante, causent des vertiges, mettent de la gêne dans les mouvements des yeux et du corps, et relâchent le ventre.

18. Quant aux saisons, pendant le printemps et le commencement de l'été, les enfants, et ceux qui approchent le plus de cet âge, vont le mieux et jouissent de la meilleure santé; pendant l'été et, en partie, l'automne, les vieillards; pendant le reste de l'automne et l'hiver, l'âge intermédiaire.

19. Toutes les maladies naissent dans toutes les saisons; mais certaines, en certaines saisons, naissent et s'exaspèrent de préférence.

20. En effet, dans le printemps règnent les affections maniaques, mélancoliques, épileptiques; des hémorrhagies, des angines, des coryzas, des enrouements, des toux, des lèpres, des lichens, des alphos, beaucoup d'éruptions ulcéreuses, des furoncles, et des affections arthritiques.

21. En été règnent quelques-unes des maladies précédentes, et de plus des fièvres continues, des causus, beaucoup de fièvres tierces, des vomissements, des diarrhées, des oph-

— [17] μὲν om. YWB'D'H'O'U'. — [18] Ante καὶ addit τοῦ φθινοπώρου vulg. - τοῦ φθ. om. FGHIJKLQTYWB'D'G'H'I'M'N'O'T'U'. - τοῦ φθ. καὶ om. SC'W'. — [19] τὴν ἡλικίην C'. — [20] Aph. om. B'. - τὰ νοσ. μὲν ἐν πᾶσιν (sic) ὥρησι πάντα γίν. C'. — [21] δὲ om IJTI'T', Dietz. - μὲν om. Magn. in marg. — [22] τῆσιν om. H'W'. — [23] γίγνεται K, et plures alii. - γίγνονται QG'O'. - γίνονται I, et alii. — [24] δὲ S, Dietz. — [25] γίγν. S. - καὶ παύεται καὶ αὔξεται Magn. in marg. — [26] γὰρ om. H, Gal., Magn. in marg. — [27] τὰ μελ. καὶ τὰ μαν. YC'D'O'U'. - τὰ μελ. καὶ τὰ ἐπιλ. καὶ τὰ μαν. SA'W'. - τὰ μαν. καὶ om WH'. — [28] κυνάγχαι τε YWD', Dietz. — [29] βράγχαι Magn. in marg. — [30] καὶ β. καὶ λέπραι CH, et plures alii, Dietz. - καὶ λέπραι καὶ βῆχες vulg. - καὶ βῆχες positum ante καὶ κόρυζαι YWD'O'. — [31] καὶ ἐξανθήματα QG'. - καὶ ἐξανθήματα ἑλκώδη πλεῖστα D'. - καὶ ἐξ. ἑλκ. πλ. om. L'U'. — [32] Ante ἑλκ. addit καὶ B'. - ἑλκεώδεες in textu, ἑλκώδεες in marg. Magn. — [33] καὶ ἀρθρ. om. L'. — [34] τε om. QSA'B'G'L'.

καῦσοι, καὶ τριταῖοι [1] πλεῖστοι, καὶ [2] ἔμετοι, καὶ διάῤῥοιαι, [3] καὶ [4] ὀφθαλμίαι, καὶ [5] ὤτων πόνοι, καὶ [6] στομάτων ἑλκώσιες, καὶ σηπεδόνες [7] αἰδοίων, καὶ [8] ἵδρωα.

22. Τοῦ δὲ [9] φθινοπώρου, καὶ τῶν θερινῶν τὰ πολλὰ, [10] καὶ [11] πυρετοὶ τεταρταῖοι, καὶ [12] πλανῆτες, καὶ σπλῆνες, καὶ ὕδρωπες, καὶ φθίσιες, καὶ στραγγουρίαι, καὶ λειεντερίαι, [13] καὶ δυσεντερίαι, καὶ ἰσχιάδες, καὶ κυνάγχαι, καὶ ἄσθματα, [14] καὶ εἰλεοὶ, καὶ ἐπιληψίαι, καὶ τὰ μανικὰ, καὶ [15] τὰ μελαγχολικά.

23. Τοῦ [16] δὲ χειμῶνος, πλευρίτιδες, [17] περιπλευμονίαι, [18] κόρυζαι, [19] βράγχοι, βῆχες, [20] πόνοι στηθέων, [21] πόνοι πλευρέων, [22] ὀσφύος, [23] κεφαλαλγίαι, ἴλιγγοι, [24] ἀποπληξίαι.

24. [25] Ἐν δὲ τῇσιν ἡλικίῃσι [26] τοιάδε ξυμβαίνει· τοῖσι [27] μὲν [28] σμικροῖσι καὶ [29] νεογνοῖσι παιδίοισιν, ἄφθαι, ἔμετοι, [30] βῆχες, ἀγρυπνίαι, [31] φόβοι, [32] ὀμφαλοῦ [33] φλεγμοναὶ, ὤτων ὑγρότητες.

25. [34] Πρὸς δὲ τὸ [35] ὀδοντοφυέειν [36] προσάγουσιν, οὔλων [37] ὀδα-

[1] Πλεῖστοι CQDWA'B'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Merc. in margine, Dietz. - πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι pro πλεῖστοι vulg. - καὶ τριταῖοι πλεῖστοι (πλεῖστοι om. in marg.) καὶ τεταρταῖοι (καὶ τετ. om. in marg.) Magn. - Galien dit qu'Hippocrate assigne ici, à l'été, les fièvres continues, les causus, *les fièvres tierces*, et, en un mot, celles qui sont dues à la bile jaune. Le commentateur parle des fièvres tierces et ne nomme pas les fièvres quartes. En second lieu, les maladies qui, d'après Galien, sont mentionnées dans cet aphorisme, sont dues à la bile jaune. Or, dans les théories anciennes, la fièvre qnarte était due à la bile noire; et Galien n'aurait pas dit qu'il s'agit de maladies produites par la bile jaune, si la fièvre quarte y eut figuré. Ces considérations m'ont porté à effacer πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι de vnlg. — [2] καὶ δυσεντερίαι καὶ διάρροιαι καὶ ἔμετοι καὶ ὀφθ. A'. — [3] Ante καὶ addit καὶ φθόαι G'. — [4] ὀφθαλμῶν YWD'M'U'. - ὀφθαλμιῶν Magn. in marg. — [5] ὠτάλγειαι A'L'. — [6] στόματος FG. — [7] καὶ αἰδύων ἥδρῶτες C'. - καὶ αἰδοίων ἱδρῶτες, γέγρ. ἱδρωτάρια B'. - καὶ αἰδίων ἱδρῶα S. - καὶ αἰδοίων YM', Magn. in marg. - Le commentaire de Galien montre que αἰδοίων se rapporte à σηπεδόνες. — [8] ἱδρῶα (ex emend. O'), Magn. - ἱδρωτάρια H'. - ἱδρὼς YW. - ὕδρωα G. - ἱδρῶτες CW'. - ἵδρωες QG'. - Post ἵδρ. addunt γίγνεται A'L'. — [9] φθινοπώροιο A'L. - δέ γε L'. — [10] καὶ om. Q'G'. — [11] θερινοὶ pro πυρ. B'. - πυρ. om. A'L'. — [12] πλάνητες TYWA'D'H'L'M'N'U', Magn., Dietz. - πλανήτες (sic) Ald., Frob., Merc. - καὶ φθίσιες om. Magn. in marg. — [13] καὶ δυσ. καὶ λειεντ. QYWD'G'. - καὶ δυσ. om. QG'L', Magn. in marg. — [14] Ante

thalmies, des douleurs d'oreilles, des ulcérations de la bouche, des pourritures des parties génitales, et des sudamina.

22. En automne, beaucoup des maladies de l'été, et des fièvres quartes, des fièvres erratiques, des engorgements de la rate, des hydropisies, des phthisies, des stranguries, des lienteries, des dysenteries, des coxalgies, des angines, des asthmes, des iléus, des épilepsies, les affections maniaques et les affections mélancoliques.

23. En hiver, des pleurésies, des péripneumonies, des coryzas, des enrouements, des toux, des douleurs de la poitrine, du côté, et des lombes, des céphalalgies, des vertiges, des apoplexies.

24. Voici ce qui arrive suivant les âges : Chez les enfants petits et nouveau-nés, des aphthes, des vomissements, des toux, des insomnies, des terreurs, des inflammations de l'ombilic, des suintements d'oreilles.

25. A l'approche de la dentition, des inquiétudes des gen-

καὶ addit καὶ ἔμετοι L'. — [15] τὰ om. A'. — [16] δὲ om. H'. — [17] περιπν. C', Gal., Merc. — [18] Addit λήθαργοι ante κόρυζαι vulg.; post κόρυζαι FGJKT. - λήθαργοι om. QSYWA'B'D'G'H'L'M'N'O'U'W', Gal., Magn. in marg., Dietz. - Galien passe en revue, dans son Commentaire, les maladies énoncées dans cet aphorisme, et il ne parle pas des λήθαργοι. J'ai cru, en conséquence, devoir suivre les nombreux manuscrits qui n'ont pas ce mot. - κόρυζαι om. HH', Magn. in marg. — [19] βρ. om. SM'N'. — [20] πόνοι πλευρέων στηθέων QYWC'D'G'H'O'U'W'. — [21] πόνοι om. HKLQA'B'L'M'U'W', Magn. in marg., Dietz. — [22] ὀσφῦος YW. — [23] κεφ. ἰλ. ἀποπλ. om. L'. — [24] καὶ ἀπ. Dietz. — [25] Aph. om. B'. — [26] τοιαῦτα QY, et plures alii. - συμβαίνει τὰ τοιαῦτα C. - τοιάδε om. Magn. in marg.— [27] μὲν om. SH'.— [28] μικρ. Y, et alii.— [29] νεογενέσι C', Magn. in marg. - νεογόνοισι A'L'. — [30] Post β. addit φάρυγγες Magn. in marg. - Galien, passant en revue les maladies énumérées dans cet aphorisme, ne parle pas de la toux. — [31] φόβοι, ἀγρυπνίαι A'L'. - φόβοι om. C'. — [32] ὀμφαλῶν D'L'W'. - ὀφθαλμῶν QG'. — [33] φλεγμονὴ TI'. — [34] Aph. om. B'. - Aph. réuni au précédent, Dietz. — [35] ὀδοντοφυέειν O'. - ὀδοντοφυεῖν vulg. — [36] προάγουσιν HKH'N', Magn. in marg. - ἤδη προάγουσιν A'L'. - προσάγον S. — [37] ὀδαξισμοὶ SYW. - ὀδαξυσμοὶ vulg. - ὀδαξησμοὶ D'N'. - ὀδαξυσμὸς U'. - ὀδαξασμοὶ H'.

ξησμοὶ, πυρετοὶ, σπασμοὶ, διάῤῥοιαι, καὶ [1] μάλιστα ὅταν [2] ἀνάγωσι τοὺς [3] κυνόδοντας, καὶ τοῖσι παχυτάτοισι τῶν [4] παίδων, [5] καὶ τοῖσι [6] σκληρὰς τὰς κοιλίας ἔχουσιν.

26. [7] Πρεσβυτέροισι [8] δὲ [9] γενομένοισι, παρίσθμια, [10] σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἰνίον [11] εἴσω ὤσιες, [12] ἄσθματα, [13] λιθιάσιες, [14] ἕλμινθες στρογγύλαι, ἀσκαρίδες, [15] ἀκροχορδόνες, [16] σατυριασμοὶ, [17] χοιράδες, καὶ [18] τἄλλα φύματα, [19] μάλιστα δὲ τὰ προειρημένα.

[1] Μάλισθ' Y, et plures alii. — [2] ἄγωσι KN', Ald., Magn. - φέρωσι FGIJ. - ἀνάγουσι C'.

[3] κυνώδοντες Y, et alii plures. - καλουμένους κοινοδόντας (sic) C'. — [4] παιδίων SA'C'M'O', Magnol. in margine, Dietz. — [5] καὶ om. HKN', Magnolus in margine. — [6] τὰς κοιλίας σκληρὰς YWA'C'D'O'U'W'. - κοιλίας σκλ. sine τὰς QG'H'. - τὰς κ. ξηρὰς L'. — [7] πρεσβύτησι JTI'. — [8] δὲ om. B'.

[9] γιγνομένοισι Q, et plures alii. - γιν. D'N', Magn. in marg.— [10] σφονδύλου HN'. - σπονδύλων τῶν TI'.— [11] εἰσώσιες, et ἰσώσιες Magn. in marg. - Remarquez que εἴσω est ici employé pour exprimer le déplacement en avant, comme dans le traité Des articulations. — [12] Galien dit que les Grecs appellent ἆσθμα la respiration accélérée soit par un exercice violent soit par une maladie. — [13] λιθιώσιες T. — [14] ἕλμ. YO'.

[15] ἀκροχορδῶνες H'. — [16] χοιρ., σατυρ. QG'. - σατυριάσεις, σατυρισμοὶ Magn. in marg. - Galien a dans son Glossaire : Σατυρισμοὶ) circum aures prolixi tumores durarum concretionum carnis in se ipsam convolutæ. Quidam autem pudendorum intensiones intellexerunt. Et dans les notes, on lit : A Satyrorum autem similitudine ducta est vox, quod qui oblongas hujusmodi circa aures eminentias habent, Satyrorum effigiem repræsentent, velut de tumoribus quos φήρεα vocat Hippocrates. Oribasius per satyriasmos intelligit verrucarum genera, ubi verrucam majorem aliæ minores circumdant (il s'agit ici du Comm. attribué à Oribase). La forme σατυρισμοὶ du Gloss. se trouve en variante à la marge de Magn. et dans un des manuscrits employés par Dietz pour son édition des Scholia. Foes, dans son OEcon., dit que ni Celse (2, 1), ni Galien, ni Philothée (c'est le Théophile de Dietz), dans leurs commentaires, ne donnent d'explication sur ce mot, ce qui, dit-il, rend cette leçon suspecte généralement. C'est avec raison que Foes a été frappé du silence de ces trois auteurs; cependant, dans les Scholia de Dietz, le manuscrit de l'Escurial, dont cet auteur a donné un extrait, porte : τινὰ δὲ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι καὶ σατυριασμοί· τοῦτο τὸ ῥησείδιον οὐκ ἐδεήθη ἐξηγήσεως, ἐπειδὴ τῶν σπανίως εἰσὶ φερόμενα ἔχοντα τῶν ἀντιγράφων. La fin me paraît altérée; cependant, je crois que le tout signifie : « Quelques exemplaires ont aussi σα-

cives, des fièvres, des convulsions, des diarrhées, surtout pendant la sortie des dents canines, et chez les gros enfants ainsi que chez ceux dont le ventre est resserré.

26. A un âge un peu plus avancé, des amygdalites, des luxations en avant de la vertèbre de la nuque, des asthmes, des calculs, des lombrics, des ascarides, des verrues, des tumeurs auprès des oreilles, les scrofules, et d'autres tumeurs encore, mais surtout les tumeurs susdites.

τυριασμοί; ce petit mot n'avait pas besoin d'explication, attendu que c'est le petit nombre des exemplaires qui le présente. » Si σατυριασμοὶ ne se trouvait que dans peu d'exemplaires, cela explique comment ni Celse, ni Galien, ni Théophile n'en ont parlé. Enfin, dans le comm. 3, texte 14, sur le 6[e] livre des Épidémies, Galien, en expliquant le mot φῆρεα, cité plus haut, rapporte, en témoignage de l'explication qu'il donne, le passage suivant du 7[e] livre des Épidémies: Ἐπεδήμησαν βῆχες πολλαὶ, μᾶλλον δὲ παιδίοισι, παρὰ τὰ ὦτα πολλοῖσιν, οἷα τοῖσι Σατύροισιν. « Il régna beaucoup de toux, surtout chez les enfants, dont beaucoup eurent auprès des oreilles des tumeurs comme les Satyres. » Σατυριασμὸς est donné par tous nos manuscrits; une note d'un commentateur grec (manuscrit de l'Escurial) porte à croire que parmi les anciens exemplaires quelques-uns seulement avaient ce mot; il est expliqué dans le Glossaire de Galien; et, enfin, un passage parallèle du 7[e] livre des Épidémies en fournit une explication satisfaisante. Je pense donc que la place et le sens de ce mot sont déterminés suffisamment. — [17] Ante χοιρ. addit στραγγουρίαι vulg. – στραγγουρίαι om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U', Gal., Magn. in marg., Dietz. – Ni Galien, ni Théophile ne parlent de la strangurie dans leurs commentaires; ce mot manque dans beaucoup de manuscrits; ce silence et cette absence m'ont paru autoriser l'expulsion du mot strangurie. MM. Lallemand et Pappas, qui l'ont conservé dans leur édition, disent: « Il est probable que plusieurs transpositions se sont glissées dans cet aphorisme. Dans la pensée d'Hippocrate, le *satyriasis* (σατυριασμὸς) était sans doute associé aux *ascarides*, comme l'effet l'est à sa cause; car, avant la puberté, des érections violentes, continuelles, ne peuvent être attribuées qu'à l'irritation du rectum par la présence de ces petits vers. Il faut donc croire que l'intercalation des *verrues* entre les *ascarides* et le *satyriasis*, s'est opérée plus tard. On peut faire la même conjecture par rapport aux *calculs* et à la *strangurie*, qui devaient sans doute être rapprochés dans le principe. »

[18] τὰ ἄλλα S, et alii plures. — [19] μ. δ. τ. π. om. STB'L'M'N', Magn. in marg., Dietz.

27. [1] Τοῖσι δὲ [2] ἔτι πρεσβυτέροισι καὶ πρὸς τὴν ἥβην [3] προσάγουσι, τουτέων [4] τε τὰ πολλὰ, καὶ πυρετοὶ χρόνιοι μᾶλλον, καὶ [5] ἐκ ῥινῶν αἵματος ῥύσιες.

28. Τὰ [6] δὲ πλεῖστα τοῖσι παιδίοισι πάθεα κρίνεται, [7] τὰ μὲν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι, τὰ δὲ ἐν ἑπτὰ μησὶ, τὰ δὲ [8] ἐν ἑπτὰ ἔτεσι, τὰ δὲ [9] πρὸς τὴν ἥβην [10] προσάγουσιν· [11] ὅσα δ' ἂν [12] διαμείνῃ τοῖσι [13] παιδίοισι, καὶ μὴ [14] ἀπολυθῇ περὶ τὸ ἡβάσκειν, ἢ [15] τῇσι θηλείῃσι περὶ τὰς [16] τῶν καταμηνίων ῥήξιας, [17] χρονίζειν εἴωθεν.

29. Τοῖσι δὲ [18] νεηνίσκοισιν, αἵματος πτύσιες, [19] φθίσιες, πυρετοὶ ὀξέες, ἐπιληψίαι, καὶ [20] τἄλλα νουσήματα, μάλιστα [21] δὲ τὰ προειρημένα.

30. Τοῖσι [22] δὲ ὑπὲρ τὴν ἡλικίην ταύτην, ἄσθματα, πλευρίτιδες, [23] περιπλευμονίαι, [24] λήθαργοι, φρενίτιδες, καῦσοι, [25] διάῤῥοιαι [26] χρόνιαι, [27] χολέραι, δυσεντερίαι, [28] λειεντερίαι, αἱμοῤῥοΐδες.

31. Τοῖσι δὲ [29] πρεσβύτῃσι, δύσπνοιαι, [30] κατάῤῥοοι [31] βηχώδεες, στραγγουρίαι, δυσουρίαι, ἄρθρων πόνοι, [32] νεφρίτιδες, [33] ἴλιγγοι, ἀποπληξίαι, [34] καχεξίαι, [35] ξυσμοὶ τοῦ σώματος ὅλου, [36] ἀγρυπνίαι,

[1] Aph. om. B'. — [2] ἔτι om. SYC'D'H'O'U'W'. — [3] προάγουσιν H KA'L'N', Magnolus in margine. — [4] τε obliteratum alia manu O': om. Dietz. - τε τὰ om. Magn. in marg. — [5] αἵματος ῥύσιες ἐκ ῥινῶν Y WO' (U', sine καί). - ῥινὸς Magn. in marg. — [6] δὲ om. H'. - Supra lin. ἤγουν τὰ χρόνια Y. — [7] τὰ μὲν om. H', Magn. in marg. — [8] ἐν ἑ. ἔ. τὰ δὲ om. Q. - ἐν om. Magn. in marg. — [9] Ante πρὸς addunt καὶ Q A'B'G'L'M'O'U'W', Magn. in marg., Dietz. — [10] προάγουσιν HKA'L' N', Magn. in marg. - προσάγουσιν om. W'. — [11] ὁκόσα Q, Magn. in marg. - δὲ Dietz. — [12] διαμένῃ YC'D'I'O'U', Magn. in marg. — [13] Post παιδ. addunt πάθεα CWO'U'; πάθη D'. - Ante τοῖσι addit πάθεα Magn. in textu. — [14] ἀναλυθῇ YWO'U'. — [15] τῇσι θήλεσι vulg. - τοῖσι θήλεσι KLYG'M'N'O'U'W', Magn. in textu. - τῇσι θηλείῃσι A'L'. — [16] τῶν om. B'D'. — [17] συγγηράσκειν YWD'O'U', Magn. in marg. — [18] νεαν. S, et alii plures, Dietz. - L'âge des νεανίσκοι, dit Galien, est limité par la cinquième semaine d'années, c'est-à dire par 35 ans. — [19] πυρ. ὀξ. φθίσιες C'. - φθίσιες om. Magn. in marg.— [20] τὰ ἄλλα S. et alii plures. — [21] δὲ om. SB'. - εἰρημένα Magn. in marg. — [22] δ' O'. - ἄσθματα om. Magn. in marg.— [23] περιπν. G'.— [24] ληθαργικοὶ πυρετοὶ, dit Galien, des fièvres avec un état soporeux. Le léthargus, dans Hippocrate, est une fièvre, et non la léthargie.

27. A un âge encore plus avancé et à l'approche de la puberté, beaucoup des maladies précédentes, de plus des fièvres longues surtout et des épistaxis.

28. La plupart des maladies, chez les enfants, se jugent, les unes en quarante jours, les autres en sept mois, d'autres en sept années, d'autres, enfin, à l'approche de la puberté; mais celles qui persistent et qui ne disparaissent pas chez les garçons à la puberté, chez les filles à l'époque de la menstruation, se prolongent d'ordinaire indéfiniment.

29. Chez les jeunes-gens (*de* 21 *ans à* 25), des hémoptysies, des phthisies, des fièvres aiguës, des épilepsies et les autres maladies, mais surtout les précédentes.

30. Chez les individus qui ont passé cet âge, des asthmes, des pleurésies, des péripneumonies, des léthargus (*fièvres avec somnolence*), des phrénitis, des causus, des diarrhées chroniques, des choléras, des dysenteries, des lienteries, des hémorrhoïdes.

31. Chez les personnes âgées, des dyspnées, des catarrhes accompagnés de toux, des stranguries, des dysuries, des douleurs articulaires, des néphrites, des vertiges, des apo-

[25] χολέραι, διάρροιαι χρόνιαι H'W'. — [26] χρόνιαι H'M'. - χρ. om. Magn. in marg. — [27] χολέραι omnes fere codd.. Ald., Frob., Gal., Merc. - χολεραὶ vulg. — [28] λ. om. C'I', Magn. in marg. - Post λ. addit μελαγχολίαι QB'G'. - Galien dit qu'il serait naturel de tronver ici la mélancolie; qu'en effet il a rencontré quelques exemplaires qui avaient ce mot, soit qu'un copiste se soit permis de l'ajonter comme omis par Hippocrate, soit qne les autres se soient fiés à des copies fautives. On voit par là d'où vient le μελαγχολίαι de trois de nos mannscrits. — [29] πρεσβυτέροισι LQSYWA'B'C'D'G'H'L'O'U', Magn. in marg - πρεσβύτῃσι HN'. — [30] Ante κατ. addunt καὶ HIJKTN'. - κατάρροοι GHII'TN', Ald., Dietz. - καὶ κατάῤῥοοι Magn. in marg. - κατάῤῥοι vulg. - κάταρροι A'B'. - κατάρροιαι C'H'. — [31] βῆχες S (O', alia manu) W'. - δυσουρίαι om. Magn. in marg. — [32] φρενίτιδες SI'. — [33] ἴλιγγος ὁ περὶ τὴν καρδίην στροφὸς gl. FG. — [34] καχεξίαι omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc., Lind. - καχεξίαι vulg. - καχ. positum post ὅλου A'L'. — [35] κνησμοὶ QSA'B'G'L'M'. - ὀδαξυσμοὶ W'. - Ante ξ. addunt ὑγρότητες TI'. - ὅλου om. Magn. in marg. — [36] ἀγρ. positum ante ἄρθρων QB'G'.

κοιλίης [1] καὶ ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν ὑγρότητες, ἀμβλυωπίαι, γλαυκώσιες, [2] βαρυηκοΐαι.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ [3].

1. [4] Τὰς [5] κυούσας φαρμακεύειν, ἢν ὀργᾷ, [6] τετράμηνα καὶ [7] ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν, [8] ἧσσον δὲ [9] ταύτας· τὰ [10] δὲ νήπια καὶ [11] τὰ πρεσβύτερα [12] εὐλαβέεσθαι [13] χρή.

2. Ἐν τῇσι [14] φαρμακείῃσι [15] τοιαῦτα ἄγειν ἐκ τοῦ σώματος, [16] ὁκοῖα [17] καὶ αὐτόματα [18] ἰόντα [19] χρήσιμα, τὰ [20] δὲ ἐναντίως [21] ἰόντα παύειν.

3. [22] Ἢν [23] μὲν, οἷα δεῖ [24] καθαίρεσθαι, [25] καθαίρωνται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσι, [26] τὰ [27] δὲ ἐναντία, δυσχερῶς.

4. [28] Φαρμακεύειν θέρεος [29] μὲν [30] μᾶλλον τὰς [31] ἄνω, χειμῶνος [32] δὲ τὰς κάτω.

5. Ὑπὸ [33] κύνα καὶ [34] πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ [35] φαρμακεῖαι.

[1] Καὶ om. ITD'G'I'O'T'U'. - κοιλίης ὑγρότητες, ὀφθ. καὶ ῥ. ὑγρότητες F GJQSB' (ὑγρασίαι C') (Magu. in marg. sine ὑγρ. altero).– M. Sichel, dans son *Mémoire sur le glaucôme* (Bruxelles, 1842, p. 124-154) a démontré très-savamment que le mot γλαυκὸς signifie ordinairement non pas la couleur bleue, mais une teinte bleuâtre claire, tirant sur le bleu ou le gris, sans aucun mélange de vert; que les mots γλαύκωμα, γλαύκωσις signifient *cataracte* et non *glaucôme*; et qu'avant Brisseau, qui a écrit au XVIII$_e$ siècle, aucun médecin n'avait songé à attacher au mot de *glaucôme* le sens d'une opacité profonde et verdâtre siégeant dans le corps vitré, et que jusque là ce mot n'avait désigné que la cataracte lenticulaire simple. — [2] Ante β. addunt καὶ GHIJKQI'T'W', Magn. in textu, Dietz. - βαρυηκοΐαι ISYWA'C'D'N'O'T'U'W', Magn. in marg., Dietz. - βαρυκοΐαι GHJKQTB'H'I', Ald. - βαρηκοΐαι vulg. — [3] περὶ καθάρσεων GQ'. — [4] περὶ καθάρσεως τῶν καλῶς κυουσῶν C'. — [5] κυοφορούσας A'L'. - ἢν ὀργᾷ om. Magn. in marg. — [6] Ante τετρ. addit τὰ W'. — [7] ἄχρις QYWA'B'D'G'H'L'O'.–Dans le Cod. Esc. de Dietz, il est dit que τετράμηνα est un solécisme, et qu'Hippocrate aurait dû mettre τετραμήνων τῶν βρεφῶν. - ἄχρις ἑπταμήνων Magn. in marg. — [8] ἧ. δ. τ. om. D'. - δὲ ταῦτα et δὲ παρὰ ταύτας Magn. in marg. — [9] Post δὲ addit παρὰ vulg. - παρα om. CEHQSYWA'B'C'G'H'L'M'O'U'W', Gal. — [10] γὰρ pro δὲ L. — [11] τὰ QYWB'G'M'U'W', Magn. in marg. - τὰ om. vulg. - νήπια, dit Théophile, sont les fœtus depuis le premier mois jusqu'au quatrième;

plexies, des cachexies, des démangeaisons de tout le corps, des insomnies, des humidités du ventre, des yeux et du nez, des amblyopies, des cataractes, des duretés de l'ouïe.

QUATRIÈME SECTION.

1. Il faut évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins vers ce dernier temps : il faut ménager les fœtus avant quatre mois, et après sept mois (*Voy*. n. 11).

2. Dans les évacuations, faire sortir du corps les matières dont l'issue spontanée est avantageuse, mais arrêter celles qui ont un caractère opposé.

3. Si les évacuations sont telles qu'elles doivent être, le malade s'en trouve bien et les supporte facilement; dans le cas contraire, il s'en trouve mal (I, 25).

4. En été, évacuer plutôt par le haut, en hiver par le bas.

5. Pendant la canicule et avant la canicule les évacuations sont laborieuses.

πρεσβύτερα, les fœtus depuis le septième mois jusqu'au neuvième. — [12] εὐλαβέεσθαι Q, et plures alii. - εὐλαβεῖσθαι vulg. — [13] χρὴ om. QW B'D'G'O'U'W', Dietz. - δεῖ H, Magn. in marg. — [14] φαρμακείῃσι SYW D'H'M'O'U'. - φαρμακείαις A'. - τοῖσι φαρμακίῃσι B'. - φαρμακίῃσι vulg. — [15] τοιαῦτ' U'. - τοιαῦτα om. Magn. in marg. — [16] ὁκοῖα HKG' M'N'. - ὁποῖα L'. - οἷα WC'H'O'U'. - ὁκόσα vulg. - τοσαῦτα ἄγειν ὁκόσα Magn. in marg. — [17] καὶ om. Q. — [18] ἰόντα om. B'. - ἐόντα Magn. in marg. — [19] χρήσιμον A'L'. — [20] δ' D'. - ἐναντία Magn. in marg. — [21] ὄντα B'. — [22] Aph. om. C'D'H'. - Galien dit que quelques-uns omettent cet aph., qui est une répétition. — [23] μὲν om. YWO', Gal. — [24] καθ. om. Magn. in marg. — [25] καθαίρηται Dietz. — [26] τ. δ. ἐ. δ. om. W'. — [27] δ' G'. - δυσφόρως Magn. in marg. — [28] Aph. 4, 5 et 6 om. N'.— [29] μὲν om. HIJKTYWI'N'T', Magn. in marg. — [30] μᾶλ. om. SD'H'L'M', Magn. in marg. - τὰς ἄνω μᾶλ. W'. — [31] Post ἄνω addunt κοιλίας A'L', Magn. in marg., Dietz. - Galien dit : « Il faut évidemment sous-entendre κοιλίας. » De là l'addition donnée par deux manuscrits. — [32] δὲ om. H'. — [33] κῦνα T. - πρὸ κυνὸς καὶ κατὰ κύνα Magn. in marg. — [34] πρὸς W'. — [35] φαρμακεῖαι YWA'B'D'G'H'L'M', Gal. - φαρμακίαι vulg.

6. Τοὺς [1] ἰσχνοὺς [2] τοὺς [3] εὐημέας ἄνω φαρμακεύειν, ὑποστελλομένους [4] χειμῶνα.

7. Τοὺς [5] δὲ [6] δυσημέας καὶ μέσως εὐσάρκους, [7] κάτω, [8] ὑποστελλομένους [9] θέρος.

8. [10] Τοὺς [11] δὲ φθινώδεας, [12] ὑποστελλομένους [13] τὰς ἄνω.

9. Τοὺς [14] δὲ μελαγχολικοὺς, [15] ἁδροτέρως [16] τὰς κάτω, τῷ αὐτῷ λογισμῷ [17] τἀναντία προστιθείς.

10. [18] Φαρμακεύειν ἐν [19] τοῖσι λίην ὀξέσιν, ἢν ὀργᾷ, αὐθημερόν· χρονίζειν γὰρ ἐν τοῖσι [20] τοιουτέοισι κακόν.

11. [21] Ὁκόσοισι στρόφοι, [22] καὶ περὶ [23] ὀμφαλὸν πόνοι, καὶ [24] ὀσφύος ἄλγημα μὴ λυόμενον [25] μήτε ὑπὸ [26] φαρμακείης, [27] μήτ' ἄλλως, εἰς ὕδρωπα ξηρὸν ἱδρύεται.

12. [28] Ὁκόσοισι κοιλίαι λειεντεριώδεες, χειμῶνος [29] φαρμακεύειν ἄνω, κακόν.

13. [30] Πρὸς τοὺς [31] ἐλλεβόρους [32] τοῖσι μὴ [33] ῥηϊδίως [34] ἄνω κα-

[1] Ἰσχυροὺς Q. — [2] καὶ pro τοὺς CHSYWA'B'C'D'H'L'M'O'W', Gal., Magn. in textu, Dietz. - καὶ τοὺς KLQG'N'. - Galien dit : *Si les personnes maigres se trouvent en même temps vomir facilement.....* Il faut donc lire ou τοὺς ἰσχνοὺς τοὺς εὐημέας, ou τοὺς ἰσχνοὺς καὶ εὐημέας. — [3] εὐεμέας Q, et multi codd., Dietz. - εὐεμεῖς A'. - εὐεμέτους Magn. in marg. — [4] χειμῶνος B'G'I'.

[5] δὲ om. C'H'. — [6] δυσεμέας SYWH'U'W', Dietz. - δυσεμεῖς A'. - εὐεμέας Q. — [7] κάτω, ὑπ. om. CSD'. — [8] ὑπ. om. A'L'M'. — [9] θέρεος CFGISTC', Magn. in marg., Dietz. - θέρους D'. - τοῦ θέρεος Y, et alii. — [10] Aph. om. B'H'. — [11] δὲ om. A'L'M'U'. - ὑποστελλομένους τοὺς φθινώδεας D'. — [12] ὑποστελλόμενος A'L'M'. - ὑποστέλλεσθαι C'. - ὑποστελλόμενος πρὸς (ἐπὶ L) τὰς ἄνω φαρμακείας (φαρμακίας Q) οὐδέποτ' (οὐδέποτε L) ἄξεις LQG'. - C'est la phrase du Comm. de Galien. - Peut-être faudrait-il lire ὑποστελλόμενον ou ὑποστέλλεσθαι, ici et dans les aph. 7 et 8. Du moins, l'accusatif pluriel est choquant, car il paraît se rapporter à φθινώδεας. Au reste, le Comment. de Galien ne laisse aucun doute sur le sens à adopter, qui est celui de tous les traducteurs, excepté de M. Chailly, qui met : « Purgez par haut les personnes qui redoutent la phthisie. » Théophile, dont le texte n'a pas τὰς ἄνω, sous-entend φαρμακεύειν, et explique dans son Comm. que cela signifie : quand vous évacuez, prenez garde aux phthisiques. — [13] πρὸς τὰς U'. - τὰς ἄνω om. CF GHIJKSTC'D'I'N'T'W', Dietz. - Post ἄνω addit φαρμακείας Lind. - Ce qui a induit Lind. à ajouter φαρμακείας, c'est sans doute le Comm. de Galien, où on lit : « Vous ne prescrirez jamais, dit Hippocrate, aux phthi

6. Évacuer par le haut les gens maigres qui vomissent facilement, le faire avec circonspection en hiver.

7. Évacuer par le bas ceux d'un embonpoint modéré qui vomissent difficilement, le faire avec circonspection en été.

8. N'évacuer qu'avec circonspection par le haut les personnes disposées à la phthisie.

9. Purger fortement par le bas les mélancoliques, un même raisonnement conduisant à prendre des voies opposées (*Voy.* note 17).

10. Dans les maladies très-aiguës, évacuer le jour même s'il y a orgasme ; car il est dangereux de perdre du temps dans ces cas.

11. Des tranchées, des douleurs autour de l'ombilic et une douleur des lombes qui ne céde ni à la purgation ni à aucun autre moyen, aboutissent à l'hydropisie sèche (Coa. 298).

12. Il est mauvais d'évacuer par le haut, pendant l'hiver, les personnes affectées d'un flux lientérique.

13. Dans l'administration de l'ellébore, il faut, chez ceux

siques les évacuations (φαρμακείας) par le haut. » Toutefois, je pense qu'il n'y a rien à changer, et qu'à τὰς ἄνω il faut sous-entendre κοιλίας, comme aph. 4. — [14] δὲ om. H'. — [15] ἀδρ. W. – Galien dit que ἁδροτέρως est pour σφοδρῶς. — [16] τὰς om. QG'. – τὰ pro τὰς L'.— [17] τὰ ἐν. Y, et plures alii. – προστ. τὰ ἐν. QG'. – προστιθέντες Magn. in marg. – Ce *raisonnement* est celui qui fait prendre la voie convenable (Aph. I, 21). —[18] Les aph. 10 et 11 sont placés après 14 dans QG'.— [19] τῇσι Gal.— [20] τοιουτέοισι N'. – τοιουτέοις H' – τουτέοισι QG'. – τουτέοισι pro τοῖσι τ. S. – τοιουτ. om. T. – τοιούτοισι vulg.— [21] οἷσι YW. — [22] καὶ πόν. π. ὀμφ. C', Magn. in marg., π. τὸν ὀμφ. A'L'. — [23] Post περὶ addit τὸν vulg. – τὸν om. HKYWD'N'U'W'. – ὀφθαλμὸν Q. — [24] ὀσφῦες Y. — [25] μήθ' Y, et alii.— [26] φαρμακείης SYWD'G'H'M'U'. – φαρμακείας L'. – φαρμακίης vulg. — [27] μήτε Y, et alii plures. – μήτε ὑπὸ ἄλλων C'. – Post ἄλλως addit πως C. — [28] οἷσι C', et alii, Dietz. οἷσιν αἱ Magn. in marg. – Aph. 12 et 13 om. B'. – λειεντερώδεες Magn. in marg. – χειμῶνος om. Magn. in marg. — [29] ἄνω φαρμ. Q, et alii. — [30] τοῖσι μὴ ῥαδίως ἐν τοῖς ἐλεβόροις A'L'. – τοὺς δι' ἐλεβόρου μὴ ῥ. ἄ. καθαιρομένους Magn. in marg. — [31] ἐλεβ. YWG'O'U'. – δι' ἐλλεβόρου FGIJKTI'T'. — [32] τοῖσι om. I'. — [33] ῥαδίως C'H', Gal.— [34] ἄνω om. Magn. in marg. – καθαιρομένους T.

θαιρομένοισι, [1] πρὸ τῆς πόσιος προϋγραίνειν τὰ σώματα [2] πλείονι τροφῇ καὶ ἀναπαύσει.

14. Ἐπὴν πίῃ τις [3] ἐλλέβορον, πρὸς μὲν τὰς κινήσιας τῶν [4] σωμάτων μᾶλλον [5] ἄγειν, πρὸς δὲ τοὺς ὕπνους καὶ [6] μὴ κινήσιας, [7] ἧσσον· δηλοῖ δὲ [8] καὶ ἡ [9] ναυτιλίη, ὅτι [10] κίνησις [11] τὰ σώματα [12] ταράσσει.

15. [13] Ἐπὴν [14] βούλῃ μᾶλλον ἄγειν τὸν [15] ἐλλέβορον, κίνει τὸ σῶμα· ἐπὴν [16] δὲ [17] παῦσαι, ὕπνον ποίει, καὶ μὴ κίνει.

16. [18] Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας ὑγιέας ἔχουσι, [19] σπασμὸν [20] γὰρ [21] ἐμποιέει.

17. Ἀπυρέτῳ ἐόντι, ἀποσιτίη, καὶ καρδιωγμὸς, [22] καὶ [23] σκοτόδινος, καὶ στόμα [24] ἐκπικρούμενον, ἄνω [25] φαρμακείης [26] δέεσθαι σημαίνει.

18. [27] Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα [28] ἄνω [29] φαρμακείην σημαίνει· [30] ὁκόσα [31] δὲ [32] κάτω, κάτω.

[1] Πρὸ τῆς πόσιος om. Magn. in marg. – καθυγραίνειν Magn. in marg. – τὸ σῶμα A'L'. — [2] Ante πλ. addit ἐν vulg. – ἐν om. CHKLQSYW A'C'D'G'H'L'M'O'U', Dietz. – πλείονι om. Magn. in marg. — [3] ἐλέϐ. B', et alii, Ald., Merc. — [4] συμπτωμάτων S. – τοῦ σώματος W'. — [5] ἄγει KS, Magn. in marg. — [6] τὰς ἀκινησίας pro μὴ κ. CHL'M'U'. – τὰς ἀκινήσιας SYWA'B'D', Dietz. – τὰς μὴ κ. Magn. in marg. — [7] ἧττον C'. — [8] καὶ om. HKQYWA'C'D'G'H'L'M'N'W', Magn. in marg. – δὲ καὶ om. S. — [9] ναυτηλίη IJ. – ναυτηλία EG, Ald., Frob., Merc. – ναυτίη L, Magn. in marg. – Galien dit que quelques exemplaires portaient ναυτίη, mal de mer, ce qui revient au même. — [10] Ante κίν. addunt ἡ QB' G'. – κίνησις πλείω τὸ σῶμα ταράσσει C'. — [11] τὸ σῶμα CWU'W', Magn. in marg. — [12] ταράσσει FGHL, et plures alii. – ταράττει B', et alii. – ταράσσειν N'- – ταράσσῃ vulg. — [13] ἐπὰν I'. – ἐπ' ἂν I. — [14] βούλει QA'B'G'H'L'U'W', Gal. — [15] ἐλέϐ. Y, et alii, Frob., Merc. — [16] δὲ om. H'W'. — [17] παύειν C'. – παύσειν B'. – παύσαι (sic) Ald., Frob., Merc. – παύσαις IJTI'. — [18] ἐλέϐ. Y, et alii plures, Ald., Merc. – τὰς om. Magn. in marg. — [19] σπασμοὺς C, Dietz. — [20] μὲν γὰρ O'. — [21] ἐπιφέρει A'L'. — [22] ἢ pro καὶ H'W'. — [23] σκοτόδινος H, et complures alii, Gal., Lind., Kühn. – σκοτώδινος vulg. — [24] πικρούμενον FKJT N'O'. — [25] φαρμακείης SG'H'M', Gal. – φαρμακείας Y, et alii. – φαρμακίης vulg.— [26] δέεσθαι H'. – δεῖσθαι vulg. — [27] τὰ.... σημαίνει om. KG'. — [28] Ante ἄνω addunt τὰ καθάρσεως δεόμενα D', ὅσα καθάρσεως δεῖται L W' (δέονται QB', Gal., Merc.) (καθάρσιος δέονται Lind.). – Bosquillon

qui n'évacuent pas facilement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos.

14. Engager celui qui a bu de l'ellébore, d'un côté, à se donner plus de mouvement, de l'autre, à prendre moins de sommeil et de repos : la navigation prouve que le mouvement trouble les corps.

15. Quand vous voulez que l'ellébore opère davantage, ordonnez le mouvement; quand vous voulez en arrêter les effets, faites dormir, loin d'ordonner le mouvement.

16. L'ellébore est dangereux pour les personnes qui ont les chairs saines, car il cause des convulsions.

17. Étant sans fièvre, l'anorexie, la cardialgie, les vertiges ténébreux, l'amertume de la bouche, indiquent qu'on a besoin d'être évacué par le haut.

18. Les douleurs au-dessus du diaphragme sont une in-

dit dans ses notes : Vulgo addunt ὁκόσα καθάρσεες δέεται, quod videtur glossema. C'est, en effet, une glose, dont l'introduction est due au Commentaire de Galien, quoique ce commentaire, purgé du moins d'une faute de copiste, dise expressément que ce membre de phrase n'appartient pas au texte de l'aphorisme. Voici le passage de Galien : Ὅσαι (ὀδύναι) μὲν ἄνω τῶν φρενῶν συνίστανται, καθάρσεως δεόμεναι δηλονότι, συμβουλεύει ἄνω φαρμακεύειν· ὅσαι δὲ κάτω τῶν φρενῶν, εὔδηλον ὅτι καὶ ταύτας κάτω. Προσέθηκε δὲ τῷ λόγῳ τὸ καθάρσεως δεόμεναι, χάριν τοῦ μὴ δόξαι τινὰ πάσας ἁπλῶς τὰς ὀδύνας τὸν Ἱπποκράτην διὰ καθάρσεως ἰᾶσθαι. Une faute gît dans προσέθηκε; comment Galien aurait-il pu dire : « *Hippocrate* a ajouté καθάρσεως δεόμεναι afin qu'on ne s'imaginât pas qu'*Hippocrate* guérissait toutes les douleurs par les évacuants. » Il faut évidemment lire προσέθηκα, et traduire : « Les douleurs qui s'établissent au-dessus du diaphragme, celles, bien entendu, qui ont besoin d'évacuants, Hippocrate conseille de les traiter par les vomitifs; celles qui s'établissent au-dessous du diaphragme, par les purgatifs. A la phrase j'ai ajouté καθάρσεως δεόμεναι, pour qu'on ne s'imaginât pas qu'Hippocrate traitait simplement toutes les douleurs par les évacuants. »

[29] φαρμακίην E, Dietz. - φαρμακείης (φαρμακίης CHIJLQC'I'T'W'; φαρμακείας A'L'; φαρμακεύει sic S) δεῖσθαι TWB'M'U', Merc. in marg. (δέεσθαι C'H'O'), Magn. in textu.— [30] ὅσα Q, et alii.— [31] καὶ pro δὲ O'. — [32] κάτωθεν QB'G'.

19. [1] Ὁκόσοι ἐν τῇσι φαρμακοποσίῃσι μὴ [2] διψῶσι, καθαιρόμενοι [3] οὐ [4] παύονται πρὶν ἢ διψήσωσιν.

20. Ἀπυρέτοισιν ἐοῦσιν, ἢν [5] γίνηται στρόφος, καὶ [6] γουνάτων βάρος, καὶ ὀσφύος [7] ἄλγημα, κάτω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει.

21. Ὑποχωρήματα [8] μέλανα, [9] οἱονεὶ [10] αἷμα, [11] ἀπὸ ταυτομάτου ἰόντα, καὶ ξὺν [12] πυρετῷ, καὶ ἄνευ πυρετοῦ, [13] κάκιστα· καὶ [14] ὁκόσῳ ἂν [15] τὰ [16] χρώματα [17] πλείω καὶ πονηρότερα [18] ᾖ, μᾶλλον

[1] Ὁκόσοισι QG'I'. - φαρμακείησι YWU. - οὐ διψ. Magn. in marg. — [2] διψήσωσι B'. — [3] οὐ om. B'. - Dans les éditions, la virgule est après καθαιρόμενοι; elle me paraît mieux placée avant. D'après le commentaire de Théophile, Hippocrate entend que la soif indique le terme de la purgation, quand la soif est produite non par la qualité des humeurs ou celle du médicament, mais par la quantité des liquides évacués; la soif peut être causée par un médicament âcre (exemple, l'euphorbe); elle peut l'être par une bile âcre; alors elle n'indique pas la fin des évacuations; mais, ces causes éliminées, la soif qui survient est due à l'évacuation des liquides, et dès lors elle annonce que la purgation est à sa fin. M. Dezeimeris traduit cet aph. ainsi: « Ceux qui ayant pris un remède purgatif ne sont point altérés pendant qu'il opère, *doivent être repurgés* jusqu'à ce qu'il y ait de la soif. » — [4] παύσονται A'L'M'. - ἢ om. M'. - διψήσουσιν CWA'L'U'. — [5] γίνηται HJKTN'. - γίγνηται SM'. - γένηται QYWA'B'C'D'G'H'I'L'O'U', Gal., Magn. in textu, Dietz. - γίνεται vulg. — [6] γον. G'. - ὀσφῦος Y. — [7] Post ἄλγ. addit μὴ λυόμενον C'. - φαρμακείης SYWB'D'H'M'O'U'. - φαρμακίης vulg. - φαρμακείαν L' — [8] Ante μέλ. addit δὲ C'. — [9] Ante οἱ. addunt καὶ KN'. - ὁκοῖον HQSYWB'C'D'G'H'M'O'U'W', Dietz - οἷον T'. - ὁποῖον A'L'. - καὶ ὁκοῖον, ἢ ὁκοῖον Magn. in marg. — [10] αἷμα om. S. - Post αἷμα addit μέλαν vulg. - μέλαν om. HIJKSTG'I'M'N'T', Magn. in marg. - La suppression de μέλαν s'appuie sur plusieurs manuscrits et sur ce passage décisif de Galien: « Ici, dit-il dans son comm. sur le 25e aph., on voit clairement que dans un aphorisme précédent, quand Hippocrate a dit ὑποχωρήματα μέλανα ἢ (sic) οἷον αἷμα, il faut sous-entendre l'adjectif μέλαν, afin que la phrase complète soit telle: ὑποχωρήματα οἷον αἷμα μέλαν. » — [11] ἀπὸ ταυτομάτου HKQSYWA'B'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Dietz. - ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου N', Magn. in marg. - ἀπ' αὐτομάτου vulg. - φαίνεται pro ἰόντα B'. - Ante ἰόντα addunt φαίνεται QG'. - Galien dit que ἰόντα indique que le flux de ces matières noires a duré longtemps. — [12] πυρετῶν M'. — [13] κάκιον A'L'M'. — [14] ὁκόσω QC'D'M'. Gal., Magn. in marg., Dietz. - ὅσω CYWH'O'U'W'. - ὁκόσα SA'B'G'L'' - ὁκόσοισιν vulg. -

dication de purger par le haut ; au-dessous, de purger par le bas.

19.* Chez ceux qui, ayant pris un médicament évacuant, n'ont pas soif, l'évacuation continue jusqu'à ce que la soif arrive (*Voy.* note 3).

20. Étant sans fièvre, les tranchées, la pesanteur des genoux, les douleurs des lombes, annoncent qu'on a besoin d'être purgé par le bas.

21. Des selles noires comme du sang, qui viennent spontanément, avec ou sans fièvre, sont très-fâcheuses; et plus les couleurs sont nombreuses et mauvaises, plus cela est fâcheux ; avec un purgatif, cela est meilleur, et, dans ce cas, la multiplicité des couleurs n'est pas mauvaise (Coa. 596).

ἑκόσον Magn. in marg.— [15] τὰ om. CQSYWB'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Magn. in marg., Dietz. — [16] Post χρ. addunt τῶν ὑποχωρημάτων FGHIJ KTI'N'T', Magn. in marg. — [17] πλείω sine καὶ Gal., Magn. in marg. – πλείω καὶ C. – πλείω καὶ om. vulg. – Galien dit dans son Commentaire : « Les déjections de couleurs *multiples* (πλείω) et contre nature, survenant spontanément, indiquent l'existence de plusieurs diathèses dans le corps ; provoquées par un médicament naturellement destiné à évacuer beaucoup d'humeurs, elles n'indiquent rien d'extraordinaire. » Cela paraît montrer que le texte de l'aph. avait πλείω, qui manque dans vulg. Galien et Théophile interprètent ainsi cet aphorisme : Des selles noires, spontanées, sont très mauvaises ; avec un médicament purgatif, elles ne sont pas mauvaises. Plus il y a de couleurs mauvaises dans les selles, plus cela est fâcheux ; avec un médicament purgatif, cela n'est pas fâcheux. On remarquera, toutefois, que l'aphorisme n'est pas très homogène, puisqu'il est relatif d'abord aux selles noires, puis aux selles de diverses couleurs. Cela m'avait suggéré une autre interprétation, que je trouve déjà donnée par M. Chailly : c'est d'attribuer à χρώματα le sens de *teintes*, de *nuances*. Dès lors on pourrait ainsi comprendre l'aphorisme : Les selles noires, spontanées, sont très mauvaises ; et plus il y a des nuances mauvaises dans ces selles, plus elles sont fâcheuses ; provoquées, elles sont moins mauvaises, lors même qu'elles offriraient plusieurs nuances. Cela aurait l'avantage de rendre de l'homogénéité à l'aph. ; mais je n'ai pas voulu m'écarter ici des commentateurs anciens. — [18] ἢ om. C'.

[1] κάκιον · [2] ξὺν φαρμάκῳ δὲ ἄμεινον, καὶ [3] ὁκόσῳ ἂν [4] πλείω χρώματα [5] ᾖ, οὐ [6] πονηρόν.

22. Νοσημάτων [7] ὁκόσων [8] ἀρχομένων, [9] ἢν χολὴ μέλαινα [10] ἢ ἄνω ἢ κάτω [11] ὑπέλθῃ, θανάσιμον.

23. Ὁκόσοισιν ἐκ νουσημάτων ὀξέων ἢ [12] πολυχρονίων, ἢ ἐκ [13] τρωμάτων, [14] ἢ ἄλλως [15] πως [16] λελεπτυσμένοισι χολὴ μέλαινα [17] ἢ [18] ὁκοῖον αἷμα [19] μέλαν [20] ὑπέλθῃ, τῇ [21] ὑστεραίῃ [22] ἀποθνήσκουσιν.

24. Δυσεντερίη ἢν [23] ἀπὸ [24] χολῆς μελαίνης [25] ἄρξηται, θανάσιμον.

25. Αἷμα [26] ἄνω μὲν ὁκοῖον ἂν [27] ᾖ, κακὸν, κάτω δὲ, ἀγαθὸν, [28] καὶ τὰ μέλανα [29] ὑποχωρέοντα.

26. Ἢν [30] ὑπὸ δυσεντερίης ἐχομένῳ [31] ὁκοῖαι [32] σάρκες [33] ὑποχωρήσωσι, θανάσιμον [34].

[1] Κακὸν Gal. — [2] ξὺν U', Gal., Dietz. – σὺν vulg. — [3] ὅσω YWD' H'W'. – ὁκόσον QB'G'. – ὁκόσα ST' (Magnolus in margine, et ὁκόσοισιν). — [4] πλείω om. C'. – χρώματα πλείονα CYWD'O'. – χρ. πλέω ἔῃ Dietz. — [5] ᾖ CQYWD'O'W'; ἢ C'; εἰ G'. – ᾖ om. vulg. – χρωμάτου (sic) pro χρ. οὐ T. — [6] πονηρὸν L, Gal., Merc. in marg., Magn. in textu. – πονηρὰ vulg. – Cette fin de l'aph. me paraît une glose qui, destinée à expliquer ξὺν φαρμάκῳ δὲ ἄμεινον, aura passé de la marge dans le texte. — [7] δὲ ὁκ. C'. – ὁκ. om. A'L'. — [8] ἀρχ. om. C. — [9] ἢν HQSY WB'D'G'M'O'W', Gal., Merc. in marg., Magn. in textu, Lind.; ἂν A'L'. – ἢν om. vulg. — [10] ἢ κ. ἢ ἄνω B'C'G'. — [11] ὑπέλθῃ CSTYWA'D' H'I'L'M'U'W', Dietz. – ἐπέλθῃ vulg. – ἀπέλθοι Magn. in marg. — [12] Post ἢ addit ἐκ vulg. – ἐκ om. HQSXYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — [13] τραυμ. C'D'. — [14] πονηρῶν pro ἢ ἄλ. πως C'. — [15] πως om. FGHIJKQSYWA'B'D'G'H'I'L'M'N'O'T'U'W'. – πως Kühn. – πῶς vulg. — [16] λελεπτυσμένοισι HSYWA'B'D'H'L'U'W', Gal., Dietz. – λελεπτυμένοισι LC'. – λεπτυνομένοις Lind. – λελεπτυσμένων CKQN'O'. – λεπτυνομένων vulg. — [17] ἢ om. HKQG'N', Dietz. – Le comm. de Galien ne permet pas d'accepter la suppression de ἤ; car il dit : « Si de la bile noire, dont parle l'aphorisme précédent, ou des déjections noires semblables à du sang dont parle l'avant dernier aphorisme.....» — [18] οἷον Y, et alii. – ὁποιονοῦν A'L'. – ὁκ. om. H'. — [19] μελ. αἷμα HKQG'H'N' W'. – μέλαν om. C'. — [20] ὑπ. LSTA'B'C'D'H'L'W', Gal., Dietz. – ἐπέλθοι Magn. in marg. – ἐπέλθῃ vulg. – ὑπ. μέλαν YWO'U'. – ἢ ἄνω ἢ κάτω ὑπ. C. – Dans des cas pareils, Hippocrate ne met guère le subjonctif sans ἄν. — [21] Post ὑστ. addit ἡμέρᾳ W'. — [22] ἀποθνήσκει A'L'.

22. Toutes les maladies au début desquelles la bile noire est évacuée par le haut ou par le bas, sont mortelles (C. 68).

23. Ceux qui, épuisés soit par des maladies aiguës ou chroniques, soit par des blessures, soit enfin d'une façon quelconque, ont des évacuations de bile noire ou comme de sang noir, meurent le lendemain.

24. Une dysenterie qui provient de la bile noire est mortelle.

25. Du sang évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est fâcheux; par le bas est avantageux, ainsi que les selles noires (*Voy.* note 29.).

26. Si un malade affecté de dysenterie rend comme des chairs, cela est mortel.

— [23] ὑπὸ IJI'. — [24] μελ. χολ. SO'. — [25] ἄρχηται H'. — [26] ὁκοῖον ἂν ᾖ, ἄνω (ἄνωθεν Magn. in marg.) μὲν κακὸν S. - ἄνωθεν W' (sine μὲν B'H'). — [27] εἴη CYWC'D'L'M'O'U'W'. — [28] καὶ om. FGHIJK (L, ex Gal.) ST WI'M'N'T'U'W', Magn. in marg., Gal - τὰ δὲ μελαινα (sic) C'. - μελαν ὑποχωρέον pro καὶ τ. μ. ὑπ. Lind. - Cette fin de l'aph. manque dans Q B'D'G', à la marge de Magn. et dans Dietz. — [29] διαχωρήματα FGHIJK TI'N'T'. - ὑποχωρήματα Merc. in marg. - Post ὑπ. addit κακὸν vulg. - κακὸν om. (L, ex Gal., alii κάτω δὲ τὰ μέλανα ὑποχωρέοντα ἀγαθόν) YW C'U'W'. Gal. - Galien fait remarquer qu'il y a une contradiction entre cet aphorisme, où il est dit que les déjections noires sont bonnes, et le 24, où il est dit qu'elles sont très mauvaises. Il faut donc conserver τὰ μέλανα ὑποχωρέοντα, que quelques manuscrits suppriment. Pour lever cette contradiction, il paraphrase ainsi la proposition : « Du sang, évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est mauvais; par le bas, et par les hémorrhoïdes, est bon quand il évacue les humeurs noires (*bile noire, mélancolie*), c'est-à-dire quand chez le patient il s'amasse naturellement de telles humeurs en grande quantité. » Pour s'accommoder à ce sens, il faut garder καὶ, quoique omis par beaucoup de manuscrits, et supprimer κακὸν de vulg., que certains manuscrits suppriment en effet. — [30] δ' ὑπὸ H'. - ἀπὸ E. — [31] ὁκοῖον HQSYWC'D'G'H'M'O'U'W'. - ὁποῖον A'L'. - οἷον Lind. - ὁκ. om. Gal. - ὁκοῖον αἱ σ. Dietz. — [32] Ante σ. addit ἂν vulg. - ἂν om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Lind., Dietz. - σάρκα O'U'. — [33] ὑποχωρέουσι YWC'O'U'W'. - ὑποχωρῶσι A'L'. - ὑποχωρέωσι D'. - Post ὑπ. addit ἢ τὰ μελανα διαχωρήματα Dietz. — [34] Hic additur οἱ ὑπὸ τεταρταίων ἐχόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐ πάνυ τι ἁλίσκονται· εἰ δὲ καὶ ἁλίσκονται πρότερον καὶ ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται C'.

27. Ὁκόσοισιν ἐν [1] τοῖσι πυρετοῖσιν [2] αἱμοῤῥαγέει πλῆθος [3] ὁκοθενοῦν, ἐν τῇσιν [4] ἀναλήψεσι τουτέοισιν [5] αἱ κοιλίαι καθυγραίνονται.

28. [6] Ὁκόσοισι χολώδεα [7] τὰ διαχωρήματα, κωφώσιος [8] γενομένης [9] παύεται, [10] καὶ [11] ὁκόσοισι κώφωσις, χολωδέων [12] γενομένων παύεται.

29. [13] Ὁκόσοισιν ἐν [14] τοῖσι πυρετοῖσιν ἑκταίοισιν ἐοῦσι ῥίγεα [15] γίνεται, δύσκριτα.

30. Ὁκόσοισι παροξυσμοὶ [16] γίνονται, [17] ἣν ἂν ὥρην ἀφῇ, ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὥρην ἣν λάβῃ, [18] δύσκριτα.

31. [19] Τοῖσι κοπιώδεσιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν, ἐς [20] ἄρθρα καὶ [21] παρὰ τὰς γνάθους μάλιστα [22] ἀποστάσιες [23] γίνονται.

32. [24] Ὁκόσοισι [25] δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νούσων [26] τι πονέσει, [27] ἐνταῦθα [28] ἀποστάσιες [29] γίνονται.

[1] Τοῖσι om. A′L′. – οἷσιν πυρετοῖσιν Magn. in marg. — [2] αἱμορραγέειν H′. – αἱμορραγίης B′. – αἱμορραγίας A′L′. – αἱμορραγίη S. — [3] Post πλ. addit αἵματος C′. — [4] ἀναλήμψεσι N′. – τοῖσι τοιούτοισιν et ἐν τούτοισιν Magn. in marg. — [5] αἱ om. M′. – αἱ κ. τούτων YB′G′. – ὑγραίνονται Magn. in marg.

[6] οἷσι Y, et alii. — [7] τὰ om. Q, et alii multi. — [8] γιγν. WB′. – γιν. HKN′. – ἐπιγεν. CSA′D′L′N′W′, Dietz. – ἐπιγιν. L. – ἐπιγιγν. – QYO′U′. – κωφ. ἐπιχολωδέων γενομένης C′. — [9] παύονται IJ, et alii multi. — [10] καὶ... παύεται om. C′. — [11] ὅσοισι H′. – οἷσι YWU′. — [12] ἐπιγεν. A′, et alii, Dietz. – ἐπιγιν. B′M′. – γεν. S. – γιν. vulg. – ἐπιγιν. Y. – ἐπιγιν. χολ. WO′U′. – Post γεν. addunt διαχωρημάτων CL′. — [13] οἷσιν M′. – ὅσοις H′. — [14] τοῖσιν om. YWD′H′O′U′W′. — [15] γίνεται E, et multi alii, et Gal. – γίνονται vulg. – γίγνεται M′. – γίγνηται S. – γένηται D′. – γίνεται ῥίγεα H′. – δύσκριτα γίνεται QB′G′. — [16] γίγν. M′. — [17] ἣν (ἦν M′; ἂν ἣν A′D′L′; ἣν ἣν TI′; ἂν ἣν YWO′) ὥρην ἀφῇ (ἂν ἀφθῇ WO′) (ὁ πυρετὸς HL ex Gal. QSYWA′B′D′G′H′L′O′T′W′, Gal., Merc., in marg., Magn. in textu, Dietz) (καὶ C) ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὥρην (τ. α. ὥρ. om. QSG′M′; αὐτ. ὥρ. om. B′; ὥρ. om. D′) ἣν (ἣν TN′, Gal.; ἣν om. QYWA′B′C′D′G′H′L′M′O′U′W′) λάβῃ vulg. (λάβοι H; λάβει B′C′G′). – ἣν ἣν ἂν Magn. in marg. – ὥρην ἣν om. Magn. in marg. – Cette phrase avait été interprétée de deux manières dans l'antiquité, ainsi que nous l'apprend Galien. Dans l'une (et c'est celle qu'il adopte) l'aphorisme signifie que la fièvre d'accès commence régulièrement à la même heure, et ne finit pas à la même heure ; soit une fièvre quotidienne, qui commencera tous les jours à 9 heures, et tous les jours finira à des heures différentes. Dans l'autre

27. Quand dans les fièvres il survient n'importe par où des hémorrhagies abondantes, les malades sont pris de flux de ventre dans la convalescence (Prorrh. I, 133, Coa. 149, Coa. 326).

28. Quand les selles sont bilieuses, la surdité, survenant, les supprime; quand il y a surdité, les selles bilieuses, survenant, la font cesser (Coa. 207, Coa. 617).

29. Quand des frissons surviennent dans les fièvres le sixième jour, la crise est difficile (Coa. 15).

30. Dans les maladies à accès, si l'accès, ayant cessé à une certaine heure, reprend le lendemain à la même heure, la solution est difficile (*Voy.* note 17).

31. Quand il y a sentiment de brisure dans les fièvres, les dépôts se font surtout aux articulations et auprès des mâchoires.

32. Chez ceux qui relèvent de maladie, si une partie devient douloureuse, c'est là que les dépôts s'opèrent (*Des hum.*).

explication, l'aphorisme signifie que l'accès recommence le lendemain à l'heure à laquelle a fini celui de la veille: soit une fièvre quotidienne, dont l'accès commence à 9 heures et finit à 3, et dont l'accès du lendemain commence à 3 heures. Dans le premier cas, Galien a entendu que ἣν ἂν ὥρην ἀφῇ signifie *quelle que soit l'heure à laquelle finit l'accès*, tandis que les autres commentateurs entendaient que cela signifiait *si l'accès du lendemain reprend à la même heure que celle à laquelle il a fini la veille.* Entre ces deux explications, il est difficile de se prononcer, et j'ai laissé subsister l'ambiguité du texte.

[18] δύσκριτον QB'G'W'.- δύσκριται D'. — [19] τ. κοπώδεσιν C, Gal., Magn. in marg., Dietz. — [20] Post ἐς addunt τὰ CYWD'O'. — [21] παρὰ LC'H'M'U', Dietz, Gal. - περὶ vulg. — [22] Ante ἀπ. addunt αἱ Q, et alii plures, Dietz. — [23] γίγν. H, et alii. — [24] Aph. om. CT. — [25] δ' C'. - δὲ om. YWD'O'U', Dietz. - διανισταμένοισιν pro δὲ ἀν. K. — [26] πονέσῃ EHN'. - πονέῃ Magn. in marg. - πονέει L. - πονήσει τι A'L'. - ἥν τι πονέσῃ H'W', Gal. - ἥν τι πονήσῃ C'M'U'. - ἥν τι πονήσωσιν QB'G'. - ἥν πονήσῃ τι YWD'O'. - ἥν τι Merc. in marg. - Galien dit que πονεῖν a la double signification d'*être fatigué* et de *souffrir*, que l'aph. comporte ces deux acceptions, que cependant le contexte indique plus naturellement le sens de *souffrir*. — [27] ἐντ. om. B'. — [28] Ante ἀπ. addunt αἱ QYWC'D'G'W', Gal., Dietz. — [29] γίγν. S.

33. [1] Ἀτὰρ ἢν καὶ [2] προπεπονηκός [3] τι [4] ᾖ πρὸ τοῦ νοσέειν, ἐνταῦθα [5] στηρίζει ἡ νοῦσος.

34. [6] Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, [7] οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν [8] τῇ φάρυγγι, πνὶξ ἐξαίφνης [9] ἐπιστῇ, θανάσιμον.

35. [10] Ἢν ὑπὸ [11] πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος [12] ἐξαίφνης [13] ἐπιστραφῇ, καὶ [14] μόλις καταπίνειν [15] δύνηται, οἰδήματος μὴ [16] ἐόντος, θανάσιμον.

36. [17] Ἱδρῶτες [18] πυρεταίνουσιν [19] ἢν ἄρξωνται, ἀγαθοὶ [20] τριταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, [21] καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ [22] ἐναταῖοι, καὶ ἑνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, [23] καὶ ἑπτακαιδεκαταῖοι, καὶ [24] μιῇ καὶ εἰκοστῇ, [25] καὶ ἑβδόμῃ καὶ εἰκοστῇ, [26] καὶ τριηκοστῇ πρώτῃ, [27] καὶ τριη-

[1] Ἀτὰρ οὖν D'. — [2] προπεπονηκὼς KA'B'C'M'N'U'. - προπεπονηκῶς (sic) L'. — [3] τις C'. — [4] ἢ C'. - ἢν QYWB'G'O'. — [5] ἡ ν. στ. YWD' (O', sine ἡ). — [6] Aph. om. Q. — [7] Galien dit que les médecins modernes avaient appelé φλεγμονὴ la tumeur inflammatoire, σκιῤῥὸς la tumeur dure, et οἴδημα la tumeur molle; mais que les anciens n'avaient pas fait cette distinction. — [8] τῷ W'. Gal. - D'après Galien, φάρυγξ signifie ici la gorge, comme dans ces vers d'Homère, qu'il cite : Φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος Ψωμοί τ' ἀνδρομέοι (Od. IX, 373). — [9] ἐπιγένηται CYWC'D'H'O' U'W'. — [10] Aph. om. KC'L'. — [11] Ante π. addunt τοῦ EII', Ald, Magn. in marg. — [12] ἐξ. om. SYWD'H'M'O'W', Magn. in marg. — [13] ἐπιστρέφηται H'U'. - ἀποστραφῇ FGIJI'. — [14] μόγις YWD'H'O'U'W', Gal., Dietz. — [15] δύναται QB'G'M'. — [16] Post ἐ. addit ἐν τῷ τραχήλῳ vulg. - ἐν τ. τρ. om. YWD', Gal., Magn. in marg., Lind. - L'omission de ces trois mots dans trois manuscrits et dans Lind., vient sans doute du comm. de Galien, qui dit : « Hippocrate n'a pas ajouté l'endroit où il n'y a pas de tumeur, comme il a fait dans l'aphorisme précédent, où il a dit : *sans tumeur dans la gorge*. Ici nous dirons : de deux choses l'une, il faut entendre, à cause de la communauté des deux aphorismes, ou dans la gorge, ou, en général, dans toutes les parties du col (ἤτοι ἀπὸ κοινοῦ, ex communi, disent les traducteurs latins, δεῖν ἀκούειν ἐπὶ τῆς φάρυγγος, ἢ ὅλως ἐπὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν τράχηλον χωρίων). » Ce comm. paraît, en effet, autoriser à effacer ἐν τ. τραχ. de vulg., mots que du reste Foes n'a pas traduits quoiqu'il les ait conservés. — [17] ἂν ἱδρ. πυρ. ἄρξ. A'L'. — [18] πυρετταίνοντι C'H'. - πυρεταίνοντι QGYB'G'M'O'W', Dietz. — [19] ἢν ἄρξονται B'. - ἢν ἄρξωνται om. Magn. in marg. - ἢ ἄρξονται ib. - καὶ δι' ὅλου ἢ ἄρξ. ib. — [20] Ante τρ. addit καὶ U'. - Galien dit qu'il n'est pas fait mention du quatrième jour, qui est important; que cette omission est due ou à Hippocrate, ou, ce qui est plus probable, au

33. Bien plus, s'il existe avant la maladie quelque point douloureux, c'est là que le mal se fixe (*Des hum.*).

34. Si, durant le cours d'une fièvre, une suffocation soudaine survient sans tuméfaction dans la gorge, cela est mortel (Coa. 271).

35. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris d'une distorsion subite, et le malade ne pouvant avaler qu'à peine, sans tuméfaction (*Voy.* note 17), cela est mortel (C. 272).

36. Les sueurs, survenant dans les fièvres, sont avantageuses le troisième jour, le cinquième, le septième, le

premier copiste; que, cependant, si elle est d'Hippocrate, elle peut s'expliquer parce que le quatrième jour est, moins fréquemment que les autres, critique par les sueurs. — [21] καὶ ἑβδ. om. A'. — [22] ἐνν. H, et multi alii, Dietz.

[23] καὶ ἑπτ. om. A'B'D'. — [24] μιῇ Kühn, Dietz. - μίη vulg. - μία A'. - εἰκοσταῖοι pro μ. κ. εἰ. YWD'O', Magn. in margine. - Plusieurs manuscrits, par exemple C', ont comme vulg. μίη καὶ εἰκοστῇ; mais plusieurs aussi, tels que FGHI, et Magn. *in textu* ont μίη καὶ εἰκοστή, et, ainsi de suite, des nominatifs. Toutefois le datif paraît bien préférable, et dès lors il faut adopter la leçon de Kühn et de Dietz. — [25] καὶ εἰκοστοεβδομαῖοι YWO'W'. - καὶ εἰκοστοὶ ἕβδομοι QB'G'. - καὶ εἰκοσταῖοι ἑβδομαῖοι D'. - καὶ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ H'. - καὶ εἰκοστοτεταρταῖοι Magn. in marg. - καὶ τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ καὶ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ pro κ. ἑ. κ. εἰ. C'. - καὶ ἑβδ. κ. εἰ. om. IJSTI'M'T'. — [26] κ. τριηκ. πρ. HM'. - καὶ τριακ. πρ. vulg. - καὶ τριακοστοὶ πρῶτοι QB'G'. - καὶ πρώτῃ καὶ τριακοστῇ C'. - καὶ τρ. πρ. om. YWD'H'O', Magn. in textu. — [27] καὶ τριηκοστοτεταρταῖοι YWO'. - καὶ τριακοσταῖοι τεταρταῖοι D'. - καὶ τριακοστῇ τετάρτῃ vulg. - καὶ τριακοστοὶ ἕβδομοι καὶ τεσσαρακοστοὶ QC'G'. - καὶ τριακοστῇ ἑβδόμῃ καὶ τεσσαρακοστῇ C'. - καὶ τεσσαρακοστῇ pro κ. τρ. τετ. S. - καὶ τρ. τετ. om. FGHIJKA'I'M'T'. - Galien dit : « A la fin de l'aphorisme les uns écrivent le 31e jour, les autres le 34e. » Cela semble indiquer qu'aucun exemplaire n'avait à la fois les deux leçons; par conséquent, il faudrait effacer ou le 31e jour avec cinq de nos manuscrits, ou le 34e avec dix. Mais, Galien n'indiquant pas le choix à faire, j'ai laissé les deux leçons à côté l'une de l'autre, en prévenant le lecteur. Galien ajoute : « Hippocrate n'a pas mentionné le 40e, sans doute parce qu'il a considéré ce jour comme le commencement des maladies chroniques, lesquelles ne se jugent guère par les sueurs; car même, pour le 31e, le 34e et même le 27e, il est rare de les rencontrer critiques. » Ce commentaire exclut le 37e jour et le 40e donnés par quelques-uns de nos manuscrits.

κοστῇ τετάρτῃ· οὗτοι γὰρ [1] οἱ ἱδρῶτες [2] νούσους κρίνουσιν· [3] οἱ [4] δὲ μὴ [5] οὕτω [6] γινόμενοι [7] πόνον σημαίνουσι καὶ μῆκος [8] νούσου καὶ [9] ὑποτροπιασμούς.

37. Οἱ ψυχροὶ ἱδρῶτες, ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ [10] γινόμενοι, θάνατον, ξὺν [11] πρηϋτέρῳ [12] δὲ, μῆκος [13] νούσου [14] σημαίνουσιν.

38. [15] Καὶ ὅκου [16] ἔνι [17] τοῦ σώματος [18] ἱδρὼς, [19] ἐνταῦθα [20] φράζει τὴν νοῦσον.

39. [21] Καὶ [22] ὅκου [23] ἔνι [24] τοῦ σώματος [25] θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ἐνταῦθα [26] ἡ νοῦσος.

40. Καὶ ὅκου ἐν ὅλῳ τῷ σώματι [27] μεταβολαὶ, [28] καὶ ἢν [29] τὸ σῶμα [30] καταψύχηται, [31] ἢ αὖθις [32] θερμαίνηται, [33] ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου [34] γίνηται, [35] μῆκος νούσου σημαίνει.

41. [36] Ἱδρὼς [37] πουλὺς [38] ἐξ ὕπνου [39] ἄνευ τινὸς αἰτίης φανερῆς γινόμενος, [40] τὸ σῶμα σημαίνει ὅτι πλείονι τροφῇ [41] χρέεται· ἢν δὲ τροφὴν μὴ [42] λαμβάνοντι τοῦτο [43] γίγνηται, [44] σημαίνει ὅτι κενώσιος [45] δέεται.

[1] Οἱ om. Q, Magn. in textu. — [2] κρ. νούσους QSB'G'M'. — [3] εἰ pro οἱ SB'. — [4] δ' (δὲ A') οὕτως μὴ γιν. C'. — [5] οὕτω J. - οὕτως vulg. — [6] γιγν. QS. - γεν. H'. — [7] πόνους C. — [8] νούσου YWN'O'. - νούσων M'. - νόσου vulg. — [9] ὑποτροπιασμὸν SYWB'D'H'M'O'U'W', Dietz. - ὑποστροφὴν τοῦ νοσήματος A'L'. - ὑποστροφὴν τοῦ νουσήματος καὶ ἀνατροπιασμὸν C'. — [10] γιγν. EH, et alii plures. - γιν. om. YA'C'D'M', Magn. in marg. — [11] πρηϋτέρω HI, et alii plurimi codd., Gal., Merc., Lind., Dietz. - πρηϊτέρῳ vulg. — [12] δὲ positum ante πρ. YWA'H'O'U', Gal. — [13] νούσου Y, et alii, Gal. - νόσου vulg. — [14] σημ. positum post θάνατον QSB'D'M'U'W', Gal., Dietz. — [15] Aph. om. B'. - καὶ om. Dietz. — [16] ἂν ἔνι O'. - ἐνὶ Gal.— [17] τῷ σώματι A'M'U'. — [18] Ante ἱ. addunt ὁ QYWD'G'O'W'. — [19] ἐκεῖ QYWG'H'O'U'W', Gal. - ἐντ. om. D'. — [20] ἐκφράζει D'. - φθινάζει H'. — [21] καὶ om. SH'. — [22] ὅπη C. — [23] ἂν ᾖ Q B'G'. - ἐνὶ Gal. — [24] τῷ σώματι A'B'M'U'. — [25] ψ. ἢ θ. Q, et alii plures, Gal. — [26] ἡ om. M'. — [27] μεταβολὴ QG'U'. - διαφοραὶ C'. — [28] καὶ om. QC'G' — [29] τι τῷ σώματι pro τ. σ. M'. — [30] ψύχηται YWC' D'H'O'U'W', Dietz. - καταψύχεται B'. — [31] εἰ pro ἢ C'. - καὶ pro ἢ Q B'G'. — [32] θερμαίνεται T. — [33] καὶ pro ἢ Magn. in marg. - ἕτερον om. M'. — [34] γένηται SA'H'L'. - γίγνοιτο QG' - γίνοιτο B'. - γίγνηται YWO' U'. - μεταβάλλει C'. - δείκνυται FGIJTI'T'. - δέχηται Dietz. — [35] νού. μῆ. Y, et alii. — [36] Aph. om. U'. — [37] πουλὺς EY. - πολὺς vulg. — [38] ἐξ. ὕ. om. C'. — [39] ἄν. φ. αἰτίης γιν. QA'G'L', Magn. in marg. (γεν. C'; γιγν. B'). - γιν. (γιγν. Y) ἄνευ φ. αἰτίης WO'W', Gal. - ἄνευ τινὸς

neuvième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-et-unième, le vingt-septième, le trente-et-unième, et le trente-quatrième; car ces sueurs jugent les maladies; mais celles qui ne surviennent pas à ces époques annoncent souffrances, longueur de maladie et récidives.

37. Les sueurs froides, se déclarant dans une fièvre aiguë, indiquent la mort; dans une fièvre plus modérée, la longueur de la maladie (Coa. 562).

38. Dans le corps, là où est de la sueur, là est la maladie.

39. Dans le corps, là où est de la chaleur ou du froid, là est la maladie.

40. Et lorsque dans le corps entier surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Coa. 122).

41. Une sueur abondante, s'établissant après le sommeil

αἰτίου γινομένου C. – φανερῆς γιν. om. Magn. in marg. – ἄνευ τινὸς αἰτ. ἑτέρης EFGHISTI'N'T', Frob. (Merc., in marg. φανερῆς), Magn. in textu. – Galien dit : « Quelques-uns écrivent l'aphorisme ainsi : ἱδρὼς πολὺς ἐξ ὕπνου γιγνόμενος ἄνευ φανερᾶς αἰτίας; d'autres l'écrivent ainsi : ἄνευ τινὸς αἰτίης ἑτέρης. Mais ces choses se sous-entendent, même quand elles ne sont pas écrites; mille fois, dans mille phrases pareilles, l'auteur les a omises. » Ces paroles montrent que, dans un certain nombre d'exemplaires, cet aphorisme n'avait pas le membre de phrase : ἄνευ τινὸς φαν. αἰτ. γιν., et que ce membre de phrase figurait dans d'autres exemplaires avec une double leçon, ἑτέρης ou φανερῆς. — [40] τὸ σ. om. QB'G'. – τῷ σώματι G. – πλέονι Magn. in marg., Dietz. — [41] χρῆται A'H'. — [42] λαμβάνοντος HQSYWC'D'G'H'M'O'W', Merc. in marg., Magn. in marg., Dietz. – λαμβάνων B'. – λαμβάνοντα A'L'. – Galien dit que la plénitude, cause de la sueur, provient d'un excès ou d'aliments pris récemment ou d'aliments pris antérieurement, que dans le premier cas il faut empêcher d'en prendre beaucoup, et dans le second évacuer. Donc, suivant lui, τροφὴν μὴ λαμβάνοντι signifie celui qui ne prend pas d'aliments et chez qui la sueur est causée par un excès d'alimentation antérieure. Ce sens me paraît être en opposition avec l'explication que Galien lui-même a donnée de τροφὴν μὴ λαμβάνειν, Aph. II, 8. — [43] πάσχῃ W', Merc. marg., Magn. in marg. – πάσχει C'H'. – συμβαίνει A'L'. — [44] εἰδέναι δεῖ pro σ. C. – εἰδέναι pro σ. YO'. — [45] Post δ. addit τὰ σώματα I'.

42. Ἱδρὼς [1] πουλὺς ψυχρὸς [2] ἢ θερμὸς αἰεὶ ῥέων, ὁ [3] μὲν ψυχρὸς, [4] μέζω, ὁ [5] δὲ θερμὸς, [6] ἐλάσσω, νοῦσον σημαίνει.

43. [7] Οἱ πυρετοὶ ὁκόσοι, [8] μὴ διαλείποντες, διὰ [9] τρίτης [10] ἰσχυρότεροι [11] γίνονται, [12] ἐπικίνδυνοι· [13] ὅτῳ δ' ἂν τρόπῳ [14] διαλείπωσι, [15] σημαίνει ὅτι ἀκίνδυνοι.

44. [16] Ὁκόσοισι πυρετοὶ [17] μακροὶ, τουτέοισι [18] φύματα ἢ ἐς τὰ ἄρθρα [19] πόνοι [20] ἐγγίνονται.

45. [21] Ὁκόσοισι [22] φύματα, ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ πυρετῶν [23] γίγνονται, οὗτοι σιτίοισι [24] πλείοσι [25] χρέονται.

46. Ἢν [26] ῥῖγος [27] ἐπιπίπτῃ [28] πυρετῷ μὴ διαλείποντι, ἤδη [29] ἀσθενεῖ ἐόντι, θανάσιμον.

47. Αἱ ἀποχρέμψιες [30] αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [31] τοῖσι μὴ διαλείπουσιν, [32] αἱ πελιδναὶ, καὶ αἱματώδεες, [33] καὶ δυσώδεες, [34] καὶ χολώδεες, πᾶσαι κακαί· [35] ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαὶ, καὶ κατὰ

[1] Πουλὺς EYO'. - πολὺς vulg. — [2] καὶ pro ἢ HQSA'B'G'H'L'M'. - ἢ om. W'. - θ. ἢ ψ. YC'O'. - θ. καὶ ψ. S.

[3] μὲν B'C'A'L'. - μὲν om. vulg. — [4] πλείω B'D'G' - πλέον HSA'L'. - πλείων QYWH'M'O'. - μείζων FGIJTC'I'T'W'. - μέζων KN'. - μείζω vulg. - μεῖζον Magn. in textu. — [5] δὲ om. YWD'H'. — [6] ἐλάσσων FGHIJKSTYWB'D'H''M'N'O'T'W'. — ἔλασσον SA'C'L'. — [7] οἱ om. EYWA'D'L'O'W'. - οἱ π. om. U'. — [8] μὴ om. B'. — [9] διὰ τῆς τρ. QB'G'. - ἐν τῇ τρίτῃ W'. — [10] ἰσχυροὶ H'U', Magn. in marg. — [11] γίγν. H, et alii. - Post γίν. addunt μᾶλλον QYWB'H'U'W'. — [12] Ante ἐπ. addunt καὶ QC'. - πάντες κακοὶ pro ἐπ. Magn. in marg. — [13] ὅπω H'L'. - δὲ Dietz. — [14] διαλίπωσι C'. - διαλείπῃ Magn. in marg. - διαλείπουσι YW. - Ante δ. addit μὴ W'. — [15] Ante σ. addit εἴτε σφοδροῦ καὶ μακροῦ γεγονότος τοῦ παροξυσμοῦ εἴτε καὶ μὴ D'. - Glose empruntée au commentaire de Galien. - σημαίνουσιν Magn. in marg. - ἀκίνδυνον ib. — [16] Οἷσι YWW'. - ὁκόσοι Q. — [17] Post μ. addunt ἐγγίνονται QG'. — [18] ἢ φύμ. C'H', Merc. in marg. - πόνοι ἢ φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα γίνονται T. - (ἢ Magn. in marg., Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθ. πόνοι CYWD'O'U'W', Lind. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθ. ἢ πόν. vulg. - ἢ om. S. — [19] πόνοι om. S. - Post πόν. addit ἐκ πυρετῶν C. — [20] γίν. SH'. — [21] ὁκ. φ. ἐς τ. ἄρ. om. SM'. — [22] ἢ φύμ. H'U'. - δὲ φύμ. C'. - φύμ. ἢ U' - φύμ. om. A'L'. - (ἢ Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι QTYWD'G'I'O'W'. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα ἢ (ἢ om. A'L'; ἢν SM') πόνοι vulg. — [23] γίγνωνται SM'. - γίν. ἐκ πυρ. WA'H'L'W'. - ἐγγίνονται ἐκ πυρ. C'. - Post πυρ. addunt μακρῶν QG' (O', alia manu) U'W', Gal., Merc. in marg. - L'addition de μακρῶν est empruntée au

sans aucune cause apparente, indique une alimentation trop copieuse; et si cela arrive chez une personne qui ne mange pas, c'est signe qu'elle a besoin d'évacuation.

42. Une sueur abondante, froide ou chaude, coulant continuellement, annonce, la froide une plus forte, la chaude une moindre maladie.

43. Les fièvres continues qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (Coa. 114).

44. Chez les malades affectés de longues fièvres, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Coa. 115).

45. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments.

46. Si, dans une fièvre non intermittente, chez un malade déjà affaibli, il survient des frissons, cela est mortel (Coa. 9).

47. Les expectorations qui surviennent dans les fièvres

comment. de Galien. — [24] πλέοσι TN', Gal. — [25] χρῶνται QG'. — [26] ῥῖγος M'N', Kühn. - ῥίγος vulg. — [27] ἐμπίπτη A'L', Gal., Dietz. - ἐμπίπτει C'U'. - ἐπιπίπτῃ EFHIJKQSYWD'G'M'N'W', Lind. - ἐπιπίπτει vulg. - ἐπίπτη (sic) H'. - ἐμπέσῃ Magn. in marg. - Galien dit : « Ce n'est pas la même chose de mettre ἢν ἐπιπέσῃ ou ἢν ἐμπίπτῃ. Le premier désigne une seule invasion de frisson ; le second, plnsieurs invasions successives. Une seule invasion n'indique pas nécessairement un grand danger; mais plusieurs invasions, dans nne fièvre sans intermission et chez un malade déjà affaibli, sont mortelles. » Je pense que la distinction de Galien porte sur le choix non entre ἐπιπίπτειν ou ἐμπίπτειν, mais entre l'aoriste et le présent. — [28] πυρετοῦ μὴ διαλείποντος B'. — [29] ἀσθενέος ἐόντος (ἀσθενοῦς ὄντος A'L') τοῦ σώματος C'. - ἀσθενέος ἐόντος Magn. in marg. - ἀσθενεῖ ἐόντι τῷ σώματι. ib. — [30] αἱ om. QYWA'B'C'D'G'H'L'O'T'W'. — [31] τοῖσι IJLSI'M'N'T'W', Gal. - τοῖσι om. vulg. — [32] αἱ om. Lind. — [33] καὶ χολ. κ. δυσ. C'D'. - καὶ δυσώδεες om. KN', Magn. in marg. — [34] πᾶσαι κακαὶ καὶ αἱ χωλώδεες YW. - καὶ χολ. om. Magn. in marg. - ἅπασαι Dietz. — [35] ἀποχωρέουσαι SYWM'. - ἀποχωρεῦσαι HN'. - ἀποχωρεῦσαι vulg. - ὑποχωροῦσαι A'I'L'U'. - ἀποχωρέουσι C', Magn. in marg.

[1] τὰς διαχωρήσιας, καὶ [2] κατὰ τὰ οὖρα· [3] ἢν [4] δε μή τι τῶν [5] ξυμφερόντων ἐκκρίνηται διὰ [6] τῶν τόπων τούτων, κακόν.

48. [7] Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἢν τὰ [8] μὲν ἔξω ψυχρὰ [9] ᾖ, τὰ δὲ ἔνδον καίηται, καὶ [10] δίψαν [11] ἔχῃ, θανάσιμον.

49. [12] Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἢν χεῖλος, [13] ἢ ὀφρὺς, [14] ἢ ὀφθαλμὸς, ἢ ῥὶς διαστραφῇ, [15] ἢν μὴ βλέπῃ, ἢν μὴ ἀκούῃ, [16] ἀσθενέος ἐόντος [17] τοῦ κάμνοντος, ὅ τι ἂν τουτέων [18] γένηται, [19] ἐγγὺς ὁ θάνατος.

50. [20] Ὅκου ἐν πυρετῷ μὴ διαλείποντι δύσπνοια [21] γίνεται καὶ παραφροσύνη, θανάσιμον.

51. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἀποστήματα μὴ λυόμενα πρὸς τὰς πρώτας κρίσιας, μῆκος [22] νούσου [23] σημαίνει.

[1] Τὰς om. YW. - διαχώρησιν pro τὰς δ. YWG'W'. - ὑποχωρήσιας Magn. in marg. - τὴν διαχώρησιν ib. — [2] κατὰ om. D'H'.

[3] Galien dit : « La fin de l'aph. est écrite de deux façons. Dans quelques exemplaires on lit : ἢν δὲ μή τι τῶν συμφερόντων ἐκκρίνηται. Dans d'autres on lit, sans la négation : ἢν δέ τι τῶν συμφερόντων ἐκκρίνηται. La première leçon signifiera : *S'il s'évacue quelqu'une des humeurs dont l'évacuation ne convient pas, cela ne vaut rien* ; la seconde : *S'il s'évacue quelqu'une des humeurs propres et utiles à l'être animé, cela ne vaut rien.* La première leçon est préférable.» Aucun de nos manuscrits ne présente la variante dont parle Galien; Magn. seul l'a en marge. Si l'on adoptait la seconde leçon rapportée et blâmée par Galien, il faudrait bien, je crois, adopter aussi l'interprétation qu'il en donne. Mais, quant à la première leçon, c'est faire une singulière violence au texte que de transporter arbitrairement la négation. Au reste, il me semble qu'en traduisant mot à mot, comme je l'ai fait, on a un sens satisfaisant. Les sécrétions même de mauvaise nature peuvent débarrasser l'économie et permettre la guérison; dans ces cas elles seront relativement favorables; je crois donc qu'il faut entendre ἀποχωρέουσαι καλῶς comme signifiant *debarrassant le corps, soulageant le malade par leur sortie.* La fin de l'aphorisme : *s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies*, me semble susceptible de deux explications : ou bien que les évacuations de mauvaise nature ne débarrassent pas le corps, ne soulagent pas le malade, et ne sont qu'un accident de plus ajouté à la maladie; en un mot que l'*excrétion qui se fait par ces voies et qui est de mauvaise nature, n'est pas utile;* ou bien que les évacuations de mauvaise nature ne s'opèrent pas, et que les humeurs viciées restent dans le corps et empêchent la guérison, en un mot que l'*excrétion de matières de mauvaise nature qui pourrait s'opérer par ces voies et être utile,*

non intermittentes et qui sont noirâtres, sanguinolentes, fétides, bilieuses, sont toutes mauvaises; toutefois, il est avantageux qu'elles sortent bien, ainsi que les évacuations alvines et les urines [de mauvaise nature]; mais s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies, cela est mauvais (Aph. VII, 70, Coa. 237) (*Voy.* note 3).

48. Dans les fièvres non intermittentes, si les parties extérieures sont froides et les parties intérieures brûlantes, et qu'il y ait soif, cela est mortel (Coa. 113).

49. Dans une fièvre non intermittente, si ou une lèvre, ou un sourcil, ou un œil, ou le nez se tourne, si la vue, si l'ouïe est perdue, le malade étant faible, la mort, quel que soit celui de ces signes qui se manifeste, est prochaine (C. 72).

50. Lorsque, dans une fièvre non intermittente, il survient de la dyspnée et du délire, cela est mortel.

51. Dans les fièvres, les dépôts, ne se résolvant pas aux premières crises, annoncent la longueur de la maladie.

ne se fait pas. Cet aphorisme est répété, VII, 70, mais là la rédaction est plus précise, et elle n'admet plus que le second des deux sens que présente l'aphorisme actuel.

[4] δὲ om. K, Magn. in marg. - μήτε pro μή τι J. - μὴ om. Magn. in marg. — [5] ξ. S, et alii. - σ. vulg. — [6] τοῦ τόπου τούτου QB'G'. - τρόπων G, Ald., Magn. in marg. — [7] ἢν ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ τὰ Magn. in marg. — [8] μὲν om. K'A'L'N'. - Post μὲν addunt οὖν FG', Magn. in textu. - μὲν τὰ J. — [9] ἢ om. SC'M'. - ἔσω M', Dietz. - καίεται C'. — [10] δίψην Lind. — [11] ἔχει B'C'. — [12] ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι SA'D'L'M', Dietz. - ὁκοῦ ἐν πυρετῷ μὴ διαλείποντι YNO'. - ἢν pro ἐν THW'. — [13] ἢ ὀφθ. ἢ ὀφρὺς C'G'H'. - ἢ ὀφθ. ἢ ῥὶς ἢ ὀφρὺς Y D'O'. - ἢ ῥὶς ἢ ὀφρὺς sine ἢ ὀφθαλμὸς A'L'. - Addit ἢ τὸ βλέφαρον post ὀφρὺς Merc. in marg.; ante ὀφρὺς Magn. in marg. — [14] ἢ ὀφθ. om. M'. — [15] ἢ μὴ βλέπει ἢ μὴ ἀκούει C'. — [16] Ante ἀσθ. addunt ἤδη LQSYWB'D' G'H'L'U'W', Gal., Lind. - ἐόντος om. SD'. — [17] τοῦ σώματος pro τ. κ. CLYWA'C'M'O', Merc. in marg. - τοῦ κάμν. om. FGHIJKTH'I'N'T'U' W', Ald., Gal., Dietz. — [18] γίγν. Q, et alii. - γίνηται YA'. — [19] θανάσιμον pro ἐγ. ὁ. θ. I'. — [20] ὁκόσοισι pro ὅκου QB'G'H'U'W', Merc. in marg. - ὁκόσοισι δ' ἐν Gal. - Post ὅκου addit ἂν Lind. - ἐν τῷ πυρ. Gal., Dietz. — [21] γίνεται TA'D'L'O', Dietz. - γίγνεται SM'. - γίνηται YWC'. - γένηται vulg. — [22] νούσου YWC', Gal. - νόσου vulg. — [23] σημαίνουσι SA'L'O'.

52. [1] Ὁκόσοι ἐν [2] τοῖσι πυρετοῖσιν, ἢ [3] ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ἀῤῥωστίῃσι κατὰ προαίρεσιν δακρύουσιν, [4] οὐδὲν ἄτοπον· [5] ὁκόσοι δὲ μὴ κατὰ προαίρεσιν, [6] ἀτοπώτερον.

53. [7] Ὁκόσοισι δὲ ἐπὶ τῶν ὀδόντων [8] ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [9] περίγλισχρα γίνεται, [10] ἰσχυρότεροι [11] γίνονται οἱ πυρετοί.

54. Ὁκόσοισιν [12] ἐπὶ πουλὺ βῆχες ξηραὶ, [13] βραχέα ἐρεθίζουσαι, ἐν [14] πυρετοῖσι καυσώδεσιν, οὐ πάνυ [15] τι διψώδεές εἰσιν.

55. Οἱ ἐπὶ [16] βουβῶσι πυρετοὶ, [17] πάντες κακοὶ, πλὴν τῶν ἐφημέρων.

56. Πυρέσσοντι ἱδρὼς [18] ἐπιγενόμενος, [19] μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν· μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην πλείω σημαίνει.

57. [20] Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου [21] ἐχομένῳ πυρετὸς [22] ἐπιγενόμενος λύει τὸ νόσημα.

58. [23] Ὑπὸ καύσου [24] ἐχομένῳ, [25] ἐπιγενομένου ῥίγεος, [26] λύσις.

59. Τριταῖος [27] ἀκριβὴς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον.

[1] Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι π. ἢ ἐν τῇσιν ἄ. ἀ. κ. π. οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσιν C, Merc. in marg., Magn. in textu, Dietz, ὀφθαλμοὶ δακρύουσιν A'L'M', δακρύουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ S. — [2] τοῖσι om. C'H'U'. — [3] ἐν om. QB'G'. — [4] οὐδὲν om. Magn. in marg. — [5] ὅσοι B'H'U'. - ὁκόσοισι SA'C'G'L'. - ὁκόσοι....ἀτοπώτερον om. T, Magn. in marg. — [6] ἀτοπώτατον FGIJQ B'G'I'T'. - « Le comparatif ἀτοπώτερον, dit Galien, n'est pas convenable; il valait mieux mettre le positif ἄτοπον; et je pense que la faute appartient plutôt au premier copiste qu'à Hippocrate lui-même. » — [7] ὁκόσοι GHJTR. - δὲ om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. - περὶ τοὺς ὀδόντας C'. — [8] ἐν τ. π. om. A'L'. — [9] γλισχράσματα C. - γίνονται A'B'G'W'. - γίνηται YW. - γίγνονται QU'. — [10] ἰσχυροὶ QYWB'D' G'H'O'U', Gal. - ξηροὶ pro ἰσχ. Magn. in marg. — [11] γίγν. YWU'. - Ante οἱ addunt αὐτέων C, Dietz. — [12] ἐπὶ π. om. QB'G'H'U'. - πουλὺ I, et alii. - πολὺ vulg. - ξηροὶ Magn. in marg. — [13] βραχέαι C'. - βραχεῖαι S. - ἐρεθίζουσιν QB'G'H'. - βραχὺ ἐρεθίζουσι Magn. in marg. - Cet aph. se trouve dans Ep. VI, sect. 2, texte 43; là ἐπὶ πουλὺ manque, comme dans quelques uns de nos mss. Triller, supposant le texte altéré, lit βράγχια ἐρεθίζουσαι, *Observ. crit.*, p. 258. Bosquillon, partant de la même supposition, et supprimant ἐπὶ πουλὺ, lit βῆχες ξηραὶ, πολλαὶ, καὶ βραχέαι, ἐρεθίζονται. Galien, dans son comm. sur le passage du 6e livre des Ep., explique βραχέα ἐρεθίζουσαι par *une toux petite et revenant à des inter-*

52. Dans des fièvres ou d'autres maladies des pleurs motivés n'ont rien d'inquiétant ; mais des pleurs non motivés sont plus inquiétants (Ép. IV, Ép. VI, 1).

53. Lorsque, dans les fièvres, il se forme des viscosités sur les dents, les fièvres deviennent plus fortes (Ép. VI).

54. Ceux qui, dans des fièvres ardentes, ont pendant longtemps une toux sèche, causant une courte irritation, n'ont pas une soif extrême (Ép. VI, 2).

55. Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères (Ép. II, 3).

56. Chez un fébricitant, la sueur survenue, sans que la fièvre cesse, est un signe fâcheux ; car la maladie se prolonge, et c'est l'indice qu'il y a excès d'humidité.

57. La fièvre, survenant chez un malade affecté de spasme ou de tétanos, dissipe la maladie (Coa. 348).

58. Dans un causus, un frisson survenant, solution (Coa. 132).

59. Une fièvre tierce légitime se juge en sept périodes au plus (Coa. 144).

valles éloignés. Il n'y a donc, je crois, rien à changer. — [14] πυρετῷ καυσώδει QB′. — [15] τι HISA′I′L′M′T′, Magn. in marg., Dietz. - τι om. vulg. - τοι FGJK, Magn. in textu, Lind. - διψ. οὐ πάνυ τί (τοί O′) εἰσιν YWD′. - Hic addit τὰ ἐν ἀρτίῃσι κρινόμενα ἢ φιλυπόστροφα Merc. in marg. — [16] βουβῶνι U′. — [17] πάντες om. SH′U′, Magn. in marg. — [18] ἐπιγιγν. SB′. - ἐπιγιν. YO′. — [19] καὶ pro μὴ D′. - ἐκλίποντος (sic) Gal. - ἐλλείποντος H′U′. — [20] Aph. 57 ponitur post 58 in FGHIJKTI′M′T′. - ἀπὸ Q. - Ante ὑπὸ addit τοῖσι τὰς σάρκας ὑγρὰς ἔχουσιν λιμὸν ἐμποιέειν· λιμὸς γὰρ ταύτας ξηραίνει C. — [21] ἐχομένῳ SYWA′C′D′L′M′O′W′. - ἐνοχλουμένῳ vulg. — [22] ἐπιγιν. YWO′. - ῥίγεος ἐπιγενομένου λύσις pro π. ἐπ. λ. τ. ν. M′. — [23] Ante ὑπὸ addit ἐπὶ Q. — [24] ἐχομένῳ omnes fere codd., Gal., Chouet, Lind. - ἐχομένου vulg. — [25] ῥίγ. ἐπιγεν. HIJQS, et alii - ῥίγ. ἐπιγιν. O′. — [26] λύσιες C. — [27] ἀκρ. om. B′U′. - Galien dit que la fièvre tierce régulière est nommée par Hippocrate tantôt simplement τριταῖος, *fièvre tierce*, tantôt avec l'addition de l'épithète, τριταῖος ἀκριβὴς, *fièvre tierce exquise* ; et le Cod. Esc. dans Dietz dit que quelques exemplaires ont l'épithète ἀκριβὴς, et que d'autres ne l'ont pas. Τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι τὸ ἀκριβεῖς τριταῖοι ὥσπερ ἐνταῦθα, τινὰ δὲ οὐκ ἔχουσι.

60. [1] Ὁκόσοισιν [2] ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὦτα κωφωθῇ, αἷμα ἐκ [3] ῥινῶν ῥυὲν, ἢ [4] κοιλίη ἐκταραχθεῖσα, λύει τὸ νούσημα [5].

61. [6] Πυρέσσοντι ἢν μὴ ἐν [7] περισσῇσιν ἡμέρῃσιν [8] ἀφῇ ὁ πυρετὸς, ὑποτροπιάζειν εἴωθεν.

62. [9] Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἴκτεροι [10] ἐπιγίνονται πρὸ τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν, κακὸν, [11] ἢν μὴ [12] ξυνδόσιες ὑγρῶν κατὰ [13] τὴν κοιλίην γένωνται.

63. Ὁκόσοισιν [14] ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [15] καθ' ἡμέρην ῥίγεα γίνηται, καθ' ἡμέρην [16] οἱ πυρετοὶ λύονται.

64. Ὁκόσοισιν ἐν [17] τοῖσι πυρετοῖσι τῇ ἑβδόμῃ ἢ τῇ [18] ἐνάτῃ [19] ἢ τῇ ἑνδεκάτῃ [20] ἢ τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ [21] ἴκτεροι ἐπιγίνονται, ἀγαθὸν, [22] ἢν μὴ [23] τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον [24] σκληρὸν [25] ᾖ· [26] ἢν δὲ μὴ, [27] οὐκ ἀγαθόν.

65. [28] Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περὶ τὴν κοιλίην καῦμα ἰσχυρὸν καὶ [29] καρδιωγμὸς, κακόν.

[1] Ὅσοις YO'. – ἐκ. ἂν om. T. — [2] ἂν om. QA'B'G'L'M'U'W'. – ἢν pro ἂν C'. – ἐν om. Merc. – τοῖσι om. QYWB'C'G'. — [3] Ante ῥ. addunt τῶν SA'C'L'M'. — [4] ἡ pro ἢ M'. – ἢ ἡ H'. — [5] Hic addunt τὰ ἐν ἀρτίῃσι (ἡμέρῃσι C) κρινόμενα δύσκριτα καὶ φιλυπόστροφα FGHIJKTI'L'N'T' (QSC'G'M', post seq. aph.). — [6] πυρέσσοντα CD'. – πυρέσοντα H'. – πυρ. om. Dietz. — [7] ἐν μὴ π. H'. – κρισίμῃσι pro π. C'. – κρισίμῳ sine ἡμέρῃ Dietz. – ἡμέρῃσιν om. K. – περισσῇ ἡμέρῃ Gal. – περισσῇ sine ἡμέρῃσιν Magn. in marg. – Galien doute de l'authenticité de cet aphorisme, attendu que dans le *Pronostic*, dans les *Épidémies* et même dans les *Aphorismes*, Hippocrate signale plusieurs jours pairs qui sont critiques. Il en conclut que sans doute, au lieu de *impair*, il vaut mieux lire *critique*, comme l'ont voulu quelques-uns. Cela est très-vraisemblable. Remarquons, en confirmation, que dans la Coaque parallèle il y a κρισίμῃσιν. Galien avait dans son exemplaire le singulier, περισσῇ ἡμέρῃ, toutefois il ajoute que dans plusieurs exemplaires se trouvait le pluriel. — [8] ὁ πυρ. ἀφῇ Y, et plures alii.

[9] οἷσιν Q, et alii. – τοῖσι om. Q, et alii. – οἷσιν ἂν ἐν πυρετῷ ἴκτερος ἐπιγίνηται πρὸ τῆς ἑβδόμης Magn. in marg. — [10] ἐπιγίγν. M. — [11] ἢν.... γένωνται om. CWC'H'I'U', Magn. in marg. – Galien remarque que quelques exemplaires portent ce dernier membre de phrase, observation qui prouve qu'il manquait dans la plupart. — [12] ξυνδώσιες QB'G'. – Schneider, dans son Dict., dit que ce mot est douteux. — [13] τὴν om. L'M', Dietz. – γίγνωνται G'. – γίγνονται QB'. — [14] ἂν CYWO'. – ἂν om. vulg. – τοῖσι om. YWU'. – Aph. om. dans les deux Foes et Kühn. — [15] καθ' ἡμ. om.

60. Quand dans les fièvres l'ouïe devient dure, une hémorrhagie par les narines ou une perturbation alvine dissipe la maladie (Coa. 207, Coa. 617).

61. La fièvre, si elle ne quitte pas le malade dans les jours impairs, est sujette à récidive (Coa. 142).

62. Dans les fièvres, les ictères qui se manifestent avant les sept jours sont mauvais (Coa. 118), à moins qu'il ne survienne par le bas un flux de liquide.

63. Les fièvres qui ont un frisson chaque jour se résolvent chaque jour.

64. Les ictères survenus dans les fièvres le septième, le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, sont de bon augure, pourvu que l'hypochondre droit ne soit pas dur; autrement, l'ictère n'est pas bon (Coa. 118).

65. Dans les fièvres, une forte chaleur au ventre et de la cardialgie sont fâcheuses.

QG', Gal. - ῥίγος C'. - γίγνωνται YWO'. - γίνεται SA'I'L'N'. Dietz. - γίγνεται G'M'. — [16] Ante οἱ addunt καὶ A'C'L'. — [17] τοῖσι om. YWC'O'. — [18] ἐννάτῃ Gal., Lind., Dietz.— [19] ἢ τῇ ἑνδεκάτῃ HA'C'D'L'W', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ἢ τῇ ἑνδ. om. vulg. — [20] ἢ τῇ τεσσ. om. H'. - τῇ om. Magn. in textu. — [21] ἴκτερος ἐπιγένηται SYWA'D'L'O' (ἐπιγίνηται Magn. in marg.). - ἴκτερος ἐπιγίγνεται M' (ἐπιγίνεται Dietz). — [22] εἰ H'. — [23] τὸ (τὸ om. A'L') ὑπ. τὸ δεξιὸν WB'C'D', Dietz. - τὸ ὑπ. τὸ δεξιὸν σκληρότερον γένηται QYG'H'O'U'W'. — [24] σκληρότερον B'. — [25] γένηται HSWA'C'D'L'M', Dietz. — [26] εἰ S, et alii. - ἢν δὲ ᾖ Magn. in marg. — [27] κακὸν pro οὐκ ἀγ. FGIJKI'T'. - κακὸν οὐκ ἀγαθὸν M', Ald., Magn. in textu. - οὐκ ἀστεῖον U'. - Galien regarde l'aph. 64 et l'aph. 62 comme étant d'une rédaction mal ordonnée; il aurait voulu qu'Hippocrate des deux n'eût fait qu'un, et, réunis, il les entend ainsi : Tout ictère survenu avant le 7e jour est mauvais; mais, survenu après, il est favorable, à moins que l'hypochondre droit ne soit dur. De cette explication il résulte implicitement que dans l'aph. 64 il attache à : ἢν δὲ μὴ, οὐκ ἀγαθὸν, le sens qu'un ictère venu avant le 7e jour est de mauvais augure. — [28] Aph. om. TC'. - Post πυρ. addit τοῖσιν ὀξέσι Dietz. — [29] καρδιαγμὸς S. - κακὸν καὶ καρδιωγμὸς QG'. - Galien dit qu'il est admis de tous les interprètes que καρδία signifie le *cœur* et l'*orifice cardiaque* de l'estomac; mais que le mot καρδιωγμὸς est expliqué par les uns dans le sens de *cardialgie*, et par les autres dans le sens de *palpitation du cœur.* Il ne se prononce pas entre ces deux acceptions.

66. [1] Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [2] τοῖσιν ὀξέσιν [3] οἱ σπασμοὶ καὶ οἱ περὶ τὰ σπλάγχνα πόνοι ἰσχυροὶ, κακόν.

67. [4] Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν οἱ ἐκ τῶν ὕπνων [5] φόβοι, ἢ σπασμοὶ, κακόν.

68. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [6] τὸ πνεῦμα προσκόπτον, κακόν· σπασμὸν γὰρ σημαίνει.

69. [7] Ὁκόσοισιν οὖρα [8] παχέα, θρομβώδεα, ὀλίγα, οὐκ [9] ἀπυρέτοισι, πλῆθος [10] ἐπελθὸν ἐκ τουτέων λεπτὸν ὠφελέει· μάλιστα δὲ [11] τὰ τοιαῦτα ἔρχεται, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς, ἢ διὰ [12] ταχέων ὑπόστασιν ἴσχει.

70. [13] Ὁκόσοισι δὲ ἐν πυρετοῖσι [14] τὰ οὖρα ἀνατεταραγμένα οἷον [15] ὑποζυγίου, τουτέοισι κεφαλαλγίαι [16] ἢ πάρεισιν, ἢ παρέσονται.

71. [17] Ὁκόσοισιν ἑβδομαῖα κρίνεται, τουτέοισιν ἐπινέφελον [18] ἴσχει τὸ οὖρον [19] τῇ τετάρτῃ ἐρυθρὸν, καὶ [20] τἄλλα κατὰ λόγον.

[1] Hic aph. ponitur post seq. HIKSTA'I'L'N', Dietz. – ἐν τοῖσιν ὀξέσι πυρετοῖσι QA'B'G'L'. – τοῖσι om. H'M'. — [2] τοῖσιν om. Magn. in textu. — [3] οἱ om. QB'G'. — [4] Hic aph. ponitur post 64 FGJ. – ἐν τ. π. om. A'L'. – Post πυρ. addit τοῖς ὀξέσι C'. – οἱ om. QB'G'. — [5] πόνοι καὶ σπασμοὶ C'. – ἢ πόνοι ἢ σπασμοὶ A'. – φόβοι ἢ πόνοι ἢ σπ. L'. – Galien dit que quelques-uns, au lieu de φόβοι, écrivent πόνοι, variante qui, comme on le voit, est conservée dans quelques-nns de nos manuscrits. Il ajoute que φόβοι et πόνοι conviennent également; et de là vient qu'un manuscrit les a mis tous les deux. — [6] ἦν τὸ πν. C'. – τὸ om. I'. – προκόπτον BW'. – προσκώπτον Gal. – Galien explique προσκόπτειν par ἴσχεσθαι μεταξὺ καὶ διακόπτεσθαι, c'est-à-dire *s'arrêter au milieu et s'entrecouper*. Il ajoute que la respiration peut être entreconpée soit dans l'inspiration, soit dans l'expiration, double cas que renferme l'expression employée par Hippocrate. — [7] περὶ τῆς τῶν οὔρων σημειώσεως C'. – οἷσι C'. — [8] π. om. S, Magn. in marg. – βορβορώδεα pro θρ. Magn. in marg. – Galien dit que quelques interprètes, par exemple Numésianus et Dionysius (v. t. 1, p. 112), an lieu de θρομβώδεα, écrivaient βορβορώδεα, *bourbeuses*; et que parmi ces interprètes les uns attachaient au mot *bourbeuses* l'idée de *fétides*, et que les autres y voyaient simplement une qualification des urines épaisses. Quant à lui, il adopte cette dernière opinion, la question lui paraissant tranchée par λεπτὸν, qui fait opposition à παχέα et à θρομβώδεα ou βορβορώδεα.

[9] οὐκ ὀλίγα ἀπ. Magn. in marg. – Post ἀπ. addunt ἐοῦσι YWA'D'L'W'. — [10] ἐλθὸν QSYWA'B'C'D'L'M'U'W', Dietz. – ἐλθὼν G'. – λεπτὸν τούτων

66. Dans les fièvres aiguës, les spasmes et les violentes douleurs aux entrailles sont funestes.

67. Dans les fièvres, des terreurs ou des convulsions, du fait du sommeil, mauvais signe.

68. Dans les fièvres, la respiration entrecoupée est fâcheuse, car elle annonce le spasme.

69. Quand on rend des urines épaisses, grumeuses, peu abondantes, et cela sans fièvre, une grande quantité d'urine ténue, qui succède, soulage : cela se manifeste surtout chez ceux dont les urines déposent dès le commencement ou peu après (Coa. 585).

70. Ceux qui dans les fièvres rendent des urines troubles, jumenteuses, ont ou auront de la céphalalgie (Coa. 572).

71. Ceux dont la maladie se juge au septième jour ont,

ἐλθὸν H'. – λεπτῶν FIJT', Dietz. – Galien dit qu'Hippocrate aurait dû mettre plutôt le comparatif λεπτότερον, que le positif λεπτὸν, attendu qu'il s'agit d'urines non pas ténues absolument, mais plus ténues que celles qui avaient été évacuées d'abord. — [11] τὰ om. QA'G'H'L'U'. – ἔρχηται F. – τοῖσιν pro οἷσιν FGHIJKH'N'U'T'W', Ald., Gal. – οἷς ἂν A' C'L'. – ἐν οἷσιν ἂν Magn. in marg. — [12] τάχεων (sic) Y. – παχέων FGJK A'L'N'T', Ald. (Gal., in marg. βραχέων). – ὑπόστασις C. – ἔχῃ A'L'. – ἔχει Magn. in marg. — [13] οἷσιν Q, et alii. – δ' C'. – δὲ om. SA'D'L'M', Dietz. – δὲ ἐν πυρ. om. QYWB'G'H'O'U'W'. – δὲ ἐν πυρ. τὰ om Magn. in marg. – Ante πυρ. addunt τοῖσι A'L'. – Galien dit : « Quelques-uns réunissent cet aphorisme et le précédent, comme parties d'un seul tout, et ils écrivent ainsi : Οἷσιν δ' ἀνατεταραγμένα τὰ οὖρα, τούτοισι κεφαλαλγίαι. » C'est sans doute de là que provient la suppression de δὲ ἐν πυρετοῖσι dans quelques-uns de nos manuscrits. Galien ajoute : « Certains interprètes veulent que ἀνατεταραγμένα signifie les urines opposées aux urines ténues dont il a été parlé dans l'aph. précédent ; d'après d'autres cette épithète indique que ce sont ces mêmes urines ténues qui sont troublées. » Galien condamne cette dernière opinion. — [14] τὰ om. QY, et quidam alii. — [15] ὑποζυγίων B', Lind. — [16] ἢ om. HJKI', Dietz. – Le manuscrit U' cesse à l'aphor. 70 inclusivement. — [17] οἷσιν Y, et alii. – τουτέοισιν om. Magn. in marg. — [18] ἔχει L'. — [19] ἢ pro τ. τ. C'. – τῇ τετ. ponitur ante ἐπινέφελον SA'L'M'. – Ante ἐρυθρὸν addunt ἢ A'L'. — [20] τὰ ἄλλα S, et alii, Dietz. – D'après Galien, la plupart des commentateurs ignorants de la doctrine d'Hippocrate avaient supposé que τἄλλα κατὰ λόγον signifiait tout ce qui est consigné dans le *Pronostic* touchant le

72. Ὁκόσοισιν [1] οὖρα διαφανέα λευκὰ, πονηρά· [2] μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται.

73. Ὁκόσοισιν ὑποχόνδρια μετέωρα, [3] διαβορβορύζοντα, [4] ὀσφύος ἀλγήματος ἐπιγενομένου, [5] αἱ κοιλίαι τουτέοισι καθυγραίνονται, ἢν μὴ [6] φῦσαι καταῤῥαγέωσιν, ἢ [7] οὔρου πλῆθος ἐπέλθῃ· ἐν πυρετοῖσι δὲ ταῦτα.

74. [8] Ὁκόσοισιν ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι, ῥύεται τῆς ἀποστάσιος οὖρον [9] πουλὺ, κάρτα παχὺ, καὶ λευκὸν [10] γινόμενον, οἷον

sommeil, la veille, la respiration, le décubitus, etc., et qu'il fallait s'attendre à une crise pour le 7ᵉ jour, si les symptômes susdits étaient favorables. Galien repousse cette interprétation : suivant lui, les symptômes susdits ne sont pas critiques, et il s'agit ici exclusivement de symptômes critiques; aussi veut-il qu'on entende par τἄλλα κατὰ λόγον les selles, l'expectoration, etc., qui, offrant au quatrième jour des signes critiques, indiquent pour le 7ᵉ une crise favorable ou défavorable suivant le cas.

[1] Τὰ οὖρα S, Magn. - Ante λευκὰ addunt ἢ SA'M'. – Galien dit que διαφανέα λευκὰ signifie *des urines aqueuses*; que toute urine *transparente*, n'est pas λευκόν, qu'Hippocrate a ajouté λευκὰ pour indiquer que cette urine ressemble à de l'eau. M. Lallemand en a judicieusement conclu que λευκὰ signifie ici *incolores*. — [2] μάλιστα δὲ (δ' C'; δὲ om. TM', Magn. in marg.; εἰ pro δὲ A'L') ἐν (ἐν om. YO') φρ. ἐπιφαίνηται B'W'; ἐπιγίγνεται HK, Magn. in marg.; ἐπιγίνονται IJTI'T', Merc. in marg.; ἢν ἐπιφαίνηται C'; ἢν ἐπιφαίνεται Magn. in textu. – ἐπιφαίνεται om. quædam antigrapha ap. Gal. - ἐπιφαίνεται τὰ τοιαῦτα quædam antigrapha ap. Gal. – γίνονται τὰ τοιαῦτα Magn. in marg. – Cette fin de l'aph. présentait dans l'antiquité trois leçons différentes; je vais essayer de les dégager du commentaire de Galien, qui n'est pas absolument explicite. Après avoir expliqué le danger des urines aqueuses dans les phrénitis, Galien dit : « S'il y avait simplement écrit, μάλιστα δὲ τοῖς φρενιτικοῖσιν, le sens de l'aphorisme serait clairement expliqué. Mais comme *certains exemplaires portent* ἐπιφαίνεται *à la fin de la phrase*, il faut l'interpréter ainsi : Les urines aqueuses sont mauvaises, elles se manifestent surtout dans les phrénitis mortelles; mais non dans toutes, comme l'ont prétendu quelques interprètes qui ne connaissent rien aux phénomènes pathologiques. Dans quelques exemplaires la fin de l'aphorisme est ainsi écrite : μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται τὰ τοιαῦτα. Le sens est le même que pour la *seconde leçon consignée plus haut.* » Deux leçons avant cette dernière font les trois que j'ai annoncées. La troisième et la

au quatrième, l'urine nuageuse rouge, et les autres signes rationnels (*Voy.* p. 527, note 20) (Coa. 145, Coa. 564).

72. Les urines transparentes, incolores, sont mauvaises; elles se montrent surtout dans les phrénitis (*Voy.* note 2) (Coa. 568).

73. Lorsque dans les hypochondres il y a météorisme et borborygmes, une douleur des lombes survenant, le ventre s'humecte, à moins d'une éruption de vents ou d'une abondante émission d'urine : cela arrive dans les fièvres (Coa. 285).

74. Ceux chez qui l'on s'attend à un dépôt sur les articulations en sont préservés par un flux abondant d'une urine

seconde ne diffèrent que par la présence de τὰ τοιαῦτα dans la troisième. Quant à la première, elle est indiquée implicitement dans la première phrase du passage que j'ai cité. Puisque *certains* exemplaires portaient ἐπιφαίνεται, cela prouve que *tous* les exemplaires ne le portaient pas. La première leçon est donc μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν, sans ἐπιφαίνεται. Ces trois leçons se réduisaient, ainsi que le remarque Galien, à deux sens : sans ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, surtout dans les phrénitis*; avec ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, elles se montrent surtout dans les phrénitis.* Nos manuscrits n'ont conservé que la leçon avec ἐπιφαίνεται. Dans le commentaire de Théophile (Dietz I, 430) on lit : ἐν τοῖς φρενιτικοῖς λευκὰ καὶ διαφανέα οὖρα μάλιστα ἐπιφαινόμενα, πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon avec ἐπιφαίνεται. Mais dans le manuscrit S, qui contient ce commentaire, μάλιστα, au lieu d'être placé devant ἐπιφαινόμενα, l'est devant πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon sans ἐπιφαίνεται.

[3] διαβορβορύζοντα S, et alii plures, Kühn, Dietz. – διαβορβορίζοντα vulg. — [4] ὀσφῦες YW. – ὀσφύϊ FGJTI'T'. – ἐπιγιγνομένου Y — [5] τουτέοισι κοιλίαι QG'. – αἱ om. YWM'O'W'. – τοῖσι τουτέοισι SM'. — [6] φῦσαι SA'L', Kühn, Dietz, Magn. in textu. – φύσσαι YWO'. – φύσαι vulg. – φῦσσαι Magn. in marg. – καταρραγῶσιν G'. — [7] οὔρων C'. – ὑπέλθῃ ST' C'I'W'. – ὑπέλθοι B'G'. – ἐπέλθοι Q. – ἔλθῃ M', Dietz. – ἐπέλθῃ πλῆθος A' L'. – ἐπὶ pro ἐν B'M'. – δὲ om. B'. – ἐπὶ πυρετοῖσι δὲ ταυτὶ (ταῦτα L') γίγνεται A'. – ἐν π. δὲ τ. om. W'. — [8] οἷσιν YB'. – τὰ ἄρθρα QA'B'G' H'I'L'. — [9] πουλὺ E. – πολύ vulg. – παχὺ καὶ πολὺ QSB'G'H'M'W'. – καὶ pro κάρτα YWA'C'D'O', Lind. – κάρτα παχὺ om. L'. — [10] γεν. HKA'C', Dietz. – γιγν. B'. – εἰ pro οἷσιν L'. – κοπιώδεες S, Lind.

ἐν τοῖσι κοπιώδεσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν [1] ἄρχεται ἐνίοισι γίνεσθαι· ἢν δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἱμοῤῥαγήσῃ, καὶ πάνυ ταχὺ λύεται.

75. Ἢν [2] αἷμα [3] ἢ πῦον οὐρέῃ, τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστιος ἕλκωσιν [4] σημαίνει.

76. [5] Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ [6] παχεῖ ἐόντι [7] σαρκία σμικρὰ [8] ὥσπερ τρίχες [9] συνεξέρχονται, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται.

77. [10] Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ παχεῖ ἐόντι [11] πιτυρώδεα συνεξουρέεται, τουτέοισιν [12] ἡ κύστις ψωριᾷ.

78. [13] Ὁκόσοι ἀπὸ ταὐτομάτου αἷμα οὐρέουσι, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν [14] φλεβίου ῥῆξιν σημαίνει.

79. [15] Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἡ κύστις [16] λιθιᾷ.

80. Ἢν αἷμα [17] οὐρέῃ καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίην [18] ἔχῃ,

[1] Ἐν. ἄρ. SA'C'L'M', Dietz. - γίγνεσθαι B'.- καὶ om. QB'C'G'. - τῶν om. QB'G'H'. - ταχέως CQB'G'W'. — [2] ἢν ἐὸν αἷμα S. — [3] καὶ pro ἢ B'C'A'L'M'W'. - πύον Gal. - Le καὶ, au lieu de ἢ, était, ainsi que nous l'apprend Galien, une leçon de certains interprètes; suivant eux, l'émission de sang *et* de pus indiquait, en effet, une ulcération des reins ou de la vessie; mais l'émission de sang *ou* de pus ne l'indiquait pas aussi précisément; car du pus, rendu seul, pouvait provenir d'un abcès formé dans les parties supérieures. Galien répond que cette difficulté est implicitement levée par le verbe οὐρέῃ; qu'Hippocrate a mis le présent et non l'aoriste, οὐρήσῃ; que le présent exprime un pissement habituel, ce qui indique une ulcération persistante des voies urinaires; que l'aoriste exprimerait un pissement passager, ce qui, dans le fait, pourrait être rapporté à l'évacuation d'un abcès situé dans les parties supérieures.— [4] ἐνσημαίνει W'. — [5] οἷσιν H'. — [6] π. ἐ. ponitur post σμικρὰ GIJKTI'L'. - ἐόντι N'. - ἐόντι σαρκία om. Magn. in marg. - Galien dit qu'ici παχεῖ signifie non une urine qui est épaisse, mais une urine qui n'est pas ténue. — [7] σ. σμ. om. A'. - σμικρὰ B'. - μικρὰ vulg. — [8] Ante ὥσπερ addunt ἢ HLQYW A'C'D'G'L'O'W', Gal., Magn. in textu, Merc. in marg., Lind., Dietz. - L'addition de ἢ, dans plusieurs manuscrits et dans quelques éditions, est due uniquement à Galien; il commence par noter que cette particule manque dans *tous* les exemplaires; mais il ajoute qu'elle est indispensable, attendu que de *petites chairs* ne ressemblent pas à des *cheveux*. Mais cet argument me paraît très-faible, et il ne peut prévaloir contre l'unanimité des manuscrits constatée par Galien lui-même. — [9] ξυνεξέρ.

très-épaisse et blanche, ainsi que, dans quelques cas, il commence à en survenir le quatrième jour dans les fièvres avec courbature; s'il se manifeste une hémorrhagie nasale, la solution est aussi très-prompte.

75. Uriner (*habituellement*) du sang ou du pus indique une ulcération de reins ou de la vessie.

76. Quand dans l'urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, une telle sécrétion provient des reins.

77. Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (*De la nature de l'homme*) (*Voy. Argument*, p. 419).

78. Un pissement spontané de sang indique la rupture d'une petite veine dans les reins.

79. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculeuse (*Voy. Argument*, p. 424).

80. Quand un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahit l'hypogastre et le périnée, il y a quelque affection du côté de la vessie.

Magn. in textu. – ἡ ἔκκρισις γίνεται FGIJTI'T'. — [10] εἶσιν M'. — [11] πιτυρῶδες Q. – ξυνεξουρέεται Lind. – ξυνεξέρχονται S. – πιτυρῶδές τι συνεξέρχεται Magn. in marg.— [12] ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται pro ἡ κ. ψ. Magn. in marg. — [13] ὁκόσοισιν QG'I'L'. – ὁκόσοισιν ἀ. τ. α. οὐρέεται C. – τοῦ αὐτομάτου H'. — [14] σημαίνει φλ. ῥ. B'H'W'. – ῥῆξις σημαίνεται L'. — [15] εἶσιν B'. – τοῖσιν οὔροισιν S, et alii plures, Dietz. — [16] Post λ. addunt καὶ οἱ νεφροὶ SC', Magn. in marg.; ἢ νεφροὶ, Dietz. – L'addition des *reins* est due à Galien, qui dit : « Une urine sablonneuse indique la lithiase non seulement de la vessie, mais encore des reins; ainsi c'est encore une erreur manifeste commise ou par Hippocrate, qui aura omis la moitié de la phrase, ou par le premier copiste du livre. » Le *Cod. Esc.*, dans Dietz, dit que quelques exemplaires ont ἢ κύστις ἢ νεφρὸς et d'autres seulement ἡ κύστις. Mais ces exemplaires, qui portaient ἢ κύστις ἢ νεφρὸς, avaient été corrigés d'après le commentaire de Galien ainsi que nos manuscrits S et C'; car ce commentaire fait, comme on voit, entendre que la mention des *reins* était omise dans tous les exemplaires. — [17] οὐρέει Merc. — [18] στραγγουρίη Magn. in marg. – ἔχει YWB'.

[1] καὶ ὀδύνη [2] ἐμπίπτῃ [3] ἐς [4] τὸ [5] ὑπογάστριον [6] καὶ [7] ἐς [8] τὸν περίνεον, [9] τὰ περὶ τὴν κύστιν [10] πονέει.

81. Ἢν αἷμα [11] καὶ πῦον οὐρέῃ καὶ [12] λεπίδας, καὶ [13] ὀσμὴ βαρέη [14] ᾖ, [15] τῆς κύστιος ἕλκωσιν σημαίνει.

82. [16] Ὁκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ [17] φύματα [18] φύεται, τουτέοισι, [19] διαπυήσαντος [20] καὶ ἐκραγέντος, λύσις.

83. Οὔρησις [21] νύκτωρ πολλὴ [22] γινομένη, σμικρὴν τὴν [23] ὑποχώρησιν σημαίνει.

ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. [24] Σπασμὸς ἐξ ἐλλεβόρου, θανάσιμον.

2. Ἐπὶ [25] τρώματι σπασμὸς [26] ἐπιγενόμενος, [27] θανάσιμον.

3. Αἵματος πολλοῦ [28] ῥυέντος, [29] σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.

4. [30] Ἐπὶ ὑπερκαθάρσει σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.

[1] Καὶ om. B'. — [2] ἐμπίπτει ITB'H'. — [3] πρὸς pro ἐς H'W'. — [4] Ante τὸ addunt τὴν (sic) κτένα καὶ A'L'; τὸν κτένα καὶ HSM', Dietz. — [5] Post ὑπογάστριον addunt τὸν κτένα καὶ QYWB'C'D'G'H'O'W'. — [6] καὶ om. T. — [7] ἐς om. HIJKQS, et multi alii, Dietz. — [8] τὸν περιτόναιον vulg. - τὸν περιτοναῖον Gal. - τὸν περίνεον FGIJTC'I'M'N'W', Ald., Lind. - τὸν περίναιον EHKSYWA'D'L'O', Dietz. - τὸ περίναιον QB'G'H'. - κτένα pro περ. C. — [9] Ante τὰ addit καὶ Dietz. - τὴν om. Magn. in marg. — [10] πονέει QYWB'D'G'H'M'N'O', Lind., Dietz. - πονεῖ vulg. - πονέειν σημαίνει SA'C'L'. - πονεῖν σημαίνει E. - νοσέει quædam antigrapha ap. Gal., Magn. in marg. - Galien, qui indique les deux leçons πονέει et νοσέει, dit qu'il y aurait erreur à croire qu'il ne s'agit ici que de la vessie; il ajoute que les symptômes énumérés par Hippocrate ne se rapportent pas exclusivement à la vessie, et que par κύστις il faut entendre l'ensemble des organes urinaires. L'argument de Galien ne me paraît pas convainquant. — [11] ἢ pro καὶ quædam antigrapha ap. Gal., Magn. in marg. - Variante que n'a conservée aucun de nos manuscrits.

[12] λεπίδες KW'. - λεπίδα L'. — [13] ὀδμὴ A'B'L'M'. - βαρέη E, Ald., Frob., Magn. in textu, Merc. - βαρείη vulg. - βαρεῖα YWA'B'C'D'L'N', Gal. — [14] ᾖ om. HW'. - ἢ pro ᾖ C'. — [15] Ante τῆς addunt τῶν νεφρῶν ἢ A'L'. - ἐνσημαίνει W'. — [16] εἴσιν B'H'. — [17] φύμα Gal., Magn. in marg. — [18] ἐκφύεται SC'. - γίνεται W', Gal. - γίγνεται B'H'. — [19] διαπυήσαντα καὶ ῥαγέντα QG'H'. — [20] καὶ om. T. — [21] ἐκ νυκτὸς A'L'. -

81. L'urine qui contient du sang, du pus, des écailles, et qui a une odeur fétide, indique une ulcération de la vessie.

82. Chez ceux à qui il vient des tumeurs dans l'urèthre, la tumeur suppurant et s'ouvrant, il y a solution (Coa. 463).

83. Uriner beaucoup pendant la nuit annonce des évacuations alvines peu abondantes.

CINQUIÈME SECTION.

1. Le spasme causé par l'ellébore (*blanc*) est dangereux (Coa. 556).

2. Dans une blessure, le spasme, survenant, est dangereux (Coa. 349, Coa. 496).

3. Après l'écoulement de beaucoup de sang, le spasme ou le hoquet sont mauvais (Coa. 332).

4. Dans une superpurgation, le spasme ou le hoquet, survenant, sont fâcheux (Coa. 554).

ἐκ νύκτωρ S. – ἐκνύκτος C'. — [22] γιγν. SB'. – γεν. YWO'. — [23] διαχώρησιν QB'G'. – Post ὑποχ. addit ἔσεσθαι S, Magn. in marg. — [24] περὶ σπασμοῦ C'. – ἐξ om. Magn. in marg. – ἐλεβόρου QYWB'G'H'O'. – θανάσιμος N', Dietz. – Galien dit qu'il s'agit ici de l'ellébore blanc (lequel est vomitif); que, quand il s'agit de l'ellébore noir, on ajoute l'épithète μέλας. — [25] τραύμ. YWC'H'O'. – Théophile (Dietz, 2, 459) dit que quelques manuscrits ont τραύματι, et d'autres τρώματι; qu'on nomme τραῦμα la solution de continuité dans les chairs, et τρῶμα ou νύγμα la solution de continuité dans les nerfs. Ceci montre, de la part du commentateur Théophile, une singulière ignorance du dialecte d'Hippocrate. — [26] Post σπ. addit ἢ λυγμὸς C'. – ἐπιγεν. om. S, Magn. in marg. – ἐπιγιν. C'M'N'. — [27] θανάσιμος L'. – κακὸν C'. – Galien remarque que θανάσιμον, *mortel*, ne doit pas être pris à la rigueur, et que ce mot signifie seulement *dangereux*. — [28] Post ῥ. addit κάτω vulg. – κάτω om. SYWB'C'D'L'M'W', Gal., Magn. in textu, Lind., Dietz. – Théophile dit, dans son commentaire : *beaucoup de sang s'écoulant soit par les urines, soit par le siége.* Cela prouve que son texte n'avait pas κάτω. Toutefois je dois remarquer que κάτω manque seulement dans certains manuscrits qui ont le commentaire de Galien ou celui de Théophile, mais qu'il ne manque dans aucun de ceux de nos manuscrits qui ne contiennent que les livres hippocratiques. — [29] λυγ. ἢ σπ. YWD'O'. — [30] Aph. om. KQC'.

5. Ἢν μεθύων ἐξαίφνης ἄφωνός [1] τις γένηται, σπασθεὶς ἀποθνήσκει, ἢν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ, ἢ ἐς τὴν ὥρην ἐλθὼν, καθ' ἣν αἱ κραιπάλαι λύονται, φθέγξηται.

6. [2] Ὁκόσοι ὑπὸ τετάνου ἁλίσκονται, ἐν τέσσαρσιν ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες γίνονται.

7. Τὰ ἐπιληπτικὰ [3] ὁκόσοισι πρὸ τῆς ἥβης [4] γίνεται, μετάστασιν [5] ἴσχει· [6] ὁκόσοισι δὲ πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτέων [7] γίνεται, [8] τουτέοισι [9] τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

8. Ὁκόσοι πλευριτικοὶ [10] γενόμενοι οὐκ ἀνακαθαίρονται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι, [11] τουτέοισιν ἐς ἐμπύημα καθίσταται.

9. [12] Φθίσις γίνεται μάλιστα ἡλικίῃσι [13] τῇσιν ἀπὸ ὀκτωκαίδεκα ἐτέων μέχρι [14] πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων.

10. [15] Ὁκόσοι κυνάγχην διαφεύγουσι, καὶ ἐς τὸν πλεύμονα αὐ-

[1] Τις om. H. – τις ponitur post μεθύων A'C'L'. – D'après Galien, l'*aphonie* indique un état apoplectique causé par l'ivresse; d'après Théophile, elle indique une lésion du larynx. L'opinion de Galien me paraît bien plus juste. – εἰ μ. π. ἐπιλάβοι H'. – ἢν pro ἢ C'. – ἢ om. B'. – κρεπάλαι EGKC'L', Ald., Frob. – ἢ φθέγξ. B'. — [2] ὁκόσοι omnes fere codd., Ald, Frob., Gal., Lind., Dietz. – ὁκόσοισι vulg. – τέτρασιν A'C'D'L'W', Gal. – τέταρσιν H. – ζ pro τ. S. – διαφύγοιεν FGIJTI'T'. – Après l'aph. 6, le *Cod. Esc.* dans Dietz ajoute l'aph. suivant : ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ἐχομένῳ πυρετὸς ἐπιγενόμενος ὀξὺς λύει τὸ νόσημα. — [3] ὁκόσα B'H'. – ὁποῖα S. — [4] γίγν. WB'. — [5] ἔχει L'. – Galien dit que μετάστασις a proprement le sens de métastase, et abusivement celui de solution complète; il pense que c'est dans cette dernière acception qu'Hippocrate l'emploie ici. — [6] οἷσι Q, Dietz — [7] γίγν. W. – γίγνονται S. – Galien dit que la phrase serait plus précise si Hippocrate avait mis : *Après 25 ans, et au-delà, l'epilepsie, si elle survient, ne finit qu'avec la vie.* Mais il me semble que cela va de soi. — [8] τουτέοισι om. QS YWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. — [9] τὰ π. om. QYWB'D'G'H'O'W'. – Galien nous apprend qu'il y avait deux leçons pour la fin de cet aph., l'une avec, l'autre sans τὰ πολλά. Nos manuscrits offrent ces deux leçons. — [10] γιν. HSC'. – τέσσαρσι καὶ δέκα Magn. in textu. — [11] οὗτοι ἐς ἐ. μεθίστανται YWO' – ἐς om. H' – τουτ. ἐμπυήματα Magn. in marg. – μεθίσταται HKQB'C'D'G'N'W', Gal., Lind., Dietz. – μεθίστανται CH'W'. – περιίσταται A'L'. – περιίστανται SM'. – Galien dit que ἐμπύημα peut signifier deux choses, ou une suppuration quelconque, ou un épanche-

5. Si un homme ivre perd subitement la voix, il meurt dans les spasmes, à moins que la fièvre ne survienne, ou que, atteignant l'heure où l'ivresse se dissipe d'ordinaire, il ne recouvre la parole.

6. Ceux qui sont pris de tétanos meurent en quatre jours; s'ils dépassent ce terme, ils guérissent.

7. L'épilepsie qui survient avant la puberté est susceptible de guérison ; mais celle qui survient à vingt-cinq ans ne finit ordinairement qu'avec la vie (*Voy.* note 7).

8. Quand, chez les pleurétiques, la poitrine ne se purge pas en quatorze jours, il se forme un empyème.

9. La phthisie survient surtout aux âges de dix-huit à trente-cinq ans (Coa. 431).

10. Ceux qui échappent à l'angine, et chez qui le mal se

ment de pus entre le thorax et le poumon. L'aphorisme 15 montre qu'il s'agit spécialement de l'empyème. — [12] περὶ φθισικῶν C'. – ἡ φθίσις Gal. – φθίσιες γίνονται QSYWA'B'C'G'L'M'O'W', Dietz. – φθίσιες μάλιστα γίγνονται C. — [13] τοῖσιν GIJQTG'I'. – ὀκτὼ καὶ δέκα Magn. in textu. — [14] τριάκοντα καὶ πέντε WO'. – τριάκοντα πέντε B'C'. – τριήκοντα πέντε A' L'M'. – τριακονταπέντε QG'W'. – τῶν τριήκοντα πέντε H'. – ἐτέων om. EQWA'B'C'G'H'L'M'O'W', Magn. in textu, Dietz. — [15] ὁκόσοι (ὁκόσοισι L'W', Lind.) κυνάγχην (συνάγχην YW ; κυνάγχοις A'L') διαφεύγουσιν (διαφύγουσιν QG'), ἐς (καὶ ἐς TI'; καὶ εἰς H'; τουτέοισι καὶ εἰς D'; τουτέοισι εἰς YWO', Dietz) τὸν πλεύμονα αὐτέοισι (αὐτέοισι om. D'; τουτέοισι SM', Magn. in textu) τρέπεται (τρέπεται αὐτέοισι C'; τρέπεται τούτοις A' L'), καὶ (καὶ om. TH', Lind) ἐν ἑπτὰ vulg. – Galien dit : « Hippocrate parle de la métastase de l'angine sur le poumon, métastase qui enlève généralement le malade en sept jours. » Le sens, on le voit, est certain; mais la phrase, telle qu'elle est dans vulg., est loin d'être satisfaisante. Théophile, dans son commentaire, dit : « Pour que cet aphorisme devienne clair, il faut transporter la conjonction καὶ, et lire ainsi : ὁκόσοι κυνάγχην διαφεύγουσιν καὶ εἰς τὸν πνεύμονα γίνεται ἡ μετάστασις, οὗτοι ἐν ἑπτὰ ἡμέραις ἀποθνήσκουσιν. » On voit que dans les exemplaires que Théophile avait sous les yeux, le καὶ était placé, comme dans notre vulg., avant ἐν ἑπτὰ. Néanmoins, je crois que la phrase doit être corrigée, soit en faisant comme Lind., en prenant ὁκόσοισι et supprimant αὐτέοισι et καὶ, soit en ajoutant καὶ devant ἐς avec trois de nos manuscrits, et en supprimant καὶ devant ἐν.

τέοισι τρέπεται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκουσιν· [1] ἣν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ἔμπυοι γίνονται.

11. Τοῖσιν ὑπὸ [2] τῶν φθισίων [3] ἐνοχλουμένοισιν, ἣν τὸ πτύσμα, [4] ὅπερ ἂν [5] ἀποβήσσωσι, βαρὺ ὄζῃ ἐπὶ τοὺς ἄνθρακας ἐπιχεόμενον, καὶ αἱ τρίχες [6] ἀπὸ τῆς κεφαλῆς [7] ῥέωσι, θανατῶδες.

12. [8] Ὁκόσοισι φθισιῶσιν αἱ τρίχες ἀπὸ [9] τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν, [10] οὗτοι, διαῤῥοίης [11] ἐπιγενομένης, ἀποθνήσκουσιν.

13. [12] Ὁκόσοι αἷμα ἀφρῶδες [13] ἀναπτύουσι, [14] τουτέοισιν ἐκ τοῦ πλεύμονος ἡ τοιαύτη ἀναγωγὴ γίνεται.

14. [15] Ὑπὸ φθίσιος ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγενομένη, θανατῶδες.

15. Ὁκόσοι ἐκ πλευρίτιδος ἔμπυοι [16] γίνονται, ἣν ἀνακαθαρθῶσιν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν, ἀφ' ἧς [17] ἂν ἡ ῥῆξις γένηται, [18] παύονται· [19] ἣν δὲ μὴ, ἐς φθίσιν μεθίστανται.

16. [20] Τὸ θερμὸν βλάπτει ταῦτα [21] πλεονάκις χρεομένοισι, [22] σαρκῶν ἐκθήλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἱμοῤῥαγίας, λειποθυμίας, [23] ταῦτα οἷσι θάνατος.

[1] Εἰ B'. — [2] τῶν om. QD'G'H'. - φθίσεων YD'G'H', Gal., Dietz. - φθίσιων Y, Lind. — [3] ὀχλ. A'B'D'G'W'. — [4] ὅ τι HKQSYWA'C'D'G'H'M'N'W', Gal. - ὅτι Dietz. - ἂν om. J. — [5] ὑποπτύσωσι A'L'. - βήσσωσι Y W. — [6] ἐκ HKQB'C'G'N'W'. — [7] ῥέουσι B'W'. - θανάσιμον YA'L'M'. - θανατώδεες S. — [8] ὁκόσοισιν ἂν TI', Lind. - ὁκόσοι ἂν FGHIKN'T', Ald. - ὁκόσοισι φθ. ἀποῤῥέωσιν αἱ τρίχες Gal. — [9] τῆς om. B'. - ῥέουσι WA'B'C'D'G'H'L'O'W', Dietz. - ῥέωσι vulg. — [10] τούτοις YWH' — [11] ἐπιγιν. WC'. - Si l'on traduit *meurent si la diarrhée survient*, comme ont fait quelques traducteurs, on rend cet aphorisme inutile à côté du 14e, où il est dit que chez les phthisiques la diarrhée, indépendamment de toute autre condition, est mortelle. — [12] ὁκόσοισι QL'. - ἀφρῶδες αἷμα QB'D'G'H'W'. — [13] πτύουσι B'H'W'. - ἀναπτύωσι et ἀναβήττουσι et ἀνεμέωσι Magn. in marg. - ἀποπτύουσι I'. - ἐμέουσι SA'M'. - ἀνεμέουσι C. - ἐμέσουσιν L'. - ἀνεμέωσι HKN'. - Galien dit que la plupart des exemplaires portaient et bon nombre de commentateurs admettaient la leçon ἐμέουσιν; et quelques-uns, l'expliquant, prétendaient que ce mot indiquait la grande quantité du sang rejeté. Galien remarque que la quantité ne fait rien pour reconnaître si le sang vient du poumon, et que, si Hippocrate a employé réellement ἐμέειν, *vomir*, il l'a employé abusivement pour le mot propre ἀναπτύειν ou ἀναβήσσειν, *expectorer*. Sur cette remarque de Galien, je dirai que, si ἐμέουσι est la vraie leçon, Hippocrate aura employé ce mot, abusivement peut-être, mais pour éviter d'indiquer par une expression caractéristique ce qui est à déterminer, le lieu d'où le sang vient.

porte sur le poumon, meurent en sept jours; s'ils passent ce terme, ils sont pris de suppuration (Coa. 361).

11. Chez les malades affectés de phthisie, si les crachats qu'ils expectorent, versés sur des charbons, répandent une odeur fétide et que les cheveux tombent, c'est signe de mort (Coa. 426).

12. Chez les phthisiques dont les cheveux tombent, la diarrhée survient et ils meurent (*Voy.* note 11) (Coa. 428).

13. Chez ceux qui crachent du sang écumeux, ce sang vient du poumon (Coa. 425).

14. Chez un phthisique, la diarrhée, survenant, est mortelle (Coa. 428).

15. Ceux qui sont affectés d'empyème, à la suite d'une pleurésie, guérissent si la poitrine se purge dans les quarante jours, à partir de celui de la rupture; sinon, ils tournent à la phthisie (Coa. 383, Coa. 398).

16. La chaleur cause, à ceux qui en usent fréquemment,

[14] τουτέοισιν ἡ ἀναγωγὴ γίνεται ἐκ τοῦ πλ. C. – τοῦ om. QG'H'W'. – ἡ τοιαύτη om. A'L'. – τοιαύτη om. HQSYWC'D'G'H'M'O', Gal., Dietz. – ἐπαγωγὴ TI'. – γίγνεται K. — [15] ἀπὸ EQG'. – ὀχλουμένω A'. – ἐνοχλουμένω M'. – ἐπιγιγνομένη HK. – ἐπιγινομένη YN. – διαῤῥοίης (ας G'H') ἐπιγενομένης Q. – θανάσιμον QYWD'G'O'W'. — [16] γίγν. K. – Post ἢν addunt μὲν YWD'O', Dietz. – ἀνακαθαρθέωσιν Dietz. – ἀποκαθαρθῶσιν Magn. in marg. – τεσσαρήκοντα Dietz. – μ ἡμέρη G'. — [17] ἂν om. L'. – ἡ manque dans vulg., par une faute d'impression qui n'est répétée que dans Kühn. – γένηται H, et multi codd., Gal., Lind., Dietz. – γίνηται vulg. – γίνεται E. — [18] λύονται YWB'D'H'W'. — [19] εἰ Y, et multi codd. – μεθίσταται FGIJTI'T'. — [20] περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ πόσεως C'. — [21] Post ταῦτα addunt τοῖσι QA'B'C'G'L'M'W', Gal., Lind. – πολλάκις SI'N'. – χρομένοισι C'. – χρωμένοισι QG'B'L'. – χρωμένω YWH'. – χρεομένω FGHIJKTI'N'T'.. — [22] σαρκὸς C'. – ἐκθήλυσιν KN'W'. – ἐνθήλυσιν I'T'. – ἐνθήλυνσιν FJ. – αἱμοῤῥαγίαν G'. – λιποθυμίας C'. – λειποθυμίαν L'. — [23] ταῦτα om. D'. – οἷσι ταῦτα, θάνατος Magn. in marg. – Galien dit que la fin de cet aph. était écrite différemment suivant les manuscrits; ces variantes étaient au nombre de quatre: τούτοισι θάνατος; ταῦτα ἐφ' οἷς ὁ θάνατος; ταῦτα οἷσι θάνατος; ταῦτα εἰς θάνατον. Il ajoute que ces quatre leçons reviennent au même pour le sens; et le sens est que ces accidents causés par l'abus du chaud peuvent amener la mort.

17. Τὸ [1] δὲ ψυχρὸν, [2] σπασμοὺς, τετάνους, [3] μελασμοὺς καὶ ῥίγεα πυρετώδεα.

18. [4] Τὸ ψυχρὸν, πολέμιον ὀστέοισιν, ὀδοῦσι, [5] νεύροισιν, ἐγκεφάλῳ, νωτιαίῳ μυελῷ· τὸ [6] δὲ θερμὸν ὠφέλιμον.

19. [7] Ὁκόσα κατέψυκται, [8] ἐκθερμαίνειν, πλὴν [9] ὁκόσα αἱμοῤῥαγέει, ἢ μέλλει.

20. [10] Ἕλκεσι τὸ [11] μὲν ψυχρὸν δακνῶδες, δέρμα περισκληρύνει, ὀδύνην ἀνεκπύητον ποιέει, [12] μελαίνει, ῥίγεα πυρετώδεα [13] ποιέει, σπασμους [14] καὶ τετάνους.

21. Ἔστι [15] δὲ ὅκου ἐπὶ τετάνου ἄνευ [16] ἕλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις [17] ἐπανάκλησιν θέρμης ποιέεται· θέρμη δὲ [18] ταῦτα ῥύεται.

22. Τὸ θερμὸν [19] ἐκπυητικὸν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἕλκεϊ, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφαλείην, δέρμα μαλάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, ῥιγέων, σπασμῶν, τετάνων [20] παρηγορικόν· [21] τὰ δὲ ἐν [22] τῇ κεφαλῇ, [23] καὶ καρηβαρίην λύει· [24] πλεῖστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατήγμασι, [25] μά-

[1] Δὲ om. KTI'. - L'aph. 17 est placé après le 18 dans HKTI'N'. — [2] τετ. σπ. A'L'.

[3] μελ. καὶ om. M'. - καὶ om. HKQSTWA'B'C'D'G'H'I'L'O'N'T', Gal. - Post πυρ. addit ἐμποιέει Dietz. — [4] πολέμιον τὸ ψυχρὸν QB'G'. — [5] νεύροις, ὀδοῦσι QG'. - νεύροισιν YWD'M', Dietz. - νεύροις vulg. - ἐγκεφάλῳ νεύροις H'. - Théophile, dans son commentaire, veut qu'on mette un point après νωτιαίῳ, et qu'on entende μυελῷ de toute espèce de moëlle. Cela ne paraît nullement justifié. — [6] δὲ om. S. - Pro ὠφέλιμον habent φίλον L H; φίλιον QG'B'W', Gal. - Post ὠφ. addit καὶ φίλιον H. - ὠφέλιμον καὶ φίλιον Magn. in marg. - Post ὠφ. addunt τὸ ψυχρὸν σπασμοὺς, τετάνους, μελασμοὺς, ῥίγεα πυρετώδεα ἐμποιεῖ FGIJT'. — [7] ὅσα Y. - Aph. 19-38 om. M'. — [8] καὶ θερμ. pro ἐκθ. T. - ἐκθερμαίνει Kühn. - ἐκθ χρὴ HYWL', Dietz. - ἐκθ. δεῖ Gal., Magn. in textu. — [9] ὅσα WC'. - ὅσα ἂν αἱμοῤῥαγέειν μέλλῃ QG'. - αἱμοῤῥαγέει ἢ μέλλει FGIJTYWA'D'H'I'L'O'T'W', Ald., Magn. in textu, Lind., Dietz (ἢ μέλλῃ B'). - αἱμοῤῥαγέειν μέλλει vulg. - Post μέλλει addunt ψυχρὸν σπασμοὺς, τετάνους, μελασμοὺς, ῥίγεα πυρετώδεα ἐμποιεῖ TI'. — [10] ἕλκεσι refertur ad aph. 19 K. — [11] μὲν om. SA'L'. - D'après Galien, le froid rend inutile à la suppuration *la* douleur qui accompagne toute plaie devant suppurer : je crois plutôt, d'après l'absence de l'article devant ὀδύνην, que cela signifie : le froid cause *une* douleur inutile à la suppuration. — [12] μελασμοὺς Lind. - μελασμοὶ Gal. — [13] ποιέει om. HQSYWB'C'D'G'H'L'W', Gal., Lind - ποιέει post τετάνους Dietz.

les accidents suivants : L'amollissement des chairs, l'impotence des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies ; et tout cela peut occasionner la mort.

17. Le froid provoque des spasmes, des tétanos, des noirceurs (*gangrènes*), des frissons fébriles.

18. Le froid est ennemi des os, des dents, des parties nerveuses, de l'encéphale, de la moelle épinière ; le chaud leur est favorable.

19. Réchauffer les parties qui sont très-refroidies, excepté celles où une hémorrhagie se fait ou va se faire.

20. Le froid est mordant pour les plaies ; il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il noircit (*cause la gangrène*), il produit des frissons fébriles, des spasmes et des tétanos.

21. Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur ; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre.

22. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non

[14] καὶ om. H, et multi alii, Dietz. — [15] δ' C. - τετάνῳ CWA'G'W', Gal. - ἔστιν ὅκου Magn. in marg. — [16] ἑλκώσεως H'. - ἑλκώσιος YWO'. - μέσσοιο A'L'. - μέσα QG'T'. — [17] θέρμης ἐπαν. B'G'W'. — [18] τοῦτον A'L'. - ῥύεται ταῦτα K. — [19] οὐκ ἐκπ. ἐπὶ H'. - οὐκ om. Dietz. - οὐκ ἐπὶ π. ἕ. om. Magn. in marg. - ἕλκεϊ A', Dietz. - ἕλκει vulg. - ἀσφαλίην C'. - ἀσφάλειαν B'D'. - ἐς ἀσφαλείην σημεῖον A'L'. - Ante μέγιστον addit πλὴν ἐπὶ νεαρῷ Dietz. - Le sens que j'ai suivi dans la traduction est celui de Galien. — [20] παρηγορητικὸν TH' — [21] τὴν δὲ vulg. - τὴν δ' Gal. - καὶ δὲ Lind. - τῶν δὲ CHITA'C'I'L'W', Magn. in textu. - τῶν δ' YWO'N'. - τὸ δ' D'H'. - τὸ δὲ S. - τὰ δ' QG'. - τὰ δὲ B', Dietz. - Galien dit, dans son commentaire : « Quant aux affections de la tête, le chaud exerce les mêmes actions (*que celles qui ont été indiquées plus haut*), et il guérit les pesanteurs de tête. » C'est ce qui m'a décidé pour la leçon que j'ai mise dans le texte. — [22] τῇ om. QSA'B'C'D'G'H'W'. — [23] καὶ SWA' B'L', Dietz. - καὶ om. vulg. - καρηβαρίην FGISTWD'G'W', Frob., Gal., Merc., Lind., Dietz. - καρηβαρείην vulg. - καρυβαρίην Ald. — [24] πλείστων S. - δὴ W'. - κατάγμασι Y, Gal., Dietz. — [25] μᾶλλον YC'D'H'.

λιστα δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι, τουτέων δὲ [1] μάλιστα, τοῖσιν ἐν κεφαλῇ ἕλκεα ἔχουσι· καὶ ὁκόσα ὑπὸ ψύξιος θνήσκει, ἢ ἑλκοῦται, καὶ ἕρπησιν ἐσθιομένοισιν, ἕδρῃ, αἰδοίῳ, ὑστέρῃ, κύστει, τουτέοισι τὸ μὲν θερμὸν φίλιον καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ [2] κτεῖνον.

23. Ἐν τουτέοισι [3] δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι, [4] ὁκόθεν αἱμοῤῥαγέει, ἢ μέλλει, μὴ ἐπ' αὐτὰ, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ, [5] ὁκόθεν ἐπιῤῥεῖ· καὶ [6] ὁκόσαι φλεγμοναὶ, ἢ ἐπιφλογίσματα ἐς τὸ ἐρυθρόν καὶ ὕφαιμον [7] ῥέποντα αἵματι νεαρῷ, [8] ἐπὶ ταῦτα, [9] ἐπεὶ τά γε παλαιὰ μελαίνει· καὶ ἐρυσίπελας τὸ [10] μὴ ἑλκούμενον, [11] ἐπεὶ τό γε ἑλκούμενον [12] βλάπτει.

24. Τὰ [13] ψυχρὰ, οἷον χιὼν, [14] κρύσταλλος, τῷ στήθεϊ πολέμια, βηχέων κινητικὰ, [15] αἱμοῤῥοϊκὰ, [16] καταῤῥοϊκά.

25. Τὰ [17] ἐν ἄρθροισιν οἰδήματα καὶ ἀλγήματα, [18] ἄτερ ἕλκεος, καὶ [19] ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα, [20] τουτέων τὰ πλεῖστα [21] ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον ῥηΐζει τε καὶ ἰσχναίνει, καὶ [22] ὀδύνην λύει· νάρκη [23] δὲ μετρίη ὀδύνης [24] λυτική.

[1] Μᾶλλον Y. – ἕλκεσι sine ἔχουσι QB'D'G'H'. – ἕλκεα ἔχουσι om. Magn. in marg. – ὅσα Y. – ἀπὸ S, Magn. in marg. – ψύχεος K. – ψύχιος sic H. – κῆν et κἂν pro ἢ Magn. in marg. – ἕρπεισιν vulg., faute d'impression répétée par Kühn. – αἰδοίω, ἕδρη S. – αἰδοίοις QB'. – κύστει ὑστέρα A'L'. – μὲν om. GKJC'B'H'N'T'. – φίλεν SII', Gal. – κρῖ. TD', Dietz. – κρί. vulg. – ἐκπυητικὸν pro κρ. K. — [2] τεῖνον S. — [3] δὲ δεῖ QSB', Gal. – δὲ pro δεῖ TI'. – δὲ δεῖ τὸ ψυχρὸν HKC'G'N'. – δὲ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι δεῖ A'. – δὲ τῷ ψυχρῷ δεῖ L'. – δὲ τὸ ψυχρὸν χρῆσθαι, ὅταν Magn. in marg. — [4] ὅθεν Q, et alii. – ὅθ' A'. – ὅτι L. – αἱμοῤῥαγέει ἢ μέλλει YWD'H'O'W', Lind. – αἱμοῤῥαγέειν μέλλει vulg. – Post μέλλει addit ἕλκη S, Magn. in marg. – On voit, par le commentaire de Galien, que ἢ μέλλει est la leçon qu'il avait sous les yeux. — [5] ὅθεν S. — [6] ὁκόσα φλεγμαίνει FGHIJKQI'N'T'. – ὁκόσα Gal. – ὅκου Dietz. — [7] βλέποντα Q. – ἔποντα C. – ῥέπονται Merc. – ῥέπον τῷ νεαρῷ αἵματι A'. – νεαρῷ αἵματι H, et multi alii, Gal., Lind., Dietz, — [8] περὶ Q. – ἐπὶ ταῦτα om. SYWB'O'W', Gal., Dietz. — [9] ἐπὶ C'. – Ante μελαίνει addunt καὶ QB'G'H', — [10] μὴ ἑλκόμενον (sic) ὠφελεῖ· ὡς τό γε ἡλκωμένον βλάπτει W'. – μὴ om. B'. – Post ἑλκ. addit ὠφελέει, Dietz. — [11] μὴ ἑλκούμενον οὐ βλάπτει pro ἐ. τ. γ. ἑ. β. B'. – ἐπεὶ τό γε ἑλκ. om. L'. — [12] Post βλ. addunt θανατοῖ KTI'N'T'. – θανατοῖ supra lin. GIJ. – θανατοῖ pro βλ. Magn. in

dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos; elle agit de même sur la tête, et en outre en dissipe la pesanteur; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et entre autres dans les plaies de tête; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère, ainsi que dans les herpès rongeants, et pour le siége, les parties génitales, la matrice, la vessie; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le froid est ennemi et mortel.

23. Il faut user du froid dans les cas suivants : Dans les hémorrhagies actuelles ou imminentes; non sur la partie même, mais autour de la partie où le sang afflue; dans toutes les inflammations et les phlogoses qui doivent à un sang encore récent leur teinte rouge et presque sanglante (le froid fait passer au noir les inflammations anciennes); dans l'érysipèle non ulcéré (le froid est nuisible à l'érysipèle ulcéré).

24. Les choses froides, telles que la neige, la glace, sont ennemies de la poitrine, et provoquent la toux, les hémorrhagies et les catarrhes (Ép. VI, 3).

25. Les gonflements et les douleurs, sans plaie, dans les

marg. — [13] Post τὰ addit δὲ K. — [14] Ante κρ. addunt καὶ W', Magn. in textu, Merc. in marg.; ἢ Dietz. – τῷ om. HKWD'N'. – στήθεϊ WD', Dietz. – στήθει vulg. – στηθέων sine τῷ C'. – στήθους sine τῷ QB'G'. – στήθεσι sine τῷ A'L'O'. — [15] αἱμορραϊκὰ SW'. – αἱμορραγικὰ YWD'O'. – καὶ αἱμορραγικὰ H'. — [16] Ante κατ. addunt καὶ H', Magn. in textu, Dietz. – κατ. om. L'. — [17] Post τὰ addit δὲ vulg. – δὲ om. HIKQST, et alii plures, Gal. — [18] ἄνευ A'. — [19] ποδαλγικὰ QG'W'. – Théophile, dans son commentaire, dit que σπάσμα est la solution de continuité de la substance fibreuse du muscle, sans solution de continuité à la peau. — [20] τούτοις A'L'. — [21] Ante ψ. addunt τὸ SWA'D'L'O'W'. – πολὺ CQS, et alii, Dietz. – ῥαΐζει QY, et alii. – καὶ ἰσχναίνει om. W', Gal. – καὶ ἰσχν. ponitur post λύει B'H'. – τε καὶ ἰσχν. om. Magn. in marg. — [22] ὀδύνας QG'. – ἀνεκποίητον (sic) ποιέει pro λύει SC'. — [23] γὰρ pro δὲ YWA'C'D'L'O'W'. – δὲ om. S, Magn. in marg. — [24] ληκτικὴ FGHIJKSTYWC'D'H'I' (N', supra lin. πκυτικὴ) O', Dietz. – λυκτικὴ Q. – ἐστὶ ληκτικὴ A'L'.

26. [1] Ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον καὶ ταχέως ψυχόμενον, κουφότατον.

27. [2] Ὁκόσοισι πιεῖν ὀρέξιες νύκτωρ [3] τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἢν ἐπικοιμηθῶσιν, ἀγαθόν.

28. [4] Γυναικείων [5] ἀγωγὸν, ἡ ἐν ἀρώμασι πυρίη, πολλαχῆ δὲ καὶ ἐς ἄλλα χρησίμη [6] ἂν ἦν, εἰ μὴ καρηβαρίας ἐνεποίεεν.

29. [7] Τὰς κυούσας φαρμακεύειν, ἢν ὀργᾷ, [8] τετράμηνα, καὶ ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν ἧσσον· [9] τὰ δὲ νήπια [10] καὶ πρεσβύτερα εὐλαβέεσθαι.

30. [11] Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ὑπό τινος τῶν ὀξέων νουσημάτων ληφθῆναι, θανατῶδες.

31. [12] Γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα, [13] φλεβοτομηθεῖσα, ἐκτιτρώσκει· καὶ μᾶλλον [14] ἦσι μεῖζον τὸ ἔμβρυον.

32. Γυναικὶ αἷμα ἐμεούσῃ, τῶν καταμηνίων [15] ῥαγέντων, λύσις.

[1] Ὕδατος δοκιμὴ C′. – τὸ om. A′L′. – τὸ ταχέως ψυχ. καὶ θερμ. O′. – ψυχραινόμενον QB′G′. – Ante κουφ. addit ἀεὶ Magn. in marg. — [2] οἷσι πιεῖν ὄρεξις YWD′H′O′W′. – οἷσιν ὕδωρ πιεῖν ὄρεξις S. – ὁκόσοισι δὲ πιεῖν ὄρεξις ὕδωρ ἐκ νυκτῶν C′. – οἷσι B′. – Post ὁκ. addit δὲ vulg. – δὲ om. A′B′C′L′, Dietz. – πίνειν QG′. – ὄρεξις B′C′, Dietz. – ὄρεξιν A′L′. – νύκτωρ om. Magn. in marg. — [3] τουτέοισι pro τοῖσι SYA′D′L′O′W′ (τούτοισι WH′). – διψώδεσιν SQYWD′H′O′W′, Gal., Dietz. – ἐπικοιμηθέωσιν Dietz. – D’après Galien, l’aphorisme n’exprime pas si l’on donne ou ne donne pas à boire ; mais il va sans dire, ajoute-t il, que, la soif étaut grande, on donnera à boire. D’après cela, le sens de l’aph. me paraît être ceci : une soif vive, pendant la nuit, qui est en général quelque chose de fâcheux, devient un signe favorable si l’on se rendort (après avoir bù, bien entendu). — [4] περὶ τῶν καταμηνίων γυναικείων, ῥυπτικὸν γυναικείων ἤγουν τῶν καταμηνίων I′. — [5] ἀγωγῶν QSA′G′W′. – ἢ pro ἡ Q. – πολλαχοῦ LSA′C′L′, Gal., Dietz. – δὲ om. W′. – ἐς Dietz. – εἰς vulg. — [6] ἂν om. C′. – ἂν ἦν om. S. – ἦν omnes fere codd., Ald., Gal., Merc., Lind., Dietz. – ἦν vulg. – εἴη W′. – ἦν μὴ sine ἂν ἦν Magn. in marg. – καρυβαρίας G′, Ald. – καρηβαρίαν L′. – καρηβαρείας HN′. – ἐποίει vulg. – ἐποίη H. – ἐνεποίει QSA′B′D′W′, Gal., Lind., Dietz. – ἐνεποίεεν YWO′. — [7] Aph. 29 om. CSA′C′L′W′, Dietz. – Aph. 24 et 30 ponuntur post aph. 31 FGHIJKTI′N′T′. – ἢν ὀργᾷ om. Magn. in marg. — [8] τετράμηνος O′. – ἄχρις TB′D′G′H′. – μέχρις YW. – ἑπτα-

articulations, la goutte, les ruptures (*musculaires*) sont généralement soulagées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et amortissent la douleur; un engourdissement modéré a la propriété de dissiper la douleur.

26. L'eau qui s'échauffe promptement et se refroidit promptement est la plus légère.

27. Si ceux qui, pendant la nuit, ont des envies de boire, dues à une soif, bien entendu, intense, se rendorment, cela est bon.

28. Les fumigations aromatiques sont emménagogues, et elles seraient fréquemment utiles en d'autres cas, si elles ne causaient de la pesanteur de tête.

29. Évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins à ce terme; ménager les fœtus avant quatre mois et les fœtus après sept mois (Aph. IV, 1).

30. Pour une femme enceinte, être prise de quelqu'une des maladies aiguës est mortel.

31. Une femme enceinte, saignée, est exposée à avorter, d'autant plus que le fœtus est plus avancé.

32. Chez une femme, le vomissement de sang cesse, quand les règles font éruption.

μήνων Magn. in marg. – Post ἧσσον addunt δὲ ταύτας QYWB'D'G'H'O', Lind. – Les mots δὲ ταύτας sont pris à l'aph. IV, 1; ils rendent la phrase plus claire, il est vrai, mais comme ils manquent dans les principaux manuscrits j'ai laissé le texte tel quel. — [9] ἧσσον δὲ τὰ νήπια καὶ πρ. Magn. in marg. — [10] καὶ om. H'. – Post καὶ addunt τὰ QGB'. – Post εὐλ. addunt χρὴ YWO', Lind. — [11] Aph. 30 ponitur post aph. 31 CSA'C'L', Dietz. – τῶν om. KN'. – νοσημάτων Gal., Dietz. – ληφθῆναι omnes fere codd., Gal., Chouet, Lind., Kühn, Dietz. – ληφθεῖναι vulg. – θανάσιμον QG'W'. — [12] γυναικὶ C'. — [13] εἰ φλεβοτομηθῇ QG'T'. — [14] ἦσι μεῖζον τὸ ἔμβρ. FGHIJKTC'I'N', Magn. in marg. – εἰ μ. εἴη τὸ ἔμβρ. vulg. – ἢν μ. ᾖ τὸ ἔμβρ. QB'G'. – εἰ μ. ᾖ τὸ ἔμβρ. H'W'. — [15] ἐκραγέντων B'. – λῦσις T. – λύσιν FGJ. – λύσις γίνεται SA'L', Lind.

33. [1] Γυναικὶ, τῶν καταμηνίων ἐκλειπόντων, αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυῆναι, ἀγαθόν.

34. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἢν [2] ἡ κοιλίη [3] πουλλὰ ῥυῇ, κίνδυνος ἐκτρῶσαι.

35. Γυναικὶ ὑπὸ [4] ὑστερικῶν [5] ἐνοχλουμένῃ, ἢ δυστοκούσῃ, πταρμὸς ἐπιγινόμενος, ἀγαθόν.

36. Γυναικὶ [6] τὰ καταμήνια [7] ἄχροα, [8] καὶ μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ αἰεὶ γινόμενα, καθάρσιος δεῖσθαι [9] σημαίνει.

37. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἢν οἱ [10] μασθοὶ ἐξαίφνης ἰσχνοὶ γένωνται, ἐκτιτρώσκει.

38. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ [11] ἢν ὁ ἕτερος μασθὸς ἰσχνὸς γένηται, δίδυμα ἐχούσῃ, [12] θάτερον ἐκτιτρώσκει· [13] καὶ ἢν μὲν ὁ δεξιὸς ἰσχνὸς γένηται, τὸ [14] ἄρσεν· [15] ἢν δὲ ὁ [16] ἀριστερὸς, τὸ θῆλυ.

39. [17] Ἢν γυνὴ μὴ κύουσα, μηδὲ τετοκυῖα, γάλα ἔχῃ, [18] ταύτῃ τὰ καταμήνια ἐκλέλοιπεν.

40. Γυναιξὶν [19] ὁκόσῃσιν ἐς τοὺς [20] τιτθοὺς αἷμα συστρέφεται, μανίην σημαίνει.

[1] Τῶν δὲ καταμηνίων sine γυναικὶ SYWA'L'O', Dietz. – Dans Dietz, les aph. 32 et 33 ne font qu'un. – γυναικὶ om. FGHJKTD'IN'T'. – ἐκλιπ. EGJQYWH'L'O'W', Dietz. – ἢν αἷμα ἐ. τ. ῥ. ῥυῇ QG'. – ῥυὲν A'C'L', Dietz. — [2] ἡ om. B'H'.

[3] πολλὴ TI'. – πολλὰ ῥυῇ Lind., Dietz. – ῥυεῖ πολλὰ C'. – ῥυῇ πολλὰ YWD'O'. – ῥυῇ πολλάκις QB'G'H', Gal. – κίνδυνον S. – τοῦ ἐκτρῶσαι C'. — [4] ὑστερικοῦ B'. – ὑστερέων H'. – Galien dit que le mot ὑστερικὰ n'est pas clair : quelques-uns l'avaient entendu de toutes les affections de la matrice, d'autres de la seule hystérie, d'autres enfin de l'arrière-faix, qui s'appelle aussi ὕστερα. Mais, d'après Galien, ces derniers se trompaient manifestement, bien qu'il soit vrai que l'éternuement aide à la sortie de l'arrière-faix ; ce qui prouve leur erreur, c'est qu'un autre aphorisme est consacré à l'arrière-faix, et que le mot ὕστερα diffère notablement du mot ὑστερικά. Galien ajoute qu'il n'est pas vrai non plus que l'éternuement soit favorable à toutes les affections de la matrice, et sa conclusion est qu'il faut entendre ὑστερικὰ dans le sens de *hystérie*. Cependant ce qui pourrait faire penser à l'acception d'*arrière-faix*, c'est qu'Hippocrate y joint l'*accouchement difficile*.

[5] ὀχλουμένη A'L'. – ἐνοχλεομένῃ Dietz. – ἢ καὶ QB'G'H'. – δυστοκεούσῃ Dietz. – ἐπιγεν. IJQSTY, et alii, Gal., Lind., Dietz. — [6] τὰ om. Y B'D'H'O'W'. — [7] χρόνια quædam antigrapha ap. Gal. – Galien dit que

33. Chez une femme dont les règles manquent, il est bon que du sang s'écoule par les narines.

34. Si une femme enceinte est prise d'un flux de ventre abondant, il est à craindre qu'elle n'avorte.

35. Chez une femme attaquée d'hystérie, ou accouchant laborieusement, l'éternuement qui survient est favorable.

36. Les menstrues de mauvaise couleur, et ne revenant pas toujours à la même époque, annoncent que la femme a besoin d'être évacuée.

37. Une femme enceinte dont les mamelles s'affaissent subitement, avorte (Ép. II, 1).

38. Une femme enceinte, portant deux jumeaux, si l'une des mamelles s'affaisse, avorte d'un des fœtus; si c'est la mamelle droite qui s'affaisse, elle avorte du fœtus mâle; si la mamelle gauche, du fœtus femelle.

39. Quand une femme, qui n'est ni enceinte ni dans l'état puerpéral, a du lait, c'est que ses règles sont supprimées.

40. Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie.

beaucoup d'exemplaires portaient χρόνια, et que, si l'on admet cette leçon, on l'entendra du retard des règles. Aucun de nos manuscrits n'a conservé cette variante. — [8] καὶ om. A'. – αἰεὶ om. QTB'C'G'L'. – γιγνόμενα Lind. – καὶ μὴ αὐτὰ ἰόντα καθάρσιος Magn. in marg. – Galien et après lui Théophile disent que κατὰ τὰ αὐτὰ signifie que les règles ne reviennent pas comme dans l'état de santé. — [9] σημαίνουσιν O'. — [10] ἐξαίφνης οἱ μαστοὶ YWA'D'H'L'O'. – ἐξ. οἱ μασθοὶ SB'C'G', Dietz. – μαστοὶ T. – γίνοιντο YWO'. – ἐξαίφνης om. Magn. in marg. — [11] Ante ἣν addit ἐχούση δίδυμα, quod omittit infra C'. – μαζὸς SB'H'. – μαστὸς TYA'D'L'O'. – μαζὸς ὑγρὸς Magn. in marg. — [12] θᾶττον pro θ. W. – ἐκτιτρώσκεται Magn. in marg.— [13] καὶ om. C'. – Post δεξιὸς addunt μαστὸς YWA'L'O'. – ἰσχνὸς γένηται ὁ δεξιὸς HKN'. – ἰσχνὸς γένηται om. QSB'C'D'G'. — [14] ἄρρεν QSYWB'C'D'G'. — [15] εἰ A'D'. – εἰ δ' YWG'H'. — [16] ἕτερος pro ἀριστερὸς S. — [17] γυνὴ ἣν QB'G'.— [18] ταύτης QSB'L'M'O'. – ταῦτα T. – τὰ κατ. αὐτῆς C'H'W'. – ἐξέλειπεν C'. — [19] ὁκόσοισιν vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. – ὁκόσαις YWB'C'D'O'. – ὁκόσαι H'. — μασθοὺς SM'. – μαστοὺς D'. – γάλα pro αἷμα A'L'.

41. [1] Γυναῖκα ἢν θέλῃς εἰδέναι [2] εἰ κύει, [3] ἐπὴν καθεύδειν μέλλῃ, [4] ἀδείπνῳ ἐούσῃ, [5] μελίκρητον διδόναι πιεῖν· [6] κἢν μὲν στρόφος αὐτὴν ἔχῃ περὶ τὴν γαστέρα, κύει· [7] ἢν δὲ μὴ, οὐ κύει.

42. [8] Γυνὴ ἔγκυος, ἢν μὲν ἄρσεν κύῃ, εὔχροός ἐστιν· [9] ἢν δὲ θῆλυ, δύσχροος.

43. [10] Ἢν γυναικὶ κυούσῃ ἐρυσίπελας ἐν τῇ ὑστέρῃ γένηται, θανατῶδες.

44. [11] Ὁκόσαι παρὰ φύσιν λεπταὶ ἐοῦσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, ἐκτιτρώσκουσι, πρὶν ἢ παχυνθῆναι.

[1] Γυναικὶ ἢν μέλλῃς εἰδ. ἢ κύει ἢ οὔ, ὅταν μέλλει καθ. C'. – εἰ θέλεις B'. — [2] ἢν κύῃ QB'G'. — [3] ἐπὰν L'. – μέλλῃ καθ. S. – μέλλει καθ. A'L'M'.

[4] ἀδ. ἐούσῃ om. CQSYWA'C'D'G'H'L'M'O', Gal., Magn. in marg. – Il y a ici entre cet aph. et le comm. de Galien une singulière opposition qui oblige de supposer que dans l'un ou dans l'autre le texte est altéré et une négation omise. Galien dit : « Hippocrate, pour ce diagnostic, a besoin de la propriété flatulente de l'hydromel ; il veut qu'à la fois la femme garde le repos et *soit remplie d'aliments* (καὶ πεπληρῶσθαι σιτίων) ; car ces deux circonstances contribueront à la production des tranchées. » *Être remplie d'aliments* est en contradiction avec *sans avoir fait le repas du soir*, ἀδείπνῳ ἐούσῃ. En supposant le texte de Galien intact, on lira οὐκ ἀδείπνῳ ἐούσῃ, ou on supprimera ces mots avec un grand nombre de nos manuscrits. Foes, qui a gardé ἀδείπνῳ ἐούσῃ dans son texte, l'a omis dans sa traduction, suivant en cela le commentaire de Galien tel qu'il est dans nos éditions. Mais, dans cette hypothèse, on ne s'explique pas comment les mots ἀδείπνῳ ἐούσῃ se seraient introduits dans le texte de plusieurs de nos manuscrits ; et d'autre part Théophile dit dans son commentaire : « Hippocrate veut qu'on donne l'hydromel, *la femme n'ayant pas fait son repas du soir*. » Ces deux considérations portent à croire que ἀδείπνῳ ἐούσῃ appartient réellement au texte de l'aph. Dès lors il faut penser que c'est le commentaire de Galien qui est altéré, qu'une négation y a été omise, et qu'on doit lire καὶ μὴ πεπληρῶσθαι σιτίων. Du reste, cette faute de copiste, si c'en est une comme je le suppose, est ancienne ; car c'est elle qui a déterminé la suppression des mots ἀδείπνῳ ἐούσῃ dans ceux de nos manuscrits où ils manquent. J'ai constaté un grand nombre de fois cette influence du commentaire de Galien sur le texte d'Hippocrate.

[5] μελίκρητον HKN'. – μελίκρατον vulg. – δοῦναι HK, Dietz. – δίδου QS, et alii plures, Merc. in marg. — [6] καὶ ἢν YW, et alii. – καὶ εἰ QS. – καὶ ἐὰν A'L'. – κἢν περ vulg. – μὲν pro περ HKQSYWA'B'C'D'G'H'L'M'N'O'W', Merc., Dietz, Magn. in marg. – στρόφον sine αὐτὴν QYWB'G'H'

41. Voulez-vous savoir si une femme est enceinte? Au moment où elle va se coucher et sans qu'elle ait pris le repas du soir, donnez-lui à boire de l'hydromel ; s'il survient des tranchées dans le ventre, elle est enceinte; sinon, elle ne l'est pas (*Voy. Des femmes stériles*).

42. Une femme enceinte a bonne couleur si elle porte un garçon, mauvaise si elle porte une fille.

43. Si, chez une femme enceinte, il survient un érysipèle de la matrice, cela est funeste.

44. Les femmes extraordinairement maigres, devenant enceintes, avortent tant qu'elles n'ont pas de l'embonpoint (*Voy.* note 11).

O'W'. – στρόφους sine αὐτὴν D'. – ὁ στρόφος sine αὐτὴν A'L'. – στροφὰς (sic) C. – αὐτέην Dietz. – αὐτὴν om. CKC'M'. – ἔχει QSC'M'. – τὴν om. H'. – κοιλίην SC'M'. – τὰ περὶ τὴν κοιλίαν A'L'. – Post γαστέρα addit αὐτὴν C'. — [7] εἰ W. — [8] Aph. 42, 43 et 44 om. W. – ἔγκυος om. HK QSYA'B'C'D'G'H'D'L'M'N'O'W', Gal., Dietz. – ἢν HIK, et alii plures, Gal., Dietz. · εἰ vulg. – ἄρσεν Magn. in marg. – ἄῤῥεν vulg. – κύῃ EHI, et alii plures, Dietz. - κύει vulg.— [9] εἰ SA'. – δύσχροος Dietz. – δύσχρους vulg. — [10] ἢν om., et γενόμενον pro γένηται C'. – γυν. κ. ἢν ἐρυσίπελας Dietz. – κυούσῃ Magn. in marg. – ἐν τῇ ὑστ. ἐρυσ. YD'O'. – ἐρυσιπέλας Dietz. - κύστει pro ὑστέρῃ FGIJTI'T'. – γαστρὶ pro ὑστ. H'. – ὑστεραίη A'. – θανάσιμον O'. — [11] ὁκόσαι (ὅσαι Q, et alii) π. φ. λ. ἐοῦσαι (ἐοῦσιν C') ἐν γαστρὶ ἔχουσιν (ἐν γ. ἔχ. om. FG, H obliter. alia manu, IJKQST A'B'G'H'I'L'M'N'T', Magn. in marg., Dietz; κύουσιν pro ἐν γ. ἔχ. C) ἐκτιτρώσκουσι δίμηνα (δίμ. om. CYA'B'C'D'H'O', Magn. in margine, Lind.; οὐ κυΐσκουσι pro δίμ. FGIJI'; οὐ κύουσιν pro δίμ. H alia manu, IK STL'M'T', Magn. in marg., Dietz; καὶ οὐ κύουσιν pro δίμ. QG') πρὶν ἢ (ἢ om. A'L') παχ. vulg. – D'après Galien, les anciens commentateurs avaient donné trois explications de cet aph. Les uns pensaient que la femme avortait dans tous les cas, soit qu'elle restât maigre, soit qu'elle prît de l'embonpoint ; les antres, qu'elle avortait dans le cas où elle ne prenait pas de l'embonpoint ; d'autres, qu'elle était surtont exposée à avorter quand elle prenait de l'embonpoint. Galien regarde cette dernière explication comme la moins probable, cependant elle avait été adoptée par Numesianns ; d'après ce commentateur, il s'agissait des femmes qui, devennes très maigres, et ayant besoin de se refaire, concevaient auparavant, et qui ne ponvaient reprendre de l'embonpoint sans que le sang destiné à la nutrition dn fœtus ne fût détonrné de sa destination, ce qui

45. [1] Ὁκόσαι [2] δὲ μετρίως τὸ σῶμα ἔχουσαι [3] ἐκτιτρώσκουσι δίμηνα καὶ τρίμηνα ἄτερ προφάσιος φανερῆς, [4] ταύτῃσιν αἱ κοτυληδόνες [5] μύξης μεσταί εἰσι, καὶ οὐ δύνανται [6] κρατέειν ὑπὸ τοῦ βάρεος τὸ ἔμβρυον, ἀλλ' ἀποῤῥήγνυνται.

46. [7] Ὁκόσαι παρὰ φύσιν παχεῖαι ἐοῦσαι μὴ [8] ξυλλαμβάνουσιν ἐν γαστρὶ, ταύτῃσι [9] τὸ ἐπίπλοον [10] τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἀποπιέζει, καὶ, πρὶν [11] ἢ λεπτυνθῆναι, οὐ κύουσιν.

47. [12] Ἢν ὑστέρη ἐν τῷ ἰσχίῳ ἐγκειμένη διαπυήσῃ, [13] ἀνάγκη ἔμμοτον γενέσθαι.

causait l'avortement. Je ne suis aucune de ces interprétations; ce qui a fait difficulté pour les interprètes, c'est qu'ils ont considéré une femme très maigre dans une grossesse actuelle, au lieu de la considérer par rapport à des grossesses futures et à la possibilité de ne plus avorter. Dans cet aph., Hippocrate déclare simplement que les femmes extraordinairement maigres sont sujettes à avorter et qu'elles ne cessent de l'être qu'en prenant de l'embonpoint. Le sens de cet aph. me paraît déterminé par la comparaison avec l'aph. 46. Les mots παρὰ φύσιν λεπταὶ avaient aussi été interprétés diversement : les uns, comme Numesianus, entendaient que la femme enceinte avait perdu de son embonpoint, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un amaigrissement relatif; les autres entendaient qu'il s'agissait d'un amaigrissement excessif, pris absolument. Les deux explications, dit Galien, sont plausibles.

[1] Ὅσαι Y, et alii.— [2] δὲ om. QYWB'C'D'G'H'O'. - τὸ σ. μετρ. ἔχουσιν C'. - τοῦ σώματος A'L'. - τὰ σώματα LYD'O'W'. — [3] αἱ τοιαῦται τιτρώσκουσαι pro ἐκτ. A'L'.- τετράμηνα καὶ τρίμηνα Magn. in marg.- ἢ pro καὶ Q. - ἄνευ QA'B'G'H'L'. - φανερῆς προφ. QY, et alii. — [4] ταύτης αἱ κοτ. τῆς τῶν ὑστερῶν μύξης C'. - ταυτέῃσιν Dietz. — [5] Post κοτ. addunt τῆς μήτρας A'L'M'. - Post κοτ. addit αὐτῶν, et ταύτῃσιν om. S. - αἱ κοτ. τούτων Magn. in marg. - Galien dit que les cotylédons sont les bonches des vaisseaux qui se rendent à la matrice, et non, comme quelques-uns le pensaient, les chairs glandnleuses qui y sont développées. Praxagore, dans le premier livre *Des physiques*, avait dit : « Les cotylédons sont les bouches des veines et des artères qui arrivent à la matrice. » — [6] Post δύν. addit γοῦν Gal. (sine καὶ Magn. in marg.) - κρατέειν LS, et alii, Dietz. - κρατεῖν vulg. - κατέχειν A'L'. - ἀπὸ QG'H'. - βάρεος K, et alii, Gal., Dietz. - βάρους vulg. - ἀλλὰ Dietz. - ἀπορρήγνυνται FGIKQSTW A'B'C'D'G'I'L'M'O'T'W', Lind., Dietz. - ἀποῤῥήγνυται vulg. — [7] ὅσαι Y. - περὶ pro παρὰ A'. - ἐοῦσαι om. S. - D'aprés Galien, παρὰ φύσιν

45. Celles qui, ayant un embonpoint modéré, avortent à deux ou trois mois, sans cause apparente, ont les cotylédons[de la matrice] pleins de mucosité; ils ne peuvent retenir le fœtus à cause de son poids, et ils se rompent.

46. Chez celles qui, ayant un embonpoint extraordinaire, ne conçoivent pas, l'épiploon presse l'orifice de l'utérus, et elles ne conçoivent pas avant d'avoir maigri.

47. Si la matrice appuyée sur l'ischion suppure, cela nécessite le pansement avec les tentes de charpie (*Voy.* note 12).

avait été, comme plus haut, interprété de deux façons différentes, et signifiait, suivant les uns que la femme avait un embonpoint excessif, suivant les autres qu'elle était devenue plus grosse qu'auparavant. Galien approuve la première de ces deux explications. — [8] ξυλλαμβάνωσιν HK. – συλλαμβάνουσαι B'. – ἐν τῇ γ. QB'G'W'. — [9] τὸ om. H'. – D'après Théophile, ἐπίπλοον signifie ici non l'épiploon, mais métaphoriquement la graisse développée dans la matrice; et dans le *Cod. Esc.* il est dit que l'épiploon qui est dans le ventre ne peut s'étendre assez pour couvrir sans douleur l'orifice de la matrice. — [10] Ante τὸ addunt ἐπὶ SYW A'L'M'O'W', Dietz. – ἐπὶ τὰ στόματα D'. – ὑστέρων Gal. – ὑποπιέζει A' C'D'L'M'. – Galien dit qu'il s'agit non de l'orifice du col, dans le vagin, mais de l'orifice de la matrice dans le col. — [11] ἢ om. Q, et alii. – λεπτῦναι H'. – λεπτυσθῆναι I. – Post λεπτ. addunt τοῦτο SC', Magn. in marg. – κυΐσκουσιν A'L'M'. – [12] ἂν E. – ὑστέρη ἦν S. – κειμένη H'. – ὀγκουμένη Magn. in marg. – ἐγκυημένη FGJ. – ἢ (ἔῃ Dietz) καὶ διαπ. C M'. – ἢ καὶ διαπ. S. – ἢ καὶ διαπυήσει A'L'. – καὶ διαπ. Magn. in marg. (διαποιήσει C'). – διαπτυήσῃ FGA. – διαπνήσῃ vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – Cet aph. est obscur, médicalement parlant. Le meilleur commentaire m'en paraît être le passage suivant de Galien : « (Quand les règles sont supprimées), la douleur se fait quelquefois sentir dans une hanche, et la femme boite de la jambe de ce côté. Si la suppression dure longtemps et que le médecin ne procure aucune évacuation, il survient parfois un gonflement dans la région iliaque, gonflement qui indique que la partie enflammée est à une grande profondeur. Chez quelques-unes il se forme même une tumeur phlegmoneuse à la partie inférieure de la région iliaque, comme il s'en forme chez les hommes dans ce même lieu. En quelques cas, ces tumeurs ont suppuré et ont eu besoin d'être ouvertes par l'instrument tranchant (De loc. aff. VI, t. 3, p. 317, ed. Bas.). » On peut aussi rapprocher de cet aphorisme le passage suivant du livre 2 *Des maladies des femmes* :

48. [1] Ἔμβρυα τὰ μὲν [2] ἄρσενα ἐν τοῖσι δεξιοῖσι, τὰ δὲ [3] θήλεα ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον.

49. [4] Ὑστέρων [5] ἐκπτώσιες, πταρμικὸν προσθεὶς, [6] ἐπιλάμβανε τοὺς μυκτῆρας καὶ τὸ στόμα [7].

50. [8] Γυναικὶ τὰ καταμήνια ἢν βούλῃ ἐπισχεῖν, σικύην ὡς μεγίστην [9] πρὸς τοὺς τιτθοὺς [10] πρόσβαλλε.

51. [11] Ὁκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσι, [12] τουτέων τὸ στόμα τῶν ὑστερέων [13] ξυμμέμυκεν.

52. [14] Ἢν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ γάλα πουλὺ ἐκ τῶν μαζῶν ῥυῇ, [15] ἀσθενὲς τὸ ἔμβρυον σημαίνει· [16] ἢν δὲ στερεοὶ οἱ μαστοὶ ἔωσιν, ὑγιεινότερον τὸ ἔμβρυον σημαίνει.

53. [17] Ὁκόσαι διαφθείρειν μέλλουσι τὰ ἔμβρυα, ταύτῃσιν οἱ

Ἢν αἱ μῆτραι ψαύσωσι τοῦ ἰσχίου καὶ προσκέωνται, στεῤῥὸν γίνεται ἐπὶ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύναι νειαίρης γαστρός· καὶ ἐς αὐτὸν τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὰς ἰξύας καὶ ἐς τὰ σκέλεα ἡ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ τιταίνεται, καὶ ἐκπυΐσκονται, καὶ ἔμμοτοι γίνονται, καὶ ὄλλυνται ἢν μή τι τάμῃς ἢ καύσῃς.— [13] ἀναγκαῖον ἔμετον γενέσθαι S.

[1] Ὁκόσα ἔμβρυα C'. — [2] ἄρρενα H, et multi alii codices, Galenus, Dietz. — [3] θήλεα HKQSYA'G'I'M'W', Galenus, Linden, Dietz. – θήλεια vulg. – θῆλυ B'. – μᾶλλον om. C'. — [4] Ante ὑστέρων addunt ἐς Linden, Dietz. – ὑστερέων CFHB'G'M', Ald., Lind. – Galien dit qu'il faut mettre non un accent circonflexe sur ῶν, mais un accent aigu sur έ, attendu qu'il s'agit non de la matrice ἡ ὑστέρα, mais de l'arrière-faix τὰ ὕστερα. — [5] ἐκπτώσιες FJTI'M'W', Ald., Magn. – ἐκπτώσιας vulg. – ἐκπτώσιος HKYWN'O'. – ἔμπτωσις C. – πταρμικῶν H'. – πταρμικῷ S. – προσθεὶς SYWA'D'L'M'O', Dietz. – προστιθεὶς vulg. – ἐπιτιθεὶς QB'G'H'W', Gal. — [6] ἐπιλάμβανε SYWA'C'L'M'O'W', Dietz. – ἐπιλαμβάνειν vulg. – ἐπιλαμβάνει Magn. in marg. — [7] Post στόμα addit πταρμικὸν προσθεὶς quod om. supra C'. – Hic addunt γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τεινεσμὸς ἐπιγενόμενος ἔκτρωσιν ποιέει FGHIJKSTI'L'M'N' (Merc. in marg. additur ante aph. 48), Dietz. — [8] γυναικὸς HA'C'L'M'. – τὰ om. YWA'B'C'D'H'L'M'O'. – εἰ βούλει QB'G'. – ἢν βούλει YWH'O'. – συκίην QG'. – ὡς om. QSB'G'H'. – μεγάλην S. — [9] εἰς CSL'. – ὑπὸ Magn. in marg. – τοὺς om. I'. – ἐν τῷ στήθη (sic) C'. – Galien dit : « Il serait mieux de mettre la ventouse non sur les mamelles elles-mêmes, mais au-dessous .... et dans le fait quelques-uns écrivent ὑπὸ τοὺς τιτθοὺς, *au-dessous des mamelles.* » — [10] πρόσβαλε G'M'W', Gal. – προσβάλλε L. — [11] ὅσαι B'. – ἔχουσαι T, Gal· — [12] ταύταις A'D'L'. – ταύτῃσι M'.

48. Le fœtus mâle est plutôt à droite, le fœtus femelle à gauche.

49. Expulsion de l'arrière-faix : Après avoir donné un sternutatoire, comprimez les narines et la bouche.

50. Si vous voulez arrêter les règles d'une femme, appliquez sur les mamelles une ventouse aussi grande que possible (Ép. II, 6).

51. Chez les femmes enceintes, l'orifice de l'utérus est fermé.

52. Si, des mamelles d'une femme enceinte, il coule du lait en grande quantité, c'est signe que le fœtus est faible; si les mamelles sont fermes, c'est signe que le fœtus est en meilleur état (*Voy.* note 16) (Ép II, 6).

53. Chez une femme menacée d'avorter, les mamelles s'affaissent; mais si elles redeviennent dures, il surviendra

- τουτέεισι SC'. - συμμύει (ξυμμύει SM') τὸ στ. τῶν ὑστ. QA'B'G'H'L', Gal. — [13] ξυμμέμυκεν Lind., Dietz. - συμμέμυκεν vulg. - συμμύει τῶν ὑστερέων YWD'O'. — [14] Aph. om. C'. - ἢν om. SYWB'D'H'L'M'O', Dietz. - γυναικὶ ἢν Gal. - ἢν γυν. om. Magn. in marg. - πουλὺ om. QS B'A', Gal. - ἐκ τῶν μαστῶν πολὺ YWA'D'L'M'O'. - μαστῶν H'. - μασθῶν SQB'G'. - ῥυὲν SA'L'M'. - ῥέον YWO'. — [15] ῥυῆ ἀσθενὲς, ἀσθενὲς τὸ ἐμϐ. Q. - ἀσθενεῖν C. - ἀσθενέειν Dietz. - ἀσθενέει τὸ ἔμϐρ. Magn. in marg. — [16] ἢν... σημαίνει om. HSB'. - τιτθοὶ (τίτθοι L') CQYA'D'G' (H', sine οἱ) M', Dietz. - μασθοὶ N'. - ἔωσι TM'N', Gal., Lind., Kühn, Dietz. - ἐῶσιν vulg. - γίνωνται D'. - ὑγιεινὸν QA'D'G'M', Dietz. - ὑγιαίνον (sic) L'. - σημαίνει om. Magn. in marg. - Galien entend que, s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; que, si le sein est ferme, le fœtus est bien portant. Par conséquent, il ne tient pas compte du comparatif ὑγιεινότερον, soit que son texte eût ὑγιεινὸν comme quelques-uns de nos manuscrits, soit qu'il ait pris ce comparatif dans le sens du positif. Cependant on pourrait donner un sens au comparatif, en interprétant l'aphorisme de la manière suivante : s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; mais si les mamelles (tout en donnant du lait) sont fermes, le fœtus est mieux portant. Toutefois le sens de Galien est appuyé par un passage parallèle, Ép. II. sect. 6, où on lit : Ἢν πολλὸν ῥέῃ γάλα, ἀνάγκη ἀσθενέειν τὸ ἐν γαστρί. Ἢν στερεώτεροι ἔωσιν οἱ τιτθοὶ, ὑγιηρότερον τὸ ἔμϐρυον.

[17] Aph. om. C'. - ὅσαι Y. - διαφέρειν FG. - μέλλουσαι I'. - τὰ ἔμϐρυα om. SB'H'L', Dietz.

τιτθοὶ [1] ἰσχνοὶ [2] γίνονται· ἢν δὲ [3] πάλιν σκληροὶ [4] γένωνται, ὀδύνη [5] ἔσται [6] ἢ ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν, [7] ἢ ἐν τοῖσιν ἰσχίοισιν, ἢ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν, ἢ ἐν τοῖσι γούνασι, [8] καὶ οὐ διαφθείρουσιν.

54. [9] Ὁκόσῃσι τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρόν ἐστι, [10] ταύτῃσιν ἀνάγκη τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ξυμμύειν.

55. [11] Ὁκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσαι ὑπὸ πυρετῶν λαμβάνονται, καὶ ἰσχυρῶς [12] ἰσχναίνονται, ἄνευ προφάσιος φανερῆς τίκτουσι χαλεπῶς καὶ ἐπικινδύνως, ἢ [13] ἐκτιτρώκουσαι κινδυνεύουσιν.

56. [14] Ἐπὶ ῥόῳ γυναικείῳ σπασμὸς [15] καὶ λειποθυμίη [16] ἢν ἐπιγένηται, κακόν.

57. Καταμηνίων [17] γενομένων πλειόνων, νοῦσοι ξυμβαίνουσι, καὶ, μὴ [18] γινομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης [19] γίνονται νοῦσοι.

58. [20] Ἐπὶ ἀρχῷ φλεγμαίνοντι, καὶ [21] ὑστέρῃ φλεγμαινούσῃ,

[1] Ἰσχυροὶ pro ἰσχνοὶ H'. — [2] γίγνονται M'.

[3] Galien, dans son comm., dit que πάλιν est ici susceptible de deux significations; la première est : *si les mamelles, qui s'étaient affaissées, redeviennent dures*; la seconde est : *si au contraire les mamelles deviennent dures.* Galien pense que la seconde est plus conforme à la pensée d'Hippocrate, qui serait alors que, tandis que l'affaissement des mamelles indique l'avortement, la tuméfaction et l'induration de ces organes annoncent non l'avortement, mais une lésion dans quelque partie éloignée.

[4] γίν. H'. — [5] γίνεται pro ἔσται SA'L'M'. — [6] ἢ om. SA'B'D', Dietz. — [7] ἢ ἐν τ. ἰ. om. L'. — [8] καὶ om. L'. - διαφθείρει FGIJKTI'N'T'. - διαφθείρονται W'. - διαφθείρεται Magn. in marg. — [9] Aph. om. C'. - ἧσι B'. — [10] ταυτέῃσι Dietz. - τὸ στόμα τῶν ὑστ. ἀνάγκη συμμύειν A'L'. — [11] ὅσαι B'. — [12] θερμαίνονται pro ἰσχν. SYWA'C'D'H'L'M'O'W', Magn. in marg., Dietz. - Ante ἄνευ addit καὶ C'. - ἄτερ CSYWD'. - Théophile dit, dans son commentaire : « Hippocrate suppose ici une fièvre continue, et cela est évident par le mot λαμβάνονται au lieu de κατακρατοῦνται. Cela est évident encore par les mots ἰσχυρῶς θερμαίνονται. Si donc une femme enceinte a été prise d'une fièvre très forte, elle est mise en danger, avortant sans cause évidente, c'est-à-dire nécessairement. » On voit par là que Théophile entend qu'il s'agit d'une fièvre très violente, qu'il a lu θερμαίνονται, et qu'il rattache ἄνευ προφάσιος φανερῆς non à ce qui précède, mais à ce qui suit. Galien, après avoir rappelé que des fièvres violentes causent nécessairement l'avortement, dit que parfois il survient, chez les femmes enceintes, des fièvres modérées, mais qui ne se terminent pas complétement et laissent quelque reliquat de cacochymie dans le corps, v la difficulté de traiter convenablement une femme grosse;

de la douleur ou dans les mamelles, ou dans les hanches, ou dans les yeux, ou dans les genoux, et il n'y aura pas d'avortement (*Voy*. note 3).

54. Les femmes chez qui l'orifice de l'utérus est dur ont nécessairement cet orifice fermé.

55. Chez les femmes enceintes qui sont prises d'accès fébriles et qui maigrissent considérablement, il y aura, sans [autre] cause apparente, ou des couches laborieuses et dangereuses, ou un avortement également dangereux (*V*. note 12).

56. Dans le flux des femmes, s'il survient spasme ou syncope, cela est fâcheux.

57. Les règles étant trop abondantes, il survient des maladies; les règles ne coulant pas, les maladies qui naissent viennent de la matrice.

58. Dans l'inflammation du rectum et dans celle de la

qu'en conséquence la fièvre se reproduit, que la femme est pendant presque tout le temps dans un mauvais état, et qu'il en résulte tantôt un accouchement laborieux, tantôt un avortement. On voit que Galien suppose non pas, comme Théophile, une fièvre continue, mais des fièvres qui se reproduisent à diverses reprises, et un état de cacochymie causant ces fièvres ou causé par elles. Je pense qu'il est plus naturel de rapporter, comme Théophile, *sans cause apparente* à ce qui suit et non, comme la plupart des traducteurs, à ce qui précède, et qu'il est aussi plus naturel, entre ἰσχναίνονται et θερμαίνονται appuyés l'un et l'autre par beaucoup de manuscrits, de choisir le premier.

[13] ἐκτιτρώσκειν QG'. - ἐκτρῶσαι Magn. in marg. - ἐκτιτρώσκουσι I'W'. - ἐκτιτρώσκουσι κινδυνεύουσαι YWO'. — [14] Ante ἐπὶ addit ὁκόσαι C'. - ἐπιῤῥόω pro ἐ. ῥ. QSN'. — [15] Le *Cod. Esc.* dit que les anciens exemplaires ont ἤ, mais que quelques exemplaires ont, à tort, καί. Tous nos manuscrits et toutes nos éditions ont καὶ, qu'à la vérité il faut entendre dans le sens de ἤ. — [16] γίνεται pro ἦν ἐπ. κακὸν YWO'. - ἦν ἐπιγ. om. FGHIJKT. — [17] πλ. γεν. A'C'L' (γιγν. SN'; γιν. M'). - πλεόνων Dietz. — [18] γεν. C'. - γιγν. N'. - Galien se demande si ἀπὸ τῆς ὑστέρης se rapporte aux deux cas exprimés dans l'aph., ou au dernier seulement. Il se prononce pour la seconde alternative. — [19] ξυμβαίνουσι pro γίν. L. - συμβαίνουσι G', Dietz. - νοσοῦσιν pro γίν. B'. - τῷ αὐτῷ συμβαίνει C'. - νοῦσοι συμβαίνουσι SYWA'D'L'M'. — [20] Aph. om. C. - Post ἀρ. addunt τινι EGIKJTI'N'T'. — [21] Ante ὑστ. addunt ἐπὶ HKQG'N'. - Post ὑστ. addunt τινι FGIJTI'.

[1] στραγγουρίη ἐπιγίνεται, καὶ ἐπὶ νεφροῖσιν ἐμπύοισι στραγγουρίη ἐπιγίνεται, ἐπὶ δὲ ἥπατι φλεγμαίνοντι λὺγξ ἐπιγίνεται.

59. [2] Γυνὴ ἢν μὴ λαμβάνῃ ἐν γαστρὶ, βούλῃ δὲ εἰδέναι εἰ λήψεται, περικαλύψας ἱματίοισι, θυμία [3] κάτω· κἢν μὲν πορεύεσθαι [4] δοκέῃ ἡ ὀδμὴ διὰ τοῦ [5] σώματος [6] ἐς τὰς ῥῖνας καὶ ἐς τὸ στόμα, γίνωσκε ὅτι [7] αὐτὴ οὐ δι' [8] ἑωυτὴν ἄγονός ἐστίν.

60. [9] Ἢν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ [10] αἱ καθάρσιες πορεύωνται, ἀδύνατον [11] τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν.

61. [12] Ἢν γυναικὶ αἱ καθάρσιες μὴ πορεύωνται, μήτε φρίκης, μήτε πυρετοῦ [13] ἐπιγινομένου, ἆσαι [14] δὲ αὐτῇ προσπίπτωσι, λογίζου [15] ταύτην ἐν γαστρὶ ἔχειν.

62. [16] Ὁκόσαι [17] ψυχρὰς καὶ πυκνὰς τὰς μήτρας [18] ἔχουσιν, οὐ [19] κυΐσκουσιν· [20] καὶ ὁκόσαι καθύγρους [21] ἔχουσι τὰς μήτρας, [22] οὐ κυΐσκουσιν, ἀποσβέννυται [23] γὰρ ὁ γόνος· καὶ ὁκόσαι ξηρὰς [24] μᾶλλον καὶ περικαέας, ἐνδείῃ γὰρ τῆς τροφῆς φθείρεται τὸ σπέρμα· ὁκόσαι

[1] Στραγγουρίη ἐπιγίνεται om. Lind. - ἐπιγίγνεται S. - γίνεται A'L'. - ἐπιγίνεται om. Magnolus in margine. - καὶ om. TC'I'. - καὶ... ἐπιγίνεται om. QSG'. - ἐπὶ om. M'. - δὲ om. GJTI'T'. - λὺξ TYWB'H'. - λὺξ βὴξ JT'. - βὴξ pro λ. F. - βὴξ, supra lin. λὺγξ I. - ἐπιγίνεται om. Magn. in marg., Dietz. - Hic addunt τῇσι φθείρειν μελλούσαις οἱ μαστοὶ ἰσχνοὶ γίνονται FGHIJKTN'T'. — [2] Aph. om. B'. - λαμβάνει Gal. - βούλει HIJKQSYWD'G'H'L'N'O'. - συλλήψεται S. - παρακαλύψας W'. - ἱματίω H'. — [3] κάτωθεν CHSYWA'D'H'L'M'O'. - καὶ ἢν C'M'. - καὶ εἰ SYWA'D'L'O'W'. - κεὶ Q. - Post πορ. addit σοι vulg.; οἱ QG'. - σοι om. SYWA'C'D'L'M', Dietz. - Galien dit dans son commentaire : « Il faut que l'odeur arrivée à la bouche et aux narines soit perçue distinctement par la femme. » Ce commentaire semblerait exclure σοι, et forcer ou à supprimer ce pronom ou à prendre οἱ. Mais le passage correspondant du livre De la superfétation porte expressément que l'odeur doit être perçue par un assistant ; il est vrai que dans ce passage il s'agit du sommet de la tête et non, comme ici, de la bouche et des narines. — [4] δοκέει S. - δοκεῖ YWO'. - ὀσμὴ A'. — [5] στόματος GHIJK QTG'I'N'T'. — [6] ἐς τὸ στ. καὶ ἐς τὰς ῥ. SA'C'L'M'. - ῥῖνας N, Kühn, Dietz. - ῥίνας vulg. - γινώσκει L'. — [7] αὕτη YWM'O'. - αὐτὴ om. A'H' L'. — [8] ἑαυτὴν L', Merc. — [9] Aph. om. B'W'. - ἢν C'. - ἐν γαστρὶ ἐχ. om. Magn. in marg. — [10] αἱ SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Dietz. - ἢν αἱ καθ. C'. - αἱ om. vulg. - πορεύονται Y, Gal. - Post πορ. addunt πολλαὶ H, Dietz. - L'addition de πολλαὶ provient du commentaire de Galien. Il faut bien entendre, dit cet auteur, qu'il s'agit ici d'un écoulement abondant des

matrice, il survient de la strangurie, ainsi que dans la suppuration des reins; dans l'inflammation du foie, il survient du hoquet.

59. Si une femme ne conçoit pas, et si vous voulez savoir si elle peut concevoir, enveloppez-la de couvertures, et brûlez sous elle des parfums : si l'odeur semble arriver à travers le corps jusqu'aux narines et à la bouche, sachez qu'elle n'est pas stérile de son fait (*Voy. De la Superfétation* et *Des Femmes stériles*).

60. Si, chez une femme enceinte, les règles coulent, il est impossible que l'enfant se porte bien.

61. Si, chez une femme, les règles manquent sans qu'il lui soit survenu ni frisson ni fièvre, si, de plus, elle a des nausées, comptez qu'elle est enceinte.

62. Les femmes qui ont la matrice froide et dense, ne

règles. — [11] ὑγ. τὸ ἔμϐρ. YWA'D'L'O'. — [12] Aph. om. B'. - ἐν pro ἢν T. - ἂν E. - Post γυν. addit ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ S. - Ante καθ. addunt αἱ CKQSYC'D'G'L'M'N'O'W', Dietz. - αἱ om. vulg. - μὴ om. C'. - πορεύονται T, Gal. - παύωνται pro μὴ πορ. YD'O'. — [13] ἐπιγεν. E, et alii. - ἆσαι YD'H'. - ἄσαι vulg. - ἇσσαι L'. - ἄσσαι K. - ἅσαι N'. — [14] δ' Y. - Post δὲ addunt ἀλλόκοτοι καὶ ποικίλαι ὀρέξιες A'D'L'. - αὐτέῃ Dietz. - ταύτῃ A'D'L'. - αὐτὴν SC'. - προσπίπτουσι SYC'H'N'O', Gal. — [15] αὐτὴν YO'. - ἴσχειν C'. — [16] ὁκόσαι καθύγρους τὰς μ. ἔχ, οὐ κυΐσκ., καὶ ὅσαι ψυχρὰς κ. π. τὰς μ. ἔχ., οὐ κυΐσκ. QB'G'. — [17] πυκνὰς κ. ψ. A'C'L'M'. — [18] ἔχουσαι FG. — [19] κυΐσκονται (bis) YD'O'. — [20] καὶ... κυΐσκουσι om. A'C'L'. - ὅσαι H. — [21] τὰς μ. ἔχ. YD'O'H'. - αὐτὰς ἔχουσι pro ἔχ. τ. μ. FGIJTI', Dietz. - τὰς μήτρας om. Magn. in marg. - ἐχ. τὰς μ. om. Magn. — [22] Ante οὐ addunt ὁμοίως KN'. - ὁμοίως pro οὐ κ. FGIJI'N', Dietz.

[23] Post γὰρ addit αὐταῖς vulg.; αὐτέῃσι Dietz; αὐτῶν QG'; αὐτὰς M'. - αὐταῖς om. FGHIJKTC'I'N'T'. - Galien dit que la semence s'éteint dans les matrices humides, de même que les graines des céréales dans un sol détrempé. Il examine la question de savoir si *cette extinction de la semence* se rapporte à la fois aux matrices froides et aux matrices humides, ou seulement aux matrices humides. Il se prononce pour cette dernière opinion. — [24] μᾶλλον om. QB'G'H'. - περικαέας LY. - περικαεῖς vulg. - περικεκαυμένας FGIJTI' (N', in marg.) T', Dietz. - καὶ κεκαυμένας Magn. in marg. - Post περ. addit ἔχουσι C. - τῆς om. QG'H'W'. - φθείρεσθαι ποιέει τὸ σπ. Magn. in marg. - σῶμα pro σπέρμα J. - ὅσαι Q.

[1] δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τὴν [2] κρᾶσιν ἔχουσι [3] ξύμμετρον, [4] αἱ τοιαῦται ἐπίτεκνοι γίνονται.

63. [5] Παραπλησίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν [6] ἀῤῥένων· ἢ γὰρ διὰ τὴν ἀραιότητα τοῦ σώματος [7] τὸ πνεῦμα ἔξω φέρεται πρὸς τὸ μὴ [8] παραπέμπειν [9] τὸ σπέρμα· ἢ διὰ τὴν [10] πυκνότητα τὸ ὑγρὸν οὐ διαχωρέει ἔξω· ἢ διὰ τὴν ψυχρότητα οὐκ [11] ἐκπυροῦται, ὥστε ἀθροίζεσθαι πρὸς τὸν τόπον [12] τοῦτον· ἢ διὰ τὴν θερμασίην τὸ αὐτὸ τοῦτο [13] γίνεται.

64. [14] Γάλα διδόναι κεφαλαλγέουσι κακόν· [15] κακὸν δὲ καὶ πυρεταίνουσι, καὶ οἷσιν ὑποχόνδρια μετέωρα [16] καὶ διαβορβορύζοντα, καὶ τοῖσι

[1] Δ' Y. — [2] κρᾶσιν Kühn. - κράσιν vulg. — [3] ξύμμετρον IJT. - σύμμετρον vulg. - συμμέτρως SYD'M'O', Gal., Dietz. - σύμμετρον ἔχ. A'C'L'. - συμμέτρως ἔχ. QB'G'. - τῇ κράσει συμμέτρως ἔχ. Magn. in marg. - Galien se demande ce que signifie ἐξ ἀμφοτέρων, Hippocrate ayant énoncé non pas deux mais quatre dispositions, la froideur, la densité, l'humidité et la sécheresse; il dit qu'il faut prendre deux à deux ces quatre dispositions, dont la réunion forme le juste tempérament (κρᾶσις), et que c'est ainsi que ἐξ ἀμφοτέρων doit être entendu. — [4] αἱ τοιαῦται om. QB'D'. - ἐπίτ. γίν. αἱ τοι. HKN'W'. - γίγνονται M'. — [5] Aph. om. H', Magn. in marg. - περὶ γονῆς C'. - ὁ ἀφορισμὸς οὗτος ὠβέλισται O'. - L'aph. 63 est, d'après Galien, une interpolation. « Quelques-uns, dit-il, ont ajouté, sur les mâles, un autre aphorisme dont le commencement est παραπλησίως δέ. Mais les plus renommés parmi les interprètes des *Aphorismes* disent que manifestement il est très loin de la pensée et du style d'Hippocrate. » — [6] ἀνδρῶν C. - εἰ pro ἢ C'. - διὰ τὴν CQSWA'B'D'G'L'M'O', Dietz. - δι' pro διὰ τὴν vulg. - τοῦ σώματος om. C'. — [7] ἔξω φέρ. τὸ π. QB'G'W'. — [8] π. αἰχμένειν W'. - παρεμπίπτειν SM'O'. — [9] Ante τὸ addunt εἰς τὸ στόμα A'L'; τῷ στόματι SO'; τὸ στόμα M'. - Galien dit, en combattant cette partie de l'aph., que le sperme est lancé par la contraction des organes séminaux, et non par le *pneuma*. Cela assure la leçon παραπέμπειν. — [10] ὑγρότητα, supra lin. πυκνότητα Y. - διαχωρήσει sine ἔξω YW O'. - Galien dit que, si τὸ ὑγρὸν ne signifie pas le sperme, la phrase est inintelligible; mais que, si τὸ ὑγρὸν signifie le sperme, la proposition est fausse, attendu que ce qui empêche le sperme d'être porté au dehors, c'est non la densité du corps entier, mais quelque obstacle dans les organes génitaux. — [11] ἐκπυροῦται HSA'M', Magn. in marg., Dietz. - ἐκπυριῆται vulg. - πυριῆται Magn. in marg. - ἐκπυριᾶται YWD', Lind. - ἐπυρέεται (sic) C'. - ἐκπυριᾶσθαι B'. - ἐμπυριᾶται, supra lin. alia manu ἐᾶ πυριᾶσθαι O'. - ἐᾶ πυριᾶσθαι pro ἐκπ. QG'W', Gal. - Schneider, dans son Dict., cite le verbe ἐκπυριάω d'après cet aphorisme même, et l'indique

conçoivent pas ; il en est de même de celles qui l'ont trop humide, car le sperme s'y éteint ; celles qui l'ont plutôt sèche et ardente ne conçoivent pas non plus, car le sperme s'y détruit faute d'aliment ; mais celles qui l'ont dans un juste tempérament, entre ces extrêmes, sont fécondes.

63. Il en est de même des hommes ; ou bien, le corps étant lâche, le pneuma se dissipe au dehors, et ne pousse pas la semence ; ou bien, le corps étant dense, le liquide ne peut sortir (*Voy.* note 10) ; ou bien, le corps étant froid, la semence ne s'échauffe pas assez pour se réunir dans ce lieu (*le lieu qui doit la recevoir*) ; ou bien, le corps étant chaud, il en résulte le même effet.

64. Il est mauvais de donner du lait dans les céphalalgies ; mauvais aussi d'en donner aux fébricitants, à ceux dont les hypochondres sont ou gonflés ou pleins de borborygmes, et à ceux qui ont de la soif ; mauvais encore à ceux qui ont des déjections bilieuses dans des fièvres aiguës, et à ceux qui rendent beaucoup de sang par le bas ; mais il convient à des

comme douteux. On voit qu'en effet plusieurs manuscrits donnent une meilleure leçon. — [12] Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué quel est le lieu où se rassemble le sperme, et qu'il l'a laissé à deviner, bien que, par incorrection, il ait mis le pronom τοῦτον, qui semble se référer à quelque chose déjà énoncé.— [13] γίγνεται M'. - γίγνηται N'. - γίγνεσθαι S. - Galien critique ce passage : suivant lui il est absurde, après avoir dit que le froid du corps ne permet pas à la semence de s'échauffer, de dire que la chaleur du corps *produit le même effet*. Mais cette critique pourrait n'être pas très bien fondée : car il me semble que *ce même effet* se réfère non à ce que la semence ne s'échauffe pas, mais à ce qu'elle ne se rassemble pas dans les réservoirs. — [14] περὶ γάλακτος C'. - κεφαλαλγικοῖσι YWO'. - κεφαλαλγικῷ et κεφαλαλγεῖ Magn. in marg.— [15] κακὸν δὲ om. H'.- πυρεταίνοντι Q. - πυρεταίνουσι S. - πυρέττουσι H'. - πυρ. κακὸν, sine κακὸν δὲ Magn. in marg - τοῖς πυρ. C'. - τοῖσιν pro οἷσιν A'C'L'. - μεταίωρα WO'. — [16] καὶ SD'W'. - καὶ om. vulg. - Galien, dans son commentaire, admet cette conjonction καί ; c'est ce qui m'a fait la recevoir dans le texte, quoiqu'elle ne soit donnée que par trois manuscrits. - διαβορβορύζοντα IJ, et alii plures, Gal. - διαβορβορίζοντα vulg. - βορβορύζοντα SH'. - διαβορβορύζεται Dietz. - Post τοῖσι addit πάνυ C.

διψώδεσι· κακὸν δὲ, καὶ [1] οἷσι χολώδεες [2] αἱ ὑπ χωρήσιες [3] ἐν ὀξέσι πυρετοῖσιν [4] ἐοῦσι, [5] καὶ οἷσιν αἵματος πολλοῦ διαχώρησις γέγονεν· [6] ἁρμόζει δὲ φθινώδεσι μὴ λίην πολλῷ πυρέσσουσιν· διδόναι [7] δὲ καὶ ἐν [8] πυρετοῖσι μακροῖσι βληχροῖσι, μηδενὸς [9] τῶν προειρημένων σημείων παρεόντος, [10] παρὰ λόγον δὲ ἐκτετηκότων.

65. [11] Ὁκόσοισιν οἰδήματα ἐφ' ἕλκεσι [12] φαίνεται, οὐ μάλα σπῶνται, οὐδὲ μαίνονται· τουτέων [13] δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, τοῖσι μὲν ὄπισθεν σπασμοὶ, τέτανοι, τοῖσι [14] δὲ ἔμπροσθεν μανίαι, ὀδύναι πλευροῦ ὀξεῖαι, [15] ἢ ἐμπύησις, ἢ δυσεντερίη, [16] ἢν ἐρυθρὰ μᾶλλον ἢ τὰ οἰδήματα.

[1] Τοῖσι χολωδεστέρας τὰς ὑποχωρήσιας ἐν ὀ. π. ἔχουσι FGIJTI'T', Dietz. — [2] αἱ om. Magu. in marg. - διαχ. HQB'G'L'.

[3] ἐν τοῖσιν ὀξέσι πυρετοῖσιν SA'C'L'M'. - καὶ ἐν ὀξέσι πυρ. D'. - Ce καὶ de D' est sans doute le résultat du commentaire de Galien, qui dit : « Le lait est nuisible aussi dans les fièvres aiguës, et je crois qu'il vaut mieux lire en ajoutant un καί. » — [4] ἐοῦσι om. SA'L', Magn. in marg. — [5] καὶ οἷσιν ἂν B' (O', ἂν alia manu). - ἂν pro καὶ οἷσιν H'. - διαχώρησις πολλοῦ C'. — [6] ἐναρμόζει C. - ἁρμ. δὲ τὸ γάλα φθ. μὴ τοῖς λίην Magn. in marg. - Post δὲ addit τοῖσι vulg. - τοῖσι om. HQSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Dietz. - τὸ γάλα, ἀλλὰ μὴ τοῖς pro μὴ F (G, sine μὴ) IJKTI'N'T', Dietz. - ἢν μὴ λ. π. πυρέσσωσι C'. - πολλῷ om. SA'D'L', Dietz. - La suppression de πολλῷ n'est point autorisée par les anciens textes, car Galien dit : « Pourquoi Hippocrate a-t-il mis λίην πολλῷ? il suffisait de mettre πολλῷ sans λίην; est-ce qu'il défend le lait à ceux qui n'ont qu'une *grande* fièvre, ou bien le défend-il seulement à ceux qui ont une *très grande* fièvre, ou bien λίην a-t-il été intercalé par quelqu'un, comme tant d'autres choses? » — [7] δὲ om. SYWA'B'D'G', Gal. - Post δὲ addunt γάλα FGIJKTI'N', Ald., Dietz. — [8] ἐν τοῖσι S. - μακρ. om. C'. — [9] ὧν προείρηται QB'G'H'. - ὁκόσων εἴρηται T. - ὁκόσων προείρηται Dietz. - ὁκόσων προείρηται συνεδρεύοντος (τῶν T) σημείων παρεόντων FGIJKI'N'T'. - σημείων om. Magn. in marg. - παρεόντος Y, Gal., Kühn, Dietz. - παρέοντος vulg. - παρεόντων CC'. - συνεδρεύοντος Magn. in marg. — [10] παραλόγον YW. - παραλόγως HSA'D'L'M', Dietz. - παράλογον QG'. - δὲ om. L'. - τε pro δὲ B'. - Post δὲ addit καὶ W'. - ἐκτετηκότων HQSYWA'C'D'G'L'M', Dietz. - ἐκτετηκόσι vulg. - τῶν ἐκτετηκόσι Ald. - οὐ (οὐ om. K) καλὸν δὲ τῶν ἐκτετηκότων pro παρὰ λ. δ. ἐκ. FGJTI' (N' cum καὶ ante οὐ) T'. - καὶ τοῖς παρὰ λ. ἐκτετηκόσι H'. — [11] περὶ οἰδημάτων C'. - οἷσιν Y. - ἐπὶ A', Dietz. - ἕλκει Magn. in marg. — [12] φαίνεται SA'D'H'L'M', Gal., Dietz. - φαίνονται

phthisiques n'ayant pas une très-grande fièvre ; on en donnera aussi dans les fièvres lentes et de longue durée, quand il n'existe aucun des symptômes énoncés plus haut, mais quand la consomption est excessive.

65. Ceux dont les plaies s'accompagnent de gonflement ne sont guère exposés aux convulsions ni au délire ; mais, le gonflement disparaissant tout-à-coup, il survient, en cas de plaies situées par derrière, des convulsions, le tétanos ; en cas de plaies situées par devant, du délire, des douleurs de côté aiguës, ou de la suppuration, ou la dysenterie si la tumeur tirait sur le rouge (*Voy.* note 16) (Ép. II, 3).

vulg. – γίνεται C'. – φύεται QB'G'. – φαίν. om. Magn. in marg. — [13] δ' S. – ἀφανιζομένων C'. – ἢ τέτανοι H'. — [14] δ' Y. – εἰς τοὔμπροσθεν C'. – μανίη, ὀδύνη πλ. ὀξεῖα B'G'H' (ὀξεία Q). – μανίη ἢ ὀδύνη πλ. ὀξείη SYD'M'O', Dietz (ὀξεῖα A'W'). – μανίη καὶ ὀδύνη πλ. ὀξία (sic) C'. – μανιώδεες ὀδύνη C. – ἢ ὀδ. πλευρέων ὀξέες Magn. in marg. – ἢ ὀδύναι L'.— [15] ἢ om. B'H'. – ἐκπύησις G'W'. – δυσεντερίη CH, Gal., Lind., Dietz. – δυσεντερία vulg. – δυσεντερίαι I'. — [16] εἰ ἐρ. εἴη τὰ οἰδ. sine μᾶλλον C'. – μᾶλλον om. HQSYWA'B'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. – μᾶλλον ἢ om. D'H. – Galien dit qne dans cet aph. on ne sait si l'auteur a compris les plaies des membres ; et qne, s'il l'a fait, la proposition a besoin de restrictions, attendn qne des plaies de la partie antérieure des membres peuvent donner lien à des tétanos. Cette objection de Galien doit être étendue davantage, et il faut dire que nous ne comprenons aucunement comment, des plaies étant situées à la partie postérieure ou antérienre du corps, la disparition du gonflement qui les accompagne, produira dans le premier cas des spasmes et des tétanos, dans le second la manie, une douleur aiguë du côté, etc. M. Nasse (*De insania commentatio secundum libros hippocraticos*) a senti cette difficulté : De hoc aphorismo fateamur necesse est, eum, uti nunc legitur, medicis hujus temporis non satis clarnm esse ; nam vix bene explicari potest, qnomodo fieri possit, ut, si vulneribus affectis in parte postica tumores exorti celeriter evanescant, convulsiones et tetani, sin vero in anteriore parte, insania, si rubri tumores, dysenteria etc. sequi possit. Forsitan quæ altera pars aphorismi indicare vult, ita intelligenda sunt. Vulnera in anteriorem partem corporis, in caput, illata, furorem producunt, in posteriore autem parte si inveniuntur, medulla spinali læsa, convulsiones et tetanum indicant. Verumtamen, quia hoc modo non omnia eclarescunt, aphorismum nostrum adhuc inter obscuros referre licet (p. 13). Cet aphorisme se trouve Épid. 2, 3, in fine : outre quelques différences qui n'importent pas ici, on y lit οἷσι μὲν ἐς τὰ ὄπισθεν au lieu

66. [1] Ἢν, τραυμάτων ἰσχυρῶν ἐόντων καὶ πονηρῶν, οἴδημα μὴ φαίνηται, [2] μέγα κακόν.

67. [3] Τὰ χαῦνα, χρηστὰ, τὰ [4] ἔνωμα, κακά.

68. [5] Τῷ τὰ ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ [6] ἡ ἐν μετώπῳ ὀρθίη φλὲψ τμηθεῖσα, ὠφελέει.

69. [7] Ῥίγεα ἄρχεται, γυναιξὶ μὲν ἐξ ὀσφύος [8] μᾶλλον καὶ διὰ νώτου ἐς κεφαλήν· [9] ἀτὰρ καὶ ἀνδράσι μᾶλλον ὄπισθεν, ἢ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος, [10] οἷον ἀπὸ πήχεων καὶ μηρῶν· ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραιὸν [11] ἔχουσι, δηλοῖ δὲ τοῦτο ἡ θρίξ.

de τοῖσι μὲν ὄπισθεν, et οἷσι δὲ ἐς τοὔμπροσθεν au lieu de τοῖσι δὲ ἔμπροσθεν. Cette variante m'a suggéré d'interpréter l'aphorisme de la manière suivante : Il survient, dans les cas où le transport se fait sur les parties postérieures, des convulsions, des tétanos, dans les cas où le transport se fait sur les parties antérieures, le délire, des douleurs de côté aiguës, etc. C'est-à-dire que la métastase attaquera dans le premier cas la moëlle épinière, dans le second la tête, la plèvre, etc. Cette explication lève, ce me semble, les difficultés médicales; cependant je n'ai pas voulu l'introduire dans l'aphorisme, d'un côté parce que le texte s'y refuse, et parce que Galien a donné son assentiment au sens qui ne paraît pas plausible, de l'autre parce que le texte du passage correspondant dans Épid. 2, 3, tout en admettant l'interprétation que je propose, n'exclut pas formellement celle qui a été de tout temps acceptée pour cet aphorisme.

[1] Ἂν pro ἢν E. - πονηρῶν ἐόντων pro ἰ. ἐ. κ. π. SA'C'D'L'M', Dietz. - ἰσχ. κ. πον. ἐόντων HIJKQTYWB', Gal. - τραυμ. πον. καὶ ἰσχ. ἐόντων in textu, τραυμ. πον. ἐόντων in marg. Magn. - οἰδήματα C'G'. - φαίνηται IJ KTB'D'H'N', Gal., Lind., Dietz. - φαίνεται vulg. - ἐπιφαίνηται HQSYW G'M'O'. - ἐπιφαίνεται (A', sine μὴ) L'. — [2] μέγα QYWA'C'G'H'L'M'O' W', Gal , Merc. in marg., Lind., Dietz. - μέγα om. vulg. - μέγα appartient au texte; car Galien dit : « Μέγα peut se rapporter à κακόν; il peut aussi se rapporter à οἴδημα; enfin on peut l'attribuer à la fois à οἴδημα et à κακόν. De ces trois attributions, je préfère la première. » — [3] Aph. om. FIJTI'T'. - ἢν pro τὰ W'. — [4] Post τὰ addunt δὲ YA'D'L', Dietz; δ' H. - ὠμὰ Dietz. - ἔννομα C'. - κακὸν G'N'. - μέγα κακὸν HSYWA'D'M'O'. — [5] τῷ om. CC' Ald. - νῶτα pro τῷ τὰ FG. - τὰ om. QSYWA'B'D'G' H'L'M'O'W', Gal., Lind. - ὄπισθε C'. - τῆς om. QYWA'B'D'G'H', Gal. - ὀδυνεομένω L'M'O', Ald., Frob., Merc. - ὀδυνώμενα C. — [6] ἢ SO'. - ἡ ἐν τῷ HSYWD'L'O', Dietz. - ἡ om. Magn. in marg. - ὀρθὴ CSYW C'D'O'. — [7] περὶ ῥίγους C'. - ὀσφῦος YW. - μὲν om. Magn. in marg. —

66. Si, après des blessures considérables et graves, il ne se manifeste pas de gonflement, c'est un grand mal (Ép. II, 3).

67. [Dans les parties gonflées], la mollesse est favorable, la dureté est mauvaise (Ép. II, 3).

68. Une personne souffrant à la partie postérieure de la tête est soulagée par l'ouverture de la veine perpendiculaire du front (Ép. VI, 2).

69. Les frissons commencent, chez les femmes, dans les lombes de préférence, et gagnent la tête par le dos; chez les

[8] μᾶλ. om. M'. - ὀσφύος διὰ νώτου μᾶλλον, sine ἐς κεφ. Magn. in marg. - δὲ pro καὶ C'. - ἐς τὴν κεφ. C', Dietz.—[9] ἀνδράσι δὲ vulg. - ἀτὰρ (δὲ C') καὶ (τοῖσιν SM') CHKQYWA'B'D'G'L'O'W', Gal., Dietz. - καὶ ἀνδράσι sine ἀτὰρ vel δὲ H'N'. - ὄπισθεν (ὄπισθε C') μᾶλλον YWA'D'O'. - ἐκ τῶν ὄπ. μᾶλλον SM', Dietz. - ὄπ. τοῦ σώματος ἢ ἔμπρ. sine μᾶλλον QB'G'M'. - ὄπ. τοῦ σώμ. μᾶλ. ἢ ἔμπρ. W', Gal. - ἢ ἔμπροσθεν om. H'. — [10] ἢ pro οἷον J. - οἷον.... θρὶξ om. C'. - ἀπό τε vulg.; ἀπὸ Dietz. - ἀπό τε om. CHQSYWA'B'D'G'H'. - ἀπὸ τῶν π. Magn. in marg. - πήχεων T, Gal. - πηχέων vulg. - μηρῶν, πήχεων D'. - μηρῶν, πήχεος YWO'. - καὶ om. CHQSA'B'G'H'M'W', Gal., Dietz. — [11] ἔχ. et τοῦτο om. CHQSYWA'B'D'G'H'L'M'O', Gal., Dietz. - Cet aph. est d'une rédaction obscure. Galien dit : « Les frissons ne commencent pas par les parties antérieures, parce qu'elles sont plus chaudes que les parties postérieures. Hippocrate donne comme caractère de ces parties la rareté du derme, et comme caractère de cette *rareté* l'abondance des poils. » De son côté Théophile dit : « On se demandera pourquoi les parties postérieures sont froides, et les antérieures plus chaudes. Hippocrate répond : parce que celles-ci ont la peau plus *rare*; or, la *rareté* provient de la chaleur; les poils montrent que la peau est plus *rare*; et les poils en général naissent dans les parties antérieures, uniquement par la laxité des pores. » Théophile ajoute qu'il s'agit non des frissons avec tremblement et refroidissement, mais des refroidissements seulement (περιψύξεις). En résumé, Galien et Théophile entendent ainsi l'aph. : Les femmes ont les frissons dans les lombes et le dos; les hommes les ont plutôt en arrière qu'en devant du corps; cela tient à ce que le frisson attaque de préférence les parties plus froides; le derrière du corps est plus froid que le devant; car, ainsi que le montre l'abondance des poils, la peau est plus *rare* dans les parties antérieures, et la *rareté* de la peau est un indice de chaleur. Quelque répugnance que j'aie à me séparer des commentateurs anciens, néanmoins je ne puis ici admettre leur explication. Elle me semble renfermer une contradiction implicite : en effet, d'après eux, la région antérieure, plus velue, par conséquent plus rare, par con-

70. Οἱ ὑπὸ [1] τεταρταίων ἁλισκόμενοι ὑπὸ σπασμοῦ [2] οὐ πάνυ τι ἁλίσκονται· [3] ἢν δὲ ἁλίσκωνται πρότερον, εἶτα ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται.

71. [4] Ὁκόσοισι δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, ἄνευ [5] ἱδρῶτος τελευτῶσιν· [6] ὁκόσοισι δὲ χαλαρὰ καὶ ἀραιὰ, [7] σὺν ἱδρῶτι τελευτῶσιν.

72. Οἱ [8] ἰκτεριώδεες οὐ πάνυ τι πνευματώδεές [9] εἰσιν.

ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

1. Ἐν τῇσι χρονίῃσι λειεντερίῃσιν [10] ὀξυρεγμίη [11] ἐπιγινομένη, μὴ [12] γενομένη πρότερον, σημεῖον ἀγαθόν.

2. Οἷσι [13] ῥῖνες ὑγρότεραι φύσει, καὶ ἡ γονὴ [14] ὑγροτέρη, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον· οἷσι [15] δὲ τἀναντία, ὑγιεινότερον.

séquent plus chaude, est moins affectée du frisson que la postérieure; mais Hippocrate ajoute : *ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses*; or, les avant-bras et les cuisses ont la pean velne, par conséqnent *rare*, par conséquent chaude; ces parties ne devraient donc pas être prises de frisson. En outre, dans l'explication de Galien et de Théophile, il faut faire abstraction de la femme, dont le tronc est glabre aussi bien en devant qu'en arrière. Je pense donc qu'il s'agit ici uniquement d'une remarque sur la plus grande *rareté* de la peau chez l'homme qne chez la femme, rareté manifestée par l'abondance des poils. C'est anssi le sens qu'ont adopté MM. Lallemand et Pappas. De cette manière, l'aph. serait composé de denx parties indépendantes et accidentellement accolées, l'une relative aux frissons chez la femme et l'homme, l'autre à la différence de *rareté* de la peau dans l'nn et l'autre sexe.

[1] Τεταρταίου B'. – ἐχόμενοι SA'D'L'M'. – D'après Galien, les mots ἁλισκόμενοι, ἁλίσκωνται indiquent que le spasme n'est pas momentané, mais qn'il a une certaine durée. — [2] οὐ πάνυ τι (τοι QG', Gal.) ὑπὸ σπασμῶν SA'B'L'M'W'. – σπασμῶν HYD'N'. – οὐχ sine πάνυ τι FGIJT I'T'. – τοι pro τι K. – ἁλισκόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐχ ἁλίσκονται πρότερον, κἂν ἐπιγ. τετ., παύεται Magn. in marg. — [3] εἰ D'L'. – δ' YW. – δὲ καὶ SC'D'M', Dietz. – ἁλίσκονται D'L', Ald. – καὶ pro εἶτα QSYWA'B'C'D' G', Gal., Dietz. – παύεται S. — [4] οἷσι S. – περιγίνεται G'. – περιγίνονται Q. – σκληρὰ καὶ καρφαλαῖα C'. – ξηρὰ pro σκληρὰ SYWO'. — [5] ἱδρῶτος HKQ, et alii, Gal., Dietz - ἱδρώτων vnlg. - D'après Galien τελευτῶσιν signifie la mort; mais, d'après Théophile, cela signifie la terminaison par

hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures du corps, ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses; les hommes ont la peau rare, ce que montrent les poils qui y croissent (*Voy.* p. 561 note 11) (Ép. II, 3; Ép. VI, 3).

70. Les personnes prises de fièvre quarte ne sont guère prises de spasme; et, se trouvant affectées préalablement de spasme, elles en sont délivrées par la fièvre quarte, si celle-ci survient subséquemment (Ép. VI, 6).

71. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure, meurent sans sueur; ceux dont la peau est lâche et rare meurent avec sueur (Ép. VI, 6).

72. Les ictériques ne sont guère affectés de flatuosités.

SIXIÈME SECTION.

1. Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'il n'en existait pas préalablement, sont un signe favorable (Ép. II, 2).

2. Ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux, ont une santé plus débile; dans des conditions contraires, la santé est plus robuste (Ép. VI, 6).

la guérison ou la mort. — [6] οἷσι S. - ὁκόσοισι.... τελευτῶσιν om. KC'. - ὁκόσοι T. — [7] ἐν S. — [8] ἰκτερώδεες F. - τι om. L'. - τοι GJQG'. — [9] γίνονται C. — [10] ὀξυρεγμίη CHIJK, et alii plures, Gal., Lind., Dietz. - ὀξυρευγμίη vulg. - ὀξυρρεγμίη D'. — [11] ἐπιγεν. HKQSA'B'C'A'I', Gal., Dietz. - ἐπιγιγν. Lind. - γινομένη YWO'. - γενναμένη (sic) C. — [12] μὴ πρότερον γιγν. H'. - πρότερον μὴ ἐοῦσα QYWG'O'. - μὴ γεν. πρότερον C'. - μὴ γιν. πρότερον vulg. (ἐοῦσα C). - πρόσθεν μὴ ἐπιγεν. B' (γενομένη A'; γιγν. S; γιν. D'M', Dietz). - μὴ πρότερον γεγενημένη W'. - μὴ πρόσθεν γεν. Magn. in marg. - σημεῖον om. Magn. in marg. — [13] ῥῖνες T, et alii, Kühn, Dietz. - ῥίνες vulg. - ὑγραὶ QSA'C'G'L'M'. — [14] ὑγρὴ QSA'B'C' G'M'. - ὑγρὰ L'. - νοσηρότεροι HIJKI'T', Merc. in marg. - νοσηλότεροι sine ὑγιαίνουσι A'L'. - νοσηλότερον QSYWD'G'M'O'W', Gal., Dietz. - νοσηλώτερον B'H'. — [15] δὲ om. H'. - τὰ ἐν. S, et alii. - τοὐναντίον L'. - Ante τάν. addit ὑπὸ νούσου Dietz. - ὑγιεινότερον EQSYWB'G'M'O'W', Gal, Lind., Dietz. - ὑγεινότερον vulg. - ὑγιεινότεροι HIJKTA'I'L'N'.

3. Ἐν τῇσι μακρῇσι δυσεντερίῃσιν [1] αἱ ἀποσιτίαι, κακόν· καὶ [2] ξὺν πυρετῷ, κάκιον.

4. Τὰ [3] περιμάδαρα ἕλκεα, κακοήθεα.

5. Τῶν ὀδυνέων [4] ἐν πλευρῇσι, καὶ [5] ἐν στήθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι [6] μέρεσιν, ἢν μέγα διαφέρωσι, καταμαθητέον.

6. [7] Τὰ νεφριτικὰ, καὶ [8] ὁκόσα κατὰ τὴν κύστιν, [9] ἐργωδῶς ὑγιάζεται [10] τοῖσι πρεσβύτῃσιν.

7. [11] Τὰ ἀλγήματα [12] τὰ κατὰ τὴν κοιλίην [13] γινόμενα, τὰ μὲν μετέωρα κουφότερα, τὰ δὲ μὴ μετέωρα, [14] ἰσχυρότερα.

8. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι τὰ [15] γινόμενα ἕλκεα ἐν τῷ σώματι, οὐ ῥηϊδίως ὑγιάζεται.

[1] Αἱ om. HI'. — [2] σὺν vulg. - ξὺν HI, Gal., Dietz. - Post πυρετῷ addunt οὔσαι FGIJKI'T'; ἐοῦσαι Dietz; δὲ W'. - κάκιστον Magn. in marg. — [3] περιμάδαρα HIJKQSTY, Chouet, Dietz. - περιμάδηρα vulg. - περιμάδεα Gal. - D'après Galien, περιμάδαρα signifie ou la chûte des poils dans le voisinage de l'ulcère, ou celle d'écailles superficielles qui se détachent de la peau. M. Chailly met *ulcères très lisses*, par opposition à *ulcères mamelonnés*, lesquels sont de bon caractère. — [4] Ante ἐν addunt καὶ QSYA'C'G'L'O', Gal., Lind., Dietz. - πλευρῇσι HQSW, et alii, Gal., Lind., Dietz. - πλευροῖσι vulg. - πλευρίοισι JTI'. - πλευρίῃσι KN'. - πλευρίσι A'. - ἐν τῇσι πλευρῇσι B'. - καὶ ἐν στ. καὶ ἐν πλευρίσι H'. — [5] ἐν om. K. — [6] μέλεσιν FGHIJLTI'N'T'. - μέρεσιν om. CYWD'H' O', Ald., Gal. - εἰ μ. διαφέρουσι YWC'D'H'. - Galien explique καταμαθητέον par ἐπισκεπτέον, *observez*. Il remarque que dans cet aph. Hippocrate conseille d'*observer* les différences d'intensité que présentent les douleurs dans une même partie, ou peut-être d'une façon plus générale les différences tant d'intensité que de nature; et il cite, entre autres exemples, la douleur de poitrine qui, pongitive ou non pongitive, indique que la plèvre est ou n'est pas affectée. Ces raisonnements de Galien sont pénibles; l'aph. reste bien vague; et on se rend mal compte du génitif τῶν ὀδυνέων Je crois qu'il y a une meilleure explication à donner; et c'est celle d'Opsopœus. On ne contestera pas que le plus sûr commentaire d'un passage hippocratique soit un passage parallèle dans un autre livre hippocratique. Or, comme l'a remarqué Opsopœus, notre aph. se trouve sous une forme plus pleine Ép. II, sect. 7, à la fin : Τῶν ὀδυνέων καὶ ἐν πλευρῇσι καὶ στήθει καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τὰς ὥρας εἰ μέγα διαφέρουσι καταμαθητέον· ὅτι, ὅταν βέλτιον ἴσχωσιν, αὖθις κάκιον ἴσχουσιν, οὐχ ἁμαρτάνοντες. *Il faut observer si les douleurs du côté, de la poitrine et des autres parties présentent, quant aux heures, de grandes différences,*

3. Dans les longues dysenteries, il est mauvais qu'il y ait anorexie, et encore plus mauvais qu'il y ait anorexie et fièvre (Ép. VI, 8).

4. Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature (Ép. VI, 8).

5. Dans les douleurs de côté, de poitrine ou d'autres parties, observez si les malades offrent de grandes différences [suivant les heures] (*Voy.* note 6) (Ép. VI, 7).

6. Les affections des reins et celles de la vessie se guérissent difficilement chez les vieillards.

7. Parmi les douleurs du ventre, les superficielles sont plus légères, les profondes sont plus graves (*Voy.* note 14).

8. Les ulcères qui surviennent chez les hydropiques se guérissent difficilement.

parce que, après avoir été mieux, les malades se trouvent de nouveau plus mal, sans qu'il y ait faute commise. Voilà la véritable explication de notre aphorisme, dans lequel il faut donner à διαφέρωσι pour sujet non *les douleurs* comme le fait Galien, mais *les malades* comme le fait Opsopœus, qui traduit : Doloribus et laterum et pectorum cæterarumque partium, an *ægri* multum differant, perdiscendum est. On peut supposer même que dans notre aphorisme τὰς ὥρας, sans lequel on ne justifie guère le génitif τῶν ὀδυνέων, a été omis par une faute du premier βιβλιογράφος, c'est-à-dire par une faute existant déjà dans les exemplaires que les plus anciens commentateurs alexandrins avaient dans les mains.

[7] καὶ νεφρικὰ pro τὰ ν. FGIJT. – νεφρικὰ Q, Ald. — [8] ὀχ. om. A'B'H'. – τὰ pro ὀχ. SC'M'. – τὴν om. SA'B'. – Post κ. addunt ἀλγήματα QSYW A'B'G'L'M'O'W', Gal., Lind. — [9] δυσχερῶς QSB'C'.

[10] Ante τοῖσι addunt καὶ μάλιστα QA'B'G'A'M'. – πρεσβυτέροισι C'W'. –πρεσβυτέροις Dietz. – πρεσβυτέροις ἐργ. ὑγιάζ. YWD'O'.— [11] τὰ om. H'. – τὰ (τὰ om. C') ἀλγ. καὶ (τὰ HIQG') οἰδήματα FGJKLSTA'C'D'I'L'N', Dietz. – τὰ οἰδήματα καὶ τὰ ἀλγ. B'. – Théophile fait expressément mention de οἰδήματα; mais Galien n'en parle pas ; c'est ce qui m'a décidé à l'omettre, bien que donné par beaucoup de manuscrits.— [12] τὰ om. HIJS C'H'.— [13] γιγν. K. – μὲν om. Dietz. – κουφότερα QSYWA'B'C'D'G'L'M' O'W', Merc. in marg., Lind., Dietz. – κουφότατα Gal. - κοῦφα vulg. — [14] ἰσχυρότατα S. – Galien dit que le péritoine est la limite des douleurs superficielles, et qu'à cette membrane commencent les douleurs profondes. — [15] γιγν. T. – ἕλκεα om. FGIK, et alii. – τοῖς σώμασιν S. – ῥηϊδίως KQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. – ῥᾳδίως vulg. – ῥηδίως C'. – ταχέως J.

9. Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ [1] τι κνησμώδεα.

10. [2] Κεφαλὴν πονέοντι καὶ [3] περιωδυνέοντι, πῦον, ἢ ὕδωρ, [4] ἢ αἷμα ῥυὲν κατὰ τὰς ῥῖνας, ἢ κατὰ τὸ στόμα, ἢ κατὰ τὰ ὦτα, λύει τὸ νούσημα.

11. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι, [5] καὶ τοῖσι νεφριτικοῖσιν [6] αἱμοῤῥοΐδες ἐπιγινόμεναι, ἀγαθόν.

12. [7] Τῷ ἰηθέντι χρονίας αἱμοῤῥοΐδας, [8] ἢν μὴ μία φυλαχθῇ, κίνδυνος ὕδρωπα [9] ἐπιγενέσθαι ἢ φθίσιν.

13. [10] Ὑπὸ λυγμοῦ ἐχομένῳ πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι [11] λύουσι τὸν λυγμόν.

14. [12] Ὑπὸ ὕδρωπος ἐχομένῳ, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κοιλίην [13] ὕδατος ῥυέντος, λύσις.

15. [14] Ὑπὸ διαῤῥοίης ἐχομένῳ μακρῆς [15] ἀπὸ ταυτομάτου ἔμετος [16] ἐπιγινόμενος λύει τὴν διάῤῥοιαν.

16. Ὑπὸ πλευρίτιδος, ἢ [17] ὑπὸ περιπλευμονίης ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγενομένη, κακόν.

17. [18] Ὀφθαλμιῶντι, ὑπὸ διαῤῥοίης [19] ληφθῆναι, ἀγαθόν.

18. [20] Κύστιν διακοπέντι, ἢ ἐγκέφαλον, ἢ καρδίην, [21] ἢ φρένας,

[1] Τοι FGJQG'. – καὶ οὐ πάνυ τι κνησμώδεα ἐργωδέως ὑγιάζεται Dietz. — [2] Ante κεφαλὴν addunt ἢν KQG'N'. – ἢν κεφαλὴν...... αἷμα ῥυῇ Magn. in marg. – ἀλγέοντι K'. — [3] περιοδυνέοντι SB'C'M'N', Dietz. – περιοδυνῶντι A'L'. – περιωδινέοντι EG. – Théophile dit que πονέοντι indique une douleur partielle, et περιωδυνέοντι une douleur générale de la tête. Mais περιωδυνέω signifie une douleur intense, et non une douleur générale. – καὶ pro ἢ H'. — [4] ἢ αἷμα om. CI. – ῥῖνας L, Kühn, Dietz. – ῥίνας vulg. – ἢ κ. τ. στόμα om. H'. – ἢ κ. τ. ὦτα ἢ κ. τ. στόμα QS, et alii. – λύειν N'. – τὰ νοσήματα C. — [5] καὶ τοῖσι om. C. – νεφριτικοῖσιν C, Chouet, Gal., Lind., Dietz. – νεφρικοῖσιν vulg. – καὶ τ. νεφρ. om. Magn. in marg. – Post νεφρ. addunt τοῖσι διὰ λιθίασιν HIKLTN'. – Beaucoup de manuscrits ont νεφρικοῖσιν — [6] αἱμορροΐδες N'. – ἐπιγεν. QT, et alii, Dietz. — [7] τῷ (τῷ om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Lind., Dietz) αἱμ. ἰηθέντι (ἰαθέντι SA'B'L'O'; ἰασθέντι H') χρονίας HKN'. — [8] ἢν HIK, et alii multi, Gal., Lind., Dietz. – ἂν L'. – εἰ vulg. – μὴ HIKQSTYW C'G'I'L'M'N'O'T'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz. – μὲν pro μὴ vulg. – μὲν vel μὴ om. A'H'. – φυλαχθῇ, supra lin. καταλειφθῇ I. – διαφυλαχθῇ O'W'. – καταλειφθῇ FGJLTA'I'L'M'T'. – ἀπολειφθῇ B'. — [9] γενέσθαι D'. – ἐπιγίνεσθαι SO'. – ἐπιγίγνεσθαι YW. – ἢ φθίσιν ἐπιγίνεσθαι

9. Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit (Ép. VI, 2).

10. Dans les douleurs de tête et dans les plus violentes, un écoulement de pus, ou d'eau, ou de sang par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles, enlève la maladie (*Voy.* note 3) (Coa. 168).

11. Dans la mélancolie et dans les maladies des reins, l'apparition d'hémorrhoïdes est favorable.

12. Si, chez un homme guéri d'anciennes hémorrhoïdes, on n'en a pas laissé une, il est à craindre qu'il ne survienne hydropisie ou phthisie.

13. Le hoquet disparaît quand des éternuements surviennent.

14. Chez un hydropique, l'eau s'écoulant dans les intestins par les veines, il y a guérison (Coa. 452).

15. Le vomissement qui survient spontanément dans une longue diarrhée, la guérit.

16. Dans une pleurésie ou une pneumonie, la diarrhée, survenant, est fâcheuse.

17. Dans une ophthalmie, être pris de diarrhée est avantageux (Coa. 220).

18. Les plaies de la vessie, ou de l'encéphale, ou du

W'. - Post φθ. addit ἢ μανίην Dietz. — [10] Aph. 13 ponitur post 14 C. - τῶ ὑπὸ IJTI'. - τοῖσιν ὑ. λ. ἐχομένοισι SA'B'C'L'M'. - πταρμὸς ἐπιγενόμενος λύει QSA'B'C'G'L'M'O'W'. — [11] λύσις sine τ. λ. YWD'O'. - τὸν λυγμὸν om. Magn. in marg. - τὸ νόσημα pro τ. λ. QSA'B'L'M'. — [12] τῶ ὑπὸ IJTI'. - Ante κατὰ addit τοῦ vulg. - τοῦ om. CKC'H'N', Gal. - τοῦ manque aussi dans la Coaque correspondante et dans une citation de Galien, commentaire sur les Aph., IV, 2. — [13] αἵματος pro ὕδ. O'. - - [14] ἀπὸ B'. — [15] ἀπ' αὐτομάτου A'L'. — [16] ἐπιγεν. HIKQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ἐπιγεν. ἔμετος TYB'D'. - τὸ νόσημα pro τὴν δ. QG'. - διαῤῥοίην Magn. in textu. — [17] ὑπὸ om. YWC'D'H', Dietz. - ἐχομ. ἢ περιπλ. QSA'B'G'L'M'. — [18] ὀφθαλμιῶντα SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Lind. - ὀφθαλμιῶντας B'. — [19] κατασχεθέντι καλὸν pro λ. ἀγ. FGJTI'T', Dietz. — [20] Aph. 18 et 19 om. H'. - κύστις ἢν διακοπῇ, ἢ ἐγκέφαλος, ἢ καρδίη, ἢ φρένες.... ἢ κοιλίη ἢ ἧπαρ Magn. in marg. — [21] ἢ φρ. om. A'L'.

ἢ [1] τῶν ἐντέρων τι τῶν λεπτῶν, ἢ κοιλίην, ἢ ἧπαρ, [2] θανατῶδες.

19. [3] Ἐπὴν διακοπῇ ὀστέον, ἢ χονδρὸς, ἢ νεῦρον, ἢ γνάθου [4] τὸ λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὔτε αὔξεται, οὔτε ξυμφύεται.

20. Ἢν ἐς [5] τὴν κοιλίην αἷμα [6] ἐκχυθῇ παρὰ φύσιν, ἀνάγκη [7] ἐκπυηθῆναι.

21. Τοῖσι μαινομένοισι, κιρσῶν ἢ αἱμοῤῥοΐδων [8] ἐπιγινομένων, μανίης λύσις.

22. Ὁκόσα [9] ῥήγματα ἐκ [10] τοῦ νώτου ἐς [11] τοὺς ἀγκῶνας καταβαίνει, φλεβοτομίη λύει.

23. Ἢν φόβος [12] ἢ δυσθυμίη πουλὺν χρόνον διατελέῃ, [13] μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον.

24. [14] Ἐντέρων ἢν διακοπῇ [15] τῶν λεπτῶν τι, οὐ ξυμφύεται.

25. Ἐρυσίπελας, ἔξωθεν [16] καταχεόμενον, [17] ἔσω τρέπεσθαι οὐκ ἀγαθόν· ἔσωθεν δὲ [18] ἔξω, ἀγαθόν.

[1] Τῶν om. S. – ἤ τι τ. ἐντ. τ. λ. A'C'M'. — [2] Post θ. addunt ἐστιν HK C'N'.— [3] ἐπ' ἂν L'.— [4] τὸ om. Dietz. – ἀκροποστὶς QB'G'. – ἀκροποσθίης D'. – αὐξάνεται CQG'.– Galien explique ainsi cet aphorisme : « On a objecté que les os fracturés se réunissent ; mais si sur un animal on examine un os fracturé après la consolidation, et qu'on enlève le cal en le râclant, on reconnaît que les deux bouts de l'os ne sont pas réunis. » Ainsi, d'après Galien, Hippocrate a voulu dire que dans les solutions de continuité des os et des autres parties qu'il nomme, il n'y a pas de réunion immédiate. Mais d'abord l'observation que Galien invoque est incomplète; ce n'est qu'à un certain moment de la consolidation que le cal paraît tel que Galien le décrit; plus tard la réunion est parfaite. Or, rien ne prouve qu'Hippocrate ait fait l'observation que Galien cite, et qu'il l'ait justement faite à moitié, comme Galien lui-même. En second lieu, je remarquerai qu'Hippocrate dit non une solution de continuité en général, mais en particulier une section. Je doute donc très fort que l'explication de Galien soit bonne, mais je n'en ai aucune qui me satisfasse. Cependant je renvoie à l'aph. qui est une répétition de celui-ci (VII, 29); on y verra ἀποκοπῇ au lieu de διακοπῇ; on pourra donc penser qu'il s'agit d'une perte de substance, d'une ablation.

[5] τὴν om. C', Magn. in marg. – Quelques-uns, dit Galien, n'écrivent pas l'article : ici κοιλίη, sans article, signifie toute espèce de cavité non naturelle; avec l'article il signifie le ventre. — [6] ἐκχυθῇ HKQSYWC'D' G'H'N'O', Gal., Lind., Dietz. - ἐκχυθείη D'. - χυθῇ vulg. - ῥυῇ A'M'. - ῥύη (sic) L'. — [7] ἐμπ. IJKTI'N'. - ἐκποιηθῆναι ἀνάγκη ἢ διασαπῆναι C'.

cœur, ou du diaphragme, ou de quelqu'un des intestins grêles, ou de l'estomac, ou du foie, sont funeste (Coa. 499).

19. Dans les sections d'un os, d'un cartilage, d'une partie nerveuse, de la portion mince de la joue, du prépuce, il n'y a ni réparation ni réunion (*Voy.* note 4) (Coa 494).

20. Du sang épanché dans le ventre, se transforme nécessairement en pus (*Voy.* notes 5 et 7).

21. Chez les gens atteints de folie, l'apparition de varices ou d'hémorrhoïdes enlève la maladie.

22. Les brisements dans le dos qui se font sentir dans les coudes se guérissent par la saignée.

23. Quand la crainte ou la tristesse persistent longtemps, c'est un état mélancolique.

24. Si quelque partie des intestins grêles est coupée, elle ne se réunit pas (Coa. 493).

25. Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors

– Galien dit que ἐκπυηθῆναι, n'exprimant que la transformation en pus, est impropre; et qu'aussi quelques-uns le prennent dans l'acception de *se corrompre*, διαφθαρῆναι. — [8] ἐπιγεν. IJ (C', ponitur post κιρσῶν), Ald., Gal., Lind., Dietz. – τῆς μανίης IJQS, et alii plures, Ald., Gal., Dietz. – λύσιν M'. — [9] ἀλγήματα pro ῥ. D'H'W', Merc. in marg. – ἀλγήματα καὶ (ἢ C') ῥ. QSA'G'L'M', Dietz. – Galien dit que certains écrivent ἀλγήματα au lien de ῥήγματα, ce qui est mienx, attendu que des *ruptures musculaires* ne peuvent descendre dans les coudes; que, si on persiste à lire ῥήγματα, il faut entendre que les *ruptures* éprouvées dans le dos se font sentir par sympathie dans les coudes. — [10] τοῦ CFGHIJK, et alii plures, Gal., Dietz. – τοῦ om. vulg.— [11] τὸν ἀγκῶνα B'. – μεταβαίνει QSYWD'G', Dietz. — [12] καὶ pro ἢ LSY, et alii, Dietz. – δυσφημίη Q. – πολὺν ἔχουσα χρόνον διατ. D'. – Post χρ. addunt ἔχουσα CSYW; ἔχοντα QA'B'C'M', Dietz. – διατελέει SB'C', Gal. – διατελέσῃ O'. – Post διατ. addunt ἐν τῷ ἀνθρώπῳ FGHIJKTI'N'.— [13] μελαγχολίης σημεῖόν ἐστιν FGIJKTI'T'. — [14] Aph. om. QB'G'; ponitur post seq. H'. – ἔντερον FGJKTYW, et alii. – Galien remarque que cet aph. se trouve déjà dans aph. 18, et qu'il vaudrait mieux le supprimer, ainsi que plusieurs autres. — [15] τι τῶν λ. YW, et alii, Dietz. – οὐ συμφύεται ἐπὴν διακοπῇ H'. — [16] Post ἔξ. addunt μὲν QSYWA'B'C'G'L'M'. – ἐπιχεόμενον QSA'B'C'G'L'M'. – καταχυθὲν C, Dietz. – καταχ. om. YWTI'O'W', Gal. – καταχεόμενος FGJT', Ald. — [17] ἔσω YWO', Dietz. – εἴσω vulg. – ἢν (κἂν QB'G'; ἂν S) ἔσω τρέπηται A'C'L'M'. — [18] δ' Y. – δὲ μᾶλλον ἔξω C'.

26. [1] Ὁκόσοισιν ἂν ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι γένωνται, παρακοπὴ λύει.

27. [2] Ὁκόσοι ἔμπυοι ἢ ὑδρωπικοὶ τέμνονται ἢ καίονται, ἐκρυέντος τοῦ πύου ἢ τοῦ ὕδατος ἀθρόου, πάντως ἀπόλλυνται.

28. Εὐνοῦχοι [3] οὐ ποδαγριῶσιν, [4] οὐδὲ φαλακροὶ γίνονται.

29. [5] Γυνὴ οὐ ποδαγριᾷ, ἢν μὴ τὰ καταμήνια αὐτέῃ ἐκλίπῃ.

30. Παῖς οὐ ποδαγριᾷ πρὸ τοῦ [6] ἀφροδισιασμοῦ.

31. [7] Ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρητοποσίη, [8] ἢ λουτρὸν, ἢ πυρίη, ἢ φλεβοτομίη, [9] ἢ φαρμακοποσίη λύει.

32. Τραυλοὶ ὑπὸ διαῤῥοίης [10] μάλιστα ἁλίσκονται [11] μακρῆς.

33. [12] Οἱ ὀξυρεγμιώδεες οὐ πάνυ τι πλευριτικοὶ [13] γίνονται.

34. Ὁκόσοι [14] φαλακροὶ, τουτέοισι κιρσοὶ μεγάλοι οὐ γίνονται· [15] ὁκόσοισι δὲ φαλακροῖσιν ἐοῦσιν κιρσοὶ γίνονται, [16] πάλιν οὗτοι γίνονται δασέες.

[1] Οἷσιν Gal. – ὁκ. ἐν καύσοισι πυρετοῖσι τρ. γίνονται D'H'. – ἂν om. A'L', Dietz. – τοῖσι om. QG'. – ἐν (τοῖσι Magn.) πυρετοῖσι καυσώδεσι HQSA'B'G'L'M'. – γίνονται A'L', Gal., Dietz. – γίγνονται M'. – γίνωνται SYWO'. – D'après Galien, qui est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation, et Théophile, il signifie que le délire remplace le causus; mais il me semble signifier que le délire remplace les tremblements qui peuvent survenir dans le causus. Λύει ne signifie ici que *remplace* et non pas *guérit*. — [2] Aph. 27 ponitur post seq. D'. – καίονται ἢ τέμν. QSYW. – Ante ἐκρυέντος addunt τουτέοισι HQSA'B'C'G'L'M'. – ἢ QSA'D'G'L'M'O', Gal., Lind., Dietz. – καὶ pro ἢ vulg. – ἀθρόως HQSYW, et alii plures, Dietz. – πάντως ἀθρώως (sic) C'. – πάντες YWD'L'O'. – ἅπαντες W'. – μείναντος pro πάντως C. — [3] οὔτε QG'. – ποδαγριοῦσιν GJC'D'. — [4] οὔτε QYW. – Galien dit que de son temps les eunuques sont sujets à la goutte, et que cela tient aux excès de table devenus habituels. — [5] περὶ ποδάγρας C'. – ἢν... ποδαγριᾷ om. D'. – ἢν τὰ κατ. μὴ ἐκλίπῃ αὐτῆς YWO'. – τὰ om. B'W'. – αὐτῆς W'. – ἐπιλέλοιπεν αὐτῇ A'L'. – λέλοιπεν αὐτὴν H'. – ἐκλέλοιπεν αὐτῇ C'M' (αὐτῆς SB'). – ἐκλείπῃ QG'. – Galien fait, pour les femmes de son temps, la même remarque que pour les eunuques (Voy. Argument, p. 404). — [6] ἀφροδισιάζειν CHSYW, et alii, Gal., Dietz. — [7] περὶ ὀφθαλμικῶν C'. – ὀφθ. ὀδ. A'H'L'M', Gal. — [8] Ante ἢ addunt λύει, quod. om. infra QG'. — [9] ἴηται ἢ φαρμ. pro ἢ φ. λύει NGJTI', Dietz. – φαρμακία A'L'. – φαρμακίη O'. – φαρμακείη CSYW (B', sine λύει) D, Gal. – ἢ φαρμ. om. C'. — [10] μάλ. om. SC'. – ἁλ. μάλ. B'G'. — [11] μ. om. YWD'O'. — [12] Aph. 33 ponitur post 35 H'. – ὀξυρεγμώδεις L'. – τι om. L'. – τοι pro τι IJQG'. – Galien dit que οὐ πάνυ

rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Coa. 360).

26. Du délire fait cesser les tremblements qui surviennent dans les causus (Coa. 129).

27. Les empyématiques ou les hydropiques, opérés par incision ou cautérisation, si le pus ou l'eau est évacué tout d'un coup, périssent infailliblement.

28. Les eunuques ne deviennent ni goutteux ni chauves.

29. Une femme n'a pas la goutte avant que ses règles n'aient cessé.

30. Un jeune garçon n'a pas la goutte avant l'usage du coït.

31. Les maux d'yeux se guérissent par le vin pur, ou le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la purgation.

32. Les bègues sont surtout exposés aux diarrhées de longue durée.

33. Les personnes sujettes aux rapports acides ne contractent guère la pleurésie.

34. Chez les chauves, il ne survient pas, ordinairement, de grosses varices; s'il en survient, les cheveux repoussent.

τι signifie *rarement*, et non pas *jamais*, comme l'avaient prétendu quelques commentateurs.— [13] γίγν. Y.— [14] Post φαλ. addunt ἔωσι vulg.; ἐοῦσι FGIJ, Ald. - ἔωσι om. HQSYWA'B'C'D'G'H'L'O', Gal., Lind., Dietz. - κυρσοὶ Q. - οἱ κιρσοὶ H., - οὐ μεγάλοι γίν. H'. - οὐ γίν. IJLQSY W, Gal., Dietz (γίγνονται B', Lind.). - οὐκ ἐγγίνονται vulg. - οὐκ ἐπιγίνονται C'. - Quelques-uns ont traduit φαλακροὶ par *teignes rebelles*. Galien dit que, lorsque dans l'écrit d'un homme sensé on rencontre quelque chose d'étrange, on se défie d'abord de son propre jugement, puis on suppose que la proposition pourrait bien être erronée; ce qui arrive ici, ajoute-t-il, car la calvitie est une affection incurable. Aussi des commentateurs avaient pensé que φαλάκρωσις était ici pour μαδάρωσις, mot qui exprime les affections appelées *ophiase*, *alopécie*. Dans ce cas, dit-il, des varices pourraient avoir une action utile.— [15] ἢν. δ' (δὲ QSA'G'L'M', Dietz; δ' om. C') ἂν (ἂν om. QSA'C'G'L'M') φαλ. (addunt ἐοῦσιν IJKLQSTA'D'G'L'M'N', Lind., Dietz) (addunt τουτέοισι C'M') κιρσοὶ (κυρσοὶ N') (addunt μεγάλοι HIJQSTA'G'I'L'N', Merc. in marg., Dietz.) γίνονται (ἐπιγένωνται HIJLQTB'G'I', Dietz; ἐπιγίνονται H'N'; ἐπιγένονται (sic) YWC'; ἐπιγίνωνται W') vulg. — [16] πάλιν om. L', Gal. - οὗτοι om. HC'H'. - οὗτοι πάλιν QB'G'. - δασέες γίν. SC'L' (γίγν. Q, Lind.).

35. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι βὴξ [1] ἐπιγενομένη, κακόν [2].

36. Δυσουρίην [3] φλεβοτομίη λύει, [4] τάμνειν δὲ τὰς [5] ἔσω.

37. [6] Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένῳ οἰδήματα γενέσθαι ἐν τῷ βρόγχῳ ἔξω, ἀγαθόν.

38. [7] Ὁκόσοισι κρυπτοὶ καρκίνοι [8] γίνονται, μὴ θεραπεύειν βέλτιον· [9] θεραπευόμενοι γὰρ [10] ἀπόλλυνται ταχέως, μὴ θεραπευόμενοι δὲ, [11] πουλὺν χρόνον διατελέουσιν.

39. [12] Σπασμοὶ γίνονται, ἢ ὑπὸ πληρώσιος, ἢ κενώσιος· οὕτω [13] δὲ καὶ λυγμός.

40. Ὁκόσοισι περὶ τὸ ὑποχόνδριον [14] πόνοι γίνονται ἄτερ φλεγμονῆς, τουτέοισι πυρετὸς [15] ἐπιγενόμενος λύει [16] τὸν πόνον.

41. Ὁκόσοισι [17] διάπυόν τι ἐὸν ἐν τῷ σώματι μὴ διασημαίνει, τουτέοισι [18] διὰ παχύτητα τοῦ τόπου [19] οὐ διασημαίνει.

[1] Ἐπιγιγν. Gal. - ἐπιγιν. Dietz. — [2] Post κακὸν addunt τὸ (τὴν I) δὲ (δὲ om. A'L') προγεγονέναι ἀγαθὸν FGKQSB'C'G'M'T', Dietz; τὸν δὲ προγεγονότα ἀγαθὸν N'. — [3] Ante φλ. addit καὶ Magn. in marg. — [4] τέμνειν YA'. — [5] τὰ εἴσω T. - τὴν εἴσω (ἔσω L') φλέβα QSA'B'C'M'. - εἴσω vulg. - ἔσω Dietz. - τ. δὲ τ. ἔσω om. Magn. in marg. - Galien dit que, pour rendre cet aph. irréprochable, il faudrait y ajouter la conjonction καὶ de cette façon : δυσουρίην καὶ φλεβοτομίη λύει, *il est des cas* (καὶ) *où la saignée fait cesser la dysurie*. Galien est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation. — [6] ἀπὸ Q. - Aph. om. H'. - οἴδημα QSYA'B'C'G'L'M', Gal. - βρόχῳ (sic) KI'. - τραχήλῳ YWD'O', Gal., Dietz. - ἔξω om. YWD'O'. - βρόγχῳ (τραχήλῳ QSA'B'G'L'M', Lind.) ἀγαθὸν, ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα C', Merc. in marg. — [7] περὶ καρκίνων C'. - ὁκόσοι C'. - καρκίνοι FST, Gal., Kühn. - καρκῖνοι vulg. - Galien dit que κρυπτοὶ signifie ou un cancer non ulcéré, ou un cancer situé dans la profondeur des parties. — [8] γίν. om. D'. — [9] θεραπευομένων (bis) M'. - μὲν γὰρ D'W'. - Artémidore Capiton et Dioscoride avaient supprimé le membre de phrase : θεραπευόμενοι... διατελέουσι. — [10] ταχέως ἀπόλλ. SA'. - τάχιον ἀπόλλ. H'. — [11] πολλὸν M'. - πλείω Lind. - διατελέουσι C'D', Dietz. - ἀποτελοῦσι B'. - διατελοῦσι vulg.

[12] σπασμὸς γίνεται ἢ (ἢ om. YWA'G'H'M'N'O') ὑπὸ πλ. ἢ (ὑπὸ WD'O') κεν. QB', Gal. (κεν. ἢ πληρ. A'H'L'M'W'; ὑπὸ κεν. ἢ ὑπὸ πληρ. C'). — [13] δὲ om. QG'. - Post δὲ addunt γίνεται FGIJK, Gal., Dietz. - καὶ om. C'. - Post καὶ addunt ὁ QG'. - Post λυγμὸς addunt (ἢ KN') ὑπὸ πληρώσιος ἢ (ὑπὸ N') κενώσιος FGIJTI'T'. - οὕτω δὲ κ. λ. om. Magn. in marg. — [14] πόνος γίνεται YWC'D'O'W', Dietz. - πόνοι γ. περὶ τὸ ὑποχ. B'G'. - πόνος γίνεται π. τὸ ὑποχ. A'L'M' (π. τὸ ὑπογάστριον S). - γίγνονται Lind.

35. Chez les hydropiques, la toux, survenant, est fâcheuse.

36. La saignée guérit la dysurie; ouvrir les veines internes.

37. Dans une angine, il est bon qu'il survienne un gonflement externe du cou.

38. Il vaut mieux ne faire aucun traitement aux personnes atteintes de cancers occultes; car si on les traite, elles meurent rapidement; si on ne les traite pas, leur vie se prolonge.

39. Les spasmes viennent ou de plénitude ou de vacuité; il en est de même du hoquet.

40. Chez ceux dont l'hypochondre devient douloureux sans inflammation, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VII, 52. Coa. 440).

41. Quand du pus existe en quelque point du corps sans

— [15] ἐπιγιν. Gal. — [16] τὸ νόσημα A'C'L'. — [17] διὰ πυόν EJ, Gal. - τι om. YO'. - ἐὸν om. SL'. - ὢν pro ἐὸν A'. - ἐν τῷ σώμ. ἐὸν C', Dietz. - ἀποσημαίνει CQYWB'C'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. - ἀποσημαίνῃ SA'D'. — [18] (ἢ QSA'B'G'L'M', Dietz) δ. παχ. τοῦ πύου ἢ τοῦ τόπου vulg. (τοῦ τόπου ἢ τοῦ πύου SA'B'G'L'M'). J'ai supprimé, dans vulg., τοῦ πύου ἢ, sans manuscrit il est vrai, mais fondé sur le comment. de Galien, que voici : « Cet aph. est écrit de deux façons, et on en donne aussi deux explications. Le fait est que les deux leçons et les deux explications sont raisonnables : la densité du pus et l'épaisseur de la partie masquent souvent le diagnostic d'une collection purulente. C'est donc avec raison que quelques-uns ont écrit : *à cause de l'épaisseur de la partie*, et d'autres, *à cause de la densité du pus*. » Ce commentaire me paraît prouver que les anciens exemplaires portaient les uns τοῦ πύου, les autres τοῦ τόπου, et non pas les deux réunis; cette réunion est due aux copistes et a été dictée par le commentaire même de Galien. Il est indifférent de supprimer τοῦ πύου ou τοῦ τόπου; car, ainsi qu'on le voit, les exemplaires et les commentateurs se partageaient. Dans le traité Des articul., p. 174, l. 7, la difficulté du diagnostic est attribuée à l'épaisseur de la partie, dans la Coaque 275, à la densité du pus. J'ai supprimé l'un des deux; et, en me décidant à garder τοῦ τόπου, j'ai été guidé par le passage dn traité Des articul., où la difficulté du diagnostic est attribuée *à l'épaisseur de la partie*. — [19] οὐ διασημαίνει T. - (ἢ O') οὐκ ἀποσημαίνει vulg.

42. Ἐν τοῖσιν ἰκτερικοῖσι [1] τὸ ἧπαρ σκληρὸν γενέσθαι, πονηρόν.

43. [2] Ὁκόσοι σπληνώδεες ὑπὸ δυσεντερίης ἁλίσκονται, τουτέοισιν, [3] ἐπιγενομένης μακρῆς τῆς δυσεντερίης, [4] ὕδρωψ ἐπιγίνεται, ἢ λειεντερίη, καὶ ἀπόλλυνται.

44. Ὁκόσοισιν ἐκ στραγγουρίης [5] εἰλεοὶ γίνονται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν [6] ἀπόλλυνται, ἢν μὴ, [7] πυρετοῦ ἐπιγενομένου, [8] ἅλις τὸ οὖρον ῥυῇ.

45. Ἕλκεα [9] ὁκόσα ἐνιαύσια γίνεται, ἢ μακρότερον χρόνον ἴσχει, ἀνάγκη ὀστέον ἀφίστασθαι, καὶ τὰς οὐλὰς κοίλας [10] γίνεσθαι.

46. [11] Ὁκόσοι ὑϐοὶ ἐξ ἄσθματος ἢ βηχὸς γίνονται πρὸ τῆς ἥϐης, [12] ἀπόλλυνται.

47. [13] Ὁκόσοισι φλεϐοτομίη ἢ φαρμακείη ξυμφέρει, [14] τουτέους προσῆκον τοῦ ἦρος φλεϐοτομεῖν, ἢ φαρμακεύειν.

[1] Ἢν τὸ ἧ. σκλ. γένηται QSA'B'D'G'L'M', Dietz. — [2] ὁκόσοισι GJ. — [3] ἐπιγιν. EFGHIJY, Ald., Frob. - ἐπιγιγν. Gal. - γινομένης D'H', Dietz. - τῆς om. SA'L', Gal.

[4] Ante ὕδρωψ addunt ἢ Gal.; ὁ T'; καὶ Magn. in margine. – ἐπιγίγνεται S. – ἐπιγίνηται D'. – λυσεντερίη W'. – Cet aph. paraît en contradiction avec l'aph. 48, où il est dit que la dysenterie est bonne dans les affections de la rate; mais Galien les concilie en remarquant que, dans les affections de la rate, si une dysenterie *courte* est bonne, une dysenterie *longue* est mauvaise. — [5] εἰλεὸς (ἰλεῶς C'; ἴλεος (sic) M') ἐπιγίγνεται H' M', Gal. (ἐπιγίνεται W', Lind.; ἐπιγίνηται QSYWA'C'D'G'O'; ἐπιγίνηται B'). – Aph. om. Magn. in marg.

[6] Ante ἀπ. addunt οὗτοι A'L'. – οἱ τοιοῦτοι additur ante ἐν Dietz; ante ἀπολλ. QSB'C'H'M', Merc. in marg.; post ἀπ. CG'W', Gal. — [7] Post μὴ addit δαψιλοῦ (sic) S. – ἐπιγιν. YWO'. — [8] Ante ἅλις addunt ἢ QG'. – ἢ ἅλις ἀλλ' εἰς pro ἅλις B'. – ἄλλεις (sic) C'. – οὖρον HLSYWC'D'G'H' L'M'O'W', Gal., Lind., Dietz. – ὕδωρ vulg. – ῥέει B'. – Galien combat cet aphorisme. Cet *iléus*, résultat de la strangurie, avait été attribué par certains commentateurs à la présence d'humeurs épaisses ou visqueuses; cela lui paraît peu vraisemblable, et il ajoute qu'il a vu un grand nombre de rétentions d'urines, dont plusieurs mortelles, sans qu'il y eût pour cela *iléus*. D'autres commentateurs avaient dit, avec moins de raison encore, suivant lui, que la fièvre qui survenait était favorable à l'iléus : il pense que la fièvre, loin de soulager un iléus, l'aggraverait; il conclut que, dans ces difficultés, il vaut mieux renoncer à comprendre l'aphorisme. M. Lallemand fait la remarque suivante : « Dans la strangurie la

se manifester, cela tient à l'épaisseur de la partie (Coa. 275) (*Voy*. p. 573, note 18).

42. Chez les ictériques, il est fâcheux que le foie devienne dur.

43. Dans les affections de la rate, si les malades sont pris de dysenterie, et que cette dysenterie se prolonge, il survient une hydropisie ou une lienterie, et ils succombent (*Voy*. note 4) (Coa. 457).

44. Les malades qui, à la suite d'une strangurie, sont atteints d'iléus, périssent en sept jours, à moins que, la fièvre étant survenue, l'urine ne coule en abondance (Coa. 465).

45. Quand des ulcères durent un an ou plus, nécessairement l'os s'exfolie, et les cicatrices sont enfoncées.

46. Ceux qui deviennent bossus à la suite d'asthme ou de toux avant la puberté, périssent.

47. Ceux à qui la saignée ou la purgation convient, doivent être saignés ou purgés au printemps.

fièvre est due, ainsi que les violentes coliques, à l'accumulation de l'urine dans la vessie, les uretères, etc. Il n'est donc pas étonnant que l'abondante émission de ce liquide dissipe les accidents; mais c'est la diminution de la strangurie qui amène cette évacuation copieuse, et non l'apparition de la fièvre. » A cette observation de M. Lallemand j'ajouterai que par *iléus* il faut sans doute entendre les douleurs de ventre, la constipation et même les vomissements qui peuvent accompagner une rétention d'urine. — [9] ὅσα B'. - ἐνιαυσιαῖα C. - γίνεται om. QG'. - γίγνεται S. - ἴσχει QSB'D'G'M', Dietz. - ἔχει A'L'. - ἴσχουσιν vulg. - ἀναγκαῖον YWD'. - ὀστέων YWO'T'. — [10] γενέσθαι QC'D'G'L'M'. - γίγνεσθαι, Gal. - εἶναι S.— [11] ὅσοι C'. - ὁκόσοισιν Q. - ὕϐοὶ T, et alii, Gal., Dietz. - ἥϐοὶ A'. - ὕϐοι vulg. - γίγνονται M', Lind. — [12] τελευτῶσιν S. - ἀπόλλ. πρὸ τῆς ἥϐ. C'. - M. Chailly met la virgule avant πρὸ τῆς ἥϐης et traduit : *périssent* avant la puberté. Mais Galien la plaçait autrement, car, dans son commentaire, on lit : « Hippocrate dit que ceux qui deviennent bossus avant la puberté (τοὺς πρὸ τῆς ἥϐης ὑϐωθέντας) périssent promptement. » — [13] οἷσι C'. - ἢ φαρμακείη om. vulg., par une faute d'impression qui est reproduite dans Kühn. — [14] τουτέοισι (τούτους Y) (τοῦ YC', Dietz) ἦρος φλ. ἢ φαρμ. (φαρμ. ἢ φλ. YC') χρὴ QSB'G'M' (ξυμφέρει A'L'). - τουτέους τοῦ ἦρος φλ. ἢ φαρμ. χρὴ HWH'O'.

48. Τοῖσι σπληνώδεσι δυσεντερίη [1] ἐπιγενομένη, ἀγαθόν.

49. [2] Ὀκόσα [3] ποδαγρικὰ νουσήματα γίνεται, ταῦτα [4] ἀποφλεγμήναντα ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀποκαθίσταται.

50. Ὁκόσοισιν ἂν [5] ὁ ἐγκέφαλος διακοπῇ, τουτέοισιν ἀνάγκη πυρετὸν καὶ χολῆς ἔμετον [6] ἐπιγίνεσθαι.

51. [7] Ὁκόσοισιν ὑγιαίνουσιν ὀδύναι γίνονται ἐξαίφνης ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ παραχρῆμα ἄφωνοι [8] κεῖνται, καὶ [9] ῥέγκουσιν, ἀπόλλυνται ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, ἢν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.

52. [10] Σκοπεῖν δὲ χρὴ [11] καὶ τὰς ὑποφάσιας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν· ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται, ξυμβαλλομένων τῶν βλεφάρων, [12] τοῦ λευκοῦ [13] μὴ ἐκ διαῤῥοίης [14] ἐόντι ἢ [15] φαρμακοποσίης, φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ [16] θανατῶδες σφόδρα.

53. Αἱ παραφροσύναι αἱ [17] μὲν μετὰ γέλωτος [18] γινόμεναι, ἀσφαλέστεραι· αἱ δὲ μετὰ [19] σπουδῆς, ἐπισφαλέστεραι.

54. [20] Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσι [21] τοῖσι μετὰ πυρετοῦ αἱ κλαυθμώδεες ἀναπνοαὶ, κακαί.

55. [22] Τὰ ποδαγρικὰ τοῦ ἦρος καὶ τοῦ [23] φθινοπώρου κινέεται ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

56. Τοῖσι [24] μελαγχολικοῖσι νουσήμασιν ἐς τάδε ἐπικίνδυνοι αἱ ἀποσκήψιες· [25] ἢ ἀπόπληξιν τοῦ σώματος, ἢ σπασμὸν, [26] ἢ μανίην, ἢ τύφλωσιν σημαίνουσιν.

[1] Ἐπιγιν. C'M', Gal. - γενομένη T. — [2] ὅσα C'. - ὀκόσοισι B'. — [3] ποδαλγικὰ W'. γίν. HK, Gal., Dietz. - γίγν. Y. - γίνονται vulg. - γίγνονται Lind. - γίνεται om. S. — [4] ἀποφλεγμαίνοντα A'L'. - ἐν τ. ἡμ. ἀποφλ. YWC'D'O'. - Ante ἡμ. addit ὀκτὼ C. - ἀποκαθίσταται Dietz. - ἀποκαθίστανται vulg. - καθίσταται C'D'. - καθίστανται YWA'L'O'. - ἀποκαθίστασθαι Magn. in marg. — [5] ὁ om. M'. - Post διακ. addit ἢ ἐμφραχθῇ H. - ἐμφραχθῇ pro διακ. Magn. in marg. — [6] ἐπιγενέσθαι HKQS, et alii, Dietz. - ἐπιγίγνεσθαι Lind. — [7] ὅσοις C'. - ὀδῦναι TY. - ἐξαίφνης γίν. H'. - ἐξαίφνης ὀδύναι γίν. HWA'B', et alii, Gal., Dietz. - ἐξαίφνης om. K. - γίγνονται G', Lind. — [8] γίνονται pro κεῖνται HS, et alii plures, Gal., Dietz (γίγνονται YW). — [9] ῥέγχουσιν STYW, et alii, Gal., Lind., Dietz. - Post ῥέγχ. addit καὶ Q. - ἐν ἑπτὰ ἡμ. ἀπ. YWC'D'. - ἐπιλάβοι B'C'. — [10] Aph. om. Magn. in marg. - Cet aph. et le precédent sont réunis dans T et dans Dietz. - σκοπέειν Dietz. — [11] καὶ om. IJTI'T'W'. — [12] τοῦ λ. ponitur post ὑποφαίνηται YWC'D'O'W', Dietz. — [13] μὴ om. T. — [14] ἐόν τε (sic) Gal. — [15] ἐκ φ. vulg. - ἐκ om. QSA'B'C'D'G'L'M',

48. Dans les affections de la rate, la dysenterie, survenant, est favorable (Coa. 457).

49. Dans les affections goutteuses, l'inflammation tombe et se dissipe en quarante jours.

50. Les plaies de l'encéphale sont nécessairement suivies de fièvre et de vomissement de bile (Coa. 490).

51. Ceux qui, en santé, sont pris de douleurs soudaines dans la tête, gisent privés subitement de la parole et ont la respiration stertoreuse, ceux-là périssent en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne.

52. Il faut aussi considérer ce qui se laisse voir des yeux pendant le sommeil ; si, les paupières abaissées, une portion du blanc de l'œil se laisse voir sans qu'il y ait eu auparavant diarrhée ou purgation, c'est un signe mauvais et très-funeste (*Pronostic*, t. II, p. 117).

53. Les délires gais sont moins dangereux que les délires sérieux.

54. Dans les maladies aiguës accompagnées de fièvre, la respiration singultueuse est mauvaise.

55. Les affections goutteuses se mettent en mouvement, surtout au printemps et à l'automne.

56. Dans les maladies mélancoliques, les déplacements

Dietz. - φαῦλον QSYB', et alii. — [16] σφ. θαν. A'L'. — [17] μὲν om. B'. — [18] γεν. QB'G'. — [19] κλαυθμοῦ pro σπ. QB'G'M'. - κλαθμοῦ A'L'. - σφαλερώτεραι A'D'L'. - ἐπισφαλέσταται Magn. in marg. — [20] Aph. om. A'B'H'L'M'. - παθήμασι QYW. — [21] τοῖσι om. W'. - κλαθμώδεες T. - κακὸν TC'D'O'W', Gal., Dietz. — [22] Hic aph. ponitur ante aph. 50 C'. - ποιητικὰ pro ποδ. B'. - τὰ ποδ. πάθη (πάθεα Dietz) καὶ τὰ μανικὰ FGHIJKTN', Merc. in marg. - Galien, dans son comm., ne parle que de la goutte; j'ai donc laissé de côté τὰ μανικὰ, bien que donné par un grand nombre de manuscrits. — [23] μετοπώρου YW'. - κινοῦνται A'D'L'. - ὧς ἐ. τ. π. om. GIJKTI'N'T', Dietz. - μᾶλλον pro ὡς ἐ. τ. π. C'. - ἐπιπολὺ B'. - πουλὺ E. - πολὺ vulg. — [24] τοῖσι δὲ C'. - νοσήματα O'. - νοσήμασιν Dietz. - ἐπισκέψιες QB'G'. — [25] ἢ om. HTYWC', et alii. - ἀποπληξίην IKQT, et alii plures. — [26] ἢ μ. om. KH', - σημ. om. H', Magn. in marg. - σημαίνει FGIJQSWA'C'G'L'M', Ald. - σημείωσιν N'.

57. [1] Ἀπόπληκτοι [2] δὲ μάλιστα [3] γίνονται ἡλικίῃ τῇ ἀπὸ τεσσαράκοντα ἐτέων [4] ἄχρις ἑξήκοντα.

58. [5] Ἢν [5] ἐπίπλοον ἐκπέσῃ, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι.

59. [6] Ὁκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος ἐνοχλουμένοισιν ἐξίσταται τὸ ἰσχίον, καὶ πάλιν ἐμπίπτει, τουτέοισι μύξαι ἐπιγίνονται.

60. Ὁκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος [7] ἐνοχλουμένοισι χρονίης τὸ ἰσχίον ἐξίσταται, τουτέοισι [8] τήκεται τὸ σκέλος, καὶ χωλοῦνται, [9] ἢν μὴ καυθέωσιν.

ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. [10] Ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι ψύξις [11] ἀκρωτηρίων, κακόν.

2. Ἐπὶ ὀστέῳ [12] νοσέοντι σὰρξ πελιδνὴ, κακόν.

3. Ἐπὶ [13] ἐμέτῳ λὺγξ καὶ ὀφθαλμοὶ ἐρυθροὶ, κακόν.

4. Ἐπὶ ἱδρῶτι φρίκη, οὐ χρηστόν.

5. [14] Ἐπὶ μανίῃ δυσεντερίη, [15] ἢ ὕδρωψ, ἢ ἔκστασις, ἀγαθόν.

6. [16] Ἐν νούσῳ πολυχρονίῃ ἀσιτίη καὶ ἄκρητοι ὑποχωρήσιες, κακόν.

[1] Ἀποπληκτικοὶ QYWB′, et alii. - δὲ om. B′D′. — [2] Galien dit que cet aph. se rattache au précédent, et qu'il s'agit des apoplexies produites par les maladies atrabilaires. Le δὲ porterait à croire qu'il en est ainsi; dans tous les cas, il ne faut pas supprimer cette particule. — [3] γίγν. G′. - γίγν. μάλιστα L′M′. - ἡλ. τῇ om. YWD′H′O′W′. - τοῖσιν ἡλικίοισιν B′G′. - ἡλικίαις ταῖς A′L′. - ἡλικίῃσι τῇσιν S, Dietz. - τῇσιν ἡλικίῃσιν Q. - οἱ pro ἡλ. τῇ C′. - με ἐτέων Magn. in marg. — [4] μέχρις QYWA′, et alii. - μέχρι SH′M′, Dietz. — [5] ἐπίπλοον HQSYWB′D′G′H′M′W′, Gal., Lind., Dietz. - ἀπίπλεον (sic) C′. - ἐπίπλους vulg. - ἀποτακῆναι Magn. in marg. - Post ἀποσαπ. addunt καὶ ἀποπεσεῖν HQSA′B′G′M′, Dietz. — [6] Aph. om. C′. - ἐνοχλεομένοισιν Dietz. - Post ἐνοχλ. addunt χρονίης Magn. in textu, Merc. in marg., Lind. - ἐξίσταται τ. ἰ. κ. π. ἐ. om. S. - ἐκπίπτει H′L′. - καὶ πάλιν ἐμπ. om. Magn. in marg. - μύξη (μίξις sic B′) οὐ γίγνεται Q. - ἐπιγίγνονται Y. - ἐγγίνονται HKM′N′, Dietz. - ἐγγίγνονται SW A′H′. - Dans E, cet aph. est répété, sauf que dans la répétition χρονίης est ajouté et ἐξίσταται omis. — [7] Aph. om. Magn. in marg. - ἐχομένοισι FGHIJKTC′I′T′, Ald., Dietz. - χρονίης om. A′L′M′O′. - ἐξίστηται O′. - ἐξίστανται H′. - ἐξίσταται τὸ ἰσχ. SA′G′L′O′. - ἐξίστ. τὸ ἰσχ. χρονίως M′. — [8] φθίνει CHQSYWA′B′D′G′H′L′M′O′W′, Gal., Dietz. - χωλοῦται QG′. — [9] εἰ YO′W′. - καυθέωσιν Magn. in marg. - καυθῶσιν vulg. —

[de l'atrabile] font craindre des maladies de ce genre : l'apoplexie, le spasme, la folie, la cécité.

57. L'apoplexie survient surtout depuis l'âge de quarante ans jusqu'à celui de soixante.

58. Si l'épiploon est sorti, il tombe nécessairement en pourriture (Coa. 492).

59. Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse sort et puis rentre, il se forme des mucosités.

60. Quand la cuisse sort chez les malades atteints de coxalgie ancienne, le membre inférieur s'atrophie, et ils deviennent boîteux, à moins qu'ils ne soient cautérisés.

SEPTIÈME SECTION.

1. Dans les maladies aiguës, le refroidissement des extrémités est fâcheux.

2. Sur un os malade, une chair livide est mauvaise.

3. Avec le vomissement, le hoquet et la rougeur des yeux sont de mauvais signes.

4. Avec la sueur, le frissonnement n'a rien de bon.

5. Dans la folie, dysenterie, hydropisie, transport au cerveau, augures favorables

6. Dans une maladie de longue durée, l'inappétence et des déjections intempérées sont de mauvais signes.

[10] περὶ ὀξέων νοσημάτων C'. – νοσήμασι Gal., Dietz. — [11] τῶν ἀκρ. CHD'. — [12] νοσέοντι H'. - νοσοῦντι vulg. – νοσήσαντι CHKSYWA'C'D'M'N'O'W', Gal., Dietz. – ὀστέων νοσησάντων G'. - ὀστέων νοσημάτων Q. – πελίη S. — [13] ἐμέτου J. – λὺξ SC'. – καὶ om. Magn. in marg. — [14] Hic aph. ponitur post seq. H'. - Ante δυσ. addunt ἢ N', Gal. – ἐπὶ μ. ἢ δυσεντερίη, ὕδρωψ Magn. in marg. — [15] ἢ om. KN'. — [16] ἐν CHKQS, et alii, Gal., Dietz. – ἢν M'W'. – ἐπὶ vulg. – (ἡ QB'G') ἀποσιτίη CSYW, et alii, Gal., Lind., Dietz. – ἄκρητοι YWB'D'H'W', Gal., Merc., in marg. – ἄκριτοι CQSA'C'G'L'O'. – εὔκριτοι M'. – χολώδεις pro ἄκ. vulg. – ἀσιτίη καὶ ἄκρητοι ἔμετοι καὶ χολώδεις ὑπ. HKN', Dietz. – ἄκριτοι ἔμετοι καὶ εὔρητικαὶ sed linea deletum, et χολώδεις supra scriptum I. – ἄκριτοι ἔμετοι καὶ χολώδεες ὑπ. Magn. in marg. – Le commentaire de Galien fait voir qu'il faut lire ἄκρητοι et non χολώδεις.

7. Ἐκ πολυποσίης [1] ῥῖγος καὶ παραφροσύνη, κακόν.

8. [2] Ἐπὶ φύματος ἔσω ῥήξει [3] ἔκλυσις, [4] ἔμετος, [5] καὶ λειποψυχίη γίνεται.

9. Ἐπὶ αἵματος ῥύσει παραφροσύνη [6] ἢ σπασμὸς, κακόν.

10. [7] Ἐπὶ εἰλεῷ ἔμετος, [8] ἢ λὺγξ, [9] ἢ σπασμὸς, [10] ἢ παραφροσύνη, κακόν.

11. [11] Ἐπὶ πλευρίτιδι περιπλευμονίη, κακόν.

12. Ἐπὶ [12] περιπλευμονίῃ φρενῖτις, κακόν.

13. Ἐπὶ [13] καύμασιν ἰσχυροῖσι [14] σπασμὸς ἢ τέτανος, κακόν.

14. Ἐπὶ πληγῇ ἐς τὴν κεφαλὴν ἔκπληξις [15] ἢ παραφροσύνη, κακόν.

15. Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου [16] πτύσις.

16. Ἐπὶ [17] πύου πτύσει, φθίσις καὶ [18] ῥύσις· [19] ἐπὴν δὲ τὸ [20] σίελον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν.

[1] Ῥῖγος B', Chouet, Kühn, Dietz. - ῥίγος vulg. — [2] L'aph. 11 est mis ici en plus dans C'. - ἔσω L', Dietz. - εἴσω vulg. - ῥήξει HIKJI'T', Dietz. - ῥήξιος vulg. — [3] ἔκκρισις αἵματος, supra lin. καὶ ἡ ἔκλυσις, ἔμετος N'. - ἔκρυσις αἵματος pro ἔκλ., ἐμ. Magn. in marg.

[4] ἔμετος καὶ λειποψυχίη γίν. om. C'. - ἢ ἔμετος HH', Dietz. - καὶ ἔμετος Lind. — [5] καὶ om. QSA'L'M'. - ἢ pro καὶ HYWH'O'W', Dietz. - λειποθυμία A'B'L'. - λειποθυμίη IJKSTM'N', Dietz. — [6] καὶ YWD'H' O'W'. - ἢ SA'C'L'M', Dietz. - ἢ καὶ vulg. - Galien dit que parmi les exemplaires les uns avaient ἢ, les autres καί. Il ne faut donc pas mettre ἢ καὶ comme dans vulg. — [7] Aph. om. D'. - ἔμετος, λὺγξ, παρ. ἢ σπ. Y WH'O'. — [8] ἢ om. W'. - λὺξ ISC'A'. - ἢ λὺγξ om. Magn. in marg. — [9] ἢ σπ. om. QG' (ponitur ante κακὸν W'). — [10] ἢ om. W'. — [11] Aph. om. JQ. - Post περ. addunt ἐπιγινομένη vulg. ; ἐπιγενομένη T. - ἐπιγ. om. SY WA'C'D'H'L'O', Gal., Magn. in textu, Lind., Dietz. - Galien dit que la plupart des exemplaires portaient κακὸν, mais que quelques-uns n'avaient pas ce mot, et qu'alors l'aph. signifiait simplement : *la péripneumonie se joint d'ordinaire à la pleurésie.*

[12] πλευρίτιδι pro περιπλευμ. GIJI'T'. - περιπλευμονίης Gal. - φρενῖτις SD', Kühn, Dietz.- φρενίτις vulg. - φρενίτης T. - Post φρ. addunt παραφροσύνη A'L'. — [13] τραύμασιν D'. - τρώμασιν Dietz. - ἐπὶ ἰσχ. τραύμασιν ἢ καύμασιν Magn. in marg. - « La plupart des commentateurs, dit Galien, lisent καύμασιν; mais Marinus écrit τραύμασιν, s'appuyant sur l'aph. suivant. Cependant, comme les plus anciens commentateurs ont lu καύμασιν, c'est la leçon qu'il vaut mieux suivre. » Cette leçon elle-même avait été l'objet d'explications divergentes : les uns l'avait prise pour

7. Après un excès de boisson, frisson et délire, signe fâcheux.

8. La rupture d'un abcès au-dedans produit la résolution des forces, le vomissement et la lipothymie.

9. Dans une hémorrhagie, le délire ou le spasme sont fâcheux.

10. Dans un iléus, le vomissement ou le hoquet, ou le spasme, ou le délire, sont fâcheux (Coa. 461).

11. La péripneumonie, s'ajoutant à la pleurésie, est funeste (Coa. 391).

12. La phrénitis, s'ajoutant à la péripneumonie, est funeste.

13. Dans les fortes brûlures, le spasme ou le tétanos sont fâcheux (*Voy.* note 13).

14. Après un coup sur la tête, la stupeur, ou le délire, sont de mauvais signes (Coa. 489).

15. Après le crachement de sang, crachement de pus.

16. Après le crachement de pus, phthisie et flux (*Voy.* note 18); quand l'expectoration s'arrête, les malades meurent.

synonyme de fièvre, les autres y avaient vu l'échauffement causé par le milieu ambiant, d'autres enfin des brûlures et des eschares. Galien ajoute que tous ont raison, attendu que dans ces différents cas il peut survenir des spasmes et des tétanos. — [14] ἢ σπ. ἢ τέτ. YWD'W'. — [15] ἢ παραφροσύνη om. Magn. in marg. – Ici encore, comme nous l'apprend Galien, κακὸν manquait dans certains exemplaires.

[16] Post πτ. addit κακὸν vulg. – κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Dietz. – Le comm. de Galien ne permet pas de supposer que κακὸν ait figuré dans le texte. – Les aph. 15 et 16 ne font qu'un dans G' et Dietz. — [17] ἐπὶ δὲ C'. – ἐπὶ πύου πτ. φθ. om. Magn. in marg. — [18] Post ῥ. addit κακὸν vulg. – κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Gal., Magn. in textu, Dietz. – Galien dit que ῥύσις a deux acceptions : la chute des cheveux et la diarrhée, et qu'ici ces deux acceptions sont également admissibles. — [19] καὶ ἐπὴν sine δὲ QSA'B'G'M', Dietz. – Dans vulg. un nouvel aph. commence à ἐπὴν ; au contraire, dans Gal. et dans Lind., les deux propositions ne font qu'un. Cette dernière disposition m'a paru plus conforme au comm. de Galien. — [20] πτύελον HLQSB'C'D'G'H'L'M', Gal., Lind., Dietz. – πτύαλον WO'. – ἴσχεται GJ, Ald.

17. Ἐπὶ φλεγμονῇ τοῦ ἥπατος [1] λὺγξ, κακόν.

18. Ἐπὶ ἀγρυπνίῃ σπασμὸς [2] ἢ παραφροσύνη, κακόν.

18 *bis*. [3] Ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος, κακόν.

19. Ἐπὶ ὀστέου [4] ψιλώσει, ἐρυσίπελας.

20. Ἐπὶ [5] ἐρυσιπέλατι σηπεδὼν ἢ ἐκπύησις.

21. Ἐπὶ ἰσχυρῷ σφυγμῷ ἐν τοῖσιν ἕλκεσιν, [6] αἱμοῤῥαγίη.

22. Ἐπὶ ὀδύνῃ [7] πολυχρονίῳ τῶν περὶ τὴν κοιλίην, ἐκπύησις.

23. [8] Ἐπὶ ἀκρήτῳ ὑποχωρήσει, δυσεντερίη.

24. Ἐπὶ [9] ὀστέου διακοπῇ, [10] παραφροσύνη, [11] ἢν [12] κενεὸν λάβῃ.

25. Ἐκ φαρμακοποσίης σπασμὸς, [13] θανατῶδες.

26. Ἐπὶ ὀδύνῃ ἰσχυρῇ τῶν [14] περὶ τὴν κοιλίην, [15] ἀκρωτηρίων ψύξις, κακόν.

[1] Λὺξ SI'. - κακὸν om. Dietz. — [2] ἢ QSYWA'B'C'D'G'H'L'O', Gal., Lind. - καὶ vulg. - Galien dit que des exemplaires omettaient le mot κακόν; mais, ajoute-t-il, quand même ce mot manquerait, il faudrait le sous-entendre. Il remarque en outre que quelques exemplaires, ceux auxquels on pouvait le plus se fier, supprimaient ἢ παραφροσύνη, et donnaient ainsi l'aphorisme : ἐπὶ ἀγρυπνίῃ σπασμός. — [3] Ante aph. 19 addunt ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος κακὸν FGHIJKQS (TM'N', sine κακόν) A'B'C'D'G'H'I'L'T', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ἐπὶ λ. τ. κ. om. vulg. - Cet aphor. manque, comme on voit, dans vulg.; il n'est point, à la vérité, commenté dans Galien, mais il l'est dans Théophile; de plus Damascius, qui ne fait généralement que donner une analyse très brève du comm. de Galien, n'a pas omis cet aphorisme. Je suis donc porté à croire que, si le comm. de Galien sur cet aphorisme manque dans nos éditions, cela est dû à une omission de copiste. Cette considération et le grand nombre de manuscrits qui le donnent, m'ont décidé à le recevoir dans le texte et à le traduire. — [4] ψιλῶσι Q. - Post ἐρυσ. addunt κακὸν QSA'B'C'D'G'L'M', Lind., Dietz. - Galien dit : il faut ici encore sous-entendre κακόν. — [5] ἐρυσιπέλατος FGJ. - ἢ ἐκπύησις om. C. - Post ἐκπ. addunt κακὸν HIJKQST A'B'G'H'I'L'N', Ald., Merc., Lind., Dietz. — [6] αἱμοῤῥαγίαι GHJKN' T', Dietz. - Post. αἱμ. addunt κακὸν QSA'B'G'L', Lind., Dietz. — [7] πολυχρονίῳ D'T', Dietz. - πολυχρονίῃ vulg. - πουλυχρονίη E. - τὴν... ἀκρωτηρίων om. T. - Post ἐκπ. addunt κακὸν Lind., Dietz. — [8] ἐπὶ om. M'. - ἀκρίτῳ IQSA'G'L'M'O'. - Post δυσεντερίη addunt κακὸν QA'B'D'G'L', Lind., Dietz. — [9] ὀστέων Q. - παρακοπῇ pro διακοπῇ QYB'G'I'O'. — [10] παραφρ. ἢ (καὶ D', Dietz) ἔκπληξις FGIJK'I'N'T'. - ἔκπληξις ἢ (καὶ HA'H'M'W') παραφρ. QSB'C'G'L'. - ἔκπληξις pro παρ. Magn. in marg.

17. Avec l'inflammation du foie, le hoquet est mauvais.

18. Avec l'insomnie, le spasme ou le délire sont fâcheux.

18 *bis*. Avec le léthargus, le tremblement est fâcheux.

19. Avec la dénudation d'un os, érysipèle.

20. Avec l'érysipèle, pourriture ou suppuration.

21. Avec de violents battements dans les plaies, hémorrhagie.

22. Avec une douleur longtemps fixée dans les organes du ventre, suppuration.

23. Avec des évacuations alvines intempérées, dysenterie.

24. Avec la division d'un os, délire, si elle pénètre dans le vide *Voy*. note 12).

25. Le spasme qui suit l'administration d'un évacuant est funeste.

26. Dans une violente douleur du ventre, le refroidissement des extrémités est fâcheux.

– Rien dans le commentaire de Galien n'indique que ἔκπληξις ait figuré dans le texte. — [11] εἰ D'. – ἄν L'.

[12] κενεὼν C'W'. – καὶ νέον C. – ἐς (εἰς Q) κενὸν B'G'. – εἰς (ἐς Dietz) κενεὸν A'D'L'M'. – εἰς (ἐς YWO'; εἰ I) κενεῶνα FGJKSI'N'T'W'. – ἐπικενεῶν ἀνάβη (sic) H'. – λάβοι C'. – Galien dit qu'il s'agit non pas d'un os qnelconque, mais des os du crâne; non pas d'une blessure quelconque de ces os, mais d'une plaie pénétrant jusqu'à la surface interne qui limite un espace vide embrassant l'encéphale. Marinus avait entendu cet aph. d'une façon toute différente : il mettait un point après παραφροσύνη, et, joignant ce qui suit à l'aph. 25, il lisait ainsi : 24. Ἐπὶ ὀστέου διακοπῇ, παραφροσύνη. 25. Ἢν κενεὸν λάβῃ, ἐκ φαρμακοποσίης σπασμὸς, θανατῶδες. 24. *Après la section d'un os, délire*. 25. *Après un évacuant, si l'évacuation est excessive, le spasme est funeste*. Il justifiait sa manière de lire en disant que partout Hippocrate regarde comme dangereux le spasme, suite d'évacuations excessives. Galien répond que de cette manière Marinus rend fausse la première partie de cet aph. : car il n'est pas vrai que la section d'un os quelconque produise le délire, il faut pour cela que les méninges soient intéressées. — [13] θανατώδης Magn. in marg. — [14] παρὰ O'. — [15] ἀκρ. om. I'.

27. [1] Ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τεινεσμὸς ἐπιγενόμενος ἐκτρῶσαι ποιέει.

28. [2] Ὅ τι ἂν ὀστέον, ἢ χόνδρος, ἢ νεῦρον ἀποκοπῇ ἐν τῷ σώματι, [3] οὔτε αὔξεται, οὔτε συμφύεται.

29. Ἢν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ διάῤῥοια [4] ἐπιγένηται ἰσχυρὴ, λύει τὴν νοῦσον.

30. Ὁκόσοισιν ἀφρώδεα [5] τὰ διαχωρήματα ἐν τῇσι διαῤῥοίῃσι, τουτέοισιν [6] ἀπὸ τῆς κεφαλῆς [7] ταῦτα ἀποκαταῤῥέει.

31. [8] Ὁκόσοισι πυρέσσουσιν [9] ἐν τοῖσιν οὔροισι [10] κριμνώδεες αἱ ὑποστάσιες γίνονται, μακρὴν τὴν ἀῤῥωστίην σημαίνουσιν.

32. Ὁκόσοισι [11] δὲ χολώδεες αἱ ὑποστάσιες, [12] ἄνωθεν δὲ λεπταὶ, ὀξείην [13] τὴν ἀῤῥωστίην σημαίνουσιν.

33. Ὁκόσοισι [14] δὲ διεστηκότα τὰ οὖρα γίνεται, τουτέοισι ταραχὴ [15] ἰσχυρὴ ἐν τῷ σώματί ἐστιν.

[1] Aph. om. QSA'B'G'L'M'. - Ante ἐν addunt γυναικὶ YC'D'H'O'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz.

[2] ἢν pro ὅ τι ἂν QB'G'. - ἢ νεῦρον om. SA'H'L'M', Gal. - Post νεῦρον addunt ἢ γνάθος QB' (γνάθοι G'). - διακοπῇ (ponitur post ὀστέον QB'G') SC'L'M', Dietz. - ἐν τῷ σ. om. QB'G'. — [3] οὐκ αὔξ. sine οὔτε σ. QSYW A'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. - οὔτε αὔξ. sine οὔτε σ. Gal. - οὐχ ὑγιάζεται οὔτε αὔξεται οὔτε φύεται FGHIJKTI'N'T' (Q', et exponitur οὐχ ὑγιὲς γίνεται οὐδὲ αὔξησιν ἐπιδέχεται). - οὔτ' αὔξ. οὔτε φύεται Magn. in marg. — [4] ἐπιγίγνηται W'. - χρονίη pro ἰσχ. quædam antigrapha ap. Gal. — [5] τὰ om. SA'B'C'L'M'. - ὑποχωρήματα H'O'W'. — [6] ἐκ YO'. — [7] φλέγμα ἀποκαταρρέει YWH'O'. - φλέγμα καταρρεῖ HQSA'B'D'G'M' W', Gal., Merc.. in marg. (καταῤῥέει Lind.). - ἐπικαταρρεῖ sine ταῦτα C (C' καταρρεῖ; Dietz ἐπικαταῤῥέει). - Suivant Galien, cet aphorisme aurait besoin de distinction : les selles peuvent être écumeuses, parce qu'un liquide écumeux ou descend de la tête dans le ventre, ou est amené dans le tube digestif par les vaisseaux qui s'y ouvrent, ou se forme dans cette cavité même. Quelques-uns pensaient que ce liquide, venu de la tête, passait par les poumons, ce qui le rendait écumeux; Galien objecte que tous les liquides qui viennent du poumon ne sont pas écumeux; d'ailleurs, dit-il, un liquide passant par les poumons et arrivant dans le ventre, traverse nécessairement le cœur; et de là ou bien il prend la voie de la veine cave, arrive au foie, à la veine porte et de là dans la cavité digestive, ou bien il entre dans l'aorte et de là dans l'artère mésentérique, qui l'amène au ventre; mais, dans l'un et l'autre trajet, comment, se mêlant au sang, resterait-il écumeux? On voit par là que, si Galien se faisait une fausse idée de la grande cir-

27. Le ténesme, survenant chez une femme enceinte, la fait avorter.

28. Un os, un cartilage, une partie nerveuse quelconque ayant éprouvé une perte de substance par une section, il n'y a ni réparation ni réunion (Aph. VI, 19) (Coa. 494).

29. Dans la leucophlegmasie, une forte diarrhée qui survient guérit la maladie (Coa. 472).

30. Lorsque, dans les diarrhées, les selles sont écumeuses, ce flux écumeux descend de la tête.

31. Dans les fièvres, les dépôts de l'urine semblables à de la farine grossière annoncent que la maladie sera longue.

32. Les dépôts bilieux, dans une urine ténue à la partie supérieure, annoncent que la maladie sera aiguë (*Voy.* note 12).

33. Quand l'urine n'est pas homogène, il existe un violent trouble dans le corps.

culation, il ne comprenait pas mieux la petite, car il suppose que du poumon un liquide peut venir indifféremment dans le ventricule gauche ou le ventricule droit. Quant à l'aph., il est, médicalement, fort obscur; en tout cas il se rattache à cette doctrine des catarrhes où l'on admet que des flux descendent de la tête et se jettent sur diverses parties (*Voy.* t. I, p. 195). — [8] περὶ ὑποστάσεως οὔρων C'. – πυρέσσουσιν KYWD'N'W', Gal., Lind. – πυρέσουσιν C'. – πυρέτουσιν T. – πυρέττουσιν vulg. – ἐν τοῖσι πυρετοῖσι HQSA'B'G'L'M', Dietz. — [9] ἐν om. H, Magn. in marg. – ἐν τ. οὔρ. ponitur post ὑποστάσιες QSA'B'C'L'M'. — [10] κρημν. FGH, et alii. – αἱ om. YWO'W'. – γίγνονται S, Lind. – σημαίνει C'. — [11] δὲ om. KQSA'B' C'G'H'L'. – Post ὑπ. addunt γίνονται QSA'C'G'L'N', Dietz (γίγν. B'M'). — [12] Galien dit qu'il n'a jamais vu d'urine donnant un dépôt bilieux en bas, et étant ténue, c'est-à-dire aqueuse, en haut. Cette difficulté avait porté certains commentateurs à faire de ἄνωθεν un adverbe de temps, de sorte que la proposition signifiait ceci : *des urines qui, ténues au début, donnent plus tard un dépôt bilieux*..... Galien approuve cette explication, qui est adoptée aussi par Théophile. — [13] τὴν CQSYA'B'C'D'G'L' M'O'W', Dietz. – τὴν om. vulg. – σημαίνουσιν CQSA'B'D'G'H'M'O'W', Dietz. – σημαίνει vulg. — [14] δὲ om. QSA'D'G'L'. – διεστηκότες GJ – τὰ om. A'B'G'L'O'. – τὰ οὖρα διεστηκότα C'. – γίγνεται G', Lind. – γίνονται W'. – Galien dit qu'à proprement parler il ne peut pas y avoir d'urine διεστηκότα, c'est-à-dire présentant des vides, des intervalles; et que ce mot signifie ici une urine qui n'offre pas partout la même apparence. — [15] ἐν τῷ σ. ἰσχ. ἐστιν YWD'H'O', Dietz (γίγνεται SA'B'L'M').

34. Ὁκόσοισι [1] δὲ ἐπὶ τοῖσιν οὔροισιν [2] ἐφίστανται πομφόλυγες, [3] νεφριτικὰ σημαίνουσι, καὶ μακρὴν τὴν ἀῤῥωστίην ἔσεσθαι.

35. Ὁκόσοισι [4] δὲ λιπαρὴ ἡ ἐπίστασις καὶ ἀθρόη, τουτέοισι [5] νεφριτικὰ καὶ ὀξέα σημαίνει.

36. Ὁκόσοισι [6] δὲ νεφριτικοῖσιν ἐοῦσι τὰ προειρημένα [7] συμβαίνει σημήϊα, πόνοι τε ὀξέες περὶ τοὺς μύας [8] τοὺς ῥαχιαίους γίνονται, [9] ἢν μὲν περὶ τοὺς ἔξω τόπους γίνωνται, [10] ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον ἔξω· ἢν δὲ μᾶλλον οἱ πόνοι [11] πρὸς τοὺς ἔσω τόπους γίνωνται, καὶ [12] τὸ ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον μᾶλλον ἔσω.

37. [13] Ὁκόσοι αἷμα ἐμέουσιν, ἢν μὲν ἄνευ πυρετοῦ, σωτήριον·

[1] Δὲ om. QSA'L'. – δ' D'. – ἐπὶ om. GIJKTI'N'T'. – ἐν pro ἐπὶ HL QSYW, et alii plures, Gal., Dietz. — [2] ὑφίστανται YWO'. – πομφ. ὑφίστανται A'B'C'H'M'. – πομφόλυγγες (sic) ἀφίστανται S (ὑφίστανται L'). — [3] φρενιτικὰ Dietz. – σημαίνει QSYD'G'O'W'. – ὀξείην pro μακρὴν S. – τὴν SWA'B'D'G'I'L'M'O'. – τὴν om. vulg. – ἔσεσθαι om. QSB'C'G'. – ἐπιγενήσεσθαι FGIJTI'T', Merc. in marg., Dietz.

[4] δὲ om. O'. – ἐπίστασις L, Gal., Magn. in marg., Lind. – ὑπόστασις vulg. – ὑποστασίη O'. – Galien nous apprend que la leçon était double, et que parmi les exemplaires les uns avaient ἐπίστασις, et les autres ὑπόστασις. Il ajoute que, puisqu'il s'agit de substances grasses qui vont en haut, il vaut mieux lire ἐπίστασις. — [5] νεφρικὰ T. – καὶ om. O'W'. – σημαίνει ὀξέα sine καὶ C. – σημ. καὶ ὀξείην τὴν ἀῤῥωστίην ἔσεσθαι QSA'B' D'G'L'M'. – Le manuscrit W' est interrompu à l'aph. 36 inclusivement. – Des commentateurs, que Galien nomme ses maîtres, avaient objecté que la présence de substances grasses soit dans les urines, soit dans les selles, est, à la vérité, indice de colliquation, mais pour toutes les parties du corps, et non particulièrement pour les reins. En conséquence ils avaient proposé soit de voir dans cet aph. non le signe de la lésion d'un organe spécial, mais le signe de l'acuité d'une affection fébrile quelconque, soit de changer la leçon νεφριτικὰ, et d'y substituer φρενιτικά. A cela Galien répond que l'excrétion de substances grasses n'appartient pas en propre à la phrénitis plus qu'aux maladies rénales. Ἀθρόη était aussi l'objet d'une difficulté, car il peut s'entendre également de l'espace et du temps ; ἀθρόος veut dire *serré*, *condensé*, mais il veut dire aussi *se succédant à des intervalles rapprochés*. Galien se prononce pour cette dernière acception, et, suivant lui, elle rend compte de l'aphorisme : l'excrétion de matières grasses, si elle tient à la colliquation d'une partie autre que le rein, ne se fait que peu à peu, vu que ces matières grasses doivent passer de veine en veine pour arriver au rein; mais si la graisse vient de la colliquation

34. Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, cela indique que les reins sont affectés et que la maladie sera longue.

35. Quand l'urine est recouverte d'une matière grasse, excrétée coup sur coup, c'est l'indice d'une maladie aiguë des reins.

36. Chez les malades néphrétiques qui présentent les symptômes susdits et qui ressentent des douleurs aiguës dans les muscles du rachis, attendez-vous, si les douleurs se font sentir vers l'extérieur, à un abcès extérieur; mais, si les douleurs se font sentir vers l'intérieur, attendez-vous plutôt à un abcès intérieur.

37. Sans fièvre, le vomissement de sang n'est pas inquiétant;

du rein lui-même, cet organe l'évacue ἀθρόως, *coup sur coup*. Galien ajoute que l'expérience clinique justifie cet aph., et qu'en y regardant de près on reconnaîtra dans l'excrétion fréquemment répétée de matières grasses le signe d'une affection des reins. Quoiqu'il en soit de cette dernière remarque, qui est donnée comme un fait, l'explication de Galien est radicalement fautive; car la graisse du rein, absorbée, ne passe pas directement dans le rein, et parcourt un circuit tout aussi long que la graisse résorbée en toute autre partie.

[6] δὲ om. L'. - νεφριτικοῖσιν S, Gal., Lind., Dietz. - νεφριτικοῖς vulg. — [7] ξ. Gal., Lind., Dietz. - σημεῖα συμβ. C'L'M'N'. - σημεῖα σημαίνει QG'. - σημεῖα Gal., Dietz - Ante πόνοι addit τουτέοισι C'. - ὀξέες CHQ SC'G'M'N', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ὀξέες om. vulg. - πόνους τε ὀξέας π. τ. μ. τ. ῥ. ἔχουσιν A'L'. - πρὸς pro περὶ Magn. in marg. — [8] τῆς ῥάχιος FGIJTI'T'. - τοὺς μύας om. YWO'. - περὶ τοὺς ῥ. γίν. μύας D'. - γίγν. S. - ἐνγίνονται (sic) C'. — [9] ἢν HKYWB'C'D'H'M' N'O', Gal., Dietz. - ἂν A'L'. - κἢν vulg. - ἢν.... γίνωνται om. S. - γίνωνται YWA'D'L'O', Gal., Dietz. - γίγνωνται QG'H'I'. - γένωνται vulg. - γίγνονται M'. - γίνονται Lind. — [10] καὶ τὸ ἀπ. I'. - καὶ τὰ ἀποστήματα π. ἐσόμενα ἔξω YWD'H'O', Gal. — [11] περὶ pro πρὸς QYWA'B'D'G'H' M'O', Gal. - ἔσω A'L', Dietz. - εἴσω vulg. - τόπους γίν. om. QG'. - γίν. om. SA'C'D'L'. — [12] τὰ ἀποστήματα π. εἴσω ἐσόμενα sine μᾶλλον YWO' (μᾶλ. εἴσω ἐσόμενα D'). - ἐσόμ. μᾶλ. om. H'. - μᾶλ. ἐσόμ. B'G' L'. - ἔσω A'C', Dietz. - εἴσω vulg. — [13] ὁκόσοισιν QSC'G'L'. - ἐμέσουσιν L'. - εἰ TL'. - Ici la même discussion s'était élevée que pour la variante dans Aphorisme V, 13, note 15: des commentateurs prétendaient qu'il s'agissait de l'hémoptysie; mais Galien répond qu'il n'y a aucune raison

[1] ἢν δὲ ξὺν πυρετῷ, [2] κακόν· [3] θεραπεύειν δὲ [4] τοῖσι ψυκτικοῖσι καὶ τοῖσι στυπτικοῖσιν.

38. [5] Κατάῤῥοοι [6] οἱ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην ἐκπυέονται ἐν ἡμέρησιν εἴκοσιν.

39. [7] Ἢν οὐρέῃ αἷμα καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίη ἔχῃ, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτῃ ἐς τὸν περίνεον καὶ τὸν κτένα, [8] τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει.

40. Ἢν [9] ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατὴς γένηται, [10] ἢ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτο γίνεται.

41. Ἢν, [11] ὑπερκαθαιρομένων τῶν πρεσβυτέρων, λὺγξ ἐπιγένηται, οὐκ ἀγαθόν.

42. Ἢν [12] πυρετὸς μὴ ἀπὸ χολῆς ἔχῃ, [13] ὕδατος [14] πολλοῦ [15] καὶ θερμοῦ [16] καταχεομένου κατὰ τῆς κεφαλῆς, λύσις [17] τοῦ πυρετοῦ γίνεται.

43. Γυνὴ [18] ἀμφιδέξιος οὐ γίνεται.

pour ne pas prendre ἐμέειν au propre et attribuer cet aph. à l'hématémèse. Ces mêmes commentateurs donnaient à σωτήριον non le sens de *salutaire*, mais celui de *susceptible de guérison*, θεραπευθῆναι δυνάμενον; interprétation que Galien approuve et que j'ai suivie. Car, médicalement parlant, on ne voit pas comment, en général, une hématémèse, sans fièvre, serait salutaire.

[1] Ἢν HQSYWB', Gal., Dietz. – εἰ vulg. — [2] ὀλέθριον κάρτα QSYW B'O', Dietz. — [3] θεραπεύεσθαι Merc. in marg. – θεραπεύεται FGJTI'T'. — [4] τ. στ. καὶ (ἢ B'C') τ. ψ. SYW, et alii plures. – ἢ pro καὶ Q, Gal. – Hic addunt τριταῖος ἀκριβὴς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον. Τὰ ὀξέα τῶν νοσημάτων κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησι CFGHIJTI' (K' N', sine ἀκριβὴς) T'. – Dans C' ces deux aph. sont intervertis. — [5] κατάρροοι HIKJSTM'N', Dietz. – κατάῤῥοι vulg. — [6] οἱ Magn. in marg. – οἱ om. vulg. – ἐκπυέονται A'. – ἐκπυοῦνται vulg. – ἐκπυροῦνται QB'G'. – ἐκποιοῦσιν C'. – ἡμέρησιν YW, et alii, Gal., Lind., Dietz. – ἡμέραις vulg. – Galien dit qu'il faut lire *vingt* jours, et non, comme la plupart écrivaient, *vingt et un*. Cette dernière leçon n'a été conservée par aucun de nos manuscrits. — [7] Aph. om. QSA'B'L'M'. – ἂν E. – οὐρέει C'. – στραγγουρίης I'. – στραγγουρίην Gal., Dietz. – ἔχει Gal. – ἐμπίπτει GIT H'N', Ald. – τὸν EGHIJKTYWN'O', Dietz. – τὸ D'H', Lind. – τὸν om. vulg. – περίνεον GIJTI'N', Ald. – περίναιον vulg. – περιτόναιον E, Frob. (Merc., in marg. περίνεον). – Post περίνεον addunt καὶ τὸ ὑπογάστριον HY WD'H'O', Merc. in margine, Lind. — [8] καὶ pro τὰ περὶ FGIJKI'N' T'. – νοῦσον pro νοσέειν FGIJKTI'N'T'. – Galien dit qu'il y avait deux

mais avec de la fièvre, il est fâcheux : le traiter par le froid et les astringents.

38. Les catarrhes, dans le ventre supérieur (*poitrine*), viennent à suppuration en vingt jours.

39. Si un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahisse le périnée et le pubis, c'est signe qu'il y a quelque affection du côté de la vessie (Aph. IV, 80).

40. Si, subitement, la langue devient impuissante, ou quelque autre partie paralysée, c'est signe d'atrabile.

41. Dans les superpurgations chez des personnes âgées, si le hoquet survient, cela n'est pas bon.

42. Une fièvre qui ne provient pas de la bile se guérit par des affusions abondantes d'eau chaude sur la tête (Ép. II, 6).

43. La femme ne devient pas ambidextre (*Voy.* note 18).

leçons pour là fin de cet aphorisme, l'une τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει, et l'autre τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει — [9] ἢ om. YA'D'H'L'O', Dietz. - ἐξ. ἡ γλ. QB'G' (sine ἡ S). — [10] ἦν pro ἢ SD'. - τοιοῦτον IJK, et alii plures, Dietz. - πάθος pro τοιοῦτο QG'. - γίγνεται T, Lind. - γίν. om. HQSC'H'L'M', Dietz. - Hic addunt ἢν φόβος ἢ δυσθυμίη πουλὺν χρόνον ἔχουσα διατελέη, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον WO' (H', Merc. in marg., sed post aph. 42). - γλῶσσα ἀκρατὴς, dit Galien, langue tremblante et inhabile à articuler, ou absolument immobile et paralysée; ἀπόπληκτος, frappé de paralysie. — [11] ὑπερκαθαιρομένῳ πρεσβυτέρῳ QSB'G'H'L'M'. - τῶν om. YWD'O'. - πρεσβυτάτων C. - λὺξ SG'H'. - κακὸν pro οὐκ ἀγ. A'C'L'. — [12] μὴ πυρετὸς S. - ἔχῃ τὴν γένεσιν H, Magn. in marg., Dietz. — [13] ἱδρῶτος CK, Merc. in marg. - Galien dit que dans la plupart des exemplaires on lit non pas ὕδατος mais ἱδρῶτος; quoique la pluralité des exemplaires soit pour ἱδρῶτος, Galien préfère l'autre leçon. — [14] πολλοῦ καταχ. τῆς κεφ. θερμοῦ λύσις A'. — [15] καὶ om. SYB'C'D'H'M'O', Dietz. — [16] καταχ. τῆς κεφ. θερμοῦ L'. - ἐπὶ τῆς κεφ. ἐπιχεομένου H'. - κατὰ τῆς κεφ. καταχ. SYC'D'M'O', Dietz. - κατὰ τῆς κεφ. χεομένου B'G'. - ἐπὶ τ. κ. Magn. in marg. — [17] τῆς κεφαλαλγίης pro τ. π. Merc. in marg. - γίγνεται H'. - γίν. τοῦ πυρ. C'. - τοῦ πυρ. γίν. om. Dietz.

[18] ἀμφοτεροδέξιος H'. - ἀμφοδέξιος C'. - γίγν. G'. - Galien pense que ἀμφιδέξιος signifie *ambidextre*; cependant d'autres explications avaient

44. [1] Ὁκόσοι ἔμπυοι καίονται ἢ τέμνονται, [2] ἢν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν [3] ῥυῇ [4] καὶ λευκὸν, περιγίνονται· [5] ἢν δὲ ὕφαιμον καὶ βορβορῶδες καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται.

45. [6] Ὁκόσοι τὸ ἧπαρ διάπυον καίονται ἢ τέμνονται, [7] ἢν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ῥυῇ καὶ λευκὸν, [8] περιγίγνονται (ἐν χιτῶνι γὰρ [9] τὸ πῦον τουτέοισίν ἐστιν)· [10] ἢν δὲ οἷον ἀμόργη ῥυῇ, ἀπόλλυνται.

46. [11] Ὀδύνας ὀφθαλμῶν, ἄκρητον ποτίσας καὶ [12] λούσας πολλῷ θερμῷ, φλεβοτόμει.

47. [13] Ὑδρωπιῶντα ἢν βὴξ ἔχῃ, ἀνέλπιστός ἐστιν.

48. Στραγγουρίην [14] καὶ δυσουρίην θώρηξις καὶ φλεβοτομίη λύει· [15] τάμνειν δὲ τὰς ἔσω.

49. Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένῳ οἴδημα [16] καὶ ἐρύθημα [17] ἐν τῷ στήθει ἐπιγενόμενον, ἀγαθόν· [18] ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νούσημα.

été données de ce mot : d'après quelques-uns il signifiait que le fœtus femelle n'est jamais logé dans le côté droit de la matrice ; c'était aussi le sens que donnait à cet aph. Sextus Empiricus, qui dit : « Γυνὴ ἀμφιδέξιος οὐ γίνεται, c'est-à-dire : le fœtus femelle ne se forme pas dans la partie droite de la matrice (*Adv. math.*, p. 146). » Suivant d'autres il s'agissait ici des hermaphrodites, et Hippocrate voulait dire que le vice de conformation qui donne les parties sexuelles femelles au mâle pouvait exister, mais que celui qui donne les parties sexuelles mâles à la femelle était impossible.

[1] Ὅσοι Y. - ἢ τέμνονται (H, in marg.) QSYB'D'G'O', Lind., Dietz. - τέμνονται ἢ καίονται A'C'L'M'. - ἢ τέμνονται om. vulg. - πύον Gal., Lind. — [2] εἰ B'C'. — [3] καὶ λευκὸν ῥυεῖ (sic) C'. — [4] καὶ om. J. - περιγίγν. S, Lind., Dietz. — [5] εἰ G'. - δὲ om. N'. - Post ὕφ. addunt τε H'O'. - ὕφ. καὶ om. FHIJQSTA'B'C'D'G'I'L'M'N', Dietz. - καὶ δυσῶδες om. O'. — [6] Aph. om. C' - ὁκόσοισιν QS. - τὸ om. SYA'B', et alii, Dietz. - ἢ τέμνονται QSA'B'D'G'H'L'M'N'. - ἢ τέμνονται om. vulg. — [7] εἰ YD'. - πύον, Gal., Lind. - καθαρὸν τὸ π. IJTI'. — [8] περιγίν. S T. — [9] πύον Gal., Lind. - τουτέοισιν τὸ π. ἐ. SA'B'G'. — [10] ἢν QSB'G' H'M', Gal., Lind., Dietz. - ἂν L'. - ἐὰν vulg. - εἰ δ' YD'O'. - οἷον om. Gal. - ἀμοργὴ Frob. — [11] Aph. om. K. - ὀδύναι Magn. in marg. - ὀδ. ὀφθ. ἀκρητοποσίη (ἀκραταποσίη Dietz) ἢ λουτρὸν ἢ πυρίη (addit ἢ φαρμακίη N') ἢ φλεβοτομίη λύει FGITI'T'. - ὀδ. ὀφθ. λύει λουτρὸν καὶ ἀκρατοποσίη λούσας πολλῷ θερμῷ φλεβοτόμησον C'. - ὀφθ. ὀδύνας S, et alii, Gal. - ὀφθ. ὀδύναις QB' (D', in marg. παρέγγραπτος) G'. - ἄκρατον G'. - M. Chailly traduit : *ayant lavé les yeux avec beaucoup d'eau chaude.*

44. Quand on ouvre un empyème par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent; mais, s'il est sanguinolent, bourbeux et fétide, ils succombent.

45. Quand on ouvre un abcès du foie par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent (car, en ce cas, le pus est renfermé dans une poche); mais, s'il est semblable à du marc d'huile, ils succombent (Coa. 442).

46. Dans les maux d'yeux, après avoir fait boire du vin pur au malade et l'avoir fait laver avec beaucoup d'eau chaude, saignez-le.

47. Un hydropique, s'il a de la toux, est désespéré (Aph. VI, 35).

48. La strangurie et la dysurie se guérissent par le vin pur et la saignée : ouvrir les veines internes (Aph. VI, 36).

49. Dans l'angine, quand il survient du gonflement et de la rougeur à la poitrine, c'est un bon signe, car la maladie se porte au dehors (Aph. VI, 37).

Mais Galien dit positivement que c'est le malade qu'on lave. Au reste il condamne cet aph.; des commentateurs, inexpérimentés dans la pratique, prétendaient le justifier en disant que, s'il y a excès d'un sang épais et mal aux yeux, le vin pur et le bain dissiperont ce sang épais, et la saignée amènera la solution du mal aux yeux. Galien répond que, s'il y a pléthore sanguine avec mal aux yeux, le vin pur sera nuisible; que, s'il y a mal aux yeux sans pléthore sanguine, c'est la saignée qui nuira. — [12] λειώσας B'G'. – φλεβοτομέειν Magn. in marg. — [13] ὑδρωπιέοντι ἢν β. ἐπιγένηται C' – ἢν HKQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. – ἂν L'. – ἐὰν vulg. – ἀνέλπιστοι Magn. in marg. – κακὸν pro ἀνέλπιστός ἐστιν O'. – γίνεται pro ἐστιν QG'. — [14] ἢ pro καὶ QSB'C'G'. – δυσεντερίην pro δ. S. – θόριξις IJT. – θώριξις L', Lind. – λύει καὶ φλεβ. A'C'L'. — [15] τέμνειν δὴ τὴν εἴσω φλέβα C'. – τ. δ. τ. ε. om. SD'. – τέμνειν CG'. – δὲ δεῖ A'L'. – τὰ T. – ἔσω A'. – εἴσω vulg. – ἔσω φλέβας Magn. in marg. — [16] ἢ pro καὶ SB'C'H'L'M', Dietz. — [17] ἐν στήθεσιν C'. – τῷ om. SA'L'. – ἐπιγιν. Y. – ἐπιγιγν. HK. — [18] ἐ. γ. τρ. τ. ν. om. Gal. – Galien remarque que cet aph. se trouve déjà (VI, 37), et qu'ici il a sans doute été interpolé par quelqu'un qui voulait ajouter : *car la maladie se tourne au dehors*.

50. Ὁκόσοισιν [1] ἂν [2] σφακελισθῇ ὁ ἐγκέφαλος, ἐν τρισὶν ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες [3] γίνονται.

51. Πταρμὸς [4] γίνεται [5] ἐκ τῆς κεφαλῆς, [6] διαθερμαινομένου [7] τοῦ ἐγκεφάλου, [8] ἢ διυγραινομένου [9] τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ [10] κενεοῦ· [11] ὑπερχέεται οὖν ὁ ἀὴρ [12] ὁ ἐνεὼν, [13] ψοφέει δὲ, ὅτι διὰ στενοῦ [14] ἡ διέξοδος αὐτοῦ ἐστιν.

52. [15] Ὁκόσοι ἧπαρ περιωδυνέουσι, τουτέοισι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὴν ὀδύνην.

53. [16] Ὁκόσοισι [17] ξυμφέρει αἷμα ἀφαιρέεσθαι ἀπὸ τῶν φλεβῶν, [18] τουτέοισι ξυμφέρει ἦρος φλεβοτομέεσθαι.

[1] Ἂν QSA'B'G'L'M', Lind., Dietz. - ἢν C'. - ἂν om. vulg. - ὁ ἐγκ. σφακ. H'. - Galien pense que le *sphacèle* du cerveau indique ici non la gangrène complète de l'organe, ce qui causerait nécessairement la mort, mais l'état de gangrène imminente, qui est encore susceptible de guérison. Voyez, au reste, l'Argument des Prénotions de Cos sur le sphacèle du cerveau, que je regarde comme une phlegmasie de cet organe, compliquée de carie ou de nécrose des os. — [3] γίγν. B', Lind. — [4] γίγν. Y. — [5] ἀπὸ pro ἐκ QSA'B' C'G'L'M', Dietz. — [6] Ante δ. addunt ἢ QSB'G'. — [7] τοῦ ἐγκ. om. Magn. in marg. — [8] καὶ pro ἢ C. - δι' ὑγραινομένου D'G'. - ὑγραινομένου Magn. in marg. — [9] Ante τοῦ addunt ἢ ψυχομένου C, Merc. in marg.; ἢ διαψυχραινομένου C'. - ἐν τῇ κ. τοῦ κενοῦ S. - ἢ ὑγροῦ τοῦ ἐν κεφαλῇ πληρουμένου Magn. in marg. — [10] κενεοῦ YH'M'O'. - κενοῦ vulg. - Ante κ. addunt ὑγροῦ GL'. - Post κεν. addunt πληρουμένου FGJTI', Ald. - πληρουμένου paraît avoir été admis par Théophile, qui dit : « La chaleur attire des humeurs superflues et remplit le cerveau; l'humidité l'inonde; de cette façon *le vide dans la tête se trouve rempli.* » Mais Galien ne fait aucune mention de ce verbe, qu'en conséquence je n'ai pas admis. Galien dit que tous les éternuements ne proviennent pas du cerveau, par exemple ceux qu'on provoque en titillant la membrane pituitaire; qu'on doit donc faire ici une distinction et admettre que l'aph. est relatif seulement à ceux qui proviennent du cerveau; que l'aph. n'est pas juste en un point, à savoir que tout liquide, descendant du cerveau dans le nez, n'excite pas l'éternuement, et que ce liquide doit avoir des propriétés irritantes; que ces propriétés irritantes sont dues au pneuma qui s'y mêle et le raréfie, et que cette raréfaction provient de la chaleur innée, qui tend à se débarrasser de liquides qui la gênent. Galien entend par *le vide dans la tête* les ventricules principalement, mais aussi l'espace compris entre le cerveau et les os. Au reste, toutes ces explications, ainsi que l'aph. luimême, tiennent à des idées erronées sur une communication entre le cer-

50. Lorsque l'encéphale se sphacèle (*Voy.* note 1), les malades succombent en trois jours, ou, s'ils vont au-delà, ils guérissent (Coa. 183).

51. L'éternuement vient de la tête, l'encéphale étant échauffé, ou le vide qui est dans la tête étant pénétré d'humidité; alors, l'air intérieur est chassé au dehors, et fait du bruit, parce que l'issue qu'il a est étroite.

52. Chez ceux qui sont pris de violentes douleurs dans le foie, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VI, 40; Coa. 440).

53. Ceux à qui il est utile de se faire tirer du sang des veines doivent être saignés au printemps (Aph. VI, 47).

veau et les narines par l'intermédiaire de l'éthmoïde. — [11] ὑπερχέεται C', Dietz. – ὑπερχεῖται vulg. – ὑπέρχεται Magn. in textu. – γὰρ pro οὖν QS YA'B'D'G'L'O', Gal., Dietz. — [12] ὁ om. QG'. – ἐννεὼν (sic) G, Ald. – ἐνέων (sic) Gal. – ἐὼν QG'M'. – ὧν A'. – Post ἐν. addit ἔξω vulg. – ἔξω om. C. – εἴσω ὧν D'. – ἔσω ἐὼν ἔξω YO'. – ὧν ἐν τῇ ἔξω (sic) L'. – ἐὼν (ἐνέων N') ἔσω λεπτὸς ἔξω C'. — [13] ψοφέει SY, et alii, Dietz. – ψωφέει M'. – ψοφεῖ vulg. — [14] αὐτῶ (αὐτέω Dietz; αὐτοῦ QG'; αὐτῶν H') ἡ διέξ. KYN'O', Gal. (sine ἐστιν A'B'C'L'M', Dietz). – αὐτῶ HL, Lind. – αὐτέῳ Magn. in marg. – αὐτοῦ ἐστιν om. S. — [15] Aph. om. SA'B'L'M'. – ὁκόσοι ἧπαρ περιωδυνέουσι FGHIJKYI'T', Dietz (περιοδυνέουσι C'H'). – ὁκόσοισιν ἧπαρ περιωδυνᾶται vulg. (περιωδυνέουσι QD'G'N'O'; περιωδύνεται E, Ald., Frob., Merc.; περιοδυνέουσι T; περιωδυνέεται L, Magn. in marg.). – Post πυρετὸς addit πρῶτος C. – ἐπιγινόμενος Gal., Dietz.

[16] Aph. om. SA'B'L'M'. – Galien fait remarquer que cet aphorisme est une portion de l'aph. VI, 47. Il ajoute qu'il est omis dans quelques exemplaires, et que, parmi les commentateurs, les uns le connaissent, tandisque les autres n'en font aucune mention. Il est singulier, dit-il, que des auteurs non-seulement écrivent deux fois un aphor., mais encore donnent dans les mêmes commentaires une seconde explication, sans indiquer que cet aphorisme, qu'ils interprètent de rechef, se trouve déjà ailleurs dans le livre. — [17] ξ. T, Lind., Dietz. – σ. vulg. – αἷμα συμφ. H'. – ἀφαιρέεσθαι CYO'. – ἀφαιρεῖσθαι D', Lind. – ἀφαιρέειν vulg. – ἀπὸ τ. φλ. ἀφαιρεῖν C'. – ἀπὸ τῶν φλ. Magn. in marg. — [18] τούτους ἔαρι χρὴ (χρὴ ἔαρι Gal.) φλεβοτομεῖσθαι YD'H' (φλεβοτομέεσθαι O', Dietz). – τουτέοισι τοῦ ἦρος χρὴ φλεβοτομεῖν C'. – τουτέους χρὴ (τοῦ Magn. in marg.) ἦρος φλεβοτομεῖσθαι Lind. – ἦρος GHIJKQTG'I'N'T'. – ἔαρι vulg. – φλεβοτομεῖσθαι vulg.

54. [1] Ὁκόσοισι μεταξὺ [2] τῶν φρενῶν [3] καὶ τῆς γαστρὸς φλέγμα ἀποκλείεται, καὶ ὀδύνην παρέχει, οὐκ [4] ἔχον διέξοδον ἐς οὐδετέρην τῶν κοιλιῶν, [5] τουτέοισι, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κύστιν τραπέντος τοῦ φλέγματος, λύσις [6] γίνεται τῆς νούσου.

55. [7] Ὁκόσοισι δ' ἂν τὸ ἧπαρ ὕδατος πλησθὲν ἐς τὸ ἐπίπλοον ῥαγῇ, τουτέοισιν ἡ κοιλίη ὕδατος [8] ἐμπίπλαται, καὶ ἀποθνήσκουσιν.

56. [9] Ἀλύκη, χάσμη, φρίκη, οἶνος [10] ἴσος [11] ἴσῳ πινόμενος λύει.

57. [12] Ὁκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φύματα [13] γίνεται, τουτέοισι, διαπυήσαντος καὶ [14] ἐκραγέντος, [15] λύεται ὁ πόνος

58. [16] Ὁκόσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ [17] ὑπό τινος προφάσιος, ἀνάγκη ἀφώνους γίνεσθαι παραχρῆμα.

[1] Οἷσι Y. — [2] τῆς γαστρὸς καὶ τῶν φρενῶν YD'H' (O', sed alia manu φλεβῶν). — [3] καὶ om. A'L'. - ἀπόκειται HQSA'B'D'G'H'L'M'. - ἀποκέαται Magnolus in margine. - ἀποκλείηται YO'. - Marinus pensait qu'il était impossible que de la pituite existât entre l'estomac et le diaphragme, car elle devait tomber jusqu'au pubis. Suivant lui, *entre le diaphragme et l'estomac* signifiait entre la substance propre du diaphragme, laquelle est charnue, et l'extrémité supérieure du péritoine. Suivant Galien, il vaut mieux admettre l'explication donnée par tous les commentateurs, à savoir : qu'Hippocrate entend ici l'espace qui est au-dessous du diaphragme et en dedans du péritoine épigastrique.

[4] ἔχων A'L'. - ἔχει B'. - ἔχει δὲ διέξ. S. - ἐς οὐδετέρην HLQSA'B'C'D'G'L'M'. - οὐδὲ (οὐδ' H') εἰς (addit τὴν K) ἑτέρην vulg. - οὐδὲ εἰς οὐδετέρην Magn. in textu. — [5] τούτους L'. - τὰς om. H'. - τρεπομένου HKQSY, et alii plures, Dietz. — [6] γίγν. Y, Lind. - τοῦ πυρετοῦ QB'G'. - τοῦ πόνου A'L'. - νούσου YC', Gal., Lind., Dietz. - νόσου vulg. — [7] ὅσοις Y. - ὁπόσοις L'. - δ' ἂν QYC'D'G'O'. - ἂν sine δ' SA'B'H'L'M', Lind., Dietz. - δὲ sine ἂν vulg. - ἐμπλησθὲν CSA'B'I'L'M', Dietz. - ἐς M', Lind., Dietz. - εἰς vulg. - τὸ H', Lind. - τὸν vulg. - ἐπίπλοον C, Lind. - ἐπίπλουν vulg. — [8] ἐμπίπλαται SYA'D', Dietz. - ἐμπιπλᾶται vulg. - ἐκπίμπλ. Magn. in marg. - Galien fait observer qu'il s'agit ici d'hydatides, affection à laquelle le foie est sujet, ainsi qu'on le reconnaît sur les animaux mis à mort. *Se rompre dans l'épiploon* est obscur; l'épiploon, dit Galien, est fermé de tout côté, de sorte que rien n'y peut entrer, si ce n'est par l'estomac, le colon et la rate, organes dont il dépend; il faut donc entendre ou qu'Hippocrate suppose une ulcération dans l'hypochondre droit, ou qu'il a dit εἰς τὸν ἐπίπλοον pour désigner seulement la cavité où est l'épiploon. Cette dernière explication me paraît la plus conforme à la nature des choses; toutefois j'ai gardé dans la tra-

54. Quand de la pituite est renfermée entre le diaphragme et l'estomac, et que, n'ayant d'issue dans aucune des deux cavités (*ventre et poitrine*), elle cause de la douleur, la maladie se résout si la pituite descend par les veines vers la vessie.

55. Quand le foie, plein d'eau, se rompt dans l'épiploon (*Voy.* note 8), le ventre se remplit d'eau, et les malades succombent.

56. L'anxiété, le bâillement, le frisson, on les dissipe en buvant du vin, mêlé avec partie égale d'eau (Ép. II, 6).

57. Quand il se forme des tumeurs dans l'urèthre, la suppuration et la rupture de la tumeur procurent la solution de la douleur (Aph. IV, 82).

58. Dans la commotion du cerveau par une cause quelconque, nécessairement on perd la parole (Coa. 489).

duction l'expression amphibologique du texte. Κοιλίη indique ici la cavité péritonéale, comme le remarque Galien. Au reste, cet aphor. est relat[?] non à une hypothèse sur la formation des hydropisies, mais au cas où des poches hydatiques se rompent accidentellement dans le péritoine. Aussi l'aph. énonce-t-il que la terminaison est funeste, et c'est à tort que Galien, par des raisons théoriques, veut atténuer ce pronostic.

9 ἀλύκη, χάσμη φρίκη Gal. - ἀλύκην, (καὶ C') χάσμην, (καὶ C') φρίκην vulg. - ἀλύκην Q. - « Le nominatif, dit Galien, a sans doute paru un solécisme à quelques-uns ; car ils y ont substitué l'accusatif. » Cette remarque prouve qu'il faut garder le nominatif, qui du reste n'est donné par aucun de nos manuscrits. Érotien explique ἀλύκη par *agitation avec baillement*. D'après Galien, ce mot exprime l'état des malades qui changent continuellement de place dans leur lit, *jactitation*. — 10 ἴσος Y. - ἴσως C'. - ἴσος om. SA'H'L'. — 11 ἴσα SB'G'. - Post πιν. addit ὕδατι A'. - Post λύει addunt τὴν νοῦσον HQSYA'B'D'G'H'L'M', Gal., Dietz ; addit ταῦτα C'. — 12 Aph. om. SA'B'L'M'. - φύμα Lind. — 13 γίνεται KH', Lind., Dietz. - γίγνεται Y. - ἐκφύεται C'. - γίνονται vulg. — 14 ῥαγέντος C'. - διαπυήσαντα καὶ ἐκραγέντα K. - ἢ pro καὶ QG'. — 15 λύσις γίνεται C'. - λ. ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πόνου T'. — 16 ὁκόσοισι T, Gal., Lind., Dietz. - ὁκόσοις vulg. - Ante ἂν addit δ' vulg. - δ' om. CSYB'D'H'M'O', Dietz. — 17 ἀπὸ C'. - ἄφωνον C. - γίνεσθαι CA'H'L'O'. - γενέσθαι vulg. - Dans quelques exemplaires, dit Galien, on trouve ἀφώνους à l'accusatif pluriel, mais dans d'autres, ἄφωνον à l'accusatif singulier ; ce qui est un solécisme. Cette variante est dans C.

60 *. [1] Τοῖσι σώμασι τοῖσιν ὑγρὰς τὰς σάρκας ἔχουσι δεῖ λιμὸν ἐμποιέειν· λιμὸς γὰρ ξηραίνει τὰ σώματα.

59. [2] Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, οἰδήματος [3] μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι, πνὶξ ἐξαίφνης ἐπιγένηται, καὶ καταπίνειν [4] μὴ δύνηται, [5] ἀλλ' ἢ μόλις, θανάσιμον.

59 bis. Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος ἐπιστραφῇ, καὶ καταπίνειν μὴ δύνηται, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῷ τραχήλῳ, θανάσιμον.

61. [6] Ὅκου [7] ἂν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι μεταβολαὶ, καὶ [8] τὸ σῶμα καταψύχηται, [9] καὶ πάλιν θερμαίνηται, ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου [10] μεταβάλλῃ, μῆκος νούσου σημαίνει.

62. [11] Ἱδρὼς [12] πουλὺς, [13] θερμὸς ἢ ψυχρὸς, ῥέων αἰεὶ, [14] σημαίνει ἔχειν [15] πλησμονὴν ὑγροῦ· [16] ἀπάγειν οὖν χρὴ [17] τῷ μὲν ἰσχυρῷ ἄνωθεν, τῷ [18] δὲ ἀσθενεῖ κάτωθεν [19].

* Le 60e aph. est mis avant le 59e et le 59e *bis*, pour laisser à chaque aph. son numéro ancien.

[1] Τοῖσι σώμασι om. C'H'. - ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσιας C' (σάρκας A'L'). - δεῖ om. CHIJKYA'B'C'D'I'L'M'. - Les manuscrits SA'L'M' finissent à l'aphorisme 60 inclusivement. — [2] Dans vulg. l'aphorisme 59 manque, et l'aph. 60 est placé après le 59 bis. Mais Galien, dans son comm. sur l'aph. 60, dit que cet aph. est suivi de denx antres (qui sont ici le 59 et le 59 bis); qne ces deux aph. sont, à quelques légères variantes près, la répétition de denx antres aphorismes (IV, 54 et 55); que néanmoins ils se trouvent dans tous les exemplaires à pen près. C'est cette dernière considération qui m'a décidé à les admettre l'un et l'autre; car il m'a semblé qu'il fallait non pas effacer telle on telle répétition et corriger ainsi le texte, mais représenter cet ancien monument avec tontes les irrégularités qui y furent attachées dès sa première publication et que les plus anciens critiques de l'antiquité y ont signalées. An reste, les mannscrits varient beancoup snr ces aph. : je viens d'indiqner comment est le texte de vulg., ainsi qne les éditions qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. Mais nos manuscrits CFGHIJKTYN'T' nous offrent les deux aph. 59 et 59 bis après le 60, c'est-à-dire tels que, au témoignage de Galien, les anciens exemplaires les présentaient. Dans C' se trouve le 59, placé après le 60; mais le 59 bis manque. Dans Q et G', le 59 bis manqne, et le 59 est placé après le 61. Magnolus, dans le texte, a la même disposition que celle que j'ai adoptée.

[3] μὴ ἐόντος ἐν τῷ φάρυγγι πνὶξ ἐξαίφνης ἐγγένηται ἐκ τοῦ φάρυγγος C. - ἐν τῷ τραχήλῳ pro ἐν τῇ φάρ. C'. — [4] Ante μὴ addunt εὐκόλως FGJT. — [5] ἀλλ' ἢ μόγις Y, Gal. in cit. - ἀλλὰ μόλις FGIJKT. - καὶ καταπίνειν

60 *. Il faut faire jeûner les personnes qui ont les chairs humides, car le jeûne dessèche le corps.

59. Si, dans le cours d'une fièvre, il survient, sans tumeur à la gorge, une suffocation soudaine et que le malade ne puisse pas avaler, si ce n'est avec peine, cela est mortel (Aph. IV, 34).

59 bis. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris de distorsion, et le malade ne pouvant avaler, sans tumeur au cou, cela est mortel (Aph. IV, 35).

61. Lorsque, dans le corps entier, surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Aph. IV, 40).

62. Une sueur abondante, chaude ou froide, coulant toujours, annonce qu'il y a surabondance d'humidité; il faut donc faire sortir cette humidité, chez l'homme robuste par

μόγις (sic) δύνηται C'. - Dans Merc. in marg. on lit οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῷ τραχήλῳ au lieu de ἀλλ' ἢ μόλις. - καὶ κατ. εὐκόλως μὴ δύνηται, θαν. Magn. in textu. — [6] Aph. om. QG'. - Ante ὅκου addunt καὶ HIJKTN'. — [7] ἂν om. HYC'D'H'O', Gal., Dietz. - ἢν pro ἂν N'. - μεταβολὴ Gal. - διαφοραὶ C'. — [8] καὶ ἢν τὸ C'. - καταψύχεται HD'O', Gal., Dietz. - ψύχεται C'. — [9] ἢ αὖθις C'. - θερμαίνεται HD'O', Gal., Dietz. — [10] μεταβάλλει YO', Gal., Dietz. - μεταβάλληται C. - νούσου YC', Lind., Dietz. - νόσου vulg. - δηλοῖ C'. - σημαίνει πλεῖον ὑγρὸν Magn. in marg.— [11] περὶ ἱδρῶτος C'. - Le comm. publié par Dietz finit à cet aphorisme inclusivement, ainsi que le manuscrit H'.— [12] πουλὺς YO', Lind., Dietz.- πολὺς vulg. — [13] ἢ θ. ἢ ψ. IJKQG'N', Dietz. - ἢ ψ. ἢ θ. I'. - ἀεὶ ῥέων θερμὸς ἢ ψ. C'. - ἀεὶ ῥέων YD', Gal. — [14] σημαίνειν ἔχει G. - σημαίνει (συμβαίνει H') ὑγρὸν ἀπάγειν τῷ (τῷ om. Gal.) ἰσχυρῷ μὲν ἄν. YD'O'. - σημ. πλεῖον ὑγρὸν ὑπάγειν τῷ μὲν ἰσχ. C. — [15] πλεῖον (πλέον Dietz) ὑγρὸν C' (N', in marg. πλησμονὴν ὑγροῦ) (sine ἔχειν HQC'). — [16] ὑπάγειν Dietz. - οὖν χρὴ om. C'. - χρὴ om. FHIJKQG'I'N'. — [17] τὸ μὲν ψυχρὸν pro τῷ μὲν ἰσχ. QG'. - Galien est porté à croire que cet aph. est interpolé. — [18] δ' Y, Gal. - δὲ om. C'. - ἀσθενεῖ Lind. — [19] Hic addunt ἱδρὼς πουλὺς (χεόμενος FGJK'I'N'T') νοῦσον σημαίνει, ὁ (μὲν C', Merc. in marg.) ψυχρὸς πολλὴν (πολὺν JQTC', Merc. in marg.; πουλὺν F), ὁ (δὲ C', Merc. in marg.) θερμὸς ἐλάσσω CHIG' (ἔλαττον TC', Merc. in marg.).

63. [1] Οἱ πυρετοὶ οἱ μὴ διαλείποντες, [2] ἢν ἰσχυρότεροι διὰ τρίτης γίνωνται, [3] ἐπικίνδυνοι· [4] ὅτῳ δ' ἂν τρόπῳ διαλείπωσι, σημαίνει ὅτι ἀκίνδυνοι.

64. [5] Ὁκόσοισι πυρετοὶ μακροὶ, τουτέοισιν [6] ἢ φύματα, [7] ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐγγίνονται.

65. Ὁκόσοισι φύματα [8] ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ [9] πυρετῶν γίνονται, οὗτοι σιτίοισι πλείοσι χρέονται.

66. [10] Ἢν τις πυρέσσοντι τροφὴν διδῷ, ἣν ὑγιεῖ, τῷ μὲν ὑγιαίνοντι ἰσχὺς, τῷ δὲ κάμνοντι νοῦσος.

67. [11] Τὰ διὰ τῆς κύστιος διαχωρέοντα ὁρῆν δεῖ, [12] εἰ οἷα τοῖς

[1] Πυρετοὶ ὁκόσοι μὴ διαλ. D'N', Gal. – ὁκόσοι π. μὴ διαλ. C'. – ὁκόσοι pro οἱ secundo KQG'. – Il ne s'agit pas ici de fièvres intermittentes; l'aph., rapporté à ce genre d'affection, serait faux; car les fièvres pernicieuses sont intermittentes, et cependant très dangereuses. Mais l'aph. est relatif aux fièvres continues des pays chauds ou des pays marécageux (pseudo-continues, de M. Maillot, *Traité des fièvres intermittentes*); ces fièvres, quand elles ont des redoublements tierces, s'aggravent; mais c'est un symptôme très heureux quand il y survient de franches apyrexies. — [2] ἂν T. – διὰ τρ. ἰσχ. γίνονται sine ἢν QC'D'G', Gal. – γίνωνται TI'. – γένωνται vulg. — [3] Ante ἐπ. addit καὶ C'. — [4] ὁκοίῳ C'. – διαλίπωσι J. – ἀκίνδυνοι ἔσονται pro σημ. ὅτι ἀκ. C. — [5] Aph. om. D'. – ὁκόσοι C'. – ὁκόσοις Gal. — [6] ἢ om. C', Gal. — [7] καὶ pro ἢ C'. – ἢ ponitur ante πόνοι H, Gal. – ἐγγίγν. Lind. — [8] Ante ἢ addit μακρὰ vulg. – μακρὰ om. C'. – καὶ pro ἢ C'. — [9] πυρετοῦ Gal. – γίν. ἐκ πυρετῶν C'. – πλέοσι IKQG'I' N'. – χρέωνται Gal. – Les deux aph. 64 et 65, au premier coup-d'œil, présentent une contradiction. Comment, si des tumeurs ou des douleurs dans les articulations peuvent être produites par le fait de fièvres de longue durée, comment ces mêmes tumeurs et douleurs peuvent-elles être l'indice, par conséquent le résultat aussi d'une nourriture trop abondante? Galien lève cette contradiction en faisant remarquer que dans l'aph. 65 il s'agit de convalescents. Suivant l'aph. 64, si la fièvre se prolonge, on a à craindre les tumeurs ou douleurs sus-dites; suivant l'aph. 65, pendant la convalescence on les a également à craindre si l'on mange trop. — [10] Aph. om. QG'. – Ante πυρ. addunt τῷ YC'D'O', Gal., Lind. – τροφὴν τις D'. – διδώη (sic) C. – ἣν I'. – ἢν vulg. – ἢ C'. – ἣν ὑγιεῖ om. D', Gal., Lind. (in H deletum fuit). – ὑγιεῖ om. C'. – τῷ μὲν ὑγιεῖ ἰσχὺς αὕτη οἵη τῷ ὑγιαίνοντι pro ἣν..... ἰσχὺς Y. – Post ἰσχὺς addunt αὕτη D' O'. – δὲ om. C'. – τῷ κάμνοντι δὲ YD'. – La leçon ἣν au lieu de ἢν, donnée par un manuscrit, paraît être la bonne. MM. Lallemand et Pappas y sont arrivés de leur côté. Déjà Opsopœus avait signalé dans ses notes cette

les voies supérieures, chez l'homme débile par les voies inférieures.

63. Les fièvres continues, qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (*Voy.* note 1) (Aph. IV, 43).

64. Chez les malades affectés de fièvres de longue durée, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Aph. IV, 44).

65. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments (*Voy.* note 9) (Aph. IV, 45).

66. La nourriture donnée à un fébricitant comme à un homme sain, si elle est force pour le second, est maladie pour le premier (*Voy.* note 10).

67. Dans les excrétions qui se font par la vessie, il faut

leçon, quoiqu'il ait supprimé ces deux mots dans son texte. Galien dit, dans son commentaire : « Cet aphorisme est encore écrit de cette façon : Ἢν τις τῷ πυρέσσοντι τροφὴν διδῷ, τῷ μὲν ὑγιαίνοντι ἰσχὺς, τῷ δὲ κάμνοντι νοῦσος. » Malheureusment le texte de l'aphorisme, dans nos éditions de Galien, est en tout conforme à cette seconde leçon; on ne peut donc savoir quelle était l'autre rédaction; il est seulement permis de supposer que c'était celle dans laquelle figure ἣν ὑγιεῖ. Galien blâme la locution employée dans cet aphorisme : suivant lui on doit dire, non pas que la nourriture est force pour l'homme sain, maladie pour le fébricitant, mais qu'elle augmente la force du premier et la maladie du second; en conséquence il est disposé à croire que cet aphorisme n'est pas d'Hippocrate. Quoiqu'il en soit de la rédaction de l'aph., je pense qu'il est relatif à ces erreurs systématiques commises par certains médecins qui donnaient aux fébricitants une nourriture solide. C'est ainsi que Pétronas (*Voy.* t. 1, p. 462) traitait ces malades par l'usage du vin et des viandes. On comprendra l'intention de notre aph. si on se rappelle un pareil exemple, qui est de très peu postérieur à Hippocrate. Au reste, Hippocrate lui-même, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, signale de graves erreurs sur cet objet parmi les praticiens de son temps (*Voy.* t. 2, p. 279, § 8).

[11] περὶ διαχωρημάτων C'. - ἀπὸ vulg. - διὰ pro ἀπὸ FGHIK, et alii plures, Gal., Lind. - κύστεος G'. - χωρέοντα D'. - ὁρῆν HKQYG'N', Gal. - ὁρᾷν vulg. — [12] ἢν pro εἰ YD'. - εἰ om. O'.

ὑγιαίνουσιν [1] ὑποχωρέεται· τὰ [2] ἥκιστα οὖν ὅμοια [3] τουτέοισι, ταῦτα νοσωδέστερα, [4] τὰ δ' ὅμοια τοῖσιν ὑγιαίνουσιν, ἥκιστα νοσερά.

68. Καὶ οἷσι τὰ [5] ὑποχωρήματα, ἢν ἐάσῃς στῆναι καὶ μὴ [6] κινήσῃς, ὑφίσταται οἱονεὶ ξύσματα [7], τουτέοισι [8] ξυμφέρει ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ μὴ καθαρὴν [9] ποιήσας διδῷς τὰ ῥοφήματα, [10] ὁκόσῳ ἂν πλείω [11] διδῷς, μᾶλλον [12] βλάψεις.

[1] Ὑποχωρέει C'. - ὑποχωρεῖ D'. - ὑποχωρέῃ O'. — [2] οὖν ἥκιστα C'D'.— [3] τούτοισι Gal. - νοσερώτερα HKQYC'G'N'O', Gal. - νοσηλότερα C.- Galien regarde ce comparatif comme nne faute de langue indiquant que l'aph. n'est pas d'Hippocrate; il faudrait le superlatif pour répondre à ἥκιστα. J'ai conservé à dessein cette incorrection dans la traduction. — [4] τὰ..... νοσερὰ om. C'. - δὲ YO', Gal. - ὁμοιότερα O', Gal. - τοῖσιν G'. - τοῖς vulg. - νουσερὰ TI'. — [5] διαχωρήματα sine τὰ O'. - τὰ om. Magn. in marg. - τὰ ὑποχωρέοντα ἐάσεις pro τ. ὑ., ἢν ἐ. C. - Cet aph. paraît une interpolation à Galien, à canse de l'impropriété et de l'obscurité du langage. Διαχωρήματα ou ὑποχωρήματα signifie ordinairement *évacuations alvines*; et aussi certains commentateurs avaient adopté ce sens. Mais d'autres, remarquant que les expressions : *si vous les laissez reposer et que vous ne les agitiez pas*, s'opposaient à cette explication, attendu que cela se dit, non des déjections alvines, mais des liquides, avaient pensé que l'auteur parlait ici des urines. Autre dissidence : les uns lisaient ἐφίσταται, et les autres ὑφίσταται; les deux verbes, dit Galien, peuvent également s'appliquer à l'urine, car elle offre des modifications tantôt à la surface tantôt au fond; mais ni l'un ni l'autre de ces verbes ne convient aux déjections alvines. Enfin, pour dernière complication, Galien remarque que ξύσματα, *râclures*, se dit habituellement non de l'urine, mais des évacuations intestinales. Malgré ces obscurités, il faut s'en tenir ici, je crois, à la signification de *selles* pour ὑποχωρήματα. — [6] κινήσεις CQ. - κινέῃς YD'O', Gal. - ὑφίστανται CHKG'N'. - οἷον YC'D'O', Gal. - οἱονεὶ ὑφίσταται FGIJT, Ald. - ξύσματα om. Ald. — [7] Post ξ. addit καὶ (καὶ om. D') ἢν ὀλίγα ᾖ (ᾖ om. YD'O'; ἦν T), ὀλίγη ἡ νοῦσος γίνεται (γίγνεται Y; γίγνηται Gal.), ἢν δὲ (δὲ om. YD'O') πολλὰ, πολλὴ vulg. - καὶ.... πολλὴ om. C'. - Galien commente longuement cet aph., et en particulier il s'arrête sur les ξύσματα, *râçlures*; après avoir montré l'impropriété de cette expression si on l'applique aux nrines, comme avaient fait quelques commentateurs, il remarque que, médicalement parlant, la mention de *râclures* n'est pas plus juste; et que dans tous les cas où les selles ont des râclures, il n'est ni commandé d'évacuer ni interdit de donner des *ptisanes* avant évacuation, Malgré cette longue critique, Ga-

voir si elles sont comme en santé; les excrétions le moins semblables à cet état sont plus mauvaises (*Voy.* note 1): celles qui sont semblables sont le moins mauvaises.

68. Et ceux dont les excrétions, si on les conserve sans les agiter, déposent comme des raclures, ont besoin d'être évacués par le bas; mais si vous donnez des tisanes (*décoction d'orge non passée*) avant d'avoir purgé, plus vous en ferez prendre, plus vous nuirez.

lien ne dit pas un mot de ce membre de phrase καὶ ἢν ὀλίγα.... πολλὴ que donne vulg., et qui embarrasse beaucoup le sens. En conséquence, j'ai cru pouvoir profiter du manuscrit C' pour le supprimer. Ce manuscrit est fort ancien. Toutefois, je n'aurais pas fait cette suppression, s'il ne se trouvait pas plus bas, aph. 81, une phrase fort semblable, et dont la présence suffit pour expliquer l'intrusion, dans l'aph. 68, des mots que je suspecte.

[8] Ante ξ. addit σὺν D'. – ξυμφέρῃ Gal. – ὑποκαθάραι HQG'. – ὑποκαθῆραι N'. – ἀποκαθῆραι YO'. – ὑπερκαθῆραι C'. — [9] ποιήσῃς QG'. – Ante δ. addit μὴ C'. – δίδως N', Gal. – φορήματα Gal. — [10] ὁκόσα C'. – Ante ὁκ. addit βλάψεις καὶ Gal. — [11] δίδως O', Gal. – δώσεις HIJTI'N'. – δώσῃς G. – δώσοις K. — [12] βλάψῃς EG, Ald., Frob. – D'après Galien, ceux qui ont ajouté au texte d'Hippocrate cet aph. et plusieurs autres, se sont à dessein servis d'un langage impropre afin de proposer une sorte d'énigme dont ils s'établissaient les interprètes. Cette opinion de Galien me paraît erronée, surtout si l'on considère que ces interpolations supposées existaient dès le temps de Bacchius, disciple d'Hérophile, ainsi que nous le verrons à propos de l'aph. suivant. D'après des commentateurs, le membre de phrase : *plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez*, signifiait non qu'il était défendu de rien donner à ces malades, mais qu'il était défendu de leur donner beaucoup. Autorisés par ces difficultés, d'autres commentateurs s'étaient déterminés à changer le texte, et, ajoutant καὶ au commencement de l'aphorisme suivant, ils avaient rattaché ce commencement à l'aph. précédent, de la sorte : Ὁκόσῳ ἂν πλείω διδῷς, μᾶλλον βλάψεις, καὶ ὁκόσοισιν ἂν κάτω ὠμὰ διαχωρέῃ. 69. Ὅ τι χολῆς μελαίνης ἔνεστιν, ἢν πλείω, πλείων, ἢν ἐλάσσω, ἐλάσσων ἡ νοῦσος. *Plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez, ainsi qu'à ceux qui rendent par le bas des matières crues.* 69. *Dans tout ce qui vient de la bile noire, plus il y a de cette bile, plus la maladie est forte.* Mais, dit Galien, la plupart des commentateurs n'admettent pas cette explication et écrivent l'aph. comme il est ici.

69. [1] Ὁκόσοισιν ἂν κάτω ὠμὰ [2] διαχωρέῃ, [3] ἀπὸ χολῆς μελαίνης [4] ἐστὶν, [5] ἢν [6] πλείονα, [7] πλείονος, [8] ἢν [9] ἐλάσσονα, [10] ἐλάσσονος.

70. Αἱ ἀποχρέμψιες αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [11] τοῖσι μὴ διαλείπουσι, [12] πελιδναὶ καὶ αἱματώδεες [13] καὶ δυσώδεες, [14] πᾶσαι κακαί· ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαὶ, καὶ κατὰ [15] κοιλίην καὶ κύστιν· καὶ ὅκου ἄν [16] τι ἀποχωρέον στῇ μὴ κεκαθαρμένῳ, κακόν.

71. Τὰ σώματα χρὴ, [17] ὅκου τις βούλεται καθαίρεσθαι, εὔροα ποιέειν· [18] κὴν μὲν ἄνω βούλῃ εὔροα ποιέειν, στῆσαι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ κάτω [19] εὔροα ποιέειν, [20] ὑγρῆναι τὴν κοιλίην.

72. Ὕπνος, ἀγρυπνίη, [21] ἀμφότερα μᾶλλον τοῦ μετρίου [22] γινόμενα, νοῦσος [23].

73. [24] Ἐν τοῖσι [25] μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἢν [26] τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ᾖ, τὰ δὲ ἔσω καίηται, καὶ [27] πυρετὸς ἔχῃ, θανάσιμον.

[1] Καὶ ὁκόσοισιν Magnolus in margine. – ὁκόσα Galenus. – ἂν HJQTY D′G′N′O′, Galenus, Lind. – ἂν om. C. – ἢν vulg. – αἷμα pro ὠμὰ TI′. — [2] ἀποχωρέῃ C′. – ὑποχωρέῃ QYD′G′O′. – ὑποχωρήματα pro δ. C. — [3] ἀπὸ om. C. – ὅ τι (ὅτι Gal.) χ. μ. ἔνεστιν pro ἀ. χ. μ. ἐ. YD′O′. — [4] ἔνεισιν C. — [5] κὴν QG′. — [6] πλείω CYD′O′, Gal. – πλέονα HKQG′N′. — [7] πλείω pro πλ. HIJKQTC′G′I′N′O′T′. – πλείων CYD′, Gal. — [8] εἰ D′. – ἢ Gal. – ἢν δ' QG′. — [9] ἐλάσσονα KC′. – ἐλάσσω vulg. — [10] ἐλάσσων (ἐλάσσω C′) ἡ νοῦσος CYD′O′, Gal. – Les premiers commentateurs des Aphorismes, parmi lesquels sont Bacchius, disciple d'Hérophile, et les empiriques Héraclide et Zeuxis, avaient lu l'aph. tel qu'il est ici imprimé. Quant à la leçon ἢν πλείω, πλείων, ἢν ἐλάσσω, ἐλάσσων ἡ νοῦσος, qui est donnée par quelques-uns de nos manuscrits, et que Foes a suivie dans sa traduction, elle est le résultat d'une correction faite par certains commentateurs, ainsi qu'on l'a vu p. 601, note 12. C'est, toutefois, sous cette dernière forme que la proposition est reproduite dans le livre *Des crises* (Frob. p. 386, l. 39). Galien ajoute que cet aph. aussi avait été entendu par des commentateurs comme s'appliquant à l'urine. — [11] οἷς pro τοῖσι C′. — [12] Ante π. addunt αἱ HKQYC′D′G′N′O′, Gal. — [13] Ante καὶ addunt καὶ χολώδεες CLYC′D′O′, Gal., Merc. in marg., Lind. — [14] παῦσαι pro π. T. – ἀποχωρέουσι EC′. – ὑποχωρέουσι I′. – δὲ om. K. — [15] Post κατὰ addunt τὴν TC′D′I′. — [16] τι om. Q. – τις pro τι I′. – που pro τι JG′. – τῷ ἀποχωρέοντι pro τι ἀπ. C′. – ὑποχωρέον Merc. in marg. – ἀποχωροῦν YO′, Gal, – στῇ om. C′. – κεκαθαρμένον HD′O′, Gal., Lind. — [17] ὅπου Gal. – βούληται C′. – ὅκου ἂν τις βούληται H. – καθαίρειν C′. –

69. Les déjections crues proviennent de l'atrabile, qui abonde si ces déjections sont abondantes, et qui est moindre si elles sont moindres.

70. Dans les fièvres non intermittentes, les expectorations noirâtres, sanguinolentes, fétides, sont toutes mauvaises; toutefois, il est avantageux qu'elles sortent bien, ainsi que les évacuations [de mauvaise nature] du ventre et de la vessie; et, en général, si quelque matière s'arrête sans que le corps en soit purgé, cela est fâcheux (Aph. IV, 47; Coa. 237).

71. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant; si c'est par le haut que vous voulez le rendre coulant, resserrez le ventre; si c'est par le bas, humectez le ventre (Aph. II, 9).

72. Le sommeil, la veille, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux (Aph. II, 3).

73. Dans les fièvres non intermittentes, si les parties extérieures sont froides, et les parties intérieures brûlantes, et qu'il y ait fièvre (*Voy.* note 27), cela est mortel (Aph. IV, 48).

εὔῤῥοα I. — [18] καὶ ἢν TYC'D'O'. - βούλει I'. - βούλῃ εὔροα ποιέειν om. YC'D'O', Gal. — [19] εὔροα ποιέειν om. QYD'G'O', Gal., Lind. — [20] ὑγραῖναι C'. - ῥυῆναι D'. - ῥυῆσαι Gal. - τὴν κ. om. QYD'G'O', Lind. — [21] ἀμφ. om. JQG'.— [22] γιγν. Gal., Lind.- γεν. Magn. in marg.- γιν. μᾶλλον τοῦ μετρίου C' (τοῦ δέοντος YD'O'). - νοῦσος D' (νόσος YO'). - κακὸν pro ν. vulg. - C'est νοῦσος qu'il faut lire; car Galien remarque que cet aph. est la reproduction textuelle d'un aph. précédent, sauf la fin où il y a νοῦσος, tandis que l'autre a κακὸν, qui vaut beaucoup mieux. — [23] Hic addunt οὐ πλησμονὴ οὐ λιμὸς οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθὸν, ὅ τι ἂν (μὴ alia manu H) μᾶλλον τῆς φύσιος ᾖ FGIJTC', Merc. in marg. (ἐστιν CHKN'). — [24] Aph. 73 et 74 om. QG'. - σημεῖα θανάτου C'. — [25] μὴ om. FGIJK TI'N'T'.— [26] μὲν τὰ KD'. - μὲν om. O'.- ᾖ om. C'. - ἔνδον καίεται C'.— [27] πυρετὸς D'O'. - δίψα pro πυρετὸς vulg. (δίψαν ἔχει C'). - δίψαν μὴ ἔχῃ Magn. in marg. - Il faut lire πυρετὸς et non δίψα. En effet, Galien dit : « Cet aph. se trouve déjà précédemment, et sous une forme meilleure, sans καὶ πυρετὸς ἔχῃ; car cette addition est absurde, après qu'il a été dit au début ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν. » J'ai conservé cette négligence dans la traduction.

74. [1] Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἢν χεῖλος, ἢ ῥὶς, ἢ [2] ὀφθαλμὸς διαστραφῇ, [3] ἢν μὴ βλέπῃ, ἢν μὴ ἀκούῃ, ἤδη [4] ἀσθενὴς ἐὼν, ὅ τι ἂν [5] ᾖ τουτέων τῶν σημείων, [6] θανάσιμον.

75. Ἐπὶ λευκῷ φλέγματι [7] ὕδρωψ ἐπιγίνεται.

76. [8] Ἐπὶ διαῤῥοίῃ δυσεντερίη.

77. Ἐπὶ δυσεντερίῃ [9] λειεντερίη.

78. Ἐπὶ [10] σφακέλῳ ἀπόστασις ὀστέου.

79 et 80. Ἐπὶ αἵματος [11] ἐμέτῳ φθορὴ, καὶ [12] πύου κάθαρσις ἄνω· ἐπὶ φθορῇ ῥεῦμα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἐπὶ [13] ῥεύματι διάῤῥοια· ἐπὶ [14] διαῤῥοίῃ σχέσις τῆς ἄνω καθάρσιος· ἐπὶ [15] τῇ σχέσει θάνατος [16].

81. Ὁκοῖα καὶ ἐν [17] τοῖσι κατὰ τὴν κύστιν, καὶ [18] τοῖσι κατὰ τὴν κοιλίην ὑποχωρήμασι, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς σάρκας, καὶ ἤν [19] που

[1] Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι C'. – Post χεῖλος addit ἢ ὀφρὺς C. — [2] ἢ ὀφθαλμὸς ἢ ῥὶς C'. – Post ὀφθαλμὸς addunt ἢ ὀφρὺς HD'O', Galenus (ὀφρῦς Y). – διαστροφῇ T, Kühn. — [3] ἢν (bis) YC'D', Gal., Lind. – ἢ (bis) vulg. — [4] ἀσθενέος ἐόντος CH (sine ἤδη YD'O, Gal.). – ἤδη ἀσθενέος ἐόντος τοῦ σώματος C'. — [5] τουτέων (τούτων Y, Gal.) γένηται C'D'O', Magn. in textu. – τῶν σημείων om. YD', Gal., Lind. — [6] ἐγγὺς ὁ θάνατος C'D'O', Gal. — [7] ἱδρὼς Kühn. – ἐπιγίγν. CC', Lind. – Le manuscrit D' finit à l'aph. 75 inclusivement. — [8] Aph. om. FIJQTG'I'T'. – Post δυσ. addunt ἐπιγίνεται G, Ald., Merc. in marg. – Le verbe ἐπιγίνεται n'appartient pas au texte ; il ne se trouvait pas dans les anciens exemplaires, car Galien dit qu'il faut le sous-entendre.

[9] Post λ. addunt ἐπιγίγνεται CC'O', Gal. — [10] σφακελισμῷ H, Gal., Merc. in marg., Lind. – ἀποστάσηες (sic) ὀστέων C. – Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué s'il s'agissait du sphacèle de l'os ou du sphacèle des chairs adjacentes. Il ajoute qu'ici aussi il faut sous-entendre ἐπιγίνεται. — [11] ἐμετοῦ (sic) C'. – φθορὴ CC'. – φθόη vulg. – Galien dit que dans le plus grand nombre des exemplaires et chez la plupart des commentateurs est écrit φθορή, que cependant quelques exemplaires ont φθόη. Cette pluralité m'a décidé pour φθορή. — [12] πύου om. FGIJQTG'I'T'. – Ante π. addunt τοῦ Gal., Lind. – καθάρσηες C. – ἄνω om. C'. – φθορῇ C. – φθορᾷ C'. – φθόῃ vulg. (τῇ φθ. YO', Gal). – ἐπὶ pro ἐκ T. — [13] Ante ῥ. addit τῷ vulg. - τῷ om. C'. — [14] Ante διαῤῥ. addunt τῇ KYC'N'O', Gal. – διαρροίᾳ C, Gal. — [15] Ante τῇ addit δὲ C'. – διασχέσει IJQTG'I'T', Ald. — [16] Hic addit ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις καὶ ῥύσις· ἐπὴν δὲ σίαλον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν vulg. ; quod om. CHIJKTC'G'I'N'O'T', Gal., Magn. in marg., Lind. – Galien, en commentant l'aph. 79, dit que cet aph. est composé de plusieurs autres, et, entre autres, des *Aphorismes* :

74. Dans une fièvre non intermittente, si une lèvre ou le nez ou un œil se tourne, ou si le malade, étant déjà faible, ne voit pas ou n'entend pas, quel que soit celui de ces signes qui se manifeste, il est mortel (Aph. IV, 49).

75. Dans la leucophlegmasie survient l'hydropisie.

76. Dans la diarrhée, la dysenterie.

77. Dans la dysenterie, la lienterie.

78. Dans le sphacèle, l'exfoliation de l'os.

79 et 80. Dans le crachement de sang, la consomption et l'expectoration de pus; dans la consomption, le catarrhe de tête; dans le catarrhe, la diarrhée; dans la diarrhée, la suppression de l'expectoration; dans la suppression, la mort (Aph. VII, 15, 16).

81. Lorsque, dans les évacuations par la vessie, par les selles, par les chairs, ou de tout autre façon, le corps s'é-

Ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις καὶ ῥύσις· ἐπὴν δὲ τὸ σίαλον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν. Cela, joint à l'omission de cet aph. surnuméraire dans la plupart de nos manuscrits, suffit pour montrer que c'est une interpolation du fait des copistes, qui, comme cela est arrivé souvent, ont modifié sans beaucoup de jugement le texte hippocratique à l'aide du commentaire de Galien. Mais on peut prouver directement qu'il en est ainsi : si l'on compare l'aph. surnuméraire de vulg. avec la citation de Galien que j'ai rapportée quelques lignes plus haut, on voit que le texte est identique dans l'aph. et la citation; cependant cette citation est vicieuse; Galien parle des *aphorismes* et il semble n'en citer qu'un. Le fait est que la citation complète serait : Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου πτύσις. Ἐπὶ πύου πτύσει, φθίσις καὶ ῥύσις· ἐπὴν δὲ τὸ σίελον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν (VII, 15, 16). La faute dans la citation est le résultat d'un lapsus de mémoire de Galien, ou plus probablement d'une erreur de copiste; mais cette même faute, reproduite dans l'aph. surnuméraire, montre qu'il a été copié dans le commentaire de Galien pour être introduit dans le texte hippocratique.— [17] τοῖς (ter) Gal.— [18] Post καὶ addunt ἐν KYC'O', Gal., Lind. - διαχωρήμασι QG'. - ὑποχώρῃ (sic) Gal. - Post σάρκας addit σκεπτέον Lind. - Cette addition de Lind a été, il est vrai, inspirée par le commentaire de Galien; mais elle est malheureuse; car ce commentaire dit justement que ὁκοῖα manque d'*apodose*, et il signale cela comme une irrégularité, et même comme un indice, que l'aph. n'est pas d'Hippocrate. L'irrégularité, ainsi constatée, doit être respectée. — [19] πη YO', Gal., Lind. -

ἄλλη [1] τῆς φύσιος ἐκβαίνῃ τὸ σῶμα, ἢν ὀλίγον, ὀλίγη [2] ἡ νοῦσος γίνεται, ἢν [3] πουλὺ, πολλὴ, [4] ἢν πάνυ πουλὺ, θανάσιμον [5] τὸ τοιοῦτον.

82. [6] Ὁκόσοι ὑπὲρ τὰ τεσσαράκοντα ἔτεα [7] φρενιτικοὶ γίνονται, οὐ πάνυ τι ὑγιάζονται· [8] ἧσσον γὰρ κινδυνεύουσιν, οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος καὶ τῆς ἡλικίης ἡ νοῦσος ᾖ.

83. Ὁκόσοισιν ἐν [9] τῇσιν ἀῤῥωστίῃσιν οἱ ὀφθαλμοὶ [10] κατὰ προαίρεσιν δακρύουσιν, ἀγαθόν· ὁκόσοισι δὲ ἄνευ προαιρέσιος, [11] κακόν.

84. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἐοῦσιν αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν [12] ῥυῇ, πονηρόν.

85. [13] Ἱδρῶτες ἐπικίνδυνοι ἐν τῇσι κρισίμοισιν ἡμέρῃσι μὴ γινόμενοι, σφοδροί τε καὶ ταχέως ὠθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου, [14] ὥσπερ σταλαγμοὶ [15] καὶ κρουνοὶ, καὶ ψυχροὶ [16] σφόδρα καὶ πολλοί· ἀνάγκη [17] γὰρ τὸν τοιοῦτον ἱδρῶτα πορεύεσθαι [18] μετὰ βίης, καὶ πόνου ὑπερβολῆς, καὶ [19] ἐκθλίψιος πολυχρονίου.

86. [20] Ἐπὶ χρονίῳ νουσήματι [21] κοιλίης καταφορὴ, κακόν.

[1] Ante τῆς addit ἐκ C. - ἐκβαίνει T. — [2] ἡ CKC'O', Lind. - ἡ om. vulg. - γίγν. C, Lind. - γίν. om. KC'. - ἡ νοῦσος γίν. om. FGHIJQTG' I'N'T'. — [3] Post ἢν addit δὲ vulg. - δὲ om. C'. - ἢν πολὺ δὲ Gal. - ἢν πολλὴ, πολλὴ O'. - πουλλὴ pro πολλὴ TI'. — [4] ἢν πάνυ πουλὺ Lind. (πολὺ KO'; πολλὴ CEHQG'N', Gal., Merc.). - ἢν πάνυ πουλὺ om. vulg. — [5] τὸ τ. om. QG'. - Galien arrête son commentaire à l'aph. 81 ; il dit que c'est le dernier dans la plupart des exemplaires. « Cependant, ajoute-t-il, dans quelques exemplaires il en est d'autres, formés, comme ceux qui précèdent immédiatement, avec les aphorismes appartenant véritablement à Hippocrate, desquels ils sont la reproduction tantôt textuelle, tantôt avec un petit retranchement, tantôt avec une petite addition. » C'est ici aussi que s'arrètent les manuscrits YO'. — [6] Hic addit ἐντεῦθεν οἱ νόθοι C. - ὁκόσοισιν C'. - τὰ om. C'. — [7] φραινητικὰ (sic) γίγνεται C'. - γίγνονται Lind. - γένωνται C. - τοι pro τι GJQ. - οὗτοι οὐ πάνυ σώζονται C. — [8] ἧσσον.... ᾖ om. C. - Ante ἂν addit δ' C'. - Cet aph. est incomplètement rédigé ; car il suppose une idée intermédiaire, à savoir que la phrénitis est une maladie qui n'appartient pas à l'âge au-dessus de 40 ans ; alors, en vertu de l'aph. II, 34, on tire la conclusion que les personnes de plus de 40 ans qui la contractent sont en grand danger. Remarquons, ce qui rend cet aph. encore plus suspect, que ces phrénitis sont rangées parmi les maladies de l'âge de 35 ans et au-dessus, Aph. III, 30.

loigne de l'état naturel, la maladie est légère si le dérangement est léger, considérable s'il est considérable, mortelle s'il est extrêmement considérable.

82. Ceux qui sont pris de phrénitis après quarante ans ne guérissent guère; car ce qui diminue le danger, c'est le rapport de la maladie avec la constitution et l'âge du malade (Aph. II, 34) (*Voy.* note 8).

83. Lorsque, dans les maladies, on pleure pour un motif, c'est un bon signe; les pleurs non motivés sont un mauvais signe (Aph. IV, 52).

84. Dans les fièvres, une hémorrhagie par les narines, au quatrième jour, est fâcheuse.

85. Des sueurs dangereuses sont celles qui, survenant hors des jours critiques, sont fortes et rapidement exprimées du front en gouttes ou en nappes, et qui sont très-froides et abondantes; car, nécessairement, une telle sueur sort avec violence, excès de douleur, et expression prolongée.

86. Dans une maladie chronique, le flux de ventre est fâcheux.

[9] τοῖσιν ἀρρωστήμασιν T. — [10] δακρ. κ. προαίρ. CC'. — [11] πονηρὸν H. — [12] ῥυεῖ C'G'. – Le subjonctif est contraire aux habitudes du style hippocratique : il faudrait ou ῥέει, ou ὁκόσοισιν ἄν. — [13] περὶ ἱδρώτων C'. – ἱδρ. ἐπικίνδυνοι οἵ ἐν τ. κρισίμησιν ἡμ. μὴ γίν. σφοδροί τε καὶ ταχέως ὠθ. ἐκ τοῦ μετώπου C'. – ἱδρ. ἐν τ. κρισίμοισιν (κρισίμησιν HKQ) γιν. (γιγν. CEQ, Lind.) σφοδροὶ καὶ ταχέες (παχέες FGJKTG'I'T', Merc. in marg.; παχέως Q), ἐπικίνδυνοι (ἐπικ. ponitur post ἱδρῶτες CHKN'; ἀκίνδυνοι Magn. in marg.) (καὶ Lind.) οἵ (οἵ om. HKN') ὠθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου vulg. — [14] ὡσπερεὶ C. — [15] καὶ κρ. om. C'T', Lind. — [16] καὶ π. σφ. FGHIJKTQG'I'N'T'. – σφόδρα om. Magn. in marg. — [17] γὰρ om. C. – τοὺς τοιούτους ἱδρῶτας C'. – πονηρεύεσθαι CHIKTC'I'N'T', Merc. in marg. — [18] Ante μ. addit καὶ C'. — [19] θλίψεως C'. – ὀλιγοχρονίου CT. — [20] Aph. om. C'. — [21] Ante κ. addunt καὶ IJT', Ald.

87. [1] Ὁκόσα φάρμακα [2] οὐκ ἰῆται, σίδηρος ἰῆται· [3] ὅσα σίδηρος οὐκ ἰῆται, πῦρ ἰῆται· ὅσα δὲ πῦρ οὐκ ἰῆται, ταῦτα χρὴ νομίζειν ἀνίατα.

[1] Aph. om. CC'. - ὅσα HK. — [2] μὴ IJKQTG'I'T'. — [3] ὅσα δὲ QG'. - J'ai noté, p. 606, note 4, que Galien s'arrête à l'aph. 82, et, p. 597, note 11, que Théophile s'arrête à l'aph. 62. Foes et la plupart des éditions s'arrètent à l'aph. 87 inclusivement. J'ai suivi en cela Foes, Galien nous apprenant qu'en effet après l'aph. 81 on tronvait encore qnelques aphor., et la plupart de nos manuscrits donnant les aph. 82-87. A la snite de la 7[e] section se trouve, dans quelqnes éditions, une 8[e] section. Cette 8[e] section, qui comprend qnelques-uns des derniers aph. de Foes, renferme en outre plusieurs propositions qui, comme je l'ai fait voir t. I, p. 401 et suiv., appartiennent an traité Des semaines. Trois propositions seulement de cette prétendne 8[e] section n'ont pas été indiquées par moi dans la discussion à laqnelle je renvoie le lecteur. C'est : 1° φθίσιες μάλιστα, γίνονται κτλ.; mais cette proposition se trouve Aph. V, 9; 2° τὰ δὲ κατὰ φύσιν γιγνόμενα κτλ.; je ferai voir, en donnant le traité Des semaines, qne cette proposition y appartient; 3° il en sera de même de la proposition γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης κτλ. Je me crois donc tout à fait antorisé à snpprimer complètement cette 8[e] section, qui, parmi les mannscrits qne j'ai à ma disposition, n'est donnée que par C et C'.

NOTA. Aph. VI, 22 : Cet aph. est fort obscur; voici nn fait tont récent qui peut servir à l'éclaircir. Je l'ajoute ici, la fenille où est l'aphor. en question étant déjà imprimée quand ce fait a été publié : « Julie Gélin, âgée de 30 ans, raconte qn'un jour elle fût prise à peu près sondainement, pendant qu'elle travaillait, d'nne donlenr dans tout le bras gauche; le lendemain la donlenr avait envahi tout le côté gauche du thorax jusqu'au-dessous de la région dn cœur, où elle était plus violente qu'ail-

87. Ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable.

leurs. Aujourd'hui tout le côté gauche, depuis la partie latérale et postérieure de la tête jusqu'au-dessous de la région du cœur, y compris le bras, est fort douloureux; la malade y éprouve une sensation d'engourdissement, de brûlure, de picotement, et parfois de déchirement. Elle peut à peine soulever le bras, quelque effort qu'elle fasse. La douleur est plus vive à la partie interne et à l'avant-bras, qui, du reste, ne présente aucune contracture. Toutes les vertèbres, depuis la 1re cervicale jusqu'à la 8e ou 9e dorsale, sont très douloureuses à la pression du doigt; et, si on presse sur les nerfs dorsaux à leur sortie du trou de conjugaison, on trouve que ceux des 7e, 8e et 9e paires sont douloureux seulement à gauche, et qu'en outre il y a une douleur excitée à l'épigastre au moment de la pression. Dans les moments d'exaspération, la malade éprouve une sensation de froid dans tout le côté. La malade, entrée à l'Hôtel-Dieu le 30 octobre 1843, y resta, sans aucune amélioration sensible malgré le traitement, jusqu'au 3 novembre, jour où elle succomba subitement au milieu d'un accès de suffocation. L'autopsie montra les méninges de la partie supérieure de la moelle considérablement injectées dans une longueur de 25 à 26 centimètres; et la substance grise de la moelle, à partir d'au-dessous du renflement supérieur, offrant, dans une longueur de 17 à 18 centim., un piqueté si intense que cette substance avait pris une couleur rouge très marquée. Il y avait en même temps un peu de ramollissement (Observation de M. le docteur Maurisset. *Gazette des hôpitaux*, 30 décembre 1843). »

On peut penser que notre aph. se rapporte à quelque cas de ce genre ; du moins la comparaison avec l'observation ci-dessus m'a semblé propre à lui ôter le caractère d'étrangeté qu'il offre au premier coup-d'œil.

FIN DES APHORISMES.

ΟΡΚΟΣ.

SERMENT.

ARGUMENT.

I. Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *Serment* est celui d'Erotien : il faut donc, ne pouvant pas remonter plus haut, renoncer à obtenir aucune démonstration sur l'authenticité de ce morceau [1]; et les doutes (Voy. t. I, p. 342) subsisteront toujours, car ici arriver à la certitude absolue est impossible. Mais si l'on veut se contenter d'une grande probabilité, on ne se refusera pas à admettre qu'il a été composé sinon par Hippocrate lui-même, du moins pour une époque et pour des usages qui sont réellement l'époque et les usages de l'école hippocratique. En effet, du temps de Platon, et par conséquent d'Hippocrate, la doctrine médicale se transmettait du père aux enfants (Voy. t. I, p. 343), comme il est dit dans le *Serment* [2]. Hippocrate, d'après le témoignage de Platon, en ceci irrécusable (Voy. t. I, p. 29), prenait de l'argent pour enseigner la médecine ; et dans le *Serment*, le récipiendaire s'engage à enseigner gratuitement la médecine aux fils de son maître, ce qui implique qu'il ne l'enseignait pas gratuitement aux autres. Or, le disciple que Platon suppose allant demander pour de l'argent des leçons de médecine

[1] Voyez t. 1, p. 31, le vers d'Aristophane qui y a été rapporté, et la rectification, t. 2, Avertissement, p. XLVIII.

[2] Dans le *Phèdre*, Steph. p. 268, Platon cite deux médecins athéniens, Acuménus et *son fils* Éryximaque. Cela est conforme à la règle d cette époque.

à Hippocrate de Cos, descendant des Asclépiades, n'est point un fils de médecin. Ici encore les usages du temps d'Hippocrate et le dire du *Serment* sont d'accord. Maintenant, tout médecin qui lira cette pièce, sera convaincu qu'elle a été faite par des médecins ; ce caractère n'est pas méconnaissable. En conséquence, on peut, ce me semble, la considérer avec confiance comme appartenant à la profession médicale et à l'âge hippocratique.

Cette transmisson de la médecine par les pères aux enfants, cette éducation domestique, attestées par Platon, indiquées par le *Serment*, sont incontestables : dans la haute antiquité il y avait des familles médicales où la connaissance et la pratique de l'art passaient de main en main comme un héritage ; et Hippocrate était membre d'une de ces familles. Mais le *Serment* montre qu'il était possible d'entrer dans la profession par une autre voie, c'est-à-dire, en recevant, sous la condition d'un engagement, l'instruction d'un membre de ces familles, ou d'un individu déjà incorporé ; et c'est ce que montre aussi le passage de Platon que j'ai cité t. I, p. 29. Autre fut l'état des choses dans la seconde antiquité : les familles médicales n'existaient plus, l'enseignement domestique avait cessé. Galien signale ce changement au début de son 2e livre *Des opérations anatomiques*, dans un passage que je vais rapporter, et qui prouve que je ne me suis pas mépris sur le sens des témoignages invoqués plus haut : « Je ne blâme pas les anciens, dit-il, de ne pas avoir écrit sur la dissection, et je loue Marinus d'avoir écrit sur ce sujet. Chez les anciens il était superflu de composer des traités de ce genre, attendu que les élèves apprenaient de leurs parents, dès l'enfance, à disséquer comme à lire et à écrire. En effet les anciens, non-seulement les médecins, mais encore les philosophes, se sont adonnés sérieusement à l'anatomie ; et il n'y avait pas à craindre qu'on oubliât les procédés de dissection appris dès l'enfance comme l'art de former les caractères de l'écriture. Mais avec le temps on crut convenable de communiquer la

médecine, outre les membres des familles médicales, à des personnes qui leur étaient étrangères. A ce changement ce qui se perdit tout d'abord, ce fut d'être exercé dès l'enfance à l'anatomie; car on admit à l'instruction des hommes faits qu'on en jugeait dignes à cause de leur vertu. Nécessairement aussi l'instruction devint moins parfaite, vu qu'on ne faisait plus son apprentissage dès les premières années...... Donc, l'art étant sorti des familles des Asclépiades, puis, de transmission en transmisssion, devenant de plus en plus imparfait, on eut besoin de manuels qui conservassent les explications, au lieu qu'auparavant on n'avait eu besoin ni de manuels de dissection, ni même de traités tels que ceux que composa Dioclès, le premier à ma connaissance. » Galien pense qu'il y eut un temps où les familles médicales étaient complétement fermées, et un temps postérieur où elles s'ouvraient pour recevoir des étrangers; cela est possible: mais nous n'avons des documents que pour la seconde époque, à laquelle se réfèrent le *Serment* et le témoignage de Platon. Il pense aussi que, les familles médicales étant ouvertes aux étrangers, et l'enseignement pour ceux-là ne commençant plus avec l'enfance, l'instruction devint moins parfaite. Cela est peut-être vrai pour la pratique, que fortifie sans doute un apprentissage fait de bonne heure; mais pour la science proprement dite, il n'y a de transmission assurée que par les livres; sans les livres tout devient précaire; et du passage même de Galien sur les études anatomiques dans la haute antiquité, je conclurais que la transmission en a dû être incertaine; comparez au reste ce que j'ai dit sur ce sujet t. 4, p. 63-66.

II. Nous venons de voir qu'Hippocrate recevait des honoraires pour enseigner la médecine; il n'est pas douteux, en conséquence, qu'il n'en reçût aussi pour les soins qu'il donnait aux malades. Toute profession a un salaire rémunératoire, et la médecine était dès lors une profession. Au reste, on a des textes du temps d'Hippocrate, ou à peu près, qui

prouvent que les médecins étaient payés pour leurs soins. « On se laisse avec grande douleur, dit Xénophon, inciser et cautériser par les médecins ; et pour ces opérations on se croit obligé de leur donner un salaire (μισθὸν τίνειν) (Memor. Socratis, I, 2, 54). » « Les médecins, dit Aristote, ne font rien par complaisance contre la raison de leur art; mais ils gagnent leur salaire (μισθὸν) en guérissant les malades (Pol. III, 11). » Quel était le montant ordinaire de ces honoraires? je n'ai trouvé un mot là-dessus que pour un temps assez éloigné de celui d'Hippocrate. Cratès de Thèbes, qui vivait sous les premiers successeurs d'Alexandre, dit : Mettez pour un cuisinier, dix mines (920 fr.), pour un médecin, une drachme (très près de 1 fr.), pour un flatteur, cinq talents plus de 25,000 fr.), pour un conseiller, de la fumée, pour un pourvoyeur de débauche, un talent (5560 fr.), pour un philosophe, trois oboles 0f,45 [1]. » Il faut sans doute ici faire la part de l'ironie et de la satire. On peut voir dans Pline, H. N. XXIX, c. 1, s. 8, les énormes fortunes que firent quelques médecins à Rome sous les premiers empereurs.

III. Trois espèces d'enseignement sont énoncées dans le *Serment* : παραγγελίη, précepte ; ἀκρόασις, instruction orale ; λοιπὴ μάθησις, le reste de l'enseignement. Aulu-Gelle (*Noct. Attic.* XX, 4) nous dit : Ἀκροαματικὰ vocabantur, in quibus philosophia remotior subtiliorque agitabatur, quæque ad naturæ contemplationes disceptationesque dialecticas pertinebant. Partant de là, Meibomius admet que : par παραγγελίη, il faut entendre les écrits qu'Aristote aurait nommés exotériques, et qui suffisaient à des commençants ; par ἀκρόασις, les écrits qu'Aristote aurait nommés acroamatiques, et qui appartenaient à un enseignement plus élevé ; et par λοιπὴ μάθησις,

[1] Τίθει μαγείρῳ μνᾶς δέκ', ἰατρῷ δραχμήν·
Κόλακι τάλαντα πέντε, συμβούλῳ καπνόν·
Πόρνῳ τάλαντον, φιλοσόφῳ τριώβολον.
(Brunck, *Anal.* t. 1, p. 186.)

les cas particuliers et l'exercice pratique. Foes, dans son Œcon., pense que ἀκρόασις signifie la doctrine médicale expliquée dans les livres, et παραγγελίη l'exposition brève ou aphoristique des préceptes et des conseils. D'après M. Choulant (*Historisch-literarisches Jahrbuch* etc., 2[e] année, p. 114), παραγγελίαι sont les règles générales d'après lesquelles l'élève s'exerçait à faire les petites opérations de la chirurgie, à donner des soins aux malades, et à saisir les symptômes; l'ἀκρόασις comprenait l'enseignement proprement scientifique; et λοιπὴ μάθησις, tout le reste qui s'apprend par la fréquentation du maître et au lit du malade.

Le sens d'ἀκρόασις me paraît assez bien déterminé: il signifie *enseignement oral*, nous en avons la preuve dans les passages suivants d'Aristote: αἱ δ' ἀκροάσεις κατὰ τὰ ἔθη συμϐαίνουσι, *Les auditeurs sont soumis à l'influence de l'habitude* (Métaph. II, 3); et δεῖ γὰρ περὶ τούτων ἥκειν προεπισταμένους, ἀλλὰ μὴ ἀκούοντας ζητεῖν, *Il ne faut pas arriver sans connaître d'avance les axiômes; ce n'est pas, quand on écoute le maître, le moment de les chercher* (ib., IV, 3). MM. Pierron et Zévort concluent, avec raison, de ces passages qu'Aristote s'adressait à des auditeurs (*La Métaphysique d'Aristote traduite en français*, t. I, p. CXII); et l'on voit en même temps que cet enseignement oral s'appelait ἀκρόασις. Quant à παραγγελίη, il reste douteux. Meibomius, Foes et M. Choulant l'entendent, comme on voit, chacun d'une façon différente; et il me semble difficile de décider à quoi correspondait dans l'enseignement la *règle*, le *précepte*, παραγγελίη. C'est par opposition à ἀκρόασις, qui signifie dans tous les cas enseignement oral et par extension enseignement caché au vulgaire, intérieur, c'est, dis-je, en opposition à ἀκρόασις, que Meibomius a pris παραγγελίη dans le sens d'écrits exotériques; mais est-il possible de forcer à ce point la signification des mots? Pour moi, je pense qu'il ne faut pas sortir de l'acception reconnue de παραγγελίη, et par là, dans le *Serment*, on comprendra tout ce qui, n'étant pas objet scientifique propre-

ment dit, se transmet sous forme de règles, de préceptes, appliqués tout aussi bien à la conduite du médecin dans sa profession qu'à la pratique de l'art. En un mot, l'interprétation préférable me paraît être celle que donne Foes. Pour l'ἀκρόασις, j'ajouterai que, plus je me familiarise avec la lecture des livres hippocratiques, plus je me persuade que ces livres supposent un enseignement oral sans lequel les plus clairs demeurent incomplets, et, partant, obscurs.

IV. Un passage, dans le *Serment*, a toujours paru difficile; c'est celui où l'auteur défend au médecin de pratiquer l'opération de la taille. Boerner, dans une dissertation *ad hoc*, a essayé de montrer que tel est en effet le sens de ce passage, et que dès le temps d'Hippocrate il y avait des médecins lithotomistes ; il invoque à ce sujet le passage d'Hérodote (II, 84) où cet historien dit qu'en Égypte chaque médecin a sa spécialité, l'un s'occupant des yeux, l'autre de la tête, un autre du ventre, un autre des maladies cachées[1]. Rien n'empêche de croire, bien plus tout porte à croire que dès lors l'opération de la taille était pratiquée. Celse (VII, 26), en nous apprenant qu'un certain Ammonius, à Alexandrie, avait inventé

[1] A la suite de Boerner, j'ai admis, t. I, p. 342, qu'à l'exemple de la médecine égyptienne il y avait en Grèce, du temps d'Hippocrate, des mé decins spéciaux pour les yeux, les dents, etc. Un savant allemand qui a bien voulu accorder quelque attention à mes travaux sur Hippocrate et qui les a cités à diverses reprises avec une extrême bienveillance, M. le professeur Andreæ objecte que les médecins hippocratiques pratiquaient les opérations chirurgicales, et qu'il n'y a pas lieu de supposer à côté d'eux des médecins spéciaux pour des affections qu'ils auraient refusé de traiter (Die Augenheilkunde des Hippocrates, Programm. Magdeburg, 1843, p. 49). L'objection de M. Andreæ est juste : Les Hippocratiques étaient autant chirurgiens que médecins; c'était l'avis de Cicéron, qui dit, dans un passage cité par M. Andreæ (Zur æltesten Geschichte der Augenheilkunde, Programm, 1841, p. 112) : « Pensez-vous qu'au temps d'Hippocrate de Cos il y ait eu des médecins spéciaux les uns pour les maladies, les autres pour les plaies, et d'autres pour les yeux (De orat. III, 33)? » J'énumère moi-même, un peu plus loin, p. 617, les principales opérations que pratiquaient les Hippocratiques.

un instrument destiné à couper le calcul trop gros pour passer par l'incision faite au périnée (Voy. t. I, p. 342), Celse, dis-je, ne parle en aucune façon de la découverte de la taille, découverte qui aurait été bien plus remarquable. Cette opération paraît donc remonter beaucoup plus haut que l'alexandrin Ammonius, et appartenir à cette chirurgie traditionnelle que les Grecs avaient probablement reçue et dont on voit un si mémorable exemple dans la trépanation du crâne, mentionnée et employée par Hippocrate comme chose du domaine commun (*Voy.* t. III, p. 177). Au reste il est un passage dont on n'a pas fait usage dans cette discussion et qui me paraît bien plus décisif, car il provient de la collection hippocratique elle-même. On lit dans le 1er livre *Des maladies :* « En chirurgie il y a de la maladresse.... à ne pouvoir, en pratiquant le cathétérisme[1], arriver dans la vessie, et, y arrivant, à méconnaître la présence d'un calcul[2]. » Ainsi voilà des médecins hippocratiques qui sondent les malades, pour reconnaître si la vessie renferme une pierre ; c'est le préliminaire nécessaire de toute opération de taille ; et, soit qu'ils pratiquassent eux-mêmes cette opération, soit qu'ils la renvoyassent, comme le dit le *Serment*, à des lithotomistes de profession, τοῖσιν ἐργάτῃσι, il est impossible de ne pas conclure de l'emploi du cathétérisme pour diagnostiquer la présence de la pierre, à la pratique de l'opération pour extraire cette pierre ; surtout si l'on se rappelle que les anciens, gardant un profond silence sur l'invention de la taille, la relèguent par cela même dans les temps pour lesquels ils n'avaient pas de documents.

Mais, cela posé et prouvé, on ne comprend pas pourquoi le *Serment* interdit la pratique de cette opération. Des au-

[1] Qui pourrait dire où remonte l'invention du cathéter et du cathétérisme, desquels l'auteur hippocratique parle comme nous en parlerions nous-mêmes, c'est-à-dire comme de choses vieillies dans l'usage?

[2] Κατὰ δὲ χειρουργίαν τάδε.... μηδ' εἰς κύστιν αὐλίσκον καθιέντα, δύνασθαι καθιέναι, μηδὲ, λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος, γινώσκειν.

teurs ont prétendu qu'il fallait y voir une séparation de la médecine et de la chirurgie, une injonction au médecin de ne pas descendre à l'office du chirurgien, office indigne de lui, en un mot quelque chose de semblable à ce qui a longtemps existé parmi les modernes, alors que les chirurgiens étaient classés parmi les barbiers. Une pareille opinion ne peut soutenir le moindre examen. Partout dans leurs ouvrages Hippocrate et les hippocratiques se montrent à la fois médecins et chirurgiens ; et ils pratiquent les opérations les plus diverses. Ils réduisent les fractures et les luxations, ils appliquent les appareils nécessaires à la contention des parties, ils résèquent les extrémités osseuses qui, dans certaines fractures, percent les chairs et les téguments ; ils trépanent les os du crâne, ils trépanent même les côtes pour évacuer le liquide accumulé dans la poitrine, ils ouvrent les abcès rénaux, les abcès du foie, ils font la paracentèse du thorax et celle de l'abdomen, ils opèrent la fistule à l'anus et les hémorrhoïdes, ils cautérisent l'épaule pour remédier à la disposition que les luxations scapulo-humérales ont parfois à récidiver, ils redressent le pied-bot, ils sondent la vessie, ils amputent, dans le mort, les membres gangrénés, ils ruginent les os du crâne, ils extraient le fœtus privé de vie et retenu dans la matrice : comment, après cette énumération, pourtant incomplète, dire qu'ils ont dédaigné la chirurgie comme un ministère au-dessous d'eux ?

Il faut donc laisser de côté cette explication, et convenir qu'une certaine obscurité cache le motif qui a dicté l'interdiction faite dans le *Serment ;* d'autant plus que cette interdiction, qui dans tous les cas ne peut se concevoir que comme conseil de prudence, figure à côté de conseils purement moraux. Aussi des auteurs y ont-ils cherché un conseil moral; tel est René Moreau, qui pense que le *Serment* défend, en cet endroit, de pratiquer la castration : Lithotomia ævo magni Hippocratis medicis omnibus terrori fuit, ægris exitio ; nisi divini senis verba in alium, quam vulgo accipiuntur,

sensum trahantur. Nam et intelligi possunt de orchotomia et eunuchismo illis temporibus familiari, a quo abstinendum velut a re impia præcipit Hippocrates, Οὐ τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, non secabo, inquit, ne quidem lapidem non habentes, cujusmodi fuere qui castrabantur. Cum enim calculo non laborarent, exsecabantur tamen, ex quo dicebantur τομίαι. Vir autem pudicissimus, ne castrationem, rem turpissimam et, ut fieri solebat, sceleratissimam verbo nominaret, honesta circumlocutione usus est, ut ambiguo sensu significaret nec se calculosos, nec eos qui calculo non laborarent, secaturum (*Dans* Th. Bartholini Epist. Cent. I, epist. LXXXI). Il est impossible de traduire avec René Moreau οὐδὲ μὴν λιθιῶντας par *lapidem non habentes*. Mais j'avoue que, dans ce contexte, j'aurais préféré trouver la mention de la castration à trouver celle de la taille. Du moins la défense de se faire l'exécuteur d'une pareille mutilation se comprendrait sans peine. On sait que, chez les anciens, la castration était pratiquée pour différents motifs [1]; elle l'est encore de nos jours dans l'Orient pour la garde des harems; et jusqu'à une époque presque contemporaine, elle l'a été en Italie pour former une espèce de chanteurs. J'ai recherché (pour l'antiquité seulement) si les médecins intervenaient en quelque chose dans cette mutilation. Juvénal nous apprend que certaines grandes dames de Rome, pour se dispenser de recourir aux abortifs, faisaient châtrer de jeunes esclaves aussitôt que chez eux s'était développé complétement le travail de la puberté [2]. « Alors, dit le satirique romain, Héliodore enlève les testicules. » Le célèbre Héliodore, qui vivait sous

[1] On voit dans Aristote, Polit. V, 8, 12 (VIII de M. Barthélemy-St-Hilaire), que Adamas trahit Cotys pour se venger de la mutilation (ἐκτμηθῆναι) qu'il lui avait fait subir. Qui pratiquait ces mutilations?

[2] Ergo spectatos ac jussos crescere primum
Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantum, rapit Heliodorus.
(*Sat.* VI, 371 seq.)

Trajan, n'est mis sans doute ici que pour désigner la classe entière des chirurgiens ; et l'on voit par là que des hommes de l'art se prêtaient, sur l'ordre des maîtres, à mutiler des esclaves. Plus tard, Justin Martyr raconte l'anecdote suivante : « A Alexandrie, un jeune homme remit au gouverneur Félix un placet pour lui demander d'autoriser un médecin à lui ôter les testicules, attendu que les médecins se refusaient à lui pratiquer cette opération sans une permission de l'autorité. Le gouverneur n'accorda pas cette permission (*Pro christ. apol.* II, p. 71, éd. de 1615). » La réponse des médecins de Justin se conçoit; car un rescrit d'Adrien, portant défense de faire des eunuques, condamnait à la peine capitale le médecin qui aurait consenti à opérer cette mutilation [1]. L'édit d'Adrien fut renouvelé par Constantin (*Cod. lib.* IV, *tit.* 42). Ce qui se conçoit moins en présence de lois pénales, c'est la castration signalée par Juvénal ; mais l'existence certaine d'eunuques dans l'empire romain, le renouvellement d'édits sévères contre une pareille mutilation, la mention expresse des médecins dans le rescrit d'Adrien, tout cela permet de croire que de pareils méfaits étaient fréquents. Plus tard encore, Paul d'Égine décrit deux procédés pour la castration ; mais, sentant lui-même que cela est indigne d'un médecin, et voulant s'en excuser, il commence par dire : « Notre art a pour but de ramener d'un état contre nature à l'état naturel le corps de l'homme ; la castration, il est vrai, a un but tout opposé ; mais, comme souvent nous sommes forcés, par des supérieurs, de pratiquer la castration, il faut indiquer en abrégé le mode d'opérer (VI, 68). »

[1] Nemo enim liberum servumve, invitum sinentemve, castrare debet; neve quis se sponte castrandum præbere debet. Ac si quis adversus edictum meum fecerit, medico quidem, qui exciderit, capitale erit; item ipsi qui se sponte excidendum præbuit (Digest. lib. 48, tit. 8). La loi Cornelia, plus ancienne, portait des peines contre cette mutilation; car on lit, *ib.* : Qui hominem libidinis vel promercii causa castraverit, senatusconsulto pœna legis Corneliæ punitur.

Après ces citations, on comprendrait sans peine que des médecins d'un ordre aussi relevé que ceux de l'école de Cos eussent interdit à leurs élèves de prêter leur ministère à de pareils actes, leur recommandant de laisser faire cela à ceux qui s'en chargeaient (τοῖσιν ἐργάτῃσιν). Aussi avais-je pensé à lire αἰτέοντας au lieu de λιθιῶντας; *Je ne pratiquerai pas la castration, même à ceux qui le demanderaient.* Mais les indications que je viens de réunir sont bien loin d'autoriser à porter aussi témérairement la main sur le texte. Cette discussion (le lecteur le voit) laisse là question au même point; car, à côté de l'impossibilité de trouver dans le texte l'interdiction de faire des eunuques, interdiction qui se comprendrait, est la difficulté de comprendre le motif de l'interdiction de tailler les calculeux, interdiction qui est dans le texte. Toutefois, sur ce point obscur, ajoutons la remarque de M. Andreæ: « Pourquoi les médecins Asclépiades, qui pratiquaient d'autres opérations aussi importantes, devaient-ils s'abstenir de la taille? Le motif de cette exclusion reste énigmatique pour nous. Mais justement, de ce que l'opération en question est la seule exceptée, on pourrait en conclure que, dans tout le reste, le ministère chirurgical leur était dévolu (Programm, 1843, p. 50). »

V. L'avortement défendu dans le *Serment* est sans doute l'avortement criminel destiné à faire disparaître le produit d'une grossesse, mais non l'avortement auquel l'obstétrique est quelquefois obligée de recourir. En effet, dans le 1er livre *Des maladies des Femmes*, il est fait mention de diverses préparations abortives désignées sous le nom de ἐκβόλιον, et employées à faire sortir soit le fœtus mort, soit le fœtus *paralysé*, ἀπόπληκτον, soit le fœtus *à demi-développé*, ἡμίεργον. D'après un passage de Platon, les sages-femmes jouissaient d'un droit pareil : « Si, le fœtus étant jeune, l'avortement est jugé convenable, elles peuvent le provoquer[1]. » Au reste,

[1] Καὶ ἐὰν νέον ὂν δόξῃ ἀμβλίσκειν, ἀμβλίσκουσιν (Théæt. Steph. p. 149).

sur ce point, la morale des anciens était inférieure à celle des modernes ; et l'avortement, en dehors des nécessités médicales, est justifié formellement par Aristote, qui y met pourtant une restriction : « Il faudra provoquer l'avortement avant que l'embryon ait reçu le sentiment et la vie ; *le crime ou l'innocence de ce fait ne dépend absolument que de cette circonstance* (*Politique*, liv. VII, IV, de M. Barthélemy-St.-Hilaire, chap. 14). »

VI. Il est dit : *Je dirigerai le régime des malades à leur avantage*, διαιτήμασι χρήσομαι. C'est là la seule mention du traitement; mais cette mention, ainsi limitée, est entièrement conforme à ce que nous savons du caractère de la thérapeutique hippocratique. Hippocrate a consacré un livre tout entier à régler l'alimentation pendant les maladies aiguës (Περὶ διαίτης ὀξέων). Dans le traité *De l'ancienne médecine*, il suppose que le point de départ de toute thérapeutique a été, historiquement, la modification du régime alimentaire, et que telle a été l'origine des premiers essais médicaux. Si l'on parcourt les ouvrages de la Collection hippocratique dans lesquels est indiqué le traitement, on voit qu'au premier rang est toujours placé le régime à suivre par le malade ; tandis que, dans nos traités, on commence par exposer les remèdes, puis on ajoute le régime comme un accessoire ; dans les livres hippocratiques, on expose le régime, puis on ajoute les remèdes. Cette opposition signale suffisamment la prééminence que les anciens attribuaient à cette partie de la thérapeutique. Au reste, δίαιτα, qui signifie principalement le régime alimentaire, embrasse aussi les frictions, les bains, et surtout les exercices, dont on faisait alors un grand usage, même pour le traitement des maladies.

Dans le même sens, Platon, suivant en cela les idées d'Hippocrate, qui étaient aussi celles de la médecine de ce temps, conseille de n'appliquer que dans le cas de danger imminent les médicaments proprement dits, et de s'en tenir au régime. « Les maladies qui n'offrent pas de grands périls

ne doivent pas être irritées par les médicaments... ; il faut les traiter par le régime (διαίταις) (Timée, p. 89, Steph.). » C'est au temps d'Hérophile (Celse, I, 1) qu'on a distingué pour la première fois dans la médecine trois parties : la diététique, la pharmaceutique et la chirurgicale.

VII. A mesure qu'on examine cette pièce du *Serment*, on pénètre dans quelque détail de la vie médicale de ces temps reculés ; ainsi, quand il est dit : *Je ne remettrai à personne du poison*, on peut en conclure que les médecins hippocratiques avaient les médicaments chez eux, et, par conséquent, qu'ils ne faisaient point d'ordonnances à l'aide desquelles on allât les prendre chez le pharmacien. Ce n'est pas qu'il n'y eût dès-lors des vendeurs de substances médicamenteuses, φαρμακοπῶλαι. Aristophane, contemporain d'Hippocrate, parle (*Nuées*, v. 766, suiv.) de *pharmacopoles* qui ont vendu une pierre belle et transparente ; et (*Plutus*, v. 884), il nomme un certain Eudamus, qui avait vendu un anneau au prix d'une drachme. Le Scholiaste nous apprend que cet Eudamus était un pharmacopole qui vendait des anneaux *physiques* (φυσικοὺς), sortes d'amulettes, destinés à servir de préservatif contre les génies malfaisants et les serpents ; il nous apprend en même temps que les pharmacopoles traitaient les personnes mordues par les reptiles venimeux, et étaient, en outre, marchands de pierres précieuses. Théophraste (*Hist. plant.*, IX, 17 et 18) cite un Eudême, pharmacopole, qui s'était distingué dans son art, un autre Eudême, de Chios, et Thrasyas, de Mantinée, qui avait inventé un poison très-actif sous un petit volume, et donnant une mort sans souffrance. Ces hommes vendaient eux-mêmes sur le marché leurs marchandises, et s'habituaient à faire des tours de force avec les substances vénéneuses : Thrasyas mangeait une ou deux racines d'ellébore sans en être incommodé ; mais un berger survint qui en mangea une botte, et Thrasyas perdit son crédit. Eudême fit quelque pari analogue ; et l'autre Eudême, celui de Chios, le pari de boire vingt-deux

potions d'ellébore en un seul jour, sur le marché, assis auprès de ses marchandises. Théophraste nomme encore Alexias, disciple de Thrasyas : Alexias, aussi habile que son maître, était, de plus, versé dans la connaissance du reste de la médecine. De son côté, M. Bouros (*Dissert. inaug. de pharmacologia Græcorum*, Halis Saxonum, 1829) remarque que les pharmacopoles des anciens et leurs officines différaient des nôtres, et ce n'est, ajoute-t-il, que chez les auteurs grecs des bas siècles, qu'il est fait mention, sous le nom de πημεντάριος (mot altéré et dérivant du latin *pigmentarius*), des pharmaciens remplissant le même office que les pharmaciens actuels; témoin Olympiodore, qui dit : « Le médecin prescrit, et le πημεντάριος exécute l'ordonnance (ap. Salmas. Exercit. Plin., p. 740). »

Ces pharmacopoles étaient des vendeurs de drogues et non des pharmaciens; ils s'occupaient aussi beaucoup de la préparation des poisons; ils ne dispensaient pas les médecins, non-seulement de connaître les substances, mais aussi de les manipuler et d'exécuter eux-mêmes leurs ordonnances. Pline dit expressément qu'il en était ainsi pour les temps anciens : « Les médecins (qu'ils me permettent de le dire) ignorent les caractères des substances, la plupart même en ignorent jusqu'aux noms ; tant ils sont loin de savoir préparer les médicaments, *ce qui était jadis leur office* (quod esse proprium medicinæ solebat) (H. N. XXXIV, 11). » A l'époque de Pline, les médecins achetaient, des pharmacopoles, certains médicaments tout préparés. Au reste, Théophraste remarque que l'art du pharmacopole avait fait de grands progrès de son temps. La pharmacie proprement dite dut en profiter, et l'on peut voir, par une citation de Ctésias, que j'ai rapportée t. I, p. 69, et par des observations de superpurgation consignées dans le 5e livre des Épidémies, combien, dans la haute antiquité, on était inhabile à manier certains remèdes actifs.

On s'étonnera peut-être que le *Serment* enjoigne au mé-

decin de ne pas remettre du poison à des tiers et de ne pas, non plus, entrer dans la complicité d'un empoisonnement; mais en réfléchissant à l'état des choses dans l'antiquité, on sentira combien la société était désarmée contre ce crime: point d'ouverture du corps après la mort, point d'expertise chimique; par conséquent il n'était pas possible de saisir le corps du délit, et, à moins que des témoins n'eussent vu administrer le poison, on ne pouvait jamais avoir que des conjectures plus ou moins probables sur la réalité même de l'empoisonnement. Dès-lors on comprend que le *Serment* ait voulu fortifier ce côté faible de la justice; cette recommandation, qu'aujourd'hui on n'insérerait pas dans un serment médical, cesse d'être étrange si nous nous faisons une idée exacte de la société antique, et elle indique qu'alors l'habileté à mal faire était supérieure à l'habileté à découvrir le mal.

En définitive, bien que le *Serment* présente deux difficultés, l'une au sujet du sens de παραγγελίη, l'autre touchant la mention de la lithotomie, on ne peut lui refuser le caractère de la haute antiquité médicale. Il ne renferme rien qui soit en contradiction avec ce que nous savons d'ailleurs sur l'époque hippocratique; loin de là, plusieurs points concordent d'une manière satisfaisante avec des renseignements puisés ailleurs, et j'ai eu soin de les signaler au lecteur.

VIII. Quel que soit l'auteur de ce *Serment* (un Asclépiade, sans doute), il a compris combien il importait de donner à la société un gage de sécurité et au médecin un solennel avertissement. On peut affirmer que ce *Serment* a exercé une influence salutaire et perpétuelle sur la profession médicale. Libanius, au déclin de la civilisation antique, écrivait ceci sur les devoirs du médecin: « Vous qui, désireux d'entrer dans la profession médicale, avez trouvé des maîtres pour vous instruire, adonnez-vous diligemment à l'étude; soyez humain; que l'amour de vos semblables vous inspire; appelé près d'un malade, courez; arrivé près de lui, examinez-le

avec toute l'attention dont vous êtes capable ; compatissez à ses souffrances, réjouissez-vous de son rétablissement, et intervenez de tout votre savoir entre le patient et la maladie (in Loco communi κατὰ ἰατροῦ φαρμακέως, t. I, p. 52, éd. Morel, Paris 1606). » Bien plus tard, et dans d'autres climats, Honain, choisi pour interprète par le calife Al-Metawakel Billah, et son premier médecin, fut sollicité par ce prince, qui voulait l'éprouver, de lui fournir du poison ; il répondit que sa religion (il était chrétien) et sa profession le lui défendaient, et que les médecins sont tenus par le *Serment* de n'administrer à personne une substance capable de donner la mort (Casiri, *Biblioth. arabico-hisp.* t. I, p. 286). L'anecdote, vraie ou fausse, montre que le *Serment* des Asclépiades avait aussi pénétré parmi les Arabes.

La profession médicale est une des plus difficiles qui puissent échoir à un homme : responsabilité grave, puissance limitée, obscurité des cas divers, occasion fugitive, impossibilité de revenir sur ses pas. Certes on ne peut jouer avec le dangereux serpent d'Epidaure. Joignez à cela les périls personnels attachés à l'étude et à la pratique ; joignez le perpétuel contact avec la souffrance et la mort ; joignez la culture scientifique qui affermit et agrandit l'esprit ; joignez les sentiments d'humanité qui président à l'exercice d'un art essentiellement bienfaisant, et vous ne serez pas étonné que cette grave profession ait inspiré dès la haute antiquité un morceau d'un caractère aussi élevé que le *Serment* dit d'Hippocrate. Mais les Grecs, et cela mérite notre admiration, les Grecs, qui, en introduisant les premiers l'élément physiologique dans la médecine, empirique jusqu'alors, ont si puissamment agi sur son avenir scientifique, sont aussi les premiers, pour notre occident du moins, qui aient agi sur son avenir moral en en formulant tout d'abord les devoirs essentiels.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C
2155 = E
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
2047 = R
2148 = Z
2596 = β

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, ex Andr. Brentii vers. in collect. Symph. Champerii. 8. sine loco et anno, et Lugd. 1506. 8.

Latine, ex antiqua versione cum aliis. Venet. 1507. 8.

Latine, Nic. Perotto interprete. Paris. 1514. 4. Basil. 1538. Maittair. Græce et latine, Nic. Perotto interprete, cum Æsopi fabulis 1709. 8. p. 259. Cat. bibl. Bunav. t. 1. p. 92.

Græce, cum Æsopi fabulis. etc. Basil. 1518. 4. Basil. 1533. 8.

Latine, cum Alexandri Benedicti anatomice. Argent. 1528. 8.

Græce, cura Albani Torini, cum Prognost. et lib. De natura humana. Basil. 1536. 8.

Græce et latine, cum Galeni libris de temperamentis et de inæquali temperie, interpr. Th. Linacro. Basil. 1538. 8. Riv.

Latine, ex recensione Rabelæsii. Lugd. 1543. 8.

Latine, ex Jani Cornarii versione, in ejusdem libris Hipp. ad artem medicam præparatoriis. Basil. 1543. 4.

Græce et latine, cum libro de arte, de antiqua medicina, etc., interprete Jo. Gorræo, adjectis unicuique libello brevibus scholiis. Paris. ap. Ch. Wechel. 1544. 4.

Græce, cum libro de natura hominis. Paris. ap. Wechel. 1548. 4.

En français, par Jean Canape. Lyon. 1552. 8.

Græce et latine, ap. Morel. 1557. vide t. 2. p. 105.

Cum commentariis Blasii Hollerii. Basil. 1558. 8.

Latine Petr. Blondellus Calexius. 1575. 4. vide t. 2. p. 105 et 106.

Petrus Memmius, Hipp. Coi jnsjurandum commentario recenter illustratum. Rostoch. 1577. 8.

Theod. Zvingerus, viginti duo opnscnla. Basil. 1579. in-f.

Opsopœus. 1587. vide t. 2. p. 106.

Jo. Heurnius, Hipp. Coi prolegomena. 1595. 4. vide t. 2. p. 106.

Peter Low. 1597. vide t. 2. p. 106.

Jac. Fabricii diss. Juramentum Hipp. seu medici practicam aggredientis institutio. Rostoch. 1614. 4.

Cum commentariis Francisci de Franciscis. Genev. 1618. 8.

Græce et latine cum Franc. Ranchini commentario et Is. Casauboni notis. Monsp. 1618. 8.

En vers français, par Michel Lelong. Paris. 1637. 8.

Hippocratis Magni ὅρκος, sive Jnsjurandum, recensitum et libero commentario illnstratum a Jo. Henr. Meibomio. Lugd. Bat. 1643. 4.

En français, par le sieur de Mirabeau. Paris. 1643. 12.

Latine, cnm Aphor. Rudolphopoli. 1672.

Latine, in : Ph. Jac. Schenfelder Synopsis super pharmacop. August. Ingolst. 1677. 8.

Hippocratis Jnsjnrandum, latino carmine redditum a Scæv. Sammarthano, exstat inter ejus poemata, et quidem inter Silvas, p. 140.

Magni Hipp. Coi opuscula aphoristica, semeiotico-therapeutica VIII; nna cum Jurejnrando. Græce et latine, ex interpr. Anutii Foesii aliornmque. Basil. 1748. 8.

Fr. Boerner, super locum Hippocratis in Jurejnrando maxime vexatum meditationes. Lips. 1751. 4. Et in Noct. Guelph. Lips. 1755. 8. p. 135.

En français, par M. Godelle, Bibl. médic. 1818, t. 59, p. 160.

Serment d'Hippocrate précédé d'une notice sur les serments en médecine, par J. R. Duval. Paris. 1818. 8.

Stanisl. Grottanelli, Sopra il giuramento d'Ippocrate discorso. Firenze. 1823. 8.

Martinati. 1839. V. t. 4. p. 457.

Quenot et Vahn. 1843. V. t. 4. p. 457.

Hippocrate. Le Serment; la Loi; De l'art; Du médecin; Prorrhétiques; le Pronostic; Prénotions de Cos; Des airs, des eaux et des lieux; Épidémies, livres I et III; Du régime dans les maladies aiguës; Aphorismes; traduits du grec; par le docteur Ch. V. Daremberg. Paris. 1843. 12.

ΟΡΚΟΣ.

—

[1] Ὄμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ Ὑγείαν, καὶ Πανάκειαν, καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, [2] ἵστορας ποιεύμενος, ἐπιτελέα ποιήσειν κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμὴν ὅρκον τόνδε καὶ [3] ξυγγραφὴν τήνδε· [4] ἡγήσασθαι μὲν τὸν διδάξαντά με τὴν τέχνην ταύτην [5] ἴσα γενέτῃσιν ἐμοῖσι, καὶ [6] βίου κοινώσασθαι, καὶ χρεῶν χρηΐζοντι μετάδοσιν ποιήσασθαι, [7] καὶ γένος τὸ ἐξ ωὐτέου ἀδελφοῖς

Voyez sur un autre prétendu Serment d'Hippocrate W. Dindorf, Zeitschrift für Alterthumswissenschaft, 1839, nº 141, et Kühn, Additamenta ad elenchum medicorum veterum, nº xv, 1828, p. 11. Ce sont des vers qui, au dire de M. Dindorf, ne peuvent pas être plus anciens que Grégoire de Naziance. Une partie paraît imitée de certains vers des Ἀπολυτικὰ d'Héliodore, cités dans Galien, De Antidotis, II, 7, vers qui ne sont pas sans quelque ressemblance avec notre *Serment*.

[1] Ὀμνύω C. - ὑγίαν R. - θεούς τε Chart. in var. - ἅπαντας C. - τε EFHIJKRβ, Chart. in var. - τε om. vulg. — [2] μάρτυρας gl. EG. - ποιούμενος E (gl. FG). - ἐντελῆ καὶ ἀψευδῆ, ἐπιτελὲς τὸ εἰς πέρας ἀγόμενον gl. FG. - [3] συμφωνίαν gl. E. — [4] ἡγήσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. - νομίσαι gl. FG. - δὲ pro μὲν EFGHIJKRZ, Ald. - τε pro μὲν C. - τε, δὲ Merc. in marg. — [5] ἴσα καὶ EHKRβ. - ἶσα vulg. - ἶσα καὶ et ἶσα δὲ Chart. in var. - γενέτοισιν EHRβ. - γονέσιν Merc. in marg. - πατράσιν gl. FG. - οἱ μὲν τοῖς γονεῦσιν, οἱ δὲ συγγενέσιν οὕτως ἀττικῶς λεγόντων· ὡς καὶ Φιλήϐων (legendum Φιλήμων) ἐν Κολακί φησιν· ἀλλ' οὐδὲ γεννητὰς δύναμαι εὑρεῖν, οὐδένα, τῶν τοσούτων, ἀλλ' ἀπείλημμαι μόνος (cf. Ménandre de Meineke, 1re édition, p. 368). Καὶ Ῥίνθος ἐν τῷ Περὶ τῆς ἀττικῆς συνηθείας φησίν· οἱ μὲν οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς φυλῆς ὄντες φυλέται λέγονται· οἱ δὲ ἐκ τῆς αὐτῆς φατρίας φάτορες, οἱ δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους γενῆται. Τοιαῦται μὲν λέξεις εἰσὶν, ἃς συναγαγεῖν ἠδυνήθημεν καὶ ἀναπληρῶσαι καὶ ἐπικρίσεως ἀξιῶσαι. Καίπερ δυσχεροῦς τῆς ἐπιϐολ οὐκ ἰατροῖς μόνον οὔσης ἀλλὰ καὶ γραμματικοῖς, οἷς μέλλει πάσης συγγραφῆς τάς ῥήσεις ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἔλαττον ἡμεῖς ἐπίστασθαι ἐπειράθημεν, θαυμαστότατε Ἀνδρόμαχε. Διὸ κἂν

SERMENT.

—

Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants : Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir, et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur en-

ἀμελῶς σοί τινα ἡρμηνεῦσθαι δόξη, μὴ ὀκνήσης ἡμῖν ἐμφανὲς ποιῆσαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα δυσεπίτευκτον καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔνδοξοι πρὸς τὸ μαθεῖν ἃ μὴ ἴσμεν E in marg. – Cette glose paraît être empruntée au Glossaire d'Érotien ; cependant il ne s'en retrouve rien dans ce qui nous reste de cet auteur. Ponr ἐπήβολ (l. ἐπήβολον) voy. p. 639, note 13.

[6] βίον Merc. in marg., Chart. in var. – κοινώσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. – χρέους C, Merc. in marg., Chart. in var. – χρήζοντι C. – ποιήσεσθαι Opsop., Henrn., Lind. — [7] καὶ.... ποιήσασθαι om. C. – ἑωυτέου vulg. – ὠυτέου EZβ. – αὐτέου Lind. – Le pronom réfléchi de vulg. ne pent pas snbsister, et la correction de Lind. doit être admise. Cependant j'ai préféré conserver, en changeant l'esprit rude en donx, la forme ionienne donnée par trois mannscrits. Buttmann, il est vrai, dit que ὠὐτὸς est nn fanx ionisme (Gr. Spr. § 27, Anm. 19, in nota), mais il revient sur cette opinion § 74, Anm. 4, in nota, déclarant que la forme ὠὐτὸς ne lui paraît plus aussi décidément fausse, attendu qu'elle se rencontre plus d'une fois dans nos éditions d'Hippocrate. Enfin dans les rectifications ajontées à la 2e édition (t. 2, p. 389), il reprend sa première opinion et condamne ὠὐτὸς, attendn qne dans Hippocrate les exemples de cette forme sont trop pen nombrenx ponr la justifier. Ils sont en effet très peu nombreux ; mais en présence des incertitudes d'un aussi profond grammairien que Buttmann, je n'ai pas vonlu effacer un de ces exemples ici, dans le Serment.

[1] ἴσον ἐπικρινέειν ἄῤῥεσι, καὶ διδάξειν τὴν τέχνην ταύτην, [2] ἢν χρηΐζωσι μανθάνειν, ἄνευ μισθοῦ καὶ ξυγγραφῆς, [3] παραγγελίης τε καὶ [4] ἀκροήσιος [5] καὶ τῆς λοιπῆς ἁπάσης μαθήσιος [6] μετάδοσιν ποιήσασθαι [7] υἱοῖσί τε ἐμοῖσι, καὶ τοῖσι τοῦ ἐμὲ διδάξαντος, καὶ μαθηταῖσι [8] συγγεγραμμένοισί τε καὶ ὡρκισμένοις νόμῳ ἰητρικῷ, ἄλλῳ [9] δὲ οὐδενί. [10] Διαιτήμασί τε χρήσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμὴν, [11] ἐπὶ δηλήσει δὲ καὶ ἀδικίῃ εἴρξειν. [12] Οὐ δώσω δὲ οὐδὲ φάρμακον οὐδενὶ αἰτηθεὶς [13] θανάσιμον, οὐδὲ ὑφηγήσομαι ξυμβουλίην τοιήνδε· ὁμοίως δὲ [14] οὐδὲ γυναικὶ πεσσὸν φθόριον δώσω. Ἁγνῶς δὲ καὶ ὁσίως διατηρήσω βίον [15] τὸν ἐμὸν καὶ τέχνην τὴν ἐμήν. Οὐ [16] τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, [17] ἐκχωρήσω δὲ ἐργάτῃσιν ἀνδράσι πρήξιος τῆσδε. [18] Ἐς οἰκίας δὲ ὁκόσας ἂν ἐσίω, ἐσελεύσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων, ἐκτὸς ἐὼν πάσης ἀδικίης [19] ἑκουσίης καὶ [20] φθορίης, τῆς τε [21] ἄλλης καὶ ἀφροδισίων ἔργων ἐπί τε [22] γυναικείων σωμάτων καὶ ἀνδρῴων, ἐλευθέρων τε καὶ δούλων. Ἃ δ' ἂν ἐν θεραπείῃ [23] ἢ ἴδω, ἢ ἀκούσω, ἢ καὶ ἄνευ θεραπηΐης κατὰ βίον ἀνθρώπων, ἃ μὴ χρή ποτε ἐκλαλέεσθαι ἔξω, σιγήσομαι, ἄῤῥητα ἡγεύμενος

[1] Ἴσον EKRβ. - ἶσον vulg.- ἐπικρινέειν FGHKZ, Ald., Frob., Merc., Heurn., Zving., Lind. - ἐπικρίνειν vulg. - ἀποκρινέειν (E, supra lin. ἐπι) β.

[2] ἢν EFGHKRβ, Ald., Merc. in marg., Meib., Zving., Chart., Lind. - ἦν vulg. — [3] παρακλήσεως gl. E, Zving. in marg. - ὧν παραγγελμάτων γνωμολυτικῶν (?) προτρέπειν ἐπὶ τόδε καὶ ἀποτρέπειν ἀπὸ τοῦδε τὸν τεχνίτην δυνάμενον ἔχειν ἐπαγγέλλεται ἡ τέχνη F. — [4] ἀκροήσεως β. — [5] καὶ.... ἐμὲ om. Z. — [6] κοινωνίαν διδασκαλίας gl. FG. - ποιήσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. — [7] ἐν ἴσω λόγω τάττει ἐνταῦθα τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας τοῖς τοῦ παιδαγωγοῦ gl. F. — [8] συγγεγραμμένοισι C. - συγγεγραμμένοις vulg. - συγγραφὴν ποιησαμένοις gl. F. - καὶ om. β. - ὁρκισμένοις K. — [9] δὲ om. C. — [10] βοηθήμασι χριστοῖς, διὰ πόσεώς τε καὶ χρίσεως, διαιτητικοῖς gl. G. - χρήσασθαι Zving. in marg. — [11] ἐπιδηλήσει EGHIKZβ, Ald. - βλάβη gl. FG. - εἴρξειν om., restit. in marg. C. - εἴρξω leg. censet Chart. in var. ut Opsop. monet. - ἐμποδίσαι gl. F. - εἴρξειν paraît irrégulier; il faut ou lire εἴρξω, comme le veut Opsopœus, ou changer χρήσομαι en χρήσασθαι; on pourrait encore, admettant la leçon de C avant la correction, et ajoutant οὔ, lire ἐπὶ δ. δὲ καὶ ἀδικίῃ οὔ. Οὐ δώσω κτλ. — [12] οὐ om. Lind. - τῶν φαρμάκων τὰ μὲν κατάπλαστα, τὰ δὲ χριστὰ, τὰ δὲ ποτὰ in marg. FG. - Les tradncteurs rendent δώσω par *propinabo*; mais δώσω, qui, un peu plus bas, est joint à πεσσὸς, et qui là ne peut se rendre par *admi-*

seignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître, et aux disciples liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille, je la laisserai aux gens qui s'en occupent. Dans quelque maisons que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves. Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais be-

nistrer, montre que dans les deux cas il s'agit d'une substance malfaisante remise à des tiers, soit pour un usage criminel, soit peut-être même pour un suicide.

[13] ἐπὶ ἐνεργειας ἐνταῦθα in marg. F. - οὐδὲ.... τοιήνδε om. K. - ἑτέροι; εἰσηγήσομαι gl. FG. - ξυμβουλὴν R. - συμβουλὴν gl. F. — [14] οὐδὲ om. β. - πεσὸν C. - φθ. δώσω πεσσὸν Eβ. — [15] τὸν om. C. - τὴν om. C. — [16] τομέω β. — [17] ἄδειαν δώσω gl. G (in marg. ἐκχωρήσω ἀντὶ τοῦ ἀποστήσομαι αἰτιατικόν· ἐκχωρήσειν δὲ λέγεται (mots illisibles) ἐκ τοῦ θρόνου F). - πρήξηος C. — [18] ἐς C. - εἰς vulg. - εἰσέλθω gl. FG.— [19] τοῦτό φησιν, ὅτι καὶ ὁ ἰατρὸς ἔστιν ὅτε καὶ ἄκων ἀδικεῖ διὰ τὸ ὑποκείμενον περὶ ὃ καταγίνεται ἡ τέχνη φθαρτὸν εἶναι καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχειν καὶ παντοίαν ἀλλοίωσιν ἔχειν, ὡς μηδαμῶς ἵστασθαι, ὡς ἐπὶ τοῦ ποταμίου ὕδατος τοῦ διηνεκῶς ῥέοντος καὶ μηδαμῶς ἱσταμένου in marg. F. — [20] βλάβης gl. F. - Le glossateur a, ainsi qu'on le voit, pris φθορίης pour un substantif synonyme de φθορῆς. — [21] Gorræus voudrait qu'on lut ἄλης dans le sens de πλάνης, *égarement*. — [22] γυναικίων R. - καὶ om. R. - ἀνδρείων CFIJ. - ἀνδρῶν Zving. — [23] ἢ om. C. - θεραπηίης E (F, al. manu) H. - θεραπίης GZ, Frob., Zving. - θεραπείης vulg. - ἐκλαλέεσθαι CFGHJKRZ, Ald., Frob., Opsop., Zving., Heurn., Merc., Chart. - ἐκκαλέεσθαι vulg. - ἡγούμενος β. - νομίζων καὶ ἡγούμενος gl. F.

εἶναι [1] τὰ τοιαῦτα. [2] Ὅρκον μὲν οὖν μοι τόνδε ἐπιτελέα ποιέοντι, [3] καὶ μὴ ξυγχέοντι, εἴη [4] ἐπαύρασθαι καὶ βίου καὶ τέχνης δοξαζομένῳ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις [5] ἐς τὸν αἰεὶ χρόνον· παραβαίνοντι δὲ καὶ ἐπιορκοῦντι, τἀναντία τουτέων.

[1] Τὰ τοιαῦτα εἶναι C. — [2] ἐπεύχεται νῦν ἑαυτῷ εἰ τὰ καθὰ ποιοῖ, κατεύχεται δὲ εἰ τἀναντία τούτων in marg. F. - μὲν om. Meib. - μοι om. C. - ἀψευδῆ gl. FG. — [3] καὶ μὴ ξ. om. β. - παραβαίνοντι FG. — [4] ἐπαπολαῦσαι gl. FG. — [5] ἐς CR. - εἰς vulg. - αἰεὶ EFGHKZβ, Ald. - ἀεὶ vulg.

soin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire!

FIN DU SERMENT.

ΝΟΜΟΣ.

LA LOI.

ARGUMENT.

La *Loi* figure dans la liste rédigée par Erotien; en conséquence elle a figuré aussi dans les anciennes listes que les premiers commentateurs avaient dressées. De ce côté donc, on voit qu'elle remonte, comme le reste de la Collection hippocratique, à une haute antiquité.

En outre, quoique bien court, cet opuscule n'est pas sans avoir quelques repères dans la Collection : au *Serment* il se rattache par la dernière phrase, où il est question des mystères de la science et de la défense de les révéler aux hommes non initiés; et c'est justement cette phrase qui m'a empêché de le reléguer ailleurs, en le séparant du *Serment*. Avec le livre *De l'art* il a cela de commun que des deux parts on recommande comme conditions de la capacité médicale une instruction donnée dès l'enfance et les dispositions naturelles [1].

Notre opuscule n'a rien, non plus, qui l'écarte de l'époque hippocratique. Il représente les médecins comme périodeutes, c'est-à-dire comme allant exercer leur art de ville en ville ; ce qui était l'usage de ces temps. Il signale les avantages attachés à un apprentissage de la médecine fait dès

[1] Δύνανται δὲ οἷσι τά τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδὼν, τά τε τῆς φύσιος μὴ ταλαίπωρα. De arte.

l'enfance, et par là il est d'accord avec le *Serment* et le dire de Platon, qui montrent l'enseignement médical se transmettant des pères aux enfants. On remarquera la plainte exprimée touchant le défaut de police médicale : les cités n'avaient prononcé aucune peine contre ceux qui étaient *médecins de nom, sans l'être de fait*. On peut croire dès lors que prenait qui voulait le titre de médecin, et on comprend combien les familles médicales et les individus qui y étaient incorporés par serment et engagement (ὅρκος καὶ συγγραφὴ), apprenant régulièrement leur profession, devaient tenir à se séparer de cette tourbe.

Enfin le caractère médical y perce, et une phrase révèle le médecin judicieux qui, plus d'une fois, avait vu l'impéritie aux prises avec les difficultés des maladies. « L'impéritie, dit-il, nourrit la timidité et la témérité ; la timidé décèle l'impuissance, la témérité décèle l'inexpérience. » Ceci est un trait saisi avec justesse. L'impuissance est timide, l'inexpérience est téméraire ; de sorte que le médecin, ne sachant la limite ni de ce qui est possible ni de ce qui est impossible, pèche par un excès tantôt de timidité, tantôt de hardiesse. Ce que je signale ici porte certainement la marque médicale ; et, de fait, une marque de ce genre se manifeste dans tous les ouvrages arrivés jusqu'à nous sous le nom d'Hippocrate[1] : on y reconnaît toujours des médecius habitués à la pratique, familiarisés avec toutes les conditions de leur profession, imbus des sentiments et des idées qu'elle inspire, des médecins, pour me servir de l'expression même de la *Loi*, non pas seulement de nom, mais aussi de fait. Ceci soit dit pour l'authenticité générale de la Collection.

Je voudrais que, grâce à ces brefs rapprochements, notre opuscule, qui se recommande d'ailleurs par l'élégance du style, ne passât pas inaperçu.

[1] Il faut exclure, bien entendu, les pièces manifestement apocryphes : Lettres, Décret, Discours.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C
2255 = E
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
1868 = O
2148 = Z

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Latine ex versione Andr. Brentii in Collect. Symph. Champerii, 8, sine loco et anno, et Lugd. 1506.

Magnol. 1542. Voyez p. 447 de ce volume.

Hipp. libelli ad artem medicam præparatorii, per Jan. Cornarium, Basil. 1543. 4.

Græce et latine cum scholiis, in Matth. Garbicii orat. de vita Hippocratis. Tubing. 1564. 8.

Th. Zvinger. Hipp. viginti duo commentarii. Basil. 1579. fol.

Cum comm. Steph. Roder. a Fonseca. Romæ 1586. 4.

J. Heurnius, Hipp. Coi prolegomena, Lugd. Bat. 1595. 4. 1597. 4. 1603. 4. et in Oper. Lugd. Bat. 1609. 4.

Exstat gr. et lat. cum Hipp. aph. ex recensione A. Vorstii. Lugd. Bat. 1628. 12. p. 222.

Cum comm. Jo. Stephani Bellunensis. Venet. 1653. fol.

Chirac, Combustion du corps humain, suivie de propositions sur divers objets de médecine et du livre d'Hippocrate intitulé La loi. Paris, an XIII (1805). 4.

Grec et français dans la seconde édition du traité *Des airs, des eaux et des lieux*, par Coray. Paris. 1816. 8.

Daremberg, Hippocrate. Voy. p 627 de ce vol.

—

LA LOI.

—

ΝΟΜΟΣ.

---

1. [1] Ἰητρικὴ τεχνέων μὲν πασέων ἐστὶν ἐπιφανεστάτη· διὰ δὲ ἀμαθίην τῶν [2] τε χρεομένων αὐτῇ, καὶ τῶν [3] εἰκῇ τοὺς τοιούσδε κρινόντων, πολύ τι πασέων ἤδη τῶν τεχνέων ἀπολείπεται. [4] Ἡ δὲ τῶνδε ἁμαρτὰς τὰ μάλιστά μοι δοκέει ἔχειν αἰτίην [5] τοιήνδε· [6] πρόστιμον γὰρ ἰητρικῆς μούνης ἐν τῇσι πόλεσιν οὐδὲν ὥρισται, πλὴν ἀδοξίης· αὕτη δὲ οὐ τιτρώσκει τοὺς ἐξ [7] αὐτέης συγκειμένους. Ὁμοιότατοι γάρ [8] εἰσιν οἱ τοιοίδε τοῖσι παρεισαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῇσι τραγῳδίῃσιν· [9] ὡς γὰρ ἐκεῖνοι σχῆμα μὲν καὶ στολὴν καὶ πρόσωπον ὑποκριτοῦ ἔχουσιν, οὐκ εἰσὶ δὲ ὑποκριταὶ, οὕτω [10] καὶ ἰητροὶ, φήμῃ μὲν πολλοὶ, ἔργῳ δὲ [11] πάγχυ βαιοί.

2. Χρὴ [12] γὰρ, ὅστις μέλλει ἰητρικῆς ξύνεσιν ἀτρεκέως ἁρμόζεσθαι, τῶνδέ [13] μιν ἐπήβολον γενέσθαι· φύσιος· διδασκαλίης· [14] τόπου εὐφυέος· [15] παιδομαθίης· φιλοπονίης· [16] χρόνου. Πρῶτον [17] μὲν οὖν πάντων δεῖ φύσιος· [18] φύσιος γὰρ ἀντιπρησσούσης, [19] κενεὰ πάντα· φύσιος [20] δὲ

Pour les paragraphes j'ai suivi la division de Coray. Seulement j'en ai fait un de plus pour la dernière phrase.

[1] Τὸ μάθημα τῆς ἰατρικῆς gl. G. - τεχνῶν gl. F. - πασέων ἐστὶν om. C. - λαμπροτάτη gl. G. — [2] τε om. C. - χρεομένων CEHO, Chart., Coray. - χρεωμένων vulg. - μετερχομένων gl. FG. - αὐτέῃ Coray. - αὐτῇ om. C. — [3] μάτην, ὡς ἔτυχε gl. FG. - τοιούτους CJ. - πουλὺ Coray. - τι om. C. — [4] εἰ pro ἡ J. - ταμάλιστα EFGKO, Ald. - τὰ om. C. — [5] τήνδε C. — [6] τιμωρίαν gl. F. - ζημία gl. E. - μόνης C. - πόλισιν Coray. - οὐθὲν CE (F, supra lin.) HKO. — [7] αὐτῆς C. - ξυγκειμένους Coray. — [8] εἰσιν ponitur post τραγῳδίῃσιν C. - τοιοῦτοι C. — [9] καὶ pro ὡς C, Merc. in marg. - μὲν om. C. — [10] Ante καὶ addit δὲ C. - Post καὶ addit οἱ vulg. - οἱ om. C, Coray. - πουλλοὶ Coray. — [11] πάνυ EK. - πάγχυ, τὸ παντελῶς in marg. F. - ὀλίγοι gl. FG. — [12] Post γὰρ addit καὶ C. - ἰητρικὴν C. - ξύνε φυέος (sic) pro ξύνεσιν.... εὐφυέος Z. - ἁρμόσεσθαι Coray. — [13] μὴν

LA LOI.

—

1. La médecine est de toutes les professions la plus noble ; et cependant, par l'ignorance et de ceux qui l'exercent et de ceux qui les jugent à la légère, elle est dès à présent reléguée au dernier rang. Un aussi faux jugement me semble provenir principalement de ce que la profession médicale seule n'est, dans les cités, soumise à aucune autre peine qu'à celle de la déconsidération ; or, la déconsidération ne blesse pas des gens qui en vivent. Ces gens ressemblent beaucoup aux figurants qu'on fait paraître dans les tragédies ; de même que les figurants ont l'apparence, l'habit et le masque d'acteurs, sans être acteurs, de même, parmi les médecins, beaucoup le sont par le titre, bien peu le sont par le fait.

2. Celui qui est destiné à acquérir des connaissances réelles en médecine a besoin de réunir les conditions suivantes : disposition naturelle ; enseignement ; lieu favo-

pro μιν C. – ἐπήβολον (F, gl. ἐπιστήμων ἔμπειρος μέτοχος) GHO, Ald., Coray. – ἐπίβολα ms. reg. ap. Chart., et in var. – ἐπίβολος CK. – ἐπήβολος Merc. in marg. – ἐπίβολον vulg.

[14] τόπου Zvingerus, Mercuriali in margine, Chartier, Coray. – τρόπου vulg. – τὴν φρόνησιν λέγει ἐνταῦθα τρόπον εὐφυῆ, ὡς εἶναι ἑτέραν τὴν φύσιν τοῦ εὐφυοῦς τρόπου in marg. F. – On voit que le glossateur a lu τρόπου et qu'il a essayé de concilier cette leçon avec φύσις, qui précède. — [15] παιδομαθείης (sic) ponitur ante διδασκαλίης C. — [16] τινὰ φησὶ δεῖν συνδραμεῖν, χρόνον, κόπον ὃν φιλοπονίαν αὐτὸς ὀνομάζει, παιδομαθίαν, φρόνησιν, διδασκαλίαν, καὶ φύσιν in marg. FG. — [17] μὲν om. J. – ὧν Coray. – δεῖ πάντων C. — [18] ταύτης pro φύσιος C. – ἀντιπρησσούσης C. – ἀντιπραττούσης vulg. – ἂν ἀντιπραττούσης J. – ἐναντιουμένης gl. FG. — [19] ἀνενέργητα gl. FG. — [20] δ' C.

[1] ἐς τὸ ἄριστον [2] ὁδηγεούσης, διδασκαλίη [3] τέχνης γίνεται· [4] ἣν μετὰ φρονήσιος [5] δεῖ περιποιήσασθαι, παιδομαθέα γενόμενον ἐν [6] τόπῳ, ὁκοῖος εὐφυὴς πρὸς μάθησιν ἔσται· [7] ἔτι δὲ φιλοπονίην προσενέγκασθαι ἐς χρόνον πουλὺν, ὅκως ἡ μάθησις, [8] ἐμφυσιωθεῖσα, [9] δεξιῶς τε καὶ [10] εὐαλδέως τοὺς καρποὺς [11] ἐξενέγκηται.

3. Ὁκοίη γὰρ τῶν ἐν [12] τῇ γῇ φυομένων [ἡ] θεωρίη, τοιήδε καὶ τῆς [13] ἰητρικῆς ἡ μάθησις. Ἡ μὲν γὰρ φύσις [14] ἡμέων, ὁκοῖον ἡ χώρη· τὰ δὲ [15] δόγματα τῶν διδασκόντων, ὁκοῖον τὰ [16] σπέρματα· ἡ δὲ παιδομαθίη, [17] τὸ καθ' ὥρην αὐτὰ πεσεῖν εἰς τὴν ἄρουραν· ὁ δὲ [18] τόπος ἐν ᾧ ἡ μάθησις, ὁκοῖον [19] ἡ ἐκ τοῦ περιέχοντος ἠέρος τροφὴ γιγνομένη τοῖσι φυομένοισιν· ἡ δὲ φιλοπονίη, ἐργασίη· ὁ δὲ χρόνος ταῦτα [20] ἐνισχύει πάντα, ὡς τραφῆναι τελέως.

4. Ταῦτα [21] ὧν χρὴ ἐς τὴν ἰητρικὴν τέχνην ἐσενεγκαμένους, καὶ [22] ἀτρεκέως αὐτέης γνῶσιν λαβόντας, οὕτως ἀνὰ τὰς πόλιας φοιτεῦντας, μὴ λόγῳ [23] μοῦνον, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἰητροὺς νομίζεσθαι. Ἡ δὲ ἀπειρίη, κακὸς θησαυρὸς καὶ κακὸν [24] κειμήλιον τοῖσιν ἔχουσιν αὐτέην, καὶ ὄναρ καὶ ὕπαρ, εὐθυμίης τε καὶ εὐφροσύνης ἄμοιρος, δειλίης [25] τε καὶ θρασύτητος τιθήνη. Δειλίη [26] μὲν γὰρ ἀδυναμίην σημαίνει·

[1] Ἐς C, Coray. – εἰς vulg. — [2] ὡδί γε οὔσης C.— [3] τέχνη C. – γίγνεται Coray. — [4] ἣν EHKOZ. – φρονήσεως C.

[5] ἣ pro δεῖ EHIKO. – περιποιήσασθαι δεῖ C. — [6] τόπῳ Zvingerus, Merc. in marg., Chart., Coray. – τῷ τόπῳ C. – τρόπῳ vulg. — [7] ἔστι HK. – πολὺν CE (gl. F). — [8] ἐμφυσεως δεῖσα (sic) C. – ἐμπευθῆσα (sic) aut ἐμφυθεῖσα Chart. in var. — [9] ἐπιτυχῶς gl. FG. — [10] καλῶς ἀρδομένους in marg. F. — [11] ἐξενέγκειται Z. — [12] τῇ om. C. – [ἡ] Coray. – ἡ om. vulg.— [13] ἰητρικῆς C, Coray. – ἰατρικῆς vulg. – ἡ om. C.— [14] ὑμέων EIO. – ὁκοῖον om. C. – ὁκοίη Coray. — [15] διδάγματα Chart. in var. – C'est une correction que Coray propose dans ses notes, sans faire mention de Chartier. — [16] ὑπέρβατα pro σπ. C. – ὅρα ἐνταῦθα ὅπως κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν καὶ ἁρμόδιον διδάσκεσθαι δεῖ, ὅτε νέος ἐστί τις καὶ πρὸς τὴν τῶν μαθημάτων ἀνάληψιν ἐπιτήδειος in marg. F. – παιδομαθείη C. — [17] τοῦ pro τὸ C. – κατὰ C. – κατ' Coray – ὥρμην Chart., in var. conjicit ὅρμην. – πεσέειν ἐς Coray. — [18] τόπος CEFGHIJKOZ, Zving., Merc. in marg., Chart., Coray. – τρόπος vulg. — [19] ἡ CEHJZ, Ald., Merc., Coray. – ἡ om. vulg. – ἀέρος C. – γιγνομένη C. – γινομένη J, Coray. – γενομένη vulg. – τοῖς C. – φαινομένοισι, in marg. φυομένοισι O. — [20] ἐνισχύει EHKO, Coray. – ἐνισχύσει vulg. – ἐνίσχυσε C. – καὶ pro ὡς C (E, ὡς supra lin.) FGHIJKOZ, Ald. – τελείως C. — [21] ὧν CF, Zving., Chart., Coray, Kühn.

rable; instruction dès l'enfance; amour du travail; longue application. Avant tout il est besoin de dispositions naturelles. Tout est vain quand on veut forcer la nature; mais quand elle met elle-même dans la meilleure voie, alors commence l'enseignement de l'art, que l'élève doit s'approprier par la réflexion, l'élève pris dès l'enfance et placé dans un lieu propre à l'instruction. Il faut en outre consacrer au travail un long temps, afin que l'enseignement, jetant de profondes racines, porte des fruits heureux et abondants.

3. Telle, en effet, est la culture des plantes, tel, l'enseignement de la médecine. Notre disposition naturelle, c'est le sol; les préceptes des maîtres, c'est la semence; l'instruction commencée dès l'enfance, c'est l'ensemencement fait en saison convenable; le lieu où se donne l'instruction, c'est l'air ambiant, où les végétaux puisent leur nourriture; l'étude diligente, c'est la main d'œuvre; enfin le temps fortifie toute chose jusqu'à maturité.

4. Voilà donc les conditions qu'il importe de réunir pour étudier la médecine, voilà la connaissance approfondie qu'il faut en acquérir, si l'on veut, parcourant les villes [pour y pratiquer], être réputé non-seulement médecin de nom, mais encore médecin de fait. L'impéritie est un mauvais avoir, un mauvais fond pour ceux qui la portent jour et nuit avec eux; étrangère à la confiance et au contentement, elle nourrit la timidité et la témérité; la timidité, qui décèle l'impuissance, la témérité, qui décèle l'inexpérience. Il y a en effet deux

– ὧν vulg. - οὗν ἴσως Merc. in marg. - Dans E et K le poiut est après ταῦτα. - χρεών ἐστιν pro χρὴ ἐς τὴν C. - ἐσενεγκαμένους C. - ἐνεγκαμένους vulg. - ἐπενεγκαμένους J. - ἐπεισενεγκαμένους Coray. - ἐσεγκαμένους (sic) I. - ἐπ , ἐσ Merc. in marg. — [22] ἀληθῶς, ἀκριβῶς in marg. FG. - αὐτῆς C. - αὐτέοισι EHIKO. - πόληας C. - φυτεῦντας C, Ald. - [23] μᾶλλον, supra lin. μοῦνον F. - μοῦνον om. C. - ἀλλ' sine καὶ C. — [24] κειμήλια, κτήματα καὶ ἀποκείμενα χρήματα in marg. F. - τοῖς C. - αὐτὴν C. — [25] δὲ pro τε Coray. - τιθηνὴ Ald., Frob., Merc. — [26] μὲν γὰρ om. C.

θρασύτης δὲ, ἀτεχνίην. Δύο γὰρ, [1] ἐπιστήμη τε καὶ δόξα, ὧν τὸ μὲν ἐπίστασθαι ποιέει, τὸ δὲ [2] ἀγνοεῖν.

5. Τὰ [3] δὲ ἱερὰ ἐόντα πρήγματα [4] ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται· [5] βεβήλοισι δὲ, οὐ θέμις, [6] πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίοισιν ἐπιστήμης.

[1] Ἐπιστήμη τε καὶ δόξα om. C. — [2] ἀγνοέειν Coray. – μὴ ἐπίστασθαι pro ἀγνοεῖν C. – Post ἀγνοεῖν addit ἡ μὲν οὖν ἐπιστήμη ποιέει τὸ ἐπίστασθαι (ἡ.... ἐπίστασθαι om. C), ἡ δὲ δόξα (ἡ δόξα δὲ O; δὲ om. I), τὸ ἀγνοεῖν vulg. – ἡ..... ἀγνοεῖν om. (G, restit. in marg. al. manu) Z, Ald., Zving., Lind., Coray. – Lind. et Coray ont regardé cette phrase comme une glose marginale passée dans le texte, et ils me paraissent avoir raison. On pourrait, par une correction inverse, songer à supprimer ἐπιστήμη τε

choses, savoir et croire savoir : savoir, c'est la science, croire savoir, c'est l'ignorance.

5. Mais les choses sacrées ne se révèlent qu'aux hommes sacrés ; et il est interdit de les communiquer aux profanes, tant qu'ils n'ont pas été initiés aux mystères de la science.

καὶ δόξα, suppressiou suggérée par C, et à garder la phrase de vulg. ἡ μὲν οὖν... ἀγνοεῖν. Mais la phrase perdrait par là de sa clarté et de sa vivaci — [3] δ' C'. – ἱρὰ Coray. – ὄντα C. — [4] ἱεροῖς C. – ἱροῖσιν Coray. – καθείροις gl. F. — [5] ἀκαθάρτοις gl. F. – δὲ om. C. — [6] πρινὴ K. – τέλε ιο γένωνται διὰ μυήσεως in marg. F.

FIN DE LA LOI.

REMARQUES RÉTROSPECTIVES.

Il ne sera peut-être pas inutile, arrivés au terme où nous sommes, de jeter un coup d'œil sur les ouvrages qui précèdent et qu'on peut, avec la plus grande vraisemblance, sinon avec une certitude absolue, considérer comme étant d'Hippocrate. Quelques pages consacrées à cet examen ne me paraissent pas mal employées ; et, si elles ont pour résultat de mieux faire sentir le caractère des œuvres hippocratiques et des idées générales qui les ont inspirées, je croirai avoir par là facilité ma tâche de traducteur et de commentateur. Ce qui rend si aisé à lire un livre contemporain, c'est que l'auteur et le lecteur partent d'un fond commun, et que celui-ci n'a plus qu'à suivre les développements donnés par celui-là ; mais, pour un livre antique, entre l'auteur et le lecteur manque en grande partie ce fond commun, et c'est à le rétablir que doivent tendre tous les efforts de celui qui interprète.

Pour peu qu'on se familiarise avec les livres hippocratiques, ceux du moins qui ont reçu une rédaction définitive et qui ont été destinés au public, ceux qui occupent ces quatre premiers volumes, on y reconnaît une méditation profonde qui s'est emparée du sujet tout entier, une précision qui est beaucoup plus dans la pensée que dans l'expression, et un style qui a pour caractère la gravité et la fermeté. La méditation y est empreinte, car plus le lecteur étudie le livre, plus il en est satisfait et plus il découvre la correspondance du tout et des parties et le jet d'une composition puissante ; la précision y est dans la pensée, car sur chaque point

la pensée arrive à la généralité, et il faut la méditer si on veut saisir tous les développements qu'Hippocrate avait dans l'esprit et que, par un procédé contraire à celui de tant d'auteurs, il réussit à réduire en formules savamment compréhensives. Ces livres, si nous laissons de côté les *Aphorismes*, recueil de sentences détachées, ces livres, considérés dans l'objet traité et la manière de le traiter, peuvent se diviser en quatre classes : 1° livres où Hippocrate est observateur ; 2° livres où il expose dogmatiquement des notions anonymes mais provenant sans doute en partie de la tradition médicale, en partie de sa propre expérience; 3° livres mixtes où, énonçant des notions sur la source desquelles il se tait semblablement, il intervient à chaque instant comme juge et comme critique ; 4° livres uniquement consacrés à la discussion de sujets qu'Hippocrate regarde comme importants et présente comme neufs. Un arrangement aussi artificiel ne préjuge rien, bien entendu, sur l'ordre chronologique dans lequel ces livres ont été composés.

A la première classe appartiennent le 1er et le 3e livres des *Épidémies*. Là Hippocrate se montre médecin observateur dans le sens étroit du mot; il recueille des faits comme nos praticiens en recueillent tous les jours, et, comme eux, il les enregistre. Son cadre embrasse trois ordres d'observations : la constitution des saisons ; la description générale des maladies principales qui ont régné sous l'influence des constitutions ; et une série de cas particuliers. Ainsi envisagé dans son ensemble, ce mode d'observation est certainement apte à fournir des notions précieuses; on le suit et on le suivra encore sans jamais l'épuiser. A la vérité, la rédaction des observations n'est pas telle que nous pourrions la désirer; mais alors elle suffisait au but que se proposait Hippocrate, elle répondait parfaitement aux notions qu'il avait sur la maladie; car ces observations omettent *ce qu'éprouvent les malades dans chacune des affections et ce que pourrait décrire un homme même qui ne serait pas médecin*, et men-

tionnent *ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, et ce qui importe à l'interprétation des signes et par là à l'application du traitement.* Ce sont là les caractères de la bonne observation médicale qu'Hippocrate trace lui-même au début du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 225). Ces caractères ont changé ; le système de la crâse et de la coction, dont ils dépendaient, a disparu ; et, comme je l'ai expliqué ailleurs, t. II, p. 198 - 205, en exposant le débat entre Hippocrate et l'école de Cnide, la bonne observation médicale ne se croit plus en droit de rien négliger dans le tableau d'une maladie.

Toutefois ce qu'il importe ici de constater, ce n'est pas qu'Hippocrate a observé de telle ou telle manière, mais c'est qu'il a eu l'idée de recueillir et de consigner des faits particuliers. En effet rien, dans l'antiquité, n'a été plus rare que ce soin ; outre Hippocrate, je ne connais qu'Érasistrate qui se soit occupé de relater sous cette forme les résultats de son expérience clinique. Dans son livre intitulé *Divisions*, Διαιρέσεις, il avait écrit l'histoire de plusieurs malades ; c'est ce que nous apprend Galien (*De la saignée ; aux Érasistratéens de Rome*), et il nous rapporte des fragments de deux de ces histoires. Mais ni Galien lui-même, ni Arétée, ni Soranus, ni les autres qui sont arrivés jusqu'à nous, n'ont suivi un aussi louable exemple. Les observations consignées dans la Collection hippocratique constituent la plus grande partie, à beaucoup près, de ce que l'antiquité a possédé en ce genre ; et si, en commentant beaucoup le travail d'Hippocrate, on l'avait un peu imité, nous aurions, à supposer que le temps ne nous eût pas envié ces productions, des matériaux à l'aide desquels nous prendrions une idée bien plus précise de la pathologie de ces siècles reculés ; c'est ainsi que nous connaîtrions mieux les maladies à peine indiquées, l'épinyctis par exemple ; que la question de la syphilis dans l'antiquité serait moins obscure ; et qu'on aurait de meilleurs données sur les affections supposées éteintes, telles que le typhus

d'Athènes, la maladie cardiaque, la mentagre de Rome, etc. Mais, tout en exprimant ce regret et en reconnaissant cette utilité relative à nous autres modernes et véritablement considérable, il faut ajouter que l'antiquité avait dans les faits et la doctrine hippocratiques un aliment qui lui a suffi, et qu'une collection, même étendue, d'histoires particulières n'aurait pas alors modifié la médecine, du moins la médecine scientifique, essentiellement et au-delà de la limite que comportait la physiologie. Je pourrai montrer ailleurs que la doctrine d'Hippocrate et de l'école de Cos a été la seule solide, la seule fondée sur un aperçu vrai de la nature organisée, et que les sectes postérieures, méthodisme et pneumatisme, n'ont bâti leurs théories que sur des hypothèses sans consistance. Mais ici je me contente de remarquer que la pathologie, en tant que science, ne peut marcher qu'à la suite de la physiologie, dont elle n'est qu'une des faces; et d'Hippocrate à Galien inclusivement, la physiologie ne fit pas assez de progrès pour rendre insuffisante la conception hippocratique. Il en résulte nécessairement que la pathologie, toujours considérée comme science, n'aurait pu, par quelque procédé que ce fût, gagner que des corrections et des augmentations de détail. Il serait loin de la vérité, comme il est loin de mon intention, de dire que les sciences médicales, d'Hippocrate à Galien, n'ont acquis aucun développement : les grands et brillants travaux d'Érasistrate et d'Hérophile en anatomie, de Galien en physiologie, démentiraient une assertion aussi hasardée; et la pathologie, comme le prouve au reste le traité du même Galien *Sur les lieux affectés*, a suivi la marche ascendante des connaissances dont l'appui lui est indispensable. Ce que je prétends, c'est qu'il faut arriver jusqu'à la création de la chimie, jusqu'aux applications qu'elle a reçues dans l'étude des êtres organisés, pour trouver une idée supérieure à celle que l'école de Cos et, par elle, l'antiquité ont eue sur la constitution des corps vivants. Quoi qu'il en

soit, s'il est vrai que les observations particulières constituent le fondement de toute bonne histoire des maladies et l'élément essentiel de la critique médicale, il faut dire qu'Hippocrate a, le premier, reconnu la puissance de ce mode de recherche et l'a introduit dans la science.

A la seconde classe appartiennent le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, et le *Pronostic*. Là, Hippocrate expose dogmatiquement des résultats sans indiquer par quelle voie on y est arrivé, ni quelle part il peut en revendiquer. Toutefois, il est permis d'affirmer que cette revendication serait limitée: ainsi, pour le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, l'observation de l'influence des saisons sur la production des maladies était, comme je l'ai fait voir, *Argument* des *Aphorismes*, p. 430, § XVIII, du domaine commun avant Hippocrate, et le médecin de Cos n'a fait que l'enregistrer dans son livre. Quant au *Pronostic*, bon nombre des faits qui y sont relatés se retrouvent dans d'autres écrits, les *Prénotions de Cos*, le 1er livre des *Prorrhétiques*, les livres *Des maladies;* de sorte qu'il est difficile de ne pas croire que ces faits étaient, dès-lors, partie intégrante des connaissances médicales. Mais, quand même il serait vrai que ces deux traités ne continssent aucune observation nouvelle due à l'expérience d'Hippocrate, ils n'en auraient pas moins une originalité véritable; car il a su y imprimer son cachet, en y introduisant deux grandes conceptions qui lui sont propres. La première est dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux;* l'énoncé en est que les lieux et les climats exercent une influence considérable sur les dispositions morales des habitants; question importante, depuis traitée bien souvent et résolue dans le sens d'Hippocrate, mais question qui, touchant aux notions les plus élevées de la physiologie, à l'action des milieux sur les êtres organisés, est, dans le fait, à peine ébauchée. La seconde conception est renfermée dans la péroraison du *Pronostic*, laquelle détermine le sens et la portée de tout l'ouvrage; besoin n'est, y est-il dit, de s'enqué-

rir du nom particulier des maladies (t. II, p. 191), et le tableau qui vient d'être tracé suffit pour enseigner la marche et la terminaison de toutes les affections aiguës fébriles. Cette conception a eu moins de succès que l'autre, et elle n'a pas été reprise et développée ; cependant, elle est d'un ordre élevé en pathologie, comme la première en physiologie ; et j'essaierai, plus bas, d'appeler l'attention sur ce point peu éclairci de la doctrine hippocratique.

Dans la troisième classe, je mets les traités *Des Fractures*, *Des Articulations*, et *Des plaies de tête*. Dans ces livres, on ne trouve point d'observations particulières; cependant, si l'on compulse les livres des *Épidémies*, on rencontre çà et là quelques faits qui paraissent avoir été présents à l'auteur lors de la composition du traité *Sur les plaies de tête* : j'ai noté, t. III, *Avertissement*, p. XXIII, l'érysipèle qui nécessite une purgation, et l'erreur sur la fracture prise pour une suture. Il n'en est pas de même pour les traités *Des Fractures* et *Des Articulations*. On peut, il est vrai, vu l'exactitude des descriptions sommaires, être sûr qu'Hippocrate avait par devers lui des faits, et des faits très-bien observés; mais il n'en a consigné aucun ; et les livres des *Épidémies*, qui recèlent les éléments de tant de choses, n'en contiennent pas non plus. C'est une perte bien regrettable que celle des faits particuliers qui ont servi à Hippocrate pour composer les deux traités en question. Ainsi, dans le chapitre des luxations de la cuisse, indiquant brièvement les signes qui lui ont paru essentiels, mais n'apportant à l'appui aucune histoire particulière, qu'est-il arrivé lors de la renaissance des sciences, lors de l'apparition de la critique médicale parmi les modernes ? c'est que les phénomènes rares, par exemple celui de la rétention de l'urine dans la luxation en devant, ont été révoqués en doute; ils ne l'auraient pas été si Hippocrate en avait consigné des exemples, et il a fallu que le phénomène se reproduisît sous les yeux des modernes pour qu'on rendît justice à l'exactitude du chirurgien grec. Dans le traité *Des*

Fractures, il a donné le nom d'*inclinaison*, ἔγκλισις, à une certaine luxation du coude : si nous possédions les faits sur lesquels il s'est fondé, nous n'hésiterions pas, comme nous le faisons, pour savoir s'il s'agit d'une luxation latérale incomplète ou d'une luxation postérieure incomplète (*Voy.* t. III, p. 547, et t. IV, *Avertissement*, p. I). C'est ici qu'on peut se convaincre de toute la valeur des faits particuliers : supposons qu'Hippocrate nous eût transmis l'exposé des cas qui lui ont servi à rédiger les livres *Des Fractures* et *Des Articulations*, et cette partie de la chirurgie aurait atteint bien plus tôt le degré de précision où nous la voyons aujourd'hui. Ces deux admirables traités auraient porté leurs preuves avec eux ; pour en apprécier l'exactitude, il n'aurait pas fallu perdre un temps long et précieux à refaire ce qui était bien fait, à retrouver ce qui était déjà trouvé ; et la critique médicale aurait accepté tout d'abord, et sans réserve, ce que, par le fait, elle n'a accepté que sous bénéfice d'inventaire.

Ici, Hippocrate crut assez faire en présentant avec concision les résultats de son expérience ; et son attention se tourna d'un autre côté. Ce côté, c'est le jugement et la critique de la médecine contemporaine. Il ne paraît guère s'être douté des difficultés qui devaient s'élever plus tard sur le mécanisme des fractures et des luxations, sur les espèces et les variétés de ces lésions [1], et sur leurs signes respectifs, et il n'a inséré rien de ce qui aurait pu servir à des éclaircissements de ce genre. Mais, employer ses connaissances théoriques et pratiques à la réforme de procédés vicieux, indiquer ce qu'il convient de faire à la place de ce qui est condamné, telle est la tâche qu'il s'est surtout donnée, et qu'il a remplie avec une incontestable supériorité. Il est intéressant de voir avec quelle vigueur de raisonnement il combat, non sans quelque ironie, les erreurs et les opinions

[1] Il faut excepter ce qu'il dit, au début du livre *Des articulations*, sur les variétés des luxations scapulo-humérales.

préconçues des praticiens ses confrères. Les différents passages où il se livre à cette critique fournissent des renseignements très-certains et, par cela, très-importants sur l'état de la chirurgie (au moins quant aux fractures et aux luxations) du temps d'Hippocrate et avant lui. Nous avons vu, un peu plus haut, comment, dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux* et dans le *Pronostic*, il avait introduit deux conceptions étendues, l'une physiologique, l'autre pathologique, et par là, du moins, mis à des notions en partie tombées dans le domaine commun, le sceau de son esprit puissant et original. Ici, dans les traités chirurgicaux, cette empreinte se caractérise par une discussion judicieuse, partout entremêlée avec habileté à l'exposé dogmatique.

Enfin, je rangerai dans la quatrième classe le traité *Du régime des maladies aiguës*, et le livre *De l'ancienne médecine*. Le premier est consacré à un point de doctrine important, savoir le régime à suivre dans les maladies aiguës fébriles. Le *régime*, δίαιτα, διαίτημα, faisait, comme je l'ai indiqué dans l'*Argument* du *Serment*, p. 621, § VI, la base du traitement dans la haute antiquité. Avant Hippocrate et de son temps, on usait principalement d'une décoction d'orge, πτισάνη, que, suivant les circonstances, on donnait passée ou non passée. Les médecins n'avaient point de règle fixe pour l'administration de cette préparation ; en général, afin de produire un grand changement dans le corps, ils mettaient le malade à l'abstinence la plus complète, même de boissons, puis ils lui prescrivaient la ptisane (t. II, p. 279). Hippocrate combat cette pratique abusive : se fondant également sur l'observation de la santé et de la maladie, il établit qu'il est nécessaire de ne pas soumettre le corps à de brusques mutations, et de procéder par degrés ; qu'on doit avoir attention à régler la ptisane, ou toute boisson nutritive, sur la force de l'affection, et aussi sur les redoublements et les crises; enfin, qu'il importe de faire précéder la ptisane de la saignée ou des évacuants. Ainsi, tandis que les pra-

ticiens ses contemporains, ayant une formule toute faite sur l'alimentation, subordonnaient la maladie au régime, lui subordonnait le régime à la maladie. Là se montre dans son jour le sens médical d'Hippocrate ; les idées préconçues n'ont aucun empire sur sa raison. Mais il faut ajouter ceci : Ce qui, chez lui, rend le jugement si ferme et si sûr, c'est l'étendue des connaissances, et il sent bien lui-même sur quelle base solide il s'appuie quand il dit dans ce même traité : « La question que je soulève est belle et touche à la plupart des points de l'art médical et aux plus importants ; car elle peut beaucoup sur tous les malades pour leur rétablissement, sur les gens bien portants pour la conservation de leur santé, sur les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 243).»

L'objet de la discussion n'est pas moins important dans le livre *De l'ancienne médecine :* il s'agit des hypothèses dans les sciences médicales. Au temps d'Hippocrate, des médecins prétendaient expliquer le mode de production de toutes les maladies en les rattachant à une cause unique ou à deux ; et, établissant l'hypothèse[1] que le chaud, ou le froid, ou l'humide, ou le sec, ou tout autre agent de leur choix, était le principe du corps, ils dérivaient de ce principe imaginaire, par des conséquences non moins imaginaires, les phénomènes pathologiques. Hippocrate répond que ce chaud, ou ce froid, ou ce sec, ou cet humide, ne se peut démontrer d'aucune façon, que c'est entraîner la médecine loin de la

[1] Je lis dans la *Métaphysique* d'Aristote, traduction de MM. Pierron et Zévort, en note, t. I, p. 209, que le sens du mot ὑπόθεσις n'est pas le même dans la langue d'Aristote que celni de notre mot *hypothèse :* L'ὑπόθεσις est nne proposition dont la vérité est affirmée et qui sert de base à la science, base non pas arbitraire comme l'hypothèse, mais légitime ; non pas imaginaire, mais réelle. Hippocrate, comme on le voit ici, donne à l'*hypothèse* le sens que nous lui donnons quand nous la prenons en mauvaise part ; c'est une différence entre Hippocrate et Aristote, qu'il n'est pas inutile de signaler.

vraie route, vers l'hypothèse (t. I, p. 605), et qu'il faut user d'une bonne méthode et d'un juste raisonnement, c'est-à-dire étudier quels sont les rapports de l'homme avec ses aliments, avec ses boissons, avec tout son genre de vie, et quelles influences chaque chose exerce sur chacun (p. 621), et faire, de cette étude, l'application à la santé et à la maladie. Il est impossible de mieux juger la vaine hypothèse dont il s'agit dans ce cas particulier; mais Hippocrate va plus loin, et, par son aptitude à généraliser avec sûreté, il pose le critérium des mauvaises hypothèses en ces paroles remarquables : « La médecine n'a aucun besoin d'une supposition *vide*, différant en cela des choses occultes et douteuses, pour lesquelles, si on veut en discourir, il faut nécessairement se servir d'hypothèses : par exemple, dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle prétendrait savoir ce que sont ces objets, ni lui ni ceux qui écoutent n'auraient aucune évidence de la vérité ou de la fausseté des assertions; *car toute vérification est impraticable* (p. 573). » Ainsi, pour Hippocrate, une hypothèse est *vide* quand, par sa nature, elle est à jamais en dehors de toute vérification; c'est là le véritable critérium des hypothèses dans les sciences : toute hypothèse qui reste dans les limites d'une vérification accessible à l'esprit humain est légitime, toute hypothèse qui est en dehors de cette limite est illégitime.

J'aurais pu, à l'aide de quelques épithètes, essayer de donner une idée de l'esprit scientifique d'Hippocrate; mais il m'a semblé plus utile, quoique plus difficile, de dégager, sous les yeux mêmes du lecteur, les points essentiels de ses principaux écrits, et de faire voir quelles ont été les tendances du grand médecin de Cos, la direction de ses efforts, la marche de son élaboration. Ce que je viens de faire pour Hippocrate lui-même, je vais le continuer pour ses idées les plus générales, indiquant avec netteté, si je puis, le cercle où se mouvaient les connaissances médicales d'alors, et les

points de contact de ce cercle avec celui où se meuvent les connaissances médicales de notre temps.

Il n'aura pas, sans doute, échappé au lecteur, combien était étroite l'union de la chirurgie et de la médecine. Je ne parle pas de cette union accidentelle en vertu de laquelle les deux parties de l'art médical étaient entre les mains d'un même homme; je parle d'une union intime, de celle qui résultait de l'identité de doctrines. Je n'ai pas besoin de noter quelles sont les limites de cette identité: après que la main a fait son office, reste une lésion, et c'est cette lésion qui, pour Hippocrate, rentre sous la loi d'une doctrine commune à toutes les maladies. Un des premiers principes de l'école de Cos, c'est que, les maladies aiguës ayant une croissance, une décroissance, et, par conséquent, une époque de summum, ἀκμή, il faut, à cette dernière époque surtout, s'abstenir de tout ce qui pourrait causer trouble et irritation. De cette loi ne sont pas exceptées les lésions chirurgicales. On lit, *Des Fractures*, t. III, p. 525, § 31: « Ceux qui, jugeant convenable de panser pendant un jour ou deux avec de la laine, commencent le troisième et le quatrième jour à placer des bandes autour du membre, et choisissent justement cette époque pour le serrer et y exercer les extensions, ceux-là, dis-je, ignorent beaucoup en médecine, et ils ignorent une chose capitale, à savoir qu'au troisième et au quatrième jour surtout, il faut se garder, pour le dire sommairement, de troubler aucune lésion, et qu'en particulier il faut s'abstenir de toute introduction de la sonde pendant ces jours, et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation. Généralement, le troisième et le quatrième jour engendrent dans la plupart des plaies les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles d'où procèdent les mouvements fébriles. S'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là. Auquel, parmi les points les plus importants en médecine, ne se rattache-t-il pas, non-seulement pour les plaies, mais encore pour beau-

coup d'autres maladies, si même on ne peut avancer que toutes les maladies sont des plaies ? Cette proposition n'est pas sans vraisemblance ; souvent il existe des rapports entre des choses diverses. »

La critique qu'Hippocrate inflige à une pareille pratique se fonde sur ce principe énoncé dans le livre du *Régime des maladies aiguës* : « Ne pas administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation (1). » Ou, réciproquement, le principe médical consigné dans le livre susdit est un corollaire du principe chirurgical posé dans le livre *des Fractures ;* car l'un et l'autre se tiennent, subordonnés qu'ils sont à une même doctrine. Mais je veux rapporter ici un autre passage qui prête à des rapprochements plus inattendus et plus curieux; je le prends dans ce même traité *Du régime des maladies aiguës* (t. II, p. 277) : « Je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord la ptisane, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la ptisane le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins, toutefois, que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant..... Je sais que les médecins font réellement le contraire de ce qu'il faudrait faire ; tous veulent dessécher au début le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les ptisanes et les boissons. »

Quoique ce passage soit essentiellement destiné à signaler le danger auquel on expose le malade en le soumettant à des changements brusques et non ménagés, cependant il contient virtuellement l'injonction de prendre garde aux époques de la maladie pour l'administration des aliments. Mais ce n'est pas là-dessus que j'appelle l'attention du lecteur ; ce que je veux lui faire remarquer, c'est la similitude du cas médical et du cas chirurgical, et la similitude de la

[1] Οὔτε ἀκμαζόντων τῶν νουσημάτων καὶ ἐν φλεγμασίῃ ἐόντων προσφέρειν, t. II, p. 296.

critique. Dans le cas chirurgical, des chirurgiens laissent passer les deux ou trois premiers jours d'une fracture sans rien faire ; puis le troisième ou le quatrième jour, au moment où s'établit l'inflammation, au moment où il faudrait préserver de toute irritation la partie, ils se mettent à pratiquer les extensions et à appliquer le bandage. Dans le cas médical, des médecins laissent passer quelques jours sans rien donner au malade, puis, lorsque la maladie a crû, lorsqu'indépendamment même du brusque changement, on devrait diminuer ou retrancher la nourriture, ils administrent la décoction d'orge rendue de la sorte inopportune à deux titres. Voilà la double erreur ; voici la double critique : pour le cas chirurgical, c'est avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut pratiquer les extensions et placer l'appareil ; avant on gagne du temps, après on en perd, mais on ne fait pas de mal. Pour le cas médical, c'est encore avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut administrer la boisson nutritive : avant, si la maladie est peu grave et permet tout d'abord une certaine alimentation ; après, quand la solution est opérée. Le simple rapprochement que je viens d'établir montre que l'erreur chirurgicale et l'erreur médicale sont du même temps, car elles ont trop d'affinité l'une avec l'autre pour qu'il n'en soit pas ainsi; et, comme dans l'une et l'autre circonstances l'auteur de la critique s'adresse à des médecins contemporains, il en résulte, par une voie détournée et tout à fait inattendue, que le traité *Du régime des maladies aiguës* et celui *Des fractures* sont bien de la même époque. De plus, l'identité du sens et de la forme de la critique venant se ranger à côté de l'identité de l'époque, j'en conclus que ces deux traités sont de la même main [1]. De la sorte, en cher-

[1] Rentré dans cette discussion, il est un rapprochement qu'il me semble à propos de ne pas négliger. On lit dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, t. II, p. 315 : « Je ne vois pas non plus que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des

chant à établir la communauté de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres attribuées à Hippocrate, nous avons rencontré l'identité d'auteur, confirmant ainsi, par une étude nouvelle, des résultats déjà obtenus. Bien qu'ici le point de vue ait changé, les choses n'en

vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre constitution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre en quantité de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. » D'un autre côté on lit dans le traité *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 589 : « Si les choses étaient aussi simples qu'il vient d'être dit, si toute nourriture forte incommodait, si toute nourriture faible accommodait et sustentait l'homme malade et l'homme sain, il n'y aurait pas de difficulté; car on ne courrait aucun danger à incliner toujours du côté d'une alimentation faible. Mais on commettrait une égale faute, une faute non moins malfaisante à l'homme, si on lui donnait une nourriture insuffisante et au-dessous de ses besoins. Car l'abstinence peut beaucoup dans l'économie humaine, pour rendre faible, pour rendre malade, pour tuer. » Ces deux passages sont inspirés par la même pensée, proviennent d'un même esprit ayant roulé cette pensée à diverses reprises, et ont été écrits par la même main. J'ai déjà indiqué, mais légèrement, ce rapport dans l'*Introduction*, t. I, p. 318; je le présente ici d'une manière plus frappante. Et, à ce point, j'arrête encore une fois le lecteur sur l'enchaînement de mon système de critique. Je montre d'abord les liens qui unissent le livre *De l'ancienne médecine* au livre *Du régime des maladies aiguës*, et celui-ci à toute la chirurgie; puis, étant établi que cet ensemble appartient au même auteur, je rappelle que cet auteur y a partout laissé son empreinte, c'est-à-dire l'empreinte d'un esprit puissant, d'un critique réformateur, en un mot d'un chef d'école. D'un autre côté, je sais par l'histoire générale qu'Hippocrate a été tout cela, et que de son influence date une ère médicale. Dès lors il ne peut plus être douteux que là, dans cet ensemble, est l'œuvre de l'Hippocrate de Cos, de l'Asclépiade loué par Platon. Le témoignage de ce philosophe, que j'ai invoqué pour le livre *De l'ancienne médecine*, ne s'y appliquerait pas, je me serais trompé dans ma discussion (t. I, p. 295-310), que ce livre n'en resterait pas moins acquis à Hippocrate. Mais plus on peut

sont pas moins restées avec leur apparence. C'est en considérant un objet à diverses reprises et de divers côtés que dans la microscopie on parvient à se garantir des illusions d'optique : c'est par le même procédé qu'on rectifie le mieux les illusions de la critique.

Au reste, pour revenir de cette digression, on peut dire que la communauté de doctrine entre la médecine et la chirurgie est l'état régulier, et qu'il a fallu la solution de continuité entre les temps anciens et les temps modernes, solution produite par l'invasion des barbares et regrettable à tant d'autres égards, pour qu'il ait pu jamais y avoir séparation. Mais l'*humble* chirurgie, partie des boutiques des barbiers, a rejoint l'*orgueilleuse* médecine des écoles, et l'âge actuel a vu disparaître une disjonction toute fortuite et s'opérer une fusion qui, dans le développement plus régulier de l'antiquité grecque, n'avait jamais cessé d'exister.

Toute science provient d'un art correspondant dont elle se détache peu à peu, le besoin suggérant les arts, et plus tard la réflexion suggérant les sciences ; c'est ainsi que la physiologie, mieux dénommée biologie, est née de la médecine.

se passer en ceci de ce témoignage, plus il devient probable que les rapports indiqués entre le livre *De l'ancienne médecine* et le passage de Platon, ne sont pas dus à une coïncidence fortuite. Il est possible d'établir ces rapports, cela est incontestable, je l'ai fait voir ; mais il se pourrait aussi qu'ils fussent illusoires ou qu'ils conduisissent à de tout autres conséquences. Or, la probabilité, en ce sens, se réduit presque à rien, dès-lors que l'authenticité du livre *De l'ancienne médecine* est établie d'ailleurs. J'ai voulu revenir sur ce point, la forme que j'ai donnée à ma discussion dans le tome I[er] ayant pu faire croire que je prétendais démontrer l'authenticité du livre en question par le passage de Platon ; cependant je n'ai pas moins insisté alors sur les rapports de ce livre avec celui *Du régime des maladies aiguës*, et, dans le fait, j'ai entendu signaler le concours de deux arguments puisés à des sources tout à fait différentes. Ce concours, je le signale avec plus de force encore, aujourd'hui que, resserrant de plus en plus les liens de mon système critique, je trouve que l'application du passage de Platon devient à la fois plus certaine, et plus indifférente à la question d'authenticité.

Comme ensuite et à fur et mesure les arts reçoivent des sciences plus qu'ils ne leur ont d'abord donné, il importe d'apprécier le caractère de la physiologie d'Hippocrate, afin de comprendre l'influence que sa physiologie a dû exercer sur sa médecine. On s'est fait, suivant moi, dans les temps modernes, une idée fausse du caractère de cette physiologie, et par conséquent il a été impossible d'en apprécier l'usage et les services. Quand on a eu signalé l'ignorance de l'école de Cos touchant la fonction des artères, des veines, des nerfs, du cœur, on s'est demandé ce que pouvait être une pareille physiologie et ce qu'il en devait résulter d'utile pour l'intelligence des cas pathologiques. Sans doute, la réponse serait inévitable, si la question était bien posée ; mais il n'en est rien , et cela tient à ce qu'on s'est trop peu inquiété d'une distinction importante, qui doit être prise en considération par la physiologie moderne et sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention dans l'*Argument* du livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 564. C'est ici le lieu d'y revenir avec quelque détail.

Dans l'étude de la physiologie on peut considérer deux parties : l'une, relative au mécanisme des fonctions ; l'autre, à l'action, sur le corps humain, des diverses influences auxquelles il est régulièrement soumis. La première est fondée sur une connaissance exacte de l'anatomie, et elle se développe concurremment avec elle. Les modernes l'ont cultivée avec succès, et on ne peut trop admirer comment des recherches persévérantes et sagaces ont dévoilé successivement les rouages cachés de la machine animale. Respiration, circulation, absorption, sécrétion, génération, sensibilité, tout a été l'objet d'investigations fructueuses, et, puisque la limite idéale est d'établir un rapport parfait entre la disposition anatomique et le résultat physiologique, entre l'organe et la fonction, on a fait, vers cette limite, des progrès décisifs. Mais justement l'espace sur lequel les modernes ont jeté de vives lumières, est pour l'école de Cos dans une ombre

épaisse. Une anatomie dans l'enfance condamnait à l'enfance cette partie de la physiologie, et, cela manquant, en même temps manquaient les secours abondants et puissants qu'y trouve la pathologie moderne.

Il n'en est plus de même quand il s'agit de l'influence des actions habituelles de l'extérieur, ou, pour m'exprimer de la façon la plus générale, de l'influence des milieux. L'importance de cette branche de la physiologie est grande, et, pour la faire apprécier, j'emprunterai à un ouvrage de philosophie générale le passage suivant : « Tant que, dit M. A. Comte, la variation croissante du système extérieur des conditions d'existence n'est pas devenue contradictoire à la nature fondamentale, qui ne saurait changer, de l'être organisé, l'espèce subsiste en se modifiant, surtout si les différences sont graduelles ; au-delà, l'espèce ne se modifie point, elle périt nécessairement. Quelque précieuse que soit une telle proposition, il faut néanmoins reconnaître qu'elle ne fixe pas encore suffisamment le genre précis de l'influence incontestable qu'exerce sur l'organisme la constitution du milieu ambiant. Car, à ce point de vue, nous n'avons acquis par là que des lumières en quelque sorte négatives, en restreignant seulement, dans l'intérieur de chaque organisme spécifique, le champ général des modifications possibles, dont l'étendue effective reste essentiellement inconnue. On sait, par exemple, que la perturbation convenablement prolongée du système total des circonstances extérieures peut aller jusqu'à altérer beaucoup le développement proportionnel de chacun des organes propres à chaque espèce, ainsi que la durée, soit totale, soit relative, des diverses périodes de son existence. Mais de telles modifications constituent-elles, comme on est aujourd'hui disposé à le croire, les vraies limites supérieures de l'influence organique du milieu ambiant? Aucune considération positive, *a priori* ou *a posteriori*, ne l'a jusqu'ici véritablement démontré. En un mot, la théorie rationnelle de l'action nécessaire des divers milieux sur

les divers organismes reste encore presque tout entière à former. On doit regarder cette question comme ayant été simplement posée conformément à sa vraie nature philosophique...... Un tel ordre de recherches, quoique fort négligé, constitue, sans doute, l'un des plus beaux sujets que l'état présent de la philosophie biologique puisse offrir à l'activité de toutes les hautes intelligences. Il devrait, ce me semble, inspirer d'autant plus d'intérêt que les lois générales de ce genre de phénomènes seraient, par leur nature, immédiatement applicables à la vraie théorie du perfectionnement systématique des espèces vivantes, y compris même l'espèce humaine [1]. »

Dans cette branche de la physiologie, une anatomie avancée est bien moins nécessaire ; aussi, là, Hippocrate possédait des connaissances très-étendues. Nous savons, par son traité *Des airs, des eaux et des lieux*, que l'influence des climats, dans tout ce qu'elle a de plus général, avait été reconnue par lui, et qu'il en avait recherché les effets sur la forme du corps, sur les dispositions morales, et même sur les constitutions politiques. J'ai signalé dans l'*Argument* de ce même traité, t. II, p. 4, les remarques profondes d'Hippocrate sur la cause qui, sous un climat toujours uniforme, donne aux habitants une grande ressemblance entre eux, et j'ai rapproché les remarques comparables de M. Is. Geoffroy-Saint-Hilaire sur les ressemblances qu'un même genre de vie établit entre les animaux sauvages ; rapprochement très-inattendu, et qui montre quelle attention sagace Hippocrate avait portée dans ses observations. Ici donc, au rebours de ce qui a été constaté pour la physiologie des fonctions, si je puis parler ainsi, on constate des études déjà savantes sur la physiologie des influences extérieures. Et il faut ajouter

[1] *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 569. Je ne saurais trop recommander la méditation de cet important ouvrage à ceux qui veulent se faire une idée juste de la vraie classification et de la subordination réciproque des sciences.

que, sur cet objet, du temps d'Hippocrate et après lui, la Grèce fut le théâtre d'expériences en grand, les plus importantes et les plus instructives. Toute la population (la population libre s'entend) était soumise à un système régulier d'éducation physique; dans quelques cités, à Lacédémone, par exemple, les femmes n'en étaient pas exemptées. Ce système se composait d'exercices et d'une alimentation que combinèrent l'empirisme d'abord, puis une théorie plus savante; il concernait, comme dit Hippocrate lui-même, en ne parlant, il est vrai, que de la partie alimentaire, il concernait et les malades pour leur rétablissement, et les gens bien portants pour la conservation de leur santé, et les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 245). On savait au juste ce qu'il fallait pour conserver seulement le corps en bon état ou pour traiter un malade, pour former un militaire ou pour faire un athlète, et, en particulier, un lutteur, un coureur, un sauteur, un pugiliste. Une classe d'hommes, les maîtres des gymnases, étaient exclusivement adonnés à la culture de cet art[1], auquel les médecins participaient dans les limites de leur profession, et Hippocrate, qui, dans les *Aph.*, I, 3, invoque l'exemple des athlètes, nous parle, dans le traité *Des Articulations*, des personnes maigres qui, n'ayant pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, ont les chairs muqueuses[2]. Les anciens médecins savaient, comme on le voit, procurer l'amaigrissement conformément à l'art, et reconnaître à ses effets un amaigrissement irrégulier; toutes choses auxquelles nos médecins sont étrangers, et dont on ne retrouve l'analogue que parmi les *entrai-*

[1] « Encore aujourd'hui, dit Hippocrate dans le livre *De l'ancienne médecine*, ceux qui s'occupent de la gymnastique et du développement des forces, ajoutent sans cesse quelque nouveau perfectionnement, cherchant quelles boissons et quels aliments, digérés le mieux, accroissent le plus les forces (t. I, p. 579 et 581). »

[2] Καὶ γὰρ αὗται αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μυξωδέστεραί εἰσιν, ἢ αἱ τῶν παχέων. T. IV, p. 98.

neurs anglais. Au reste, cet ensemble de connaissances empiriques et théoriques doit être mis au rang des pertes fâcheuses qui ont accompagné la longue et turbulente transition du monde ancien au monde moderne. Les admirables institutions destinées, dans l'antiquité, à développer et affermir le corps ont disparu; l'hygiène publique est destituée, à cet égard, de toute direction scientifique et générale, et demeure abandonnée complétement au hasard. A peine commence-t-on à ramener quelque peu de gymnastique dans l'éducation des enfants; rien n'est fait pour les adultes. Mais ce n'est pas ici le lieu d'aborder un sujet aussi important [1].

Toujours est-il que, sous les yeux d'Hippocrate, tout, pratique et théorie, était florissant, grâce à cette expérimentation continue sur une population entière. Là ont été puisées des notions positives sur une branche de la physiologie; et on en sentira immédiatement toute la valeur pour la médecine, si on se rappelle que ces notions mettent en pleine lumière la puissance des agents modificateurs sur le corps vivant, touchent de près à la plupart des questions d'hygiène, et embrassent une partie du problème de l'éducation.

Je reviens donc à mon point de départ, et je dis: Voulez-vous apprécier, vous retournant vers le passé, les difficultés et les ressources que la médecine rencontrait alors? représentez-vous la vieille école de Cos, ignorant beaucoup sur le mécanisme des fonctions, sachant beaucoup sur l'action des conditions extérieures; examinez ce que cette ignorance jette d'obscurité, ce que ce savoir jette de lumière sur l'étude des maladies; et, dans cette méditation comparative, vous trouverez intérêt et instruction.

L'antique physiologie dont je viens de signaler le caractère général, j'ai encore à l'examiner par un autre côté, je veux parler de la crâse, idée capitale dans la doctrine de l'école

[1] Voyez, pour les applications de la doctrine hippocratique à l'hygiène, Michel Lévy, *Traité d'hygiène publique et privée*, Paris, 1844, t. I, p. 22-32.

de Cos : j'ai déjà eu occasion d'en traiter, t. I, p. 446, et t. IV, p. 406 ; mais, là, je l'ai surtout considérée en soi et par rapport aux connaissances parmi lesquelles elle s'était développée. Maintenant j'ai à la mettre en regard des connaissances modernes qui en sont l'équivalent. La crâse est, comme on sait, le mélange heureux des éléments qui constituent le corps ; elle est entretenue par les bonnes qualités des aliments et des boissons, par l'influence salutaire du milieu ambiant et par l'usage bien entendu des exercices. Voici comment elle est représentée dans le livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 603 : « Dans le corps se trouvent l'amer, le salé, le doux, l'acide, l'acerbe, l'insipide, et mille autres principes dont les propriétés varient à l'infini par la quantité et par la force. Ces choses, mêlées ensemble et tempérées l'une par l'autre, sont à l'état latent et ne causent pas de souffrances ; mais si l'une d'elles se sépare et s'isole du reste, alors elle devient manifeste et cause de la douleur. Il en est de même des aliments qui ne sont pas propres à l'homme et dont l'ingestion le rend malade ; chacun d'eux a une qualité qui n'a pas été tempérée, ou amère, ou salée, ou acide, ou toute autre qualité intempérée et forte ; c'est pourquoi notre santé en est troublée, aussi bien que par les qualités qui s'isolent dans notre corps. Mais les aliments et les boissons habituelles, évidemment, ne renfermeront pas de telles humeurs intempérées et excessives ; tels sont le pain, la pâte d'orge, et les autres substances de semblable nature, dont on use toujours et le plus abondamment ; j'excepte les mets préparés et assaisonnés pour flatter le palais et la sensualité. Ces aliments salutaires, dont on prend le plus, ne produisent ni trouble ni désunion des qualités cachées dans l'économie ; mais ils produisent vigueur, accroissement nutrition, sans aucune autre vertu, si ce n'est qu'ils sont mélangés heureusement, qu'ils n'ont rien d'intempéré, rien de fort, et que tout y est devenu un, simple, atténué. »

De ce passage, qu'on pourrait appeler classique, il résulte

que la crâse, arrangement primitif du corps, se maintient lorsque aliments, boissons et air, incorporés dans un juste mélange, concourent à la conserver. Mais quand il y a, d'une façon quelconque, influence perturbatrice, la crâse est dérangée ; alors intervient la coction, destinée, suivant l'école de Cos, parmi les humeurs altérées, à transformer les unes, à éliminer les autres. Ainsi Hippocrate se représentait, d'une part en physiologie l'organisation du corps comme un mélange où les propriétés caractéristiques des parties élémentaires étaient devenues latentes, d'autre part en pathologie le retour à l'état sain comme une coction qui modifiait les qualités des humeurs.

J'insiste à dessein sur les caractères de la crâse telle que l'antiquité l'a conçue, afin de faire comprendre où en est l'équivalent dans les conceptions modernes. Les modernes, depuis la création de la chimie, ont reconnu que le corps vivant est assujetti à un mouvement de composition et de décomposition, et que les lois chimiques, sous l'influence de la vie, déterminent la constitution de ses tissus. Or, l'idée de crâse et de coction n'est pas autre chose que cette même idée des modernes transportée dans un temps où la chimie n'existait pas. Comment se fait-il que les substances inorganiques, introduites dans le corps, y prennent des caractères tout différents? A cette question l'école de Cos a répondu que la disparition des qualités primitives tenait à la crâse, au mélange intime ; les modernes, plus avancés, répondent qu'elle tient aux combinaisons chimiques des éléments. Qu'on ait su de tout temps que le corps vivant est composé des mêmes éléments que ceux qui existent dans le monde extérieur, cela est certain, et je l'ai fait observer t. I, p. 192 ; il suffisait d'ailleurs de remarquer que les végétaux se nourrissent des sucs de la terre, et que les animaux se nourrissent ou de végétaux ou d'animaux herbivores[1]. Pour pas-

[1] C'est la raison que donne M. Comte, *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 248.

ser des propriétés élémentaires aux propriétés organiques, l'école de Cos a admis crâse et coction ; conception vague sans doute et provisoire, mais positive en ce sens qu'elle est simplement l'expression d'un fait réel, la disparition des qualités élémentaires ; seulement elle appelait mélange et coction, ce qui plus tard a été reconnu être combinaison chimique. Dans l'ignorance d'une science qui n'existait pas encore, les Hippocratiques ont nommé crâse cette opération qui, changeant les propriétés des substances élémentaires, fait paraître sous forme d'os, de chair, de sang, etc., des matières venues du dehors. C'était constater un fait dont la chimie a, bien des siècles plus tard, donné l'explication. Ainsi on peut établir ce degré entre l'école de Cos et les modernes : Cos reconnaît une élaboration qui dissimule les propriétés élémentaires et la nomme crâse ou mélange, les modernes pénètrent dans cette crâse, en assignent le caractère et montrent que la constitution intime du corps vivant, soumise aux lois de la chimie, est un cas particulier de cette science. J'ai donc été autorisé à dire, comme je l'ai fait un peu plus haut, que la conception de l'école de Cos avait été, jusqu'à celle de l'ère moderne, la plus juste et la plus compréhensive qu'on pût avoir de l'état intestin des êtres organisés ; car, entre ces deux conceptions, que pourrait-on intercaler, si ce n'est de vaines hypothèses ? C'est aussi ce qui est arrivé, comme le montre l'histoire de la médecine ; jusqu'à l'avénement de la chimie, les doctrines en dehors de la crâse sont frappées de stérilité, et celle-ci suffit à tous les besoins d'une physiologie qui se serait inutilement épuisée à pénétrer dans l'atelier mystérieux de l'organisation vivante, avant qu'une science encore à créer ne l'y eût introduite.

Ceci me conduit à signaler deux phases importantes dans la physiologie : l'une a commencé avec les débuts de la science, l'autre a commencé seulement avec la chimie pneumatique, avec le mémorable essai qui fut fait, il y a une soixantaine d'années, pour expliquer l'acte de la respiration ;

j'appellerai l'une fonctionnelle, l'autre chimique. La première, depuis Hippocrate (puisque c'est sur ces matières le premier auteur dont les écrits nous soient arrivés), s'est poursuivie jusqu'à nos jours, expliquant de plus en plus le mécanisme des fonctions et le rôle des organes; elle fait de grands progrès à Alexandrie entre les mains d'Érasistrate et d'Hérophile; elle en fait de plus grands éncore quand la circulation du sang est découverte, quand on démontre les voies par lesquelles le chyle pénètre dans le système circulatoire; enfin elle en fait journellement sous nos yeux, et je n'ai pas besoin de signaler ici combien de lacunes, et des plus importantes, elle a encore à combler. Mais cet immense travail, de plus en plus actif, de plus en plus fructueux, s'est passé tout entier et pourrait se continuer indéfiniment sans que la connaissance des conditions qui déterminent la transformation des éléments en substances organiques avançât d'un seul pas. Il n'en est plus de même quand l'autre phase commence: celle-ci ferme la solution de continuité qui existait jusque là entre le monde inorganique et les êtres organisés, entre les organes dont on étudiait le jeu et les matériaux qui les constituent. Dès lors s'ouvre le champ illimité de recherches nouvelles; et s'il est vrai que le travail chimique, condition de l'existence des tissus, est la base de tout phénomène vital, il est vrai que la chimie est l'anneau entre les sciences inorganiques et la science biologique.

J'ai dit plus d'une fois que, pour saisir les idées anciennes, il est bon de les soumettre au contrôle des idées modernes; mais il est bon aussi de considérer celles-ci à la lumière de celles-là. Ici, en se plaçant dans le système de la crâse, pour contempler de ce point de vue le développement de la physiologie, on reconnaît au premier coup d'œil un fait important dans l'histoire philosophique de la science: c'est que deux phases essentielles, mais séparées par un bien long intervalle, l'une physiologique, l'autre chimico-physiologique, doivent être distinguées si on veut concevoir l'en-

chaînement des choses, la valeur des théories et la nature des découvertes.

Il ne me reste plus, pour terminer ces *Remarques rétrospectives*, qu'à considérer dans la pathologie d'Hippocrate une tentative qui me paraît avoir été une conséquence de l'antique physiologie de l'école de Cos. Il est dit dans le *Pronostic*, t. II, p. 189 : « Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toute chose par l'étude des signes et par la comparaison de leur valeur réciproque..... Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité ; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes. » Cette dernière pensée est explicite, et elle ne fait d'ailleurs que résumer tout le *Pronostic ;* il est évident qu'Hippocrate a cru pouvoir ranger toutes les maladies aiguës fébriles sous un chef commun et en donner la doctrine générale au point de vue qui lui était propre, c'est-à-dire au point de vue de la prognose (*Voy.* t. I, p. 451). Aristote dit : « L'art commence, lorsque, d'un grand nombre de notions fournies par l'expérience, se forme une seule conception générale qui s'applique à tous les cas semblables. Savoir que tel remède a guéri Callias attaqué de telle maladie, qu'il a produit le même effet sur Socrate et sur plusieurs autres pris individuellement, c'est de l'expérience ; mais savoir que tel remède a guéri toute la classe des malades atteints de telle maladie, les pituiteux, par exemple, ou les bilieux, ou les fiévreux, c'est de l'art (*Métaphys.* I, 1, traduction française par MM. Pierron et Zévort). » De même, connaître des maladies isolées, c'est avoir de l'expérience ; connaître assez ces mêmes maladies pour substituer à la description de chacune la description du groupe, c'est avoir une doctrine.

Hippocrate a donc eu une doctrine des maladies aiguës

fébriles, en tant du moins qu'il s'agit de leur marche, de leur terminaison et de leurs signes. C'est un essai de physiologie pathologique, et à ce titre l'essai est remarquable ; il l'est encore en ceci que le choix a été heureux, et le groupe des maladies aiguës fébriles est peut-être celui qui se prêterait le mieux, encore aujourd'hui, à une étude nouvelle du même genre, mais où entrerait alors la considération de l'état anatomique des organes, de l'état chimique des humeurs.

La pathologie a pour tâche de grouper à fur et mesure, sous des chefs de plus en plus généraux, les phénomènes qui sont de son domaine; en d'autres termes, l'objet qu'elle poursuit est celui-ci : Étant donnée une action perturbatrice quelconque, qui s'exerce sur le corps vivant, déterminer quels effets doivent s'en suivre. Or, ce résultat ne peut être obtenu qu'autant que les phénomènes pathologiques cessent d'être isolés et viennent se ranger en des groupes dont les lois soient connues. Il serait superflu de dire combien la pathologie est loin de cette limite idéale; mais elle y doit tendre, et y tend en effet, appuyée sur le seul guide auquel elle puisse se fier, la physiologie. C'est aussi par sa physiologie qu'Hippocrate a été conduit à tenter, comme il l'a fait, de systématiser une part déterminée de sa pathologie. La crâse étant admise ainsi que la coction chargée de réparer les désordres qui surviennent, on en dut conclure qu'à une perturbation de même nature répondait une coction qui avait aussi même nature, même procédé, même cours. Or, la maladie fébrile aiguë est une perturbation qu'on peut, indépendamment des formes qu'elle revêt, des causes qui la produisent, des foyers dont elle part, considérer comme essentiellement identique ; et dès-lors, il s'est présenté naturellement à l'esprit de tracer le tableau non plus d'une fièvre ou d'une pleurésie, mais de toute une classe d'affections dont il s'est agi de déterminer les lois. Certainement, Hippocrate a suivi une déduction semblable, et il a eu là une de ces inspirations où le sens

scientifique se manifeste le plus clairement. Savoir trouver les faits naturels appartient à l'esprit d'observation ou patient ou sagace : savoir, entre les faits, saisir un lien réel appartient à l'esprit philosophique.

Les travaux médicaux d'Hippocrate ont pour caractère essentiel d'être fondés sur une étude ferme et bien faite de la réalité. Ils sont plus ou moins avancés, mais ils sont toujours positifs; ils ne s'égarent pas dans les vaines hypothèses, ils ne s'engagent pas dans les recherches impossibles, ils ne poursuivent pas les chimères de la science. On peut croire que la notion de la crâse, lui représentant avec netteté, autant qu'il pouvait être représenté alors, un fait capital de l'organisation vivante, n'a pas été sans influence sur la rectitude de son jugement et la direction de ses travaux.

Je termine ici ce que j'avais à dire de plus général sur les écrits d'Hippocrate. Ces considérations, qui s'étendraient si facilement sous la plume, je les ai resserrées autant qu'il m'a été possible; néanmoins, j'ai constamment eu soin de mettre en regard les idées anciennes et les idées modernes correspondantes ; car, en se familiarisant avec ce genre d'étude, on comprend que les unes et les autres se prêtent une lumière réciproque, et que, dans la perspective de l'histoire, cette comparaison apprend à les apprécier, et, pour ainsi dire, à les mesurer.

FIN DES REMARQUES RÉTROSPECTIVES ET DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE DU TOME QUATRIÈME.

Avertissement. I
Argument du livre des Articulations. 1
Des articulations 78
Argument du Mochlique 328
Mochlique. 340
Argument des Aphorismes. 396
Aphorismes. 458
Argument du Serment. 610
Serment. 628
Argument de la Loi 634
La loi. 638
Remarques rétrospectives 644